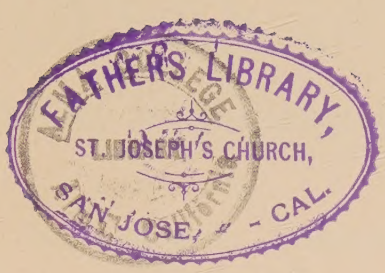
FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH
SAN JOSE, CALIFORNIA
ALMA COLLEGE
LIBRARY



SOMME

DES

GRANDEURS DE MARIE

XI

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-S-SEINE. — A. PICHAT.

SOMME

DES

GRANDEURS DE MARIE

SES MYSTÈRES, SES EXCELLENCES, SON CULTE

PAR

L'ABBÉ Z.-C. JOURDAIN

Chanoine honoraire d'Amiens.

NOUVELLE ÉDITION

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE POUR LA PRÉDICATION MODERNE

TOME ONZIÈME

MARIE DANS LA CHAIRE CHRÉTIENNE

(SEPTIÈME VOLUME)

ALMA COLLEGE
252.54
LIBRARY
J825
Alma California

FATHERS LIBRARY,
ALMA COLLEGE
ST. JOSEPH'S CHURCH,
LIBRARY
SAN JOSE CAL.
Alma California

PARIS

HIPPOLYTE WALZER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

7, RUE DE MÉZIÈRES, 7

—

1903

Property of
CLgA
Please return to
Graduate Theological
Union Library

35901

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/sommedesgrandeur0000labb_g9b9

SOMME
DES
GRANDEURS DE MARIE

SUPPLÉMENT
A LA
CINQUIÈME PARTIE

SERMONS
SUR LES
GRANDEURS DE MARIE

Remarque. — Un certain nombre des sermons que nous avons reproduits précédemment, peuvent être classés parmi les sermons sur les grandeurs de Marie. Ainsi les deux sermons de Bossuet, intitulés : *Grandeurs et bonté de Marie*, — et *Grandeurs de Marie*, reproduits à la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge; ainsi le sermon du P. de la Colombière pour la même fête; ainsi plusieurs autres sermons pour les fêtes de l'Assomption, de la Maternité de la B. V. Marie, sur le *Magnificat* et sur les fondements de la dévotion à la Sainte Vierge.

Nous donnerons ici quelques sermons spéciaux sur les Grandeurs de Marie et nous les ferons suivre de matériaux, choisis dans les meilleurs auteurs, pour en composer d'autres. On trouvera, pour ces sortes de sermons, de grandes ressources dans *La Tradition sur les grandeurs et le culte de Marie* que nous donnons ci-après.

PREMIER SERMON
(Par le P. L. Richard, dominicain.)

Division. — I. Grandeurs de Marie. — II. Nos devoirs envers Marie.

Sapientia ædificavit sibi domum.
Le Seigneur s'est bâti une maison.
(*Prov.* IX, 1.)

Quelle est donc, mes frères, cette maison glorieuse que l'éternelle Sagesse, le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, s'est bâtie de ses propres mains elle-même? C'est d'abord l'humanité sainte de Jésus-Christ qui renferme corporellement la plénitude de la Divinité, et ensuite l'auguste sein de Marie sa Mère qui le porta durant neuf mois, après avoir fourni le sang qui servit à former son divin corps. Si de toute éternité Dieu résolut de donner naissance à Marie, cet ouvrage de tous

les siècles, ce chef-d'œuvre des trois Personnes divines, ce fut pour en faire le temple de la sagesse incarnée, du Verbe fait chair. Et de là le premier rang qu'elle tient dans l'ordre des décrets éternels, comme l'Eglise le lui répète si souvent. De là aussi la différence caractéristique de Marie d'avec le reste des créatures.

En formant Marie, dit S. Bernard, Dieu en fit comme un monde à part, qu'il fonda, non sur le néant, comme le monde visible, mais sur la sainteté; eh! quelle sainteté? Sur une sainteté analogue à l'incarnation du Verbe qu'elle devait porter dans son sein, analogue à la rédemption de l'homme, à toute l'économie de la religion chrétienne. Voilà ce qui rassemble sur la tête de Marie les titres les plus glorieux et comme un océan de grandeurs. Hâtons-nous de les développer, mais d'une manière qui soit également honorable pour elle et avantageuse pour nous: voici tout mon dessein. Les grandeurs de Marie: premier point. Nos devoirs envers Marie: second point. *Ave, Maria.*

PREMIER POINT

Marie, l'auguste Marie est tout à la fois la fille de Dieu le Père, la Mère du Fils, l'Epouse du Saint-Esprit, la prêtresse et la médiatrice des hommes, la Reine du ciel et de la terre; mais fille, mère, épouse, reine comblée d'une plénitude surabondante de grâces et de la plus éminente sainteté: tel est le véritable point de ses grandeurs.

1° Dieu le Père, qui avait choisi Marie pour sa fille par excellence, versa, comme à pleines mains, dans son âme, des torrents de grâces proportionnées à cette filiation sublime. Il lui en prodigua plus qu'à tous les anges et à tous les saints ensemble. Il fit pour elle tout ce qu'il pouvait faire. La mesure de ses profusions à son égard fut la mesure même de son pouvoir, et son pouvoir est infini.

O Dieu! pour égaler Marie à ses hautes destinées, vous épuisez donc tout ce que vous avez de pouvoir, et, dans la profusion de vos richesses envers elle, vous ne vous réservez que le plaisir de savoir que, malgré votre toute-puissance, vous ne pouviez en répandre davantage sur une simple créature.

Et vous, Marie, tendre objet des complaisances du Créateur, et plus chère à ses yeux que toutes les créatures ensemble, vous fûtes donc investie, à l'instant même que vous commençâtes à exister, des splendeurs du divin Soleil de justice; vous fûtes inondée de ses grâces, mais de grâces ineffables, prodigieuses, immenses.

2° Fille chérie du Père, Marie est encore la Mère du Fils

et l'Epouse du Saint-Esprit; dans le fond de ces deux qualités, ah! quelle source de grandeurs je découvre !

En qualité de Mère du Fils de Dieu et d'Epouse du Saint-Esprit, Marie se voit associée aux trois Personnes divines, pour concourir avec elles au grand ouvrage de la formation de l'humanité de Jésus-Christ dans son sein virginal. Elle peut se glorifier avec raison d'avoir une part distinguée au mystère de l'incarnation du Verbe et, par une suite nécessaire, à la rédemption du monde et à la réconciliation des hommes avec Dieu. Oui, elle renverse le mur de séparation que la désobéissance du premier homme avait élevé entre Dieu et sa postérité coupable; elle brise la tête du serpent infernal; elle triomphe du démon, du péché, de la mort, de l'enfer, en donnant au monde le libérateur qui rompt les fers de son esclavage, le rédempteur qui le rachète, le médecin qui le guérit, le docteur qui l'enseigne, le guide qui le conduit, le chef qui le commande, le roi qui le gouverne, le pasteur qui le défend, le père qui le nourrit de sa propre substance.

O Marie, Mère du Fils unique de Dieu le Père, ce Fils, le sauveur et la victime des hommes, ah! vous êtes donc après lui la principale cause de leur salut: vous en êtes la rédemptrice secondaire, puisque vous avez fourni le sang au prix duquel ils furent rachetés. Vous en êtes aussi la prêtresse et la médiatrice.

3° Ne craignez pas, chrétiens, que pour relever la Mère j'aille imprudemment rabaisser le Fils et déroger à sa gloire: non. Je le sais, et c'est la foi qui me l'apprend, Jésus-Christ est le seul prêtre, le seul pontife par essence et par excellence; prêtre, pontife essentiellement pur, saint, plus élevé au-dessus des autres prêtres et des autres pontifes que le ciel ne l'est au-dessus de la terre. Il est aussi l'unique médiateur proprement dit, l'unique médiateur de la rédemption, parce que le sang qu'il a versé pour le rachat du monde était seul capable d'opérer cet effet. Pour racheter le monde et le réconcilier avec Dieu, il fallait un sang d'un prix infini, et par conséquent un sang divin.

Cependant, il est d'autres prêtres et d'autres pontifes qui sont subordonnés à Jésus-Christ, et qui offrent en leur manière cette sainte victime de notre réconciliation avec Dieu. Il est aussi d'autres médiateurs, qu'on nomme d'*intercession*, parce qu'ils prient et qu'ils intercèdent pour nous. Telle est Marie de préférence à tous les autres. Mère du suprême médiateur, le sang que Jésus-Christ son Fils a versé pour le salut des hommes, elle l'a fourni de son sein virginal et de la portion la plus pure de sa substance. Il est donc une identité de sang et de substance entre le Fils et la Mère, qui unit l'un

et l'autre par les liens les plus étroits, disons mieux, qui les confond en les identifiant. La Mère a donc offert conjointement avec le Fils, et dans les mêmes dispositions, les mêmes vues, le même dessein du salut des hommes, le sang qui les a sauvés. Elle a donc cooporé d'une façon particulière et qui lui est propre, à l'œuvre de leur rédemption, et c'est avec justice qu'on lui attribue, proportions gardées, les glorieux titres de *prêtresse*, de *médiatrice*, de *mère de grâce*, *de miséricorde*, *de salut*, de *source de vie*, de *refuge* et d'*avocate des pécheurs*, de *réconciliatrice* et de *réparatrice du monde perdu par le péché*. Ce sont les expressions mêmes des Basile, des Ephrem, des Anselme, des Bernard, et des autres Pères de l'Église, lorsqu'ils parlent de Marie.

De concert avec votre divin Fils, et par identité, quoique sans égalité de nature, vous êtes donc, ô Marie, la prêtresse, la médiatrice, la réparatrice du monde perdu par le péché, et le monde vous doit sa réparation, sa délivrance, sa liberté, son salut éternel. O prodige! vous êtes encore la Reine du ciel et de la terre.

4° Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre, disait le Sauveur du monde. Et ces paroles du Fils de Dieu le Père, ne pouvons-nous pas les mettre dans la bouche de sa Mère? oui sans doute, et pourquoi? C'est que son divin Fils le lui a transporté, ce pouvoir même qu'il a reçu des mains de son Père, pour en user conjointement avec elle. C'est qu'en couronnant sa Mère reine du ciel et de la terre, ce cher Fils a voulu la faire entrer en part de son autorité souveraine et de tous ses droits sur toutes les créatures. C'est qu'après en avoir fait un sanctuaire de grâces, par son habitation dans elle, il en a fait aussi un trône de majesté, en la plaçant à sa droite, comme une souveraine brillante de sa gloire, investie de ses domaines, revêtue de toute sa puissance. Quoi de plus juste! n'est-ce pas la suite naturelle de la divine maternité de Marie? Oui sans doute. Il fallait que Celle qui avait été durant tout le cours de sa vie languissante, mère de larmes et de douleur sur la terre, fût dans le Ciel mère de gloire et de joie, de puissance et d'autorité. Il fallait que la Vierge qui avait porté dans son chaste sein, le Créateur et le Sauveur du monde, portât dans ses mains triomphantes le sceptre avec le destin de l'univers.

La puissance du Fils a donc passé sur la tête de la Mère, comme la chair de la Mère avait passé dans celle du Fils par le mystère de l'Incarnation. Tout est donc commun entre la Mère et le Fils, trône, sceptre, diadème, étendue de domaine, d'autorité, de puissance; et quand le Fils accorde, dispose, ordonne, gouverne, on peut dire que Marie sa mère exerce

de concert avec lui tous ces actes de royauté, par communication de puissance.

C'est donc Marie qui, comme reine de l'univers, et par une action que soutient la toute-puissance de son Fils tout-puissant, régit le monde physique et moral, visible et intelligible, avec des droits certains sur les hommages des anges et des hommes. C'est elle qui met en mouvement toute la milice céleste et lui conserve, dans la célérité de sa course, cette harmonie que nous admirons. C'est elle qui imprime sur le front des astres ces rayons échappés de la souveraine beauté qui nous ravissent et nous transportent. La pompe et l'immensité des cieux, les richesses de la mer, les trésors de la terre, ont leur source dans sa magnificence. Les sublimes et resplendissantes lumières qui éclairent les esprits, les saintes flammes qui brûlent les cœurs, on les doit à sa tendre libéralité. C'est son bras qui conduit le tonnerre, fait partir l'éclair, déchaîne les vents, soulève ou précipite les flots, excite et calme les tempêtes. A son nom, l'enfer tremble; au pied de son trône, les Séraphins s'abaissent en se couvrant de leurs ailes; devant ses autels, se prosternent les peuples et les rois, les républiques et les empires, en se mettant sous sa protection, comme sous un asile impénétrable à tous les traits de leurs ennemis.

Telle est la majesté, la grandeur, l'étendue du pouvoir de Marie. Le Docteur Séraphique avait donc bien raison de dire que Dieu, qui pouvait faire un monde plus grand que celui-ci, ne pouvait faire une créature plus grande et plus excellente que Marie, relativement à sa divine maternité: *Majorem mundum Deus facere potest, majorem matrem quam matrem Dei facere non potest.*

O Marie, ô reine du ciel et de la terre, vous êtes donc plus grande, plus élevée que les cieux et que toutes les sublimes intelligences qui y font leur séjour; oui, plus élevée que les Séraphins et les Chérubins, les Trônes, les Dominations, et les Principautés, quels que soient l'ardeur de leurs feux sacrés, le brillant éclat de leurs lumières, l'étendue de leur pouvoir et de leur domaine sur les créatures de ce vaste univers. Vous surpassez sans aucune comparaison tous les chœurs des anges; vous êtes, après votre divin Fils, l'image la plus parfaite de la Divinité, le plus bel ouvrage qui soit sorti de ses mains toutes-puissantes, le chef-d'œuvre de sa sagesse, de son amour bienfaisant et de sa munificence prodigue.

Que de grandeurs accumulées sur la tête de Marie! Supérieure à toutes les créatures du siècle présent et à venir, elle voit tout sous ses pieds, dans le ciel et sur la terre. Faut-il s'étonner si toutes les puissances du ciel et de la terre lui

rendent hommage à l'envi, comme à leur auguste souveraine, en se courbant au pied de son trône ? Doit-on être surpris de ce que toutes les créatures, saisies d'une admiration profonde à la vue de la gloire qui l'environne et de tous les titres qui la décorent, se rassemblent autour d'elle pour célébrer ses privilèges et chanter ses louanges ? Est-ce une chose bien merveilleuse d'entendre les plus grands monarques du monde se glorifier davantage d'être les serviteurs, les esclaves de Marie, que de se dire les rois des plus vastes empires de l'univers ? Non, sans doute ; et l'on ne doit pas craindre d'excéder, soit en se ravalant, par comparaison à Marie, soit en rehaussant cette Vierge vraiment incomparable. Elle fait un ordre à part, et tout à fait extraordinaire par la sublimité de son élévation. Elle tient un rang singulièrement distingué, et qui l'approche si fort de la Divinité même, qu'elle ne pourrait l'approcher de plus près sans franchir les bornes qui séparent la créature du Créateur.

La première dans l'ordre des décrets éternels : les abîmes, les fontaines, les collines, les montagnes n'étaient point encore, que déjà elle était conçue, formée, dessinée dans le conseil du Très-Haut, comme la plus belle image du Créateur dont toutes les beautés de l'univers qui nous ravissent, ne sont que de sombres vestiges. C'est, après le Fils unique de Dieu, le premier objet que le Père aime, parce qu'il voit en elle sa fidèle coopératrice dans le grand ouvrage de son amour, la rédemption du genre humain. Il l'aime encore comme sa plus vive et sa plus parfaite image, puisqu'elle brille de son éclat, de sa gloire, de sa majesté, et surtout de sa sainteté.

Il n'y a donc que Dieu qui soit au-dessus d'elle, et Dieu, chose étonnante ! veut bien avoir avec elle les rapports les plus intimes. Rapport d'affinité avec le Père : elle est sa fille adoptive par excellence, et plus tendrement aimée de lui que tous ses autres enfants d'adoption. Rapport de consanguinité avec le Fils : elle est sa mère proprement dite, puisqu'elle le conçut dans son sein virginal, de la plus pure portion de sa substance et de son sang. Rapport d'alliance avec le Saint-Esprit : ce fut par son opération infiniment pure qu'elle conçut le Fils unique de Dieu le Père dans son chaste sein, devint, par l'ineffable mystère de l'Incarnation, le premier sanctuaire où un Dieu fait homme commença le grand ouvrage du salut des hommes, objet de sa descente sur la terre, en s'offrant dès lors en sacrifice, comme victime d'expiation, à la Majesté de son Père outragé par les crimes du monde pécheur. Sacrifice auquel Marie eut dès lors aussi une part si distinguée, en entrant dans l'offrande et toutes les dispositions de son Fils ; victime par conséquent aussi bien que lui,

victime d'affection et de volonté. Je reprends, et je dis : Marie, l'auguste Marie, fille du Père, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit, prêtresse et médiatrice des hommes, reine du ciel et de la terre. Telles sont, en raccourci, les grandeurs de Marie : vous l'avez vu. Voyons maintenant nos devoirs envers Marie : c'est le sujet de mon second point.

SECOND POINT

Un respect filial, une prière pleine de confiance, une imitation fidèle : tels sont nos trois principaux devoirs envers Marie.

1° Un respect filial. Marie est la mère de Jésus-Christ. Elle l'est donc aussi de tous les chrétiens, puisqu'ils sont tous les frères de Jésus-Christ, ses membres et ses cohéritiers. Cette seconde maternité est une suite nécessaire de la première. Marie est donc notre mère, et ce titre si glorieux, si avantageux pour nous, elle l'acheta, pour ainsi dire, par les tranchées de la plus vive douleur sur le Calvaire. Ce fut là qu'elle nous enfanta dans les détresses de la passion et de la mort de son Fils qu'elle offrait, comme il s'offrait lui-même, pour notre salut. C'était un même holocauste entre le Fils et la Mère ; ils s'offrirent tous deux ensemble, et pour les mêmes fins ; Jésus dans le sang qui coulait de toutes les veines de son corps ; Marie dans celui qui jaillissait en quelque sorte de son cœur, par la pointe du glaive qui le perça de part en part ; ce qui l'a fait appeler la reine des martyrs. Oui, martyre de compassion, d'amour et de désir, souffrant en désir ce que son Fils souffrait en effet, et souffrant en effet plus que tous les martyrs ensemble.

C'est à ce titre onéreux qu'elle devint notre mère, et que son Fils mourant, la voyant aux pieds de sa croix, pour recueillir son dernier soupir, lui adressa ces paroles, en lui montrant son bien-aimé disciple : *Femme, voilà votre fils*, (Joan., xx) ; et ensuite au disciple, en lui montrant Marie : *Disciple, voilà votre mère*. (*Ibid.*) Et ce que Jésus-Christ dit alors à S. Jean, il le dit, dans sa personne, à tous les hommes, mais surtout et d'une façon plus particulière à tous les chrétiens. Ils furent donc tous donnés pour enfants à Marie, par Jésus-Christ mourant. Marie est donc leur mère à tous. Ils doivent donc tous avoir pour elle un respect filial. Eh ! quel serait leur crime, s'ils osaient manquer à cet essentiel devoir ! De quelle honte, de quel opprobre, de quelle noirceur ne se couvriraient-ils pas, s'ils ne craignaient point de la mépriser ou de la déshonorer ! De quelle monstrueuse ingratitude ne se rendraient-ils pas coupables, en ne répondant à l'excès de son amour et de ses bontés pour eux, que par un excès d'indifférence ou de mépris pour elle !

O la plus tendre et la plus généreuse de toutes les mères ! puisque vous m'avez aimé au point de ne laisser plus rien à faire à votre cœur pour moi, le mien ne sera plus occupé qu'à s'élancer vers vous, en entraînant dans ses efforts toutes les puissances de mon âme. Oui, je vous aimerai d'un amour intime, ardent, universel. Je vous aimerai de tout moi-même, et tout en moi brûlera de mes feux pour vous ; heureux et mille fois heureux, si j'avais à ma disposition tous les cœurs de vos enfants, pour vous les consacrer irrévocablement, comme je vous fais l'irrévocable consécration du mien.

2° Le tendre et filial respect du chrétien pour Marie doit être accompagné d'une prière pleine de confiance dans son intercession. Maître absolu de ses dons, Dieu peut sans doute les accorder immédiatement par lui-même ; il le peut, mais il ne le veut pas toujours, et dans la distribution qu'il en fait, sa conduite nous prouve qu'il les accorde pour l'ordinaire à l'intercession des anges et des saints. Ouvrons les divines Ecritures, et nous y verrons que les anges prient le Seigneur de faire miséricorde à Jérusalem et aux autres villes de Juda ; qu'ils se réjouissent de la conversion des pécheurs ; qu'ils font monter jusqu'au trône sublime de l'Eternel la fumée des parfums, qui sont les prières des saints ; que Dieu exauça en faveur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les prières que Moïse lui adressa au nom de ces saints patriarches. L'Ecriture, la tradition, les conciles, le sentiment unanime des fidèles, et l'usage universel de l'Eglise ne laisse aucun doute sur ce point : il est utile et salutaire de prier les saints, pour les intéresser dans notre cause auprès de Dieu, l'auteur suprême comme la source primordiale de toutes les grâces, qui veut les faire couler sur nous par l'entremise de ses amis et de ses serviteurs fidèles.

Dieu de bonté, si vous faites tant pour vos amis et pour vos serviteurs, que ne faites-vous pas pour votre Mère et la reine du ciel et de la terre ? Son crédit, n'en doutons pas, surpasse autant celui des anges et des saints, qu'elle les surpasse elle-même par l'éminence de sa sainteté, la surabondance de ses mérites, la plénitude de ses grâces, l'héroïsme de ses vertus, la hauteur de son trône. Que ses ennemis jaloux lui disputent donc tant qu'ils voudront et son crédit et ses vertus, et tous ses titres, et tous ses privilèges ; pour nous, enfants dociles de l'Eglise, nous croirons d'après son enseignement que la confiance dans les prières de Marie est de tous les temps, depuis le berceau du Christianisme. Oui, dans tous les temps, on a regardé Marie comme le refuge et l'avocate des pécheurs, la paix et la joie des justes, la consolation des affligés, l'appui des faibles, la ressource des miséra-

bles, l'espérance de tous ceux qui aspirent au salut, l'étoile qui les conduit à ce port si désirable, à travers les tempêtes de la mer orageuse du siècle, si fameuse en naufrages.

C'est donc avec raison que les grands et les petits, les monarques et leurs sujets, l'Orient et l'Occident, pleins de confiance en Marie, se disputent la gloire de lui bâtir des temples, de lui ériger des autels, d'orner ses images, de célébrer avec pompe des fêtes en son honneur, de réclamer son secours, de lui adresser des prières et d'invoquer son nom en le mêlant à celui de son Fils. O noms de Jésus et de Marie, noms bénis, noms sacrés et salutaires, noms plus doux mille fois que le miel et plus suaves que les parfums les plus exquis, puisse ma langue s'attacher à mon palais si je cesse de vous répéter tendrement et pendant ma vie et à l'heure de ma mort!

3° Notre troisième et notre plus essentiel devoir envers Marie, c'est la fidèle imitation de ses vertus, puisque sans cela tout le reste nous devient inutile ou même pernicieux et funeste, en faisant à Marie l'injure de compter sur sa protection sans que nous nous mettions en peine de la mériter par l'innocence et la régularité de nos mœurs formées sur les siennes. Non, non, Marie ne protège que ceux de ses dévots qui mettent à la tête de leurs sentiments pour elle l'étroite obligation de la prendre pour modèle. Elle ne compte parmi ses serviteurs que les vrais adorateurs du Père qui le servent en esprit et en vérité. Elle ne tient pour ses enfants que les chrétiens pleins de ferveur, qui marchent à grands pas et sans s'arrêter dans la carrière évangélique sur les traces de son Fils et sur les siennes, jusqu'à ce que parvenus à leur ressemblance et consommés dans leur union ils ne fassent plus qu'un même homme nouveau avec eux, cet homme créé dans la justice et dans la sainteté.

Voulez-vous donc avoir Marie pour mère, ne la priez jamais sans que l'encens des prières que vous lui adresserez ne fume du parfum de ses vertus. Voulez-vous qu'elle vous reconnaisse pour ses enfants, suivez-la dans tout le cours de sa vie, bien résolus de la copier trait pour trait, autant que sa haute élévation au-dessus de vous pourra vous permettre de l'approcher.

A peine conçue dans le sein de sa mère, elle y reçoit une abondance de grâces qu'elle fait valoir par des accroissements continuels de mérites et des fruits de sainteté; tel qu'un champ fertile qui fomente le grain qu'on lui confie, le fait germer et pousser des branches, le couvre de feuilles, le pare de fleurs, le charge de fruits. Elle vient au monde, et l'abondance de grâces qui a fait la gloire de sa conception fait

encore l'ornement de sa nativité, la parure de son berceau; elle ne paraît parmi les hommes que pour faire briller à leurs yeux du plus vif éclat toutes les beautés célestes qu'elle tenait cachées dans le sein de sa mère; une âme sans tache, un corps plus pur que les rayons solaires, un esprit étincelant de lumières, un cœur tout embrasé des flammes du plus ardent amour pour son Dieu. Sublimes intelligences, vous l'admirâtes à l'instant même que vous en fûtes témoins, vous vous en réjouîtes en entonnant de saints cantiques à la louange du Fils de Dieu : *De cujus nativitate gaudent angeli, et collaudant Filium Dei.*

Quelque temps après sa naissance, on porte Marie au temple de Jérusalem, afin qu'elle s'y présente elle-même, en faisant à Dieu l'offrande publique et solennelle de tout ce qu'elle est et pour toujours, sans la moindre restriction.

Un ange salue Marie pleine de grâce, en lui annonçant qu'elle va devenir la mère de son Dieu, par l'incarnation du Fils unique de Dieu dans son sein; et cette sublime grandeur qu'on lui annonce n'est point capable de l'élever; elle ne fait que l'abaisser et l'humilier profondément : ah! quelle humilité dans sa réponse à l'envoyé du Très-Haut : *Je suis*, lui dit-elle, *la servante du Seigneur.* (*Luc.*, II.) Mais encore quelle pudeur et quelle majesté sur son front! quelle modestie dans ses yeux! quelle gravité dans tout son maintien!

Enceinte de Jésus-Christ, Marie court visiter sa cousine Elisabeth, enceinte elle-même du précurseur de l'Homme-Dieu; et dans cette visite pleine de mystères, qui n'admirera la pureté d'intention, la sainteté des entretiens, les bons offices de la charité?

Quarante jours après son enfantement virginal, Marie, la plus pure des vierges comme la plus sainte des mères, se rend au temple pour y présenter son divin Fils, et y accomplir à la lettre la loi de la purification, cette loi dont une mère-vierge, qui n'avait contracté aucune souillure dans son enfantement tout céleste, pouvait se dispenser à tant de titres. Que n'aurais-je point à vous dire de la conduite de Marie envers son Fils, ce fils, ce cher fils qu'elle aimait avec d'autant plus d'ardeur et de tendresse, qu'elle en connaissait plus parfaitement la suprême et divine excellence. Ah! quels soins! quelle attention! quelle vigilance! quelle tendre sollicitude! Je n'entreprendrai pas de vous peindre le martyre intérieur qu'elle endure en recueillant les derniers soupirs de ce cher Fils expirant sur la croix : quel pinceau assez énergique pour vous tracer le déchirement de ses entrailles maternelles et toutes les tristes agitations de son âme, dont la douleur profonde n'est pas suffisamment exprimée par la comparaison des flots d'une mer immense, furieu-

sement agitée de la tempête. Je vous dirai seulement qu'après la mort du Fils, toute la vie de la Mère ne fut plus qu'un long gémissement et un désir continuel et ardent de mourir, pour aller se réunir à cette chère portion d'elle-même : quel tableau ! je ne vous le propose pas pour le copier dans toute sa perfection. Je le sais, vous ne pouvez égaler l'original ; mais il n'est pas au-dessus de vos forces élevées par la grâce, d'avoir avec lui ces traits de ressemblance qui vous en approchent assez pour qu'il reconnaisse en vous ses images quoique imparfaites, et qu'il vous accorde ses faveurs. Il n'est point en votre pouvoir de posséder la foi, l'espérance, la charité, l'amour de Dieu et du prochain, le zèle, l'humilité, l'obéissance, la douceur, la modestie, la pureté, la sainteté, toutes les vertus enfin dans cet éminent degré qui fut le privilège exclusif de la Mère de l'Homme-Dieu ; mais il n'en est aucune que vous ne puissiez et que vous ne deviez pratiquer en proportion du degré des grâces que Dieu vous donne pour vous les rendre praticables, ou qu'il vous offre si vous voulez les recevoir. Oui, vous pouvez et vous devez veiller exactement sur vous-mêmes et sur toutes vos démarches pour ne rien faire, dire, ou penser qui puisse vous rendre coupables aux yeux de Dieu, apporter tous vos soins pour conserver ou réparer l'innocence de votre baptême, fuir le monde et ses dangers, aimer le silence, chercher la retraite, vous interdire tous les amusements vains et frivoles, vous sevrer de tous les plaisirs défendus. Vous pouvez et vous devez éviter jusqu'à l'ombre seule et à la simple apparence du mal, en éviter toutes les occasions, en briser tous les instruments.

Vous pouvez et vous devez renoncer pour toujours à ces jeux, à ces joies, à ces ris, à ces spectacles profanes, à ces lectures romanesques et comiques, à ces discours enjoués, à ces discours libres, à ces liaisons suspectes, à ces compagnies libertines. Il dépend de vous de combattre efficacement ces saillies qui vous emportent, ces penchants qui vous dégradent, ces inclinations qui vous déshonorent, ces passions impérieuses qui vous tyrannisent en vous captivant, toutes ces honteuses révoltes qui font gémir la raison sous le joug humiliant d'une chair indocile et rebelle à ses ordres. Il dépend de vous de vous aimer, de vous supporter, de vous servir et de vous entre-secourir les uns les autres dans vos différents besoins et selon la différence de vos talents et de vos facultés, comme les enfants d'un même Père, les membres d'un même corps, les citoyens d'une même ville. Qui vous empêche de mener une vie irréprochable, sobre, chaste, pénitente, mortifiée, laborieuse et toujours appliquée au fidèle accomplissement des devoirs de vos différents états, une vie vraiment

chrétienne, pour tout dire; en un mot, toute consacrée au service, à la gloire et à l'amour de Dieu? Vous le pouvez, sans doute, à l'aide de la grâce, qui ne vous manque jamais que par votre propre faute, puisque c'est la grâce de votre vocation au christianisme qui ne cesse de vous inviter, de vous presser, de vous solliciter, que quand sourds à sa voix, peu touchés de ses charmes, insensibles à toute la douceur de ses attraits, vous ne vous lassez pas de la repousser avec un outrageant mépris.

C'est ainsi que sans atteindre à la hauteur des vertus de Marie, et sans toucher au comble de sa perfection, vous l'avoisinerez assez pour remplir l'obligation qu'elle vous impose de l'imiter et mériter sa protection.

Vierge sainte, ô Marie! du haut de vos grandeurs et de ce trône sublime plus brillant que les astres, où vous ont placée vos suréminentes vertus, ah! nous vous en conjurons, ne nous la refusez pas, cette protection puissante dont nous avons tant besoin. Mère de grâce, mère de miséricorde, mère d'amour et de tendresse, protégez des enfants qui réclament votre secours. Couvrez-les de l'ombrage de vos ailes, ces ombres sacrées, qui leur serviront de défense contre tous les traits de leurs ennemis. Prenez-les par la main, pressez-les sur votre sein virginal, enfermez-les dans vos entrailles de mère comme dans un fort inexpugnable.

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres et misérables pécheurs maintenant et durant tout le cours de notre vie mortelle; mais surtout à l'heure de notre mort, cette mort qui décidera nos éternelles destinées. Ah! nous vous en supplions, ô la meilleure de toutes les mères! priez pour nous à ce moment décisif de notre éternité, afin que nous ayons le bonheur de mourir dans l'amour de votre cher Fils pour l'aimer, le louer, le bénir et le posséder éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME SERMON

(Par l'abbé Boudot, vicaire général de Paris.)

Division. — I. Marie participe aux grandeurs et aux perfections de Jésus; — II. Elle participe à son amour et à sa bonté pour les hommes.

PREMIÈRE PARTIE

C'est dans la personne adorable de Jésus que nous devons étudier la personne de Marie, et les grandeurs de l'un serviront à nous donner une idée des grandeurs de l'autre. Oui, mes frères, il faut avoir les yeux constamment attachés sur cet Homme-Dieu pour trouver un portrait fidèle de sa très sainte Mère. On ne me propose pas seulement de monter sur

une montagne ou de pénétrer au-dessus de la sphère de l'air et des étoiles, disait un saint évêque des premiers siècles, en faisant l'éloge de Marie, il faut que la grâce de l'esprit qui m'accompagne m'élève au-dessus des chœurs des anges; il faut que j'efface la splendeur des Trônes et la puissance des Principautés et des Vertus; il faut que je surpasse la vivacité des Chérubins, l'agilité des Séraphins qui se balancent sur six ailes, et la perfection des autres créatures, s'il en est encore de plus parfaites. Quand je serai parvenu jusqu'à cette hauteur, il ne sera pas encore temps de m'arrêter : il faudra que je porte mes regards sur la gloire même de la Divinité, afin qu'étant pénétré de cette splendeur éternelle, je puisse parler dignement de la Mère de Dieu. Ainsi parlaient nos pères et nos maîtres dans la foi. Tout ce que je dirai de la personne de Jésus, je pourrai donc le dire avec une juste proportion de la personne de Marie : les richesses de l'un deviendront en quelque façon les richesses de l'autre. Ainsi, parce que Jésus est, sans contredit, ce qu'il y a de plus élevé au ciel et sur la terre, étant le Fils d'un Dieu, Marie ne sera-t-elle pas, après lui, la plus grande et la plus élevée d'entre toutes les créatures, étant la Mère d'un Dieu?

Suspendez vos craintes, ô vous qui m'accusez peut-être en secret d'une imprudente exagération. Quand je compare ici Marie à Jésus, je n'ignore pas qu'il y aura toujours une distance infinie entre le Fils et la Mère : le Fils est Dieu, la Mère est une pure créature; le Fils a par lui-même tout ce qu'il a, il est riche de son propre fonds; la Mère n'a rien par elle-même, elle n'est riche que des biens de son Fils, elle n'a de vertu et de mérites que par la vertu et les mérites de son Fils. Mais que dis-je? Je parle ici devant l'auditoire le plus instruit et le plus éclairé. Eh! qu'ai-je besoin de justifier une comparaison autorisée par l'Esprit saint lui-même, et souvent employée par l'Eglise son épouse, cette colonne de la vérité contre laquelle viennent se briser toutes les nouveautés et les erreurs. L'Esprit saint l'autorise, cette comparaison, en s'appliquant, si j'ose le dire, à nous montrer l'inséparable union que la sagesse éternelle a établie entre Jésus et Marie, et l'Eglise, fidèle interprète de ses oracles, s'empresse d'en faire ressortir tous les traits, en nous développant à son tour les caractères de ressemblance qu'elle aperçoit entre le Fils et la Mère.

Je dis d'abord que l'Esprit saint semble s'être appliqué à relever à nos yeux cette union merveilleuse que la sagesse divine a établie entre Jésus et Marie, union vraiment digne de l'admiration des anges et des hommes, dont on ne trouve la source que dans les profondeurs de l'éternité. Si nous por-

tons, en effet, nos pensées au delà des temps, nous verrons Marie unie avant tous les siècles à Jésus-Christ, son Fils, dans les conseils du Très-Haut, car le premier objet que s'est proposé la sagesse incréée dans ses ouvrages, n'est-ce pas Jésus-Christ et avec lui Marie sa mère? Les livres saints nous annoncent qu'elle est sortie la première de ses idées éternelles; qu'elle a été conçue lorsque les abîmes n'étaient pas encore, que Dieu l'a possédée dès le commencement de ses voies, qu'il l'a prédestinée de toute éternité, qu'elle avait part à la formation des cieux et qu'elle présidait en quelque sorte à tous ses ouvrages : *Cum eo eram cuncta componens.* (Prov., VIII, 30). Je sais, mes frères, que ces expressions si pompeuses regardent proprement le Verbe éternel : mais l'Eglise, toujours dirigée par l'Esprit saint, les applique souvent à Marie dans ses divins offices. Mais pour nous peindre Marie, elle se sert des mêmes traits, des mêmes couleurs dont s'est servi l'Esprit saint pour nous peindre le Verbe de Dieu, et pourquoi, mes frères? Parce que, dans les desseins de la très sainte et très adorable Trinité, tout ce qui se faisait pour le Fils regardait aussi sa divine Mère : parce que, selon le plan arrêté dans les conseils éternels, la rédemption des hommes qui devait être le fruit des mérites de Jésus, devait être aussi dans un sens véritable le fruit des mérites de Marie, unis inséparablement aux mérites de son Fils. Ils devaient concourir et chacun d'une manière proportionnée à sa nature au grand ouvrage du salut du monde. Un homme et une femme avaient perdu le genre humain : la sagesse divine a voulu qu'un homme et une femme le sauvassent. Qu'elle est admirable, qu'elle est auguste cette union du Fils et de la Mère! Je les vois exercer l'un et l'autre un domaine universel sur toutes les créatures, une influence commune dans l'ordre du salut et de la grâce : domaine et influence dont il est parlé dans mille endroits des livres saints, et que l'Eglise attribue hautement à Marie aussi bien qu'à Jésus-Christ.

Si du sein de l'éternité nous descendons à la naissance des temps, elle se montre à nos regards sous des couleurs plus sensibles, l'inséparable union de Jésus et de Marie. Après la chute de nos malheureux parents, Dieu leur promet un rédempteur; Jésus est ce rédempteur : mais Marie n'est-elle pas clairement annoncée dans ces paroles à jamais mémorables? *Je mettrai mes inimitiés entre toi et la femme; elle t'écrasera la tête* : « *Inimicitias ponam inter te et mulierem; ipsa conteret caput tuum.* » (Gen., III, 15). Rappelez-vous, mes frères, les magnifiques promesses que fit le Seigneur aux saints patriarches; relisez les oracles des prophètes; parcourez tous les symboles dont l'Ancien Testament est rempli: vous verrez

Marie promise partout, annoncée partout, figurée partout avec son Fils. La première figure de Jésus-Christ c'est Adam, et la première figure de Marie c'est Eve. Tous les hommes illustres de l'ancienne loi furent les figures de Jésus-Christ, et toutes les femmes illustres, les figures de Marie. Mille symboles mystérieux ont représenté Jésus-Christ, et mille symboles mystérieux ont représenté Marie; c'est le langage de tous les Pères.

Mais laissons là, si vous le voulez, les ombres et les figures; considérons l'union intime de Jésus et de Marie dans la plénitude des temps. Oh! qu'elle éclate d'une manière bien plus ravissante encore, et qui pourrait en expliquer les merveilles? Le Verbe divin, renfermé pendant neuf mois dans les entrailles de Marie, ne fait plus avec elle, si je puis ainsi parler, qu'une même chose; il passe entre ses bras toute son enfance, il repose sur son sein virginal, il se nourrit de son lait, et la substance de la Mère devient la substance du Fils: *Caro Christi, caro Mariæ.* Jusqu'à l'âge de trente ans, Jésus n'a point d'autre société que celle de Marie. Même habitation, même repas, même fortune, mêmes exercices, mêmes inclinations, mêmes sentiments; elle eut part à toutes ses épreuves, à tous ses travaux, à tous ses opprobres, à toutes ses douleurs, à toutes ses joies. Union de tendresse et d'amour, union de zèle et de charité, union de désir et de volonté sur la terre, et maintenant dans le ciel union de bonheur et de gloire.

Mais de là, mes frères, quelle conformité, quelle ressemblance entre Jésus et Marie! celle-ci devient pour le ciel un objet d'admiration, et les anges étonnés la contemplent avec des transports ineffables. Quelle est cette incomparable Vierge? s'écrient-ils : *Quæ est ista?* Jésus lui communique sans réserve tout ce qui lui est propre, il se plaît à l'orner de toutes ses grâces, à la combler de tous ses biens, à la rendre en un mot sa plus vraie, sa plus parfaite image sur la terre. Oh le riche tableau! que ne puis-je vous en dessiner tous les traits, vous en découvrir toutes les beautés, et présenter à vos regards tous les caractères de ressemblance qui éclatent entre le Fils et la Mère! Ressemblance dans les perfections et les vertus, dans les qualités et les titres, dans les distinctions et les privilèges, dans les richesses, dans la puissance, dans la gloire, et enfin dans les honneurs que l'Eglise rend au Fils et à la Mère. Et d'abord ressemblance dans les perfections et les vertus. Je vois et j'adore dans Jésus le magnifique assemblage de toutes les perfections divines et incréées : bonté souveraine, sagesse ineffable, puissance sans bornes, miséricorde infinie; ne reconnaissez-vous pas à ces traits l'adorable Jésus? Mais je vois et j'admire dans Marie

l'heureuse réunion de toutes les perfections créées : tout ce qui n'est pas Dieu s'éclipse devant elle ; elle est le plus grand prodige du monde. Jésus est la sainteté par essence ; Marie participe en quelque sorte à ce divin attribut, parce qu'elle est la plus excellente et la plus parfaite de toutes les créatures. Jésus est la sagesse même, Marie a mérité d'être appelée le siège et le trône de la sagesse : *Sedes sapientiæ*. Jésus est le père des pauvres, Marie est proclamée la mère des pauvres : *Mater pauperum*. La puissance de Jésus est sans bornes, celle de Marie l'est aussi. Son Fils l'a rendue la maîtresse et la dispensatrice de tous ses dons, sa prière est toute-puissante auprès de lui : *Omnipotens supplex* ; c'est l'expression d'un Père.

Ressemblance dans les qualités et les titres. Jésus est notre roi, Marie est notre reine ; Jésus est notre Seigneur, Marie est notre Dame ; Jésus est notre père, Marie est notre mère ; Jésus est notre avocat, notre médiateur, Marie est notre avocate, notre médiatrice ; Jésus est notre espérance, notre secours, notre refuge, notre consolation, notre vie, Marie est l'espérance, le secours, la consolation, le refuge et la vie des chrétiens. Jésus est la voie pour aller au ciel, Marie est la porte du ciel ; Jésus est notre guide, notre lumière ici-bas, Marie est l'étoile qui nous dirige et nous conduit au port du salut ; Jésus est l'auteur de la grâce, Marie est la mère de la grâce. Ressemblance dans les distinctions et les privilèges. Si Jésus, par le droit de sa personne divine, est entré dans le monde avec la justice originelle, Marie, par un privilège unique, n'a-t-elle pas été préservée de la contagion qui infecte la masse commune des enfants d'Adam ? Si Jésus fut impeccable par sa nature, Marie ne l'a-t-elle pas été par la grâce de sa conception ? Si le nom de Jésus est le plus beau, le plus auguste, le plus divin de tous les noms, le nom de Marie n'est-il pas après lui celui que nous révérons davantage ? Suivez toujours cet intéressant parallèle, vous verrez Jésus et Marie exempts de la corruption du tombeau ; vous les verrez tous deux, vainqueurs de la mort, ressusciter au troisième jour et monter au ciel au milieu des plus vives acclamations des esprits bienheureux. Jésus est assis à la droite du Père, Marie est assise à la droite du Fils. Ressemblance dans les richesses, dans la puissance et dans la gloire. Jésus est le maître de tous les biens, le roi de l'univers, le Seigneur du ciel et de la terre, Marie est la maîtresse du monde, la reine des anges et des hommes, la distributrice de toutes les grâces. Toute puissance a été donnée au Fils par le Père, et toute puissance a été donnée à la Mère par le Fils. Tout genou fléchit devant Jésus au ciel, sur la terre et dans les enfers, et tout genou

fléchit au nom de Marie, les anges, les hommes et les démons vont respectueusement s'incliner devant elle.

Ressemblance enfin dans les honneurs que l'Eglise rend à Jésus et à Marie. L'Eglise unit toujours ces deux noms, jusque dans ses plus augustes cérémonies; elle veut que les prières et les louanges qui regardent Marie soient toujours mêlées avec les prières et les louanges qui regardent Jésus; que, dans tous ses temples, il y ait un autel élevé à la gloire de Marie; que l'on apprenne aux enfants, dès là qu'ils commencent à bégayer, à prononcer le nom de Marie avec celui de Jésus. De là les pratiques sans nombre autorisées par l'Eglise pour accréditer, soutenir et perpétuer la dévotion à cette illustre vierge; de là tant d'ordres religieux, tant de pieux établissements, de saintes associations auxquels l'Eglise accorde les plus beaux privilèges, les plus magnifiques indulgences. Comme elle célèbre par des solennités particulières tous les mystères du Fils, depuis son incarnation dans le sein de la Vierge, jusqu'à sa triomphante ascension, elle célèbre aussi tous les mystères de sa Mère, depuis sa conception jusqu'à sa glorieuse assomption; vous ne trouverez pas une fête, pas une dévotion, pas une pratique établie à la gloire de Jésus, que vous n'en remarquiez une semblable à la gloire de Marie. Il semble que comme le Père céleste a voulu que l'Eglise ne lui demandât rien que par les mérites de son Fils, le Fils a voulu que l'Eglise ne lui demandât rien que par les mérites de sa Mère.

O Vierge sainte, que le Seigneur a comme inondée des torrents de sa grâce, vous êtes donc le chef-d'œuvre de sa puissance, de sa sagesse, de sa miséricorde; en vous prédestinant pour être un jour la Mère de son Fils, il vous a rendue vraiment digne de lui, et toutes les prérogatives attachées à cette ineffable dignité, vous les avez réunies sans exception et sans partage; devenue la Mère de Jésus, vous participez donc éminemment à ses perfections et à ses grandeurs. Telle est, chrétiens, cette Vierge étonnante dont nous honorons la mémoire dans les mystères de ce jour; les neuf chœurs des anges la célèbrent aussi par des ravissements inexplicables, unissons-nous à ces esprits immortels et mêlons nos cantiques avec les leurs. La Mère de Jésus mérite bien, sans doute, nos respects et nos hommages, puisqu'elle partage ses perfections et ses grandeurs. Faisons voir qu'elle participe également à son amour et à sa bonté pour les hommes : c'est ma seconde réflexion.

DEUXIÈME PARTIE

Si la Mère de Dieu, comme nous l'avons dit, partage les

perfections et les grandeurs de son Fils, elle partage également son amour et sa bonté pour les hommes : c'est donc, mes frères, sur la bonté du cœur de Jésus que nous devons mesurer la bonté du cœur de Marie; avec cette différence cependant, ajoute S. Bernard, que la confiance qui nous porte vers le Fils est toujours mêlée de quelque crainte. Jésus-Christ est plein de bonté, sans doute; il est la bonté infinie, universelle; mais l'éclat de sa majesté est bien capable de nous intimider et de nous causer quelque effroi. Jésus-Christ est véritablement homme, mais il est aussi véritablement Dieu, et sous cet aspect n'est-il pas souverainement redoutable à de faibles mortels? Jésus-Christ est notre père, et quel père encore! le plus tendre, le meilleur de tous les pères, mais il est aussi notre juge, et le plus sévère, le plus éclairé de tous les juges. Quel sujet de trembler pour nous tous, malheureux enfants d'un père proscrit et dégradé! Dans Marie c'est la bonté seule qui nous invite et nous attire, on ne voit rien en elle qui l'oblige d'agir par d'autres principes que ceux de la clémence, tandis qu'il est temps encore de l'exercer : *Nihil in ea austerum, nihil terribile, tota suavis.* C'est son divin Fils qui lui a donné cette bonté qui nous touche et nous captive, cette âme si bienfaisante, si généreuse qui la fait appeler dans l'Eglise universelle la Mère de la parfaite charité : *Mater pulchræ dilectionis.* Oui, la Mère de Jésus a toute la tendresse et la bonté de son divin Fils ; et comme l'amour qu'elle a pour lui est essentiellement le principe et la mesure de celui qu'elle a pour nous, jugez vous-mêmes, mes frères, jusqu'où doit s'étendre votre confiance dans cette puissante médiatrice; car où trouver des expressions qui répondent à l'immensité de son amour pour la personne adorable de Jésus-Christ? Qui pourrait seulement s'en former une idée? Jamais, non, jamais personne ne le porta si loin qu'elle. Les Séraphins eux-mêmes et tous les ordres des esprits bienheureux ne contemplent qu'avec étonnement les divines ardeurs dont elle est embrasée.

Marie ne faisait plus sur la terre qu'un même esprit et un même cœur avec Jésus-Christ. Ses pensées, ses affections et ses sentiments se confondaient avec les pensées, les affections et les sentiments de Jésus-Christ. Elle s'identifiait en quelque sorte avec Jésus-Christ lui-même, et, puisque cet Homme-Dieu nous a tous portés dans son cœur; puisqu'il n'a rien que pour nous, qu'il n'a souffert que pour nous, qu'il n'est mort que pour nous, Marie n'est-elle pas entrée tout entière dans ses miséricordieuses dispositions à l'égard des enfants d'Adam? Ah! nous étions l'objet de ses plus ardentes sollicitudes; quel zèle pour notre bonheur! quel empressement pour nos intérêts! quelle soif pour le salut des âmes! C'est par Marie que la

vie est entrée dans le monde, dit S. Epiphane, afin que cette heureuse Vierge, enfantant l'Auteur de la vie, devînt la mère de tous les vivants. O puissant motif! reprend ici S. Bernard, ô refuge assuré pour les pécheurs! la Mère de Dieu est la nôtre. Oui, chrétiens, elle est notre mère, et c'est peut-être de tous les titres que nous lui donnons, celui dont son cœur est le plus jaloux; elle n'ignore pas qu'elle n'a été mère de Dieu que pour nous. Eh! comment se montrerait-elle insensible à nos maux? ou plutôt, comment ne serait-elle pas toute de feu pour nos intérêts propres?

Est-il besoin, mes frères, de rappeler à votre esprit les prodiges de son amour? Instruite par le ciel même, cette Vierge magnanime sait qu'elle ne peut sauver les hommes qu'en sacrifiant son Fils. Eh bien! son Fils sera sacrifié, et les hommes seront sauvés. Digne héritière de la foi d'Abraham, dont le sang coule dans ses veines, elle dispose la Victime en attendant que Dieu lui montre l'autel où elle doit l'immoler. Elle s'arrache avec violence à son aimable Jésus; elle nous abandonne sans réserve et sans retour tout ce qu'elle a de plus cher au monde, et rien n'est capable de ralentir les vives ardeurs de sa charité pour nous. Vous la voyez qui persévère jusqu'à la fin dans ses dispositions héroïques. Hélas! sa vie tout entière n'est donc qu'un martyre continuel de douleur et d'amour. Quelles durent être, en effet, les angoisses de cette incomparable mère, quand elle jetait les yeux sur son Fils bien-aimé, quand elle pensait que cet objet si digne de sa tendresse serait un jour pour elle la source de tant de soupirs et de tant de larmes; quand, se plaçant en esprit sur le théâtre de sa douloureuse passion, elle le voyait en butte à la haine des pontifes, à la jalousie des prêtres, à la fureur d'un peuple ivre de ses bienfaits, surtout quand elle le voyait chargé de chaînes comme un criminel, traduit honteusement devant les tribunaux, accablé d'injures, couvert de plaies et de sang, rassasié d'opprobres et d'ignominies, expirant sur une croix? Son âme ne fut-elle pas transpercée d'un glaive de douleur au seul aspect de cette affreuse image? douleur d'autant plus vive, d'autant plus amère qu'elle était continuelle et qu'elle acquérait chaque jour un nouveau degré d'accroissement.

Or, vous qui savez ce que c'est que d'être mère, représentez-vous, s'il se peut, le trouble et la désolation du cœur de Marie. Elle soutient avec une patience invincible et pendant plus de trente années ce terrible combat. Elle fait plus encore, cette reine des martyrs, ô excès d'amour! ô héroïsme de la charité! elle assiste elle-même au sacrifice de son Fils. On la voit debout au pied de la croix, elle y préside en quelque sorte à l'exécution cruelle de cette victime publique de tous

les pécheurs. Elle partage tous ses opprobres, elle souffre toutes ses peines, elle voit couler tout son sang. Que de tourments à la fois pour la plus tendre et la plus sensible des mères! Ne croyez cependant pas qu'elle s'abandonne uniquement à la violence de ses maux, ou que, méconnaissant le sacrifice fait sur le Calvaire à la majesté de Dieu, elle ne voit dans la croix de son Fils que l'opprobre dont il est couvert et les tourments qu'il endure. Non, mes frères, non, Marie représente ici l'Eglise universelle, elle immole son Fils à Dieu par le sacrifice sanglant de la croix, comme l'Eglise l'immole et l'immolera jusqu'à la fin des siècles par le sacrifice non sanglant de l'autel. Elle l'immole en se soumettant aux ordres rigoureux de la Sagesse éternelle, en entrant surtout dans les vues adorables de cette justice inflexible qui exige un si grand sacrifice; elle l'immole pour réparer dignement la gloire du Très-Haut, pour réconcilier la terre avec le ciel et rétablir la race d'Adam dans la grâce de l'adoption divine. Comme elle partage les souffrances de son Fils, elle partage aussi ses généreux sentiments, et tandis que ses entrailles sont déchirées à la vue de ce Fils unique qui réunissait toutes ses affections, le dirai-je, mes frères, elle sent avec une joie secrète qu'elle devient la mère du genre humain.

Qu'il est glorieux et consolant pour nous, mes frères, d'avoir dans Marie une mère si sensible à nos intérêts! elle nous chérit tous comme ses enfants, elle nous porte tous dans son cœur, et nous lui avons coûté trop cher à cette mère de douleur pour n'être pas éternellement l'objet de ses charitables soins. Quand elle daigne jeter sur nous quelques regards, elle nous voit tout couverts encore du sang de son divin Fils, elle nous voit marqués, pour ainsi dire, de son sceau; comment pourrait-elle nous méconnaître à des traits si sensibles, si frappants? Elle n'a point oublié que le dernier soupir du Sauveur fut un soupir d'amour pour nous; elle n'a point oublié ses dernières volontés, et les paroles si touchantes qui les accompagnèrent sont imprimées dans son âme en caractères immortels; elle n'a point oublié que Jésus mourant a remis entre ses mains le salut des hommes, qu'il a réclamé pour eux tous sa tendresse, qu'il a voulu qu'elle leur transportât les sentiments dont elle fut toujours pénétrée pour sa personne, et qu'elle les reconnût enfin pour ses propres enfants. Je sais, lui dit-il, combien il est affligeant pour votre cœur de perdre un fils qui vous aime; mais ce disciple fidèle qui vous accompagne, voilà celui que vous regarderez désormais comme votre fils : *Ecce filius tuus.* Il représente ici tous les hommes, et tous les hommes sont mes frères. Ce fut alors que Jésus s'écria : *Tout est consommé* : « *Consummatum est.* » (Joan., xix,

26, 27), comme s'il eût voulu nous faire entendre que toutes les richesses de son amour se trouvaient épuisées, après nous avoir mis entre les bras de Marie. Je dis plus : Dieu semblerait s'être réservé la vengeance à lui seul pour ne laisser à Marie que sa clémence et sa bonté ; elle connaît les sentiments de son Fils, elle sait qu'il ne punit qu'à regret, que c'est un besoin pour lui de pardonner ; quelle joie pour son cœur ! quels ravissements, quels transports quand elle lui ramène de ces brebis égarées dont ce bon pasteur avait déploré la perte ! Elle se présente tantôt devant le trône de sa miséricorde pour en obtenir les grâces qui nous sont nécessaires, tantôt devant le trône de sa justice pour en prévenir les arrêts. Aussi puissante que miséricordieuse, elle est sûre d'être exaucée ; car si, comme nous n'en pouvons douter, son amour pour son Fils est la mesure de sa tendresse pour nous, l'amour de son Fils pour elle n'est-il pas la mesure de son pouvoir auprès de lui ? Au-dessous de Dieu seul, elle est au-dessus de toutes les créatures. Médiatrice du ciel et de la terre, n'a-t-elle pas abattu le mur de division qui les séparait, et donné par ce triomphe la paix à l'univers ? C'est par elle que les hommes sont devenus semblables aux anges, et qu'ils sont appelés les serviteurs, les amis et les enfants de Dieu ; c'est par elle qu'ils approchent de son trône, c'est par elle que la croix brille dans toutes les contrées de la terre, que la mort est vaincue, que l'enfer a été dépouillé, que les idoles ont été brisées, et que la connaissance du vrai Dieu a dissipé les ténèbres épaisses où l'univers était plongé.

Quelles louanges pourrons-nous lui donner qui répondent à son élévation ? Vous êtes, ô Vierge sainte, la plus parfaite image de Jésus. Oui, vous participez éminemment à ses perfections et à ses grandeurs, vous participez encore à son amour et à sa bonté pour les hommes. Vous êtes donc souverainement digne de nos respects et de nos hommages, souverainement digne de notre confiance et de notre amour. Profitons, mes frères, avec une vive reconnaissance d'une ressource si précieuse dans nos dangers, dans nos afflictions, dans nos perplexités. Pensons à Marie, invoquons Marie, qu'elle soit toujours dans notre bouche, qu'elle ne s'éloigne jamais de notre cœur ; quand nous la suivrons, nous ne nous égarerons point ; quand nous la prierons, nous ne nous désespérerons point ; quand elle nous soutiendra, nous ne tomberons point ; quand elle nous protégera, nous ne craindrons point ; sous sa conduite, nous ne fatiguerons point, et par le secours de sa puissante protection nous parviendrons au port de la bienheureuse éternité que je vous souhaite.

TROISIÈME SERMON

(Par le P. Félix, S. J.)

Division. — I. Marie est élevée à la plus haute dignité, — II. A la plus haute fonction, — III. A la plus haute puissance.

Mulier amicta sole.
Et la femme était revêtue du soleil.
(*Apoc.* xii, 1.)

Mes frères, la première grandeur de l'homme, sa grandeur la plus intime et la plus personnelle, c'est la pureté ou la sainteté. La pureté, c'est l'ordre et l'harmonie, c'est la première splendeur qui luit dans les êtres. Voilà pourquoi Dieu, qui voulait réaliser dans Marie la grandeur la plus étonnante qu'on eût jamais admirée dans une créature, lui fit don, aux premiers instants de son existence, d'une pureté sans souillure. Il tira des trésors de son infinie bonté l'âme la plus belle qu'il eût encore créée, et il l'unit, ornée de pureté, de grâce et d'innocence, au corps le plus digne de cette triple beauté. Ce fut le miracle de la conception immaculée, grandeur initiale qui fut dans la très sainte Vierge le point de départ de cette grandeur personnelle à laquelle elle devait arriver par une perpétuelle correspondance à la plénitude des grâces qu'elle avait reçues. Mais cette grandeur personnelle de notre très auguste Mère avait pour raison une grandeur que Dieu lui préparait : je veux dire sa grandeur publique.

Marie reçut le privilège de la conception immaculée, parce qu'elle était prédestinée au privilège de la maternité divine. C'est de cette dernière grandeur que je viens vous parler aujourd'hui, mes frères ; pour vous la faire comprendre, j'aurai moins recours à la pompe des paroles qu'à la force même des choses. J'essaierai d'en chercher le secret dans les rapports certains qui unissent la très sainte Vierge à son divin Fils, afin que cette grandeur vous apparaisse ce qu'elle est en effet, c'est-à-dire une communication, un reflet de la grandeur de Jésus-Christ, conformément à cette parole de notre texte : « J'ai vu la femme vêtue du soleil, » *Mulier amicta sole.*

Voici donc tout le sujet et toute la division de ce discours. Il y a, par dessus tout, trois choses qui constituent la grandeur publique : c'est la dignité, c'est la fonction, c'est la puissance. Or, la très sainte Vierge, par le mystérieux rapport qu'elle avait avec notre divin Sauveur, ou, si vous voulez, en vertu de sa maternité divine, est élevée à la plus haute dignité, à la plus haute fonction, à la plus haute puissance. Heureux, mes frères, si en vous parlant des grandeurs de notre Mère, je pouvais vous déterminer à y correspondre filia-

lement par vos devoirs, à accorder à sa dignité vos respects, à sa fonction votre amour, et à son pouvoir votre confiance. C'est ce que nous allons demander par son entremise. *Ave, Maria.*

I. — La première grandeur de Marie, c'est sa dignité. La dignité, dans son sens le plus large, signifie le degré ou le rang qu'occupe un être dans la hiérarchie des êtres. Or, par sa maternité divine, la très sainte Vierge monte jusqu'où une créature puisse monter : avec Dieu elle produit Jésus-Christ; avec Dieu elle commande à Jésus-Christ, avec Dieu elle est glorifiée par Jésus-Christ, trois degrés de sa dignité qui vont nous conduire jusqu'à son sommet : la dignité incomparable de notre Mère.

Et d'abord, la très sainte Vierge est admise à l'honneur de produire avec Dieu Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'elle est associée au Créateur dans la plus grande de ses créations, la création de son chef-d'œuvre. Le chef d'œuvre de Dieu créateur, mes frères, ce n'est pas ce monde visible dont Dieu écoute l'harmonie du fond de son éternité; le chef-d'œuvre de Dieu, ce n'est pas non plus le monde spirituel tellement élevé au-dessus du monde des corps, que le dernier des esprits est encore plus haut que le premier des corps; le chef-d'œuvre de Dieu, ce n'est pas non plus l'homme, abrégé merveilleux du monde des corps et du monde des esprits, l'homme que Dieu trouva si beau, cependant, qu'après l'avoir créé, lui-même s'admira et s'applaudit comme dans un reflet de sa propre beauté; le chef-d'œuvre de Dieu, ce n'est pas même cette créature dont nous disons en ce moment la grandeur, la Vierge immaculée plus belle que la première Eve, vêtue d'innocence, de justice et d'immortalité; le chef-d'œuvre de Dieu, mes frères, je vais le dire, c'est celui dont le nom incline vos têtes dans le respect et l'amour, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même : voilà le chef-d'œuvre de Dieu! Or, je dis que Marie est admise à l'honneur de produire avec Dieu ce grand chef-d'œuvre. En effet, ôtez l'action de Dieu générateur éternel du Verbe, Jésus-Christ est un homme et n'est plus Dieu. Otez l'action de Marie dans l'incarnation du Verbe, Jésus-Christ est Dieu, mais n'est plus homme. D'un côté comme de l'autre, ce n'est plus lui, ce n'est plus l'Homme-Dieu. La divinité versée en Jésus-Christ du sein de Dieu, et l'humanité versée en Jésus-Christ du sein de Marie, c'est Jésus-Christ lui-même dans son unité personnelle, confluent mystérieux de ces deux sources qui viennent s'unir sans se confondre : *Ecce mysterium dico,* voilà le grand mystère. Ainsi, vous le voyez, véritablement, Marie est associée à l'honneur de produire avec Dieu le grand chef-d'œuvre de Dieu : c'est le premier degré

de sa dignité. Ce premier conduit au second : avec Dieu Marie commande à Jésus-Christ.

Ce qui élève le plus l'homme à ses yeux et aux yeux des autres, c'est le droit de commander. Le commandement, en effet, est l'acte de la supériorité, et l'obéissance est l'aveu et la reconnaissance spontanée de cette supériorité reconnue. Voilà pourquoi l'amour de notre propre grandeur se confond en nous avec l'amour du commandement : nous nous figurons que nous grandissons d'autant plus qu'on nous obéit davantage. Et, en effet, celui qui nous obéit nous élève de sa propre grandeur, puisqu'en se soumettant à nous il confesse par là que nous sommes encore, du moins sous un rapport, plus haut que lui. On peut donc regarder comme un principe incontestable que la dignité dans celui qui commande est en proportion de la grandeur de celui qui obéit ; et dès lors, mes frères, vous pouvez entendre quelque chose à la dignité que fait à Marie l'honneur de commander à Jésus-Christ, que sa grandeur personnelle élève au-dessus de la création ; à Jésus-Christ, constitué par sa grandeur publique pour étendre sur toute créature un sceptre souverain.

Mais, dites-vous, comment ! la créature commander au Créateur, Marie commander à Jésus-Christ ! Mes frères, il ne faut jamais reculer devant les conséquences nécessaires des principes certains. Marie devant Jésus-Christ apparaît comme une mère devant son fils ; avec Dieu, à la rigueur, elle est auteur de Jésus-Christ. Or, remarquez la philosophie des mots : mes frères, quiconque est *auteur* de quelque chose a l'*autorité* sur ce qu'il a produit. Par conséquent, Marie apparaît aux regards de son Fils non seulement avec une grandeur qu'il vénère, mais encore avec une autorité à laquelle il obéit. Oui ! à cette grandeur devant laquelle s'abaisse toute autre créature, à cette majesté devant laquelle s'efface toute majesté, à ce prince, à ce roi, à ce Dieu enfin, une femme commande, et lui, il obéit.

Ah ! je le comprends ; ici peut-être votre raison s'étonne, elle s'épouvante. Des deux côtés disait S. Bernard, c'est le miracle, et vous ne savez lequel vous pouvez le plus admirer ici, ou bien le miracle d'humilité dans le Fils, ou bien le miracle de la grandeur dans la Mère. Qu'un Dieu obéisse à une femme, c'est une humilité qui n'a pas d'exemple ; mais qu'une femme commande à un Dieu, c'est une sublimité qui n'admet point de partage. Ah ! si c'est une gloire pour les vierges de suivre dans les cieux les pas de l'Agneau partout où il marche, quelle gloire mérita la Vierge par excellence, admise à l'honneur non de le suivre, mais de marcher devant lui ! Ah ! lui seul peut faire à sa mère une glorification qui soit

digne de lui; et c'est, en effet, le troisième degré de sa dignité d'être, comme Dieu, glorifiée par Jésus-Christ.

Marie est glorifiée par Jésus-Christ. Vous le savez, tous les êtres de la création sont appelés à glorifier Dieu dans la mesure de leur perfection, tout être créé devant faire resplendir les perfections du Créateur dans la mesure même où elles lui sont communiquées. Or, nous l'avons déjà compris, Jésus-Christ, c'est le chef-d'œuvre de Dieu : lui seul est plus non seulement que tous les mondes réels, mais encore il est plus que tous les mondes possibles. Par conséquent, un seul mouvement de son cœur, un seul mot de ses lèvres a plus de puissance pour glorifier le Créateur que le mouvement de tous les mondes et tous les concerts des cieux. Eh bien! cette glorification, Dieu la réclame comme auteur de cette humanité qui glorifie le Créateur.

Cette glorification, Marie aussi la réclame comme auteur de cette humanité d'où la gloire monte à Dieu, car Marie a contribué à faire à Jésus-Christ, la puissance de glorifier son Père. Et certes, quand cette auguste Mère se met face à face avec son Fils, elle peut lui dire sans exagération aucune : O mon Fils, vous êtes l'image de la substance divine, vous êtes la splendeur du Père et vous êtes ma gloire aussi, et la splendeur descend de vous sur le visage de votre Mère. Ainsi la Vierge est glorifiée par Jésus-Christ. Que dis-je! Les trois Personnes de la Trinité font rejaillir sur elle toute cette gloire qui monte à Dieu du grand mystère de l'Incarnation. Ma fille, lui dit le Père éternel, par vous je vois le Verbe agenouillé devant moi. J'ai vu mon égal devenu mon sujet. Gloire à vous, ô ma Mère, lui dit le Fils, Fils éternel du Père, je recevais tout de lui, je ne lui donnais rien, je ne pouvais rien lui donner. Par vous, je lui donne la gloire qu'il ne peut recevoir de tous les mondes qui passent devant lui. Gloire à vous, ô mon épouse, dit le Saint-Esprit; stérile dans les profondeurs de Dieu, parce que je suis le terme de la suprême fécondité divine, par vous et en vous, j'ai trouvé la fécondité qui glorifie Dieu : gloire à vous!

Ainsi, mes frères, et le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit font rejaillir sur elle les éternelles et invisibles clartés. Et cette femme pour ainsi dire parée de cette triple gloire, vous diriez qu'elle s'enfonce dans l'abîme infini et qu'elle disparaît dans les profondeurs de Dieu, car tout apparaît divin en elle si ce n'est le fond de son être. Oui, Marie a reçu une sorte de dignité infinie. Ne vous étonnez pas de cette parole, elle est de l'ange de l'école, de S. Thomas d'Aquin : « Sans doute au point de vue de sa grandeur personnelle, je la conçois plus grande et plus grande encore; mais au point de vue de sa

grandeur publique elle touche à la limite de l'infini ». Aussi, lorsque je vois cette dignité qui s'élève des sommets de la création pour aller se perdre dans les profondeurs de Dieu, comme ces cèdres du Liban qui ont leurs racines au sommet des montagnes, et qui portent au-dessus des nuages leurs têtes illuminées par les feux du soleil, alors j'éprouve le besoin de m'écrier avec S. Pierre Damien : « Ah ! que toute créature fasse silence, que toute créature baisse les yeux, et qu'elle ose à peine regarder l'immensité de cette incomparable dignité. »

II. — Je vous ai dit la dignité de Marie, je vais vous dire la grandeur de sa fonction.

Toute dignité appelle une fonction qui lui corresponde, parce qu'une dignité sans fonction est une dignité sans but. Il n'y a pas d'être si petit dans la création qui n'y ait à remplir une fonction égale à sa grandeur. Il résulte de là que la très sainte Vierge étant élevée à la plus haute dignité, devait en même temps être élevée à la plus haute fonction. Et c'est ce qui est en effet. Associée à Dieu dans la production de son plus grand chef-d'œuvre, dans la production de Jésus-Christ, elle est associée à Jésus-Christ lui-même pour la formation du salut du monde. Ainsi, elle a une fonction égale à sa dignité. En effet, et la prophétie, et l'accomplissement, et la continuation du grand mystère de la Rédemption, nous montrent partout et toujours la très sainte Vierge associée à son divin Fils dans l'œuvre de la Rédemption du monde. Déjà la première et la plus solennelle de toutes les prophéties, celle que Dieu lui-même fit au berceau de notre humanité déchue, montrait à l'horizon de l'avenir la réparatrice avec le réparateur. « Et Dieu dit au serpent : Tu as séduit la femme, tu seras maudit ; voici qu'entre toi et la femme, entre ta race et sa race, je mettrai une inimitié implacable ; un jour elle te brisera la tête. » Tout sera rétabli par un Adam nouveau et une Eve nouvelle.

Ainsi, mes frères, vous le voyez, la promesse du réparateur et la promesse de la réparatrice vont ensemble à travers les siècles, portées sur la même parole. Quatre mille ans attendront Jésus-Christ le libérateur, quatre mille ans attendront Marie la libératrice ; partout où il y aura une prophétie et une figure de l'un, il y aura une figure et une prophétie de l'autre. Ainsi, par exemple, si Jésus-Christ est véritablement la fleur de Jessé, dont l'épanouissement doit produire le salut du monde, Marie est la tige qui doit produire cette fleur de Jessé. Jésus-Christ est le soleil divin qui s'élevant à l'Orient illuminera toute la terre, Marie est l'aurore qui l'annonce.

Et lorsque nous feuilletons ce livre mystérieux dont cha

que page prophétise, regardons à droite, à gauche, sur deux lignes parallèles qui viennent d'Adam à Jésus-Christ et d'Eve à Marie à travers quarante siècles : à droite, voici tous les hommes qui ont figuré Jésus-Christ, tous ayant au front un rayon de Jésus-Christ qu'ils figurent; à gauche voici toutes les femmes qui prophétisent Marie, toutes ayant au front un rayon de la Vierge réparatrice. De sorte que, des portes fermées de l'Eden jusqu'au sommet du Golgotha, vous voyez partout la réparatrice associée au réparateur.

Mais que toutes les figures s'effacent, mais que tous les prophètes se taisent! Voici venir la réalité : Isaïe a entrevu le grand mystère, et le voyant, il a tressailli, il a salué d'un même cri et d'un même enthousiasme la Vierge mère, et le Dieu réparateur : *Ecce virgo concipiet.* « Voici que la Vierge va concevoir et que Dieu va habiter avec nous, » *et vocabitur nomen ejus Emmanuel.*

Associée partout dans la promesse, dans la prophétie du mystère, Marie est associée partout dans son accomplissement.

L'accomplissement du mystère, mes frères, c'est l'incarnation et la rédemption, c'est le Verbe descendu dans la chair où il s'humilie, le Verbe monté sur la croix où il se sacrifie. Eh bien, à ces deux grandes époques du mystère réparateur, Marie est associée à son divin Fils. D'abord elle est associée à l'époque de l'Incarnation. Dieu va faire une seconde création, et une seconde fois, tout reposera sur le Verbe : *Omnia per ipsum, et in ipso creata sunt.* Or, dit S. Pierre Damien, Dieu a décidé aussi que cette grande œuvre se ferait tout entière et par Marie et avec Marie et en Marie. Voyez, en effet, Dieu va créer ce monde nouveau des âmes régénérées par son Fils; il l'appuie sur son Verbe et il l'appuie aussi sur Marie, et vous verrez même qu'il le suspend à une parole des lèvres de la très sainte Vierge. Pour cette seconde création, il faut un second *fiat* : eh bien, le *fiat* de cette seconde création, qui aura la vocation de le dire? Ecoutez, mes frères, l'archange est descendu vers Marie, il lui a dévoilé le grand mystère : Voici que vous concevrez, que vous enfanterez un Fils, et ce Fils sera appelé le Fils du Très-Haut : *Filius Altissimi.*

Un instant la vierge est étonnée, elle est indécise; et avec elle tout est en suspens, le ciel attend, la terre attend, les hommes attendent, l'archange attend... Dieu attend aussi! Enfin le mot créateur est tombé de ses lèvres : *Ecce ancilla Domini* « voilà la servante du Seigneur; *fiat,* qu'il soit fait selon votre parole. » *Fiat!* et à l'instant même, avec la rapidité de cette lumière qui jaillit par la puissance du premier *fiat,* le Verbe est descendu, l'Incarnation était faite : *et Verbum*

caro factum est. Et ainsi, dit S. Bernard, la vierge Marie, par son consentement, a véritablement fait le salut du monde.

Mais, associée au commencement, elle doit l'être jusqu'à la fin. Cette chair de Jésus-Christ qui doit faire le salut du monde, doit le faire par la souffrance ; cette chair, il faut qu'elle soit broyée, immolée, ensanglantée. Regardez au Calvaire, mes frères, voilà le Sauveur ! Il a fallu qu'il fût fait ainsi pour légitimer son nom. Il s'appelle Sauveur, et il a fallu qu'il fût fait « l'homme des douleurs. » Voilà le père du siècle futur ; mais la mère, où est-elle ? Voilà le réparateur ; mais la réparatrice, où est-elle ? Regardez au pied de la Croix ; voyez-vous cette femme qui est là, triste, affligée, désolée, comme l'idéal même de la douleur ! La mère du siècle futur, mais la voilà ! Elle a regardé cette divine personnification de la souffrance, et lui la regarde aussi ; et, dans ce mutuel regard, toutes les souffrances du Fils ont passé dans le cœur de la Mère : il était l'homme des douleurs, il fallait qu'elle fût la Mère des douleurs : *Stabat Mater dolorosa.* Et elle le fut en effet, et, plongée dans cette mer profonde d'affliction, je l'entends qui redit le *fiat* de la seconde création. *Fiat* ! Ah ! oui, mon Fils, qu'il soit fait ainsi, puisque pour sauver le monde il faut absolument souffrir ; qu'il soit fait ainsi ! Ah ! vous êtes le père du siècle futur par vos souffrances, par votre Passion ; je serai sa mère par ma compassion !

Mais de même que le rôle de Jésus-Christ, le rôle de Marie ne finit pas au Calvaire. Cette chair et ce sang qui ont racheté le monde doivent le racheter et le régénérer toujours. Eh bien, partout, depuis le mystère du Calvaire, Marie est encore associée à son divin Fils. Je la vois en effet partout, et dans nos sacrements, et dans notre apostolat, et dans nos fêtes, triple moyen de perpétuelle régénération.

Marie est dans nos sacrements. Lorsque nous donnons le baptême, nous disons : « Au nom du Père (Marie est sa fille), au nom du Fils (Marie est sa mère), au nom du Saint-Esprit (Marie est son épouse). » Et dans le tribunal de la pénitence, c'est avec la même formule que nous versons sur le pécheur régénéré le sang de notre divin Sauveur. Et vous-mêmes lorsque vous approchez de la table des anges, et lorsque vous allez toucher à cette chair de Jésus-Christ, ne l'oubliez pas, vous touchez aussi à la chair de Marie ; car il est dit quelque part : *Caro Christi, caro Mariæ,* « la chair du Christ c'est la chair de Marie. » Et nous, ministres de l'autel, lorsque nous tenons la Victime dans nos mains, ah ! nous perpétuons ce grand sacrifice, ce grand mystère du Calvaire où Marie, comme son Fils, fut tout à la fois victime et sacrificateur.

Marie est dans notre apostolat. Comme les Apôtres, Marie

triomphe des hérésies; comme les Apôtres, Marie chasse l'erreur; comme les Apôtres, Marie tue le péché dans les âmes et sauve les pécheurs. Autant il y a de légions apostoliques ornées du nom de Jésus-Christ, autant il y a de légions apostoliques ornées du nom de Marie. Et, de même que partout vous voyez l'apostolat catholique qui combat, qui triomphe sous le drapeau du Dieu des batailles, partout vous voyez l'apostolat catholique combattre et triompher sous le drapeau de Notre-Dame-des-Victoires. Ainsi l'Eglise catholique a un sentiment si intime de l'association de Marie au mystère de la Rédemption, que partout aussi elle l'associe aux mystères de son Fils, qu'elle lui a fait des fêtes parallèles à toutes les fêtes de son Fils. Ainsi, comme il y a un jour où nous honorons la miraculeuse incarnation; il y a aussi un jour où l'univers catholique salue la Nativité de la Vierge libératrice. Il y a la Présentation de Jésus et la Présentation de Marie; la Passion de Jésus et la Compassion de Marie; la mort de Jésus, la mort de Marie; la résurrection de Jésus et la résurrection de Marie; enfin, pour finir, s'il y a un jour où le divin Réparateur monta au ciel après l'achèvement de son œuvre, *ascendit Deus in jubilo*, il y a un jour aussi où Marie, dans une Assomption glorieuse, est montée au ciel, *assumpta est Maria in cœlum*, ce jour où toutes les phalanges célestes frappées des clartés inconnues qui s'élevaient de la terre au ciel, se demandèrent dans leur étonnement : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto*, « quelle est cette créature qui monte du désert environnée de tant de beauté? » Et lorsque le divin Réparateur la vit venir, il descendit de son trône, la prit par la main et lui dit avec un sourire qui fit tressaillir tous les cieux : O ma Mère, venez, vous allez être couronnée. Avec moi vous avez beaucoup souffert, avec moi vous avez été humiliée; vous allez être dans la gloire, vous allez être dans la puissance. Oui! désormais je pose sur votre tête le diadème de ma royauté, et je mets à votre main le sceptre de ma toute-puissance. Et c'est la troisième prérogative de la très sainte Vierge : la puissance.

III. — Je dis en quelques mots, mes frères, pourquoi cette puissance, quelle est cette puissance et où est cette puissance; c'est-à-dire quelle est la raison, quelle est la nature et quel est le théâtre de cette puissance.

Quelle est la raison de cette puissance? Il n'est pas inutile de le dire, parce qu'il y en a qui ne le comprennent pas. De même qu'à toute dignité il faut une fonction, à toute fonction il faut une puissance; car, comme la dignité sans fonction est une dignité qui n'a point de but, une fonction sans une puissance est une fonction sans efficacité. La très sainte

Vierge ayant été élevée à la plus haute fonction et à la plus haute dignité, devait donc avoir une puissance égale à sa fonction et à sa dignité. La dignité de Marie, c'est la raison décisive de sa puissance; sa dignité, je vous l'ai dit, c'est d'être Mère de Jésus-Christ. Pendant toute l'éternité, Marie dira à Jésus : Vous êtes mon Fils; pendant toute l'éternité, Jésus dira à Marie : Vous êtes ma Mère. Or, de cette relation que l'éternité ne peut pas briser, il résulte que la Sainte Vierge est puissante, puisqu'elle a la puissance même de faire incliner la toute-puissance. Comment cela? Eh! par le droit maternel et par l'amour maternel. Par ces deux racines profondes, elle enchaîne, pour ainsi dire, la puissance de son Fils; partout où elle met ces deux choses, son droit et son amour de mère, elle fait pencher et la volonté et le cœur de son Fils. Entre ces deux volontés, il y a une si grande harmonie, entre ces deux cœurs une sympathie si profonde!

La seconde raison de la puissance, c'est la fonction. Quelquefois on nous demande comment comprendre que la Vierge Marie soit puissante? Je demanderais, moi, comment concevoir qu'elle ne le fût pas. Quoi! Dieu a mis partout l'ordre et l'harmonie dans la première création, et vous voulez que Dieu ait fait une seconde création sans ordre et sans harmonie! Et vous ne voyez pas que la plus haute fonction sans la puissance serait dans la très sainte Vierge un malentendu, une contradiction palpable? Comment! lorsque Dieu ne fait pas à un seul être la plus petite fonction sans lui donner la puissance de la remplir, vous voulez que Dieu ait fait à la Sainte Vierge la fonction la plus haute, et qu'il ne lui ait pas donné la puissance? Comment! elle a eu la fonction de produire avec Jésus-Christ le salut du monde, le flot générateur a passé tout entier par elle pour se répandre sur le monde, et vous voudriez que, maintenant, le grand fleuve qui régénère le monde se détournât de son cours et passât tout entier en dehors d'elle? Cela ne se peut; il ne se peut que la Sainte Vierge soit reléguée dans les profondeurs du ciel avec une majesté sans puissance et une dignité d'apparat. Non! cela ne se peut. La foi qui est contre vous, la raison qui est contre vous, Dieu qui est contre vous, tout dit qu'il faut à Marie une puissance égale à sa dignité et à sa fonction.

Et maintenant quelle est cette puissance? Mes frères, deux mots vous le diront : c'est la puissance la plus grande par son élévation, c'est la plus grande par sa plénitude.

La plus grande par son élévation : de même qu'il y a une hiérarchie dans la fonction, il y a une hiérarchie dans la puissance. Quiconque a une fonction dans le monde physique, a la puissance d'agir sur le corps; quiconque a une fonction

morale, a la puissance d'agir sur l'âme : et quiconque a une fonction surnaturelle doit avoir une puissance surnaturelle, c'est-à-dire la puissance d'agir soit sur le corps, soit sur l'âme, en dehors du domaine de la nature. De ces trois puissances, mes frères, la première est au-dessous, la seconde est au milieu et la troisième est au-dessus. Eh bien! la puissance de la Vierge Marie, c'est à la lettre la puissance surnaturelle, la puissance d'agir sur les âmes et d'agir dans un ordre qui n'est pas l'ordre de la nature. Dans cet ordre Marie est la première, de même que sa puissance est la plus haute.

Elle a aussi la plus haute plénitude, car elle est associée à la puissance comme elle l'est à la dignité et à la fonction; et dans son association à la dignité, elle n'a pas de limites assignables, non plus que dans son association à la fonction. Pourquoi en aurait-elle dans son association à la puissance? Si bien que, quand je cherche à définir la puissance de la très auguste Vierge, je trouve que la mesure dans sa puissance, c'est de n'avoir pas de mesure. Notre Mère est toute-puissante, entendez-moi bien, je vous prie, non par une omnipotence innée, mais par une omnipotence communiquée ; elle est toute-puissante non par nature, mais par grâce; non par sa domination, mais par son intercession. Et je comprends que le grand Augustin n'ait pas protesté avec sa grande pensée contre ce cri échappé de son cœur alors qu'il saluait cette puissance par ces paroles : « O Vierge! tout ce que Dieu a pu par sa volonté, vous le pouvez par votre prière. »

Et maintenant, si vous demandez quel est le théâtre de cette puissance, je n'ai qu'un mot à dire. Ecoutez. Dieu a élevé, exalté son Fils et lui a fait un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans l'enfer. Voilà la juridiction et le théâtre de la puissance de Jésus-Christ. C'est la juridiction et le théâtre de la puissance de Marie, puisque sa puissance est la communication de la puissance de Jésus-Christ. Les anges, les hommes et les démons, voilà ses sujets. Au ciel, elle est reine, et son attribut c'est la bonté qui protège ; dans l'enfer, elle est triomphatrice, et c'est la force qui triomphe et qui écrase ses ennemis. Les anges la regardent, les hommes la regardent aussi, les démons la regardent et tous la glorifient à leur manière. Les anges disent : O Dieu! elle est véritablement la reine; nous le reconnaissons à sa majesté qui nous commande. O Dieu! disent les hommes, elle est vraiment notre mère, nous le reconnaissons à cette bonté qui nous protège. O Dieu, s'écrient les démons, elle est véritablement notre ennemie, elle est notre victorieuse; nous le sentons à cette force, à cette puissance qui nous écrasent. Et ainsi, il est vrai de dire que, de même

qu'au nom de Jésus-Christ, au nom de Marie tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

J'ai dit, mes frères, la grandeur de Marie se résumant dans sa dignité, sa fonction et sa puissance, j'ai besoin de vous dire, en finissant, que je n'ai pas prétendu provoquer en vous une stérile admiration. Ah! n'oublions pas, mes frères, que ces grandeurs de notre Mère demandent dans ses enfants l'accomplissement des devoirs qui leur correspondent.

Marie est grande par sa dignité. Or, la dignité demande des respects; car le respect n'est pas autre chose que la reconnaissance et l'aveu volontaire de la dignité : donc respect à la Vierge immaculée, à la Mère de Dieu! Donc lorsque vous direz et que vous direz encore cette parole par laquelle l'Eglise catholique perpétue l'angélique salutation, *Ave, Maria*, ah! n'oubliez pas que vous saluez, par ce mot, la plus grande dignité qui soit après Dieu, et que, surtout, la pensée ne vous vienne pas de rougir de cet acte dont s'est honoré le plus grand ambassadeur des cieux.

Marie est grande par sa fonction, c'est la fonction de sauver. Or, mes frères, la fonction de sauver appelle l'amour, Marie est associée à cette fonction du Sauveur : vous ne refusez pas l'amour à notre divin Sauveur, non! vous ne le lui refusez pas; eh bien! pourquoi le refuseriez-vous à Marie son associée? Et parce qu'elle vous a sauvés, non par des paroles, mais par des dévoûments, mais par des sacrifices, oh! il faut que vous lui donniez aussi, par vos sacrifices et vos dévoûments, une sincère attestation de votre amour filial.

Enfin Marie est grande par la puissance. Or, ce que demande la puissance par dessus tout, c'est la confiance. Toute confiance suppose la puissance, et elle est d'autant plus grande, qu'elle se sent appuyée sur une puissance plus grande. Eh bien! mes frères, oseriez-vous douter de la puissance de Marie, et, par conséquent, oseriez-vous vous en défier? Non. J'ai une Mère qui a la communication de la toute-puissance, j'ai au ciel une Mère qui est bonne et qui veut me protéger. Aussi, lorsque je médite sur cette puissance de régner, de protéger et de vaincre qui est accordée à ma Mère, ah! je m'écrie : Heureuse l'âme qui a confiance en ma Mère! Cette âme, elle ne périra pas. Heureux le pécheur qui saura se souvenir d'elle! Heureux le pécheur qui, à l'heure de ses plus grands abattements, de ses plus profondes faiblesses, saura encore trouver dans son cœur la puissance de l'invoquer! Ce pécheur ne périra pas. Non! pécheurs, vous serez sauvés, vous briserez en vous-mêmes, avec Marie, la tête du serpent, et votre triomphe sur Satan, par la Vierge Marie, dira une fois de plus que la Vierge immaculée est la Mère de Dieu et qu'elle sera à jamais Notre-Dame-des-Victoires.

EXTRAITS DE DIVERS AUTEURS. [1]

I. — La source des grandeurs de Marie est dans le choix que Jésus-Christ a fait d'elle pour être sa Mère.

Le Verbe ayant résolu de prendre une Mère sur la terre, comme il avait un Père dans le Ciel, il jeta les yeux sur Marie, et la choisit entre toutes les pures créatures, pour l'élever à cette haute dignité qui est la source de toutes ses grandeurs. Car, premièrement, il la sépara, par le privilège de cette élection, du commun des créatures, et de cette masse corrompue des enfants d'Adam, qui les fait naître enfants de la mort, au lieu qu'elle est née fille de la vie, comme l'appelle S. Denis d'Alexandrie. Secondement, il en fit, comme dit S. Bernard, un monde à part, qu'il fonda, non sur le néant, comme le monde visible, mais sur la sainteté et la justice avec un admirable rapport aux trois divines Personnes: rapport d'affinité avec le Père, de consanguinité avec le Fils, d'alliance avec le Saint-Esprit, avec qui elle devait coopérer à l'incarnation du Verbe. Enfin il la mit à la première place du monde, après lui, à la vérité, mais aussi si près de lui qu'il n'y a rien entre eux deux, et n'y peut rien avoir qui ne soit Dieu, jusque-là même, qu'il lui donna un pouvoir admirable sur sa divine Personne, voulant qu'elle eût en qualité de Mère, une autorité sur lui, et, s'il m'est permis de le dire, un droit de lui commander.

Jugez quel pouvoir elle doit avoir sur tous les sujets de son royaume, et quel respect vous êtes obligés de lui rendre, vous qui vous faites gloire d'être du nombre de ses serviteurs. Vierge sainte, je me réjouis infiniment du bonheur de votre élection, et vous reconnais pour ma souveraine maîtresse, et pour la Mère de mon Dieu, avec tous les sentiments de révérence et de soumission que mon âme peut concevoir. Verbe Incarné, je ne suis pas digne de me présenter devant le trône de gloire que vous avez préparé à votre Mère; mais je vous prie, par le zèle que vous avez pour son honneur, de suppléer à mes défauts, et de me permettre de lui offrir les respects que vous lui avez rendus sur la terre et que vous lui rendez encore dans le Ciel, en l'aimant de votre cœur; je prendrai la hardiesse de lui demander le sien pour vous adorer, et vous remercier de toutes les grâces que vous m'avez faites par son entremise, et de tous les secours charitables que j'ai reçus de sa part. — (Le P. Nouet S. J. *Méditations*, tome VII).

II. — Ce choix est la source de toutes les grâces que la Sainte Vierge a reçue, et de toutes les croix qu'elle a souffertes.

Le Verbe ayant choisi et prédestiné la B. Vierge à la mater-

1. Les nos I à X et XII extraits du P. Houdry.

nité divine, il la prédestina ensuite non seulement aux prérogatives d'honneur convenables à cette souveraine dignité, et aux grâces nécessaires pour l'élever à une sainteté éminente, mais encore aux souffrances et aux douleurs, pour en faire le plus vif portrait de sa passion et de sa mort. Car la prédestination du Fils est le modèle de la prédestination de la Mère, et comme toutes les prérogatives de la sainte humanité de Jésus-Christ viennent de l'union personnelle qu'elle a avec le Verbe, de même toutes les grâces et faveurs qui ont été communiquées à la Sainte Vierge, viennent de la proximité qu'elle a avec cette sainte Humanité; proximité de sang et de substance, qui devait être par bienséance accompagnée d'une parfaite conformité de biens et de maux, d'actions et de passions, de vie et de mœurs. Donc comme, le Verbe Incarné devait entrer dans sa gloire par les souffrances, et racheter le monde par sa Croix, il fallait que sa Mère contribuât au salut des hommes, et qu'elle s'élevât à ses grandeurs par le chemin des douleurs. — (*Le Même*).

III. — Selon les SS. Pères, le Fils de Dieu a associé la Sainte Vierge à l'œuvre de notre rédemption.

L'apôtre S. Jean, en sa 1re Epître, II, 1, nous enseigne que nous avons en Jésus-Christ, un Avocat, un Médiateur auprès du Père éternel : *Advocatam habemus apud Patrem.* Sur quoi S. Augustin, en son épître CXIX *ad Temp.*, dit : *Nemo enim, præter ipsum Redemptor noster*, lui seul est notre Rédempteur. Cela n'empêche pas cependant que les SS. Pères ne donnent la qualité de médiatrice à la Sainte Vierge et qu'ils ne tiennent pour constant que son Fils l'a associée, par une faveur particulière, à l'œuvre de notre rédemption. Je vous salue, lui dit S. Basile, dans une oraison au sujet de l'Annonciation, vous qui étant Médiatrice entre Dieu et les hommes, avez enfin fait abattre le mur qui les tenait en divorce : *Ave, inter Deum et homines Mediatrix intercedens*, etc. C'est par vous, lui dit S. Ephrem, que nous avons été réconciliés en Jésus-Christ : *Ave Mediatrix gloriosissima. Ave universi terrarum orbis Reconciliatrix.* S. Anselme (*Orat. de Excell. Virg.*) dit que Marie est la réparatrice du monde perdu par le péché : *Reparatrix perditissimi orbis.* S. Bernard, en son épître CLXXIV, appelle cette admirable Vierge la médiatrice du salut et la réparatrice des siècles. Il ne fait point difficulté de dire que c'est par elle que l'homme a été racheté, comme c'est par elle que le Verbe s'est fait homme : *Per hanc homo redemptus est; et Verbum Dei caro factum est.* D'où il conclut, en son sermon *Sup. Salve,* que le monde lui est infiniment redevable, parce qu'elle a procuré la liberté aux captifs, la

santé aux malades, la consolation aux affligés, le pardon aux pécheurs, la grâce aux justes, la joie aux anges, la gloire aux trois divines Personnes, et la couronne de notre humanité à son Fils très aimable. — (*Le Même*).

C'est avec beaucoup de raison que toutes les créatures tournent les yeux vers la Sainte Vierge, parce que tout ce qui a été créé par la main favorable du Tout-Puissant dans l'ordre de la nature, a été créé de nouveau, dit S. Bernard, par elle, en elle, et d'elle dans l'ordre de la grâce. Regardons-la donc aujourd'hui comme notre avocate, et notre médiatrice. Disons-lui, avec S. Bonaventure, au Psautier de la B. Vierge, *Ad te levavi oculos meos, Regina! quæ regnas in cœlis.* J'ai élevé mes yeux vers vous, ô ma souveraine Dame et maîtresse! *Adjutorium nostrum sit in virtute Nominis tui* : Que notre secours soit dans la force de votre Nom. Conduisez toutes nos actions à la fin pour laquelle nous avons été créés. Soyez bénie dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans les abîmes. Et, avec S. Germain, en son sermon *De Zona et Fasci. Deip.* : O Vierge toute sainte, personne n'est sauvé que par vous; personne n'entre dans la Cour céleste que par vous, ô très miséricordieuse Dame : *Nullus est qui salvus fiat, nisi per te, o Domina! Nullus est qui intra cœlestem curiam ingrediatur, nisi per te, o piissima!* — (*Le Même*).

IV. — Sur quelles raisons les SS. Pères fondent le titre de Médiatrice qu'ils donnent à la Sainte Vierge en tant d'endroits de leurs écrits.

Les uns disent que c'est un des privilèges de sa prédestination, et un effet de l'amour singulier que Dieu lui porte; amour si grand, qu'il l'a choisie entre tous les élus pour le ministère de la Rédemption et de la réparation de la grâce; afin de présider à tous ses ouvrages. C'est par cette raison, dit S. Irénée, que Dieu ne voulut point opérer le mystère de l'Incarnation sans le consentement de la Vierge : *Quia nempe vult illam Deus omnium bonorum esse principium.* Comment cela? Parce que, comme dit S. Jérôme, serm. *De Assumpt.*, la grâce est partagée lorsqu'elle est donnée aux autres vierges; tandis que toute la plénitude de la grâce, qui est en Jésus-Christ, se trouve aussi en la Vierge sainte, quoique d'une manière différente; car elle est en Jésus-Christ comme dans le chef qui l'influe dans tous les membres; et elle est dans la Mère toute sainte comme dans le col qui la reçoit et qui la répand par une abondante transfusion sur tous les fidèles : *Quia in Christo fuit plenitudo gratiæ, tanquam in capite influente* : *in Virgine vero, tanquam in collo transfundente.* Les autres fondent ce privilège sur la dignité de Mère de Dieu, qui lui donne un certain droit sur les biens de son Fils, et

qui la fait entrer en communication de toutes ses grandeurs, autant qu'une pure créature en est capable. Ce qui ne déroge en rien à la gloire du Rédempteur, vu qu'elle n'a rien qu'elle ne tienne de lui et dont elle ne lui fasse un éternel hommage. De là vient qu'ils lui donnent presque tous les titres d'honneur qui appartiennent à son Fils, sans crainte de lui déplaire ni de l'offenser; parce qu'elle ne les possède que par sa faveur et par dépendance de sa bonté. C'est en ce sens que S. Bernard dit à cette Vierge admirable : *Tu electa ut sol, ille, inquam, sol solis conditor : ille electus ex omnibus quæ sunt : tu ex omnibus quæ per ipsum sunt :* Vous êtes choisie comme le soleil, comme ce Soleil, dis-je, qui a crée le soleil. C'est dans cette vue que le sage Idiot dit dans ses *Contemplations*, qu'elle est notre avocate auprès de son Fils comme le Fils l'est auprès du Père : *Advocata apud Filium, sicut Filius apud Patrem.* Et S. Bonaventure (lect. XIV *Spec.* B. V.) nous certifie, par la même raison, que le Fils est la première et suprême couronne des saints, et que sa Mère en est la seconde : *Filius Virginis est summa Sanctorum corona.* Pourquoi ; parce qu'elle leur procure la faveur de ce cher Fils et, par là, les grâces nécessaires pour arriver à la gloire. — (*Le même*).

V. — Marie dans la gloire fait un rang à part comme la première des prédestinées entre les pures créatures.

Dès que le Père éternel destina la gloire à son Fils unique, comme au premier né des prédestinés, il la destina à Marie, comme à la Mère de Jésus-Christ; et, de même que Jésus-Christ dans le Ciel tient un rang à part, supérieur à celui de tous les élus, en qualité de leur Roi, la Sainte Vierge occupe aussi dans le Ciel une place distinguée et au-dessus de celle de tous les saints, en qualité de leur Reine : *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* (*Ps.* XLIV, 10). Elle *se tiendra debout*, pour demander des grâces ; et non assise comme Jésus-Christ, à qui seul il appartient de les accorder; elle sera *à la droite* de son Fils, et non à sa gauche, parce qu'elle s'intéresse au bonheur des hommes, sans concourir en aucune sorte à leur malheur. *Son habit sera enrichi d'or*, mais il ne sera point d'or, parce que sa gloire n'est qu'une participation de celle de Jésus-Christ, à qui la gloire est naturelle ; elle sera *environnée de ses divins ornements*, parce qu'elle rassemblera en elle les différents degrés de gloire qui distinguent les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Vierges. Charmés du haut rang de gloire où Marie doit être élevée, ne ferons-nous rien pour attirer sur nous sa puissante protection? — (Le P. SÉGNERI.)

VI. — La Sainte Vierge est terrible à l'enfer et à l'hérésie.

La Sainte Vierge, avec toutes les qualités que nous venons d'admirer en elle, aura encore de quoi se rendre redoutable : *Elle est terrible comme une armée rangée en bataille.* Mais ce n'est pas à nous qu'elle doit inspirer la terreur, c'est à nos ennemis : *Elle est comme une armée rangée en bataille contre eux.* Voilà ce qui les alarme, ce qui les effraie ; la vue seule de la Sainte Vierge épouvante les démons et les met en fuite. Que dis-je ? son seul nom les écarte, les dissipe et les fait rentrer dans leurs abîmes profonds. Mais le nom de Marie invoqué n'est pas seulement terrible à l'enfer, il l'est encore à l'hérésie, son plus ferme appui et sa plus fertile ressource. C'est de ce triomphe sur les ennemis de la foi que l'Eglise la félicite en ces termes : Rejouissez-vous, Vierge Marie ; vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde. Et comment les a-t-elle détruites ? C'est en donnant à l'univers un Sauveur qui dissipa, dès qu'il parut, toutes les erreurs qui régnaient alors. C'est encore en instruisant les Apôtres après la mort de son Fils, en les soutenant, en leur inspirant le courage de porter partout sans crainte l'Evangile de Jésus-Christ. C'est enfin en appuyant de son intercession dans le Ciel, les pontifes, les monarques, les prélats, les saints docteurs, tous les défenseurs de la foi qui travaillent à démasquer l'hérésie et à la combattre. Marie est toujours prête à se déclarer contre ces ennemis du Seigneur : aussi ne sauraient-ils la souffrir. En quelque état que nous soyons, nous avons de redoutables ennemis ; mettons-nous donc sous la protection de celle qui est terrible comme une armée rangée en bataille. *Terribilis ut castrorum acies ordinata.* — (Le P. Ségneri.)

VII. — Pourquoi le Fils de Dieu s'est associé la Sainte Vierge dans l'œuvre de notre rédemption.

Quoique les SS. Pères attribuent communément le titre de Médiatrice et de Rédemptrice à la Sainte Vierge, ce n'est pas que le Sauveur, comme le remarque S. Bernard [1], ait besoin de cette association. On ne doute point qu'il ne soit lui seul assez capable de procurer notre salut : *Omnis sufficientia nostra ex eo est.* (II Cor. III, 5) ; tout le bien que nous faisons, c'est lui qui nous le fait faire, et qui nous en donne le vouloir aussi bien que le pouvoir : *Sed nobis bonum non erat hominem esse solum.* C'est un puissant médiateur entre Dieu et les hommes : *Fidelis et potens Médiator inter Deum et homines* ; qui n'éprouve point de refus quand il intercède pour nous. Mais il faut se souvenir qu'étant Dieu, cette haute Majesté est aux hommes

1. S. Bern. *in Signum magnum.*

un objet de crainte et de tremblement. De sorte que, s'il nous paraît infiniment aimable, il ne nous est pas moins redoutable. C'est pour cette raison que les Pères témoignent qu'il a bien voulu s'associer une médiatrice qui modère par son intercession la rigueur de ses jugements : *Opus est mediatore apud Mediatorem : nec alter utilior, quam virgo* : médiatrice qui soit en état de nous le rendre favorable. Or, qui le peut faire plus efficacement que sa bienheureuse Mère? qui a plus de pouvoir sur lui, et plus de douceur pour nous? Quelle crainte peut avoir de cette miséricordieuse Dame, la fragilité humaine? Elle n'a rien d'austère ni de terrible; c'est la douceur même et la source de toute suavité, comme son Fils est la source de toutes les grâces, la vie de tous les vivants, et le principe de la vie. — (Le P. Nouet, *Méditations* tom. VII).

VIII. — La Sainte Vierge est si excellente en grandeur, que l'Ecriture ne fait point mention des triomphes de Jésus-Christ sans lui en donner part.

La Vierge sainte est tellement unie à son Fils qu'elle n'en peut être séparée dans l'éternité, ni dans le temps. On ne peut penser au Fils de Dieu sans penser à sa sainte Mère; et, dès que le Père forme le dessein de nous le donner, il fait résolution de nous le donner par cette Vierge toute sainte. De là vient que les saintes Lettres, qui déploient dans le temps ce qui est renfermé dans l'éternité, ne parlent jamais du Fils qu'elles ne fassent mention de la Mère; et les Prophètes, qui ont fait l'éloge de l'un, ont aussi fait l'éloge de l'autre : Si Moïse prédit, dans la Genèse, la défaite du serpent, il s'explique en des termes qui nous laissent encore dans le doute si c'est le Fils ou la Mère qui doit triompher de cet ennemi du genre humain; car où nous lisons : *Ipsa conteret caput tuum*, une autre version porte : *Ipse conteret*; afin, sans doute, que la Mère se trouve toujours avec son Fils où il s'agit surtout de victoires et de triomphes, et que les magnificences leur soient communes. C'est pour ce sujet même que le prophète Isaïe, nous rapportant ce grand prodige qui doit étonner tout l'univers, en nous apprenant qu'une vierge sera mère en même temps : *Ecce virgo concipiet*, nous insinue aussitôt (ch. VII) que son Fils sera victorieux dès le berceau, et qu'il verra à ses pieds des rois qui lui payeront tribut au nom de toutes les nations du monde. — (Le P. Senault.)

IX. — Toutes les nations reconnaissent l'excellence de la Sainte Vierge, sa grandeur n'a jamais été mise en doute que par les hérétiques.

Le consentement unanime de toutes les nations à honorer la Sainte Vierge d'un culte particulier, est encore une preuve bien sensible de son excellence et de sa grandeur; car comment des peuples si éloignés, si différents de mœurs et de coutu-

mes auraient-ils pu, pendant tant de siècles, demeurer d'accord sur ce point, s'ils n'avaient pas considéré la Sainte Vierge comme très élevée, par sa dignité et par son mérite, au-dessus de tous les hommes et de toutes les intelligences célestes. Les temples qu'on a consacrés en son honneur, dans tous les siècles et dans tous les contrées du monde, ne nous doivent-ils pas engager à lui rendre le culte qui lui est dû? Que devons-nous donc penser de ces esprits toujours prêts à faire naître des doutes sur les grandeurs de la Sainte Vierge et sur ses plus illustres prérogatives? toujours appliqués à trouver de fausses raisons pour nous rendre suspects notre culte et notre dévotion? pour discréditer cette dévotion et pour l'éteindre à force de la resserrer? Tous les saints et les docteurs de la religion ont publié avec ardeur les grandeurs de la Sainte Vierge et déclaré qu'ils n'existait pas de termes pour exprimer exactement la sublimité de son état, la perfection incompréhensible de sa pureté et la gloire immense de son triomphe dans la Jérusalem céleste. Au nom de tous, S. Augustin a confessé son insuffisance et protesté hautement qu'il manquait d'expressions pour donner à la Mère de Dieu les louanges qui lui sont dues : *Quibus te laudibus efferam, nescio.* Oserait-on, après cela, craindre de la louer avec excès? oserait-on blâmer ces pratiques de dévotion si religieuses, si saintes, si utiles à tous les fidèles : rosaires, scapulaires, congrégations? Il suffit que vous la reconnaissiez pour une pure créature; poussez ensuite vos louanges si haut que vous voudrez, vous n'en direz jamais assez. Il est vrai qu'à mesure que les mœurs se sont perverties, on a raffiné sur la simplicité du culte. La dévotion envers la Sainte Vierge est un moyen de salut trop efficace pour n'être pas combattue par l'ennemi du salut. Il n'y a que des hérétiques qui se soient déchaînés contre cette multiplicité de fêtes instituées en son honneur; contre ce nombre infini de temples et d'autels consacrés à Dieu sous son nom; contre tant de pratiques établies par l'Eglise pour entretenir notre piété envers elle. Cette sainte Vierge est l'écueil contre lequel ont échoué toutes les erreurs. Elle seule a triomphé de toutes les hérésies. Il n'y en a point qui ne l'ait attaquée; il n'y en a point aussi qu'elle n'ait confondues et dont elle n'ait triomphé. — (Le P. Croiset, dans ses *Exercices de piété*).

X. — Le Fils de Dieu ayant obéi à Marie, toutes les créatures doivent aussi lui être soumises.

Que la Sainte Vierge soit devenue l'Impératrice de l'Univers, depuis qu'elle a conçu le Verbe divin, c'est ce qu'il est fort aisé de prouver. Tous les Pères l'ont ainsi pensé et laissé

par écrit. S. Jean Damascène a cru que celle qui avait commandé au Fils de Dieu, selon que le témoigne S. Luc : *Et erat subditus illis*, avait droit de commander à toutes les créatures, et que les hommes et les anges devaient être ses sujets, puisque le Fils unique du Père avait voulu être le sien : *Rerum omnium conditarum Domina effecta est Virgo, cum creatoris Mater extitit.* La Vierge sainte est devenue la Souveraine de toutes les choses créées, depuis qu'elle a été faite Mère de leur Créateur. La raison qui établit ce pouvoir, et qui oblige toutes les créatures à se soumettre à cette admirable Mère, c'est que le Fils de Dieu leur en a montré l'exemple, qu'il s'est soumis à elle, qu'il a reçu la loi de sa bouche, et que, la respectant comme sa Mère, il l'a respectée comme sa Souveraine. C'est ce que l'Evangile nous a découvert, lorsqu'il dit que le Sauveur était sujet à sa Mère, et sans doute, en sa considération, à S. Joseph qui avait l'honneur d'être son époux. D'où l'on peut inférer avec confiance, que puisqu'elle commandait à son Fils et son Dieu, elle a droit de commander à tous les sujets de Dieu. — (Le P. Senault).

XI. — Combien cette soumission du Fils de Dieu doit nous donner une haute idée de la suréminente sainteté de la Sainte Vierge.

« Qu'implique cet état de soumission ? Notre divin Sauveur est Dieu en même temps qu'il est homme. Comme Dieu, sa sainte volonté n'est autre que celle de son Père éternel, avec qui son union est si complète qu'il lui est absolument impossible, de quelque manière que ce soit, d'avoir une volonté contraire à celle du Père céleste. Il ne peut pas, aussi légèrement, aussi imperceptiblement que ce soit, s'écarter de la volonté de son Père, car cette volonté est la sienne propre. Aucune autorité, aucune juridiction, aucun commandement ne peut l'amener à se départir, si peu que ce soit, de cette volonté éternelle dont il est lui-même participant, qui est sa propre et divine volonté, et dans laquelle il ne peut jamais être qu'en parfaite conformité, ou plutôt qu'en parfaite identité avec la volonté de Dieu. Donc, quand Notre-Seigneur obéit à l'homme, quand il met sa volonté à la disposition d'une créature, ce ne peut être qu'à la condition d'une certitude absolue qu'il y aura dans tous les commandements et dans tous les désirs qui lui seront exprimés, une parfaite uniformité avec la volonté de Dieu. Il faut que ce soit pour lui une même chose d'obéir à la volonté de Marie ou d'obéir à son Père céleste. Car si les deux volontés sont en désaccord, il doit désobéir à la créature. Non seulement la conformité entre les commandements de Marie et la volonté de Dieu devait être pleine et entière, mais de plus, Dieu devait savoir avec certitude qu'il

en serait toujours ainsi. Par conséquent, ce fait révélé par l'Evangile, que, pendant dix-huit ans, Jésus fut soumis à sa bienheureuse Mère, implique nécessairement que Jésus savait qu'il n'y aurait jamais, pendant ces dix-huit années, comme pendant les années précédentes, le moindre désaccord entre la volonté de Marie et la volonté de son Père céleste, avec laquelle chacun de ses actes, chacune de ses pensées, chacun de ses soupirs devait être en parfait unisson.

. . . . . .

» Marie, sur la terre même, a été favorisée de cette haute prérogative d'être en parfaite conformité avec la volonté de Dieu dans toutes ses actions. Cette identité de sentiment était si complète, que le Fils de Dieu lui-même pouvait lui obéir avec la pleine certitude que chacun de ses commandements, chacune de ses demandes serait parfaitement et entièrement d'accord avec la volonté de son Père céleste. Ainsi chaque regard de Marie n'était que la réflexion de l'œil de Dieu. Chaque parole qui tombait de ses lèvres était l'écho de la voix de Dieu, descendant de son trône. Chaque commandement, chaque désir qu'elle exprimait, chacune de ses impulsions, chacune de ses suggestions s'harmonisaient merveilleusement avec les ordres et les désirs de Dieu. Or, quelle est la condition nécessaire de l'amour? N'est-ce pas le désir d'être en parfaite unité, en parfaite harmonie avec l'objet aimé? On peut dire de Marie, en toute vérité, qu'elle a joui de l'union la plus entière de cœur et d'âme avec Dieu, non seulement en son amour, mais encore en ses paroles et ses actions.

. . . . . .

» Prendre part à l'œuvre de Dieu silencieusement, sans être connu, sans recevoir du genre humain aucune récompense, au moins pendant la vie, sans être poussé par aucune de ces excitations qui élèvent l'homme à la hauteur de sa grande mission dans le monde, c'était un mérite réservé à Marie, dont la coopération fut cependant telle qu'il est difficile de dire dans quel état aurait été le genre humain sans elle. Il a plu à Dieu que l'accomplissement du plus grand de tous les mystères ait dépendu d'elle. Il lui donne le temps de délibérer. Il lui accorde la permission de suggérer des difficultés, de poser ses conditions; elle ne renoncera pas au don précieux qu'elle estime plus haut que le plus sublime de tous les honneurs imaginables; il faut donc l'assurance que l'union des deux prérogatives, de la virginité perpétuelle et de la maternité divine, est possible à la toute-puissance de Dieu, et que pour elle Dieu exercera cet attribut. Ainsi ce ne fut qu'au moment où elle dit : *Voici la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon votre parole*, que le grand mystère fut accom-

pli ». (Extrait du *sermon sur la Maternité de la Sainte Vierge*, par le cardinal WISEMAN, traduction de l'abbé BAYLE).

XII. — Dieu, en créant la très Sainte Vierge, a formé la plus excellente de toutes les créatures imaginables.

On peut considérer que Dieu peut faire une infinité de mondes plus beaux, plus amples, plus admirables que celui qu'il a créé, et dans lequel nous vivons. Il peut faire des astres plus brillants, des cieux plus éclatants, une terre plus riche en productions et en merveilles, et il en peut faire sans nombre, mais tout-puissant qu'il est, il ne peut pas faire une Mère plus noble, plus excellente, plus digne de notre vénération, de notre dévotion, de nos respects, de notre culte, que la Mère de Dieu : « Majorem mundum Deus facere potest, dit S. Bonaventure, majorem Matrem, quam Matrem Dei facere non potest ». Aussi l'Evangile se contente de dire, pour tout éloge, que Marie est la Mère de Jésus-Christ : *De qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* (MATH. I.) Que puis-je dire, ô Bienheureuse Vierge, de votre personne, et de vos grandeurs, s'écrie S. Augustin, vu que tout ce que j'en pourrai dire est au-dessous des louanges que mérite votre dignité : « Cum de te quid » dixero, minor laus est quam dignitas tua meretur ». Voulez-vous savoir quelle est l'excellence, le mérite, la sublime dignité de la Mère, dit S. Eucher, concevez, s'il est possible, le mérite et l'excellence du Fils : « Quæritis qualis Mater, » quærite potius qualis Filius ». Concevez ce que c'est qu'un Fils de Dieu, dit S. Grégoire, et vous concevrez ce que c'est que sa Mère. (CROISET, *Exercices de piété*, t. II.)

XIII. — Dieu, en créant la Vierge toute sainte, a prétendu créer l'objet le plus digne de lui.

Quand Dieu choisit Marie pour l'élever à la Maternité divine, il ne considéra en elle, ni la grandeur de sa naissance, ni les talents de son esprit, ni les perfections de sa personne. Il est vrai, Marie, même selon le monde, était la plus accomplie de toutes les créatures : issue de David et de tant d'autres rois qu'elle comptait parmi ses ancêtres, elle avait hérité de toute leur gloire ; douée des qualités naturelles qu'elle avait reçues de Dieu, elle était, comme parle S. Bernard, le chef-d'œuvre de tous les siècles, mais rien de tout cela n'engagea Dieu au choix qu'il fit d'elle pour être Mère du Messie, et pour donner au monde le Rédempteur. Ce qui décida en faveur de Marie, ce fut sa sainteté et les éminentes vertus qu'elle avait au-dessus de toutes les autres créatures : cette pureté sans exemple, cette beauté sans tache, cette humilité sans borne, cette charité, ce pur amour de Dieu qui surpassait celui des Séraphins. La femme de l'Evangile n'a-t-elle pas eu raison de

s'écrier : heureux les flancs qui vous ont porté, et heureuses les mamelles que vous avez sucées. Après Dieu, est-il un objet plus digne de notre admiration, de nos profonds respects, de notre tendresse; et, après le culte dû à Dieu, quelle vénération, quel culte ne devons-nous pas à la Mère de Dieu. — (*Le même.*)

LES GRANDEURS ET LA GLOIRE DE LA SAINTE VIERGE

(Extrait d'un sermon du P. Segaud, S. J.)

Il est certain, non seulement que la Sainte Vierge, dès ses premiers moments, fut remplie de grâces proportionnées à l'auguste dignité qui lui était préparée, et aux importantes fonctions auxquelles elle était destinée, mais encore qu'elle coopéra pleinement à ces divines grâces, qu'elle fit constamment valoir ces premiers talents, qu'elle les accumula sans cesse avec une fidélité inviolable; en sorte que, seule entre tous les saints, elle a droit de s'appliquer cet oracle du Roi-Prophète (Ps. lxii): Seigneur! vous m'avez prise par la main dès le premier instant de ma vie : *Tenuisti manum meam;* vous m'avez conduite à votre gré dans tous les sentiers de la justice : *Et in voluntate tua deduxisti me,* et vous m'avez enfin placée sur le trône de gloire : *Et cum gloria suscepisti me.* De là qui peut comprendre et l'excès de son mérite, et conséquemment l'élévation de sa gloire, puisque selon la proportion entre les grâces reçues et les mérites acquis, il est évident qu'elle a eu tous les genres de sainteté, qu'elle les a eus dans un degré éminent, qu'elle les a eus avec un caractère de perfection et de supériorité qui, dans l'ordre des simples créatures, ne convient qu'à elle? Sainteté universelle, sainteté éminente, sainteté singulière : voilà ce qui lui a mérité cette plénitude de gloire, cette surabondance de gloire, ce comble de gloire dont elle jouit dans le Ciel.

Plénitude de gloire; récompense de la plénitude des mérites de Marie; c'est dans ce sens que tous les SS. Pères expliquent cet oracle de l'Ecriture que l'Eglise applique à Marie : *Ma demeure est dans la plénitude des saints*; c'est-à-dire, au sentiment de ces saints Docteurs, que la Sainte Vierge réunit tous les mérites et toutes les récompenses des saints: *In plenitudine sanctorum detentio mea* (Eccli. xxiv, 16). En effet, jetons un moment les yeux sur cette multitude de saints au milieu desquels cette Reine du Ciel tient sa cour; examinons les différents rapports que ces enfants de la grâce ont avec la Mère de Dieu, nous verrons que les uns l'ont annoncée et en ont été les figures; que les autres l'ont imitée et l'ont prise pour modèle; que tous lui sont comme redevables de leur sainteté, et lui font hommage de leurs mérites.

Les saints de l'Ancien Testament ont annoncé Marie, et en ont été les figures ; tous ont été dans l'attente et dans la foi de cette heureuse Mère qui devait donner au monde son Sauveur, briser la tête du serpent, détruire l'empire qu'il avait usurpé sur les âmes ; tous ont pressé sa venue par les prières les plus ferventes et les vœux les plus ardents ; tous ont ébauché son portrait par des actions miraculeuses, et laissé à la postérité des essais éclatants de ses incomparables vertus, dans la foi d'un Abraham, dans l'obéissance d'un Isaac, dans la patience d'un Job, dans la chasteté d'un Joseph, dans la fidélité de Sara, dans la piété d'Esther, dans la fermeté de Judith, dans le zèle de Débora, et dans les mœurs prophétiques de tant de héros et héroïnes de l'Histoire sacrée, figures, à la vérité, mais figures reconnaissables par leurs traits de ressemblance ; figures autorisées par l'application qu'en ont faite les SS. Pères ; figures consacrées par l'usage constant que l'Eglise en perpétue ; figures enfin dont on ne peut ni méconnaître, ni détourner le sens, sans manquer au respect qu'on doit à des autorités si respectables.

Tous les saints de la nouvelle loi ont imité Marie et l'ont prise pour modèle ; ce ne sont point seulement les vierges, comme S. Jean, qui l'ont reconnue pour mère, et qui l'ont suivie pour guide ; car qui ne sait qu'elle a levé sur la terre l'étendard de cette pureté angélique dont elle n'avait trouvé d'exemple que dans le Ciel? Dans une seule vertu, quel fond de mérites! Mais c'est d'elle encore que les vertueux époux comme Joseph, ont appris à épurer les plus chastes sentiments de l'union conjugale ; les cœurs innocents comme Marthe, à se consacrer à la pratique des bonnes œuvres ; les âmes pénitentes comme Magdeleine, à s'attacher à la Croix de Jésus-Christ, et à s'y laver dans son sang ; les Evangélistes, les Apôtres et les Martyrs à se sacrifier pour la gloire de Dieu et l'accroissement de son Eglise. Parcourez toute la suite des siècles, et vous verrez dans l'histoire des plus grands saints la vérité de cet oracle, qu'un fidèle attachement à imiter Marie est l'attrait le plus puissant dont Dieu se sert pour la perfection des justes, et la conversion des pécheurs mêmes.

Enfin tous les saints font hommage à Marie de leur sainteté et de leurs mérites. C'est une vérité reçue et attestée de tous les Docteurs de l'Eglise, que Marie, par le seul consentement qu'elle donna au mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, et à l'accomplissement de la rédemption des hommes, mérita plus que n'ont mérité tous les saints ensemble dans tout le cours de leur vie. La preuve en est évidente ; c'est que les saints, quoi qu'ils aient fait, et quels qu'ils puissent

être, ne sont devenus ce qu'ils sont que par les grâces que leur a méritées un Dieu fait homme. Les saints doivent donc, en quelque manière, quoique infiniment inférieure et différente, à Marie tout ce qu'ils doivent à Jésus-Christ, puisqu'ils lui doivent Jésus-Christ même, auteur de leur salut et de leur sanctification. Voilà donc Marie par ce seul acte de vertu en possession de tous les mérites des saints; la voilà à la tête des prédestinés et déclarée Mère des élus.

Ne soyons donc point surpris, et reconnaissons la vérité des merveilles que les Pères publient de la gloire de Marie; qu'ils en fassent, après la majesté de Dieu, le plus ravissant spectacle du Ciel; qu'ils y attachent l'admiration des Patriarches et des Prophètes, le ravissement des Apôtres, l'extase de tous les bienheureux : tout ce qu'on peut dire et penser de Marie, c'est que la plénitude de sa gloire répond à la plénitude de ses mérites; et n'est-ce pas en penser et en dire assez?

Or, voilà sur quel fondement est établi le culte de vénération que nous devons à Marie. Car n'est-il pas juste que ce culte réponde sur la terre aux marques de distinction qu'elle a dans le Ciel; que ce culte lui donne un éclat, un rang digne de sa grandeur; c'est-à-dire, que ce soit un culte extérieur et public, un culte intérieur et spirituel, un culte spécial et particulier.

Culte extérieur et public de vénération pour Marie : nous glorifions ses images, nous les donnons en spectacle, nous les portons en triomphe, nous les suivons avec des acclamations de joie et de chants d'allégresse : honneurs qui révoltent les hérétiques, et dont ils nous font un crime, comme si nous prétendions attribuer aux images de Marie une vertu divine, ou à Marie un caractère de divinité. Peuvent-ils nous croire capables d'un erreur si grossière et d'une impiété si monstrueuse?

Culte intérieur et spirituel de vénération pour Marie : non, les honneurs que nous lui rendons ne sont pas de vaines cérémonies; ce sont les suites d'un engagement étroit à son service; c'est le tribut d'un zèle héréditaire pour sa gloire; c'est le renouvellement d'une consécration générale à son nom, à ses intérêts, à sa personne.

Culte surtout spécial et particulier envers Marie, qui lui donne sur la terre un rang semblable à celui que Dieu même lui donne dans le Ciel; c'est-à-dire, un rang supérieur et distingué. C'est pour cela que nous la reconnaissons et que nous l'honorons comme notre Reine, notre Mère, notre Avocate, notre Protectrice.

Quelle nation, quelle province, quelle ville chrétienne ne la réclame pas comme la plus puissante médiatrice auprès du

Souverain Médiateur? *Mediatrix ad Mediatorem*, dit S. Bernard. Tant de temples, tant d'autels, tant de monuments érigés de toutes parts à sa gloire et en mémoire de ses bienfaits, ne publient-ils pas qu'elle est la dispensatrice des trésors du Ciel? Oui, ajoute S. Bernard, je consens, Vierge sainte, que celui-là n'ouvre jamais la bouche pour chanter vos louanges, qui n'a pas éprouvé les effets de votre protection, quand il l'a saintement implorée.

Continuez, Vierge sainte, à nous protéger d'une manière spéciale, comme nous continuons à vous honorer d'un culte particulier; soyez toujours notre Protectrice et notre Souveraine, comme nous voulons toujours être vos serviteurs et vos sujets; faites éclater sur nous vos bienfaits, comme nous tâchons de faire éclater notre reconnaissance; animez toujours de plus en plus la vénération que nous avons pour vous: gravez-la, perpétuez-la, faites-la croître dans nos cœurs, et obtenez-nous surtout encore le culte d'imitation, fondé sur les vertus dont vous nous avez donné l'exemple; ce sera le fruit salutaire de notre dévotion envers vous. — (Pensées et sentiments de piété tirés des sermons du P. Segaud : sermon pour le jour de l'Assomption).

DE L'HONNEUR RENDU EN TOUT TEMPS A LA SAINTE VIERGE

LA TRADITION SUR LES GRANDEURS ET LE CULTE DE MARIE

CHAPITRE Ier

COMBIEN LA SAINTE VIERGE A ÉTÉ HONORÉE AVANT SA NAISSANCE, PAR DIEU, PAR LES ANGES ET PAR LES PROPHÈTES

De toutes les preuves qu'on peut apporter pour montrer qu'il faut honorer la Sainte Vierge, la plus forte et la plus convaincante est l'exemple de Dieu, des anges et des hommes, qui lui ont tous rendu des honneurs extraordinaires avant et après sa naissance ; car il faut être sans raison pour préférer son sens à celui de tous les hommes ; il faut être sans foi pour s'estimer plus sage que les anges ; il faut être sans religion pour se croire plus éclairé que Dieu.

Je puis appeler ce discours et les suivants le trophée de la gloire de la Mère de Dieu, puisque je prétends montrer qu'elle a été honorée en tous les temps et par toutes sortes de personnes sacrées et profanes, au Ciel et sur la terre. J'aurais de quoi composer plusieurs volumes sur ce sujet, mais je veux me prescrire des bornes, et je me contente de faire voir comme de loin en ce premier discours ceux qui l'ont honorée avant sa naissance.

La Vierge a prédit par l'inspiration du Saint-Esprit, que toutes les nations du monde l'appelleraient bienheureuse : *Ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Voyons l'accomplissement de cette prophétie, et commençons par le témoignage que Dieu même en a rendu.

C'est une vérité constante en théologie que Dieu a de toute éternité prédestiné Marie pour être Mère de son Fils, c'est-à-dire pour l'élever à la plus haute dignité où puisse monter une pure créature ; qu'ensuite il l'a enrichie de tous les trésors de la nature, de la grâce et de la gloire qui conviennent à une condition si éminente. Le Père l'a honorée, la choisissant pour sa fille, lui envoyant en ambassade un des premiers seigneurs de sa cour et lui donnant son Fils unique qui est sa gloire et son trésor. Le Fils l'a honorée avant son incarnation, la considérant comme sa Mère future, et depuis son incarnation lui rendant tous les respects, tous les services et toutes les obéissances qu'un enfant doit à sa mère. Le Saint-Esprit l'a honorée, la choisissant pour son

1. Extrait du livre : *La véritable dévotion envers la Sainte Vierge établie et défendue par le* P. Crasset, S. J., rajeuni pour les expressions surannées.

Epouse, la remplissant de son amour, et lui donnant une espèce de pouvoir sur sa divine Personne, puisqu'un époux n'est point à soi, mais à son épouse, comme dit S. Paul.

Que si Dieu a rendu de l'honneur à la Vierge, peut-on douter que les anges n'aient eu pour elle des vénérations extraordinaires? Suarez [1] le prouve par ce beau discours: Les anges, au moment de leur création, ont connu Jésus-Christ par la foi, et au commencement de leur félicité, ils l'ont vu d'une connaissance qu'on appelle intuitive dans le Verbe; car il était convenable à leur condition et à leur état de connaître leur chef et leur roi; et il est vraisemblable qu'ils ont connu au même moment sa sainte Mère, soit par la foi, croyant qu'il naîtrait d'une femme; soit par la lumière de gloire, la voyant dans le Verbe; car, comme cette vue est très claire et très parfaite, il est croyable que leur représentant le mystère de l'Incarnation, elle leur a fait connaître distinctement celle qui en devait être une des causes principales. Vu principalement que la Vierge devant être leur Dame [2] et leur Reine, leur état demandait, comme j'ai dit, qu'ils en eussent la connaissance. Outre que la Vierge étant un des plus beaux ouvrages de la Divinité, il était bienséant et en quelque façon nécessaire que tous les bienheureux la vissent en Dieu, et, entre tous, les anges qui sont les plus éclairés.

En effet, s'ils la voient maintenant, il faut qu'ils l'aient toujours vue; car la vision bienheureuse ne reçoit ni augmentation ni changement; et si quelques Pères semblent dire que le mystère de l'Incarnation n'était pas parfaitement connu des anges, cela se doit entendre de quelques circonstances, et non pas de sa substance et des personnes qui le composent.

Ces vérités ainsi établies, il s'ensuit évidemment que les anges, au moment de leur création et de leur béatitude, ont honoré la Sainte Vierge; car il leur fut ordonné d'adorer son Fils, qu'ils connurent d'abord par la lumière de la foi, et ensuite par la lumière de gloire, comme déclare S. Paul au chap. 1[er] de son épître aux Hébreux. Par conséquent ils adorèrent [3] aussi la Vierge en qualité de Mère de Dieu et de

1. Suarez *In* III[a] *P. disp.* XXII.

2. Avant le XIX[e] siècle, le titre de *Dame*, désignait la femme qui possédait une seigneurie, qui avait droit et autorité sur des vassaux. De là le titre populaire de *Dame*, de *Notre-Dame*, donné en français à la Sainte Vierge.

3. *Adorer Dieu*, c'est lui rendre hommage et vénération comme à l'Etre suprême, principe et fin de toutes choses, créateur du ciel et de la terre, souverain Seigneur de l'univers.

Adorer la Sainte Vierge c'est l'honorer comme la plus parfaite des créatures, créée pour être la mère du Verbe fait chair. — *Adorer les saints*, c'est les honorer comme les amis de Dieu.

Adorer la croix, c'est la révérer comme l'instrument sur lequel le Verbe

Dame de l'univers, aussitôt qu'ils la connurent ; car, comme dit S. Jean Damascène [1], il est convenable que la Mère de Dieu possède ce qui appartient à son Fils, et qu'elle soit adorée de toutes les créatures : *Decet enim Dei matrem ea quæ filii sunt possidere, et ab omnibus adorari.*

Or si les anges ont adoré la Vierge avant qu'elle fût au monde, combien plus depuis qu'elle est devenue effectivement Mère de Dieu ; qu'elle l'a porté dans son sein et entre ses bras ; qu'elle l'a nourri et accompagné au Calvaire ? Quelle intelligence, si relevée qu'elle soit, ferait difficulté de s'abaisser devant elle, voyant un Dieu l'adorer et lui rendre obéissance ? D'ailleurs, si Dieu et les anges l'ont honorée, il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse raisonnablement se dispenser de lui rendre ses respects. Toutes les filles de Sion (c'est-à-dire les âmes fidèles) l'ont vue, dit Salomon ; elles l'ont louée et l'ont appelée bienheureuse : *Viderunt eam filiæ Sion et beatissimam prædicaverunt.* (Cant. vi, 8).

Adam l'a vue dans ce sommeil mystérieux qui lui fit connaître le mystère de l'Incarnation et le mariage incompréhensible de la divinité avec la nature humaine, suivant ce que dit S. Paul au chap. v de son épître aux Ephésiens. Sainte Brigitte [2] dit avoir appris par révélation qu'Adam eut une joie extrême d'apprendre qu'il y aurait une vierge qui serait Mère de Dieu. Il la vit donc, et l'appela bienheureuse.

Jésus-Christ parlant aux Juifs (Joan. viii), leur dit, qu'Abraham avait eu un désir extrême de voir son jour ; qu'il l'avait vu, et qu'il s'en était réjoui : *Abraham exultavit ut videret diem meum ; vidit et gavisus est.* (Joan. viii, 56). S. Augustin [3] et plusieurs autres Pères, entendent par ce jour,

fait chair a opéré notre rédemption. — *Adorer les reliques*, c'est les révérer comme des parties de corps saints. — *Adorer les images*, c'est les révérer comme les portraits du Sauveur, de sa très sainte Mère, et des saints. Le culte qu'on leur rend s'adresse aux originaux. Les choses visibles élèvent l'âme vers les êtres invisibles dont elles nous rappellent le souvenir.

Quand le mot *adorer* s'applique aux personnes vivantes, il signifie « présenter ses respects, saluer ». En 653, l'exarque de Ravenne vint à Rome avec son armée. Le pape S. Martin lui députa quelques membres de son clergé. L'exarque, croyant que le Pape était avec eux, les reçut au palais, et voyant qu'il n'y était pas, il leur dit : Nous voulions l'*adorer*, mais demain, qui est dimanche, nous irons le trouver et le saluer. Il y avait longtemps que déjà on disait *adorer* l'empereur.

Voilà la signification du mot *adorer* d'après l'Ecriture sainte et les écrivains ecclésiastiques. (Voir la note, page 297 de notre tome X sur le mot *adorer*). (*Note de l'éditeur*).

1. S. Joan. Damasc. Orat. i *de Nat. Virg.* ; Orat. ii *de Assumpt.*
2. Sta Brigita. *Revelat. in serm. S. Aug.* c. vii et viii.
3. S. Aug. tract. xliii *in Joan.*

celui de sa conception d'une vierge. Par conséquent on ne peut douter qu'il n'ait connu Marie, qu'il n'en ait été ravi, et qu'il ne l'ait appelée bienheureuse.

Il faut dire de même de tous les patriarches et de tous les prophètes, il n'y en a pas un seul qui n'en ait parlé, ou qui n'en ait tracé le portrait dans quelque figure mystérieuse ; comme il me serait facile de le montrer, si je ne craignais de trop étendre ce discours. En effet, comme tous les grands hommes de l'ancienne loi étaient des figures du Sauveur et des hérauts qui, dans la suite des temps annonçaient sa venue, toutes les femmes remarquables de l'antiquité étaient des crayons ébauchés de la Sainte Vierge et des voix éclatantes qui publiaient partout qu'elle serait la plus heureuse de toutes les femmes : *Viderunt eam filiæ Sion et beatissimam prædicaverunt.*

C'est ce que déclarent les SS. Pères, entre autres S. Augustin, S. Ildefonse, S. Jean Damascène, le B. Pierre Damien, S. Anselme, S. Bernard, S. Sophrone [1], qui disent tous que la Vierge a été préconisée par les prophètes, figurée par les patriarches, saluée par les anges, publiée et montrée par les Évangélistes : « Prophetis prænunciata, a Patriarchis figuris » et ænigmatibus præsignata, ab Evangelistis exhibita et » monstrata, ab Angelis venerabiliter atque officiosissime » salutata. » C'est ainsi que parle Sophronius, patriarche de Jérusalem qui vivait au VI^e^ siècle, ou, comme estiment quelques-uns, S. Jérôme.

Il y a dans les saintes lettres deux sortes de figures de la Mère de Dieu ; les unes mortes, les autres vivantes. Les mortes sont le buisson de Moïse, qui brûlait sans se consumer ; la baguette d'Aaron, qui fleurit hors de la terre ; la toison de Gédéon, qui fut toute pénétrée de la rosée du ciel sans que la terre où elle était en fût mouillée ; l'arche d'alliance composée de bois incorruptible ; le trône de Salomon couvert d'or depuis le haut jusqu'en bas ; la nuée d'Elie qui répandit cette pluie si féconde et si désirée.

Les vivantes sont Eve qui signifie mère des vivants ; Sara qui de stérile qu'elle était, devint féconde et conçut Isaac, cette sainte victime d'obéissance ; Rébecca qui obtint la bénédiction à son fils Jacob, l'ayant revêtu des beaux habits de son frère aîné ; Marie sœur de Moïse, qui a porté son beau nom, imité sa virginité, chanté comme elle un cantique de louanges après la délivrance de son peuple ; Jahel, qui est

1. S. Aug. *de Assumpt.* — S. Ildeph. serm. IV et VI *de Assumpt.* — S. Joan. Damasc. lib. IV, c. XV. — S. Petr. Damian. serm. II *de Nativ.* — S. Anselm. *de Excell. Virg.* c. II. — S. Bern. homil. II *in Missus.* — S. Sophron. serm. *de Assumpt.*

bénie entre les femmes pour avoir tué et percé la tête du général des ennemis de Dieu; Judith, qui a tranché la tête à Holopherne; Esther qui s'est présentée devant le trône du roi Assuérus et qui a délivré son peuple de la mort; Bethsabée, qui est montée sur le trône de son fils Salomon; Abigail qui apaisa par sa prudence et par ses présents la colère du roi David. J'en laisse quantité d'autres, que les Pères nous proposent comme des figures et des portraits vivants de l'incomparable Mère de Dieu.

CHAPITRE II

COMBIEN LA SAINTE VIERGE A ÉTÉ HONORÉE DEPUIS SA NAISSANCE

De tous les mystères de grâce qui se sont accomplis dans la Reine du Ciel, et qui sont pour elle autant de couronnes de gloire, je ne choisis que celui de son Annonciation, où elle fut saluée par l'ange Gabriel. Cette ambassade lui fut infiniment honorable, soit qu'on considère la personne qui l'envoie, soit celle qui est envoyée, soit le sujet pour lequel on l'envoie.

Celui qui envoie cet ange, c'est Dieu : *Missus est angelus Gabriel a Deo.* (Luc. I, 26). Ce n'est pas seulement le Père, mais encore le Fils et le Saint-Esprit : les trois divines Personnes députent un seigneur de leur cour pour traiter avec la Sainte Vierge. Le Père ne peut pas être envoyé n'ayant point de principe. Le Fils est envoyé de son Père, parce qu'il procède de lui. Le Saint-Esprit est envoyé du Père et du Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre. Mais les anges sont envoyés des trois Personnes de la Sainte Trinité comme d'un seul et unique principe de tout ce que Dieu fait dans les temps et hors de lui-même.

Celui qui est envoyé est un archange, c'est-à-dire une des plus nobles intelligences du Paradis et de la première hiérarchie, comme estiment la plupart des Pères. Il s'appelle Gabriel, ce qui signifie la force et la vertu de Dieu, parce qu'il s'agissait d'un mystère où Dieu devait déployer la force de son bras et faire éclater sa toute-puissance : *Fecit potentiam in brachio suo.*

Le sujet pour lequel on l'envoie est pour traiter avec une vierge, la plus sainte et la plus noble de toutes les créatures, de la réconciliation de Dieu avec les hommes, de l'union de la nature divine avec la nature humaine; car un mariage ne se peut contracter sans le consentement des deux parties. Il s'agissait de trois alliances et de trois unions en ce mystère; l'une de la Vierge avec Dieu le Père, dont elle devait être

l'épouse ; c'est comme l'appelle S. Augustin [1] et plusieurs autres Pères. L'autre de Dieu avec la nature humaine, que la Vierge représentait comme en étant la plus noble et la plus saine partie. La troisième de Jésus-Christ avec son Eglise qu'il voulait épouser par la foi et par la charité, et dont la Vierge était encore le membre le plus considérable. C'est pour cela qu'elle devait donner son consentement en son propre nom et au nom de l'Eglise et au nom de la nature humaine. Or c'est pour l'obtenir que Dieu lui envoie, en ambassade, un ange que S. Augustin appelle le paranymphe de ces divines alliances.

J'avoue que Dieu pouvait traiter avec la Vierge par lui-même ; mais il était plus convenable que cela se fît par le ministère d'un ange pour quantité de belles raisons qu'apportent les Pères, entre autres pour rappeler l'homme à Dieu par les mêmes voies qui l'avaient éloigné de lui ; car c'était un esprit de ténèbres qui avait séduit Eve et qui l'avait fait consentir à manger du fruit défendu ; il fallait donc qu'un esprit de lumière s'adressât à une autre femme et la fît consentir au dessein que Dieu avait pris de sauver les hommes. C'est la raison de S. Augustin.

S. Bernard dit de même. « Le diable, dit-il, envoya un ser» pent malicieux à Eve pour faire couler le venin dans son » cœur par les oreilles, et pour le répandre ensuite dans toute » sa postérité, et l'ange Gabriel est envoyé de Dieu à une » vierge pour faire descendre par ses oreilles son Verbe dans » son corps et dans son âme, et pour communiquer par elle » le salut à tout le monde. Il fallait que l'antidote entrât par » la même voie que le poison était entré. [2] »

C'est en ce sens qu'il explique ingénieusement ces paroles de David : *Dies diei eructat verbum et nox nocti indicat scientiam.* (Ps. XVIII, 3). Le jour annonce la parole au jour, et la nuit enseigne la science à la nuit. L'ange, dit-il, est le jour pour sa gloire, et la Vierge pour sa sainteté. Le serpent est la nuit pour sa malice, et Eve pour son ignorance. L'ange annonce à la Vierge la venue du Verbe, et le serpent montre à Eve le fruit de science du bien et du mal ; ainsi le jour parle au jour et la nuit à la nuit. Mais voyons encore plus distinctement ce que porte sa commission et l'honneur qu'en a reçu cette Vierge innocente.

S. Luc rapporte que l'ange étant entré au lieu où était Marie, il lui dit : *Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.* La Vierge entendant

1. S. Aug. serm. XIV *de Nat. Dom.*
2. S. Bern. serm. II *de festo Pent.*

ces paroles de louange fut surprise et étonnée, et fut quelque temps à songer quelle était cette salutation. Mais l'ange la tira aussitôt de peine, en lui disant qu'elle avait trouvé grâce devant Dieu; qu'elle concevrait dans son sein et enfanterait un Fils qui serait grand et le Fils du Très-Haut; qu'il monterait sur le trône de David, et régnerait éternellement dans la maison de Jacob. Et, parce qu'elle craignait pour sa virginité, l'ange lui déclara qu'elle n'en souffrirait aucun dommage; que tout cela se ferait par l'opération du Saint-Esprit qui descendrait sur elle, et par la vertu du Très-Haut qui lui ferait ombre; que celui qui naîtrait d'elle serait appelé le Fils du Très-Haut, parce qu'il ne serait pas conçu par les voies naturelles, mais par l'opération de Dieu. Alors la Vierge lui dit : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

Je ne sais s'il y a rien de plus admirable en toute l'Ecriture sainte que ce discours de l'ange avec Marie, car il faut remarquer que c'était Dieu qui lui avait mis ces paroles à la bouche et qui a voulu qu'elles soient rapportées par S. Luc qui les a écrites en tête de son Evangile. L'Eglise les a reçues avec tant de vénération, qu'elle en a fait le sujet le plus ordinaire de ses prières.

Le B. Pierre Damien dit que Dieu a prononcé deux paroles qui n'ont jamais eu et qui n'auront jamais leurs semblables. Il appelle l'une, une voix de tonnerre, c'est celle de S. Jean, lorsqu'il dit : *Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu, et le Verbe s'est fait chair.* Il appelle la seconde le rugissement du Très-Haut, faisant allusion à ce lion de la tribu de Juda. C'est la voix de l'ange lorsqu'il salua la Vierge et qu'il lui annonça l'incarnation du Fils de Dieu. Origène et S. Ambroise disent que jamais on n'avait entendu sur la terre un discours de cette nature, et S. Jérôme[2] ajoute que l'ange lui-même fut tout surpris de l'excellence et de la sainteté de cette vierge qu'il eut ordre d'appeler *pleine de grâce.*

La première parole, *Ave*, n'est pas un souhait, mais une exhortation à se réjouir parce qu'elle est pleine de grâces, que le Seigneur est avec elle, qu'elle est bénie entre toutes les femmes, et qu'elle doit avoir un fils qui sera le Sauveur de tout le monde.

Luther, cet infâme apostat et ce moine dissolu qui commença à réformer l'Eglise par un sacrilège scandaleux, ayant épousé une religieuse qu'il tira de son monastère, cet apôtre, dis-je, de l'Evangile (comme l'appelle Calvin) a eu l'insolence de dire que si la Vierge avait été plus favorisée que les autres

1. S. Petr. Damien. serm. *de Nativit. B. V.*
2. S. Hieron. serm. *de Assumpt.*

femmes, ayant été choisie pour être Mère de Dieu, elle n'était pas pour cela plus digne d'honneur que lui, et qu'il prétendait être aussi saint qu'elle. Il n'y a qu'un Luther et un Lucifer qui puissent parler de la sorte.

Tous les Pères et tous les Docteurs de l'Eglise reconnaissent en la Sainte Vierge une plénitude de grâce qui n'a jamais été communiquée à aucun des saints qui sont appelés pleins de grâce dans les Ecritures.

Dieu, dit S. Paul, I *Cor.* XII, dispense ses biens avec ordre et sagesse : il donne à l'un la vertu de faire des miracles, à l'autre celle de guérir des maladies, à l'autre celle des langues, à l'autre celle de la prédication. Mais la Vierge a reçu sans exception toutes les grâces du Saint-Esprit, même les gratuites, comme est le don des langues, quoiqu'elle n'en ait pas eu l'usage. Il est, dit S. Athanase [1], descendu sur elle « cum omnibus suis essentialibus virtutibus quæ illi per ra- » tionem divini principatus adsunt », avec toutes les vertus qu'il possède en qualité de Dieu, et qu'il a communiquées à la Vierge en qualité d'Epouse. C'est pourquoi, comme elle a été remplie du Saint-Esprit, elle a été aussi remplie de tous ses dons : « Eo quod impletione Spiritus sancti omnibus gra- » tiis abundaret, etc. »

Quelques saints ont été remplis de grâces, mais non pas en toute leur âme, ni en tout leur corps, ni en toutes leurs puissances, ni en toutes leurs opérations. Si le cœur était droit, l'appétit ne l'était pas, et si le péché n'a pas régné dans eux, il y a néanmoins demeuré. S. Paul le confesse de lui-même au ch. VII de l'épître aux Romains : *Non ego illud operor, sed quod inhabitat in me peccatum.* Ce n'est pas moi qui fais ces choses, mais le péché qui est dans moi, c'est-à dire la concupiscence, qu'il appelle péché, parce que c'est l'effet, la cause, et la peine du péché.

Il n'en est pas ainsi de la Vierge; elle a été remplie de grâces et en son âme et en son corps, et en son esprit, et en sa chair, et en sa raison, et en sa volonté, et en son imagination, et en son appétit. Tout était parfaitement soumis à l'empire de la grâce, et le péché, bien loin de régner dans elle, n'y est jamais entré.

Les autres saints ont été quelque temps ennemis de Dieu et sujets à la domination de Satan, ayant tous été conçus dans le péché originel, et souillés de quelque péché actuel; mais la Sainte Vierge a été tellement remplie et prévenue de la grâce, qu'elle n'a jamais commis aucun péché actuel, ni contracté l'originel; ensuite elle n'en a point senti les effets, qui

1. S. Athanas. homil. *de Deip.*

sont la stupidité de l'esprit, l'obscurité de la raison, la révolte de la chair, l'infirmité de l'appétit, la fureur et le dérèglement des passions, et toutes ces autres misères qui découlent de cette source empoisonnée.

Les autres saints ont été agréables à Dieu, mais la plénitude de leur grâce ne s'est pas répandue sur tout le temps ni sur toutes les parties de leur vie; il n'y en a point qui n'ait commis quelque mal, ou qui n'ait omis quelque bien, ou qui l'ait fait dans toute l'étendue de la grâce qui lui était communiquée. O sainte Vierge, vous n'avez jamais eu ni pensée, ni désir qui fût contraire à la volonté de Dieu. Votre cœur a toujours conservé une parfaite intelligence avec la grâce. Vous n'avez jamais fait aucun mal; vous n'avez jamais omis aucun bien qui fût de votre devoir; vous n'avez jamais manqué de correspondre à toute la force et à toute l'étendue de la grâce qui vous a été donnée. C'est donc avec raison que vous êtes appelée *pleine de grâce*.

Enfin tous les autres saints n'ont pas eu l'empire de toutes les vertus. L'un a excellé en tempérance, l'autre en charité, l'autre en sagesse, l'autre en chasteté, l'autre en humilité, l'autre en contemplation, l'autre en obéissance. Mais la Sainte Vierge a excellé en tout; elle a eu toutes les vertus dans le plus haut point de leur perfection. Elle a été plus sage que Jahel, plus prudente qu'Abigail, plus forte que Judith, plus fidèle que Ruth, plus dévote qu'Anne, plus charitable qu'Esther. Elle a eu plus d'amour que S. Pierre, plus de lumière que S. Paul, plus de courage que S. Laurent, plus de pureté que sainte Agnès, plus de douceur que S. Augustin, plus d'humilité que S. François, plus de zèle que S. Ignace et que S. François-Xavier, *Fundamenta ejus in montibus sanctis*. Le fondement de sa sainteté était le commencement de celle des autres; et les vertus consommées des autres saints n'étaient qu'un crayon ébauché de la sienne. Toutes ces hautes montagnes de grandeur et de sainteté, de grâce et de perfection, n'étaient que les fondements de la sienne. C'est comme S. Grégoire explique ce passage, et c'est le sens des paroles de l'ange : *Je vous salue pleine de grâce*. Car, comme dit très bien S. Jérôme, ou Sophronius, dans ce beau sermon qu'il a fait sur l'Assomption et que S. Pierre Chrysologue a recueilli et inséré dans les siens [1] : « Cæteris per partes præstatur gratia; Mariæ » vero simul se tota infudit gratiæ plenitudo », la grâce est distribuée aux autres par compte et avec mesure; mais Marie en a reçu tout à la fois le comble et la plénitude, sans qu'il ait rien manqué à sa perfection : plénitude de suffisance, plé-

1. S. Petr. Chrysol. serm. cxlii.

nitude d'abondance, plénitude d'excellence, de suffisance en sa Conception; d'abondance en son Annonciation; d'excellence en sa mort. C'est ainsi que S. Thomas explique la plénitude des grâces de la Vierge.

Ces premières paroles de l'ange lui sont à la vérité bien honorables; mais celles qui suivent ne le sont pas moins, *Dominus tecum*, le Seigneur est avec vous : le Père, parce que sa vertu vous rendra féconde; le Saint-Esprit, parce qu'il descendra sur vous; le Fils, parce qu'il va se revêtir de votre chair.

Dieu est avec les hommes en trois manières : par son secours, par sa grâce, et par une union particulière de nature. *Dominus tecum virorum fortissime*, dit l'ange à Gédéon : Le Seigneur est avec vous, ô le plus brave des hommes. Voilà l'union de force. *Mitte sapientiam de cœlis sanctis tuis ut mecum sit et mecum laboret* : Envoyez votre sagesse du Ciel, afin qu'elle soit et qu'elle travaille avec moi. (*Sap.* IX). Voilà l'union de grâce. *In terris visus est, et cum hominibus conversatus*, il a été vu sur la terre, et il a conversé avec les hommes. Voilà l'union de nature. (*Baruch.* III.)

Dieu a été avec la Sainte Vierge en ces trois manières : par son secours, pour la préserver du péché ; par sa grâce, pour l'élever à une haute sainteté, et par une conjonction particulière de nature que S. Jean Damascène appelle *unité* et *identité*, parce que le Fils de Dieu s'est uni à sa chair, étant devenu son enfant, et a demeuré neuf mois dans ses entrailles.

L'ange ajoute qu'elle est *bénie entre toutes les femmes*, parce qu'elle doit être Mère de Dieu sans cesser d'être vierge. La bénédiction dans l'Ecriture est un principe et une marque de fécondité. La Vierge n'a eu qu'un enfant, et cependant on peut dire qu'elle a été la plus heureuse et la plus féconde de toutes les mères, parce que ce seul enfant surpasse en dignité et en mérite tous les enfants des autres mères. C'est ce qui lui attire les bénédictions de toutes les créatures ; c'est pour cela que toutes les nations l'appellent bienheureuse.

La Vierge fut un peu troublée de ce discours de l'Ange, soit parce qu'il parut dans sa chambre en forme d'homme, soit parce qu'il lui donnait des louanges extraordinaires, ce qui faisait de la peine à son humilité; soit enfin parce qu'elle appréhendait la perte de sa virginité. Mais l'Ange aussitôt l'assura du contraire, en lui disant : *Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. Vous concevrez un fils sans perte de votre virginité, etc.*

S. Bernard parlant de cette grâce que la Vierge a trouvée auprès de Dieu, donne un sens auguste aux paroles de l'Ange. C'est, dit-il, comme si Gabriel lui disait : « O Marie, si vous

» saviez combien votre humilité plaît au Très-Haut et com-
» bien vous êtes grande devant ses yeux, vous ne vous juge-
» riez pas indigne ni de l'entretien ni des services d'un ange!
» Car pourquoi direz-vous que la grâce des anges ne vous est
» pas due, vous qui avez trouvé grâce devant Dieu? Quelle
» grâce? La paix de Dieu et des hommes, la destruction de la
» mort, la réparation de la vie [1]... Voilà la grâce qu'elle a
» trouvée devant Dieu. » Cette louange est admirable, et n'a jamais été donnée à aucune autre créature qu'à Marie, comme ont très bien remarqué Origène et S. Ambroise en leurs homélies sur S. Luc; c'est pour cela que l'Eglise en honore tous les jours son mérite [2].

Mais cela ne plaît pas à nos hérétiques; on dirait qu'ils en veulent à l'ange qui la salue d'une manière si honorable et si extraordinaire. Ils chicanent sur toutes ses paroles et font tout leur possible pour en ternir l'éclat. Et, voyant que tous leurs efforts sont inutiles, parce que cet éloge est une espèce de lumière qui dissipe toutes les ténèbres de l'envie, ils s'en prennent à l'Eglise et blâment sa conduite de ce qu'elle présente tous les jours à la Vierge ce salut de l'ange. Nous l'avons défendue contre les injustes accusations de ces hérétiques, quand nous avons traité des marques d'honneur qu'on doit rendre à la Mère de Dieu. Passons à un autre sujet, et après avoir vu combien la Vierge a été honorée de Dieu et des anges dans le Ciel, voyons combien elle a été honorée des hommes sur la terre.

CHAPITRE III

COMBIEN LA VIERGE A ÉTÉ HONORÉE PAR SA COUSINE SAINTE ELISABETH

Le témoignage d'honneur et d'estime que sainte Elisabeth rend à la Mère de Dieu, ne doit point être suspecté parce qu'elle est sa parente; car, outre que c'est une sainte, et qu'elle est remplie du Saint-Esprit, c'est l'ordinaire des hommes de supporter avec peine l'élévation de leurs proches, soit parce que l'envie s'attache aux personnes semblables, soit parce que la nature leur ayant donné le même sang, il semble qu'elle leur fait injustice de ne leur pas donner la même fortune. Ainsi voyons-nous que Joseph n'a pas eu de plus grands ennemis que ses frères, et de tous les Juifs il n'y en eut point de plus incrédules et de plus injurieux à Notre-Seigneur que

1. O si scires Maria quantum tua humilitas Altissimo placeat, quanta te apud ipsum sublimitas maneat, angelico te indignam nec alloquio judicares nec obsequio. (S. Bern. homil. III *super Missus*).

2. Ut quid indebitam tibi dixeris gratiam angelorum, quæ invenisti gratiam apud Deum? Quam gratiam? Dei et hominum pacem, mortis destructionem, vitæ reparationem. Hæc est gratia quam invenisti apud Deum.

ses cousins, jusqu'à le vouloir saisir et le lier comme un furieux. Un des trois abbés qui ont écrit la vie de S. Bernard, remarque que lorsqu'il commença à faire des miracles, ses propres frères, qui étaient religieux comme lui, le tançaient rudement et le traitaient avec tant d'indignité, quoiqu'il fût leur abbé, qu'il ne pouvait s'empêcher d'en verser des larmes. Il ne faut donc pas que l'alliance qu'il y a entre sainte Elisabeth et la Sainte Vierge nous rendent suspectes des louanges qu'elle lui donne.

Je ne m'arrêterai point ici à déclarer le sujet de son voyage, et les vertus admirables qu'elle pratiqua en cette visite ; je ne fais que produire les paroles que prononça sa cousine pour vérifier sa prophétie, que toutes les nations l'appelleront bienheureuse.

S. Luc rapporte qu'aussitôt qu'Elisabeth entendit la voix de Marie qui la saluait, son enfant tressaillit de joie dans son sein, et qu'elle fut remplie du Saint-Esprit ; puis élevant la voix elle s'écria : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ; et d'où me vient cette grâce que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi ? Je n'ai pas plus tôt entendu votre voix, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, sera accompli.*

Ce discours de sainte Elisabeth contient quatre éloges admirables de la Sainte Vierge.

(Nous avons reproduit l'exposition de ces quatre éloges, comme cinquième petite instruction pour la fête de la Visitation, en notre tome IX, pages 598 et suiv.)

CHAPITRE IV

COMBIEN LA SAINTE VIERGE A ÉTÉ HONORÉE PAR LES APOTRES

Ce serait un crime de douter que les Apôtres n'eussent singulièrement honoré celle qui était la Mère de leur bon Maître, de leur Seigneur et de leur Dieu, qu'ils savaient avoir été saluée par un ange, prédite et préconisée par les prophètes, et qui, par une merveille qui n'avait point d'exemple et qui n'en aura jamais, était vierge et mère tout ensemble, stérile et féconde, mère d'un Homme-Dieu, maîtresse et servante de son Fils, pauvre de biens corporels et comblée de trésors spirituels dont elle a même enrichi le Ciel et la terre.

On tient par tradition que les Apôtres, qui étaient dispersés par tout le monde, furent en un moment transportés par les anges à Jérusalem, pour assister à son trépas et pour recevoir sa bénédiction. Je n'ose pas l'assurer, mais je puis dire que cela est rapporté par des auteurs de très grande considé-

ration, entre autres par S. Jean Damascène, par Juvénal, évêque de Jérusalem, par Nicéphore, par Métaphraste, par Glycas, par S. Grégoire de Tours, par S. Méliton qui assure dans le livre qu'il a écrit du trépas de la Sainte Vierge (si toutefois ce grand homme est l'auteur de ce livre), qu'il l'a appris de la propre bouche de S. Jean l'Evangéliste, enfin par S. Denis l'Aréopagite [1], cet homme incomparable qui déclare avoir assisté lui-même aux funérailles de la Sainte Vierge avec les Apôtres qui étaient à Jérusalem.

Je sais qu'on révoque en doute si le livre des noms divins est de S. Denis l'Aréopagite. Je ne voudrais pas nier que dans les siècles suivants on n'y eût inséré quelque chose, comme on a fait presque dans tous les ouvrages des Pères; mais j'ai de la peine à me persuader qu'un homme d'une sainteté extraordinaire, tel qu'était l'auteur des livres qu'on attribue à S. Denis, voulût mentir et en imposer à toute la terre; car il déclare qu'il était en Égypte lorsque le Fils de Dieu mourut, et qu'il vit cette éclipse de soleil si extraordinaire dont il ne put alors découvrir la cause. Le même assure qu'il se trouva avec les principaux des apôtres aux funérailles de la Mère de Dieu, et l'a laissé par écrit dans ce livre des noms divins. Si cela n'est pas vrai, c'est un fourbe et un imposteur. Comment donc est-il reconnu non seulement des catholiques, mais encore des hérétiques, pour un des plus grands saints et des plus éclairés que nous ayons eus dans l'Eglise?

Quoi qu'il en soit, il n'est pas incroyable, beaucoup moins impossible, que Dieu ait fait pour contenter le désir de sa sainte Mère et de ses chers disciples, ce qu'il a fait pour Daniel et pour l'eunuque de la reine de Candace; car un ange transporta en un moment le prophète Habacuc de Palestine à Babylone pour nourrir Daniel; et un autre enleva Philippes, un des disciples de Notre-Seigneur, d'Azot au lieu où était l'eunuque de Candace, et le rapporta au même lieu aussitôt qu'il l'eut baptisé.

Mais, sans nous engager dans cette dispute, disons, ce qui est très certain, que les Apôtres ont loué et honoré singulièrement la Sainte Vierge pendant sa vie et après sa mort. S. Cyrille d'Alexandrie l'appelle la gloire et la louange des Apôtres. « C'est vous, lui dit-il [2], que les prophètes ont annoncée; » c'est vous que les Apôtres ont comblée de louanges et publiée » par toute la terre ». S. Ephrem et le sage Idiot disent de même [3].

En effet, pour marquer quelque chose en détail, c'est le

1. S. Dyon. Areop. lib. *de divin. nom.* c. III.
2. S. Cyrill. Alex. homil. VI *in Nestor.* — 3. S. Ephrem. serm. de *Laud. Virg.* — Idiota. *de Contempl. B. V.*, c. V.

sentiment de plusieurs très graves auteurs que S. Pierre, allant établir son siège à Antioche, érigea et consacra une chapelle en l'honneur de la Mère de Dieu dans la ville de Tortose, autrefois nommée Anterade, où il célébra les saints mystères. L'illustre et pieux cardinal Jean de Vitry, évêque d'Acre en Syrie, dans l'histoire qu'il a écrite de l'Orient, témoigne que de son temps cette chapelle était en très grande vénération, même parmi les Sarrazins et les Infidèles, et qu'il s'y faisait un grand nombre de miracles[1]. Plusieurs autres écrivains assurent que c'est ce même prince des Apôtres qui consacra et érigea en lieu saint la chambre où la Sainte Vierge est née, où elle a été élevée, et où elle a conçu le Verbe divin, laquelle est maintenant à Lorette.

C'est lui qui, dans sa Liturgie, a ordonné que dans le Canon de la messe on ferait mémoire de la Mère de Dieu, et qu'on emploierait son intercession auprès de son Fils. Je sais que plusieurs doutent que cette liturgie soit de S. Pierre; mais le pape Léon III, dans la lettre qu'il écrivit à l'empereur Michel, n'en doute point, non plus que S. Thomas[2] qui l'attribue à ce grand Apôtre. Il est certain du moins qu'elle est très ancienne dans l'Eglise.

Enfin c'est ce même apôtre et vicaire du Fils de Dieu qui a introduit dans l'Eglise la pieuse coutume de réciter en l'honneur de la Vierge le salut qui lui fut présenté par l'ange Gabriel, et qui l'a inséré parmi les autres prières qu'il a voulu de son temps être récitées au saint sacrifice de la Messe. Voilà des marques d'honneur et des témoignages authentiques de sa dévotion envers la Mère de Dieu.

Je ne parle point de ses disciples qu'il envoya en plusieurs royaumes, principalement en France, et dont le premier soin a été de bâtir des églises en l'honneur de la Sainte Vierge. C'est ce que firent les saints martyrs Savinien et Potentien à Sens et à Chartres; S. Trophime à Arles en Provence, S. Georges à Annecy et autres lieux près du lac de Genève.

Je joins à S. Pierre son frère S. André qu'on peut appeler le fils aîné de l'Eglise, puisque c'est des Apôtres le premier qui a suivi Notre-Seigneur et qui a attiré les autres à son service. S. Augustin, en son sermon CXV, *de Temp.*., estime que c'est lui qui est l'auteur de cet article du Symbole infiniment honorable à la Mère de Dieu : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine*. On dit aussi qu'un peu avant sa passion, il prononça cette belle sentence qui a été recueillie avec tant de respect par les docteurs de l'Ecole, et qui est une des

1. Adrian. Jun. in sua *Nomencl. valden.* c. VIII. — Raph. Volater. lib. II *Greg.*

2. S. Thom, III[a] P. q. LXXVIII, *a.* II, ad 5.

preuves de la conception immaculée de la Sainte Vierge : « Sicut primus Adam formatus est de terra, antequam esset » maledicta ; ita secundus formatus est ex terra virginea nun- » quam maledicta. » De même que le premier Adam a été formé de la terre avant qu'elle fût maudite ; ainsi le second Adam a été formé d'une terre virginale qui n'a jamais été maudite.

J'ai déjà parlé d'une chapelle que S. Jacques le Majeur fit bâtir en Espagne en l'honneur de la Sainte Vierge lorsqu'elle était encore en vie. Je n'entre point ici en dispute si S. Jacques a été en Espagne, et si cette histoire est véritable ou non. Je donne pour garants les huit auteurs dont les noms sont en note [1]. Ils rapportent que ce grand Apôtre ayant passé en Espagne environ trois ans après l'Ascension de Jésus-Christ, par le mouvement et par le conseil de la Sainte Vierge, quelque peine qu'il prît à instruire ces peuples, et quelques miracles qu'il fît il n'en put convertir que neuf. Comme il était affligé du peu de fruit qu'avait produit sa mission, Notre-Dame, qui était en Orient, lui apparut en Espagne sur une éminence qu'on appelle le *Pilier*, environnée d'anges, et lui dit, pour le consoler, qu'il ferait par ses disciples ce qu'il ne faisait pas par lui-même ; et que ce grand royaume lui serait redevable de la foi qu'il recevrait par son ministère.

S. Jacques réconforté par cette visite si inespérée, bâtit au même lieu un oratoire en l'honneur de la Sainte Vierge qu'il appela *Notre-Dame du Pilier*, et fit entendre à ses disciples qu'ils étaient après Dieu redevables de leur salut à sa sainte Mère. Il les exhorta ensuite à solenniser avec une dévotion toute particulière le jour auquel cette sainte Dame avait conçu le Fils de Dieu, et de faire passer cette dévotion à tous leurs descendants. Le pape Calixte III fait un ample récit de cette histoire dans une bulle qu'il donna à Rome l'an 1456, et ajoute que depuis cet oratoire fut changé en une magnifique église qui fut dédiée à Notre-Dame, et où Dieu fait un très grand nombre de miracles.

S. Jacques le Mineur, cousin de Notre-Seigneur, et premier évêque de Jérusalem, nous a donné aussi des marques de l'estime et de la dévotion qu'il avait pour la Sainte Vierge, dans cette liturgie qu'il a composée pour son Eglise et dont il est fait mention dans le trente-deuxième canon du sixième

1. Dexter. *in Chron.* ad an. xxxvii, — Anton. Beuter. *in Chron. Hispan.* c. xxxiii, — Joan. de Pineda, *Monar. Eccles.* lib. X, c. ii, § 4, — Vasæus, *in Chron. Hispan.*, — Hier. Blanca, *in Comment. rerum Aragon. ad an. Dom.* 1118, — Sigonius, *in Histor. Ital.*, — Bzovius, *lib.* II *De sig.* et *lib.* IX, c. ix, — Locrius. *in Marc. Aug. lib.* II, c. ii, — Ribad. *in Vita S. Jacob.*

concile général, ainsi que dans le Décret de Gratien. Plusieurs auteurs tant anciens que modernes la reconnaissent pour un véritable ouvrage de ce saint, et bien qu'on ne puisse nier qu'on n'y ait inséré beaucoup de choses dans la suite des temps, il n'est pas juste de la rejeter entièrement, pour quelques méchants endroits qui s'y rencontrent. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il est difficile de marquer assurément ce qui est de cet apôtre et ce qui n'en est pas. C'est la sage et judicieuse censure du cardinal Bellarmin; mais tout le monde convient que S. Jacques a fait une liturgie qui est citée par les Pères des premiers siècles.

Or, comme ce saint a conversé longtemps avec la Sainte Vierge après l'Ascension de son Fils, et qu'il a été instruit par cette divine Maîtresse de tout ce qui regarde la hiérarchie du Ciel et de la terre, il est croyable que c'est lui qui l'a préconisée hautement dans les divins mystères, et qui exhorte tous les assistants à l'invoquer et à la remercier. « Nous fai» sons mémoire, dit-il, avant la consécration, de la très sainte, » très immaculée et très glorieuse Mère de Dieu, Marie Notre » Dame et toujours vierge. » La consécration étant faite, le prêtre prie pour toutes les nécessités de l'Eglise; puis il récite la Salutation angélique, en disant : « Je vous salue Marie » pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie » entre toutes les femmes, et béni est le fruit de votre sein, » parce que vous avez enfanté le Sauveur de nos âmes ».

Ensuite le prêtre exhorte une seconde fois les assistants à s'adresser à la Vierge. Faisons mémoire, dit-il, « de la très » sainte, immaculée, très glorieuse et très bénie Mère de Dieu, » Marie, Notre-Dame et toujours vierge ».

Le chœur répond à ces paroles : « Il est juste, ô Mère de » Dieu, que nous vous appelions bienheureuse, immaculée » en toutes manières, et Mère de notre Dieu, plus digne » d'honneur que les Chérubins, et plus glorieuse que les Sé» raphins, qui avez sans corruption enfanté le Verbe-Dieu; » nous vous louons et vous glorifions d'un cœur sincère, ô » Mère de Dieu, etc. »

Ensuite il ajoute ce magnifique éloge de la Vierge : « Tou» tes les créatures vous louent et vous bénissent, ô pleine de » grâces! Tous les anges et tous les hommes vous honorent » et vous reconnaissent le temple saint, le paradis spirituel » et la gloire des vierges, vous de qui Dieu a voulu prendre » chair, et qu'il a daigné, comme enfant, reconnaître pour sa » mère. Toutes les créatures vous louent et vous bénissent, ô » pleine de grâces! » Voilà l'honneur que cet apôtre, premier évêque de Jérusalem, a rendu à la Mère de Dieu.

Ce serait faire injure à S. Jean l'Evangéliste de douter qu'il

ait honoré celle que le Fils de Dieu mourant lui avait donné pour mère, et qu'elle avait de sa part adopté pour son enfant. Le B. Pierre Damien, au sermon qu'il a fait sur cet apôtre, semble avoir cru que comme en vertu des paroles sacramentelles : *Ceci est mon corps*, le pain est réellement et substantiellement changé au corps de Jésus-Christ, S. Jean fut réellement et substantiellement transformé en véritable et naturel enfant de Marie en vertu de ces autres paroles du Fils de Dieu : *Femme, voilà votre Fils ; mon fils, voilà votre mère*. Mais à dire la vérité, cette transformation est impossible, parce qu'elle suppose essentiellement la génération. Il est donc plus raisonnable de croire que cette adoption mystérieuse de S. Jean, et cette espèce de transformation en la personne de Jésus-Christ, consiste dans un amour, une tendresse que le Fils de Dieu imprima par ses paroles au cœur de sa Mère et de son disciple, aussi forte, aussi douce, aussi confiante, et aussi ardente que si véritablement S. Jean eût été fils par nature de Marie, et que Marie eût été sa véritable mère. C'est en cela, dit le cardinal Tolete, que consiste cette adoption admirable et cette transformation mystérieuse qui a élevé S. Jean à un si haut degré d'excellence, qu'Origène ne fait point difficulté de l'appeler un autre Jésus.

S. Thomas de Villeneuve, en son sermon sur S. Jean, confirme tout ce que je viens de dire par un beau discours qu'il fait sur ces paroles : *Femme, voilà votre fils* ; et que je ne puis omettre, puisqu'il contient l'éloge de ce digne enfant de Marie. « Que peut-on, dit-il, ajouter au bonheur de cet apôtre, » que d'avoir la très sainte Vierge pour mère ; non pas par » nature, ni par adoption, mais d'une manière encore plus » excellente et plus parfaite qui est une espèce de transfor- » mation? etc. Car il n'y a point de doute que ces paroles de » Jésus-Christ firent une impression particulière sur le cœur » virginal de Marie, et lui inspirèrent pour ce très cher dis- » ciple un amour de mère beaucoup plus fort et beaucoup plus » tendre que celui que la nature donne aux mères pour leurs » enfants, et qu'elles gravèrent dans l'âme de ce bienheureux » disciple une révérence et une affection filiale pour la Sainte » Vierge beaucoup plus parfaite que n'est celle que la nature » donne aux meilleurs enfants pour leurs parents. D'où l'on » peut connaître quel bonheur ç'a été pour S. Jean, d'avoir » eu le privilège de demeurer tant d'années après l'Ascension » de Jésus-Christ avec sa très sainte Mère, de lui parler » comme son fils, de jouir de sa douce présence, et de profi- » ter de l'exemple de ses vertus. »

Ensuite de quoi, douter si S. Jean a honoré la Vierge, c'est douter s'il a honoré sa mère et sa Dame ; s'il a obéi au Fils

de Dieu qui lui a mis ce dépôt sacré entre les mains et qui s'est, pour ainsi dire, reposé sur lui du soin qu'il en devait avoir; c'est douter s'il a aimé Notre-Seigneur dont il était si tendrement aimé qu'il en a fait son légataire universel, car il n'avait pour tous biens que sa Mère. En ne vénérant pas la mère qui lui avait été donnée, il n'aurait pas exécuté les dernières volontés du Sauveur et il se serait rendu coupable de la plus grande impiété et de la plus noire ingratitude qui se puisse imaginer, puisqu'il aurait manqué de zèle pour l'honneur et le service d'une Mère dont les anges et les hommes se tenaient bien honorés d'être les serviteurs.

Je ne parle point du respect qu'ont eu pour elle les autres apôtres, et principalement ceux qui ont composé l'Evangile. S. Matthieu aussi bien que S. Jean en font une mention honorable. S. Marc dans sa liturgie l'invoque aussi bien que S. Jacques. Mais on peut appeler S. Luc l'évangéliste de la Vierge; car c'est lui qui nous a raconté distinctement les merveilles que Dieu a faites en Marie; c'est de lui que nous avons appris ce qui se passa entre elle et l'ange Gabriel, et en la visite qu'elle rendit à sa cousine Elisabeth. Ainsi, comme l'Evangile s'est répandu par tout le monde, on peut dire que ce sont les Apôtres et les Evangélistes sacrés qui lui ont élevé des temples par toute la terre, et que c'est par eux que toutes les nations l'appellent bienheureuse: *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

CHAPITRE V

COMBIEN LA SAINTE VIERGE A ÉTÉ HONORÉE PAR LES SS. PÈRES ET DOCTEURS DE L'ÉGLISE DANS TOUS LES SIÈCLES

Salomon, dans ses Cantiques, déclare avoir vu une créature incomparable, qui se levait, dit-il, comme une aurore, qui était belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille [1]. Il semble ne la pas connaître, puisqu'il demande qui elle est: *Quæ est ista?* L'Église répond que c'est la Vierge Marie, car elle lui attribue cet éloge dans l'office qu'elle a composé en son honneur. C'est elle qui se lève comme l'aurore au commencement de sa vie, qui est belle comme la lune au progrès de ses années, qui est éclatante comme le soleil à la fin de ses jours, qui est comme une armée rangée en bataille pour défendre ses serviteurs à leur mort. Elle fait elle seule une armée plus puissante que toute la milice des anges dans le Ciel, et que toutes les légions des démons dans les enfers.

1. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata. (*Cant.* VI. 9.)

Mais comment peut-elle être rangée en ordre de bataille? qui sont ses soldats, ses officiers et ses capitaines? Il me semble qu'on peut dire que ce sont les SS. Pères de l'Eglise qui l'ont louée, honorée et défendue contre tous ses ennemis. Ce sont là ces soixante braves qui gardent nuit et jour le lit du pacifique Salomon. Ce corps est terrible aux ennemis de la Vierge; car qui osera blâmer une dévotion qui est approuvée de tous les Pères de l'Eglise? Qui pourra tenir contre ces héros et ces guerriers invincibles qui composent la tradition et qui servent de boulevard à la religion catholique? Or il n'y en a point qui n'ait eu une singulière dévotion pour la Mère de Dieu et qui ne l'ait comblée de louanges, pour vérifier ce qu'elle a dit, que toutes les nations l'appelleront bienheureuse.

« En effet, dit Hugues de Saint-Victor, en son chapitre pre-« mier sur S. Luc, il n'y a ni nation, ni sexe, ni état, ni con-» dition qui n'ait contribué à l'accomplissement de cette pré-» diction. Les Juifs, les Gentils, les Grecs, les Barbares, les » hommes, les femmes, les grands, les petits, les riches, les » pauvres l'ont honorée, invoquée et comblée de bénédictions. » Le ciel et la terre, les anges et les hommes lui ont rendu » leurs respects à l'envi les uns des autres. C'est elle à qui » tous les habitants du Ciel se confessent redevables de leur » félicité; c'est en elle que ceux qui voyagent sur la terre met-» tent après Dieu toute leur confiance; c'est vers elle que » soupirent les âmes des fidèles qui expient le reste de leurs » péchés dans les flammes du Purgatoire. Elle est la gloire » de la Jérusalem céleste, la joie et la consolation du peuple » de Dieu, l'honneur et la gloire de tout le genre humain. »

J'ajoute que c'est elle qui a mérité d'être louée et préconisée généralement de tous les Pères et de tous les Docteurs de l'Eglise. Comme je me suis proposé de défendre sa dévotion contre tous ses ennemis, et de montrer spécialement en cette seconde partie l'obligation qu'ont tous les hommes de l'honorer, je n'en puis apporter de preuve plus forte et plus convaincante que le sentiment de ces oracles de notre religion, et la pratique constante et universelle de toute l'Eglise. C'est pourquoi je me sens obligé de parcourir tous les siècles, et de produire le témoignage des Pères qui ont excellé en doctrine et en sainteté. Je m'assure que mon lecteur aura du plaisir à entendre les beaux concerts de louanges que ces bouches sacrées chantent en l'honneur de la Mère de Dieu, et qu'il aura de l'estime pour une dévotion qui est descendue du temps des Apôtres jusqu'au siècle dernier, par le canal très pur et très fidèle de la Tradition.

PREMIER SIÈCLE

Ce sont les Apôtres et leurs disciples qui ont fleuri dans ce premier siècle, entre autres S. Ignace martyr, et S. Denys l'Aréopagite. J'ai fait voir au discours précédent l'honneur que les Apôtres ont rendu à la Mère de Dieu ; voyons maintenant ce qu'en ont dit ces deux illustres disciples.

S. IGNACE, évêque en 68, martyr l'an 107. — S. Ignace martyr, évêque d'Antioche a été disciple de S. Jean le bien-aimé de Jésus-Christ et le fils adoptif de Marie ; c'est pourquoi l'on ne peut douter que ce Maître incomparable n'ait inspiré à son disciple les sentiments de respect et d'amour qu'il avait pour la Vierge sa mère. En effet, ce saint prélat et glorieux martyr a écrit deux lettres, l'une à S. Jean, l'autre à la très sainte Vierge. Dans celle qu'il adresse à S. Jean, il lui déclare qu'il avait, lui et tous les chrétiens d'Antioche, une passion incroyable de voir *Marie de Jésus,* (c'est comme il l'appelle,) parce que, dit-il, plusieurs m'ont fait connaître qu'elle était comblée de toutes sortes de grâces, et qu'elle possédait en son âme le trésor de toutes les vertus. Puis il ajoute qu'il avait appris de personnes dignes de foi, que Marie Mère de Jésus avait uni la sainteté des anges avec la nature humaine : « Si-» cut nobis à fide dignis narratur ; in Maria Jesu humanæ » naturæ natura sanctitatis angelicæ sociatur. »

Dans l'autre épître qu'il adresse à la sainte Vierge, il lui dit : « Je vous ai autrefois suppliée, et je vous supplie encore » que vous daigniez agréer que les chrétiens nouvellement » convertis qui sont avec moi, soient fortifiés en vous et par » vous dans la foi qu'ils ont reçue. »

Je ne puis omettre l'excellent témoignage que ce disciple des Apôtres rend à la divinité de Jésus-Christ, dans cette admirable épître qu'il écrit à ceux de Trallium, ou la nouvelle Troye; dont il est sans contestation reconnu l'auteur. C'est là que combattant les hérétiques qui disaient que Jésus-Christ était un pur homme, il dit ces belles paroles : « Le Verbe » Dieu est véritablement né de la Vierge, revêtu d'un corps » sujet aux mêmes infirmités que nous ; celui qui forme tous » les hommes dans le sein de leur mère, a été véritablement » conçu dans le sein d'une vierge, et s'est formé un corps de » son sang, avec cette différence, qu'elle n'a eu connaissance » d'aucun homme. » Il poursuit le même discours, ajoutant toujours ce mot « véritablement ».

Je sais qu'on révoque en doute, si les épîtres qu'il écrit à S. Jean et à la Vierge, sont de lui, et je ne nie pas qu'il n'y ait quelque sujet d'en douter, mais il faut avouer que plusieurs écrivains très considérables l'en reconnaissent auteur.

S. Bernard les a citées, et en a fait une mention honorable au serm. VII, *in ps.* XL. Elles étaient de son temps reconnues pour écrits légitimes de ce saint prélat, et ce qui en doit fortifier la créance, c'est que S. Denys en parle au livre des *Noms divins.* A la vérité, c'est faire injustice à l'Eglise de lui vouloir enlever un trésor qu'elle possède de bonne foi depuis tant de siècles, et de la troubler dans sa possession pour quelques légères difficultés qu'on peut facilement résoudre.

S. DENYS L'ARÉOPAGITE. Martyr, vers l'an 95. — Après le disciple de S. Jean, je produis le disciple de S. Paul, cet illustre évêque de Paris, S. Denis l'Aréopagite dont je viens de parler. Sans m'arrêter à examiner si l'épître qu'il adresse à ce grand Apôtre est de lui ou non, parce que les sentiments sont partagés, je rapporte ce qu'il assure avoir vu de ses yeux.

« J'ai vu, dit-il, et regardé de mes propres yeux la très » sainte Mère de Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est une » expression parfaite de la divinité, et qui est plus sainte que » tous les esprits célestes.

» Je fus mené, poursuit-il, en présence de cette déiforme et » très excellente Vierge; et alors je me sentis environné d'un » si grand éclat de lumière, pénétré de tant de rayons de la » divinité, embaumé d'une odeur si admirable et si extraor- » dinaire au dedans et au dehors de moi-même, que mon corps » misérable et mon esprit ne pouvaient supporter l'excès de » cette félicité [1] ».

Il ajoute ensuite ce grand et cet illustre témoignage de l'excellence de la Mère de Dieu, qui a été reçu avec tant d'applaudissements de plusieurs auteurs très savants : « J'atteste Dieu » qui était présent en cette Vierge, que si je n'eusse été ins- » truit par notre sainte doctrine de la vérité de notre foi, je » l'eusse prise pour une divinité : d'autant plus qu'il n'y a » point de bienheureux dans le Ciel dont la gloire me semble » comparable à la sienne [2] ».

Si cet auteur n'a pas vu la Vierge, ce n'est pas seulement un menteur; mais encore un parjure exécrable, puisqu'il prend Dieu à témoin d'une fausseté qu'il avance.

1. Respexi atque propriis oculis intuitus sum deiformem atque super omnes cœlicos Spiritus sanctissimam Matrem Christi Jesu Domini nostri, etc.

2. Testor Deum qui aderat in Virgine, si tua divina concepta mente non me docuissent, hanc ego verum Deum esse credidissem ; quoniam nulla videri major esse possit gloria beatorum quam felicitas illa, etc. — (*Vide* HUBERTINI DE CASALI, *lib.* IV, *Arb. vitæ*, c. XXXVIII ; DIONYS. RICKEL Carthusiani *in* c. III *de Divin. nom.* ; PETR. CANIS. *l.* III *de Deip.* ; PETR. RIBADEN, *in vita S. Dionys.*, et *alii plurimi.*)

Je ne puis omettre le récit qu'il fait de ce qui se passa à la mort de la Sainte Vierge, dans son livre des *Noms divins*, que S. Thomas cite partout dans sa Somme, comme un témoignage d'une autorité irréfragable. « Vous savez, dit-il à son » disciple Timothée, ce qui se passa en la présence de nos » Princes sacrés et choisis de Dieu, quand vous et moi, et » plusieurs de nos SS. Pères étions assemblés pour considérer » ce saint corps qui avait renfermé un Dieu et enfanté le » Principe de la vie. Là étaient aussi présents Jacques frère du » Seigneur, et Pierre la cime très éminente des théologiens, » et après ce ravissant spectacle, il fut résolu qu'on chanterait » des hymnes et que chacun de ces princes sacrés exalterait » et louerait la souveraine bonté de Dieu, selon son pou- » voir. » Voilà comment la Sainte Vierge a été louée et honorée dans le premier siècle ; passons au second.

DEUXIÈME SIÈCLE

Un Père de l'Eglise, Zénon Veronens, parlant des premiers chrétiens, a très bien dit « qu'ils ne prouvaient pas tant la » vérité de notre foi, par leurs discours que par leur patience, et » qu'ils savaient mieux mourir que disputer. » En effet, dans ce siècle de combats et de persécutions, les chrétiens songeaient plutôt à faire de belles actions qu'à les écrire, et à verser leur sang qu'à composer des livres pour la défense de la religion. Quant à ceux qui ont écrit, comme ils avaient pour fin de combattre l'idolâtrie et de faire connaître le Fils de Dieu, il n'était pas convenable qu'ils fissent une mention si honorable de sa Mère, de peur que les infidèles ne missent le Fils au rang des hommes, ou la Mère au rang des dieux. Nous en avons néanmoins deux qui en ont parlé très avantageusement.

S. JUSTIN. Martyr l'an 167. — Le premier est S. Justin le martyr que Photius nous représente comme un homme d'un savoir et d'une sainteté consommée, et qui a mérité l'éloge de tous les Pères qui l'ont suivi. Ce grand héros de notre religion, qui florissait cent cinquante ans après Notre-Seigneur, pose des questions et répond aux orthodoxes. Voici la 136e : D'où vient que Notre-Seigneur averti que sa Mère désirait lui parler, dit ces paroles : Qui est ma mère, et qui sont mes frères? quiconque fait la volonté de mon Père est mon frère, ma sœur, et ma mère. Puis il ajoute : « Le Fils de Dieu » a prononcé ces paroles, non pas pour priver sa Mère de » l'honneur qui lui était dû, mais il a montré quelle était la » maternité qui rendait la Vierge plus heureuse ; car si celui » qui entend la parole de Dieu est frère, sœur, et mère de » Jésus-Christ, Marie l'ayant conçu, et selon la chair et selon

» l'esprit, il est évident qu'elle doit être appelée bienheureuse. » C'est une marque de vertu et d'une pureté d'âme qui ne » cherche que Dieu, que d'entendre et d'accomplir sa parole, » et, parce que Dieu n'a pas voulu prendre une femme du » commun pour être la mère de son Fils, mais qu'il en a » choisi une qui surpasse incomparablement toutes les fem- » mes en sainteté, c'est pour cela que Jésus-Christ a voulu » louer sa Mère de sa vertu qui lui a fait mériter l'honneur » de devenir mère sans cesser d'être vierge. »

Ce même saint martyr, dans l'explication qu'il a faite de la foi à la Sainte Trinité, prononce un mot infiniment honorable à cette Vierge sacrée ; car il dit que le Verbe divin voulant réconcilier son Père avec les hommes, se servit de la médiation de la Vierge pour exécuter ce dessein : *usum est sequestra virgine*. On appelle *sequester*, en latin, un homme que deux partis choisissent pour arbitre, et à qui chacun remet tous ses différends. C'est la qualité que Tertullien, en son livre de la Résurrection de la chair, donne à Notre-Seigneur : « Hic se- » quester Dei atque hominum appellatur ex utriusque partis » deposito commisso sibi. » Or comme le Fils est Médiateur entre Dieu le Père et nous, S. Justin nous représente la Vierge, sa Mère, comme médiatrice entre nous et son Fils; le Fils lui remet ses différends, et nous lui remettons les nôtres : ainsi elle travaille à nous réconcilier avec son Fils, comme son Fils travaille à nous réconcilier avec son Père : « Usus est sequestra virgine. »

S. IRÉNÉE, évêque de Lyon, martyr l'an 202. — L'autre grande lumière de ce second siècle, et la gloire de notre France, c'est S. Irénée, évêque de Lyon, qui est un des premiers qui a fait connaître le mérite de cette très digne Mère de Dieu et les obligations que nous lui avons. Il en parle en plusieurs endroits de ses ouvrages, mais principalement dans les livres III et V, qu'il a composés contre les hérésies, où il compare Marie à Eve, et l'élève infiniment au-dessus d'Eve. Voici son discours qui est beau : « De même, dit-il, qu'Eve, par sa » désobéissance, a été cause qu'elle et tout le genre humain » ont subi la mort, ainsi la Vierge Marie, par son obéissance, » a été cause du salut de tout le genre humain et du sien. » Et, en un autre lieu, il ajoute : « Eve a été séduite par la pa- » role d'un ange de ténèbres, et, par sa désobéissance, s'est » séparée de Dieu ; Marie a été saluée par un ange de lumière, » et, obéissant à sa parole, elle a mérité de concevoir un Dieu. » Et, comme Satan a suggéré à celle-là de quitter Dieu, l'Ange » a persuadé à celle-ci d'obéir à Dieu, afin que la Vierge Ma- » rie devînt l'avocate de la vierge Eve, et que, comme le genre

» humain avait été assujéti à la mort par une vierge, il fût aussi » délivré de la mort par une autre vierge. Ainsi la désobéis- » sance d'une vierge a été réparée par l'obéissance d'une au- » tre vierge [1] ».

Ce discours d'un prélat si saint et si savant doit fermer la bouche, et imposer un silence éternel aux hérétiques; car quelle autorité plus puissante que celle-là? quelle tradition plus ancienne? quel discours plus fort? quelle louange plus singulière que d'attribuer à l'obéissance de Marie le salut de tout le monde? S. Augustin, en son livre : *Du Symbole*, a trouvé cet éloge si beau et si juste, qu'il s'en est fait une défense contre Julien pélagien, auquel il a opposé ce beau témoignage de S. Irénée.

TROISIÈME SIÈCLE

Ce siècle aussi bien que le précédent n'a pas été si riche en écrivains qu'il l'a été en martyrs. Tous les chrétiens, comme j'ai dit, ne songeant alors qu'à défendre leur foi par l'effusion de leur sang. Toutefois Dieu a toujours pourvu son église d'hommes savants qui l'ont défendue de la plume, pendant que ses ennemis la poursuivaient les armes en mains. Les plus illustres en ce siècle sont Tertullien, Origène, S. Grégoire, évêque de Néocésarée, S. Cyprien, S. Méthode, martyr, S. Denis d'Alexandrie, et plusieurs autres. Je ne prétends pas ici produire tous les témoignages, car je serais infini, mais seulement donner quelques traits honorables à la Mère de Dieu, qui marquent l'estime qu'ils avaient pour elle. Encore, de tous ces Pères, je ne choisis que ceux dont l'autorité est plus grande et mieux établie dans l'Eglise.

ORIGÈNE. (185 à 254). — Je commence par Origène, ce prodige de science qui florissait l'an 226 après Notre-Seigneur, et qui a tellement aimé la pureté, qu'il s'est fait un crime de sa vertu. Voici quelques éloges qu'il a donnés à la Mère de Dieu : « Cette Vierge Marie est appelée la Mère du Fils uni- » que de Dieu, digne Mère d'un digne Fils, Mère immaculée » d'un Fils saint et immaculé, Mère unique d'un Fils uni- » que [2] ».

Ensuite il fait ainsi parler l'ange à Joseph : « Prenez Marie

1. Sicut Eva inobediens facta, et sibi et universo generi humano causa facta est mortis : sic Maria virgo obediens et sibi et Universo generi humano facta causa est salutis. L. 5. c. 19. (S. IRENÆ. *Hæres.* lib. III, c. XXXVIII, lib. V, c. XIX.)

2. Hujus unigeniti Dei dicitur hæc Mater Virgo Maria digna digni, immaculata sancti et immaculati, una unius, unica unici. (ORIGEN. Homil. I *in Matth.*)

» comme un trésor céleste qu'on vous donne en garde, comme » toutes les richesses de la Divinité, comme une sainteté très » accomplie, comme une justice parfaite. » Que peut-on dire d'une créature qui soit plus honorable que cela ? Il poursuit : « Prenez-la et la conservez comme la Mère du Fils unique » de Dieu, comme son temple honorable, comme le palais du » Créateur de toutes choses, comme la maison immaculée du » Roi céleste, son Epoux [1] ».

S. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, évêque en 240, mort l'an 270. — Si nos hérétiques n'ont pas assez de déférence pour Origène, ils en auront sans doute pour S. Grégoire, évêque de Néocésarée, qui éclairait l'Eglise comme un beau soleil deux cent trente-trois ans après Notre-Seigneur, et que les Pères ne font point de difficulté de mettre au rang des Prophètes et des Apôtres, tant pour sa sainteté extraordinaire, que pour les miracles qu'il a faits et qui lui ont mérité le nom de Thaumaturge, ou faiseur de miracles.

Ce grand prélat qui fut instruit par la Sainte Vierge de la vérité de notre foi, comme assure S. Grégoire de Nysse dans l'excellent panégyrique qu'il a fait de ce saint, témoigne en beaucoup d'endroits la dévotion extraordinaire qu'il avait pour la sainte Mère de Dieu, mais principalement dans les trois sermons qu'il a faits sur la fête de l'Annonciation et dont le dernier a l'air et le style de S. Chrysostome. Il dit dans le premier mille belles choses de la Vierge, entre autres « que » tout le trésor de la grâce était renfermé dans elle; que de » toutes les familles du monde, il n'y a que cette sainte » Vierge qui ait été sainte de corps et d'esprit ».

Il conclut ce premier sermon par cette belle exhortation qu'il fait aux fidèles. « Sus donc, mes enfants très chers et » très aimés, rendons nos devoirs à cette Vierge incomparable » de toute l'étendue de notre âme, et lui présentons les mêmes » louanges et le même salut que lui présenta l'ange. Disons-» lui : Réjouissez-vous, ô pleine de grâce; le Seigneur est » avec vous; c'est à vous qu'il appartient de se réjouir, parce » que la grâce divine a choisi une très agréable demeure dans » vous. Le Roi de gloire demeure avec sa très humble ser-» vante; le plus beau de tous les hommes, avec la plus belle » de toutes les créatures; celui qui a sanctifié toutes choses, » avec celle qui a toujours été très pure et très immaculée.

1. Accipe eam sicut commendatum cælestem thesaurum, deitatis divitias, sicut plenissimam sanctitatem, sicut perfectam justitiam.
Accipe eam sicut unigeniti mansionem, sicut honorabile templum, sicut donum Dei, sicut Creatoris omnium propriam, sicut cælestis regis sponsi domum immaculatam. (ORIGEN. *Id.*)

» Dieu est avec vous, et celui qui est Dieu et homme parfait, » dans lequel habite toute la plénitude de la divinité, veut » naître de vous. Soyez à jamais comblée de bénédictions, ô » pleine de grâce et source de lumière qui éclairez tous ceux » qui croient au Sauveur. Soyez bénie, Orient du Soleil de » Justice, fleur incomparable de cette vallée de misères, prai- » rie très odoriférante, vigne toujours en fleur qui remplissez » de joie les âmes de ceux qui vous glorifient, etc. »

Peu après il adresse son discours à Notre-Seigneur et lui dit ces paroles de David : « Elevez-vous, Seigneur, dans le » lieu de votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. » Véritablement la très sainte Vierge est cette arche dorée » par dedans et par dehors, qui a renfermé tout le trésor de » la sainteté.

» Venez donc, conclut-il, mes chers enfants, et, rappelant » en notre mémoire ce qui s'est passé, glorifions, louons et » appelons bienheureuse cette verge de Jessé qui a fleuri et » fructifié d'une manière admirable et inestimable, etc. »

Ce même saint prélat, au sermon second, nous représente la Sainte Vierge examinant les paroles de l'ange, de peur d'être trompée, et ensuite l'ange qui lui dit : « Ne craignez » point, Marie; vous êtes devenue la plus glorieuse, la plus » pure et la plus sainte de toutes les créatures. Vous avez » une âme plus blanche que la neige et un corps plus pur » que l'or raffiné ». Ce que dit ce saint prélat de la pureté du corps de la Vierge pourrait-il être véritable si elle avait été souillée par le péché originel?

Dans la suite de son discours, il confond ces esprits vainement scrupuleux qui craignent de trop honorer celle que Dieu même a honorée et qu'il a élevée au-dessus des hommes et des anges. Voici ce qu'il dit : « Avec quelles paroles pour- » rons nous exprimer l'excellence de cette très sainte Vierge? » Quelles louanges lui donnerons-nous qui égalent son mérite » et son incomparable beauté? Quels cantiques spirituels » chanterons-nous à la gloire de celle qui est très glorieuse » entre les anges? C'est elle qui a été plantée comme une belle » olive en la maison de Dieu, et que le Saint-Esprit, par sa » grâce, a rendu divinement féconde. C'est par elle que nous » avons été appelés à la dignité d'enfants de Dieu et faits » héritiers du Royaume de Jésus-Christ. C'est elle qui est le » Paradis fleurissant de l'immortalité, dans lequel a été planté » l'arbre de vie, dont les fruits nous préservent de la mort. » Elle est la gloire et l'honneur des vierges, la joie et la con- » solation des mères, l'appui des fidèles, le parfait exemplaire » des saints, le palais des vertus, et le temple de la vérité. » Elle est la source vivante qui a enfanté ce Seigneur qui est

» le principe de notre vie. Tous ceux qui célébreront digne-
» ment l'Annonciation de la Vierge Mère de Dieu auront une
» récompense plus grande que n'est même cette salutation
» angélique ».

On ne peut rien ajouter à ce divin éloge. L'autorité de ce Père à qui Dieu a donné une espèce d'empire sur les éléments, et qui a passé dans l'Eglise pour un autre Moïse, doit l'emporter sur le sentiment de quelque esprit de ténèbres qui ne peut supporter l'éclat de la Reine du Ciel, et qui décharge sur la Mère la haine secrète qu'il porte à son Fils. Tous les véritables chrétiens prononcent avec une satisfaction extraordinaire cette belle prière, que ce même saint lui adresse, et par laquelle il finit son éloge.

« La louange qui vous est due, ô très sainte Vierge, pour
» l'honneur que vous a fait le Fils de Dieu, de vous avoir
» choisie pour sa Mère, est au-dessus de toute louange. Tou-
» tes les créatures qui sont au ciel, sur la terre et dans les
» abîmes, sont obligées de vous rendre l'honneur qui vous est
» dû comme à la Mère de Dieu, car vous êtes le trône de la
» Majesté divine, vous brillez d'une lumière admirable que
» vous répandez dans tout le firmament. C'est là qu'est glo-
» rifié le Père qui ne procède d'aucun principe et dont la
» puissance vous a couvert de son ombre. C'est là qu'est adoré
» le Fils que vous avez enfanté selon son humanité. C'est là
» qu'est glorifié le Saint-Esprit qui a opéré en vous l'incar-
» nation de ce Roi de gloire. Daignez, s'il vous plaît, nous
» rendre avec vous participants de votre grâce et de vos
» éminentes vertus en Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui,
» ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit la gloire et la puissance
» sont dues par tous les siècles des siècles. Amen. »

Le troisième sermon de ce Père est court, mais beau et éloquent; c'est un entretien de Dieu avec l'ange qu'il députe à la Vierge, à qui il donne des louanges extraordinaires.

S. CYPRIEN, converti en 246, évêque de Carthage en 248, martyr l'an 258. — S. Cyprien, cette grande lumière de l'Afrique et de l'Eglise qui vivait deux cent cinquante ans après Notre-Seigneur, et qui a mérité de si beaux éloges des Pères, entre autres de S. Jérôme et de S. Augustin, dit, dans un sermon sur la naissance de Jésus-Christ, des merveilles de sa sainte Mère; il l'appelle « un vaisseau d'élection qui n'a ja-
» mais été souillé d'aucun péché dont le reste des hommes a
» été infecté ». Il dit, « qu'elle a eu un privilège qui n'a ja-
» mais été accordé et ne sera jamais accordé à aucune femme,
» d'être vierge et mère tout ensemble, qu'en qualité de Mère,
» la plénitude de grâce lui était due, et en qualité de vierge

» une gloire très abondante pour avoir été pure de corps et » d'esprit [1]. »

S. DENYS, patriarche d'Alexandrie en 244, mort en 247. — S. Denys d'Alexandrie qui vivait au même temps que S. Cyprien et qui est un des plus savants hommes qu'ait eu l'Église, donne à la Sainte Vierge quantité de titres honorables dans cette belle épître qu'il a écrite contre Paul de Samosate. Il l'appelle entre autres « la Fille unique de la vie, un taber- » nacle qui n'a pas été fait par les mains des hommes, mais » par le Saint-Esprit, et qui pour cela doit être en tout temps » comblé de louanges; un paradis virginal qui possède tout » et qui ne manque de rien ». Cette épître est la seule qui nous reste de toutes celles qu'il a écrites.

S. MÉTHODE, évêque de Tyr, martyr vers l'an 315. — Mais entre tous les Pères de la primitive Eglise, il n'y en a point qui ait fait paraître plus de dévotion envers la Sainte Vierge que S. Méthode martyr qui fut évêque d'Olympe, puis de Tyr et qui a versé son sang pour la défense de Jésus-Christ, sous Dèce et Valérien, ou, comme disent les autres, en la dernière persécution sous Dioclétien. C'était un homme très saint et très éloquent, dont S. Jérôme et les autres SS. Pères parlent avec beaucoup d'estime et dont ils louent les ouvrages ou plutôt les fragments qui nous en restent, car les siècles nous ont enlevé ces riches trésors de son esprit et de sa piété. Mais Dieu, par sa providence, nous a conservé une oraison que ce saint a composée sur la rencontre de Siméon et d'Anne, où il fait éclater la dévotion qu'il a pour la sainte Mère de Dieu. En voici quelques morceaux, ne pouvant pas rapporter son discours en entier.

« Votre nom, lui dit-il, ô Mère de Dieu, est rempli de tou- » tes sortes de grâces et de bénédictions divines; vous êtes la » mère des fidèles; vous avez compris celui qui est incompré- » hensible, et borné (s'il est permis de parler ainsi) celui qui » n'a point de bornes. Vous êtes la Mère du Créateur et la » nourrice de celui qui nourrit tout. Vous portez celui qui » porte tout de sa parole. Vous êtes la citerne de Bethléem où » David désirait si ardemment boire et qui nous a donné un » breuvage d'immortalité. Vous êtes le propitiatoire par le- » quel Dieu s'est fait voir aux hommes revêtu de la nature

1. Nec sustinebat justitia ut illud vas electionis communibus lassaretur injuriis, quoniam plurimum a cæteris differens natura communicabat non culpa, etc.

Unde et matri plenitudo gratiæ debebatur et Virgini abundantior gloria quæ carnis et mentis integritate insignis, etc. (S. CYPRIAN.)

» humaine. Vous êtes la robe sans tache de celui qui est re-
» vêtu de lumière comme d'un habit. Vous avez prêté à Dieu,
» qui n'a besoin de rien, la chair qu'il n'avait pas, afin que
» par ce moyen le Tout-Puissant qui a bien daigné se faire
» homme, se fît voir et connaître des hommes.

» Qu'y a-t-il de plus grand et de plus illustre que cela?
» Celui qui remplit le ciel et la terre, et à qui tout appartient,
» a bien voulu se rendre indigent et avoir besoin de vous ;
» car vous avez prêté à Dieu cet habit de chair qu'il n'avait
» pas autrefois. Réjouissez-vous Mère et Servante de Dieu.
» Il est vrai, il est vrai, vous avez pour débiteur celui qui
» prête à toutes les créatures ; nous sommes tous redevables
» à Dieu, mais pour lui il vous est redevable. Celui qui a dit
» honorez votre père et votre mère, pour observer lui-même
» le commandement qu'il a fait, et plus parfaitement que les
» autres, a comblé sa Mère de grâces et d'honneur, pour lui
» avoir donné une nouvelle naissance.

» C'est pourquoi, conclut-il, ô très sainte Mère de Dieu,
» qui avez plus de bonté et plus de charité que tous les au-
» tres saints, et qui avez dans le ciel plus d'accès auprès de
» Dieu par la qualité de Mère que vous portez, nous vous
» prions très instamment, nous qui vous invoquons, qui
» chantons vos louanges et qui conservons toujours le sou-
» venir de vos bontés, de vous souvenir aussi de nous, et de
» ne jamais oublier nos misères ».

QUATRIÈME SIÈCLE

C'est en ce siècle que la religion qui avait été jusqu'alors comme une jeune plante resserrée dans le sein de la terre par la rigueur du froid, je veux dire de la persécution, a commencé à sortir, à fleurir, à s'épanouir et à se revêtir de feuilles qui portent toutes, gravés en lettres d'or, les saints noms de Jésus et de Marie. C'est en ce temps que les Pères, ces grands héros de notre religion, sont sortis de leurs retranchements, et ont paru en ordre de bataille armés de science et de vertu pour combattre trois sortes d'ennemis de notre foi, les juifs, les gentils et les hérétiques. Comme les intérêts du Fils sont inséparables de ceux de sa Mère, et qu'on ne peut haïr l'un sans haïr l'autre, on ne peut aussi défendre l'un sans défendre l'autre. C'est ce qui a obligé les SS. Pères de combler de louanges et de bénédictions une Mère qui nous avait donné un tel Fils, et qui est louée dans les saintes lettres par la bouche de Dieu, des anges et des hommes.

S. ATHANASE, patriarche d'Alexandrie. 296-373. — Pour suivre l'ordre des temps que j'ai dessein de parcourir,

je commence par S. Athanase que S. Grégoire, évêque de Nazianze, appelle dans un discours (*Orat. in Athan.*) « la gloire de son siècle, l'œil de tout l'univers, l'honneur » des prélats et la colonne inébranlable de l'Eglise ». Comme il a défendu jusqu'à la mort la divinité de Jésus-Christ combattue par les Ariens, ce n'est pas merveille s'il a eu tant de respect et tant de vénération pour sa sainte Mère; car que peut-on dire qui puisse égaler la dignité d'une Mère de Dieu?

Nous avons, parmi ses ouvrages, un sermon de la Sainte Vierge que quelques-uns attribuent à S. Cyrille, patriarche d'Alexandrie, et que les autres soutiennent être de lui. Quoi qu'il en soit, c'est toujours l'ouvrage d'un grand prélat, d'un saint docteur et d'un illustre défenseur de l'Eglise. Je serais prévaricateur en la cause que je défends, si je manquais de rapporter une partie de ce beau sermon.

« Marie, dit-il, est la nouvelle Eve et la véritable Mère de » la vie. Appelons-la une fois, deux fois et toujours et en tou» tes manières, très heureuse ; et comme lorsque nous regar» dons son Fils, nous le qualifions notre Roi, Notre-Seigneur, » et notre Dieu ; de même, quand nous jetons les yeux sur » elle, nous la reconnaissons, par la lumière de notre esprit, » pour notre Reine, pour notre Dame et pour la Mère de Dieu. » Voilà la Reine qui est à votre droite, ô Seigneur, avec un » habillement d'or environnée d'une grande variété de belles » choses.

» C'est pourquoi écoutez à présent, ô fille de David et » d'Abraham, et prêtez l'oreille à mes prières, et n'oubliez » pas votre peuple; car il est juste qu'étant Mère de Dieu, » nous vous appelions notre Reine, notre Dame, notre Prin» cesse, puisque notre Roi, notre Seigneur et notre Dieu a » pris naissance de vous. Vous paraissez devant sa Majesté » qui est terrible pour nous et favorable pour vous, et qui » vous accorde toutes sortes de grâces. C'est pour cela que » vous avez été appelée pleine de grâce ; car vous en avez » été comblée par le Saint-Esprit qui est descendu sur vous. » C'est pourquoi les riches du peuple, qui sont enrichis de » vos dons, vous prient et vous invoquent ».

On ne peut rien dire de plus grand à l'honneur de la Vierge que de l'appeler *la nouvelle Eve, la Mère de la vie, la Reine et la Dame de toutes choses, la très heureuse en son âme et en son corps, la Reine qui est pleine de grâce, qui est assise à la droite de son Fils, et qui est invoquée par tous les saints de l'Eglise.* Après ce divin éloge, il s'adresse à Marie et lui fait cette prière :

« C'est pourquoi, très sainte Vierge, écoutez nos cris et » souvenez-vous de nous, vous qui êtes demeurée vierge » après votre enfantement. Rendez-nous, pour ces petits dis-

» cours que nous prononçons à votre louange, les grands dons » de vos richesses et de l'abondance des grâces dont vous » êtes remplie. Vous êtes pleine de grâce, et nous employons » ces paroles pour composer votre éloge, notre Dame, notre » Reine et notre Maîtresse, sainte Mère de Dieu, l'Arche du » Sanctuaire. Voici que maintenant, à la pointe du jour, l'ar- » change encore vous présente ses respects en vous disant : » *Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* Tou- » tes les nations vous appellent bienheureuse, toutes les » hiérarchies du ciel et de la terre levant les mains en haut » vous bénissent et publient que vous êtes bienheureuse... » Et nous qui sommes de la hiérarchie terrestre, instruits par » la céleste, nous vous disons : Je vous salue, ô pleine de » grâce, le Seigneur est avec vous ; priez pour nous Mère de » Dieu, notre Dame et notre Reine, car vous avez pris nais- » sance parmi nous, et celui qui est né de vous revêtu de no- » tre chair, est notre vrai Dieu, à qui est dû : gloire, magnifi- » cence, honneur, adoration et action de grâce avec son Père » qui n'a point de commencement, et l'Esprit saint, bon et » vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siè- » cles. Amen ».

S. EPHREM, diacre d'Edesse, mort en 379. — Après S. Athanase, je produis S. Ephrem, qui vivait en même temps que lui. Quoiqu'il ne fût que diacre d'Edesse en Mésopotamie, il s'était acquis une telle réputation pour sa doctrine et sa sainteté, qu'il fut appelé *le Maître du monde*, et, en plusieurs Eglises, on lisait, comme j'ai déjà dit, publiquement ses écrits après la lecture des saintes lettres, comme témoigne S. Jérôme. Tous les Pères en ont fait une mention très honorable, et je ne crois pas qu'il y ait aucun homme de bon sens qui défère plus aux extravagances de quelque visionaire [1] qui fait parler comme il lui plaît la Vierge à ses dévots, qu'au sentiment de ce saint homme, que S. Jérôme, S. Basile, S. Grégoire de Nysse, S. Chrysostome, Théodoret, Nicéphore, Photius et plusieurs autres élèvent jusqu'au ciel, et respectent comme un oracle de la Divinité.

Or cet homme divin, dans deux sermons de louanges de la très sainte Mère de Dieu, lui parle de la manière du monde la plus tendre et la plus affectueuse. Je ne puis me dispenser d'en transcrire une partie considérable en notre langue, et de le citer d'après le latin, ne l'ayant point en grec [2] ; car l'autorité de ce saint suffit pour désarmer les ennemis de la

1. Allusion à l'auteur du libelle : *Avis salutaires*, etc.

2. Au temps du P. Crasset, il n'existait pas encore d'édition de S. Ephrem avec le texte original.

Vierge ; et sa piété est si grande qu'elle imprime la dévotion aux cœurs les plus durs. Voici comme il commence son premier discours :

« O immaculée, entièrement pure et chaste Vierge Marie » Mère de Dieu, Reine de l'Univers, espérance des plus dé» sespérés, notre très glorieuse, très bonne et très honorée » Dame, vous êtes au-dessus de tous les saints, vous êtes plus » pure que les rayons du soleil, plus éclairée que les Chéru» bins, plus sainte que les Séraphins, et incomparablement » plus glorieuse que toute la milice céleste. Vous êtes l'uni» que espérance des Pères, la gloire des Prophètes, la » louange des Apôtres, l'honneur des martyrs, la joie des » saints, la couronne des vierges. Vous avez enfanté un » Dieu-Homme. Vous avez été vierge avant votre enfantement, » vierge dans votre enfantement, et vierge après votre enfan» tement. C'est par vous que nous avons été reconciliés avec » votre Fils, le très doux Jésus-Christ notre Dieu.

» Vous êtes l'unique avocate et l'unique défense des pé» cheurs et de ceux qui sont destitués de tout secours. Vous » êtes le port assuré de ceux qui ont fait naufrage. Vous êtes » la consolation du monde, la protection des orphelins, la » rançon et la liberté des captifs. Vous êtes la joie des mala» des, la récréation des affligés, le salut de tout le monde. » Vous êtes l'appui des religieux et des solitaires, l'espérance » des séculiers, la joie, la couronne et la gloire des vierges. » Vous êtes la ressource de l'univers. O grande Princesse et » Reine, incomparable Vierge très pure et très chaste, Dame » de toutes les dames, Mère de Dieu, couvrez-nous des ailes » de votre charité et de votre miséricorde ; ayez pitié de nous » qui sommes souillés de crimes... Nous n'avons de confiance » qu'en vous, ô Vierge très sincère. Nous nous sommes don» nés à vous, et dévoués à votre service dès notre enfance. » Nous portons le nom de vos serviteurs. Ne souffrez donc » pas que Satan, ce méchant esprit, nous entraîne en enfer. » Vous êtes le port de notre navigation. O Vierge immaculée, » nous sommes sous votre garde et sous votre protection : » c'est pourquoi nous avons recours uniquement à vous; » nous vous invoquons avec beaucoup de larmes, ô bienheu» reuse Mère, nous nous prosternons devant vous, et nous » vous supplions très humblement d'empêcher que le doux » Jésus, votre Fils, notre Sauveur et la vie de toutes choses, » irrité par la multitude de nos crimes ne nous coupe comme » ce figuier infructueux, et ne livre nos âmes à la puissance » du lion infernal [1].

1. Tu peccatorum et auxilio destitutorum unica advocata es atque adjutrix, etc.

» Remplissez désormais ma bouche, ô sainte Dame, de la » douceur de votre grâce. O pleine de grâce, éclairez mon es- » prit, déliez ma langue, ouvrez mes lèvres pour chanter vos » louanges, principalement ce cantique angélique si noble, si » digne de vous, que récita l'ange Gabriel quand il vous salua.

» Agréez que votre très humble serviteur vous salue, ô » Vierge sacrée, et qu'il vous dise avec douceur et consola- » tion : Je vous salue, ô instrument de la Divinité, très noble » et très exquis. Je vous salue Marie, notre Dame pleine de » grâce, Vierge très heureuse entre toutes les femmes, étoile » brillante, lumière éclatante, Vierge et Mère dont Jésus- » Christ est né. Je vous salue, Reine et Dame de toutes les » créatures, cantique des Chérubins et des Séraphins, douce » harmonie des anges, la paix, la joie, le salut et la consola- » tion de tout le monde. Je vous salue, la louange des Pères, » l'honneur des prophètes, la beauté des martyrs, la couronne » des saints, la gloire des justes, l'ornement de la hiérarchie » céleste. Je vous salue, ô le plus grand miracle qui ait jamais » été au monde, paradis de délices et d'immortalité, arbre de » vie, port tranquille et assuré contre toutes les tempêtes, » secours de ceux qui sont en danger, fontaine de grâce, source » de toute consolation, reine et patronne de tous les mortels, » médiatrice très charitable entre Dieu et les hommes. Je vous » salue, Mère du Fils du Dieu vivant, qui avez porté entre » vos bras celui qui ne peut être renfermé dans aucun es- » pace ; qui avez enfanté et nourri Jésus-Christ notre très » doux Seigneur, le Créateur de toutes choses, l'amour de » tous les hommes, à qui soit gloire, honneur, louange, béné- » diction avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et dans » toute l'éternité. Amen ».

Voilà une partie bien petite du sermon de ce saint, dont la lecture, comme j'ai dit, pénètre l'âme de douceur et de consolation. Il finit par une prière tendre qu'il fait à Dieu par l'intercession de la Vierge. Je laisse l'autre sermon, qui est une oraison semblable qu'il fait à la Mère de Dieu en des termes si doux et si forts, qu'il est presque impossible de le lire sans verser des larmes de dévotion.

S. BASILE-LE-GRAND, archevêque de Césarée en Cappadoce. 320-379. — S. Basile qui a été surnommé le *Grand* pour son profond savoir, pour sa sainteté éminente, pour son zèle et pour son courage infatigable à combattre les hérétiques, a

Tu captivorum liberatrix, atque redemptrix, etc.

Sub tuum præsidium confugimus, o sancta Dei genitrix. Sub alis pietatis atque misericordiæ tuæ protege et custodi nos, etc.

Non nobis est alia quam in te fiducia, o Virgo sincerissima, etc. (S. EPHREM).

composé une liturgie, qui est une manière de célébrer les divins mystères, dans laquelle il fait plusieurs fois mention très honorable de la Sainte Vierge.

Premièrement, le diacre avertit les assistants de se souvenir de « la très sainte, immaculée, Marie Notre-Dame Mère de Dieu ». Ce sont ses termes.

Secondement, le même diacre fait cette prière à Dieu : « Conservez-nous, Seigneur, par votre grâce et par les mérites de » la très sainte immaculée Mère de Dieu, Marie Notre-Dame » avec tous les saints, etc. ».

A la secrète, le prêtre fait une longue oraison, au milieu de laquelle il dit : « Parce que le péché était entré dans le » monde par le premier homme, et par le péché la mort, il a » plu à votre Fils unique qui est dans votre sein, ô Dieu le » Père, et qui a été formé d'une femme, la sainte Mère de » Dieu et toujours vierge Marie, de détruire le péché dans sa » chair, etc. »

Et plus bas, le prêtre faisant commémoration de tous les saints, dit à haute voix : « Faisons principalement mention » de la très sainte, immaculée, et très bénie notre glorieuse » Dame la Mère de Dieu et toujours vierge Marie ». Ce saint est un de ceux dont tous les ouvrages ont été reçus avec plus d'estime et de vénération de tous les fidèles. J'ai rapporté, en parlant des images [1], la vision qu'il eut, priant devant l'image de la Vierge. Il vit S. Mercure qui tua Julien l'Apostat. C'est une marque de la dévotion de S. Basile envers la Sainte Vierge, et de la vénération qu'il avait pour ses images.

S. EPIPHANE, évêque de Salamine, 320 à 403. — De tous les Pères et de tous ceux qui ont écrit de la Vierge, il n'y en a point dont les louanges doivent être moins suspectes de flatterie ou d'exagération que celles de S. Epiphane, évêque de Salamine en Chypre ; car, outre le mérite de sa doctrine et de sa sainteté qui lui ont attiré tant d'éloges des SS. Pères, entre autres de S. Jérôme et de S. Augustin [2], c'est lui qui a combattu puissamment et détruit entièrement l'hérésie des Collyridiens qui adoraient la Vierge comme une déesse et qui lui offraient des sacrifices.

Or il ne faut que lire son sermon des louanges de Marie, pour connaître l'estime qu'il en faisait et l'affection qu'il lui portait. Il vivait du temps de S. Basile et est mort fort âgé écrivant toujours pour la religion.

1. Voir notre tome X, pages 307.

2. S. HIERON., *Apol.* II *ad Rust. et alib.* — S. AUG. *lib. de Hæres. ad quod vult Deum*, etc.

Il s'adresse donc à la Vierge et lui parle en ces termes : « Je vous salue, ô Vierge pleine de grâce, ornée de toutes les » vertus, flambeau plus éclatant que le soleil qui avez porté » la lumière éternelle. Je vous salue arche d'alliance qui » renfermez la manne du Ciel. Je vous salue, fontaine inta- » rissable de toute douceur, Mère spirituelle qui avez produit » cette riche porte du Paradis, Jésus-Christ Notre-Seigneur. » Je vous salue ciel lumineux qui avez compris celui qui est » incompréhensible au-dessus des cieux. Que dirai-je de vous ? » Quelles louanges vous puis-je donner qui égalent votre mé- » rite ? vous êtes au-dessus de tout, il n'y a que Dieu qui soit » au-dessus de vous ; vous êtes plus belle que les Chérubins, » que les Séraphins et que toute l'armée céleste ».

Ensuite il l'appelle « Médiatrice du Ciel et de la terre qui » les a réunis ensemble. O Vierge pure, et Mère de Notre-Sei- » gneur, dit-il, bienheureuse Épouse de la Trinité indivise, » vous êtes bienheureuse entre toutes les femmes d'avoir » seule conçu en terre le Dieu du Ciel, d'avoir enfanté un » Dieu-Homme Créateur de toutes choses, de l'avoir allaité de » vos mamelles sacrées, etc ».

Il faudrait transcrire tout ce sermon pour reconnaître l'esprit et la dévotion de ce saint, et pour confondre tous les ennemis de la Vierge ; car il n'y a rien de plus élevé, de plus noble et de plus honorable que son discours. Après mille belles choses qu'il dit d'elle, il conclut son éloge par ces paroles : « C'est par vous, ô très sainte Vierge, que le mur de division » a été rompu, et que la paix céleste a été donnée au monde. » C'est par vous que les hommes sont devenus anges et qu'ils » sont appelés serviteurs, amis et enfants de Dieu. C'est par » vous que les hommes ont la confiance de s'approcher du » Très Haut ; que la croix qui a porté votre Fils éclate par » toute la terre ; que la mort est foulée aux pieds ; que l'Enfer » est dépouillé ; que les idoles sont brisées et que le vrai Dieu » est connu. C'est par vous que nous avons eu connaissance » de l'unique Fils de Dieu que vous avez mis au monde, ô » Vierge très sainte, et que tous les anges adorent ».

S. AMBROISE. 340-397. — S. Ambroise est un de ceux à qui l'Église a de plus grandes obligations, non seulement pour l'avoir illustrée de sa doctrine et de sa sainteté, mais encore pour l'avoir défendue avec une force et un courage invincible contre ceux qui voulaient corrompre sa foi et troubler sa discipline ; surtout pour lui avoir donné S. Augustin qu'il convertit par ses discours. Aussi ce saint et savant disciple l'appelle son père et loue hautement son esprit, sa vertu, sa douceur, sa patience, son zèle, sa fermeté et sa constance

à défendre la religion contre les hérétiques et contre les mauvais catholiques [1]. S. Ambroise fut fait archevêque de Milan par une vocation divine, et gouverna saintement son Eglise sur la fin du IVe siècle, après la naissance de Notre-Seigneur.

Or ce grand prélat nous a marqué dans ses ouvrages la vénération profonde qu'il avait pour la Mère de Dieu, principalement dans ses livres sur la virginité où il propose Marie comme un miroir très pur de toute sainteté, et défend puissamment sa virginité contre l'hérétique Jovinien, moine apostat de la ville de Milan, lequel, pour justifier sa dissolution, comme a fait depuis Luther, osa publier que l'état de la virginité n'avait aucun avantage sur celui du mariage, et, pour comble d'impiété, s'attaqua à la Vierge, disant qu'elle cessa d'être vierge après son enfantement.

Le saint prélat écrasa ce monstre en sa naissance, avec le secours de S. Jérôme et de S. Augustin qui se joignirent en cause contre cet infâme épicurien, c'est comme l'appelle le cardinal Baronius, et contre Helvidius, autre hérétique de sa faction. Il écrivit sur ce sujet une lettre admirable au pape Syrice, dans laquelle, après avoir établi par de puissantes raisons la virginité perpétuelle de Marie, il ajoutait pour dernière preuve : « Qu'on croie, dit-il, au Symbole des Apôtres » que l'Eglise Romaine a toujours gardé et conserve encore à » présent sans altération ou changement : c'est une vierge » qui a conçu, c'est une vierge qui a enfanté un fils ; car il » est écrit : Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils. » Le Prophète déclare par ces paroles qu'elle sera vierge en » concevant et vierge en enfantant. C'est elle qui est la porte » du sanctuaire, porte orientale qui demeure toujours fermée, » et personne, dit ce prophète, ne passera par cette porte, » sinon le seul Dieu d'Israël. N'est ce pas Marie qui est cette » porte par laquelle le Rédempteur est entré au monde ? ».

Je laisse le reste de son discours qui est beau, et je passe aux autres Pères de son siècle.

S. JÉROME. — 331 à 420. — S. Jérôme est un docteur incomparable à qui l'Eglise aura des obligations éternelles, pour avoir traduit et interprété les saintes lettres avec tant de fidélité et de savoir. Il était consulté de toute la terre, même des Souverains Pontifes comme l'oracle de l'Eglise, et il n'y a rien à ajouter à l'éloge qu'en a fait S. Augustin, quand il a dit qu'on pouvait ignorer sans confusion ce que Jérôme ne savait pas.

Ce saint a défendu la virginité de la Mère de Dieu contre Jovinien, dont la plus grande gloire est d'avoir eu un si grand

1. S. AUG. *lib.* I. *contra Julian.*

homme pour adversaire, car c'était un ignorant qui ne s'est fait valoir que par son audace et par son impiété.

S. Jérôme, expliquant ces paroles du Ps. LXXVII : *Deduxit eos in nube diei* : *Il les a menés dans une nuée du jour*, dit que cette nuée est la Sainte Vierge. « quia non fuit in tenebris sed » semper in luce », parce qu'elle n'a jamais été dans les ténèbres, mais toujours dans la lumière.

Le même saint docteur, dans cette instruction admirable (Ep. XXII) qu'il écrivit à Eustochium, lui propose l'exemple de la Sainte Vierge, dont il dit un mot qui a été recueilli par tous les théologiens, comme une perle d'un prix inestimable. « Pro» pone tibi, lui dit-il, Beatam Mariam quæ tantæ extitit pu» ritatis ut Mater Domini esse mereretur : » Proposez-vous devant les yeux l'exemple de la Sainte Vierge qui a été douée d'une pureté si exquise, qu'elle a mérité d'être Mère de Notre-Seigneur. C'est comme s'il disait : elle n'est pas seulement Mère de Dieu, mais encore très digne Mère de Dieu, et elle a mérité de l'être pour avoir été la plus pure de toutes les vierges. Il rapporte ensuite la cause de son étonnement, lorsqu'elle s'entendit saluer et louer par un ange : c'est, dit-il, qu'il avait une figure humaine et que la Vierge ne s'était jamais entretenue avec des hommes : « Nunquam a viro fuerat » salutata ». Mais quand elle eut reconnu que c'était un ange, elle lui parla sans aucune appréhension : « Quæ hominem » formidabat, cum Angelo fabulatur intrepida ».

Je laisse les éloges qu'il donne à la Vierge dans cette même épître. L'ouvrage où il en parle avec plus d'honneur, est le sermon qu'il a fait sur l'Assomption. Je sais que d'habiles gens pour la plupart l'attribuent à Sophronius, évêque de Jérusalem ou à quelque autre qui lui est postérieur. Je n'entre point dans cette dispute, ce m'est assez que Sophronius en soit l'auteur, non pas celui qui vivait au sixième siècle, mais celui du quatrième que S. Jérôme loue extrêmement pour son savoir et pour avoir traduit en grec plusieurs de ses ouvrages.

Ce saint donc, quel qu'il soit, dit dans ce sermon des merveilles de la sainteté de la Vierge, lesquelles ont été recueillies par S. Pierre Chrysologue et par S. Ildefonse qui les ont insérées dans leurs ouvrages.

S. Thomas [1] et tous les théologiens après lui ont tiré de ce sermon cette belle sentence, que ce saint Docteur attribue à S. Jérôme : *Cæteris per partes datur gratia* : *Mariæ autem tota se infudit gratiæ plenitudo* : La grâce est donnée aux autres saints par compte et par mesure ; mais toute la plénitude de

1. S. THOM. III[a] P. q. XXVII, *a.* V. *in arg.*

la grâce a été versée tout à la fois dans le cœur de Marie. C'est au commencement de ce discours qu'il prononce cette autre belle maxime, contre ceux qui craignent que le Fils ne s'offense de l'honneur qu'on rend à sa Mère : *Nulli dubium, quin totum ad gloriam laudis ejus pertineat quidquid digne genitrici suæ impensum fuerit.* Il n'y a aucun doute que toute la gloire qu'on donne à la Mère retourne à son Fils. C'est encore de ce sermon que l'Eglise a tiré la louange qu'elle donne à la Vierge d'avoir seule étouffé toutes les hérésies par tout le monde, d'être montée au Ciel où elle règne à présent, et où elle régnera éternellement avec son Fils : « Gaude Maria Virgo » cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo ».

S. CHRYSOSTOME. 344-407. — Je ferais injure à l'Eglise Grecque et à la Latine, si j'omettais S. Chrysostome, ce miracle d'esprit et d'éloquence, cette colonne inébranlable de la religion, ce grand défenseur de la foi et de la discipline ecclésiastique, et, pour tout dire en un mot, cet autre S. Paul : c'est ainsi que le qualifient de très grands hommes.

Il est difficile de parler plus honorablement de la Vierge Marie qu'en a parlé ce grand docteur de l'Eglise dans sa liturgie, où le prêtre, offrant le pain qui doit être consacré, dit ces paroles : « En l'honneur et en mémoire de la bénie par » dessus tout, et de la glorieuse Mère de Dieu, notre Dame et » toujours Vierge Marie par l'intercession de laquelle rece- » vez, Seigneur, ce sacrifice en votre autel céleste ».

Peu après, le prêtre ayant encensé plusieurs fois l'autel, dit que Jésus-Christ « notre vrai Dieu, par les intercessions » de la sainte, de l'immaculée, de la bénie par dessus tout, » notre Dame, la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, et par » la vertu de la vénérable et vivifiante Croix, et de tous les » saints, ait pitié de nous, comme étant un Dieu bon, doux et » miséricordieux ».

Quelque temps après, il fait encore mémoire d'elle, l'appelant « la très sainte, l'immaculée, la très bénie, la glorieuse » Dame, Mère de Dieu et toujours vierge Marie », ce qu'il répète plusieurs fois, principalement à la fin du sacrifice.

Ce grand prélat, dans l'homélie qu'il a faite sur l'Annonciation, laquelle est la troisième de celle qu'on attribue, comme j'ai dit, à S. Grégoire le Thaumaturge, dit qu'elle n'a rien après Dieu qui lui soit comparable ; « qu'elle est plus sainte » et plus glorieuse que les Chérubins et que les Séraphins. » C'est, dit-il, le temple animé de Dieu, c'est le domicile com- » mun du Ciel et de la terre, c'est la demeure très vaste de » celui qui ne peut être compris. C'est par elle que le Méde- » cin des âmes guérit ceux qui sont malades. C'est par elle

» que le Soleil de justice éclaire ceux qui sont dans les ténè-
» bres. C'est une ancre et un port très assuré pour ceux qui
» sont battus de la tempête. C'est une forteresse inexpugna-
» ble pour ceux qui sont en guerre ». Je laisse la belle compa-
raison qu'il fait en un autre lieu d'Eve avec la Sainte Vierge, où il montre que Marie a rétabli avantageusement tout ce qu'Eve avait détruit. C'est à la fin de l'homélie sur la naissance de Notre-Seigneur.

S. AUGUSTIN. 354 à 430. — Je ferme ce quatrième siècle par la personne du monde qui a le plus obligé et honoré la sainte Eglise, c'est le grand et l'incomparable docteur S. Augustin, le marteau des hérétiques, ainsi que l'appelle S. Bernard, le bouclier de la foi, l'aigle des savants, le miracle des esprits, le théologien de la grâce, la terreur des ennemis de Jésus-Christ, le boulevard assuré de la religion. Son autorité a toujours été si grande parmi les catholiques, que les hérétiques mêmes, pour se défendre des foudres de l'Eglise, ont toujours tâché de se couvrir du bouclier de ce saint docteur et ont cru qu'ils trouveraient entrée dans tous les esprits, pourvu qu'ils eussent la faveur et la recommandation de ce grand docteur.

C'est pour cela qu'ils ont cherché dans ses écrits avec tant de soin et tant d'application d'esprit, comme ils font dans les saintes lettres, quelque parole qui pût souffrir un mauvais sens et qui favorisât en apparence leur méchante doctrine, principalement ceux qui en ont voulu à la Sainte Vierge. Mais en vain ; car, ayant une si profonde vénération pour le Fils, il ne pouvait pas manquer de respect pour sa Mère. Il en a parlé d'une manière si avantageuse dans ses ouvrages, que l'Eglise en a composé les plus beaux éloges de tous ceux qu'elle a consacrés à la Mère de Dieu.

Je ne produirai point celui qu'il a fait de cette Reine du Ciel dans les sermons qu'il adresse à ses Frères dans le désert. Comme il est presque indubitable que ces sermons ne sont pas de lui, je n'en veux tirer aucun avantage. Le *Livre de la Nature et de la Grâce* est sans contredit un ouvrage de ce saint ; c'est là qu'il a prononcé une sentence en faveur de l'innocence de la Mère de Dieu, que le concile de Trente a fait entrer dans ses décrets.

Il prouve, contre les Pélagiens, que tous les hommes sont conçus dans le péché. « J'excepte, dit-il, la Sainte Vierge Ma-
» rie de laquelle (quand il s'agit de péché) je ne prétends point
» parler en aucune manière, pour l'honneur de son Fils No-
» tre-Seigneur ; car nous savons que Dieu lui a donné plus
» de grâce pour vaincre toutes sortes de péchés, puisqu'elle a
» mérité de concevoir et d'enfanter celui qui très assurément

» n'a jamais été souillé d'aucun péché. Si donc vous exceptez » cette Vierge, bien que vous assembliez tous les saints et » toutes les saintes [1]. » J'omets le reste qui ne fait pas à mon sujet. Voilà un illustre témoignage de l'innocence immaculée de la Sainte Vierge et de la vénération que S. Augustin avait pour elle.

Ce saint docteur a composé un livre sur la virginité où il établit la dévotion envers la Mère de Dieu sur un principe ferme et inébranlable ; c'est, dit-il, qu'elle est devenue la mère de tous les fidèles dès là qu'elle a enfanté celui qui leur a donné la vie. « La très sainte Vierge, dit-il, étant vraiment » la Mère de Jésus-Christ selon la chair, elle est aussi spiri- » tuellement mère de tous les membres de ce même Jésus- » Christ, c'est-à-dire de tous les chrétiens ; parce que, par son » incomparable charité, elle a coopéré d'une manière très ex- » cellente à ce que les fidèles prissent naissance dans l'E- » glise [2]. » A la vérité si ce que dit ce saint docteur est vrai, il faut conclure, ou que les ennemis de la Vierge ne sont point enfants de l'Eglise, ou que ce sont les plus ingrats et les plus impies de tous les hommes.

Le saint docteur expliquant le Symbole aux catéchumènes, dit, au livre III, chapitre IV, tout ce qu'on peut imaginer de plus honorable de la Mère de Dieu ; car il enseigne, que « comme » la mort est entrée dans le monde par une femme, la vie aussi » nous a été rendue par une femme ; qu'Eve est la cause de » notre ruine, et Marie de notre salut ; que celle-là, se laissant » corrompre, a suivi le séducteur ; que celle-ci, demeurant » pure, a enfanté le Sauveur ; que celle-là a pris le poison qui » lui a été présenté par le serpent et l'a fait prendre à son » mari, d'où il s'en est suivi que tous ont mérité la mort ; et » que Marie comblée de grâces du Ciel a produit la vie qui » ressuscitera notre chair après la mort ».

Voilà des marques d'estime bien avantageuses ; mais il fait surtout éclater sa dévotion envers la Sainte Vierge en deux endroits : L'un est le chapitre XXXV de ses Méditations, où il fait cette prière à Dieu : « O très doux et très miséricordieux

1. Excepta sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus cum de peccatis agitur, habere volo quæstionem : ideo enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, qua concipere ac parere meruit cum quem constat nullum habuisse peccatum. Hac ergo Virgine excepta, si omnes illos sanctos et sanctas cum hic viverent congregare possimus, etc. (S. Aug.)

2. Maria non solum spiritu sed etiam corpore mater est et virgo : mater quidem spiritu non capitis nostri quod est ipse salvator sed plane mater membrorum ejus quæ nos sumus : quia cooperata est charitate sua, ut fideles in ecclesia nascerentur qui illius capitis membra sunt, corpore vero mater est capitis nostri. (S. Aug. *l. de Virgin. c.* VI.)

» Seigneur, ne vous rendez point inexorable à mes prières » à cause de la multitude de mes péchés ; mais recevez-les » favorablement par votre bonté, et accordez-moi l'effet de mes » désirs par la prière et par l'intercession de la très glorieuse » Vierge Marie votre Mère et ma Dame qui l'obtiendra de » vous avec tous les saints. Amen [1]. »

Si ce livre des Méditations n'est pas de S. Augustin, il est néanmoins d'un auteur très saint et très ancien. Mais il n'y a point d'endroit où S. Augustin fasse paraître plus de tendresse envers la Sainte Vierge qu'au second sermon sur l'Annonciation, ou le XVIII[e] des Saints. Les Docteurs de Louvain ont eu, comme je l'ai fait remarquer déjà, quelque soupçon qu'il ne fût de S. Fulgence [2], mais ils n'ont pas osé assurer qu'il soit de S. Fulgence, puisque l'Eglise l'a inséré dans son Office revu et corrigé par l'ordre de Pie V et de Clément VIII, sous le nom de S. Augustin, ce serait témérité d'en ravir la gloire à ce saint Docteur. Il le faudrait transcrire tout entier pour en goûter la dévotion, et pour en connaître la beauté ; en voici quelques fragments qui feront juger du reste.

Après avoir expliqué les paroles que l'Ange adressa à la Vierge, il lui dit avec beaucoup d'esprit et de piété : « O bien- » heureuse Vierge Marie, voilà toute la nature gémissante » sous le faix d'une triste captivité qui est maintenant à vos » pieds ; elle implore votre miséricorde, et vous supplie de » donner votre consentement si désiré à cette proposition que » l'Ange vous fait... O très glorieuse Marie, qui pourra vous » rendre les actions de grâces qui vous sont dues pour le se- » cours que vous avez donné à tout le monde qui était perdu ? » Quelles louanges vous peuvent être offertes par la faiblesse » de notre nature, laquelle étant perdue irréparablement a » trouvé par votre entremise le commencement de sa déli- » vrance ? Recevez donc, s'il vous plaît, mes très humbles » actions de grâces, quoique très faibles et indignes de vos » mérites. Exaucez nos prières, et nous réconciliez avec Dieu. » Obtenez-nous le pardon de nos péchés, que nous deman- » dons par votre intercession. Obtenez-nous les grâces qui » sont nécessaires à notre salut. Recevez ce que nous offrons ;

1. Pie et misericordissime Domine ne efficiaris mihi inexorabilis propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei intercedente et orante, et impetrante gloriosa Virgine genitrice tua Maria Domina mea cum omnibus sanctis tuis. Amen. (S. Aug. lib. *Medit.* c. XXXV.)

2. S. Fulgence, évêque de Ruspe, en Afrique, naquit en 463, trente-trois ans après la mort de S. Augustin dont il défendit la doctrine contre les semi-Pélagiens. Quoi de surprenant qu'il se soit trouvé dans ses écrits des expressions, même des phrases textuelles de S. Augustin? Ce serait le contraire qui serait surprenant. (*Note de l'éditeur.*)

» car vous êtes l'unique espérance des pécheurs. C'est par » vous que nous espérons le pardon de nos crimes. C'est de » vous que nous attendons la récompense de nos bonnes ac- » tions.

» Sainte Marie, secourez les misérables, aidez les pusilla- » nimes, fortifiez les faibles, priez pour le peuple, intervenez » pour le clergé, intercédez pour le dévot sexe féminin : que » tous ceux qui célèbrent votre mémoire ressentent les effets » de votre assistance, soyez favorable aux vœux de ceux qui » ont recours à votre clémence, et leur octroyez l'accomplis- » sement de leurs désirs ; qu'il vous plaise de prier incessam- » ment pour le peuple fidèle, vous, ô Vierge bénie, qui avez » mérité de porter le Rédempteur du monde qui vit et règne » dans les siècles des siècles. Amen [1]. »

On ne peut concevoir combien nos hérétiques en veulent à ce grand docteur de l'Eglise pour avoir donné ces louanges à la Vierge, et pour l'avoir appelée l'*unique espérance des pécheurs*. Ils appellent cela des expressions dures que les fidèles ne peuvent digérer. Ils disent que ces sentiments dérogent à la qualité du Fils de Dieu qui est notre unique espérance. Mais nous avons fait voir que leur zèle est aveugle et leur appréhension vaine ; car nous déclarons avec tous les docteurs que nous reconnaissons Notre-Seigneur pour notre unique espérance auprès de son Père par voie de mérite et de rédemption ; ce qui n'empêche pas que la Vierge, entre tous les saints, ne soit notre espérance unique auprès de son Fils par voie d'intercession.

Un catholique peut-il nier que la Vierge intercède pour nous auprès de son Fils ? Peut-il douter que son intercession ne soit plus puissante que celle de tous les autres saints ? On peut donc sans difficulté plus espérer en elle qu'en tous les saints ? Quel tort cela fait-il à son Fils ? Quelle injure fait-on à un roi de dire que sa mère a plus de crédit auprès de lui que tout le reste de ses sujets ? que c'est par elle que tous les misérables espèrent obtenir quelque grâce de lui ? Il n'y a que les saints qui pourraient se plaindre qu'on élève trop la Vierge au-dessus d'eux ; mais ils sont trop humbles, trop justes et trop éclairés pour ne pas reconnaître qu'il y a une distance infinie entre une Mère de Dieu et un serviteur de Dieu. Pour son Fils, jamais il ne s'offensera de voir honorer sa

1. Accipe itaque quascumque exiles quascumque meritis tuis impares gratiarum actiones, et cum susceperis vota culpas nostras orando excusa.

Quia tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum et in te beatissima nostrorum est expectatio præmiorum.

Sancta Maria succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, etc. (S. Aug. serm. *de Annunt.*)

Mère, puisqu'on ne l'honore qu'à cause de lui, et que c'est lui qu'on honore dans elle.

Il y a un autre sermon sur l'Assomption de la Vierge dans le neuvième tome des œuvres de S. Jérôme qui a l'air d'être de S. Augustin, et qui lui est attribué avec beaucoup de justice. C'est là qu'il appelle la Vierge d'un mot qui fournit de si belles pensées aux prédicateurs. Voici son discours plein d'humilité et de respect : « Que puis-je dire de vous, pauvre » d'esprit que je suis, puisque tout ce que j'en dirai est assu- » rément au-dessous de votre mérite. Si je vous appelle la Mère » de toutes les nations, vous êtes encore quelque chose de » plus. Si je vous nomme la forme de Dieu, vous l'êtes effec- » tivement, et vous méritez de porter ce beau titre, etc. Allai- » tez donc, ô sainte Mère, notre nourriture. Allaitez ce pain » des anges. Allaitez celui qui, par sa conception, vous a » procuré une glorieuse fécondité, et par sa naissance ne vous » a point ôté l'honneur de votre virginité [1]. »

Je ne puis omettre une autre sentence de ce grand docteur qui est extrêmement favorable à la dévotion que nous devons avoir pour la Sainte Vierge. Elle se trouve au commencement de ce même sermon; c'est là qu'il dit que la Vierge a rétabli tout ce que la première femme avait détruit et qu'elle nous a procuré outre cela des biens éternels : « Non solum restaura- » vit diruta, sed dona contulit sempiterna. » Il exhorte ensuite tous les chrétiens à lui donner toutes sortes de louanges et à l'honorer comme la cause de leur salut : « Et ideo cunctis » præconiis veneremur salutis auctricem », et, parce qu'étant sur la terre, elle représentait la sainte Eglise, nous devons, dit-il, la prier; maintenant qu'elle est dans le Ciel, qu'elle la regarde d'un œil favorable et qu'elle la protège parmi tous les orages de ce siècle ; car il est hors de doute que celle qui a mérité de porter la rançon des hommes captifs, peut, par ses prières, leur procurer la liberté : « Neque enim dubium » est illam quæ meruit pro liberandis ferre pretium, posse » impartiri suffragium libertatis ». Je laisse mille autres belles choses qu'il dit, et je passe au siècle suivant.

CINQUIÈME SIÈCLE

Puisque nos hérétiques tombent d'accord que la doctrine de l'Eglise était pure et saine dans les quatre premiers siècles, je pourrais légitimement me dispenser de prouver par

1. Quid dicam pauper ingenio, cum de te quidquid dixero minus profecto est quam dignitas tua meretur? Si Matrem vocem gentium: præcellis. Si formam Dei appellem; existis, etc.

Qui tibi munus fœcunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus.

la tradition des siècles suivants que c'est une dévotion sainte que celle que nous portons à la Vierge, après avoir montré qu'elle a été invoquée et honorée dans les quatre premiers siècles de l'Eglise ; néanmoins je n'en veux pas demeurer là, mais pour la consolation de ses serviteurs, et pour la confusion de ses ennemis, je suis le fil de la tradition et je produis les Pères des six siècles suivants qui ont singulièrement honoré la Mère de Dieu. Et, parce que le nombre en est trop grand, j'en choisis quelques-uns de chaque siècle qui viendront lui rendre leurs hommages au nom de tous les autres, pour vérifier ce qu'elle a dit que tous les hommes, de génération en génération et de siècle en siècle, l'appelleront bienheureuse : « Beatam me dicent omnes generationes. »

S. CYRILLE, patriarche d'Alexandrie, (évêque en 411, mort en 444). — Le premier qui ouvrira le cinquième siècle est S. Cyrille, patriarche d'Alexandrie qui a eu l'honneur de présider au grand concile d'Ephèse en qualité de légat du Saint-Siège. C'est lui qui a le premier pris les armes pour la défense de la Vierge contre l'impie Nestorius qui lui voulait ravir la qualité de Mère de Dieu. Ce grand prélat et ce saint religieux a composé quantité de belles homélies dont une partie lui a servi au concile d'Ephèse pour réfuter l'hérésie de Nestorius, et dans lesquelles il comble la Sainte Vierge de louanges et de bénédictions célestes. C'est lui, avec les Pères du Concile, qui a composé cette prière que l'Eglise adresse tous les jours à Notre-Dame après la Salutation Angélique : « Sainte » Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs » maintenant et à l'heure de notre mort ». Comme j'ai souvent parlé de lui dans le récit que j'ai fait de ce qui s'était passé au concile d'Ephèse, je n'en dirai pas davantage [1].

S. PROCLUS, mort en 447. — Je passe à deux autres prélats qui étaient contemporains de S. Cyrille d'Alexandrie. Le premier est S. Proclus, patriarche de Constantinople, qui fut disciple de S. Chrysostome et grand ami de S. Cyrille. C'est lui qui eut le courage de monter en chaire et de défendre l'honneur de la Vierge Marie n'étant encore qu'évêque de Cyzique, en présence de Nestorius, pour lors patriarche de Constantinople, qui avait levé le masque et avait fait prêcher contre la gloire de la Mère de Dieu. Il est fait très souvent mention de ce saint prélat dans le concile général de Chalcédoine et dans un autre concile de Constantinople qui fut célébré après ; il assista au

1. Voir en notre tome X, la condamnation de Nestorius au concile d'Ephèse, pages 36 et suiv. (*Note de l'éditeur.*)

concile d'Ephèse; et c'est là qu'il fit quantité de beaux discours en l'honneur de la très digne Mère de Dieu, entre autres un où il invite toutes les créatures à se réjouir le jour de son Annonciation, et où il l'appelle « le trésor, l'ornement et la » gloire de la virginité, le paradis délicieux du second Adam, » le palais auguste où s'est accompli l'heureuse alliance de » la nature divine avec la nature humaine, la médiatrice de » la réconciliation des hommes avec Dieu. »

BASILE, évêque de Séleucie. — L'autre prélat qui vivait en ce temps-là (450 et suiv.) et qui a signalé son zèle pour l'honneur de la Sainte Vierge, c'est Basile, évêque de Séleucie. Il y a dans ses ouvrages un beau sermon de la Vierge Marie, où il avance une proposition qui lui est infiniment honorable, et qui comprend tout ce que l'on en peut dire de grand. « De même, dit-il, qu'il n'est pas facile ou, pour mieux dire, » qu'il est impossible de connaître parfaitement Dieu et de » parler dignement de lui, les mystères qui concernent la » Mère de Dieu sont au-dessus de tous les discours et de tou- » tes les pensées des hommes. »

Puis, s'adressant à la Sainte Vierge, il lui dit : « O trois » fois sainte et sacrée Vierge! celui qui dira de vous tout ce » que l'on en peut dire de grand et de glorieux, ne s'écartera » jamais de la vérité; mais quoi qu'il dise, il n'égalera jamais » par son discours l'éminence de la dignité où Dieu vous a » élevée. »

Il poursuit : « Je vous salue, ô pleine de grâce, paradis flo- » rissant de la virginité, dans lequel le véritable arbre de vie » a été planté. Je vous salue, ô pleine de grâce, qui avez été » établie médiatrice entre Dieu et les hommes pour réunir » ensemble le ciel et la terre, le Seigneur est avec vous parce » que vous êtes vraiment le temple digne de Dieu, temple » tout parfumé des douces odeurs d'une charité parfaite, etc ». Le reste de cette paraphrase angélique montre le même esprit et respire la même dévotion.

THÉODORET, évêque de Cyr en 423, mort vers l'an 458. — C'est en ce temps que vivait Théodoret, un des savants hommes de son siècle. Son témoignage ne doit pas être suspect, puisqu'il a été assez malheureux pour suivre le parti de Nestorius dans le concile d'Ephèse. On dit que depuis il l'a abandonné. Le beau discours qu'il fait sur ces paroles des Cantiques : *Una est columba mea* : Ma colombe est unique, favorise ce sentiment, et me fait croire ou qu'il n'est jamais sorti de l'Eglise, ou qu'il y est incontinent rentré. « Salomon, » dit-il, considérait tous les ordres des hommes, et voyait par

» l'inspiration du Saint-Esprit longtemps auparavant l'Incar-
» nation du Verbe très pur et la très sainte Mère de Dieu qui l'a
» engendré sans commerce d'homme, Marie, cette très imma-
» culée que toutes les nations appellent et ne cesseront jamais
» d'appeler bienheureuse en toutes sortes de langues ». Et un peu plus bas : « Entre tant de personnes qui sont sauvées,
» il n'y a que Marie qui est cette colombe unique et choisie
» qui a engendré Jésus-Christ étant vierge et mère tout en-
» semble, et qui surpasse assurément en charité les Chérubins
» et les Séraphins ».

S. EUCHER, archevêque de Lyon vers 434, mort vers l'an 454. Le glorieux prélat de notre France, S. Eucher vivait en ce même temps ; il fut tiré du monastère de Lérins, où il était religieux, pour être fait archevêque de Lyon. S. Hilaire, archevêque d'Arles, dans le panégyrique qu'il a fait de S. Honorat son prédécesseur, fait une mention très honorable de S. Eucher, en disant que c'était un prélat éclatant comme un astre devant les hommes, mais beaucoup plus devant Jésus-Christ : « Splendidus mundo, splendidior Christo, etc. »

Il a fait quantité de beaux ouvrages, entre autres plusieurs homélies dont on a très injustement attribué la gloire à Eusèbe d'Emesse, le chef des Ariens, quoique d'autres prétendent qu'elles sont de Faustus évêque de Riez, ou d'un autre Eusèbe surnommé *Gallicanus*, pour avoir été, comme on croit, évêque en France. Quoi qu'il en soit, Jodocus Coccius, chanoine de Juliers [1], dans son *Trésor catholique* qu'il a travaillé l'espace de vingt-quatre ans, rapporte un fragment d'une homélie de S. Eucher, où il dit que « jamais créature n'a été
» douée de tant de grâces que la Vierge Marie ; que Dieu les
» dispense aux autres par mesure, mais que pour elle, elle
» en a été remplie ; que c'est pour cela qu'elle est appelée
» pleine de grâce. Qui pourra, poursuit-il, concevoir l'abon-
» dance et la multitude des grâces dont elle a été comblée
» depuis qu'elle a conçu le Fils de Dieu ? C'est à bon droit
» qu'elle est qualifiée bénie entre les femmes, car c'est par
» elle que la bénédiction est donnée aux femmes, et que le
» monde est délivré de toute malédiction [2] ».

S. PIERRE CHRYSOLOGUE, archevêque vers 433, mort en 450. — S. Pierre, archevêque de Ravennes, qui fut surnommé

1. Jodoc. Cocc. tom. I, *lib.* III *de Deip. a.* I.

2. Quis unquam tantam gratiam habuit quantam virgo Maria? aliis enim ad mensuram gratiæ dantur: hæc autem gratia plena dicitur. Per quam mulieribus benedictio datur, et mundus a maledictionibus liberatur. (Jodoc. Cocc. *Fer.* IV, *dom.* IV *Advent.*)

Chrysologue pour sa rare éloquence, a composé quantité de sermons, dans plusieurs desquels il dit des choses surprenantes en l'honneur de la Sainte Vierge; il avance, entre autres, cette proposition très véritable, que « celui qui n'admire pas la grandeur de la Vierge, ne sait pas combien Dieu est grand et admirable. Le Ciel, dit-il, est dans l'étonnement, les anges tremblent, la créature succombe, la nature manque de force, et une vierge reçoit et loge un Dieu dans son sein de telle manière que pour le loyer de sa maison, et pour récompense d'un logement si agréable, elle exige de lui la paix pour la terre, la gloire pour le Ciel, le salut pour ceux qui étaient perdus, la vie pour les morts, l'alliance du ciel avec la terre et l'union de Dieu même avec notre chair [1] ». Toutes ces paroles sont si belles, qu'elles font un grand et magnifique panégyrique.

Le même saint Père, dans le sermon CXLII fait des réflexions admirables sur l'entretien de l'Ange avec la Vierge qui mériteraient bien d'être rapportées, si la multitude des témoins qui me restent à produire ne m'obligeait de les passer sous silence. Mais je ne puis oublier celles du sermon suivant où il élève la condition des vierges au-dessus de celle des anges, « parce que, dit-il, l'ange a reçu la virginité de Dieu, et l'homme l'a acquise; c'est un bonheur pour l'un, et un effet de vertu pour l'autre, le premier l'a par nature, et le second par son travail [2]. »

Après qu'il a déclaré l'excellence et le mérite de la virginité dans une chair mortelle, il s'adresse à la Vierge et lui dit : « Je vous salue pleine de grâce. C'est là cette grâce qui a donné la gloire au Ciel, un Dieu à la terre, la foi aux Gentils, la fin aux vices, l'ordre à la vie, la discipline aux mœurs. C'est cette grâce que l'Ange a annoncée, et que la Vierge a reçue, pour rendre le salut à tous les siècles. Je vous salue pleine de grâce, car la grâce s'est donnée aux autres par parties, mais la plénitude de la grâce s'est donnée tout entière et tout à la fois à Marie. Nous avons tous,

1. Quantus sit Deus satis ignorat qui virginis hujus mentem non stupet, animum non miratur. Pavet cœlum, tremunt Angeli, creatura non sustinet, natura non sufficit, et una puella sic Deum in sui pectoris capit, recipit, oblectat hospitio, ut pacem terris, cœlis gloriam, salutem perditis, vitam mortuis, terrenis cum cœlestibus parentelam, ipsius Dei cum carne commercium pro ipsa domus exigat pensione; pro ipsius uteri mercede conquirat. (S. Petr. Chrysol. *serm.* CXL, CXLII, CXLIII *et seq.*)

2. Semper est angelis cognata virginitas : in carne præter carnem vivere non terrena vita est, sed cœlestis : et si vultis scire, Angelicam gloriam acquirere majus est, quam habere. Esse Angelum, felicitatis est; virginem esse, virtutis; virginitas hoc obtinet viribus, quod habet Angelus ex natura. (S. Petr. Chrysol. serm. CXLIII.)

» dit l'Evangéliste, reçu de sa plénitude [1] ». Voilà la belle sentence de S. Jérôme qui a été recueillie comme une pierre précieuse par tous les Pères suivants, et enchâssée dans la couronne de la Vierge.

Après ces divines paroles, ce saint prélat, joignant ses louanges à celles de l'Ange, donne mille bénédictions à la Vierge sacrée. « Vous êtes bénie, lui dit-il, parce que vous » avez conçu un Dieu, et que vous avez l'honneur d'être mère » et vierge tout ensemble. Vous êtes bénie parce que vous » avez été plus grande que le ciel, plus ferme que la terre, » plus étendue que l'univers, ayant compris celui que tout le » monde ne peut comprendre. Elle a porté celui qui porte » tout; elle a engendré celui qui l'a engendrée; elle a nourri » celui qui nourrit toutes les créatures vivantes [2] ».

SIXIÈME SIÈCLE

S. FULGENCE, évêque de Rusper, né en 463; prêtre en l'an 500, mort en 533. — C'est au commencement de ce siècle que parut S. Fulgence, évêque d'une petite ville d'Afrique, comme un beau soleil sur l'horizon de l'Eglise, pour l'éclairer de sa doctrine et pour dissiper les ténèbres de l'infidélité. Il vint à Rome l'an 500 et ayant assisté à l'entrée triomphante que fit Théodoric, roi des Ostrogoths, il prononça ces paroles qui font tant d'impression sur le cœur des gens de bien : « Oh qu'il » faut bien dire que la Jérusalem céleste sera infiniment belle, » puisque Rome la terrestre est si éclatante. Si Dieu donne en » ce siècle tant d'honneur à ceux qui aiment la vanité, quel » honneur, quelle gloire et quelle paix ne donnera-t-il pas aux » saints qui contemplent la vérité? »

Ce saint a composé quantité d'ouvrages excellents, par lesquels il a illustré et défendu l'Eglise, d'autres par lesquels il l'a sanctifiée, comme sont ses sermons très beaux et très éloquents. Il y en a un sur la naissance de Notre-Seigneur, où il parle de sa sainte Mère en ces termes : « Marie a été faite la porte » du Ciel, parce que c'est par elle que Dieu a répandu la véri- » table lumière dans le monde. Marie a été faite l'échelle du » Ciel, parce que Dieu par elle est descendu sur la terre, afin » que par elle les hommes méritent de monter au Ciel. L'en- » trée du Paradis sera facile à ceux qui croiront d'une foi » ferme que le Fils de Dieu est descendu sur la terre par cette

1. Hæc est gratia quæ dedit cœlis gloriam, terris Deum, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Hanc gratiam detulit Angelus, accepit virgo salutem sæculis redditura. Ave gratia plena, quia singulis gratia se est largita per partes; Mariæ vero simul se totam dedit gratiæ plenitudo. Omnes, inquit Evangelista, de plenitudine ejus accepimus. (*Ibid.*)

2. Portavit eum qui portat orbem, genuit genitorem suum, nutrivit omnium viventium nutritorem. (*Ibid.*)

» très sainte Vierge. Marie est devenue la restauratrice des » femmes, parce que c'est par elle qu'elles sont retirées de la » première malédiction où elles étaient tombées [1] ».

Il déclare ensuite comment la Vierge a été délivrée de la malédiction portée contre toutes les femmes en la personne d'Eve; d'où il conclut que comme toutes les femmes ont été maudites par Eve, elles sont aussi toutes bénies par Marie. « Notre première Eve, dit-il, a été maudite, toutefois nous » croyons qu'elle a, par l'entremise de Marie, recouvré à pré- » sent la bénédiction de la gloire.

» Venez donc, ô vierges chrétiennes, avec une sainte allé- » gresse à la Reine des vierges. Rejetez bien loin de vous la » malédiction d'Eve causée par sa désobéissance, et recevez » par les mains de Marie la bénédiction de votre salut et de » votre rédemption, etc. »

ANDRÉ DE CRÈTE ou DE JÉRUSALEM. — Je joins à S. Fulgence, S. André, archevêque de Candie ou de Jérusalem (car on ne sait si ce sont deux prélats, ou si ce n'en est qu'un). Quelques-uns croient qu'il est natif de Jérusalem et qu'il a été fait, pour ses grands mérites, archevêque de Candie. Le Ménologe grec dit qu'il est né à Damas et qu'il est monté par degrés au trône pontifical. On ne sait pas non plus précisément en quel siècle il vivait. Quelques-uns le mettent sous Justin, les autres sous Justinien empereurs. Quoi qu'il en soit, le sermon qu'il a fait sur la Salutation Angélique, nous est une preuve évidente du zèle et de la dévotion qu'il a eue pour la sainte Mère de Dieu. Voici la paraphrase qu'il fait sur les paroles de l'Ange.

« Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » Je vous salue instrument de notre joie, par lequel l'arrêt » de notre condamnation a été révoqué et changé en un juge- » ment de bénédiction. Je vous salue, ô temple magnifique » de la gloire de Dieu, palais sacré du Roi des cieux, couche » royale où Dieu a épousé notre humanité. Vous êtes la ré- » conciliation de Dieu avec les hommes. Vous avez été choi- » sie avant que de naître. Vous êtes le trésor de la vie immor- » telle. Je vous salue ciel empiré, tabernacle céleste du Soleil » de gloire, terre sainte et virginale de laquelle le nouvel » Adam a été formé d'une manière admirable. Je vous salue » mère de notre joie, arche de gloire dans laquelle le Saint-

1. Facta est Maria fenestra cœli, quia per ipsam Deus fudit verum sœculis lumen; facta est Maria scala cœlestis quod per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines mereantur ascendere ad cœlos. Facta est Maria restauratio fœminarum quæ per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur substractæ. (S. FULGENT.)

» Esprit est descendu, et où il s'est renfermé pour y opérer la » grande œuvre de notre salut. Je vous salue l'ornement des » patriarches et des prophètes qui avez été préconisée par tous » les oracles de la Divinité.

» A la vérité vous êtes bénie, puisque Dieu vous a choisie » pour son tabernacle ; puisque vous avez renfermé dans vo- » tre sein virginal celui dans qui sont renfermés tous les tré- » sors de la science et de la sagesse de Dieu; puisque vous » êtes seule entre toutes les femmes qui avez été trouvée di- » gne d'être la Mère de votre Créateur. Vous êtes bénie entre » toutes les femmes; car toutes les nations vous appellent » bienheureuse. Les rois vous honorent, les potentats vous » révèrent, les plus riches du peuple vous offrent leurs vœux, » les vierges vous tiennent compagnie et entrent avec vous » dans le temple du Roi. » Je laisse les autres bénédictions que ce saint prélat déduit avec beaucoup d'esprit et de dévotion.

Il a composé deux excellents sermons sur le trépas de la Vierge. Dans le premier, il confesse son impuissance et dit « qu'il n'y a que Dieu qui la puisse louer selon son mérite. » Dans le second, il l'appelle « la reine de la nature humaine, » une femme plus pure que le soleil, une vierge plus noble » que les Séraphins et que les premières Intelligences, pour » le miracle d'un Dieu qu'elle a donné au monde; c'est, » dit-il, le boulevard de la foi des chrétiens, la protectrice de » ceux qui espèrent en elle, la Dame de tous les hommes qui » n'est pas seulement sainte, mais plus sainte que tous les » saints et le trésor de toute sainteté ».

Ensuite il lui adresse cette belle et charmante prière : « O » Mère de miséricorde, apaisez votre Fils et le rendez favora- » ble aux misères communes de notre nature. Pendant que » vous étiez sur la terre, vous n'en occupiez qu'une petite par- » tie; mais maintenant que vous êtes élevée au plus haut des » cieux, tout le monde vous regarde comme le propitiatoire » commun de toutes les nations. Nous vous supplions donc, » ô sainte Vierge, en récompense des petits services que nous » vous rendons, de nous donner le secours de vos prières au- » près de notre Dieu et notre Souverain Seigneur. Vos prières » nous sont plus chères et plus précieuses que tous les trésors » de la terre; elles nous rendent Dieu propice, et nous obtien- » nent une grande abondance de grâces pour notre conversion » et la pratique de la vertu; elles arrêtent les armées des Bar- » bares, confondent leurs desseins, triomphent de leurs ef- » forts et renversent toutes leurs défenses. »

CHRYSIPPE. — Nous avons encore dans ce siècle deux personnages de grand mérite qui ont signalé par leurs écrits,

leur zèle envers la sainte Mère de Dieu. Le premier est Chrysippe, prêtre de Jérusalem, qui a composé un beau sermon des louanges de la Vierge, lequel se trouve dans le deuxième tome grec et latin de la Bibliothèque des Pères. Il y donne à la Vierge quantité de beaux éloges, entre autres il l'appelle « une arche très précieuse où Dieu s'est reposé, un » trône vraiment royal, trône glorieux, trône saint, trône » seul digne de porter sur la terre le Saint des saints ».

VENANCE FORTUNAT, prêtre en 565; mort en 609. — L'autre est Venance Fortunat, évêque de Poitiers, qui fut guéri d'une maladie des yeux en se les frottant avec de l'huile d'une lampe qui brûlait devant l'image de S. Martin. Ce grand prélat a composé onze livres de poésies qu'il a dédiés à S. Grégoire de Tours. Parmi ses beaux vers, il y a deux hymnes sur la Croix que l'Eglise chante par toute la terre. L'un est : *Vexilla regis prodeunt, etc.*; l'autre : *Pange lingua gloriosi lauream certaminis, etc* [1]. Ce poète divin chantant les victoires du Fils, n'a pas oublié celles de sa Mère. Il l'appelle le refuge de ceux qui vivent sur la terre, l'ornement et la gloire des bienheureux qui triomphent dans le Ciel. Il dit, que la voûte des cieux retentit de ses louanges, et que les habitants du Paradis ne se lasseront jamais de la bénir etc. Ce serait ôter la grâce à ses vers que de les traduire en prose. Ainsi je laisse les autres louanges qu'il donne à la Mère de Dieu, comme aussi les autres écrivains de ce siècle qui ont publié ses grandeurs.

SEPTIÈME SIÈCLE

S. GRÉGOIRE LE GRAND, pape, mort en 604. — Ce siècle a été éclairé par une des plus grandes lumières de l'Eglise : c'est S. Grégoire Ier qui a été surnommé le Grand pour ses mérites et pour sa sainteté extraordinaire. S. Ildefonse, en son livre des hommes illustres, lui donne le premier rang entre les docteurs de l'Eglise. Sa vie a été si admirable, son pontificat si saint, ses écrits si spirituels et si savants, que l'Eglise grecque, quoique schismatique, lui a toujours rendu des honneurs extraordinaires, comme à un des grands saints de notre religion.

Ce grand pape a fait connaître, par ses paroles et ses exemples, l'estime que nous devons avoir pour la Mère de Dieu, l'éminence de son incomparable sainteté et la puissance de son intercession. L'Eglise a inséré dans son office ce grand éloge qu'il lui donne dans son Exposition du Ier livre des Rois, où

1. VENANT. FORTUNAT. *lib.* I *de partu Virg.*

il dit que c'est de la Vierge qu'Isaïe parle quand il dit que « il » y aurait une montagne de la maison du Seigneur préparée » sur la cime des autres montagnes », conformément à ce que dit David qu'elle serait fondée sur les saintes montagnes : *Fundamenta ejus in montibus sanctis.* D'où il conclut que la sainteté consommée des bienheureux n'est que le fondement de celle de la Vierge, et que son mérite commence où celui des autres finit. « Cette montagne, dit-il, qui est sur la cime des » montagnes, c'est la bienheureuse Vierge Marie, car elle a » surpassé par la dignité de son élection la hauteur de toutes » les créatures les plus chéries et les plus favorisées de Dieu. » N'est-ce pas une montagne bien élevée que Marie, puisque, » pour avoir l'honneur de concevoir le Verbe éternel, elle a » poussé la grandeur de ses mérites au-dessus des chœurs des » anges, et s'est élevée jusqu'au trône de la Divinité [1] ? » Cet éloge d'un pape si saint et si savant doit confondre tous les ennemis de la Vierge et les réduire sous son obéissance. J'en laisse quantité d'autres qu'il lui donne en plusieurs autres endroits de ses ouvrages.

Ses actions sont des preuves plus assurées de sa dévotion que ses paroles ; car ce fut lui qui institua cette grande procession qui se fit à Rome pour arrêter la peste qui désolait cette ville, et où il porta lui-même l'image de la Sainte Vierge peinte par S. Luc. Dieu s'était rendu jusqu'alors inexorable aux prières de tous les fidèles ; mais dès qu'on employa le crédit de sa Mère par une supplication solennelle, il arrêta le cours de sa vengeance et défendit à l'ange exterminateur de passer outre. En effet, lorsqu'il fut arrivé au tombeau de l'empereur Adrien, appelé maintenant Château Saint-Ange, il vit sur cette masse de pierres un ange qui remettait son épée dans le fourreau. Ensuite il entendit un concert mélodieux d'esprits célestes qui chantaient ce cantique de joie qu'il a laissé à l'Eglise : *Regina cæli lætare, alleluia, etc.* Et on dit que le saint pontife ajouta : *Ora pro nobis Deum, alleluia.*

Depuis ce temps, la dévotion des chrétiens envers la Sainte Vierge augmenta beaucoup ; et ce saint pape n'omettait rien pour la faire honorer par toute la terre. J'ai dit en un autre lieu qu'il avait envoyé une de ses images à S. Léandre, son intime ami, évêque de Séville, et une autre à Secondin, personnage d'une très grande sainteté.

1. Mons in vertice montium fuit beatissima virgo, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis sua dignitate transcendit. An non mons sublimis Maria quæ ut conceptionem verbi pertingeret meritorum verticem supra omnes Angelorum choros usque ad solium deitatis erexit? (S. Greg. *in.* l. I *Reg.* c. 1.)

HÉSYCHIUS. — C'est en ce siècle que vécut Hésychius qu'on dit avoir été évêque de Jérusalem, et à qui S. Grégoire le Grand adressa une lettre qui est la 40e du livre IX de son Registre. Quoique les savants ne conviennent pas de son nom, de son pays, de sa profession, et du siècle où il a vécu, néanmoins la plus commune opinion est qu'il a paru en ce siècle et qu'il a été patriarche de Jérusalem. Nous avons une excellente homélie de cet auteur où il traite des grandeurs et de la sainteté de la Vierge Marie, Mère de Dieu. Il commence son discours en cette manière :

« Toutes les fêtes des saints doivent être célébrées avec » toute la dévotion possible, et toutes les solennités des amis » de Dieu doivent être illustres et glorieuses ; mais celles de » la Sainte Vierge les doivent toutes surpasser, car elle a conçu » le Verbe divin qui l'élève au-dessus de toutes les créatu- » res. » Ensuite, expliquant la Salutation Angélique : « L'un, » dit-il, appelle Marie la mère de la lumière, l'autre l'étoile de » la vie, l'autre le trône de Dieu, l'autre un temple plus grand » que le Ciel, etc. [1] ».

Après divers éloges de cette nature, il la compare à l'arche de Noé, et prononce une parole qui retentit dans toutes les chaires, et qui se lit dans tous les livres ; car il dit que l'arche de Noé n'avait que deux ou trois étages, « mais que la » Vierge avait la plénitude de la très sainte Trinité, parce que » le Saint-Esprit descend sur elle, le Père la couvre de son » ombre, et le Fils habite dans son sein ».

La plupart des auteurs qui ont écrit sur les louanges de la Vierge, disent qu'Hésychius l'appelle « l'accomplissement de » la Sainte Trinité », et donnent ensuite essor à leur esprit pour former mille conceptions agréables et honorables à la Mère de Dieu ; mais il est évident que ce n'est pas ce que veut dire ce Père. Pour découvrir sa pensée, il faut entendre ses paroles : ἐκείνη διόροφα καὶ τριόροφα ἐκέκτητο : αὐτὴ δὲ ὅλον της τριάδος τὸ πλήρωμα, ce qui signifie : l'Arche avait deux et trois étages ; mais la Vierge avait toute la plénitude de la divinité. Comme il n'y a point de verbe dans le second membre de la proposition, on peut sous-entendre celui de ἐστὶ *est*, et alors il faudra traduire : la Vierge *est l'accomplissement de la sainte Trinité* ; mais il est plus naturel de rapporter ces paroles au verbe précédent ἐκέκτητο, qui signifie : avait et contenait ; ce qui se vérifie par les paroles suivantes, « parce que le Saint-Es- » prit est descendu sur elle, que le Père l'a couverte de son » ombre, et que le Fils a pris sa demeure dans elle. » J'ai bien voulu éclaircir ce passage si célèbre pour faire connaître la

1. T. II. *Biblioth. Patr. græco-lat.*

véritable pensée de ce Père. Ensuite de quoi il s'adresse à Notre-Seigneur et lui dit ces paroles de David : *Surge Domine in requiem tuam tu et arca sanctificationis tuæ* : Levez-vous, Seigneur, en votre repos, vous et l'arche de votre sanctification, qui est sans doute, ajoute-t-il, la Vierge votre Mère : « car si » vous êtes un soleil, elle est le ciel où il est attaché ; si vous » êtes une fleur odoriférante, elle est la plante incorruptible » et le paradis de l'immortalité qui l'a portée. C'est elle dont » parle Isaïe quand il dit : *Voici qu'une vierge concevra dans* » *son sein et enfantera un fils*, etc. Quelle est cette vierge? c'est » Marie la plus parfaite de toutes les femmes, la plus pure » de toutes les vierges, l'ornement de notre nature, la gloire » de la terre, qui a délivré Eve de sa confusion, Adam des châ- » timents dont Dieu l'avait menacé ; qui a dompté l'audace du » dragon et brisé la tête du serpent infernal, etc. » Je laisse le reste de son discours qui est beau, dévot et honorable à la Mère de Dieu, et je passe à un autre de ses grands serviteurs qui est S. Ildefonse, archevêque de Tolède en Espagne.

S. ILDEFONSE. 607 à 667. — Ce saint prélat a composé un très beau livre pour la défense de la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu, que l'infâme hérétique Helvidius avait eu l'impiété de combattre, et, pour récompense de sa fidélité, comme j'ai dit en un autre lieu, il vit, la nuit de la veille de l'Assomption, son église cathédrale tout éclairée de lumière ; y étant entré, il aperçut la Sainte Vierge, environnée d'anges et d'esprits bienheureux, assise dans son trône archiépiscopal. La Sainte Vierge, l'ayant fait approcher, lui donna, pour lui témoigner son affection et sa reconnaissance, une belle chasuble blanche qu'on garde encore en Espagne. Elle lui ordonna de la porter en attendant qu'il fût revêtu d'un habit de gloire dans le Ciel. C'est ce que rapporte Julien, son diacre, qui fut depuis son successeur à l'archevêché de Tolède, et plusieurs autres graves auteurs [1] qui ajoutent que depuis ce temps-là ce saint ne voulut plus monter sur son trône, par respect pour la Sainte Vierge qui s'y était assise. Je crois que j'offenserais l'un et l'autre si je n'insérais pas ici quelques fragments du beau livre où il marque l'amour et la vénération profonde qu'il avait pour la Mère de Dieu. Voici comment il le commence :

« O ma Dame et ma souveraine Maîtresse, la Mère de mon » Seigneur, la très humble servante de votre Fils, la Mère du » Créateur du monde, je vous prie et je vous conjure que j'aie » l'esprit de votre Seigneur, l'esprit de votre Fils, l'esprit de

1. RODERIC. HIMEN. *Verum Hispan. l.* III, c. XXII. — JOAN. MARIANA *l.* VI, c. X.

» mon Rédempteur, afin que je puisse penser et dire des cho-
» ses véritables et dignes de vous [1].

» Voilà que vous êtes bienheureuse entre les femmes, pure
» entre les vierges, Dame entre les servantes, Reine entre
» vos compagnes. Voici que toutes les nations vous appellent
» bienheureuse. Que je prêche vos grandeurs tant que je les
» pourrai prêcher; que je vous aime autant que je pourrai
» vous aimer; que je vous loue autant que je pourrai vous
» louer; que je vous serve autant que je pourrai vous servir;
» car, ayant conçu notre unique Dieu, vous êtes devenue
» l'Epouse de son Fils; ayant engendré un Dieu Rédempteur
» et un homme tout ensemble, vous êtes devenue Mère du
» Fils de Dieu [2]. »

Ensuite il adresse son discours à l'hérétique Jovinien, et montre très bien que si Marie n'était pas demeurée vierge en enfantant le Fils de Dieu, « la Divinité lui aurait porté un grand
» dommage, au lieu de lui profiter; car, violant sa pudeur
» par sa naissance, il lui aurait enlevé le trésor de sa virgi-
» nité; ainsi Dieu aurait déshonoré en naissant celle qu'il
» avait honorée en la créant ». Puis, emporté d'un saint zèle, il charge Jovinien de ces imprécations : « Que cette bouche
» qui profère ces blasphèmes, devienne muette; que l'esprit
» qui a ces pensées, devienne stupide et hébété; que la lan-
» gue qui prononce ces paroles, s'attache à son palais, etc.
» Car Marie a été vierge avant son enfantement, vierge en
» son enfantement, vierge après son enfantement [3]. »

Au chapitre suivant, il s'adresse à Helvidius, et lui dit d'un air noble et fulminant : « Ecoute aussi, toi Helvidius ;
» écoute-moi, impudent ; écoute, impudique ; regarde, homme
» sans honneur; considère, homme sans pudeur. Dieu en-
» trant dans cette maison n'en a pas enlevé les dépouilles de
» la pudeur, mais en sortant il l'a dotée et enrichie d'une
» intégrité sans tache [4]. »

Il prouve dans les chapitres suivants cette même vérité

1. O Domina mea atque dominatrix mea, mater Domini mei, ancilla filii tui, genitrix creatoris mundi, te rogo; habeam spiritum Domini tui, spiritum Filii tui, spiritum Redemptoris mei ut de te vera et digna sapiam (S. Ildef. l. I *de Virgin.* c. I).

2. Tu enim concipiens solum Deum, postremum facta es sponsa filii Dei, tu generans simul Deum et hominem genitrix facta es filii Dei. (*Id.* c. I.)

3. Omnipotentis divinitas non profuit virginitati sed obfuit: quia dum virgineum decus nascendo violavit, summam virginitatem destruxit ac per hoc ipsum astruis virginem deturpasse nascendo, quam decoraverit ipse creando (*Ibid.*)

4. Audi ergo et tu Helvidi; ad me attende impudens; me ausculta impudice; me intuere inhoneste; conspice inverecunde. (*Id.* c. II) Hanc domum ingrediens non pudoris spolia tulit. Sed ingrediens integritate dotavit. *Alia vers.* ditavit. (*Ibid.*)

contre les Juifs par les témoignages des Ecritures. Puis, au chapitre XII, qui est le dernier de ce livre, il invoque la Sainte Vierge en ces termes : « Je viens maintenant à vous, » ô Vierge seule Mère de Dieu. Je me prosterne devant vous, » ô seul instrument de l'incarnation de mon Dieu. Je m'hu- » milie devant vous, ô seule Mère de mon Seigneur. Je vous » supplie, ô seule servante de votre Fils, que vous m'obteniez » le pardon de mes péchés ; que vous ordonniez que je sois » purifié de tous les crimes de ma vie ; que vous me fassiez » aimer la gloire de votre virginité ; que vous me révéliez la » multitude des douceurs de votre Fils ; que vous m'accor- » diez la grâce que je m'attache d'affection à Dieu et à vous ; » que je rende service à votre Fils et à vous : à votre Fils » comme à mon Créateur, à vous comme à la Mère de mon » Créateur ; à votre Fils comme au Seigneur des vertus ; à » vous comme à la servante du Seigneur de toutes choses ; à » votre Fils comme à mon Dieu, à vous comme à la Mère de » mon Dieu ; à votre Fils comme à mon Rédempteur, à vous » comme à la cause de ma rédemption ; car, s'il est devenu » mon Rédempteur, c'est parce qu'il s'est fait votre Fils ; et » s'il a payé le prix de ma rançon, c'est parce qu'il a pris » votre chair par l'Incarnation [1]. »

Je ne rapporte rien des douze beaux sermons que ce saint a faits en l'honneur de la Sainte Vierge ; ce discours serait trop long. Quantité d'autres beaux passages de ce saint ont été reproduits dans ce qui précède.

HUITIÈME SIÈCLE

S. GERMAIN, patriarche de Constantinople. Patriarche en 715 ; mort en 733. — Dieu qui ne manque jamais de pourvoir son Eglise de tous les secours nécessaires pour résister à ses ennemis, lui a donné, dans un temps où toutes les puissances de l'enfer avaient conspiré contre elle, un grand et vaillant capitaine ; c'est S. Germain, patriarche de Constantinople. Une armée innombrable de barbares assiégea de son temps cette ville impériale ; mais ils furent obligés de lever le siège après que ce saint eut fait trois jours consécutifs une procession sur les remparts de la ville, portant l'image de la très sainte Vierge faite par S. Luc l'Evangéliste. C'est aussi de son temps que Léon l'Isaurien fit la guerre aux saintes images, principalement à celles de Jésus-Christ et de sa sainte Mère ; et comme ce saint patriarche s'opposait de toute sa force aux

1. At nunc ad te venio sola virgo Mater Dei : procido coram te solum opus incarnationis Dei mei ; humilior coram te sola inventa mater Domini mei ; rogo te sola inventa ancilla filii tui. Quod mihi Redemptor factus est, tibi Filius fuit : quod pretium redemptionis meæ factus est ex carne tua ejus incarnatio fecit. (*Id.* c. XII.)

impiétés de l'empereur, il fut envoyé en exil, où il mourut de misère, âgé de plus de quatre-vingts ans.

Ce grand prélat a composé de beaux sermons sur la Présentation, sur l'Annonciation, sur le trépas et sur la ceinture de la Vierge, dont il nous faut faire de petits extraits, car il n'y a rien de plus doux ni de plus éloquent.

Dans le premier sermon, qui est celui de la Présentation, après avoir invectivé contre les ennemis de la Sainte Vierge, il rapporte comment ses parents la menèrent au Temple à l'âge de trois ans, et comment Zacharie la fit entrer dans le sanctuaire, en lui disant : « Entrez ici la plénitude et l'ac» complissement de ma prophétie. Venez la fin des conseils » de Dieu. Venez le sceau de son testament, la déclaration » de ses sacrements, le miroir de tous les prophètes, l'union » faisant disparaître toutes les discordes, le renouvellement » de toutes les choses anciennes, la splendeur de tous ceux » qui sont dans les ténèbres. Venez le don de Dieu le plus » nouveau qui ait jamais été. Venez Souveraine des hommes, » entrez dans la gloire de votre Seigneur ».

Après quelques discours, ce patriarche lui dit : « Allez » donc, ma Dame, allez, Mère de Dieu, dans votre héritage; en» trez gaîment dans la maison de votre Seigneur, en atten» dant de jour en jour que le Saint-Esprit descende sur vous » et que vous conceviez le Fils de Dieu. Donnez à ceux qui » célèbrent cette fête votre secours, votre protection et votre » défense. Délivrez-les, par votre intercession, de toute néces» sité, de tout danger, de toute maladie, de toute calamité et » principalement des malheurs dont nous menace votre Fils. » Placez-les, comme Mère de Notre-Seigneur, dans un lieu de » délices, où il n'y a que lumière, que paix et que satisfac» tion. Que les lèvres trompeuses de ceux qui parlent contre » vous avec arrogance et mépris, deviennent muettes; que » leur image soit anéantie dans votre ville; qu'ils soient con» fondus, qu'ils périssent et qu'ils connaissent que c'est à vous » qu'est due la qualité de Dame; car vous êtes seule Mère de » Dieu, très élevée au-dessus de toute la terre. Pour nous au» tres, ô Epouse de Dieu, nous vous bénissons avec foi, nous » vous honorons avec plaisir, nous vous adorons avec crainte, » nous vous publions bienheureuse avec vénération. Heu» reux le père entre les hommes qui vous a donné naissance. » Heureuse votre mère entre les femmes; car vous êtes l'hon» neur des honneurs, le prix des prix, la grandeur des » grandeurs, etc.

» Mais, poursuit-il, ô mon unique Dame, qui êtes l'unique » consolation que je reçoive de Dieu; vous qui êtes seule la » rosée céleste qui donne du rafraîchissement à mes peines;

» vous qui faites distiller dans mon cœur une pluie divine » lorsqu'il est dans la sécheresse et dans l'aridité; vous qui » êtes la lumière éclatante qui éclaire mon âme lorsqu'elle » est environnée de ténèbres ; vous qui êtes mon guide dans » mes voyages, ma force dans mes faiblesses, mon trésor dans » ma pauvreté, mon remède dans mes plaies incurables, ma » consolation dans mes larmes ; vous qui êtes la fin de mes » gémissements, ma ressource dans mes misères, mon sou- » lagement dans mes douleurs; vous qui rompez mes chaî- » nes et qui êtes l'espérance de mon salut, exaucez mes prié- » res, ayez compassion de mes soupirs, recevez mes plaintes ; » ayez, dis-je, pitié de moi; que mes larmes touchent de com- » passion les entrailles de votre bonté, comme il est convena- » ble à la Mère d'un Dieu qui a tant d'affection pour les hom- » mes.

» Accordez-moi ce que je vous demande ; remplissez le dé- » sir ardent de mon cœur, vous qui êtes la défense, la joie et » le contentement parfait de tous les hommes. Rendez-moi » digne, s'il vous plaît, de jouir avec vous de cette joie inef- » fable que vous avez dans le Ciel d'être en la compagnie de » votre Roi et de votre Fils.

» Oui, ma Dame, mon refuge, ma vie, mon secours, ma » défense, ma joie, mon espérance, ma force, faites-moi cette » grâce que je puisse jouir avec vous des dons ineffables, éter- » nels et incompréhensibles de Dieu dans le Palais céleste. » Je sais qu'étant la Mère du Très-Haut, vous en aurez le pou- » voir, pourvu que vous en ayez la volonté ; et c'est ce qui » me donne la confiance de vous demander cette grâce.

» Je vous prie donc, ô Dame très pure, de ne me point » frustrer de mon espérance ; mais accordez-moi ce que je » vous demande, ô Epouse de Dieu, vous qui avez enfanté » l'espérance de tout le monde, notre Seigneur et notre Dieu » Jésus-Christ votre Fils, à qui soit gloire, honneur et adora- » tion avec le Père sans principe et le Saint-Esprit vivifiant » dans le siècle des siècles. Amen ».

Voilà un extrait du sermon que ce saint patriarche a fait sur la Présentation de la Vierge. Il commence le second, qui est de la Nativité, en disant qu'il serait plus facile de mesurer la terre de sa main, d'environner la mer d'un cordon, de renfermer le ciel dans l'espace d'une coudée, de compter le nombre des étoiles, les gouttes de pluie, les herbes de la terre et les sables de la mer, que de comprendre la grandeur de ce mystère.

Après, il entre en discours et fait une belle paraphrase sur ces paroles de l'Ange : *Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* « C'est vous, lui dit-il, qui avez dissipé les té-

» nèbres du péché et qui avez rendu la lumière au monde. » C'est vous qui avez mis fin à la loi et qui avez donné en- » trée à la grâce. C'est vous qui êtes le principe de notre joie » et la fin de notre malédiction ». Après lui avoir donné mille louanges et mille bénédictions, il rapporte tout ce que les prophètes ont dit d'elle, et les figures qui l'ont désignée dans l'Ancien Testament, et il invite ensuite toutes les créatures à se réjouir en sa naissance.

Le troisième sermon, qui est sur le trépas de la Vierge, est celui où son cœur s'attendrit encore davantage. Il impose d'abord le silence aux hérétiques et leur défend d'ouvrir la bouche pour parler contre la sainte Mère de Dieu. Au contraire, il invite tous les chrétiens à chanter ses louanges, parce que sans elle ils étaient damnés. « Vous êtes, lui dit-il, » ô Mère de Dieu, toute-puissante pour sauver les pécheurs, » et vous n'avez pas besoin d'autre recommandation auprès » de Dieu ; car vous êtes la Mère de la véritable vie, etc. »

Peu de lignes après, il lui adresse ces paroles qui montrent la nécessité qu'ont tous les hommes d'honorer et d'invoquer la Sainte Vierge : « O Mère de Dieu, votre défense est » immortelle, votre intercession est la vie, votre protection » est infaillible. Si vous ne nous enseigniez le chemin, nul » ne deviendrait spirituel, et nul n'adorerait Dieu en esprit ; » car l'homme est devenu spirituel quand vous êtes devenue » la demeure du Saint-Esprit, ô Mère de Dieu. Nul n'est rem- » pli de la connaissance de Dieu que par vous, ô Vierge très » sainte. Nul n'est sauvé, si ce n'est par vous, ô Mère de Dieu. » Nul n'est délivré des dangers, si ce n'est par vous, ô Vierge » Mère. Nul n'obtient aucune grâce, si ce n'est par vous, ô » chérie de Dieu ».

On ne peut rien dire de plus favorable à la dévotion de la Vierge. Je ne rapporte rien de son sermon sur la ceinture de la Vierge. Ce que j'ai dit jusqu'à présent suffit et il y a quelque sujet de douter qu'il en soit l'auteur.

S. JEAN DAMASCÈNE, né à la fin du VII^e^ siècle, mort vers 780. — Il est temps de parler de S. Jean Damascène, qui vivait en ce siècle et qui a éclairé tout l'Orient de sa doctrine et de ses miracles. Jean, patriarche de Jérusalem, qui a écrit sa vie, rapporte que ce saint s'étant opposé à l'impiété de Léon l'Isaurien qui faisait la guerre aux images, et ayant composé trois excellents discours pour leur défense, cet empereur, transporté de rage et de fureur, contrefit une lettre du saint, comme s'il avait voulu lui livrer la place où il résidait, laquelle était sous la domination d'un prince barbare qui avait tant de vénération pour S. Jean Damascène qu'il le faisait

entrer dans son conseil, quoiqu'il fût d'une religion différente de la sienne.

Le barbare, se persuadant que cette lettre était véritable, et croyant que S. Jean était coupable de cette trahison, sans s'éclaircir davantage de la vérité, lui fit couper la main droite, et ordonna qu'elle fût suspendue dans la place publique de la ville. S. Jean ayant attendu que la fureur du prince se fût ralentie, le fit supplier que sa main lui fût rendue pour l'inhumer, ce qui lui fut accordé. Alors cet homme de Dieu et ce grand serviteur de la Vierge, prenant sa main et étant entré dans son cabinet, se prosterna devant l'image de la Sainte Vierge tenant son Fils entre ses bras, et, rejoignant la main avec le poignet, lui dit avec beaucoup de larmes : « O ma souveraine » Dame et ma très pure Mère, qui avez enfanté mon Dieu, » voilà ma main droite qui m'a été coupée pour avoir défendu » les saintes images ; vous savez que c'est ce qui a mis l'em- » pereur Léon en fureur contre moi. C'est pourquoi venez » promptement à mon secours et me rendez la main que j'ai » perdue. La droite du Très Haut qui s'est incarnée dans vous » fait de grandes merveilles par votre intercession ; je vous » conjure donc de faire en sorte par vos prières qu'il me gué- » risse la main, afin qu'elle puisse, ô Mère de Dieu, écrire » vos louanges et rendre service à la religion ; car étant Mère » de Dieu, vous pouvez tout ce que vous voulez ».

Ayant fait cette prière, il s'endormit, et pendant son sommeil il vit l'image de la Vierge qui le regardait amoureusement et qui lui dit : « Voilà votre main guérie, c'est pourquoi » faites-en au plus tôt ce que vous m'avez promis, la plume » d'un écrivain qui écrit avec diligence ». Il s'éveilla là-dessus et vit sa main réunie à son bras, sans qu'il y parût rien, sinon un filet rouge auprès du poignet pour marque de la vérité de ce miracle. S. Jean surpris, appela ses gens, et passa la nuit en actions de grâces et en cantiques de joie. Le miracle s'étant aussitôt répandu par toute la ville, le prince l'appela. Voyant sa main réunie à son bras, et convaincu par ce miracle de son innocence, il le rétablit dans son conseil. Mais S. Jean s'étant jeté à ses pieds, lui demanda la permission de se retirer dans un monastère, où il eut bien de la peine à trouver un maître des novices qui voulut prendre soin de lui. Il ne se trouva qu'un bon vieillard qui lui donna d'abord des instructions admirables que rapporte le patriarche qui a composé sa vie et qui mériteraient d'être dans les cellules de tous les monastères. Entre autres, il l'avertit de ne jamais s'attacher à son sens, quelque savant qu'il fût, et de ne jamais désirer avoir ni vision ni révélation aucune, quelque saint qu'il pût être.

Il ne faut pas demander si S. Jean, après avoir reçu cette grâce de la Vierge et l'ordre de publier ses grandeurs, s'acquitta fidèlement de sa commission. Il a composé trois beaux sermons sur sa nativité, un sur son heureux trépas, et un autre sur son Assomption, où il fait paraître sa vénération, son respect, son amour, sa tendresse et sa reconnaissance envers une si bonne Maîtresse.

Il commence son premier discours par ces paroles : « Venez » toutes les nations du monde, venez tous les habitants de » la terre, de toute langue, de tout âge, de toute dignité. Cé- » lébrons ensemble avec joie la naissance de celle qui fait la » réjouissance de tout le monde; car si on célèbre avec tant » de solennité la naissance des princes, quoique souvent » très funeste à leurs sujets, avec combien plus de justice de- » vons-nous honorer le jour natal de la Mère de Dieu qui a » réparé le genre humain, et qui a converti en joie la tristesse » qu'a produite la première femme? »

Ensuite il demande pourquoi la Vierge est née d'une mère stérile, et il en rend deux belles raisons. La première pour disposer les hommes à croire un plus grand miracle, qui est la naissance du Fils de Dieu d'une vierge. La seconde, qu'il appelle plus élevée, c'est, dit-il, que la nature étant inférieure à la grâce, elle n'osa s'avancer pour former le corps de la Mère de Dieu, jusqu'à ce que la grâce eût travaillé sur son âme, et eût produit son fruit. Les théologiens tirent de ces paroles une conséquence très juste et très avantageuse pour la conception immaculée de la Vierge.

« O bienheureux parents, Joachim et Anne, s'écrie-t-il en- » suite, toute la nature humaine vous est obligée ; car c'est » pour vous qu'elle a offert à son Créateur le plus excellent » de tous les dons, une mère pure qui seule est digne de » concevoir son Créateur. O très sainte fille de Joachim et » d'Anne, qui avez été inconnue aux puissances et aux prin- » cipautés, et qui avez éteint les traits embrasés de l'ennemi, » étant entrée dans la couche royale du Saint-Esprit et ayant » été conservée sans tache pour être l'Epouse de Dieu. O » très sainte fille qui étiez consacrée entre les bras de votre » mère, et formidable à tous les anges rebelles : ô fille ché- » rie de Dieu, l'honneur de vos parents, que toutes les na- » tions (comme vous avez dit) appelleront bienheureuse! ô fille » digne de Dieu, l'honneur de notre nature et la réparation » d'Ève la première de toutes les femmes, car celle qui était » tombée a été relevée par l'Enfant que vous avez mis au » monde. Tous les siècles disputaient à qui aurait l'honneur » de voir votre naissance, mais l'ordre de Dieu qui a fait les » siècles, l'a emporté sur leurs désirs. O miracle qui est au

» dessus de nos pensées et de nos paroles ! Dieu le Seigneur » de toutes choses, connaissant votre dignité, vous a aimée ; » vous ayant aimée, il vous a prédestinée et vous a fait nai- » tre en ces derniers temps pour être Mère de Dieu et nour- » rice du Verbe son Fils. »

Tout ce premier discours est un éloge continuel qu'il faudrait rapporter tout entier si mon dessein le permettait. Il lui donne partout des qualités si belles et si aimables, si douces et si glorieuses, qu'on ne les peut lire sans admiration et sans dévotion. Entre autres il la qualifie « un océan de grâces, » une créature toute belle, toute proche de Dieu et qui est » élevée au-dessus des Chérubins et des Séraphins. »

Enfin, il s'adresse à elle et finit son sermon en cette manière. « Je vous salue, ô Marie, gage très doux de votre sainte » mère, car l'amour rappelle mon discours vers vous. Com- » ment pourrai-je exprimer la gravité de votre démarche ? la » modestie de vos habits ? la beauté de votre visage ? la pru- » dence consommée de votre esprit dans un petit corps d'en- » fant ? Vous êtes la gloire des prêtres, l'espérance des chré- » tiens, la racine féconde de toutes les vierges ; car c'est par » vous que la gloire et l'amour de la virginité s'est répandue » partout. Que ceux qui confessent que vous êtes Mère de » Dieu, soient bénis, et que ceux qui le nient soient maudits.

» O Fille de Joachim et d'Anne ! ô ma chère Maîtresse, re- » cevez la prière d'un pécheur qui vous aime très tendrement, » qui vous honore très particulièrement et qui met en vous » toute l'espérance de son salut. C'est de vous que je tiens la » vie, c'est vous qui me rétablissez dans les bonnes grâces » de votre Fils. Vous êtes le gage assuré de mon salut. Je » vous supplie donc de me décharger du pesant fardeau de » mes péchés ; dissipez les ténèbres de mon esprit ; bannissez » les affections terrestres de mon cœur ; réprimez les tenta- » tions de nos ennemis, et gouvernez ma vie de telle ma- » nière que je puisse arriver, par votre moyen et sous votre » conduite, à la félicité éternelle.

» Je vous conjure par l'amour de vos parents, et par les » prières de la sainte Eglise, de procurer au monde et aux » habitants de cette ville qui sont dans les vrais sentiments » de la religion, une sainte paix, une joie parfaite et le salut » éternel. Amen. »

Voilà un petit extrait du premier discours que ce saint a fait sur la Nativité de la Vierge. Les deux suivants sont pleins de doctrine ; car il examine sa généalogie et montre comment elle est descendue de David. Celui de son trépas et de son Assomption est plein de gloire et de douceur. C'est là qu'il déclare que c'est faire injure au Fils de Dieu que de ne

pas honorer sa Mère, que l'honneur qu'on rend aux parents rejaillit sur leurs enfants, et que la gloire du serviteur fait aussi la gloire de son maître. Comme je serai obligé en plusieurs endroits de cet ouvrage de faire parler ce Père, je réserverai pour un autre lieu ce que j'aurais encore à dire en celui-ci [1].

BÈDE, né en 672, mort en 735. — Le vénérable Bède qu'Alcuin et Jonas d'Orléans qui vivaient de son temps, appellent le très docte et le très savant maître de son siècle, et qui a mérité le titre de Vénérable pour son éminente sainteté, ce grand homme, dis-je, éclairait l'Occident de ses lumières au même temps que S. Jean Damascène éclairait l'Orient de la sienne. Il a fait paraître comme lui le zèle qu'il avait pour l'honneur de la très sainte Vierge, dans une homélie qu'il a composée à son honneur, où il exhorte tous les fidèles à s'adresser à elle en ces termes : « Servons toujours la Reine » Marie, car elle n'abandonne jamais ceux qui espèrent en » elle ; puisque Jésus-Christ agrée les prières des saints et » les exauce, à plus forte raison exaucera-t-il sa Mère quand » elle prie pour les pécheurs [2]. »

Il dit de même en commentant le chapitre VII de S. Luc. « Stat Maria, dit-il, in conspectu filii sui non cessans pro pec» catoribus exorare, etc. ». Marie est au Ciel en la présence de son Fils, et ne cesse de le prier pour les pécheurs. Adressons-nous donc, conclut-il, à elle de toute l'affection de notre âme : *Toto igitur affectu confugiamus*, afin qu'elle nous procure par son intercession la jouissance de ces plaisirs célestes dont elle jouit avec son Fils dans la bienheureuse éternité.

Il a fait un autre discours sur la visite qu'elle rendit à sa cousine Elisabeth, où il ne dit pas seulement qu'elle est bénie entre les femmes, mais qu'entre les femmes bénies de Dieu, elle est singulièrement bénie, et incomparablement plus bénie qu'elles : « Non solum benedicta inter mulieres, sed inter » mulieres benedictas majori benedictione specialiter insi» gnis ». Il déclare ensuite quelle est cette bénédiction, et remarque très bien qu'elle a été appelée bénie de la même manière par l'ange Gabriel et par sainte Elisabeth, pour montrer qu'elle est supérieure en toutes manières et aux anges et aux hommes.

1. Nous avons, dans la *Somme des Grandeurs de Marie*, reproduit tout l'ouvrage du P. Crasset. On trouve donc dans notre ouvrage tous les passages dont il parle ici. (*Note de l'éditeur.*)

2. Serviamus semper tali Reginæ Mariæ quæ non derelinquit sperantes in se; cum diligat orationes sanctorum Christus et exaudiat, multo magis matrem suam exaudit pro peccatoribus orantem. (BEDA, *homilia de Sancta Maria.*)

S. PAULIN, mort en 804, — ALCUIN, mort en 804, — les Ve et VIIe CONCILES ŒCUMÉNIQUES et un CONCILE DE JÉRUSALEM. — Je suis obligé d'omettre les éloges que rendent à la Vierge S. Paulin évêque d'Aquilée et Alcuin maître de Charlemagne pour ne pas trop m'arrêter en ce siècle; comme aussi les cinquième et septième conciles œcuméniques qui appellent la Sainte Vierge : *Notre Dame sainte et immaculée*, la *Mère de Dieu toujours vierge*. Cependant, je rapporterai un incident du VIIe concile œcuménique (IIe concile de Nicée). A la VIe session, les Pères s'occupèrent de réfuter les propositions du faux concile convoqué par l'impie empereur Copronyme. Un évêque rapporta un décret du faux concile conçu en ces termes : « Si » quelqu'un ne confesse pas que la sainte et toujours Vierge » Marie est proprement et véritablement Mère de Dieu, et » qu'elle est au-dessus de toutes les créatures visibles et in- » visibles; quiconque ne demande pas d'une foi sincère son » intercession comme ayant plus de crédit auprès de notre » Dieu qui est né d'elle, qu'il soit anathème ».

Il faut remarquer que ce faux concile qui avait condamné le culte des images, voulait, par ce décret, se donner de l'autorité dans l'Eglise et montrer qu'il approuvait le grand concile d'Ephèse, où Nestorius ennemi de la Vierge avait été condamné. Grégoire, évêque de Néocésarée, l'ayant lu devant tous les Pères, Epiphane diacre qui réfutait les décisions du faux concile en présence du concile général, bien loin de trouver à redire à ce décret, l'approuva, en disant que « c'est sur ces » vérités que l'Eglise catholique est établie et affermie, qu'é- » tant instruite par la tradition, elle n'a pas besoin de rien » apprendre de ceux qui ne sont point dans ses sentiments, » et que bien que ses ennemis disent quelque chose de vrai, » cela n'empêche pas qu'on ne les retranche du corps des » fidèles ». Grégoire ayant lu les décisions du faux concile, et Epiphane en ayant récité la réfutation, le concile de Nicée prononce sur les questions agitées, et, après avoir proposé le symbole de la foi dressé par le premier concile général tenu dans la même ville, ajouta cette décision de foi : « Nous con- » fessons aussi que Notre-Dame, la sainte Marie, est propre- » ment et véritablement Mère de Dieu pour avoir enfanté » corporellement une personne de la très sainte Trinité, à » savoir Jésus-Christ, etc. ». Cette vérité de foi avait déjà été arrêtée dans le concile d'Ephèse et dans le cinquième de Constantinople sous l'empereur Justinien.

Pendant que le VIIe concile œcuménique se célébrait, Jean, patriarche de Jérusalem, écrivit aux Pères qui y étaient assemblés au nom d'un synode qu'il avait convoqué. « Priez, »dit-il, la sainte et la glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu

» qu'elle intercède auprès de Dieu pour la paix des saintes » Églises, et pour la prospérité de notre très pieux et séréniss- » sime empereur ». Voilà quel était le sentiment et la pratique de l'Église en ce siècle.

J'omets plusieurs autres conciles provinciaux tenus en ce temps, ou peu après, dans lesquels le culte de Notre-Dame a été établi, recommandé, prescrit et ordonné avec des éloges dignes de sa grandeur, par exemple les conciles de Francfort, de Mayence, de Vorms, de Reims, d'Aix-la-Chapelle, de Cologne, de Tours, de Cavaillon, etc. Et je passe au IXe siècle.

NEUVIÈME SIÈCLE

Quoique ce siècle n'ait pas beaucoup d'écrivains bien considérables, néanmoins ceux qui ont eu le plus de savoir et de mérite, n'ont pas manqué de signaler leur zèle envers la Mère de Dieu : comme Théophylacte, Strabon, Raban, Haymon, Hincmar, S. Ludger, évêque de Munster, Usuard, Eginart, chancelier de Charlemagne, Jonas, Isidore, et plusieurs autres. Je composerais un livre de leurs éloges, je me contente d'en produire deux ou trois, et même en peu de paroles, pour passer aux siècles suivants qui nous arrêteront davantage.

S. NICÉPHORE, patriarche de Constantinople 750-828. — Le premier est S. Nicéphore, patriarche de Constantinople, qui mourut en exil pour la défense des saintes images. Ce saint prélat, dans une longue lettre qu'il écrit au pape Léon III, lui fait sa confession de foi, dans laquelle il appelle plusieurs fois la Vierge, *la très sainte, la très pure et immaculée Mère de Dieu qui a été préservée de tout péché et dans son âme et dans son corps.* Il finit sa lettre, priant Notre-Seigneur de secourir son Église *par les intercessions de sa Mère toujours pure et immaculée.*

JONAS, évêque d'Orléans. — Jonas évêque d'Orléans vivait en ce temps, c'est-à-dire sous l'Empire de Louis le Débonnaire. Il a composé trois livres contre Claude, évêque de Turin, pour la défense des images, de la sainte croix et des pèlerinages de dévotion. Comme cet hérétique reprochait aux catholiques qu'ils adoraient la Sainte Vierge, il lui répond en ces termes : « *Virginem quæ peperit Christum non adoramus ;* » *sed sanctam Dei genitricem congruo honore veneramur, ejus-* » *que intercessionem apud divinam majestatem humiliter flagita* » *mus.* » Nous n'adorons point d'un culte divin la Vierge qui a enfanté Jésus-Christ, mais nous l'honorons du culte qui est dû à la sainte Mère de Dieu, et nous demandons très humblement son intercession auprès de la Majesté divine. Et c'est

avec raison, poursuit-il, parce que c'est par elle que nous avons mérité de recevoir l'Auteur de la vie, et que cette même sainte et immaculée Vierge Marie a mis au jour un Dieu-Homme, Jésus-Christ Notre-Seigneur; c'est pour cela qu'elle est aimée et honorée d'un culte qui lui est dû par tous les fidèles avec dévotion et piété : *A cunctis fidelibus pie colitur et debito veneratur honore.* Ainsi l'on doit conclure que ceux qui ne l'aiment et qui ne l'honorent pas, ne sont point du nombre des fidèles.

S. THÉOPHANE, mort en 818. — Théophane, qui fut au II concile de Nicée et défendit le culte des images, a composé un livre qui a pour titre *Symphonie de l'Ancien et du Nouveau Testament*, et un hymne en l'honneur de l'Annonciation de la Vierge, où il chante en vers ses louanges : « Vous avez trouvé » auprès du Seigneur, ô Vierge immaculée, une grâce que » nulle autre que vous n'a jamais trouvée. La grâce qui vous » a été faite, ô Mère de Dieu, est toute divine; toutes les » créatures s'adressent à vous et vous implorent, ô Epouse » de Dieu! vous avez été choisie avant toutes les créatures » pour être seule Mère de Dieu immaculée. »

Peu après, il la salua en ces termes : « Je vous salue sainte » Vierge, Dame et Reine de l'univers. Je vous salue la très » pure et la très immaculée. Je vous salue le palais de Dieu, » le rétablissement d'Adam, la rançon d'Eve, la sainte monta- » gne de Dieu, le sanctuaire de la grâce et de la Divinité, etc. »

STRABON WALAFRIDE, mort en 849. — Strabon, religieux de l'abbaye de Fulde en Allemagne, qui a composé la glose de l'un et l'autre Testament, qu'on appelle *ordinaire*, compare la Sainte Vierge à l'Arche d'alliance qui était composée de bois incorruptible « ad significandam, dit-il, puritatem beatæ Vir- » ginis Mariæ, quæ fuit purissima mente et corpore, et etiam » post mortem conservata a corruptionis putrefactione : pour » signifier la pureté de la bienheureuse Vierge Marie qui a » été très pure d'esprit et de corps, et qui a même été pré- » servée après sa mort de corruption et de pourriture [1]. »

AUSBERT. — Quelques-uns mettent dans ce siècle Ambroise Ausbert ou Eusbert, religieux de notre France, et depuis abbé de Saint-Vincent en Italie, quoiqu'il déclare dans ses Commentaires sur l'Apocalypse, qu'il vivait un siècle auparavant. Ce saint abbé a composé un sermon qui se trouve dans l'Homiliaire d'Alcuin, et que quelques-uns attribuent injustement à S. Bernard, ou au vénérable Bède. Il le commence par ces paroles : « *Creatoris matrem omnis creatura magnificat.* Tou-

1. STRABON. *In* c. XXV *Exod.*

» tes les créatures glorifient la Mère du Créateur. » Il la compare à l'aurore et lui dit ces douces paroles : « Vous êtes en» trée au monde, ô Marie, comme une brillante aurore, quand » vous avez prévenu par l'éclat de votre éminente sainteté la » splendeur du véritable Soleil ; de sorte qu'il est juste d'ap» peler le jour de votre naissance, le jour de salut, le jour » de propitiation, le jour que le Seigneur a fait. [1] »

Il dit au même lieu qu'elle est belle comme le jour, ou pour mieux dire, plus belle que la lune ; parce qu'elle est entièrement belle ; parce qu'il n'y a dans elle ni tache, ni ombre, ni vicissitude de lumières et de ténèbres, comme nous en voyons dans la lune.

« Vous êtes donc, dit-il, redoutable aux puissances de l'en» fer, la crainte et la frayeur saisit les démons ; aussitôt que » vous paraissez, ils s'enfuient, disant : Voilà bien une autre » femme qu'Eve.

» Le Soleil de justice qui devait naître de vous, a fait pa» raître avant sa naissance une certaine clarté comme celle » de l'aurore, et a répandu sur vous en très grande abondance » les rayons de sa lumière avec lesquels vous avez mis en » fuite les puissances des ténèbres qu'Eve avait fait entrer au » monde. [2] »

DIXIÈME SIÈCLE

De tous les siècles de l'Eglise, il n'y en a point eu de plus infructueux, ni de plus stérile en écrivains, que le dixième ; il ne s'y est tenu aucun concile, quoiqu'il y ait eu des schismes très dangereux, et c'est avec raison que les hommes savants l'appellent un siècle de fer ; un temps d'ignorance et de ténèbres. Cependant, comme la prophétie de la Vierge qui dit que toutes les nations l'appelleraient bienheureuse, se devait vérifier dans tous les siècles, il s'est trouvé de très grands hommes dans ce temps de ténèbres qui ont brillé comme de grands astres au milieu de la nuit. Je n'en produis que trois. L'un est le savant Idiot, l'autre Georges de Nicomédie, et le troisième S. Fulbert de Chartres, qui a vécu dans le dixième et dans le onzième siècle.

IDIOT, ou le savant Idiot (RAYMOND JOURDAN, Abbé de Celles

1. Sicut aurora valde rutilans in mundum ingressa es, o Maria, quando veri solis splendorem tantæ sanctitatis jubare præcurristi ; ut vere diem salutis, diem propitiationis, diem quam fecit Dominus a tua claritate initiari dignum fuerit. (AUSBERT. *In Apoc.*)

2. Ipse sol justitiæ de te processurus, ortum suum quadam matutina irradiatione præveniens in te lucis suæ radios copiosissime transfudit quibus potestates tenebrarum quas Eva induxerat in fugam convertisti. (AUSBERT. *In. Apoc.*)

en 1381). — Le sage et savant Idiot a été un auteur longtemps inconnu, et quoiqu'il soit très habile, il a pris le nom d'Idiot pour cacher ses rares talents sous le voile d'une humilité admirable. Cette belle lumière a été longtemps sous le boisseau, pour me servir des termes de Jésus-Christ; mais enfin le R. Père Théophile Raynaud, homme très savant de notre Compagnie, l'a mise sur le chandelier, ayant découvert que cet humble Idiot est le vénérable Raymond Jourdan, premièrement chanoine régulier de l'Ordre de S. Augustin, prévôt d'Uzès, puis abbé de Celles. Il est aisé de voir par ses ouvrages qu'il a vécu après S. Bernard, puisqu'il en cite des passages. Néanmoins nous le mettons dans le dixième siècle, parce qu'on le croyait de ce temps-là avant cette dernière découverte. Ce saint homme a composé un discours sur la Sainte Vierge, qu'il a intitulé *Contemplation*, comme il a fait ses autres ouvrages, où il dit des choses si belles, si douces et si charmantes, que je ne puis m'empêcher d'en faire des extraits considérables pour enrichir la pauvreté de ce siècle. Voici le contenu de sa Préface.

« O hommes, qui que vous soyez, qui vivez sur la terre, » vous avez besoin de la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-» Christ, et sans elle vous ne pouvez être sauvés. Approchez » donc par une dévote contemplation d'esprit de la très glo-» rieuse Vierge Marie sa Mère; car c'est par elle, et dans elle, » et avec elle, et d'elle, que le monde a, et aura la plénitude » de tous les biens et l'unique bien qui est Jésus-Christ Notre-» Seigneur.

» Ayant donc trouvé la Vierge Marie, vous trouvez tout » bien; car elle aime tous ceux qui l'aiment, et, ce qui est » bien davantage, elle sert ceux qui lui rendent service; » elle réconcilie avec son Fils irrité ceux qui la servent et » qui l'aiment par des sollicitations toujours puissantes. Sa » douceur est si grande, que nul ne doit craindre de s'adresser » à elle; sa miséricorde si étendue, qu'elle ne rebute jamais » personne.

» Elle remplit ses serviteurs de dons et de grâces pour de-» venir une digne demeure de son Fils très béni et du Saint-» Esprit. Elle présente aux yeux de la Majesté divine leurs » vœux et leurs sacrifices; car elle est notre avocat auprès de » son Fils, comme son Fils est notre avocat auprès de son » Père. Bien plus, elle sollicite pour nous le Père et le Fils, » et il arrive souvent que la miséricorde de la Mère sauve ceux » que la justice du Fils pouvait damner, parce qu'elle est le » trésor du Seigneur et la trésorière de ses grâces.

» Elle protège puissamment ses serviteurs de nos trois » ennemis, le monde, la chair, et le diable; car notre salut

» est entre ses mains. Après son Fils elle est la Dame et la » Reine de toutes les créatures, et elle glorifiera dans le siècle » futur ceux qui l'auront glorifiée pendant la vie.

» C'est pourquoi, suivant le conseil d'un de ses dévots ser- » viteurs, pensez toujours à Marie; qu'elle ne s'éloigne jamais » de votre bouche; qu'elle ne s'éloigne jamais de votre cœur, » et, pour obtenir le suffrage de ses prières, imitez l'exemple » de ses vertus. Les autres saints prient pour ceux qui leur » sont spécialement recommandés; mais comme la bienheu- » reuse Vierge Marie est la Reine de tous les hommes, elle » est aussi la patronne et l'avocate de tous les hommes, et ses » soins s'étendent généralement sur tous. Il n'y en a point » qui ne ressente les effets de sa bonté et de sa miséricorde. [1] »

On peut juger par cette Préface de la tendresse, de la dévotion qu'avait ce saint abbé pour la Mère de Dieu; mais elle éclate encore bien davantage dans les six chapitres qui composent sa Contemplation. Il commence le premier par un élan d'amour qui enlève le cœur de ceux qui le lisent. « Attirez- » moi à vous, lui dit-il, ô Vierge Marie qui êtes bénie avant » votre naissance, en votre naissance et après votre naissance; » avant le siècle, dans le siècle et après le siècle. Attirez-moi » à vous, afin que je coure à l'odeur de vos parfums. Attirez- » moi à vous, car je suis retenu par le poids de mes crimes » et par les chaînes de ma concupiscence, trompé par la ma- » lice de mes ennemis. De même que personne ne va à votre » Fils très béni, si son Père ne l'attire, ainsi j'ose dire en » quelque façon que nul ne va à votre Fils très glorieux si vous » ne l'attirez par vos saintes prières et par vos secours cha- » ritables ».

Il poursuit et continue de la prier qu'elle daigne l'attirer par l'odeur de ses parfums, afin que de lâche il devienne fervent, de pécheur pénitent, et d'ignorant savant. Il dit que ses odeurs sont ses excellentes vertus dont elle embaume le ciel et la terre, et entre toutes sa sagesse, sa grâce et sa gloire. « Vous enseignez aux hommes, lui dit-il, la véritable sagesse, » parce que vous avez enseigné la sagesse de Dieu. Vous ob- » tenez la grâce des pécheurs, parce que vous êtes l'avocate des » misérables. Vous promettez la gloire à ceux qui vous hono-

1. Quia per ipsam, et in ipsa, et cum ipsa et ab ipsa, habet mundus et habiturus est omne bonum, etc. Inventa itaque Maria invenitur omne bonum : ipsa namque diligit diligentes se, imo sibi servientibus servit. Quia est advocata nostra apud Filium sicut Filius apud Patrem. Sæpe quos justitia Filii potest damnare matris misericordia liberat, quia thesaurus Domini est et thesauraria gratiarum ipsius. Quia salus nostra in manu illius est. Mariam semper cogita, Mariam semper invoca non recedat ab ore non recedat a corde. Beatissima virgo Maria sicut est omnium Regina sic est omnium patrona et advocata, et cura est illi de omnibus. (Idiota. *Contempl. Præf.*)

» rent, parce que vous êtes la trésorière des grâces de Dieu [1]. »

Dans le second chapitre, il contemple la beauté de la Vierge et lui dit avec ravissement ces paroles des Cantiques : « Tota » pulchra es, o plusquam gloriosa virgo Maria, tota pulchra » es, et macula non est in te. » Vous êtes entièrement belle, ô très glorieuse Vierge Marie. Vous êtes entièrement belle, et il n'y a point de tache en vous. Or cette beauté, dit-il, consiste en deux choses. La première est l'abondance des grâces dont elle a été remplie. La seconde est sa pureté immaculée : « Tota » pulchra es, virgo gloriosissima, non in parte sed in toto : et » macula peccati sive mortalis, sive venialis, sive originalis » non est in te, nec unquam fuit, nec erit. » Vous êtes entièrement belle, ô Vierge très glorieuse, non pas en partie, mais en tout ; et la tache du péché, soit mortel, soit véniel, soit originel, n'est point en vous, n'y a jamais été et n'y sera jamais ; mais vous avez la plénitude des grâces naturelles, spirituelles, et célestes.

Il déclare dans le chapitre suivant, par quantité de figures tirées des saintes lettres, l'excellence et la beauté de la Vierge ; et dans le quatrième, il dit que Dieu l'a formée « pour réta- » blir la nature des anges, pour réparer celle des hommes, » pour délivrer les créatures inférieures de leur servitude, » pour être sa mère, pour faire la guerre aux démons, et pour » retirer ceux qui étaient détenus dans les limbes, suivant » ce qui est écrit d'elle : elle t'écrasera la tête [2]. »

Dans le chapitre cinquième, il parle du saint nom de Marie. Il dit que c'est un nom nouveau que la bouche du Seigneur (qui est le Fils de Dieu) a prononcé et manifesté par l'Ange ; que c'est un nom qui après le nom de son Fils très béni, est au-dessus de tout nom ; qu'à ce nom tout genou fléchit au Ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue confesse la grâce, la gloire et la vertu de ce nom ; qu'après le nom de son Fils très béni, il n'y en a point qui soit plus salutaire aux hommes ; qu'il fortifie les faibles, guérit les malades, éclaire les aveugles, pénètre et attendrit les pécheurs les plus endur-

1. Trahe me post te benedicta virgo Maria, benedicta ante partum, in partu et post partum ; ante sæculum, in sæculo et post sæculum. Sicut nemo venit ad Filium tuum benedictum nisi pater traxerit eum : sic etiam quodammodo ausim dicere quod nemo venit ad filium tuum gloriosissimum nisi sanctis tuis subsidiis traxeris eum. Doces veram sapientiam quia doctrix es sapientiæ Dei, peccatoribus impetras gratiam, quia advocata es miserorum. Honorantibus te promittis gloriam, quia thesauraria gratiarum existis. (Idiota. *Contempl.* c. I.)

2. Te Angelis dedit in instaurationem ; hominibus et nostræ naturæ in reparationem ; inferiori creaturæ in liberationem ; sibi in matrem ; dæmonibus in hostem ; detentis in limbo in ereptionem. (Idiota. *Contempl.* c. IV.)

cis; qu'il récrée les tristes; qu'il relève les cœurs abattus, qu'il anime ceux qui combattent, et qu'il fait fuir les démons [1].

Enfin dans le dernier chapitre, il lui parle en cette manière : « Vous avez trouvé grâce auprès de Dieu, ô très douce Vierge, » grâce corporelle, parce que vous êtes la première des vier- » ges, pure, sans tache, féconde sans corruption, enceinte » sans incommodité, Mère de votre Fils sans douleur. Vous » avez trouvé, ô Vierge Marie, la grâce spirituelle, parce que » vous avez eu dans votre âme l'humilité, la dévotion, la mo- » destie, la pudeur, la foi, l'obéissance, et le martyre du cœur. » Vous avez trouvé la grâce céleste, parce que vous avez été » préservée de la tache originelle, saluée par l'Ange, remplie » du Saint-Esprit, et que vous avez conçu le Fils de Dieu. »

Un peu plus bas, il ajoute ces paroles consolantes : « Vous » avez reçu toutes ces grâces, ô très humble Marie, non seule- » ment pour vous, mais encore pour nous, afin que vous nous » assistiez en toutes manières. En effet vous assistez en cette » vie les bons et les méchants : les bons en les conservant » dans la grâce, d'où vient que nous vous disons avec l'E- » glise : Marie Mère de grâce. Les méchants en les ramenant » à la miséricorde de Dieu, et pour cela l'Eglise ajoute : Mère » de miséricorde. Vous aidez aussi les hommes à la mort, en » les protégeant contre les embûches du diable ; c'est pourquoi » nous disons : Protégez-nous contre notre ennemi. Vous les » aidez aussi après la mort, en recevant leurs âmes et en les » conduisant au Ciel, et pour cela l'Eglise dit : Et nous rece- » vez à l'heure de notre mort. » Voilà le sommaire du discours et de la contemplation de ce saint abbé.

GEORGES DE NICOMÉDIE. — On met en ce siècle Georges, archevêque de Nicomédie, qui a fait de beaux sermons sur la Mère de Dieu, dont quelques-uns se trouvent chez Surius. Dans celui de l'offrande de la Vierge, il l'appelle la beauté la plus belle de toutes les beautés du Ciel et de la terre.

HERMANN, *contractus*, mort en 1054. — Ce siècle d'ignorance et de ténèbres a encore été éclairé de la doctrine et de la sainteté d'Hermann, surnommé *le raccourci*, pour l'infirmité de son corps et la contraction de ses membres. C'était une personne de grande qualité qui se fit religieux de S. Benoît, et

1. Vocabitur tibi nomen novum quod os Domini, scilicet Filius Dei qui est os Patris, per Angelum nominavit. Ut in nomine tuo omne genu flectatur, uti manifeste patet, cælestium, etc. Non est in ullo alio nomine post nomen super benedicti filii tui tam potens adjutorium, nec est ullum aliud nomen datum sub cœlo hominibus post dulce nomen Jesu, ex quo tanta salus hominibus refundatur, etc. (*Id. Contempl.* c. v).

qui fut si favorisé de la Sainte Vierge, qu'elle en fit un des savants hommes de l'Eglise par une grâce particulière qu'elle lui obtint. Aussi fut-il un de ses enfants les plus affectionnés, et c'est lui qu'on dit avoir composé le *Salve Regina,* et l'*Alma Redemptoris,* que l'Eglise chante en l'honneur de la Sainte Vierge.

S. FULBERT, mort en 1028. — S. Fulbert, évêque de Chartres, a composé plusieurs hymnes que l'Eglise conserve comme un précieux trésor de sa sainteté. Il a vécu dans ce siècle, quoiqu'il soit mort dans le suivant. Les plus grands ennemis de notre religion sont obligés de confesser que c'était un grand homme par sa science et par sa vertu ; mais ils lui font un grand crime d'avoir été très dévot à la Sainte Vierge. En effet, ce saint prélat qui a été favorisé de Dieu d'un don très particulier de prophétie, est un de ceux qui a honoré et aimé plus tendrement la Mère de Dieu, et qui en a reçu aussi plus de faveurs. Il a composé un livre à sa louange ; il a fait plusieurs beaux vers dont il a formé des cantiques ; il a bâti en l'honneur de la Vierge une magnifique église. Aussi quand il fut malade, la Vierge le vint visiter, et lui donna du lait de ses mamelles sacrées qui répandit dans son âme et dans son corps une consolation inconcevable. C'est ce que rapportent les auteurs de sa vie et le cardinal Baronius au tome onzième de ses Annales.

L'Eglise a toujours eu tant de vénération pour ce grand serviteur de la Vierge qu'elle a inséré dans son office les paroles qu'il lui adresse dans un sermon sur l'Assomption, et qui se trouvent aussi dans un sermon que S. Augustin a composé sur l'Annonciation. C'est ce qui a fait dire à quelques critiques que ce sermon n'est pas de S. Augustin, mais de S. Fulbert. A la vérité cette raison me semble bien faible pour ôter à S. Augustin la gloire de cet ouvrage. N'est-il pas plus juste de croire que S. Fulbert l'a tiré de S. Augustin et l'a inséré dans ses ouvrages, que de dire qu'on a fait entrer ce sermon dans les ouvrages de S. Augustin six cents ans après sa mort?

Quoique j'aie rapporté ce discours quand j'ai parlé de S. Augustin, néanmoins, parce que S. Fulbert y a ajouté quelque chose, il est bon de le représenter encore ici : « Quelles louanges, dit-il, vous peut rendre l'infirmité humaine qui a, par votre seul moyen et par votre commerce, recouvré ce qu'elle avait perdu ? Recevez donc nos reconnaissances, quoique faibles et peu proportionnées à vos mérites, et après que nous vous aurons rendu nos devoirs, obtenez-nous par vos prières le pardon de nos fautes. Recevez ce que nous

» vous offrons; obtenez ce que nous demandons ; excusez ce » que nous craignons ; car nous ne trouvons personne qui ait » plus de pouvoir et plus de mérite pour apaiser la colère de » notre Juge que vous, qui avez mérité d'être la Mère de notre » Rédempteur et de notre Juge [1]. »

« Secourez donc les misérables, aidez les pusillanimes, » consolez les affligés, priez pour le peuple, intervenez pour » le clergé, intercédez pour le cœur des religieux, obtenez » grâce pour le dévot sexe féminin; que tous ceux qui célè- » brent dévotement votre nom, ressentent les effets de votre » assistance. Ayez de la compassion pour les affligés ; ayez » une affection tendre pour ceux qui aspirent au Ciel ; et, » maintenant que vous êtes dans la jouissance de votre bon- » heur éternel, offrez (nous vous en supplions) nos larmes à » Dieu, et le priez instamment pour nous, puisqu'il est véri- » tablement votre Fils [2]. »

Voilà la prière de S. Fulbert. Elle n'est pas tout à fait semblable à celle de S. Augustin, ce qui montre évidemment que c'est lui qui a copié ce grand docteur, comme a fait le vénérable Bède et plusieurs autres Pères qui ont composé des livres entiers des seules sentences de S. Augustin.

J'ajoute à cette oraison une belle exhortation qu'il fait à son peuple : « Mes frères, leur dit-il, recommandons-nous de toute » l'affection de notre âme aux prières de la bienheureuse Vierge. » Implorons tous son assistance de toutes nos forces, afin que » l'honorant par nos très humbles services sur la terre, elle » daigne nous recommander à Dieu dans le Ciel par une con- » tinuelle prière; car il n'y a point de doute que celle qui a » mérité de donner le prix et la rançon pour les hommes cap- » tifs, ne puisse plus que tous les autres leur procurer la li- » berté [3]. » Ces dernières paroles sont encore tirées de S. Au-

1. Quas ergo tibi laudes fragilitas humani generis persolvet, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Accipe itaque quascumque exiles, quascumque meritis tuis impares gratiarum actiones et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Accipe quod offerimus, impetra quod rogamus, excusa quod timemus, quia non potiorem meritis quam te invenimus ad placandam iram judicis quæ meruisti esse mater redemptoris et judicis. (S. Fulbert.)

2. Succurre ergo miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro monachorum choro, exora pro devoto fœmineo sexu. Sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant sanctam tuam commemorationem. Sit tibi compassio super afflictis, sit pius affectus, super cœlorum peregrinis, et cum te lætantem semper aspicis fletus nostros quæsumus ipsa ad Deum perferas, eumque ut proprium filium pro nobis interpelles. (S. Fulbert).

3. Fratres cum toto mentis affectu beatissimæ Virginis nos intercessionibus committamus: omnes ejus patrocinia omni nisi imploremus : ut dum nos supplici eam obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece com-

gustin. Qu'elles sont belles ! qu'elles sont douces ! qu'elles sont honorables à la Vierge ! qu'elles sont consolantes pour les hommes ! mais qu'elles sont désagréables à nos hérétiques ; c'est pour cela que bien qu'ils aient beaucoup d'estime pour ce saint prélat, ils le mettent au nombre des idolâtres de Marie, parce qu'il avait trop d'affection pour elle. A la vérité il faut que des gens soient bien aveuglés par la passion pour croire qu'un homme qu'ils reconnaissent être d'une vertu et d'un mérite extraordinaires, soit idolâtre.

ONZIÈME SIÈCLE

Entre plusieurs grands personnages qui ont illustré ce siècle, je n'en choisis que trois ou quatre qui ont plus honoré et plus aimé la Sainte Vierge.

S. PIERRE DAMIEN, mort en 1073. — Le premier est le B. Pierre Damien religieux qui fut fait cardinal et Evêque d'Ostie, et qui plus tard se retira dans le monastère d'où il avait été tiré, préférant l'humilité et la douceur de sa première condition aux plus éminentes dignités de l'Eglise. C'était un saint extrêmement dur à lui-même, et qui était, pour ainsi dire, insatiable d'austérités ; mais il avait des tendresses pour la Mère de Dieu qu'on ne saurait exprimer. C'est lui qui a introduit dans l'Eglise cette sainte dévotion de réciter tous les jours le petit office de la Vierge, qui fut depuis approuvé par les papes, reçu et confirmé dans le concile de Clermont, sous Urbain II.

Il est vrai qu'il eut beaucoup à souffrir de quelques religieux de son Ordre ; car quelques-uns moins pieux, comme il y en a partout, s'opposèrent à cette nouvelle dévotion, disant que l'office de S. Benoît était assez long sans leur imposer encore cette nouvelle charge ; mais depuis qu'ils eurent cessé de réciter ce petit office, ils furent accablés de tant de calamités spirituelles et temporelles, que ne pouvant douter que ce ne fût un châtiment de Dieu, ils rétablirent, par le conseil du même Pierre Damien, cette sainte pratique, et aussitôt ils furent délivrés de toutes leurs misères et de toutes leurs persécutions.

Ce grand cardinal qui était aussi saint que savant, a parlé si avantageusement de la Mère de Dieu, qu'il est impossible de l'élever plus haut qu'il l'a fait. Il a composé six sermons en son honneur ; l'un est sur son Annonciation, le second sur son Assomption, les trois autres sur sa Nativité. Je ne

mendare dignetur in cœlis : neque enim dubium quæ meruit pro liberandis proferre pretium, posse plus omnibus liberatis impendere suffragium. (S. FULBERT.)

puis m'empêcher d'en tirer deux ou trois éloges pour enrichir la couronne que je forme à la Mère de Dieu, et pour confondre les faux catholiques qui s'offensent des louanges qu'on lui donne.

Dans le premier sermon de sa Nativité, il déclare qu'il n'y a que Dieu seul qui soit au-dessus d'elle; voici ses paroles qui sont belles : « Qu'y a-t-il de plus grand que la Vierge » Marie qui a renfermé dans son sein la grandeur infinie de la » Divinité? Considérez les Séraphins, élevez-vous au-dessus » de ces premières intelligences, et vous trouverez que tout » ce qu'il y a de plus grand est au-dessous de la Vierge, et » qu'il n'y a que l'ouvrier seul qui soit au-dessus de cet ou» vrage [1] ».

Un peu plus bas, comparant la Vierge au trône de Salomon qui était revêtu d'un or très fin, il demande quel est cet or? « Le Saint-Esprit, dit-il, nous a laissé quelque chose à re» chercher dans ces paroles, et Dieu me fasse la grâce de pou» voir expliquer ce que je pense. Dieu, poursuit-il, est en » quatre manières dans toutes les créatures : premièrement » par son essence, car étant le principe de tous les êtres, il est » essentiellement dans les bons et dans les mauvais. Seconde» ment il est dans les justes par sa charité et par son opéra» tion qui les rend féconds en bonnes œuvres. Il est encore » dans plusieurs gens de bien par une illumination céleste, » leur faisant part de ses secrets et leur donnant la connais» sance des choses futures. Mais il est d'une quatrième façon » dans une seule créature qui est la Vierge Marie, à savoir » par identité, parce qu'il est une même chose avec elle. [2] »

Ensuite il s'écrie, surpris de cette merveille : Que toutes les créatures à ces paroles soient dans le silence et dans le tremblement, et qu'elles n'aient pas la hardiesse de regarder l'immensité d'une dignité si éminente et d'une si grande grâce [3]. *Le Seigneur est avec vous*, lui dit l'Archange. Dieu demeure dans les anges, et non pas avec les anges, parce qu'il n'est pas d'une même nature avec eux [4]; mais Dieu demeure dans la Vierge et avec la Vierge, parce qu'il a une identité de nature avec elle.

1. Quid grandius virgine Maria quæ magnitudinem summæ divinitatis intra sui ventris conclusit arcanum? attende Seraphim et illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis quidquid majus est minus esse Virgine solumque opificem opus istud supergredi. (S. Petr. Dam.)

2. Quarto modo inest uni creaturæ videlicet Mariæ virgini, identitate quia idem est cum illa. (S. Petr. Dam.)

3. Hic taceat et contremiscat omnis creatura, et vix audeat aspicere tantæ dignitatis et dignationis immensitatem, etc.

4. Habitat Deus in virgine, habitat cum illa, cum qua unius naturæ habet identitatem.

Il finit ce sermon par une belle prière à la Vierge qui doit consoler tous les pécheurs et encourager les plus désespérés. « Sainte Vierge Mère de Dieu dont le soleil et la lune admi» rent la beauté, secourez, sainte Dame, ceux qui implorent » votre assistance. *Revenez, revenez, ô Sulamite, revenez, re*» *venez, afin que nous vous contemplions.* (CANT. VI, 12). Vous » êtes bénie de Dieu et comblée de toutes les bénédictions. » Revenez premièrement par nature : *numquid quia ita deifi*» *cata, ideo nostræ humanitatis oblita es?* Quoi, pour être déifiée » comme vous êtes, oubliez-vous notre nature ? Oh ! non » assurément, sainte Dame, vous savez en quels dangers » vous nous avez laissés, et l'état déplorable où sont réduits » vos serviteurs ; il ne convient pas à une si grande miséri» corde d'oublier une si grande misère : *Non convenit tantæ mi*» *sericordiæ tantam miseriam oblivisci* ; car si votre gloire vous » éloigne de nous, votre nature vous rappelle vers nous, et » vous n'êtes pas tellement impassible, que vous soyez sans » compassion : *Neque ita es impassibilis ut sis incompassibilis.*

» Revenez secondement par votre puissance ; car celui qui » est puissant a fait de grandes choses en vous, et toute puis» sance vous est donnée au Ciel et sur la terre : *Et data est* » *tibi omnis potestas in cœlo et in terra.* Qu'est-ce qui vous » peut être refusé après avoir eu le pouvoir de retirer Théo» phile des portes de l'enfer ? Vous avez retiré du fond de » l'abîme où il s'était jeté, ce misérable qui, par une cédule » écrite de sa main, avait renoncé celui qui avait pris chair » dans vous. *Nihil tibi impossibile, cui possibile est desperatos* » *in spem beatitudinis relevare.* Rien ne vous est impossible, » puisque vous pouvez rétablir les désespérés dans l'espérance » de leur salut ; car comment est-ce que cette puissance qui » s'est revêtue de votre chair, pourrait s'opposer à la vôtre ? »

Ensuite il ajoute ces paroles qui ont été si mal reçues de quelques esprits mal faits : « *Accedis ante illud aureum humanæ* » *reconciliationis altare, non solum rogans, sed imperans ; do*» *mina, non ancilla* : Vous vous présentez devant l'autel doré » de la réconciliation humaine ; non seulement en priant, » mais encore en commandant ; non seulement comme ser» vante, mais encore comme dame et maîtresse. Laissez-vous » toucher aux tendresses de votre nature ; souvenez-vous de vo» tre crédit ; car plus vous êtes puissante, plus vous devez être » miséricordieuse. Il n'y a rien de plus glorieux à une per» sonne d'autorité, que de ne se point venger, le pouvant » faire : *Potestati cedit ad gloriam, injurias ulcisci nolle, cum* » *possit.*

» Revenez encore à nous par amour : *Scio domina quia be*» *nignissima es, et amas nos amore invincibili quos in te et per*

» *te filius tuus et Deus tuus summa dilectione dilexit.* Car je » sais, ma sainte Dame, que vous êtes extrêmement douce, » et que vous aimez d'un amour invincible ceux que votre » Fils et votre Dieu a aimés dans vous et par vous d'une af- » fection infinie. Qui sait combien de fois vous apaisez la co- » lère de notre juge, lorsqu'il est prêt de nous punir ?

» Revenez enfin à nous par une grâce et une faveur singu- » lière ; car tous les trésors des miséricordes du Seigneur sont » entre vos mains : *In manibus tuis sunt thesauri miserationum* » *Domini.* Il n'y a que vous à qui Dieu accorde une si grande » grâce. O qu'il n'arrive pas que vous cessiez de nous faire » du bien, vous qui ne cherchez que l'occasion de sauver » tous les misérables, et de répandre sur eux votre miséri- » corde. *Neque enim tua gloria minuitur sed augetur, cum pœni-* » *tentes ad veniam, justificati ad gloriam assumuntur.* Car votre » gloire ne diminue point lorsque vous procurez la grâce aux » pécheurs pénitents et la gloire aux justes ; au contraire, » c'est ce qui l'augmente.

» Revenez donc, pauvre Sulamite, c'est-à-dire Vierge hu- » miliée et affligée, dont l'âme a été transpercée d'un glaive » de douleur, et qui avez été appelée la femme d'un charpen- » tier. Revenez, pourquoi ? *Ut intueamur te,* afin que nous » vous puissions voir. *Summa gloria est post Deum te posse vi-* » *dere ; adhærere tibi, et in tuæ protectionis munimine demo-* » *rari.* Car c'est une souveraine gloire de vous voir, après » Dieu, de vous aimer et d'être sous votre protection. Exau- » cez-nous. *Nam et filius nihil negans honorat te.* Car votre » Fils vous honore et ne vous refuse rien, lui qui est notre » Dieu béni dans tous les siècles ».

C'est là une partie du premier sermon que ce saint a fait en l'honneur de la Vierge ; son discours m'a tellement charmé que j'ai cru que l'extrait n'en serait pas désagréable. Je n'en ferai point du second ni du troisième où il dit quantité de choses infiniment tendres et honorables à la Mère de Dieu. Ce que j'ai rapporté suffit pour faire connaître l'estime et la dévotion que ce saint cardinal avait pour elle. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer en quel sens il dit que la Vierge commande plutôt dans le Ciel qu'elle ne prie ; je l'ai fait en la première Partie [1]. Il n'y a point d'homme, si peu éclairé qu'il soit, qui n'entre dans sa pensée, qui est que les prières d'une telle Mère auprès d'un tel Fils sont si fortes et si puissantes qu'elles tiennent lieu en quelque façon de commandement, son Fils, comme il dit, ne lui pouvant rien refuser.

1. Nous avons reproduit cette première Partie en notre tome X, pages 630 et suiv.

S. ANSELME. (1033-1109). — Il y avait en ce même temps dans l'Eglise un autre astre qui a éclairé la France et l'Angleterre et ensuite toute l'Italie ; c'est S. Anselme, Abbé du Bec en Normandie, puis archevêque de Cantorbéry, en Angleterre. On ne saurait dire ce qu'on doit le plus admirer en ce prélat, ou son savoir, ou sa vertu ; ou son esprit, ou sa sainteté ; ou sa grandeur, ou son humilité ; ou sa prudence, ou sa modestie ; ou sa sagesse, ou son obéissance. Tout était grand dans lui, mais il avait pour la Mère de Dieu une tendresse qui n'avait rien de comparable. Il l'a fait paraître dans plusieurs ouvrages qu'il a composés en son honneur, et qui ont été recueillis par le R. P. Théophile Raynaud de notre Compagnie dans une nouvelle édition faite à Lyon, l'an 1630. Ce Père qu'on peut appeler justement un prodige de science, et qui a démêlé les véritables ouvrages de S. Anselme de ceux qui ne le sont pas, le reconnaît pour auteur de quatre qui ne se trouvent pas tous dans l'édition de Cologne. Le premier porte pour titre : *Les louanges de la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ; — le deuxième, *les Hymnes et le Psautier de la Mère de Dieu* ; — le troisième, *de l'excellence de la glorieuse Vierge Marie ;* — le quatrième, *des quatre vertus et de l'éminente dignité de la bienheureuse Vierge Marie.*

Je crois que cette sainte Vierge me saurait mauvais gré si je ne rapportais quelques éloges qu'il lui a donnés dans le livre de son excellence et quelques motifs de la confiance que nous devons avoir en sa protection qui y sont exprimés.

Premièrement il déclare que c'est avec beaucoup de crainte qu'il entreprend de parler de ses grandeurs, étant, comme il dit, accablé du poids énorme de ses péchés ; mais ce qui lui donne courage, c'est, dit-il, que le Fils de Dieu s'est fait homme pour sauver les pécheurs, et qu'ensuite la Vierge a été faite Mère de Dieu plutôt pour les pécheurs que pour les justes : « Sciens videlicet illam magis propter peccatores quam propter » justos esse factam Dei matrem ».

Il confirme cette pensée par le témoignage de Notre-Seigneur, qui nous assure (MATTH. IX), qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs ; et par celui de S. Paul, (I. TIM. VII), qui dit que Jésus-Christ est venu sauver les pécheurs. « Donc, conclut-il, la Vierge est devenue Mère de » Dieu pour les pécheurs, c'est-à-dire pour moi et pour mes » semblables, quel sujet ai-je de me désespérer pour l'énor- » mité de mes crimes, la Vierge ayant donné au monde un » bien ineffable pour leur guérison [1] ? »

1. Si igitur, ipsa propter peccatores scilicet propter me meique similes, beata est Dei mater, quomodo immanitas peccatorum meorum cogere me poterit desperare veniam, cum tam ineffabile bonum factum sit ex ea ad curationem eorum ? (S ANSELM.)

Dans le chapitre suivant, il s'encourage à en parler : « quam-» vis hoc solum de sancta Virgine prædicare quod Dei mater » est, excedat omnem altitudinem quæ post Deum dici vel » cogitari potest, etc : encore bien que de dire seulement de » la Vierge qu'elle est Mère de Dieu, ce soit l'élever au-des-» sus de toutes les grandeurs qui se peuvent dire ou penser » après Dieu, etc. »

Dans le troisième, qui est sur son Annonciation, il parle d'une manière extrêmement forte et honorable de sa pureté immaculée. « Il est, dit-il, indubitable que son corps très » chaste et son âme très sainte ont été par une continuelle » protection des anges entièrement préservés de la tache de » toute sorte de péchés, comme étant la salle et le palais où » son Créateur et celui de toutes choses devait habiter corpo-» rellement et, par une opération ineffable, s'unir personnel-» lement à la chair qu'il devait tirer d'elle. »

Sur la fin de ce chapitre, il demande à son lecteur une force et une élévation d'esprit extraordinaire pour comprendre cette merveille, savoir que Dieu qui n'a qu'un Fils qui lui est consubstantiel et égal en toutes choses, et pour qui il a tout fait, n'a pu souffrir que ce Fils unique et très cher fût uniquement à lui : *Non est passus remanere solummodo suum* ; mais il a voulu que ce même Fils fût réellement et en vérité le Fils unique et très cher et naturel de Marie, et que ce ne fussent pas deux Fils, l'un de Dieu et l'autre de Marie, mais qu'il fût en unité de personne le Fils unique de l'un et de l'autre. *Quis hæc audiens non obstupescat ?* Qui est-ce, conclut-il, qui peut entendre ces choses sans étonnement ?

Au commencement du chapitre neuvième, il parle de la sainteté de la Vierge et de son mérite d'une manière si honorable, qu'il n'est pas possible de rien dire qui lui soit plus avantageux. « La pure sainteté, dit-il, la très sainte pureté » de son cœur qui surpasse toute la pureté et toute la sain-» teté de toutes les créatures, a mérité, par sa sublimité in-» comparable, de devenir très dignement la réparatrice du » monde perdu. C'est pourquoi ce monde qu'elle a réparé ne » peut jamais comprendre combien d'honneur et de louange » il lui doit rendre pour ce don ineffable qu'elle lui a fait [1]. »

Remarquez, s'il vous plaît, qu'il appelle la Vierge *Réparatrice du monde perdu* ; qu'il dit qu'elle *a mérité* ce nom et cette dignité par une pureté qui *surpasse* celle de toutes *les créa-*

1. Pura sanctitas et sanctissima puritas piissimi pectoris ejus, omnem omnis creaturæ puritatem sive sanctitatem transcendens, incomparabili sublimitate hoc promeruit, ut reparatrix perditi orbis dignissime fieret. Inde quid laudis pro tam ineffabili bono ipse per eam reparatus mundus ei jure debeat, æstimare nullatenus sufficit. (S. Anselme).

tures, et que *ce monde réparé par elle* ne la peut jamais *louer* ni remercier autant qu'elle le mérite.

Si cela est vrai (comme il est indubitable, au sentiment de ce Père que nos hérétiques même nomment le premier des théologiens), ne faut-il pas dire encore que ceux qui ne veulent pas honorer la Vierge, sont les plus méchants, les plus impies et les plus ingrats de tous les hommes?

Il l'honore du même titre au chapitre onzième, où il dit que le monde a été rétabli par la Vierge dans l'état d'où il était déchu, que comme Dieu, créant toutes choses par sa puissance, est devenu le Dieu et le Père de tout: *Ita beata Dei genitrix Maria, suis meritis cuncta reparando, Mater est et Domina rerum*; de même la bienheureuse Mère de Dieu, réparant toutes choses par son mérite, est devenue la Mère et la Dame de tout. Il veut dire qu'ayant mérité de concevoir un Fils qui a réparé le monde, elle en est en quelque façon la réparatrice par lui et avec lui, et qu'étant Mère du Seigneur de l'univers, on ne peut lui disputer la qualité de Dame de l'univers.

Je laisse mille autres belles choses que dit ce saint et savant prélat; mais je ne puis omettre l'oraison qu'il lui adresse à la fin de son ouvrage, du moins il faut que j'en touche les plus beaux endroits. « Laissons, dit-il au ch. XII, ce qui est » impénétrable à nos esprits, et tâchons d'obtenir par notre » dévotion ce que nous ne pouvons acquérir par notre con- » naissance. Nous vous prions, ô très sainte Dame, par cette » grâce que notre Dieu très grand et très puissant vous a faite, » de vous élever ainsi et de vous rendre avec lui toutes cho- » ses possibles, de faire en sorte que la plénitude de la grâce » que vous avez méritée, nous rende participants de votre » gloire; car Dieu s'est fait par nous votre frère, afin que, s'u- » nissant à notre humanité, nous méritions d'être faits parti- » cipants de sa divinité.

» Travaillez, ô très sainte et très miséricordieuse Dame, à » nous procurer le bien pour lequel Dieu a bien voulu se faire » homme dans vos chastes entrailles. Ne vous rendez point » difficile à nous écouter; car si vous daignez prier votre Fils, » il ne manquera pas de vous exaucer aussitôt: *Tantummodo* » *itaque velis salutem nostram et vere nequaquam salvi esse non* » *poterimus.* Ayez seulement la volonté de nous sauver, et » nous ne pouvons manquer d'être sauvés. Or qui est-ce qui » pourra resserrer les entrailles de votre miséricorde? Si donc » vous n'avez pas compassion de nous, vous qui êtes une » mère de grâce et de miséricorde, que ferons-nous quand » votre Fils nous viendra juger?

» Secourez-nous donc, ô très miséricordieuse Dame, et sans » avoir égard à la multitude de nos péchés, laissez-vous flé-

» chir à la miséricorde. *Cogita et recogita apud te quia non ad* » *damnandum sed ad salvandum peccatores conditor noster ex te* » *factus est homo*. Pensez, je vous prie, et repensez en vous- » même, que ce n'est pas pour damner les pécheurs, mais pour » les sauver, que notre Créateur a pris chair humaine de vous. » Pourquoi donc ne nous aiderez-vous pas, quoique pécheurs, » puisque c'est pour nous que vous avez été élevée à une di- » gnité si éminente qu'il n'y a point de créature qui ne vous » reconnaisse et ne vous honore comme sa reine?

» Si vous n'étiez faite Mère de Dieu que pour votre gloire » seulement et pour votre avantage, on pourrait peut-être dire » que vous ne vous souciez guère que nous soyons sauvés » ou damnés; mais Dieu qui s'est revêtu de votre chair très » pure, ne l'a fait, ma bonne Dame, que pour votre salut et » pour celui de tous les hommes. C'est pourquoi si, maintenant » que vous êtes en possession de votre bonheur, vous ne son- » gez point à nous sauver, on dira que vous êtes intéressée, » et que vous négligez ceux qui ont besoin de vous, parce que » vous n'avez point besoin d'eux. Que nous servira que vous » soyez si puissante et si glorieuse, si vous ne nous rendez » pas participants de votre bonheur?

» Afin, dis-je, que nous sentions effectivement que votre » Fils est le Sauveur de tout le monde, et que c'est vous qui » nous avez réconciliés avec lui, aidez-nous et nous protégez; » car vous savez quel besoin nous avons de votre assistance, » étant plongés comme nous le sommes dans les péchés et dans » les ordures de ce monde.

» Depuis que votre Fils est monté au ciel, vous avez assisté » tous ceux qui ont eu recours à vous, et c'est pour cela que » l'Eglise dit avec justice que vous êtes très digne de toute » louange: *omni laude dignissima*. Favorisez-nous donc de » votre protection, afin que la louange que vous possédez » depuis tant de siècles, vous soit justement continuée. *Tibi* » *nos commendamus, tu procura ne pereamus*; nous nous recom- » mandons à vous; faites en sorte que nous ne soyons pas » damnés; mais que nous servions et aimions éternellement » votre Fils qui vit dans tous les siècles avec Dieu son Père » et le Saint-Esprit. Amen. »

S. YVES DE CHARTRES, évêque en 1092, mort en 1115. — Je suis obligé de laisser beaucoup d'autres écrivains de ce siècle, dont le plus illustre est Yves, évêque de Chartres, prélat très saint et très savant en toutes sortes de sciences, principalement dans le droit canon. Il a composé de très beaux discours en l'honneur de la très sainte Vierge que j'omets pour ne pas trop charger ce siècle.

S. GRÉGOIRE VII, pape, mort en 1085. — Je le ferme par l'avis que S. Grégoire pape, septième de ce nom, donne à la princesse Mathilde. C'a été un des grands hommes qui ait gouverné l'Eglise, et Dieu l'a honoré de quantité de miracles qui lui ont mérité l'honneur d'être mis au rang des saints. Il a écrit une lettre à cette princesse qui contient deux parties. Dans la première, il l'exhorte à communier souvent. Dans la seconde, il lui ordonne d'avoir une singulière dévotion à la Sainte Vierge. Comme c'est un saint et le chef de l'Eglise qui parle, son témoignage aura dans l'esprit de tous les fidèles le poids que mérite une telle autorité. En voici un extrait :

Il commence par lui témoigner le soin qu'il avait de son salut; puis il lui dit : « Entre plusieurs armes que je vous ai » fournies par la grâce de Dieu pour combattre le prince du » monde, les principales que je vous ai marquées sont de » recevoir souvent le corps de Notre-Seigneur, et je vous ai » ordonné de vous abandonner entièrement à la confiance » assurée de la Mère de Dieu[1]. »

Quant au premier avis qui regarde la fréquente communion, il lui apporte quantité de beaux passages de S. Ambroise, de S. Grégoire pape, et de S. Jean Chrysostome, qui déclarent qu'on doit recevoir tous les jours ce pain céleste pour conserver la vie de la grâce et pour guérir les plaies que nous recevons tous les jours, dont le remède est ce divin et vénérable sacrement : *Medicina est cæleste et venerabile sacramentum.*

Après avoir dit de belles choses sur le sacrifice de la messe et sur la fréquente communion, il passe à l'autre dévotion qui regarde la Sainte Vierge, et lui dit : « Pour ce qui regarde » la protection de la Mère de Notre-Seigneur, sous la protec- » tion de qui je vous ai principalement mise, et je vous mets » encore à présent, et ne cesserai de vous mettre jusqu'à ce que » nous la voyions comme nous le désirons, que vous dirai-je » de celle que le ciel et la terre ne cessent de louer, quoiqu'ils » ne le puissent faire comme elle le mérite? Cependant tenez » pour certain et indubitable, qu'autant qu'elle surpasse toutes » les mères en dignité et en sainteté, autant les surpasse-t- » elle en douceur, en charité et en miséricorde envers les pé- » cheurs et les pécheresses qui se convertissent[2].

1. Inter cætera, quæ tibi contra principem mundi arma, Deo favente contuli, quod potissimum est, ut corpus dominicum frequenter acciperes indicavi; et ut certæ fiduciæ matris Domini te omnino committeres præcepi. (S. GREGOR. VII.)

2. De matre vero Domini cui te principaliter commisi et committo et numquam committere quousque illam videamus, ut cupimus, omittam, quid tibi dicam quam cœlum et terra laudare, licet ut meretur nequeant, non cessant. Hoc tamen procul dubio teneas quia quanto altior et melior ac

» C'est pourquoi mettez fin à la volonté de pécher, et vous » prosternant devant elle d'un cœur contrit et humilié, pleu- » rez les péchés que vous avez commis, et je vous promets » indubitablement que vous trouverez en elle un cœur plus » tendre à vous aimer qu'en votre propre mère qui vous a » donné la vie [1]. »

DOUZIÈME SIÈCLE

Comme il n'y eut jamais dans l'Eglise de siècles plus stériles en hommes savants que les deux précédents, aussi n'y en a-t-il point qui en ait produit un plus grand nombre que celui-ci, Dieu gardant en l'ordre de la grâce ce qu'il observe dans celui de la nature, où l'abondance suit l'indigence, la lumière les ténèbres, le calme les grandes tempêtes, et l'affluence de toutes sortes de biens les grandes stérilités des campagnes. Ce serait long de rapporter seulement le nom des auteurs qui ont écrit en ce siècle et qui ont marqué leur zèle envers la très sainte Mère de Dieu. Je n'en produirai que trois ou quatre des plus signalés pour leur doctrine et pour leur mérite.

S. BERNARD. 1091-1153. — Le premier est l'illustre et l'incomparable Abbé de Clairvaux, S. Bernard qui a éclairé tous les esprits de ses lumières, échauffé tous les cœurs de sa dévotion, enrichi toute l'Eglise de ses mérites, étonné tout l'univers de ses miracles, et qui a mérité même d'être loué par les plus grands ennemis de notre religion. Luther qui a fait la guerre à tous les saints du Ciel et de la terre, a eu néanmoins de la vénération pour celui-ci ; il confesse que de tous les religieux qui ont jamais été, nul n'a si bien écrit ni si bien vécu que S. Bernard. Plusieurs auteurs dignes de foi [2] rapportent que la Vierge lui a donné de son lait ; le Ménologe de l'ordre de Citeaux en fait mémoire le 13 de mai, et il ne faut que lire ses ouvrages, principalement ceux qu'il a faits en l'honneur de la Mère de Dieu, pour être persuadé que ce lait que cette bonne Mère lui instilla dans la bouche, a passé par sa plume jusque dans ses écrits, tant on y trouve de douceur, d'onction et de piété.

Je voudrais que quelqu'un eût recueilli tout ce que ce saint

sanctior est omni matre, tanto clementior et dulcior circa omnes peccatores et peccatrices. (S. GREGOR. VII.)

1. Pone itaque finem in voluntate peccandi et prostrata coram illa ex corde contrito, et humiliato, lacrymas effunde. Invenies illam, indubitanter promitto, promptiorem carnali matre ac mitiorem in tui dilectione. (S. GREG. VII.)

2. Barnab. de Montalb. t. I, *Chron. Cister. lib.* III, c. IV; BERN. DE BRIT. *Chron. Cister.* lib. I, c, XXVI.

a composé sur la Sainte Vierge, ce serait un des plus beaux livres qui aurait été fait en son honneur. J'en choisis quelques beaux endroits dont les uns regardent sa dignité, d'autres ses bienfaits, et les autres l'utilité et la nécessité que nous avons de son intercession. Pour ne pas trop charger cet écrit, je mettrai le texte latin à la marge [1].

Premièrement, il lui donne des titres et des qualités qui doivent confondre ceux qui sont jaloux des louanges qu'on donne à cette Vierge incomparable ; car il l'appelle [2] : *Notre reine, notre mère, notre avocate, notre médiatrice, l'étoile de la mer, la source de la vie, l'inventrice de la grâce, la Dame du monde, La Reine du Ciel, la réparatrice de la nature humaine qui a procuré la joie aux anges, la grâce aux justes, le pardon aux pécheurs, etc.*

Mais il y a du plaisir à l'entendre parler lui-même. Voici l'éloge qu'il en fait dans son épître aux chanoines de Lyon : « Cette Vierge royale, dit-il, n'a point besoin d'un faux hon» neur, étant comblée comme elle est d'une véritable gloire, » de titres honorables et de dignités éminentes. Publiez hau» tement la pureté de son corps et la sainteté de sa vie ; » admirez la fécondité de cette Vierge ; adorez son divin En» fant ; dites hautement qu'elle l'a conçu sans plaisir et » qu'elle l'a enfanté sans douleur. Prêchez qu'elle a été ho» norée des anges, désirée des nations, prédite par les pa» triarches et par les prophètes, élue singulièrement entre » toutes les créatures. Donnez-lui les titres magnifiques » d'inventrice de la grâce, de médiatrice du salut, de répara» trice des siècles. Louez-la enfin de ce qu'elle est élevée au» dessus des chœurs des anges dans le royaume céleste. C'est » ce que l'Eglise chante en son honneur et ce qu'elle m'en» seigne à chanter avec elle, etc [3].

Cet éloge est beau, mais j'en trouve un dans son second sermon du jour de la Pentecôte qui ne lui cède en rien, ou plutôt qui le surpasse en titres honorables et en sentiments de dévotion. En voici un petit extrait.

Extrait du second sermon de S. Bernard sur la fête de la Pentecôte.

« Toutes les créatures regardent la Sainte Vierge comme » le milieu de toutes choses, comme l'arche de Dieu, comme » la cause de tout, comme l'affaire des siècles. Tous, dis-je,

1. Nous le mettons en note.

2. Serm. I, *Assumpt. Virg.*, — serm. II, *de Adventu.*, — serm. II, *in die Pentec.*, — serm. *De Nat. Virg. Mar.*

3. Magnifica gratiæ inventricem, mediatricem salutis, restauratricem sæculorum, exalta denique exaltatam super choros Angelorum ad cœlestia regna etc. (S. Bern.)

» la regardent, et ceux qui demeurent au Ciel, et ceux qui » sont en enfer, et ceux qui nous ont précédés, et nous qui » sommes à présent; et ceux qui doivent nous suivre, et les » enfants des enfants, et ceux qui naîtront d'eux : Ceux qui » sont dans le Ciel, pour en remplir les places; ceux qui » sont en enfer, pour en être retirés; ceux qui nous ont pré- » cédés, pour être trouvés prophètes fidèles ; ceux qui nous » suivront, pour être glorifiés. Aussi toutes les nations vous » disent-elles bienheureuse, ô Mère de Dieu, Dame du monde, » Reine du Ciel, parce que vous avez donné à toutes les na- » tions la vie et la gloire par le Fils que vous avez conçu ; » car c'est dans vous que les anges ont trouvé un sujet de » joie éternelle, les justes la grâce, les pécheurs le pardon. » C'est avec raison que toutes les créatures jettent les yeux » sur vous ; car c'est dans vous, par vous, et de vous que la » main charitable du Tout-Puissant a réparé tout ce qu'il » avait créé [1] ».

Extrait des cinq Sermons de saint Bernard sur l'Assomption de la Vierge.

Le même saint Père a composé cinq sermons admirables sur l'Assomption de la Sainte Vierge ; c'est leur ôter leur grâce et leur dévotion que de les vouloir transcrire, notre langue n'étant point capable d'en exprimer la beauté. Quelque tour qu'on donne à ses paroles, ce n'est plus S. Bernard qui parle, s'il ne parle en latin ; néanmoins je ne puis m'empêcher de faire ici un petit extrait de ces ouvrages divins.

A l'entrée du premier sermon, il demande si nous devons nous réjouir ou nous attrister de l'Assomption de Marie. Il répond que bien que la terre soit privée de l'astre qui l'éclairait, cependant nous devons prendre part à la joie du Ciel, parce que le séjour qu'elle y fait nous est très avantageux. « Nous avons, dit-il, envoyé devant nous notre avocate au » Ciel, laquelle étant Mère de notre Juge et Mère de miséri- » corde, traitera sincèrement et efficacement les affaires de » notre salut. Notre terre a envoyé en ce jour un don pré- » cieux au Ciel, afin qu'en donnant et en recevant il se fasse » une heureuse alliance entre les choses divines et les hu-

1. Ad illam sicut ad medium, sicut ad arcam Dei, sicut ad rerum causam, sicut ad sœculorum negotium respiciunt, et qui in cœlo habitant et qui in inferno, et qui nos præcesserunt, et nos qui sumus, et qui sequentur, et nati natorum et qui nascentur ab illis. Illi qui sunt in cœlo ut resarciantur; et qui in inferno ut eripiantur; qui præcesserunt ut prophetæ fideles inveniantur; qui sequuntur ut glorificentur. Beatam te dicent omnes generationes genitrix Dei, domina mundi, Regina cœli, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. Merito in te respiciunt oculi totius creaturæ quia in te, per te, et de te benigna manus omnipotentis quidquid creaverat recreavit. (S. Bern. Serm. II. *Pent.*)

» maines, entre les célestes et les terrestres, entre les supé-
» rieures et les inférieures [1].

» La bienheureuse Vierge montant au Ciel fera aussi bien
» que son Fils des largesses aux hommes. Et pourquoi n'en
» ferait-elle pas? car elle ne manque ni de puissance ni de
» volonté; elle est Reine du Ciel; elle est pleine de miséri-
» corde; enfin elle est Mère de l'unique Fils de Dieu; il n'y
» a rien qui nous doive mieux faire connaître la grandeur de
» sa puissance et de sa bonté, si ce n'est peut-être qu'on ne
» croie pas que le Fils de Dieu honore sa Mère, ou qu'on
» doute que les entrailles de Marie ne soient changées et
» transformées en charité, depuis que la charité même qui
» procède de Dieu y a reposé neuf mois corporellement [2] ».

Après ce discours de consolation et de confiance, il conclut que nous devons nous réjouir de la glorieuse Assomption « de cette inventrice de la grâce, à moins que de vouloir pas-
» ser pour les plus ingrats de tous les hommes [3] ». Puis il décrit son triomphe de la manière du monde la plus tendre, la plus douce, la plus ingénieuse et la plus spirituelle. Il établit comme un principe indubitable, « qu'autant qu'elle a
» surpassé en grâce toutes les créatures, lorsqu'elle était
» sur la terre, autant les surpasse-t-elle en gloire dans le
» Ciel [4].

» Et certes, poursuit-il, si l'œil n'a point vu, ni l'oreille
» entendu, ni le cœur humain conçu ce que Dieu prépare à
» ceux qui l'aiment; qui pourra déclarer ce qu'il a préparé
» à celle qui l'a enfanté? et (ce qui est très certain) à celle
» qui l'a aimé plus que toutes les autres créatures [5]? Heu-
» reuse mille fois Marie, soit lorsqu'elle reçoit le Sauveur,
» soit lorsqu'elle est reçue du Sauveur; en l'un et en l'autre
» la dignité de la Vierge Mère paraît admirable, et la bonté
» de Dieu, qui lui fait tant d'honneur, infiniment aimable. »

1. Advocatam præmisit peregrinatio nostra quæ tamquam judicis mater et mater misericordiæ simpliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit. (Serm. I, *in Assumpt.*)

2. Ascendens ergo in altum Virgo beata dabit ipsa quoque dona hominibus. Quidni daret? Siquidem nec facultas ei deesse poterit nec voluntas. Regina cœlorum est, misericors est, denique mater est unigeniti Filii Dei: nihil enim sic potest potestatis ejus seu pietatis magnitudinem commendare, nisi forte aut non creditur Dei Filius honorare matrem, aut dubitare quis potest omnino in affectum charitatis transiisse Mariæ viscera in quibus ipsa quæ ex Deo est charitas novem mensibus corporaliter requievit. (*Ibid.*).

3. Nisi forte, quod absit, inventrici gratiæ omnimodis inveniamur ingrati. (*Ibid*)

4. Quantum gratiæ in terris adepta est præ cœteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis. (*Ibid.*)

5. Quod præparavit gignenti se, et (quod omnibus est certum) diligenti præ omnibus quis loquatur? (*Ibid.*)

Je laisse mille autres belles choses qui sont dans ce premier sermon.

Il commence le second par expliquer l'évangile du jour, et dit que cette maison où Notre-Seigneur fut reçu, « n'est pas » seulement celle de Marthe, mais encore le chaste sein de » Marie. Que cette maison s'est trouvée nette de tout péché » recevant le Sauveur, mais nullement vide, puisque l'Ange » la saluant, l'appela pleine de grâce ; bien plus, il l'assura » que le Saint-Esprit descendrait encore sur elle. Pourquoi » cela ? si ce n'est afin qu'étant pleine de grâce par le pre- » mier avènement du Saint-Esprit, le même Esprit survenant » lui donnait une nouvelle plénitude de grâce qui se répan- » dit sur nous [1] ».

« Oh ! que je désirerais qu'elle fît découler de ses grâces sur » nous, et que nous ayons tous part à sa plénitude ; car c'est » elle qui est notre médiatrice, c'est par elle que nous avons » reçu la miséricorde de Dieu et que nous recevons Notre- » Seigneur Jésus-Christ en notre maison. » Après quelques discours, il dit ingénieusement qu'on ne fait point mention du Lazare dans cette maison où Notre-Seigneur fut reçu ; parce que c'est la figure du pécheur, et que l'âme de la Vierge était pure de tout péché.

Dans le troisième sermon, il examine la plainte que fait Marthe contre sa sœur Marie qui était assise aux pieds de Jésus-Christ et qui entendait sa parole. Il traite divinement cette matière, et, après la déclaration que fait le Fils de Dieu, que Marie avait choisi la meilleure part, quoique sa sœur l'accusât d'oisiveté, il conclut : « Qu'un homme est tout à fait » charnel et ne comprend en aucune manière les voies de » l'Esprit de Dieu, qui accuse d'oisiveté l'âme qui est dans » le repos de la contemplation. Qu'il entende, dit-il, que c'est » la meilleure part qui nous doit demeurer dans l'éternité [2] ».

Ce qui suit est ravissant, et contient ce qu'il y a de plus délicat dans la vie spirituelle ; puis il conclut ce sermon par un avis qu'il donne à Marie, c'est-à-dire à l'âme contemplative, « de ne pas abonder en son sens, et de ne vouloir pas » être plus sage qu'il ne faut, de peur que cherchant des lu- » mières, elle ne tombe dans les ténèbres par l'illusion du » démon du midi [3] ». On nous pardonnera bien cette petite digression aussi bien qu'à S. Bernard.

1. Ad quid putas ? nisi ut etiam super implear illam ? ad quid nisi ut adveniente jam Spiritu plena sibi, eodem superveniente nobis quoque super plena, et supereffluens fiat ? (*Ibid.*)

2. Carnalis est, et omnino non percipit quæ sunt spiritus Dei, si quis forte vacantem animam suam de vacatione redarguit, audiat igitur optimam partem esse hanc quæ maneat in æternum. (Serm. III.)

3. Unum cave ne abundare incipias in sensu tuo, et velis plus sapere

Elle servira à quelques gens qui, n'ayant point de connaissance des voies extraordinaires de Dieu, parlent avec assurance de ce qu'ils n'entendent pas, et blâment avec une hardiesse surprenante des états par où ils n'ont point passé. Car ceux qui en ont écrit, comme S. Bernard, S. Bonaventure, Gerson et plusieurs autres (qu'on ne mettra pas au rang des visionnaires), enseignent qu'il n'y a que l'expérience seule qui donne connaissance de ces voies, et que ce n'est point dans les académies savantes qu'on apprend cet art, mais dans l'école du Saint-Esprit; c'est pourquoi ceux qui reconnaissent de bonne foi qu'ils ne se sont jamais trouvés dans ces états, n'en doivent parler, ce me semble, qu'avec beaucoup de modestie et de retenue.

Elle servira encore à ceux qui se persuadent qu'il n'y a ni art, ni méthode pour arriver à ces saintes unions. J'avoue que c'est une grande témérité de s'ingérer dans ces voies extraordinaires, sans y être appelé de Dieu; mais on ne peut nier qu'on ne puisse et doive s'y disposer par la pratique de toutes les vertus, par un long usage de la méditation, par une mortification continuelle, et par un parfait renoncement de soi-même. Voilà les livres où l'on apprend la science mystique des saints, qui doit toujours être cachée aux profanes.

Enfin, elle servira à désabuser quelques gens qui s'imaginent que ceux qui sont dans les voies passives, n'ont plus besoin de direction, par la raison qu'ils ont pour maître le Saint-Esprit; car quoiqu'ils soient plus éclairés que les autres, néanmoins, s'ils sont dans les premières ferveurs, ils ont besoin de gens habiles et expérimentés, pour leur apprendre à porter les opérations de Dieu, et à en souffrir les privations. Il est difficile de ne se pas égarer dans un pays où l'on ne s'est jamais trouvé, si l'on n'a un bon guide; et il y a danger, comme dit S. Bernard, qu'une âme qui abonde en son sens, et qui est entêtée de sa propre vertu, ne tombe des lumières dans les ténèbres, et de la contemplation dans l'illusion que cause le démon du midi.

Le quatrième sermon de ce saint est infiniment honorable à la Sainte Vierge; il le commence par l'étonnement des anges, qui demandent quelle est cette créature incomparable qui monte de la terre au Ciel toute comblée de délices? Il répond que « c'est Marie; que les anges ne doivent pas s'é-» tonner de la voir monter toute remplie de délices de cette » terre déserte au Ciel; qu'ils doivent plutôt s'étonner de

quam oporteat sapere, ne forte dum lucem sectaris impingas in tenebras illudente tibi dæmonio meridiano. (Serm. III.)

» voir Jésus-Christ descendre pauvre de la plénitude de sa » gloire, car c'est, dit-il, une plus grande merveille de voir » le Fils de Dieu abaissé au-dessous des anges, que de voir » la Mère de Dieu élevée au-dessus des anges [1]. »

Après une longue mais agréable digression qu'il fait sur le Lazare et sur les péchés d'habitude, il retourne à la Vierge et confesse « qu'il n'y a rien qu'il aime tant et qu'il craigne » tant que de faire des discours sur ses grandeurs. » Il dit que la cause de son appréhension est « l'ineffable privilège » de ses mérites et les prérogatives singulières dont Dieu l'a » favorisée [2]. »

« De plus, c'est que tout le monde l'aime, l'honore et lui » porte une si grande affection (comme il est bien raisonna- » ble), qu'encore bien que tout le monde soit ravi de parler » d'elle, cependant, quoi qu'on dise d'un sujet ineffable, dès- » là qu'il en est dit quelque chose, il en est moins agréable » à ceux qui l'entendent, et qui sont persuadés qu'on n'en » peut rien dire de juste. Car quel moyen de goûter et d'agréer » tout ce que l'esprit humain peut comprendre d'une gloire » incompréhensible [3] ? »

Il entre ensuite dans l'admiration de ses grandeurs et de ses privilèges incomparables, dont le principal est d'être mère et vierge tout ensemble ; car « on peut, dit-il, trouver » sur la terre des femmes qui soient vierges, d'autres qui » soient humbles, d'autres qui soient douces, d'autres qui » soient charitables et miséricordieuses : mais il y a une grâce » qui lui est particulière, qui n'a jamais rien eu de pareil » avant elle, et qui n'aura rien de semblable après elle ; c'est » qu'elle a l'honneur et l'avantage d'être mère et vierge tout » ensemble. La fécondité conjugale est bonne ; la pureté vir- » ginale est meilleure ; mais l'avantage incomparable est d'a- » voir une fécondité virginale et une virginité féconde. C'est » le privilège de Marie qui ne sera jamais donné à une autre, » et qui ne lui sera jamais ôté. Il est singulier et en même » temps ineffable ; de sorte qu'il n'y a point d'homme au

1. Quid mirantur de terra deserta Mariam ascendere deliciis affluentem? mirentur potius pauperem Christum de cœlestis regni plenitudine descendentem; longe enim ampliori miraculo dignum videtur Dei filium paulo minus ab Angelis minorari, quam Dei matrem super Angelos exaltari. (S. Bern. Serm. IV.)

2. Non est equidem quod me magis delectet ; sed nec est quod terreat magis quam de gloria virginis Mariæ habere sermonem. (Serm. IV).

3. Tanto eam devotionis affectu amplectuntur, honorant, suscipiunt (ut dignum est) universi, ut licet de ea loqui gestiant omnes tamen quidquid dicitur de indicibili, eo ipso quod dici potuerit, minus gratum sit, minus placeat, minus acceptetur (*Ibid.*).

Quidni minus sapiat quidquid de incomprehensibili gloriæ comprehendere potuerit mens humana? (*Ibid.*)

» monde qui le puisse comprendre, beaucoup moins expli-
» quer [1]. »

« Que si vous ajoutez à cela la qualité de celui dont elle
» est mère, quelle langue fût-ce celle d'un ange pourra di-
» gnement louer cette Vierge Mère? Mère, dis-je, non pas d'un
» homme, mais d'un Dieu ». Toutes ses paroles sont divines et mériteraient d'être rapportées, mais cela nous mènerait trop loin. Je ne puis néanmoins omettre cette belle sentence qu'il prononce, c'est que « une vierge ne devait point avoir
» d'autre fils qu'un Dieu. et qu'un Dieu ne devait point avoir
» d'autre mère qu'une vierge [2] ».

Il avait dit auparavant qu'on pouvait trouver des personnes vierges et humbles, mais il montre sur la fin de ce beau discours que toutes les autres vertus qui semblaient communes aux autres saints, étaient singulières dans Marie, principalement sa pureté et son humilité dont il dit des merveilles.

Pour sa miséricorde, il avance cette proposition hardie, que « il consent qu'on n'en parle jamais, s'il se trouve quel-
» qu'un à qui la Vierge ait manqué, quand il l'a invoquée
» dans ses nécessités [3]. »

Il déclare ensuite l'effet admirable de sa miséricorde : « En
» ce qu'elle a obtenu la réparation de tout le monde et le sa-
» lut de tous les hommes; car il est constant, ajoute-t-il,
» qu'elle a pris soin de tout le genre humain et qu'elle a trouvé
» grâce pour lui [4]. »

Qu'il y a de plaisir à lui voir prendre ensuite les dimensions de sa miséricorde, sa longueur, sa largeur, sa hauteur, et sa profondeur. Il dit que sa longueur s'étend jusqu'au dernier moment de la vie, et qu'elle assiste jusque-là tous ceux qui l'invoquent; que sa largeur remplit toute la terre aussi bien que celle de Dieu; que sa hauteur répare les ruines de la Jérusalem céleste, et que « sa profondeur a obtenu la ré-
» demption de ceux qui étaient tenus captifs dans les ténè-
» bres et dans l'ombre de la mort. Car c'est par vous, lui dit-il,
» que le Ciel est rempli, que l'enfer est vidé, que les ruines
» de la Jérusalem céleste sont réparées, et que la vie est ren-
» due aux misérables qui l'attendaient et qui l'avaient per-
» due [5]. »

1. Unum est in quo nec primam similem visa est nec habere sequentem, gaudia matris habens cum virginitatis honore. (*Ibid.*)

2. Neque enim Filius alius virginem, nec Deum decuit partus alter. (*Ibid.*)

3. Sileat misericordiam tuam Virgo beata si quis est qui invocatum te in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse. (*Ibid.*)

4. Hæc est quæ totius mundi reparationem obtinuit, salutem omnium impetravit : constat enim pro universo genere humano fuisse sollicitam. (*Ibid.*).

5. Profundum ejus sedentibus in tenebris et in umbra mortis obtinuit re-

Il finit ce beau discours par cette dévote prière qu'il lui adresse : « Voici, ô Vierge bénie, que nous vous avons accom-» pagnée du mieux que nous avons pu, et suivie, du moins de » loin, aujourd'hui que vous êtes montée au Ciel. Ayez, s'il » vous plaît, la bonté de manifester au monde cette grâce que » vous avez trouvée auprès de Dieu, obtenant par vos saintes » prières le pardon aux coupables, le secours et la délivrance » à ceux qui sont en danger ; et qu'en ce jour de solennité » et de réjouissance, Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, » qui est Dieu béni par dessus tout et dans tous les siècles, » accorde les dons de sa grâce par votre intercession, ô Reine » de miséricorde, à tous vos petits serviteurs qui invoquent » avec louange le très doux nom de Marie. »

Le cinquième sermon est tout de Marthe et de Marie, c'est-à-dire de l'action et de la contemplation. Il dit que Marthe doit aider Marie, et qu'il faut commencer par là pour arriver à l'union ; qu'il ne faut pas s'étonner si quelques-uns murmurent contre les contemplatifs, puisque Marthe murmure contre Marie; que nous ne lisons point que Marie ait murmuré contre Marthe. Les raisons qu'il en apporte sont belles, mais comme cela ne regarde qu'indirectement la Sainte Vierge, je n'en dis pas davantage.

Ce que j'ai rapporté de S. Bernard suffit pour confondre tous les ennemis de la Vierge ; car quel esprit plus éclairé que le sien? Quelle sainteté comparable à la sienne? Il faut néanmoins que pour la consolation des gens de bien, nous cueillions encore quelques fleurs dans ce beau jardin pour en faire une couronne à Marie, et qu'après avoir parlé de ses grandeurs, nous voyions les sentiments de ce Père sur la dévotion qu'on doit avoir pour elle.

Extrait des Sermons de S. Bernard sur l'Évangile *Missus est*.

Extraits de la 1re et de la 2me homélie.

Tous les écrits de S. Bernard distillent la dévotion envers la Vierge, et l'on peut dire que c'est une huile qui surnage sur tous ses ouvrages. Son plaisir est de faire en toutes les occasions des digressions surprenantes sur un si beau sujet; mais il dit des choses entièrement consolantes dans ses homélies sur l'ambassade de l'Ange, principalement dans la première, où, expliquant ce qu'a dit S. Luc, que Gabriel fut envoyé à une vierge, épousée à un homme qui avait nom Joseph. « Quelle est, dit-il, cette vierge assez vénérable pour » être saluée par un ange? assez humble pour être mariée à

demptionem : per te enim cœlum repletum, infernus evacuatus, instauratæ ruinæ cœlestis Jerusalem, expectantibus miseris vita perdita data. (*Ibid.*)

» un charpentier? Oh! la belle union que celle de la virginité » et de l'humilité! Qu'une âme est agréable à Dieu dans la- » quelle l'humilité donne du prix à la virginité, et la virginité » donne de l'éclat à l'humilité, etc. [1] »

Il fait ensuite un discours admirable sur l'humilité qu'il préfère à la virginité, pour plusieurs raisons, entre autres parce que l'une est de conseil, l'autre de précepte. « Si Marie, » dit-il, n'eût été humble, le Saint-Esprit ne fût point des- » cendu sur elle (car il ne repose que sur les humbles); et » s'il n'eût point descendu sur elle, elle n'eût point conçu le » Fils de Dieu. Il est donc évident que pour concevoir par la » vertu du Saint-Esprit, Dieu a regardé l'humilité de sa ser- » vante, comme elle dit elle-même, plutôt que sa virginité. » Ainsi, quoiqu'elle ait plu à Dieu pour sa virginité, elle » a néanmoins conçu par son humilité; et il est évident que » c'est son humilité qui a fait que Dieu a agréé sa virgi- » nité [2]. »

Il conclut qu'il vaut mieux être humble que vierge; que celui qui est vierge et humble, est très grand devant Dieu; mais incomparablement plus Marie qui est vierge, mère et humble; Mère, dis-je, d'un Dieu qui lui a été soumis, comme dit S. Luc, et qui lui a rendu obéissance. « Admirez donc, » s'écrie-t-il, lequel vous voudrez des deux, et choisissez le- » quel vous devez admirer davantage, ou la très charitable » bonté du Fils, ou la très éminente dignité de la Mère: l'une » et l'autre sont étonnantes; l'une et l'autre sont admirables. » Qu'un Dieu obéisse à une femme, c'est une humilité sans » exemple; qu'une femme ait de l'autorité sur un Dieu, c'est » une élévation qui n'a rien de semblable [3]. »

Dans la deuxième homélie sur ce même évangile, il prononce cette sentence divine qu'il a avancée en un autre lieu, mais qui est plus belle et mieux énoncée ici.

« Il était convenable que si Dieu voulait naître sur terre, » il ne naquît que d'une vierge, et il était convenable aussi » que si une vierge devait être mère, elle ne fût mère que

1. Quæ est ista Virgo tam venerabilis ut salutetur ab Angelo, tam humilis ut desponsetur fabro? pulchra permixtio virginitatis et humilitatis. (Homil. I. *Missus.*)

2. Si Maria humilis non esset, super eam Spiritus sanctus non requievisset; si super eam non requievisset nec imprægnasset, etc. Et si placuit ex virginitate, tamen ex humilitate concepit: unde constat quia etiam ut placeret virginitas, humilitas procul dubio fecit. (*Ibid.*)

3. Mirare ergo utrumlibet, et elige quid amplius mireris; sive filii benignissimam dignationem sive matris excellentissimam dignitatem; utrimque stupor, utrimque miraculum. Quod Deus fœminæ obtemperet humilitas absque exemplo et quod Deo fœmina principetur, sublimitas sine socio. (*Ibid.*).

» d'un Dieu. C'est pourquoi, conclut-il, le Créateur des hom-
» mes voulant se faire homme, a dû choisir entre toutes les
» femmes, ou plutôt se former une mère telle qu'il savait lui
» être convenable et qu'il voyait lui devoir plaire. Ainsi,
» comme il était pur et sans tache, il a voulu avoir une vierge
» pure et immaculée ; comme il était doux et humble de cœur,
» il a voulu en avoir une qui fût douce et humble de cœur ;
» et, afin que celle qui devait concevoir et enfanter le Saint
» des saints, fût sainte de corps, il lui a communiqué le don
» de virginité ; afin qu'elle fût sainte d'esprit, il lui a com-
» muniqué le don d'humilité [1]. »

On ne peut rien voir de plus beau que le discours qu'il fait ensuite à nos premiers parents, qu'il invite à venir saluer leur fille qui vient réparer leur faute. Il défend à Adam de s'excuser comme il le faisait auparavant, en disant à Dieu que la femme qu'il lui avait donnée, lui avait fait manger du fruit défendu, puisqu'il lui en a donné une autre qui a produit le fruit de vie. « O Vierge admirable, s'écrie-t-il, et digne de
» tout honneur ! O Femme qui doit être singulièrement hono-
» rée et admirée entre toutes les femmes ! puisqu'elle a ré-
» paré la faute de nos premiers parents et rendu la vie à
» toute la postérité [2] ».

Il montre ensuite comment la Vierge a été prédestinée et préparée de Dieu, élue dès le commencement des siècles, gardée par les anges, désignée par les Pères, promise par les Prophètes. Il prouve divinement que c'est elle qui a écrasé la tête du serpent ; que c'est cette femme forte que cherchait Salomon ; qu'elle a été figurée par le buisson ardent de Moïse, par sa baguette miraculeuse qui donna passage aux Israélites à travers la mer et qui tira l'eau d'un rocher ; par celle de son frère Aaron, qui fut chargée de fleurs et de fruit ; par la toison et la rosée de Gédéon ; enfin par cette femme dont parle Jérémie, qui devait environner un homme, c'est-à-dire Jésus-Christ qui était sage et homme dès sa conception, puisqu'il était alors et Dieu et la sagesse même. « Car ce n'est
» pas, dit-il, une chose incroyable qu'une femme porte dans
» son sein un enfant sage, puisqu'il est la sagesse même, et
» un homme fait, puisqu'elle porte un Dieu ».

1. Porro Deum hujusmodi decebat nativitas qua non nisi de Virgine nasceretur : talis et congruebat Virgini partus, ut non pareret nisi Deum. Proinde factor hominum, ut homo fieret nasciturus de homine, talem sibi debuit diligere, imo condere matrem qualem et se decere sciebat et sibi noverat placituram, etc.

De qua immaculata in maculatus procederet, etc. (*Hom.* II.)

2. O admirandam et omni laude dignissimam Virginem ! ô fœminam singulariter venerandam, super fœminas admirabilem parentum reparatricem posterorum vivificatricem. (*Hom.* II, *in Missus*).

Il déclare ensuite pourquoi Dieu voulut que la Vierge épousât S. Joseph, et il dit, entre autres raisons, que ce fut pour nous donner des assurances qu'elle avait conçu du Saint-Esprit, et que le doute de S. Joseph, aussi bien que celui de S. Thomas, a affermi notre foi. Après avoir fait un éloge admirable de ce grand patriarche, de ce digne époux de la Vierge, de ce père du Sauveur (s'il est permis de parler ainsi), de cet ange tutélaire de Jésus-Christ, il conclut ce sermon par une puissante exhortation à porter une singulière dévotion à Marie. Il dit que c'est elle qui est l'Etoile de la mer. Puis, s'adressant à tous les hommes, il leur dit : « O vous tous, qui que vous » soyez, et qui connaissez que, dans le cours de cette vie » mortelle, vous voguez plutôt sur une mer orageuse, que » vous ne marchez sur la terre, ne détournez jamais les yeux » de cet astre, si vous ne voulez pas faire naufrage. Si les » vents des tentations s'élèvent; si vous donnez contre les » écueils des tribulations, regardez cette étoile, invoquez » Marie. Si vous êtes battus des flots de l'orgueil, de l'ambi- » tion, de la médisance, de l'envie, regardez cette étoile, in- » voquez Marie. Si vous sentez votre âme fortement agitée » par un tourbillon de colère, par une tentation d'avarice, et » par de puissantes sollicitations de la chair, regardez Marie. » Si vous êtes troublé par l'énormité de vos crimes, si vous » êtes confus du mauvais état de votre conscience, si vous » êtes effrayés par la crainte des jugements de Dieu, et que » vous commenciez à tomber dans le gouffre de la tristesse » et dans l'abîme du désespoir, pensez à Marie. Dans les dan- » gers, dans les afflictions, dans les doutes et dans les per- » plexités d'esprit, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son » nom ne s'éloigne point de votre bouche, ne s'éloigne point » de votre cœur, et, afin que vous obteniez le suffrage de son » oraison, n'abandonnez pas l'exemple de sa conversation. » Si vous la suivez, vous ne vous fourvoierez jamais du bon » chemin. Si vous la priez, vous ne tomberez point dans le » désespoir. Si vous pensez à elle, vous ne vous égarerez point. » Si elle vous soutient, vous ne tomberez point. Si elle vous » protège, vous ne craindrez point. Si elle vous conduit, vous » ne vous lasserez point. Si elle vous est favorable, vous ne » vous damnerez point; mais vous arriverez heureusement » au Ciel [1] ».

1. O quisquis te intelligis in hujus sœculi profluvio magis inter procellas et tempestates fluctuare quam per terram ambulare, ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tentationum, respice stellam, voca Mariam. Si, etc.

In periculis, in angustiis, in rebus dubiis Mariam cogita, Mariam invoca, non recedat ab ore, non recedat a corde.

Ipsam sequens non devias; ipsam rogans non desperas; ipsam cogitans

2° Extrait de la 3me homélie de S. Bernard sur l'Evangile *Missus est.*

Il commence ce troisième sermon par une prière qu'il fait à Dieu d'envoyer un ange qui prenne non seulement un charbon de l'autel, mais un globe de feu pour purifier sa langue, et pour le rendre digne d'expliquer l'entretien qu'eut l'ange Gabriel avec Marie.

Il remarque que l'Ange la trouva toute seule dans sa chambre qui était toujours fermée aux hommes, mais qui ne le pouvait être à ces bienheureux esprits. Et sur ces paroles : *Le Seigneur est avec vous*, il dit, « qu'encore bien que Dieu soit » avec tous les saints, il est toutefois spécialement avec Marie » avec qui il a contracté une telle alliance, qu'il ne s'est pas » seulement uni à sa volonté, mais encore à sa chair ; et, par » cette union, il a formé un Jésus-Christ, ou plutôt il s'est fait » un Jésus-Christ de sa substance et de celle de la Vierge ; et » quoique ce Jésus-Christ ne soit ni tout de Dieu, ni tout de » la Vierge, il est néanmoins tout à Dieu et tout à la Vierge ; » ce ne sont point deux fils, mais le Fils unique de l'un et de » l'autre ». On ne peut rien dire qui soit plus honorable à Marie [1].

Mais il y a du plaisir à entendre le discours qu'il lui fait, expliquant ces paroles : *Vous êtes bénie entre les femmes.* Il lui demande quelle résolution elle veut prendre, ou de se marier, ou de demeurer vierge ? Si elle se marie, il lui représente qu'elle enfantera avec douleur ; si elle ne se marie pas, qu'elle encourra la malédiction portée dans l'ancienne loi contre les femmes stériles. Il lui demande où elle a appris que la virginité est agréable à Dieu ; qui lui en a donné le précepte, ou le conseil, ou l'exemple. Il traite divinement cette matière, mais le discours en est trop long pour le rapporter.

Je ne puis omettre deux beaux mots qu'il dit sur ces paroles de l'Ange : *Vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur.* « Vous avez trouvé, lui dit-il, ce que vous cherchiez. Vous » avez trouvé ce que nul avant vous n'avait pu trouver. Vous » avez trouvé grâce auprès de Dieu : Quelle grâce ? la paix » entre Dieu et les hommes, la destruction de la mort, et la » réparation de la vie. Voilà la grâce que vous avez trouvée » auprès de Dieu [2] ».

non erras ; ipsa tenente non corruis ; ipsa protegente non metuis ; ipsa duce non fatigaris ; ipsa propitia pervenis. (*Ibid.*).

1. Cum ita sit cum omnibus sanctis, specialiter tamen cum Maria, cum qua tanta ei consensio fuit, ut illius non solum voluntatem sed etiam carnem sibi conjungeret, ac sic de sua virginisque substantia unum Christum efficeret vel potius unus Christus fieret qui et si nec totus de Virgine, totus tamen Dei et totus Virginis esset ; nec duo filii sed unus utriusque filius. (*Homil.* III.)

2. Invenisti quod quærebas, invenisti quod nemo ante te potuit invenire,

Le reste de son discours est sur le saint nom de Jésus, sur le bonheur de ceux qui sont de son peuple, puisqu'il le doit sauver, sur les qualités qu'il faut avoir pour être de son peuple, sur le titre du Fils du Très-Haut, et autres choses qui éclairent l'esprit et qui pénètrent le cœur de dévotion.

3° Extrait de la 4me homélie sur le *Missus est*.

Au commencement de cette homélie, il combat la vaine appréhension de ceux qui craignent que le Fils de Dieu ne s'offense des louanges qu'on donne à sa Mère. « Il ne faut pas » douter, dit-il, que tout ce que nous disons à la louange de » la Mère n'appartienne au Fils, et réciproquement que lors- » que nous honorons le Fils nous ne procurions de la gloire » à sa Mère; car si un fils qui est sage est la gloire de son » père, comme dit Salomon, combien est-ce une chose plus » glorieuse de devenir Mère de la sagesse même [1] ? »

Après avoir expliqué de quelle manière le Saint-Esprit est descendu sur la Vierge, et comment il l'a pu remplir, puisqu'elle était déjà pleine de grâce, il lui adresse son discours et l'exhorte de la manière la plus spirituelle et la plus touchante du monde à donner son consentement.

« O Vierge sainte, vous avez entendu ce qui se doit faire » et la manière dont il se fera; l'un et l'autre sont admira- » bles, l'un et l'autre sont agréables. Réjouissez-vous, fille de » Sion, et puisque vous avez eu le plaisir d'entendre la pro- » position de l'Ange, que nous ayons la satisfaction d'enten- » dre votre réponse. Vous avez entendu que vous concevrez » et enfanterez un fils, et que ce ne sera pas du fait d'un » homme, mais par l'opération du Saint-Esprit; voilà l'Ange » qui attend votre réponse, il est temps qu'il s'en retourne à » celui qui l'a envoyé.

» Nous attendons aussi, ô sainte Dame, la réponse favora- » ble que vous ferez; nous contre qui Dieu a porté l'arrêt de » condamnation qui va être exécuté. Voilà qu'on vous offre » le prix de notre salut, nous serons délivrés aussitôt que » vous aurez consenti. C'est la parole éternelle de Dieu qui » nous a tous créés, et cependant nous voilà tous condamnés » à la mort. Une seule de vos paroles nous tirera d'affaire, et » nous rendra la vie [2] ».

invenisti gratiam apud Deum. Quam gratiam? Dei et hominum pacem, mortis destructionem, vitæ reparationem, etc. (*Ibid.*)

1. Non est dubium quidquid in laudibus matris proferimus ad filium pertinere et rursum cum filium honoramus a gloria matris non recedimus, etc. (*Homil.* IV.)

2. Expectamus et nos, ô Domina, verbum miserationis quos miserabiliter premit sententia damnationis : ecce offertur tibi pretium salutis nostræ; statim liberabimur, si consentis, etc. (*Ibid.*)

« Voilà le déplorable Adam, ô Vierge miséricordieuse, qui » est banni du Paradis avec tous ses descendants, lequel vous » en supplie très humblement. Abraham et David vous de- » mandent cette grâce. Tous les autres Pères dont vous êtes » fille, et qui demeurent dans l'ombre de la mort, vous la de- » mandent aussi [1] ».

« Tout le monde, prosterné à vos pieds, attend votre con- » sentement; et c'est avec raison, parce que c'est de votre » bouche que dépend la consolation des misérables, la ré- » demption des captifs, la délivrance des damnés, le salut » enfin de tous les enfants d'Adam et de toute votre famille. » Hâtez-vous, Vierge, de répondre. O sainte Dame, rendez » cette réponse favorable que la terre, que l'enfer, que le » Ciel même attend avec impatience. Le Roi et le Seigneur » de toutes choses désire autant votre consentement qu'il a » aimé votre beauté ; et si vous lui avez plu par votre silence, » vous lui plairez maintenant davantage par votre parole. » Le voilà qui vous crie du Ciel: ô la plus belle d'entre les » femmes, faites que j'entende votre voix [2] ».

Je laisse le reste de ce discours qu'on ne peut lire sans sentiment de tendresse et de reconnaissance envers la Mère de Dieu qui nous a délivrés de la mort par le consentement qu'elle a donné à l'Ange, en disant: *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* « O humilité admi- » rable, s'écrie le saint, qui ne s'élève point par l'honneur » qu'on lui rend ! On dit qu'elle sera Mère de Dieu, et elle » s'appelle sa servante. Ce n'est pas une grande chose d'être » humble dans l'abjection ; mais que c'est une grande et rare » vertu d'être humble dans l'honneur [3] ».

Ensuite ce Père fait une puissante invective contre ceux qui étant élevés dans les honneurs, soit sacrés soit profanes, oublient leur condition et la bassesse de leur naissance. Il déclame aussi fortement contre les religieux de son temps qui surpassaient en vanité les gens du monde, qui ne cherchaient en leurs habits que l'éclat, que la propreté, que la délicatesse, et qui s'insinuaient dans la maison des grands, eux qui dans le siècle n'eussent pas eu de quoi vivre ni où se loger.

1. Hoc supplicat a te, o pia Virgo, flebilis Adam cum misera prole sua exul de paradiso, etc. (*Ibid.*)

2. Hoc totus mundus pedibus tuis advolutus expectat, nec immerito, quando ex ore tuo pendet consolatio miserorum, redemptio captivorum, liberatio damnatorum, denique universorum filiorum Adam totius generis tui.

Da Virgo responsum festinanter. O Domina responde Verbum quod terra, quod inferi, quod expectant et supera, etc. (*Ibid.*)

3. Mater Dei eligitur et ancillam se nominat : non magnum est esse humilem in abjectione; magna prorsus et rara virtus humilitas honorata. (*Ibid.*)

Voilà le précis des quatre homélies de S. Bernard sur l'Evangile de l'Annonciation de la Vierge.

Il ne faut pas omettre deux ou trois sentences qu'il a prononcées au sermon troisième de la Vigile de Noël, quoique je les aie déjà rapportées, parce qu'elles nous sont d'une consolation infinie. Il dit donc premièrement que « Dieu nous a » donné son Fils par Marie pour nous rendre la vie et la santé » de l'âme; que nous étions indignes de recevoir un don si » précieux, et que c'est pour cela qu'il nous l'a donné par » Marie, afin que nous ayons par elle tout le bien qu'il a dessein de nous faire [1] ».

Il ajoute qu'elle est Mère, et qu'elle est vierge : qu'en tant que mère, elle nous a engendré un Dieu ; qu'en tant que vierge, elle a prié pour nous, et qu'en « cette qualité elle a » été exaucée de Dieu dans sa propre cause et dans celle de » tous les hommes [2] ».

Enfin il avance une proposition qui l'établit trésorière et dispensatrice de toutes les grâces de Dieu, en disant que « Dieu a résolu de ne nous faire aucune grâce qui ne passe » par les mains de Marie [3] ».

Extrait du sermon sur ces paroles de l'Apocalypse : *Un grand signe a paru au Ciel.*

Ce sermon ne le cède en rien à tous ceux que S. Bernard a faits en l'honneur de la Vierge, ou plutôt il les surpasse tous en force et en dévotion.

Il dit d'abord que « à la vérité un homme et une femme » ont réparé avec avantage le tort que les premiers nous ont » fait; que Jésus-Christ était suffisant pour nous sauver, mais » qu'il ne nous était pas expédient qu'un homme fût seul; qu'il » était plus convenable que l'un et l'autre sexe travaillassent » à notre réparation, puisque l'un et l'autre avaient travaillé » à notre destruction. Nous avons, dit-il, à la vérité un Mé» diateur puissant et fidèle, qui est Jésus-Christ Notre-Sei» gneur, mais les hommes révèrent en lui la Majesté divine. » On ne publie pas seulement sa miséricorde, mais encore sa » justice ; car quoiqu'il ait appris à compatir par les maux » qu'il a soufferts, il est toujours néanmoins revêtu de la » puissance et de la qualité de Juge. Et puis notre Dieu est » un feu consumant; quelle merveille si le pécheur craint de » s'en approcher? C'est pourquoi cette Femme qui est bénie

1. Quia indignus eras cui donaretur, datum est Mariæ, ut per illam acciperes quidquid haberes. (Serm. III, *in Vigil Nat.*)

2. Per hoc quod Virgo est exaudita pro sua reverentia in causa sua et totius generis humani, etc. (*Ibid.*)

3. Nihil nos Deus habere voluit quod per Mariæ manus non transiret. (Serm. III, *in Vigil. Nativit.*)

» entre les femmes ne sera pas inutile ; elle servira à notre » réconciliation ; car il nous faut une médiatrice auprès de ce » médiateur, et il n'y en a point qui nous soit plus propre » que Marie.

» Quel sujet peut avoir la fragilité humaine de craindre de » s'approcher de Marie ? Il n'y a rien d'austère en elle, rien » de terrible ; elle n'est que douceur. Feuilletez diligemment » toute l'histoire de l'Evangile, et si vous trouvez qu'elle ait » fait quelque réprimande, qu'elle ait montré quelque dureté, » qu'elle ait donné la moindre marque de la plus légère indi- » gnation, ayez-la pour suspecte, et craignez de vous présen- » ter devant elle [1].

» Mais si (comme il est vrai) vous trouvez que tout ce qui » la regarde est plein de grâce et de piété, de douceur et de » miséricorde, rendez grâces à Dieu qui, par sa très douce » miséricorde, vous a pourvu d'une telle médiatrice dans la- » quelle il n'y a rien à craindre [2] ».

Voilà pour sa qualité de Médiatrice, dont le nom scandalise quelques gens qui manquent de lumière, ou qui ont quelque liaison avec nos hérétiques, ou qui portent une haine secrète à la très sainte Mère de Dieu, et qui sont jaloux de sa grandeur. Voyons les effets de sa médiation que S. Bernard déclare en ces termes :

« Elle s'est faite toute à tous, elle s'est rendue, par un excès » de charité, débitrice envers tous, soit sages, soit insensés. » Elle a ouvert à tout le monde le sein de sa miséricorde, afin » que tous reçoivent de sa plénitude : le captif sa rançon, le » malade sa guérison, le triste sa consolation, le pécheur son » pardon, le juste sa grâce, l'ange sa joie, toute la sainte Tri- » nité de la gloire, et la personne du Fils la chair humaine » qu'il a prise d'elle. De sorte qu'il n'y a personne qui ne re- » çoive quelques influences de sa bonté et de son amour [3] ».

Après ce beau discours, il dit que la Vierge est cette femme

1. Nobis bonum non erat hominem esse solum ; congruum magis erat ut adesset nostræ reparationi sexus uterque, quorum corruptioni neuter defuisset, etc.

Sed divinam in eo reverentur homines Majestatem. Opus est enim mediatore ad mediatorem istum, nec alter nobis utilior quam Maria, etc.

Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas ? nihil austerum in ea, nihil terribile, tota suavis est, etc. (Serm. *in Sign. Magn.*)

2. Age gratias ei qui talem tibi Mediatricem benignissima miseratione providit, in qua nihil possit esse suspectum. (*Ibid.*)

3. Omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus, gloriosissima charitate debitricem se fecit. Omnibus misericordiæ sinum aperuit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam, denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam, ut non sit qui se abscondat a calore ejus. (*Ibid.*)

de l'Apocalypse qui est revêtue du soleil et qui a la lune sous ses pieds ; ce qu'il explique d'une manière fort spirituelle. Il dit encore que c'est cette femme promise de Dieu dès la création du monde « qui devait écraser la tête du vieux serpent, » lequel a, par diverses ruses, dressé des pièges à son talon, » mais en vain, car elle seule a étouffé et écrasé les hérésies ». Il en cite ensuite plusieurs, et conclut que « tous les insi- » diateurs sont écrasés, tous les imposteurs foulés aux pieds » tous les calomniateurs convaincus de mensonge, et que » toutes les nations l'appellent bienheureuse [1] ».

Ce qu'il dit de la lune qu'elle a sous ses pieds, est encore une preuve de sa médiation ; car comme la lune reçoit toute sa lumière du soleil, et cependant coopère avec lui à la production de tous les corps élémentaires, ainsi la Vierge a tout reçu de son Fils ; cependant elle coopère avec lui, dans un degré qui lui est infiniment inférieur, à la génération de tous les enfants de Dieu. « Voilà, dit-il, une figure parfaite de » notre Médiatrice dont je viens de parler [2] ».

Cette vérité ainsi établie, il enseigne les devoirs que nous sommes obligés de lui rendre avec les sentiments d'une dévotion extraordinaire : « Mes frères, dit-il, embrassons les » pieds bienheureux de Marie, et, par une très humble et très » dévote prière, prosternons-nous devant elle. Tenons-la, et » ne la laissons pas aller jusqu'à ce qu'elle nous ait donné » sa bénédiction. Elle est puissante, car c'est elle qui est cette » toison mystérieuse de Gédéon qui est entre l'aire et la ro- » sée. C'est cette femme qui est entre le soleil et la lune. C'est » Marie qui est entre Jésus-Christ et l'Eglise [3]. »

Il forme ensuite deux questions : l'une, comment une femme peut être revêtue du soleil sans être consumée de sa chaleur ; l'autre, quelles sont ces étoiles dont elle est couronnée. Je laisse, parce qu'elle est un peu trop longue, la réponse qu'il fait à la première question, quoiqu'elle soit pleine d'esprit et de dévotion.

Il répond à la seconde, que « la tête de la Vierge était di- » gne d'être couronnée d'étoiles ; qu'elle était plus brillante » qu'elles, et qu'elle les ornait plutôt qu'elle n'en était ornée ; » que ce n'est pas merveille si les astres la couronnent, puis- » qu'elle est revêtue du soleil. »

1. Sola enim contrivit universam hæreticam pravitatem, etc. Contriti sunt insidiatores, conculcati supplantatores, confutati derogatores et beatam eam dicunt omnes generationes. (*Ibid.*)

2. Habes mediatricem quam tibi paulo ante commendavimus evidenter expressam. (*Ibid.*)

3. Amplectamur Mariæ vestigia, fratres mei et devotissima supplicatione pedibus beatis illius provolvamur. Teneamus eam nec dimittamus donec benedixerit nobis, etc. (*Ibid.*)

Après avoir contemplé ce diadème, il demande, ravi de sa beauté : « Qui pourrait en estimer les pierreries ? qui pourrait » nommer les étoiles dont ce royal diadème est composé? il » n'est pas possible à l'esprit humain d'en exposer la forme » et d'en déclarer la composition ».

Il tâche néanmoins de le faire, disant que ces douze étoiles sont douze prérogatives de la Sainte Vierge qu'il explique à sa manière toujours tendre, toujours spirituelle, toujours ingénieuse. Il s'étend principalement sur l'humilité de son cœur; il traite divinement l'une et l'autre matière, et finit ce beau sermon par une très dévote prière qu'il met dans la bouche de l'Eglise, laquelle l'invoque comme sa *Médiatrice* auprès du Soleil de Justice[1].

Extrait du Sermon de S. Bernard sur la Nativité (ou de l'Aqueduc.)

S. Bernard, dans ce beau discours, nous présente la Vierge comme un aqueduc et un canal divin par lequel les grâces descendent sur la terre. C'est ce qu'insinue la parole de l'Ange, quand il dit à Marie qu'elle avait trouvé grâce auprès de Dieu. « Quoi, dit ce Père, elle est pleine de grâce, et elle a en- » core trouvé la grâce? elle est à la vérité digne de trouver » ce qu'elle cherche, puisqu'elle ne se tient point satisfaite de » sa propre plénitude et qu'elle n'est point contente de son » propre bien, mais comme il est écrit : *celui qui me boit sera* » *encore altéré,* elle demande une surabondance de grâces » pour le salut de tout l'univers.

» Considérez, ô homme, dit-il un peu après, le conseil de » Dieu, reconnaissez la conduite de sa sagesse et de sa mi- » séricorde ; ayant dessein de racheter tous les hommes, il en » a mis tout le prix entre les mains de Marie ».

Pourquoi cela? c'était peut-être, dit-il, pour excuser Eve par son Fils, et pour assoupir les reproches que l'homme faisait à sa femme, lui disant qu'elle était la cause de son malheur. « Ne dites plus, ô Adam, la femme que vous m'avez » donnée m'a fait manger du fruit défendu ; dites plutôt, la » femme que vous m'avez donnée m'a nourri d'un fruit de » bénédiction ».

L'autre raison qu'il en apporte est admirable et doit fermer la bouche à tous ces faux dévots qui se plaignent qu'on honore trop la Sainte Vierge ; qu'ils entendent le discours de

1. Dignum Mariæ stellis coronari caput quod et ipsis longe clarius micans ornet eas potius quam ornetur ab eis. Quidni coronent sidera quam sol vestit? etc. Quis illius æstimet gemmas? Quis stellas nominet quidni Mariæ regium diadema compactum est? Supra hominem est coronæ hujus rationem exponere, indicare compositionem.

Mediatricem sibi apud solem justitiæ constitutam devotis supplicationibus interpella, etc. (*Ibid.*)

S. Bernard et qu'ils l'accusent, s'ils en ont la hardiesse, d'être ou ignorant ou idolâtre. « Considérez, mes frères, dit-il, » avec quelle tendresse et quelle affection Dieu veut que nous » honorions Marie, dans qui il a mis la plénitude de tout bien ; » de sorte que si nous avons quelque grâce, quelque assis- » tance, et quelque espérance d'être sauvés, nous devons re- » connaître que tout cela nous vient d'elle [1].

» Otez, poursuit-il, ce soleil qui éclaire le monde, où sera » le jour ? Otez Marie qui est l'étoile de cette grande et vaste » mer, que nous restera-t-il, sinon d'être enveloppés d'un » brouillard obscur, de tomber dans l'ombre de la mort et » d'être ensevelis dans des épaisses ténèbres ? »

De ces grandes vérités, il conclut qu'il y a pour nous une obligation indispensable d'honorer, d'aimer et de servir la Sainte Vierge, parce que Dieu le veut, et que nous ne recevons aucun bien que par elle. « C'est pourquoi, dit-il, hono- » rons de toute l'étendue de nos cœurs, de toute l'affection » de nos entrailles, de tout notre pouvoir et de tous nos » désirs, la Vierge Marie, car telle est la volonté de celui qui » veut que nous ayons tout par Marie ».

Il est évident par ce discours, que ceux qui combattent la dévotion à la Vierge, ou qui ont pour elle de l'indifférence, s'opposent à la volonté de Dieu, et qu'ils se bouchent le canal de toutes les grâces.

Il déclare ensuite pourquoi Dieu veut que nous nous adressions à elle. Il dit que c'est un effet de sa miséricorde « qui, » voulant pourvoir en tout et par tout au salut des miséra- » bles, assure notre crainte, réveille notre foi, affermit notre » espérance, bannit nos défiances, encourage notre pusillani- » mité », ce qu'il explique divinement par le discours qui suit.

« Vous appréhendiez d'approcher de Dieu le Père ? le seul » son de sa voix vous épouvantait et vous faisait fuir dans » les bois pour vous y cacher ? Voilà qu'il vous a donné son » Fils Jésus pour Médiateur. Que ne peut point obtenir un » tel Fils d'un tel Père ? assurément il sera exaucé pour la

1. Quid? plena est gratia, et gratiam apud Deum invenit? digna prorsus invenire quod quærit, cui propria non sufficit plenitudo, nec suo potest esse contenta bono, sed quemadmodum scriptum est, *qui bibet me adhuc sitiet* : petit superaffluentiam ad salutem universitatis, etc.

Intuere homo consilium Dei, agnosce consilium sapientiæ, consilium pietatis: redempturus humanum genus pretium universum contulit in Mariam.

Altius ergo intuemini quanto devotionis affectu a nobis eam voluerit honorari qui totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut proinde si quid spei, si quid gratiæ, si quid salutis in nobis est, ab ea noverimus redundare, etc. (Serm. *de Aquæd.*)

» profondeur de son respect, car le Père aime son Fils. Crai-
» gnez-vous encore de vous approcher de lui ? c'est votre
» frère et votre chair, qui a été tenté en toutes manières sans
» péché, afin qu'il ait compassion de nous. C'est Marie qui
» vous a donné ce frère.

» Mais peut-être que vous redoutez encore en lui la Majesté
» de Dieu, parce qu'il est demeuré Dieu en se faisant homme;
» vous voulez avoir aussi un avocat auprès de lui? Ayez
» donc recours à Marie, car c'est une pure créature, pure, dis-
» je, non seulement en innocence, mais encore en nature, et
» je ne crains point de dire qu'elle sera aussi exaucée pour le
» respect qu'elle a pour son Fils, et pour le respect que son
» Fils a pour elle. Sans doute le Fils exaucera sa Mère, et le
» Père exaucera son Fils [1] ».

S. Bernard, transporté de confiance et d'amour envers la Mère de Dieu, adresse son discours à ses religieux et prononce ces paroles qui consolent infiniment les catholiques :

« Mes chers enfants, dit-il, voilà l'échelle des pécheurs ; voilà
» ma très grande confiance; voilà tout le fondement de mon
» espérance. Car, dites-moi, le Fils peut-il refuser quelque
» chose à sa Mère, ou recevoir un refus de son Père? ne pas
» exaucer, ou ne pas être exaucé? ni l'un ni l'autre [2] ». Ainsi toute notre espérance aussi bien que celle de S. Bernard doit être fondée sur Jésus et sur Marie ; sur Jésus qui ne peut être refusé de son Père ; sur Marie qui ne peut être refusée de son Fils ; sur Jésus qui a la plénitude des grâces comme la source d'où elles découlent ; sur Marie qui a la plénitude des grâces comme le bassin où elles se déchargent et comme le canal par où elles passent. « Cherchons donc la grâce, conclut-il, et
» la cherchons par Marie, car elle trouvera ce qu'elle cherche,
» et ne peut être frustrée de ce qu'elle désire. Cherchons-la

1. Tolle corpus hoc solare quod illuminat mundum, ubi dies ? tolle Mariam hanc maris stellam maris utique magni et spatiosi, quid nisi caligo involvens et umbra mortis ac densissimæ tenebræ relinquentur ? etc. Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus et votis Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam.

In omnibus et per omnia providens miseris trepidationem nostram solatur, fidem excitat, spem roborat, diffidentiam abigit, erigit pusillanimitatem.

Ad patrem verebaris accedere ? solo auditu territus ad folia fugiebas ? etc.

Advocatum habere vis ad ipsum ? ad Mariam recurre. Pura siquidem humanitas in Maria, non modo pura ab omni contaminatione, sed et pura singularitate naturæ ; nec dubius dixerim, exaudietur et ipsa pro reverentia sua, exaudiet itaque matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. (Serm. *de Aquæd.*)

2. Filioli hæc peccatorum scala, hæc mea magna fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. Quid enim potestne filius aut repellere aut sustinere repulsam ? non audire aut non audiri Filius potest ? (*Ibid.*)

» auprès de Dieu, et non auprès des hommes dont la grâce » est trompeuse, etc. [1] ».

Je ne puis rapporter ici le discours qu'il fait sur l'entretien de l'Ange avec la Vierge, sur la visite qu'elle rendit à sa cousine Elisabeth, et sur le séjour qu'elle fit chez elle. Ses pensées sont si nobles et si relevées, et il s'exprime d'une manière si spirituelle, que c'est leur ôter toute leur grâce que de les traduire.

Après avoir traité un beau point de morale, et exhorté ses religieux à louer Dieu, il les avertit « de ne lui rien offrir » qu'ils n'aient auparavant recommandé à Marie, afin que » la grâce remonte à sa source par le même canal qu'elle est » descendue; car Dieu, dit-il, pouvait nous la dispenser par » lui-même; il n'avait point besoin de cet aqueduc pour nous » la communiquer; mais il a vu peut-être que vos mains » étaient teintes de sang et chargées de rapines. C'est pour- » quoi le peu que vous désirez offrir à Dieu, mettez-le entre » les mains très agréables et très dignes de Marie, si vous » ne voulez pas qu'il soit rejeté de Dieu [2] ».

Oraison panégyrique composée par S. Bernard en l'honneur de la Sainte Vierge.

Je ferais injure à Notre-Dame et à son serviteur S. Bernard, si je ne faisais mention de cette prière dévote qu'il lui adresse, et qu'on peut appeler un parfum de vertus odoriférantes qui embaument le cœur de ceux qui la récitent. Mon lecteur aurait de la consolation si je la transcrivais ici tout entière; mais elle ressemble à ces ouvrages qu'on ne peut changer de place sans leur ôter leur grâce et leur beauté. J'en marque néanmoins les traits les plus doux pour achever le recueil que j'ai fait des ouvrages de ce Père.

« Nous élevons, lui dit-il, notre esprit, nos yeux et nos » mains vers vous, ô Reine du monde! Nous nous proster- » nons humblement devant votre grandeur, et nous vous » adressons nos prières que nous formons avec une très grande » abondance de soupirs. Voici qu'il nous faut paraître devant » notre Juge redoutable après tant de crimes que nous avons » commis. Voilà sa main terrible qui lève sur nous le glaive » de sa colère; qui le détournera? il n'y a personne qui le » puisse mieux faire que vous, ô sainte Dame, qui avez tant

1. Quæramus gratiam et per Mariam quæramus, quia quod quærit invenit et frustrari non potest. (*Ibid.*)

2. Cæterum quidquid illud est quod offerre paras, Mariæ commendare memento, ut eodem alveo ad largitorem gratiæ redeat quo influxit.

Ideoque modicum quod offerre desideras gratissimis illis et omni acceptione dignissimis Mariæ manibus offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam. (*Ibid.*)

» aimé Dieu, et qui avez été si tendrement chérie de lui ; car » c'est par vous premièrement que nous avons reçu sur la » terre la miséricorde de la main de Dieu.

» Ouvrez donc, Mère de miséricorde, l'oreille de votre cœur » aux soupirs et aux prières des enfants d'Adam. Nous fuyons » de tous les endroits de la terre sous l'ombre de votre pro- » tection, pour nous mettre à couvert de la force redoutable » de notre Dieu [1]. Vous voyez nos yeux qui fondent en lar- » mes. Nous vous supplions instamment d'apaiser la colère » de votre Fils que nous avons irrité par nos péchés, et de » nous remettre en sa grâce dont nous sommes déchus par » nos ingratitudes.

» Vous n'avez point horreur d'un pécheur, quelque mé- » chant et invétéré qu'il soit. Vous ne le méprisez point, s'il » soupire vers vous d'un cœur pénitent, et s'il demande » votre entremise. Vous le retirez d'une main charitable de » l'abîme du désespoir. Vous relevez son espérance, vous le » consolez, vous le fortifiez, et vous ne l'abandonnez point, » tout misérable qu'il est, jusqu'à ce que vous l'ayez réconci- » lié avec son Juge redoutable. Théophile que vous avez réta- » bli en grâce est un illustre témoignage de votre bonté [2].

» Vous êtes cette unique femme dans laquelle seule le Sau- » veur a trouvé le repos qu'il cherchait dans toutes les autres, » et dans le sein de laquelle il a mis tous ses trésors sans » mesure. C'est pourquoi le Saint-Esprit s'est plu dans vous, » ô Marie, lorsqu'il a daigné consacrer votre corps par des » mystères si divins ; car c'est un feu consumant qui a em- » brasé votre très sainte âme, et qui l'a remplie de l'éclat de » sa Majesté divine. C'est lui qui vous a rendue féconde d'une » manière ineffable, et qui a fait que vous avez conçu et » enfanté un Dieu-Homme sans blesser votre pureté virgi- » nale, et que vous êtes demeurée vierge après votre enfan- » tement [3].

» C'est pourquoi tout le monde honore maintenant, ô ma » sainte Dame, votre chaste sein comme le temple sacré du

1. Ex omnibus finibus terræ ad tuæ protectionis umbraculum confugimus, a facie formidinis fortitudinis Dei.

2. Tu peccatorem quantumlibet fœtidum non horres, non despicis si ad te suspiraverit tuumque interventum pœnitenti corde flagitaverit. Tu illum a desperationis barathro pia manu retrahis, spei medicamen aspiras, foves, non despicis, quousque horrendo judici miserum reconcilies, etc.

3. Hæc est unica illa Salvatoris fœmina in qua sola requiem invenit atque in ejus sinum omnes thesauros suos sine mensura transfudit.

Qui sanctissimam animam tuam totam inflammavit seipso, atque splendore divinæ suæ majestatis implevit, tuumque uterum ineffabili modo fœcundavit fecitque ut Deum et hominem clausa conciperes, clausa pareres, et post partum virgo permaneres. (*Ibid.*)

» Dieu vivant, dans lequel le salut du monde a pris nais-
» sance. C'est là que le Fils de Dieu, revêtu de beauté et cou-
» vert d'une robe blanche, est venu au devant de l'Eglise son
» épouse qu'il avait choisie avant les siècles. C'est là qu'il
» lui a donné le baiser de paix et qu'a commencé le mariage
» que cet Epoux vierge devait contracter avec son Epouse
» vierge.

» C'est là qu'a été rompue la muraille de division, que la
» désobéissance de nos premiers parents avait élevée entre
» le Ciel et la terre. C'est là que s'est faite la réconciliation,
» et que Dieu et l'homme, s'unissant en une personne, se
» sont donné le baiser de paix. C'est là que le grand Elisée
» s'est raccourci et rendu petit comme l'enfant qu'il voulait
» ressusciter. C'est là que l'Ancien des jours a revêtu son
» Fils bien-aimé d'une robe richement travaillée. C'est là
» que Rébecca, prévoyant ce qui devait arriver, couvrit de
» peau de chevreuil le cou et les mains de son fils Jacob,
» qu'elle voulait élever au-dessus de ses frères.

» C'est là que la sage providence de Dieu a couvert d'un
» appât l'hameçon qui devait tirer du Ciel cet ancien serpent
» et le plonger dans cette grande mer de l'abîme. C'est de là
» qu'est sorti cet anneau d'or qui a percé la bouche de Levia-
» than, et qui lui a fait rendre les morts qu'il avait engloutis
» dès le commencement du monde.

» O Marie, votre sein sacré est pour nous un jardin de dé-
» lices où nous cueillons toutes sortes de fleurs autant de fois
» que nous pensons aux consolations ineffables que vous avez
» procurées à tout le monde. Vous êtes ce jardin fermé, ô Mère
» de Dieu, où la main du pécheur n'est jamais entrée pour en
» cueillir la fleur. Vous êtes un beau parterre où Dieu a
» semé toutes sortes de fleurs qui embaument l'Eglise ; en-
» tre autres trois : la violette de votre humilité, le lis de votre
» pureté, et la rose de votre charité.

» A qui est-ce que nous vous comparerons, ô Mère de grâce
» et de beauté ? Vous êtes véritablement le paradis de Dieu ;
» car vous avez produit le fruit de vie qui donnera la vie
» éternelle à tous ceux qui le mangeront. C'est dans vous qu'a
» pris naissance, et de vous qu'est sortie cette fontaine d'eau
» vive qui se divise en quatre grands fleuves qui arrosent
» toute la face de la terre extrêmement altérée. O que de bien
» vous avez fait au monde, ayant mérité d'être un aqueduc
» si salutaire ! O flambeau très éclatant que vous avez réjoui
» de personnes, lorsqu'étant pénétrée des splendeurs de la
» Divinité, vous avez porté à ceux qui étaient plongés dans
» les ombres de la mort, cette lumière si désirée qui a trouvé
» la dixième drachme qui était perdue ! C'est de vous que

» parle le chantre royal, quand il dit : Quelle est celle-là qui » s'avance comme l'aurore, qui est belle comme la lune, ex- » quise comme le soleil, terrible comme une armée en bel or- » dre de bataille, ou bien retranchée ?

» Vous êtes venue dans le monde, ô Marie, comme une » aurore éclatante, quand vous avez prévenu de la lumière » de votre sainteté le lever du véritable Soleil. On peut véri- » tablement appeler le jour où vous avez paru au monde, » un jour de salut, un jour de grâce, un jour que le Seigneur » a fait. Vous avez fait l'office d'aurore, car le Soleil de jus- » tice qui devait naître de vous, prévenant son lever d'une » lumière matinale, a répandu sur vous avec abondance ses » rayons qui ont mis en fuite les puissances des ténèbres, » qu'Eve avait fait entrer dans le monde. Vous êtes belle » comme la lune, et c'est avec raison qu'on vous compare à » cet astre, car comme il n'y en a point qui soit plus écla- » tant et qui soit plus semblable au soleil, ainsi vous êtes » une expression très parfaite du Soleil de justice, et vous » brillez par votre pureté virginale entre tous les astres qui » sont devant Dieu. La lune éclaire notre nuit par la lumière » qu'elle reçoit du soleil, et vous éclairez nos ténèbres par » l'éclat de vos vertus. Celui qui imite vos exemples ne mar- » chera point dans les ténèbres, mais trouvera la lumière de » vie. Vous êtes donc belle comme la lune et plus belle que » la lune, parce que vous êtes entièrement belle et qu'il n'y » a point de tache ni d'ombre dans vous [1].

» Vous êtes choisie et précieuse, comme le soleil, j'entends » ce Soleil qui a créé le soleil ; car il a été choisi entre tous » les hommes, et vous avez été choisie entre toutes les fem- » mes.

» Vous êtes terrible comme une armée en ordre de bataille ; » car quoi ? les princes des ténèbres n'ont-ils pas été saisis » de frayeur lorsque, contre l'ordinaire, ils ont vu une femme » forte armée de toutes parts marcher contre eux ? Je ne doute » pas qu'elle ne fût accompagnée d'une armée innombrable » d'esprits bienheureux pour garder le lit du roi Salomon, » et pour empêcher que quelqu'un n'entrât dans le palais qui » était préparé de toute éternité au Roi du Ciel.

» Ainsi la crainte et la frayeur les a saisis de telle manière » qu'ils disaient : C'est bien là une autre femme qu'Eve ;

1. Ipse sol justitiæ de te processurus ortum suum quadam matutina irradiatione præveniens, in te lucis suæ radios copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum quas Eva produxerat in fugam convertisti, etc.

Tu vere solis imago expressissima inter millia astrorum Deo assistentium virginali puritate in cœlo gloriosa præfulges, etc.

Ille electus est ex millibus virorum, tu electa ex millibus fœminarum.

» c'est ici le camp du Dieu des armées ; fuyons de devant Is-
» raël. Vous avez donc, la première, ô brave guerrière, entre-
» pris de combattre généreusement celui qui le premier a
» surmonté tous les hommes. Vous avez aussi par votre hu-
» milité rabattu l'orgueil et l'esprit trop élevé d'Eve, et c'est
» cette humilité que le Seigneur a vue en vous, et qui vous a
» fait trouver digne d'être élevée au-dessus de tous les chœurs
» des anges. En effet, jamais vous ne fussiez montée glorieuse
» au-dessus de tous les anges, si vous ne fussiez descendue
» par votre humilité au-dessous de tous les hommes [1] ».

« On dit des merveilles de vous, ô Mère de Dieu, mais il
» y en a encore bien d'autres à dire. Il n'y a point de langue
» sous le ciel qui puisse déclarer l'éminence de votre gloire.
» O douce ! ô grande ! ô tout à fait aimable Marie ! on ne sau-
» rait seulement prononcer votre nom sans sentir son cœur
» échauffé. On ne peut penser à vous sans que ceux qui vous
» aiment ne sentent leur cœur s'épanouir de joie. Jamais
» vous n'entrez dans notre souvenir qu'avec la douceur que
» Dieu vous a communiquée [2].

» Et voici maintenant, ô sainte Dame, que nous vous sui-
» vons et que nous vous crions du fond de nos entrailles :
» Aidez notre faiblesse, dépouillez-nous de notre opprobre,
» voyez cet habit de peaux dont nous sommes revêtus. C'est
» Eve notre mère qui nous l'a fait ; elle l'a laissé en héritage
» à ses enfants, et a revêtu leur chair de sa confusion comme
» d'un double habit ; car notre terre a reçu d'elle la semence
» de deux sortes de maux ; elle a produit dans notre âme des
» épines d'iniquité, et dans notre corps des épines de dou-
» leur ; la mort dans l'un et dans l'autre.

» Qui est-ce qui nous délivrera de la corruption de cette
» chair dont nous sommes revêtus comme d'une peau de
» bête ? Ce sera la grâce de votre Fils notre Sauveur, ô Marie,
» qui s'est volontairement chargé de notre infirmité pour
» nous en délivrer, et qui est mort (quoique innocent) pour
» des pécheurs et pour tuer notre mort. Et qui est-ce qui est
» plus propre pour parler au cœur de Notre-Seigneur Jésus-
» Christ que vous, ô bienheureuse Marie qui vous reposez

1. Timor et tremor venerunt super eos, ita quod dicerent : ecce plus quam Eva hæc, castra Dei sunt hæc, fugiamus Israelem.

Tu ergo bellatrix egregia prima eum qui primus omnia supplantavit expugnare viriliter aggressa es.

Tu et spiritum elationis Evæ vertice humilitatis complosisti, quam in te ita respexit Dominus ut ipsius merito super omnes choros Angelorum te sublimari dignam æstimaverit ; nunquam enim super omnes Angelos glorificata ascendisses, nisi prius infra omnes homines humiliata descendisses.

2. O pia ! o magna ! o multum amabilis Maria, tu nec nominari quidem potes quin accendas nec cogitari quin recrees affectus diligentium te, etc.

» dans le midi de l'éternité entre les bras de votre Fils très » aimable, et qui jouissez familièrement de son entretien avec » une entière satisfaction de votre cœur?

» Parlez, ma chère Dame, car votre Fils vous entend et » vous obtiendrez tout ce que vous lui demanderez. Invoquez » son saint nom sur nous, afin que nous soyons guéris de » cette ancienne lèpre qui corrompt notre chair et notre es- » prit. Tirez de notre cœur ce poison mortel qu'Eve nous a » fait prendre lorsqu'elle nous a donné à manger le reste de » sa pomme, et qu'après s'être enivrée du suc empoisonné » de ce fruit, elle en a laissé le reste à ses enfants. Oh! plût à » Dieu qu'elle l'eût pris tout entier, et qu'elle n'en eût rien » laissé à sa postérité [1].

» Priez, sainte Dame, que le joug que nous portons nous » soit enlevé par l'onction de la miséricorde de Dieu ; que » nous soyons renouvelés comme des aigles, afin qu'étant » des hommes nouveaux agrégés à ces nouveaux citoyens » du Paradis où tout est nouveau, nous chantions d'une voix » nouvelle un cantique nouveau dans l'éternité bienheureuse. » Que Jésus-Christ, ô Marie, qui est votre Fils, notre Dieu » et Notre-Seigneur, nous accorde cette grâce par votre faveur. » Que louange, gloire, et action de grâce lui soit rendue dans » tous les siècles. Amen ».

Cette oraison de S. Bernard m'a semblé si belle, que, sans le vouloir et presque sans y penser, j'en ai transcrit une bonne partie. Mais il faudrait la plume d'un ange pour exprimer le sens de toutes ses paroles et les allusions admirables qu'il fait aux histoires et aux témoignages de l'Ecriture.

Je ne rapporte rien de la méditation et des quatre sermons sur le *Salve Regina* qui se trouvent parmi ses ouvrages ; car quoiqu'il y ait quantité de belles choses, cependant cela n'a pas l'air, ni l'esprit, ni le goût de S. Bernard, outre que ce siècle serait assez rempli de ce que j'ai rapporté de ce Père.

RUPERT. 1089 à 1135. — Après S. Bernard, je produis l'abbé Rupert, ce grand homme si illustre pour sa science et pour sa piété. Il est redevable à la Sainte Vierge de cette prodigieuse doctrine qu'il a fait paraître dans ses ouvrages ; car Tritemius rapporte que ne sentant aucune disposition naturelle pour l'intelligence des saintes lettres, il pria longtemps et très instamment la Mère de la Sagesse de lui ouvrir l'esprit, ce

1. Et quis tam idoneus ut loquatur ad cor Domini nostri Jesu Christi, ut tu, fœlix Maria ? quæ in secretissimis amplexibus amantissimi filii tui recubas in meridie sempiterna ejusque familiarissimo colloquio cum plena cordis lætitia perfrueris ! Loquere Domina quia audit filius tuus, et quæcumque petieris impetrabis.

qu'elle fit, car elle lui obtint tant de lumières et le rendit si habile en toutes sortes de sciences, principalement en l'Ecriture sainte, qu'on peut dire qu'il a été le plus savant homme de son siècle.

Aussi a-t-il donné partout des marques de sa dévotion et de sa reconnaissance envers la Mère de Dieu, principalement dans son livre des offices divins, dans ses commentaires sur S. Jean et sur les Cantiques, où il publie les louanges de Jésus-Christ et de sa sainte Mère avec beaucoup d'esprit et de piété. C'est là qu'il l'appelle *la montagne de myrrhe et d'encens, le miroir de l'humilité, le temple de la Divinité, le sanctuaire du Saint-Esprit, la grande porte du Paradis par laquelle la manne est descendue du Ciel, la Maîtresse des Apôtres, la Mère de Jésus-Christ et de tous ses disciples.*

« O Marie notre Dame et sainte Mère de Dieu, lui dit-il, » confidemment, Mère très pure du Verbe éternel, je désire » lutter avec cet Homme qui est le Verbe de Dieu, armé de » vos mérites et non pas des miens [1] ». Il fait allusion au combat de Jacob avec l'ange.

« O bienheureuse Vierge Marie, montagne des monta- » gnes, Vierge des vierges, sainte entre tous les saints, nous » nous adressons à tous ceux qui sont dans le Ciel, mais » c'est principalement vers vous que nous levons les yeux, » etc » [2]. Il dit quantité d'autres belles choses qu'il serait trop long de rapporter.

ARNAULD DE CHARTRES. (Arnold ou Arnoul de Chartres). — Ne séparons pas ce que Dieu a conjoint. Arnoul de Chartres, abbé de Bonneval, était l'intime ami de S. Bernard. Ce saint lui écrivit une lettre un peu avant sa mort ; l'autre a composé sa vie après sa mort. C'était un homme savant et d'une piété extraordinaire, qui a eu pour la Sainte Vierge les mêmes tendresses que S. Bernard. Il a composé un traité de ses louanges qu'il commence par des paroles de S. Paul : « Quand » je parlerais le langage des hommes et des anges, je ne pour- » rais rien dire qui soit digne de la gloire de la sainte et tou- » jours vierge Marie Mère de Jésus-Christ. Il est manifeste » qu'il n'y a point de distinction entre la gloire du Fils et celle » de la Mère, et que l'éloge de l'un et de l'autre est commun [3] ».

1. O Domina Dei genitrix Maria et incorrupta mater Verbi æterni non meis sed tuis armatus meritis cum isto viro, scilicet Verbo Dei luctari cupio. (*In prolog. super Cant.*)

2. O beata Maria mons montium, Virgo Virginum, sancta sanctorum, ad omnes quidem convertimur : sed ad te præcipue præ ceteris oculos nostros levamus, etc. (*in Cant.*)

3. Manifestum est individuam esse matris et filii gloriam, et commune esse utriusque præconium. (ARNOLD. CARTH. *in Bibli. Patr.*)

Il entre ensuite en discours, et, parlant de l'intercession de la Vierge, il dit ces divines paroles qu'il avait recueillies de la bouche et des écrits de S. Bernard : « L'homme peut main- » tenant paraître sans crainte devant Dieu, ayant son Fils » pour médiateur auprès de son Père, et la Mère auprès de » son Fils: Le Fils montre à son Père son côté et ses plaies : » Marie montre à Jésus-Christ son sein et ses mamelles. Il » est impossible que Dieu refuse une grâce quand tant de » marques de douceur et de charité concourent ensemble » et prient plus éloquemment que la langue la plus di- » serte [1] ».

Ce qu'il ajoute ensuite est tout à fait beau et infiniment honorable à la Mère de Dieu : « La Mère et le Fils, dit-il, » partagent devant le Père l'office de piété qu'ils exercent » ensemble, et appuient par les preuves merveilleuses qu'ils » allèguent l'affaire de la rédemption des hommes, et dres- » sent entre eux le testament inviolable de notre réconcilia- » tion ». C'est comme s'il disait que le soleil et la lune partagent la conservation de l'univers ; mais d'une manière bien différente, car le soleil est le principe de la vie de tous les corps élémentaires, et la lune n'a aucune vertu que celle qu'elle reçoit du soleil. C'est pourquoi il ajoute : « Marie » s'immole d'esprit à Jésus-Christ, et prie pour le salut du » monde ; le Fils demande et le Père accorde la grâce qu'on » lui demande [2] ».

Le même saint Abbé, parlant du sacrifice de la Croix et considérant la Vierge sur le Calvaire qui voyait mourir son Fils, dit encore ces excellentes paroles : « Le Fils de Dieu » ressentait vivement la douleur de sa Mère, et alors Jésus » et Marie n'avaient en tout qu'une volonté et offraient en- » semble à Dieu le même holocauste, Marie dans le sang de » son cœur ; Jésus dans celui de son corps [3] ».

Ce qu'il dit de la douleur de l'un et de l'autre, il le dit de leur gloire. « On ne peut, dit-il, exclure une mère de la puis-

1. Securum accessum habet homo ad Deum, ubi mediatorem causæ suæ Filium habet ante Patrem et ante Filium matrem. Christus nudato pectore patri ostendit latus et vulnera. Maria Christo pectus et ubera ; nec potest ullo modo esse repulsa, ubi concurrunt et orant omni lingua disertius tot clementiæ monumenta et charitatis insignia. (*Id.*)

2. Dividunt coram Patre inter se Mater et Filius pietatis officia et miris allegationibus muniunt redemptionis humanæ negotium et condunt inter se redemptionis nostræ inviolabile testamentum.

Maria Christo se spiritu immolat et pro mundi salute obsecrat. Filius impetrat et Pater condonat. (*Id.*)

3. Movebat enim matris affectio et omnino tunc erat una Christi et Mariæ voluntas, unumque holocaustum ambo pariter offerebant Deo, hæc in sanguine cordis, hic in sanguine carnis. (*Id.*)

» sance et de la domination de son fils : Jésus et Marie n'ont » qu'une chair, qu'un esprit, et qu'une charité [1] ».

Il ajoute quantité d'autres belles choses que je suis contraint d'omettre pour passer au siècle suivant. J'omets aussi les éloges qu'ont donnés à la Sainte Vierge l'Abbé Guerric disciple de S. Bernard, Pierre de Cluny, Pierre de Blois, Richard et Hugues de Saint-Victor. Ce dernier a composé un traité pour la défense de la virginité de la Vierge, d'un air qui brise les cèdres du Liban, je veux dire d'un style fort et nerveux qui désarme et désole son ennemi. Il a fait aussi un sermon sur l'Assomption, tissu des paroles du Cantique des Cantiques, qui est extrêmement doux, spirituel et ingénieux.

TREIZIÈME SIÈCLE

La foule des écrivains qui ont consacré leur plume à la gloire de la Sainte Vierge, est si grande en ces derniers siècles, qu'il est presque impossible d'en dresser la liste, bien loin d'en rapporter les paroles. Dans un si grand nombre, je ne choisis que quelques auteurs d'un savoir et d'un mérite extraordinaire.

INNOCENT III, pape en 1198, mort en 1216. — Le premier est le pape Innocent III, qui est un de ceux qui a le plus illustré l'Eglise par l'éclat de sa doctrine et de sa piété, et qui l'a gouvernée parmi plusieurs bourrasques avec une singulière prudence. Il a composé des sermons et des hymnes sur la Sainte Vierge qui sont en grande vénération parmi les fidèles.

Dans son deuxième sermon de l'Assomption, il dit que c'est avec raison que la Vierge est comparée à l'aurore, « parce que l'aurore est la fin de la nuit et le commencement » du jour : la Vierge est la fin de notre damnation et le com- » mencement de notre salut, la fin des vices et l'origine des » vertus ; car il fallait, poursuit-il, que comme la mort est » entrée dans le monde par une femme, la vie y rentrât par » une autre femme [2] ». Il conclut ce discours par cette belle sentence si honorable à la Mère de Dieu : C'est pourquoi Marie a sauvé tout ce qu'Eve a damné: *Et ideo quod damnavit Eva salvavit Maria.* Il exhorte ensuite les pécheurs qui sont dans la nuit du péché, à invoquer Marie qui est la lune du Ciel; les pénitents qui se convertissent à regarder cette aurore; les justes qui aiment Dieu à suivre ce soleil; généralement tous ceux qui sont tentés, à s'adresser à Marie qui

1. Nec a dominatione vel potentia Filii Mater potest esse sejuncta : una est Mariæ et Christi caro, unus spiritus, una charitas. (*Id.*)

2. Finis damnationis et origo salutis fuit, finis vitiorum et origo virtutum ; oportebat enim ut sicut per fœminam mors intravit in orbem, ita per fœminam vita rediret in orbem. (*Innocent. III.*)

est comme une armée rangée en bataille, répétant souvent : *Quis invocavit eam, et non est exauditus ab ea?* Qui est-ce qui l'a invoquée et qui n'en a point été exaucé ?

Le même saint Père a composé l'oraison qui se récite dans plusieurs Eglises en l'honneur de la Sainte Vierge, et qui lui est si agréable : *Jésus Notre-Seigneur, que la très glorieuse Vierge Marie votre très digne Mère intervienne pour nous auprès de votre bonté, elle dont la très sainte âme a été transpercée d'un glaive de douleur à l'heure de votre passion et de votre mort* [1].

J'ajoute à cette oraison l'hymne qu'il a fait en son honneur, dont le style est simple, mais dévot.

Ave mundi spes Maria. Ave mitis, Ave pia. Ave Charitate plena.	Je vous salue Marie, l'espérance du monde. Je vous salue Mère douce et miséricordieuse. Je vous salue Vierge pleine d'amour et de charité.
Virgo dulcis, et serena : Sancta parens Jesu Christi. Electa sola fuisti Esse mater sine viro, Et lactare modo miro.	Vierge douce et affable, sainte Mère de Jésus-Christ ; vous avez été seule choisie pour être sa Mère sans commerce d'homme, et pour l'allaiter d'une manière admirable.
Angelorum Imperatrix, Peccatorum consolatrix, Consolare me lugentem, In peccatis jam fœtentem.	Impératrice des anges, consolatrice des pécheurs, consolez-moi, qui suis affligé, et qui suis tout corrompu de vices.
Precor te Regina cœli Me habeto excusatum Apud Christum tuum natum.	Je vous supplie Reine du Ciel, prenez ma défense auprès de Jésus-Christ votre Fils, et m'obtenez le pardon de mes péchés.

GUILLAUME DE PARIS, mort en 1249. Après ce grand pontife, ce siècle nous produit un autre grand prélat, c'est Guillaume, évêque de Paris, qui a rendu, dit Tritemius, sa mémoire immortelle par sa grande doctrine et par sa piété singulière. Il était habile philosophe, excellent mathématicien, très grand théologien. La force de son esprit paraît dans tous ses ouvrages, principalement dans celui de la Foi ; mais l'ardeur de sa dévotion surpasse encore les connaissances de son esprit. Je ne puis me dispenser de rapporter ici une prière, qu'il adresse à la Sainte Vierge, quoique un peu longue, parce qu'elle est infiniment tendre, et qu'elle contient tout ce que l'on peut dire d'avantageux en son honneur. Ceux qui se souviennent que dans ma première partie [2] j'en ai tiré quantité

1. Interveniat pro nobis Domine Jesu Christe apud tuam clementiam gloriosissima Virgo Maria dignissima mater tua, cujus sanctissimam animam in hora passionis et mortis tuæ doloris gladius pertransivit. (*Id.*)

2. Reproduite en notre tome X, pages 630 et suiv. (*Note de l'éditeur.*)

de preuves pour défendre la cause des pécheurs, seront bien aises de la voir ici tout entière, et je m'assure que la répétition ne leur en sera point ennuyeuse.

Oraison de Guillaume, évêque de Paris, à la sainte Vierge Marie [1].

Adibo te, imo etiam conveniam, gloriosissima Dei genitrix, quam matrem misericordiæ et Reginam pietatis vocat, imo clamitat omnis Ecclesia sanctorum, etc. « Je m'adresse à vous, ô » très glorieuse Mère de Dieu, que toute l'Eglise et toute l'as- » semblée des saints appelle, et même publie à pleine voix, » Mère de miséricorde et Reine de bonté. Pourrez-vous refu- » ser aux pécheurs la grâce de votre intercession auprès de » votre Fils et notre Seigneur très béni? *Tu inquam, cujus* » *gratiositas nunquam repulsam patitur?* Vous, dont la prière » est toujours agréable à Dieu et ne reçoit jamais de refus? » *Cujus misericordia nulli unquam defuit?* Vous, dont la misé- » ricorde n'a jamais manqué à personne? *Cujus benignissima* » *humilitas nullum unquam deprecantem quantumcumque pec-* » *catorem despexit?* Vous, dont la bienfaisante humilité n'a » jamais méprisé celui qui l'a implorée, quelque grand pé- » cheur qu'il fût?

» Car c'est avec vérité que S. Bernard, votre dévot servi- » teur et le prédicateur de vos louanges, a dit qu'il consent » qu'on ne parle jamais de votre miséricorde s'il se trouve » quelqu'un qui, vous ayant invoquée dans ses nécessités, » se souvient que vous lui ayez manqué.

» En effet, vous êtes redevable aux pécheurs, s'il est per- » mis de parler ainsi, de tout ce que vous avez de grâce, de » gloire, et même de ce que vous êtes Mère de Dieu, car tout » cela vous a été donné pour eux [2]. Qui doutera donc ensuite » que vous ne deviez prier pour eux? vous ne me refuserez » donc pas ce que vous me devez ; bien plus, vous serez libé- » rale envers moi, et vous me donnerez plus que vous ne me » devez. Je me promets encore que vous prierez pour moi » avec plus d'instance et de dévotion que je n'oserais prier » moi-même, et que vous m'obtiendrez de plus grands biens, » que je ne puis avoir la présomption de vous demander.

» O Mère de miséricorde ! votre bonté et votre douceur, qui » n'ont jamais manqué à personne, pourraient-elles me dénier » leur assistance dans la grande nécessité où je suis, et me re-

1. Guillelm. Parisiens. *lib. de Rhetorica divina*, c. xviii.

2. Sileat misericordiam tuam, virgo beata, qui te invocatam sibi unquam in necessitatibus suis meminerit defuisse; totum siquidem quod habes gratiæ, totum quod habes gloriæ, et etiam hoc ipsum quod es Mater Dei, si fas est dicere, peccatoribus debes : omnia enim hæc propter peccatores tibi collata sunt. (Guillem. Paris.)

» fuser votre intercession dans le danger où je me vois d'être » damné? *An falso aut inaniter vocat te omnis Ecclesia sancto-» rum advocatam suam et miserorum refugium* ? Est-ce en vain » ou à faux que toute la sainte Eglise vous appelle son avo-» cate et le refuge des misérables? A Dieu ne plaise que sa » Mère qui a donné au monde la source de la piété, refuse à » aucun misérable le secours de sa miséricorde[1]. Par tant » d'actions éclatantes que vous avez faites en faveur des plus » grands pécheurs, vous nous avez enseigné et persuadé que » nous devons avoir confiance en votre miséricorde, espérer » en votre bonté, et dans toutes nos nécessités nous jeter avec » confiance sous les ailes de votre protection.

» La multitude de ceux qui vous réclament est-elle à charge » à votre miséricorde? avez-vous la moindre peine à nous obte-» nir le pardon de nos péchés, ou quelque grâce si grande » qu'elle puisse être?

» Je sais, ô Reine de miséricorde, que rien de cela ne se » trouve en vous; qu'au contraire vous vous faites un plaisir » singulier de secourir les misérables et de retirer, par vos » prières toujours très agréables à Dieu, et toujours très effi-» caces, ceux qui sont en danger de périr dans le malheur » où ils sont, ou dans celui qui les menace.

« Car vous savez, ô Mère de Dieu, qui surpassez en dou-» ceur tous les anges et tous les hommes, combien notre salut » est cher à votre Fils très béni, et combien sa miséricorde a » de zèle et d'inclination à nous sauver; vous savez aussi com-» bien ce lui est une chose glorieuse de sauver ceux qui sont » perdus; que c'est l'action qui lui a attiré plus de louanges » et de bénédictions, et que sa miséricorde est répandue sur » toutes ses œuvres.

» Puisque donc vous aimez la gloire de votre Fils plus que » tous les anges et les hommes, et que le salut des pécheurs » lui est infiniment honorable, il est indubitable que vous » avez beaucoup de plaisir à le procurer, et par conséquent » à lui réconcilier les pécheurs par la grâce que vous leur ob-» tenez. Quand donc je vous prie de me réconcilier avec vo-» tre Fils très miséricordieux, je vous demande une chose que » je sais très certainement vous être très agréable. Vous ne » pouvez donc pas me refuser ce que je vous demande, car si » vous ne m'accordez pas ce qui vous est très agréable, que » pourrait-on jamais attendre de vous, et que pourrait-on vous » demander, ô ma très douce Dame?

» De plus, comme les péchés que j'ai commis contre votre

1. Absit hoc a Matre Dei quæ fontem pietatis toti mundo peperit, ut cuiquam miserorum suæ misericordiæ subventionem unquam deneget. (*Id.*)

» Fils vous déplaisent infiniment, vous êtes bien aise qu'ils » soient détruits et exterminés. Vous désirez donc ma récon- » ciliation qui les efface et les détruit ; procurez-la donc et la » demandez.

» Toute l'Eglise des saints vous appelle médiatrice des » hommes auprès de Dieu, et ce n'est pas en vain ni fausse- » ment qu'elle vous qualifie de la sorte : *Omnis Ecclesia sanc- » torum vocat te mediatricem hominum apud Deum, et hoc nec » falso nec vane*; donc votre office est de vous interposer en- » tre Dieu et les hommes, comme un milieu, non pas de di- » vision, mais de réconciliation [1]. Or que peut-on vous deman- » der de meilleur et qui vous soit plus agréable, que de vous » prier d'accomplir votre charge ?

» Qu'y a-t-il qui soit plus digne d'une Mère de Dieu que » d'accroître la gloire de son Fils, et de tendre de tous ses » soins et de toutes ses forces à la fin pour laquelle elle a été » élevée à cette dignité éminente ? Vous avez été faite Mère de » Dieu pour la même fin que Dieu s'est fait homme, et cette » fin n'est autre que la réconciliation du monde.

» Il dit lui-même qu'il est venu sauver ce qui était perdu; » et son Apôtre ajoute que Jésus-Christ est venu sauver les » pécheurs. Il est donc très juste et très raisonnable que vous » qui êtes la très douce Mère de Dieu, travailliez avec soin » et vigilance à cette affaire qui vous a procuré tant de gloire » qu'elle vous a rendue Mère de Dieu, Reine et Impératrice du » monde ; et tous les fidèles savent que c'est la réconciliation » et le salut des pécheurs.

» Que votre bonté donc y travaille incessamment par ses prié- » res très efficaces ; car c'est en vain que nous pousserons nos » cris vers Dieu si vous vous taisez ; nos prières n'auront au- » cun effet si elles ne sont soutenues des vôtres. Laissez-vous » donc toucher, ô glorieuse Mère de Dieu, par votre très cha- » ritable miséricorde qui est incomparablement plus grande » que mes vices et que mes péchés [2]. A Dieu ne plaise, ô très » douce Mère, que mes péchés aient plus de pouvoir auprès » de vous contre moi, que votre miséricorde n'en a pour moi, » et que les cris de ceux pour qui vous avez une haine irré- » conciliable, l'emportent sur les miens, et qu'ils bouchent » les oreilles de votre miséricorde. A Dieu ne plaise que mes » péchés, quelque grands qu'ils puissent être, vous ferment » la bouche et vous empêchent de prier pour moi.

» *Absit ut possint suspendere te a tam salubri officio pietatis*

1. Officium ergo tuum est mediam te interponere inter ipsum et homines : non mediam quidem divisionis sed potius reconciliationis. (*Id.*)

2. Moveat ergo te, gloriosa Dei Mater, benignissima misericordia tua quæ major incogitabiliter est omnibus vitiis meis et peccatis. ((*Id.*)

» *tuæ, quo et Advocata es, et Mediatrix hominum; post Filium* » *tuum spes unica et refugium tutissimum miserorum.* A Dieu » ne plaise qu'ils vous puissent suspendre de l'office salutaire » qu'exerce votre piété, qui est d'être l'avocate et la média- » trice des hommes, notre unique espérance après votre Fils, » et le refuge assuré des misérables.

» Et ne m'alléguez point, je vous prie, mon injustice et la » confession que je fais que je suis très indigne d'être secouru » de votre bonté et regardé des yeux de votre miséricorde. Il » ne vous est point permis de prendre le parti de la justice » contre moi, ou contre quelque autre que ce soit, car ce se- » rait prendre le parti de la justice contre la miséricorde, à » qui vous devez constamment et toute la grâce dont vous êtes » remplie et toute la gloire dont vous êtes couronnée, et, ce » qui est plus que tout cela, la très éminente dignité de Mère » de Dieu[1].

» Gardez-vous bien donc, très douce Mère de Dieu, de vous » mettre du côté de la justice, et de défendre ses intérêts en » la moindre chose que ce soit; vous ne devez point en sa » considération vous opposer en aucune manière à la miséri- » corde de votre Fils qui est la source de tous vos biens, » ni à votre propre miséricorde qu'on loue par dessus toutes » vos perfections; car c'est par elle principalement que vous » montrez que vous êtes Mère de Dieu, et que vous le faites » connaître évidemment aux pécheurs et aux misérables à » qui vous obtenez la grâce et la gloire.

» *Nulla creatura est quæ tot, et tanta, et talia impetrare pos-* » *sit apud benedictum Filium tuum miseris, quanta tu apud ip-* » *sum impetras eisdem.* Il n'y a point de créature qui puisse » obtenir aux misérables tant et de si grands biens que vous » en obtenez; et votre Fils ne vous considère pas comme sa » servante, mais il vous honore indubitablement comme sa » Mère.

» Les enfants doivent ressembler à leur mère et vous à » votre Fils, ô glorieuse Dame, principalement en la vertu » qui l'a rendu votre Fils et qui vous a faite sa Mère. Or c'est » la miséricorde qui a fait cette merveille; c'est pourquoi vous » lui devez être semblable en piété; c'est cette vertu qui vous » doit posséder entièrement, et vous ne pouvez vous déclarer » contre elle. Gardez-vous donc bien de vous mettre du côté » de la justice contre la miséricorde, et vous n'avez que faire

1. Non enim fas est ut alleges pro justitia contra me vel contra quemcumque alium : hoc enim esset stare te pro justitia contra misericordiam, cui certissimum est, et totum quo polles gratiæ, et totum quo fulges gloriæ et illud præcellentissimum omnium videlicet quod es Mater Dei, te debere. (*Id.*)

» de l'alléguer contre moi qui ne m'appuie après votre Fils » que sur votre bonté, et qui mets après lui toute mon espé- » rance en vous.

» Il ne faut point encore, ô très douce Mère, que vous pro- » duisiez mes péchés contre moi-même, puisque je produis » votre miséricorde contre eux. Ils ne sauraient jamais tenir » contre elle au jugement, parce qu'elle est incomparablement » plus forte qu'eux. Oh! qu'ils n'ont garde de subsister devant » vous, puisque vous n'avez été faite Mère de Dieu que pour » les détruire et pour les exterminer. C'est pourquoi ne souf- » frez pas qu'ils vous empêchent d'exercer votre office, qui est » de faire miséricorde, et qu'ils en suspendent l'effet qui est » si agréable à votre Fils et si nécessaire au monde ».

Après ce beau discours et cette prière excellente d'un si savant prélat, il n'y a plus lieu de douter que la Vierge n'ait été singulièrement honorée en ce siècle par tous ceux qui ont excellé en science et en doctrine, et je puis me dispenser de produire tous les grands hommes qui ont publié ses louanges, principalement les théologiens qui ont commencé à paraître en ce temps, et dont le nombre est infini. Aussi tous les hérétiques les mettent parmi les dévots, et (comme ils parlent) parmi les idolâtres de Marie. Toutefois, comme j'ai produit le témoignage des plus considérables d'entre les Pères, il est juste que nous fassions paraître les plus éminents d'entre les théologiens, et que nous marquions le respect et la dévotion qu'ils ont eu pour la Mère de Dieu.

ALBERT le GRAND, mort en 1280. — Albert le Grand, sans contredit, est de ce nombre ; il a mérité ce beau qualificatif de grand pour ses vastes connaissances et pour son éminente sainteté ; et nous pouvons dire encore qu'il est appelé grand pour avoir été le maître de S. Thomas. Tritemius assure qu'il n'aura jamais son semblable en savoir, et que s'il y a quelqu'un qui l'ait surpassé, c'est son seul disciple S. Thomas ; encore ne peut-il pas l'égaler en la multitude prodigieuse de ses connaissances. Et il ne s'en faut pas étonner, puisque c'est la Vierge qui lui a obtenu de Dieu cette grande capacité d'esprit et ce trésor inépuisable de doctrine qui lui fut ôté un peu avant sa mort, comme la même Vierge le lui avait prédit. On ne peut lire ses ouvages sans être surpris de la force, de la vigueur et de la pénétration de son esprit et, pour ainsi dire, du profond abîme de sa science.

Or, entre ses ouvrages, il y en a trois qui sont uniquement sur la Sainte Vierge. Le premier qui est intitulé : *Questions sur l'Evangile* « Missus est », contient deux cent trente questions sur toutes les qualités de corps et d'esprit, naturelles et sur-

naturelles, de grâce et de gloire que possède la Sainte Vierge. Il dit d'elle mille belles choses qu'il prouve et établit en théologien, c'est-à-dire avec de puissantes raisons et une force d'esprit admirable. Ces questions se trouvent dans le tome II de ses œuvres, édition de Lyon, MDCLI.

L'autre livre porte pour titre : *Des louanges de la bienheureuse Vierge Marie*. Quelques savants l'attribuent à Richard de S. Laurent, doyen, ou, comme disent les autres, pénitencier de la cathédrale de Rouen ; mais puisqu'il est parmi les ouvrages d'Albert le Grand, nous ne lui en disputerons point la possession. Ce traité qui est plein de doctrine et de piété, comprend douze livres.

Dans le premier, il explique la Salutation Angélique et recherche les trésors de grâce qui sont renfermés dans chaque parole. Puis il prouve qu'on doit servir, honorer et aimer la Sainte Vierge, et apporte quarante motifs pour engager les hommes à son service. Les principaux sont, que son Fils l'honore ; qu'il se tient honoré du service qu'on rend à sa Mère ; que le Saint-Esprit l'ordonne ; que c'est elle qui a procuré une gloire infinie à la Sainte Trinité ; que c'est par elle que le monde a reçu, reçoit et recevra tous ses biens ; qu'on trouve toutes sortes de biens en trouvant Marie ; que c'est un honneur très grand de la servir et d'être de sa famille ; qu'elle aime ceux qui l'aiment ; qu'elle leur obtient toutes les grâces qui leur sont nécessaires ; qu'elle les instruit ; qu'elle les nourrit ; qu'elle les réconcilie avec son Fils ; qu'elle les protège à la mort ; qu'étant Mère de Dieu, elle est Reine des hommes et des anges, et qu'elle a droit d'être honorée de toutes les créatures ; qu'elle est notre médiatrice, notre avocate, notre refuge, et notre espérance auprès de son Fils ; que c'est par elle comme par un aqueduc céleste que découlent toutes les grâces ; que le Fils de Dieu aime ceux qui aiment sa Mère, et qu'il ne les laissera point mourir dans le péché.

Dans le second, il enseigne quel service on lui doit rendre, et les qualités que doit avoir un serviteur de la Vierge.

Dans le troisième, il rapporte douze privilèges dont Dieu l'a gratifiée entre toutes les créatures.

Dans le quatrième, il traite de ses vertus et de ses excellences.

Le cinquième contient deux discours sur sa beauté.

Le sixième parle de ses noms, de ses qualités et des titres glorieux dont Dieu l'a honorée.

Les six autres ne contiennent que des figures allégoriques de la Sainte Vierge qu'il trouve tracées dans toutes les créatures.

Le troisième ouvrage d'Albert le Grand porte pour titre :

La Bible de Marie, parce que, par de belles et savantes allégories, il applique ingénieusement à la Sainte Vierge la plupart des choses contenues dans les saintes lettres [1].

S. THOMAS D'AQUIN, mort en 1274. — S. Thomas d'Aquin, disciple d'Albert le Grand, a mérité justement le surnom de Docteur Angélique pour l'éminence de son esprit, pour la profondeur de son savoir et pour la pureté de sa vie. On ne peut pas douter qu'il n'eût une singulière dévotion envers la Sainte Vierge, étant très digne enfant de S. Dominique dont l'Ordre est singulièrement dévoué au service de la Mère de Dieu ; et très digne disciple de son maître le B. Albert qui a eu un si grand zèle pour la gloire de la Vierge ; outre qu'il reçut d'elle un don admirable de chasteté, quand il chassa avec un tison ardent une femme impudique qui était entrée dans sa chambre pour le débaucher.

On ferait un gros livre de tout ce que ce saint a écrit de la Mère de Dieu. Il a traité de sa sainteté dans la *Somme,* III[a] P. q. XXIX, *a.* IV, et il a prouvé par quatre excellentes raisons, qu'elle n'a jamais commis aucun péché actuel : La *première,* parce que Dieu l'ayant choisie pour une dignité si éminente, il lui a donné toutes les qualités convenables à cet emploi, et si elle avait péché, elle n'aurait pas été digne Mère de Dieu, attendu que l'honneur et l'ignominie des parents rejaillit sur les enfants. La *seconde,* parce qu'elle a contracté une affinité très étroite avec le Fils de Dieu, et S. Paul nous assure qu'il ne peut y avoir d'alliance entre Jésus-Christ et Bélial. La *troisième,* parce que la sagesse ne peut entrer dans une âme méchante, ni demeurer dans un corps souillé de péché ; d'où il conclut que le corps et l'âme de la Sainte Vierge, où la sagesse de Dieu s'est revêtue de notre chair, n'ont jamais pu être souillés d'aucun crime. Enfin il cite le passage des Cantiques où elle est appelée *toute belle et sans tache.* Elle n'a donc pu, conclut-il, commettre aucun péché, ni mortel ni véniel. Il pouvait ajouter qu'elle n'a pu contracter l'originel ; car ou ces raisons ne la peuvent exempter de l'actuel, ou elles doivent la préserver de l'originel.

Il ne se contente pas de l'exempter de tout péché ; mais il prouve qu'elle a été remplie de grâces avant sa naissance. C'est encore ce qu'il déclare dans l'exposition qu'il a faite des paroles de l'Ange, exposition si riche et si belle, qu'elle mérite que nous en fassions ici un extrait.

1. Cet ouvrage a été notre guide dans le travail que nous avons fait en notre tome I[er] de la *Somme des Grandeurs de Marie,* pages 396 et suiv.

Extrait de l'opuscule VIII^e^ de S. Thomas sur la Salutation Angélique.

« C'était autrefois une très grande faveur que les anges ap-
» parussent aux hommes comme ils firent à Abraham; mais
» c'est une chose inouïe qu'ils aient jamais fait la révérence
» aux hommes avant que l'ange Gabriel eût avec beaucoup
» de respect salué la bienheureuse Vierge. L'ange anciennement était honoré de l'homme pour trois raisons : La première, parce qu'il est plus noble, étant un esprit de sa nature; c'est pourquoi Abraham disait à celui qui lui avait fait l'honneur d'entrer chez lui : *Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poudre et que cendre.* La seconde, parce que l'ange est plus proche de Dieu que l'homme, car l'un est devant son trône et, pour ainsi parler, de sa maison, au lieu que l'autre est étranger et éloigné de sa présence par le péché. La troisième, parce que l'ange participe avec une plus grande abondance à la plénitude de la grâce de Dieu, étant comme revêtu de sa lumière; l'homme au contraire a peu de grâces, et est presque toujours dans les ténèbres du péché. Il n'était donc pas bienséant, conclut-il, que l'ange fît la révérence à l'homme, jusqu'à ce qu'il se trouvât quelqu'un parmi les hommes qui le surpassât en dignité et en grâce, et en union avec Dieu.

» Or c'est la Sainte Vierge, dit-il, qui a ces trois avantages; car premièrement, elle a une plus grande plénitude de grâces que n'en a jamais eu aucun ange; c'est pour cela que Gabriel lui fait la révérence et qu'il l'appelle pleine de grâce : *Ave gratia plena*, comme s'il disait : Je vous rends de l'honneur tout ange que je suis, parce que vous me surpassez en grâce, en ayant la plénitude comme vous avez [1] ».

« Il déclare ensuite de quelle manière la Vierge a été pleine de grâce. Premièrement elle en a eu, dit-il, toute la plénitude en son âme; car la grâce nous est donnée pour deux fins, l'une pour faire le bien, l'autre pour éviter le mal. La Vierge a eu la plénitude de grâce [2]; elle a été purgée du péché originel dans le ventre de sa mère, et préservée de tout péché actuel ».

Je suis obligé d'avertir ici mon lecteur que plusieurs grands hommes estiment qu'on a falsifié les écrits de S. Thomas en plusieurs endroits pour lui faire dire que la Vierge a été conçue dans le péché originel, quoiqu'il enseigne expressément le contraire dans les commentaires qu'il a faits sur le Maître

1. Primo in plenitudine gratiæ, quæ magis est in Beata Virgine quam in aliquo Angelo, etc. quasi diceret ideo tibi exhibeo reverentiam, quia me excellis in plenitudine gratiæ, etc.

2. In quo habuit omnem plenitudinem gratiæ.

des Sentences [1]. Le passage que je viens de citer en est une preuve assez évidente ; car nous lisons à présent dans cet opuscule, que la Vierge « a été purifiée du péché originel, et préservée de l'actuel, soit mortel, soit véniel ». Et il y avait dans les anciens exemplaires ces paroles : « Maria purissima » fuit quantum ad omnem culpam, quia nec originale, nec » mortale, nec veniale peccatum incurrit : Marie a été pure » entièrement de tout péché, parce qu'elle n'a point encouru » ni l'originel, ni le mortel, ni le véniel ». C'est ainsi qu'ont lu ce passage Bernardin de Bustis, Canisius et Salméron, personnages très savants et d'une vertu irréprochable [2]. Ce dernier assure que le cardinal de Turrecremata, de l'Ordre de S. Dominique, reconnaît que ces paroles que je viens de citer, sont de S. Thomas, mais ce n'est pas ici le lieu de traiter cette matière, reprenons notre extrait.

Le Docteur Angélique prouve que la Vierge a eu la première plénitude de grâce qui efface tout péché, par ces paroles des Cantiques : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* ; et par cet illustre témoignage de S. Augustin : « J'excepte la » Sainte Vierge Marie, de laquelle, pour l'honneur de Notre-» Seigneur, je ne veux jamais entrer en question quand il s'a-» git de péché ; car nous savons que Dieu a communiqué plus » de grâce pour vaincre le péché à celle qui a mérité de con-» cevoir et d'enfanter celui qu'on sait constamment n'avoir » jamais eu de péché [3]. »

« La Vierge, poursuit S. Thomas, a eu l'autre plénitude de » grâce qui regarde la pratique du bien, car elle a exercé » éminemment toutes les vertus. Les autres saints n'ont » excellé que dans quelques-unes, comme S. Nicolas dans la » miséricorde, etc., mais la bienheureuse Vierge nous est pro-» posée pour un exemple d'humilité, de chasteté, de charité, » et généralement de toutes les vertus.

» Elle a encore eu une plénitude de grâces dans son âme, » si grande et si abondante, qu'elle s'est répandue dans son » corps qui a été trouvé digne de concevoir le Fils de Dieu.

» Enfin, elle a été pleine de grâce pour la répandre sur tous » les hommes. C'est une chose grande en chaque saint quand » il a assez de grâces pour le salut de plusieurs ; mais s'il

1. S. Thom. *In.* I. *dist.* XLV, *a.* III, *ad* 3.

2. Bern. de Bust. *in offi. de Concept. octava die lect.* I, *ex opusc. VIII.* S. Thom. — Canis. *lib.* I, de Maria Deip. *c.* VI. — Salmeron. *in Epist. ad Rom. disp.* LI.

3. Excepta sancta Virgine Maria de qua propter honorem Domini cum de peccato agitur, nullam prorsus volo quæstionem habere : scimus enim quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad peccatum ex omni parte vincendum quæ illum concipere et parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum. (S. Aug. l. *de Nat. et grat.*)

» en avait suffisamment pour le salut de tous les hommes, ce » serait la plus grande de toutes les plénitudes. Et c'est celle-» là qui s'est trouvée en Jésus-Christ, et en la bienheureuse » Vierge; car vous pouvez dans toutes sortes de périls obte-» nir votre salut de cette Vierge glorieuse. C'est d'elle qu'il » est dit dans les Cantiques que mille boucliers, c'est-à-dire » mille remèdes contre les dangers, sont suspendus à cette » tour.

» Vous pouvez aussi avoir son secours dans la pratique de » toutes les vertus; c'est pour cela qu'elle dit, dans l'Ecclésias-» tique, *c'est dans moi qu'est toute l'espérance de la vie et de la* » *vertu*. Voilà comme elle est pleine de grâce, et qu'elle sur-» passe en grâce la plénitude de tous les anges. C'est pour ce » sujet qu'elle est appelée *Marie*, qui signifie illuminée et il-» luminante, illuminée en soi; illuminante au regard de tout » le monde, et qu'elle est comparée au soleil et à la lune.

» Secondement elle surpasse les anges en familiarité avec » Dieu. C'est ce que signifie l'Ange quand il lui dit : *le Sei-*» *gneur est avec vous*, comme s'il disait : Je vous porte du res-» pect, parce que vous touchez Dieu de plus près que moi, » car le Seigneur est avec vous. Le Seigneur est d'une autre » manière avec la bienheureuse Vierge qu'avec l'ange; il est » avec elle comme son Fils, et il est avec l'ange comme son » Seigneur; le Saint-Esprit est dans elle comme dans son » temple; toute la sainte Trinité est dans elle d'une manière » ineffable comme dans un appartement honorable. C'est donc » avec raison que l'ange la respecte, car étant Mère du Sei-» gneur, elle est Dame de l'univers, et c'est encore ce que si-» gnifie le nom de *Marie*.

» Troisièmement elle surpasse les anges en pureté, car elle » n'a pas été seulement pure en soi, mais elle a encore pro-» curé la pureté aux autres. Elle a été très pure, et quant à la » coulpe, et quant à la peine; quant à la coulpe n'ayant ja-» mais commis aucun péché, ni mortel, ni véniel; quant à » la peine ayant été préservée des trois malédictions qu'a » produites le péché. La première regarde la femme qui conçoit » son fruit avec péché, qui le porte avec peine, qui l'enfante » avec douleur. La seconde regarde l'homme qui doit manger » son pain à la sueur de son visage. La troisième est commune » à l'homme et à la femme qui doivent retourner en pous-» sière après la mort.

» La Vierge a été exempte de ces trois malédictions. De la » première, parce qu'elle a conçu son Fils sans corruption, et » l'a porté avec consolation, et l'a enfanté avec plaisir. De la » seconde, parce que les vierges, comme dit l'Apôtre, sont » délivrées des soins du monde et ne s'occupent que de Dieu

» seul. De la troisième, parce qu'elle est montée en corps au » Ciel; car nous croyons qu'elle est ressuscitée après sa mort » et qu'elle a été élevée au Ciel suivant ce que dit David : » *Levez-vous, Seigneur,* et entrez *dans votre repos, vous et l'ar-* » *che de votre sanctification.* (Ps. CXXXI, 8). Voilà comme elle a » été exempte de nos malédictions.

» Elle est aussi bénie entre les femmes, parce qu'il n'y a » qu'elle qui nous ait délivrés de notre malédiction, qui ait » porté la bénédiction, et qui nous ait ouvert la porte du Pa- » radis: c'est pour cela qu'elle s'appelle *Marie* qui signifie » encore l'étoile de la mer : *quia sicut per stellam maris navi-* » *gantes diriguntur ad portum, ita Christiani diriguntur per* » *Mariam ad gloriam,* car comme ceux qui naviguent sur la » mer sont conduits au port par l'étoile polaire, ainsi les » chrétiens sont dirigés et conduits au Ciel par Marie [1].

» *Le fruit de votre ventre est béni.* Eve a cherché un fruit, et » n'y a pas trouvé ce qu'elle désirait. Marie a trouvé dans son » fruit tout ce qu'elle cherchait. Eve a désiré trois choses dans » le fruit qu'elle a mangé : L'une d'être semblable à Dieu » comme le serpent lui avait promis, et elle a été trompée, » car elle est devenue dissemblable à Dieu par son péché et a » été chassée du Paradis. Mais la Vierge a trouvé dans son » fruit, et tous les Chrétiens avec elle, ce qu'Eve désirait, » parce que par Jésus-Christ nous devenons semblables à Dieu. » Eve a cherché du plaisir dans le fruit qui lui paraissait bon » à manger, mais elle n'y a trouvé que de la confusion et de » la douleur, au lieu que nous trouvons dans celui de la Vierge » le plaisir et la vie.

» Le fruit qu'Eve a mangé était beau à voir, mais celui de » Marie est incomparablement plus beau; c'est le beau entre » les enfants des hommes. Il faut donc que nous cherchions » ce que nous désirons dans le fruit de Marie, qui est béni de » Dieu son Père, des anges et des hommes dans le temps et » dans l'éternité. Amen ».

Voilà le précis de l'Opuscule de S. Thomas, et le discours d'un ange. Entendons maintenant celui d'un séraphin.

S. BONAVENTURE. (1221-1274). — C'est le Séraphique Docteur S. Bonaventure, Ministre Général de l'Ordre de S. François, qui fut fait ensuite cardinal et évêque d'Albe pour sa sainteté et pour son éminente doctrine. On peut dire de lui que s'il a été revêtu de la pourpre, il ne s'est pas dépouillé pour cela de l'habit de S. François, ayant toujours conservé

1. Quia ipsa sola maledictionem sustulit et benedictionem portavit, et januam paradisi aperuit, etc.

son esprit d'humilité, de pauvreté et de pénitence. Tritemius, parlant de lui, dit très bien que plusieurs font montre de leur doctrine, d'autres parlent très bien de la dévotion, mais qu'il s'en trouve peu qui fassent l'un et l'autre comme S. Bonaventure; car sa dévotion fait goûter sa doctrine, et sa doctrine produit la dévotion ; d'où il conclut que si l'on veut être docte et dévot, il faut lire ses Opuscules, principalement si l'on veut avoir de la dévotion pour la Sainte Vierge ; car on ne peut marquer plus de tendresse pour elle, ni plus de zèle pour sa gloire qu'il a fait en divers ouvrages qu'il a composés en son honneur. Il a fait un Psautier qui consiste en cent cinquante psaumes dressés sur le modèle de ceux de David et qu'il applique tous à la Mère de Dieu avec beaucoup d'esprit et de piété, ce qui déplaît fort à nos hérétiques. Il a encore composé un autre petit psautier très dévot en l'honneur de la Vierge ; puis une couronne de ses louanges, une paraphrase très belle sur le *Salve Regina*, et un Office particulier sur ses douleurs qu'on ne peut lire sans dévotion.

Mais son principal ouvrage est celui qui porte pour titre le *Miroir de la bienheureuse Vierge Marie*, où il explique comme S. Thomas la Salutation Angélique. Il est composé de dix-huit leçons ou chapitres qui sont capables d'inspirer de l'estime et de la tendresse au cœur des plus grands ennemis de la Vierge s'ils les lisaient sans passion. En voici l'extrait qui marque les plus beaux endroits de son ouvrage.

Extrait du Miroir de la Vierge composé par S. Bonaventure.

Dans la Préface, il cite S. Jérôme [1] qui dit que toute la gloire qu'on donne à la Vierge, retourne à son Fils, et qu'il est impossible de parler dignement d'elle. Il cite encore S. Augustin, S. Anselme, et S. Bernard qui disent de même. Ensuite il s'adresse à elle, et la prie d'agréer le petit présent qu'il lui fait de son ouvrage avec beaucoup d'humilité et de dévotion.

Dans la première Leçon il explique en général les paroles de l'Ange, et dit que la Vierge a été très pure, très riche, très sainte, très heureuse, et très utile au monde. Très pure pour n'avoir jamais été souillée d'aucun péché ; très riche pour avoir été remplie de grâces ; très sainte pour l'union qu'elle avait avec Dieu ; très heureuse pour les avantages qu'elle a sur toutes les femmes ; très utile au monde pour lui avoir donné le fruit de salut.

Dans la seconde Leçon il enseigne d'une manière ingénieuse et dévote que la Sainte Vierge a été préservée de trois malédictions : de celle du péché actuel, de celle de la misère

1. S. Hier. *Ep.* x *ad Paulam et Eustoch.*

originelle, et de celle de l'enfer : « Væ culpæ, væ miseriæ, et » væ gehennæ ». Quant au péché, il dit qu'elle n'en a jamais contracté la tache, ni de cœur, ni de parole, ni d'œuvre : « Nec » corde, nec ore, nec opere maculam peccati habuit nec con- » traxit ». C'est pour cela que son Epoux l'appelle parfaitement belle et sans tache. Elle a été aussi délivrée de trois misères originelles : de celles des enfants qui naissent dans le péché; des mères qui enfantent avec douleur; de celle de tous les hommes, qui tombent après la mort dans la pourriture et dans la corruption. Elle a été encore délivrée de la malédiction de l'enfer, qui est si effroyable pour la grandeur, la multitude et la longueur de ses tourments, ayant été élevée au Ciel au-dessus de tous les hommes et de tous les anges.

Dans la troisième Leçon il traite du saint nom de Marie, qui signifie *mer amère, étoile de la mer, Dame illuminée et illuminante.* Il dit que la Vierge est une mer de grâces, que tous les saints sont des fleuves qui se sont déchargés dans cette mer; qu'elle a été une mer amère pour la douleur qu'elle eut de voir mourir son Fils; que c'est cette sage Noémi de l'Ecriture, qui était belle et amère : que Marie a eu deux enfants, l'un qui était Dieu et homme, l'autre qui était pur homme; qu'elle est Mère de l'un corporellement, et de l'autre spirituellement. Puis il s'écrie avec S. Anselme : *O heureuse confiance ! ô refuge assuré que la Mère de Dieu, qui est aussi notre Mère !* Or, dit-il, ces deux enfants moururent au temps de sa Passion; l'un de corps, l'autre d'esprit. Le premier par le tourment de la croix; le second par le péché d'infidélité. Voilà ce qui a fait l'amertume de la Vierge. C'est encore, dit-il, une mer d'amertume aux démons, parce que c'est dans elle qu'ils ont été ensevelis comme les Egyptiens dans la mer Rouge. Aussi, dit S. Bernard : « *Il n'y a rien qu'ils craignent tant que le nom, que la protection et que l'exemple de Marie* »; c'est S. Bonaventure qui cite ce passage [1].

Après avoir montré comment la Vierge a été une mer d'amertume, il déclare comment elle est l'étoile de la mer : étoile très lumineuse pour l'éclat de sa gloire; étoile très salutaire pour le salut qu'elle procure aux hommes, les conduisant par ses prières et ses exemples au port de la bienheureuse éternité.

Elle est encore, dit-il, illuminée et illuminante; illuminée par sa grâce, et illuminante par sa gloire, illuminée sur la terre, et illuminante dans le Ciel. C'est à cette dernière qua-

1. Duo filii Mariæ sunt; homo Deus, et homo purus, unius corporaliter, alterius spiritualiter, mater est Maria.
O beata fiducia! o tutum refugium mater Dei et mater nostra.
Sicut aereæ potestates Mariæ vocabulum patrocinium et exemplum, etc.

lité d'*illuminante* qu'il s'arrête le plus, montrant qu'elle nous éclaire tous par les exemples de sa vie et par les effets de sa miséricorde. Il dit que c'est cette colonne de nuée et de feu qui protégeait et conduisait les enfants d'Israël.

Enfin Marie, dit ce saint Docteur, signifie Dame, et elle est en effet Dame du Ciel, Dame de la terre, Dame des enfers, Dame des anges, Dame des hommes, Dame des démons. C'est cette belle Esther qui a deux servantes, c'est-à-dire la nature humaine et la nature angélique : elle s'appuie sur l'une, et l'autre porte le bout de sa robe. Il dit de fort belles choses sur ce sujet.

Dans la quatrième Leçon, il traite divinement des vertus de la bienheureuse Vierge, et montre qu'elle a été exempte des sept péchés capitaux ; de l'orgueil par son humilité ; de l'envie par sa charité ; de la colère par sa douceur ; de la paresse par sa diligence ; de l'avarice par sa pauvreté ; de la gourmandise par sa sobriété ; de la luxure par sa pureté virginale. Je serais trop long si je rapportais ce qu'il dit de ses vertus en particulier.

La cinquième Leçon est infiniment honorable à la Reine du Ciel; il y déclare comment elle a été pleine de grâce, et dit que sa grâce a été véritable, non pas fausse et trompeuse comme celle des hommes. Secondement, que sa grâce a été immense et sans mesure, ce qu'il prouve ainsi : « un vase » immense ne peut être plein, si ce qui le remplit n'est im- » mense comme lui. Or Marie est d'une grandeur immense » depuis qu'elle a pu contenir celui qui est plus grand que le » Ciel. Si donc une capacité si immense a été pleine de grâce, » il faut aussi que la grâce soit immense qui a rempli une si » grande capacité [1]. » D'où il conclut qu'il est impossible de mesurer la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur de sa grâce. Il dit de fort belles choses sur ce sujet.

Il déclare ensuite la multiplicité de sa grâce par la comparaison de cet arbre de Syrie nommé térébinthe, dont le mâle ne porte point de fruit, il n'y a que la femelle qui en produit en abondance.

Mais il s'étend principalement sur l'utilité de la grâce de la Vierge, non seulement pour elle-même, mais encore pour tout le monde. « Car elle retire, dit-il, les méchants du péché, » elle remplit les bons de grâces, elle délivre tout le monde

1. Immensum vas non potest esse plenum nisi immensum sit istud quo est plenum.

Maria autem vas immensissimum fuit, ex quo illum qui cœlo major est continere potuit, et si capacitas tam immensa fuit plena gratia, oportuit utique quod gratia illa quæ tantum implevisse potuit capacitatem esset immensa. (S. Bonav.)

» de la mort éternelle ». Ce qu'il appuie par ce beau témoignage de S. Bernard : « O bienheureuse Vierge Marie, vous » embrassez d'une affection maternelle le pécheur qui est » méprisé de tout le monde ; vous consolez ce misérable, et » vous ne l'abandonnez point jusqu'à ce que vous l'ayez ré» concilié avec son Juge redoutable [1] ».

La sixième Leçon est encore tout entière sur la grâce de la Vierge dont il marque trois espèces : celle des dons du Saint-Esprit dont elle a été remplie ; celle du discours qu'elle a prononcé, et celle des prérogatives dont elle a été favorisée. Il remarque sur ce sujet, que la Vierge a prononcé sept paroles (c'est-à-dire qu'elle a parlé sept fois dans l'Evangile). Elle a dit à l'Ange deux paroles, deux aux hommes, et trois à Dieu. Il marque aussi sept privilèges admirables de la Vierge, qu'il prouve par quantité de beaux témoignages de S. Augustin et de S. Bernard. Il finit par la prière que faisait Abraham à Sara son épouse : Dites, je vous prie, que vous êtes ma sœur, afin que le roi d'Egypte me fasse du bien en votre considération, et que je puisse vivre par votre grâce. « Marie, dites que vous êtes notre sœur, afin que Dieu nous » fasse du bien en votre considération, et que pour l'amour » qu'il vous porte, nos âmes vivent en lui [2] ».

Dans la septième Leçon, il traite de la plénitude des biens de la Vierge ; il en marque neuf : Plénitude de sagesse, plénitude de grâce, plénitude de vie, plénitude de miséricorde, plénitude de fécondité, plénitude de vertus, plénitude de bons exemples, plénitude de joie, plénitude de gloire.

Il explique dans la huitième ces paroles de l'Ange : *Le Seigneur est avec vous*. Il dit que ce Seigneur universel de toutes choses étant très sage, il a rendu sa Mère très sage ; étant très puissant, il a rendu sa Mère très puissante ; étant très riche, il a rendu sa Mère très riche ; étant très heureux, il a rendu sa Mère très heureuse.

Il poursuit le même sujet dans la neuvième Leçon, et dit que le Seigneur des hommes qui est avec Marie étant très miséricordieux, il l'a rendue très miséricordieuse ; étant très juste, il l'a rendue très juste ; étant très fidèle, il l'a rendue très fidèle ; étant très glorieux, il l'a rendue très glorieuse.

Dans la dixième, il déclare de quelle manière le Seigneur est avec Marie : à savoir comme avec sa fille très noble ;

1. Colligit malos, impinguat bonos, liberat universos, colligit a culpa, impinguat gratia, liberat a morte æterna, etc.

Maria tu peccatorem toti mundo despectum materno affectu amplecteris, foves, nec deseris quousque tremendo judici miserum reconcilies. (S. Bern. *in depr. ad B. V.*)

2. O Maria dic quod sis soror nostra, ut propter te bene nobis sit a Deo, et ob gratiam tui vivant animæ nostræ in Deo. (S. Bonav.)

comme avec sa mère très digne ; comme avec son Epouse très belle ; comme avec sa servante très humble. C'est dans cette Leçon qu'il avance cette proposition si honorable à la Vierge : « Dieu pourrait faire un monde plus grand que celui où nous » sommes, un ciel plus grand que celui qui nous environne ; » mais il ne saurait faire une mère plus grande ni plus no- » ble qu'une Mère de Dieu. » C'est là qu'il dit encore ces paroles consolantes : « Croyez-vous que Marie n'est Mère que de Jé- » sus-Christ ? Non assurément ; mais ce qui doit nous com- » bler de joie, elle est Mère encore de tous les fidèles [1] ».

La onzième leçon est du même sujet ; il dit que Notre-Seigneur est avec Marie comme le soleil avec l'aurore. Il explique comment elle est une aurore par rapport à elle-même et par rapport aux hommes, parce qu'elle est notre médiatrice auprès de Dieu, notre réconciliatrice auprès des anges, notre protectrice contre les démons, etc.

Il dit dans la douzième qu'elle est et la verge et la fleur de la racine de Jessé ; fleur pour sa beauté ; fleur pour son odeur ; fleur pour sa fécondité ; fleur pour son immortalité ; fleur agréable, fleur odoriférante, fleur féconde, fleur qui ne se flétrit jamais.

Dans la treizième, il la considère comme Reine qui entre dans la ville de Jérusalem sous la figure de la reine de Saba. Il montre de quelle manière elle est sortie par sa naissance, elle s'est avancée par ses vertus ; elle est montée dans le Ciel et au-dessus de tous les saints par l'éminence de sa gloire.

Dans la quatorzième, il traite des bénédictions de la Vierge, et montre premièrement comme elle a été bénie de Dieu, des anges, et des hommes ; secondement, qu'elle est bénie pour la grandeur de sa miséricorde sur la terre, pour la grandeur de sa gloire dans le Ciel, et pour la grandeur de sa puissance sur les enfers. Ce qu'il finit par une oraison très dévote à la Sainte Vierge.

Il traite encore le même sujet dans la quinzième, et, comme la principale malédiction des hommes consiste en ce qu'ils sont sujets à sept péchés capitaux, il montre comment la Vierge a eu sept bénédictions contraires, parce qu'elle a excellé en humilité, en charité, en douceur, en vigilance, en libéralité, en tempérance et en chasteté.

Dans les trois Leçons suivantes, il parle de Jésus-Christ le fruit très béni de la Vierge Marie. Comme je ne traite que de la

1. Majorem mundum posset facere Deus, majus cœlum posset facere Deus ; majorem matrem quam matrem Dei non posset facere Deus. Nunquid solius Christi mater est Maria ? imo certe quod jucundissimum est, Maria non solum est mater Christi singularis, sed etiam mater omnium fidelium universalis. (S. Bonav.)

Mère en cet ouvrage, je ne rapporterai point ce qu'il dit du Fils.

QUATORZIÈME ET QUINZIÈME SIÈCLES

Ces deux derniers siècles ont produit un si grand nombre d'écrivains, que ce serait une chose ennuyeuse d'en faire le dénombrement. Je n'en choisis que quatre ou cinq qui fermeront cet éloge des Pères.

DUNS SCOT, mort en 1308. — Jean Duns vulgairement appelé Scot ou Ecossais, et surnommé le Docteur subtil, est l'un de ceux qui ont combattu avec le plus de force et de succès pour l'honneur de la Sainte Vierge. Il fut appelé d'Angleterre à Paris pour défendre l'Immaculée Conception ; ce qu'il fit dans une assemblée de docteurs qui lui proposèrent deux cents arguments qu'il répéta et réfuta avec une telle vigueur d'esprit qu'il fut proclamé *vainqueur*, nom qui lui resta, et pendant sa vie et après sa mort. La Faculté de Paris ayant examiné ses raisons, cassa le décret qu'elle avait porté auparavant contre l'immaculée conception de Marie, et ordonna par un autre que nul ne recevrait le bonnet de docteur qu'il n'eût promis par serment de la tenir et de la défendre ; et parce que quelques-uns ont voulu dire que c'était Scot qui avait été le premier inventeur de cette opinion, Hugues Cavelle de l'Ordre de S. François a inséré dans ses ouvrages un traité qu'il appelle *Rosaire de la bienheureuse Vierge*, où il montre que les Pères de tous les siècles, dont il rapporte les paroles, ont été de ce sentiment.

S. BERNARDIN DE SIENNE (1380-1444). — S. Bernardin de Sienne du même Ordre de S. François, qui a ravi toute l'Italie par ses doctes prédications et par la sainteté de sa vie, a composé quantité de beaux ouvrages en l'honneur de la Sainte Vierge, qui se peuvent voir dans les quatre tomes qui en ont été imprimés à Venise.

Dans le premier, il traite bien au long de la grâce qu'elle a reçue, de la gloire dont elle a été comblée et de l'honneur qui lui a été rendu. Il réduit toutes ses grâces à douze privilèges dont il lui forme une couronne de douze étoiles.

Le premier est sa noblesse qu'il déclare être la première du monde.

Le second est la conservation de l'univers ; car il prétend que c'est pour elle que Dieu a conservé la vie à nos premiers parents, parce qu'elle en devait descendre, et que sans elle, il les eût exterminés après leur péché [1].

1. Propter istam nobilem creaturam Deus salvavit parentes primos de prima eorum transgressione. (Serm. LXI.)

Le troisième est son mérite. C'est là qu'il avance cette glorieuse proposition, que la Vierge a plus mérité par le consentement qu'elle a donné à l'Ange, que toutes les créatures ensemble par tous leurs actes, leurs désirs, leurs soumissions et leurs obéissances; car elle a mérité l'empire du monde, la plénitude de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les dons, de toutes les béatitudes et de tous les fruits du Saint-Esprit. Elle a mérité encore d'être Mère de Dieu, d'être vierge et féconde, d'être l'étoile de la mer, la porte du Ciel, et, par dessus tout, la Reine de miséricorde, qualité qui lui est, dit-il, plus honorable que celle de Dame et d'Impératrice de tout l'univers, même que celle de Reine de grâce et de gloire, ce qu'il prouve par quantité de raisons.

Le quatrième privilège consiste en ce que la Vierge a pu faire de Dieu ce que Dieu ne peut faire de soi-même : « Plus » potest facere Beata Virgo de Deo, quam Deus de seipso ». Ce qu'il explique en cette manière. Il y avait des contradictions entre Dieu et la Vierge qui ont été levées dès lors qu'il s'est rendu son enfant; car il était impossible qu'une vierge conçût et engendrât un Dieu; il était impossible que Dieu n'engendrât pas un Dieu immortel et éternel comme lui; et cependant voilà une Vierge qui engendre un Dieu-Homme, mortel, passible et temporel. « O humilité ineffable du Créa- » teur, s'écrie ce saint, ô puissance inconcevable de la Vierge » Mère! ô grandeur incompréhensible de Marie! *vous avez* » *blessé mon cœur*, lui dit son Epoux dans les Cantiques, *ma* » *sœur, mon épouse*; c'est vous la première qui avez blessé » mon cœur lorsque j'étais sur la croix [1] ». Il ajoute que Dieu est plus venu au monde pour racheter la Vierge que pour le reste des créatures.

« Je dis donc en pleurant, poursuit-il, que Dieu, prenant » chair de la Vierge, a revêtu sa grandeur de notre humilité, » sa joie de notre douleur, son abondance de notre pauvreté, » sa lumière de nos ténèbres, sa gloire de nos opprobres, ce » que Dieu ne pouvait faire de lui-même. »

Le cinquième privilège est qu'il n'y a qu'une personne divine, qui est Dieu le Père, et une personne humaine, qui est Marie, qui aient un Dieu pour Fils et qui engendrent un Fils qui soit Dieu, ce qu'il explique très bien suivant les principes de la théologie qui ne reconnaît qu'une génération en Dieu.

Le sixième, que toutes les créatures qui sont sujettes à Dieu, sont sujettes à la Vierge : *Tot creaturæ serviunt gloriosæ*

1. Pro amore tuo carnem assumpsi et vulneribus primis in cruce vulnerasti cor meum. Plus pro ea redimenda in mundum venit quam pro omni alia creatura.

virgini Mariæ, quot serviunt Trinitati. Il ajoute ensuite une proposition bien hardie, mais qui a un très bon sens, « que » celui qui est Fils de Dieu et de la Vierge, voulant, pour » ainsi parler, égaler en quelque façon la principauté de sa » Mère à la principauté de son Père, s'est rendu sujet à sa » Mère, tout Dieu qu'il était. C'est pourquoi cette proposition, » dit-il, est véritable : tout est soumis à l'empire de Dieu » sans en excepter la Vierge, et cette autre aussi : tout est » soumis à l'empire de la Vierge sans en excepter Dieu [1] ». Quoique ces propositions soient véritables en un sens, cependant l'expression en général en est dure, c'est pourquoi j'aimerais mieux ou ne les pas avancer, ou les adoucir.

Le septième est l'empire du monde qu'il prétend appartenir de droit héréditaire à la Vierge, ce qu'il prouve ainsi : « Marie étant la plus noble et la plus parfaite des créatures, » elle doit être la Reine du monde, quand même elle ne serait » point Mère de Dieu ; mais ayant un Dieu pour Fils, l'empire » de l'univers lui appartient de droit héréditaire ; parce que son » Fils, dès le premier moment de sa conception, a mérité et » obtenu l'empire du monde ; par conséquent, en vertu de » cette conception, l'administration de tout l'univers appar- » tenait à sa Mère, jusqu'à ce qu'il fût en âge, selon les lois » qui se gardent parmi les hommes. Et parce que, mourant » sur la Croix, il n'a laissé aucun héritier de ses biens, sa » Mère de droit lui a succédé, et par ce moyen s'est acquis la » principauté de toutes choses. Et nous ne voyons point nulle » part que cette succession lui ait été disputée, ou qu'elle ait » été révoquée ; au contraire, nous la voyons confirmée et ra- » tifiée quand l'Eglise l'appelle la Reine et la Dame du » monde. Il est manifeste, conclut-il de tout ce discours, que » Marie, Mère de Jésus-Christ a, de droit héréditaire, un do- » maine royal sur tout ce qui est au-dessous de Dieu [2].

Le huitième privilège est, qu'elle a la dispensation de toutes les grâces. Ce chapitre est si beau qu'il mérite que nous le rapportions presque tout entier. Voici comme il

1. Quod nec in personis increatis nec in personis creatis invenitur incogitabilis dignitas, quod habeat Deum Filium, nisi in una persona divina quæ est patris et in una persona quæ est matris. Ille qui Filius Dei est et Virginis benedictæ volens, ut sic dicam, paterno principatui quodammodo principatum æquiparare maternum, ipse qui Deus erat matri famulabatur in terra : propterea hæc est vera : divino imperio omnia famulantur et Virgo ; et iterum hæc est vera : imperio Virginis omnia famulantur et Deus.

2. Lege successionis et hæreditario jure totius universi debetur beatæ Virgini principatus et regnum.

Mater secundum jura successit, ac per hoc principatum omnium acquisivit.

Ex his omnibus apertissime claret quod mater Jesu Christi Maria hæreditario jure omnium quæ sunt infra Deum habet regale Dominium.

prouve sa proposition : « Dès le moment que la Vierge Marie » a conçu dans son sein le Verbe divin, elle a obtenu, pour » ainsi parler, une espèce de juridiction et d'autorité sur tou- » tes les processions temporelles du Saint-Esprit; de sorte » que nulle créature n'a reçu aucune grâce ni vertu de Dieu » que par la dispensation de cette bonne mère. Il appuie ce » sentiment de l'autorité de S. Bernard, qui dit qu'il ne des- » cend aucune grâce du Ciel qui ne passe par les mains de » Marie. Et de cette autre de S. Jérôme : « la plénitude des » grâces est dans Jésus-Christ comme dans le chef d'où elles » découlent, et dans Marie, comme dans le cou par où elles » passent [1] ».

C'est pourquoi, conclut-il, comme tous les esprits vitaux descendent de la tête dans le corps, et passent tous par le cou comme par le canal de la vie, « ainsi toutes les grâces » vitales descendent du Chef, qui est Jésus-Christ, sur son » corps mystique, qui est l'Eglise, et passent toutes par le » cou qui est la Vierge immaculée [2] ».

Voici donc, poursuit-il, l'ordre et le cours des grâces. Elles découlent de Dieu, et se déchargent sur l'âme de Jésus-Christ, puis sur l'âme de la Vierge sa Mère, ensuite sur les Séraphins; et ainsi successivement sur tous les ordres des anges; enfin sur l'Eglise militante.

Après cette déclaration, il retourne à la proposition qu'il avait avancée, que la Vierge a une espèce de juridiction sur les processions temporelles du Saint-Esprit, et le prouve ainsi : « Puisque toute la nature divine, tout son être, tout » son pouvoir, tout son savoir et tout son vouloir, s'est en- » fermé dans le sein de la Vierge, je ne crains point de dire » qu'elle s'est acquise une espèce de juridiction sur le cours » de toutes les grâces, puisque c'est de son sein sacré comme » d'un océan de la divinité qu'émanaient les ruisseaux et les » fleuves de toutes les grâces; outre que la maternité de Dieu » porte de droit naturel avec soi la qualité de reine de mi- » séricorde. »

« Je trouve, poursuit-il, en Jésus-Christ, notre Roi, deux » dignités éminentes; l'une qu'il est Dieu éternel engendré

1. A tempore quo Virgo mater concepit in utero verbum Dei, quamdam, ut sic dicam, jurisdictionem seu auctoritatem obtinuit in omni Spiritus Sancti processione temporali; ita quod nulla creatura aliquam a Deo obtinuit gratiam vel virtutem, nisi secundum ipsius piæ matris dispensationem. Nulla gratia venit de cœlo ad terram nisi transeat per manus Mariæ. (S. Bern.)

In Christo fuit plenitudo gratiæ sicut in capite influente; in Maria vero sicut in collo transfundente. (Hieron. serm. *de Assumpt.*)

2. Sic per Virginem a capite Christi vitales gratiæ in ejus corpus mysticum transfunduntur.

» de Dieu de toute éternité; l'autre qu'il produit un Dieu » éternel qui est le Saint-Esprit. Quant à la première dignité » d'être engendré de Dieu, la Vierge en a profité d'une ma- » nière si noble, que Jésus-Christ n'est pas plus véritablement » Fils de Dieu que Fils de la Vierge, et il n'est pas plus grand » ni plus digne d'honneur sur le trône de son Père, où il est » revêtu de splendeurs avant la création du monde, que dans » la crèche et sur le fumier où il est enveloppé de pauvres » langes [1] ».

» D'ailleurs, parce qu'elle est Mère du Fils de Dieu qui pro- » duit le Saint-Esprit, c'est pour cela que tous les dons, tou- » tes les vertus, et toutes les grâces du même Saint-Esprit » passent par ses mains, et sont dispensées à qui elle veut, » quand elle veut, de la manière qu'elle veut, et autant » qu'elle veut [2] ».

Ce discours est beau et ouvre à l'esprit un champ riche et spacieux de conceptions honorables à la Vierge. Mais comme je ne prétends que rapporter le sentiment des Pères, et montrer jusqu'à quel point ils l'ont honorée, je ne ferai aucune réflexion sur leurs paroles et sur leurs pensées.

Le neuvième privilège de la Vierge et la neuvième étoile de sa couronne, c'est qu'elle a mis le comble à la perfection de l'univers. « Il est vrai, dit-il, que tous les ouvrages de Dieu » dans leur première création étaient parfaits selon qu'exi- » geait leur nature; cependant on peut dire qu'ils n'ont eu » leur dernière perfection qu'après que la Vierge a enfanté » son Fils; car tous les êtres qui existent, qui vivent, qui » sentent, qui raisonnent, désiraient que le plus noble de tous » les êtres eût vie, sentiment et raison comme eux, pour » mettre le comble à leur perfection. C'est ce qu'a fait Marie; » car le monde n'est point capable d'une plus grande perfec- » tion que celle qu'il possède à présent; et Dieu, dans le cours » ordinaire de sa providence, n'en peut faire de plus accom- » pli. » Je laisse les preuves qu'il en apporte.

Le dixième privilège est qu'elle a orné et enrichi toute l'Eglise; car la gloire et le trésor de l'Eglise, ce sont ses sacrements, et tous les sacrements regardent celui de l'Eucharistie comme leur fin. Puisque donc la chair de Jésus-Christ est la chair de Marie, on peut dire avec assurance que c'est

1. Cum tota natura divina, totum esse, posse, scire, velle divinum, intra Virginis uterum extiterit clausum, non timeo dicere quod omnium gratiarum effluxus quamdam jurisdictionem habuerit hæc Virgo, de cujus utero quasi de quodam divinitatis oceano rivi et flumina emanabant omnium gratiarum.

2. Quia talis est mater Filii Dei qui producit Spiritum sanctum : ideo omnia dona virtutes et gratiæ ipsius Spiritus sancti, quibus vult, quando vult, quomodo vult, et quantum vult, per manus ipsius administrantur.

elle qui nous a procuré cet aliment céleste et qui a sanctifié toute l'Eglise. C'est son raisonnement.

Le onzième est qu'elle a fait (s'il est permis de parler ainsi) autant de bien à Dieu que Dieu en a fait à l'homme. « J'es- » père, dit-il, que Dieu me pardonnera, si je parle si avanta- » geusement de sa Mère ». Ensuite il compare ce que Dieu a fait à l'homme et ce que Marie a fait à Dieu. Dieu, dit-il, a formé l'homme du limon de la terre, et Marie a formé un Dieu de son sang très pur. Dieu a imprimé son image à l'homme ; et Marie a imprimé son image à Dieu, mettant au monde un Fils qui est le plus beau de tous les hommes, comme elle est la plus belle de toutes les femmes. Dieu a fait l'homme impassible, Marie a soulagé la faim, la soif et toutes les nécessités d'un Dieu. Dieu a revêtu l'homme de peaux de bêtes, et Marie a revêtu Dieu de langes dans la Crèche, et ensuite d'une tunique sans couture. Dieu a nourri l'homme des fruits du paradis terrestre, et Marie a nourri Dieu de son lait, dont une seule goutte vaut mieux que tous les fruits du paradis.

Le douzième privilège est l'éminence de sa grâce et de sa dignité, ce qu'il appelle *incompréhensibilité*; car comme les perfections divines sont incompréhensibles à tous les esprits créés, de même les grâces que la Vierge a reçues en concevant son Fils, ne peuvent être comprises par aucun esprit que par celui de Dieu et par celui de Jésus et de Marie.

Ce qu'il ajoute est beau et hardi. « Afin qu'un Dieu en- » gendre un Dieu, il n'est pas besoin en Dieu de dispositions » précédentes, car il est naturel à son esprit de produire un » Verbe qui lui est semblable et égal en tout. Il est même » impossible à Dieu de ne pas engendrer un Dieu par sa fé- » condité qui est infinie. Mais qu'une femme conçoive et en- » fante un Dieu, c'est le miracle des miracles, car il a fallu, » pour ainsi parler, qu'une femme fût élevée à quelque sorte » d'égalité avec Dieu par une espèce d'infinité de grâces et » de perfections, égalité, dis-je, à laquelle jamais créature » n'est arrivée.

» C'est pourquoi j'estime, poursuit-il, que nul esprit, soit » angélique, soit humain, n'a jamais pu comprendre l'abîme » impénétrable des grâces du Saint-Esprit que la Sainte » Vierge a reçues au moment qu'elle a conçu son Fils. Aussi » l'Ange interrogé comment cela se ferait, répondit : Le » Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut » vous couvrira de son ombre. C'est comme s'il disait : J'i- » gnore ce que vous me demandez, mais le Maître de la sa- » gesse qui s'est réservé la connaissance de ce profond mystère, » vous l'enseignera par une expérience claire et manifeste [1]. »

1. Sed quod fœmina conciperet et pareret Deum, est, et fuit miraculum

Voilà les douze privilèges de la grâce de la Sainte Vierge, et les douze étoiles qui lui font une couronne. S. Bernardin traite ensuite de sa gloire, et finit son discours par une belle prière que je rapporterai en un autre lieu [1].

Il y a quantité d'autres sermons de ce saint dans les autres tomes, principalement dans le troisième, où il traite du nom de Marie et montre qu'elle est l'étoile de la mer qui nous éclaire et nous conduit au Ciel; que c'est une mer d'amertume pour les douleurs qu'elle ressentit à la mort de son Fils, ce qu'il déclare bien au long; qu'elle est la Dame du ciel et de la terre et des enfers, des saints, des justes et des pécheurs. Ensuite il déclare les vertus admirables qu'elle pratiqua le jour de son Annonciation et lorsqu'elle visita sa cousine Elisabeth. Puis il explique son Cantique, et fait un autre discours sur sa Purification. Ce que j'ai dit suffit pour faire connaître l'honneur que ce grand saint portait à la Sainte Vierge et le zèle qu'il avait pour son service.

GERSON. 1363-1429. — Jean Charlier, vulgairement appelé Gerson, du nom du village où il était né, dans le diocèse de Reims, chancelier de l'université de Paris et curé de S. Jean en Grève, a été un des plus célèbres docteurs de notre France, soit pour sa grande capacité, soit pour la rare piété qu'il a fait paraître principalement dans l'instruction des enfants, auxquels il faisait la catéchisme dans sa plus grande vieillesse. Il a composé un ouvrage sur le zèle qu'on doit avoir pour leur salut et pour leur instruction, où il fait éclater sa tendresse et son humilité en priant ces petits enfants de se souvenir de lui après sa mort.

Ce grand homme, dis-je, qui était l'oracle de son temps, a été un des plus dévots serviteurs de la Sainte Vierge et de son époux S. Joseph, comme il paraît par les discours qu'il a faits en leur honneur.

Il a composé trois sermons sur la Conception immaculée de la Mère de Dieu, (car il a été un de ceux qui ont soutenu et prouvé avec plus de force qu'elle n'a jamais contracté le péché originel). Dans celui qu'il prêcha dans l'église de Saint-Germain l'Auxerrois, il représente avec beaucoup d'esprit et de piété les vertus qui plaident devant le trône de Dieu la cause de l'homme, et sur la fin il répond aux témoignages de quel-

miraculorum; oportuit enim, ut sic dicam, fœminam elevari ad quamdam æqualitatem divinam per quamdam quasi infinitatem gratiarum et perfectionum, quam æqualitatem creatura nunquam experta est.

Quod a me quæris ignoro : sed æternæ sapientiæ doctor qui sibi soli hoc altissimum mysterium reservavit te per illuminatissimam experientiam edocebit.

1. Elle est rapportée en notre tome X. (*Note de l'éditeur*).

ques Pères qui semblent dire que la Vierge a été conçue dans le péché.

Il a fait aussi deux sermons sur sa Nativité. Le premier, qui est dans la troisième partie de ses ouvrages, traite des grandeurs de Marie et de son époux S. Joseph. Dans le second, qui est dans la quatrième et qui n'est pas complet, il dit que la Vierge est éclatante comme l'aurore en sa nativité, belle comme la lune en la conception de son Fils, choisie comme le soleil en son assomption, terrible comme une armée rangée en bataille par le secours qu'elle donne à tous les hommes.

C'est, dit-il, une aurore que Marie pour trois raisons. La première, parce que Marie nous annonce la venue de Jésus-Christ, comme l'aurore nous annonce le lever du soleil. Secondement, comme l'aurore produit la rosée, de même Marie est la mère de la grâce qui arrose la terre : « Aurora est genitrix » roris, sic Maria est mater gratiæ. » Troisièmement, comme l'aurore chasse les voleurs, ainsi Marie chasse les démons.

Le plus beau de ses ouvrages est celui qu'il a fait, en vers et en prose, sur le Cantique de la Vierge. Il l'a fait, dit-il, dans sa vieillesse pour contenter sa dévotion. A chaque verset du *Magnificat* il dit quantité de belles choses du don de la contemplation qu'il avait en excellence, de l'union avec Dieu, du baiser mystique, de l'extase, du ravissement, etc. En d'autres endroits il rapporte les bons offices que nous rendent nos bons anges, et les effets admirables que produit l'Eucharistie dans nos cœurs.

Pour ce qui regarde la Sainte Vierge, il en parle partout, et je serais trop long si je voulais faire un extrait des douze traités qu'il a faits sur ce Cantique. Je marque seulement deux endroits, dont l'un regarde les privilèges de la Vierge, et l'autre la vertu de son intercession.

Dans le premier, il lui adresse ces paroles : « Dignare nos » laudare te virgo sancta, o ter quaterque beata ! Agréez que » nous vous louions, ô Vierge sainte trois et quatre fois heu- » reuse ». Il déclare ensuite sept de ses béatitudes. La première est qu'elle a cru. La seconde qu'elle a été pleine de grâce, comme déclara l'ange Gabriel. La troisième, qu'elle a porté un fruit qui est béni de Dieu et des hommes. La quatrième, que le Tout-Puissant a fait de grandes choses en elle. La cinquième, qu'elle est Mère de Notre-Seigneur. La sixième qu'elle est vierge et mère. La septième, qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais créature aucune, quelque parfaite qu'elle soit, qui lui soit semblable.

L'autre endroit, où il parle de l'intercession de la Vierge, est le traité sixième, où il avance encore quelques propositions qu'il qualifie de foi.

La première, qu' « elle ne demande rien à Dieu d'une vo-» lonté absolue qu'elle n'obtienne » ; autrement, dit-il, l'Epoux et l'Epouse n'auraient pas une même volonté, et leur amitié ne serait pas parfaite.

La seconde, que « nul ne demande rien pour soi à Marie » avec dévotion et persévérance au nom de Jésus son Sauveur, » c'est-à-dire pour son salut, que Marie n'en veuille l'accom-» plissement d'une volonté absolue. »

La troisième, que « la Vierge maintenant demande et ob-» tient plus efficacement de Dieu ce qu'elle désire, que lors-» qu'elle était sur la terre, et qu'elle priait avec douleur et » affliction [1] ». Il cite S. Bernard, qui dit que si elle est à présent sans passion, elle n'est pas pour cela sans compassion.

Il enseigne ensuite de quelle manière la Vierge nous aide en cette vie : à savoir par impétration, par commission, et par coopération : ce sont ses termes. Par impétration, priant pour nous quoiqu'elle ne soit plus en état de mériter. Par commission, députant des anges ou des saints à notre secours; car elle est après son Fils la première des hiérarchies qui purifie, éclaire et perfectionne tous les ordres inférieurs. Par coopération, descendant elle-même pour nous assister à la vie et à la mort, comme il est constant, dit-il, par quantité de miracles, entre autres celui que rapporte S. Anselme, qui dit qu'elle se présenta à une personne mourante, et qu'étant interrogée qui elle était, elle répondit : *je suis la Mère et la Reine de miséricorde.*

Il dit, en un autre traité sur ce Cantique, qu'il estime que le jour de l'Assomption, Dieu, en considération de sa Mère, tire toutes les âmes du Purgatoire; car si on ouvre les prisons et si on met en liberté les prisonniers quand un prince ou une princesse fait son entrée dans une ville, qui doutera, dit-il, que le Fils de Dieu n'accorde la même grâce à sa Mère?

C'est le sentiment de ce grand homme, dont je laisse les autres ouvrages, ce que j'ai dit étant plus que suffisant pour faire connaître le zèle qu'il avait pour la Mère de Dieu.

S. ANTONIN. 1389-1459. — Il y avait de son temps un autre

1. Quod si super addidero propositiones aliquas veræ fidei et bonæ spei de beata nostra. Tract. 6.

Prima quod nihil absoluta voluntate petit a Deo quod non obtineat.

Nemo quid petit a Maria pro se pie et perseveranter in nomine Jesu Salvatoris sui, hoc est ad salutem, quin illud Maria velit absoluta voluntate compleri.

Maria voluntate pietatis quæ dicitur optatio quædam adjutorii, petit et obtinet nunc efficacius a Deo quam voluntate simili sed passibili dum actu dolebat in mundo.

grand prélat singulièrement dévot à la Mère de Dieu, c'est S. Antonin, archevêque de Florence, dont la doctrine n'est pas moins rare que la sainteté. Il a composé une Somme de Théologie, où il traite [1] bien au long de toutes les vertus, excellences et prérogatives de la Sainte Vierge. Je serais trop long si j'en voulais faire un extrait, puisque son discours est composé de quarante-quatre chapitres; outre qu'il suit presque en tout Albert le Grand et S. Thomas. Je ne puis néanmoins omettre ce qu'il dit au chapitre XIV où il déclare que Marie est l'étoile de la mer pour six belles convenances, dont l'une est que comme l'étoile polaire est toujours sur notre horizon et ne se couche jamais dirigeant sans cesse ceux qui voguent sur la mer, ainsi la Vierge nous éclaire et nous dirige en tout temps, de nuit et de jour, dans le calme, dans la tempête, dans la prospérité et dans l'adversité.

Il ajoute que suivant la propriété de son nom qui signifie étoile de la mer, Dame illuminée et illuminante, elle est la mère de tous les justes, l'avocate des pécheurs, la terreur des démons, conformément à cette dévote prière que lui adresse l'Eglise, et dont il fait auteur S. Jean Damascène : *Eia ergo advocata nostra, illos tuos, etc.* Il cite ensuite cet illustre témoignage de S. Anselme qui dit que « comme il est impos» sible que ceux-là soient sauvés, dont la Vierge détourne les » yeux de sa miséricorde, aussi est-il nécessaire que ceux sur » qui elle jette les yeux et pour lesquels elle prie, soient jus» tifiés et sauvés [2]. »

S. LAURENT JUSTINIEN. 1380-1465. — Je serais injurieux à la Sainte Vierge si, parlant de ses serviteurs, j'omettais le saint, le savant et le miraculeux patriarche de Venise, le B. Laurent Justinien, dont les écrits enlèvent l'esprit par leur éloquence, et embrâsent le cœur par leur dévotion. Il a composé quatre beaux sermons en l'honneur de la Vierge. Le premier est sur sa Purification; le second sur son Annonciation ; le troisième sur son Assomption, et le quatrième sur sa Nativité.

Dans celui de sa Purification, il parle divinement de ses vertus et renferme son éloge en ce peu de paroles : « Elle était » telle qu'il ne se trouvait point de créature qui lui fût sem» blable. Elle était vierge de corps, mère en fécondité, par» faite en toutes sortes de vertus, composée en ses mœurs, » illustre en sainteté, éclatante en honneur, pure d'esprit, ar» dente de cœur, élevée en ses pensées, pleine de grâce, com-

1. IV^a *P. tit.* XV.

2. Sicut impossibile est quod illi a quibus Virgo, Maria oculos misericordiæ suæ avertit salventur : ita necessarium quod hi ad quos convertit oculos suos pro eis advocans justificentur et glorificentur. (S. ANSELME).

» blée de sagesse, unie étroitement à Dieu, alliée du Verbe, » instruite des mystères divins, gardée soigneusement par les » anges, et remplie du Saint-Esprit sans discontinuation et » sans aucun intervalle de temps; car la sagesse l'avait choi- » sie pour son Epouse, le Fils de Dieu pour sa Mère, le monde » pour sa Médiatrice. [1] »

Dans le second sermon qui est de l'Annonciation, il déclare d'abord qu'il faut que l'esprit humain succombe sous le poids des grandeurs de la Vierge, et que tout ce que l'on en peut dire n'approche point de ses mérites; qu'il n'y a que Dieu qui connaisse son ouvrage; « qu'elle était telle, qu'elle ne devait » servir qu'aux usages d'un Dieu [2] ».

Il parle ensuite de la plénitude de sa grâce qui « était, dit- » il, consommée, ayant donné de la gloire au Ciel, un Dieu à » la terre, de la joie aux anges, et la paix aux hommes. Elle » a, poursuit-il, éclairé les nations de la lumière de la foi, elle » a mis fin aux vices, elle a réglé la vie des hommes, et ré- » formé les mœurs par une discipline spirituelle.

» Comment est-ce que Marie ne serait pas pleine de grâce, » elle qui est devenue Mère de Dieu, l'échelle du Paradis, la » porte du Ciel, l'avocate du monde, la terreur des démons, » l'espérance des pécheurs, le port de ceux qui ont fait nau- » frage, la consolation de ceux qui travaillent, la force de ceux » qui sont ébranlés, la très véritable médiatrice entre Dieu et » les hommes [3] ? »

Le sermon de l'Assomption est tout à fait beau et éloquent, c'est là qu'il représente tous les chœurs des anges qui viennent au devant de la Vierge, entre autres l'ange Gabriel, comme le maître des cérémonies qui réglait cette pompe magnifique, et qui exhortait tous ces bienheureux esprits à lui rendre l'honneur qui lui était dû. Après les anges, il fait descendre le Fils de Dieu qui vient au devant de sa Mère, et qui lui tient un discours plein de douceur, de tendresse et de reconnaissance, auquel la Vierge répond avec une humilité très profonde; ensuite elle est élevée au-dessus de tous les chœurs des anges.

1. Erat profecto illa talis ac tanta ut illi minime reperiretur similis. Erat, inquam, corpore Virgo, carne incorrupta, prole fœcunda, virtute perfecta, moribus composita, sanctitate redimita, honestate conspicua, mente pura, corde ignita, animo suspersa, gratia plena, sapientia perfusa, Deo conjuncta, verbo propinqua, mysteriis divinis imbuta, Angelorum consortio custodita, a Spiritu sancto absque temporis intervallo possessa.

2. Talis profecto erat ut nulli usui servaretur nisi Domino.

3. Fide docuit gentes, vitiis finem imposuit, humanæ vitæ instituit ordinem atque spiritualem edidit moribus disciplinam, quæ effecta est mater Dei, Paridisi scala, Janua cœli, Imperatrix mundi dæmonum fuga, Peccatorum spes, naufragantium portus, maris stella, confugium periclitantium, solamen laborantium, fluctuantium robur, Dei et hominum verissima mediatrix.

Il conclut son discours par cette douce et dévote exhortation : « Nous donc qui sommes exilés dans cette vallée de » larmes, invoquons la Vierge avec une tendre dévotion ; suivons-la de nos vœux et de nos désirs dans cette solennité très » célèbre ; joignons nos cantiques avec ceux des anges ; publions » ses louanges et ses grandeurs, afin que la Mère reconnaisse » ses enfants, la Reine ses esclaves, et celle qui est comblée » des délices du Ciel, ceux qui meurent de faim sur la terre ; » qu'elle jette les yeux de sa miséricorde sur des misérables ; » qu'elle nous obtienne le pardon de nos péchés ; qu'elle fléchisse la justice de son Fils que nous avons offensé, et qu'elle » l'oblige à nous faire grâce[1] ».

Dans le sermon de la Nativité il fait connaître la tendresse de son cœur envers la Sainte Vierge et l'obligation que nous avons de l'honorer. « Qui est ce, dit-il, qui n'honore point Dieu » en la Vierge, puisqu'il a voulu que cette Vierge soit Mère de » Dieu, la réparatrice du siècle, la lumière du monde, le miroir de la sainteté, la maîtresse de la foi, la consolation de » notre pèlerinage, le temple immaculé de Dieu, l'arche d'alliance bâtie par ses divines mains[2] ».

Après avoir déclaré comment c'est dans elle que Dieu a renfermé la manne du Ciel, qui est la chair adorable de son Fils, il exhorte les fidèles à manger souvent ce pain des anges. Il traite de la sainteté de Marie qui nous a nourris de cette manne ; il dit que le Verbe divin l'a aimée lorsqu'elle était encore dans le sein de sa mère, qu'il la choisie pour être la sienne, qu'il l'a prévenue de toutes sortes de bénédictions, qu'il l'a préservée de tout péché, qu'il n'y a point d'homme, quelque saint qu'il puisse être, qui lui soit comparable, qu'elle surpasse en mérites les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, et généralement tous les saints ; que tous les bienheureux la louent et l'honorent comme leur Reine.

« C'est pourquoi, dit-il, que notre sainte mère l'Eglise, qui » est répandue par toute la terre et qui est honorée en ce jour » par la naissance de cette Vierge, se réjouisse en tous les endroits du monde. Nul n'est dispensé de publier ses louanges ; » nul n'est exclu de la réjouissance de ce jour[3] ».

1. Nos itaque in hac lacrymarum exulantes valle, pia cum devotione clamemus ad Virginem ipsam in ejus celeberrima solemnitate, prosequamur votis, sociemus in canticis, laudibus efferamus, quatenus agnoscat mater filios, libera captivos, deliciis cœlestibus impinguata famelicos, convertat misericordes obtutus suos ad miseros, deprecetur veniam et offensi filii justitiam flectat ad gratiam, etc.

2. Quis Deum non honoret in Virgine, qui Virginem Dei voluit fieri genitricem, reparatricem sæculi, lucem mundi, speculum sanctitatis, etc.

3. Quapropter tota per orbem terrarum diffusa sancta mater exultet Ecclesia, quæ hujus Virginis est hodie illustrata natali.

Après avoir exhorté tous les fidèles sans exception à chanter ses louanges, il finit son discours par cette exhortation : « Commençons nous autres à honorer cette Vierge et à publier » ses grandeurs. Chantons sur nos instruments de musique » les louanges de notre Dieu. Honorons le Fils dans sa Mère, » et honorons la Mère dans son Fils. Rendons fidèlement nos » vœux à l'un et à l'autre, afin que par la grâce du Fils, et » par l'intercession de la Mère nous surmontions le monde, » nous triomphions de Satan, nous obtenions la grâce de Dieu, » nous gagnions la couronne qu'il nous prépare, et que nous » entrions au royaume de sa gloire.

» Or afin que nous puissions plus facilement mériter tou- » tes ces choses, ô bienheureuse Mère de Dieu, Vierge féconde, » porte du Ciel, espérance des pécheurs, daignez intercéder » pour nous. Vous ne recevrez point de refus de celui qui a » voulu naître de vous, qui vous a singulièrement honorée, » qui s'est reposé dans vous, qui vous a placée sur son trône, » qui vous a faite et créée ; c'est Jésus-Christ notre Seigneur qui » vit et règne avec son Père dans tous les siècles. Amen [1]. »

Je pourrais produire une infinité d'autres saints et savants personnages de notre siècle et du précédent, qui ont défendu l'honneur et la dévotion de la Sainte Vierge ; mais, parce que le témoignage de ces docteurs modernes n'aurait pas tout l'effet qu'il devrait avoir sur des esprits révoltés comme sont ceux de nos hérétiques, je me contente d'avoir produit le témoignage de Dieu, des anges, des Prophètes, des Apôtres, des Conciles, et généralement de tous les Pères qui ont éclairé l'Eglise de la lumière de leur doctrine et de l'éclat de leur sainteté, et qui tous, comme j'ai fait voir, ont eu pour la Mère de Dieu une dévotion très particulière, reconnaissant et publiant que c'est elle qui est la source de notre bonheur ; que c'est le canal par où passent toutes les grâces et tous les dons de Dieu ; qu'elle est notre médiatrice auprès de son Fils, comme son Fils est notre Médiateur auprès de son Père ; qu'elle est toute-puissante sur son cœur, qu'elle obtient tout ce qu'elle demande ; que nous la devons honorer d'un culte particulier, et pour sa qualité de Mère de Dieu, et pour la sainteté de sa personne, et pour les biens qu'elle nous a faits, et pour la dépendance que nous avons de son intercession ; qu'on ne peut

Nemo a laude illius secernitur, nullus ab istius diei festiva jubilatione excluditur, etc.

1. Ipsum veneremur in matre et matrem in filio, utrisque vota nostra fideliter exolvamus, etc.

Universa autem hæc ut facilius mereamur, tu o beata Dei genitrix Virgo fœcunda, cœli porta, delinquentium spes, pro nobis intervenire digneris ! Non te repellet qui nasci voluit ex te, honoravit te, requievit in te, teque collocavit apud se, qui fecit te Jesus Christus Dominus noster.

rien faire qui soit plus agréable à son Fils; que c'est l'honorer que d'honorer sa Mère; qu'il nous importe infiniment de l'aimer et de la servir; qu'avec sa faveur on ne peut être damné; que sans sa faveur on ne peut être sauvé. Enfin, que c'est par elle que Dieu veut donner sa grâce et sa gloire à tous les hommes, puisque c'est par elle qu'il leur a donné le prix de leur rédemption et le gage de leur salut.

Le P. Crasset ne parle pas, dans ce qui précède, d'une preuve irréfragable de l'apostolicité de la dévotion envers la Sainte Vierge.

La raison en est que de son temps les catacombes de Rome étaient peu connues en dehors de Rome et qu'on ne commença à les étudier au point de vue archéologique et d'une manière suivie que sur la fin du XVI^e^ siècle et au commencement du XVII^e^. Le premier ouvrage important sur ce sujet, renfermant les études de Bosio, fut publié en italien en 1632. Arringhi le traduisit en latin avec de précieuses additions en 1651. Le P. Crasset qui composait alors son livre, n'eut sans doute pas connaissance de ces publications. Au XVIII^e^ siècle parurent les ouvrages de Boldetti et de Bottari, mais en italien encore. En 1863, le chevalier De Rossi commença à publier le résultat de ses longues recherches dans la Rome souterraine par le volume : *Imagini scelte della B. Vergine Maria tratte dalle catacombe Romane* [1], dont M. Rohault de Fleury nous donne une idée dans son bel ouvrage orné de planches : *La Sainte Vierge, études archéologiques et iconographiques*, 2 volumes grand in-4°, paru en 1878, Paris, *Poussielgue*.

C'est un fait historique que pendant les persécutions, les premiers chrétiens de Rome célébrèrent les saints mystères dans les catacombes [2] et qu'ils y ensevelissaient leurs morts. S. Pierre et S. Paul y furent enterrés, ainsi que les premiers papes et des millions de chrétiens martyrs ou non martyrs. Si dans les oratoires que les chrétiens s'y étaient préparés, ou en divers endroits de ces lieux, on trouve des traces de dévotion envers la Sainte Vierge, fresques, peintures ou inscriptions, le plus simple bon sens dit qu'ils rendaient un culte particulier à la Mère de Dieu.

M. Rohault de Fleury commence ainsi son second volume : « Dans l'immense pèlerinage auquel nous convions nos lecteurs vers tous les lieux qui possèdent des sanctuaires ou des images de la Sainte Vierge, il est naturel de commencer par Rome, gardienne fidèle des traditions de son culte et de ses plus antiques représentations, et à Rome par les catacombes, où nous trouvons les chartes les plus claires de notre noblesse religieuse.

» La première pensée du voyageur chrétien dans la ville éter-

1. Cette publication a été suivie de celle de *La Roma sotterranea cristiana descritta ed illustrata*, 3 vol. in-fol. parus en 1864, 1867 et 1877.

2. Souterrains d'où l'on tira jadis la terre de Pouzzoulane dont on bâtit la ville éternelle.

nelle est consacrée à ces galeries souterraines où reposent les cendres de six millions de nos pères en Jésus-Christ et qui se déploient, dit-on, sur une longueur de 900 kilomètres. La campagne romaine en est véritablement labourée ; dans certaines régions suburbaines, lorsqu'on aperçoit un tertre, un certain mouvement de terrain que les archéologues distinguent aisément, on est sûr d'y découvrir un cimetière [1]. Les premiers chrétiens firent pendant trois siècles le siège de la Rome païenne, et on peut dire que les catacombes en furent les galeries de sape et comme les lignes de circonvallation. Elles forment un dédale de corridors de hauteur variable, d'une largeur moyenne de 0m,80, présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées (*cubicula*) qui à une certaine époque servirent d'oratoires. Au IIIe siècle, l'Église romaine avait vingt-six grands cimetières distincts, nombre correspondant à celui des paroisses de la ville à cette époque ; il faut en ajouter une vingtaine d'autres moins étendus et appartenant à quelques familles chrétiennes ; ce qui donne un total d'environ quarante-six catacombes.

» Bosio, dans son gigantesque travail, avait le dessein d'exhumer des cimetières chrétiens les preuves de l'identité de nos dogmes, de nos sacrements avec les croyances primitives. M. de Rossi a repris ce thème avec une sagacité merveilleuse, et on peut dire qu'il a reformé notre catéchisme avec les inscriptions. Tout s'y retrouve : depuis les prophéties bibliques jusqu'à l'Eucharistie et à la communion des saints, notre symbole sort vivant et vainqueur de ces sépulcres ; la croyance à l'éminente dignité de Marie, à sa maternité divine n'y paraît pas avec moins d'évidence et de clarté que le reste de la doctrine.

» Des hérétiques et même des catholiques peu éclairés ont avancé que le culte de la Sainte Vierge ne datait que du concile d'Ephèse, en 431. Il suffit de voir les peintures des catacombes pour être convaincu qu'il est bien antérieur et remonte aux temps apostoliques. M. de Rossi a jeté encore sur cette question une lumière qui a éclairé les plus incrédules, et leur a présenté une sorte de démonstration mathématique. C'est en nous aidant surtout de son remarquable travail que nous décrirons les figures, la plupart dessinées par nous sur place ou d'après des photographies. »

M. Rohault de Fleury dit qu'il y a une vingtaine de madones dans les catacombes. Il étudie ensuite les principales. Les cinq premières sont assises et ont l'Enfant divin sur les genoux ou entre les bras. La plus ancienne, qui se trouve dans la catacombe Sainte-Priscille, est du IIe siècle ou de la seconde moitié du Ier siècle. Elle a été découverte en 1851. — La deuxième et la troisième sont dans la catacombe Sainte-Domitille ; elles sont du IIIe siècle. La quatrième, dans la catacombe Saint-Calixte, est aussi du IIIe

1. Du temps de S. Jérôme (voir son commentaire sur Ezéchiel), les catacombes où les premiers chrétiens étaient ensevelis, étaient appelées *cryptes*. On les désigna ensuite sous le nom de cimetières. (*Note de l'éditeur.*)

siècle. — La cinquième, dans la catacombe SS.-Pierre-et-Marcellin, est du IVe siècle.

C'est au IVe siècle que la liberté fut accordée à l'Eglise.

« Le IVe siècle se lève et, après l'aurore sanglante des persécutions de Dioclétien et de Galère, il éclaire le triomphe définitif de l'Eglise. Il semble que cette victoire soit reconnue comme le fruit des prières de Marie : elle apparaît de toutes parts sous la figure de l'intercession qui est celle de l'orante[1], — sur les sarcophages, où elle se confond avec l'Eglise, où elle prête ses traits à l'âme bienheureuse qui ne saurait plaire au Sauveur sans cette ressemblance, — en orante sur les verres dorés, — en orante sur la fresque de Sainte-Agnès[2], — en orante au marbre de Saint-Maximin[3] qui nous répète un écho si clair du temple de Jérusalem. Des sanctuaires surgissent en son honneur dans tout le monde romain, dont les plus célèbres sont : la Nativité de Bethléem et Sainte Marie Majeure de Rome. S. Ambroise, l'apôtre de la virginité, s'inscrit parmi ses plus éloquents panégyristes; S. Grégoire de Nazianze, S. Jean Chrysostôme la célèbrent; S. Ephrem, ce poète si tendre et si harmonieux (320-379), se voue avec ardeur au culte de Marie; Prudence continue ce culte lyrique. » (ROHAULT DE FLEURY, en sa *Conclusion* du tome II).

1. *Orante* (expression italienne), qui prie. La madone (représentations de la Sainte Vierge) orante a les bras ouverts et suppliants, dans la position de ceux du prêtre pendant les oraisons, surtout pendant la Préface de la Messe. (*Note de l'éditeur.*)
2. Catacombe. (*Id.*)
3. Diocèse de Fréjus. (*Id.*)

L'UNIVERSALITÉ DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE

(Sermon de l'abbé CORBLET.)

Beatam me dicent omnes generationes.
Toutes les nations me diront bienheureuse. (*Luc.* I, 48.)

Quelle est cette voix qui se glorifie d'un bonheur dont les siècles futurs doivent garder la mémoire? Quelle est cette femme qui croit pouvoir maîtriser l'incertitude de l'avenir? Oublie-t-elle donc que la vie a deux portes : celle par où l'on entre, entr'ouverte par l'illusion, l'espérance et la joie, et celle par où l'on sort, dont le seuil est souvent gardé par le regret, la déception et le malheur? Mais quand bien même la coupe de l'existence devrait être pour elle et sans fiel et sans lie, comment peut-elle savoir si son nom bravera les injures du temps? L'histoire enregistre avec soin dans ses fastes les tragiques douleurs et les sanglantes infortunes; mais elle reste muette sur ces bonheurs ignorés qui fleurissent à l'ombre de l'oubli : *Beatam me dicent omnes generationes!* Etrange parole qui jette un défi à l'avenir, qui donc a pu oser la prononcer? Est-ce une jeune princesse qui voit tout lui sourire autour d'elle et dont les moindres désirs sont prévenus par la foule empressée des courtisans? est-ce une reine toute-puissante qui voit les peuples les plus indomptables incliner leurs fronts sous son sceptre de femme? est-ce une mère qui, dans une extase d'amour, voit son fils couronné par la gloire et dont le cœur se laisse enivrer par l'orgueil et la joie? Non ; c'est une pauvre femme de Judée dont les jours sont unis à ceux d'un artisan; sa vie s'écoule inconnue et obscure dans une humble retraite; elle est d'une condition méprisée par le peuple-roi; et quand un regard s'arrête sur elle, c'est un regard de compassion qui s'apitoie sur son indigence et sur sa stérilité. Elle deviendra mère un jour, il est vrai; mais son fils sera la risée du peuple; la raillerie épuisera sur lui ses traits les plus aigus; la calomnie l'enveloppera de toutes ses noirceurs, et l'opprobre de sa vie ne pourra être comparé qu'à l'ignominie de sa mort. Et pourtant c'est bien là cette femme, oui, c'est bien là cette mère qui s'est écriée : Toutes les générations proclameront mon bonheur! Ah! s'il fallait ajouter un rayon de plus à l'auréole de preuves dont le christianisme a entouré sa divinité, certes, je pourrais m'emparer de cette parole; car cette prophétie si étrange, si déraisonnable, si absurde dans l'ordre naturel des choses, a reçu un magnifique accomplissement dans la personne de Marie. Oui, toutes les générations ont célébré son bonheur, sa gloire et sa puissance. Tous les siècles ont invoqué son nom. Tous les pays lui ont dressé un autel à côté de l'autel de son Fils, et l'univers catholique s'est mis sous l'égide de sa maternité.

La prévision de Marie s'est réalisée *dans les siècles primitifs* de l'Eglise; elle s'est réalisée *dans les siècles du moyen âge*; elle a continué à se réaliser *dans les siècles modernes*. Telle est la vérité que je vais essayer de vous développer. Je ne crains point de fatiguer votre indulgente attention par un long exposé des faits. Votre ingénieuse piété saura trouver un aliment dans les exemples du passé, et votre affection filiale pour Marie se réjouira de voir que tous les âges et

toutes les régions ont payé leur tribut d'amour et de reconnaissance à la Mère du Sauveur.

PREMIER POINT

CULTE DE MARIE DANS LES PREMIERS SIÈCLES

AVANT LE CHRISTIANISME. — Nous pourrions avancer, et sans qu'on nous accuse de paradoxe, que le culte rendu à Marie fut antérieur à sa naissance. En effet, aussitôt après la déchéance primitive, Dieu, mitigeant l'âpreté du châtiment par les douceurs de l'espoir, prédit qu'une femme écraserait la tête de l'esprit tentateur. Dès lors les générations se nourrirent de cette consolante idée, en appelant de leurs vœux les plus ardents la venue de cette créature privilégiée qui devait réparer la faute de la première femme. N'est-ce pas là un véritable culte? le culte de l'attente et de l'espérance. Les prophètes l'entretiennent par leurs mystiques révélations. « La Vierge concevra, s'écrie Isaïe; elle enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel; cet enfant donné miraculeusement à la terre sera un rejeton de la tige de Jessé, une fleur née de sa racine. » Le sublime David entrevoit sa naissance, aussi pure que la rosée de l'aurore, et le siège de gloire que Jéhovah lui réserve à sa droite. Salomon, sous le voile transparent de l'allégorie, nous la montre plus belle que les tentes de Cédar. Le miel découle de ses lèvres. Sa démarche ressemble à la fumée des parfums; c'est un lis au milieu des épines; c'est l'astre de la nuit dont le globe s'argente aux feux pâlissants du soleil.

L'antiquité païenne elle-même a rendu un culte involontaire à celle qui devait un jour renverser les autels du polythéisme. La tradition universelle d'une vierge mère se retrouve au fond de toutes les théogonies. Les influences combinées de l'ignorance et des passions n'ont pas été tellement puissantes, que cette vérité, toute défigurée qu'elle fût, n'ait pu surnager au-dessus des erreurs; ainsi Zoroastre annonça aux mages que le Messie serait conçu par une vierge. Les brahmes enseignaient que, quand un Dieu s'incarne, c'est une opération divine qui le fait naître dans le sein d'une vierge. Dans un temple druidique de Chartres, il y avait une statue qui portait cette inscription : *A la Vierge qui doit enfanter! — Virgini parituræ!* D'autres peuples, transportant l'avenir dans le passé, substituaient le mensonge du souvenir à la réalité de l'attente. Ainsi les Egyptiens adoraient la virginité maternelle d'Isis, et les Chinois celle de Shing-Mou. Les Lamas racontent que Bouddha naquit de la vierge Maha-Mahi, et les Japonais que Foé s'incarna dans un sein virginal. Les sauvages du Paraguay croyaient qu'une vierge avait mis au

monde un Dieu sauveur qui, après avoir étonné l'univers par ses prodiges, était remonté triomphant vers les cieux.

Je conviens que ce n'est point là un culte complet et parfait; mais il faut avouer pourtant qu'au fond de toutes ces bizarres croyances, qu'au fond de toutes ces informes conceptions il y a un hommage involontaire qui s'adresse indirectement à Marie. Mais laissons de côté, j'y consens, ces antiques témoignages pour n'envisager que les temps postérieurs à la Croix.

PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE. — Passons même sous silence la tendre vénération dont les apôtres entouraient la Mère de leur divin Maître, et la douce affection du disciple bien-aimé à qui le Sauveur mourant avait laissé pour héritage l'amour d'une mère. Ce ne fut en effet qu'après la mort de Marie que fut réellement inauguré ce culte admirable qui devait traverser tous les siècles en les illuminant de sa splendeur. C'est dans la grotte sépulcrale de Gethsémani, à ce que nous rapporte une tradition juive, que fut élevé le premier oratoire de la Vierge, et c'est de là que partirent les premières prières qui furent adressées à la Reine des cieux. Bientôt après la Grèce se hâta de purifier ses temples par l'image de Marie, et la déesse la Fortune céda sa place, sur l'autel des Lares, à celle qu'on appelait la *Toute-Sainte*. L'Italie, moins heureuse, fut longtemps obligée d'abriter sa ferveur sous les voûtes des catacombes; les bûchers et les tigres faisaient promptement justice de ceux qui osaient produire leur foi au grand jour; et les nobles romaines se contentaient alors de placer la figurine de Marie dans le fond de leur gynécée, ou d'en porter l'image gravée sur un précieux camée. Mais lorsque la croix brilla libre et triomphante sur le *labarum* impérial, les opulentes cités élevèrent à Marie des chapelles de marbre et de porphyre, tandis que les campagnes lui dressaient de rustiques autels où d'humbles colonnes de lierre s'entrelaçaient à des voûtes de pampre et de jasmin.

TÉMOIGNAGE DES PÈRES. — A partir de cette époque, un harmonieux concert de voix éloquentes célèbre les louanges de Marie. Ecoutez les Pères de l'Eglise exaltant à l'envi sa puissance et ses privilèges. « Salut à vous, Mère de Dieu! vénérable trésor de l'univers, brillant flambeau dont la lumière ne s'éteindra jamais. Vous êtes la couronne de la virginité, le sceptre de la science et le temple de la Vérité. — C'est en vous, ô Marie! que toutes les promesses, tous les serments solennels que Dieu avait faits à nos ancêtres ont eu le plus heureux accomplissement, car c'est par vous que Dieu s'est fait *Emmanuel*. Vous avez été figurée par ce buisson qui brûlait sans se consumer, par cet aride rocher d'où Moïse fit

jaillir une abondante source. Si Moïse demeure si longtemps sur le sommet de la montagne, c'est que Dieu voulait l'y instruire de tous les mystères qui vous concernaient. Il vous représente même par cette arche qu'il reçut ordre de construire pour recevoir les tables de la loi, et qu'il ombragea d'ailes de chérubins : vive image de la Mère de Dieu, de vous, ô Marie! qui avez conçu et enfanté d'une manière toute merveilleuse Celui qui est essentiellement incorruptible. — Vous êtes entourée d'un éclat qui surpasse celui du soleil; vous êtes couronnée de plus d'honneurs que les chérubins, et vos lumières éclipsent celles des plus purs esprits. Plus sainte que les Séraphins, vous voyez bien au-dessous de vous toutes les armées célestes. Vous avez été l'unique espérance de nos pères, la gloire des prophètes, l'honneur des martyrs et la joie des saints. — Vous avez porté dans vos chastes entrailles le Créateur du ciel et de la terre; vous avez couvert de baisers maternels ses lèvres encore teintes de votre lait virginal, et quoiqu'il fût votre maître et votre Seigneur, vous l'avez vu faible et enfant s'attacher à vos pas. — C'est par vous, ô Marie! que la paix du ciel est descendue sur la terre; c'est par vous que la charité a régné; c'est par vous que les hommes sont devenus les émules des anges! — Toutes les hiérarchies vous bénissent, et nous qui ne sommes que des enfants de la terre, nous osons vous invoquer et vous dire : O vous, qui êtes pleine de grâces! ô Marie! priez pour nous! » — Tel est le sublime langage des Athanase, des Jérôme, des Ephrem, des Méthode, des Epiphane et des Cyrille, qui s'efforcent de renchérir sur les louanges que les siècles précédents avaient adressées à Marie par la bouche de S. Justin, de S. Irénée, de Tertullien et d'Origène [1].

Marie avait partagé sur la terre les souffrances et les douleurs de son Fils pour participer à sa gloire dans les cieux. Son sort devait être perpétuellement associé à celui de Jésus, et il fallait que son nom, comme celui du Sauveur, fût souillé des blasphèmes de l'hérésie, pour ressortir plus brillant et plus pur de ces épreuves d'un jour. Ce fut Nestorius qui osa le premier attenter à la gloire de Marie, en niant sa divine maternité. A ce blasphème inouï jusqu'alors, le monde catholique jette un grand cri d'alarme, et l'indignation enflamme tous les esprits. On essaye d'abord, par des voies conciliantes, de faire cesser le scandale de cette monstrueuse hérésie; mais l'audacieux patriarche de la cité impériale défend obstinément son erreur. Alors deux cents vénérables prélats, accourus de

1. On trouvera dans ce qui précède (*La Tradition sur les grandeurs et le culte de Marie*) de quoi multiplier ces citations. (*Note de l'éditeur.*)

toutes les contrées, forment à Ephèse un majestueux concile; et, après avoir exprimé la constante croyance de l'Eglise sur l'insigne privilège de Marie, ils lancent les foudres de l'anathème sur l'impie novateur. Ce fut au milieu de la nuit que ce décret fut communiqué au peuple, qui attendait avec impatience le moment de célébrer le triomphe de la Vierge. Alors toute la ville se livra aux transports de la plus vive allégresse; le nom de Marie était sur toutes les lèvres, comme son amour était dans tous les cœurs. On éclairait à la lueur des flambeaux les pas vénérés des vertueux défenseurs de la foi; on allumait partout des feux de joie; on embaumait les airs de savoureux parfums : l'ivresse de la joie remplissait les cœurs de tous les fidèles... C'étaient des enfants dont on venait de venger la mère outragée [1].

DEUXIÈME POINT

CULTE DE MARIE AU MOYEN AGE

Pour remplir toute l'étendue de notre plan, nous devrions porter successivement nos regards sur tous les points du globe. Nous verrions l'Anglo-Saxon élever à Marie des chapelles de chaume qui rappellent la crèche de Bethléem; nous verrions la Hongrie se déclarer feudataire de Marie, et les princes palatins fléchir le genou à son nom. La Pologne nous montrerait l'image de la Vierge sur ce glorieux étendard qui savait enchaîner la victoire. Le Danemark ferait briller à nos yeux l'héroïque bouclier de Valdemar, où resplendit l'image de la Reine des cieux. La Norwège nous montrerait la statue du dieu Thor mutilée par de royales mains, et faisant place à celle de Marie. La Grèce étalerait à nos regards les couronnes d'or, les diadèmes de rubis et les manteaux de pourpre dont elle ornait ses madones. L'Orient éblouirait nos yeux par la somptuosité des immenses basiliques consacrées à Marie. Mais la multitude de ces tableaux fatiguerait sans doute la patience de votre attention; et d'ailleurs, il est un pays qui mérite avant tout de fixer nos regards : c'est la France. C'est là surtout que nous sommes jaloux de voir prodiguer à Marie les honneurs qui lui sont dus.

Son culte se popularisa lentement dans les Gaules. Là deux religions se trouvaient en présence : le polythéisme romain, imposé par l'épée du vainqueur, et le paganisme druidique, qui depuis des siècles avait enraciné ses croyances dans tous les esprits. Le christianisme eut bientôt triomphé du premier; mais, avec le second, la lutte fut longue, difficile, opi-

1. On trouvera plus de détails sur ce sujet en notre tome X, pages 39 et suiv. (*Note de l'éditeur.*)

niâtre. Les zélés missionnaires qui vinrent évangéliser nos contrées, voyant qu'ils ne pouvaient réussir à renverser les monuments du druidisme, eurent recours à une ingénieuse transaction : ils les sanctifièrent en leur imprimant le cachet du catholicisme. Pour parvenir à baptiser les hommes, ils baptisèrent d'abord les monuments. Le fier *Men-Hir* consacré à Teutatès devint le gigantesque piédestal d'une croix de pierre; le sombre *Dolmen*, encore empreint de sang humain, se métamorphosa en grotte d'anachorète. Des madones s'abritèrent dans le creux du vieux chêne, dont le gui sacré ne tomba plus désormais sous la faucille d'or, et l'image de Marie sanctifia la source des fontaines qui, de tout temps, avaient été un but de pèlerinage. C'est ainsi que les Gaulois passèrent insensiblement d'un culte à un autre, tout en conservant les monuments, les mœurs et les usages auxquels ils étaient si profondément attachés.

L'invasion des hordes germaniques suspendit un instant dans les Gaules les progrès du catholicisme. Mais quand le fier Sicambre eut courbé la tête sous la main du pontife et que le vainqueur fut converti par le vaincu, le culte de Marie sortit du milieu des ruines et adoucit la sauvage âpreté des barbares. Ce ne fut guère pourtant que sous la dynastie carlovingienne qu'il prit de larges proportions. Eh! comment le peuple d'alors n'aurait-il pas aimé cette tendre dévotion, lorsqu'il voyait ses rois lui en donner le touchant exemple; lorsqu'il voyait Pepin le Bref s'agenouiller humblement devant ces modestes chapelles de Notre-Dame, élevées dans les forêts par l'industrieuse main des ermites; lorsqu'il voyait Charlemagne emporter avec lui dans sa tombe l'image de Marie, comme le plus vif objet de sa vénération; lorsqu'il voyait Charles le Chauve invoquer la Vierge au milieu des batailles.

Ce fut sous le règne de ce prince que fut célébrée, pour la première fois en France, la fête de l'immaculée Conception, que l'Eglise d'Orient venait d'instituer. De ce que cette fête ne remonte pas aux premiers siècles du christianisme, comme l'Annonciation, la Purification, l'Assomption et quelques autres, il ne faudrait pas en conclure que la croyance en l'immaculée Conception ne date point de l'Eglise primitive. Ceux qui ont avancé cette erreur ne se rappelaient point sans doute ces paroles de l'apôtre S. André : « Comme le premier Adam a été fait de la terre avant qu'elle fût maudite, ainsi le second Adam a été formé d'une terre vierge et qui ne fut jamais maudite. » Ils oubliaient que S. Cyprien avait dit : « Il y a une très grande différence entre la Vierge et le reste des mortels; elle n'a de commun avec lui que la nature et non la coulpe. » Ils oubliaient encore que le titre d'Immaculée

fut donné à Marie par Origène, par Chrysostome et par S. Jean d'Alexandrie; ils ne réfléchissaient pas que cette croyance avait dû être générale et populaire, puisque l'islamisme lui-même s'en était emparé, et qu'un commentateur du Koran dit en termes exprès : « Tout descendant d'Adam, du moment qu'il vient au monde, est touché au côté par Satan; il faut en excepter néanmoins Jésus et sa Mère; car Dieu interposa entre eux et Satan un voile qui les préserva de son attouchement fatal. » Loin de nous pourtant la pensée de dire que ce fût jusque-là un dogme défini, et de condamner par là même ceux dont l'Eglise a bien voulu ne point flétrir l'erreur! Mais nous dirons avec Bossuet : « Après les articles de foi, nous ne voyons guère de choses plus assurées. » Mais nous disons avec le Docteur subtil : « Dieu pouvait accorder à Marie cette glorieuse exemption, si cela lui convenait : donc il l'a fait : *Potuit, decuit, ergo fecit.* » Qui donc oserait nier que l'Arbitre souverain des destinées humaines ne puisse les façonner à son gré? Qui donc oserait nier qu'un législateur absolu ne puisse mettre un de ses sujets en dehors de la loi qu'il a portée? Cette exemption blesserait-elle un des attributs de Dieu? Serait-elle contraire à sa sagesse, à sa justice ou à sa bonté? Bien loin de là; en préservant Marie de la tache originelle, Dieu se montre infiniment bon, puisqu'il transige avec sa juste sévérité envers la coupable race d'Adam; il se montre infiniment sage, puisqu'il prend le plus infaillible moyen d'honorer la naissance de son Fils et de nous faire comprendre sa haine pour le péché. Il se montre aussi infiniment juste, puisque ce privilège est tout à la fois favorable à Marie, qu'il élève au-dessus de toutes les créatures, et favorable à l'humanité tout entière, puisqu'il rapproche de la divinité et rend par conséquent plus puissante celle qui doit nous servir d'avocat et d'intermédiaire auprès du Seigneur. Les trois Personnes de la sainte Trinité se trouvaient également intéressées à ce que Marie ne fût point souillée de la tache originelle. Dieu le Père l'avait choisie pour écraser la tête du serpent infernal. Comment donc aurait-il pu permettre qu'elle en ait été l'esclave un seul instant? Dieu le Fils aurait-il voulu puiser la vie dans une source impure et accepter l'héritage du démon? Le Saint-Esprit, qui pouvait embellir son épouse des grâces les plus surabondantes, l'aurait-il choisie stigmatisée par Satan? Mais alors comment donc aurait-il pu lui dire, mille ans avant sa naissance, par la bouche de Salomon : *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée! et il n'y a point de tache en vous. Les jeunes filles sont sans nombre, mais ma chère colombe est seule belle, seule pure, seule parfaite entre les filles de sa mère.* Voilà pourquoi nous croyons

à l'immaculée Conception. Oui, mon Dieu ! nous croyons que votre divine Mère n'a jamais été sous l'empire du péché ; nous croyons, et c'est pour nous une gloire et un bonheur, que vous l'ayez toujours mise à l'abri de votre colère ; nous croyons que vous lui avez dit, comme jadis Assuérus à Esther : *Cette loi, qui regarde tout le monde, n'est point faite pour vous!* [1]

Le roi Robert, non content d'avoir fait bâtir sur les bords de la Loire des monastères dédiés à Marie, institua un ordre militaire sous le nom de chevaliers de Notre-Dame de l'Etoile : c'était sous ce poétique nom qu'il désignait la Vierge, parce qu'elle était apparue à l'horizon du monde comme un astre bienfaisant qui vient dissiper les ténèbres. Ces chevaliers, choisis dans l'élite de la noblesse, avaient le roi lui-même pour grand maître, et ils portaient sur la poitrine une étoile d'or, qui devait leur rappeler sans cesse qu'ils avaient consacré à Marie leur cœur et leur épée. Quelque temps plus tard, le pape Urbain II ordonna que tous les jours au matin, à midi et au soir, la cloche engagerait les fidèles à invoquer Marie pour le succès des croisades : telle fut l'origine de l'*Angelus*. Les guerres saintes eurent un terme, mais la prière survécut à sa cause primitive. Les chrétiens en comprirent la nécessité, en se rappelant que la vie est une croisade continuelle, et que le monde, la chair et le démon sont des ennemis bien plus indomptables encore que les Turcs et les Sarrasins. Ce ne fut que sous Louis XI que l'*Angelus* s'introduisit en France, tel que nous le récitons aujourd'hui ; mais à cette époque la ferveur était plus vive, personne ne restait sourd à la voix du bourdon de Notre-Dame. C'était alors en France comme aujourd'hui dans la catholique Espagne, au son de la cloche, le promeneur s'arrête, le voyageur suspend ses pas, l'artisan interrompt ses travaux, les causeries cessent subitement, les chants se taisent, les guitares deviennent muettes ; le grand d'Espagne découvre ce front superbe qui a le droit de rester couvert devant la royauté, et la foule recueillie murmure à voix basse la *Prière du Pardon*.

Le XII^e^ siècle se montra plein de ferveur pour le culte de Marie. Il applaudissait aux gracieux *Palinods* des trouvères normands et aux naïves ballades des bardes armoricains qui célébraient les grandeurs de la Reine des anges. Il écoutait avidement les éloquentes paroles de S. Bernard, et répétait avec lui : « O Marie ! vous êtes cette femme unique dans la-» quelle le Sauveur a trouvé son repos et a déposé sans me-» sure tous ses trésors. Voilà pourquoi le monde entier, ô ma

1. Depuis que ce sermon a été prononcé, le dogme de l'Immaculée Conception a été proclamé. (*Note de l'éditeur.*)

» sainte Reine! honore votre chaste sein comme le temple de » Dieu, dans lequel a été commencé le salut du monde. C'est » là que s'est faite la réconciliation entre Dieu et l'homme. » Mère auguste de Dieu! vous êtes ce jardin fermé dans lequel » la main souillée par le péché n'a jamais pénétré pour en » cueillir ces fleurs que l'Eglise appelle la violette de l'humi- » lité, le lis de la pureté et les roses de la charité. »

Il y eut au siècle suivant un fondateur d'ordre, un puissant réformateur, un homme de génie, — mieux que tout cela, un grand saint, — qu'une certaine école a représenté comme un farouche inquisiteur, avide de sang et de tortures : c'est S. Dominique. Eh bien! voulez-vous savoir quelle fut l'unique persécution qu'il exerça contre les Albigeois? il disait son chapelet pour leur conversion, voilà tout. Ce fut en effet dans ce but qu'il institua l'association du Rosaire, sainte et précieuse dévotion qui se répandit bientôt partout et opéra des fruits sans nombre. Comment pourrait-il en être autrement? le Rosaire n'est-il point la synthèse de l'Evangile, le résumé du catholicisme? Ne nous enseigne-t-il point tout ce qu'il faut croire et tout ce qu'il faut demander? Ne sait-il point s'approprier aux besoins de toutes les hiérarchies de l'intelligence? C'est le livre de la pauvre femme du peuple, qui ne sait point lire, comme c'était le livre où Bossuet puisait ses sublimes inspirations sur les mystères. En méditant souvent sur les mystères de joie, de douleur et de gloire qui partagent la vie du Sauveur, on apprend à connaître Dieu et à se connaître soi-même; on acquiert des droits incontestables à la protection spéciale de Marie. Le pécheur obtient sa conversion, le juste sa persévérance; la langueur de l'âme est réveillée, le désir de la perfection se ranime et la pratique des vertus devient plus facile. S. François de Sales a dit : « Dans l'association, il y a tout à gagner et rien à perdre. » Il disait cela en parlant du Rosaire. En effet, dans cette association, l'ensemble des prières forme un trésor commun que chacun des pieux confrères peut considérer comme son propre bien; on recueille le mérite de ses propres actions et de celles d'autrui, et, sans s'appauvrir, on enrichit les autres. Voilà pourquoi cette précieuse dévotion se répandit avec une si merveilleuse rapidité. Et ne croyez pas que ce fût seulement de la part du peuple : Louis IX, Edouard III, Louis XI, Charles le Téméraire, François Ier, Charles Quint, don Juan d'Autriche, Henri IV et Louis XIV récitaient le chapelet; ce qui n'empêche pas les rationalistes de dire que c'est là une dévotion futile. Laissons-les dire, laissons-les faire et prions pour eux : le dédain n'est peut-être que sur les lèvres et non pas dans le cœur. Quand viendra le moment du danger, l'heure

de la mort, ils envisageront autrement les choses. Le fameux auteur des *Ruines* en est la preuve : il fut surpris par une tempête sur les côtes de Baltimore; la furie des vents et le déchaînement des vagues présageaient au navire un naufrage imminent. Tous les passagers se mettent en prière, et l'incrédule Volney s'empare d'un chapelet qu'il récite avec une ferveur exemplaire. La tempête se calme, et l'un des voyageurs, qu'avait étonné la conduite de Volney, lui dit avec malice : « A qui donc vous adressiez-vous tout à l'heure? — On est philosophe dans son cabinet, répondit Volney, mais on ne l'est pas dans une tempête. » Laissez donc les incrédules honorer de leur mépris la prétendue monotonie de cette dévotion qui, selon eux, consiste à murmurer la même parole : ils ne comprennent pas, ou ils feignent d'ignorer que « l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours on ne se répète jamais. »

La voix puissante de S. Dominique avait remué le monde chrétien. Il ne lui suffisait plus d'exprimer son amour à Marie par des prières; il sculpta sa pensée sur le granit; il cisela sa ferveur sur le marbre, et il consacra à la Mère du Sauveur ces féeriques cathédrales dont chaque pierre devait exalter sa gloire : *Beatam me dicent omnes generationes.* Oh! alors l'enthousiasme était grand! c'était tout un peuple qui se faisait artiste; c'étaient cent mille bras quelquefois, comme à Strasbourg, qui traduisaient la pensée d'un seul homme. Les prélats, les princes, les barons, les abbés consacraient une partie de leurs revenus à cette grande œuvre; le peuple, lui, y consacrait son temps, sa patience et son génie. Il élisait un chef qui distribuait à chacun sa tâche. Ceux-ci devaient fouiller de légers chapiteaux ou ciseler d'élégantes consoles, tandis que les moines préparaient dans leurs cellules les vitraux imagés; ceux-là extrayaient des carrières un calcaire docile au ciseau, et d'autres dépeuplaient les forêts de leurs châtaigniers séculaires. Ils comprenaient tous que c'était là avant tout une œuvre de piété; aussi ils s'y disposaient par la prière, la purification de leurs fautes et le pardon des injures : aussi leur zèle était bien ardent; et parfois, lorsque la nuit jetait ses sombres teintes sur l'édifice commencé, on voyait tout à coup étinceler mille flambeaux dont l'éclat faisait pâlir le front des étoiles, et la foule, oubliant les fatigues du jour, redoublait de courage et d'ardeur, en chantant des hymnes à Marie! Un tel enthousiasme devait nécessairement produire des chefs-d'œuvre : il en fut ainsi. Voyez Notre-Dame de Dijon avec son svelte et gracieux portail! Voyez l'abbaye de Jumièges, dont les poétiques ruines attestent l'antique splendeur! Voyez Notre-Dame de Strasbourg, jetant sa flèche

à quatre cent quatre-vingts pieds du sol! Voyez Notre-Dame de Reims, la cathédrale des sacres, le Parthénon du moyen âge! Voyez Notre-Dame de Chartres, la basilique à double étage, toute fière de ses trois mille statues! Voyez Notre-Dame d'Amiens, avec sa forêt de colonnes et sa flèche qui s'élance dans les cieux comme une aspiration de l'humanité vers le Tout-Puissant! Voyez Notre-Dame de Paris avec ses deux tours immenses!

Quand le moyen âge ne dédie point à Marie ses cathédrales, il lui réserve du moins une magnifique chapelle, qu'il place derrière le sanctuaire, et c'est là qu'il déploie toute la séduction de ses pompes. Les corbeilles des chapiteaux se tapissent de vignes et de lierre; les clefs de voûtes se complaisent dans le caprice de leurs fantaisies; les fenêtres se ramifient en fleurons aériens; les vitraux de pourpre et d'or resplendissent de légendes imagées, et la statue de Marie s'abrite sous la riche dentelle d'un gracieux pinacle.

Je devrais, en suivant l'ordre des siècles, vous parler des couronnes d'or dont les reines de France faisaient hommage à Notre-Dame; des livres d'Heures que le patient pinceau des moines enluminait d'or et d'azur; des belliqueux étendards où l'image de Marie brillait au-dessus des armes de France et d'Espagne; des navires espagnols que protégeait la présence de la *Santa Senora;* des nombreuses madones placées sous le gothique auvent des maisons et éclairées par des lampes nocturnes, et des chapelets à grains d'or que portaient les rois et les grands vassaux d'Ecosse. Je devrais vous entretenir des tournois chevaleresques où de brillantes joûtes se faisaient en l'honneur de la Vierge; des cours plénières que tenaient, au jour de l'Assomption, les monarques anglais; des trêves de guerre que l'on concluait pendant les fêtes de Marie, et des jeûnes hebdomadaires que s'imposaient en son honneur les rois de Portugal. Je devrais encore vous parler des chevaliers de Notre-Dame d'Espérance, dont l'ordre fut institué par Charles VI; des barons flamands, qui avaient pris le nom de Marie pour cri de guerre; des doges de Venise, qui se faisaient peindre à genoux devant la Reine des cieux, et des princes qui ont placé la France sous l'égide de Marie... Mais le temps nous contraient de nous renfermer dans d'étroites limites, et nous avons hâte de vous parler des temps modernes.

TROISIÈME POINT

CULTE DE MARIE DANS LES TEMPS MODERNES

MOIS DE MARIE. — C'est de l'Italie que nous arriva, vers la fin du XVIII^e^ siècle, la dévotion connue sous le nom de Mois

de Marie [1]. Le printemps, qui réveille la nature de son trop long assoupissement, réveille aussi dans les cœurs des sentiments qui ne font que sommeiller; le ciel les réclame pour lui, et Marie veut en avoir sa large part. N'était-il pas bien juste de lui consacrer ce mois tout entier, puisqu'il était le seul qui ne fût point sanctifié par une de ses fêtes? N'était-il pas juste de dédier à Marie le mois des parfums et des fleurs? A la plus belle des vierges ne fallait-il pas offrir les prémices du printemps? Tous les arts lui avaient adressé leurs plus doux hommages. Pour elle, la poésie avait murmuré ses chants les plus suaves, la musique avait modulé ses plus harmonieux concerts, la sculpture avait brodé ses plus délicates merveilles, et l'architecture avait conçu ses plus sublimes inspirations. La nature devait s'associer à l'art et réclamer sa part dans ce culte universel : le printemps devait offrir à Marie le parfum de ses brises, l'émail de ses prairies, la naissante verdure des bois et le doux chant des oiseaux.

L'ARCHICONFRÉRIE. — Il est une dévotion de création récente qui obtiendra peut-être encore des fruits plus abondants que le Mois de Marie; nous voulons parler de l'archiconfrérie, dont l'institution présente un caractère tout providentiel! En 1836, de sourdes crises agitaient la société; un malaise général s'était emparé des esprits : on comprenait tout le vide, toute la futilité des doctrines voltairiennes; mais on ne voulait pourtant point retourner au catholicisme. La philosophie ne lui donnait plus que trois cents ans de vie, et les hommes du progrès n'auraient point voulu se donner le ridicule de courtiser un moribond. Donc on fabriqua de nouvelles religions; on inventa de nouveaux Messies; on refit le programme des destinées humaines; on simplifia beaucoup la morale, et on entreprit de déniaiser les consciences. L'entreprise eut quelque succès, et il se fit un grand commerce de dogmes. Eh bien! c'est là précisément l'année que Dieu choisit pour l'accomplissement de son œuvre; mais elle s'effectuera sans doute dans un centre actif de piété où l'atmosphère n'aura point été souillée par les miasmes de l'impiété? Pas le moins du monde. Il y avait à Paris une église pauvre, abandonnée, où les rares fidèles pouvaient aisément se compter entre eux. Dans ce populeux quartier, le temple de l'agio avait ses habitués, les temples du plaisir avaient les leurs; mais la maison du Seigneur restait vide. Eh bien! c'est là, dans ce centre d'indifférence et de corruption, que s'établit

1. La dévotion privée du Mois de Marie remonte à S. Philippe de Néri, au XVI[e] siècle. En 1784, le Mois de Marie fut célébré publiquement à Ferrare; et depuis, la dévotion publique s'étendit rapidement dans toute la catholicité. (*Note de l'éditeur.*)

l'œuvre merveilleuse de l'archiconfrérie. Ce ne fut d'abord qu'une cinquantaine de fidèles qui se réunissaient pour adresser leurs prières au cœur immaculé de Marie. L'association passa par le creuset des épreuves; mais Dieu la soutint en l'environnant de prodiges : au bout de quelques années le sénevé s'était fait arbre; le gland s'était fait chêne, et aujourd'hui l'archiconfrérie étend partout ses puissantes ramifications. Le catholique de Singapoore est associé à celui de Pondichéry, le fidèle de Smyrne prie pour ses confrères de Siam, et le Canada se recommande aux prières du Chili.

PÈLERINAGES. — Certes, la rapidité de cette propagation prouve bien que le culte de Marie est toujours vivant dans les cœurs; et, s'il en fallait une autre preuve, je vous parlerais de ces mille pèlerinages consacrés à la Vierge, ces lieux bénis où viennent affluer chaque année un nombre incalculable de voyageurs, disséminés sur tous les points du globe; le dévot pèlerin peut choisir entre les plus célèbres. En France, c'est Notre-Dame de la Délivrance, où les marins viennent pieds nus accomplir le vœu qu'ils ont fait au milieu des tempêtes; c'est Notre-Dame de Rocamadour, dont la solitude rappelle les déserts de la Thébaïde; c'est Notre-Dame de Boulogne, dont Louis XI se reconnut feudataire; c'est Notre-Dame de Fourvières, d'où Pie VII, après avoir célébré les saints mystères, bénit Lyon et toute la France; c'est Notre-Dame des Ardilliers, dont l'invocation fit retrouver à Louis XIII la santé et le bonheur; c'est Notre-Dame de Liesse, où François Ier allait chaque année incliner la majesté de sa couronne; c'est Notre-Dame du Puy, dont l'église relevait immédiatement du Saint-Siège [1]. En Brabant, c'est Notre-Dame de Halle, où l'historien Juste Lipse suspendit devant l'autel une plume d'argent. A Munich, c'est Notre-Dame Auxiliatrice, qui protégea les Viennois contre l'invasion des Turcs. En Pologne, c'est Notre-Dame de Calvaria, où l'opprimé va rêver à la liberté. En Italie, c'est Sainte-Marie Majeure, la plus belle des quarante-six églises que Rome a dédiées à la Vierge; c'est Notre-Dame de Lorette, transportée par les anges à travers les airs; c'est Notre-Dame de Bologne. A Livourne, c'est Notre-Dame de Monte-Nero, qui semble protéger les flots azurés de la mer de Toscane. Dans la Péninsule, c'est Notre-Dame de Cordoue, si fréquentée de ces pieux Espagnols, dont chaque entretien commence par l'échange de ces deux phrases : *Ave, Maria purissima! Sin pecado concebida.* C'est Notre-Dame de Mont-Serrat, dont un des piliers porte encore suspendue l'épée

1. Aujourd'hui, on peut ajouter Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Lourdes, etc. (*Note de l'éditeur.*)

de S. Ignace [1]. Au milieu des mers, c'est Notre-Dame de Lampedouze, placée sur un îlot désert et éclairant de sa lumière mystique l'obscurité des nuits.

L'immense affluence des pèlerins qui vont chaque année visiter les autels de Marie, les cinq millions d'associés que compte l'archiconfrérie, le grand nombre des congrégations de la Vierge, la propagation toujours croissante du Scapulaire, la ferveur avec laquelle on célèbre toutes les fêtes de Marie et le mois qui lui est spécialement consacré, tout nous prouve que notre époque n'a rien à envier aux siècles précédents, en ce qui concerne le culte de la Sainte Vierge. Et cependant nous vous dirons : Marie n'est pas encore assez honorée, puisqu'elle peut l'être davantage. Il est un hommage dont elle est surtout jalouse, c'est celui de nos cœurs; il est une offrande qu'elle ambitionne avant tout, c'est celle de nos sacrifices. Ne lui refusez-vous pas souvent le plus vif objet de ses désirs? Ne contristez-vous pas son amour maternel par vos chutes sans nombre? Vous cherchez à pallier vos torts en alléguant la fragilité de votre nature. Mais puisque vous connaissez votre faiblesse, jetez-vous donc dans les bras de Marie : ce sera votre soutien, ce sera votre appui. Quand vous sentez chanceler vos forces, invoquez-la du fond du cœur et dites-lui : O Marie! vous êtes la tour de David! protégez-moi contre les assauts de l'esprit infernal. Vous êtes l'arche d'alliance, donnez-moi un refuge dans vos saints tabernacles. Vous êtes la Vierge clémente! oubliez la noirceur de mes fautes. Vous êtes le trône de la sagesse! faites-m'en franchir les degrés. Vous êtes l'étoile du matin! qu'elle brille sur l'obscurité de mes jours. Vous êtes la porte des cieux! qu'elle s'entr'ouvre pour moi. Vous êtes la Mère du Sauveur! ah! soyez aussi la mienne.

Marie, soyez-en sûrs, ne restera pas sourde à votre appel; elle vous tendra la main, elle dirigera votre marche, elle raffermira vos pas; et, quand vous arriverez devant Dieu, les mains pleines de vos bonnes œuvres, elle vous dira : Vos prières ne sont pas restées stériles. Vous m'avez supplié d'intercéder pour vous à l'heure de la mort, et je vous ai mérité la grâce d'un profond repentir. Vous m'avez souvent appelée Mère du Sauveur, je veux toujours vous nommer mon enfant. Vous m'avez saluée des paroles de Gabriel, je veux à mon tour vous donner le salut de la paix et du bonheur. Vous m'avez nommée pleine de grâces, je veux que vous soyez comblés de toutes celles que je dispense autour de moi.

1. Il convient de mettre ici : Notre-Dame du Pilier à Saragosse. (*Note de l'éditeur.*)

Vous m'avez souvent répété que le Seigneur était avec moi : *Dominus tecum!* eh bien! avec vous aussi sera toujours le Seigneur, car Dieu ne séparera jamais l'enfant d'avec sa mère. C'est la grâce que je vous souhaite.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE CULTE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE AU POINT DE VUE SOCIAL

Les auteurs anciens ont été surtout nos guides dans le vaste travail que nous achevons en l'honneur de la très sainte Vierge. Ils ont eu rarement l'occasion et ils ont peu senti le besoin de faire ressortir l'influence de son culte sur l'ordre social. Mais, dans les temps où nous vivons, notre œuvre serait incomplète, si elle ne contenait quelques rapides aperçus, concernant l'influence exercée par le culte de Marie sur l'humanité devenue chrétienne [1].

Marie est la *Femme* par excellence. Il convient donc de dire tout d'abord ce que la nouvelle Eve a fait, pour le relèvement et la réhabilitation de son sexe, précipité dans un abîme insondable de maux et d'ignominie, par la faiblesse et la prévarication de la première femme. Nous parlerons ensuite brièvement de l'influence du culte de Marie sur les individus, au sein de la famille et dans la société.

I

CE QUE LE CULTE DE MARIE A FAIT POUR LA RÉHABILITATION DE LA FEMME EN GÉNÉRAL

Pour comprendre, jusqu'à un certain point, ce que la Bienheureuse Vierge Marie a fait, après son divin Fils et par sa grâce, pour la femme, il faut considérer d'abord l'état de dégradation profonde devenu le partage de ce sexe, qui avait été l'occasion funeste de la chute du premier homme. Louis Veuillot nous en fournira le tableau.

« Avant le Christianisme, dit-il [2], l'humanité entière gémissait sous les pieds de quelques tyrans ; plus malheureuse encore de ses propres vices et de sa propre dégradation, que des vices et de la dégradation de ses maîtres. Mais la malédiction générale pesait d'un poids plus lourd sur la femme ; il y avait pour elle des anathèmes particuliers, des humiliations et des mépris épargnés à l'homme. Là même où elle était épouse et mère, à Rome et dans la Judée, ces titres augustes ne la préservaient pas de l'esclavage ; elle pouvait les perdre en un jour par la répudiation.

» D'ailleurs ce nom d'épouse, toujours partagé en réalité,

1. Nous ne pouvons donner ici à ce grave sujet tout le développement qu'il comporte. Ceux qui voudront l'approfondir pourront recourir avec fruit aux ŒEuvres du comte de Maistre et à l'ouvrage d'Auguste Nicolas, *La Vierge Marie vivant dans l'Eglise,* liv. IV, dont on nous saura gré de reproduire souvent les idées et de citer çà et là quelques beaux passages.

2. *Introduction aux sermons de Bossuet sur la sainte Vierge.*

n'appartenait qu'à un petit nombre de privilégiées, auxquelles il valait plus de vains honneurs que d'affection. Le reste était confondu dans un rang d'ignominie qu'on ne peut décrire. On fait place à la matrone romaine qui passe en char, le voile baissé et la robe traînante, pour aller rejoindre les processions du Capitole ; mais dans la maison, elle est en tutelle, c'est-à-dire, suivant le droit, fille de son épouse, sœur de ses propres enfants, soumise comme eux aux rigueurs du tribunal domestique. Ses enfants ne sont pas sous sa puissance ; elle les met au jour, mais ce n'est pas elle qui leur donne la vie. Le père en dispose et peut les vouer à la mort, sans lui permettre de leur donner un baiser. Elle ne peut pas tester ; elle ne peut pas hériter d'un bien patrimonial. Partout on se défie d'elle, et la seule liberté qu'elle possède est celle de descendre officiellement au rang des prostituées. Quant à la femme esclave, la loi ne lui accorde aucune protection, les mœurs aucune pitié : comme la matrone n'a pas le droit d'être mère, l'esclave n'a pas le droit d'avoir de la pudeur. Si elle devient libre, c'est la débauche qui l'affranchit : que le vice qui la rend libre l'aide à soutenir sa liberté.

» Voilà le sort des femmes à Rome, à l'époque la plus brillante de la civilisation romaine. De quelque côté que l'on jette les yeux dans le monde, il serait facile de tracer de plus tristes tableaux. La femme était méprisée et méritait de l'être. L'homme redoutait sa puissance, qui semblait enchaînée au mal par un indomptable instinct. Ce qu'ont dû conseiller, inspirer, faire ces esclaves, on le devine par les noms qui surnagent dans l'histoire. Voyez de nos jours les femmes qui, par le fait, abjurant le Christianisme, retournent à la condition morale de la femme païenne ; lisez les romans, écoutez le théâtre, suivez les tribunaux, considérez le rôle des femmes dans les drames de la vie privée qui se dénouent sous les yeux du public : combien de lâchetés, de trahisons, de crimes dont une femme impie est la cause première et souvent l'unique cause ! Ne sachant que faire de cet être mobile, pervers et rusé, la sagesse païenne le condamnait, par une nécessité fatale, au silence.

» Telle était la femme avant le Christ ; telle elle apparaît dans toutes les sociétés qu'il n'a pas encore purifiées ; telle elle redevient dans toutes celles d'où il se retire.

» A cet égard l'extrême civilisation de la Chine diffère peu, quant au fond, de l'extrême barbarie des peuplades sauvages. Le sort de la femme est partout semblable, partout affreux ; partout il semble légitime. En vain la religion lui reconnaît une âme : l'homme la considère comme si elle n'en avait point, et c'est l'opinion qu'elle a d'elle-même. La loi de Ma-

nou dit que quand les femmes sont honorées, la divinité est satisfaite ; le Coran promet une récompense éternelle à celles qui croiront et feront le bien ; l'empereur de Chine se prosterne devant sa mère : tout cela n'empêche point le concubinage, la polygamie, la répudiation, la séquestration ; tout cela n'empêche pas que la femme, réduite à la plus avilissante domesticité, ignorante, dédaignée, accablée de travail dans la pauvreté, accablée d'oisiveté dans la richesse, n'ajoute à toutes ses misères une immense dégradation intellectuelle et morale, et ne paraisse justifier par ses vices, toutes les rigueurs de sa destinée. De là des désordres, des déchirements, des malheurs particuliers, des catastrophes publiques qu'il est plus aisé d'imaginer que de décrire. La femme étant en dehors de la société, il en résulte la privation de deux choses dont l'absence est une source de maux incalculables : il manque à la société la base sacrée de la famille, et à l'homme cette vertu générale qu'on appelle l'*humanité*. »

Il faut convenir néanmoins, avec Auguste Nicolas [1], « qu'il y avait, dans les races germaines, un respect non légal, social ou domestique, mais religieux, pour la femme. Respect dont elle était victime, puisqu'il allait jusqu'à l'immoler aux funérailles, dans la croyance que, si l'épouse suivait son époux, il franchirait le seuil de l'enfer sans que la lourde porte retombât sur ses talons » — « En attribuant à » la femme, dit Ozanam, le pouvoir de frayer au trépassé » l'entrée du monde invisible, on supposait en elle je ne sais » quoi de divin. Cette compagne frêle et charmante que » l'homme aurait pu écraser, l'étonnait et le maîtrisait. Au » réveil des noces, il lui faisait le don du matin. Plus tard, » il lui portait ses blessures et ses doutes : il attendait de ses » soins la santé, et de sa bouche des oracles. Une trace de » cette vénération s'est conservée dans les lois qui punissent » d'une peine pécuniaire plus forte l'injure faite à la femme » *parce qu'elle ne peut se protéger même par les armes* [2]. »

« Il y a là certainement un double élément religieux et généreux, à l'égard de la femme, qui était étranger aux civilisations païennes, et qui permet, jusqu'à un certain point, de voir, avec M. Dabas, dans l'esprit germanique, comme une prédisposition providentielle à l'affranchissement de la femme par le Christianisme. Cependant, quand on considère que ce respect pour la femme était plutôt *superstitieux* que religieux, et que cette générosité, qui la protégeait contre l'insulte d'un étranger, la laissait livrée à toute la brutalité des siens ;

1. *La Vierge Marie*, etc. liv. IV, ch. I.
2. Ozanam. *Etudes Germaniques*, p. 118.

quand on sait tout ce que le Catholicisme a eu à faire pour combattre les susperstitions germaniques, et pour refréner le penchant des princes à la polygamie et sauver l'indissolubilité du mariage, on reste convaincu que l'obstacle égalait et même surpassait le concours. »

Chez le peuple juif il en était autrement. Les Livres saints nous montrent souvent la femme juive entourée d'égards et d'honneurs. Plusieurs ont joué un grand rôle dans l'histoire du peuple de Dieu qui n'oubliait pas que d'une femme naîtrait le Messie attendu, et qu'elle-même écraserait un jour la tête du serpent. C'était à Marie, c'était à la Vierge qui devait concevoir et enfanter le Rédempteur, que les femmes juives devaient uniquement la considération relative dont elles jouissaient au sein de la dégradation universelle. A cette exception près, on peut dire que la femme était généralement avilie ou méconnue dans sa dignité, dans sa pudeur dans les égards dus à sa faiblesse, dans son caractère propre de femme, avant le Christianisme, comme elle l'est encore en dehors du Christianisme, *sacrifiée dans l'Inde, sur le tombeau de son époux ; esclave sous le Coran ; bête de somme chez le sauvage*, comme le dit Joseph de Maistre.

Nous ne nous attarderons pas à citer les auteurs païens, dont toutes les pages abondent en preuves du fait, ou plutôt du principe général que nous venons d'énoncer. Il nous tarde de montrer comment la femme a été relevée de cet état d'avilissement.

Nous lisons dans le saint Evangile que l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge appelée Marie ; et l'ange étant entré dans le lieu où elle était, il lui dit : « *Je vous salue, ô pleine de grâce* : » *le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les fem-* » *mes*... Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce » devant Dieu. Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la » vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre... Vous » concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils à qui » vous donnerez le nom de Sauveur. Il sera le Fils du Très- » Haut, et son règne n'aura point de fin » — Marie dit : « *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre pa-* » *role.* » Et l'Ange se retira ; le grand mystère était accompli ; le Verbe divin avait pris dans le sein d'une Vierge un corps et une âme comme les nôtres : une fille d'Adam était élevée à la dignité infinie de Mère de Dieu lui-même.

Ainsi s'est opérée la réhabilitation de la femme. Ce mystère est propre à Marie sans doute : c'est à elle seule qu'il est dit : *Je vous salue, ô pleine de grâce ; vous êtes bénie entre les femmes*, et elle a raison de s'écrier : *Mon âme glorifie le Seigneur*

parce qu'il a fait en moi de grandes choses ; mais tout son sexe participe à l'honneur qui lui est fait et reçoit quelque chose de la plénitude de sa grâce. S. Bernard dit à la suite de S. Augustin, en considérant ce mystère : « Réjouis-toi, Adam notre père, mais plus encore, ô Eve, notre mère, réjouis-toi.. » Tous deux consolez-vous dans votre fille et dans une telle » fille ; toi surtout par qui le mal s'est d'abord introduit et » dont l'opprobre s'est étendu à tout ton sexe. Le temps approche où cet opprobre va être levé, et où l'homme n'aura » plus lieu de s'en prendre à la femme. Que dis-je? au lieu » de la charger, il la bénira, et changeant son excuse criminelle en actions de grâces, il dira : La femme que vous » m'avez donnée m'a présenté le fruit de vie, et j'en ai été » régénéré » [1].

Selon la remarque d'Auguste Nicolas, sous l'empire de la foi chrétienne et en particulier de la dévotion à Marie, la femme est devenue le nœud et le cœur de la famille. Dans sa multiple fonction d'épouse, de mère, de fille, de sœur, elle en relie tous les membres, elle en inspire toutes les relations, par la plus irrésistible des influences : celle qu'on subit sans le savoir. Elle est le ressort caché qui fait mouvoir tous les rouages de la maison.

M. de Toqueville constate cette même influence des femmes dans les affaires publiques. « J'ai vu cent fois, dit-il, dans » le cours de ma vie des hommes montrer de véritables vertus publiques, parce qu'il s'était rencontré à côté d'eux » une femme qui les avait soutenus dans cette voie, non en » leur conseillant tels ou tels actes particuliers, mais en » exerçant une influence fortifiante sur la manière dont ils » devaient considérer en général le devoir et même l'ambition [2]. »

Cette influence de la femme, inconnue dans les temps anciens, se manifeste dès les premiers siècles du Christianisme.

« Entre Constantin et Justinien, dit M. Troplong, se placent » des événements qui prouvent que la femme a su s'élever » à la hauteur de ses nouvelles destinées. Il y a des femmes » qui soutiennent les empires, d'autres qui les convertissent ; » il y en a pour la culture des lettres, pour les aventures romanesques, pour de sublimes renoncements religieux, pour » toutes les choses enfin qui alimentent ce grand drame qui » va se dénouer par le moyen-âge... Déjà les femmes marchent à la tête de leur siècle, conduisent de grands évé-

1. Serm. XVIII *de Diversis*.
2. *Madame Swetchine, sa vie et ses œuvres*, publiées par le comte de Falloux, de l'Académie française, t. I. p. 459.

» nements, figurent sur le premier plan de l'histoire de leur » pays qu'elles dirigent, agitent ou pacifient [1]. »

Ce ne serait pas assez de dire, avec quelques auteurs, que le Christianisme n'a fait que *hâter*, que régulariser et que consommer, un mouvement qui commençait de se faire jour pour le relèvement de la femme, dans le monde païen. Il faut reconnaître qu'il a créé ce mouvement, et que seul, il l'a fait aboutir. Les tendances dont on voudrait faire honneur à la philosophie purement humaine n'arrivaient, en dernière analyse, qu'à donner à la femme, sous prétexte de relâcher ses liens, plus de liberté pour se plonger dans la licence et dans l'ignominie, sans que rien la relevât, sans que rien lui inspirât même la pensée d'une vie plus digne et plus honnête.

Mais il n'en est pas ainsi des exemples et des enseignements que le Fils de Dieu est venu apporter au monde, et que les Apôtres ont reçu la mission de faire connaître à l'univers entier, pour y établir le règne de la grâce et de la vertu.

Le saint Evangile, nouveau code donné aux hommes, s'ouvre par ce mystère que nous avons rappelé, de l'élévation d'une femme à la dignité suprême de Mère de Dieu et de reine du ciel et de la terre. Le Verbe naît de cette femme ; pendant trente ans il est pour elle le fils le plus respectueux, le plus aimant, le plus obéissant. Qui pourra désormais mépriser le sexe auquel Dieu a demandé une Mère ? auquel Dieu lui-même, devenu homme pour sauver les hommes, n'a pas hésité à se soumettre humblement ?

Mais Marie n'est pas la seule femme que Jésus ait honorée. Avec quelle bonté il accueille toutes celles qui viennent à lui ! Qu'on se rappelle Marie-Madeleine l'humble pécheresse repentante, la Samaritaine, la femme adultère, les saintes femmes qui le suivent sur le Calvaire et se tiennent au pied de sa croix avec Marie et avec Jean. Ce sont des femmes qui les premières courent à son tombeau, le troisième jour ; c'est à elles qu'il se manifeste tout d'abord, après sa résurrection, et le livre des Actes ne manque pas de nous les montrer dans le cénacle priant avec Marie et avec les disciples, en se préparant à la venue de l'Esprit-Saint.

« Toute cette conduite du divin Maître, dit Auguste Nicolas, à l'égard des femmes, dont il se montre toujours entouré, et qui figureront éternellement dans son Evangile à ce rang d'honneur, comme les favorites et les messagères de sa grâce, constitue pour la femme une *charte* d'émancipation exclusi-

1. Troplong. *De l'influence du Christianisme sur le droit civil des Romains*, p. 306-307.

vement *évangélique*, et dont rien, absolument rien dans le monde n'a le droit d'approcher. »

Non content de relever la femme par la faveur marquée qu'il lui témoigne en toute circonstance pendant sa vie mortelle, l'Evangile enseigne l'égalité des sexes devant Dieu, la sainteté du mariage et des devoirs qui incombent également aux deux époux, la sainteté plus grande encore de la virginité, qui donne à ceux qui la gardent religieusement une sorte d'égalité avec les anges du ciel. — On peut donc dire qu'il est la charte de l'émancipation de la femme, qu'il lui confère une grandeur, une dignité inconnue jusque-là. Désormais elle n'est plus l'esclave de l'homme ; elle est pour lui, comme au premier jour, *une aide semblable à lui ;* elle marche son égale, tout en conservant les attributions diverses que son sexe lui confère. — Dieu ne pouvait pas faire moins pour la Mère de son Fils que d'honorer ainsi toutes les femmes à cause d'elle. Elle est bénie entre toutes les femmes, et les femmes, en sa faveur, sont délivrées de l'antique malédiction et bénies avec elle. Avec le Christianisme, des mœurs nouvelles s'introduisent dans le monde, mœurs fondées sur un principe nouveau, le principe chrétien de la réhabilitation de la femme, par la grâce du sang divin qui est tombé sur elle du haut de la Croix. Ce sang que le Fils de Dieu avait puisé, pour le faire sien, dans le sein d'une femme, a relevé la femme en la délivrant du péché, du mépris et de la servitude. Désormais elle a droit à un rang honorable dans l'ordre moral et dans l'ordre légal ; quand les empereurs chrétiens effacent dans les lois, jusqu'aux derniers vestiges de la servitude ignominieuse qui avait jusque-là pesé sur elle, ils ne font que codifier ce que la religion du Fils de Marie avait déjà profondément imprimé dans les mœurs. Les vertus des femmes chrétiennes, fidèles imitatrices de la Vierge-Mère, avaient préparé et réalisé l'affranchissement de la femme.

Parmi les vertus qui contribuèrent, dès l'origine du Christianisme, au relèvement de la femme, il faut nommer d'abord la *virginité ;* « qui fut la grande protestation de la sainteté chrétienne contre la corruption antique, comme le levier qui enleva l'étonnement et l'admiration du monde. » Cette réflexion est d'Auguste Nicolas qui cite ces paroles de S. Jean Chrysostome : « Appuyés sur la virginité, nous terrassions » nos ennemis : car parmi les Gentils, quelques personnes » avaient bien pu mépriser les richesses ou surmonter la co- » lère, mais on n'avait jamais vu chez eux la fleur de la » virginité ; avouant que c'est chose au-dessus de la nature : » c'est pourquoi nous avons été pour eux tous les sujets d'une » haute admiration. »

Qui pourrait comparer aux innombrables vierges que le Christianisme enfanta dès l'origine, les six vestales que Rome avait tant de peine à trouver parmi des millions de jeunes filles, pour les astreindre à une virginité purement matérielle, pendant quelques années, et qu'elle récompensait par des honneurs et des faveurs sans nombre?

La virginité est commune aux deux sexes ; cependant, dit Thomassin, « il faut avouer ingénument que la profession des » veuves et des vierges est beaucoup plus ancienne que celle » des moines. » S. Jérôme en donne la raison dans une lettre à la vierge Eustochie : « Ève accomplissait sa destinée, elle » enfantait partout dans les douleurs. Mais depuis qu'une » Vierge eut conçu dans son sein virginal, et qu'elle eut mis » au monde un Fils qui a porté sa principauté sur ses épau- » les, un Dieu fort, un Dieu puissant, le Père des siècles à » venir, sa malédiction est anéantie. La mort était venue par » Marie, et voilà pourquoi, dans la nouvelle Loi, le don de » virginité a été répandu plus abondamment sur la femme... » Aussitôt que le Fils de Dieu a été descendu sur la terre, il » a voulu s'y former une nouvelle famille ; il était adoré dans » le ciel par des anges, il a voulu être adoré par des anges » sur la terre. » Et ces anges de la terre, ces vierges qui renonçaient à toute alliance humaine pour n'appartenir qu'à Dieu seul avec le titre de ses épouses, marchaient sur les traces de Marie, leur modèle et leur Reine.

Mais la reine des Vierges est aussi la reine des Martyrs et les imitatrices de sa virginité furent encore celles de son courage. On les vit, par millions donner leur vie, souvent au milieu des tourments les plus cruels, pour l'amour de Jésus leur divin Epoux. « Ah! Dieu soit béni! s'écrie S. Jean Chry- » sostome. La femme est intrépide contre la mort. La femme » qui a introduit la mort dans le monde, c'est elle qui brise » aujourd'hui cette arme antique du démon. Etre faible, et » de sa nature exposée à tous les outrages, elle est devenue » elle-même une arme invincible entre les mains de Dieu. » La femme est intrépide contre la mort. Qui n'admirerait » avec stupéfaction? Que les gentils rougissent, que les Juifs » soient confondus, eux qui ne croient pas à la résurrection » de Jésus-Christ ; car je le demande, quelle preuve plus » grande de la résurrection, qu'une *révolution aussi éton-* » *nante*? La femme est intrépide contre la mort que les » Saints eux-mêmes trouvaient autrefois si formidable et si » terrible [1]. »

Qu'on lise les vies de quelques-unes de ces saintes vier-

1. S. Chrysos. *De S.S. Berenice et Prodoce, virg.*

ges martyres dont le récit des souffrances nous a été conservé, et l'on comprendra l'étonnement du monde corrompu au milieu duquel se montraient soudain une vertu et un courage dont le monde ancien n'avait, jusque-là, connu aucun exemple. Qui donc était jamais mort volontairement, parmi les Gentils pour l'amour de Dieu et de la vérité ? Socrate peut-être? Mais peut-on comparer la mort de Socrate déjà vieux, et les circonstances qui l'entourent, à celle de ces innombrables jeunes vierges, aux yeux desquelles le monde faisait briller ses charmes fascinateurs, et qui choisissaient de plein gré une mort ignominieuse et affreusement cruelle? Il ne fallait pas moins, pour opérer un tel prodige, que la grâce toute-puissante de Dieu et l'exemple de la mère des douleurs, debout au pied de la croix de son divin Fils et endurant avec lui, dans son cœur, toutes les douleurs de la Passion.

La troisième vertu introduite dans le monde par le Christianisme fut la charité, aussi inconnue au paganisme que l'amour de la vérité jusqu'à mourir pour elle, et que la vertu qui rend l'homme semblable aux anges.

Sans doute l'amour paternel et l'amour filial, l'amour des époux entre eux et même les douceurs d'une véritable amitié n'étaient pas nouveaux dans le monde, lorsque Jésus-Christ apporta le feu divin dont il voulait le voir tout embrasé, mais la charité proprement dite, la charité pour le premier venu, ou plutôt pour les plus pauvres et les plus délaissés, sans distinction de rang ni de race n'existait pas. On eût vainement cherché, dans Rome et dans tout le monde païen, un de ces asiles inventés et multipliés à l'infini par les chrétiens, où les malades et les pauvres sont reçus et soignés avec tant de sollicitude et d'amour, non pas tant parce qu'ils sont des êtres humains, mais parce qu'il sont des enfants de Dieu et des enfants de Marie. « Et dans la carrière de cette vertu, dirons-nous encore avec Auguste Nicolas, qui a élevé le cœur de l'homme à la hauteur, si j'ose ainsi parler, du cœur de Dieu, la femme a égalé, sinon surpassé l'homme. Elle s'est émancipée de l'égoïsme, du luxe, de la sensualité, de la paresse et de la nullité où elle gisait dédaignée, et elle a conquis, par le sacrifice et le don d'elle-même, l'admiration et le culte de l'humanité. »

« Or, dit encore le même auteur, le premier cœur de femme qui ait battu de ce divin sentiment, et qui, en le recevant de Jésus-Christ, l'a communiqué à tout son sexe, est le grand cœur de Marie. Aussi, témoignage remarquable, les Orientaux, dans le respect et l'étonnement que leur cause le dévouement de nos sœurs de charité, ne croient-ils pas mieux les caractériser et les louer qu'en les appelant *des Maries* ;

désignation touchante, et qui, débris, chez ces infidèles, de l'antique tradition, renferme toute une doctrine! ».

Mais la charité de la femme chrétienne ne s'arrête pas au soulagement des maux du corps. Puisée dans les cœurs sacrés de Jésus et de Marie elle embrasse les âmes, toutes les âmes qu'elle veut gagner à Dieu. Elle comprend ces paroles que le Verbe divin nous a dit qu'il faut adresser à notre Père céleste : *Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*; et l'on a vu de tout temps, on voit de nos jours surtout, des femmes, des jeunes vierges, malgré la faiblesse inhérente à leur sexe, fortes parce que c'est Dieu même qui les fortifie, marcher sur les traces des apôtres, et, non contentes d'instruire les enfants dans les pays civilisés, affronter tous les labeurs et tous les périls d'un lointain apostolat. L'histoire de l'Eglise depuis son origine, depuis les saintes femmes qui suivaient Jésus et les apôtres, nous montre partout l'action de la femme précédant ou aidant l'action des envoyés de Dieu, et conservant, en les multipliant, les fruits de leurs travaux. Qu'on se rappelle sainte Hélène, sainte Clotilde et tant d'autres; qu'on se rappelle aussi, dans un autre ordre d'action, les saintes femmes qui donnèrent le jour à nos plus illustres docteurs, et qui les enfantèrent à la foi non moins qu'à la vie de ce monde. N'est-ce pas assez de ces exemples pour montrer la haute mission à laquelle la femme a été promue par le Christianisme? « D'esclave de l'homme, elle est devenue, dit Auguste Nicolas, la servante du Seigneur. Qui ne voit qu'il en est de l'Apostolat comme de tous les autres éléments de l'émancipation de la femme ? Ce que toutes les femmes chrétiennes ont fait ou peuvent faire pour enfanter des âmes à Jésus-Christ, ce que tous les apôtres et missionnaires ont jamais fait pour convertir les nations, ce que l'Eglise fait pour la catholicité tout entière, Marie l'a fait, la première pour le monde : « *Elle a épandu la Lumière éternelle dans le monde*, Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui non seulement les hommes confessent Dieu, « mais les Anges le louent, les Domi- » nations l'adorent, les Puissances tremblent, les Cieux et » les Vertus des Cieux célèbrent d'un commun transport sa » Majesté. » C'est de ce centre, de ce foyer apostolique de Marie que sont partis et que partiront à jamais tous les rayons de l'apostolat. »

« En remontant vers son Père, dit S. Thomas de Villeneuve, » cité par l'illustre cardinal Pie, le divin Maître a légué son » école et sa chaire à Marie : *Scholas et cathedram suam reliquit* » *Mariae* ; non pas afin que Marie gouvernât l'Eglise, ce qui » appartenait à Pierre; mais afin qu'elle enseignât aux disci-

» ples la céleste Sagesse qu'elle avait apprise dès le commen-
» cement » — « Quoi d'étonnant, observe S. Ambroise, que
» S. Jean ait excellé sur tous les autres à énoncer les divins
» mystères, lui qui pouvait consulter à toute heure le dépôt
» vivant des secrets éternels? » — Assurément les Apôtres
» et les écrivains sacrés étaient instruits par le Saint-Esprit,
» mais, s'écrie le docte abbé Rupert, parce que le Saint-Esprit
» les enseignait, n'avaient-ils donc aucun besoin de l'ensei-
» gnement magistral de votre voix, ô Vierge sainte? Oh! bien
» plutôt votre voix fut pour eux la voix de l'Esprit-Saint : »
Imo vox tua, vox illis fuit Spiritus sancti [1].

Ajoutons que la femme ainsi relevée par Marie est devenue *Dame* et *Maîtresse*, de pauvre et misérable esclave qu'elle était. L'homme n'a pas cessé d'être le maître : Jésus-Christ, le Maître suprême, a honoré le sexe viril en le choisissant pour lui-même au temps de son incarnation. Mais si Jésus était le maître, comme Dieu, dans la Sainte Famille, néanmoins Marie possédait une domination véritable sur son humanité. Le divin Enfant lui était soumis, soumission toute faite de respect et d'amour. — La femme dans le Christianisme a hérité de la douce autorité de Marie. Elle domine « par le respect, par l'hommage, par la reconnaissance, par le dévouement et l'amour que lui concilient ses nouvelles vertus et les grâces nouvelles qui en découlent, et dont le culte s'exprime par ce mot moderne comme la chose : *la Dame*. »

Marie est la *Dame* par excellence, *Domina*. Elle est la Dame de tout le monde, *Notre Dame*. Elle est la Dame de la terre et du ciel, la Dame du Fils de Dieu lui-même, qui a voulu être fait d'elle, *factum ex muliere* [2], comme dit l'Apôtre ; et le Fils de Marie, en reconnaissance de l'humanité qu'il a reçue d'elle, l'a élevée en dignité, en honneur et en gloire ; il l'a faite *Notre Dame*, et il a donné à son sexe le privilège d'avoir part à sa domination. Le Christianisme est né de Marie puisque de Marie est né Jésus. Le Christianisme est comme un domaine dont Marie jouit, qu'elle a le droit et le devoir de garder, de protéger et d'accroître, et la femme est, comme Marie, intéressée à garder ce domaine et à l'accroître. Ainsi fait-elle. — « La femme protégée par le Christianisme, » a dit De Maistre, le protège à son tour. » On serait tenté de croire que cette influence tient à quelque affinité naturelle. Le salut commence par une Femme annoncée depuis l'origine des choses. Dans toute l'histoire évangélique, les femmes jouent un rôle très remarquable, et dans toutes les con-

1. Cardinal Pie, Sermon prononcé à la consécration de l'Eglise de *Notre-Dame de Bon-Encontre*.
2. *Galat.* IV, 4.

quêtes du Christianisme, faites sur tous les individus et sur les nations, on voit toujours figurer une femme.

Que la femme s'attache donc au Christianisme qui l'a faite ce qu'elle est aujourd'hui, en l'arrachant aux horreurs de l'esclavage antique ; qu'elle s'attache au culte et à l'imitation de Marie, dont Dieu a voulu se servir pour la tirer du plus profond avilissement et l'élever si haut ; qu'elle emploie toutes les forces, toutes les ressources qu'ont mises en elle la nature et la grâce, en faveur de ce qui est la source de ses grandeurs. Le Christianisme a fait d'elle la base sur laquelle reposent la famille et la société ; si la femme cessait d'être chrétienne elle cesserait d'être cette base ; l'homme redeviendrait le centre de tout ; le règne de la force brutale et de la hideuse corruption serait de nouveau ce qu'il fut avant la naissance du Seigneur, la femme honorée et digne de l'être, telle que nous la connaissons, aurait disparu du monde.

II

INFLUENCE DIRECTE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE SUR CHAQUE FIDÈLE DE TOUT SEXE, DE TOUT AGE ET DE TOUTE CONDITION

La transformation si profonde opérée dans l'état de la femme, par la maternité divine de Marie et par le culte rendu à cette auguste Vierge, a produit indirectement les effets les plus heureux sur la société tout entière, sur la famille et sur les individus qui la composent. Mais l'influence de Marie ne s'arrête point là ; elle agit directement sur les âmes.

L'homme a besoin d'une mère, et Marie est la mère de tous les hommes ; elle s'intéresse à chacun d'eux comme s'il était son Fils unique, un autre Jésus-Christ. C'est par Marie que la vie véritable, la vie de l'âme est venue jusqu'à nous, et quiconque possède ou désire cette vie s'attache nécessairement à Marie qui l'a donnée et qui continue de la donner au monde, en lui donnant Jésus. Nous avons besoin d'une mère aussi bien dans l'ordre de la *grâce* que dans celui de la nature, d'une mère qui intercède pour nous auprès de notre Père céleste que nos fautes irritent trop souvent ; le Fils de Dieu a voulu que sa propre Mère devînt aussi la nôtre.

Et comment s'acquitte-t-elle envers chacun de nous de ses fonctions de mère ?

S. Paul écrivait aux Galates : « Mes petits enfants, pour » vous je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, » jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. [1] »

1. Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. *Galat.* IV, 19.

L'amour de Marie pour nous est plus grand que celui de Paul pour ses disciples. On peut donc dire avec un pieux auteur [1], que la très sainte Vierge, qui est la Mère des mères, ne désire rien si ardemment que d'engendrer son Fils Jésus dans les âmes rachetées et purifiées au prix de son sang. Son divin Fils est à elle ; mais elle sait aussi que cet *Enfant est né pour nous, et que ce Fils nous a été donné.* Mère du Dieu Sauveur elle le dispense aux cœurs bien disposés et l'engendre incessamment dans les âmes, par la foi, par l'espérance, par la charité et par les actes des autres vertus. Nos cœurs sont les temples de Dieu ; c'est dans nos cœurs qu'elle lui donne le jour, comme si nos cœurs qui lui sont dédiés étaient autant de Bethléem. »

Jésus-Christ, dit l'apôtre S. Paul, habite dans nos cœurs par la foi. — Combien d'infidèles Marie n'a-t-elle pas menés comme par la main au baptême? Disons mieux : elle y a conduit des nations entières. Aurait-on converti l'Orient, l'Occident, les Indes, les nouveaux mondes, si elle n'eût enflammé le zèle des prédicateurs, si elle n'eût béni leurs efforts, si elle ne les eût aidés à enfanter Jésus-Christ, par la foi, dans les âmes des idolâtres et des barbares? — C'est encore Marie qui écrasant la tête de l'hydre infernale a vaincu l'hérésie et ramené à la sainte Eglise des multitudes d'âmes à jamais perdues pour le ciel et pour Dieu, si cette divine Mère n'avait pas de nouveau fait naître Jésus-Christ en elles. — C'est Marie qui a conduit aux pieds du Seigneur des millions de pécheurs abandonnés ; Marie, qui leur a obtenu l'esprit de pénitence, et leur a fait trouver la grâce, la vie et le repos de leurs âmes. — Elle a chassé l'esprit malin des corps et des âmes, et elle y a substitué la foi, la connaissance et l'amour de Jésus, et Jésus lui-même, l'engendrant de nouveau dans ces cœurs sincèrement convertis et rendus à leur Sauveur. Combien d'hommes impies, après avoir renié Dieu dans leurs cœurs, avaient résolu de lui faire à jamais une guerre implacable ! Cependant la main de Marie a brisé ces cœurs indomptables et a rendu la lumière à ces aveugles. Elle a ramené miraculeusement ces esprits égarés, et de plusieurs elle a fait des saints.

Si telle est la conduite de Marie envers ceux qui ne la prient pas, qui ne la connaissent pas ou qui même la traitent en ennemie, que ne fera-t-elle pas pour ceux qui s'efforcent de l'honorer, qui la prient avec une confiance toute filiale et qui s'appliquent à imiter ses vertus?

Non contente de mener les âmes à la foi, de les préserver

1. Voir le P. Binet, S. J. *Marie, chef-d'œuvre de Dieu.*

du péché, de leur rendre la confiance, de les conduire à la pénitence, Marie conduit jusqu'à la sainteté celles qui se laissent docilement guider par sa main maternelle. Origène a dit, et personne ne s'est inscrit en faux contre cette parole qu'il n'y a point de saints qui ne soient des enfants de la Vierge, et que la Vierge n'a point de vrais enfants qui ne soient des saints. Tous les serviteurs de Jésus sont ses enfants; elle leur prodigue ses soins maternels jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'état d'hommes parfaits, à la mesure de l'âge et de la plénitude selon laquelle il doit être formé en eux. Sa sollicitude maternelle enrichit de toutes les vertus, les belles âmes, celles particulièrement qui lui ont voué un culte filial; elle leur obtient la vraie humilité, la pudeur, la virginité, l'amour divin, la piété. Elle est la reine des vertus et c'est elle qui les introduit dans nos âmes, car nulle grâce du ciel ne nous arrive que par l'entremise de Marie, dit S. Bernard. Elle est notre mère, la meilleure des mères et elle est toute-puissante auprès de Dieu: n'est-ce pas assez dire ?

Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Dans l'ordre de la grâce l'homme est toujours enfant et toujours sa faiblesse réclame, comme l'enfance dans l'ordre naturel, une femme, une mère : Dieu nous a donné l'assistance et le patronage d'une vraie femme, d'une vraie mère, *semblable* à nous pour être à notre portée, élevée en gloire pour nous être une *aide* auprès de Dieu, selon la pensée d'Auguste Nicolas. « Pour le cœur pur, pour l'âme chrétienne, dit cet auteur, Marie fait sentir un charme de confiance, de repos, de pureté, de douceur, d'abandon, de rafraîchissement et d'apaisement qui répond aux plus délicats et aux plus naïfs, comme aux plus élevés et aux plus nobles sentiments de la nature humaine; qui fait naître et qui accroît en nous ces sentiments, par la satisfaction même qu'il leur donne, et qui enrichit l'âme de nouveaux trésors. »

C'est que la dévotion à Marie « répond à toutes les cordes du cœur humain, à la joie comme à la douleur, à l'innocence comme au remords, à l'exaltation comme au brisement de cœur, pour aider à supporter le poids toujours excessif de la destinée. »

Mais il en est du culte de Marie comme de tout le christianisme : il faut le pratiquer, et le pratiquer avec amour, pour en ressentir la douceur infinie et éprouver les merveilleux avantages qu'il procure. Et qui pourrait repousser ce culte sous prétexte qu'il ne convient pas à son sexe, à son âge, à sa condition?

Le culte de Marie est la gloire de la femme. Il est, comme nous l'avons dit, l'honneur du sexe entier, qu'il élève et qu'il

enveloppe d'une auréole de respect et de légitime affection. Il semble que ce culte soit fait particulièrement pour elle. Vierge, épouse, mère ou veuve la femme trouve en Marie un modèle, un appui, un cœur qui peut comprendre toutes ses aspirations, toutes ses douleurs et toutes ses joies, car l'auguste Mère de Dieu les a toutes éprouvées à un degré suprême. « Venez » donc, dit S. Augustin, venez, vierges, à la Vierge ; venez » vous qui concevez, à Celle qui par excellence a conçu ; venez, » vous qui enfantez, à Celle qui a enfanté ; venez, mères, à » la Mère ; venez, vous qui allaitez, à celle qui a allaité ; » simples jeunes filles, venez, vous aussi, trouver la jeune » fille. La Vierge Marie a pris ainsi en Notre-Seigneur Jésus-» Christ, tous les états de son sexe pour être secourable à » toute femme qui recourrait à elle, et pour restaurer, nou-» velle Eve, tout le sexe des femmes, de même que tout le » sexe des hommes l'a été par le nouvel Adam, Jésus-Christ » Notre-Seigneur [1]. »

Le culte de Marie qui convient si bien à la femme n'est pas moins sympathique à l'homme : on pourrait même dire qu'il lui est encore plus propre. Eve fut confiée à Adam, et c'est toujours à un homme que nous voyons Marie confiée pendant sa vie mortelle. — Dans le temple de Jérusalem elle est sous la tutelle des prêtres. A Bethléem, en Egypte et à Nazareth, Joseph est son époux, son protecteur, son nourricier, son compagnon de chaque jour. Après la mort de Joseph elle a Jésus, qui en mourant la confie à S. Jean l'apôtre vierge. Sans doute de saintes femmes lui prodiguent leurs soins affectueux pendant les dernières années de sa vie, mais l'Evangile ne nous en dit rien ; il nous apprend uniquement que c'est à Jean qu'elle est confiée, qu'elle sera désormais la mère de Jean et que Jean sera pour elle un véritable fils.

Aussi dès les premiers temps, voyons-nous les saints montrer l'empressement le plus vif, pour honorer cette bienheureuse Vierge. Les apôtres, dispersés dans l'univers entier pour prêcher l'Evangile, viennent tous, miraculeusement rassemblés, assister à sa bienheureuse mort et constater son Assomption glorieuse. Après eux S. Ignace, S. Clément, S. Denys, S. Irénée, S. Justin, Clément d'Alexandrie, Origène, les Pères de l'Eglise enfin, qu'il faudrait citer presque tous, nous ont laissé dans leurs écrits des témoignages authentiques de leur tendre dévotion envers Marie. Inutile de parler des fidèles serviteurs de Dieu qui, dans la suite des siècles, ont marché sur leurs traces. « Vous ne trouverez aucun saint, remarque

1. S. Augustin. serm. *de Ortu veritatis ex terra virginea*, xv *de Tempore*, cité et traduit par Auguste Nicolas.

Auguste Nicolas, qui n'ait eu une dévotion tendre et filiale à la Vierge, à proportion qu'il a été plus grand par la sainteté : tandis que les plus grandes saintes, alors même qu'elles attribuent leur sainteté à la protection spéciale de la Vierge, comme sainte Thérèse, absorbent souvent son culte dans celui de Notre-Seigneur. Les hommes, dont le sentiment est moins exclusif, l'emportent sur la femme, en ce que la réciproque n'a pas lieu; sans être moins embrasés pour le culte du Fils, comme S. Bernard et S. François par exemple, ils ont de plus un culte fervent pour la Mère; ils sont ainsi plus riches et plus complets dans leur manière de concevoir et de sentir l'ordre surnaturel. »

Est il nécessaire de démontrer combien le culte de la Mère du divin Enfant Jésus convient à l'enfance? combien la dévotion à la Vierge toute pure et toute immaculée convient à la jeunesse au moment où les passions qui s'éveillent rendent si nécessaire le soutien de la grâce et l'encouragement d'un modèle aimé et tout puissant? Combien, à son tour, l'homme fait se trouve rassuré au milieu des tempêtes de la vie, lorsqu'il peut lever les yeux avec une confiance filiale vers celle qu'on a nommée l'étoile de la mer? Combien enfin la vieillesse, cette seconde enfance, aime à se reposer aux pieds ou dans les bras de Marie, cette mère qui ne meurt pas?

Le culte de la Bienheureuse Mère de Jésus, qui convient à tous les âges, est compris par les ignorants, qui trouvent, dans leur amour pour la bonne Vierge, plus de lumières sur les choses de Dieu que n'en possèdent bien des savants et des philosophes. Marie leur apprend que Dieu les aime et qu'ils doivent à leur tour aimer et servir Dieu avec confiance et fidélité, ce que tant d'hommes fiers d'une science vaine ne veulent pas comprendre. Il révèle aux savants des mystères que la science du monde ignore, car Marie a donné un corps au Verbe de Dieu, descendu sur la terre pour nous apporter la véritable lumière, qui n'est autre que lui, et c'est encore Marie qui nous le présente et le fait briller à nos yeux, sans qu'ils soient éblouis de son éclat divin. Par Marie le savant apprend à mieux connaître la sainteté de Dieu, sa justice, sa grandeur, sa puissance, son amour, car c'est dans le sein de cette Vierge à jamais bénie que s'est accompli le mystère des mystères, l'Incarnation du Fils de Dieu par laquelle nous sont révélés tous les attributs de son Père. Et comme la science purement humaine a sa source première en Dieu, non moins que la science révélée, il s'ensuit que le culte de Marie est utile même pour le développement des sciences purement humaines.

Le culte de Marie est utile aux justes qu'il aide à devenir

plus parfaits encore en innocence et en justice ; il est utile aux pécheurs, car c'est par Marie qu'ils obtiennent les grâces de conversion et de pénitence sans lesquelles il n'y a pas de salut pour eux. On peut dire que cette auguste Vierge doit aux pécheurs sa Maternité divine, puisque c'est pour sauver les pécheurs que le Fils unique de Dieu est devenu aussi son fils. Marie ne l'oublie pas, et les pauvres pécheurs recourent avec confiance à celle qui peut et qui veut apaiser le souverain Juge, irrité par leurs fautes. Ils sentent que si Dieu seul peut faire miséricorde, c'est à Marie qu'il appartient d'obtenir cette miséricorde dont ils ont tant besoin.

Que vous viviez au milieu du monde ou dans la solitude ; que Dieu vous ait appelé à la vie contemplative ou qu'il vous faille vous dévouer au salut corporel et spirituel de vos frères, le culte de Marie vous soutiendra. Vous trouverez en elle un modèle parfait et imitable ; vous trouverez auprès d'elle les encouragements, les secours de toutes sortes dont vous aurez besoin. « Son culte est ce qu'il y a de plus humain dans la religion, et ce qu'il y a de plus céleste dans la nature : le religieux y trouve l'abrégé de la nature humaine sanctifiée, et le séculier l'abrégé de la religion humanisée [1]. » Ainsi ce qu'il y a d'*humain* dans Marie et, par elle, dans le Fils de Dieu, ce qui rappelle l'enfance, la famille, la mère, et les plus pures impressions de l'humanité tempère la rigueur, charme la solitude du religieux ; et ce qu'il y a de céleste, de virginal, de divin dans ce même culte corrige la dissipation, sanctifie l'action du séculier.

Chaque pays se reconnaît des obligations particulières envers Marie, et des droits à sa protection que n'ont pas les autres. Pour tous les peuples, la dévotion à Marie est une dévotion nationale. Constatons cependant qu'il n'est pas de nation envers laquelle Marie se soit montrée aussi bonne Mère et aussi généreuse qu'envers la nation française. L'histoire du XIX^e^ siècle en particulier déborde des faveurs que nous avons reçues de la très sainte Vierge.

Enfin Marie est la Patronne nationale du genre humain tout entier. Nouvelle Eve, elle est la mère non plus d'enfants qui doivent mourir, mais d'enfants qu'elle fait naître pour la vie éternelle ; elle est une source de vie à laquelle tous les hommes sont invités à puiser ; elle est la Mère commune de tous ceux qui ont Jésus-Christ pour frère. — Il nous reste à dire un mot de l'influence directe du culte de Marie sur la famille et sur la société.

1. *Auguste Nicolas*, liv. IV, ch. 5.

III

INFLUENCE DIRECTE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE SUR LA FAMILLE ET SUR LA SOCIÉTÉ

Le Fils de Dieu, en se faisant Fils de l'homme, a donné aux hommes le pouvoir de devenir enfants de Dieu. L'humanité est ainsi une vaste famille dont Dieu accepte d'être le Père et dont le Fils aîné, auquel les autres doivent tout, est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or dans toute famille, il faut une mère et dans la grande famille que Dieu s'est faite, la mère c'est Marie, de laquelle est né Jésus, premier né entre des frères dont la multitude est innombrable. C'est par la maternité divine de Marie que nous sommes les enfants de Dieu, selon cette parole de S. Paul : « Dieu a envoyé son « Fils *fait de la femme*, pour que nous reçussions l'adoption » des enfants, et étant enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs » l'Esprit de son Fils, qui crie: Père [1]. » Marie est donc la Mère, dans la grande famille que Dieu se compose de ceux qui veulent devenir ses enfants, par la naissance nouvelle que procure la foi en Jésus-Christ. Mais ce rang, dévolu à Marie dans la famille de Dieu, elle doit l'occuper aussi dans toutes les familles particulières qui composent l'humanité chrétienne ; il faut, pour ainsi parler, que Marie vienne s'asseoir à chacun des foyers de ceux qu'elle a reçus de Dieu pour être ses enfants. La famille, sans le culte de Marie, est une famille incomplète, une famille dont la mère est absente et dont les enfants sont des orphelins bien à plaindre, quelle que puisse être d'ailleurs la sollicitude du père.

Au temps du paganisme antique la famille telle que nous la connaissons n'existait pas. Il y avait un tyran dont le caprice faisait loi, et sous le joug brutal duquel se courbaient la mère, les enfants et les serviteurs, sous peine de mort. Mais avec le Christianisme, le culte de la Vierge-Mère et de l'Enfant-Dieu transforma ces mœurs cruelles, que l'on verrait renaître bientôt, si notre sainte religion perdait le légitime empire qu'elle possède encore, sur ceux mêmes qui se vantent de n'y plus croire. Et si l'on en doute, qu'on pénètre dans ces malheureux intérieurs d'où l'on a chassé Dieu pour y introduire l'impiété, l'ivrognerie et le vice. Les lois garantissent, il est vrai, certains droits à la femme et à l'enfant. Elles le font parce qu'elles sont imprégnées aussi bien que les mœurs, de l'esprit du Christianisme. Mais que les efforts des

1. Misit Deus Filium suum, factum ex muliere... ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam autem estis filiis misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : *Abba Pater*. *Galat.* IV, 4, 6.

impies aboutissent, que ce caractère chrétien disparaisse : que deviendront la femme et l'enfant ? Déjà la sainteté du mariage est violée par le divorce qui détruit la famille en en dispersant ses membres, déjà la liberté sacrée des parents d'élever leurs enfants selon les principes et dans les sentiments qui leur sont chers, a reçu de rudes atteintes, et ce qu'il en reste encore se voit menacé d'une destruction prochaine et complète. Si la justice de Dieu permet que de tels excès s'accomplissent, la famille aura vécu, la femme et l'enfant seront sacrifiés, la tendance de la nature déchue vers la brutalité de la force reprendra tout son empire, car, domptée par le Christianisme, elle n'a pas été détruite.

Mais il n'en peut pas être ainsi tant que le culte de Marie a sa place au foyer domestique, tant que le souvenir et l'image de la Vierge-Mère y répandent leur irradiation de pureté, de chasteté et d'amour. L'époux et l'épouse fidèles au culte de Marie respecteront la sainteté du lien conjugal et réprimeront les écarts de la sensualité qui profaneraient les sources de la vie. L'époux reconnaîtra dans son épouse une image de Marie. La mère aimera son enfant et veillera sur lui, à l'exemple de la Mère de Jésus. L'enfant ouvrira son intelligence et son cœur à la connaissance et à l'amour des mystères de notre sainte religion, lorsqu'on lui parlera de Jésus enfant et de sa Mère bien-aimée, qui est aussi sa mère à lui. Incapable de s'élever à la notion abstraite de Dieu, son âme s'épanouira tout entière à la vue de Marie offrant l'Enfant-Dieu à son amour et à son imitation.

Ainsi le culte de Marie fera sentir sa bienfaisante influence à tous les membres qui composent la famille et il sera comme le lien qui en conservera et en resserrera l'union. Dans la sainte Famille de Nazareth, tout reposait sur Marie. Jésus était son Fils, et Joseph n'était le père de Jésus que parce qu'il était l'époux de Marie. Ainsi peut-il et doit-il en être dans la famille chrétienne : que Marie en soit, après Jésus le pivot et le centre. A ce prix toutes les épreuves de la vie seront allégées, toutes les joies seront centuplées, et la mort même semblera moins redoutable : elle ne sera plus qu'un sommeil, une séparation de peu de durée que suivront un réveil et une réunion, dont rien ne troublera plus l'éternelle paix et l'éternel bonheur.

Qu'on nous permette de citer ici ces paroles de Bourdaloue dans un sermon sur *la dévotion à la sainte Vierge*, prêché en la fête de l'Assomption : « Voulez-vous, mes chers audi-» teurs, que je vous donne une pratique digne de votre piété ? » Elle est aisée, il n'y a point de prétexte qui puisse vous en » dispenser. Faites, chacun dans votre condition, ce que fit

» ce prince très chrétien et très religieux (Louis XIII), dont » nous accomplissons aujourd'hui le vœu. Il consacra son » royaume à la Vierge des vierges ; consacrez-lui vos familles » et vos maisons : il lui dévoua sa personne et celle de ses » peuples ; dévouez-lui la vôtre et celle de vos enfants. Ce » n'est pas assez : mais comme ce grand monarque, par une » conduite solidement pieuse, qui ne lui acquit pas moins » devant Dieu que devant les hommes la qualité de *Juste*, » voulut que son dévouement fût public, ne rougissons point » de faire connaître le nôtre ; confessons librement ce que » nous sommes, puisque c'est la profession de ce que nous » sommes qui nous doit sauver. Ne souffrons pas que les » libertins du siècle soient plus hardis à railler le culte que » nous rendons à la Mère de Dieu, que nous à le défendre... » Surtout, Chrétiens, souvenez-vous de cette parole de » S. Anselme, que, *comme toute famille solidement et sainte-* » *ment dévouée à la glorieuse Vierge ne périt pas, aussi ne de-* » *vons nous pas compter que la bénédiction de Dieu se trouve* » *dans une famille où la glorieuse Vierge n'est pas honorée.* »

Mais l'influence du culte de Marie ne se fait pas uniquement sentir aux individus et à la famille ; sa bienfaisante action s'étend jusqu'à la société qu'elle pénètre et vivifie, avec le Christianisme dont ce culte est une partie intégrante et nécessaire. Nous disons avec le Christianisme complet tel que Jésus-Christ l'a donné aux hommes, avec le Catholicisme.

Qui pourra nous montrer un religieux, un prêtre, un chrétien actif, un ouvrier évangélique, une institution, une œuvre, une influence quelconque, émanant directement et efficacement du Christianisme, qui ne s'inspire éminemment de la dévotion à Marie? « Il faut reconnaître même, dit Auguste Nicolas, que cette dévotion est le caractère propre de l'activité et de la fécondité chrétienne, qu'elle en est la profession et la perfection. Le Rosaire pend à toute ceinture de sœur de charité, de frère de la doctrine, de religieux et d'apôtre, et sa récitation entre dans la vie pratique de tout prêtre et de tout chrétien, à proportion qu'on est plus fervent et plus actif dans l'application du Christianisme. L'image de la Vierge est le signe caractéristique de toute œuvre chrétienne, et ses dévotions sont l'aliment de tout zèle et de toute charité. »

Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir quelle place immense le culte de Marie occupe dans la société chrétienne, dans l'assemblée des fidèles. Les fêtes célébrées en l'honneur de la bienheureuse Vierge Mère de Dieu sont innombrables ; les sanctuaires consacrés au culte de Dieu sous son invocation se rencontrent à chaque pas ; les dévotions particulières et facultatives se multiplient indéfiniment, et trouvent toujours

des âmes pieuses pour les embrasser avec joie et les pratiquer avec persévérance.

On dira peut-être : Le protestantisme a rejeté le culte de Marie et cependant il subsiste. — Il subsiste il est vrai, mais dans quel état de décomposition ? — Qu'on fasse le compte des innombrables sectes entre lesquelles il se divise; qu'on cherche quels articles de foi, quels préceptes de morale sont communs aujourd'hui à tous ceux que leur origine ou des circonstances qui n'ont rien à faire avec le véritable désir de servir Dieu comme il désire être servi retiennent dans le protestantisme ! Et s'il reste encore quelques éléments de Christianisme chez ces sectes, c'est au Catholicisme qu'elles le doivent et au culte de Marie qui en est inséparable. La haine même que les ennemis de l'Eglise professent pour ce culte atteste que son action n'est pas éteinte chez eux, bien que voilée et indirecte. Ils ont beau dire et beau faire, leurs mœurs sociales dérivent des mœurs de leurs ancêtres qui étaient catholiques ; ils sont fils de croyants, fils de ceux qui se faisaient un bonheur et une gloire d'être enfants de Marie; un peu du sang de leurs pères coule encore dans leurs veines, et c'est ce qui retarde leur corruption finale et leur retour aux ténèbres de la barbarie, ténèbres d'autant plus épaisses qu'elles sembleraient illuminées par la science purement humaine, la science qui enfle et qui détruit.

Si nous voulons maintenant examiner de quelle manière ou plutôt sur quelle matière s'exerce l'influence du culte de Marie dans la société, nous verrons que cette influence se manifeste principalement en ce qui concerne la doctrine, la morale et le culte. Un mot nous suffira pour chacun de ces trois objets.

Notre sainte religion repose tout entière sur l'Incarnation du Verbe de Dieu pour le salut des hommes, et par conséquent sur la maternité divine de Marie, dans le sein et avec la coopération volontaire et active de laquelle s'est accompli ce grand mystère. Pour connaître que Jésus-Christ était véritablement homme, il suffisait de savoir qu'il était réellement et très véritablement fils de Marie; aussi l'Evangile ne se lasse-t-il pas de nous remettre sous les yeux le témoignage de cette admirable Maternité. Les anges y annonçent aux bergers de Bethléem la naissance du Sauveur, et c'est Marie, sa mère qui offre le divin Enfant qui vient de naître d'elle à leurs adorations ; c'est encore Marie qui présente Jésus, comme son enfant, aux Mages ; c'est elle qui le nomme son fils lorsqu'elle le retrouve dans le temple au milieu des docteurs; c'est elle qui, en sa qualité de mère, obtient qu'il avance le temps de son premier miracle, destiné à manifester sa divinité. Il est le Fils de Dieu : ses œuvres et ses enseignements le prouvent

en attendant la preuve par excellence, sa glorieuse résurrection; mais il est en même temps le Fils de Marie; il est le Dieu-homme, venu du ciel, mais né de la femme avec une chair formée de sa chair, un sang dérivé de son sang.

Aussi le culte de Marie nous apparaît-il, dès l'origine du Christianisme, comme l'élément le plus actif du triomphe de la vérité sur toutes les hérésies, jusqu'au jour où le concile d'Ephèse proclamant solennellement que Marie est véritablement Mère de Dieu écrasa la tête du serpent sous le pied de la Vierge-Mère, et donna un nouvel essor au culte que lui avaient rendu jusque-là les véritables serviteurs de Dieu.

Un Père de l'Eglise, qui vivait au milieu du IIIe siècle, S. Archelaüs, fait toucher du doigt cette influence du culte de Marie dès les premiers temps du Christianisme. Il s'adresse à Manès qui niait que l'humanité de Jésus-Christ fût une humanité réelle et semblable à la nôtre. « Montrons ou» vertement, dit-il, combien ton assertion recèle d'impiété. Si » comme tu le dis, le Christ n'est pas né de Marie, sans nul » doute il n'a pas souffert; car souffrir est impossible à qui » n'est pas né. Que s'il n'a pas souffert, il faut faire disparaî» tre jusqu'au nom de Croix. La Croix supprimée, Jésus n'est » pas ressuscité des morts. Que si Jésus n'est pas ressuscité » des morts, aucun autre ne ressuscitera. Que si nul ne doit » ressusciter, il n'y aura pas de jugement. Que s'il ne doit » pas y avoir de jugement, c'est gratuitement qu'on obser» verait les commandements de Dieu; il n'y a plus lieu » de nous contraindre; mangeons et buvons, car nous de» vons mourir demain. Toutes ces choses s'enchaînent, » pour celui qui nie que Jésus soit né de Marie. — Si au » contraire, tu confesses cette naissance de Marie, la Pas» sion la suit nécessairement; la Résurrection la Passion; le » Jugement la Résurrection; et tous les préceptes de l'Ecri» ture sont sauvés. — Ce n'est donc pas là, conclut-il, une » vaine question, mais elle contient beaucoup de choses dans » ce seul mot. *De même, donc, que toute la Loi et les Prophètes* » *sont contenus dans le double précepte, de même toute notre* » *espérance est suspendue à l'Enfantement de la Bienheureuse* » *Mère.* »

Ainsi donc toute la doctrine chrétienne se rattache à la Maternité de Marie, non seulement le dogme mais la morale, puisque sans elle la sanction des lois morales n'existerait pas et s'astreindre à les suivre serait une duperie. On trouve, il est vrai, des gens qui prétendent que la morale peut exister sans le Christianisme : quelques individus qui renient leur baptême, peuvent, par exception, observer quelques lois morales, parce qu'ils sont encore chrétiens sans le vouloir ni le

savoir; mais édifier un code de morale applicable à une société humaine, sans qu'il repose sur le dogme catholique, et par conséquent sur le culte de Marie qui s'y lie indissolublement, c'est vouloir bâtir un édifice sur le sable mouvant ou plutôt dans les airs.

Au contraire avec le Christianisme et avec le culte de Marie, la Vierge toute pure et toute sainte, avec cet idéal souvent remis sous les yeux des fidèles pour qu'ils s'efforcent de l'imiter, on conçoit la possibilité d'une lutte contre les mauvais instincts qui se réveillent sans cesse, et semblent entraîner l'homme, avec une force irrésistible, vers les abîmes de corruption d'où le Christianisme l'a tiré. Grâce au culte de Marie, ce ne sont plus seulement quelques individus, exceptionnellement doués et favorisés par les circonstances, ce sont les multitudes entières, c'est la masse des chrétiens de tout sexe, de toute position et de tout âge, qui devient sensible aux charmes des plus belles et des plus aimables vertus. Le chrétien, le serviteur de Marie comprend la chasteté ; il comprend la dignité et la sainteté des liens de la famille ; il respecte le prochain et les droits du prochain ; il comprend l'obéissance au pouvoir légitime ; surtout il comprend et il accepte ses devoirs envers Dieu et la sainte Eglise.

Est-il nécessaire de montrer l'influence du culte de Marie sur l'ensemble du culte que la sainte Eglise rend à Dieu? Qu'on lise nos prières liturgiques; que l'on suive les cérémonies de nos offices les plus simples ou les plus solennels ; que l'on assiste aux magnifiques manifestations religieuses dans lesquelles se complaît un peuple chrétien, lorsque l'aveuglement et la haine des sectaires ne parviennent pas à l'enchaîner : partout au culte de Dieu, au culte de Jésus-Christ notre Rédempteur on verra uni le culte de Marie sa Mère. Elle n'est oubliée nulle part ; souvent même son divin Fils paraît lui céder la première place. Mais que la susceptibilité des hérétiques et des impies ne s'alarme pas : même et surtout dans ces circonstances, les honneurs rendus à Marie par le peuple chrétien remontent jusqu'à Jésus : Marie n'est glorifiée que parce qu'elle est sa Mère.

Le culte de Marie est un nouveau lien d'union entre tous les fidèles qu'un même sentiment d'amour et de confiance rassemble au pied de ses autels, et attire vers les sanctuaires, les lieux de pèlerinage qui lui sont particulièrement consacrés.

Qui dira le charme et la douceur de ces prières si pleines de confiance et d'amour, qui montent vers Marie, de tous les cœurs et les bouches de ses enfants, pressés au pied de ses statues ou suivant sa glorieuse bannière, entourée de jeunes

vierges dont la blanche parure redit la pureté immaculée de leur reine? C'est alors surtout, c'est dans ces hommages rendus en commun à leur mère du ciel, que tous les membres de la société chrétienne sentent et comprennent la force et la douceur du lien qui les unit. Sous les yeux de Marie, ils sont bien tous de la même famille et ils proclament, par leur dévotion filiale, qu'ils sont les enfants du même Père et de la même Mère, les enfants de Dieu et de Marie.

Nous pourrions ajouter encore que le culte de Marie fait ressentir sa bienfaisante influence à toutes les institutions chrétiennes, à tous les ordres religieux, à tous les instituts et congrégations, à toutes les œuvres de charité, mais ce que nous avons dit ici et en divers endroits de cet ouvrage suffit pour le montrer.

Nous pourrions faire ressortir encore que la raison, l'imagination, la sensibilité humaines trouvent en Marie un merveilleux objet à leur activité propre.

Nous pourrions surtout nous étendre sur les rapports particuliers du culte de Marie avec la France et avec le caractère propre de notre nation. Mais parce qu'il faut se borner, nous nous contenterons de conclure avec Louis Veuillot [1] : « Marie » est une pièce essentielle et à jamais nécessaire au plan di- » vin, sans laquelle l'œuvre de notre rédemption ne serait » pas parfaite et digne de Dieu. — L'esprit s'épouvante à » calculer ce qui manquerait au monde depuis dix-huit siè- » cles, s'il y manquait cette beauté, cette douceur, ce charme » divin et cette force divine de la Virginité et de l'amour qu'y » répand la figure de Marie. Grand Dieu! nous serions sans » doute encore vos enfants, mais des enfants sans mère de- » vant un père justement irrité! Où demanderions-nous ces » soins maternels dont nous avons besoin et qui nous sem- » bleraient indignes de votre majesté terrible? quel espoir » garderions-nous de vous fléchir après nos offenses, si nous » n'avions pas cette mère qui jamais ne refuse de vous de- » mander pardon? Qui aurait consolé tant d'inénarrables » douleurs, réparé et soutenu tant d'incurables faiblesses, » purifié et tourné vers vous tant de tendresses inquiètes qui » troublent et qui séduisent nos cœurs? Par quel autre moyen » auriez-vous donné aux pauvres ces multitudes de saints » esclaves qui les ont assistés dans tous leurs maux et qui » les ont sauvés de l'enfer? Quelle autre sauvegarde à la » vierge orpheline? Quel autre amour à l'épouse délaissée? » Quelle autre consolatrice à la mère qui a perdu ses enfants

1. *Introduction aux sermons de Bossuet sur les mystères et le culte de la Mère de Dieu.*

» par la mort, et qui tremble de les perdre par le péché ?
» Quel autre rayon de joie et d'espérance au milieu de la vie?
» Quelle autre inaltérable étoile dans les tempêtes de la mer
» du monde ?... — Mais ce que les premiers chrétiens ont vu
» et ce qui fit l'admiration de la terre, toutes les générations
» chrétiennes l'ont vu et l'ont admiré, et celles qui viendront
» après le verront et l'admireront comme nous. Le culte de
» la sainte Vierge sera au milieu de la société chrétienne une
» semence de bénédiction qui germera par la grâce de Dieu,
» qui maintiendra la famille, qui la restaurera, qui l'empê-
» chera de se dégrader et de périr et qui par la famille sauvera
» la société. »

Et nous ajouterons : Puissions-nous avoir contribué quelque peu, par notre travail enfin achevé, à la glorification de notre Mère du ciel et à l'extension toujours plus grande de son culte !

TABLE SYNOPTIQUE

DE LA

SOMME DES GRANDEURS DE MARIE

A L'USAGE DES PRÉDICATEURS

N. B. — Les chiffres romains indiquent la tomaison et les chiffres arabes la pagination. — Quand un chiffre arabe n'est pas précédé d'un chiffre romain, la tomaison est la dernière indiquée précédemment.

Les chiffres romains sont aussi employés dans l'énumération des chapitres, des sermons, des instructions et de leurs subdivisions.

DIVISION GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE : Marie dans la pensée de Dieu et dans l'Ancien Testament, 1 *volume* : tome I[er] ;

DEUXIÈME PARTIE : Marie pendant sa vie mortelle, 1 *volume* : tome II[e] ;

TROISIÈME PARTIE : Marie dans la gloire des Cieux, 1 *volume* : tome III[e] ;

QUATRIÈME PARTIE : Marie dans l'Eglise, 1 *volume* : tome IV[e] ;

CINQUIÈME PARTIE : Marie dans la chaire chrétienne, ou Recueil d'instructions et de sermons choisis dans les Pères, les Docteurs, les Théologiens, les Ascétiques et les Orateurs de tous les siècles, 7 *volumes* : tomes V[e] à XI[e].

PREMIÈRE PARTIE

MARIE DANS LA PENSÉE DE DIEU ET DANS L'ANCIEN TESTAMENT

LIVRE I[er]. *Marie dans la pensée de Dieu. Sa prédestination, sa rédemption et sa préservation du péché originel.*

CHAPITRE I[er]. Marie prédestinée avant toute créature. Tome I, page 1.

I. Dieu a prédestiné Marie. Grandeur et vérité de cette prédestination. Preuves tirées de la Sainte Ecriture. 1. — II. Dieu et les mondes possibles. Entre ces divers mondes possibles, Dieu choisit celui qu'il a créé. 11. — III. Jésus-Christ le premier des prédestinés. Sollicitude avec laquelle toute la Trinité prépare l'existence de sa nature humaine. 17. — IV. Marie la première des prédestinées après Jésus. La Mère future du Verbe incarné ne pouvait pas être séparée de son Fils. Sa prédestination, conséquence de celle de son Fils, accompagna nécessairement celle-ci et précéda toutes les autres. 20.

CHAPITRE II. Ordre des décrets divins dans la prédestination de Marie. I, 28.

I. Marie prédestinée de Dieu premièrement pour être mère du Rédempteur. Point de bonheur complet sans la connaissance de Marie. Le

Verbe devait s'incarner comme Rédempteur. Sa mère était prédestinée d'abord comme mère du Rédempteur. 28. — II. Marie prédestinée à la maternité divine avant de l'être à la plénitude de la grâce. Elle fut comblée de dons en vue de cette maternité. 36. — III. Marie prédestinée gratuitement et indépendamment de ses mérites. Dieu choisit ses élus librement. C'est de la libéralité infinie de son Fils que Marie a reçu toutes choses. 39. — IV. Marie prédestinée après la prévision des mérites de Jésus-Christ. Sa prédestination était un fruit des mérites du Rédempteur. 44. — V. Marie prédestinée à la maternité divine parce qu'Adam a péché. Peut-être, si Adam n'avait pas péché, le Fils de Dieu se serait néanmoins incarné. Dans le fait, il s'est incarné à cause de ce péché et Marie a été prédestinée pour être sa mère. 48. — VI. Le péché d'Adam nécessaire pour l'existence même de Marie. Sans ce péché, le Verbe, s'il se fût incarné, eût pu avoir une mère, mais non pas Marie telle qu'il se l'est choisie et préparée. 53.

Chapitre III. La prédestination de Marie dans ses effets. I, 56.

I. La prédestination de Marie et les trois Personnes de la Sainte Trinité. Marie complément de la Sainte Trinité. Ce qu'elle est pour le Père : pour le Fils : pour le Saint-Esprit. 56. — II. La prédestination des élus en général. Marie prédestinée à cause de Jésus, et tous les élus, anges et hommes à cause de Jésus d'abord, et secondairement à cause de Marie. 62. — III. La prédestination de Marie cause de celle de chacun des élus en particulier. Tout ce que Jésus a mérité pour chacun de nous en particulier, Marie l'a mérité aussi quoique d'une autre manière. Une grâce est d'autant plus précieuse qu'elle est plus particulière. Conduite de Dieu et de Marie envers ceux qui ne se sauvent pas. 66. — IV. La prédestination de Marie, cause de sa vie humble sur la terre. La prédestination des élus, marque d'un amour infini de Dieu, ne les prédestine pas à une vie heureuse selon le monde ici-bas. Marie mère du Rédempteur est comme lui prédestinée à la souffrance. 73. — V. Autres effets de la prédestination de Marie. Tous les dons les plus précieux de la grâce et de la gloire lui sont réservés. Pourquoi ces trésors presque infinis de grâces. 78.

Chapitre IV. Rédemption de Marie. I, 81.

I. *Profondeur et universalité de la déchéance originelle.* Triste état de l'homme après le péché d'Adam. Il est devenu, par nature, enfant de colère. 81. — II. *Existence du péché originel.* Preuves de cette existence. 84. — III. *Nature du péché originel.* Ce que l'Eglise enseigne. En quoi consiste ce péché. Comment il peut devenir le péché de tous. 86. — IV. *Conséquences du péché originel.* Perte des dons attachés à l'état de justice originelle; obscurcissement de l'intelligence ; révolte des sens, etc. 91. — V. *Possibilité de la Rédemption.* La nature humaine non détournée de Dieu pour l'éternité, comme celle de l'ange. 92. — VI. *Comment le péché originel est effacé.* Il peut l'être dès avant la naissance. 93. — VII. *Marie véritablement rachetée par les mérites de Jésus-Christ.* Marie prédestinée avant le décret qui condamnait tous les enfants d'Adam, à cause des mérites de son Fils. Ce qu'elle doit au Père éternel. Au Fils. Différence entre la rédemption de Marie et celle des autres descendants d'Adam. 94. — VIII. *Marie rachetée de tout péché soit actuel, soit originel.* Elle a reçu le privilège unique de n'être même pas exposée à tomber, comme le furent les anges. 102. — IX. *Tous les dons accordés à Marie se rapportent à la Rédemption et en découlent.* Marie a tout reçu en qualité de Mère du Rédempteur et de sa coopératrice, et en même temps comme rachetée. 105. — X. Excellence de la rédemption de Marie. La rédemption de Marie, œuvre par excellence du Verbe incarné. Perfection absolue de cette œuvre. 100.

Chapitre V. Impeccabilité de Marie, première preuve de sa préservation du péché originel. I, 118.

I. Dieu a possédé Marie dès le principe, sans interruption et sans danger de la perdre. Preuve tirée de l'Ecriture Sainte. 118. — II. Le péché originel plus indigne de Marie que le péché véniel. Pourquoi ce surcroît d'indignité. Pourquoi Marie devint exempte de toute faute même vénielle, à plus forte raison du péché originel. 121. — III. L'honneur ou le déshonneur des parents rejaillit sur les enfants; Marie souillée de quelque tache eût été un déshonneur pour Jésus. 124. — IV. Affinité entre un fils et sa mère. Cette affinité, plus étroite entre Jésus et Marie qu'entre aucun fils et ses parents, réclamait pour elle une pureté absolue plus encore de l'âme que de la chair. 127. — V. Le corps de Marie, demeure indigne de Jésus si son âme avait été soumise au péché. Le corps souffre de la souillure que le péché imprime à l'âme. 130. — VI. L'Ecriture annonçait que Marie serait toute belle et sans tache. Texte de l'Ecriture commenté par les Pères et les anciennes liturgies. 132.

Chapitre VI. La perpétuelle virginité de Marie, second argument en faveur de son immaculée conception. I, 136.

I. La virginité de l'âme non moins nécessaire à la Mère de Dieu que celle du corps. Il n'aurait pas suffi à Dieu de prendre possession du corps de Marie en venant habiter dans son sein : il fallait que son âme fût aussi digne d'être sa demeure. La virginité de l'âme plus précieuse que celle du corps. 136. — II. Autres motifs en faveur de la virginité de l'âme de Marie. Dieu a pu, par conséquent il a voulu, conserver cette virginité. Le Christ seul posséda le sein de Marie; le Christ seul posséda son âme. Le Fils de Dieu devait donner à sa Mère une naissance aussi semblable que possible à celle que lui-même devait recevoir d'elle par la pureté. 140.

Chapitre VII. L'exemption de la plupart des suites du péché originel, troisième argument en faveur de l'immaculée conception de Marie. I, 145.

I. Servitudes découlant du péché d'origine. Trois sortes de servitudes : celles dont Marie est exempte et celles auxquelles Dieu voulut qu'elle fût soumise. 145. — II. Première servitude dont Marie fut exempte : la concupiscence qui enfante le péché après avoir été produite elle-même par le péché originel. C'est une inclination au péché qu'on ne peut supposer dans la Mère du Fils de Dieu. L'absence de l'effet prouve l'absence de la cause. 148. — III. Seconde servitude : les douleurs de l'enfantement. Tous les Pères reconnaissent que Marie n'eut pas à endurer ces douleurs. Marie avait droit en justice à cette exemption. Elle n'avait pas moins droit à l'exemption du péché originel. 153. — IV. Troisième servitude : la corruption de la chair. Pourquoi, selon les Pères, Marie fut exempte de cette corruption. Jésus pouvait en délivrer Marie. La chair de Jésus et celle de Marie sont une même chair. 157. — V. Quatrième servitude : la soumission de la femme à la puissance de l'homme. Cette soumission humiliante dans l'état de nature déchue fut épargnée à Marie à cause de sa justice originelle. La Mère de Dieu ne pouvait pas être soumise à un homme. 160.

Chapitre VIII. Relations de Marie avec les trois Personnes divines, quatrième argument en faveur de l'Immaculée Conception. I, 163.

I. Marie fille du Père éternel. Elle est sa fille par excellence, sa plus parfaite image après Jésus, et il l'a possédée dès le commencement. Elle est la Mère du Fils unique du Père qui ne pouvait vouloir pour son Fils une mère souillée par le péché. Le Père devait vouloir la ressemblance

entre son Fils et la mère qu'il lui destinait. Le Père devait à sa Fille par excellence une dot d'une richesse incomparable. 163. — II. Marie Mère du Fils. Marie devait posséder l'autorité sur Jésus et avoir droit à son respect et à son obéissance. Elle ne pouvait donc pas avoir jamais été soumise elle-même à l'autorité de Satan. Jésus qui a choisi sa mère et l'a créée, a dû la choisir, la créer digne de lui, digne du respect qu'il devait lui rendre. 168. — III. Marie véritable épouse de Dieu. Dieu l'a choisie comme son épouse chérie, l'épouse qui accompagne l'Epoux, la représentante de l'humanité entière. Union de l'époux et de l'épouse ; communauté de famille. Marie épouse du Saint-Esprit. Sainteté absolue qu'exige ce titre. 172.

Chapitre IX. Royauté de Marie, cinquième argument en faveur de l'Immaculée Conception. I, 178.

I. Cause et étendue de la royauté de Marie : Textes qui proclament cette royauté. 178. — II. Royauté de Marie sur les êtres sans raison. Puissance donnée sur eux dès l'origine à l'homme et restituée à Marie d'une manière plus complète. Son immaculée conception nécessaire pour que cette royauté soit reconnue et efficace. 181. — III. Royauté de Marie sur les hommes. Elle répare les ruines causées par le péché. Sa mission supérieure à celle d'Adam demande plus de grâce encore qu'il n'en avait reçu pour être le chef de l'humanité. 184. — IV. Royauté de Marie sur les anges. Elle est leur reine par sa perfection propre. Par sa maternité divine. Par sa pureté toujours plus parfaite que celle même des anges. Par sa puissance à laquelle les mauvais anges eux-mêmes sont soumis. Toutes choses qui supposent sa conception immaculée. 186.

Chapitre X. L'Immaculée Conception figurée dans l'Ancien Testament, sixième argument en faveur de ce mystère. I, 192.

I. La connaissance des mystères de Marie développée progressivement. Interprétation de plusieurs textes. Pourquoi l'Esprit-Saint ne voulut pas faire éclater tout d'abord les grandeurs de Marie. 192. — II. Quelques figures de l'Immaculée Conception de Marie. Le monde sorti pur et très bon des mains du Créateur, mais moins pur que Marie qui est le monde tout particulier du Dieu Très-Haut. Le Paradis terrestre, jardin de délices, moins agréable à Dieu que Marie en qui rien ne blesse ses regards. 197. — III. Autres figures de l'Immaculée Conception. Eve créée dans l'innocence, à cause d'Adam, de la substance d'Adam, pour être la compagne d'Adam, pour que quelqu'un né de sa race écrase la tête du serpent. L'arche de Noé que les eaux du déluge ne peuvent submerger. 201. — IV. Suite des figures : Le Buisson ardent que le feu illumine et embrase sans le consumer. L'Arche d'Alliance faite d'un bois incorruptible. La Verge d'Aaron qui fleurit : Marie est la verge sans nœud ; la fleur est Jésus. 207. — V. Suite des figures : Le Trône de Salomon, fait d'ivoire et d'un or très pur ; œuvre d'une perfection incomparable. La Nuée d'Elie que le soleil fait surgir des eaux amères de l'océan. La colonne de feu, etc. 213.

Chapitre XI. L'Immaculée Conception annoncée par les prophètes, septième argument en faveur de ce mystère. I, 221.

I. Observation générale sur les preuves tirées de la Sainte-Ecriture. La Sainte-Ecriture possède autant de sens, différents entre eux, qu'il a plu à l'Esprit-Saint de lui en donner en l'inspirant. Plusieurs textes appliqués à Marie ne lui conviendraient pas si elle n'était pas immaculée. 221. — II. Paroles du Psalmiste. 224. — III. Paroles d'Isaïe. 226. — IV. Autres paroles du Psalmiste. 231.

Chapitre XII. L'Immaculée Conception dans le Nouveau Testament, huitième argument en faveur de ce mystère. I, 236.

I. La salutation de l'Ange : *Ave*. Signification mystique de ce mot et des éléments qui le composent. Signification littérale. Pourquoi l'Ange dit à Marie de se réjouir. 236. — II. *Gratia plena*. Plénitude absolue de la grâce en Marie, que l'Ange n'aurait pas pu constater si Marie n'avait pas été toujours immaculée. Différentes manières de comprendre cette plénitude qui rejaillit sur nous. 242. — III. *Dominus tecum*. Le Seigneur fut toujours et sans interruption avec Marie. 252. — IV. *Benedicta tu in mulieribus*. La bénédiction de Marie opposée à la malédiction d'Eve et comparée à d'autres bénédictions dont parle l'Ecriture. Son rapport avec la maternité divine. 253. — V. *Invenisti gratiam apud Deum*. La grâce que Marie a trouvée est la grâce originelle perdue par Eve. 257. — VI Autres textes : *Beatus venter qui te portavit*. Le sein de Marie fut digne du bonheur de porter Dieu parce qu'elle fut immaculée. Paroles des Pères. 260. — VII. *Et ubera quæ suxisti*. Nouvelle force que ces paroles ajoutent aux précédentes. Marie en nourrissant Jésus de son lait, s'acquittait de ses fonctions de médiatrice qui exigeaient une pureté sans nuage. 267. — VIII. *Quinimo beati qui audiunt Verbum Dei et custodiunt illud*. Personne n'entendit ni ne garda mieux la parole de Dieu que Marie. Deux maternités en Marie, la maternité spirituelle et la maternité corporelle. La première fut cause de la seconde. 270. — IX. *Signum magnum apparuit in cœlo*. Marie ravit d'admiration les anges parce qu'ils la contemplent toute belle et toute immaculée. Marie seule est sans crainte devant Dieu. Ce qu'il faut entendre par le soleil, la lune, les douze étoiles. 272.

Chapitre XIII. L'enseignement des Pères, neuvième argument en faveur de l'Immaculée Conception. I, 279.

I. Observations sur l'interprétation des Pères. Première observation. Certaines propositions universelles concernant le péché admettent une exception en faveur de Marie. 279. — II. Deuxième observation. Comment il faut entendre les propositions qui n'excluent personne ou n'excluent que Jésus-Christ seul de la souillure du péché originel. Différence entre la sainteté de Jésus et celle des autres saints. Si la mère de Jésus avait été une pécheresse il en aurait rejailli sur lui une apparence de péché. 281. — III. Troisième observation. Comment il faut entendre certains textes qui semblent dire clairement que Marie fut coupable du péché originel. 285. — IV. Quatrième observation. De quelle purification parlent les textes qui disent que Marie fut purifiée particulièrement au temps de l'Incarnation. 287. — V. Cinquième observation. Les passages des Pères et des Conciles déclarant Marie toute sainte, toute pure, immaculée doivent être pris comme des témoignages rendus à son Immaculée Conception. 290. — VI. Sixième observation. Ceux d'entre les Pères et les docteurs qui ont écrit contre l'Immaculée Conception ont changé d'avis dans la suite, ou du moins on trouve dans leurs ouvrages des propositions qui combattent et qui détruisent ce qu'ils ont avancé contre cette vérité. 291.

Chapitre XIV. Témoignages des Pères et des Conciles ; suite du neuvième argument. I, 292.

I. Témoignages du premier siècle : Causes de la rareté de ces témoignages. Liturgie de S. Jacques le Mineur. Liturgie de S. Marc. Liturgie des Ethiopiens. Récit du martyre de S. André. Ecrits qui manquent d'authenticité. Témoignages indirects rendus par les anciens Pères à l'Immaculée Conception. S. Denys l'Aréopagite. 292. — II. Deuxième siècle : Témoignages de S. Justin philosophe et martyr, de S. Irénée. 300. — III. Troisième siècle : S. Hippolyte évêque de Porto et martyr. Origène. S. Grégoire le Thaumaturge. S. Cyprien évêque de Carthage. S. Denys

d'Alexandrie, etc. 303. — IV. Quatrième siècle : S. Athanase. Tite de Bostra. S. Ephrem le Syrien. S. Epiphane. S. Ambroise. S. Grégoire de Nysse. S. Jérôme. Timothée, prêtre de Constantinople. S. Sophrone de Jérusalem. S. Jean de Jérusalem. S. Jean Chrysostome. 309. — V. Cinquième siècle : S. Augustin. S. Cyrille. Proclus de Cyzique. S. Basile de Séleucie. Théodoret. Eusèbe Emisène. S. Léon pape. S. Pierre Chrysologue. 318. — VI. Sixième siècle : S. Fulgence. Anastase le Sinaïte, patriarche d'Antioche. André de Jérusalem, évêque de Crète. 324. — VII. Septième siècle : Hesychius de Jérusalem. Second concile de Nicée. Concile de Tolède. S. Eloi, évêque de Noyon. S. Ildephonse. Une preuve de l'universalité de la croyance de l'Immaculée Conception à cette époque. 327. — VIII. Huitième siècle : S. Germain de Constantinople. S. Jean Damascène. Plusieurs conciles. Paulin, évêque d'Aquilée. Le B. Alcuin. 331. — IX. Neuvième siècle : Nicéphore, patriarche de Constantinople. Le grec Théophane. Strabon. Ambroise Ansbert. 336. — X. Dixième siècle : Institution d'une fête en l'honneur de la Conception de Marie. Raymond Jourdain, autrement dit Idiota. S. Fulbert de Chartres. 338. — XI. Onzième siècle : L'abbé Helsimus. S. Anselme. S. Pierre Damien. Pierre, abbé de Chelles. S. Yves de Chartres. 341. — XII. Douzième siècle : L'abbé Rupert. S. Bernard. Hugues et Richard de S. Victor. 348. — XIII. Treizième siècle : Les évêques d'Angleterre. S. Dominique. S. Antoine de Padoue. Alexandre de Halès. Hugues, cardinal de Sainte Sabine. Le B. Albert le Grand. S. Thomas d'Aquin. S. Bonaventure. 353. — XIV. Quatorzième siècle et siècles suivants : Jean Duns Scot. Conciles nombreux. Unanimité des théologiens et des écrivains ecclésiastiques enfants soumis de l'Eglise. S. Vincent Ferrier. S. Bernardin de Sienne. S. Jean Capistran. S. Antonin. S. Laurent Justinien; etc., etc. 358.

CHAPITRE XV. Résumé de la doctrine précédente et définition du dogme. I, 363.

I. Résumé de la doctrine de l'Immaculée Conception. Enseignements de la raison. Convenance absolue de l'immaculée conception de la créature prédestinée à être la mère du Fils de Dieu et la corédemptrice du genre humain. Marie devait être plus privilégiée que nos premiers parents, que Jérémie et que S. Jean-Baptiste. 363. — II. Enseignements de la foi. Perpétuité et universalité des louanges adressée à la Vierge toute pure. 367. — III. Définition du dogme de l'Immaculée Conception. Appareil solennel qui accompagne cette définition. Texte de la définition prononcée par Pie IX, 369.

LIVRE II. *Marie dans l'Ancien Testament.*

CHAPITRE Ier. Coup d'œil général. I, 396.

I. Marie partout dans l'Ecriture avec Jésus. Enseignement des Pères sur ce point. Plan et guide suivis dans ce livre. 396. — II. Révélations. Révélation faite aux Anges dans le ciel. A nos premiers parents après le péché. Aux patriarches. Aux prophètes. Aux Sibylles. 398. — III. Symboles et figures. 404.

CHAPITRE II. Marie dans la Genèse. I, 405.

I. Le ciel. 405. — II. La lumière. 406. — III. Le firmament. 409. — IV. La terre. 411. — V. Le jour. 413. — VI. La source. 414. — VII. Le paradis terrestre. 416. — VIII. L'arbre de vie. 417. — IX. Le fleuve de joie. 418. — X. La compagne qui aide. 421. — XI. La femme et le serpent. 422. — XII. Eve mère de la vie. 423. — XIII. L'arche de Noé 426. — XIV. Abîme des eaux de la grâce. 428. — XV. La colombe et le rameau d'olivier. 428. — XVI. L'autel de propitiation. 430. — XVII. Le signe de l'alliance; l'arc-en-ciel. 431. — XVIII. Sara notre sœur. 432. — XIX.

Sara mère de la joie. 434. — XX. Sara la princesse. 437. — XXI. Rébecca. 438. — XXII. Le vaisseau de Rébecca 440. — XXIII. La maison hospitalière de Rébecca. 442. — XXIV. L'épouse et la mère de la miséricorde. 443. — XXV. Notre sœur bénie. 444. — XXVI. Notre conseillère. 445. — XXVII. La bonne odeur. 446. — XXVIII. L'échelle de Jacob. 447. — XXIX. La porte du Ciel. 450. — XXX. Rachel. 451. — XXXI. L'aurore. 452. — XXXII. Les sept épis pleins. 454. — XXXIII. Les greniers d'abondance. 454. — XXXIV. La terre sacerdotale. 455. — XXXV. La mère de la bénédiction. 456.

Chapitre III. Marie dans l'Exode. I, 455.

I. La corbeille de jonc. 458. — II. Marie sœur de Moïse. 459. — III. Le buisson ardent. 460. — IV. La verge de Moïse. 462. — V. Le bois dans l'eau amère. 463. — VI. Le vase pour la manne 464. — VII. Le Sinaï. 465. — VIII. Le propitiatoire. 466. — IX. La table pour les pains de Proposition. 467. — X. Le chandelier d'or. 468. — XI. Le voile d'Hyacinthe. 469. — XII. L'autel des holocaustes. 470. — XIII. Moïse réconciliateur. 470. — XIV. Le tabernacle.

Chapitre IV. Marie dans le Lévitique. I, 473.

I. La porte de présentation. 473. — II. L'arbre qui nourrit et ombrage. 475. — III. Le temps de propitiation. 476. — IV. Le Tabernacle de l'alliance. 477.

Chapitre V. Marie dans les Nombres. I, 478.

I. L'enveloppe du Tabernacle. 478. — II. Le Tabernacle. 479. — III. La nuée. 480. — IV. L'arche d'alliance. 481. — V. La trompette sacrée. 483. — VI. L'asile protecteur. 483. — VII. La verge qui fleurit. 485. — VIII. La pierre d'où l'eau jaillit. 486. — IX. Le puits de la consolation. 487. — X. L'étoile. 488.

Chapitre VI. Marie dans le Deutéronome. I, 491.

I. Le soutien des âmes faibles. 491. — II. La bonne terre. 492. — III. La sœur de notre pauvreté. 493. — IV. L'autel de la sainteté. 494. — V. La montagne de la bénédiction. 495. — VI. Le Ciel qui enrichit. 496. — VII. La chambre nuptiale. 497. — VIII. La bénédiction de Moïse. 498.

Chapitre VII. Marie dans le livre de Josué. I, 500.

I. Le désert, la montagne, le fleuve qui bornent l'héritage. 500. — II. Rahab et la fenêtre de l'évasion. 502. — III. L'arche qui monte le chemin. 503. — IV. Le bouclier. 504. — V. Le soleil qui s'arrête. 505. — VI. La ville de refuge. 506. — VII. L'autel du témoignage. 507.

Chapitre VIII. Marie dans les livres des Juges et de Ruth, I. 507.

I. Le chef du combat. 508. — II. Débora. 510. — III. Jahel. 511. — IV. — La toison de Gédéon. 512. — V. Noémie. 513. — VI. Ruth. 515. — VII. Le manteau de Booz. 516.

Chapitre IX. Marie dans les livres des Rois. I, 517.

I. Anne, mère de Samuel. 517. — II. L'arche d'allégresse. 510. — III. Le soleil ardent. 518. — IV. La corne de l'onction. 521. — V. Bethléem, maison de pain. 522. — VI. Abigaïl. 523. — VII. L'arche. 525. — VIII. La femme de Thécua. 526. — IX. La conservatrice des pécheurs : Tespha. 527. — X. La citerne de Bethléem. 528. — XI. Abisag de Sunan. 528. — XII. Bethsabée. 530. — XIII. L'arche du salut. 532. — XIV. Le temple de Salomon. 532. — XV. La reine de Saba. 534. — XVI. Le trône de Salomon. 535. — XVII. La veuve de Sarepta. 537. — XVIII. La nuée qui rafraîchit. 538. — XIX. Le vase d'invocation et de guérison. 539. — XX. La fenêtre. 540.

Chapitre X. Marie dans les livres de Tobie, de Judith, et d'Esther. I, 541.

I. La charité envers les pauvres. 541. — II. L'humilité. 542. — III. La libéralité. 544. — IV. Judith. 545. — V. La beauté et la sagesse de Judith. 548. — VI. Excellence du nom de Judith. 548. — VII. Charité de Judith. 549. — VIII. Sa reconnaissance. 549. — IX. Sa force. 550. — X. Son humilité. 553. — XI. Judith, gloire de Jérusalem, joie d'Israël, honneur de son peuple. 554. — XII. Esther. 556. — XIII. Reine. 558. — XIV. Epouse. 560. — XV. Le vestiaire divin. 561. — XVI. Le sceptre. 562. — XVII. Médiatrice. 562. — XVIII. Vertus d'Esther. 564. — XIX. La Joie des Juifs et notre joie. 565.

Chapitre XI. Marie dans le livre de Job. I, 556.

I. L'Aurore. 566. — II. Le trône. 567. — III. La terreur des démons. 569. — IV. Le lieu de l'union. 569. — V. La lampe. 570. — VI. L'huile. 570. — VII. La demeure du Très-Haut. 571. — VIII. La libératrice des pécheurs. 572. — IX. La consolatrice et le secours des pécheurs. 572. — X. L'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. 573. — XI. La spoliatrice des démons. 574. — XII. La rosée bienfaisante. 574. — XIII. La dispensatrice des grâces. 575. — XIV. La nourrice des âmes. 576. — XV. La miséricorde croissante. 576. — XVI. La miséricorde jointe à l'humilité. 577. — XVII. La miséricorde plus grande que la justice. 578. — XVIII. L'hôtesse généreuse. 578. — XIX. La reine des cieux. 579. — XX. L'aigle. 579.

Chapitre XII. Marie dans le livre des Proverbes. I, 580.

I. Marie notre sœur. 580. — II. Marie possédée de Dieu. 581. — III. Marie ordonnée éternellement. 582. — IV. Marie triomphatrice du démon. 583. — V. Marie règle de toutes choses. 584. — VI. Marie mère qu'il faut écouter et suivre. 584. — VII. La femme forte. 585. — VIII. Le camp inexpugnable. 587. — IX. L'habile ouvrière. 588. — X. Le vaisseau marchand. 588. — XI. L'ouvrière 590. — XII. La femme charitable. 590. — XIII. La femme bienheureuse. 591. — XIV. La femme riche. 592.

Chapitre XIII. Marie dans l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques, I, 598.

I. Le soleil. 593. — II. La mer. 595. — III. Le baiser de réconciliation. 596. — IV. La beauté de la bien-aimée. 597. — V. Le lis. 598. — VI. Le cellier. 600. — VII. La charité bien réglée. 601. — VIII. Le miroir. 603. — IX. La colombe. 604. — X. La voix. 606. — XI. Le lit de Salomon. 607. — XII. La tour de David. 607. — XIII. Les noms de la bien-aimée. 608. — XIV. Le jardin fermé, la fontaine scellée. 611. — XV. L'aurore, la lune, le soleil, l'armée rangée en bataille. 613. — XVI. L'appel de la Sunamite. 615. — XVII. La fille du prince. 617. — XVIII. Beauté de la bien-aimée. 618. — XIX. Marie sœur de Dieu. 621. — XX. Le mur inexpugnable. 622.

Chapitre XIV. Marie dans la Sagesse et l'Ecclésiastique. I, 623.

I. La source originale de tous les biens. 623. — II. Le miroir sans tache. 624. — III. Le trait d'union. 625. — IV. La compagne dans l'épreuve et le canal des grâces. 625. — V. La protectrice. 626. — VI. La bonne mère. 627. — VII. La lumière de justice. 628. — VIII. Le lit de repos. 629. — IX. La tente pour le sommeil. 630. — X. Le cèdre du Liban, le cyprès, le palmier, l'olivier, le platane, le cinamomum, la myrrhe. 632. — XI. La vigne. 632. — XII. La mère du bel amour, de la crainte, de la science et de l'espérance. 635. — XIII. Le trésor de Dieu. 637. — XIV. Notre secours. 639. — XV. Le canal des grâces. 640. — XVI. La mère digne de louanges. 641. — XVII Le soleil et la femme vertueuse. 642. — XVIII. La lune. 643. — XIX. La bénédiction d'Abraham. 644.

Chapitre XV. Marie dans Isaïe. I, 647.

I. La ville fidèle. 647. — II. La tente. 648. — III. Le trône de Dieu. 649. — IV. Le signe : la Vierge qui enfante. 650. — V. La verge fleurie. 654. — VI. Le refuge. 654. — VII. Le tribunal de miséricorde. 655. — VIII. La nuée légère. 656. — IX. Sion notre forteresse. 657. — X. Sion, la cité opulente. 658. — XI. Le fleuve dans le désert. 659. — XII. La terre qui germe le Sauveur. 660. — XIII. La tendre mère. 660. — XIV. La terre desséchée. 661. — XV. La source intarissable. 662. — XVI. L'avocate des pécheurs. 663. — XVII. La cité glorieuse. 663. — XVIII. Le refuge du genre humain. 664. — XIX. Le bon grain de raisin. 665. — XX. La maison de Dieu. 666. — XXI. La mère qui enfante. 667.

Chapitre XVI. Marie dans Jérémie. I, 670.

I. La verge qui veille. 670. — II. Le trône de miséricorde. 670. — III. La cité de salut. 672. — IV. L'olivier. 673. — V. Le trône de gloire et de bonté. 673. — VI. Notre avocate. 674. — VII. La maison du potier. 675. — VIII. La sage médiatrice. 676. — IX. La victime et la servante. 677. — X. La cité sur les hauteurs. 678. — XI. L'œuvre nouvelle. 679. — XII. Le vase admirable. 680. — XIII. Jérusalem la souveraine. 681. — XIV. Jérusalem la désolée. 682. — XV. La mer d'amertume. 683.

Chapitre XVII. Marie dans Ezéchiel. I, 684.

I. La maison du Fils de Dieu. 684. — II. L'illuminatrice. 685. — III. La porte orientale. 686. — IV. La mère de la justice. 687. — V. La mère de la vie. 688. — VI. La défense. 688 — VII. Le vêtement de justice. 689. VIII. La porte par où vient la lumière. 691. — IX. Le temple de la majesté. 691. — X. La porte fermée. 692. — XI. La porte ouverte. 693.

Chapitre XVIII. Marie dans Daniel et les Petits Prophètes. I, 695.

I. La montagne d'où la pierre se détache. 695. — II. L'arbre de Daniel. 696. — III La vigne féconde. 698. — IV. La rosée bienfaisante. 700. — V. La racine fertile. 700. — VI. L'olivier. 701. — VII. L'aire desséchée. 702. — VIII. La source. 703. — IX. La mer. 704. — X La tour du troupeau. 704. — XI. Le mur de feu. 704. — XII. La pierre fondamentale. 705. — XIII. Le candélabre 706. — XIV. La première pierre. 708. — XV. La fontaine ouverte. 708. — XVI. Conclusion. 709.

DEUXIÈME PARTIE

MARIE PENDANT SA VIE MORTELLE

LIVRE Ier. *Marie avant l'Incarnation du Verbe.*

Chapitre Ier. Origine de Marie. II, 1.

I. Sa généalogie. Toutes les grandeurs doivent se rencontrer en Marie. Noblesse de sa race. Pourquoi les Evangélistes se sont particulièrement appliqués à donner la généalogie de Joseph. Comment s'accordent les deux généalogies évangéliques. 1. — II. S. Joachim et Sainte Anne. Ces noms sont bien ceux des parents de Marie. 12 — III. Condition de Joachim et d'Anne. Honnête médiocrité. Lieu où ils habitaient. Marie naquit à Nazareth : peut-être à Jérusalem. 20. — IV. Vertus de Joachim et d'Anne célébrées par les Pères. Culte qui leur fut rendu de tout temps par les fidèles. Eglises sous le vocable de sainte Anne, dès le VIe siècle. Office et Messe. Décès et tombeaux. 24.

Chapitre II. Marie avant sa Nativité. II, 30.

I. Stérilité des parents de Marie. Pourquoi cette stérilité. Marie fille unique. 30. — II. La Conception de Marie annoncée par un Ange. Ce que di-

sent les anciens auteurs sur cette révélation. 38. — III. Conception miraculeuse de Marie. Marie en vertu de sa conception est la plus illustre, la plus accomplie, la plus heureuse des créatures. Union du corps et de l'âme de Marie. 40. — IV. Plénitude de grâce et de vertus infuses de Marie dès le moment de sa Conception. Ce qu'il faut entendre par grâce et par plénitude. Beauté surnaturelle de Marie. Ses vertus. Ses progrès dans la plénitude de la grâce. 45. — V. Confirmation en grâce. Pourquoi cette confirmation. Nature de l'impeccabilité de Marie. 56. — VI. Usage de la raison que posséda Marie dès les premiers moments de son existence. Motifs de ce privilège. Grâce actuelle qui en était la conséquence. 59. — VII. Ange gardien de Marie. Ses fonctions auprès d'elle. Etaient-ils plusieurs ? Ce gardien semble avoir été l'archange Gabriel. 64.

Chapitre III. Nativité de Marie. II, 68.

I. Lieu et époque de la naissance de Marie. Description de la Palestine. Noms des villes qui se disputent l'honneur d'avoir vu naître Marie. Année probable et jour de la Nativité de Marie. Motifs qui militent en faveur du 8 septembre. 68. — II. Miracles qui ont accompagné la Nativité de Marie d'après les antiques légendes. Probabilité de ces miracles. 73. — III. La Nativité de Marie, cause universelle de joie, pour Dieu, pour les anges, pour les saints de l'ancienne loi dans les limbes, pour les hommes vivant sur la terre. 77. — IV. Nom sacré de Marie, son origine, son excellence. Ce nom choisi de Dieu dès l'origine fut imposé à Marie par ses parents. Circonstances de cette imposition. Ce nom sujet d'admiration pour les Anges, de crainte pour les démons, de vénération pour les hommes. D'où vient au nom de Marie sa puissance. 82. — Nom sacré de Marie : ses diverses significations : Souveraine ; Etoile de la mer ; Mer d'amertume ; Illuminatrice ; Océan d'amour, etc. 91.

Chapitre IV. Présentation de Marie au Temple. II, 103.

I. Marie jusqu'à l'âge de trois ans. Pieuses probabilités. 103. — II. Marie présentée au temple. Cette présentation admise par tous les auteurs. Ce que l'Eglise célèbre en la fête de la Présentation. Marie fut présentée non pour être rachetée mais pour demeurer au temple et consacrée à Dieu. Origine de la fête de la Présentation. 106. — III. Causes de la Présentation de Marie. Vœu des parents de Marie. Désirs de la sainte enfant. 110. — IV. Age de Marie au temps de sa présentation. 112. — V. Circonstances principales de la présentation de Marie. Pieuses légendes touchant ce mystère. 114.

Chapitre V. Séjour de Marie dans le temple. II, 120.

I. Marie admise à demeurer dans le temple. Convenance d'une telle demeure pour Marie. Certitude de ce séjour. D'autres enfants étaient admis à vivre dans le temple. 120. — II. Vie de Marie dans le temple. Légendes merveilleuses mais peu admissibles pour divers motifs. Ce que Marie a daigné révéler elle-même à plusieurs saintes âmes. Ce qui est certain et ce qu'il paraît raisonnable d'admettre. Prières de Marie, travaux manuels, études, entrée dans le saint des saints. 123.

Chapitre VI. Vœu de virginité de Marie. II, 135.

I. Marie a fait le vœu de virginité. Convenance de ce vœu pour celle que Dieu appelait à la maternité divine. 135. — II. Le vœu fait par Marie a précédé l'Annonciation. Preuve tirée de l'Evangile. Sentiments des Pères, des Docteurs et des Théologiens. Comment il faut entendre la malédiction prononcée contre ceux qui n'auraient point d'enfants en Israël, et la bénédiction promise aux époux féconds. Comment Marie échappe à la malédiction et reçoit la bénédiction dans toute sa plénitude. 137. — III. Age de Marie lorsqu'elle fit le vœu de virginité. Opinions di-

verses, et motifs qui les appuient. 147. — IV. Marie fit la première vœu de virginité. Plusieurs avant Marie demeurèrent vierges, mais elle fut la première à consacrer sa virginité à Dieu par un vœu formel. 150. — V. Qualité du vœu de Marie. Ce vœu fut absolu et sans retour. Ce vœu ne put pas être un vœu solennel. La virginité marche comme une reine, escortée de tout le chœur des vertus morales et divines. 154.

Chapitre VII. Mariage de la très sainte Vierge avec S. Joseph. II, 156.

I. Fiançailles de Marie et de Joseph. Ces fiançailles furent imposées à Marie. Récit légendaire du choix fait par les prêtres d'un époux pour Marie. Ce récit manque de vraisemblance. Ce qui paraît le plus probable. 156. — II. Beauté extérieure de Marie et de Joseph. Extérieur de Marie d'après les anciens écrivains et les Pères. Pourquoi cette beauté. D'où cette beauté venait à Marie. La beauté de Marie n'était un danger pour personne. Joseph devait être digne de Marie par sa beauté corporelle. 162. — III. Age de Marie et de Joseph à l'époque de leurs fiançailles. Rien de précis sur ce point. Pour Marie la quinzième année paraît la plus probable. Opinions diverses sur l'âge de S. Joseph qui ne devait être ni un vieillard ni un jeune homme; quarante ans peut-être. Pourquoi on représente communément S. Joseph sous l'apparence d'un vieillard. 169. — IV. Comment Joseph fut choisi de préférence à tout autre pour être l'époux de Marie. La raison de parenté ne suffisait pas pour obliger Marie à épouser Joseph, mais il pouvait en exister d'autres, comme des engagements antérieurs des parents, ou un avertissement céleste. 177. — V. Convenance et nécessité du mariage de Marie et de Joseph, à cause de Jésus lui-même et à cause de sa mère, dont il mettait l'honneur et la vertu à l'abri de tout soupçon et à cause de nous. Raisons que donnent S. Jérôme, S. Bernard, S Thomas. Quelques objections et réponses qui leur sont faites. 179. — VI. Le mariage de Marie avec Joseph fut un mariage véritable. S'il n'avait pas été véritable il n'aurait pas atteint le but que Dieu se proposait : les fiançailles n'y suffisaient pas. Preuves diverses tirées de l'Evangile et des Pères. Explication de certains textes. Le vœu de virginité de Marie n'était pas un obstacle insurmontable. Ce mariage fut admirable par sa sainteté. 190.

Chapitre VIII. S. Joseph époux de la bienheureuse Vierge Marie. II, 199.

I. Vertus de Joseph. En quel sens l'Evangile dit de Joseph qu'il était un *homme juste*. Joseph possédait à un degré éminent toutes les vertus que le mot de justice rappelle à la pensée : justice proprement dite, clémence, sainteté, obéissance, foi, patience, vertu de religion, chasteté, etc., tout ce que réclamaient ses fonctions envers le divin Enfant et sa mère. Progrès immenses qu'il fit dans la perfection, à l'école de Jésus et de Marie. Il fut plus grand que tous les patriarches, que Jean-Baptiste et que les Apôtres eux-mêmes. 199. — II. Virginité de Joseph. Les frères de Jésus dont parle l'Evangile sont de proches parents et non des enfants que Joseph aurait eus d'un précédent mariage. S. Augustin, S. Jérôme, S. Jean Damascène proclament la virginité de Joseph. Motifs et preuves de cette virginité. Origine de l'erreur contraire. 210. — III. Vœu de virginité fait par Joseph. Cinq raisons qui ne permettent pas de mettre ce vœu en doute. 216. — IV. Joseph comparé aux autres saints. Plusieurs saints personnages portèrent ce nom. En quoi et combien S. Joseph fut supérieur aux autres. Il fut plus grand qu'Adam que Dieu avait créé si parfait, qu'Abraham, que S. Joachim et sainte Anne, que David, que Jean-Baptiste ; plus élevé en dignité que les Anges ; il fut le chef de la sainte Famille, et à ce titre, supérieur à la B. V. Marie elle-même. 218. — V. Culte rendu à S. Joseph. Pourquoi l'Eglise n'a pas donné d'abord un

grand éclat au culte de S. Joseph. Le développement de ce culte était réservé pour notre temps, mais il ne fut jamais négligé par les âmes pieuses, ni par la Liturgie. Plusieurs églises étaient consacrées dès le XII^e^ siècle sous le vocable de S. Joseph. Confiance de sainte Thérèse en S. Joseph. Dévotion et confiance que nous devons avoir. 224.

LIVRE II. *Marie pendant la vie mortelle de Jésus-Christ.*

CHAPITRE I^er^. Annonciation et Incarnation du Fils de Dieu. II, 233.

I. Récit évangélique. 233. — II. Le consentement de Marie. Motifs pour lesquels Dieu a attendu ce consentement. Dieu respecte la liberté de Marie. Un tel prodige ne devait pas s'accomplir en elle à son insu. Elle aurait eu moins de mérites. L'humanité de Jésus eût été moins d'elle ; Jésus n'aurait pas été autant son fils et son débiteur. 234. — III. L'ange Gabriel chargé du message. Pourquoi Dieu choisit un ange et non pas un homme pour annoncer à Marie qu'elle serait mère du Sauveur. Huit motifs de ce choix. Pourquoi l'ange Gabriel fut choisi plutôt qu'un autre. Son nom *Force de Dieu*, s'accorde avec la grandeur du mystère. A quel chœur des esprits célestes il appartient. 238. — IV. Circonstances de l'apparition de l'Ange. Epoque et lieu de l'apparition. Occupation de Marie en ce moment. L'Ange apparaît sous une forme sensible. Peut-être Marie vit-elle l'essence de l'Ange. A quel instant précis l'incarnation eut lieu : à quelle heure du jour et à quel jour du mois. 246. — V. Salutation de l'Ange : *Ave gratia plena*. Elle diffère des salutations adressées chez les Hébreux. Signification du mot *Ave*. Plénitude de grâce de Marie au moment de l'Annonciation expliquée par S. Bernardin de Sienne. Mission que Marie a reçue de nous communiquer les trésors de la grâce. 255. — VI. *Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus*. Plusieurs explications de ces paroles dont la plus probable est qu'elles signifient la protection et la bienveillance extraordinaire dont Marie est l'objet de la part de Dieu. En quoi consiste la bénédiction de Marie. 261. — VII. Le trouble de Marie. Ce qui cause ce trouble, qui n'ôte rien à la prudence ni à la force d'âme de Marie. 265. — VIII. Le message de l'Ange. L'Ange veut dissiper la crainte de Marie sans lui rien ôter de son humilité. Grâce que Marie a trouvée devant Dieu. Dignité qui lui est offerte. Elle est la première à connaître le nom de son Fils, qui sera véritablement son fils, sorti de notre sang. Grandeur de l'humanité de Jésus-Christ. Sa royauté. Marie n'hésite pas à croire. Elle demande une explication nécessaire. Comment le Saint-Esprit surviendra en Marie qui le possédait déjà dans son âme par la grâce. L'ombre de la Vertu du Très-Haut. Le Fils de Marie est saint par sa propre vertu. Pourquoi l'Ange parle d'Elisabeth à Marie. 271. — IX. L'Incarnation du Verbe. Consentement de Marie. Accomplissement du grand mystère. Marie donne à son Fils tout ce que donne une mère : elle donne plus. Action de Dieu dans l'Incarnation. Perfection du corps de Jésus dès son premier instant d'existence et perfection de son âme. Sentiments de Marie. 280.

CHAPITRE II. Visitation. II, 284.

I. Pourquoi Marie va visiter Elisabeth. Préparatifs de son départ. Motifs qui firent agréer par Joseph et par sa famille le voyage de Marie. Motifs déterminants de ce voyage : la charité de Marie ; son désir de pratiquer l'humilité ; l'empressement de Jésus pour remplir son rôle de Sauveur. 284. — II. Voyage de Marie. Lieu où se rendit Marie. Chemin qu'elle eut à suivre. Elle ne pouvait pas être seule et S. Joseph dut l'accompagner. Objections et réponse. 292. — III. Rencontre de Marie et d'Elisabeth. Récit de l'Evangile. Ordre admirable des bienfaits de Dieu. Paroles d'Elisabeth et de Marie. 299. — IV. Séjour de Marie auprès d'Elisabeth. Retour à Nazareth. Ce que firent Marie et son divin Enfant pen-

dant les trois mois de ce séjour, particulièrement pour Jean. Naissance de Jean. Départ de Marie. 305.

Chapitre III. Attente du divin enfantement. II, 313.

I. Marie et son trésor. Pensées et sentiments de Marie tandis qu'elle portait Jésus dans son sein. 313. — II. Anxiété de Joseph. Joseph ne crut-il à la culpabilité de Marie ? Quatre opinions différentes sur le trouble qu'il éprouva. Douceur, sagesse, humilité de sa conduite. 320. — III. Joseph rassuré par l'Ange. Récit de l'Evangile. Pourquoi Dieu voulut que Joseph eût à subir cette épreuve Pourquoi Joseph ne demanda rien à Marie, ni Marie ne dit rien à Joseph. Les paroles de l'Ange et l'obéissance de Joseph. 328.

Chapitre IV. La Nativité du Sauveur. II, 336.

I. Le Messie attendu et annoncé par des prodiges. Attente universelle chez les Juifs et chez les Gentils. Divers prodiges rapportés par les anciens auteurs et assignés à l'époque de la naissance de Jésus. 336. — II. Edit de César-Auguste et voyage à Bethléem. S. Luc parlait de choses qu'il avait vues à des témoins des mêmes faits. Dispositions de la Providence pour que la naissance du Sauveur fût consignée dans les registres publics. Pourquoi Marie accompagne Joseph à Bethléem. Leur voyage. 340. — III. Naissance du divin Enfant. Arrivée à Bethléem et dans l'étable, le seul abri que les saints voyageurs puissent trouver. La naissance de Jesus. Joie de Marie et de Joseph. Les Anges et les bergers : récit de l'Evangile. Epoque et heure de la nativité. 346. — IV. Marie, Mère de Dieu. La maternité divine de Marie constitue sa plus sublime dignité. Le titre de Mère de Dieu lui appartient légitimement: preuve de cette vérité. D'où ressort la grandeur du titre de Mère de Dieu. 355. — V. La Vierge mère. Intégrité de la Vierge Marie unie en elle à la maternité, d'après l'enseignement des prophètes, de l'Eglise, des Pères, des théologiens. Raisons pour lesquelles le Fils de Dieu ne pouvait s'incarner que dans le sein d'une vierge et naître d'elle que sans nuire à son intégrité. 363.

Chapitre V. Mystères de l'enfance de Jésus. II, 372.

I. Soins maternels. Marie nourrissait de son lait l'Enfant divin qui lui devait le jour. Sublimité de cette fonction. 372. — II. Circoncision. Comment s'accomplissait ce rite. Circonstances particulières de la circoncision de Jésus qui voulut la recevoir sans y être obligé. Sentiments de Marie en cette circonstance. 376. — III. Epiphanie de Notre Seigneur. Epoque probable à laquelle eut lieu l'adoration des Mages. Récit de l'Evangile. Ce que les Mages étaient ; leurs noms ; leur pays. Particularités de l'étoile qui fut leur guide. Leur arrivée au lieu où était l'Enfant. C'est toujours avec Marie que l'on trouve Jésus. Pourquoi il n'est pas parlé de Joseph. Foi des Mages ; leurs présents. Leur retour par un autre chemin. 382. — IV. Marie se soumet à la loi de la Purification. Ni Marie ni Jésus n'étaient obligés de remplir le double rite accompli en cette circonstance. Pourquoi Marie s'y soumet et y soumet son Fils. 392. — V. Arrivée de la Sainte Famille au temple de Jérusalem. Offrande des pauvres présentée par Marie pour le rachat de son Fils. Signification symbolique de cette offrande. 399. — VI. Le vieillard Siméon et Anne la prophétesse. Récit de l'Evangile. L'Esprit de Dieu fait venir les vénérables témoins qu'il avait préparés. Eloge de Siméon. Les autres témoins de Jésus. Ceux qui ont porté le divin Enfant. Cantique et prophétie de Siméon Anne la prophétesse. Retour. 402. — VII. Fuite en Egypte. Récit de l'Evangile. Massacre des saints Innocents. Pourquoi Joseph est averti en songe. Pourquoi le Fils de Dieu a recours à la fuite. Fatigues et dangers du voyage. Arrivée et séjour en Egypte. 411. — VIII. Retour à Nazareth. Nouvelle apparition de l'Ange. Hérode n'avait pas été seul à vouloir la mort

de l'Enfant. Obéissance de Joseph, de Marie et de Jésus. Retour à Nazareth. 420.

Chapitre VI. La Sainte Famille à Nazareth. II, 423.

I. L'Enfant Jésus. Ce qu'il laisse paraître de ses perfections divines. Bonheur de Marie et de Joseph de le posséder. 423. — II. Marie conduit Jésus au temple à l'âge de douze ans. Ni les femmes ni les enfants n'étaient tenus de se rendre à Jérusalem. Ce que leur exemple nous apprend. 428. — III. Jésus demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pourquoi cet acte du divin Enfant. L'Evangile prend soin de faire entendre que Marie et Joseph ne furent aucunement répréhensibles. Comment le fait put se produire. 431. — IV. Marie cherche Jésus et le retrouve. Affliction de Marie. Ce que fit Jésus pendant les trois jours de son absence. Humilité, douceur, modestie et tendresse des paroles que Marie lui adresse en le retrouvant. Instruction que renferment les paroles de Jésus : caractère de ces paroles. En quel sens Marie et Joseph ne les comprirent pas. 436. — V. Jésus soumis à Marie et à Joseph. Leçons que nous donne la vie humble, obscure et soumise de Jésus à Nazareth. Gloire pour Marie et pour Joseph qu'un Dieu leur fût soumis. Travaux manuels de Jésus. 445. — VI. Mort du bienheureux Joseph. On ignore à quelle époque de la vie de Jésus mourut Joseph : date la plus probable. Age de Joseph au moment de sa mort. Mort bienheureuse entre toutes les morts. 455.

Chapitre VII. Marie pendant la vie publique du Sauveur. II, 460.

I. Les noces de Cana. Motifs de la présence de Jésus et de Marie à ces noces. Intervention de Marie. Sens des paroles que Jésus lui adresse. 460. — II. Les courses apostoliques du Sauveur. Marie le suivit-elle dans ses courses ? Assistait-elle à ses prédications et contribuait-elle à pourvoir à ses besoins ? 469. — III. Marie proclamée bienheureuse. Explication des paroles de Jésus et de la conduite de Marie en cette circonstance. Ce qu'il faut entendre par les frères de Jésus. 476. — IV. La Transfiguration. Pourquoi Marie n'y était pas présente. 484.

Chapitre VIII. La Passion de Notre Seigneur. II, 487.

I. Marie à l'approche de la Passion. Ses pensées; les déchirements de son cœur. Les adieux de Jésus à sa mère. 487. — II. Les premières heures de la Passion. Marie coopératrice de la rédemption devait être associée aux souffrances de son Fils et par conséquent les connaître. Assista-t-elle à la dernière Cène et y communia-t-elle? Légende pieuse mais peu admissible. 492. — III. Marie sur le chemin du Calvaire. Silence de l'Evangile qui ne montre Marie qu'au pied de la croix. Pieuses traditions autorisées. Probabilités. Révélations de sainte Brigitte. Sentiments de Marie montant au Calvaire. 497. — IV. Marie au pied de la croix. Immensité de sa douleur. Ce qu'en disent les prophètes et les saints. Longue durée du martyre de Marie. Compassion de Marie pour Jésus; ce qui rendait cette compassion plus poignante. La douleur de Marie proportionnée à son amour. 502. — V. Marie au pied de la croix. Sa force et sa constance. Marie privée de toute consolation à la différence des martyrs, était néanmoins ferme et constante. Ses larmes avec sa soumission sans bornes. Pourquoi elle se tenait debout. Elle n'eut point de spasme proprement dit. 515. — VI. Marie au pied de la croix. Sa fonction de corédemptrice. Marie sur le Calvaire est l'aide de Jésus s'immolant sur l'autel de la croix. Leurs pensées réciproques. Deux sentiments contraires en apparence qui remplissaient le cœur de Marie coopérant à l'œuvre de notre rédemption. 522. — VII. Marie au pied de la croix. Sa nouvelle maternité. Jésus donne Jean à Marie pour fils, et Marie à Jean pour mère. Elle devient ainsi mère de tous les fidèles. Pourquoi Jésus dit à Marie : *Femme,*

et non pas *ma mère*. Marie nous aime d'autant plus que nous lui avons coûté plus cher. 527. — VIII. Mort et sépulture du Sauveur. Ténèbres répandues sur la terre. Les dernières paroles de Jésus. Le fiel et le vinaigre. Le coup de lance. Nécessité d'une prompte sépulture. Joseph d'Arimathie. Comment se sont opérées la descente de croix et la mise au tombeau. 533. — IX. Marie après la sépulture de Jésus. Incertitude du lieu où elle se retira après la sépulture de Jésus en attendant sa glorieuse résurrection qui ne fut jamais l'objet du moindre doute pour elle, comme il le fut pour les disciples qui manquaient de lumière. 547.

LIVRE III. *Marie après la résurrection de Notre-Seigneur.*

CHAPITRE Ier. Marie pendant la vie glorifiée de Jésus-Christ sur la terre. II, 555.

I. Jésus ressuscité se montre à sa mère. Pourquoi les Evangélistes passent sous silence cette apparition. Motifs qui ne permettent pas de douter que Marie fut la première à voir son divin Fils. Témoignages de plusieurs saints et de plusieurs docteurs et théologiens. Joie de Marie. 555. — II. Ascension du Sauveur et retour de Marie à Jérusalem. Ce que faisait Marie pendant les quarante jours qui précédèrent l'Ascension. Ascension : récit de S. Luc, qui ne dit pas que Marie fut présente. Grandes probabilités de sa présence. Assistait-elle à la réunion suprême dans le Cénacle ? Dernières paroles de Jésus à sa Mère, d'après plusieurs saints. Description pieuse de l'Ascension du Seigneur. Marie accepte de demeurer encore sur la terre. 564.

CHAPITRE II. Marie après l'Ascension du Sauveur. II, 578.

I. Marie reçoit le Saint-Esprit dans le Cénacle, où elle se retira avec les Apôtres, les disciples et les saintes femmes. Ce qu'était le Cénacle. Descente du Saint-Esprit sur Marie et sur les Apôtres et les disciples qui le reçoivent par son intermédiaire, avec tous ses dons qu'elle possède à un degré plus élevé qu'eux. 578. — II. Vie de la Sainte Vierge après la Pentecôte. Ce qu'en disent sainte Brigitte et Mgr Pavie, évêque d'Alger. Trois causes pour lesquelles fut prolongé pendant plusieurs années le séjour de Marie sur la terre. Comment S. Jean s'acquitta de ses devoirs de fils envers Marie. Séjour de Marie à Ephèse. 586. — III. Marie, maîtresse des Apôtres et des fidèles. Elle leur fait connaître les détails de l'Annonciation et de la vie cachée de son divin Fils. Elle donne l'exemple de la soumission à l'autorité de l'Eglise et de la croyance aux mystères. Elle ne refuse ni aux Apôtres ni aux Evangélistes le secours de ses lumières. Elle assiste aux cinq conciles que tinrent les Apôtres : rien ne s'opposait à ce qu'elle y assistât. Ce qu'elle faisait pour le salut des âmes. 592.

CHAPITRE III. Vertus, dons et mérites de Marie. II, 602.

I. Vertus de Marie. Foi de Marie, sa grandeur. Espérance et confiance en Dieu. Amour de Marie pour Dieu. Amour pour le prochain. Amour des ennemis. Religion et dévotion. Autres vertus dont elle fut le parfait modèle : humilité, obéissance, modestie et pureté virginales, chasteté, pauvreté, prudence, justice, force, tempérance, mansuétude, clémence, modestie extérieure, patience. 602. — II. Dons gratuits que possédait Marie. Elle a possédé toutes les grâces gratuitement données plus excellemment qu'aucune autre créature, quoiqu'il ne soit pas dit qu'elle fit usage de toutes. Elle posséda au degré suprême la science de Dieu, non seulement la foi mais la science théologique. Elle fut favorisée plusieurs fois de la vision intuitive. Elle posséda toutes les connaissances naturelles qui pouvaient lui être utiles. Elle ne fut jamais sujette à l'erreur. Elle eut le don de prophétie, le don des miracles, du discernement des esprits, de l'interprétation des discours, etc. 618. — III. Accroissement constant de la

grâce et des mérites de Marie pendant sa vie mortelle. Plénitude de sa grâce au jour de sa Conception immaculée. Pourquoi cette plénitude ne cessa de grandir. Prix incomparable que donnait à ses œuvres sa dignité de Mère de Dieu. Ses mérites commencèrent avec son existence et se multiplièrent jusqu'à la fin à tous les moments de sa vie. Ce qu'ils durent être à l'heure de sa mort. 625. — IV. Sacrements reçus par Marie. Elle les reçut pour nous donner une leçon d'humilité; pour apprendre aux faibles et aux pécheurs à y recourir. Elle reçut le baptême à cause du caractère qu'il confère; mais on ignore de quelle main. L'Eucharistie qui la consolait de l'absence visible de son Fils. Incertitude concernant la Confirmation et l'Extrême-Onction. Elle ne reçut pas les autres. 632. — V. Marie et la Sainte Eucharistie. L'Eucharistie est le pain de Marie et nous la tenons d'elle. Jésus-Christ tient de Marie le corps et le sang qu'il nous donne dans l'Eucharistie. Dévotion de Marie envers le Saint-Sacrement; sa préparation à la communion. 639.

Chapitre IV. Bienheureuse mort de la très sainte Vierge. II, 644.

I. Age atteint par Marie. Pourquoi l'Ecriture donne si peu de détails sur la Mère de Jésus. Incertitude de l'âge de Marie au moment de sa mort. Opinions diverses. 644. — II. Causes de la mort de Marie. La chute originelle n'y fut pour rien. Marie aurait pu ne pas mourir, mais elle n'accepta pas ce privilège, pour mieux ressembler à son Fils, pour prouver la réalité de sa nature humaine et pour acquérir de nouveaux mérites. 648. — III. Quelle mort convenait à Marie. Nul renseignement sur ce sujet. Opinions diverses. Ni la maladie ni le martyre, ni les mortifications extraordinaires. Mort paisible amenée par l'âge, par le désir ardent de se réunir à Jésus, et par la volonté de Jésus d'exaucer ce désir. 653. — IV. Marie se prépare à la mort. Disposition d'esprit et de cœur avec laquelle Marie reçut la mort. Elle voulut mourir pour ressembler davantage à son Fils, et le posséder pleinement. Comment Marie put recevoir l'Extrême-Onction et sous quelle forme. Elle reçut le saint Viatique probablement de la main de S Jean, sinon de celle de Jésus-Christ lui-même. 659. — V. Quelques circonstances de la mort de Marie. Circonstances miraculeuses vraisemblables, admises par les saints et les grands docteurs. Un ange annonce à Marie que le temps de sa mort est venu. Présence des Apôtres rassemblés des extrémités du monde. Présence de Jésus et des esprits célestes. Marie bénit les Apôtres. Les justes de l'ancienne loi et les anges accompagnent au ciel son âme bienheureuse. 665. — VI. Sépulture de Marie et lieu de sa mort. Anciennes traditions et circonstances merveilleuses de la sépulture de Marie. Jérusalem lieu très probable de la mort et de la sépulture de Marie. Plusieurs auteurs penchent pour Ephèse, mais sans fondement sérieux. 672. — VII. Résurrection et assomption de Marie. Ce que font les Apôtres pendant les trois jours qui suivent la mise de Marie au tombeau. Chants des anges. S. Thomas. Ouverture du tombeau après trois jours et constatation de la résurrection de Marie. Convenance de l'Assomption. Croyance générale à ce mystère. Ancienneté de la fête de l'Assomption. 678. — VIII. Reliques de la Sainte Vierge. Ce que peuvent être ces reliques. Lettres qui lui sont attribuées, mais avec peu de fondement ou même sans nulle probabilité. 687.

TROISIÈME PARTIE

MARIE AU CIEL

LIVRE Ier. *Gloire et Grandeur de Marie considérée dans ses rapports avec Dieu et dans sa propre excellence.*

CHAPITRE Ier. Immensité de la gloire de Marie. Ses causes. III, 1.

I. Idée générale de cette immensité. Les autres saints entrent dans la gloire de Dieu : la gloire de Dieu entre en Marie. A quoi se mesure la gloire des bienheureux. 1. — II. La grâce de Marie pendant sa vie mortelle, première cause de l'immensité de sa gloire. La grâce d'origine de Marie plus grande que celle d'Adam. Sa grâce de rédemption. Elle a reçu toutes les grâces destinées à tous les enfants d'Adam s'ils eussent persévéré et qu'ont reçues et recevront tous les Saints. Sa grâce de maternité divine. 3. — III. Les mérites de Marie, seconde cause de l'immensité de sa gloire. Ces mérites furent en proportion de sa charité sans égale ; de la multitude et de la sublimité de ses actes méritoires ; de la dignité de sa personne. 9. — IV. L'amour de Marie, troisième cause de l'immensité de sa gloire. Force irrésistible d'amour avec laquelle Marie s'élance vers Dieu. 13. — V. Les rapports d'affinité de Marie avec Dieu, quatrième cause de l'immensité de sa gloire. Elle est la Fille par excellence du Père et la Mère du Fils, non seulement par adoption mais en quelque manière par nature. Elle a été unie à Dieu dans l'Incarnation, la vie intime, la Passion, la gloire. Elle est l'Epouse du Saint-Esprit et le miroir des personnes divines. Le Complément de la sainte Trinité. Le Triclinium d'honneur de la sainte Trinité. Trois ordres de grâces qui ont orné ce Triclinium. 15. — VI. Gloire particulière du corps de Marie. Ce corps sacré est maintenant glorifié dans le ciel. Quelques avantages du corps de Marie sur son âme qui lui donnent droit à une gloire à part. 25. — VII. Marie proclamée sainte. Trois conditions de l'assemblage desquelles résulte la sainteté. Marie est sainte parce qu'elle a été consacrée à Dieu plus parfaitement qu'aucune créature. Parce qu'elle est unie intimement à la source de toute sainteté. Parce qu'elle est très agréable à Dieu. Parce qu'elle fut toujours exempte de tout péché. Parce que toutes les vertus et tous les dons de la grâce sont rassemblés en elle. 28.

CHAPITRE II. Maternité divine de Marie. III, 33.

I. Marie, Mère de Dieu. Dignité si sublime qu'aucune intelligence humaine ou angélique ne peut la comprendre ni l'expliquer. D'où cette dignité ressort. Merveilles qu'elle offre à notre admiration. Aucune autre dignité ne lui est comparable. Pourquoi l'Evangile parle si peu de celle qu'il proclame Mère de Dieu. 33. — II. Marie Mère du Christ. Ce que signifie ce mot : Christ. Double titre auquel Marie peut revendiquer la dignité de Mère du Christ. Les âmes fidèles peuvent avoir quelque part à cette dignité en concevant Jésus Christ dans leur âme. Marie est plus mère du Christ qu'aucune autre mère ne l'est de son enfant. 43. — III. Marie mère du Créateur. En Jésus-Christ dont Marie est la mère, la nature divine et la nature humaine ne font qu'une seule personne et cette personne, en tant que Dieu, a créé le monde. Le Fils de Dieu s'est fait le fils de sa créature, pour lui-même, pour nous, pour le complètement de l'univers, pour la gloire des saints. 48. — IV. Marie mère du Sauveur. Le Fils de Marie est avant tout Jésus, c'est-à-dire *Sauveur*. Il a la vie en lui et il la donne à ses brebis. Il est un sauveur véritable et non figuratif. Marie, en nous le donnant, nous a donné la source, la cause première, le principal auteur de la vie. Elle a été ainsi l'auxiliatrice de Jésus-Christ, notre rédemptrice, la restauratrice du genre humain. 56.

Chapitre III. La Mère de Dieu comparée aux autres mères. III, 63.

I. Marie Mère de la divine grâce. Comment Marie est mère et comment le sont les autres. Marie est Mère de la divine grâce selon les divers sens que comporte ce titre. Six raisons pour lesquelles on l'appelle ainsi. 63 — II. Marie Mère très pure. Aucune pureté créée n'est comparable à la sienne. Pureté de sa chair. Pureté de son âme. Une pureté absolue lui était nécessaire pour devenir la mère de Dieu qui donne à chacun des grâces en rapport avec sa vocation. L'honneur ou le déshonneur des parents rejaillit sur les enfants. Jésus-Christ a reçu de Marie son corps. Il a résidé non seulement dans son âme, mais dans son sein. L'Ecriture annonçait que Marie serait toute belle et sans tache. Marie était impeccable. Fondements de son impeccabilité. 70. — III. Marie, mère très chaste et vierge dans la conception de son Fils. Trois degrés dans la chasteté. Chasteté pure et virginale de Marie qui dépasse celle de toutes les vierges. Chasteté confirmée par un vœu. Légitimité et mérite des vœux. Chasteté gardée avec un grand amour de Dieu. Chasteté exempte de toute contrainte et opposition. Chasteté accompagnée de toutes les vertus qui pouvaient en augmenter la perfection. Chasteté dirigée par Dieu vers une fin très élevée. Trois catégories d'ennemis implacables de la virginité de la Mère de Dieu. Réponse à leurs attaques. 80. — IV. Marie mère parfaitement vierge dans la nativité de son Fils. Le miracle de sa virginité conservée n'avait rien de difficile pour Dieu et la dignité du Verbe incarné le demandait. Explication de certaines expressions de plusieurs Pères. Pourquoi le Fils de Dieu voulut naître d'une femme, et d'une femme qui gardât sa virginité. 90. — V. Marie mère et vierge sans tache après la naissance de son Fils. Croyance fondée sur la définition de l'Eglise et le consentement unanime des Pères. Texte d'Ezéchiel commenté par S. Ambroise. Définition des Conciles. Enseignement de S. Thomas. Marie et Joseph avaient fait vœu de virginité. L'Arche d'alliance figure de la virginité perpétuelle de Marie. Autres images de cette virginité. 94. — VI. Marie, Mère aimable. Marie est aimable pour Dieu par son humilité qui était aux yeux du Seigneur sa beauté la plus attrayante. Par l'amour dont elle brûle pour lui. Par les charmes de toutes sortes dont il l'a enrichie. Elle est aimable aux yeux des Anges par sa virginité qui la rend semblable à eux. Par sa ressemblance avec Dieu. Elle est aimable pour les hommes surtout parce qu'elle est la mère et l'image parfaite du Dieu souverainement aimable ; la mère de notre Rédempteur ; une mère qui nous aime et ne cesse de nous combler de biens. 103. — VII. Marie mère admirable. Elle fut sur la terre un prodige céleste, une officine de miracles disent les Pères. Elle est un objet d'admiration pour Dieu lui-même. Pour les Anges et tous les chœurs célestes. Pour tous les saints qui voient sa beauté, sa grâce, sa sainteté. 112.

Chapitre IV. Virginité incomparable de Marie. III, 117.

I. Marie, Vierge des vierges. Sa virginité surpasse en perfection celle des Anges et des saints. Elle est unique par sa fécondité. Elle a donné l'exemple du vœu de virginité : ses innombrables imitatrices. Le cantique des vierges et celui que Marie chante seule. 117. — II. Marie, Vierge très prudente. Actes par lesquels se manifeste la prudence et particulièrement la prudence de Marie ; définition de la prudence. Sa connaissance des choses divines et humaines ; son attention à se garder des maux et à choisir les biens ; sa persévérance à poursuivre la fin totale de la vie qui est la béatitude ; sa sagesse à régler le présent, se souvenir du passé et prévoir l'avenir ; toute sa conduite dans le mystère de l'Annonciation et dans tous les autres mystères de sa vie mortelle. Tout ce que faisait Marie était entièrement conforme à la raison. 123. — III. Marie, Vierge vénérable. Elle a été l'objet de la vénération de Dieu lui-même, des An-

ges, des Patriarches, de Jésus-Christ son Fils. L'Eglise ne se lasse pas de célébrer ses louanges. Les Apôtres et après eux tous les hommes l'ont honorée de leur culte. A son nom tout genou fléchit. Motifs d'une si grande et si universelle vénération. 132. — IV. Marie, Vierge digne de louanges. Elle dépasse infiniment en mérite toutes les femmes illustres louées dans l'Ecriture, à plus forte raison les femmes païennes. Elle a conçu, porté dans son sein et mis au monde le Fils de Dieu. Elle a vécu avec lui comme une mère avec son enfant et lui a rendu les mêmes services. Dieu est loué en elle dans toutes les générations. Elle est louée par Dieu, par les Anges, par toutes les plus saintes créatures. On loue Marie par le silence, l'éloge, l'obéissance, l'imitation. 140. — V. Marie, Vierge puissante. Elle est puissante sur Dieu lui-même par l'amour qu'il lui porte; par la force irrésistible de son intercession. Elle est puissante contre le démon qui tremble et fuit à son seul nom. Elle est puissante contre la race du démon. Sa puissance provient de son humilité. 148. — VI. Marie, Vierge clémente. Définition et source de la clémence. Clémence de Marie, mère de Dieu et reine du monde, envers les coupables. Trois figures de la clémence de Marie : l'arc-en-ciel, l'olivier et la ville de refuge. Les quatre dimensions de la clémence de Marie. La clémence de Marie plus grande encore au ciel que sa bonté sur la terre. L'amour divin cause de cette clémence. 153. — VII. Marie, Vierge fidèle. Dieu se proclame fidèle et il demande la fidélité à ses créatures. La fidélité est honorée et louée de tous. Marie, modèle incomparable de fidélité à Dieu et aux hommes. Eloge de la foi de Marie, foi vivante, agissante, parfaite, ferme, inébranlable. Marie fidèle à Dieu dont elle garde les secrets, dont elle n'usurpe pas l'honneur, ne dissipe pas les biens. Marie fidèle aux hommes qu'elle aime réellement, toujours, surtout dans le malheur, pendant leur vie et après leur mort. 159.

Chapitre V. Titres emblématiques de Marie. III, 167.

I. Marie, Miroir de justice. Marie est le miroir qui reflète le plus parfaitement les perfections de Dieu. Miroir sans tache que rien ne saurait obscurcir. Propriétés de ce miroir admirable, qui nous offre l'image de Dieu. Il nous fait connaître ce qui nous manque à nous-mêmes. Il nous sert à nous purifier de nos taches, à acquérir la beauté qui doit orner nos âmes. 167. — II. Marie, Siège de la sagesse. Divers trônes et diverses demeures, figures de Marie dont parle l'Ecriture. Pourquoi Marie, trône et demeure de Dieu, est appelée particulièrement le trône de la sagesse. Dieu a plusieurs trônes ou demeures mais il n'en a pas qui lui plaise autant que Marie en qui il a mis toutes ses complaisances, et qu'il a faite pleine de grâce. Comment Marie a reçu Dieu et lui a servi de demeure. Comment Dieu avait rendu cette demeure digne de lui. L'âme du juste et l'Eglise sont aussi, mais moins que Marie, la demeure de Dieu. 174. — III. Marie, Cause de notre joie. Notre joie c'est notre salut et notre rédemption qui nous est venue par l'intermédiaire de Marie mère du Sauveur. Ses prières et sa perfection ont attiré le Fils de Dieu. Elle a consenti à l'Incarnation. Elle est la médiatrice entre les hommes et son Fils. Elle est la cause matérielle, formelle, efficiente et finale de notre joie. Elle est une cause de joie pour le Père éternel, pour le Fils, pour le Saint-Esprit, pour les anges, pour tout le genre humain et particulièrement pour les femmes qui lui doivent d'être le sexe dévot. 183. — IV. Marie, Vase spirituel. Marie est un vase précieux, chef-d'œuvre de l'artiste divin. Double signification du mot vase. Dans l'un et l'autre sens, Marie est un vase spirituel. Elle est l'instrument dont Dieu s'est servi pour ses grandes œuvres en notre faveur. Elle est le réceptacle de tous les biens célestes, à commencer par le Sauveur lui-même. Elle est le vase d'où découlent pour nous toutes les grâces en abondance. 196. —

V. Marie, Vase d'honneur. Vases d'honneur et vases d'ignominie. Marie est le vase le plus honorable entre tous. Perfections de ce vase. Choix que Dieu en a fait éternellement pour l'élever au plus sublime emploi, celui de la maternité divine. Ce que c'est pour Marie que d'être Mère de Dieu. La grâce de Marie comparée à celle de son divin Fils. Combien Marie est élevée au-dessus des autres bienheureux. 204. — VI. Marie, Vase insigne de dévotion. Marie est un vase insigne. Elle est la première en tout, la plus noble, la plus parfaite. En elle est au degré suprême tout l'ensemble de la beauté, de la richesse, de la grâce. La dévotion qui remplit ce vase insigne est l'ensemble de toutes les vertus par lesquelles on rend à Dieu le culte qui lui est dû. Différentes significations du mot dévotion qui toutes conviennent parfaitement à Marie. Grandeur presque infinie de la dévotion de Marie. 212.

Chapitre VI. Autres titres emblématiques. III. 224.

I. Marie, Rose mystique. Aucune fleur ne symbolise mieux Marie que la rose, rouge et blanche; gracieuse et belle au point que Dieu l'admire, douée d'un suave parfum, guérissant et adoucissant les douleurs. La rose de Jéricho. 224. — II. Marie, Tour de David. Elle est la tour qui offre un refuge à tous les hommes. Le fondement sur lequel cette tour repose est l'humilité. Son élévation consiste dans la sublimité de sa perfection de laquelle nulle perfection créée n'approche. Sa force est invincible. Elle sert de phare à ceux qui naviguent sur la mer de ce monde. Elle est inexpugnable Elle sert de refuge aux soldats de Dieu. Elle défend la cité du Seigneur. Elle est la tour de David parce qu'elle est sortie de la maison de David. Autres raisons. Elle est une tour d'ivoire parce qu'elle possède toutes les perfections dont l'ivoire est le symbole. 233. — III. Maison d'or. Demeures que Dieu voulut avoir parmi nous sous l'Ancien et sous le Nouveau Testament La maison la plus illustre de Dieu est Marie. Elle est la maison que la divine Sagesse s'est construite et que le Verbe incarné a habitée pendant neuf mois. Comparaison de Marie avec le temple de Jérusalem et les diverses parties qui composaient ce temple. Marie, maison d'or, parce que l'or est le symbole de la grâce, de la royauté et de la divinité que cette auguste Vierge a renfermée dans son sein. 243. — IV. Marie, Arche d'alliance. Comparaison de Marie avec l'arche d'alliance. Sainteté de l'arche d'alliance et respect qui lui était rendu : Marie incomparablement plus sainte, plus digne de respect, plus puissante, plus incorruptible, plus ornée. Son sein renferma la réalité dont l'arche ne contenait que des figures. L'arche marchepied de Dieu reposait à terre, symbole de l'humanité qui valut à Marie des trésors infinis de grâce. 254. — V. Marie, Porte du ciel. Elle est la porte par laquelle Dieu sortit du ciel pour venir sur la terre. En tout temps cette porte est ouverte à ceux qui implorent la miséricorde divine. Par Marie, comme par une porte, les saints ont accès auprès de Dieu pour lui offrir nos prières. Les saints n'entrent au ciel après Jésus, que par Marie. Elle fut la porte du ciel même pour les saints de l'Ancien Testament. Heureux ceux qui cherchent et qui trouvent cette porte. 264. — VI. Marie, Etoile du matin. Le symbole de l'étoile convient admirablement à Marie. Points de ressemblance entre Marie et les étoiles. Pourquoi Marie est particulièrement comparée à l'étoile du soir, à celle du matin. 272.

LIVRE II. *Gloire et grandeur de Marie considérée au Ciel dans ses rapports avec les créatures.*

Chapitre Ier. Royauté de Marie sur les Anges et les Saints. III, 283.

I. Marie, véritablement reine, selon que l'Eglise l'a toujours proclamé. Reine de droit naturel comme descendante de David. Reine de droit di-

vin, comme mère de Jésus-Christ. Reine de droit humain, par hérédité, droit de conquête, droit d'achat, droit de donation, droit d'élection. 283. — II. Etendue du royaume de Marie. Son nom signifie reine. Son royaume embrasse le ciel où elle a son trône à la droite de son Fils. La terre où son empire est partout reconnu et son nom partout invoqué. Le purgatoire où la miséricorde peut trouver place auprès de la justice. L'enfer lui-même dont elle a brisé la puissance, et jusqu'où s'étend sa miséricorde. 290. — III. Marie, Reine des Anges. Elle est la mère de leur Roi, de leur Créateur, de celui qui les a préservés de la chute. Elle leur est incomparablement supérieure dans l'ordre de la grâce et dans l'ordre des fonctions particulières dévolues à chaque chœur angélique et de leurs attributs. Tous sont ses sujets et ses serviteurs, comme ils sont ceux de son Fils. 295. — IV. Marie, Reine des Patriarches. Marie possède au degré suprême les excellences de chacun d'eux. Adam, Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph. Par l'éclat de sa naissance et par les faveurs gratuites reçues de Dieu elle les surpasse tous. 301. — V. Marie, Reine des Prophètes. Il y eut des prophètes sous la loi de nature, la loi de Moïse et la loi Evangélique. Il y eut aussi des prophétesses. Marie tient le premier rang entre tous : elle est leur reine. Quatre manières d'être prophète. Marie a été prophétesse en ces quatre manières. Elle a éclairé, dirigé les prophètes; elle a été leur raison d'être. Elle a mis au monde le Christ, le plus sublime des prophètes. Tous les prophètes ont parlé d'elle. Elle a possédé au dégré suprême les quatre degrés que comporte la prophétie. 316.

Chapitre II. Marie, Reine des Saints du Nouveau-Testament. III, 325.

I. Marie, Reine des Apôtres et de tous les hommes apostoliques. Elle n'annonça pas seulement Jésus, mais elle le donna au monde. Elle eut une large part à tous les mystères annoncés par les Apôtres. Elle dirigea, consola, confirma, instruisit les Apôtres par ses paroles et ses exemples. Hommages que les Apôtres lui ont rendus et enseigné à l'Eglise de lui rendre. 325. — II. Marie, Reine des martyrs. Comme les martyrs et plus qu'eux Marie a rendu témoignage à Jésus-Christ et a souffert par amour pour lui. Glaives qui ont transpercé le cœur de Marie. Son bourreau fut la douleur immense qu'elle ressentit malgré sa soumission parfaite à la volonté de Dieu. Marie est Reine des martyrs parce que Jésus en est le roi, et qu'elle ressentit dans son cœur toutes les souffrances que son Fils endurait dans sa chair et dans son âme. Elle souffrit ainsi plus que tous les martyrs, et sans aucune consolation. Ce que diverses circonstances ajoutaient au martyre de Marie. Sa constance au pied de la croix où elle se tenait debout. Ses souffrances ne cessèrent pas en même temps que celles de Jésus, 330. — III. Marie, Reine des confesseurs. Elle a marché devant eux comme un guide et un modèle de toutes les vertus par lesquelles ils se sont sanctifiés. Tous les saints Confesseurs ont été ses dévots fidèles. Noms de quelques-uns appartenant aux divers ordres religieux et témoignages qu'ils ont donnés de leur amour pour Marie. 354. — IV. Marie, Reine des vierges. Marie surpasse les hommes et les Anges en chasteté et intégrité virginale. Elle est l'Epouse virginale de la très sainte Trinité et la mère toujours vierge de Jésus-Christ. Elle s'élève au-dessus des hommes par la perfection de sa virginité comme le ciel au-dessus de la terre. Elle est la mère du divin Agneau qu'accompagnent et que chantent les vierges ; elle marche la première après lui. Innombrables sont les vierges qui forment la cour de Marie. Quelques preuves et quelques noms. 364. — V. Marie, Reine de tous les saints. Description de la cour du souverain Roi. La Reine en surpasse tous les hauts personnages en dignité, en autorité, en richesse, en préséance, en splendeur parce qu'elle est la Fille, la

Mère, l'Epouse de Dieu lui-même. Les Anges et les saints ne sont que des serviteurs : elle est la Reine. 375.

Chapitre III. Marie, Reine puissante parce qu'elle est la Mère de Dieu. III, 384.

I. Les désirs de Marie plus puissants sur le cœur de Dieu que toutes les supplications des patriarches, des prophètes et des anges, pour obtenir la venue du Rédempteur. La virginité de Marie attirait le Fils de Dieu non moins que ses désirs, et son humilité acheva de le déterminer à s'incarner dans son sein. Ajoutez l'obéissance et le consentement à la divine volonté. Mérite de ce consentement. 384. — II. Marie concourut efficacement à l'œuvre de l'Incarnation. L'Incarnation est à proprement parler l'œuvre de Dieu, l'œuvre qui a réclamé l'emploi de toute sa puissance. Marie a pris une grande part à l'accomplissement de cette œuvre que Dieu ne veut accomplir que par elle et avec elle. Merveilleuses profondeurs de ce mystère. Marie en secondant la toute-puissance de Dieu ajoute encore à sa propre puissance. Admirables effets que produit l'humilité. Le pouvoir de Marie, pouvoir maternel, ne peut se perdre. 394. — III. Le Fils de Dieu nourri et élevé par Marie. Une mère doit être la nourrice de son enfant : Marie la plus parfaite des mères est aussi la plus parfaite des nourrices. Le Fils de Dieu est venu sur la terre pour être allaité, soigné et élevé par elle. Comment Marie remplit ces fonctions maternelles. Son bonheur à les remplir. La conduite de Jésus envers elle. Mérites que Marie acquiert, et puissance que les qualités de nourrice et de gouvernante de Jésus lui confèrent. 403. — IV. Le Fils de Dieu, Epoux mystique de Marie. Toutes nos pensées doivent être divines lorsqu'il s'agit des mystères de Dieu. Les Pères ont donné à Marie le titre d'Epouse du Fils de Dieu, d'Epouse du Père et du Saint-Esprit : Pourquoi et comment. Différence entre la dignité que confère à Marie le titre d'Epouse du Seigneur et celle qu'il confère aux autres saintes âmes. Puissance que lui confère ce triple titre, principalement pour venir en aide à ses enfants. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne peuvent rien refuser à cette Epouse qu'ils se sont choisie de toute éternité. 412.

Chapitre. IV. Marie, Reine puissante parce qu'elle a coopéré à l'œuvre de la Rédemption. III, 420.

I. Elle est la réparatrice de l'humanité de concert avec Jésus le souverain réparateur. Comme à Jésus, l'œuvre de réparation lui coûte cher. Jésus-Christ a réservé aux femmes une part dans l'œuvre de l'apostolat, mais la part la plus grande revient à Marie, médiatrice de vie, comme Ève fut médiatrice de mort. La part active de Marie à l'œuvre de la rédemption ne déroge nullement à la qualité de sauveur qui n'appartient qu'à Jésus. 420. — II. Elle nous a donné le Réparateur. Elle a été pour nous, par là, la source de toutes les bénédictions. Elle a offert pour nous son Fils, prix de notre rançon, sur lequel elle possédait tous les droits d'une mère sur son enfant. Accord de la volonté de Marie avec la volonté du Père éternel. Mérite de cette offrande en la Présentation et au Calvaire. 427. — III. Elle a partagé tous les travaux du divin Rédempteur dans toutes les circonstances de sa vie et de sa mort. Mérites de Marie pour la part que Dieu lui concède dans l'œuvre de la Rédemption. 435. — IV. Elle a produit des fruits précieux par sa coopération. Six malheurs que le péché d'Adam avait attirés sur nous et dont Jésus-Christ nous délivre avec le concours de Marie. Elle fit rompre par le Verbe divin la muraille de division qui nous séparait du Seigneur, et amena la réconciliation de l'homme avec Dieu. Elle changea les malédictions en bénédictions. Elle nous fit rendre notre héritage. Elle fit briller pour nous une lumière qui ne s'éteindra pas et elle a apporté la joie au monde. 439.

Chapitre V. Marie, Reine puissante parce qu'elle a part au gouvernement du royaume de son Fils. III, 449.

I. Marie concourt activement au gouvernement de l'Eglise et à son développement. Combien il en a coûté au Seigneur pour conquérir son royaume, qu'il gouverne avec l'assistance de Marie. Comparaison du royaume de Dieu avec le temple de Salomon. Marie est avec l'Eglise jusqu'à la consommation des siècles, comme Jésus. Elle a veillé, elle a aidé aux premiers développements de l'Eglise : elle veille et elle aide à sa conservation et à son développement. Sous sa direction, toute la cour céleste s'intéresse et travaille à la prospérité de l'Eglise militante. 449. — II. Elle est la protectrice de l'Eglise. Marie n'aide pas seulement Jésus au gouvernement de son royaume : elle le protège contre tout danger. Jésus protège l'Eglise avec amour, sollicitude et puissance : il en est de même de Marie. Marie, du haut du ciel, veille avec une tendre affection aux besoins des habitants de la cité qui est l'Eglise ; elle dirige ce vaisseau battu par la tempête ; elle est la force invincible de cette citadelle. Sa sollicitude n'oublie rien. Noces de Cana. L'Etoile de la mer. Le Fils et la Mère n'ont en vue que notre bonheur et nous recueillons les fruits de l'amour qui les unit. Marie est pour l'Eglise et pour chacun de nous, la tour de David que rien n'ébranlera. 458. — III. Elle est le chef des armées de l'Eglise. Sans armée point de sécurité pour l'état le plus pacifique. Jésus-Christ sous la figure d'un guerrier suivi d'armées innombrables, dans l'Apocalypse. Après lui, Marie est le chef de ces armées, et elle combat le dragon infernal. Combien le démon redoute Marie et la hait, toujours vaincu par elle. Elle est victorieuse des hérétiques et des autres ennemis de Dieu dont Satan est le chef. Pourquoi Marie triomphe des hérésies. Comment elle triomphe des hérétiques eux-mêmes, des impies, des blasphémateurs, des incrédules de toutes sortes. 468. — IV. Elle est le secours du peuple chrétien. Le secours est fondé sur l'amour : Marie aime Jésus-Christ son Fils dans les Chrétiens enfants de Dieu, semblables à Jésus, incorporés à lui, patrimoine de Dieu, saints par leur vocation, leur baptême. Marie a été faite la mère, l'assistante, la patronne de l'Eglise à cause de son amour et elle témoigne cet amour par les secours qu'elle prodigue. Elle vient surtout en aide à ceux qui sont véritablement, pleinement chrétiens. Pour les autres, son secours est moins prompt, moins efficace. Exemples de grandes victoires remportées grâce à l'assistance de Marie, par des chefs d'armée chrétiens. Marie vient en aide à chacun de nous et nous abrite sous son manteau, dans les dangers qui nous assaillent de toutes parts. 477. — V. Elle est la trésorière de l'Eglise. Marie est la gardienne et la dispensatrice des richesses de l'Eglise qui sont infinies. La première richesse que Jésus-Christ donne à son Eglise est la grâce. Grandeur du trésor de la grâce qui a suffi et suffira à la sanctification de tant de saints. Jésus-Christ nous a mérité la grâce, mais Marie nous a donné Jésus et c'est à elle de distribuer les grâces méritées par son Fils. Comment elle s'acquitte de cette fonction. Trésors particuliers que lui ont confiés le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Marie ne fait pas attendre ses générosités et n'exige pas de longues supplications. En quel sens il faut entendre que toutes les grâces qui nous viennent de Dieu nous sont données par l'entremise de Marie. 492. — VI. Elle est l'assistante du Juge suprême. Rien ne manque à Jésus-Christ pour être notre juge suprême : autorité, sagesse, équité, puissance. La fonction de Marie auprès de lui sera celle de médiatrice et d'avocate en notre faveur. Salomon et sa mère. Jésus-Christ est notre avocat auprès de son Père, mais nous avons besoin d'un avocat auprès de lui-même, car il est aussi notre juge. Excellence de l'intercession de Marie, qui est universelle, s'étendant à tous et embrassant toutes les causes ; éclairée, car Marie connaît tous nos besoins et tout ce qui peut con-

tribuer à apaiser la colère de Dieu ; pleine de douceur ; toute-puissante, car Jésus ne peut rien refuser à sa mère, ni le Père éternel à Jésus. 502. — VII. Elle est l'ouvrière des grandes merveilles. L'humanité de Jésus-Christ participe à la toute-puissance de sa divinité et Marie à la toute-puissance de l'humanité de son Fils dont la chair est un fruit de sa chair. Dans l'Incarnation du Verbe, Marie a produit une œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre. Les saints, chefs-d'œuvre de Dieu et miracles vivants sont l'œuvre de la grâce et l'œuvre de Marie par qui vient la grâce. Miracles innombrables opérés par l'intercession de Marie dans l'ordre de la nature et plus encore dans celui de la grâce. 514.

Chapitre VI. Marie notre mère. III, 520.

I. Elle est véritablement notre mère. Jésus-Christ nous l'a donnée pour mère parce qu'une mère nous était nécessaire, et qu'il n'en était pas de meilleure que Marie. Ce n'est que par Jésus et en Jésus que nous sommes les enfants de Marie et que Marie est devenue notre mère. Elle est la mère de tous les hommes puisque Jésus-Christ a racheté tous les hommes, mais pour les infidèles ce n'est qu'une maternité plus virtuelle que réelle. Ses véritables enfants sont les frères de Jésus-Christ, les enfants de l'Eglise qui doivent à Marie leur prédestination à l'existence et à la grâce. 520. — II. Marie nous aime comme ses enfants. Elle est la mère du bel amour. Sources de son amour : Dieu le Père qui est amour, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit. L'amour de Marie pour nous n'est pas inactif : effets qu'il produit. Huit qualités de cet amour. 530. — III. Marie veille sur tous ses enfants. Comment Rebecca procura à Jacob, par sa vigilance, la bénédiction d'Isaac. Application à Marie et à nous. Sa sollicitude s'étend à tout ce qui nous regarde, et nous vient en aide dans nos moindres affaires. Elle nous guide et nous soutient dans le chemin de la vie. Elle nous secourt à l'heure de la mort. 537. — IV. Marie a ses préférés. Les grands de la terre ont leurs favoris ; Dieu a les siens, l'Ecriture le prouve ; Marie a aussi les siens. Exemples. Comment acquérir les faveurs de Marie : quatre principes à poser. Avant tout, correspondre à son amour. 542.

Chapitre VII. Marie notre mère est notre espérance pendant cette vie. III, 550.

I. Elle peut et elle veut nous faire du bien. Nécessité et force de l'espérance. Pourquoi nous devons mettre notre espoir en Marie. Nous trouvons en elle puissance et bonne volonté, car elle peut tout par son intercession et elle est notre mère qui a droit à notre entière confiance. 550. — II. Elle nous comble de bienfaits et nous délivre de mille maux. Trois sortes de biens qui sont tous entre les mains de Marie. Dans quel but elle nous les procure. Comment on peut désirer et demander avec confiance à Marie les biens de la fortune, et d'autres biens naturels plus précieux. Quelques miracles dans l'ordre naturel obtenus de Marie. Santé du corps, lumières de l'intelligence, force, droiture, constance de la volonté ; répression de la concupiscence ; victoire sur les tentations, les mauvaises pensées, toutes les faiblesses. 556. — III. Elle rend la santé aux malades. Elle est le salut des infirmes, le secours de tous ceux qui souffrent. Elle est la mère du Médecin suprême et participe à sa puissance de guérir les maladies de toutes sortes. Elle possède au suprême degré la foi qui transporte les montagnes. Tout est remède chez elle : son nom seul guérit. Elle est la piscine probatique dont parle S. Jean. Elle est le médecin par excellence qui nous procure la santé du corps et de l'âme. 565. — IV. Elle est le refuge des pécheurs. Marie partage les sentiments de son Fils qui appelait les pécheurs à lui et se montrait si bon pour eux. Elle intercéda pour eux pendant sa vie mortelle : elle le

fait encore au ciel et avec plus de zèle et d'efficacité. Elle n'est pas seulement la mère des justes mais aussi des pécheurs. Elle est notre avocate, notre médiatrice : la prière faite sans elle a peu de force; avec elle on peut tout obtenir. Marie est l'arche de Noé, la cité de refuge, un mur de défense, la verge de Moïse, etc. Quels sont les pécheurs efficacement protégés de Marie. 572. — V. Elle est la consolatrice des affligés. Dieu est notre premier consolateur. Il nous a consolés par l'œuvre de notre rédempteur et par l'envoi du Saint-Esprit. Après l'Ascension Marie a été la consolatrice des Apôtres, la force des martyrs, et de tous ceux que visitait l'épreuve. Elle a consolé les pauvres par ses exemples, ses paroles, son amour. Elle continue son rôle de consolatrice, auprès de tous les infortunés qui ont recours à elle. 581.

Chapitre VIII. Marie notre espérance pour la vie future. III, 589.

I. Marie est notre secours à l'heure de la mort. Les plus grands saints ont redouté ce moment terrible; mais c'est pour les pécheurs qu'il est surtout redoutable. Avec Marie pour aide, tout danger sera surmonté. A l'heure de la mort, Marie protège ceux qui l'aiment, et ils peuvent tout espérer d'elle : elle est leur mère, et une mère ne délaisse pas ses enfants au plus fort du danger. 589. — II. Elle nous assiste au jour du jugement. Le juge suprême sera compatissant pour nous, si c'est Marie qui nous présente à lui, si c'est elle qui nous le fait voir, comme elle l'a montré pendant sa vie mortelle. Ce que Marie ne pourra plus faire au jour du jugement, obtenir le pardon du pécheur, elle s'efforce de le faire avant la mort. Comment il faut entendre certaines visions. 597. — III. Elle vient en aide aux âmes du Purgatoire. L'existence du Purgatoire est un article de foi. Peines que les âmes endurent dans le Purgatoire. Témoignages en faveur de l'assistance que Marie procure aux âmes du Purgatoire. Délivrance d'une multitude d'âmes aux jours des fêtes de la Sainte Vierge. Indulgences nombreuses attachées aux prières et aux pratiques de dévotion en l'honneur de la Sainte Vierge. Secours directs et indirects qu'elle procure aux âmes du Purgatoire. 605. — IV. Elle procure du soulagement aux réprouvés eux-mêmes. Le royaume de Marie embrasse tout et elle peut faire du bien partout. Différentes manières dont elle peut venir en aide aux damnés quoique le bienfait de la rédemption ne s'étende pas jusqu'à eux. 613.

QUATRIÈME PARTIE

MARIE DANS LA SAINTE EGLISE : HONNEURS QUI LUI SONT RENDUS

LIVRE Ier. *Du culte public de la Sainte Vierge.*

Chapitre Ier. Notions générales sur le culte de Marie dans l'Eglise. IV, 1.

I. Titres de Marie à nos hommages. Marie honorée et comblée de louanges par l'Ange de l'Incarnation, par Elisabeth, par les Apôtres et par toutes les générations chrétiennes, qui proclament ses titres à leurs hommages. Dieu lui-même a, le premier, honoré Marie, et après lui les anges, les patriarches. Elle est au-dessus de toute louange. 1. — II. Titres de Marie à notre culte intérieur et extérieur. Le respect et les louanges sont dus à Marie, mais ne suffisent pas : son excellence exige un véritable culte intérieur et extérieur. Actes qui témoignent de ce culte. 7. — III. Titres de Marie à un culte de l'ordre surnaturel. Quatre degrés de culte qu'il n'est pas permis de confondre. Le culte de Marie est un culte religieux et sacré : ses premières manifestations. Le culte religieux rendu à une créature à cause de ses rapports avec Dieu n'est pas idolâ-

trie, car il ne confond pas cette créature avec Dieu. 11. — IV. Titres de Marie à un culte d'un ordre supérieur à celui des anges et des saints. Dieu seul a droit au culte de latrie absolu. Marie a droit à un culte de latrie relatif, semblable à celui d'adoration rendu à la vraie croix, mais ce n'est pas assez pour son excellence qui exige un culte particulier, le plus relevé après celui rendu à Dieu. 17. — V. Vertu à laquelle le culte de Marie se rattache. Le culte rendu à Dieu procède de la vertu de religion ; celui rendu à Marie se rattache à une vertu de religion secondaire qui le reporte médiatement à Dieu et qui s'appelle la vertu d'*hyperdulie*. 22. — VI. Fondements sur lesquels le culte de Marie repose. Pourquoi les hérétiques le rejettent. Excellence des dons surnaturels que Marie a reçus de Dieu. Ce que Marie est pour nous. D'où provient la haine des hérétiques contre le culte de Marie. 24. — VII. Existence du culte de Marie avant Jésus-Christ, même chez les nations païennes. Comment le souvenir de la femme qui devait écraser la tête du serpent s'est conservé chez les peuples anciens. Les druides ; les sibylles. Quelques passages de leurs oracles. Ce qu'il faut penser de leur autorité. Différentes manières dont Dieu s'est révélé aux Gentils. 30 — VIII. Développement du culte de Marie dans la sainte Eglise. Les Pères de l'Eglise exaltent la puissance et les privilèges de Marie. Coup d'œil général sur le développement du culte de Marie jusqu'à nos jours, d'après l'abbé Corblet. 38.

CHAPITRE II. Du culte des images, du nom et des reliques de la Bienheureuse Vierge Marie. IV, 44.

I. Du culte des Images en général et de celles de Marie en particulier. L'indifférence envers les images de Marie rejaillirait sur elle. Il est de foi que le culte des images de Marie et des saints tel que l'entend l'Eglise n'a rien d'idolâtrique. Combien naturel est le respect, le culte que l'on a pour les images et les autres souvenirs de personnes aimées et vénérées. Miracles qui autorisent le culte des images de Marie. On ne les honore pas pour ce qu'elles sont en elles-mêmes. Le culte qu'on leur rend est du même genre que celui rendu à ce qu'elles représentent, mais c'est un culte relatif. Utilité de ce culte. 44. — II De l'ornementation des saintes Images, des cierges allumés en leur honneur et des pèlerinages. Plusieurs à l'exemple de Judas, murmurent contre ces saintes pratiques, mais à tort. Antiquité et légitimité de l'usage de brûler des cierges, de se prosterner, de se rendre en pèlerinage en des sanctuaires privilégiés. 55. — III. Du culte dû au très saint nom de Marie. Ce que doit être ce culte. Sa raison d'être. Son objet. Différence entre le culte rendu à Marie elle-même et le culte rendu à son nom, qui est un culte relatif 62. — IV. Du culte des reliques de Marie. Ennemis du culte des Reliques des saints. Sa légitimité plus éclatante encore s'il s'agit des Reliques de Marie. Réponse à plusieurs objections. Le culte des reliques ne peut être qu'un culte respectif ou relatif. 68.

CHAPITRE III. De l'utilité qui ressort pour l'Eglise et pour chaque fidèle en particulier du culte de Marie. IV, 74.

I. Marie est témoin de ce culte et entend nos prières. Nous avons besoin de l'intercession de Marie. Elle connaît les hommages que nous lui rendons aussi bien que les Anges et les bienheureux. Mode et mesure de cette connaissance. 74. — II. Marie intercède pour nous. Les invocations de l'Eglise et de tous les fidèles sont une preuve de la croyance à cette intercession. L'intercession de Marie et des saints n'est pas vague et indéterminée ; elle porte sur des objets particuliers ; preuves tirées de l'Ecriture sainte La prière pour un objet déterminé, plus efficace qu'une demande générale. Pourquoi cette intercession est utile et nécessaire. 82. — III. Comment Marie prie pour nous dans le ciel. Prière formelle et

prière interprétative. Marie prie pour nous interprétativement, mais aussi formellement, comme l'a fait Notre-Seigneur sur la terre. Preuves que Marie peut ainsi prier. Ecriture, SS. PP., liturgie. Prières de S. Athanase, de S. Ephrem, de S. Augustin. Elle est notre avocate, notre patronne, notre mère : il est donc nécessaire qu'elle puisse parler en notre faveur. 89. — IV. La prière de Marie plus efficace et plus puissante que celle de tous les saints ensemble. Enseignement des docteurs et des théologiens. La prière de Marie ne s'appuie pas seulement sur la miséricorde de Dieu, mais elle a des droits réels à être exaucée. L'intercession des saints les moins élevés en gloire peut nous être très utile parce qu'ils intéressent Marie à nos besoins. Toute-puissance morale de Marie, à qui Dieu ne refuse rien. 97. — V. L'intercession de Marie nécessaire pour arriver à Dieu. C'est par Marie que le salut nous est venu, et nul n'arrive au Sauveur que par elle. Témoignages des saints. Comment Dieu, dans le gouvernement du monde, honore ses amis et ses fidèles serviteurs devant les hommes, et comment il honore Marie. La puissance et l'universalité d'intercession de Marie n'enlève rien à l'intercession des autres saints. Ce n'est pas faire injure à Jésus que de recourir à sa mère pour qu'elle intercède auprès de lui premier et suprême médiateur auprès du Père. 103.

CHAPITRE IV. Des principales manifestations extérieures du culte de l'Eglise envers Marie. IV, 112.

I. L'invocation publique et privée de Marie dès les premiers siècles de l'Eglise. Témoignages exprès de l'antiquité de cette pratique à l'origine de laquelle on ne peut assigner de date. S. Grégoire de Nazianze, S. Basile le Grand, S. Epiphane, S. Cyrille d'Alexandrie, etc. Pour l'invocation publique, les anciennes liturgies, le Symbole, le *Confiteor*, les Litanies. 112. — II. La célébration de fêtes en son honneur. Les fêtes de l'Eglise figurées par celles du Mosaïsme. L'Eglise veut que par de nombreuses fêtes on célèbre les bienfaits dont Dieu nous comble par l'intermédiaire de Marie. Elle nous invite à les célébrer avec joie. La pratique de célébrer des fêtes en l'honneur des saints et par conséquent de Marie remonte aux premiers temps de l'Eglise. Diverses preuves de cette vérité. Plusieurs fêtes de Marie ne sont pas anciennes. 120. — III. L'oblation du saint Sacrifice. Deux actes principaux dans toutes les fêtes célébrées en l'honneur de Marie : le saint Sacrifice et l'Office canonial. Messes votives pour divers temps et diverses circonstances : leur composition. 124. — IV. L'office canonial. Caractère et composition de l'office commun des fêtes de la Sainte Vierge ; quelques mots sur chacune des parties qu'il renferme. 132. — V. Des églises consacrées sous l'invocation de Marie. Plusieurs noms sont donnés aux édifices consacrés au culte divin, à cause des diverses fins particulières qu'ils ont pour objet. Ils sont consacrés sous l'invocation de Marie ou des saints, mais ils ne sont consacrés qu'à Dieu seul. Antiquité à laquelle remonte l'usage de consacrer des églises sous le vocable de Marie et de ses mystères. 140.

CHAPITRE V. Des principales prières adressées par l'Eglise à Marie. IV, 147.

I. L'*Ave Maria*. Sa signification comme prière. C'est la première comme antiquité et comme dignité des prières adressées à Marie. Pourquoi elle est nommée *Salutation Angélique*. Elle est composée de paroles tirées de l'Evangile et d'autres ajoutées par l'Eglise. Ce que signifie le mot *Ave*, et ce qu'on dit à Marie par ce mot. 147. — II. L'*Ave Maria*. Antiquité de son usage dans l'Eglise comme prière. Récitation privée et récitation publique et liturgique dans l'Eglise Grecque et dans l'Eglise Latine. Quelques paraphrases anciennes de l'*Ave Maria*. Epoque à la-

quelle la Salutation Angélique a commencé d'être récitée telle qu'elle l'est aujourd'hui. 152. — III. L'*Ave Maria* récité au commencement de l'Office divin et des sermons. L'usage de cette récitation ne remonte pas bien haut. Raisons pour lesquelles l'Eglise a adopté la récitation de l'*Ave Maria* au commencement des sermons. 159. — IV. Les couronnes de la Vierge composées d'*Ave Maria* et de *Pater*. Dès l'origine la piété des fidèles a pris plaisir à répéter ces prières qui lui semblaient bien courtes. Les plus anciennes couronnes : celles de Pierre l'Ermite, de S. Dominique, de S. Bonaventure, de S. Ildefonse. Pourquoi tant de fois répéter la même prière. Pourquoi l'Eglise y attache des indulgences. Le Rosaire. Origine de la Couronne franciscaine, en l'honneur des sept allégresses de Marie. Petite Couronne de la Sainte Vierge : manière de la réciter. 163. — V. Le Rosaire, son excellence et son utilité. Il est la forme la plus complète, la forme définitive de la Couronne de Marie. D'où lui vient son nom. Quelques passages des Encycliques de Léon XIII sur le Rosaire. Les prières qui le composent sont les plus excellentes de toutes. Excellence du *Pater*. Excellence de la Salutation Angélique. Ordre, arrangement parfait de ces prières. Le Rosaire instruit les fidèles des grands mystères de la foi et ne permet pas qu'on les oublie, ni qu'on se contente d'une foi morte, ni qu'on succombe au découragement ou au désespoir. 173. — VI. Méthode pour la récitation du Rosaire. Il faut tout à la fois la récitation des prières et la méditation des mystères. Comment on peut réunir ces deux éléments. Diverses méthodes adoptées par de saints personnages. La méthode la plus simple et la plus facile. 184 — VII. De la prière connue sous le nom d'*Angelus*. But de cette prière. Son origine ancienne. Son développement. Indulgences qui y sont attachées. Pourquoi on récite l'Angelus trois fois le jour. 195. — VIII. Les Litanies de la Sainte Vierge. Ce qu'on entend par Litanies ; leur ancienneté. Leur multitude. Clément VIII les supprime à l'exception des Litanies des Saints du Missel et du Bréviaire, et des Litanies de Lorette en l'honneur de la Sainte Vierge. Pourquoi l'exception en leur faveur. Ces litanies sont récitées et chantées partout où le culte de Marie a pénétré. Eloge des Litanies dites de Lorette. 200. — IX. Le Petit Office et l'Office du samedi de la Bienheureuse Vierge Marie. Par qui fut rédigé et propagé le Petit Office de Marie. Urbain II approuve solennellement la pieuse habitude d'honorer Marie par la récitation du Petit Office. A quelle époque et pour qui il est devenu obligatoire. Office de la Sainte Vierge pour le samedi. Haute antiquité de la consécration du samedi à honorer Marie. Origine de l'Office de Marie du samedi. Il a fait place presque partout à l'office votif de l'Immaculée Conception. 205. — X. Le *Magnificat* qui se dit aux vêpres de tous les Offices. Ce que fait l'Eglise en chantant le *Magnificat*. Reconnaissance de Marie pour les bienfaits de Dieu. Son humilité. Excellence du *Magnificat*, qui l'emporte sur celle de tous les autres cantiques. Quelques noms qui lui sont donnés. Raisons pour lesquelles on chante le *Magnificat* aux vêpres. Ce que l'Eglise nous rappelle par ce chant. C'est une arme redoutable contre les attaques du démon. 213. — XI. Des quatre grandes antiennes à la Vierge qui se disent après Laudes et Complies. A quelle époque elles ont commencé d'être mises en usage. Leurs auteurs. Leurs diverses formes. 220.

CHAPITRE VI. Des fêtes de la Sainte Vierge célébrées par toute l'Eglise. IV, 228.

I. Fête de l'Immaculée Conception. Origine de cette fête que quelques-uns font remonter jusqu'aux Apôtres. Dès le v^e^ siècle on la célèbre en Orient. Premières traces de cette célébration en Occident au VII^e^ siècle. Progrès dans les siècles suivants en Angleterre, en France. La lettre de S. Bernard aux chanoines de Lyon. Introduction à Rome. Office assigné

par S. Pie V. Dispositions prises par ses successeurs. Office provisoire, puis office définitif assignés par Pie IX, après la proclamation du dogme. Réflexions sur les diverses parties du propre de la messe et de l'office de cette fête. 228. — II. Fête de la Purification. Objet de cette fête. Comment les Grecs la considéraient. Son origine apostolique. Sa célébration devenue obligatoire au commencement du sixième siècle. Procession avec des flambeaux qui dès lors en était inséparable et lui valut le nom de *Chandeleur*. Motifs de l'institution de cette fête. Réflexions sur les diverses parties du propre de la messe et de l'office qui lui sont assignés. 251. — III. Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie. (Vendredi après le Dimanche de la Passion). Origine de cette fête. Son objet. Sept points capitaux qui résument les douleurs de la Reine des martyrs. Extension rapide de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, à partir du commencement du XV^e^ siècle. Explication du propre de la messe et quelques mots sur l'office. 260. — IV. Fête de l'Annonciation. Objet de cette fête. Son origine apostolique. Sa célébration au troisième siècle et aux siècles suivants. Date qui lui fut toujours assignée par l'Eglise. Exposition des parties qui sont propres à la messe et à l'office de ce jour. 266. — V. Fête de la Visitation. Objet de cette fête. Elle fut connue assez anciennement en Orient. Son introduction dans l'Eglise Latine vers le milieu du XIII^e^ siècle. Diverses vicissitudes concernant l'office. Exposition des parties propres à la messe et à l'office de la Visitation. 273. — VI. Fête de Notre-Dame du Mont Carmel. L'Ordre du Carmel. Le scapulaire et l'indulgence sabbatine. Sixte V concède aux Carmes la faveur de célébrer la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Quelques mots sur la messe et l'office de cette fête. 280. — VII. Fête de Notre-Dame des Neiges. Ce que cette fête fut dans l'origine. Pourquoi elle est nommée fête de Notre-Dame des Neiges. Un mot sur la messe et l'office. 283. — VIII. Fête de l'Assomption de la très Sainte Vierge. Incertitude du jour de la mort et de l'Assomption de la Sainte Vierge. On peut admettre que la fête de l'Assomption remonte aux premiers siècles. Pourquoi l'Eglise a adopté le mot *Assomption*. Pourquoi depuis le VI^e^ siècle on célèbre la fête de l'Assomption le 15 août. Développement de la célébration de cette solennité dans le cours des siècles. Consécration de la France à Marie par Louis XIII en la fête de l'Assomption. Procession commémorative. Exposition des parties qui sont propres à la messe et à l'office de cette fête. 286. — IX. Fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Pourquoi l'Eglise ne célèbre que trois nativités. Premières traces de la célébration publique d'une fête en l'honneur de la Nativité de la très Sainte Vierge en Orient et en Occident. Sa propagation progressive. Au temps de S. Bernard elle est de pratique universelle. Exposition des parties propres à la messe et à l'office de la Nativité. Pourquoi cette fête a toujours été fixée au 8 septembre. 297. — X. Fête du Saint Nom de Marie. C'est à l'Espagne que revient l'honneur d'avoir célébré la première cette fête au commencement du XVI^e^ siècle. Comment elle s'étendit à toute l'Eglise. Exposition des parties propres à la messe et à l'office de cette fête. 310. — XI. Seconde fête de Notre-Dame des Sept Douleurs. Pourquoi la célébration de cette seconde fête. Différences peu importantes entre la messe de cette seconde fête et celle de la première. Exposition des parties propres de l'office. 315. — XII. Fête de Notre-Dame de Merci. Origine de son institution. Elle est étendue à toute l'Eglise. Un mot sur l'office qui lui est assigné. 318. — XIII. Fête de Notre-Dame du Saint Rosaire. Elle fut dans l'origine une simple fête de confrérie. Comment sa célébration se généralisa dans toute l'Eglise Décret de Léon XIII. Exposition des parties propres à la messe et à l'office du Saint Rosaire. 319. — XIV. Fête de la Présentation de la Sainte Vierge. Grandeur du mystère de la Présentation. Origine de la fête en Orient. Son introduc-

tion dans l'Eglise Latine vers la fin du XIVe siècle. Quelques mots sur la messe et l'office. 326.

Chapitre VII. Des fêtes concédées à des Eglises particulières. IV, 328.

I. Fête de la translation de la sainte maison de Lorette. Histoire de cette translation : son authenticité. Objections et réponses. Institution de la fête au XVIIe siècle. Physionomie particulière et exposition de l'office de cette fête. 328. — II. Fête de l'Attente du divin Enfantement. Historique de cette fête célébrée primitivement en Espagne. On confondit longtemps avec elle la fête de l'Annonciation. Pourquoi on lui donne le nom de Sainte Marie d'O. Au XVIIe siècle elle commence à se répandre par toute l'Eglise. Exposition des parties de la messe et de l'office propres à cette fête. 337. — III. Fête du mariage de la bienheureuse Vierge Marie avec S. Joseph. Quelques réflexions sur la nécessité de ce mariage. Pourquoi l'institution d'une fête en son honneur. Epoque de cette institution. Quelques mots sur l'office. Anneau nuptial gardé, dit-on, à Pérouse. 343. — IV. Fête de Notre-Dame du Bon-Conseil. Origine de cette fête. Un mot sur l'office. 346. — V. Fête de Notre-Dame Auxiliatrice. Combien Marie est digne de ce titre d'Auxiliatrice. Occasion de l'institution d'une fête sous ce vocable. Office particulier approuvé par Pie VII. Exposition de quelques parties propres. 348. — VI. Fête du Cœur très pur de Marie. Origine de cette fête. Pie IX donne à cette fête un office et une messe propres. Exposition de cette messe et de cet office 352. — VII. Fête de la Maternité de Marie. Pourquoi une fête particulière en l'honneur de la Maternité de Marie. Exposition de la messe et de l'office. 359. — VIII. Fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie. Pourquoi une fête en l'honneur de la Pureté virginale de Marie. Exposition de la messe et de l'office de cette fête. 364. — IX. Fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie. Origine et objet de cette fête. La messe et l'office sont tirés du commun à l'exception des leçons du second nocturne. 369. — X. De quelques autres fêtes de la très sainte Vierge non mentionnées dans le Bréviaire romain. Dédicace de Sainte Marie aux martyrs. Sainte Marie Hodigitrix. Fête de la déposition des vêtements de la bienheureuse Vierge Marie. Fête de la déposition de la ceinture de la très sainte Vierge Mère de Dieu. Fête de Sainte Marie des Anges, ou de la Portioncule. Fête des Joies de la Mère de Dieu. Fête de la descente de la bienheureuse Vierge Marie. Fête de Sainte Marie du Principe. Fête de la bienheureuse Vierge Marie de la Victoire. Autre fête de Notre-Dame de la Victoire. Fête de Notre-Dame des Ardents. Fête de la besace de la bienheureuse Vierge Marie. Fête de la glorification de la bienheureuse Vierge Marie. Fête de la réunion des fêtes de la Sainte Vierge. Fête de Notre-Dame de Lourdes. 370.

Chapitre VIII. De quelques autres actes du culte extérieur envers la très Sainte Vierge. IV, 375.

I. Vigiles et œuvres préparatoires aux fêtes de Marie. De tout temps les fidèles se sont préparés à la célébration des fêtes, principalement par le jeûne et les veilles. Ces pratiques étaient généralement adoptées pour la préparation aux fêtes de la Sainte Vierge. Une pratique particulière en l'honneur de l'Annonciation. Autres pratiques : l'aumône et les autres œuvres de charité envers le prochain. 375. — II. De la pieuse coutume de donner le nom de Marie aux femmes et quelquefois même aux hommes. Moins répandue que de nos jours, elle n'était cependant pas inconnue dans les temps plus anciens. On préférait alors des synonymes, par respect. Légitimité de cet usage et motifs qui l'ont fait adopter. 382. — III. Des promesses et des vœux faits à la très sainte Vierge. On retrouve ces promesses et ces vœux dans tous les âges chrétiens. Les païens

eux-mêmes en adressaient à leurs fausses divinités, tant cette pratique est dans la nature. Exemples que nous offre l'Ancien Testament. Les *ex-voto*, témoignages louables de reconnaissance. 386. — IV. De la consécration du samedi à honorer Marie. Cette consécration est très ancienne. Quelques motifs probables. Pratiques pieuses multipliées par les fidèles pour honorer Marie en ce jour. Le jeûne du samedi, et l'abstinence. Le samedi consacré à Marie était une fête mais qui n'excluait aucunement la pénitence. 389. — V. Du mois de Marie et de celui du Saint Rosaire. S. Philippe de Néri révèle au monde cette pratique de dévotion, le mois de Marie, mais elle ne prend son essor que dans le premier quart du XIX^e^ siècle. Léon XIII institue le mois du Saint Rosaire Décret d'institution et Encycliques pour inviter le peuple chrétien à cette pieuse pratique inspirée par les besoins de l'Eglise. 396.

CHAPITRE IX. Des Ordres religieux Congrégations et Confréries particulièrement dédiés à la Sainte Vierge. IV, 403.

I. Ordres religieux d'hommes que leur nom met spécialement sous le patronage de Marie. 1° L'ordre des Carmes, qui s'appelle l'ordre par excellence des Frères de la bienheureuse Vierge Marie, et qui s'est toujours efforcé d'être digne de ce nom. Origine des Carmes, leurs pratiques particulières. Faveurs qu'ils ont reçues de Marie. 2° Ordre de la bienheureuse Vierge Marie de la Merci, de la Rédemption des captifs. 3° Ordre des Servites ou Serviteurs de Marie. 4° Ordre des Olivétains. 5° Ordre de la Sainte Vierge Marie du Mont-Virgile. 6° Clercs réguliers de la Congrégation de la Mère de Dieu. 7° Clercs pauvres de la Congrégation de la Mère de Dieu des Ecoles pies. 8° Ordres militaires : Ordre des Chevaliers de Notre-Dame de l'Etoile. 9° Ordre de la Sainte Vierge Marie des Teutons. 10° Ordre des Chevaliers de Notre-Dame du Chardon. 11° Ordres des Chevaliers de la glorieuse Vierge Marie 12° Ordre des Chevaliers de l'Annonciation. 13° Ordre militaire sous le titre de la Conception de la Mère de Dieu, Vierge Immaculée. 14° Chevaliers de Sainte Marie de Calatrava. 15° Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel. 403. — II. Autres ordres religieux qui vénèrent la Mère de Dieu d'une manière spéciale. On pourrait nommer tous les ordres. Un mot seulement des principaux 412. — III. Des ordres religieux de femmes et des simples congrégations sous l'invocation de la Sainte Vierge. Leur grand nombre. Un mot sur les principaux ordres. 423. — IV. Des Confréries et autres associations séculières érigées en l'honneur de la Mère de Dieu. Elles rappellent la vie d'union et de charité des premiers chrétiens. Leur origine. Principales confréries érigées en l'honneur de la Sainte Vierge. Confrérie du Rosaire et ses diverses branches. Confrérie du Scapulaire de la Sainte Vierge du Mont-Carmel. Confrérie ou Archiconfrérie du Très Saint Cœur de Marie. Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Congrégations séculières de la Sainte Vierge. 427.

LIVRE II. *Du culte privé, ou de la dévotion envers la Sainte Vierge.*

Avant-propos. La dévotion d'après S. François de Sales. IV, 443.

CHAPITRE I^er^. De la haute idée qu'il faut avoir de Marie. — Confiance qui en résulte. IV, 447.

I. Marie digne, après Dieu de la plus haute estime et de la confiance la plus absolue. Pourquoi Dieu se fait connaître à nous par la foi et nous fait connaître Marie. Différentes manières d'envisager Marie et ses grandeurs. Nous devons l'honorer par nos paroles, par nos sentiments et par notre conduite. 447. — II. Première marque de notre estime et de notre

confiance : mettre toutes nos entreprises sous la protection de Marie. Sa puissance, son crédit, sa bonté nous y invitent. Marie connaît le but de notre vie, les grâces qui nous sont nécessaires et la voie que nous devons suivre pour atteindre ce but. Les saints, les pasteurs des âmes, les missionnaires, les papes les plus dévots à Marie sont ceux qui ont fait les plus grandes choses. Exemples. 453. — III. Seconde marque : recourir à Marie dans nos difficultés. Elle est notre avocate, notre protectrice, la médiatrice de notre salut. Exemple : Sainte Marie l'Égyptienne. Marie vient en aide à ceux dont l'âme est affligée, surtout au moment de la mort. Prière de S. François de Sales à Marie. Comment il faut recourir à elle. 458.

CHAPITRE II. De l'amour que nous devons à Marie et des marques de cet amour. IV, 467.

I. Pourquoi nous devons aimer Marie. 1er Motif : les perfections de cette Mère admirable. 2e. Les bienfaits reçus d'elle et par son entremise. Par elle nous possédons Jésus notre paix, notre vie, notre libérateur. Elle est notre mère, c'est-à-dire tout pour nous. Après Dieu, elle est le plus digne objet de notre amour. 467. — II. Première marque d'un véritable amour envers la très sainte Vierge : Se consacrer à elle. Pourquoi nous devons nous consacrer à Marie. Préparation à la consécration. Action principale dans laquelle elle consiste. Époque à laquelle il convient de se consacrer à Marie. Sainte Mechtilde. 473. — III. Seconde marque d'amour : Traiter souvent avec Marie et l'avoir toujours en sa mémoire. L'homme en proie à une passion ne pense qu'à l'objet de cette passion : ainsi devons-nous penser à Marie. Pieuses industries pour raviver son souvenir. Exemples de plusieurs saints. 477. — IV. Troisième marque d'amour : Se réjouir des joies et des perfections de Marie et compatir à ses douleurs. Marie aime à nous voir partager les joies de sa vie terrestre. Exemple du bienheureux Herman. Elle attend que nous nous réjouissions de ses grandeurs et de ses perfections. Elle aime à nous voir compatir à ses douleurs. Un mauvais fils seul peut n'être pas ému des souffrances de sa mère. 480. — V. Quatrième marque d'amour : Avoir une dévotion vive et profonde envers le très saint Cœur de Marie et son nom sacré. Ce qu'il faut surtout aimer en Marie c'est son Cœur. Développement de la dévotion au très saint Cœur de Marie. Une page des révélations de sainte Mechtilde et du P. Poiré. Douceur du nom de Marie pour les vrais enfants de cette auguste Mère. 486.

CHAPITRE III. De quelques autres marques de notre amour envers la Mère de Dieu. IV, 491.

I. Cinquième marque d'amour : Aimer d'un amour tendre et ardent Jésus, le fils bien-aimé de Marie. Toute bonne mère se plaît à l'amour que l'on témoigne à son enfant, et l'indifférence la blesse. Comment il faut aimer Jésus pour être agréable à Marie. S. François d'Assise et le mystère de la Nativité. A la tendresse, joindre la prudence qui veut connaître et imiter les vertus de Jésus, marcher après lui. L'amour de Jésus doit être aussi fort et généreux pour suivre ses exemples de patience et d'humilité. Demander à Marie un tel amour dont elle fut le parfait modèle. 491. — II. Sixième marque d'amour : Aimer et honorer S. Joachim et sainte Anne. Marie les aimait, ils étaient dignes de son amour, et nous devons aimer tous ceux qu'elle a aimés. Ils étaient d'une très noble origine, et plus nobles encore par leur piété et leurs vertus. Leur confiance en Dieu, leur chasteté, leur mortification, leur foi, leur espérance, leur charité. Symbolisme de leurs noms. Ils ont mérité d'être les parents de Marie. Au fruit on reconnaît l'arbre. 499. — III. Septième marque d'amour : Aimer et honorer S. Joseph, époux de Marie. Principales préroga-

tives de S. Joseph, qui lui donnent une dignité dont nulle autre n'approche : 1° Il fut l'époux de Marie ; 2° Il fut le père putatif du Fils de Dieu sur la terre. Destiné à de telles fonctions il fut nécessairement doué de toutes les vertus. S. Joseph comparé aux différents chœurs des saints. Il fut juste dans toute la plénitude que comporte ce mot, après le Juste par excellence. Il fut, très vraisemblablement, sanctifié et confirmé en grâce dès le sein de sa mère. Son humilité, sa résignation, sa patience, son obéissance, ses transports d'amour, ses mérites. La dévotion envers S. Joseph est un puissant moyen d'avancer dans la grâce de Dieu et de plaire à Marie. Quelques pratiques de dévotion en l'honneur de S. Joseph. 506. — IV. Huitième marque d'amour : Aimer les âmes qui sont chères à Marie, et travailler à leur salut. Combien Marie tient au salut des âmes rachetées au prix du sang de son Fils : sa reconnaissance envers ceux qui travaillent à les sauver. Il n'est personne qui ne puisse mériter cette reconnaissance de Marie, par la prière, le bon exemple, la bonne parole dite à l'occasion. Merveilleux effets que le zèle du salut des âmes a produits en quelques dévoués serviteurs de Dieu et de Marie. 516 — V. Neuvième marque d'amour : Pratiquer la miséricorde à cause de Marie. Dans la famille de Marie que l'Eglise nomme Mère de miséricorde, se trouvent de nombreux pauvres et nécessiteux. Ce qu'on donne ou ce qu'on refuse à quelqu'un de ses enfants indigents c'est à elle qu'on le donne ou qu'on le refuse. Quelques manières de soulager les pauvres et les malheureux pour l'amour de Dieu et de Marie. 520. — VI. Dixième marque d'amour : Témoigner notre reconnaissance à Marie pour ses bienfaits. Marie demande que ses bienfaits soient gravés dans nos cœurs, et regardés par nous comme venant de la plus tendre des mères. De plus nous devons lorsqu'il n'y a pas d'inconvénient, les publier pour la faire aimer et pour la gloire de son divin Fils. Enfin nous lui attribuerons le succès des entreprises faites sous sa protection maternelle. Exemples. 525.

CHAPITRE IV. Des honneurs que chaque fidèle en particulier doit rendre à la Mère de Dieu. IV, 531.

I. Comment la B. Vierge Marie désire être servie et honorée par ses dévots serviteurs. L'on ne pourra jamais trop faire pour être agréable à Marie. Elle accepte avec plaisir tout ce qu'on fait pour elle. Les enfants de Marie qui ne sauraient périr sont ceux qui se montrent véritablement dignes d'elle. Quelques pratiques de piété, mal faites et purement par habitude, n'assurent aucunement le salut, mais ne sont cependant pas complètement inutiles. Marie aime ceux qui l'aiment. 531. — II. Qu'il faut révérer Marie intérieurement et extérieurement. S. Bonaventure veut qu'on ne laisse écouler aucun jour sans rendre quelque honneur spécial à Marie. Il est aisé d'accomplir les actes intérieurs de religion. Enumération de quelques-uns de ces actes. Quelques pratiques du culte extérieur dû à la Sainte Vierge. Quatre sortes de personnes qui servent et honorent Marie. Quand on aime Marie on révère ses images et ses reliques. 536. — III. Qu'il faut publier ses louanges. Nos louanges ne sauraient égaler son mérite mais nous devons faire ce qui nous est possible. La gloire qu'on lui procure remonte jusqu'à son Fils. Comment S. Bonaventure célèbre les louanges de Marie. 544. — IV. Qu'il faut célébrer religieusement ses fêtes. Pourquoi les fêtes de la Sainte Vierge doivent nous affliger et nous réjouir. Elles doivent comporter la prière, la réjouissance, l'action de grâce, la glorification, la participation aux sacrements. On ne les célèbre bien que si l'on s'y est exactement et soigneusement préparé. 548. — V. Qu'il faut aimer les lieux consacrés à son culte. Sainteté de nos édifices sacrés Zèle et vénération qu'ils réclament de nous parce qu'ils sont la maison de Dieu. Ils sont aussi la maison de Marie ou des saints en l'honneur de qui ils ont été consacrés. Heureux ceux

qui élèvent des demeures sur la terre à Dieu et à Marie, ou du moins brûlent de zèle pour leur beauté. Il y a des sanctuaires particulièrement favorisés par la très Sainte Vierge. 552.

Chapitre V. De quelques autres actes de dévotion envers la Mère de Dieu. IV, 557.

I. Célébrer ou faire célébrer la messe en l'honneur de Marie, digne, plus que tout autre saint, qu'on offre à Dieu ce divin sacrifice en son honneur. Y assister au moins si l'on ne peut faire plus. 557. — II. Aimer à faire la sainte communion. C'est d'elle que nous tenons cet adorable sacrement, arbre de vie dont Marie est le paradis ; la sainte Eucharistie a été instituée principalement pour elle ; elle avait un droit réel sur l'humanité du Sauveur qui nous l'a donnée. La chair de Jésus vient de celle de Marie. Dispositions que Marie désire voir en nous lorsque nous communions. Elle nous aidera à le bien faire. Prions-la et imitons ses vertus. 559. — III. Réciter souvent l'*Ave Maria* et les diverses formules de prière à Marie consacrées par l'Eglise. Combien la récitation de l'*Ave Maria* est agréable à Marie et pourquoi. Les sentiments doivent accompagner la récitation matérielle des mots. Enseignement de sainte Mechtilde et de sainte Gertrude sur cette récitation. Les Litanies sont un magnifique bouquet de louanges que Marie ne se lasse pas de recevoir et que nous devons être heureux de lui offrir souvent. Offrande de la journée à Marie et hommage du soir. 567. — IV. Entrer dans quelque congrégation ou association de la très Sainte Vierge. Avantages que l'on trouve dans les congrégations ou confréries fidèles à leurs règles. On y travaille plus efficacement à la gloire de Dieu et de Marie et au salut de sa propre âme. Les congrégations de la Sainte Vierge tiennent le premier rang entre toutes. Biens infinis qu'elles procurent à la jeunesse. Protection spéciale dont Marie couvre les congréganistes. Ce qui est vrai pour les congrégations séculières l'est plus encore pour les congrégations religieuses, dont Marie fut le modèle et la première institutrice. 573.

Chapitre VI. De l'imitation des vertus de la très sainte Vierge. IV, 578.

I. Pourquoi nous devons imiter Marie. Imiter Marie c'est imiter Jésus dont Marie est la parfaite image mise plus à notre portée. Si nous l'aimons nous devons désirer de lui ressembler. Ce que nous ne pouvons imiter et ce que nous pouvons imiter en elle. Grands fruits qui nous reviennent de cette imitation. Elle invite tous ses enfants, parfaits ou imparfaits, à marcher sur ses traces. Les saints sont des modèles particuliers convenant à quelques-uns. Marie est un modèle qui convient à tous. 578. — II. De la foi vive de Marie et comment nous devons l'imiter. Marie elle-même n'a reçu aucun accroissement de grâce ou de vertu sans travail : ressemblons-lui par nos efforts pour arriver à la perfection. La première des vertus de Marie que nous devons imiter est sa foi, qui fut éclairée, simple et constante. La foi de Marie fut éclairée dès le premier instant de son existence, et ses lumières ne cessèrent de grandir. Elle fut simple comme on le constate dans le mystère de l'Annonciation. Elle fut constante et ne se démentit en aucune circonstance. Comment nous obtiendrons que notre foi ressemble à celle de Marie. 585. — III. De l'espérance ou de la confiance de Marie en Dieu. Le cœur de Marie était tout entier tourné vers le ciel. Différence entre son espérance et la nôtre qui n'est jamais exempte de quelque incertitude. Marie espérait de grandes choses et ce sont de grandes choses que nous devons espérer aussi. L'espérance de Marie était aussi ferme qu'elle était élevée ; elle ne se laissa jamais aller à l'inquiétude : nous devons, comme elle mettre toute notre confiance en Dieu. Marie ne s'est pas laissée aller à la présomption qui

attend tout de Dieu et ne veut rien faire par elle-même : faisons comme elle. Qu'au ciel soit notre trésor ; que notre confiance ne se démente jamais ; qu'elle repose sur la miséricorde de Dieu, et sur nos œuvres accomplies à l'aide de sa grâce. Marie n'est pas seulement notre modèle, mais elle est pour nous une mère toute-puissante et pleine de tendresse : elle est notre refuge. 595. — IV. De l'amour de Marie pour Dieu. Ce que Marie a révélé elle-même à sainte Brigitte de cet amour. Marie était unie à Dieu par trois liens différents : le lien de la grâce par laquelle Dieu vivait en elle et elle en Dieu ; le lien de l'épouse avec son époux ; le lien de la mère avec son fils. Aucun saint n'a pu aimer Dieu comme Marie l'aima dès son Immaculée Conception. Notre premier devoir est d'aimer Dieu. Quatre sortes d'amour qu'il faut pratiquer dans cette vie pour aimer éternellement au ciel. Marie façonne et embrase d'amour les cœurs qui s'abandonnent entièrement à elle. 603. — V. De la dévotion de Marie. La dévotion de Marie très éminente parce qu'elle n'a pas eu à souffrir de diverses circonstances qui nuisent à la nôtre. Elle a été très pure, Marie ne recherchant jamais que Dieu. Elle a été très recueillie ; Marie vivant continuellement en la présence de Dieu. Elle savait combien facilement s'affaiblit et se perd la grâce de la dévotion et elle évitait tout danger. Quelques considérations sur les actes de dévotion qu'accomplissait la Sainte Vierge. Aucune dévotion n'égale celle de Marie. Comment imiter cette dévotion. 612. — VI. De l'humilité de Marie. L'humilité de Marie brilla d'un éclat particulier entre ses autres vertus, et lui fut plus chère que toute autre. Sur quel fondement reposait l'humilité de Marie qui n'ignorait pas les dons qu'elle avait reçus de Dieu. Ce fut son humilité qui prépara la place nécessaire à toutes ses autres vertus et la disposa à recevoir le Fils de Dieu dans son sein. Tout en Marie était marqué du sceau de l'humilité. Son humilité intérieure se manifestait extérieurement. Comment nous devons imiter l'humilité de Marie. Exemples de quelques saints. L'humilité n'est pas la bassesse ou la défiance et l'incertitude qui fait que l'on n'est bon à rien. 617. — VII. De la patience de Marie à supporter les souffrances. Trois caractères de la patience de Marie qui nous aideront à la connaître et à l'imiter. Son héroïsme que révèlent les souffrances de l'âme plus pénibles que celles du corps, que Marie eut à supporter. Sa douceur qui ne se démentit jamais un seul moment. Sa persévérance qui embrassa tous les instants de sa vie. Quelques détails pour nous apprendre comment nous devons être patients à l'exemple de Marie, avec résignation, avec douceur et avec persévérance. 629. — VIII. De l'entière soumission de la volonté de Marie à la volonté de Dieu en toutes choses. Cette soumission de Marie a été très humble. Marie était et se disait la servante du Seigneur. Elle était très entière, sans mesure ni limite, sans restriction ni réserve. Elle était très paisible, se reposant, pour tout ce qui la touchait, sur la paternelle affection de Dieu en son endroit. Telle doit être notre résignation à la volonté du Seigneur. Applications. 636.

Chapitre VII. Marie proposée comme modèle particulier aux personnes de son sexe et à tous ceux qui désirent une sainte mort. IV, 640.

I. Marie modèle des vierges. C'est aux femmes surtout qu'il appartient de représenter Marie, et parmi elles les vierges tiennent le premier rang. Combien Marie tenait à la virginité. Ce que les vierges doivent surtout imiter en Marie : l'amour de la retraite, la modestie et la pudeur, la sobriété et l'abstinence. La continuelle occupation. Ce que doit faire une jeune fille appelée au mariage. 640. — II. Marie modèle des personnes mariées. Quatre qualités principales requises dans une épouse chrétienne : le respect envers son époux, une chaste fidélité, la simplicité et la mo-

destie dans les vêtements, un esprit de paix. 648. — III. Marie modèle des veuves. Ce que l'Ecriture nous dit de Judith nous donne une idée de ce que fut Marie après la mort de Joseph. Elle passa dans le silence et l'humilité le reste de ses jours. Elle employa presque tout son temps à la prière. Elle fut un parfait modèle de la pauvreté évangélique. Elle jeûna et se mortifia. Elle édifia le peuple par la pratique de toutes les vertus. Elle reçut de Dieu des lumières abondantes dont elle fit profiter les autres. Elle fut la libératrice de son peuple. Elle fut bénie de tout son peuple. Elle triompha d'Holopherne. En quoi les veuves peuvent toutes imiter Judith, figure de Marie. 655. — IV. Marie modèle des religieuses. Pourquoi l'état religieux a été institué. La triple concupiscence qu'il combat dans l'homme. Marie est en particulier le modèle très parfait de la vie religieuse, dont elle a pratiqué toutes les vertus, plus parfaitement que les Apôtres eux-mêmes. Elle institua et dirigea, dit-on, une communauté de vierges à Jérusalem. Comment elle accomplit les devoirs imposés par les trois vœux essence de la vie religieuse. Soin qu'elle apportait à remplir les moindres devoirs et à faire parfaitement les moindres actions. La vie religieuse supérieure à tout autre genre de vie. 660. — V. Marie modèle de la préparation à la bonne mort. Le mystère de notre vie, de notre prédestination, de notre mort. Ce qu'il faut faire pour se préparer à bien mourir : d'abord y penser; puis employer en bonnes œuvres ce dont on peut disposer, mais surtout préparer son âme au terrible passage. Comment Marie accepte la nouvelle de sa mort très prochaine. Conseils qu'elle donne à ses enfants. Pratiques utiles. Conclusion. 666.

CINQUIÈME PARTIE

MARIE DANS LA CHAIRE CHRÉTIENNE

DISPOSITION DE LA TABLE SYNOPTIQUE POUR CETTE CINQUIÈME PARTIE

I. Fêtes de la Sainte Vierge. (Nombreux Sermons, Instructions, Plans de sermons et matériaux de prédication).

II. Dévotion envers la Sainte Vierge. Fondements de la dévotion envers la Sainte Vierge. — Avantages et utilité de la dévotion envers la Sainte Vierge. — Des faux dévots de la Sainte Vierge. — Instructions et sermons divers sur la dévotion envers la Sainte Vierge. — Pratique de la dévotion envers la Sainte Vierge : Pratiques générales. — Pratiques particulières. — L'*Ave Maria*, — le *Magnificat*, — le *Salve Regina*, — Les Litanies de la Sainte Vierge. — Mois de Marie. — Marie et les évangiles des dimanches. — Grandeurs de Marie. — La tradition sur les grandeurs et le culte de Marie.

(Chacune de ces subdivisions indique une série de sermons ou instructions).

N. B. — Le tome V, le Ier livre du tome VI et les tomes VIII et IX contiennent les sermons et instructions pour les fêtes de la Sainte Vierge. — Les livres II et III du tome VI, ainsi que les tomes VII et X sont consacrés à la dévotion envers la Sainte Vierge. — Le tome XI renferme les sermons généraux sur les grandeurs de Marie, la tradition sur ses grandeurs et son culte, et les deux Tables générales.

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Sermons

I^er^ Sermon. Les cinq conceptions de Marie. (S. Vincent Ferrier). Tome V, Page 1.

I. Conception divine de Marie. 3. — II. Conception angélique de Marie. 6. — III. Conception humaine de Marie. 7. — IV. Conception scripturaire de Marie. 9. — V. Conception maternelle de Marie. 10.

II^e^ Sermon. Des grâces admirables dont Marie fut comblée en son Immaculée Conception. (S. Bernardin de Sienne). V, 12.

I. Au moment de sa conception immaculée, Marie brilla de tout l'éclat de la sainteté. 14. — II. Son âme fut inondée des plus vives lumières. 17. — III. Elle fût embrasée de charité. 18. — IV. Elle posséda dans toute sa plénitude la paix avec elle même. 20. — V. Autres grâces qui s'ajoutèrent à ces premières grâces. 21.

III^e^ Sermon. Marie considérée dans son immaculée conception comme fille d'Adam, fille de Dieu, et fille de Joachim. (Laselve, O. Minor.). V, 22.

I. Marie, dans sa conception immaculée, fut fille d'Adam sans hériter de sa faute. 23. — II. Marie, dans sa conception immaculée, fut fille de Dieu sans être privée de sa grâce. 28. — III. Marie, dans sa conception immaculée, fut fille de Joachim sans être sujette aux infirmités de Joachim et d'Anne. 31.

IV^e^ Sermon. — L'Immaculée conception de Marie attestée par Dieu, les Anges et l'Eglise. (Laselve). V, 36.

I. Dieu rend témoignage de l'Immaculée Conception de Marie. 38. — II. Témoignage des Anges. 42. — III. Témoignage de l'Eglise. 45.

V^e^ Sermon. Reconnaissance envers Dieu qui nous a préservés jusqu'ici de l'enfer, comme il a préservé Marie de la tache originelle. (Claus, curé de Hirspach). V, 49.

I. La préservation de la mort éternelle faveur bien plus grande que la préservation de la mort temporelle. 50. — II. Ce bien, Dieu nous l'a accordé une infinité de fois. 53. — III. Quelle serait la reconnaissance d'un damné que Dieu délivrerait des flammes de l'enfer. 53.

VI^e^ Sermon. Comment le péché originel a pu, sans injustice, passer d'Adam à sa postérité. Marie seule exceptée. (Mathias Faber, S. J.) V, 55.

I. Adam est le chef de tous les hommes en vertu de leur nature même. 56. — II. Il est leur chef moral. 57. — III. Une convention était intervenue entre Dieu et le premier homme. 58. — IV. Dieu connaissait le remède aux maux que causerait le péché d'origine. 59. — V. La chute d'Adam nous devait servir d'instruction. 62.

VII^e^ Sermon. Les privilèges de la Mère de Dieu, ou les douze étoiles dont elle fut couronnée par son Fils. (Mathias Faber, S. J.) V, 65.

I. Immaculée Conception. 66. — II. Extinction du foyer de la concupiscence. 67. — III. Usage de la raison dès le sein de sa mère. 68. — IV. Immunité de tout péché actuel. 69. — V. Impeccabilité. 70. — VI. Splendeur de toutes les vertus dès l'instant de sa conception. 71. — VII. Conception miraculeuse de son Fils. 71. — VIII. Gestation exempte de toute fatigue. 72. — IX. Enfantement sans douleur. 73. — X. Fécon-

dité unie à la virginité. 73. — XI. Incorruptibilité après la mort. 74. — XII. Résurrection après trois jours. 75.

VIII^e^ Sermon. Marie parfait modèle de chasteté, d'humilité et de pauvreté. (Mathias Faber, S. J.) V, 76.

I. Marie enseigne la chasteté au monde corrompu. 78. — II. Elle enseigne l'humilité au monde orgueilleux. 80. — III. Elle enseigne l'amour de la pauvreté au monde avare et avide de richesses. 81.

IX^e^ Sermon. Marie conçue dans la pensée de Dieu avant toute autre créature et par conséquent immaculée. (Jos. Mansi, Orat.) V, 85.

I. Marie conçue dans la pensée de Dieu avant la formation des abîmes. 85. — II. Malice du péché originel 86. — III. Marie non soumise à la loi de condamnation portée contre tous les enfants d'Adam. 88. — IV. La vision de Nabuchodonosor et le rejeton qui sortira de la racine de Jessé. 90.

X^e^ Sermon. La bienheureuse Vierge est entre tous les enfants des hommes ce que le lis est entre les épines. (Nouet, S. J.) V, 92.

I. Six raisons pour lesquelles Marie est reconnue par les fidèles exempte du péché originel. 93. — II. Différence symbolique entre le lis et les épines : Sa tige est sans nœud, comme Marie sans péché. 94. — III. Elle s'élève tout droit et fort haut vers le ciel. 95.

XI^e^ Sermon (1^er^ dans le Supplément). Dieu distingua la Sainte Vierge du reste du genre humain au moment de sa conception : Parce qu'il la préserva du péché. — Elle se distingua elle-même, parce qu'elle répondit d'abord à la grâce. (De la Colombière, S. J.) VIII, 49.

XII^e^ Sermon. Rien n'est plus digne de notre estime que la grâce sanctifiante. — Rien n'est plus digne de nos soins que la conservation de cette grâce. (Cheminais, S. J.) VIII, 62.

XIII^e^ Sermon. Privilège de Marie, ses prérogatives; l'amour éternel de son Fils pour elle, sa victoire sur le péché en la personne de sa mère. (Bossuet). VIII, 75.

XIV^e^ Sermon. Marie prévenue, séparée par amour, par grâce et miséricorde. Ce qui la distingue du reste des hommes; son alliance particulière avec Jésus-Christ : droits qu'elle lui donne sur ses bienfaits. Excès de l'amour qui nous a prévenus et qui nous prévient sans cesse : comment nous devons y répondre. (Bossuet). VIII, 91.

XV^e^ Sermon. Le privilège de la conception de Marie nous fait connaître, par une règle toute contraire, l'état malheureux où nous a réduits le péché. — La grâce de la conception de Marie nous instruit sur la grâce de notre baptême. — La fidélité de Marie à la grâce de sa conception nous apprend à être fidèles à la grâce. (Bourdaloue, S. J.) VIII, 109.

XVI^e^ Sermon. La conception de la Vierge est un chef-d'œuvre de Dieu : de sa puissance : grandeur du mal dont il préserve la Vierge; — de son amour : motifs pour lesquels il la préserve; — de sa grâce : abondance des biens que cette préservation entraîne. (Hubert, Oratorien). VIII, 135.

XVII^e^ Sermon. Abus que nous faisons de la grâce : Nous négligeons

la grâce; — nous l'exposons avec témérité. (De la Rue, S. J.) VIII, 154.

XVIII^e Sermon. Par le mystère de l'Immaculée Conception, Dieu nous apprend: quelle horreur nous devons avoir du péché; — quels moyens nous devons employer pour éviter le péché. (Pallu, S. J.) VIII, 167.

XIX^e Sermon. La gloire de sa conception affranchit la Sainte Vierge des peines du péché, et elle se soumet à ces peines de bon cœur: la honte de notre naissance nous assujétit aux peines du péché, et nous cherchons à nous y soustraire. — Le bonheur de sa conception prémunit suffisamment Marie contre le péché, et elle l'évite de tout son pouvoir: le malheur de notre naissance nous oblige de nous précautionner contre le péché, et nous nous y exposons en toute occasion. (Ségaud, S. J.) VIII, 181.

XX^e Sermon. Combien il était convenable aux trois Personnes divines de préserver Marie du péché originel. (S. Alphonse de Liguori). VIII, 734.

Petites Instructions

I^re Instruction. La Sagesse s'est bâti une maison. En formant Marie, le Fils de Dieu a voulu se bâtir une demeure digne de lui. — Aurait-il voulu que la dernière qu'il s'était destinée fût d'abord occupée par le démon? Les colonnes dont la Sagesse a orné sa maison sont les vertus de Marie. — Quelle a été la perfection des vertus de Marie. — Entretien. (Ségneri, S. J.) VIII, 1.

II^e — Entretien sur le mystère de l'Immaculée Conception. (Le Valois, S. J.) VIII, 5.

III^e — Réflexions sur le mystère de l'Immaculée Conception. (Nepveu, S. J.) VIII, 8.

IV^e — Du privilège de l'Immaculée Conception et des prérogatives qui l'ont accompagné. (Croiset, S. J.) VIII, 10.

V^e — Annonce de la Fête. (Mangin, vicaire général de Langres.) VIII, 15.

VI^e — Première conception de Marie dans les idées éternelles de Dieu. (Gentil, S. J.) VIII, 17.

VII^e — Prérogatives de Marie au moment de sa conception dans le sein de sa mère. (Gentil, S. J.) VIII, 23.

VIII^e — Du dessein que forma le Fils de Dieu de prendre naissance d'une femme; du choix qu'il fit de la Sainte Vierge, et des grâces singulières dont il la favorisa. (Du Pont, S. J.) VIII, 703.

Considérations sur l'Immaculée Conception, en application de quelques passages de l'Ecriture sainte. (Houdry, S. J.) VIII, 29.

I. Tous les hommes naissent criminels. 29. — II. Aucune autre femme que Marie n'a pu écraser la tête du serpent infernal, ce qu'elle n'aurait pu faire si elle eût été conçue dans le péché. 30. — III. Quelle fut l'excellence de la grâce que Marie reçut au moment de sa conception. 30. — IV. Ressemblance que Marie eut en innocence avec son Fils. 31. — V. Il

faut que Marie soit exempte de tout péché, parce que Dieu doit demeurer en elle comme en son temple. 32. — VI. Marie comparée à l'aurore qui fait disparaître les étoiles *Id.* — VII. Comment la glorieuse Vierge est la première-née des créatures par le droit de son Immaculée Conception. 33. — VIII. Marie a été de toute éternité dans la pensée de Dieu. 34. — IX. Marie, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, est élue et choisie entre toutes les créatures. 35. — X. Une réponse aux objections. *Id.* — XI. La qualité de Mère de Dieu contient celle de conçue sans péché. 36. — XII. Dieu de toute éternité distingua Marie des autres élus. 37. — XIII. Le Seigneur posséda toujours Marie. 38.

Considérations sur l'Immaculée Conception extraites de divers auteurs. (Houdry, S. J.) VIII, 39.

I. Faveurs insignes que reçut Marie en suite de son Immaculée Conception. 39. — II. La Sainte Vierge exempte du péché originel fut, par conséquent, délivrée de ses funestes suites. 39. — III. La Sainte Vierge fut libre des faiblesses de l'enfance, et sa raison fut prématurée. 40. — IV. Dieu, après avoir exempté la Sainte Vierge et du péché et de ses apanages, la forma sur la ressemblance de son Fils. 39. — V. Les avantages singuliers de l'Immaculée Conception. 41. — VI. Le premier instant de la conception de la Sainte Vierge fut un instant de grâce. 42. — VII. Dès lors le Créateur la distingua du reste des hommes. 43. — VIII. La Vierge toute sainte a été non seulement conçue sans tache, mais elle a conservé et augmenté la grâce jusqu'à son dernier jour. *Id.* — IX. La Sainte Vierge est seule entre les hommes qui n'ait pas été frappée de la malédiction commune. 44. — X. Le Fils de Dieu ayant créé la Sainte Vierge pour être sa mère, n'a pu, par conséquent, la créer que toute pure et immaculée. 45. — XI. Le grand privilège de l'exemption du péché originel. 46. — XII. Des grâces qui ont accompagné le privilège de l'Immaculée Conception. 48.

Passages de l'Ecriture Sainte applicables à l'Immaculée Conception. VIII, 201.

Passages et pensées des Pères sur l'Immaculée Conception. VIII, 202.

FÊTE DE LA PURIFICATION

Sermons

I^er^ Sermon. Des quatre temples qui reçoivent la miséricorde de Dieu. (De Voragine, O. P.) V, 96.

I. Le temple matériel : motifs pour lesquels Jésus-Christ y fut présenté. 96. — II. Le sein virginal de Marie, temple bien-aimé de Dieu. 97. — III. Le temple spirituel ou l'Eglise militante. 99. — IV. La créature raisonnable. 100.

II^e^ Sermon. Du sacrifice offert par Jésus-Christ, par Marie et par Siméon. (Laselve). V, 100.

I. Sacrifice de Jésus-Christ prêtre et victime qui s'offre pour la première fois. 101. — II. Sacrifice de Marie qui consent à passer pour souillée et impure. 104. — III. Sacrifice de Siméon qui offre sa vie et désire mourir pour Jésus. 107.

III^e^ Sermon. De la pureté et de l'humilité de la très sainte Vierge Marie. (Claus). V, 110.

I. Marie toujours parfaitement pure. 111. — II. Tendre amour de Marie

pour la chasteté. 113. — III. Châtiments de ceux qui attaquent la virginité immaculée de Marie. 115.

IV^e^ Sermon. Marie mère de la voie, de la vérité et de la vie. (Bayrhamer, O. S. B.) V, 117.

I. Marie mère de la voie : elle est aussi notre voie. 118. — II. Marie mère de la vérité qui est Jésus-Christ, la Vérité faite homme. 120. — III. Marie mère de la vie qui est Jésus-Christ le fruit de vie, notre vie. 122.

V^e^ Sermon. Pourquoi Jésus-Christ a voulu être présenté au temple, et pourquoi la Mère de Dieu s'est soumise à la loi de la purification. (Mathias Faber, S. J.) V, 124.

I. Pour nous enseigner l'obéissance. 125. — II. Pour nous enseigner l'humilité. 127. — III. Pour nous enseigner la reconnaissance. 130. — IV. Pour n'être à personne une occasion de scandale. 131. — V. Pour enseigner aux enfants qu'ils doivent servir Dieu dès leurs plus tendres années. 131. — VI. Pour nous apprendre avec quel soin nous devons nous conserver purs. 133.

VI^e^ Sermon. De la signification des cierges bénits en la fête de la Purification. (Mathias Faber, S. J.) V, 135.

I. Les cierges bénits représentent le Christ : son éternelle génération; sa génération dans le temps ; sa vie et sa passion, 136. — II. Ils représentent la bienheureuse Vierge Marie. 139. — III. Ils représentent chacun des fidèles : dans la vie naturelle ; dans la vie de la grâce ; dans la vie de la gloire. 140.

VII^e^ Sermon. Exposition du mystère de la Purification. Sujets d'instruction qu'il renferme. (Mangin, Vic. Gén. de Langres). V, 143.

I. Exposition claire et succincte du mystère de la Purification tel qu'il est en lui-même. 144. — II. Sujets d'instruction qu'il renferme par rapport à nous. 147.

VIII^e^ Sermon (1^er^ dans le Supplément). La Sainte Vierge fait en ce jour un double sacrifice au Seigneur : — Elle lui sacrifie ce qu'une mère a de plus cher, un fils tendrement aimé; — ce qu'une vierge a de plus précieux, l'honneur de sa virginité. (De la Colombière, S. J.) VIII, 263.

IX^e^ Sermon. L'obéissance parfaite de Marie nous apprend à observer la loi de Dieu : — elle confond notre orgueil ; — elle condamne notre lâcheté. (Bourdaloue, S. J.) VIII, 279.

X^e^ Sermon. Si nous voulons être les zélés imitateurs de Marie, soyons comme elle de parfaits observateurs de la loi. — Attachons-nous à la lettre ; — prenons-en l'esprit. (Ségaud, S. J.) VIII, 300.

XI^e^ Sermon. Marie, en qualité de Mère de Dieu, nous donne en ce jour un grand exemple. — Marie, en qualité de Mère d'un Dieu sauveur, fait pour nous le plus grand sacrifice. (Lenfant, S. J.) VIII, 322.

XII^e^ Sermon. Du grand sacrifice que Marie fit à Dieu le jour de la Purification, en lui offrant la vie de son Fils. (S. Alphonse de Liguori). VIII, 339.

Petites Instructions

Ire Instruction. Annonce de la fête. (Mangin). VIII, 206.

IIe — Exposé du mystère. (Croiset, S. J.) VIII, 208.

IIIe — De l'office de Médiatrice que la B. Vierge exerce dans le Temple. (Nouet, S. J.) VIII, 210.

IVe — Entretien sur le mystère de la Purification de la Sainte Vierge. (Le Valois, S. J.) VIII, 215.

Ve — Entretien sur le mystère de la Présentation de Jésus-Christ. (Le Valois). VIII, 218.

VIe — Entretien sur la cérémonie des cierges. (Le Valois). VIII, 221.

VIIe — Le respect de Marie pour la loi de Dieu. (Gentil, S. J.) VIII, 224.

Elévations de Bossuet sur les mystères de la Présentation de Jésus-Christ au Temple et sur la Purification de la Sainte Vierge. VIII, 228.

I. Deux préceptes de la loi expliqués. 228. — II. La présentation de Jésus-Christ. 229. — III. La purification de Marie. 230. — IV. L'offrande des deux tourterelles, ou des deux petites colombes. 231. — V. Sur le saint vieillard Siméon. 232. — VI. Dernière préparation à la grâce que Siméon devait recevoir : le Saint-Esprit le conduit au Temple. 233. — VII. Heureuse rencontre de Siméon et de Jésus. 234. — VIII. Qu'est-ce que recevoir Jésus-Christ entre ses bras ? 236. — IX. Qu'est-ce que bénir Dieu, en tenant Jésus-Christ entre ses bras ? 237. — X. Le cantique de Siméon. 238. — XI. Admiration de Joseph et de Marie. 239. — XII. Prédiction du saint vieillard. Jésus-Christ en butte aux contradictions. 241. XIII. D'où naissaient ces contradictions. 242. — XIV. Contradictions des chrétiens mêmes contre Jésus-Christ, sur sa personne. 244. — XV. Contradictions contre Jésus-Christ sur le mystère de la grâce. 246. — XVI. Solution manifeste des contradictions par l'autorité de l'Eglise. 246. — XVII. L'humilité résout toutes les difficultés 247. — XVIII. Contradictions dans l'Eglise par les péchés des fidèles, et sur la morale de Jésus-Christ. 248. — XIX. L'épée perce l'âme de Marie 249. — XX. Les contradictions de Jésus-Christ découvrent le secret des cœurs. 250. — XXI. Sur Anne la prophétesse. 251. — XXII. Abrégé et conclusions des réflexions précédentes 252.

Quelques enseignements des mystères qui sont célébrés en la fête de la Purification. (Houdry S. J.) : VIII, 253.

I. Dieu a voulu que le sacrifice qui lui était le plus agréable, lui fût offert par Marie. 253. — II. Ce mystère apprend aux pères et mères à offrir leurs enfants à Dieu. 254. — III. Marie donne un grand exemple d'obéissance à la loi de Dieu. 255. — IV. Marie a porté l'obéissance au delà de la loi. 255. — V. L'humilité de Marie comparée à celle de David. 256. — VI. Marie offre au Père éternel le plus grand don qu'on puisse lui offrir. 256. — VII. Marie se sacrifie avec son Fils. 257. — VIII. Il faut sacrifier avec Jésus-Christ et avec Marie. 258. — IX. Le Fils de Dieu vient lui-même dans son temple pour abolir les anciens sacrifices et en établir un nouveau. 258. — X. Marie suit les voies communes et n'affecte point de se distinguer. 259. — XI. Marie nous apprend, par l'exem-

ple, qu'il faut tout souffrir et renoncer à toutes les joies pour observer la loi de Dieu. 260. — XII. Jésus-Christ, offert par Marie, abolit aujourd'hui les sacrifices et les oblations de l'ancienne loi. 261. — XIII. Pourquoi Jésus et Marie n'ont pas voulu se dispenser des lois qui ne les obligeaient point et ont voulu jeter les fondements du christianisme par l'obéissance. 261. — XIV. Comment le saint vieillard Siméon vivait dans l'attente du Messie, et était détaché de toutes les choses de la terre. 262.

Passages de l'Ecriture sainte applicables au mystère de la Purification. VIII, 347.

Pensées et passages des Pères. VIII, 348.

RÉSUMÉS ANALYTIQUES DES HOMÉLIES DES PÈRES. V, 150.

ORIGÈNE. 2 homélies. 150.

S. MÉTHODE. Le mystère de ce jour nous montre le Seigneur venant manifestement dans son temple porté par l'arche vivante et animée qui est Marie, sa mère. 151.

S. ATHANASE. 2 homélies. Explication du récit évangélique. 154.

S. CYRILLE de Jérusalem. Eloge du divin Enfant présenté au Temple. 155.

S. AMBROISE. Sur l'évangile. 156.

S. AUGUSTIN. Invitation à la joie sur ce mystère. 157.

S. CYRILLE d'Alexandrie. Sur le récit évangélique. 157.

LÉONCE. Invitation à la joie parce que le Seigneur est venu dans son temple. 158.

S. ÉLOI. Jésus-Christ et sa Mère étaient exempts de la double loi à laquelle ils se soumettent. 158.

S. ILDEFONSE. 1er sermon : Humilité de Jésus et de Marie en ce mystère. 158. — 2e sermon : Virginité perpétuelle de Marie. 160.

Vén. BÈDE. Sur l'évangile. 161.

S. JEAN DAMASCÈNE. Sur l'évangile. 161.

LÉON, empereur. Célébration des gloires de Marie. 162.

HUGUES DE S. VICTOR. Notre âme est le temple de Dieu. 164.

S. BERNARD. 1er sermon : De la triple miséricorde. — 2e, 3e, 4e et 5e sermons : Enseignements contenus dans ce mystère. 164.

GUERRIC. 1er sermon : La cérémonie de la purification était la figure de la purification spirituelle. — 2e sermon : Objet de la fête. — 3e sermon : Exemple que donne le vieillard Siméon. — 4e sermon : L'exemple de Marie doit nous apprendre à purifier nos cœurs. — 5e et 6e sermons : Sur la nécessité de purifier notre âme. 166.

GUILLAUME de Paris. Marie nous enseigne qu'il faut être pur pour se présenter dans le temple de Dieu. 169.

S. THOMAS D'AQUIN. 1er sermon : *Statim veniet ad templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis.* — 2e sermon : Vertus pratiquées par Marie en sa Purification. 170.

B. ALBERT LE GRAND. 4 sermons sur les enseignements du mystère de ce jour. 174.

GERSON. 2 sermons sur les enseignements de ce mystère. 175.

S. BERNARDIN DE SIENNE. Enseignements contenus en ce mystère. 176.

S. LAURENT Justinien. Parallèle entre les bons et les méchants. 176.

DENIS LE CHARTREUX. 3 sermons : le 1er d'après l'épître ; le 2e sur l'évangile ; le 3e sur les cierges, la procession et l'offrande des deux tourterelles. 177.

S. THOMAS DE VILLENEUVE. Enseignements contenus dans ce mystère.

LOUIS DE GRENADE. 1er sermon : *Ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen erat Simeon, etc.* — 2e sermon : *Nunc dimittis servum tuum etc.* — 3e sermon : *Sanctifica mihi primogenitum.* — 4e sermon : *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, etc.* 178.

FÊTE DE L'ANNONCIATION

Sermons

I^er^ Sermon. Grandeur de la mission de l'Ange auprès de Marie, au jour de l'Annonciation. (De Voragine, O. P.) V, 186.

I. Grandeur suprême de celui qui envoie. 186. — II. Dignité du messager royal. 187. — III. Dignité de celle qui reçoit le message. 188. — IV. Importance incomparable de l'objet de ce message. 188.

II^e^ Sermon. Gloire de Marie dans le mystère de l'Annonciation. (Laselve. O. Min.) V, 191.

I. Il est glorieux pour Marie de devenir la mère de Dieu. 192. — II. Il est glorieux pour Marie d'avoir voulu demeurer vierge. 196. — III. Il est glorieux pour Marie d'avoir été Mère et Vierge à la fois. 200.

III^e^ Sermon. Du prix et de l'estime que nous devons faire de la grâce de Dieu. (Claus). V, 204.

I. Qu'est-ce que la grâce. 205. — II. Effets que la grâce produit dans l'âme. 207. — III. Il faut estimer la grâce plus que toute autre chose. 209.

IV^e^ Sermon. Marie pleine de grâce pour elle-même, pour les justes et pour les pécheurs. (Bayrhamer, O. S. B.) V, 212.

I. Marie pleine de grâce pour elle-même. 212. — II. Marie pleine de grâce pour les justes. 215. — III. Marie pleine de grâce pour les pécheurs. 218.

V^e^ Sermon. Principaux avantages procurés par l'Incarnation du Fils de Dieu. (Mathias Faber, S. J.) V, 221.

I. Gloire de Dieu. 222. — II. Victoire du Seigneur sur ses ennemis. 222. — III. Misère des hommes secourue. 224. — IV. Salut des prédestinés. 225. — V. Perfection de l'univers. 226. — VI. Gloire des saints. 227.

VI^e^ Sermon. La salutation de l'Ange. (Mathias Faber, S. J.) V, 228.

I. Je vous salue. 229. — II. Pleine de grâce. 231. — III. Le Seigneur est avec vous. 235. — IV. Vous êtes bénie entre les femmes. 237.

VII^e^ Sermon. Vertus que Marie fait éclater dans le mystère de l'Annonciation. (Mangin, Vic. Gén.) V, 239.

I. L'amour de la virginité qu'elle préfère à la dignité même de Mère de Dieu qui lui est offerte. — Vertus secondaires qui accompagnent cet amour. 239. — II. Soumission entière à la volonté de Dieu malgré tout ce qu'elle sait qu'il doit lui en coûter. 241.

VIII^e^ Sermon (I^er^ dans le Supplément). La magnanimité de Marie a été sublime en ce mystère : par le refus qu'elle a fait d'abord de la maternité divine; — par l'acquiescement qu'elle a donné ensuite pour cette maternité. (De La Colombière, S. J.) VIII, 402.

IX^e^ Sermon. Marie conçut le Verbe de Dieu par l'humilité de son cœur. — Marie conçut le Verbe de Dieu par la pureté de son corps. (Bourdaloue, S. J.) VIII, 416.

X^e^ Sermon. La part que Marie a dans le mystère de l'Incarnation. — De ce mystère, nous pouvons tirer la conduite que nous devons tenir envers Marie. (Beurrier, Eudiste). VIII, 436.

XI^e^ Sermon. Dans l'incarnation du Verbe, Marie ne put s'humilier plus qu'elle ne le fit ; — Dieu ne put l'exalter plus qu'il ne l'exalta. (S. Alphonse de Liguori). VIII, 451.

Petites Instructions

I^re^ Instruction. Exposé du Mystère. La profonde humilité de la Sainte Vierge, — et l'amour qu'elle a pour la virginité. (Croiset, S. J.) VIII, 350.

II^e^ — De la plénitude des grâces accordées à Marie. (Ségneri, S. J.) VIII, 354.

III^e^ — Réflexions sur le mystère de l'Annonciation de la Sainte Vierge. (Nepveu, S. J.) VIII, 357.

IV^e^ — Réflexions sur le mystère de l'Incarnation. (Nepveu, S. J.) VIII, 359.

V^e^ — Du lieu où le mystère de l'Incarnation a été accompli. (Nouet, S. J.) VIII, 360.

VI^e^ — De la mission de l'ange Gabriel. (Nouet). VIII, 362.

VII^e^ — De la salutation de l'Ange. (Nouet). VIII, 364.

VIII^e^ — Du trouble de la B. Vierge. (Nouet). VIII, 366.

IX^e^ — L'Ange rassure la B. Vierge et lui ôte la crainte. (Nouet). VIII, 369.

X^e^ — L'Ange déclare à la B. Vierge le mystère de l'Incarnation, qui est le sujet de sa mission. (Nouet). VIII, 371.

XI^e^ — La B. Vierge croyant à la parole de l'Ange, et ne doutant point de la vérité du mystère de l'Incarnation, s'informe du moyen, à cause du vœu qu'elle avait fait. (Nouet). VIII, 373.

XII^e^ — L'Ange explique le mystère à la B. Vierge. (Nouet). VIII, 376.

XIII^e^ — L'Ange dispose la B. Vierge à donner son consentement, en confirmant le mystère de l'Incarnation par une autre merveille de la toute-puissance de Dieu. (Nouet). VIII, 378.

XIV^e^ — La B. Vierge donne son consentement. (Nouet). VIII, 381.

XV^e^ — Sur ces paroles de la B. Vierge : *fiat mihi secundum verbum tuum.* (Nouet). VIII, 383.

XVI^e^ — Sur l'incarnation du Verbe qui suivit le consentement de la B. Vierge. (Nouet). VIII, 385.

XVII^e^ — Paraphrase de la *Salutation Angélique.* (Le Valois, S. J.) VIII, 388.

XVIII^e^ — L'entretien de Marie avec l'Ange. (Gentil, S. J.) VIII, 391.

XIX^e^ — Comment l'archange Gabriel vint annoncer à la B. Vierge le mystère de l'Incarnation, et de quelle manière il la salua et la délivra de la crainte que cette nouvelle lui avait causée. (Du Pont, S. J.) VIII, 711.

XX^e^ — Comment l'Ange annonça à la Sainte Vierge le mystère de l'Incarnation. (Du Pont, S. J.) VIII, 721.

XXI^e — De la dernière réponse de la Sainte Vierge à la proposition de l'ange, et du consentement qu'elle y donna. (Du Pont, S. J.) VIII, 727.

Elévations de Bossuet sur le mystère de l'Annonciation. VIII, 395.

I. L'annonciation de la Sainte Vierge : salut de l'ange. 395. — II. La conception et l'enfantement de Marie : le règne de son Fils et sa divinité. 397. — III. La virginité de Marie : le Saint-Esprit survenu en elle : son Fils saint par son origine. 398. — IV. La conception de S. Jean-Baptiste prépare à croire la conception de Jésus-Christ. 400. — V. Sur ces paroles : *Je suis la servante du Seigneur*. 401. — VI. Trois vertus principales de la Sainte Vierge dans son Annonciation. 401.

Passages de l'Ecriture applicables au mystère de l'Annonciation. VIII, 463.

Pensées et passages des Pères sur l'Annonciation. VIII, 464.

RÉSUMÉS ANALYTIQUES DES HOMÉLIES DES PÈRES. V, 246.

S. Grégoire le Thaumaturge. Homélie sur l'évangile. 246.

S. Augustin. La terre doit tressaillir d'allégresse en une si belle solennité. 246.

S. Cyrille d'Alexandrie. Hommages à Marie au concile d'Ephèse. 248.

S. Proclus. 1^er sermon. Hommage à Marie au concile d'Ephèse. — 2^e sermon. Titres de grandeur de Marie. — 3^e sermon. Eloges de la virginité et des autres vertus de Marie. 249.

S. Pierre Chrysologue. 3 sermons. Sur les grandeurs de ce mystère. 252.

Basile de Séleucie. Discours sur la Sainte Vierge et sur l'Incarnation du Verbe. 254.

Hésychius. Titres de grandeur donnés à la très sainte Vierge. 256.

S. André de Jérusalem. Homélie sur l'évangile. 257.

Vén. Bède. Homélie sur l'évangile. 258.

André de Crète. Exposition de l'évangile. 259.

S. Pierre Damien. Invitation à la joie et à la célébration des louanges de Marie. 261.

S. Bernard. 4 homélies sur le *Missus est*. 263.

S. Amédée de Lausanne. 2 sermons : La B. V. Marie illumine le monde. 268.

S. Thomas d'Aquin. 1^er sermon : Dignité de Marie. — Dignité du Christ qui s'incarne. — Utilité de l'Incarnation. — 2^e sermon : *Benedicta tu in mulieribus*. 269.

B. Albert le Grand. 1^er sermon : sur les paroles de l'ange. — 2^e sermon : Marie est un vase précieux. 274.

Gerson. Du mystère de l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie. 275.

S. Bernardin de Sienne. 1^er sermon : Marie comparée aux étoiles. — 2^e sermon : sur la Salutation angélique. — 3^e et 4^e sermons : sur le consentement de Marie. 276.

Denis le Chartreux. 1^er sermon : sur l'épître. — 2^e et 3^e sermons : sur l'évangile. 278.

Louis de Grenade. 1^er et 2^e sermons : sur l'évangile. — 3^e sermon : Excellence et causes de l'amour de N. S. Jésus-Christ pour le genre humain. 279.

Quelques pensées des écrivains ecclésiastiques sur ces paroles de Marie à l'Ange : *Voici la servante du Seigneur*. 286.

FÊTE DES SEPT DOULEURS DE LA B. V. M.

(Ire fête dite de La Compassion)

Sermons

Ier Sermon. Marie, mer d'amertume. (S. Bernardin de Sienne). V, 288.

I. Marie est violemment séparée de Jésus, son unique douceur. 289. — II Tout ce qui peut la remplir d'amertume se concentre en son âme. 292. — III. Diverses causes extérieures augmentaient l'intensité de sa douleur. 295.

IIe Sermon. Dans toutes nos nécessités, nous devons recourir à Marie comme à notre mère. (Claus). V, 299.

I. Marie écarte de nous les châtiments du péché qui s'attaquent aux biens de la fortune. 300. — II. Marie nous secourt dans les souffrances corporelles dont Dieu punit nos péchés. 303. — III. Marie nous secourt dans les peines spirituelles, châtiment du péché et particulièrement à l'heure de la mort. 304.

IIIe Sermon. Il est juste et utile que les fidèles serviteurs de Marie compatissent à ses douleurs. (Prigelius, O. Præd.) V, 307.

I. Il est juste de compatir aux douleurs de Marie. 309. — II. Il est utile de compatir aux douleurs de Marie. 313.

IVe Sermon. Du glaive de douleur qui transperça l'âme de Marie, selon la parole de Siméon. (Mansi. Orat. congr.) V, 317.

I. Quel glaive transperça l'âme de Marie, au temps de la Passion de son Fils. 317. — II. Profondeur de la blessure que le glaive de douleur fit au cœur de Marie. 319. — III. Le glaive de douleur transperça l'âme de Marie longtemps avant la passion de son Fils. 322.

Ve Sermon. Immensité des souffrances endurées par Marie au pied de la Croix de son divin Fils. (Mansi, Orat. Congr.) V, 325.

I. Les douleurs de Marie au pied de la Croix comparées à l'immensité de la mer. 325. — II. Compassion de Marie pour son Fils crucifié. 329.

VIe Sermon. La Sainte Vierge au pied de la Croix. (Nouet, S. J.) V, 333.

I. Les douleurs de la B. Vierge voyant son Fils souffrir et mourir en croix. 333. — II. Les vertus que la B. Vierge pratique au pied de la Croix. 336. — III. Les paroles que Jésus lui adresse en la donnant pour Mère à S. Jean, et en lui laissant S. Jean pour fils. 337.

VIIe Sermon (Ier dans le Supplément). Marie est auprès de la Croix et elle en ressent les douleurs; — elle s'y tient debout et elle en supporte constamment le poids; — elle y devient féconde et en reçoit la vertu. (Bossuet). VIII, 498.

VIIIe Sermon. Marie peut nous secourir, parce qu'elle est mère de Dieu; — elle veut nous secourir, parce qu'elle est notre mère. (Bossuet). VIII, 517.

IXe Sermon. Marie est l'image la plus parfaite des souffrances de Jésus : — par la grandeur de son amour; — par la fermeté de son cœur. (Houdry, S. J.) VIII, 541.

Xe Sermon. Marie est la Reine des martyrs, parce que son supplice

a été plus long — et plus douloureux que celui de tous les autres martyrs. (S. Alphonse de Liguori). VIII, 555.

XI[e] Sermon. Douleurs de Marie pendant la Passion. (S. Alphonse de Liguori). VIII, 567.

Petites Instructions

I[re] Instruction. Des choses relatives à la très sainte Vierge qu'il faut considérer dans la méditation des mystères de la Passion. (Du Pont, S. J.) VIII, 469.

II[e] — Des souffrances de la Sainte Vierge à l'occasion de la Passion de Jésus-Christ. (Croiset, S. J.) VIII, 473.

III[e] — Des souffrances de la Sainte Vierge. (Croiset, S. J.) VIII, 477.

IV[e] — De la Passion de la Sainte Vierge. (Nepveu, S. J.) VIII, 480.

V[e] — La douleur de Jésus en voyant la désolation de sa sainte Mère. (Thomas de Jésus. Trad. Alleaume, S. J.) VIII, 482.

VI[e] — Le martyre qu'endura le cœur de Marie pendant la Passion de son Fils. (Gentil, S. J.) VIII, 488.

VII[e] — Les vertus de Marie sur le Calvaire. (Gentil, S. J.) VIII, 493.

Passages de l'Ecriture sainte applicables à ce mystère. VIII, 583.

Passages et pensées des Pères sur les douleurs de la B. V. Marie. VIII, 583.

SECONDE FÊTE DES SEPT DOULEURS DE LA B. V. MARIE.
(III[e] dimanche de Septembre.)

I. La croix perpétuelle de N. S. Jésus-Christ, et le glaive perpétuel de la glorieuse Vierge Marie sa Mère (Lud. Andriez S. J.) IX, 362.

II. Réflexions de S. Alphonse de Liguori sur chacune des Sept Douleurs de la B. V. Marie. IX, 369.

III. Méditations sur les sept douleurs de la B. V. Marie. IX, 382.

IV. Pratique de la dévotion à N. D. des Sept Douleurs. IX, 393.

V. Les enseignements du mystère de la fuite en Egypte. (Du Pont, S. J.) IX, 399.

VI. Les enseignements du mystère de la perte de Jésus à Jérusalem : De ce que fit la Sainte Vierge depuis qu'elle se fut aperçue de l'absence de son Fils, jusqu'à ce qu'elle le trouva dans le Temple. (Du Pont, S. J.) IX, 415.

VII. La perte que fit Marie de l'Enfant Jésus dans le Temple, modèle de celle que font les vierges dans les maisons religieuses. (Gentil, S. J.) IX, 424.

VIII. Les saints empressements de Marie cherchant l'Enfant Jésus après l'avoir perdu, modèle des saints empressements avec lesquels les vierges doivent chercher Dieu dans la vie religieuse après l'avoir perdu. (Gentil, S. J.) IX, 431.

FÊTE DE LA VISITATION

Sermons

I^er^ Sermon. Marie nous enseigne comment doivent se faire les visites. (Laselve, O. Minor). V. 339.

I. Marie se hâte et se rend dans la maison de Zacharie. 340. — II. Marie salue Elisabeth qui est remplie du Saint-Esprit. 343. — III. Marie, dans sa visite à Elisabeth, loue le Seigneur et remplit les devoirs de la charité. 347.

II^e^ Sermon. De la bonté de Marie pour ceux qui ont recours à elle, et des bienfaits qu'elle leur obtient. (Claus). V, 351.

I. Marie, généreuse envers les justes, leur procure une grâce plus abondante. 352. — II. Marie, généreuse envers les tièdes, leur procure la ferveur. 354. — III. Marie, généreuse envers les pécheurs, les défend contre les entreprises des démons. 357.

III^e^ Sermon. Où est Marie, là est le bien, là est le salut. (Bayrhamer, O. S. B.) V, 359.

IV^e^ Sermon. Faveurs extraordinaires que S. Jean-Baptiste, encore dans le sein de sa mère, reçut de Jésus et de Marie au jour de la Visitation. (Kiselius, S. J.) V, 368.

I. Marie mère de la grâce, de la vie, de la lumière et de la joie. 369. — II. Marie bénie entre toutes les femmes. 375.

V^e^ Sermon. Le salut et toutes les grâces nous viennent par Marie. (Kiselius, S. J.) V, 379.

I. Nous devons à Marie le médecin qui guérit tous les maux, 379. — II. Ce que nous étions avant l'Incarnation et ce que nous sommes devenus par elle. 381. — III. Reconnaissance que Jean-Baptiste doit à la bienheureuse Vierge Marie. 385.

VI^e^ Sermon (I^er^ du Supplément). Les sentiments des fidèles, lorsque Jésus-Christ vient à eux, doivent être ceux des trois personnages de la Visitation. (Bossuet). VIII, 622.

VII^e^ Sermon. Dans le mystère de la Visitation, nous voyons dans Marie les sentiments dont elle est remplie pour nous, — et dans sainte Elisabeth, les sentiments que nous devons avoir pour Marie. (De la Rue, S. J.) VIII, 641.

VIII^e^ Sermon. Marie est la trésorière de toutes les grâces divines ; c'est pourquoi celui qui désire des grâces doit recourir à Marie, — et celui qui recourt à Marie peut être certain d'obtenir les grâces qu'il désire. (S. Alphonse de Liguori). VIII, 651.

Petites Instructions

I^re^ Instruction. Exposé du mystère. (Croiset, S. J.) VIII, 586.

II^e^ — Réflexions du P. Nepveu, S. J. VIII, 589.

III^e^ — Comment le Verbe éternel, étant encore dans le sein de sa Mère, alla sanctifier Jean-Baptiste son Précurseur. (Du Pont, S. J.) VIII, 590.

IV^e^ — De ce qui se passa dans la visite que la Sainte Vierge rendit à sa cousine sainte Elisabeth. (Du Pont, S. J.) VIII, 594.

V^e — Eloges de la Sainte Vierge contenus dans les paroles que lui adressa sainte Elisabeth. (Crasset, S. J.) VIII, 598.

VI^e — Les vertus que Marie pratiqua dans la maison d'Elisabeth. (Gentil, S. J.) VIII, 601.

Elévations de Bossuet sur le mystère de la Visitation. VIII, 605.

I. Marie va visiter sainte Elisabeth. 605. — II. Jésus-Christ moteur secret des cœurs. Divers mouvements qu'il excite dans les cœurs dont il s'approche. 606. — III. Le cri de sainte Elisabeth et son humble étonnement. 607. — IV. Le tressaillement de S. Jean. 608. — V. Le cantique de Marie, *Première partie* 609. — VI. Le cantique de Marie, *Seconde partie* 610. — VII. Suite du cantique, où sont expliqués les effets particuliers de l'enfantement de Marie et de l'incarnation du Fils de Dieu. 610. — VIII. Effets particuliers de l'enfantement de Marie dans les deux derniers versets de son cantique. 611. — IX. Demeure de Marie avec Elisabeth. 613.

Considérations sur le mystère de la Visitation. Applications de quelques passages de l'Ecriture sainte. (Houdry, S. J.) VIII, 614.

I. Le motif qui porta la Sainte Vierge à aller visiter sa cousine Elisabeth, fut une pure charité. 614. — II. Marie est un modèle du zèle et de la ferveur avec lesquels nous devons nous porter aux bonnes œuvres. 614. III. Le Fils de Dieu s'est servi de Marie pour sanctifier S. Jean et rendre Elisabeth plus sainte. 615. — IV. Les fruits de la visite de Marie à sainte Elisabeth. 616. — V. Comment Marie nous fait part de son élévation et du bonheur qu'elle a reçu. 616. — VI. Jésus-Christ donne à S. Jean la vie spirituelle par la visite que Marie rend à sainte Elisabeth. 617. — VII. Dieu cache sa grâce sous des moyens humains, comme il paraît dans ce mystère. 618. — VIII. Jésus-Christ visitant Jean-Baptiste fait la fonction de Sauveur. 618. — IX. Jésus-Christ nous visite souvent comme il a visité Jean-Baptiste. 619. — X. Zacharie et Elisabeth étaient préparés pour la visite de Jésus-Christ. 620. — XI. Comment sainte Elisabeth a été remplie du Saint-Esprit. 620. — XII. Privilège de Jean-Baptiste sur Jérémie dans sa sanctification. 621. — XIII. Jean-Baptiste loue Jésus-Christ par son tressaillement. 621.

Passages de l'Ecriture sainte. VIII, 665.

Passages et pensées des SS. Pères. VIII, 665.

RÉSUMÉS ANALYTIQUES DES HOMÉLIES DES PÈRES. V, 388.

Origène. 2 homélies sur l'évangile. 388.

S. Ambroise. Exposition de l'évangile. 389.

Anonyme de Jérusalem. Exposition sur l'évangile. 391.

Vén. Bède. Homélie sur l'évangile. 393.

Théophylacte. Exposition de l'évangile. 395.

S. Thomas de Villeneuve. *Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione*. 396.

Louis de Grenade. 3 sermons : Explication de l'évangile. 396.

S. François de Sales. 1^er sermon : *Exurgens Maria abiit in montana*, etc. 2^e sermon : *Unus Deus*. 403.

FÊTE DE NOTRE-DAME DU MONT CARMEL

Sermons

I^er Sermon. Le scapulaire donné par Marie comme un signe. (Laselve, O. Minor). V, 407.

I. Le scapulaire, signe d'alliance. 408. — II. Le scapulaire, signe de protection. 411. — III. Le scapulaire, signe de salut. 414.

IIe Sermon. Le scapulaire, protection contre nos ennemis visibles. (Bayrhamer, O. S. B.) V, 417.

I. Le scapulaire, protection contre les ennemis doués de raison. 418. — II. Le scapulaire, protection contre les ennemis sans raison 419.

IIIe Sermon. Le scapulaire nous défend contre les ennemis spirituels. (Bayrhamer, O. S. B.) V. 421.

IVe Sermon (Ier du Supplément). La dévotion au scapulaire est une voie sûre pour mériter la protection de la Sainte Vierge. (De La Colombière S. J.) VIII, 673.

— Le saint scapulaire est un habit de salut, — un habit de justice. (Girard, curé de Saint-Loup). VIII, 690.

Instruction sur le saint scapulaire. (Mangin, Vicaire Général de Langres). VIII, 668.

Résumé d'un sermon du P. Lejeune. V, 426.

Plans divers. V, 429.

I. La dévotion du scapulaire est une marque de prédestination. 429. — II. Confiance qu'il faut avoir dans le saint scapulaire. 431. — III. Grandeur et simplicité du scapulaire. 431. — IV. Le scapulaire, vêtement de salut. 432. — V. *Fortitudo et decor indumentum ejus*. 432. — VI. La confrérie du Carmel est miraculeuse, dans son institution, singulière dans ses privilèges, sainte dans les devoirs qu'elle impose. 433. — VII. Le scapulaire, ornement précieux, utile protection, vêtement glorieux. 433. — VIII. Conditions dans lesquelles la bienheureuse Vierge Marie a donné le scapulaire. 434. — IX. Protection particulière que la Sainte Vierge accorde à ceux qui portent le scapulaire. 434. — X. Ceux qui portent le scapulaire doivent faire honneur à ce vêtement béni. 435.

FÊTE DE L'ASSOMPTION

Sermons

Ier Sermon. Marie plus élevée en mérite et en gloire que tous les anges et tous les saints. (S. Thomas d'Aquin). V, 436.

I. Elle est plus élevée que tous et que chacun des chœurs des anges et des saints. 436. — II. Elle a eu à elle seule et plus qu'eux, tous et chacun de leurs mérites particuliers. 437.

IIe Sermon. Invitation que Dieu fait à Marie de venir dans son jardin. (B. Albert le Grand). V, 438.

I. Pourquoi Dieu appelle Marie sa sœur et son épouse. 438. — II. Pourquoi Dieu invite sa mère à se rendre dans son jardin. Marie fut elle-même un jardin délicieux : fleurs et parfums de ce jardin 439. — III. Le ciel est le jardin de Dieu, il y invite Marie qui l'avait reçu dans le sien. 442.

IIIe Sermon. Gloire de Marie dans son Assomption. (Laselve, O. Minor). V, 444.

I. Le char de triomphe qui emporte Marie au Ciel. 445. — II. Solennité avec laquelle Marie est reçue dans le Ciel. 448. — III. Le trône de Marie dans le Ciel. 450.

IV^e^ Sermon. Marie, notre refuge assuré dans toutes nos nécessités corporelles et spirituelles. (Claus). V, 454.

I. Marie connaît nos besoins. 455. — II. Marie peut nous aider. 457. — III. Marie veut nous secourir. 459.

V^e^ Sermon. Ce que Marie, en montant au Ciel, a laissé aux pécheurs et ce qu'elle a laissé aux justes. (Prigelius). V, 462.

I. Marie a laissé sa ceinture aux pécheurs en signe de salut. 463. — II. Marie laisse son manteau aux justes, en gage de sa protection perpétuelle. 468.

VI^e^ Sermon. Marie, quoique montée au Ciel, ne laisse pas de nous procurer les secours les plus précieux et les plus efficaces. (Mansi, Orat.) V, 472.

I. Sollicitude maternelle avec laquelle Marie veille sur nous. 473. — II. Efficacité toute-puissante de la protection de Marie et promptitude des secours qu'elle nous donne. 476.

VII^e^ Sermon. Pourquoi Marie occupe dans les Cieux le trône le plus sublime, près celui de son Fils. (Mathias Faber, S. J.) V, 481.

I. Premier degré par lequel Marie s'élève : les bonnes œuvres. 482. — II. Second degré : l'humilité. 485. — III. Troisième degré : la charité envers Dieu. 488. — IV. Quatrième degré : la souffrance. 490. — V. Cinquième degré : l'imitation de Jésus-Christ. 490. — VI. Sixième degré : la maternité divine. 491.

VIII^e^ Sermon. Immensité et causes de la gloire de Marie. (Kiselius, S. J.) V, 493.

I. Combien sont immenses la grâce et la gloire de Marie. 494. — II. Causes principales de la grâce et de la gloire de Marie : sa maternité divine et son humilité. 496.

IX^e^ Sermon (I^er^ du Supplément). La gloire de la Sainte Vierge dans le Ciel est entière et surabondante ; elle n'y peut être exposée ni à l'amertume des regrets, ni à la violence des désirs, ni au trouble de l'envie. (De la Colombière, S. J.) IX, 66.

X^e^ Sermon. Pour juger jusqu'où s'étend l'élévation de Marie dans le Ciel, il faut considérer, d'une part, combien sur la terre son humilité profonde lui a mérité de gloire ; d'autre part, combien sur la terre ses humiliations lui ont dérobé de cette gloire qu'elle a méritée. (De la Colombière). IX, 81.

XI^e^ Sermon. Trois vertus ont fait entrer Marie dans la gloire : L'amour divin l'a dépouillée de sa mortalité ; — la virginité l'a parée de l'immortalité glorieuse ; — l'humilité toute-puissante l'a placée sur son trône, au-dessus de toutes les créatures. (Bossuet.) IX, 95.

XII^e^ Sermon. Effet de l'amour divin en Marie : L'amour la faisait vivre ; — l'amour l'a fait mourir ; — l'amour cause son triomphe. (Bossuet). IX, 109.

XIII^e^ Sermon. Quel est le principe de la béatitude de Marie ; — quelle est la mesure du pouvoir de Marie. (Bourdaloue, S. J.) IX, 122.

XIV^e^ Sermon. Comment l'exemple de Marie nous apprend à mourir de la mort des saints. — Comment Marie nous apprend sur quoi doit être fondé le bonheur des saints. — En quoi consiste la vraie dévotion envers Marie. (Bourdaloue). IX, 141.

XV^e^ Sermon. Ce qui rend la fête de l'Assomption glorieuse à Marie. — Ce que nous devons faire pour participer à la gloire de cette fête. — (Mangin, vicaire général de Langres). IX, 151.

XVI^e^ Sermon. Le choix que Marie a fait du détachement le plus général, lui a procuré la plus précieuse de toutes les morts. — Le choix que Marie a fait des humiliations les plus profondes, lui a procuré le plus éclatant de tous les triomphes. (Beurrier, Eudiste). IX, 162.

XVII^e^ Sermon. Combien fut précieuse la mort de la Sainte Vierge, 1° par les faveurs qui la signalèrent, et, 2° pour la manière dont elle arriva. (S. Alphonse de Liguori). IX, 177.

XVIII^e^ Sermon. Combien fut glorieux le triomphe de Marie dans son Assomption au Ciel, — et combien au Ciel est élevé le trône sur lequel Dieu l'exalta. (S. Alphonse de Liguori). IX, 188.

XIX^e^ Sermon. Nulle pure créature plus élevée dans le Ciel que Marie. — Nulle pure créature plus puissante dans le Ciel que Marie. (Pallu, S. J.) IX, 199.

XX^e^ Sermon. De l'excellence de la gloire que la bienheureuse Vierge possède dans le Ciel, et de ses prérogatives dans la béatitude. (Nouet, S. J.) IX, 214.

XXI^e^ Sermon. Sur l'évangile de la fête : La seule chose nécessaire. (Hayneuve S. J.) IX, 218.

Petites Instructions

I^re^ Instruction. Sur la mort, la résurrection et le triomphe de la Sainte Vierge. (Bossuet). IX, 1.

II^e^ — L'humilité a été la source de la gloire de Marie (Ségneri, S. J.) IX, 5.

III^e^ — L'assomption de la Sainte Vierge fut la consommation de sa sainteté et de sa gloire. — Elle est la consommation de notre confiance. (Nepveu, S. J.) IX, 9.

IV^e^ — Entretien sur les mystères et les enseignements de l'Assomption. (Le Valois, S. J.) IX, 10.

V^e^ — Sur la vie de la Sainte Vierge après l'Ascension. (Gentil, S. J.) IX, 14.

VI^e^ — Sur la mort de la Sainte Vierge. (Le Valois, S. J.) IX, 20.

VII^e^ — La douceur de la mort de Marie exempte des regrets, des douleurs et des frayeurs qui inquiètent un moribond. (Gentil, S. J.) IX, 24.

VIII^e^ — Les glorieuses prérogatives accordées à Marie après sa mort. (Gentil, S. J.) IX, 30.

IX^e^ — Les vertus par lesquelles Marie a mérité d'être élevée dans la gloire. (Gentil, S. J.) IX, 34.

Considérations sur l'Assomption. Applications de quelques passages de l'Ecriture. (Extraits de Houdry, S. J.) IX, 39.

I. Le corps de la Sainte Vierge ne devait pas être sujet à la pourriture et à la corruption dans le tombeau. 39. — II. Combien la croyance de la résurrection est bien fondée. La tradition. 40. — III. Un passage des Psaumes appliqué à la résurrection de la Sainte Vierge et à son élévation dans le Ciel. 41. — IV. Sentiment de S. Augustin et des autres Pères de l'Eglise sur l'incorruptibilité du corps de la Sainte Vierge dans le tombeau. 42. — V. La mère de Dieu est glorifiée dans le Ciel à proportion de ses souffrances sur la terre. 44. — VI. Comment la Sainte Vierge fut élevée dans le Ciel et comment elle y fut reçue. 44. — VII. Comment et en quoi la Sainte Vierge a choisi la meilleure part. 45. — VIII. Le rapport des paroles de l'évangile de ce jour avec la solennité de l'Assomption. 45.

Considérations extraites de divers auteurs. IX, 47.

1° SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE APRÈS L'ASCENSION

I. Pourquoi le Sauveur, en montant au Ciel, a laissé quelque temps encore sa très sainte Mère sur la terre 47. — II. L'ardent désir qu'avait la Sainte Vierge de voir son Fils. 50. — III. Marie avait toujours présents à l'esprit les tourments de la mort de son Fils. 51.

2° SUR LA MORT DE LA SAINTE VIERGE

I. La mort de la Sainte Vierge est un miracle et un mystère qu'on ne conçoit pas assez. 52. — II. L'amour, cause de la mort de la Sainte Vierge. 52.

3° SUR LA RÉSURRECTION DE LA SAINTE VIERGE

I. La pureté de la Sainte Vierge est une des principales causes de sa résurrection. 54. — II. La reconnaissance de Jésus, autre cause de la résurrection de la Sainte Vierge. 55. — III. L'alliance que la Sainte Vierge a eue avec le Fils de Dieu, a été pour elle un autre droit à l'incorruptibilité de son corps. 56. — IV. L'exemption de tout péché a donné à la Sainte Vierge un droit à l'incorruptibilité de son corps. 56. — V. Jésus-Christ devait à son amour de ressusciter sa mère et de lui faire part de sa gloire. 57.

4° SUR LA GLOIRE DE LA SAINTE VIERGE AU CIEL

I. La gloire de la Sainte Vierge au Ciel est incompréhensible. 58. — II. Comment le Fils de Dieu en a usé envers sa mère dans son couronnement. 58. — III. Marie est plus élevée dans la gloire que les anges et tous les saints. 59. — IV. Le Fils de Dieu reçoit sa Mère et la place dans le lieu le plus honorable qui soit dans le Ciel. 59. — V. La gloire qui a répondu au prodigieux progrès que la Sainte Vierge a fait dans l'amour de Dieu sur la terre. 60. — VI. La sublimité de la gloire qui a répondu à la grâce que la Sainte Vierge avait à la fin de sa vie. 61. — VII. Quel est l'excès de gloire de la Sainte Vierge. 62.

CONCLUSIONS

I Le fruit que nous devons tirer du triomphe de la Sainte Vierge au jour de son Assomption. 62. — II. Nous devons avoir une grande piété envers la Sainte Vierge. 63. — III. La solennité de la fête de l'Assomption doit réveiller notre dévotion envers la Sainte Vierge. 64. — IV. Que de merveilles à considérer dans la fête de ce jour. 65.

Passages de l'Ecriture sainte. IX, 229.

Passages et pensées des SS. Pères. IX, 230.

RÉSUMÉS ANALYTIQUES DES HOMÉLIES DES PÈRES. V, 499.

S. Augustin. 1er sermon : Sur ces paroles : *Et mulier quædam Martha nomine*, etc. — 2e sermon : Marthe et Marie. 499.

S. Ildefonse. 1er et 2e sermons : Célébrer dignement l'Assomption de Marie. — 3e et 4e sermons : Les mérites, les privilèges, la grâce et la gloire de Marie. — 5e sermon : La bienheureuse Vierge Marie réunit, au degré le plus sublime, la vie contemplative et la vie active. — 6e sermon : Mérite de la glorieuse Vierge Marie. — 7e sermon : Louanges de Marie. 501.

S. Germain de Constantinople. Sur l'Assomption ou le sommeil de la Sainte Vierge. 510.

S. André de Jérusalem. 1er sermon. Sur la mort de la très sainte Vierge. — 2e et 3e sermons : Célébration de l'Assomption de Marie. 512.

S. Jean Damascène. 1er sermon : Sur le sommeil et l'Assomption de la Mère de Dieu. — 2e sermon : Célébration de l'Assomption de la très Sainte Vierge. 515.

S. Pierre Damien. Glorification du mystère de l'Assomption. 518.

S. Anselme. Sur l'évangile. 520.

S. Bernard. 1er sermon : Entrée de Marie au Ciel. — 2e et 3e sermons : Sur l'évangile. — 4e sermon : De l'entrée de Jésus-Christ dans le cœur de l'homme. — 5e sermon : *Signum magnum apparuit in cœlo*. 520.

S. Amédée de Lausanne. Pourquoi Jésus-Christ n'a pas emmené sa divine Mère en montant au Ciel. Assomption de Marie. 526.

B. Albert le Grand. 1er sermon : Sur l'évangile. — 2e sermon : *Quelle est celle qui s'avance comme l'Aurore qui se lève*. 527.

S. Bernardin de Sienne. 2 sermons. Marie mérite d'être exaltée dans la gloire sur toutes les créatures. 528.

S. Thomas de Villeneuve. 3 sermons sur l'évangile du jour et un sermon sur ces paroles : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens*. 529.

Louis de Grenade. 1er sermon : Explication de l'évangile appliqué à la très sainte Vierge. — 2e et 3e sermons : Sur la fête de l'Assomption. 531.

S. François de Sales. Marie meurt de son amour pour Jésus. Son trésor est au ciel et l'y attire. Ce qu'elle fait pour nous. 535.

FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

Sermons

Ier Sermon. Des secours que Marie nous procure pour aller au ciel. (B. Albert le Grand). V, 539.

I. Un char qui nous transporte. 539. — II. Un guide qui nous montre la voie véritable. 541. — III. Quelqu'un qui nous mette en possession de notre héritage. 543.

IIe Sermon. Ce que fut le jour de la nativité de Marie. (Laselve, O. minor). V. 544.

I. La nativité de Marie, jour d'honneur et de gloire pour cette auguste Vierge. 545. — II. Le jour de la nativité de Marie, jour de joie et d'allégresse pour les hommes. 549. — III. Le jour de la nativité de Marie, jour de terreur et de tristesse pour les démons. 552.

IIIe Sermon. Il est agréable et utile aux enfants de Marie de la vénérer dans sa nativité. (Prigelius). V, 554.

I. Joie que la nativité de la Sainte Vierge procure au monde. 555. — II. Utilité que procure au monde la nativité de Marie. 560.

IVe Sermon. Où est Marie là sont tous les biens. Preuves tirées du Nouveau Testament. (Bayrhamer, O. S. B.) V, 562.

V^e^ Sermon. Admiration du ciel et de la terre lorsque Marie fit son apparition en ce monde, motivée par six merveilles principales, que Dieu a opérées en elle. (Mansi, Orat.) V, 568.

VI^e^ Sermon. Pourquoi l'univers entier se réjouit à la naissance de Marie. — Cinq principaux motifs de cette grande joie. (Mansi, Orat.) V, 576.

VII^e^ Sermon. Des prérogatives de la naissance de Marie : de sa naissance éternelle dans le cœur de Dieu ; — de sa naissance temporelle dans le monde; — de sa naissance spirituelle dans nos cœurs. (Nouet, S. J.) V, 583.

VIII^e^ Sermon. (I^er^ du Supplément). Marie enfant fournit la matière du plus brillant éloge, soit qu'on s'attache à ce qu'elle a fait depuis sa conception, soit qu'on passe à ce qu'elle doit faire dans le cours de sa vie. (La Colombière, S. J.) IX, 274.

IX^e^ Sermon. *Grandeur et bonté de Marie.* — La grandeur de Marie, Mère du Sauveur, l'approche de Dieu où elle puise la grâce; — la bonté de Marie, Mère des hommes, l'abaisse jusqu'à nous pour s'intéresser à notre bonheur. (Bossuet). IX, 286.

X^e^ Sermon. *Grandeurs de Marie.* — Marie est un Jésus-Christ ébauché, un Jésus-Christ commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies :

Marie exempte de péché ; — Marie pleine de grâces ; — Marie source inépuisable de charité pour les hommes. (Bossuet). IX, 299.

XI^e^ Sermon. La Nativité de la Sainte Vierge est : un jour de gloire pour Elle, — et un jour de réjouissance pour nous. (Beurrier, Eudiste). IX, 315.

XII^e^ Sermon. A sa naissance, Marie était déjà parvenue à un prodigieux degré de sainteté, parce que, dès le commencement de son existence, Dieu l'avait comblée de grâces, et qu'elle avait fidèlement correspondu à toutes les grâces reçues. (S. Alphonse de Liguori). IX, 330.

Petites Instructions

I^re^ Instruction. Annonce de la Fête. (Mangin, Vic. Gén. de Langres). IX, 232.

II^e^ — Réflexions sur le mystère de la Nativité de la Sainte Vierge. (Nepveu, S. J.) IX, 233.

III^e^ — Entretien. (Le Valois, S. J.) IX, 235.

IV^e^ — Les avantages de la naissance de Marie. (Gentil S. J.) IX, 236.

V^e^ — La naissance de la Sainte Vierge miraculeusement distinguée des autres : par les biens qu'elle a reçus ; — par les biens qu'elle nous apporte. (Bossuet). IX, 243.

VI^e^ — Fidélité de Marie à conserver les grâces de sa naissance. (Raineri). IX, 250.

Considérations sur la Nativité de Marie. Applications de quelques passages de l'Ecriture sainte. (Houdry, S. J.) IX, 257.

I. Marie est cette petite fontaine que Mardochée vit en songe. 257. — II. La naissance de Marie annonce la naissance du Messie. 258. — III. Marie comparée à la lune. 258. — IV. La mère de la Sainte Vierge figurée par Anne, mère de Samuel. 259. — V. Marie dans les idées éternelles de Dieu. 259. — VI. On peut demander avec admiration quelle est celle qui vient au monde en ce jour. 260. — VII. La première démarche que fit Marie en ce monde. 261. — VIII. Marie, seule de toutes les pures créatures, a pu en venant au monde, rendre à Dieu hommage de sa connaissance et de son amour. 261. — IX. Marie est ce palais que la sagesse a voulu bâtir pour recevoir un Dieu. 261. — X. La naissance de Marie produit l'admiration. 262. — XI. Marie descend des rois de Juda. 263. — XII. Trois générations ineffables : la génération du Verbe éternel, la naissance de Marie et la naissance temporelle de Jésus-Christ. 263. — XIII. Marie dans sa naissance comparée au Verbe dans sa génération. 264. — XIV. Marie surpasse en vertus et en richesses spirituelles toutes les vierges. 265. — XV. Marie a choisi la meilleure part en toutes choses. 265. — XVI. Du trésor des mérites de la Sainte Vierge au moment de sa nativité. 266.

Considérations extraites de divers auteurs. IX, 267.

I. La naissance de la Sainte Vierge est comme l'aurore du jour de la grâce qu'elle nous a apportée en nous donnant le Sauveur. 267. — II. La naissance de la Sainte Vierge est un honneur et un grand bienfait pour le monde. 268. — III. Combien la naissance de la Sainte Vierge fut illustre et recommandable. 268. — IV. Marie est le chef-d'œuvre du Créateur. 269. — V. Quelle est la sainteté de Marie et grâces qu'elle a reçues du Ciel. 269. — VI. La naissance de la Sainte Vierge a rempli de joie le ciel et la terre. 270. — VII. Noble extraction et sainteté de la Sainte Vierge. 270. — VIII. Marie ne nait que pour être la Mère de Dieu. 271. — IX. La joie et la dévotion que doit nous inspirer la Nativité de la Sainte Vierge. 272. — X. La Nativité de la Sainte Vierge doit exciter en nous beaucoup de confiance, de tendresse et de dévotion. 272. — XI. La Sainte Vierge apporte au monde en naissant toute sorte de bonheur et de bénédictions. 273.

Passages de l'Ecriture sainte. IX, 343.

Pensées et passages des SS. Pères. IX, 344.

RÉSUMÉS ANALYTIQUES DES HOMÉLIES DES PÈRES. V, 586.

S. Ildefonse. La fête de la nativité de Marie est une grande fête; c'est notre joie. 586.

S. André de Jérusalem. 2 sermons sur la célébration de la fête. 587.

S. Jean Damascène. 1er sermon : Célébrons la nativité de notre Reine. — 2e et 3e sermons : Généalogie de la très sainte Vierge. 590.

S. Fulbert. Quelle fut la B. Vierge Marie dès son origine, 594.

S. Pierre Damien. 3 sermons sur la célébration de l'anniversaire de la nativité de Marie. 596.

Alcuin. Homélie sur l'évangile. 603.

S Bruno. Sur l'évangile. 603.

Guerric. (*Œuvres supposées* de S. Bernard). 1er sermon : Marie comparée à une vigne. — 2e sermon : *Je suis la mère de la belle dilection*, etc. 603.

Guillaume de Paris. 1er sermon : *Orietur stella ex Jacob*, etc. — 2e sermon : *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem.* 605.

B. Albert le Grand. 1er sermon : *Ego mater pulchræ dilectionis.* etc. — 2e sermon : *Fons egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum*, etc. — 3e sermon : *Orietur stella ex Jacob.* — 4e sermon : *Egredietur virga de radice Jesse.* 606.

Gerson. 1er sermon : Eloge de Marie et de Joseph. — 2e sermon : *Quæ est ista quæ progreditur*, etc. 608.
S. Bernardin de Sienne. Marie, dès sa naissance, est couronnée de douze étoiles. 608.
Denis le Chartreux. 1er sermon : Marie bénie de Dieu avant, dans, et après sa nativité. — 2e sermon : Marie a écrasé la tête du serpent, etc. 609.
Louis de Grenade. 1er sermon : *Liber generationis Jesu Christi.* — 2e sermon : *Le roi Salomon fit un grand trône d'ivoire qu'il revêtit d'un or très pur.* 609.

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

Sermons

Ier Sermon. Marie, étoile du ciel, du pôle et de la mer. (S. Bernardin de Sienne). V, 613.

I. Marie comparée aux étoiles du ciel, pour trois motifs principaux. 614. II. Marie comparée à l'étoile polaire, pour trois motifs principaux. 620. III. Marie comparée à l'étoile de la mer, sous trois rapports. 623.

IIe Sermon. Le nom de Marie salutaire aux pécheurs. (Claus). V, 626.

I. Le nom de Marie protège contre la juste colère de Dieu. 627. — II. Le nom de Marie protège contre les attaques du démon. 629. — III. Le nom de Marie protège contre une mauvaise mort. 631.

IIIe Sermon. Le saint nom de Marie précieux aux chrétiens fidèles et terrible aux démons. (Prigelius). V, 634.

I. Le nom de Marie précieux aux chrétiens fidèles. 636. — II. Le nom de Marie redoutable aux démons. 642.

IVe Sermon. Quelques significations du saint Nom de Marie. (Mathias Faber, S. J.) V, 647.

I. Marie signifie *mer d'amertume.* 648. — II. Le nom de Marie signifie *Souveraine.* 650. — III. Le nom de Marie signifie *Illuminatrice.* 652. — IV. Le nom de Marie dérive du mot hébreu *Mor* qui signifie *Myrrhe.* 653. — V. Le nom de Marie signifie enfin *Etoile de la mer.* 655.

Instructions

Ire Instruction. Du saint nom de Marie. (Croiset, S. J.) V, 658.
IIe — Sur l'institution de cette fête. (Grosez, S. J.) IX, 346.
IIIe — Le nom de Marie vénéré dans l'Eglise. — Sa vertu. — Les fidèles se sont, dès le commencement, accoutumés à ne pas séparer les noms de Jésus et de Marie. (Grosez, S. J.) IX, 347.
IVe — Combien le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort. (Discours de S. Alphonse de Liguori). IX, 349.
Passages de l'Ecriture sainte applicables au Nom de Marie. IX, 358.
Pensées et passages des SS. Pères sur le Nom de Marie. IX, 358.

FÊTE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

Sermons

Ier Sermon. Le Rosaire considéré comme prière, mystère, et confrérie. (Laselve, O. Minor). V, 660.

I. Le Rosaire, prière que l'on doit souvent réciter. 661. — II. Le Rosaire, ensemble de mystères qu'il faut méditer. 664. — III. Le Rosaire, confrérie dont il faut être. 666.

IIe Sermon. Le Rosaire, aimable et redoutable. (Bayrhamer, O. S. B.) V, 670.

I. Le Rosaire aimable, parce qu'il est une couronne pour Marie et un instrument propre à célébrer ses louanges. 671. — II. Le Rosaire redoutable, parce qu'il est comme un fouet pour mettre nos ennemis en fuite. 674.

IIIe Sermon. La Reine du très saint Rosaire est la portière du Ciel, et le Rosaire la clef qui ouvre la porte de la céleste Jérusalem. (Prigelius). V, 678.

I. Notre Dame du très saint Rosaire est la portière du Ciel. 679. — II. Le Rosaire est la clef qui ouvre la céleste Jérusalem. 683.

IVe Sermon. Reconnaissance que nous devons à S. Dominique pour l'institution et la diffusion du Rosaire. (Claus). V, 687.

I Par le saint Rosaire nous obtenons de Dieu les biens temporels. 688. — II. La récitation du Saint Rosaire nous procure surtout les biens spirituels. 691.

Instructions

Ire Instruction. Institution du Rosaire. — Son excellence. (Enseignements de Léon XIII). IX, 437.

IIe — Deux fruits attachés à la pieuse récitation du rosaire : la protection de Marie, et l'augmentation de la foi. (Suite des enseignements de Léon XIII). IX, 448.

IIIe — Du Rosaire récité en commun, et de la Confrérie du rosaire. (Fin des enseignements de Léon XIII). IX, 457.

IVe — Excellence du Rosaire et réponse aux objections des hérétiques. (Crasset, S. J.) IX, 468.

Ve — Le saint Rosaire moyen très efficace pour la conversion des pécheurs. (Nouet, S. J.) V, 695.

VIe — Pratique du Rosaire dans les missions. (S. Alphonse de Liguori). IX, 473.

Passages de l'Ecriture sainte applicables au saint Rosaire. IX, 482.

Pensées et passages des SS. Pères. IX, 482.

FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE

Sermons

Ier Sermon. Marie est offerte par ses parents et s'offre elle-même à Dieu. (Laselve, O. Minor). V, 697.

I. Oblation de Joachim et d'Anne offrant Marie à Dieu. 698. — II. Oblation de Marie s'offrant elle-même à Dieu. 702.

IIe Sermon. Nécessité, utilité et obligation de donner une bonne éducation aux enfants. (Claus). V, 707.

I. Les parents doivent exciter leurs enfants au bien. 708. — II. Les parents doivent éloigner leurs enfants du mal. 710.

IIIe Sermon. D'un présent agréable que nous pouvons offrir à Marie : le Rosaire, et d'un autre présent plus agréable encore, qui est nous-mêmes. (Prigelius). V, 714.

I. Premier présent que nous pouvons offrir à Marie : le Rosaire. 715. — II. Second présent : notre propre personne. 718.

IV^e^ Sermon. Figures et causes de la présentation de la très sainte Vierge au Temple, à l'âge de trois ans. (Kiselius, S. J.) V, 723.

I. Combien Marie est admirable au jour de sa présentation au Temple. 724. — II. Combien Marie est aimable au jour de sa Présentation. 726.

V^e^ Sermon. Comment la bienheureuse Vierge Marie vécut dans le Temple de Jérusalem. (Kiselius, S. J.) V, 728.

I. La Sainte Vierge a été entièrement à Dieu. 735. — II. La Sainte Vierge s'employa parfaitement au service de Dieu. 736. — III. La Sainte Vierge ne s'employa qu'au service de Dieu, remettant à la providence de Dieu tout ce qui la concernait. 738.

VI^e^ Sermon. (I^er^ du Supplément). S'il faut choisir un temps pour se donner à Dieu, la jeunesse doit être préférée à tous les autres : parce qu'il n'y a jamais plus de nécessité de le faire qu'à cet âge ; — parce qu'on ne saurait le faire avec plus de bienséance qu'alors ; — parce qu'on ne le fait jamais avec plus de mérite. (De La Colombière, S. J.) IX, 513.

VII^e^ Sermon. L'offrande que Marie fit d'elle-même à Dieu, fut prompte et sans retard ; — elle fut entière et sans réserve. (S. Alphonse de Liguori). IX, 527.

Petites Instructions

I^re^ Instruction. Nous devons, à l'exemple de Marie, nous donner à Dieu dès notre jeunesse. — Comment et de quelle manière nous devons nous consacrer à Dieu. (Mangin, Vic. Gén.) IX, 484.

II^e^ — Marie présentée à Dieu dans le Temple. (Gentil, S. J.) IX, 492.

III^e^ — La solitude de Marie dans le Temple. (Gentil, S. J.) IX, 497.

IV^e^ — L'amour croissant de Marie dans le Temple. (Gentil, S. J.) IX, 501.

V^e^ — Exhortations. V, 740.

Extraits des *Exercices de piété* du P. Croiset. IX, 506.

I. Ce que l'Eglise célèbre en cette fête. 506. — II. Les deux manières des Juifs de se présenter au Temple. 507. — III. Le sacrifice volontaire que firent S. Joachim et sainte Anne. 508. — IV. La Sainte Vierge fait vœu de virginité en se présentant au Temple. 509. — V. La Sainte Vierge entrant dans le Temple fait l'admiration des anges et des hommes. 510. — VI. Avec quel empressement la Sainte Vierge s'est consacrée à Dieu le plus tôt qu'elle a pu et dès son bas âge. 510. — VII. Il faut se donner à Dieu, à l'exemple de la Sainte Vierge, non seulement de bonne heure, mais entièrement et sans réserve 511. — VIII. Nous devons, à l'exemple de la Sainte Vierge, nous consacrer à Dieu pour toujours, avec confiance et persévérance. 512.

Passages de l'Ecriture sainte applicables à ce mystère. IX, 537.

Pensées et passages des Pères. IX, 538.

RÉSUMÉS ANALYTIQUES. V, 741.

S. Francois de Sales. I^er^ sermon : *Loquente Jesu ad turbas extollens vocem*, etc. — 2^e^ sermon : Le miroir des exemples de Marie. 741.

Lejeune. De la présentation de Marie au Temple et des trois vœux qu'elle y fit. 746.

FÊTES CÉLÉBRÉES PAR QUELQUES ÉGLISES

FÊTE DE LA TRANSLATION DE LA MAISON DE LA SAINTE VIERGE A LORETTE

Sermons

Ier Sermon. La bienheureuse Vierge Marie dans sa maison de Nazareth. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 1.

I. Marie, toujours vierge quoique mère. 3. — II. Marie, mère d'un fils qui n'est autre que Dieu lui-même. 5. — III. Marie appartient à Dieu et n'appartient qu'à lui seul. 8.

IIe Sermon. Marie à Nazareth, modèle dans la souffrance. (Claus). VI, 14.

I. Quelle est celle qui souffre? 15. — II. Que souffre-t-elle? 18. — III. Comment souffre-t-elle? 20.

Plans de Sermons

I. La maison de Lorette comparée à l'arche d'alliance. VI, 22.

II. La maison de Lorette comparée à nos églises. VI, 23.

III. Dans la maison de Nazareth se sont accomplis plusieurs des mystères de notre sainte religion. VI, 23.

FÊTE DE L'ATTENTE DU DIVIN ENFANTEMENT

Sermons

Ier Sermon. Objet de cette fête. But que l'Eglise s'est proposé en l'instituant. (Caignet, Vicaire Général de Meaux). VI. 25.

I. Comment Jésus-Christ a été attendu. 26. — II. Comment nous devons attendre Jésus-Christ. 31. — III. Comment il faut se préparer à la venue du Sauveur. 34.

IIe Sermon. La Maternité de Marie source et origine de tous les dons qu'elle a reçus de Dieu. (Claus). VI, 36.

I. La maternité de Marie établit entre elle et son divin Fils une communion de nature. 37. — II. Marie en sa qualité de Mère de Dieu partage la dignité de son Fils. 40. — III. Marie partage avec son Fils l'administration de son royaume. 42.

Plans de Sermons

I. Dans cette fête nous pouvons apprendre de Marie : 1° Comment nous devons nous préparer à recevoir Jésus-Christ lorsqu'il se dispose à venir en nous par la sainte communion ; — 2° Comment nous devons profiter de sa présence dans notre cœur, lorsqu'il s'est donné à nous ; — 3° Comment nous devons désirer et attendre qu'il se donne enfin à nous définitivement dans son royaume céleste. VI, 45.

II. Nous portons le Fils de Dieu dans notre sein par la grâce : grandeur de ce don ; avantages de ce don ; obligation qu'il nous impose. VI, 47.

III. *Rorate cœli, desuper et nubes pluant Justum* : — Comment le Rédempteur a été attendu. — Comment il a été reçu. — Comment devons-nous attendre et recevoir le Rédempteur. VI, 48.

FÊTE DU MARIAGE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Sermons

Ier Sermon. S. Joseph, époux de Marie. (Laselve, O. Minor). VI, 50.

I. Joseph est le plus noble des époux. 51. — II. Joseph est le plus saint des époux. 53. — III. Joseph est le plus heureux des époux. 54.

IIe Sermon. Marie proposée comme miroir de toutes les vertus, aux vierges, aux épouses et aux veuves. (Claus). VI, 61.

I. Marie enseigne aux vierges l'amour de la solitude et la fuite du siècle. 63. — II. Marie enseigne aux personnes mariées l'humble soumission et l'obéissance. 65. — III. Marie enseigne aux veuves le mépris du monde et l'union avec Dieu. 67.

IIIe Sermon. (Ier du Supplément). La vie de S. Joseph a eu l'éclat de la plus sublime sainteté. (De La Colombière, S. J.) IX, 549.

IVe Sermon. Trois dépôts sont confiés à S. Joseph par la Providence divine, et trois vertus de Joseph répondent à ces trois dépôts. (Bossuet). IX, 563.

Ve Sermon. S. Joseph modèle de l'homme juste. (Bossuet). IX, 583.

Petites Instructions

Ire Exposé du mystère. (Croiset, S. J.) IX, 540.

IIe Le mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph modèle du mariage spirituel des vierges consacrées à Dieu avec Jésus-Christ. (Gentil, S. J.) IX, 544.

Plans de Sermons

I. Mission de l'ange Gabriel. VI, 69.

II. Sainteté du mariage à l'origine de l'humanité. Corruption du mariage par le péché. Réhabilitation du mariage. VI, 71.

FÊTE DE NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

Sermons

Ier Sermon. Conseil de Marie au pécheur qui veut se sauver (Claus, S. J.) VI, 75.

I. Ecouter Marie. 77. — II. Veiller tous les jours à l'entrée de la demeure de Marie. 79. — III. Prier Marie. 82.

IIe Sermon. De la dévotion envers la très sainte Vierge et des avantages que nous y pouvons trouver. (Claus). VI, 84.

I. Dieu veut que nous rendions un culte pieux à sa très sainte Mère. 86. — II. Marie nous invite elle-même à lui rendre nos pieux hommages. 88. — III. Le culte pieux que nous rendons à Marie est un signe de prédestination. 90.

Plans de Sermons

I. Dieu nous a donné Marie pour conseil : 1° Marie est toujours disposée à nous entendre et à nous venir en aide; — 2° Marie est toujours à même de nous éclairer et de nous secourir. VI, 94.

II. La bienheureuse Vierge Marie nous invite à écouter sa parole. VI, 96.

FÊTE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE

Sermons

Ier Sermon. Marie, secours des chrétiens, mais principalement de ceux qui portent dignement ce nom. (Miechow. O. Præd). VI, 97.

I. Marie aime les chrétiens et vient promptement à leur secours. 97. — II. Quels sont les chrétiens que Marie se plaît surtout à secourir. 102. — III. Pourquoi l'Eglise honore particulièrement Marie sous le titre de secours des chrétiens, ou de Notre-Dame Auxiliatrice. 105.

IIe Sermon. Marie, secours de tous les chrétiens, vient en aide aux pécheurs eux-mêmes, surtout à l'heure de leur mort. (Kisellius. S. J.) VI, 109.

I. Marie est le secours assuré de tous les chrétiens. 110. — II. Marie ne refuse pas son aide, même aux pauvres pécheurs. 113. — III. Marie procure à ceux qui l'invoquent la grâce d'une bonne mort. 117.

Plans de Sermons

I. Marie secourt les chrétiens dans leurs maux temporels. VI, 120.

II. Marie secourt les chrétiens dans leurs infirmités spirituelles. VI, 121.

III. La bienheureuse Vierge Marie nous protège et le fait avec une sollicitude infinie. VI, 122.

FÊTE DE NOTRE-DAME DES PRODIGES

Renvois aux sermons de l'ouvrage qui conviennent pour cette fête. VI, 124.

FÊTE DU CŒUR TRÈS PUR DE LA B. V. MARIE

Sermons

Ier Sermon. Pourquoi et comment il faut honorer le Cœur très pur de Marie. (Caignet, Vicaire Général). VI, 125.

I. Fondement du culte rendu au Cœur très pur de Marie. 127. — II. Pratique du culte du Cœur très pur de Marie. 132.

IIe Sermon. Bonté du Cœur de Marie pour ceux qui l'honorent et qui l'aiment. Malheur de ceux qui ne l'aiment pas. (Paciuchelli, O. Præd). VI, 135.

I. La bienheureuse Vierge Marie aime ceux qui l'aiment. 136. — II. Marie comble de biens ceux qui l'aiment et écarte d'eux les maux. 139.

IIIe Sermon. Sur la dévotion au saint cœur de Marie. Eloge du cœur de Marie. Combien ce cœur est digne de nos hommages 1° par les perfections dont il est orné; 2° par les relations intimes qui l'unissent à Dieu; 3° par l'amour dont il brûle pour nous. (Mac Carthy, S. J.) IX, 670.

Petites Instructions

Ire Instruction. La dévotion au Saint Cœur de Marie a son principe, d'une part dans l'union inséparable que la Sagesse divine a mise entre Jésus et Marie; — et, d'autre part, dans l'amour immense de Jésus pour sa Mère qui a porté ce Fils adorable à l'orner de la ressemblance la plus admirable avec lui, à lui faire part de ses

biens et de ses honneurs autant que des dons si excellents peuvent être communiqués à une pure créature. — Excellence de cette dévotion (Demontnard, chartreux.). IX, 601.

IIe — De la pratique de la dévotion au Saint Cœur de Marie, et des biens de ce Saint Cœur. IX, 613.

IIIe — De l'ardent amour pour Dieu dont le Cœur de Marie a toujours été embrasé. (Demontnard, chartreux). IX, 617.

IVe — Des douleurs extrêmes que le Cœur de Marie a ressenties à l'occasion des opprobres et des souffrances de son divin Fils (*id.*) IX, 620.

Ve — De la bonté et de la tendresse du Cœur de Marie envers les hommes (*id.*) IX, 623.

VIe — L'origine de la dévotion au Saint Cœur de Marie (Le P. Eudes). IX, 629.

VIIe — Fondement de la dévotion au Saint Cœur de Marie (*id.*) IX, 631.

VIIIe — Ce qu'on entend par le Cœur de la B. Vierge (*id.*) IX, 636.

IXe — Comment le Cœur de Marie a coopéré au commencement et au progrès de l'œuvre de notre salut (*id.*) IX, 641.

Xe — Comment le Cœur de la B. Vierge coopère encore aujourd'hui dans le Ciel à l'œuvre de notre salut (*id.*) IX, 643.

XIe — Le Cœur de Marie, image de la miséricorde de Dieu (*id.*) IX, 646.

XIIe — Le Cœur de Marie, refuge des pécheurs (*id.*) IX, 652.

XIIIe — La puissance du Cœur de Marie (*id.*) IX. 657.

XIVe — Douze raisons qui nous doivent porter à honorer le très saint Cœur de la B. Vierge (*id.*) IX, 662.

XVe — Douze moyens pour honorer le très saint Cœur de la B. Vierge (*id.*) IX, 665.

Plans de Sermons

I. En instituant la Fête du Cœur très pur de Marie, la sainte Eglise a voulu nous faire mieux connaître combien ce Cœur sacré est saint aux yeux de Dieu. VI, 147.

II. Nous devons prier le Cœur de Marie. VI, 148.

III. Nous devons imiter le Cœur de Marie et travailler à nous rendre conformes à cet admirable modèle. VI, 148.

FÊTE DE NOTRE-DAME DES NEIGES

Sermons

Ier Sermon. Sanctuaires érigés en l'honneur de la Mère de Dieu. Ce qu'ils demandent de nous. (Laselve, O. Minor.) V, 150.

I. Marie favorise l'érection de sanctuaires en son honneur. 151. — II. Devoirs des fidèles à l'égard des sanctuaires dédiés à Marie. 154.

IIe Sermon. Marie, temple de Dieu. (Miechow, O. Præd). V, 158.

I. Marie est le temple de Dieu. 159. — II. Le temple de Jérusalem fut l'image de Marie. 163.

Plans de Sermons

I. Trésors de la pureté incomparable et de la sainteté de Marie. V, 166.

II. Ce que Marie est pour nous. Ce que Marie est en elle-même. V, 167.

FÊTE DE NOTRE-DAME DE LA MERCI

Sermons

I[er] Sermon. Marie, libératrice des âmes du Purgatoire. (Claus). V, 169.

I. Le Purgatoire, lieu de tourments. 170. — II. Le Purgatoire est un lieu de désirs. 173. — III. Le Purgatoire, lieu d'oubli. 175.

II[e] Sermon. Notre-Dame de la Merci, libératrice des pécheurs. (Paciuchelli).

I. Marie a compassion des pécheurs. 179. — II. Marie aide les pécheurs et les sauve. 184.

Plans de Sermons

I. Dieu a chargé Marie de veiller sur nous. Elle a fait cesser l'esclavage. V, 188.

II. La bienheureuse Vierge Marie tire l'homme de l'esclavage des passions. V, 190.

III. Elle le délivre de l'esclavage du démon. V, 192.

FÊTE DE LA MATERNITÉ DE LA B. V. MARIE

Sermons

I[er] Sermon. Marie, Mère de Dieu. — Sublimité de cette dignité ; utilité qui nous en revient. — Devoirs qu'elle nous impose. (Miechow, O. Præd). V, 196.

I. Sublime dignité de Marie, Mère de Dieu. 197. — II. Avantages que la maternité divine procure à Marie et à nous. 200.

II[e] Sermon. Marie, Mère des chrétiens qu'elle a enfantés sur le Calvaire. (Paciuchelli, O. Præd.). V, 203.

I. Nous devons un culte à Marie. 205. — II. Nous devons aimer Marie. 207. — III. Nous arriverons au Ciel par Marie. 210.

III[e] Sermon. (I[er] du Supplément). Marie est associée dans l'œuvre de la Rédemption à la fécondité de l'amour du Père et à la fécondité des souffrances du Fils. — Marie est notre Mère par un amour maternel. — Marie est notre Mère par ces souffrances fécondes qui déchirent son âme sur le Calvaire. (Bossuet). IX, 726.

IV[e] Sermon. La Sainte Vierge est notre Mère, — et elle agit comme mère. (Félix, S. J.) IX, 740.

Petites Instructions

I[re] Instruction. De l'excellence de la dignité de Mère de Dieu. — Combien la Sainte Vierge doit être honorée à cause de cette dignité. (Crasset, S. J.) IX, 689.

II[e] — De la Maternité divine, qui est le plus haut degré des œuvres de Dieu. (Binet, S. J.) IX, 695.

III^e — De la Maternité corporelle de Marie et de ses dimensions infinies. (Binet, S. J.) IX, 697.

I. Sainteté de la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation. 697. — II. Tous les saints de l'Ancien Testament attendaient le consentement de la Vierge au mystère de l'Incarnation. 699. — III. Tous les anges s'intéressaient au succès de l'ambassade de Gabriel annonçant à la Vierge le mystère de l'Incarnation. 700. — IV. La Vierge prépare et dispose son âme avant de consentir au mystère de l'Incarnation. 701. — V. L'incarnation est par excellence l'œuvre du Tout-Puissant. 702. — VI. La Maternité divine est le plus haut point où puisse arriver une pure créature. 703. — VII. Enoncé de quelques vérités théologiques très glorieuses à la Mère de Dieu. 705.

IV^e — De la seconde maternité de Notre-Dame, par laquelle elle conçoit très heureusement Jésus-Christ dans son âme. (Binet, S. J.) IX, 707.

I. Excellence de la maternité spirituelle. 708. — II. Ses avantages sur la maternité corporelle. 709.

V^e — De la troisième maternité de Notre-Dame, par laquelle elle fait naître Jésus-Christ dans nos cœurs. (Binet, S. J.) IX, 711.

I. Comment la Mère de Dieu fait naître Jésus-Christ dans nos cœurs. 711. — II. En combien de manières la Mère de Dieu exerce la divine maternité dans nos cœurs. 712. — III. La Mère de Dieu mère de la sainteté et source de la science. 714.

VI^e — Amour que Jésus-Christ nous témoigne en nous léguant sa Mère. (Ventura, théatin). IX, 716.

VII^e — En vertu des paroles du Sauveur : *Femme voilà votre fils*, les fidèles qui sont unis à Jésus-Christ sont aussi devenus en lui et avec lui, sur le Calvaire, enfants de Marie. (Ventura). IX, 719.

Plans de sermons

I. Des quatre maternités de Marie. V, 211.

II. Marie, mère du Christ, mère très unie à son Fils, mère très chère à son Fils, mère profondément vénérée par son Fils. V, 212.

III. Marie, mère du Christ, véritablement mère, plus parfaitement mère que toutes les autres femmes, la meilleure mère et la plus aimante. Perfection des soins qu'elle donne à Jésus. V, 214.

FÊTE DE LA PURETÉ DE LA B. V. MARIE

Sermons

I^er Sermon. Perfection incomparable de la pureté de Marie. (Miechow O. Præd.) VI, 217.

I. Marie exempte du péché originel. 218. — II. Marie exempte de tout péché actuel. 223.

II^e Sermon. Des bienfaits de Dieu envers l'homme et particulièrement du bienfait de la justification. (Claus). VI, 228.

I. La grâce donne à l'âme une beauté céleste et la rend capable de mérite devant Dieu. 230. — II. La pureté de l'âme l'unit à Dieu par les

liens d'une étroite amitié. 233. — III. La pureté de l'âme lui donne un véritable droit à la vie éternelle. 236.

IIIe Sermon. Combien la Sainte Vierge a aimé la pureté. — Combien cet amour a été pur et désintéressé. (De La Colombière, S. J.) IX, 770.

Petites Instructions

Ire Instruction. De la virginité de corps de Notre-Dame qui est le sanctuaire du Très-Haut. (Binet, S. J.) IX, 750.

I. La virginité de Marie plus noble que la pureté des Séraphins. 751. — II. Marie vierge est un sanctuaire digne de la Majesté de Dieu. 752. — III. Estime de Marie pour la virginité. 754. — IV. Dans quel sens un ancien auteur a nommé la Vierge le complément de la Sainte Trinité. 755. — V. Marie Vierge-Mère est la merveille annoncée par Isaïe. 757. — VI. La connaissance de la Vierge-Mère donne la connaissance des Saintes Ecritures. 758. — Conclusion.

IIe — De la virginité de l'âme de la sérénissime Reine du Ciel. (Binet, S. J.) IX, 760.

I. L'Eglise se sert des plus beaux passages du livre de la Sagesse pour louer la pureté de Marie. 760. — II. Combien la pureté de l'âme de Marie l'emporte sur la pureté de son corps. 762. — III. Marie, fleur pure sortie d'une tige impure, mérite tout notre amour. 764.

Elévations de Bossuet ayant rapport à la pureté de Marie. IX, 765.

I. Songe de S. Joseph. 765. — II. Sur la prédiction de la virginité de la sainte Mère de Dieu. 767. — III. Encore sur la perpétuelle virginité de Marie. 768.

Plans de Sermons

I. La bienheureuse Vierge Marie est la femme de l'Apocalypse que S. Jean vit dans le ciel revêtue du soleil, couronnée de douze étoiles et reposant ses pieds sur la lune. VI, 238.

II. La bienheureuse Vierge Marie est la femme pure et sainte par excellence qui a écrasé la tête du serpent. VI, 239.

III. Quelle ne doit pas être la pureté de celle que Dieu a élevée à une dignité si sublime. VI, 240.

FÊTE DU PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE

Sermons

Ier Sermon. Le pécheur qui veut sauver son âme doit se donner sans réserve au service de Marie. (Claus). VI, 241.

I. Ecouter Marie conseillant de fuir le péché. 242. — II. Faire chaque jour quelques actes de dévotion en l'honneur de Marie. 244. — III. Imiter les vertus de Marie. 246.

IIe Sermon. Il est téméraire de tout espérer de Marie si l'on ne fuit pas le péché et si l'on n'imite pas ses vertus. (Claus). VI, 248.

I. La protection de Marie ne sert de rien au pécheur s'il refuse de faire pénitence. 249. — II. La dévotion envers la Sainte Vierge ne sert de rien si l'on ne s'efforce pas d'amender sa vie. 251.

IIIe Sermon. Puissance de la protection de Marie pour réconcilier les pécheurs avec Dieu. VI, 252.

I. Marie protectrice des justes, des pénitents et des pécheurs. 252. —

II. Marie se hâte de secourir ceux qui l'invoquent. 254. — III. Il faut renoncer au péché pour éprouver les effets de la protection de Marie. 254.

Plans de Sermons

I. Le patronage de Marie est tout-puissant ; il est le plus généreux ; il est universel et s'étend à tout. VI, 255.

II. Marie comparée par l'Ecriture sainte à un platane qui croît sur la rive d'un cours d'eau. VI, 257.

SERMONS ET INSTRUCTIONS
SUR LA
DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

FONDEMENTS DE LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

Sermons

I^er^ Sermon. Pourquoi et comment il faut servir Marie avec dévotion. (Mathias Faber, S. J.) VI, 261.

I. Pourquoi il faut servir Marie avec dévotion. 262. — II. Comment il faut servir Marie. 270.

II^e^ Sermon. Marie élevée au-dessus de tous les saints. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 275.

I. Marie supérieure à tous les saints par son origine et sa prédestination. 275. — II. Marie supérieure à tous les saints par les perfections et les grâces dont Dieu l'a enrichie. 278. — III. Marie supérieure à tous les saints par sa pureté toujours immaculée. 281.

III^e^ Sermon. Marie élevée au-dessus des Anges. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 284.

I. Marie élevée au-dessus des anges par sa dignité de Mère de Dieu. 286. — II. Marie élevée au-dessus des anges par la sublimité de ses perfections. 289.

IV^e^ Sermon. Suréminence incomparable des vertus de la Mère de Dieu. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 292.

I. Caractères généraux des vertus de Marie. 294. — II. Combien sont nombreuses les vertus de la très Sainte Vierge et à quel degré elle les possède. 298.

V^e^ Sermon. Sublime perfection de Marie provenant de sa vocation à la maternité divine. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 301.

I. Marie élevée à la plus sublime perfection parce que Dieu l'a choisie pour être la Mère de son Fils. 303. — II. Le Fils de Dieu devait ressembler à sa Mère. 306. — III. Le temple par excellence du Seigneur devait être orné magnifiquement. 308.

VI^e^ Sermon. Amour extrême de Dieu pour sa Mère. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 311.

I. Marie aimée de Dieu parce qu'elle est la plus parfaite image de Dieu entre les créatures. 311. — II. Dieu aime Marie pour chacune de ses vertus en particulier. 315. — III. Marie aimée de Dieu à cause de ses ardents désirs. 319.

Plans de Sermons

I. Sentiments de dévotion envers Marie, culte et imitation. VI. 323.
II. Il faut honorer, invoquer et imiter Marie. VI, 324.
III. La dévotion envers Marie, marque de prédestination. VI, 325.
IV. Ce que Marie fait pour nous. VI, 326.
V. Présomption et défiance, deux écueils qu'il faut éviter. VI, 327.
VI. Solidité de la dévotion à Marie. VI, 327.
VII. La dévotion à Marie est solide, sainte et salutaire. VI, 329.
VIII. Trois motifs principaux de notre dévotion à Marie. VI, 329.
IX. La dévotion à Marie, moyen puissant de sanctification. VI, 330.
X. Trois autres motifs de notre dévotion envers la Sainte Vierge. VI, 331.

Instructions

Ire Instruction. En quoi consiste la véritable dévotion envers la Sainte Vierge. (Crasset, S. J.) X, 1.
IIe — S'il faut honorer la Sainte Vierge. (*Id.*) X, 4.
IIIe — La Sainte Vierge doit être singulièrement honorée pour sa qualité de Mère de Dieu. (*Id.*) IX, 689.
IVe — La Sainte Vierge doit être honorée pour sa sainteté. (*Id.*) X, 11.
Ve — La Sainte Vierge doit être honorée pour le bien qu'elle nous a fait. (*Id.*) X, 20.
VIe — La Sainte Vierge doit être honorée pour l'empire qu'elle a sur nous. (*Id.*) X, 21.
VIIe — Quelle espèce d'honneur il faut rendre à la Sainte Vierge. (*Id.*) X, 24.

DÉFENSE DE LA MÈRE DE DIEU CONTRE L'HÉRÉSIE

Ier Article. Si la Sainte Vierge peut être appelée Mère de Dieu, et quels sont les hérétiques qui lui ont disputé ce nom. X, 30.
IIe — Histoire de l'hérésie de Nestorius. X, 32.
IIIe — Condamnation de Nestorius dans le concile d'Ephèse. X, 36.
IVe — Défense de la Mère de Dieu contre l'hérésie de Nestorius et de ses adhérents. X, 39.
Ve — Pourquoi les Pères ont appelé la Vierge : Mère de Dieu. X, 48.
VIe — Réponse aux objections des Nestoriens. X, 51.
VIIe — Autres objections des Nestoriens. X, 55.
VIIIe — Anathèmes de l'Eglise contre les Nestoriens. X, 57.
IXe — Réponse aux attaques des hérétiques au sujet : 1° de l'incident des noces de Cana, — 2° des termes de frères et sœurs de Notre-Seigneur dans l'Ecriture sainte, — 3° du prétendu refus qu'aurait fait Notre-Seigneur de recevoir sa très sainte Mère. X, 58.

Voir, ci-devant, le chapitre Ier, *pages* 1 *et suiv. du tome IV, où se trouve la matière de plusieurs instructions sur les fondements de la dévotion envers la Sainte Vierge.*

AVANTAGES DE LA DÉVOTION ENVERS LA TRÈS SAINTE VIERGE

Sermons

Ier Sermon. Gloire de Marie dans le Ciel. Marie contribue au bonheur des anges. Elle procure le bien des hommes sur la terre. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 333.

I. Gloire de Marie dans le Ciel. 334. — II. Marie contribue au bonheur des anges. 337. — III. Marie procure le bien des hommes sur la terre. 340.

IIe Sermon. Comment Marie exerce l'office de médiatrice auprès de Dieu en faveur des hommes. (Caignet, vic. gén. de Meaux). VI, 342.

I. Marie plaide elle-même notre cause devant Dieu. 343. — II. Marie intercède pour nous et nous sert de médiatrice. 348. — III. Marie exige de Dieu qu'il nous fasse miséricorde. 351.

IIIe Sermon. C'est par Marie que les hommes, et particulièrement les pécheurs, ont accès auprès de Dieu. (Miechow, O. Præd.) VI, 354.

I. Marie est la porte par laquelle le Fils de Dieu est venu jusqu'à nous. 355. — II. Marie est la porte par laquelle nous arrivons jusqu'à Dieu. 357. — III. Marie est la porte du Ciel, même et surtout pour les pécheurs. 361.

IVe Sermon. Marie déploie tant de sollicitude pour le salut des pécheurs qu'il faut être insensé pour ne pas se sauver. (Paciuchelli, O. Præd.) VI, 364.

I. Bonté de Dieu qui nous a donné Marie pour nous aider à nous sauver. 366. — II. Bonté de Marie dans l'aide qu'elle nous donne. 370.

Ve Sermon. Marie, Mère de Dieu et des hommes, apaise la justice divine, procure aux hommes la paix avec Dieu et leur assure son amour. VI, 374.

I. Marie apaise la justice divine. 375. — II. Marie nous procure la paix avec Dieu. 378. — III. Marie nous affermit dans la charité. 381.

Plans de Sermons

I. Marie se montre particulièrement la mère de ceux qui lui sont dévoués. VI, 384.

II. La dévotion à Marie est une marque de prédestination. VI, 385.

III. Marie nous procure l'amour de Dieu. VI, 387.

IV. Faveurs particulières que Marie accorde à ceux qui l'aiment. VI, 389.

V. Marie prend soin de ceux qui la servent avec dévotion. VI, 390.

VI. Libéralité de Marie envers ses fidèles serviteurs. VI, 392.

VII. Marie protège les États et les villes qui lui sont dévoués. VI, 394.

VIII. Marie est pour nous une mère de miséricorde. VI, 397.

IX. Marie nous défend contre tous les dangers. VI, 398.

X. Marie est notre maîtresse. VI, 399.

DE L'UTILITÉ DE LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

(Par le P. Crasset, S. J.)

Ire Question. D'où vient que les hérétiques haïssent la Sainte Vierge. X, 630.

IIe — Si la Sainte Vierge est notre avocate auprès de Dieu. X, 636.

IIIe — Si l'on peut appeler la Sainte Vierge notre médiatrice. X, 640.

IVe — S'il faut invoquer la Sainte Vierge, X, 646.

Ve — Quels biens nous apporte la dévotion envers la Sainte Vierge. X, 653.

I. Sentiments des Pères sur ce sujet. 654. — II. Sentiments de quelques Pères sur la nécessité que nous avons des prières de la Sainte Vierge. 660.

VIe — Si la dévotion envers la Sainte Vierge est une marque de prédestination. X, 669.

I. Preuve tirée de l'Ecriture sainte. 669. — II. Preuve tirée des SS. Pères. 677. — III. Preuve de raison. 680.

VIIe — Si un chrétien dévot à la Sainte Vierge peut être damné. X, 684.

VIIIe — Si Dieu refuse quelque chose à la Sainte Vierge. X, 687.

IXe — Si la Sainte Vierge aime tous les hommes. X, 693.

Xe — Si la Sainte Vierge aime aussi les pécheurs. X, 698.

Trois vérités à considérer à ce sujet :

1re *Vérité*. Quoique la Sainte Vierge haïsse le péché, elle aime cependant les pécheurs, et a de la tendresse pour eux. 700. — 2e *Vérité*. La Sainte Vierge agrée les louanges, les prières et le service des pécheurs. 712. — 3e *Vérité*. La Sainte Vierge exauce les pécheurs qui la prient avec humilité et confiance. 713. — Exemples. 716.

XIe — Quels biens la Vierge procure à ses serviteurs. X, 719.

XIIe — Si la Vierge a retiré quelques personnes de l'enfer. X, 726.

XIIIe — (Suite). Réponse à quelques difficultés. X, 733.

XIVe — S'il suffit pour être sauvé d'être dévot à la Sainte Vierge. X, 738.

DES FAUX DÉVOTS DE LA SAINTE VIERGE

(Par le P. Crasset, S. J.)

I. Qu'il y a une vraie et une fausse dévotion envers la Sainte Vierge. X, 742. — II. Des dévots superstitieux. 747. — III. Des dévots hypocrites. 750. — IV. Des dévots scrupuleux. 748. — V. Des dévots présomptueux. 765. — VI. Des dévots inconstants. 768. — VII. Des dévots scandaleux. 773. — VIII. Des dévots superbes. 778. — IX. Des dévots impudiques. 789.

INSTRUCTIONS ET SERMONS DIVERS

Sermons

Ier Sermon. Solides et inébranlables fondements de la dévotion envers la Sainte Vierge. — Règles invariables qui doivent diriger l'exercice de cette dévotion. (Bossuet). X. 151.

IIe Sermon. Nos devoirs de dévotion envers la Sainte Vierge. Il faut honorer Marie, l'invoquer, et l'imiter. (Bourdaloue). X, 168.

IIIe Sermon. La qualité de Mère de Dieu, fondement de notre confiance légitime. — La qualité de Mère de Dieu, ruine de la vaine présomption dans la dévotion envers la Sainte Vierge. (Cheminais, S. J.) X, 191.

IV^e^ Sermon. Sur la véritable et solide dévotion envers la très sainte Vierge. — Combien il est utile et convenable d'avoir toute notre vie une véritable et solide dévotion à la très sainte Vierge. — Quelle est cette solide et véritable dévotion, et quelles en sont les principales pratiques. (Chenart, docteur de Sorbonne). X, 206.

V^e^ Sermon. Parce que Marie est Mère de Dieu, nous devons l'honorer, la servir, et l'aimer. — Mais nous devons éviter les extrémités dangereuses qui pourraient rendre notre dévotion injuste ou superficielle, présomptueuse ou trop timide. (Le P. Pallu, S. J.) X, 214.

VI^e^ Sermon. Puissants motifs qui nous engagent à être dévots à la Mère de Dieu. — Quelle doit être cette dévotion, et en quoi elle consiste. (Girard, curé de Saint-Loup). X, 228.

VII^e^ Sermon. La dévotion à Marie vient visiblement de Dieu. — C'est une dévotion qui conduit efficacement à Dieu. (Le P. Lenfant, S. J.) X, 239.

VIII^e^ Sermon. Du devoir d'honorer la Mère de Jésus-Christ. Le culte que nous rendons à la Sainte Vierge est saint. (Mac Carthy, S. J.) X, 256.

IX^e^ Sermon. De la dévotion à Marie. 13 considérations. (S. Alphonse de Liguori). X, 276.

Instructions

I^re^ Instruction. De la dévotion envers la Sainte Vierge. (Le P. Nepveu, S. J.) X, 65.

II^e^ — Solidité de la dévotion à la Sainte Vierge. (*Id.*) X, 67.

III^e^ — De la véritable dévotion à la Sainte Vierge. (*Id.*) X, 68.

IV^e^ — De la dévotion envers Notre-Dame; des avantages que nous en tirons, et comment nous la pouvons pratiquer. (Le P. Du Pont, S. J.) X, 70.

V^e^ — Exhortation à la dévotion envers la Sainte Vierge. (Le P. Croiset, S. J.) X, 74.

VI^e^ — Du bonheur de ceux pour qui la Sainte Vierge s'intéresse. (*Id.*) X, 77.

VII^e^ — La dévotion envers la Sainte Vierge fait en partie le caractère de tous les élus, et elle a été ordinaire à tous les vrais fidèles. (*Id.*) X, 80.

VIII^e^ — Sur la confiance envers la Sainte Vierge. (Le P. Grosez, S. J.) X, 82.

IX^e^ — Des avantages de la dévotion envers Marie. (*Id.*) X, 84.

X^e^ — La B. Vierge est notre consolatrice avec son fils. (Le P. Nouet, S. J.) X, 86.

XI^e^ — Que la très sainte Vierge est le plus puissant secours des chrétiens après son Fils. (*Id.*) X, 89.

XII^e^ — Que Marie, Mère de Jésus, est le trésor de tous les fidèles. (*Id.*) X, 94.

XIII^e^ — Marie, Mère de Jésus, est la joie commune de l'univers. (*Id.*) X, 97.

XIV^e — De la piété envers Marie. (Le P. Ségneri, S. J.) X, 100.

XV^e — Exhortation à la dévotion à la Sainte Vierge. (Arvisenet, Vicaire général de Troyes). X, 103.

XVI^e — Exhortation à la dévotion à la Sainte Vierge, adressée à la jeunesse. (*Id.*) X, 104.

XVII^e — Exhortation à la dévotion à la Sainte Vierge et à S. Joseph. adressée à la jeunesse. (Gobinet, Docteur de Sorbonne). X, 106.

XVIII^e — De la dévotion à la Sainte Vierge, et les titres sur lesquels elle est établie. (Le P. Gentil, S. J.) X, 109.

XIX^e — Du culte et de l'invocation de la Sainte Vierge et des saints. (Le P. Kleppé, S. J.) X, 116.

XX^e — Quelques considérations sur le culte de la très sainte Vierge au point de vue social. XI, 207.

I. Ce que le culte de Marie a fait pour la réhabilitation de la femme en général. 207. — II. Influence directe du culte de la Sainte Vierge sur chaque fidèle de tout sexe, de tout âge et de toute condition. 218. — III. Influence directe du culte de la Sainte Vierge sur la famille et sur la société. 224.

Application de divers passages de l'Ecriture sainte à la dévotion envers la Sainte Vierge. (Le P. Houdry, S. J.) X, 122.

I. Le Fils de Dieu en donnant sa Mère à S. Jean, l'a donnée pour être la mère de tous les élus. 122. — II. Marie ne peut oublier qu'elle est notre mère, mais c'est proprement à l'article de la mort qu'elle témoigne à ses enfants son affection de mère, en leur procurant par ses soins la vie éternelle. 123. — III. L'amour que nous portons à la Sainte Vierge est une marque qu'elle nous aime réciproquement. 124. — IV. En quel sens Marie est toute-puissante auprès de son Fils, et comment on peut dire que c'est la même puissance. 125. — V. La confiance que nous avons en la Sainte Vierge ne doit pas exclure la crainte de la justice de Dieu. 125. — VI. Comment toutes les nations, tous les états et toutes les conditions l'ont appelée bienheureuse. 126. — VII. Comment l'oracle qu'elle a prononcé, qu'elle serait bénie de toutes les nations, a été accompli. 127.

Considérations extraites de divers auteurs. X, 128.

I. Les sentiments qu'il faut avoir de la Sainte Vierge. (Le P. d'Orléans, S. J.) 128. — II. Pourquoi les Evangélistes ont dit peu de choses de la Sainte Vierge. (*Id.*) 129. — III. La Sainte Vierge est notre avocate et notre médiatrice. (Le P. Houdry, S. J.) 130. — IV. Honorer la Sainte Vierge est, chez tous les peuples, un sentiment général depuis l'établissement du christianisme. (*Id.*) 130. — V. Nous pouvons espérer d'avoir part au bonheur du disciple bien-aimé et d'être enfants de Marie. Sentiments de Bellarmin sur ce sujet; sentiments de S. Ephrem, de S. Jean Damascène, de S. Anselme, de S. Bernard. — Cette espérance est fondée sur le pouvoir et la bonté de Marie. (Le P. Crasset, S. J.) 131. — VI. La dévotion à la Sainte Vierge a toujours passé dans l'Eglise pour une marque de prédestination. (Le P. Croiset, S. J.) 135. — VII. C'est par Marie que nous recevons tout le bien et toutes les grâces que Dieu nous fait. (*Id.*) 135. — VIII. Comment le saint nom de Marie est respectable à tout le monde. (*Id.*) 136. — IX. Excellence de cet auguste nom. (*Id.*) 136. — X. C'est depuis la naissance de l'Eglise qu'on a joint le nom de Marie à celui de Jésus. (*Id.*) 138. — XI. Sentiments de S. Bernard sur le nom et la protection de Marie. (*Id.*) 138. — XII. En prononçant ce glorieux nom, nous

éveillons en notre esprit l'idée des grandeurs, des vertus et des mérites de la Sainte Vierge. (*Id.*) 140. — XIII. La dévotion que tous les saints ont portée à ce saint nom de Marie et la dévotion qu'on y a à l'article de la mort. (*Id.*) 140. — XIV. Le nom de Marie est après celui de Jésus, le plus saint et le plus vénérable qu'il y ait au monde. (*Id.*) 141. — XV. La pratique de l'Église à ce sujet. (*Id.*) 143. — XVI. Servir la Sainte Vierge avec un zèle ardent est un véritable caractère de prédestiné. (*Id.*) 143. — XVII. Avantages qu'on retire de la dévotion à la Sainte Vierge. (Le P. Houdry, S. J.) 144. — XVIII. Le pouvoir de la Sainte Vierge en qualité de la plus sainte et de la plus parfaite des créatures. (Le P. Croiset, S. J.) 144. — XIX. Assurés que nous devons être de la protection de la Sainte Vierge, nous devons recourir à elle dans toutes sortes de maux. (*Id.*) 145. — XX. Bonheur des serviteurs de Marie à l'heure de la mort. (*Id.*) 145. — XXI. La Vierge ne reçoit au nombre de ses serviteurs que ceux qui renoncent au péché, et n'accorde sa protection qu'à ceux qui veulent se convertir. (*Id.*) 146. — XXII. On peut dire, en quelques sens, qu'il est impossible que ceux qui honorent la Sainte Vierge se perdent. (*Id.*) 147. — XXIII. Reconnaissant la Sainte Vierge pour créature, poussez vos louanges tant que vous voudrez, vous n'en direz jamais assez. (*Id.*) 147. — XXIV. A cause de la liaison qu'il y a entre Jésus et la Sainte Vierge, on ne peut bien servir l'un sans les servir tous les deux. (*Vie du cardinal de Bérulle*). 148. — XXV. Les effets merveilleux que produit la dévotion envers la Saint Vierge à l'heure de la mort. (Biroat). 148. — XXVI. En combien de manières différentes le Fils de Dieu s'est communiqué à la Sainte Vierge. (Le P. Nouet, S. J.). 149. — XXVII. La joie que ressentit la Sainte Vierge à la descente du Saint-Esprit. Les sentiments que nous devons avoir pour elle. (*Id.*) 150.

Passages de l'Ecriture sainte. — Pensées et passages des SS. Pères. X, 289.

PRATIQUE

DE LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

PRATIQUES GÉNÉRALES

AIMER MARIE. — IMITER MARIE. — PRIER MARIE

Aimer Marie. Voir tome IV, chapitres II et III, pages 467 à 531.

Imiter et prier marie ; 2 instructions générales :

I^re^ Instruction. Ce que Marie attend de ses véritables serviteurs. VI, 401.

I. Il faut imiter les vertus de Marie. 402. — II. Pratiquer ostensiblement son culte. 405. — III. Lui adresser des prières. 409.

II^e^ Instruction. Recours à Marie par la prière. (Crasset, S. J.) VI, 453.

I. Il est bon et utile d'invoquer Marie. 454. — II. C'est un devoir pour nous de prier Marie. 456.

SERMONS ET INSTRUCTIONS

SUR LES

VERTUS DE LA SAINTE VIERGE

PREMIÈRE SÉRIE

Marie est un modèle de foi, d'espérance et de charité. (Miechow, O. Præd.) VI, 411.

I. Foi de Marie. 412. — II. Espérance de Marie. 415. — III. Amour de Marie pour Dieu. 418.

Plans développés

I. Marie modèle de charité envers le prochain. VI, 422. — II. Marie modèle de dévotion et de religion. 425. — III. Marie modèle d'humilité. 427. — IV. Marie modèle d'obéissance. 431. — V. Marie modèle de chasteté. 433. — VI. Marie modèle de pureté. 436. — VII. Marie modèle de prudence. 440. — VIII. Marie modèle de justice. 442. — IX. Marie modèle de force. 444. — X. Marie modèle de tempérance. 446. — XI. Marie modèle de détachement des biens de la terre. 448. — XII. Marie modèle de résignation et d'abandon à la volonté de Dieu. 450.

DEUXIÈME SÉRIE

Dix discours de S. Alphonse de Liguori sur les vertus de la Sainte Vierge. X, 586.

I. Préambule. — De l'humilité de Marie. 586. — II. De l'amour de Marie pour Dieu. 591. — III. De la charité de Marie envers le prochain. 595. — IV. De la foi de Marie. 597. — V. De l'espérance de Marie. 599. — VI. De la chasteté de Marie. 601. — VII. De la pauvreté de Marie. 604. — VIII. De l'obéissance de Marie. 606. — IX. De la patience de Marie. 608. — X. De l'oraison de Marie. 610.

TROISIÈME SÉRIE

Quatre instructions du P. Gentil, S. J. à des religieuses. X, 612.

I. L'amour de Marie pour l'Enfant Jésus, pour le prochain, pour elle-même. 612. — II. L'amour de Marie pour la pureté. 616. — III. L'amour de Marie pour la pauvreté. 621. — IV. L'amour de Marie pour l'obéissance. 625.

Voir, ci-devant, les chapitres VI et VII du livre II du tome IV, pages 578 *à* 672, *qui forment toute une série d'instructions sur les vertus de la Sainte Vierge.*

PRATIQUES PARTICULIÈRES

I^re^ Pratique. Présenter souvent à la Sainte Vierge la Salutation angélique. — II. Réciter l'*Angelus* trois fois le jour. — III. Réciter le chapelet et le rosaire. — IV. Porter le scapulaire. — V. Entrer dans les congrégations de la Sainte Vierge. — VI. Célébrer ses fêtes, communier souvent, et se dévouer à son service. — VII. Parer ses autels et orner ses images. — VIII. Réciter son petit office et autres prières de l'Eglise. — IX. Dire ou faire dire des messes en son honneur. — X. Faire des abstinences et des œuvres de miséricorde.

I. — L'AVE MARIA

Présenter souvent cette salutation à la Sainte Vierge.

Instructions

I. Signification de l'*Ave Maria* comme prière. Antiquité de son usage. L'*Ave Maria* récité au commencement de l'office divin et des sermons. L'*Ave Maria* servant à la composition des couronnes de la Sainte Vierge. IV, 147.

II. Réciter souvent l'*Ave Maria*. IV, 567.

III. L'*Ave Maria* tient le premier rang parmi les prières que l'Eglise adresse à la Sainte Vierge, et il est très agréable à Marie. — Paraphrase de cette salutation. (CRASSET, S. J.) X, 364.

N. B. — *Voir plus loin une suite de sermons sur* l'AVE MARIA.

II. — L'ANGELUS

Réciter l'*Angelus* trois fois le jour.

I. But et historique de l'*Angelus*. IV, 195.

II. — — (par le P. CRASSET, S. J.) X, 375.

III. — LE ROSAIRE

Réciter le chapelet ou le rosaire.

Instructions

I. Le Rosaire, son excellence et son utilité. IV, 173.

II. Méthode pour la récitation du Rosaire. IV, 184.

III. De la méditation dans la récitation du rosaire, sa nécessité et son utilité. VI, 557.

IV. Le rosaire est très agréable à Marie et très propre à nous obtenir la miséricorde et les grâces de Dieu. (PACIUCHELLIO, O. Præd.) VI, 460.

V. Des prières qui composent le rosaire, et des mystères qu'on y médite. (MIECHOW, O. Præd.) VI, 469.

VI. Des mystères joyeux du rosaire. VI, 476.

VII. Des mystères douloureux du rosaire. VI, 493.

VIII. Des mystères glorieux du rosaire. VI, 507.

CE QUE CHACUN DES MYSTÈRES DU ROSAIRE OFFRE A NOS MÉDITATIONS

Quinze conférences par le P. JUSTIN DE MIECHOW, O. Præd. VI, 559.

Mystères joyeux: I^er^ mystère. 559. — II^e^ mystère. 575. — III^e^ mystère. 580. — IV^e^ mystère. 593. — V^e^ mystère. 606.

Mystères douloureux : I^er^ mystère. 618. — II^e^ mystère. 634. — III^e^ mystère. 639. — IV^e^ mystère. 647. — V^e^ mystère. 653.

Mystères glorieux : I^er^ mystère. 661. — II^e^ mystère. 667. — III^e^ mystère. 677. — IV^e^ mystère. 683. — V^e^ mystère. 694.

(*Voir à la* FÊTE DU TRÈS SAINT ROSAIRE *d'autres sermons sur cette dévotion, et au tome IV, page* 163, *une instruction sur les* couronnes de la Sainte Vierge *composées* d'Ave Maria *et de* Pater.)

IV. — LE SCAPULAIRE

Porter le scapulaire de la Sainte Vierge.

I. Le scapulaire du Mont Carmel. De la triple bénédiction que Dieu confère à ceux qui portent le scapulaire. (Claus). VI, 523.

I. Le scapulaire préserve pendant cette vie des dangers du corps et de l'âme. 524. — II. Le scapulaire protège contre les tentations à l'heure de la mort. 527. — III. Le scapulaire nous protège après la mort et nous empêche de tomber dans l'enfer. 529.

II. Des différents scapulaires et des indulgences qui y sont attachées. (Guglielmi, prêtre romain). VI, 533.

I. Origine des divers scapulaires de Marie, et avantages qui y sont attachés. 534. — II. Conditions requises pour gagner les indulgences attachées aux différents scapulaires. 539.

Voir d'autres sermons à la fête de N.-D. du Mont Carmel.

Plans de Sermons. V. 541.

I. Le scapulaire est un vêtement de salut. — II. La dévotion du scapulaire est un signe de prédestination. — III. Le scapulaire est un vêtement de salut. — IV. Avantages de l'association du saint scapulaire. — V. Le scapulaire est un vêtement de force pendant la vie.

V. — CONGRÉGATIONS OU CONFRÉRIES DE LA SAINTE VIERGE

Entrer dans les congrégations ou confréries de la Sainte Vierge.

Instructions

I^re^ Des confréries et autres associations séculières en l'honneur de la Mère de Dieu. IV, 427.

I. Archiconfrérie du Saint Rosaire. 429. — II. Confrérie du scapulaire du Mont-Carmel. 434. — III. Confrérie et archiconfrérie du très saint cœur de Marie. 437. — IV. Archiconfrérie de Notre Dame du Sacré Cœur. 439.

II^e^ Profit qui revient à chaque personne en particulier d'être du nombre des serviteurs de Marie. (Crasset, S. J.) X, 378.

Plans développés d'Instructions

I. Des confréries de Notre-Dame en général. VI, 543. — II. Antiquité et avantages. 544. — III. Devoirs des confrères de Notre-Dame. 546.

VI. — CÉLÉBRATION DES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE ET CONSÉCRATIONS

I. Des fêtes célébrées en l'honneur de la Sainte Vierge. IV, 120. — X, 347.

II. Des vigiles et des œuvres préparatoires aux fêtes de Marie. IV, 375.

III. Qu'il faut célébrer religieusement les fêtes de la Sainte Vierge. IV, 548.

IV. Il faut célébrer les fêtes de la Sainte Vierge avec joie et une dévotion extraordinaire, communier souvent et se dévouer à son service. X, 383.

V. Du samedi consacré à la Sainte Vierge. X, 389.

Plans développés d'Instructions

I. Qualités que doit avoir une consécration à la Sainte Vierge. VI, 547.

II. Motifs et avantages de se consacrer à la Sainte Vierge. VI, 549.

VII. — IMAGES DE LA SAINTE VIERGE, ÉGLISES ET LIEUX QUI LUI SONT CONSACRÉS

I. S'il faut honorer les images de la Sainte Vierge. — Anciens usages des images de la Vierge. — Pourquoi l'on doit honorer les images de la Vierge. — L'usage des images est utile aux chrétiens. — Miracles que Dieu a faits par les images de la Vierge. (Crasset, S. J.) X, 293.

II. S'il faut bâtir des temples à la Sainte Vierge. C'est une chose sainte et salutaire fondée sur la tradition et autorisée de toute l'Eglise. X, 313.

III. S'il faut orner les autels et les images de la Sainte Vierge. C'est une chose très bonne et très sainte de faire de grandes dépenses pour bâtir des temples, pour orner les images et pour parer les autels : Preuves tirées de l'Ecriture et des Pères. — Preuves tirées de la raison. — Pratique constante de l'Eglise. — Réponse aux plaintes des ennemis de la Sainte Vierge. (Crasset, S. J.) X, 323.

IV. Des églises consacrées sous l'invocation de Marie. IV, 140.

V. Il faut aimer les lieux consacrés au culte de la Sainte Vierge. IV, 552.

VIII. — PETIT OFFICE DE LA SAINTE VIERGE ET AUTRES PRIÈRES DE L'ÉGLISE

Réciter le petit office de la Sainte Vierge et autres prières de l'Eglise.

I. Notices sur le petit office et quelques autres prières. IV, 205 et 220.

II. Notice par le P. Crasset. X, 389.

III. De l'office canonial. IV, 132.

Pour le *Magnificat*, le *Salve Regina* et les *Litanies de la Sainte Vierge*, *voir ci-après*.

IX. — OBLATION DU SAINT SACRIFICE EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE

Dire ou faire dire des messes en l'honneur de la Sainte Vierge.

Notices. IV, 124; X, 392.

X. — JEÛNES ET ŒUVRES DE MISÉRICORDE EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE

Faire des abstinences et des œuvres de miséricorde en l'honneur de la Sainte Vierge.

I. Vigiles et œuvres préparatoires aux fêtes de la Sainte Vierge. IV, 375.

II. Notice par le P. Crasset. X, 395.

PÈLERINAGES ET VŒUX

I. S'il est bon de faire des vœux et des pèlerinages en l'honneur de la Sainte Vierge. (Crasset, S. J.) X, 353.

I. Des pèlerinages. 354. — II. Des vœux qu'on fait à la Sainte Vierge. 359.

II. Des promesses et des vœux faits à la Sainte Vierge. IV, 386.

Plans développés d'Instructions

I. Antiquité des pèlerinages. — Les bienfaits que les pèlerinages procurent sont en raison des dispositions de ceux qui les font. — Ceux qui s'en acquittent avec de mauvaises dispositions seront châtiés. VI, 551.

II. Dispositions qui conviennent à un pèlerin. VI, 554.

SERMONS SUR L'AVE MARIA

I. Excellence de l'*Ave Maria*. Signification de ces deux premiers mots. (Claus). VII, 1.

I. Excellence de l'*Ave Maria*. 2. — II. Pourquoi l'Ange dit à Marie : « Je vous salue ». *Ave*. 4. — III. Ce que signifie le nom de Marie. 6.

II. Marie pleine de grâces. (Paciuchellio). VII, 10.

I. Grâce et plénitude de grâces que l'Ange reconnaît en Marie. 11. — II. Accroissement continuel de la grâce en Marie. 14. — III. Utilité pour nous de la plénitude de grâce de Marie. 16.

III. Explication des paroles : « Le Seigneur est avec vous ». (Claus). VII, 19.

I. Le Seigneur fut avec Marie dès son entrée dans la vie. 20. — II. Le Seigneur fut avec Marie pendant tout le cours de sa vie. 22. — III. Le Seigneur est avec Marie maintenant qu'elle ne vit plus sur la terre. 25.

IV. Marie bénie entre toutes les femmes. (Claus). VII, 28.

I. Marie bénie entre les veuves. 29. — II. Marie bénie entre les épouses. 31. — III. Marie bénie entre les vierges. 34.

V. Le fruit des entrailles de Marie est béni. VII, 36.

I. Le fruit du sein de Marie béni pour ses excellentes qualités. 37. — II. Le fruit du sein de Marie nous est nécessaire. 42.

VI. Marie Mère de Dieu. Excellence de cette dignité. (Claus). VII, 45.

I. La maternité de Marie établit entre elle et son Fils une communication de nature. 46. — II. La maternité de Marie établit entre elle et son Fils une communication de dignité. 49. — III. La maternité de Marie établit entre elle et son Fils une communication de biens. 51.

VII. « Priez pour nous pauvres pécheurs. » (Claus). VII, 53.

I. Ce que Marie fait auprès de Dieu en faveur du pécheur. 55. — II. Ce que Marie fait auprès du pécheur pour arriver à le convertir. 59.

VIII. « Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. » (Claus). VII, 62.

I. Marie assiste les mourants dans les angoisses de l'agonie. 64. — II.

Marie défend les mourants contre les attaques des démons. 66. — III. Marie défend les mourants contre la juste sévérité des jugements de Dieu. 68.

SERMONS SUR LE MAGNIFICAT

(D'après Paciuchellio, O. Præd.)

I. Excellence du *Magnificat*. — Ce que signifient les premiers mots de ce cantique. VII, 71.

I. Les premières paroles du *Magnificat*, témoignage de la reconnaissance et de l'amour de Marie pour Dieu. 72. — II. Les premières paroles du *Magnificat*, témoignage de la sagesse de Marie. 75. — III. Gloire qui revient à Dieu des louanges de Marie. 78.

II. Allégresse de Marie, sa grandeur, ses causes, et son objet. VII, 80.

I. Grandeur de la joie de Marie au jour de la Visitation. 81. — II. Cause de la joie de la Mère de Dieu. 83. — III. Objet de la joie de la Mère de Dieu. 86.

III. Humilité de Marie. — Sa perfection. — Son origine. — Ses effets. VII, 88.

I. Ce que fut l'humilité de Marie. 89. — II. Comment Marie pratiqua l'humilité. 92. — III. Fruits de l'humilité de Marie. 95.

IV. Grandes choses que Dieu accomplit en Marie. Respect dû aux noms sacrés de Jésus et de sa Mère. VII, 97.

I. Grandes choses que Dieu accomplit en Marie. 98. — II. Sainteté des noms de Jésus et de Marie. 103.

V. Grandeur de la miséricorde de Dieu et de celle de Marie pour ceux qui craignent le Seigneur. VII, 107.

I. La miséricorde de Dieu grande, surtout lorsque Marie l'implore. 108. — II. Grandeur de la miséricorde de Marie. 112. — III. La miséricorde de Dieu et de Marie, particulièrement grande pour ceux qui craignent le Seigneur. 115.

VI. Comment le Seigneur a déployé la force de son bras. VII, 118.

I. Comment Dieu a déployé la force de son bras. 119. — II. Qui sont les orgueilleux que le Seigneur dissipe. 122.

VII. Dieu abaisse les orgueilleux et exalte les humbles. VII, 126.

I. Dieu abaisse les puissants qui se laissent aller à l'orgueil. 127. — II. Dieu élève les humbles. 131.

VIII. Qui sont les affamés que Dieu comble de biens et les riches qu'il renvoie les mains vides. VII, 135.

I. Dieu comble de biens spirituels ceux qui sont pauvres selon le monde. 136. — II. Dieu comble les désirs de ceux qui ont faim et soif de la justice. 140. — III. Dieu comble de biens ceux qui ont faim et soif de la sainte communion. 142.

IX. Grandeur de la miséricorde de Dieu et de sa libéralité dans l'accomplissement de ses promesses, à cause de Marie. VII, 145.

I. Miséricorde de Dieu et de Marie pour nous. 146. — II. Libéralité de Dieu et de Marie dans les grâces qu'ils accordent. 151.

Instructions liturgiques. IV, 212. — Paraphrase du P. Du Pont. X, 400. — Affections excellentes inspirées par le Saint-Esprit à la Mère de Dieu dans le *Magnificat*. (Le P. Binet, S. J.) X, 408.

Paraphrase attribuée à S. Bernard. X, 411.

Paraphrase par le P. Berthier. X, 414.

Pensées sur le *Magnificat*. (Le P. Berthier, S. J.) X, 420.

SERMONS SUR LE SALVE REGINA

I. Marie, Reine et Mère de miséricorde. (Paciuchellio, O. Præd.) VII, 155.

I. Marie, Reine de miséricorde pour nous régir avec douceur. 156. — II. Marie, Reine de miséricorde pour nous faire régner avec elle. 158. — III. Marie, Mère de miséricorde, surtout pour ceux qui ont le plus péché. 161.

II. Marie, notre vie, notre joie et notre espérance. (*Id.*). VII, 163.

I. Marie est notre vie. 164. — II. Marie, notre douceur et notre joie. 168. — III. Marie, notre espérance. 170.

III. La terre, lieu d'exil et vallée de larmes. (*Id.*). VII, 172.

I. Par Marie nous pouvons obtenir la fin de notre exil et le retour dans la véritable patrie. 173. — II. Par Marie, nous pouvons arriver au véritable bonheur. 177.

IV. Marie, avocate très habile, très sage, très zélée de tous les enfants d'Adam, mais surtout de ceux qui l'invoquent. (*Id.*). VII, 180.

I. Dieu nous a donné en Marie une avocate parfaite. — II. Marie jette sur nous un regard de miséricorde, et nous aide en tous nos besoins, mais surtout lorsque nous l'en prions. 186.

V. Personne mieux que Marie ne peut nous conduire à Jésus. (*Id.*). VII, 189.

I. Marie nous conduit à Jésus parce qu'il est le fruit de ses entrailles. 190. — II. Marie rend Jésus visible pour nous en devenant sa mère. 193. — III. Marie nous facilite de voir Jésus et de jouir de sa bonté. 196.

VI. Marie est la Vierge par excellence; elle est clémente, elle est compatissante, elle est douce pour les pécheurs. (*Id.*). VII, 199.

I. Marie est la Vierge par excellence. 199. — II. Marie, Vierge clémente, bonne et douce aux pauvres pécheurs. 205.

DISCOURS DE S. ALPHONSE DE LIGUORI SUR LE SALVE REGINA

Instruction préliminaire. La louange de Marie est un sujet inépuisable. — Utilité de la prédication de Marie : X, 428.

Salve Regina Mater misericordiæ. (4 discours.)

I. Combien nous devons avoir confiance en Marie, parce qu'elle est la Reine de la miséricorde. X, 431.

II. Nous avons d'autant plus confiance en Marie, qu'elle est notre mère. X. 437.

III. Combien est grand l'amour que Marie notre mère nous porte. X, 442.

IV. Marie est aussi la mère des pécheurs repentants. X, 450.

Vita dulcedo. (3 discours.)

I. Marie est notre vie, parce qu'elle nous obtient le pardon de nos péchés. X, 455.

II. Marie est encore notre vie, parce qu'elle nous obtient la persévérance. X, 459.

III. Marie rend la mort douce à ses serviteurs. X, 463.

Spes nostra, salve. (2 discours.)

I. Marie est l'espérance de tous. X, 470.

II. Marie est l'espérance des pécheurs. X, 475.

Ad te clamamus, exules filii Evæ. (2 discours.)

I. Combien Marie est prompte à secourir celui qui l'invoque. X, 482.

II. Combien Marie est puissante pour défendre celui qui l'invoque dans les tentations du démon. X, 487.

Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. (2 discours.)

I. De la nécessité que nous avons de l'intercession de Marie pour nous sauver. X, 493.

II. (Suite du même sujet). Ce que les saints disent de la nécessité que nous avons de l'intercession de la divine Mère. X, 501.

Eia ergo Advocata nostra. (3 discours.)

I. Marie est une avocate puissante qui peut nous sauver tous. X, 508.

II. Marie est une avocate compatissante qui ne refuse pas de défendre les causes des plus coupables. X, 515.

III. Marie réconcilie les pécheurs avec Dieu. X, 519.

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Marie est tout yeux pour voir nos misères, afin de nous secourir dans toutes nos peines. X, 526.

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. (3 discours.)

I. Marie préserve ses serviteurs de l'enfer. X, 532.

II. Marie vient au secours de ses serviteurs dans le Purgatoire. X, 537.

III. Marie conduit ses serviteurs au Paradis. X, 541.

O clemens, o pia.

De la bonté, de la clémence, de la miséricorde de Marie. X, 548.

O dulcis Virgo Maria.

Combien le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort. (Voir ce discours à la FÊTE DE SAINT NOM DE MARIE, tome IX, pages 349 et suiv.)

PETITES INSTRUCTIONS

SUR LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

N. B. — Ces cinquante petites instructions sont *complètes* en leur genre. On peut les étendre en puisant les développements dans le tome III, où ces titres de gloire donnés à la Sainte Vierge, sont traités bien plus au long.

I. Excellence des litanies de la Sainte Vierge. VII, 209. — II. Les invocations au Seigneur. 211. — III. Les trois Personnes de la sainte Trinité. 213. — IV. Sainte Marie, priez pour nous. 216. — V. Marie, Mère de Dieu. 218. — VI. Marie, Vierge des vierges. 220. — VII. Marie, Mère du Christ. 223. — VIII. Marie, Mère de la divine grâce. 225. — IX. Marie, Mère très pure. 227. — X. Marie, Mère très chaste. 230. — XI. Marie, Mère sans tache. 232. — XII. Marie, Mère toujours vierge. 234. — XIII. Marie, Mère aimable. 237. — XIV. Marie, Mère admirable. 239. — XV. Marie, Mère du Créateur. 242. — XVI. Marie, Mère du Sauveur. 244. — XVII. Marie, Vierge très prudente. 246. — XVIII. Marie, Vierge vénérable. 249. — XIX. Marie, Vierge digne de louanges. 251. — XX. Marie, Vierge puissante. 253. — XXI. Marie, Vierge clémente. 255. — XXII. Marie, Vierge fidèle. 258. — XXIII. Marie, Miroir de justice. 260. — XXIV. Marie, Trône de la divine sagesse. 263. — XXV. Marie, Cause de notre joie. 265. — XXVI. Marie, Vase spirituel. 267 — XXVII. Marie, Vase d'honneur. 270. — XXVIII. Marie, Vase insigne de dévotion. 272. — XXIX. Marie, Rose mystique. 275. — XXX. Marie, Tour de David. 277. — XXXI. Marie, Tour d'ivoire. 280. — XXXII. Marie, Maison d'Or. 282. — XXXIII. Marie, Arche d'alliance. 284. — XXXIV. Marie, Porte du Ciel. 287. — XXXV. Marie, Etoile du matin. 289. — XXXVI. Marie, Salut des malades. 291. — XXXVII. Marie, Refuge des pécheurs. 294. — XXXVIII. Marie, Consolatrice des affligés. 296. — XXXIX. Marie, Secours des chrétiens. 299. — XL. Marie, Reine des Anges. 301. — XLI. Marie, Reine des Patriarches. 303. — XLII. Marie, Reine des Prophètes. 306. — XLIII. Marie, Reine des Apôtres. 308. — XLIV. Marie, Reine des martyrs. 311. — XLV. Marie, Reine des Confesseurs. 313. — XLVI. Marie, Reine des vierges. 316. — XLVII. Marie, Reine de tous les Saints. 318. — XLVIII. Marie, Reine conçue sans péché. 321. — XLIX. Marie, Reine du très saint Rosaire. 323. — L. Marie, Mère de l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. 326.

Paraphrase des litanies de la Sainte Vierge, par le P. Berthier, S. J. X, 555.

Petites méditations sur les litanies de la Sainte Vierge, par S. Alphonse de Liguori. X, 573.

MOIS DE MARIE

Notice sur le mois de Marie. VII, 330.

Pratique de la dévotion du mois Marie. 331.

Diverses pratiques pour honorer la Sainte Vierge dans le cours du mois de Marie. 332.

PREMIER MOIS DE MARIE

(Extrait des *Méditations* de Busée et d'Abelly, et des *Considérations chrétiennes* du P. Crasset).

Introduction. De la dévotion sincère envers la Sainte Vierge. VII, 334.

I^er^ Jour. Immaculée conception de la très sainte Vierge. 337.

IIe — Nativité de la très Sainte Vierge. 339.

IIIe — Nativité de la Sainte Vierge. — Sur le nom sacré de Marie. 341.

IVe — Présentation de la Sainte Vierge. — Sur le présent que Marie a fait à Dieu. 342.

Ve — L'Annonciation de Notre-Seigneur. Sur le mystère. 344.

VIe — L'Annonciation de Notre-Seigneur. — Sur les abaissements du Fils de Dieu, et sur les grandeurs de Marie, sa Mère. 346.

VIIe — Saint Joseph, époux de Marie. — Sur sa dignité, son bonheur et sa sainteté. 348.

VIIIe — Visitation de la Sainte Vierge. — Sur le mystère, 351.

IXe — De Nazareth à Bethléem. 354.

Xe — Sur la naissance de Jésus-Christ. 356.

XIe — Circoncision de l'Enfant Jésus. — Son humilité et son amour pour nous. 358.

XIIe — Adoration des mages. Leurs présents. 359.

XIIIe — La Purification. Vertus que la Sainte Vierge a pratiquées en cette circonstance. 361.

XIVe — La Purification. — Marie et Joseph admirent ce que l'on dit de Jésus. 363.

XVe — Jésus à l'âge de douze ans. Il demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents. 364.

XVIe — Jésus retrouvé au Temple. — Comment on retrouve Dieu après l'avoir perdu. 365.

XVIIe — Jésus à Nazareth. — Sa vie jusqu'à l'âge de trente ans. 366

XVIIIe — Les noces de Cana. — Puissance de l'intercession de Marie. 368.

XIXe — Les noces de Cana. — La sainte communion. 370.

XXe — Le pain et le vin que nous devons à Marie. — Des obligations que nous devons à la Sainte Vierge, pour son Fils qu'elle nous donne à la communion. 371.

XXIe — Passion de Notre-Seigneur. — Douleurs de la Sainte Vierge. 373.

XXIIe — Passion de Notre-Seigneur. — Passion de la Sainte Vierge, et donation que Jésus lui fit de S. Jean. 375.

XXIIIe — Passion de Notre-Seigneur. — Sa mort. 377.

XXIVe — Passion de Notre-Seigneur. — Sa sépulture. 378.

XXVe — La Résurrection. — Joie de la Sainte Vierge voyant son Fils ressuscité. 380.

XXVIe — La Résurrection. — Humilité et modestie de la Sainte Vierge. 382.

XXVIIe — Ascension de Notre-Seigneur. — Sur le mystère. 383.

XXVIIIe — La descente du Saint-Esprit. — Sur le mystère. 385.

XXIXe — Assomption de la Sainte Vierge. — Son trépas. 386.

XXX^e — Assomption. — Résurrection de la Sainte Vierge. 387.
XXXI^e — Marie au Ciel. Ce qu'elle y fait pour nous. 389.

SECOND MOIS DE MARIE

(Extrait des méditations du P. MÉDAILLE, S. J.)

I^er JOUR. De la véritable dévotion à la Sainte Vierge. VII, 391.
II^e — Prédestination de la très Sainte Vierge. 391.
III^e — Conception de la très Sainte Vierge. 392.
IV^e — Nativité de la très Sainte Vierge. 392.
V^e — Le saint nom de Marie. 393.
VI^e — La présentation de Marie au Temple. 393.
VII^e — Vie de la très Sainte Vierge dans le Temple. 394.
VIII^e — L'Annonciation. 394.
IX^e — Vertus que la Sainte Vierge pratique à l'Annonciation. 395.
X^e — La Salutation angélique. 396.
XI^e — La Salutation angélique (suite). 396.
XII^e — La Visitation de la très Sainte Vierge. 397.
XIII^e — Sur ce que Notre-Seigneur fait dans la Visitation de la Sainte Vierge. 398.
XIV^e — Du doute de S. Joseph. 398.
XV^e — Du voyage de Nazareth à Bethléem. 399.
XVI^e — Sur la fuite en Egypte. 399.
XVII^e — Les trois sujets de joie qu'avait la Sainte Vierge caressant le Sauveur encore enfant. 400.
XVIII^e — Les trois sources d'afflictions qu'avait la Sainte Vierge caressant le Sauveur encore enfant. 401.
XIX^e — Jésus va au Temple à l'âge de douze ans et quitte sa mère et S. Joseph. 401.
XX^e — De la vie de Notre-Seigneur à Nazareth. 402.
XXI^e — Des noces de Cana. 403.
XXII^e — Jésus-Christ fit son premier miracle à la demande de sa Mère. 403.
XXIII^e — Trois sujets de joie qu'avait la Sainte Vierge pendant que le Sauveur agissait. 404.
XXIV^e — Trois choses qui affligeaient la Sainte Vierge pendant la prédication de son Fils. 404.
XXV^e — Les douleurs de la Sainte Vierge pendant la passion de son Fils. 405.
XXVI^e — L'apparition du Sauveur ressuscité à sa sainte mère. 406.
XXVII^e — Sur le souvenir que la Sainte Vierge conservait de la passion de son Fils. 406.
XXVIII^e — Des biens que les premiers chrétiens recevaient de la présence de la Sainte Vierge. 407.
XXIX^e — Sur la mort de la Sainte Vierge. 408.

XXX^e — Sur la résurrection de la Sainte Vierge. 408.
XXXI^e — Sur l'Assomption de la Sainte Vierge. 409.
Conclusion. — Sur la confiance en la Sainte Vierge. 410.

TROISIÈME MOIS DE MARIE

(Méditations du P. Lancicius, S. J.)

N. B. — Ces méditations forment un commentaire suivi de l'*Ave maris stella*, du *Regina Cœli* et du *Magnificat*.

I. Marie, Etoile de la mer. VII, 411. — II. Marie, Mère de Dieu. 412. — III. Marie, toujours vierge. 414. — IV. Marie, heureuse porte du Ciel. 415. — V. Marie saluée par l'Ange. 416. — VI. Marie saluée de la bouche de l'ange Gabriel. 416. — VII. Marie nous affermit dans la paix. 418. — VIII. Marie change le nom d'Eve. 419. — IX. Marie rompt les liens des coupables. 420. — X. Marie, lumière des aveugles. 421. — XI. Marie, lumière des aveugles. 422. — XII. Marie écarte de nous les maux. 423. — XIII. Marie nous obtient tous les biens. 424. — XIV. Marie se montre notre mère. 425. — XV. Marie offre nos prières à Dieu. 426. — XVI. Marie a été mère de Dieu pour nous. 427. — XVII. Jésus appartient à Marie. 428. — XVIII. Marie, vierge d'un rang à part. 429. — XIX. Marie douce entre toutes les vierges. 430. — XX. Marie nous délivre de nos fautes. 431. — XXI. Marie nous rend doux et chastes. 432. — XXII. Marie nous donne une vie pure. 433. — XXIII. Marie nous prépare un chemin sûr. 434. — XXIV. Marie nous prépare le bonheur de voir Jésus et de nous réjouir éternellement avec lui. 435. — XXV. L'âme de Marie glorifie le Seigneur. 436. — XXVI. L'esprit de Marie tressaille en Dieu son Sauveur. 437. — XXVII. Marie attire les regards de Dieu par son humilité. 438. — XXVIII. Marie proclamée bienheureuse par toutes les générations. 439. — XXIX. Dieu a fait de grandes choses en Marie. 440. — XXX. Marie confesse la puissance de Dieu. 441. — XXXI. Marie proclame la sainteté du nom de Dieu. 442. — XXXII. Marie célèbre la miséricorde de Dieu. 443. — XXXIII. Marie célèbre la miséricorde de Dieu qui s'étend à tous ceux qui le craignent. 444. — XXXIV. Marie constate que Dieu a déployé la puissance de son bras. 445. — XXXV. Marie glorifie Dieu qui disperse les superbes. 446. — XXXVI. Marie glorifie le Seigneur qui abaisse les puissants. 447. — XXXVII. De quatre sentiments que nous devons éprouver envers la Bienheureuse Vierge Marie. 448. — XXXVIII. Marie saluée comme reine du Ciel à la résurrection de son Fils. 449. — XXXIX. Marie invitée à se réjouir. 450. — XL. Marie se plaît à nous entendre louer le Seigneur. 450. — XLI. Marie a mérité de porter Jésus-Christ dans son sein. 451. — XLII. Marie porta le Christ de quatre manières différentes. 452. — XLIII. Le Fils de Marie ressuscité. 453. — XLIV. Le Fils de Marie monte au Ciel. 455. — XLV. Immaculée conception de Marie. 456. — XLVI. Nativité de Marie. 457. — XLVII. Présentation de Marie. 458. — XLVIII. Annonciation de Marie. 459. — XLIX. Visitation de Marie. 460. — L. Purification de la B. V. Marie. 461. — LI. Marie aux noces de Cana. 462. — LII.

Marie aux noces de Cana (suite). 463. — LIII. Assomption de Marie. 464.

QUATRIÈME MOIS DE MARIE

Reproduction de l'opuscule du P. Grou, S. J. intitulé : L'*Intérieur de Marie*. Il sera facile d'étendre les considérations du P. Grou, en se reportant aux tomes II et III de la *Somme des Grandeurs de Marie*.

I. De L'Immaculée Conception de Marie. VII, 635. — II. De la Présentation de Marie au temple. 638. — III. Son vœu de virginité. 639. — IV. Son mariage avec saint Joseph. 641. — V. Ambassade de l'ange Gabriel. 643. — VI. Annonce du mystère de l'Incarnation. 646. — VII. Déclaration de l'accomplissement du mystère. 648. — VIII. Consentement de Marie. 649. — IX. Accomplissement du mystère de l'Incarnation. 652. — X. Réflexions sur la maternité divine. 654. — XI. Visite de Marie à Elisabeth. 656. — XII. Entrevue de Marie et d'Elisabeth. 658. — XIII. Exposition du cantique de Marie. 661. — XIV. Retour de Marie à Nazareth. 665. — XV. Soupçons de Joseph; silence de Marie. 667. — XVI. Marie justifiée par Dieu lui-même. 669. — XVII. Départ de Marie et de Joseph pour Bethléem. 672. — XVIII. Naissance de Jésus à Bethléem. 674. — XIX. Adoration des bergers. 676. — XX. Adoration des Mages. 680. — XXI. La Circoncision. 681. — XXII. La Purification. 683. — XXIII. La rencontre de Siméon. 685. — XXIV. Prédiction de Siméon sur Jésus et Marie. 687. — XXV. La fuite en Egypte. 689. — XXVI. Jésus perdu, et retrouvé dans le temple. 692. — XXVII. Jésus soumis à Marie et à Joseph. 696. — XXVIII. Vie de Marie à Nazareth. 699. — XXIX. Application de Marie à étudier Jésus. 701. — XXX. Noces de Cana. 704. — XXXI. Marie méconnue en apparence par son Fils. 707. — XXXII. En quoi Jésus a fait consister le bonheur de Marie. 709. — XXXIII. Marie a choisi la meilleure part. 711. — XXXIV. Marie au pied de la croix. 713. — XXXV. Échange de Jésus contre Jean. 716. — XXXVI. Marie morte et ensevelie avec Jésus-Christ. 718. — XXXVII. Marie ressuscitée avec Jésus-Christ. 720. — XXXVIII. Marie monte au ciel en esprit avec son Fils. 722. — XXXIX. Marie se prépare à recevoir le Saint-Esprit. 724. — XL. Marie reçoit le Saint-Esprit. 726. — XLI. Vie de Marie depuis ce temps-là. 728. — XLII. Mort et Assomption de Marie. 730. — XLIII. Réflexions générales. 732.

Indications de huit séries de lectures dans la *Somme des Grandeurs de Marie* pour le mois de Marie. VII, 465.

MARIE ET LES EVANGILES DES DIMANCHES

Exhortations en rapport avec l'évangile de chaque dimanche de l'année et portant à la dévotion envers la Sainte Vierge.

DIMANCHES DE L'AVENT

I^er^ Dimanche. I. Marie, notre secours auprès du Souverain Juge. VII, 471. — II. Marie, aurore du divin soleil. 473.

II^e^ — I. Marie, notre consolation et notre délivrance. 474. — II. Marie plus grande que toutes les autres créatures. 476.

IIIe — I. Grandeurs et humilité de Marie. 477. — II. Marie est notre miroir. 479.

IVe — I. Marie est la voie du Seigneur. 481. — II. Marie, refuge des pécheurs pénitents. 483.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL

Marie, mère de Jésus, et Joseph, son père adoptif, admirent ce qu'on dit de lui. VII, 484. — II. Marie, cause de notre salut. 486.

TEMPS DE L'ÉPIPHANIE

Ier DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE. I. Jésus au temple de Jérusalem à l'âge de douze ans. VII, 487. — II. Quelques exemples que Marie nous donne dans l'évangile de ce jour. 488.

IIe — I. Charité, confiance et humilité de Marie. 489. — II. Jésus et Marie aux noces de Cana. 491.

IIIe — I. Marie modèle de conformité à la volonté de Dieu. 492. — II. Marie est notre souveraine. 494.

IVe — I. Marie, notre espérance au milieu des tempêtes de cette vie, 495. — II. Marie, consolation et protection de l'Eglise dans les persécutions. 498.

Ve — I. Marie délivre le champ de Dieu de l'ivraie qu'y sème le démon. 499. — II. Marie nous enseigne à résister aux attaques de l'homme ennemi. 501.

VIe — I. Marie se cache par amour pour l'humilité. 502. — II. Marie ressemble au grain de sénevé. 504.

SEPTUAGÉSIME. I. L'oisiveté déplaît à Marie. 505. — II. D'un moyen assuré d'arriver au salut. 507.

SEXAGÉSIME. I. Marie est la bonne terre par excellence. 508. — II. Marie nous enseigne à n'être pas une terre stérile. 510.

QUINQUAGÉSIME. I. Marie nous enseigne nos devoirs envers Jésus. 511. — II. Grandeur de la foi de Marie. 513.

DIMANCHES DE CARÊME

Ier DIMANCHE. I. Puissance de Marie contre le démon. VII, 513. — II. Mortification de Marie. 516.

IIe — I. Marie comparée à la montagne du Thabor. 517. — II. Marie, mère de Jésus, 518.

IIIe — I. Bonheur de porter Marie. 519. — II. Bonheur de Marie parce qu'elle a porté Jésus. 521.

IVe — I. Tous les biens nous viennent par Marie. 522. — II. Marie est Reine comme Jésus est Roi. 524.

DIMANCHE DE LA PASSION. I. Marie pure de tout péché. 525. — II. Marie ressent toutes les offenses faites à son divin Fils. 527.

DIMANCHE DES RAMEAUX. I. Marie, Reine pleine de douceur. 528. — Foi de Marie en la divinité de son Fils. 530.

TEMPS DE PAQUES

PAQUES. I. Joie de Marie au jour de la Résurrection. VII, 531. — II. Jésus se montre à sa Mère aussitôt après sa Résurrection. 533.

I^er^ DIMANCHE APRÈS PAQUES. I. Marie, joie des Apôtres après la Résurrection de son divin Fils. 533. — II. Foi, espérance et amour de Marie. 536.

II^e^ — I. Marie partage avec le Bon Pasteur le soin de son troupeau. 536. — II. Comment Marie soigne son troupeau. 538.

III^e^ — I. Tristesse et joie de Marie lorsqu'elle enfanta le Seigneur. 539. — II. Marie, consolation des Apôtres et des fidèles après l'Ascension. 541.

IV^e^ — I. Gloire que Marie procure à la Très Sainte Trinité. 542. — II. Marie reproche au monde ses péchés. 544.

V^e^ — I. Marie exauce nos prières. 545. — II. Pourquoi Marie nous aime. 547.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

I. Marie rend témoignage à Jésus-Christ. 547. II. Marie nous fait connaître Dieu et nous conduit au salut. 549.

TEMPS DE LA PENTECÔTE

PENTECÔTE. I. Marie dans le Cénacle. VII, 550. — II. Marie notre paix. 553.

TRINITÉ. I. Rapports de Marie avec la Sainte Trinité. 553. — II. Ce que Marie nous enseigne. 556.

II^e^ DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. I. Marie nous a préparé, de concert avec Dieu, la grande Cène de l'Eucharistie, 557. — II. Marie nous enseigne à mettre de côté les vaines excuses pour la communion ou l'accomplissement de nos autres devoirs religieux. 559.

III^e^ — I. Zèle de Marie pour la conversion des pécheurs ; joie que lui cause cette conversion. 560. — II. Marie refuge, avocate et médiatrice des pécheurs. 562.

IV^e^ — I. La pêche miraculeuse de Marie. 563. — II. Marie aide ceux qui travaillent. 566.

V^e^ — I. Ce qu'était la justice de Marie et ce que doit être la nôtre. 567. — II. Marie notre réconciliatrice avec Jésus-Christ. 570.

VI^e^ — I. Miséricorde de Marie. 570. — II. Les sept pains que Jésus nous donne à la prière de Marie. 573.

VII^e^ — I. Marie fut un bon arbre qui produisit de bons fruits. 574. II. Il ne suffit pas de prier Marie, il faut l'imiter. 576.

VIII^e^ — I. A quel prix nous mériterons l'amitié de Marie. 577. — II. Marie, la femme riche par excellence. 581.

IX^e^ — I. Marie pleure sur les pécheurs et cependant ne les sauve pas tous. 581. — II. Marie attend que nous profitions des grâces qu'elle nous procure. 583.

X^e^ — I. Dévotion de la très sainte Vierge. 585. — II. Puissance de la prière de Marie. 588.

XI^e^ — I. Des paroles de Marie et de leur efficacité. 589. — II. Marie fit bien toutes choses. 591.

XII^e — I. Bonheur de Marie qui voyait et entendait Jésus. 592. — II. Comment Marie aimait Dieu et le prochain.595.

XIII^e — I. Marie peut et veut avoir pitié de nous. 596. — II. De la reconnaissance qu'il faut avoir à Marie pour ses bienfaits. 599.

XIV^e — I. Qu'il faut chercher avant tout le royaume de Dieu à l'exemple de Marie. 599. — II. Comment il faut servir Dieu et Marie. 602.

XV^e — I. Marie, résurrection des âmes mortes par le péché. 602. II. Marie, gardienne des pécheurs revenus à la grâce. 606.

XVI^e — I. L'humilité de Marie cause de son exaltation. 606. — II. Marie choisit la dernière place. 609.

XVII^e — I. Comment nous devons à l'exemple de Marie montrer notre amour envers Dieu. 609. — II. Jésus, Fils de Dieu, Fils de Marie et Fils de David. 612.

XVIII^e — I. Confiance qu'il faut avoir en Marie notre Mère. 613. — II. Pourquoi la Mère de Dieu opère tant de miracles, 615.

XIX^e — I. Marie prépare les noces de son divin Fils. 616. — II. Marie nous invite à la sainte Communion. 618.

XX^e — I. Malades vers lesquels Marie descend pour les guérir. 618. II. Il faut profiter des grâces que Marie nous obtient. 621.

XXI^e — I. Marie désire que nous soulagions les âmes du purgatoire. 622. — II. En quelle qualité Marie paraîtra au jugement dernier. 624.

XXII^e — I. Du culte qui est dû aux images de Marie. 625. — II. Marie, image parfaite de Dieu. 627.

XXIII^e — I. Respect profond avec lequel il faut prier Marie. 628. — II. Comment on obtient les faveurs extraordinaires de Marie. 630.

XXIV^e — I. Marie ne vient pas efficacement en aide aux pécheurs obstinés. 631. — II. Marie, notre refuge. 634.

SERMONS GÉNÉRAUX
SUR LES GRANDEURS DE MARIE

N. B. — Plusieurs sermons donnés précédemment, pour les Fêtes, particulièrement pour l'Assomption et la Nativité, peuvent être considérés comme des sermons généraux sur les Grandeurs de Marie.

I^er Sermon. Grandeurs de Marie. Nos devoirs envers Marie. (L. Richard, dominicain). XI, 1.

II^e Sermon. Marie participe aux grandeurs et aux perfections de Jésus. — Elle participe à son amour et à sa bonté pour les hommes. (Boudot, Vic. Gén.) XI, 12.

III^e Sermon. Marie est élevée à la plus haute dignité, — à la plus haute fonction, — à la plus haute puissance. (Le P. Félix, S. J.) XI, 22.

Extraits de divers auteurs

I. La source des grandeurs de Marie est dans le choix que Jésus-Christ a fait d'elle pour être sa Mère. (Nouet, S. J.) XI, 33.. — II. Ce choix est la source de toutes les grâces que la Sainte Vierge a reçues, et de toutes les

croix qu'elle a souffertes. (Nouet, S. J.) 33. — III. Selon les SS. Pères, le Fils de Dieu a associé la Sainte Vierge à l'œuvre de notre rédemption. (Nouet, S. J.) 34. — IV. Sur quelles raisons les SS. Pères fondent le titre de Médiatrice qu'ils donnent à la Sainte Vierge en tant d'endroits de leurs écrits. (Nouet, S. J.) 35. — V. Marie dans la gloire fait un rang à part comme la première des prédestinées entre les pures créatures. (Segneri, S. J.) 36. — VI. La Sainte Vierge est terrible à l'enfer et à l'hérésie. (Segneri, S. J.) 37. — VII. Pourquoi le Fils de Dieu s'est associé la Sainte Vierge dans l'œuvre de notre rédemption. (Nouet, S. J.) 37. — VIII. La Sainte Vierge est si excellente en grandeur, que l'Ecriture ne fait point mention des triomphes de Jésus-Christ sans lui en donner part. (Senault, Orat.) 38. — IX. Toutes les nations reconnaissent l'excellence de la Sainte Vierge, sa grandeur n'a jamais été mise en doute que par les hérétiques. (Croiset, S. J.) 38. — X. Le Fils de Dieu ayant obéi à Marie, toutes les créatures doivent aussi lui être soumises. (Senault, orat.) 39. — XI. Combien cette soumission du Fils de Dieu doit nous donner une haute idée de la suréminente sainteté de la Sainte Vierge. (Cardinal Wiseman). 40. — XII. Dieu, en créant la très sainte Vierge, a formé la plus excellente de toutes les créatures imaginables. (Croiset, S. J.) 42. — XIII. Dieu, en créant la Vierge toute sainte, a prétendu créer l'objet le plus digne de lui. (Croiset, S. J.) 42. — XIV. Les grandeurs et la gloire de la Sainte Vierge. (Extraits du sermon du P. Segaud, S. J. pour la fête de l'Assomption). 43.

LA TRADITION

SUR

LES GRANDEURS ET LE CULTE DE MARIE

(Par le P. Crasset, S. J.)

Chapitre Ier Combien la Sainte Vierge a été honorée avant sa naissance, par Dieu, par les anges et par les prophètes. XI, 47.

Chapitre II. Combien la Sainte Vierge a été honorée depuis sa naissance. XI, 51.

Chapitre III. Combien la Sainte Vierge a été honorée par sa cousine sainte Elisabeth. XI, 57.

Chapitre IV. Combien la Sainte Vierge a été honorée par les Apôtres XI, 58.

Chapitre V. Combien la Sainte Vierge a été honorée par les SS. Pères et docteurs de l'Eglise dans tous les siècles. XI, 64.

Ier siècle : S. Ignace martyr. 66. — S. Denis l'Aréopagite. 67.

IIe siècle : S. Justin. 68. — S. Irénée. 69.

IIIe siècle : Origène. 70. — S. Grégoire le Thaumaturge. 71. — S. Cyprien. 73. — S. Denys d'Alexandrie. 74. — S. Méthode. 74.

IVe siècle : S. Athanase. 75. — S. Ephrem. 77. — S. Basile le Grand. 79. — S. Epiphane. 80. — S. Ambroise. 81. — S. Jérôme. 82. — S. Chrysostôme. 84. — S. Augustin. 85.

Ve siècle : S. Cyrille d'Alexandrie. 90. — S. Proclus. 90. — Basile, évêque de Séleucie. 91. — Théodoret. 91. — S. Eucher. 92. — S. Pierre Chrysologue. 92.

VIe siècle : S. Fulgence. 94. — S. André de Crète. 95. — Chrysippe. 96. — Venance Fortunat. 97.

VII^e SIÈCLE : S. Grégoire le Grand. 97. — Hesychius. 99. — S. Ildefonse. 100.

VIII^e SIÈCLE : S. Germain de Constantinople. 102. — S. Jean Damascène. 105. — Bède. 109. — S. Paulin. 110.

IX^e SIÈCLE : S. Nicéphore. 111. — Jonas, évêque d'Orléans 111. S. Théophane. 112. — Strabon Walafride. 112. — Ausbert. 112.

X^e SIÈCLE : IDIOTA, abbé de Celles. 113. — Georges de Nicomédie. 117. — Hermann Contractus. 117. — S. Fulbert. 118.

XI^e SIÈCLE : S. Pierre Damien. 120. — S. Anselme. 124. — Yves de Chartres. 127. — S. Grégoire VII. 128.

XII^e SIÈCLE : S. Bernard. 129. — Rupert. 155. — Arnault de Chartres. 156.

XIII^e SIÈCLE : Innocent III. 158. — Guillaume de Paris. 159. — Albert le Grand. 164. — S. Thomas d'Aquin. 166. — S. Bonaventure. 170.

XIV^e et XV^e SIÈCLE : Duns Scot. 176. — S. Bernardin de Sienne. 176. — Gerson. 182. — S. Antonin. 184. — S. Laurent Justinien. 185.

AJOUTÉ : Le culte rendu à la Sainte Vierge par les premiers chrétiens réfugiés dans les Catacombes de Rome. 189.

SERMON. L'universalité du culte de la Sainte Vierge. (L'abbé CORBLET.) XI, 192.

I. Le culte de Marie dans les premiers siècles. 193. — II. Le culte de Marie au moyen-âge. 196. — III. Le culte de Marie dans les temps modernes. 202.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DE LA

SOMME DES GRANDEURS DE MARIE

N. B. — Les chiffres romains indiquent la tomaison et les chiffres arabes la pagination. — Quand un chiffre arabe n'est pas immédiatement précédé d'un chiffre romain, la tomaison est la dernière indiquée précédemment.

A

AARON. Il prend un vase d'or, figure de Marie, pour y mettre la manne du désert. TOME I, PAGE 464.

ABAISSEMENT. Le premier tribut que nous devons à Dieu est la reconnaissance de notre bassesse. VIII, 625. — Abaissements inouïs du Fils de Dieu pour nous. VI, 274; VIII, 67, 422. — Abaissements du Fils de Dieu et grandeurs de sa Mère. VII, 346.

ABANDON. Il faut se tenir sous la main de Dieu avec abandon et obéissance. VII, 692. — Il faut abandonner tout ce qui se voit, pour mériter ce qui ne se voit pas. IX, 592. — Explication des paroles de Jésus : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* II, 537.

ABATTEMENT. Souvent il ne faut qu'une petite disgrâce, une faible maladie pour nous plonger dans l'abattement. VIII, 552.

ABEL. Comparaison entre les dons qu'il a reçus de Dieu et ceux de Marie. III, 309.

ABIATHAR, figure des pécheurs, est épargné par Salomon, parce qu'il a porté l'arche, figure de Marie. V, 220; VI, 92.

ABIGAIL. Elle répare auprès de David la faute commise par Nabal dont elle obtient le pardon. I, 523; VI, 117.

ABIME. L'abîme des eaux du déluge représente l'abîme insondable des grâces de Marie, et de ses miséricordes. I, 428. — Profondeur de l'abîme dans lequel l'homme était tombé. V, 224. — La parole prononcée par Marie au moment de l'Incarnation tire le genre humain de l'abîme et l'élève jusqu'au trône de Dieu. VIII, 384. — Ce qu'on peut entendre par les abîmes qui n'étaient pas encore lorsque Marie était déjà conçue. V, 2.

ABISAG de SUNAM. Elle fut recherchée pour David dans tout Israël, comme Marie pour Jésus, parmi toutes les créatures. I, 529.

ABJECTION. Personne ne peut comprendre jusqu'où Marie porta pendant sa vie l'amour de sa propre abjection. IX, 173.

ABNÉGATION. L'abnégation de toutes les volontés humaines est le fondement de la vie spirituelle. V, 595. — Marie a choisi de n'être rien pour elle-même et toute pour Dieu. VII, 711.

ABOMINATION. Ce qu'il faut entendre par l'abomination et la désolation de notre misère. VIII, 117.

ABRAHAM. Dieu lui promet que le Sauveur attendu de toutes les nations naîtra de sa race. I, 339. — Il a reçu la bénédiction de toutes les nations, mais Marie l'a reçue plus largement que lui. I, 645. — Comparaison de ce saint patriarche avec Joseph époux de Marie. II, 221. —

Il regarda comme une gloire immense que le Messie dût naître de sa race. III, 39. — Sa gloire toute grande qu'elle soit disparaît en présence de Marie. III, 311. — Foi d'Abraham; son espérance; son amour de Dieu; son obéissance. 311. — Son amour du prochain; sa piété; sa patience; son empressement à pratiquer l'hospitalité; son humilité. 312. — Pourquoi Dieu lui impose un voyage de trois jours avant l'immolation de son fils. V, 324. — Il fut le plus grand des patriarches, parce qu'il en fut le plus humble. V, 485. — Il dit que Sara est sa sœur. Application à Marie, notre sœur et notre mère. V, 365. — Il envoie Eliézer en Mésopotamie pour choisir une épouse à son fils Isaac. Application à Marie. VI, 104. — Promesse que Dieu lui fait, et fidélité avec laquelle Dieu accomplit sa promesse. VII, 152. — Le sacrifice d'Abraham comparé aux sacrifices que Dieu nous demande quelquefois. VIII, 294. — Dieu qui récompensa si généreusement Abraham de son sacrifice, fut plus généreux encore envers Marie. VIII, 345. — Abraham souffrit autant de morts qu'il s'écoula de moments depuis qu'il reçut l'ordre d'immoler son Fils, jusqu'à ce que l'ange arrêta son bras. Marie a plus souffert que lui. VIII, 543. — Comment il faut entendre ces paroles : *Abraham ne nous connaît point; Israel ne sait qui nous sommes*. X, 119.

ABRI. Le nom de Marie offre à tous un abri sûr. IX, 353.

ABSALON. David lui pardonne, grâce à l'intercession de la Thécuite. — Application à Marie. VI, 350.

ABSTINENCE. Abstinence du Samedi et du Vendredi. IV, 394, 395. — Les abstinences faites à l'honneur de Marie lui plaisent. IX, 166.

ABUS. L'abus de notre misère, c'est que nous en tirons même avantage jusqu'à nous en servir d'excuse dans nos péchés. VIII, 116. — Abus que nous faisons de la grâce, en la négligeant et en l'exposant avec témérité. VIII, 154. — Abus que des chrétiens font de la prière et dévotion mal entendue à la Sainte Vierge. X, 166. — Trois principaux abus que l'on reproche à tort à l'Eglise dans la dévotion à la Sainte Vierge. X, 172.

ACCABLEMENT. Marie au pied de la croix ne se laisse pas accabler par la douleur : mais la résistance qu'elle lui oppose en augmente la violence. VIII, 553.

ACCÈS. C'est par Marie que nous avons accès auprès de Jésus. C'est par elle que tout nous vient de lui. V, 680.

ACCROISSEMENT constant de la grâce et des mérites en Marie pendant sa vie mortelle. II, 625; VII, 14; VIII, 155.

ACTION. Marie a choisi d'unir l'action à la contemplation. VII, 712. — Les actions de Marie ne lui servaient qu'à s'unir davantage à Dieu, et à seconder ses pensées. IX, 221.

ADAM. Dieu pétrit de ses mains le limon dont il le forme, en vue de Jésus-Christ. I, 20; IX, 300. — Effets merveilleux de la chute d'Adam. 33. — Sans le péché d'Adam, il n'y aurait pas eu place pour Marie dans le monde. I, 65. — Le péché n'a pas eu le pouvoir de détruire ou de changer le plan de Dieu. I, 65. — Adam et Jésus-Christ sont les deux pivots sur lesquels tournent la malédiction et la bénédiction, la perte et le salut de l'humanité. I, 85. — Tous les hommes descendent d'Adam et tous devaient subir les conséquences de l'usage qu'il ferait de sa liberté. I, 85; VII, 514. — Adam, Ève et les anges ont été créés purs de toute tache : Dieu n'en pouvait pas faire moins pour sa Mère. I, 365. — Adam était assez riche en grâce surnaturelle pour que cette grâce suffît à lui et à ses descendants. Il perdit cette grâce et Marie l'a retrouvée. III, 3. — Privilèges et grâces que reçut Adam, père du genre humain, comparés aux grâces et aux privilèges de Marie. III, 305. —

Abîmes de maux dans lesquels Adam s'est plongé, avec sa postérité, par sa désobéissance. III, 439. — Douleur d'Adam et d'Eve en entendant la sentence de condamnation. V, 7. — Dieu leur annonce Marie pour les consoler et relever leur espérance. 8. — Ce que Marie fut pour eux. 8. — Jésus n'a pas de part au funeste héritage d'Adam parce qu'il est Dieu, ni Marie parce qu'elle est mère de Dieu. V, 23. — Adam nous a transmis le péché originel en qualité de notre père naturel et de notre chef moral. V, 56; VIII, 139. — Le mal qu'il nous a fait est petit comparé à la réparation opérée par Jésus-Christ. V, 60. — Sa chute devait nous servir d'instruction. V, 62. — Dieu envoya le second Adam et la seconde Eve pour réparer ce que les premiers avaient gâté. V, 362. — Le premier Adam était terrestre; le second Adam, Jésus-Christ, est du ciel. Cependant il veut comme le premier, une femme pour l'aider dans l'accomplissement de son œuvre. VI, 466. — Adam n'avait personne qui intercédât pour lui après son péché : nous, nous avons Marie. VII, 111. — Pourquoi Dieu a voulu créer un nouvel Adam et une nouvelle Eve. IX, 742.

ADAM le Prémontré. — Ce qu'il dit du vœu de virginité de Marie. II, 139.

ADIEUX. Dernier entretien de Jésus avec Marie avant la Passion. II, 491; — Avant l'Ascension. 573.

ADMIRABLE. Marie est admirable parce qu'elle est mère et vierge tout ensemble; qu'elle est mère de son Dieu; qu'elle est mère de tous les prédestinés. V, 284. — Combien Marie est admirable au jour de sa présentation au temple. V, 724.

ADMIRATION. Ce que l'admiration suppose. II, 409. — Marie et Joseph admirent les grandes choses que l'on disait du divin Enfant. II, 409; VII, 486; VIII, 239. — Tout est miraculeux et digne d'admiration en Marie que Dieu même admire. III, 112, 114. — L'admiration est d'autant plus grande en présence des choses divines que l'on est plus capable de les pénétrer. III, 115. — Six objets dignes d'admiration en Marie au jour de sa Nativité. V, 569. — Marie excite l'admiration et l'amour. V, 723. — Il y a dans l'admiration des mystères une ignorance soumise qui se contente de ce qu'on lui montre des grandeurs de Dieu, et ne demande pas d'en savoir davantage. VIII, 240. — Admiration et saints transports de Marie lorsque l'ange lui annonce le mystère de l'Incarnation. VIII, 374. — Admiration des esprits célestes à la naissance de Marie. IX, 260, 262, 268. — Une admiration stérile de Marie ne suffit pas; il faut l'aimer et mettre en elle sa confiance. XI, 32.

ADOLESCENTS. Leur éducation solidement chrétienne n'est pas moins nécessaire que celle des enfants. IV, 592. — Jésus-Christ leur apprend par son exemple à s'appliquer au service de Dieu. V, 131. — Le culte de la Vierge des vierges convient particulièrement à l'adolescence. XI, 222.

ADOPTION. Personne n'a reçu comme Marie la grâce d'adoption dans sa plénitude. I, 166; V, 41. — L'incarnation est le moyen que Dieu emploie pour nous adopter comme ses enfants. III, 54. — Marie est associée à l'amour du Père qui nous adopte. V, 329. — Parmi les enfants adoptifs de Marie, il en est qu'elle adopte d'une manière plus particulièrement et plus intime. V, 408. — Marie, à l'exemple du Père, donne son Fils unique et le livre à la mort pour faire naître les enfants d'adoption. VIII, 515; IX, 734. — Des hommes privés d'enfants tâchent d'en acquérir par l'amour. C'est ainsi que la charité engendre. IX, 295. — Comment Dieu nous adopte pour ses enfants. IX, 729, 732. — La même adoption qui nous a faits enfants de Dieu nous a faits aussi enfants de Marie, X, 271.

ADORATION. Adoration des Mages; récit de l'Evangile. II, 384. — En quoi consiste principalement l'acte d'adoration. IV, 11, 19. — Jésus-Christ nous enseigne par son exemple à adorer Dieu. V, 740. — Marie adora Jésus comme Dieu, dans sa crèche, pendant sa passion, après sa résurrection. VII, 530. — Les honneurs rendus à Marie et aux saints ne sont pas l'adoration réservée à Dieu seul, quoiqu'on leur donne quelquefois ce même nom. X, 8, 9, 24. — Trois actes que comprend l'adoration et trois sortes d'adorations correspondant à trois sortes d'excellences. X, 25. — Véritable signification des mots *adorations*, adorer. X, 297.

ADVERSITÉ. Comment on doit supporter l'adversité, à l'exemple de Marie. VIII, 273. — Dans l'adversité, contempler Marie qui eut tant à souffrir malgré son innocence et sa dignité de Mère de Dieu. VIII, 414.

AFFAIRES. Il est bon de mettre sous la protection de Marie les affaires mêmes qui ne regardent qu'indirectement la gloire de Dieu et le salut des âmes. IV, 447. — En commençant, ou en entreprenant des affaires importantes on peut toujours ne vouloir les faire que pour plaire à Dieu. IX, 227. — Dans toutes nos affaires, nécessités, perplexités et afflictions, avoir recours au cœur de Marie. IX, 667.

AFFECTION. Affection particulière que Marie ressent pour ceux qui portent le scapulaire. V, 414. — Marie éprouve pour nous une affection sincère et profonde qui se manifeste par ses actes. VI, 265. — L'affection de Marie, son amour pour nous ne se rebute pas. VI, 298. — Jésus-Christ connaît parfaitement le secret d'émouvoir les affections. VIII, 534. — La tendre affection de Jésus pour les hommes paraît en ce qu'il n'a rien dédaigné de notre nature. IX, 291. — Si Jésus-Christ s'est revêtu des sentiments de faiblesse qui semblaient indignes de sa personne, combien doit-il plutôt avoir pris l'affection envers les parents. IX, 293.

AFFLICTION. L'affliction de Marie pendant qu'elle cherchait Jésus à Jérusalem ne ressemblait en rien au désespoir ni au découragement. II, 436. — Marie fondant en larmes au pied de la croix condamne l'erreur de ceux qui disent qu'elle n'a pas souffert, ou du moins peu. II, 516. — Extrême affliction de Marie pendant la cruelle flagellation de son fils. VI, 561. — Trois choses qui affligeaient Marie pendant la prédication de son Fils. VII, 404. — L'affliction de Marie pendant la passion vient de l'amour qu'elle porte à son divin Fils, et de la continuelle représentation de ses souffrances. VIII, 469, 471. 474. — Pourquoi aucune affliction n'est comparable à l'affliction de Marie. VIII, 505. — Affliction de Marie, sa solitude après l'ascension de son Fils. IX, 3. — Marie et Joseph affligés par la perte de Jésus sans qu'ils soient coupables, modèles des plus héroïques vertus. IX, 415. — Tous les genres d'affliction trouvent leur consolation auprès de Marie. III, 583. — Comment il faut supporter les afflictions extérieures et intérieures ou spirituelles. IV, 633. — Les afflictions de l'âme, de quelque part qu'elles viennent, trouvent toujours en Marie une consolation. V, 463. — Trois manières de les surmonter. VIII, 507. — Dieu éprouve par l'affliction la patience et l'humilité de ceux qui lui sont fidèles. IX, 416. — Le Seigneur abreuve Marie d'affliction parce qu'elles sont une source de grâce et de gloire. VIII, 415.

AFFLUENCE. Ce qu'il faut entendre par grâce d'affluence. II, 50.

AGAR. La prière d'Agar sauva la vie à Ismaël; la prière de Marie pour nous est plus puissante que celle d'Agar. VII, 150.

AGE. Age de Marie et de Joseph à l'époque de leurs fiançailles, II, 169. On peut se donner à Dieu à tout âge, mais heureux ceux qui ont été à lui dès leur enfance. IX, 488.

AGE MUR. Le culte de Marie convient particulièrement à l'âge mûr. XI, 221.

AGNEAU. L'agneau représente Jésus-Christ par sa mansuétude et son innocence, III, 367. — Pourquoi le nom d'agneau que nous donnons au seigneur. VII, 326. — Humilité de la prière que nous adressons à l'Agneau de Dieu. VII, 327.

AGONIE. Si les secours de Marie vous sont assurés aux approches de la mort, tous les efforts du démon contre vous seront impuissants. V, 306; VII, 64. — Moment redoutable pour les justes, plus redoutable encore pour les pécheurs. Marie est leur mère à tous et ne demande qu'à leur venir en aide. VII, 619. — Angoisses des pauvres mourants adoucies par Marie pour ceux qui l'ont aimée. X, 464. — Agonie de Notre Seigneur au jardin des Oliviers, premier mystère douloureux du rosaire. VI, 494 et 618. — Agonie de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers : Ce qui cause ses souffrances. Pour qui il souffre. — Ce qu'il souffre. VII, 80. — Comment Jésus se possède dans son agonie. VIII, 510.

AIDE. Marie, aide et compagne de Jésus, est aussi l'aide de l'Eglise, comme Eve le fut d'Adam. I, 421. — Le Père Eternel a choisi Marie pour son aide très semblable à lui dans la formation de sa famille. III, 529. — Marie nous vient en aide dans toutes nos nécessités, dans toutes nos tribulations. VI, 101. — Bonheur des hommes d'avoir pour aide une femme et la meilleure des femmes, Marie. VI, 380. — Marie est notre aide. Quelles que soient nos misères et notre faiblesse, nous pouvons tout avec son secours. VI, 456.

AIDE-DE-CAMP. On peut comparer aux aides de camp d'un chef d'armée ou d'un roi, les sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu. II, 246.

AIEUX. L'illustration qui vient des aïeux n'est rien sans le mérite propre. II, 1.

AIGLE. L'aigle, par l'élévation de son vol, représente Marie qui, par la volonté de Dieu, s'est élevée à une hauteur inaccessible aux autres créatures. I, 578.

AINÉ. De tous temps, chez tous les peuples, les aînés ont eu quelques avantages sur les autres enfants qui les ont suivis. Avantages de Marie à ce titre. V, 607.

ALBERT LE GRAND. Il s'était d'abord prononcé contre l'Immaculée-Conception; mais bientôt il reconnut son erreur. I, 335. — Sa *Biblia Mariana*. I, 397. — Faveur insigne qu'il reçut de la Sainte Vierge. III, 544.

Sermons pour la fête de l'Assomption. V, 438, — et la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. V, 539.

Sermons abrégés pour la Purification. V, 174 ; — l'Annonciation. V, 274; — l'Assomption. V, 527; — la Nativité. V, 606.

Aperçu sur ses autres ouvrages à la louange de Marie. XI, 164.

ALBIGEOIS. Leurs attaques furieuses contre la Sainte Vierge. Comment S. Dominique les ramène à la foi. VI, 460, 560. — La dévotion du Rosaire met fin aux ravages que les Albigeois causèrent dans la sainte Eglise à la fin du XII[e] siècle. IX, 439.

ALCUIN. Il fut la lumière de la cour de Charlemagne ; sa croyance était celle de tout l'Empire ou plutôt de toute l'Eglise. Sa dévotion envers Marie et les témoignages qu'il rend à sa pureté toujours exempte de toute tache. I, 336. — On lui attribue la composition de messes votives pour chaque jour de la semaine. IV, 126. — Homélie (abrégée) sur l'Evangile de la fête de la Nativité de Marie. V, 585.

ALEXANDRE DE HALLES. Son livre en faveur de l'Immaculée-Conception. I, 350. — Son vœu de ne rien refuser de ce qu'on lui demanderait en l'honneur de la Sainte Vierge. IV, 418.

ALLAITEMENT. De tous les moyens par lesquels Marie contribua au salut des hommes, l'allaitement de son divin Fils ne fut pas le moins efficace. I, 268. — L'allaitement de Jésus fut pour Marie une très grande source de mérites. I, 269.

ALLÉGRESSE. Pourquoi l'Eglise célèbre l'Immaculée-Conception de Marie avec allégresse. V, 55. — Allégresse de Marie, sa grandeur, ses causes, son objet au jour de la Visitation. VII, 80.

ALLELUIA. Ce mot signifie : *Louez le Seigneur avec allégresse*. Son étymologie. VII, 450.

ALLIANCE. Alliance intime et honorable de la B. Vierge Marie avec le Père éternel. VIII, 378. — Le Fils de Dieu contracte avec Marie une alliance merveilleuse; ils sont deux en une seule chair. V. 91. — Deux alliances de Jésus avec Marie : l'une comme Sauveur; l'autre comme Fils. VIII, 102. — Alliance de l'Esprit saint avec notre chair, à cause de la pureté de Marie. 432. — L'alliance de Marie avec le Fils de Dieu lui donnait un droit à l'incorruptibilité corporelle. IX, 56. — Notre alliance avec Jésus-Christ est le fondement de tout l'Evangile, la source de toutes les grâces qui ont orné la nature humaine. IX, 308.

ALMA REDEMPTORIS. Ancien texte avec commentaire intercalé. IV, 221. — On attribue la composition de l'*Alma Redemptoris* a Herman Contractus. Temps pendant lequel on chante cette antienne. 225.

S. ALPHONSE DE LIGUORI. Sa grande dévotion envers le Très Saint-Sacrement et la Sainte Vierge. IV, 421. — Il institue la Congrégation du Très Saint Rédempteur. 422.

Discours de S. Alphonse de Liguori pour les Fêtes de la Sainte Vierge :

Pour la fête de l'*Immaculée Conception* : Considération sur les grâces qui ont accompagné le privilège de l'Immaculée-Conception. VIII, 48. — Combien il était convenable aux trois Personnes divines de préserver Marie du péché originel. VIII, 734. — *Purification* : Du grand sacrifice que Marie fit à Dieu le jour de la Purification. VIII, 339. — *Annonciation* : Dans l'Incarnation, Marie ne put s'humilier plus qu'elle ne le fit; Dieu ne put l'exalter plus qu'il ne le fit. VIII, 451. — *N. D. des Sept Douleurs* : Marie reine des Martyrs. VIII, 555. — Réflexions sur les douleurs de Marie pendant la Passion. VIII, 567. — *Visitation* : Marie est la trésorière des grâces divines. VIII, 654. — *Assomption* : Combien fut précieuse la mort de la Sainte Vierge. IX, 177. — Combien fut glorieux le triomphe de Marie dans son Assomption. IX, 188. — *Nativité* : A sa nativité Marie était déjà parvenue à un prodigieux degré de sainteté. IX, 330. — *S. Nom de Marie* : Combien le nom de Marie est doux à la vie et à la mort. IX, 349. — Seconde fête de *N. D. des Sept Douleurs* : Réflexions sur chacune des Sept Douleurs de la Sainte Vierge. IX, 369. — *Présentation* : L'offrande que Marie fit d'elle-même à Dieu, fut prompte et sans retard; elle fut entière et sans réserve. IX, 527.

Pratique du rosaire dans les missions. IX, 473. — Considérations sur la dévotion à la Sainte Vierge. X, 276. — Petites méditations sur les litanies de la Sainte Vierge. X, 573. — Discours (23) sur le *Salve Regina*. X, 428 à 555.

AMABILITÉ DE MARIE. Combien Marie est aimable au jour de sa Présentation. II, 439. — Les paroles qu'elle adressa à Jésus lorsqu'elle le retrouva dans le Temple, sont une preuve de son amabilité. II, 439. — Marie est aimable presque à l'infini. III, 104. — Elle est aimable

aux yeux de Dieu par son humilité unie à sa parfaite innocence. III, 105-107. — Aimable par l'amour divin dont elle est embrasée. 107. — Marie est aimable aux yeux des anges par sa virginité. 108. — Marie est aimable aux yeux des hommes par sa dignité, sa beauté corporelle, ses vertus, sa grâce, sa bonté et surtout sa ressemblance avec Dieu. 110. — Amabilité du nom de Marie. V, 651.

AMBASSADE. Ambassade de l'Ange Gabriel, VII, 643; VIII, 711, 721.

S. AMBROISE. Ce qu'il reconnaît et enseigne touchant la pureté sans tache de Marie. I, 312. — Abrégé de son exposition de l'Evangile pour les fêtes de la Purification. V, 156; — de la Visitation, 389. — Il proposait la réserve, la modestie, toute la conduite de Marie comme modèle aux chrétiens de son temps. VIII, 130. — Eloge de la conduite de Marie au Temple. 163. — Il défend la virginité de Marie. XI, 82.

AME. Le bonheur de l'âme consiste dans la connaissance de Dieu créateur et rédempteur. I, 28. — Autant l'âme est au-dessus du corps, autant sa pureté est au-dessus de la pureté corporelle. I, 142. — L'âme viciée par le péché originel garde toujours quelques traces de ce malheur, même lorsque le péché est effacé. I, 147. — Marie console l'âme séparée de Dieu, en lui rendant son divin Epoux. I, 573. — L'âme réagit puissamment sur le corps et lui imprime comme un reflet de sa beauté. II, 166. — L'âme fidèle aime toujours ce qu'elle a une fois aimé. II, 402. — L'âme réside plus, dit S. Augustin, dans l'objet aimé que dans le corps qu'elle anime. II, 513; VIII, 561. — Les âmes saintes sont les épouses du Seigneur seulement pour produire, avec la coopération de la grâce des fruits de bonnes actions. III, 418. — Pour sauver les âmes, il faut que Marie arrête cent fois la mort prête à frapper, qu'elle confonde tous les desseins de Satan, qu'elle fasse en quelque sorte violence aux lois ordinaires de la justice de Dieu. III, 518. — Ce qu'elles ont coûté à Jésus et à Marie. IV, 516. — Combien Marie tient à leur salut. 517. — L'indifférence pour le salut des âmes est un crime contre Jésus et contre Marie. 517. — Notre âme est le temple de Dieu. — Comment il y vient. — Comment il y habite. — Comment il en sort. V. 165. — Nous devons purifier notre âme de tout péché et l'orner de vertus, pour y recevoir Jésus-Christ qui veut y habiter comme dans son temple. 169. — L'âme fidèle doit se purifier spirituellement. Marie l'invite à le faire et lui en montre les moyens, dans le mystère de la Purification. 177. — La contrition du cœur, les pénitences corporelles, la patience dans les afflictions et les œuvres de foi et de charité, excellents moyens pour purifier une âme. 185. — Les âmes pieuses et embrasées de l'amour divin ne désirent rien tant que la grâce de Dieu, son amitié et le pardon de tous leurs péchés. 184. — Comparaison de l'âme qui a bien reçu la parole de Dieu et de la femme qui devient mère. 185. — L'âme souffre d'autant plus que l'objet cause de sa souffrance lui est plus cher. 309. — Notre âme est faite à l'image de Dieu, ou plutôt de Jésus-Christ. Il nous appartient de conformer plus ou moins fidèlement notre âme à ce modèle. 388. — L'âme de Marie glorifie d'abord le Seigneur dont elle est l'image parfaite, et ensuite son esprit se réjouit en Dieu. 388. — Différence entre l'âme et l'esprit. — Pourquoi Dieu nous les a donnés. 398. — Une multitude innombrable d'âmes doivent leur salut au scapulaire. 421. — Les âmes des justes sont nommées dans la sainte Ecriture, les trônes de la sagesse. Marie est par excellence ce trône. 504. — Opinion particulière de S. André de Jérusalem d'après laquelle toutes les âmes saintes descendraient d'abord aux enfers à l'exemple de Jésus-Christ. 512. — Il est des âmes plus favorisées de Dieu que les autres; mais toutes doivent prendre Marie pour leur modèle. 746. — Les âmes du purgatoire endurent mille tourments, sont

consumées par d'ardents désirs et sont lamentablement oubliées ou négligées par les vivants. VI, 170 à 178. — Beauté de l'âme créée à l'image de Dieu. Le péché a effacé cette image. — La grâce recouvrée la fait reparaître. VI, 230. — Les souffrances du corps sont cruelles, mais celles de l'âme le sont plus encore. VIII, 477. — Une âme pleine de Dieu ne s'entretient qu'avec Dieu et ne se plaît qu'à le louer. 597. — Les âmes que Dieu aborde, sont étonnées de sa présence inespérée et leur premier mouvement est de repousser une telle faveur. 607. — Dieu purifie par l'humilité les âmes qu'il a choisies; il les enflamme par les désirs; il se donne à elles et leur apporte ainsi la paix. 635. — Dieu seul peut compter les âmes qui doivent à Marie leur conversion, leur avancement dans le bien, et la persévérance finale. 645. — L'âme a cet avantage qu'aucune cause naturelle ne peut la produire : elle demande les mains de Dieu. IX, 245. — On ne peut offrir à Dieu un présent plus beau qu'une âme pure et innocente. 494. — Ce que plusieurs saints ont fait pour le salut des âmes. Marie fait plus qu'eux. X, 443. — Une âme privée de l'appui de Marie tombe dans le péché et de là dans l'enfer. 504. — Influence du culte de Marie sur les âmes. XI, 219.

Ame de N. S. Jésus-Christ. Son union hypostatique avec la Personne du Verbe à l'instant même de sa création. Résultat de cette union. V, 263.

Ame de Marie. L'âme de Marie devait être aussi digne de la sainteté de Dieu que son corps. I, 137. — L'âme de Marie a la première part dans la maternité divine. I, 140. — L'âme de Marie est le siège de la divine sagesse parce qu'elle tient le premier rang parmi les justes et parce qu'elle est la plus élevée de toutes les pures créatures, membres de la sainte Eglise en laquelle Dieu fait sa demeure. III, 183. — L'âme de Marie est un temple où Dieu demeure sans cesse. VI, 164. — Lumière presque infinie dont l'âme de Marie fut éclairée en prenant possession de sa gloire dans le ciel. — Dons qu'elle reçut du Père, du Fils et du Saint-Esprit. 696. — Pourquoi la Sainte Vierge dit que *son âme* glorifie le Seigneur. VII, 76. — Beauté et pureté que confère à l'âme de Marie son union si intime avec Dieu. 281. — L'âme de Marie glorifie le Seigneur et son esprit tressaille de joie en Dieu son Sauveur. Glorification que nous devons à Dieu et joie qu'il nous faut rechercher. 436, 437. — La plus belle âme créée avant celle de Jésus fut l'âme de Marie. VIII, 13; IX, 276. — Avec quel soin les trois Personnes divines ont créé l'âme de Marie. Perfections naturelles et surnaturelles dont ils l'ont enrichie. VIII, 51. — Grandeur d'âme de Marie qui connaît et qui accepte le sacrifice que lui impose l'offrande qu'elle fait de son Fils à Dieu. 337. — C'est dans son âme que Marie a enduré son martyre, et c'est pourquoi il fut si cruel. 559. — L'âme de Marie quitte son corps et s'élève vers le ciel sans violence comme la vapeur qu'une douce chaleur dégage de l'encens. IX, 101. — L'âme de Marie naturellement si parfaite reçut dès le premier instant la sanctification et toutes les lumières naturelles et surnaturelles. IX, 277. — L'âme sainte et bienheureuse de Marie attire après elle son corps par une résurrection anticipée. IX, 120.

S. AMÉDÉE DE LAUSANNE. Deux sermons (résumé) pour la fête de l'Annonciation. V, 246. — Sermon (abrégé) pour la fête de l'Assomption. 526.

AMERTUMES. Grandeur des amertumes que Marie endura au temps de la Passion de son Fils. I, 683. — Les diverses amertumes qui remplirent le cœur de Marie au temps de la Passion réagirent les unes sur les autres pour augmenter sa douleur. V, 295. — La vie du siècle est toute remplie d'amertumes. V, 375. — Pourquoi le nom de Marie si-

gnifie mer d'amertume. V, 648. — La vie de Marie est une mer d'amertume à partir de l'Annonciation et surtout au temps de la Passion. VIII, 411, 412. — Toutes les joies de Marie étaient noyées dans l'amertume de la pensée des souffrances que devait endurer Jésus. VIII, 473. — La mort de Marie ne fut pas seulement exempte de toute amertume, mais précieuse et douce. IX, 177.

AMI. L'ami fidèle est ami de cœur et non pas seulement en paroles; il ne fait pas acception de personne; il ne cesse pas d'aimer; il se montre ami surtout dans l'adversité; il aime son ami pendant sa vie et après sa mort. III, 163 et suiv. — Conduite des amis de Jésus pendant la Passion; cette conduite ajoute aux douleurs de Marie. V, 296. — La grâce fait de ceux qui la possèdent les amis de Dieu, et cette amitié est le gage assuré du salut. VI, 235. — Marie est l'amie de Dieu. Aussi lui a-t-il confié son grand secret, le mystère de l'Incarnation. I, 609.

AMITIÉ. L'exemple de Marie dans la Visitation, enseigne avec quelle diligence il faut s'acquitter des devoirs d'amitié et de charité envers le prochain. V, 390. — L'amitié réciproque de Jésus et de Marie est inconcevable. VIII, 528. — C'est par Marie que nous pouvons obtenir le pardon et l'amitié de Dieu. X, 519.

AMOUR. Tous ne sont pas susceptibles d'un égal degré de charité; c'est l'humilité qui rend le cœur apte à recevoir de Dieu un plus haut degré d'amour. I, 601. — L'amour donne aux femmes humbles et craintives le courage d'affronter les dangers et les injures. II, 527. — L'amour naît et s'entretient de la ressemblance, de la communauté des biens, de l'amour dont on est l'objet. III, 107. — L'amour n'est pas inactif. Effets de l'amour de Marie pour nous. 533. — Le véritable amour suppose l'estime et l'estime procède de la connaissance des perfections de son objet. IV, 447. — Si l'amour n'est pas fondé sur la ressemblance, il la produit au moins au moral. 579. — L'amour est comme la foi; s'il n'agit pas, il est mort. 477. — Il n'est véritable que s'il est fort et persévérant. — Exemples des martyrs et de plusieurs saints. 496. — La preuve du véritable amour est de se réjouir avec ceux qui se réjouissent et de pleurer avec ceux qui pleurent. V, 315. — L'amour est la mesure de la bonté. 616. — Si vous voulez être aimés, aimez : la réciprocité est la loi de l'amour. VI, 136. — L'amour est ingénieux, particulièrement à l'extrémité de la vie. VIII, 518. — Il n'est rien de plus fort ni de plus pressant que l'amour que la nature donne pour un fils, et que celui que la grâce donne pour un Dieu. IX, 99. — Tout amour véritable tend à adorer; il ne se satisfait pas lui-même s'il ne vit dans une dépendance absolue. IX, 111. — L'amour donne au cœur une vie nouvelle, qui est toute pour l'objet aimé. IX, 112.

Amour conjugal. Un très chaste amour fit tout le bonheur du mariage de Marie et de Joseph. IX, 546, 570, 571.

Amour surnaturel. L'amour surnaturel, semblable au feu, brise tous les obstacles et soulève les montagnes pour s'élancer vers sa sphère. III, 14. — L'amour qui naît de la grâce est en proportion de la grâce elle-même. V, 616. — L'amour surnaturel était le plus ardent des trois que Marie éprouvait pour son divin Fils. Quelques saints ont possédé cet amour à un très haut degré. VI, 419. — Combien l'amour de Marie fut supérieur à celui des saints. 420. — Comment nous pouvons l'imiter. 420.

Amour de Dieu pour Jésus et pour nous. Dieu aime, en quelque façon, par un même amour la divinité et l'humanité de son Fils, et il nous aime aussi de ce même amour. VIII, 538.

Amour de Dieu pour Marie. Jamais Dieu n'a plus aimé une pure créature qu'il n'a aimé Marie. — Jamais pure créature n'a mieux aimé son créateur que Marie. V, 89. — Amour du Père éternel pour Marie. 522. — Amour extrême de Dieu pour sa Mère. VI, 311. — Dieu aime Marie parce qu'elle est sa plus parfaite image entre les créatures. 311. — Il l'aime pour chacune de ses vertus en particulier. 315. — Il l'aime à cause de ses désirs ardents. 319. — Dieu aime ses créatures avec ordre et chacune selon son mérite. I, 25. — L'amour de Dieu pour ses créatures est agissant. II, 221. — Dieu proportionne sa grâce à son amour pour les personnes à qui il la donne. IX, 234. — L'amour que Dieu a pour nous se transforme en haine, si nous péchons mortellement. VI, 234. — Dieu le Père nous a tellement aimés qu'il nous a donné son Fils qui, étant notre Dieu, est devenu notre frère. VI, 580. — L'amour éternel de Dieu est toujours actif et toujours fécond ; sans lui la toute-puissance n'agirait pas. VIII, 93. — Dieu nous a aimés le premier et dans le temps même où nous étions ses ennemis. 105. — A quel point Dieu veut sauver les hommes et particulièrement les chrétiens parce qu'il les aime. IX, 623. — L'amour de Dieu triomphe dans l'Immaculée-Conception de Marie. V, 87. — Ce que Dieu aime en Marie ce sont ses propres dons. VI, 315.

Amour de Jésus pour Marie. Sollicitude avec laquelle il la recommande à S. Jean. VI, 213. — L'amour filial existe pour Marie dans le Verbe divin avant son incarnation. VIII, 104. — Rien ne saurait donner une idée de l'amour infini de Jésus pour sa mère. VIII, 526. — L'amour de Jésus, pure libéralité à l'égard des autres est une obligation à l'égard de Marie. IX, 291. — Jésus-Christ devait à son amour de ressusciter sa mère et de lui faire part de sa gloire. IX, 57. — L'amour de Jésus pour Marie au ciel donne à Marie un grand crédit. IX, 208.

Amour de Jésus-Christ pour nous. Pour comprendre quelque chose aux mystères de Jésus-Christ, il faut entendre son amour. VIII, 245. — On ne peut considérer attentivement les précieux témoignages de l'amour de notre rédempteur, sans être embrasé d'amour et de reconnaissance. IV, 182. — Jésus-Christ nous aime d'un amour sans bornes, à cause de son Père et de la mission qu'il en a reçue. V, 284. — Amour et humilité du divin Enfant Jésus pour nous dans le mystère de la circoncision. VII, 358. — Amour que Jésus nous témoigne en nous léguant sa Mère. IX, 716.

Amour de l'homme pour Dieu. Tous les hommes sont obligés de faire un acte d'amour de Dieu dès qu'ils ont l'usage de la raison. VIII, 58. — Tous les amis de Dieu l'ont bien peu aimé si l'on compare leur amour à celui de Marie. VIII, 59. — Rien n'arrête, rien ne rebute celui qui aime véritablement Dieu. VIII, 397. — L'âme ne peut acquérir aucune vertu sans l'amour de Dieu. II, 127. — Abraham est un modèle d'amour pour Dieu; il quitte tout pour s'attacher à Dieu et lui sacrifie même son fils Isaac. III, 311. — Notre premier devoir est d'aimer Dieu. Il désire notre amour et l'exige. IV, 608. — Un moyen infaillible d'aimer Dieu c'est d'aimer Marie. 608. — Notre amour doit être réglé, pur, vrai, parfait. 608. — C'est à l'école de Marie que nous devons apprendre à aimer Dieu. 610. — Trois degrés dans l'amour de Dieu. 611. — Fruits que l'amour de Dieu doit produire en nos âmes. 610. — L'amour de Dieu possède une force irrésistible pour élever les âmes vers le ciel. VI, 319. — Exhortation à l'amour de Dieu. 323. — Marie nous procure l'amour de Dieu. Elle est la mère de Dieu, la mère de l'amour infini. 387. — Elle nous apprend à aimer Dieu par son exemple, et nous procure la grâce de le faire. 388. — Notre amour pour Dieu doit être bien

ordonné et bien réglé, pur et parfait, comme l'amour de Marie. 421. — Les saints Confesseurs brûlaient de ce divin amour; il était le ressort de leur vie, l'âme de leur piété. VII, 315. — Le commandement de l'amour de Dieu est fait pour tous; il est facile à tous de le remplir. VII, 609. Marie est notre modèle pour l'accomplissement de ce précepte. 610, 611. — L'amour de Dieu ne se mesure pas aux consolations intérieures mais aux actes qu'il inspire. VII, 610. — Il se manifeste encore par la patience à supporter les afflictions. 611. — On prouve qu'on aime Dieu en souffrant pour lui. 733. — Aimer Dieu c'est se dépouiller et se laisser dépouiller de tout ce qui n'est pas Dieu et son bon plaisir. 733. — Pour aimer dignement un Dieu, il faut un amour surnaturel. VIII, 504. — Ce que c'est que mourir dans l'amour, pour l'amour et par l'amour de Dieu. IX, 20 et suiv. — L'amour, dans son origine n'est dû qu'à Dieu seul, et c'est un vol sacrilège de le consacrer à un autre qu'à lui. IX, 111. — Jésus a voulu faire participer Marie au culte d'amour que nous lui rendons. IX, 607, 609. — L'amour de Dieu fait qu'on vit pour les âmes. IX, 114. — Prière pour demander l'amour de Dieu par l'intercession de Marie. IX, 619.

Amour pour Jésus. L'amour que nous portons à Jésus doit être *tendre*. IV, 492. — Enseignements et exemples de S. Bernard, de S. Paul, de S. François d'Assise, 493. — Cet amour doit être *prudent* et *sage*, s'efforçant de connaître Jésus et de l'imiter plus parfaitement chaque jour. Exemples, 494. — Il doit être fort et généreux ; c'est-à-dire uni à une volonté énergique et persévérante. Exemples, 496 et suiv. — Le modèle par excellence d'un tel amour fut Marie. 498. — La preuve la plus certaine qu'on aime Jésus, c'est de le suivre à la croix. V, 333.

Amour de Marie pour Dieu. L'amour de Marie pour Dieu est supérieur à tout autre, parce qu'elle est plus capable d'aimer et que Dieu lui a donné incomparablement plus qu'à toute créature. I, 601. — Elle aimait son Fils; elle aimait son Dieu; elle aimait tout ce que Jésus aime. 602. — L'ordre le plus parfait régnait dans l'amour de Marie pour Dieu et pour les créatures. 603. — Amour de Dieu que le Seigneur donna à Marie dès le sein de sa mère. II, 63. — Il y a trois sortes d'amour de Dieu que Marie a possédées jusqu'aux extrêmes limites. 101. — Son amour naturel envers Dieu et particulièrement envers Jésus. Son amour surnaturel. — Son amour acquis. 101. — Aucun mortel n'a pu vaincre ni égaler Marie dans l'amour de Dieu. 128. — Nul ne saurait concevoir l'amour de Marie pour Dieu. 603 et suiv. — L'amour de Marie pour Dieu est le plus tendre, le plus noble, le plus ardent qui se puisse concevoir de la part d'une créature. 604. — Marie est unie à Dieu par trois liens différents qui expliquent son amour. 604. — Marie aimait Dieu en Jésus comme son Fils. 605. — Elle aimait Jésus d'un amour naturel et d'un amour surnaturel. 606. — L'amour de Dieu des plus grands saints n'était rien comparé à celui de Marie. 606. — L'amour de Marie pour Dieu commença avec son existence, ne cessa jamais d'agir et grandit toujours. 607. Toute autre créature que Marie n'aurait pas éprouvé sans en mourir les ardeurs de cet amour. 607. — Son amour pour Dieu surpassait, même pendant son sommeil, celui de tous les saints ensemble pendant qu'ils veillaient. III, 10. — Marie aimait Dieu d'un amour d'autant plus parfait que sa ressemblance avec lui était plus parfaite, et qu'elle se savait plus aimée de lui. III, 107. — Elle l'aimait à cause de l'union dans laquelle elle vivait avec lui et des biens infinis dont il l'avait comblée. 108. — Elle a été vaincue par l'amour de Dieu et Dieu s'est laissé vaincre à son tour par les charmes infinis de cette auguste Vierge. 149. — Marie ne pensait qu'à Dieu, ne voulait que Dieu et chaque jour ajoutait quelque chose à l'ardeur de son amour et de ses désirs. 603. — Après l'amour substantiel qui unit

entre elles les Personnes divines, et celui que la Personne divine en Jésus-Christ porte à sa sainte humanité, il n'en est pas de pareil à celui que Dieu porte à Marie. 603. — Marie a aimé Dieu plus tôt, plus parfaitement, plus constamment que n'a fait toute autre créature humaine. V, 94. — Comment nous devons imiter l'amour de Marie pour Dieu. 94, 95. — L'amour de Marie pour Dieu plus grand encore que sa pureté et son humilité. V, 244. — L'amour de Marie pour Dieu l'emporta sur celui de toute créature. 488. — L'amour de Marie pour Dieu a passé par trois principales épreuves. 489. — Marie est bien véritablement une source, une mer, un océan d'amour. Elle aimait Jésus d'un amour naturel, surnaturel et acquis. 657. — Trois flammes d'amour qui embrasaient le cœur de Marie. VI, 418. — Comment nous devons aimer Dieu et le prochain à l'exemple de Marie. VII, 595. — Grandeur de l'amour de Marie pour Dieu résultant de ce qu'elle était elle-même, et de ce qu'était pour elle ce Dieu qu'elle aimait. — Cet amour grandissait sans cesse. 610. — Marie mourant dans l'amour, pour l'amour et par l'amour, IX, 20, et suiv., 52, 53, 120. — Trois effets de l'amour divin en Marie : il l'a fait vivre ; il l'a fait mourir ; il a causé la gloire de son triomphe. 109. — Les accroissements inexprimables et continus de l'amour de Marie pendant toute sa vie. 618. — Marie tout humble, toute vide d'elle-même, fut plus qu'aucune autre créature, remplie de l'esprit de Dieu. X, 591.

Amour de Marie pour Jésus. L'amour de Marie pour Jésus surpasse de bien loin l'amour des autres mères pour leurs enfants, II, 500. — L'amour de Marie pour Jésus était inexprimable. Cinq motifs principaux de cet amour. V, 291. — Origine divine de l'amour de Marie pour son Fils. IX, 99. — Les Séraphins mêmes ne peuvent entendre ni dignement expliquer l'amour de Marie pour Jésus. 118. — Grandeur de l'amour de Marie pour son Fils. VIII, 268, 269, 311, 342, 504, 505 ; IX, 111. — Sept sources de l'amour de Marie pour son divin Fils. VIII, 469 et suiv. — Pourquoi Marie devait aimer Jésus plus qu'aucune mère n'aime ses enfants, VIII, 522 ; IX, 2. — Circonstances qui contribuaient à rendre plus ardent l'amour de Marie pour son Fils, VIII, 523. — L'amour de la Vierge pour son Fils ne s'arrêtait pas uniquement à son humanité, mais il passait à la nature divine qui en est inséparable. 524, 528. — Comment l'amour de Marie pour son Fils, considéré au point de vue naturel est pour elle une source de souffrances inexplicables. 543. — Il y avait dans le cœur de Marie un immense incendie d'amour qui se changea en un incendie de douleurs au temps de la Passion. 567. — Amour de Marie pour Jésus naissant. VII, 675. — Cet amour source de joie était aussi une source de peines. 676. — Déchirements cruels que son amour pour Jésus lui fit souffrir en prévision de la Passion. VIII, 267. Et pendant la Passion, II, 511 ; IX, 367. — Amour de Marie pour Jésus après l'Ascension et la Pentecôte. VII, 728 ; IX, 154. — C'est l'amour maternel de Marie et c'est aussi son amour divin qui rompent les liens unissant son âme à son corps. IX, 98. — Amour de Marie pour l'Enfant Jésus, modèle de l'amour des vierges pour Dieu. X, 612. — Amour de Marie pour le prochain, modèle de l'amour des vierges pour le prochain. 613. — Amour de Marie pour elle-même, modèle de l'amour des vierges pour elles-mêmes. 615. — Dieu a mis dans le cœur de Marie tout l'amour qu'un cœur purement humain peut renfermer. VI, 136.

Amour de Marie pour nous. Marie nous aime d'autant plus que son Fils nous a aimés davantage. I, 616. — Elle accepte après l'Ascension de demeurer encore séparée de Jésus, afin de secourir l'Eglise, II, 578. — D'où vient l'amour de Marie pour les hommes et comment il s'est manifesté. II, 609. — Amour de Marie pour ses ennemis et pour

les ennemis de son Fils. II, 611. — Marie aime tous les descendants d'Adam, bons ou mauvais, mais particulièrement les Chrétiens. C'est Jésus qu'elle aime en eux. VI, 98, 101. — Amour de Marie pour nous. Trois causes de cet amour. VII, 547. — Marie ne nous discerne plus d'avec son cher Fils, et elle nous considère comme la chair de sa chair et comme les os de ses os. VIII, 539. — Marie veut le salut de tous, mais particulièrement des Chrétiens, même des pécheurs. IX, 623. — L'amour de Marie pour nous, amour excessif et qui semble dépasser toutes les bornes. IX, 684. — Combien est grand l'amour que Marie notre mère a pour nous. X, 442 et suiv. — Pourquoi Marie aime tant les hommes et les aime tous. 444 et suiv. — La Sainte Vierge aime tous les hommes, mais particulièrement les justes. 693 et suiv. — Deux sources de l'amour de Marie pour les hommes. 694. — Trois preuves de son amour particulier pour les justes. 696 et suiv. — Ressemblance entre l'amour de Marie pour les hommes et celui de Jésus. XI, 18.

Amour pour Marie. Plus on connaît Marie intimement plus on l'aime. IV, 448. — Amour que nous devons à Marie. Causes et marques de cet amour. IV, 467 à 491. — Pourquoi nous devons aimer Marie : Ses perfections. IV, 467; — ses bienfaits. 469. — Dix preuves ou marques d'amour que nous devons donner à Marie. IV, 473 à 530. — Preuves d'amour filial que nous devons donner à Marie. VI, 271 à 275. — Marie est jalouse de nos hommages et elle tient à un amour ardent autant que sincère. V, 352. — Marie est digne tout à la fois d'amour et d'admiration. V, 723. — Comment Marie a été aimée par les fidèles de tous les siècles et comment nous devons l'aimer nous-mêmes. VI, 207. — Ceux qui aiment Marie sont aimés de Dieu et d'elle. X, 124. — L'amour dû à Marie notre bienfaitrice et notre mère nous oblige à lui rendre un culte. X, 269. — Comment nous devons aimer Marie et lui témoigner notre amour. X, 447. — Combien grands et nombreux sont les motifs que nous avons d'aimer Marie. X, 515.

Amour de la loi. L'exemple de Marie nous montre ce que peut produire l'amour de la loi. VIII, 323.

Amour naturel. L'amour naturel le plus puissant est celui des parents pour leurs enfants. V, 616. — Quatre raisons qui, d'après S. Thomas, rendent l'amour des parents pour leurs enfants plus grand que celui des enfants pour leurs parents. II, 607. — Les parents et les enfants ne s'aiment vraiment bien que s'ils surnaturalisent leur amour. VII, 696. — L'amour naturel vit et se nourrit de la ressemblance. IV, 579. — Aucun amour maternel n'est comparable à celui de Marie pour Jésus. VI, 418. — Une mère n'aime pas seulement son enfant, mais tout ce qui lui ressemble et le lui rappelle. VIII, 536. — Pour modérer l'amour déréglé du monde, il faut imiter l'exemple de Marie. IX, 19.

Amour du prochain. Les souhaits et les paroles bienveillantes ne suffisent pas pour témoigner un amour véritable au prochain; il faut les actes. II, 610. — Abraham donne l'exemple de l'amour du prochain par sa sollicitude pour sauver des coupables. III, 312.

Amour profane. L'amour profane est toujours plaintif. IX, 116.

Amour-propre. Trois obstacles que l'amour-propre oppose presque toujours à la grâce, et que Marie nous apprend à surmonter. V, 393. — Ne pas s'arrêter aux vains obstacles qu'il suggère pour empêcher l'accomplissement de la volonté de Dieu. VIII, 312.

Amour et souffrance. Parce que Marie a plus aimé que tous, elle a aussi dû souffrir davantage. VIII, 546.

ANASTASE LE SINAÏTE. Son témoignage en faveur de l'intégrité parfaite de Marie. I, 326.

ANATHÈMES. Anathèmes de l'Eglise contre les Nestoriens, X, 57, 58.

ANCÊTRES. Ne mettons pas notre gloire dans des ancêtres dont plusieurs sont damnés. I, 6. — Plusieurs des ancêtres de Marie ont été des pécheurs, mais ils ne lui ont rien transmis de leurs péchés; elle a fleuri comme une rose sur ce buisson d'épines. III, 227. — On compte des pécheurs, peut-être même des réprouvés parmi les ancêtres de Marie et de Jésus, parce que la grâce seule est un titre à la faveur de Dieu. VIII, 112. — La noblesse et la sainteté de Marie sont la première source de ses grandeurs. IX, 238. — Tout ce qui a fait la grandeur et la sainteté des ancêtres de Marie se concentre en elle. IX, 263, 270.

S. ANDRÉ. Témoignage qu'il rend à la pureté immaculée de Marie. I, 296.

S. ANDRÉ DE CRÈTE. Témoignages en faveur de la pureté toujours immaculée de la Sainte Vierge. I, 326. — Homélies sur la mort de la Sainte Vierge. I, 327; V, 512. — Homélies sur l'Assomption. V, 513. — Homélie sur la Nativité de la B. V. Marie. V, 587. — Aperçu de son Commentaire de l'Evangile de l'Annonciation. V, 257.

S. ANDRÉ DE CORSINI. Consacré à Marie dès son enfance, il se livre d'abord au désordre. Marie ne l'abandonne pas et le convertit. VI, 185.

ANE. Marie et Joseph possédaient ou empruntèrent un âne pour leur voyage à Bethléem. II, 344. — L'âne est considéré comme le type de la stupidité et le symbole du pécheur : cependant Jésus-Christ ne le repousse pas. VI, 181.

ANÉANTISSEMENT. C'est grâce à l'anéantissement du Verbe incarné que nous sommes tout ce que nous sommes dans l'ordre de la grâce. VIII, 423. — Anéantissement qui ne recherche que Dieu, qui se détache de tout pour n'être attaché qu'à lui seul, et qui ne le trouve que par la foi. IX, 117.

ANGE. Tous les anges auraient pu tomber et se perdre sans une grâce particulière de Dieu. VIII, 149. — Jésus-Christ est cause de leur prédestination, mais il n'est pas mort pour eux. I, 62. — Marie mère de Jésus est en quelque manière la cause de la prédestination des anges. 62. — Marie proposée à la vénération des anges aussitôt après leur création. I, 398; IV, 5, 6. — Comment la Bienheureuse Vierge fut leur médiatrice et réparatrice. IX, 337. — D'après S. Bernard, les anges ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ pour ne pas tomber dans le péché. I, 99, 103. — Leur temps d'épreuve. V, 6. — Révolte des mauvais anges 6. — Tristesse des bons anges 7. — Marie leur est révélée pour leur consolation 7. — Grandeur de la dignité des anges et perfection de leur nature. VII, 301. — Marie est plus noble, plus élevée, plus riche en prérogatives que les anges. 302. — Elle partage avec son divin Fils la royauté sur les anges. 303. — Leur nature est supérieure à celle de Marie, mais Marie les dépasse dans l'ordre de la grâce. I, 314. La dignité d'ange suffit à leur gloire. La dignité de Marie est plus grande; elle est la mère du Seigneur. IV, 362. — Ils sont les montagnes saintes au-dessus desquelles s'élève la Sion mystique, Marie. VI, 284. — Marie s'élève au-dessus des anges par sa dignité de mère de Dieu. VI, 286. — Par la sublimité de ses perfections. 289. — Ils reconnaissent Marie pour leur reine et tous la servent comme de fidèles sujets et de dévoués serviteurs. III, 302. — Ils ne pourraient pas regarder Marie comme leur reine, si elle n'avait pas été immaculée dans sa conception. I, 187, 328; VIII, 145. — Témoignages qu'ils rendent de l'Immaculée Conception de Marie. V, 42. — Il ne fallait pas que les anges pussent dire : Nous avons un avantage sur notre reine. VII, 321. Les anges admirent Marie, et chacun des anges a une admiration par-

ticulière pour la vertu de Marie qui correspond à ses propres fonctions. III, 115. — Ils ont souvent reçu dans l'ancien Testament des marques de vénération de la part des hommes et n'en ont jamais donné. Il fallait que Marie parût. VI, 290. — L'apparition d'un ange à S. Joachim et à sainte Anne est admise par plusieurs Pères. II, 39. — La naissance de Marie cause de joie pour les anges. II, 80 ; V, 577, 580. — Trois degrés de leur admiration pour Marie. V, 518. — Ils ne peuvent contempler la perfection des vertus de Marie sans être ravis d'admiration. VI, 301. — Quand la Sainte Vierge était sur la terre, les anges veillaient sur elle et avaient pour elle le culte et le respect dus à la Mère de Dieu. I, 338 ; II, 68. — Les anges ont vénéré Marie dès le commencement, puis pendant sa vie sur la terre, et ils lui rendent leurs hommages dans le ciel, comme à leur Reine. III, 133. — Anges gardiens de Marie. II, 64. — Sept Anges des premiers de la cour céleste sont particulièrement chargés d'accompagner et d'honorer Marie. II, 96. — Ils eussent regardé comme un précieux privilège de vivre dans l'intimité de Marie. II, 126. — Ils bénissent Marie qui a inauguré sur la terre un genre de vie semblable au leur, répare les ravages causés dans leurs rangs et acquiesce humblement aux paroles qu'ils lui adressent. V, 272. — Leur ravissement à la vue de la beauté et des perfections de Marie. IX, 674. — Mission de l'Ange auprès de Marie. VIII, 429. — Raisons pour lesquelles Dieu confie à un ange la mission d'annoncer à Marie qu'elle serait la mère du Sauveur. II, 239; VIII, 362; XI, 52. — Ce que disent S. Ambroise, S. Jérôme et Origène de l'apparition de l'Ange à Marie et à Zacharie. II, 250, *note*. — Les Juifs redoutaient les apparitions des Anges. II, 265. — Marie était de longue date accoutumée à leurs apparitions. II, 124, 125, 267. — L'apparition d'un ange sous une forme humaine causa quelque frayeur à Marie. Comment l'Ange la rassura. VIII, 350. — Pourquoi l'Ange, en saluant Marie, ne l'appela pas tout d'abord par son nom. V, 613. — L'Ange envoyé à Marie, tout ange qu'il est, ne lui parle qu'avec respect. VIII, 421. — Tous les anges s'intéressaient au succès de l'ambassade de Gabriel annonçant à la Vierge l'Incarnation. IX, 700. — Ce que nous enseigne le retour de l'Ange dans le ciel après l'accomplissement de sa mission auprès de Marie. VIII, 732. — Sagesse avec laquelle l'Ange parle à Joseph pour l'éclairer et le rassurer. II, 333. — Comment ils descendent sur la terre et glorifient le Seigneur au temps de la nativité du divin Enfant. VI, 596. — Commentaire des paroles de l'Ange qui vient avertir Joseph de fuir en Egypte. IX, 404. — Un Ange descend du ciel pour consoler Jésus au jardin des Oliviers. VI, 646. — Les Anges se pressaient autour du corps de Jésus descendu de la croix. II, 544. — Les Anges de l'Ascension. II, 568; VI, 697. — Les Anges assistent en troupes innombrables à la bienheureuse mort de Marie. V, 514 ; IX, 185. — Honneurs qu'ils rendent à Marie de concert avec les Apôtres à ses derniers moments. V, 517. — Les Anges qui accompagnent Marie au jour de l'Assomption sont figurés par les musiciens de David accompagnant l'Arche d'alliance. I, 526. — Comment ils acclament Marie à son entrée dans le ciel. IX, 191. — Marie a été exaltée au dessus des anges. V, 508. — Les Anges, d'après S. Anselme, n'eussent pas su à qui adresser de préférence leurs hommages, si Marie était montée au ciel avec Jésus au jour de l'Ascension. II, 577. — Pourquoi ils demandent jusqu'à trois fois quelle est celle qu'ils voient si resplendissante de beauté. V, 626. — Raison pour laquelle ils aiment tant le nom de Marie. 626. — Les Anges qui sont au ciel voient dans l'essence de Dieu tout ce qu'ils veulent connaître de ce qui se passe sur la terre. IV, 75. — Noms et fonctions des sept Anges qui se tiennent devant le trône de Dieu. III, 303, *note*. — En quoi les Anges

contribuent à l'honneur du Verbe incarné et de la B. Vierge Marie. VIII, 387. — Plus ils sont près de Dieu, plus ils participent à sa charité pour nous. V, 281. — Les esprits célestes qui composent le chœur des Anges ont pour mission de protéger les hommes. III, 298. — Ils veillent sans cesse sur nous et nous devons respecter leur présence. VI, 291. — Marie aussi nous voit. 292. — C'est un grand honneur pour l'homme d'avoir un ange chargé de le garder. II, 65. — Trois bons offices que nous rend souvent notre ange gardien. VIII, 379. — Les Anges qui montent et qui descendent l'Echelle de Jacob sont les hommes qui imitent les vertus des Anges. I, 449. — La Sainte Ecriture nous montre les anges et les bienheureux intercédant pour les besoins de plusieurs en particulier. IV, 85. — Nous imitons les Anges en honorant Marie qu'ils révèrent et honorent comme leur reine. VIII, 445. — Les Anges ambassadeurs du Très Haut vers nous. VIII, 711. — Les bons anges tâchent d'apaiser en nous les agitations violentes qui naissent du désordre de nos passions, ou de la faiblesse de notre nature. VIII, 719. — Ils sont puissants contre les démons parce qu'ils ont toujours été purs. I, 190. — La virginité étant la ressemblance avec Dieu, les Anges aiment les vierges, surtout Marie, parce que les vierges leur ressemblent et ressemblent à Dieu. III, 109. — Les vierges sont les sœurs des Anges, d'après S. Jérôme. V, 437. — Les bons anges sont attirés par le nom de Marie. IX, 353. — Invitation aux saints Anges de célébrer dignement les louanges de Marie. IX, 322. — Fête de Sainte Marie des Anges, ou de la Portioncule. — Son origine IV, 372.

Anges (mauvais). Les mauvais anges étaient chastes, mais l'orgueil les perdit. VIII, 402.

ANGELUS. Le pape Urbain II ordonne la récitation de cette prière pour le succès des croisades. IV, 41, 195 ; X, 375. — Ferveur avec laquelle fut adoptée cette pratique. XI, 199.

ANGOISSE. Angoisse et désolation de Marie lorsqu'elle fut privée pendant trois jours de la présence de Jésus. IX, 379.

ANNE mère de Samuel. La mère du prophète Samuel était la figure de sainte Anne mère de Marie. IX, 259 ; I, 518. — Son humilité et la ferveur de sa prière lui obtiennent un fils. I, 518. — Ce nom d'Anne signifie la grâce de Dieu. II, 13, 16.

ANNE (SAINTE). Elle l'emporte sur Anne, mère de Samuel. II, 16. — Il y a lieu de croire qu'elle était de race sacerdotale. II, 18. — Elle n'enfante pas dans la douleur comme Eve. II, 75. — Son cantique d'allégresse à la naissance de Marie. II, 77. — La réception qu'elle et S. Joachim font à Marie à son entrée dans le ciel. IX, 192. — On a tort de représenter sainte Anne occupée d'enseigner la lecture de l'Ecriture Sainte à Marie. II, 133. — S. Ildefonse élève sainte Anne au-dessus des patriarches, parce que c'est d'elle que Marie est née. V, 590. — Comparaison entre Anne mère de Samuel et sainte Anne mère de Marie, dans l'offrande qu'elles font à Dieu de leurs enfants. V, 701. — Dès les temps anciens des églises furent bâties en l'honneur de sainte Anne, particulièrement à Constantinople. II, 26.

ANNE LA PROPHÉTESSE et le divin Enfant Jésus. II, 403 et suiv. — Son nom signifie grâce et pureté. Il faut l'une et l'autre pour porter Jésus. II, 408. — Elle connaissait certainement Marie au moins de réputation, II, 403. — Elle reconnaît le Messie en Jésus et commence à parler de lui à ceux qui attendaient la délivrance d'Israël. II, 409. — Nous devons porter comme Anne et Siméon, en allant au devant de Jésus-Christ, la sobriété, la chasteté, l'innocence, l'oubli des injures etc. V, 154. — Anne la prophétesse qui rendit témoignage à Jésus dans le temple, représente la mortification et la prière. V, 180. — Anne la

prophétesse reconnaît le divin Enfant au jour de la Purification et elle rend gloire au Seigneur. VI, 601. — Elévation de Bossuet sur Anne la prophétesse. VIII, 251. — Pourquoi S. Luc mentionne la tribu d'Anne la prophétesse. VIII, 251.

ANNEAU. L'anneau que S. Joseph donna à Marie le jour de son mariage, gardé précieusement à Pérouse. IV, 346.

ANNIVERSAIRE. On ne laisse pas passer inaperçu l'anniversaire du jour où l'on a reçu quelque bienfait extraordinaire. C'est au jour de la nativité de Marie que notre liberté a été assurée. V, 559.

ANNONCIATION. Au moment de l'Annonciation, Marie s'engage au nom de notre nature humaine. I, 174. — L'âme très pure de Marie fut remplie de joie par la salutation de l'ange. I, 316. — Récit du mystère de l'Annonciation d'après le saint Evangile. II, 233. — Exposé du mystère. VIII, 350. — D'où se déduit la grandeur de la mission de l'Ange auprès de Marie. V, 186. — Qui est chargé de l'ambassade que Dieu envoie; — à qui elle s'adresse; — quel en est le sujet. VIII, 711. — Admirable libéralité de la très sainte Trinité envers nous. — Mission de l'Archange. — Humilité et crainte de Marie. — Accomplissement de l'Incarnation. VII, 459. — Mission de l'Ange. Il est envoyé à une vierge qui est l'épouse de Joseph, malgré son vœu de virginité. VI, 69. — La cérémonie publique du mariage de Marie avec Joseph avait précédé l'Annonciation. II, 246. — Epoque à laquelle eut lieu le mystère de l'Annonciation. II, 246. — L'heure choisie de Dieu pour ce mystère ne nous est pas connue. II, 254. — Lieu où s'accomplit le mystère de l'Annonciation. II, 247. — Marie veillait et priait lorsque l'ange lui apparut. II, 247. — Marie ne vit pas seulement l'apparence extérieure empruntée, mais la substance même de l'Ange, d'après Suarez; mais, d'après S. Thomas, elle ne vit pas cette substance. II, 249. — Ce qu'en disent plusieurs Pères. 250. — Combien est honorable pour Marie l'ambassade de l'Archange; combien douce est cette salutation; combien grand et glorieux est ce mystère. V, 191; VIII, 357. — Circonstances de l'apparition de l'Ange à Marie. II, 246. — Comment l'ange Gabriel s'acquitte de son ambassade auprès de Marie. VII, 644; VIII, 711. — L'Ange parle à Marie avec un profond respect. IV, 2. — Il lui rend un véritable culte. 8. — Dialogue de Marie et de l'Ange; consentement de Marie. IV, 366. — Pourquoi l'Ange dit d'abord à Marie : *Ave.* II, 256. — Explication des paroles de salutation que l'Ange adresse à Marie. II, 262, *note*, et 263, *note*. — Salutation que l'Ange adresse à Marie et magnifiques promesses qu'il lui fait. VI, 36. — Degré inimaginable de grâce auquel Marie était parvenue au temps de l'Annonciation. II, 257. — Quelle plénitude de grâce l'Ange admire en Marie. VIII, 354. — (Voir aussi PLÉNITUDE et GRACE). — Marie pleine de grâce pour elle-même, pour les justes et pour les pécheurs. V, 212. — Pensées de Marie lorsque l'Ange lui apparut. II, 248. — Marie est troublée à la salutation de l'Ange. 265. — S. Pierre Chrysologue explique la cause du trouble de Marie à la salutation de l'Ange. 268. — Commentaire de S. Bernard sur ces mots : *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum.* 277. — Grandeur de la promesse faite à Marie par l'Ange. Ce qui frappe le plus l'humble Vierge. VII, 647. — L'Ange annonce à Marie qu'elle sera mère d'un fils et lui fait connaître cinq admirables perfections de ce fils. VIII, 721. — L'Ange déclare à Marie qu'elle concevra et enfantera et quels seront le nom et les grandeurs de son fils. VIII, 471. — L'Ange, en annonçant le mystère de l'Incarnation, fait mention des trois Personnes de l'adorable Trinité. II, 278. — Comment S. Bernard a compris les paroles de Marie : *Quomodo fiet istud* ? II, 139, 277. — Pourquoi Marie s'informe du moyen par lequel

s'accomplira le mystère de l'Incarnation. VIII, 373. — Marie ne doute pas de la parole de l'Ange, mais elle l'interroge humblement pour s'instruire de la manière dont s'accomplira le mystère. II, 277. — Le texte de l'Evangile rapportant ce mystère prouve le vœu de virginité que Marie avait fait. II, 137. — L'Ange déclare à Marie comment s'accomplira le grand mystère. VII, 648. — Comment l'Ange dispose Marie à donner son consentement. VIII, 378. — La réponse de Marie à l'Ange est plus l'acceptation d'un fardeau que celle d'une dignité. 414. — Marie suffisamment éclairée par l'Ange, donne son consentement au mystère de l'Incarnation. II, 280; VII, 69; VIII, 381. — L'incarnation du Verbe suivit immédiatement l'expression du consentement de Marie. II, 252. — Marie est véritablement mère de Dieu et c'est au jour de l'Annonciation qu'elle le devient. V, 192. — Sentiments de Marie, la plus humble des créatures, lorsqu'elle reçut le message de l'Ange. VIII, 350, 351. — Lumière dont elle fut éclairée surnaturellement. 352. Dans la conduite de Marie éclatent en même temps la foi, la grandeur d'âme, la prudence et l'obéissance. III, 129; V, 286. — Vertus que Marie fait éclater dans le mystère de l'Annonciation. V, 239. — Vertus que Marie pratique dans le mystère de l'Annonciation. Ses désirs ardents et ses prières pour hâter le temps de l'incarnation; sa modestie; son culte et son amour pour le divin Enfant qu'elle porta dans son sein. VII, 395. — Ce qu'il fallut à Marie de courage et de grandeur d'âme pour accepter d'être la mère du Messie. VII, 650. — Combien la magnanimité de Marie a été sublime dans le mystère de l'Annonciation. VIII, 402. — Humilité de Marie dans ce mystère, et dans les autres qui suivirent. VII, 95. — L'ambassade et les paroles de l'Ange à Marie ne lui font rien perdre de l'humble opinion qu'elle a conçue d'elle-même. IX, 84. — Trois vertus principales de la Sainte Vierge dans son Annonciation : la pureté, l'humilité et la foi. VIII, 401. — Ses sentiments lorsque le Fils de Dieu fut descendu dans son sein virginal. II, 285. — Honneur. que Dieu fait à Marie en attendant son consentement pour l'incarnation. II, 236. — Trois merveilles jusque-là impossibles, que Dieu accomplit au jour de l'Annonciation. V, 186 — Gloire de Marie dans le mystère de l'Annonciation. V, 191. — Marie est grande; elle est humble, elle est servante; elle est heureuse, elle est mère de Dieu : imitons-la. — La sainte Communion. VII, 344. — Ce que Bellarmin dit de la grandeur du mystère accompli au moment de l'Annonciation. II, 234. — Quatre raisons de la grandeur de ce mystère. V, 278. — Principaux avantages procurés par l'Incarnation du Fils de Dieu. V, 221. — Sagesse, bonté et miséricorde de Dieu dans ce mystère; humiliation d'un Dieu qui se fait petit enfant dans le sein d'une vierge; élévation infinie de la Sainte Vierge devenue mère de Dieu. VII, 395. — L'Annonciation premier mystère joyeux du rosaire. Ce que ce mystère offre à nos méditations. VI, 477 et 559.

Fête de l'Annonciation. II, 254; IV, 266 et suiv. — Elle est présentée partout comme fête de la Sainte Vierge. IV, 266. — Le mystère de l'Annonciation; respect de Dieu pour Marie; humilité de cette auguste Vierge. 267. — Origine de la fête de l'Annonciation; on peut la faire remonter aux Apôtres, peut-être à la Sainte Vierge elle-même. 268. — Les auteurs les plus anciens témoignent de la célébration de cette fête. Textes de quelques Pères. 268 et suiv. — Convenance du jour assigné à cette fête. 270, 338.

32 Sermons et Instructions pour cette fête; — 6 Elévations de Bossuet; — Textes de l'Ecriture sainte et des Pères; — Résumés analytiques des homélies des Pères : *Voir* TABLE SYNOPTIQUE, ou *Tables particulières des tomes V* et VIII.

Religieuses de l'Annonciation. IV, 424.

S. ANSELME. Il presse les évêques anglais d'établir dans leurs diocèses la fête de la Conception. I, 341. — Les anciens scholastiques l'ont toujours cité comme un des principaux défenseurs de la Conception immaculée de Marie. Quelques textes de ce saint Docteur. I, 343. — Prière de S. Anselme à Marie. VII, 336. — Il s'est distingué par sa science profonde et sa grande dévotion envers la Sainte Vierge. V, 213. — Ce qu'il dit de l'invocation du nom de Marie. V, 659. — Quatre ouvrages de ce saint Docteur à l'honneur de Marie. XI, 124.

ANTIENNES. Leur signification dans l'office du commun des fêtes de la Sainte Vierge. IV, 133. — On attribue leur introduction dans la liturgie à S. Ignace martyr. IV, 223. — Le Bréviaire romain contient en l'honneur de la Sainte Vierge quatre grandes antiennes qu'on chante à la fin de *Complies* et de *Laudes* selon les temps. IV, 220. — La récitation des quatre grandes antiennes ne remonte pas à une haute antiquité. 220.

ANTIOCHE. Crime des habitants d'Antioche. Leur évêque Flavien obtient leur pardon. — Application aux pécheurs pour qui Marie intercède. VI, 341.

ANTIPAS. Ce prince qui régnait en Galilée était moins dangereux pour le divin Enfant que son frère Archélaüs. II, 422.

ANTIPATER. Ce fils d'Hérode, digne en tout de son père, devait mourir avant le retour de Jésus dans la terre d'Israël. II, 421.

S. ANTOINE DE PADOUE. Il est plutôt favorable qu'hostile au dogme de l'Immaculée Conception. I, 354. — Sa dévotion envers Marie. III, 360; IV, 418.

S. ANTONIN. Il excepte Marie de la loi générale du péché originel. I, 359. — Sa dévotion à Marie, ses écrits en son honneur. XI, 184.

APOCALYPSE. Marie est cette femme revêtue du soleil que le dragon infernal poursuit. I, 398.

APOCRYPHES. Les premiers écrits concernant l'origine et l'enfance de Marie sont apocryphes, ce qui n'empêche pas qu'ils ne contiennent quelques détails vrais. II, 15. — Les auteurs apocryphes qui donnent les noms des parents de Marie étaient assez anciens pour les connaître et les fidèles pour qui ils écrivaient ne les ignoraient pas. II, 18. — Ce que l'on peut admettre et ce qu'il faut rejeter des évangiles apocryphes. II, 115. — Les apocryphes se sont donné libre carrière pour dépeindre les occupations de Marie au moment de l'apparition de l'Ange. II, 247.

APOSTASIE. La tentation d'apostasie est inhérente à mille positions dans les temps où nous sommes. IV, 594.

APOSTOLAT. Comment Marie est dans notre apostolat. XI, 28. — Marie chargée d'instruire les Apôtres et les premiers disciples. XI, 217. — Apostolat des femmes et des vierges chrétiennes. XI, 216.

APOTRES. Plusieurs d'entre eux étaient proches parents de Marie et connaissaient parfaitement sa famille. II, 13. — Pourquoi Jésus Christ choisit pour Apôtres des hommes du commun. VI, 52. — Leur foi les élève au-dessus du reste de l'humanité. IV, 448. — Comment les Apôtres sont les portes par lesquelles nous entrons au ciel. V, 679. — Dignité de leur ministère moins grande que la dignité de Marie et de Joseph. II, 209. — Leur grande affaire était de prêcher Jésus-Christ et d'amener les fidèles à la foi. II, 645; IX, 579. — L'Eglise vénère les douze apôtres comme les fondements de la nouvelle Jérusalem. Comment Marie fut au-dessus d'eux. VII, 308. — Ils étaient les princes de toute la terre, et Jésus-Christ les avait chargés de combattre et de vaincre l'idolâtrie dans l'univers entier. VI, 710. — Dieu avait conféré aux

apôtres, avec l'apostolat, tous les dons nécessaires pour bien remplir cette mission. VII, 181. — Ils furent avec plusieurs autres personnages de la primitive Eglise, les prophètes de la nouvelle loi. III, 317. — Les Apôtres, lorsqu'ils prirent la fuite, ne perdirent pas la foi en leur divin Maître. II, 552. — Ils croyaient en Jésus-Christ, mais il n'était pas clair pour eux qu'il dût ressusciter. 553. — Leur défection au temps de la Passion fut pour Marie une épreuve extrêmement cruelle. II, 502; V, 296. — Leur joie fut grande à la résurrection du Seigneur. Ce que Marie est désormais, pour S. Jean, pour chacun des apôtres en particulier et pour les premiers chrétiens. VII, 533. — Jésus donne à ses apôtres le pouvoir d'opérer des miracles dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce. II, 569. — Leur foi était parfaite au moment de l'Ascension, mais Jésus leur reproche doucement leurs hésitations passées. 569. — Ils baisent la main de Jésus avant qu'il monte au ciel. 572. — Leur étonnement à la vue de l'Ascension glorieuse du Sauveur. 574. — Ils adorent Jésus-Christ pour la première fois après avoir été témoins de son Ascension. 575, 579. — Pourquoi deux anges apparaissent aux Apôtres après l'Ascension du Sauveur. 568. — Ils prient dans le Cénacle en union avec Marie, avec une patience persévérante, une ferveur qui ne se dément pas, une vraie charité, une humilité profonde. VI, 677. — Pourquoi le Saint-Esprit descend sur eux sous l'apparence du feu. 678. — Ils persévèrent dans la prière au Cénacle parce que Marie est avec eux. Ils faiblissent au Jardin des Oliviers, parce que Marie n'est pas là. III, 575. — Marie, après l'Ascension fut la Maîtresse des Apôtres et des Fidèles. II, 592 et suiv. — Marie instruisit les apôtres d'une foule de circonstances qu'elle seule pouvait leur révéler. II, 595; IX, 50. — Après l'Ascension de Notre Seigneur les Apôtres et les nouveaux chrétiens eurent beaucoup à souffrir : Marie fut leur aide. III, 328 — Marie est leur lumière et leur soutien, après l'Ascension du Sauveur. VII, 549. — La présence des Apôtres auprès de la bienheureuse Vierge au moment de sa mort est généralement admise. Comment la légende explique leur présence. II, 667; VI, 683. — Dernière entrevue des Apôtres avec la Bienheureuse Mère de Dieu. IX, 183 et suiv. — S. Denis l'Aréopagite les montre auprès du corps vénérable de Marie, avant la sépulture. II, 673. — Témoignages qu'ils rendent à Marie d'après le B. Amédée. I, 293 (*note*). — Ils ont rendu à Marie les plus grands respects et un culte véritable. III, 136; IX, 58. — Les Apôtres n'ont pas manqué de rendre à Marie l'hommage et le culte qui lui était dû pendant sa vie mortelle et après son Assomption glorieuse. III, 330. — Les Apôtres ont donné à Marie la place la plus honorable dans leur Symbole. X, 261.

APPARENCES. Marie abandonne les apparences de la virginité pourvu qu'elle en conserve le trésor. VIII, 298. — Dieu ne choisit pas sur les apparences, ni sur le témoignage de la voix publique. IX, 583.

APPARITIONS. Quand les anges apparaissent sous une forme humaine, leur extérieur est conforme aux sentiments qu'ils veulent imprimer. VIII, 365. — Les apparitions du Seigneur dans l'Ancien Testament étaient comme les préparatifs de l'Incarnation. IX, 293. — Marie était accoutumée aux apparitions des anges. II, 267. — Apparition de Marie à une jeune fille, racontée par S. Grégoire. V, 356. — Jésus-Christ a parfois favorisé les saints d'apparitions qui leur faisaient goûter un bonheur inexprimable. — Marie vit et posséda sans interruption pendant trente années Celui qu'ils ne firent qu'entrevoir pendant quelques instants. III, 410.

APPÉTIT. L'homme a deux appétits, l'appétit raisonnable et l'appétit sensitif : d'où deux amours, l'un raisonnable, l'autre grossier et charnel qu'il faut sacrifier à Dieu. V, 184.

APPRÉHENSION. Jésus appréhendait les souffrances de la Passion pour montrer qu'il était comme nous sensible à la douleur. VIII, 510.

AQUEDUC. La dévotion à Marie est l'aqueduc par où nous arrivent les eaux de la grâce. Le démon s'efforce de rompre cet aqueduc, comme Holopherne celui de Béthulie. VI, 84. — Dieu a établi Marie comme l'aqueduc universel par lequel nous arrivent les eaux de la grâce. VIII, 656. — Sermon de S. Bernard sur l'*Aqueduc*, ou sur la Nativité de Marie. Larges citations. XI, 147.

AQUILON. Il est le symbole des épreuves, des persécutions, des châtiments. V, 624.

ARBRE. L'arbre de vie est une figure de Marie par ses propriétés et par le fruit qu'il portait. I, 417, 418. — Marie est un arbre dont le fruit est Jésus-Christ lui-même ; ce fruit nourrit et ombrage. I, 475. — Marie est un bon arbre qui produit de bons fruits. — Premier fruit, ses œuvres. — Second fruit, Jésus-Christ. — Troisième fruit, la vocation des prédestinés. VII, 574. — Marie est représentée par cet arbre touffu dont les Israélites prenaient les branches pour se réjouir devant le Seigneur. Feuilles, fleurs et fruits de cet arbre. I, 475. — Marie est comparée à un jardin planté d'arbres. V, 439. — Marie est un arbre plus beau, plus vaste et plus fécond que celui de Nabuchodonosor, et jamais elle ne perdra rien de son prix. I, 697. — L'arbre grand, étendu, élevé, sous lequel habitent et paissent les animaux domestiques et les bêtes sauvages est une image de Marie bonne pour les justes et pour les pécheurs. III, 578 ; V, 90. — Le seul arbre qui nous donne ici-bas de l'ombre et de la nourriture, c'est Jésus dans la communion. IX, 115.

ARC-EN-CIEL. Ce signe d'alliance entre Dieu et les hommes est une figure de Marie. I. 431. — Marie est l'arc-en-ciel donné par le Seigneur à Noé. V, 620. — L'arc-en-ciel semble entourer et protéger notre hémisphère, comme la Mère de Dieu entoure et protège par ses prières, l'Eglise militante. III, 155.

ARCHANGES. Les Archanges sont préposés à la garde des cités. III, 298.

ARCHE DE NOÉ. Elle n'est pas engloutie par les eaux du déluge, ni Marie par celles du péché originel. I, 206. — L'arche de Noé figure de Marie par qui il nous a été donné d'échapper au naufrage du péché. I, 426. — Marie est comparée, à cause de son immaculée conception, à l'arche de Noé qui seule échappa au déluge. I, 427. — L'arche de Noé, refuge de tous les animaux doux où cruels, image de Marie refuge de tous les hommes bons ou mauvais. X, 480. — Comparaison entre l'arche de Noé et Marie. X, 582. — Pourquoi les hommes et les femmes sauvés du déluge sont nommés séparément à leur entrée dans l'arche. VI, 251. — L'arche de Noé et l'arche d'alliance étaient des images bien imparfaites de Marie. IX, 284.

ARCHE D'ALLIANCE. Rapports entre l'Arche d'alliance et la bienheureuse Vierge Marie. VII, 284. — Ce dont l'Arche était faite et ce qu'elle contenait. 285. — Marie possède et nous communique des trésors plus précieux que ceux renfermés dans l'Arche. 286. — Construite en bois de Séthim, l'Arche d'alliance figure la pureté immaculée de Marie I, 208, 350. — Symbolisme de l'Arche d'alliance et de tout ce qui l'accompagne, appliqué à la virginité toujours intacte de Marie. III, 100 et 101. — Marie, Arche d'alliance. Textes des Pères qui lui donnent ce titre. III, 254. — Quinze motifs pour lesquels Marie est la véritable arche d'alliance dont la première n'était que la figure. I, 256. L'arche d'alliance ne protégeait les Juifs qu'à la condition qu'ils

s'efforçassent d'être fidèles à Dieu : l'Arche d'alliance est la figure de Marie. I, 482; VI, 104. — L'Arché du Seigneur marchait devant le peuple d'Israël comme Marie devant nous. I, 481. — L'arche d'alliance excitait la crainte chez les Philistins et l'allégresse chez les Israélites. Marie est la terreur de l'enfer, et la joie des justes. I, 519. — Marie est l'Arche d'alliance précédant le peuple au moment de l'entrée dans la terre promise. I, 504. — Marie est l'Arche d'alliance devant laquelle leseaux du Jourdain ont remonté vers leur source. VIII, 140. — Marie est notre Arche d'alliance pour traverser le fleuve du jugement. V, 75. — Marie est notre Arche d'alliance qui nous a précédés dans le ciel pour nous y préparer une place. C'est le Seigneur qui a élevé cette Arche ; elle est pour nous la source d'innombrables bienfaits. I, 482. — L'Arche d'alliance était l'instrument dont Dieu se servait pour accorder quelque secours extraordinaire à son peuple : Marie est notre Arche d'alliance. VII, 286. — L'Arche d'alliance portait le ravage dans le camp même des Israélites, lorsqu'elle n'était pas respectée : image de Marie. X, 204. — Combien sa perte a coûté de larmes au peuple d'Israël, et combien doit nous en coûter la perte de Dieu. IX, 430. — L'Arche d'alliance attire les bénédictions du Seigneur sur la maison d'Obedédom. — Application à Marie. V, 366. — Marie est la véritable Arche d'alliance qu'accompagnent toutes les bénédictions du Seigneur. 346. — Marie est la véritable Arche d'alliance dont nous ne devons approcher qu'avec le plus profond respect. 152. — Ce que contenait l'Arche d'alliance; honneurs qui lui étaient rendus. — Application à Marie. 503. — Marie est l'Arche d'alliance qui contient toute vérité créée et incréée. I. 347. — Marie est l'Arche du salut qui sauva Abiathar ; elle sauve tous ceux qui la servent. 532. — L'entrée triomphale de l'Arche d'alliance dans la cité de David, figure de l'entrée de Marie dans le ciel. 525. — Marie est l'Arche d'alliance, animée et mystique du nouveau Testament. V, 366. — Tout le peuple d'Israël contribua à l'érection de l'Arche d'alliance et du Tabernacle. Nous devons agir de même pour les sanctuaires de Marie. VI, 155. — Marie est l'Arche d'alliance ; elle se leva de son repos lorsqu'elle ressuscita. IX, 41.

ARCHICONFRÉRIE de N. D. des Victoires : son origine, ses développements merveilleux, XI, 203.

ARCHIVES. S. Justin et Tertullien invitaient les magistrats persécuteurs à constater dans les archives officielles, la naissance à Bethléem de Jésus de la famille de David. II, 342.

ARDENTS. Fête de Notre-Dame-des-Ardents. — Origine de cette fête et Miracles qui en occasionnèrent l'introduction. IV. 374.

ARIDITÉS. Comment il faut les accepter avec patience de la main de Dieu. IV, 633.

ARMÉE. Marie ressemble à une armée rangée en bataille pour combattre les ennemis de Dieu ; ses armes sont ses vertus. I, 615. — Marie est terrible contre les démons, comme une armée puissante contre une troupe confuse de rebelles. V, 630. — Un exemple de cette puissance. 630. — Marie est comparée à une armée rangée en bataille parce qu'elle possède à elle seule tout ce que l'on trouve de vertu et de gloire dans tous les autres saints ensemble. IX, 225. — Comment Marie est comparée, quoique seule, à une armée rangée en bataille. X, 64. — Chef des armées du Seigneur, Marie combat un premier ennemi, Satan. III, 470. — Autres ennemis de Dieu que Marie combat : les hérétiques, les impies. III, 374. — Tous ceux qui ont adopté la dévotion du rosaire forment une armée redoutable dont Marie est le chef. VII, 324. — Victoires de cette armée. 325.

ARMURE. Il y a diverses sortes d'armures contre les attaques du démon. L'invocation pieuse des noms de Jésus et de Marie est une armure d'or. V, 644. — Marie a procuré au Verbe de Dieu l'armure dont il s'est revêtu pour combattre et vaincre le démon. VII, 107.

ARNAULD de Chartres. Ami de S. Bernard, il célèbre comme lui dans ses écrits les louanges de Marie. XI, 156.

ARRAS. D'anciens auteurs réclament pour cette ville l'honneur d'avoir célébré l'une des premières en France la fête de la Conception de Marie. IV, 236.

ARROGANCE. Dans le siècle, plus on est grand, plus on marque d'arrogance. Marie ne se conduit pas selon les maximes du monde. V, 345.

ARTAXERCÈS. Ce qu'il disait en parlant de ses mains. V, 561.

ARTIFICES. Artifice de notre nature pour se soustraire à la loi de Dieu. VIII, 303.

ARVISENET. Exhortation à la dévotion envers la Sainte Vierge. X, 103. — Exhortation à la jeunesse. 104.

ASCENSION. Ce que Marie faisait dans les jours qui précédèrent l'Ascension de son Fils. II, 564. — L'Evangile ne nous dit pas si Marie fut présente à l'Ascension du Sauveur. II, 564, 565. — Pourquoi l'Evangile ne parle pas de la présence de Marie à l'Ascension de Notre-Seigneur. 565, 566. — Retour de Marie à Jérusalem après l'Ascension. 567. — On ignore si elle assistait à la dernière apparition de Jésus à ses Apôtres dans le Cénacle avant l'Ascension. 570. — Elle était avec les Apôtres et les saintes femmes auprès de Jésus, lorsqu'il monta au ciel. 572. — Les Apôtres baisant la main de Jésus avant qu'il monte au ciel. 572. — A quelle heure et comment s'accomplit le mystère de l'Ascension du Sauveur. 573. — Marie fut témoin peut-être même corporellement de l'entrée triomphante de Jésus dans le ciel. 574. — Marie monte au ciel en esprit avec son divin Fils. Sacrifice que l'Ascension du Seigneur lui impose. VII, 722. — Elle demeure sur la terre pour être la lumière de l'église, le soutien des bons et la ressource des pécheurs. II, 578; IX, 47. — L'Ascension, second mystère glorieux du rosaire. Ce que ce mystère offre à nos méditations. VI, 511 et 667.

ASILE. Marie est notre asile où nous trouvons notre sécurité, comme Moïse et Aaron dans le tabernacle. I, 484.

ASSEMBLÉE. L'assemblée visible des fidèles dans le temple, figure de leur invisible réunion avec Dieu dans l'éternité. VIII, 234.

ASSISTANCE DE MARIE. Dieu nous la donne pour protectrice, et il lui donne tout ce qu'il faut pour nous assister. IX, 289. — L'assistance de Marie est assurée à ceux qui s'efforceront d'imiter ses exemples. IX, 226.

ASSISTANTE. Marie est l'assistante du juge suprême. III, 502.

ASSOMPTION. Jésus ressuscita Marie et la transporta au ciel en corps et en âme. VII, 731. — Pourquoi il convenait que Marie ressuscitât et montât au ciel. II, 680. — Il n'est pas fait clairement mention de ce mystère dans les premiers temps de l'Eglise pour éviter plusieurs inconvénients, et parce que l'intégrité de la foi ne l'exigeait pas. Mais à partir du v^e^ siècle la tradition écrite est constante. II, 681. — En quel état se trouvait l'âme de Marie aux approches de sa bienheureuse mort. Sentiments des disciples de Jésus-Christ. Glorieuse assomption de Marie. VII, 464. — Marie dont l'âme s'était de nouveau unie à son corps, fut élevée au ciel, accompagnée par les Anges. II, 679. — Comment la Sainte Vierge fut élevée dans le ciel et comment elle y fut reçue. IX, 44. — L'Assomption de Marie fut en quelque manière plus glorieuse

que l'Ascension du Seigneur lui-même. IX, 189. — Comparaison entre l'Assomption de Marie et l'Ascension de son divin Fils. V, 448, 492; VI, 723; IX, 172. — Marie monte au ciel appuyée sur son bien-aimé. IX, 4. — Marie monte au ciel suivie de ses vertus et toute resplendissante d'une suite si glorieuse. IX, 97. — Entrée glorieuse de l'âme de Marie dans le ciel. IX, 169, 170. — Entrée glorieuse du corps ressuscité de Marie dans le ciel. 171. — Entrée triomphale de Marie dans le royaume de son Fils. II, 685. — Réception de Marie dans le ciel. V, 445. — Ce que Jésus dit à Marie au jour de l'Assomption. V, 501. — Joie de Marie en entrant au ciel, à la vue de la gloire infinie de son Fils. IX, 73. — Gloire de Marie au jour de son Assomption. Gloire qu'elle possède dans le ciel. VII, 409. — La gloire de Marie en son Assomption a quelque chose qui surpasse toute expression humaine. IX, 124. — Marie va prendre place auprès du trône de Dieu, pour parler et agir plus efficacement en notre faveur. X, 188. — Pourquoi Marie occupe au ciel le trône le plus sublime après celui de son divin Fils. V, 481. — Admiration et cantique des anges au moment de l'Assomption de la très sainte Vierge. III, 116. — Joie des bienheureux dans le ciel au jour de l'Assomption. — Tristesse des habitants de la terre. Consolation qui change cette tristesse en joie. V, 470. — Joie inexprimable des saints et des anges du ciel au jour de l'Assomption. — Joie de toutes les créatures. V, 481. — L'Assomption glorieuse de Marie figurée par l'entrée triomphale de l'Arche d'Alliance dans la cité de David. I, 525. — Ce mystère est par excellence le mystère de la gloire de Marie. V, 518. — Excellence de la gloire que la bienheureuse Vierge possède dans le ciel. Ses prérogatives dans la béatitude. IX, 214. — Quatre propriétés de l'Assomption de la Sainte Vierge. IX, 225. — Mystère de grandeur pour Marie parce qu'elle est élevée à un très haut degré de gloire et revêtue d'un très grand pouvoir. IX, 200. — L'Assomption de Marie est le triomphe et le couronnement de son humilité. IX, 127. — L'humilité a été la source de la gloire de Marie. IX, 5. — L'Assomption de Marie consommation de sa sainteté, de sa gloire et de notre confiance. IX, 9. — Marie en sa glorieuse Assomption a choisi la meilleure part. IX, 162, 169. — Les anges se réjouissent tandis que nous demeurons captifs sur les rives du fleuve de Babylone. V, 520. — Merveilleux commerce entre la terre et le ciel. — La gloire de Marie doit nous réjouir. — Grandeur de cette gloire. V, 521 ; IX, 188. — L'élévation où l'Église nous représente la Mère du Fils de Dieu ne la rend pas moins digne de notre confiance que de notre vénération. IX, 199. — L'Assomption de Marie est un des mystères de notre espérance. IX, 123. — Marie est montée au ciel pour faire connaître au monde qu'elle a trouvé grâce non seulement pour elle-même, mais aussi pour nous. I, 621. — Marie ne nous délaissait pas au jour de sa glorieuse Assomption ; elle allait retrouver son Fils pour intercéder en notre faveur. VI, 340, 343. — Marie quoique montée au ciel ne laisse pas de nous secourir efficacement. V, 472. — Fruit que nous devons retirer du triomphe de la Sainte Vierge au jour de son Assomption. IX, 62. — Considérations pieuses sur l'Assomption de la Sainte Vierge, sur la gloire dont elle est revêtue au ciel et sur ce qu'elle y fait pour nous. VII, 389. — Passages de la Sainte Ecriture et des SS. Pères qui se rapportent à ce mystère. IX, 229. — Magnifiques considérations de S. Jean Damascène sur l'Assomption de la Sainte Vierge. IV, 295. — Noms divers que les anciens Pères, donnèrent à la résurrection de Marie suivie de son enlèvement au ciel. IV, 286. — Certitude du mystère de l'Assomption quoiqu'il ne soit pas encore proclamé dogme de la foi. IV, 287.

L'Assomption, IV^e^ mystère glorieux du rosaire. Ce que ce mystère offre à nos méditations. VI, 683. — Le Couronnement de Marie dans le

Ciel, v° mystère glorieux du rosaire. Ce que ce mystère offre à nos méditations. VI, 694.

Fête de l'Assomption. S. Cyrille, élu patriarche d'Alexandrie en 412, parle de la fête de l'Assomption comme d'une fête qui se célébrait sans contradiction. II, 681. — Cette fête est signalée dans le sacramentaire de S. Grégoire et dans d'autres très anciens monuments. 683 et suiv. — Origine de cette fête. Elle remonte presque nécessairement au premier siècle. IV, 286. — Noms divers que les anciens auteurs donnent à ce mystère. 286. — Depuis le VI[e] siècle, l'Eglise célèbre le 15 août la mémoire de la mort et de l'Assomption de la Sainte Vierge. IV, 289. — Développement de la fête de l'Assomption dans le cours des siècles. 289. — Vœu de Louis XIII; procession ordonnée. 290. — La fête de l'Assomption est une des quatre fêtes d'obligation reconnues par le Concordat. 292. — La fête de l'Assomption est une de nos grandes solennités. — Elle est grande pour la terre et plus grande pour le ciel. V, 524; X, 350. — Ce qui rend la fête de l'Assomption si glorieuse pour Marie, et ce que nous devons faire pour participer à la gloire de cette fête. IX, 151. — Trois choses que l'on célèbre en la fête de l'Assomption : La mort de la très sainte Vierge; sa résurrection; son triomphe. IX, 2. — Puissants motifs que nous avons de célébrer avec amour, d'après S. Bernard, la fête de l'Assomption de Marie. II, 685. La fête de l'Assomption doit réveiller notre piété et notre dévotion envers la Sainte Vierge. IX, 63, 64. — *Messe* de la Fête de l'Assomption, IV, 292. — *Office* de la Fête de l'Assomption, 293. — Beauté des diverses parties de cet office et leur rapport avec le mystère du jour. IV, 293. — Pourquoi l'Eglise a choisi l'Evangile qu'on lit en la fête de l'Assomption. IX, 45, 46, 218; X, 168. — Le témoignage rendu par Notre Seigneur à Marie sœur de Marthe, dans l'Evangile de ce jour, convient parfaitement à la B. Vierge Marie. IX, 122. — Merveilles à considérer dans la fête de ce jour. IX, 65. — 21 Sermons, 9 petites Instructions, 19 Considérations pour la fête de l'Assomption. Résumés analytiques des homélies des Pères sur cette fête. V, 436 à 539; VIII, 1 à 232; XI, 131 à 137. (*Voir la Table synoptique ou les Tables particulières de ces tomes.*)

ASSUÉRUS. Comment, à la prière d'Esther, il sauve le peuple juif de la destruction. V, 687.

ASSUJETTISSEMENT. L'assujettissement aux lois de Dieu gêne et humilie l'orgueil humain. VIII, 286.

S. ATHANASE. Il ne se lasse pas de proclamer la gloire de la Mère de Dieu. I, 309. — Homélies (résumés) sur le mystère de la Purification. V, 154, 155. — Prière de cet illustre Docteur à la très sainte Vierge. VI, 459. — Magnifiques témoignages qu'il rend à la très sainte Vierge. XI, 76.

ATTACHEMENT. Après Jésus-Christ, Marie mérite tout notre attachement et notre confiance à cause de son pouvoir. IX, 208. — En s'attachant sincèrement à Marie, on trouve un puissant secours pour conserver ou recouvrer la grâce. X, 101. — L'attachement aux biens de ce monde rend amère et misérable la mort des mondains. IX, 177.

ATTAQUES. Marie nous enseigne à résister aux attaques de l'homme ennemi. Elle nous défend contre le démon, le monde, la concupiscence. Elle nous relève si nous venons à tomber. VII, 501.

ATTENTE. Attente générale du Messie. II, 336. — Les Pères de l'Ancien Testament attendaient et désiraient ardemment la venue de Jésus et celle de Marie. V, 444. — Comment Jésus-Christ a été attendu. Pourquoi il fallait qu'il fût attendu ni trop ni trop peu longtemps.

Avec quels ardents désirs il fut attendu par Adam, les patriarches, les prophètes et surtout par Marie. VI, 26. — L'attente de Siméon était une préparation à la grâce de voir Jésus. VIII, 233. — Comment nous devons attendre Jésus-Christ. VI, 31 et suiv. — Trois grands désirs que nous avons à former concernant Notre-Seigneur. 31.

Attente du divin enfantement. Pensées et sentiments de Marie dans les mois qui précédèrent la naissance de Jésus. II, 313. — Marie attendait le Juste promis, savait ce qu'il serait et connaissait le but de sa venue sur la terre. VI, 48.

Fête de l'attente du divin Enfantement. Origine, objet de cette fête. IV, 337. — Messe. 339. — Office. 441.

2 Sermons pour cette fête. VI, 25 à 45. — 3 Plans de sermons. 45 à 50.

AUGUSTE. L'empereur Auguste semble reconnaître par divers décrets la naissance du Prince de la Paix et du Souverain Maître de toutes choses. II, 337.

S. AUGUSTIN. On trouve dans ses écrits quelques passages dont on pourrait conclure que Marie fut entachée du péché originel : comment il faut les comprendre. I, 318. — Témoignages authentiques qu'il rend à la sainteté toujours immaculée de Marie. I, 319. — Nombreux témoignages qu'il rend à la grandeur et à la sainteté de Marie. XI, 85.

Sermon (abrégé) sur l'Annonciation. Reconnaissance de Marie. Sa réponse à l'Ange. V, 246. — Sur la fête de la Purification. V, 157. — Sur l'évangile de la fête de l'Assomption. V, 498, 500.

AUMONE. L'aumône unie au jeûne lui donne et possède elle-même un mérite tout particulier devant Dieu. IV, 380. — Marie nous donna l'exemple de l'aumône. 380. — L'aumône la mieux placée est celle qu'on fait aux âmes du purgatoire. Toutes les souffrances, tous les besoins qu'on peut soulager sur la terre ne sont pas comparables à leurs souffrances et à leurs besoins. VII, 623. — Nul n'aima plus que Marie à soulager le prochain dans ses besoins. IV, 381. — Il est extrêmement agréable à Marie que nous fassions l'aumône aux pauvres. — Elle a fait l'expérience de la pauvreté. VII, 577. — Aumône spirituelle ; sa supériorité sur l'aumône purement corporelle. 578. — Marie nous presse de soulager les pauvres et les malades dans leurs besoins. IX, 315.

AURÉOLE. Marie possède la triple auréole des vierges, des docteurs et des martyrs. IX, 217.

AURORE. Marie est comparée à l'aurore, à la lune et au soleil. I, 193. — L'aurore est la figure de Marie par les effets qu'elle produit dans l'ordre de la nature, et Marie dans celui de la grâce. I, 452. — Marie est une aurore bienfaisante dont le lever ne nous annonce que des bienfaits. I, 567. — Marie comparée à l'aurore dont la lumière fait disparaître celle des étoiles. VIII, 33. — Marie est l'aurore qui dissipe les ténèbres, enfante le soleil, procure la manne dans le désert, soulage les malades sur leur lit de douleur. I, 453. — Marie ressemble à l'aurore au jour de sa nativité. Elle lui ressemble aussi parce qu'elle annonce le jour, et met fin aux déprédations des bêtes sauvages. I, 613. — Marie à sa naissance est l'aurore du jour de la grâce. II, 79. — Marie, en sa Nativité, comparée à l'aurore. V, 549. — Marie est l'aurore du divin soleil. Sa naissance a annoncé la venue prochaine du Sauveur. VII, 473. — La naissance de Marie est l'aurore qui commence le jour en l'annonçant. IX, 258, 267. — La clarté de l'aurore semble venir de la terre quoiqu'elle vienne en réalité du ciel : ainsi en est-il de la gloire de Marie. IX, 318. — L'aurore semble être la mère et la fille du soleil : Marie est la mère et la fille de Jésus, IX, 318. — L'aurore

enfante le soleil et le soleil lui donne un nouvel éclat. Ainsi en est-il de Marie et de Jésus. IX, 320. — Marie à sa naissance, renferme en elle-même toutes les propriétés de l'aurore, et c'est ce qui fait sa gloire. IX, 316. — Marie à sa naissance produit à notre égard tous les effets de l'aurore, et c'est ce qui fait notre joie. IX, 322. — Joie de la nature à la naissance de l'aurore, symbole de la joie de l'humanité à la naissance de Marie. IX, 326. — Marie comparée à l'aurore à cause des progrès admirables qu'elle a faits dans la perfection. IX, 501. — L'aurore n'annonce au monde que de nouveaux labeurs ; Marie, aurore qui devance le soleil de justice, nous annonce sa lumière, sa chaleur, la fécondité, la vie. I, 567. — Marie est l'aurore, la lune, le soleil, l'armée rangée en bataille. I, 613.

AUSBERT. Il glorifie Marie semblable à l'aurore et terrible à l'enfer. XI, 113; I, 338.

AUSTÉRITÉ. Austérité de Marie dans l'oblation qu'elle fait de son Fils à Dieu au jour de la Purification. VIII, 315.

AUTEL. L'autel dressé au Seigneur par Noé après le déluge est l'image de Marie. I, 430. — Marie est l'autel élevé au Seigneur sur les bords du Jourdain, de pierres que le fer n'a pas touchées. I, 494. — Marie est pour nous l'autel du témoignage, la preuve que nous ne sommes pas des étrangers pour le Seigneur. I, 508. — Le sein de Marie est l'autel sur lequel le sacrifice par excellence a été offert pour la première fois. II, 319. — Deux autels au temps de la Passion, l'un dans le cœur de Marie, l'autre dans le cœur de Jésus. II, 508; VIII, 550, 560. — Il convient d'orner les autels et les images de la Vierge Marie. X, 323 et suiv. — Preuves tirées de l'Ecriture et des Pères, 324. — Preuves tirées de la raison. 326. — Preuves tirées de la pratique constante de l'Eglise. 327. — Réponse aux plaintes des ennemis de la Vierge. 338. — Une pratique de dévotion agréable à Marie est de parer ses autels et honorer ses images. X, 387. — Richesse des autels au v^e^ siècle. Vénération que l'on avait pour eux. X, 331.

AUTORITÉ. Le Fils de Dieu fait homme est soumis à l'autorité maternelle de Marie. I, 168. — Marie possède auprès de Dieu une autorité inamissible, fondée sur les lois les plus sacrées de la nature. III, 402. — La puissance de Marie auprès du Seigneur lui vient de son autorité maternelle et de sa tendresse. VI, 351 et suiv. — Combien grande est l'autorité d'une mère sur son fils, fût-il roi. — Application à Marie. X, 508. — Les services que Marie rendit à Jésus enfant ne lui procurèrent pas seulement des consolations, mais elles ajoutèrent encore à son autorité maternelle sur lui. III, 411. — Elle continue de posséder au ciel cette autorité acquise sur la terre. III, 412. — Avec quel respect Marie et Joseph exerçaient l'autorité que Jésus leur avait donnée sur lui. VII, 697. — L'exemple de Marie nous apprend à commander. VII, 698. — Marie use de son autorité sur son Fils mais avec tout le respect que la dignité de ce Fils réclame. III, 401. — Autorité dont jouissait Marie auprès des Apôtres après la résurrection du Seigneur. VII, 535. — Soumission qui est due à la suprême autorité de Dieu. VIII, 335. — Marie dans son cantique commence par honorer l'autorité absolue par laquelle elle est dispensée de la loi commune. VIII, 93.

AUXILIATRICE. Marie est l'auxiliatrice, le secours des Chrétiens. III, 477. — Cinq motifs pour lesquels Marie est particulièrement l'auxiliatrice des Chrétiens. 477. — En quoi Marie se montre particulièrement notre auxiliatrice. 480. — Comment elle s'est montrée l'auxiliatrice du peuple chrétien. 483 à 490. — Elle nous protège avec une sollicitude maternelle contre les maux quels qu'ils soient. 491. — Marie est notre *aide*, notre *auxiliatrice*. La dernière lettre *a* de son nom, *Maria*, le rappelle.

VII, 9. — Exemple de l'efficacité de l'aide que Marie nous apporte. 9. (Voir le mot : SECOURS).

Fête de Notre-Dame Auxiliatrice. IV, 348.

Puissants motifs de donner ce titre à Marie, et de célébrer une fête en son honneur sous ce vocable. IV, 348. — Efficacité de sa protection, merveilles qu'elle opère même au temps où nous sommes. 350. — Le pape Pie VII institue la fête de Notre Dame Auxiliatrice, et en approuve l'office. 350. — Quelques mots sur les diverses parties de l'office. 351. — 2 sermons et 3 plans de sermons pour la fête de N. D. Auxiliatrice. VI, 97.

AVE. Différentes interprétations de ce mot adressé par l'Ange à Marie. I, 236; II, 255; V, 229, 274.

Ave Maria. Sa signification comme prière. IV, 147. — Pourquoi l'*Ave Maria* est appelé *Salutation angélique*. 147. — Paroles que l'Eglise a ajoutées à celles de l'Ange. 147. — Supplication ajoutée par l'Eglise aux paroles tirées de l'Evangile. 148. — Nous ne souhaitons rien à Marie, mais nous lui adressons un respectueux hommage en la saluant par ces paroles : *Ave Maria*. — Interprétation par S. Jérôme et plusieurs autres Pères des premiers mots de la Salutation angélique. 150 et suiv. — Antiquité de l'usage de l'*Ave Maria* comme prière privée et comme prière liturgique dans l'Eglise. IV, 152. — L'*Ave Maria* de la liturgie de S. Jacques. 152. — L'*Ave Maria* de S. Grégoire le Grand et celui d'Alcuin. 153. — L'*Ave Maria* de S. Pierre Damien. 153. — L'*Ave Maria* récité par Pierre l'Ermite. 154. — L'*Ave Maria* récité par S. Dominique et S. Vincent Ferrier au commencement de leurs sermons. 155. — L'*Ave Maria* expliqué par S. Thomas. 156. — L'*Ave Maria* paraphrasé en vieux français. 157, *note*. S. Bernardin de Sienne fait mention de l'invocation *Sancta Maria* ajoutée à l'*Ave Maria* et la recommande. 157. — Epoque à laquelle commence à s'introduire dans la liturgie l'*Ave Maria* tel que nous le récitons. 159. — L'*Ave Maria* récité au commencement de l'office divin et des sermons. 159. — Il est difficile de dire si l'*Ave Maria* était quelquefois récité au commencement des sermons avant S. Dominique qui en répandit l'usage. 161. — *Motifs* pour lesquels on le récite. 161. — Saluer Marie souvent avec l'Ange en récitant l'*Ave Maria* est une des pratiques qui lui sont les plus agréables. IV, 567. — Ces mots sacrés sont la joie du ciel, l'espérance de la terre et la terreur de Satan. 567. — Puissance de l'*Ave Maria* pour opérer des prodiges. IV, 567. — Dispositions avec lesquelles Marie désire que nous lui adressions le salut de l'Ange. 568. — Les trois *Ave Maria* de S. Mecthilde pour obtenir la grâce d'une bonne mort. 568. — Méthode révélée à S. Gertrude pour réciter l'*Ave Maria* avec fruit. 569. — Avantages d'une récitation très fréquente de l'*Ave Maria* au milieu des occupations compatibles avec la prière vocale. 570. L'*Ave Maria* et les prières qui en découlent ne doivent pas être les uniques prières que nous adressions à Marie. Il est bon d'y joindre les offices, les hymnes, les antiennes que l'Eglise chante en son honneur, les litanies. 570. — Tout Chrétien est enfant de Marie et doit la saluer chaque jour matin et soir. 571. — L'*Ave Maria* ou la salutation angélique est la première, la plus sainte, la plus efficace des prières à Marie. VI, 410. — Extraits de l'Opuscule de S. Thomas-d'Aquin sur la salutation angélique. XI, 167 et suiv.

8 Sermons sur l'*Ave Maria*. VII, 1 à 70.

1 Instruction avec paraphrase sur l'*Ave Maria*. X, 364 à 375.

AVE REGINA CŒLORUM. On trouve des traces de cette antienne dès le XI^e^ siècle, l'auteur en est inconnu. IV, 225. — Ancien texte de l'*Ave Regina*, avec commentaire intercalé. 226, *note*.

AVENIR. La crainte de l'avenir est le dernier et le plus cruel tourment qu'endure un pécheur à l'article de la mort. IX, 28.

AVEUGLE. Leçon que nous donne l'aveugle de Jéricho, en s'adressant au Fils de David, c'est-à-dire au Fils de Marie. VII, 511.

AVEUGLEMENT. C'est un aveuglement étrange ou une grande lâcheté de toujours craindre d'en faire trop pour honorer Marie. IV, 451. — Aveuglement et lâcheté des hommes qui se savent coupables de péchés mortels et qui se livrent aux plaisirs. V, 49. — L'aveuglement des hommes est tel et leur ambition si folle, qu'ils font tout pour s'élever en dignité, et rien ou presque rien pour acquérir et conserver la vertu. V. 199. — Profond aveuglement des hommes qui s'occupent trop souvent de choses vaines, passagères et coupables. V, 530. — L'aveuglement des hommes qui ne profitent pas des souffrances et de la mort de Notre-Seigneur fut une des grandes causes de son agonie au jardin des Oliviers. VI, 637. — Quatre aveuglements auxquels sont sujets les hommes, et dont ils peuvent être délivrés grâce au secours de Marie. VII, 421. — Grand est l'aveuglement des pécheurs qui demeurent volontairement sous le joug du démon, exposés à chaque instant à tomber dans l'enfer. VII, 475. — On n'est pas innocent devant Dieu pour avoir ignoré ce que l'on doit savoir. VIII, 70. — Profond aveuglement des chrétiens qui vivent dans l'état du péché mortel et perdent ainsi le mérite de tout le bien qu'ils peuvent faire. VIII, 126. — Dans la nécessité de souffrir, pour nous délivrer d'un mal, nous nous engageons dans un autre beaucoup plus grand. VIII, 191. — Nous nous élevons au-dessus de la loi de Dieu par un aveuglement de l'esprit, VIII, 288. — Notre aveuglement est tel que nous ne verrions pas le divin Soleil qui est Jésus-Christ, s'il ne nous était pas montré. VIII, 631. — Aveuglement de ceux qui diffèrent de se donner à Dieu, IX, 434.

AVOCATE. Marie est notre avocate puissante et zélée auprès du Seigneur. I, 663. — Si Marie plaide notre cause, Dieu ne saurait nous condamner. 674. — Marie est en corps et en âme au ciel pour plaider notre cause auprès de Jésus et avec lui. III, 27. — Marie est notre avocate. III, 504. — Textes des Pères qui lui donnent ce nom. 505. — Jésus-Christ est aussi notre avocat auprès du Père, mais il est en même temps notre juge. 505. — Les saints plaident aussi notre cause. 506. — Cinq causes pour lesquelles Marie est pour nous auprès de Dieu une avocate toute-puissante. III, 507. — L'ardeur que Marie déploie pour intercéder en notre faveur auprès de son divin Fils est comparable à celle que Jésus lui-même apporte à plaider notre cause auprès de son Père. III, 538. — L'Eglise aime invoquer Marie sous ce titre de Notre *avocate*. III, 575. — Marie est notre avocate, notre protectrice, la médiatrice de notre salut. IV, 459, 464. — Marie est l'avocate de tous les fidèles, mais particulièrement des religieux du Carmel et de ceux qui sont affiliés à cet ordre par la réception du saint scapulaire. V, 426. — Un avocat doit connaître à fond la cause dont il se charge; la défendre avec zèle ; se montrer éloquent. Marie déploie toutes ces qualités en faveur de ses clients. V, 427. — Marie a bien tout ce qu'il faut pour être notre avocate auprès de Dieu, la connaissance de nos besoins, la puissance pour nous secourir, la bonne volonté pour nous venir en aide. V, 455. — Marie, au ciel, est notre avocate auprès de son Fils. V, 477. — Marie est notre avocate parce que Jésus-Christ nous l'a donnée pour telle, et par conséquent aussi notre conseillère. VI, 94. — Marie est une avocate si prudente, si habile que son Fils ne peut pas condamner ceux dont elle prend la défense. 117. — Jésus-Christ est notre avocat auprès de son Père céleste. — Marie est notre avocate auprès de Jésus. 343. — Elle plaide elle-même notre cause de-

vant le souverain Juge. 346. — Arguments qu'elle fait valoir. 346. — Marie est une avocate très habile, très sage, très zélée, surtout pour ceux qui l'invoquent. VII, 180 et suiv. — A quels signes on reconnaît son habileté. 184. — Un sage fait choix d'un avocat qui soit sage aussi. — L'Esprit Saint nous a donné Marie pour avocate. 182. Il lui a conféré tous les dons nécessaires pour nous défendre efficacement. 183. — Marie est notre avocate auprès de son Fils. VIII. 449. — Le Fils de Dieu en choisissant Marie pour mère a voulu qu'elle fût l'avocate des pécheurs. VIII. 704. — Marie est notre avocate et le culte qui lui est dû demande que nous recourions à son intercession. IX, 149. — Marie doit remplir complètement et à jamais l'office de notre avocate. IX, 444; X, 130. — Marie est une avocate puissante qui peut nous sauver tous. X, 508. — Marie est une avocate compatissante qui ne refuse pas de défendre les causes des plus coupables. X, 515. — Dieu ne pouvait pas nous donner d'avocate plus puissante auprès de lui et plus miséricordieuse envers nous que Marie. X, 518. — Les SS. Pères reconnaissent Marie pour notre avocate auprès de Dieu. Témoignages. X, 636.

B

BABEL. Dieu confondit l'orgueil des hommes en empêchant qu'ils achevassent la tour de Babel; mais il nous a donné une tour de refuge plus assurée, Marie. III, 233.

BACON. Il a résumé toutes les preuves de l'Immaculée Conception que S. Anselme a rassemblées dans un traité sur ce mystère. I, 344.

BAISER. Dieu donna à l'humanité le baiser de réconciliation dans le sein de Marie par l'Incarnation. I, 596.

BALANCE. La fidélité et l'humilité, voilà ce qui doit être mis dans la balance où nous serons pesés un jour. IX, 134.

BALTHAZAR. Nom que l'on donne communément au troisième des rois Mages. II, 385.

BAPTÊME. Incorporés à Jésus-Christ par le baptême, nous participons à sa nature propre, à ses droits, ses privilèges. II, 533. — Marie reçut le baptême non pour être purifiée du péché originel, mais pour recevoir le caractère et le mérite que procure le baptême. Elle ne reçut pas le baptême de Jean, mais celui de Jésus-Christ. On dit que S. Pierre le lui conféra. II, 636. — La grâce du baptême, si grande qu'elle soit n'égale pas à beaucoup près celle de la préservation du péché originel. V, 54. — Beaucoup de chrétiens ne tiennent pas assez compte de la grâce qu'ils ont reçue dans le baptême ou recouvrée par le sacrement de pénitence. VI, 257. — La grâce du baptême nous a retirés de la mort éternelle, mais nous sommes encore abattus par de mortelles et pernicieuses langueurs. VIII, 88. — Le Baptême est le sacrement de notre conception spirituelle. Il faudrait profiter, comme Marie, de la grâce qui nous est conférée en cette conception. VIII, 122. — Tous ceux qui portent le signe sacré du baptême sont les enfants de Dieu. Ils doivent se souvenir que la terre n'est pour eux qu'un lieu d'exil. VIII, 640. — Nous n'avons pas à nous plaindre de Dieu qui, s'il ne nous a pas fait naître innocents, nous a purifiés par le baptême. IX, 252. — La fête de la Présentation de la Sainte Vierge doit nous rappeler notre baptême et nous en faire renouveler les vœux. IX, 491.

S. BASILE LE GRAND. Il dit dans sa liturgie que la Mère de Dieu est sans tache et très sainte. I, 311. — Il fait plusieurs fois mention de la Sainte Vierge dans sa liturgie. XI, 79.

BASILE DE SÉLEUCIE. Son témoignage en faveur de l'Immaculée Conception. I, 322. — Discours (résumé) sur la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et sur l'incarnation du Verbe. V, 254. — Témoignage qu'il rend à la plénitude de grâce de Marie. XI, 91.

BASSESSE. La bassesse d'âme, la défiance et l'incertitude n'ont rien de commun avec l'humilité. IV, 628. — Un humble aveu de notre bassesse attire sur nous le regard de Dieu. X, 401.

BAUME. Marie est un vase précieux rempli d'un baume qui possède des propriétés merveilleuses. — Composition de ce baume. V, 274.

BAYRHAMER. Sermons pour la fête de la Purification. V, 17. — Sur le Scapulaire. 417, 421. — Pour la fête du Rosaire. 670.

BÉATITUDE. Le bonheur que Jésus-Christ promet en proclamant les huit béatitudes est principalement pour le ciel, mais il a quelque commencement sur la terre. Exemples. VII, 82. — La béatitude est attachée à la foi. VIII, 608. — Béatitude de Marie que nous pouvons partager avec elle. V, 745. — Le principe de la béatitude de Marie c'est sa fidélité à écouter et à garder la parole de Dieu. IX, 126. — La béatitude de Marie n'est pas comme ses autres dons une pure grâce, mais le fruit de ses mérites. X, 187.

BEAUTÉ. La beauté parfaite de Marie ne va pas sans sa conception immaculée. I, 132. — Marie devait être toute belle, pour que son Fils lui ressemblât. I, 152. — La beauté de Marie ravit d'étonnement toute l'armée des anges. I, 273. — Marie est belle et il n'y a pas de femme qui l'égale; son âme est immaculée, sa chair l'est aussi. I, 547. — Elle possède à la fois au suprême degré la beauté intérieure et la beauté extérieure. I, 597. — La beauté de Marie surpasse toutes les beautés créées. Pourquoi l'Evangile n'en parle pas. I, 597. — Il n'est pas de beauté comparable à celle de Marie parmi les choses créées. I, 619. — La beauté de Marie d'après S. Bernard et le B. Albert le Grand. I, 619 et suiv. — Ce que le pieux Idiota dit de la beauté intérieure de Marie. II, 52. — Beauté extérieure de Marie et de Joseph. II, 162. — Raison de la beauté incomparable de Marie. II, 164. — Toutes les femmes de l'ancien Testament que l'on regarde comme des figures de Marie étaient extraordinairement belles. II, 165. — La beauté de Marie était un don tout particulier de Dieu, et elle avait de plus plusieurs causes naturelles. II, 166. — La beauté de Marie n'était un danger pour personne. II, 167. — Ce que disent de la beauté de Marie S. Denis l'Aréopagite, Origène, S. Epiphane, etc. II, 166. — La beauté de Marie, dont son humilité est le plus grand attrait, la rend aimable aux yeux de Dieu. III, 107. — Marie est une rose si belle et si gracieuse que Jésus-Christ lui même admire et loue sa beauté. III, 229. — Les anges aussi la considèrent et l'admirent. 230. — L'Eglise la célèbre. 230.

Beauté et perfection de Marie dans son Immaculée Conception. V, 35. — La beauté de Marie est si parfaite que Dieu lui-même ne découvre aucune tache en elle. V, 41. — Marie est belle parce que la candeur de la virginité, la pourpre de la charité et la droiture de la sainteté resplendissent en elle, unies à la douceur, à l'humilité, aux mœurs et aux paroles irréprochables. V, 269. — Vous aimez la beauté? Vous voulez être beau? Confessez vos fautes, dit S. Augustin. V, 562. — C'est par sa beauté morale que Jésus-Christ veut gagner nos cœurs. V, 605. — La beauté de Marie vient de l'intérieur. Elle est un merveilleux reflet de ses perfections et de ses vertus. VI, 8. — La beauté que Dieu aime, c'est la beauté de l'âme. VI, 10. — Ce qui fait la suprême beauté de Marie, l'admiration des anges, c'est le Fils de Dieu reposant dans son sein, c'est Dieu habitant en elle et la possédant sans partage. VI, 11. — Beauté toute divine dont resplendissait Marie et qui frappait

ceux qui l'approchaient pour la première fois. VI, 314. — La beauté corporelle de Marie était merveilleuse, parce qu'il fallait que son Fils pût lui ressembler. VII, 12. — Double beauté que possède Marie. VII, 202. — Beauté d'Adam, d'Ève et de Marie. VII, 276. — La beauté de Marie a quelque chose de divin et elle surpasse celle de tous les anges. VIII, 461 — Quelle beauté acquerraient pour le ciel les femmes et les jeunes filles mondaines, si elles prenaient autant de soin de l'embellissement de leur âme que de celui de leur extérieur. IX, 46.

BÈDE LE VÉNÉRABLE. Homélies résumées sur les Evangiles de la Purification. V, 135, — de l'Annonciation. 236; — de la Visitation. 373. — Ses écrits témoignent de sa dévotion envers Marie. XI, 109.

BÉLIAL. Les hommes sont rares qui ne cherchent pas des tempéraments pour accorder Jésus-Christ avec Bélial. IX, 599.

BELLARMIN. Sentiments de Bellarmin sur le bonheur que nous avons d'être Enfants de Marie. X, 131.

BÉNÉDICTINS. Dévotion de S. Benoît et de tous les ordres religieux qui suivent sa règle, envers la Sainte Vierge. III, 357. — Multitude innombrable de saints, de prélats et de familles religieuses sorties de l'Ordre des Bénédictins. IV, 413.

BÉNÉDICTION. La bénédiction de Marie fait disparaître la malédiction d'Eve. I, 254. — Marie n'a pas cru au sifflement du serpent, et elle a mérité la bénédiction qui exclut la double malédiction. I, 348. — Marie est la mère de bénédictions, parce qu'elle en a reçu d'infinies, et qu'elle nous les fait partager, et que tous les biens nous sont venus par elle. I, 457. — Ce que Moïse, dans ses bénédictions, dit du Seigneur s'applique aussi bien à Marie. I, 498. — Toutes les bénédictions données par le Seigneur aux patriarches et leurs descendants, Marie les a reçues avec une perfection souveraine. I, 645. — Cinq femmes sont déclarées bénies de Dieu dans l'Ecriture; remarque sur leurs noms. II, 26. — Comment il faut entendre la bénédiction promise à ceux qui ont des enfants. II, 142. — Ce que S. Bernard dit de la bénédiction particulière que Marie reçut entre toutes les femmes. II, 143. — En quoi consiste la bénédiction que l'Ange annonce à Marie. II, 263. — Ce ne sont pas seulement les anges, mais les hommes qui doivent bénir Marie. II, 302. — Raisons pour lesquelles Marie est bénie entre toutes les femmes. V, 235, 237, 403. — Marie est bénie par Dieu Père, Fils et Saint-Esprit; elle est bénie par les anges; elle est bénie par les hommes pécheurs et justes; elle est bénie par les femmes; elle est bénie par toutes les créatures. V, 272. — Marie est bénie entre toutes les femmes comme mère; le fruit de son sein est béni; le nom de son fils Jésus est aussi béni. V, 277. — La bénédiction que reçoit Marie comparée à celle de plusieurs autres saintes femmes. V, 337. — Pourquoi Marie est proclamée bénie entre les femmes. V, 375. — Marie fut bénie de Dieu avant, pendant et après sa naissance. V, 591. — Quatre bénédictions différentes dont il est parlé dans la sainte Ecriture. Marie les a reçues toutes quatre au degré le plus éminent. VII, 28. — Marie bénie par dessus toutes les femmes. VIII, 387, 598; X, 137; XI, 56.

BÉNIR. Qu'est-ce que bénir Dieu en tenant Jésus-Christ entre ses bras? VIII, 237.

BENJAMIN. Pourquoi Joseph est si profondément ému lorsque Benjamin paraît devant lui, et ne voit en quelque sorte que ce jeune frère. Application à Marie. V, 353. — Affection particulière que Joseph lui témoigne. Il en est de même de Marie pour ceux qui portent le scapulaire. VI, 526.

S. BENOIT. Il fait des miracles dès son enfance. V, 18.

BERCEAU. Le berceau de Marie est l'école des esprits célestes. II, 81.

BERCKMANS (S. JEAN). Ses pieuses industries et sa dévotion extraordinaire envers la très sainte Vierge. IV, 479.

BÉRÉNICE. C'est, dit-on, le nom véritable de la sainte femme, connue sous celui de Véronique qui essuya la face de Jésus. — Nous devons imiter sa piété. VI, 651.

BERGERS. Les anges leur annoncent la naissance du Sauveur et eux-mêmes se rendent à l'étable de Bethléem. II, 352. — Ils trouvent Jésus avec Marie. VI, 588; VII, 196. — Hommages et adorations qu'ils rendent au divin Enfant. VI, 588.

S. BERNARD. S. Bernard et l'Immaculée Conception I, 349. — Sa dévotion envers la Sainte Vierge. III, 358. — S. Bernard et le *Salve Regina*. IV, 224. — Sa lettre aux chanoines de Lyon. IV, 236. — *Sermons* résumés de S. Bernard : Purification, 5 sermons. V, 138 et suiv. — Annonciation, 4 homélies. 241. — Assomption, 5 sermons. 494 et suiv. — Admiration de S. Bernard en présence de la miséricorde de Dieu. VII, 109. — Prière de S. Bernard à la Sainte Vierge. VII, 340. — Ce qu'il dit des effets merveilleux que produit la dévotion envers la Sainte Vierge. X, 85. — Sentiments de S. Bernard sur le nom et la protection de Marie. X, 138. — Comment il faut entendre le blâme que S. Bernard porte contre l'embellissement excessif des églises. X, 344. — Sa très grande dévotion à Marie. Ses sermons sur cette auguste Vierge, nombreuses citations. X, 129 et suiv.

S. BERNARDIN DE SIENNE. Il professe l'Immaculée Conception de Marie. I, 359. — Sa dévotion envers Marie. III, 360. — Il rend populaire la couronne franciscaine de Marie. — Marie lui apparaît. IV, 418.

Sermons résumés de S. Bernardin de Sienne : pour la Fête de l'Immaculée Conception. V, 13; — Purification. 150; — Annonciation (quatre sermons). 254; — Assomption. 502; — Nativité de la Sainte Vierge. 590; — S. Nom de Marie. 613. — S. Bernardin de Sienne démontre que la Sainte Vierge est supérieure aux anges. VI, 288. — Nombreux et beaux ouvrages qu'il a composés en l'honneur de la Sainte Vierge. XI, 176.

BESACE. Fête de la Besace de la B. V. Marie, IV, 374.

BESOINS. Marie vient en aide aux chrétiens dans leurs besoins temporels, sans examiner si les maux dont ils souffrent viennent, ou non, de leur faute. V, 301. — Marie s'intéresse à tous nos besoins, même aux moindres. VI, 391. — Marie nous aide en tous nos besoins, mais surtout lorsque nous l'en prions. VII, 186. — Elle pourvoit aux besoins du corps et de l'âme. 187. — Il ne nous est pas défendu de recourir à la Sainte Vierge et aux saints pour nos besoins temporels. X, 164.

BÊTES. Les bêtes de somme elles-mêmes rendent hommage au divin Enfant dans la crèche. VI, 597. — Les bêtes féroces dont il est dit que l'Epouse des Cantiques sera couronnée sont les pécheurs convertis couronne de Marie. X, 544.

BÉTHANIE. Il est probable que Marie s'y trouvait aux approches de la Passion de Jésus. II, 498. — Pourquoi Jésus, au sortir du Cénacle se dirige vers Béthanie immédiatement avant l'Ascension. II, 571.

BETHLÉEM. Marie est la véritable Béthléem où celui dont David fut la figure s'est rendu pour offrir son sacrifice. I, 522. — C'est la maison de pain dans laquelle habite le véritable David, qui s'y est rendu en toute hâte pour offrir à Dieu le plus grand des sacrifices. 522. — Bossuet nous invite à nous rendre à Béthléem la maison du pain. II. 342. — Jésus devant naître à Béthléem, Dieu suscita une nécessité, pour Marie

et Joseph, de s'y rendre. II, 343, *note*. — Paroles du phrophète Michée annonçant que le Messie y naîtra. 346. — Ce que dit Benoît XIV de la naissance du divin Enfant dans la grotte de Béthléem. 348, *note*. — Ce que font Marie et Joseph arrivés de Nazareth à Bethléem. Pourquoi Marie cherche un logis à son fils. 354. — Entrée dans l'étable de Béthléem. 355. — Combien les jugements de Dieu sont profonds et ses conduites admirables. VII, 355. — Départ de Marie et de Joseph pour Bethléem. VII, 672. — Naissance de Jésus à Béthléem. VII, 674. — Jésus-Christ Dieu et homme dans l'humble étable de Bethléem. VI, 587.

BETHSABÉE. Elle parle pour Adonias à Salomon, comme Marie le fait pour nous à Jésus, avec plus de succès I, 530. — La prière qu'elle adressait à Salomon ne fut pas exaucée, celles que Marie adresse à Jésus le sont toujours. III, 504. — Ce qu'elle fit pour assurer la couronne à son fils. Ce que fait Marie pour assurer la couronne à ses enfants adoptifs. VII, 159. — Salomon se levant de son trône pour aller au devant de Bethsabée représente Jésus allant à la rencontre de sa mère au jour de l'Assomption. IX, 172.

BÉTHULIE. Les habitants de Béthulie suivirent les conseils de Judith et leurs ennemis furent dispersés et taillés en pièces I, 553.

BEURRIER. Sermons : Pour l'Annonciation. VIII, 436. — Pour l'Assomption. IX, 162. Pour la Nativité de la S. V., 315.

BIBLE. Les textes de la Bible que l'on peut rapporter à Marie sont innombrables. I, 709.

BIBLE DE MARIE. Ouvrage du B. Albert le Grand. I, 396.

BICHE. Son regard perçant est l'image de celui de Marie auquel aucun de nos besoins n'échappe. V, 478.

BIEN. — Générosité de Marie pour pratiquer le bien, c'est-à-dire tout ce qui était conforme à la volonté et aux désirs du Seigneur. VII, 248. — Marie est la cause médiate de tous les biens qui nous viennent de Dieu. I, 63. — Elle est la source de tous les biens pour ceux qui la cherchent, la mère de toute lumière et de toute bénédiction. I, 624 — Marie nous comble de biens et nous délivre de mille maux. III, 556. — Trois sortes de biens que nous pouvons espérer de Marie et lui demander en toute confiance. 556. — Autrefois Dieu promettait à son peuple l'abondance des biens de la terre. Il veut maintenant que nous les méprisions et nous en procure d'autres par Marie qui sont infiniment préférables. IV, 471. — Comment il faut supporter la perte et la privation des biens temporels. IV, 633. — La volonté de Dieu est que tous les biens nous viennent par Marie, notre mère et notre rédemptrice. V, 361. — Dieu promet toutes sortes de biens, dès ici-bas, et non pas seulement les biens futurs, à ceux qui chercheront d'abord le royaume de Dieu et sa justice. V, 378. — Marie possédait trois biens précieux : une haute dignité; une pureté admirable de corps et d'esprit; par dessus tout elle possédait Jésus-Christ. V. 515. — On trouve tous les biens en trouvant Marie. V, 562. — Tout bien nous est venu par elle, 563. — Marie nous accorde les biens de l'ordre naturel que nous lui demandons, lorsqu'ils sont véritablement des biens pour nous. VI, 392, 393. — Biens surnaturels. 393. — On est, dans notre siècle, tellement attaché aux biens de la terre que plusieurs voudraient effacer même le souvenir de ceux du ciel. VI, 601. — L'usage des biens présents et la jouissance honnête qui s'y attache, quand la vertu y trouve un stimulant ou une récompense n'est pas contraire aux desseins de Dieu. 601. — La mère a part aux biens ou aux richesses de son fils et à sa puissance. Application à Jésus et à Marie. VII, 51. — Trois sortes de biens dont nous avons besoin et que nous n'obtiendrons que par Marie. VII, 424. —

Tous les biens nous viennent par Marie. — C'est d'elle que nous tenons en particulier le pain de l'âme. VII, 522. — Les hommes n'estiment généralement que les biens qui tombent sous leurs sens. VIII, 63. — Grands biens que la Sainte Vierge apporta dans la maison de sa cousine Elisabeth. VIII, 594. — Celui qui trouve Marie trouve tous les biens. VIII, 661. — Ce sont principalement les biens spirituels que nous devons demander à Marie. IX, 14. — Trois raisons pour lesquelles ceux qui donnent leurs biens aux autres en agissent ainsi. IX, 290. — Trois biens précieux que possédait Marie et dont son humilité très profonde la dépouille en quelque façon. IX, 106. — Deux sources générales de tous les biens que l'homme peut recevoir en sa naissance : les parents et Dieu. IX, 245. — Tous les biens, même le ciel, sont attachés au nom de Marie. IX, 355. — Tous les biens véritables nous viennent par Marie. X. 84. — C'est par Marie que nous recevons tout le bien et toutes les grâces que Dieu nous fait. 135. — Les bienfaits que nous a procurés Marie sont en quelque sorte infinis 269. — Celui qui a trouvé Marie a trouvé toutes sortes de biens. 678. — Quels biens Marie procure à ses serviteurs. 719. Elle les préserve de l'erreur. 720. — Elle les protège contre leur ennemi dans les tentations. 721. — Elle les console dans leurs tristesses. 722. — Elle les assiste à l'heure de la mort. 724. — Elle leur obtient la grâce de pénitence. 725.

BIENFAITS. Les bienfaits de Marie s'étendent à tous dans tous les siècles, au ciel, sur la terre et jusque dans les enfers. III, 156. — Elle demande que nous acceptions ses bienfaits comme des caresses et des douceurs qui nous viennent de la plus tendre des mères. IV, 526. — On doit les recevoir simplement comme tels, en garder le souvenir gravé dans son cœur et les publier lorsqu'il n'y a pas d'inconvénient sérieux à le faire. 526. — Marie montre, par ses bienfaits, qu'elle est la Mère du Sauveur, partout puissante et partout magnifique. V, 596. — Bienfaits que nous a procurés l'Ascension du Sauveur. VI, 672. — Les bienfaits que Marie a reçus de Dieu doivent nous rappeler ceux dont il nous a aussi comblés. VIII, 99. — Les bienfaits reçus de Marie nous obligent à l'honorer. X, 20. — Marie, dans son *Magnificat*, reconnaît dix bienfaits dont elle loue le Seigneur. X, 401.

BIENHEUREUSE. Marie est bienheureuse parce qu'elle a porté Jésus-Christ dans son sein et l'a nourri de son lait. I, 261. — Pourquoi toutes les générations proclameront Marie bienheureuse. I, 272. — Jésus-Christ approuve et complète les paroles de la femme qui proclame Marie bienheureuse. I, 478, 479, *notes*. — Comment toutes les nations ont appelé Marie bienheureuse. I, 126. — Pourquoi Marie est et sera appelée bienheureuse dans les siècles des siècles. I, 402, 403. — Joie de tous les bienheureux lorsque Jésus-Christ entra le premier dans le ciel. VI, 670. — Une foule de bienheureux ne seraient pas au ciel sans la puissante intercession de Marie. X, 541.

BIENSÉANCE. Les raisons de bienséance ont une grande force devant Dieu. VIII, 55. — La bienséance, qui est une sorte de nécessité, exige qu'on se consacre de bonne heure au service de Dieu IX, 520.

BIENVEILLANCE. On ne peut mettre en doute la bienveillance de Marie et l'intérêt qu'elle nous porte. IX, 135. — Bienveillance de Marie même envers les plus grands pécheurs. X, 83.

BINET. S. J. Cinq petites instructions sur la Maternité divine de Marie. IX, 695 à 716. — Deux instructions sur la Pureté de la B. V. Marie. IX, 750 à 765.

BLESSURES. Personne ne sait comme Marie mettre du baume sur les blessures de notre âme. VII, 475.

BOIS. Comment est traité le bois vert, c'est-à-dire Jésus. Comment le sera le bois sec, les pécheurs. VI, 675.

S. BONAVENTURE. S. Bonaventure et l'Immaculée Conception. I, 350. — Sa dévotion envers Marie. Ses écrits en son honneur. IV, 418. — Ses désirs ardents de posséder enfin le Seigneur. VI, 321. — Ses opuscules sur la très sainte Vierge. XI, 170.

BONHEUR. Les enfants de Marie l'ont proclamée heureuse selon l'ordre de la nature, plus heureuse en grâce, bienheureuse en gloire. I, 591. — Marie est plus heureuse à cause de sa fidélité à écouter et à garder la parole de Dieu qu'à cause de sa maternité divine elle-même. II, 478. — Plusieurs femmes ont pu être proclamées heureuses, mais Marie est heureuse entre toutes les femmes. V, 250. — Le bonheur de Marie au ciel est en proportion avec ses mérites. V, 537. — Marie est dite bienheureuse parce qu'elle a cru. Double excès à craindre dans la croyance, l'excès de la défiance et celui de la crédulité. V, 390. — Bonheur de Marie lorsqu'elle gravit les quinze degrés de l'autel pour se consacrer à Dieu. V, 741. — Bonheur de Marie d'avoir porté Jésus dans son sein; d'avoir écouté la parole de Dieu; d'avoir gardé cette parole adorable. VII, 521. — Bonheur de Marie, qui voyait et entendait Jésus. VII, 592. — Marie plus heureuse que les disciples, parce qu'elle vit Jésus et l'entendit plus qu'eux et mieux qu'eux. 593. — Les disciples à leur tour plus heureux que la foule et que les chrétiens tièdes. La foule plus heureuse que les ennemis de Jésus-Christ pour qui sa présence était un supplice. 594. — Nous pouvons partager le bonheur des disciples. 595. — (*Voir* aussi le mot : BIENHEUREUSE). — Nous pouvons arriver au véritable bonheur par Marie. VII, 177. — En quoi Jésus fait consister le bonheur de Marie. VII, 709. — Nous pouvons partager ce bonheur avec elle. 710. — Marie apporte au monde en naissant toute sorte de bonheur et de bénédictions. IX, 273. — Le bonheur de cette vie réside dans l'espérance. IV, 595. — Bonheur de ceux qui portent Marie sur leurs lèvres, dans leur cœur et dans leurs œuvres. VII, 519. — L'unique source du vrai bonheur en ce monde et en l'autre est d'écouter et de garder la parole de Dieu. VII, 710. — Le bonheur du ciel n'est mêlé d'aucune amertume. IX, 67. — Comment l'exemple de Marie nous apprend sur quoi doit être fondé le bonheur des saints. IX, 144.

BONTÉ. Les bons sont toujours empressés à pratiquer la vertu et les méchants fuient le bien. V, 176. — Voulez vous connaître combien un être est bon ? Voyez comment il aime. L'amour est la mesure de la bonté. V, 616. — Dieu seul est bon d'une manière absolue, il est la bonté par essence. Après la bonté de Dieu vient celle de Marie. VI, 280. — Bonté de Dieu qui nous a donné Marie pour nous aider à nous sauver. VI, 366. — La bonté de Dieu est infinie. VII, 168. Pour la connaître, il faut en faire l'expérience. 169. — La bonté de Dieu nous prévient en tout, et sa grâce n'attend point nos mérites. VIII, 628. — La grandeur de Dieu nous impose le respect et sa bonté veut notre désir. 630. — Dieu se plaît à voir en ses œuvres l'image de la bonté qui les a produites. IX, 290. — La bonté de Dieu ouvre l'immense trésor de ses perfections pour en laisser découler quelque chose jusqu'à nous. *Ibid.* — La bonté du Fils de Dieu se manifeste dans le mystère de l'Incarnation. III, 52. — Bonté de Jésus-Christ qui, élevé au-dessus des cieux, placé à la droite du Père, envoie des anges pour consoler ses disciples. VI, 701.

Bonté de Marie pour les pauvres pécheurs. III, 462 ; V, 357. — La bonté de Marie s'étend à tous, mais elle est bonne surtout pour ceux qui l'aiment. IV, 450. — Bonté de Marie pour ceux qui ont recours à

elle et bienfaits qu'elle leur obtient. V, 351 et suiv. — Bonté de Marie dans l'aide qu'elle nous donne. VI, 370 et suiv. — Bonté maternelle de Marie qui s'intéresse à tous nos besoins, même aux moindres. VI, 392. — La bonté de Marie fait qu'elle demeure sur la terre, pour veiller sur l'Eglise naissante après l'Ascension du Sauveur. VII, 260. — Marie rend hommage à la bonté de Dieu. VII, 493. — La bonté, la compassion et la miséricorde, vertus favorites de la mère de Dieu. X, 77. — Quelques preuves de la bonté et du pouvoir de Marie. X, 224. — Marie n'est pas sévère ni terrible mais douce, compatissante et pleine de sollicitude pour nous défendre et nous aider. X, 279. — De la bonté, de la clémence et de la miséricorde de Marie. X, 548. — Ressemblance entre la bonté de Marie pour les hommes et celle de Jésus. XI, 18.

BOOZ. Il salue ses moissonneurs par ces mots : *Dominus vobiscum.* II, 261. — Il étend son manteau sur Ruth, figure de la protection que Marie étend sur nous. I, 516.

BOSSUET. Sermons sur l'Immaculée Conception. VIII, 75, 91. — Elévations sur la Présentation de Jésus Christ au temple avec la purification de la Sainte Vierge. VIII, 228 à 253. — Elévations sur le mystère de l'Annonciation. VIII, 395 à 402. — Sermons pour la Fête des Sept-Douleurs de Marie. VIII, 498 à 541. — Elévations sur le mystère de la Visitation. VIII, 605 à 614. — Sermon sur le mystère de la Visitation. VIII, 622. — Allocution la veille de l'Assomption. IX, 1. — Sermons pour la fête de l'Assomption. IX, 95 et 109. — Précis de sermon sur la Nativité de la très Sainte Vierge. IX, 243. — Deux sermons pour la fête de la Nativité de la très Sainte Vierge. IX, 286, 299. — Sermon sur S. Joseph et son mariage avec la Sainte Vierge. IX, 563 et suiv. — Sermon sur S. Joseph modèle de l'homme juste. IX, 583. — Sermon sur la maternité de Marie. 726 et suiv. — Trois élévations ayant rapport à la virginité de Marie. IX, 765. — Sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge, prononcé en la fête de la Conception. X, 151.

BOUC. Les boucs représentent les pécheurs qui peuvent devenir des brebis tant qu'ils sont sur la terre. — Marie travaille à cette transformation. VII, 537.

BOUCLIER. Celui que Josué lève contre la ville de Haï pour s'en emparer, représente Marie notre bouclier contre nos ennemis. I, 504.

BOUDOT. Sermon sur les grandeurs de Marie. XI, 12.

BOURDALOUE. Sermon pour la fête de l'Immaculée Conception. VIII, 109. — Pour la fête de la Purification. VIII, 279. — Pour la fête de l'Annonciation. VIII, 416. — Deux sermons pour la fête de l'Assomption. IX, 122, 141. — Sermon sur nos devoirs de dévotion envers la Sainte Vierge. X, 168.

BOURREAUX. Les bourreaux de Jésus pour lesquels il prie sont tous ses ennemis. II, 530. — Amour de Jésus pour ses bourreaux eux-mêmes, au moment de sa mort. V, 385. — Nombre des bourreaux qui flagellèrent le divin Sauveur. VI, 656.

BRAHMES. Ils enseignaient que quand Dieu s'incarne, c'est une opération divine qui se fait dans le sein d'une vierge. IV, 37.

BRAS. Dieu a déployé la force de son bras dans les merveilles opérées pour la délivrance des Hébreux de la servitude d'Egypte ; mais ces merveilles n'étaient qu'une figure de celles qu'il a opérées en Marie et qu'elle chante dans le *Magnificat.* VII, 119. — La puissance du bras de Dieu s'est manifestée dans la création, la délivrance et la conduite du peuple hébreu ; l'incarnation du Verbe et les autres merveilles accomplies en Marie ; la conversion de tant de pécheurs obstinés. VII, 446. — Le bras de Dieu c'est Jésus-Christ par qui sa puissance infinie

opère toutes choses. VII, 665. — Qu'est-ce que recevoir Jésus-Christ entre ses bras ? VIII, 236.

BREBIÈRES. Notre-Dame de Brebières. Magnifique église bâtie en son honneur avec les offrandes des pèlerins et autres pieux fidèles. VI, 154, *note.*

BREBIS. Marie est, dit S. Ambroise, la brebis sainte, immaculée et sans tache. I, 313. — Les brebis de Notre-Seigneur qu'il a confiées à sa très sainte mère ne sauraient périr. VI, 145. — Marie veille sur les brebis qu'elle a introduites dans le troupeau du bon Pasteur. VII, 537.

BRIGITTE (SAINTE). Vision de sainte Brigitte concernant l'intercession de Marie auprès de Dieu pour les pécheurs. VII, 176. — Ce que sainte Brigitte dit dans ses révélations de la vie, des vertus et des pieuses pratiques de Marie encore enfant. IX, 522. — Elle apprend par révélation le salut de son fils, à cause de sa dévotion à Marie. X, 108.

S. BRUNO. Homélie (abrégée) sur l'Evangile de la Nativité de la Sainte Vierge. V, 603.

BUISSON ARDENT. Il représente Marie qui resplendit d'un merveilleux éclat, parce que Dieu repose en elle. I, 207. — Ce buisson ardent et incombustible, désigne Marie mère et vierge tout à la fois. I, 460. — Il est la figure de la pureté de Marie ; aussi Moïse n'en peut-il approcher qu'avec le plus profond respect. V, 111. — L'Eglise nous apprend que le buisson ardent représentait la virginité de Marie unie à sa maternité. VI, 3.

BUT. Nous avons un but vers lequel nous devons tendre aussi longtemps que nous vivons au milieu des tribulations de ce monde. V, 499.

C

CACHÉ. Le Sauveur est un Dieu caché dont la vertu agit d'une manière secrète et impénétrable. VIII, 622.

CAIGNET. Sermon pour la fête du divin Enfantement. VI, 24. — Sermon pour la fête du Cœur très pur de Marie, sur les motifs et la manière de l'honorer. VI, 125.

CAIN. Caïn fut coupable d'offrir à Dieu non pas un humble sacrifice, mais ce qu'il avait de moins bon. IX, 486.

CAIPHE. Ses paroles prophétiques avaient deux sens. I, 10.

CALAIS. Six hommes généreux de cette ville se dévouent pour le salut commun. V, 382.

CALENDES ou NÉOMÉNIES. Fêtes qui se célébraient à chaque nouvelle lune. Elles présageaient les fêtes de Marie dont la lune est l'image. IV, 120.

CALME. L'âme doit être calme pour recevoir les impressions divines. VIII, 369. — Marie au pied de la croix imite le calme de son Fils offrant son sacrifice. VIII, 511.

CALOMNIES. Comment on doit supporter quelquefois en silence, à l'exemple de Marie, les calomnies et les fausses accusations. VII, 668.

CALVAIRE. S. Bonaventure compte Marie parmi les saintes femmes qui suivaient Jésus sur le chemin du Calvaire. II, 499. — Anciennes traditions concernant cette montagne aussi appelée Golgotha. 503. — C'est sur le Calvaire que Marie aide Jésus à accomplir notre rédemption. 522. — Marie sur le Calvaire après la mort de Jésus. 540 et suiv. *note.* — Marche de Jésus vers le Calvaire pour être crucifié. Combien

cette marche est pénible. VI, 648. — Figures de ce mystère dans l'Ecriture sainte. 648 — Multitude de peuple qui suit Jésus 650. — Comment et pourquoi Marie devient notre mère sur le Calvaire. VI, 206. — Marie suit Jésus jusque sur le Calvaire. Sa soumission à la volonté de Dieu ; son acceptation du sacrifice. VIII, 271. — Avec quel courage surhumain Marie suivit Jésus jusque sur le Calvaire. VIII, 474. — Marie sur le Calvaire modèle des vertus que les vierges consacrées à Dieu doivent pratiquer dans les croix et les souffrances. VIII, 493. — Spectacle cruel qui s'offrit aux regards de Marie sur le Calvaire. VIII, 568 et suiv.

CALVIN. Interprétation blasphématoire qu'il donne des paroles de Jésus à Marie lorsqu'elle le retrouve au temple. II, 441. — Ses blasphèmes contre la très sainte Mère de Dieu. IX, 69. — Sa haine contre la Salutation Angélique. X, 366.

CAMP. Marie est pour Dieu un camp inexpugnable, une épouse habile et fidèle, une fille très prudente ; elle a toute sa confiance. I, 587.

CANA. Les noces de Cana. II, 460, et suiv. ; X, 78. — Marie assiste aux noces de Cana probablement en qualité de parente. II, 461. — Raison mystique de la présence de Jésus aux noces de Cana. 461. — Jésus manifeste sa gloire et ses disciples croient en lui. 462. — S. Jean Chrysostome voyait à tort un reproche dans la réponse de Jésus à Marie, aux noces de Cana. 464. — Puissance de Marie auprès de Jésus pour obtenir les grâces les plus extraordinaires. V, 666 ; X, 15. — Pourquoi Jésus et Marie assistèrent aux noces de Cana. VII, 192. — Considérations pieuses sur la présence de Jésus et de Marie aux noces de Cana et sur le miracle opéré grâce à l'intervention toute-puissante de Marie. VII, 368. — La sainte Communion. 369. Autres considérations pieuses sur la sainte Communion. 370. — Les nouveaux mariés des noces de Cana furent heureux d'avoir invité à leur festin Jésus et Marie ; faisons comme eux et appelons Jésus et Marie à notre aide. Jamais un plaisir sans mélange dans le monde. Conduite de Dieu envers les gens de bien. VII, 403. — Comment se comportèrent Jésus et Marie au festin des noces de Cana. Pourquoi ils ne refusèrent pas d'y assister. Pieuse sollicitude de Marie. Mesure que garde Notre Seigneur. VII, 462. — Réponse que Jésus fit à sa bienheureuse mère. Ce que Marie dit aux serviteurs, elle nous le dit aussi. Miracle que Jésus opère. Causes de ce miracle. 463, 464. — Ce que les paroles de Jésus à Marie paraissaient signifier. IX, 86. — Explication de la réponse que fit Notre-Seigneur à sa très sainte Mère aux noces de Cana. X. 58.

CANAL. Marie est le canal par lequel Dieu nous communique ses grâces I, 640 ; III, 500 ; V, 399 ; X, 497.

CANDÉLABRE. Marie est le candélabre d'or à sept branches. Jésus-Christ est la lumière que porte ce candélabre, fait de l'or le plus pur. I, 707.

CANISIUS. Ses pieuses réflexions sur la Présentation de Marie au temple. II, 119.

CANTIQUE. L'application du Cantique des cantiques n'est parfaite qu'en Marie. I, 241. — Les cantiques de la Sainte Ecriture et, avant tous les autres, le *Magnificat*, ont un droit particulier à notre vénération VII, 71 — Le *Magnificat* est appelé le très doux et très savant cantique de Marie. IV, 216. — Le cantique par excellence est celui de Marie au jour de la Visitation. IV, 213 et suiv. — Les cantiques de l'ancienne loi étaient les ombres et les figures de celui de Marie. 218. — A la Visitation, la Sainte Vierge composa sur le champ et prononça son admirable cantique. VIII, 597. — Exposition du cantique de Marie.

VII, 661. — Explication du cantique de Marie par Bossuet dans ses *Elévations*. VIII, 609. — Et dans le cours d'un sermon. VIII, 635. — Le cantique de Siméon. II, 403. — Elévation de Bossuet sur ce cantique. VIII, 238. — Marie chante dans le ciel un cantique qu'elle seule peut chanter, parce qu'elle est la reine des vierges en même temps que mère. IV, 368. (*Voir le mot* MAGNIFICAT).

CAPHARNAUM. Jésus se rendit dans cette ville avec Marie et ses disciples après les noces de Cana. II, 469.

CAPTIFS. Marie inspire à S. Pierre Nolasque et à S. Raymond de Pennafort d'instituer un ordre religieux pour la rédemption des captifs. VI, 169. — Autres captifs auxquels Marie s'intéresse, les âmes du purgatoire. VI, 170.

CAPTIVITÉ. Captivité de Jésus et traitements cruels que lui font subir ceux qui se sont emparés de lui au jardin des Oliviers. VI, 650.

CARMEL. Un oratoire en l'honneur de la Sainte Vierge est élevé sur le Mont-Carmel du vivant même de Marie. IV, 144. — Vespasien va consulter un oracle sur le Mont-Carmel. IV, 280. — L'Eglise ne désapprouve pas et même autorise, jusqu'à un certain point, les traditions d'après lesquelles l'Ordre du Carmel fait remonter son origine aux disciples d'Elie. IV, 280. — Le scapulaire révélé au bienheureux Simon Stock rend très populaire la dévotion à N. D. du Mont-Carmel. IV, 281. — Les religieux du Carmel et tous les confrères du scapulaire sont plus particulièrement les enfants de Marie. V, 408. — L'Ordre du Carmel recommandable à beaucoup de titres se distingue particulièrement par son antiquité. 411. — Marie est particulièrement l'avocate de l'Ordre du Carmel et de tous ceux qui sont affiliés à cet Ordre. 426, 428. — La confrérie du Carmel est miraculeuse dans son institution, singulière dans ses privilèges, sainte dans les devoirs qu'elle impose. 433.

Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Messe et office de cette fête. IV, 280; VIII, 668. — Sermons. V, 407 à 428; VIII, 668 à 752. — Plans de sermons. V, 429 à 436. (Voir la Table Synoptique ou les tables particulières des tomes V et VIII).

CARMES. Ils donnent au XIII^e^ siècle un développement nouveau au culte de S. Joseph. II, 230. — Leur dévotion envers Marie. III, 361. — Ils s'appellent aussi : Frères de la B. Vierge Marie. IV, 403. — Leur origine semble remonter à Elie. 404. — Leur dévotion envers la Sainte Vierge et leurs pratiques particulières. 405. — Faveurs extraordinaires dont ils ont été l'objet. 405. — Principaux saints de cet Ordre. 406.

CASTELLUM. Le *Castellum* ou lieu fortifié dans lequel entre Jésus n'est autre que la bienheureuse Vierge Marie. V, 520.

CATACOMBES. Preuves du culte rendu à Marie dès les premiers siècles de l'Eglise. XI, 189.

CATHÉDRALES. Enthousiasme sacré avec lequel elles sont construites. IV, 42, 57.

CATHERINE (SAINTE), martyre d'Alexandrie. Vision concernant la foi dont elle fut favorisée. VI, 414.

CATHERINE de Ricci **(SAINTE)**. Dernier entretien de Marie avec Jésus avant la Passion. II, 491.

CATHOLIQUES. Dans les temps troublés, ils se sont toujours réfugiés sous l'égide de Marie. VI, 560.

CAUTION. Marie est la caution de notre réconciliation avec Dieu. X, 524.

CÈDRE. Le cèdre de Liban par son élévation, sa bonne odeur, sa force est l'image de Marie. I, 633. — Ce que signifie la moelle du cèdre et la branche tendre plantée sur une haute montagne. VI, 279.

CEINTURE. Tradition concernant la ceinture de Marie donnée par elle au bon larron. V, 463.

CÉLIBAT. Les Juifs ne reprochent leur célibat ni à Jean-Baptiste, ni aux Apôtres dont la plupart n'étaient pas mariés. II, 211. — Il est préférable, en soi, aussi bien pour la vie présente que pour la vie future. VIII, 408, 409.

CELLIER. Marie est la gardienne du cellier de Dieu et la distributrice libérale de son vin mystique. I, 600.

CÉNACLE. Sa situation; son propriétaire; ce que les apôtres et les disciples y font en attendant la venue du Saint-Esprit. II, 579. — Précieux effets de la présence de Marie au milieu des disciples dans le cénacle. II, 580. — Marie dans le cénacle. VII, 550. — Son humilité, sa puissance. 551. — Nouvelle plénitude de grâce qui lui est conférée. VII, 552.

CÈNE. Récit de la dernière cène d'après quelques mystiques. II, 494. — Marie assiste-t-elle à la dernière cène? 495. — Il est peu probable que Marie ait communié le jour de l'institution de la sainte Eucharistie. 496, 497. — Marie nous a préparé, de concert avec Dieu, la grande cène de l'Eucharistie. VII, 557.

CENSURE. Il est dangereux de censurer, de condamner avec témérité un culte légitime et saint. X, 171.

CENTRE. Le sein de Marie est comparé au centre de la terre. I, 267. — Jamais créature ne s'est élancée vers son centre avec une impétuosité comparable à celle de Marie s'élançant vers Dieu. III, 14. — Marie est comme le centre vers lequel convergent toutes choses et se tournent tous les regards. V, 19.

CERCLE. On peut comparer l'universalité des êtres à un cercle immense dont Dieu est le centre. V, 621.

CÉRÉMONIES. Les nombreuses cérémonies de l'ancienne loi avaient pour but de mettre les Juifs en garde contre l'ingratitude. V, 279.

CERF. Le cerf de l'empereur Auguste protégé par le collier qu'il portait. — Application au scapulaire. VI, 521.

CÉSAR AUGUSTE. Pourquoi le Fils de Dieu voulut naître pendant le règne de l'empereur César Auguste. VI, 597.

CHAIR. La corruption de la chair, suite du péché originel : Marie n'y fut pas soumise. I, 157. — La chair de Marie ne pouvait pas connaître la corruption du tombeau. 157. — La chair de Marie et celle de Jésus ne sont qu'une même chair. 158. — Le Seigneur est présent non seulement dans la chair mais dans l'âme de Marie. 253. — La chair de Marie fut plus sainte et plus pure que les âmes les plus élevées en grâce. 266. — En quel sens la chair de Marie a pu être appelée une chair de péché. 285. — La sagesse et la vertu de Dieu a formé sa propre chair de celle toujours pure de la Sainte Vierge. 331. — La chair de Marie est proclamée sainte et immaculée par le VI^e^ Concile général. 332. — La chair de la Vierge qui vient d'Adam n'a pas été souillée par les fautes d'Adam. 342. — La chair de Marie vient d'Adam, mais le péché d'Adam ne s'y est pas attaché. 351. — C'est selon la chair que le Fils de Dieu est notre frère, que nous ne faisons qu'un corps avec lui, qu'il est notre chef et que nous sommes ses membres. VIII, 433. — Marie n'est pas la Mère de Jésus seulement selon la chair, elle a conçu son Fils par l'esprit avant de le concevoir en son corps.

IX, 308. — Dignité à laquelle est élevée la chair humaine et pureté qui lui convient depuis l'incarnation du Fils de Dieu. IX, 572. — La chair avait dominé l'esprit et dégradé la nature humaine. Marie nous relève en déployant l'étendard de la virginité. VII, 515. — En Marie, nulle pente au péché par les révoltes de la chair. VIII, 194. — Ce qui engage la chair humaine à la nécessité d'être corrompue, c'est qu'elle est un attrait au mal, une source de mauvais désirs, une chair de péché. IX, 103.

CHALEUR. Marie est une étoile qui répand une douce et vivifiante chaleur. Elle est aussi la femme forte qui fournit tous les siens de vêtements chauds. V, 619.

CHAMBRE. Marie est la chambre nuptiale et le lit de repos de Dieu. Le Verbe divin demeurera éternellement dans son sein comme dans celui du Père. C'est dans les bras de Marie qu'il faut chercher Jésus. I, 497.

CHAMP. Marie est le champ dans lequel on trouve un trésor. Elle est aussi le trésor d'un prix incomparable que les Pères ne cessent d'admirer. VI, 141. — Le champ où Dieu sème est l'humanité. C'est aussi l'Eglise; c'est enfin l'âme de chacun de nous. Le démon sème aussi dans ce champ. Mais Marie est un champ où il n'a rien pu semer. VII, 499. — Marie est le champ dans lequel est caché Jésus notre trésor. VIII, 657.

CHANAAN. Cette ancienne contrée est la Palestine actuelle. II, 68.

CHANANÉE. L'exemple de cette femme montre l'union qui a coutume d'exister entre une mère et son enfant. Application à Marie et à Jésus. VIII, 103.

CHANDELIER. Le chandelier d'or, figure de Marie. I, 468.

CHANOINES réguliers de S. Augustin. La dévotion à la Sainte Vierge brille dans leur ordre. III, 356.

CHANT. On donne au *Magnificat* le nom de *Chant de la Vierge* et celui de *Chant du triomphe de Marie*. IV, 216. — Marie est comparée à un jardin que réjouissent des chants délicieux. V, 441. — Il faut chanter les louanges de Dieu avec sagesse. VII, 75.

CHAR. Les vertus et les mérites de chacun de nous seront le char triomphal qui nous transportera dans les cieux, comme ceux de Marie l'ont été pour elle. V, 445 — Nous avons besoin d'un char qui nous transporte dans notre voyage vers le ciel : Marie nous le procure. Les quatre roues de ce char. V, 539. — Le démon a aussi son char pour nous conduire en enfer. — Ce char a aussi quatre roues. 540.

CHARITÉ. La charité du Fils de Dieu pour nous se manifeste dans son Incarnation. III, 54. — La charité de Marie pour les pauvres était figurée par celle de Tobie. Elle est riche et généreuse. I, 542. — Judith priant pour son peuple est un modèle de charité et une figure de la B. V. Marie. 549. — La charité ardente de Marie la presse de visiter sainte Elisabeth et de lui porter ainsi qu'à Jean les premières bénédictions du Seigneur. II, 288. — L'exemple de Marie dans le mystère de la Visitation nous enseigne comment il faut pratiquer la charité. II, 289; V, 398; VI, 580. — La charité a rempli le cœur de Marie avant d'avoir rempli son sein, mais en sortant de son sein elle n'est pas sortie de son cœur II, 464. — Marie fut dès le moment de son immaculée conception, pénétrée de la charité la plus ardente pour Dieu et pour le prochain. V, 18. — Marie dans sa visite à Elisabeth loue le Seigneur et remplit les devoirs de la charité. V, 347. — Marie exerce admirablement la charité envers ses compagnes, dans le temple de Jérusalem. V, 355. — Marie modèle de charité envers le prochain. VI,

422. — Comment nous devons imiter la charité de Marie envers le prochain. 424. — Le motif qui porta la Sainte Vierge à aller visiter sa cousine Elisabeth fut une pure charité. VIII, 614. — Qualités et fruits de la charité de Marie dans sa visite à sainte Elisabeth. V. 403. — La charité ne doit pas être passagère mais persévérante. Marie demeura trois mois auprès d'Elisabeth. VIII, 613. — Charité de Marie dans l'oblation qu'elle fait de son Fils à Dieu au jour de la Purification. VIII, 315. — Marie est un modèle parfait de charité envers le prochain. Noces de Cana. VII, 489 ; X, 595. — Charité héroïque de Marie envers les hommes pendant la Passion de son divin Fils. VIII, 473. — Charité très ardente que Marie fit paraître sur le Calvaire, en adoptant S. Jean, en acceptant d'être notre médiatrice, sans excepter même les bourreaux de son Fils. VIII, 496. — Marie est la fidèle imitatrice de la charité de Jésus. V, 349. — La charité de Marie fut, avec sa pureté et son humilité, le char triomphal qui la transporta dans les cieux. V, 445. — Marie reconnaît pour ses enfants ceux qui sont charitables envers les malheureux. VIII, 540. — La charité de S. Paul, quelque grande qu'elle fût, n'était pas comparable à celle de Marie. VI, 186. — La charité est le second degré du trône sur lequel Marie est assise auprès de son Fils dans le ciel. V, 488. — Quand on est plein de Jésus-Christ, on l'est aussi de charité. VIII, 605. — Des millions de témoins et de monuments élevés en l'honneur de Marie proclament sa charité et ses bienfaits. VIII, 645. — Le cœur de Marie était pour ainsi dire changé en charité depuis que Dieu, qui est la charité même, avait habité dans son sein. VIII, 545. — Marie en montant au ciel n'a pas dépouillé sa tendre charité pour les hommes. VIII, 661 ; IX, 135. — La charité de Marie est incomparable dans son commencement, dans son progrès et dans son terme. IX, 61. — Ce que durent être les accroissements de la divine charité dans le cœur de Marie. IX, 618. — La charité de Marie a été en quelque sorte la source féconde d'où la grâce a pris son cours. X, 152. — La charité de Dieu est féconde, et Marie y participe. IX, 296. — C'est la charité qu'il faut demander au cœur de Jésus par Marie. IX, 314. — Un acte de vertu accompli par amour pour Dieu, accroît cet amour à proportion de la ferveur avec laquelle il est fait. IX, 279. — La charité supporte tout et ne souffre point de retard. VIII, 655. — Souvent elle est absente entre des personnes qui font extérieurement profession de piété. VIII, 701. — La charité primitive se soutint quelque temps parmi les chrétiens, mais ses liens se relâchèrent à mesure que leur nombre augmenta. IV, 428. — La charité envers le prochain brilla d'un vif éclat chez tous les saints confesseurs. VII, 315. — Notre charité trouve un aliment dans l'Ascension de Notre-Seigneur. V, 704. — La charité, vertu inconnue du paganisme introduite dans le monde par Jésus-Christ XI, 215. — La charité a élevé le cœur de la femme à la hauteur du cœur de l'homme, sinon plus haut. XI, 215. — Multitude d'œuvres de charité en faveur des pauvres et des malades que l'on trouvait dans une seule ville d'Italie au XVI^e^ siècle. IV, 524. *Note.*

CHARLES V. Ce qu'il fit pour l'établissement de la fête de la Présentation en France et dans toute l'Eglise latine ; texte d'un diplôme de ce roi. II, 108.

CHARLES VI. Danger qu'il court et comment il est sauvé. — Application au Scapulaire. V, 423.

CHARLES-QUINT. Honneur qu'il rend à un envoyé de son frère. Application à Marie dans la Visitation. V, 359.

CHARTRES. Cette ville possède un linge de la Vierge immaculée. II, 688. — Image consacrée à la *Vierge qui devait enfanter*. IV, 143.

CHARTREUX. L'Ordre des Chartreux est sous le patronage de la Sainte Vierge. III, 358. — Sa fondation. V, 414.

CHASTETÉ. Les prémices de la chasteté furent Jésus parmi les hommes, et Marie parmi les femmes. II, 151. — Marie est le grand modèle que Dieu nous a donné de cette vertu. II, 615; X, 601. — La chasteté de Marie fut toute pure et virginale, à l'abri de toute souillure charnelle, supérieure à celle de toutes les vierges et confirmée par vœu. III, 80. — La chasteté de la Mère de Dieu fut gardée avec un amour de Dieu incomparable. 82. — Elle fut accompagnée des vertus qui pouvaient en augmenter la perfection, humilité, pudeur, dévotion, abstinence, modestie. 84. — Elle fut réglée et dirigée par Dieu vers une fin très élevée, la génération du Fils de Dieu. 85. — Tendre amour de Marie pour la chasteté. V, 113. — Son trouble à la parole de l'Archange. 113. — Les paroles gracieuses que l'Epoux lui adresse dans le Cantique des cantiques. 114. — Marie modèle de chasteté. Elle est un modèle que nous devons admirer, un modèle que nous devons imiter. VI, 433 à 435. — Quelques conseils pour conserver la chasteté. 435. — Le corps de Marie, le trône de la chasteté, n'a pas dû demeurer dans le tombeau. IX, 102. — Le souvenir seul de Marie est d'un puissant secours pour éloigner les tentations contre la chasteté. VII, 30. — Nécessité de la chasteté. Marie procure cette vertu à ceux qui l'en prient. VII, 433. — Admirable chasteté de l'Epoux de Marie. II, 203; IX, 555. — En quoi consiste la véritable chasteté. IX, 771. — Trois degrés dans la chasteté : la chasteté des époux; celle des veufs et celle des vierges. III, 80. — L'amour de la chasteté beaucoup refroidi dans ces derniers siècles. V, 79. — Il faut s'attacher de tout cœur à la chasteté. Moyens de la conserver. VII, 236. — Ce que S. Paul, et Notre-Seigneur avant lui ont dit pour inviter à la garder. VIII, 409. — L'exemple de Marie nous apprend avec quel soin il faut éviter tout ce qui pourrait ternir l'éclat de la chasteté. VIII, 723. — Image propre à faire comprendre les délicatesses de la chasteté. IX, 777. — Soins qu'il faut apporter à ne blesser cette vertu ni dans soi-même ni dans les autres. 778.

CHATEAU. La Sainte Vierge comparée à un château. Le château de Béthanie. IX, 219.

CHATIMENTS. Les hommes redoutent plus les châtiments que les fautes elles-mêmes. Châtiments de ceux qui ont blasphémé contre Marie. V, 115. — Triple châtiment que Dieu tient en réserve pour punir, dans sa colère, ceux qui l'ont offensé. V, 300.

CHEF. Les Hébreux consultent le Seigneur pour savoir qui devra les conduire au combat. Jésus-Christ est notre chef et après lui Marie. I, 509.

CHEF-D'ŒUVRE. Le chef-d'œuvre de Dieu c'est Jésus-Christ, et Marie a coopéré à ce chef-d'œuvre. XI, 23. — Le chef-d'œuvre de Dieu dans l'ordre de la grâce est l'élévation de Marie à la dignité de Mère de Dieu. VIII, 437. — Marie est le chef-d'œuvre du Créateur. IX, 269. — Les chefs-d'œuvre sont précédés par des coups d'essai. IX, 299.

CHEMIN. Le rosaire est un chemin semé de roses que Marie nous a préparé pour traverser la mer de ce monde et arriver au ciel. VI, 463. — Le chemin du ciel est semé de dangers : Quatre sortes d'ennemis que nous y rencontrons. — Le secours de Marie nous rend ce chemin sûr. VII, 434.

CHEMINAIS. Sermon pour la fête de l'Immaculée-Conception. VIII, 62. — Sermon sur la confiance que nous devons avoir en Marie. X, 191.

CHÉNART. Sermon sur la véritable et solide dévotion envers la très sainte Vierge. X, 206.

CHÉRUBINS. Les Chérubins brillent par l'éclat de la science divine. III, 301.

CHEVALERIE. Ordres de chevaliers institués en l'honneur de la Sainte Vierge : Chevaliers de Notre-Dame de l'Etoile. IV, 410. — Chevaliers Teutoniques ou de la Sainte Vierge Marie des Teutons. 410. — Chevaliers de la glorieuse Vierge Marie. 411. — Chevaliers de l'Annonciation. 411. — Chevaliers de Notre-Dame du Chardon. 411. — Chevaliers de Sainte Marie de Calatrava. 412. — Chevaliers de la Conception de la Mère de Dieu. 411. — Chevaliers de Notre-Dame du Mont Carmel. 412.

CHEVEU. Un cheveu de l'Epouse est le lien qui retient le divin Epoux captif. III, 150. — Les cheveux sont le symbole des pensées, des désirs, des affections. V, 323.

CHEVREAUX. Les chevreaux que l'Epoux mystique dit à l'Epouse de garder, ce sont les pécheurs confiés à la sollicitude de Marie. V, 219 ; X, 522.

CHINOIS. Ils adoraient la virginité maternelle de Shing-Mon. IV, 38.

CHOIX. Le danger de nous tromper et de nous perdre serait grand si nous pouvions choisir tel moyen de salut au gré de nos désirs. VIII, 335.

CHRÉTIEN. Tous les chrétiens fidèles se font un devoir et un bonheur d'honorer Marie. III, 136. — Ils sont les enfants de Dieu, semblables à Jésus-Christ et incorporés à lui. — Ils sont l'héritage de Dieu, son troupeau bien-aimé qu'il confie à Marie. III, 478. — Les Chrétiens portent le nom de Jésus-Christ : ils doivent donc en reproduire les mœurs et la vie. 480. — Qui dit chrétien dit justice, bonté, intégrité, patience, chasteté, prudence, humilité, humanité, innocence et piété. 480. — Celui qui ne s'applique pas à faire toutes les bonnes œuvres que le nom de chrétien réclame et à imiter Jésus-Christ, n'est chrétien que de nom ; il n'est pas de ceux que Marie affectionne. 481. — Les chrétiens doivent tous s'honorer entre eux. IV, 1. — Une multitude de chrétiens que Dieu a tirés de la servitude du démon, ne tiennent aucun compte du bienfait de leur création ni de celui plus grand encore de leur rédemption. V, 284. — Les chrétiens sont revêtus de Jésus-Christ. Obligation qui en résulte. V, 411. — Ils sont les enfants de Dieu. Ils sont aussi les enfants de Marie, images de Jésus-Christ et incorporés à Jésus-Christ. VI, 98. — Les chrétiens sont saints par leur vocation, leur baptême, la loi qu'ils ont acceptée. 100. — Marie n'abandonne pas ceux qui ne sont chrétiens que de nom, mais elle réserve ses faveurs à ceux qui s'efforcent d'être de fidèles disciples de Jésus-Christ. 102. — Définition du chrétien d'après S. Augustin. 103. — Le sens religieux des chrétiens les porte à honorer Marie de mille manières. VI, 581. — Marie est leur mère ; elle les a enfantés sur le Calvaire. VI, 203. — Ils sont tous les fils de Marie, élevés et nourris par elle. VII, 299. — Des biens que les premiers chrétiens recevaient de la présence de la Sainte Vierge. Elle était leur conseil, leur modèle, leur refuge. VII, 407. — Exactitude qu'ils doivent apporter à remplir leurs devoirs religieux. Marie et Joseph nous en donnent l'exemple en se rendant au temple de Jérusalem. VII, 488. — Posséder Marie au milieu d'eux était un grand bonheur pour les premiers chrétiens. VII, 525. — Le chrétien est un des frères de Jésus-Christ, et, à ce titre, il devrait approcher de sa sainteté. VIII, 153. — Il suffit d'être chrétien, mais il faut l'être en tout et partout. VIII, 180. — Contradictions des chrétiens mêmes contre Jésus-Christ. VIII, 244. — Ce qu'il manque à beaucoup de Chrétiens pour être de véritables observateurs de la loi. VIII, 317. — Le chrétien, par cela même qu'il est chrétien, sera jugé plus sévèrement que les autres. IX, 134. — Comme

chrétiens, nous sommes tous enfants de Marie, en qualité de membres de Jésus-Christ. IX, 724.

CHRIST. Le Fils de Dieu fait homme a reçu ce nom à cause de l'onction mystérieuse qui lui est propre, et aussi parce qu'il nous a communiqué quelque chose de cette onction. III, 44, 46.

CHRISTIANISME, Beaucoup de chrétiens réduisent le Christianisme à quelques pratiques extérieures sans se mettre en peine de la formation du cœur. VIII, 318. — Enchaînement admirable entre les mystères du Christianisme. IX, 96. — Plus l'esprit du peuple est chrétien, plus il s'attache au culte de Marie. X, 246.

CHRYSIPPE. Il a rendu témoignage à la sainteté immaculée de Marie. I, 309. — Titres glorieux qu'il donne à la Sainte Vierge. XI, 96.

S. CHRYSOLOGUE. (S. Pierre Chrysologue). Son témoignage en faveur de la virginité perpétuelle de Marie. I, 324. — Trois sermons (résumés) sur le mystère de l'Annonciation. V, 252.

S. CHRYSOSTOME. Ses témoignages rendus à la pureté immaculée de Marie. I, 317. — Il nous presse vivement de recourir à la bienheureuse Vierge que Dieu a choisie pour sa Mère et dont il fait un magnifique éloge. IV, 137. — Comment sa mère l'aimait : image de l'amour de Marie pour Jésus. VIII, 523.

CHUTE. La perte de l'humanité par la chute d'Adam ne fait que mieux ressortir ce que Marie doit à Dieu. I, 95. — Pour ne pas faire de chute, il faut être exempt du péché originel. I, 201. — Notre imprudence à nous exposer au danger nous fait perdre l'innocence, la grâce reçue par le baptême ou recouvrée au tribunal de la pénitence. IX, 255. — Tous les mystères du Sauveur ont été un abaissement continuel. IX, 737.

CIEL. Le ciel et la terre chantent à l'envi la grandeur de Marie. I, 216. — Marie est le ciel de Dieu lui-même. Le Christ est le soleil qui l'illumine. Elle est un ciel vivant. I, 405. — Le ciel que Dieu créa dès le commencement, figure de la Vierge mère du Fils de Dieu. I, 405. — Les trésors du ciel nous arrivent par Marie, I, 496. — Le sein de Marie est pour Dieu un ciel incomparablement plus beau que le ciel, demeure des anges et des bienheureux. II, 317. — Le ciel moins aimé de Dieu que le sein de Marie. II, 316. — Marie est la Reine du ciel. III, 291. — Dieu créa les anges en même temps que le ciel destiné au séjour des âmes bienheureuses. V, 6. — Le ciel est le jardin dans lequel le céleste Epoux invite Marie à venir. Il est comparé à un jardin pour sept motifs. V, 442. — Jésus-Christ a dilaté le ciel. Il n'y a plus seulement place pour les anges, mais aussi pour les hommes. Marie est aussi ce ciel dilaté. V, 465. — Marie est véritablement le ciel, parce qu'elle est la demeure par excellence de Dieu. V, 466. — Ce qu'on aimerait le plus à contempler après Dieu dans le ciel. V, 493. — Secours que Marie nous procure pour arriver au ciel. Elle nous donne un char qui nous transporte. Elle nous enseigne une voie facile, droite, éclairée, belle et sûre. V, 539. — Marie n'est arrivée au ciel que par la voie des commandements. Jésus-Christ ne l'aurait pas reconnue pour sa mère si elle n'y avait pas été fidèle. V, 600. — L'homme chassé du paradis, gisant malade et infirme, a besoin de trois choses pour entrer au ciel. V, 606. — Les cieux qui, en justice, étaient pour les justes seuls, sont devenus par la libéralité et la grâce de Dieu accessibles aussi aux pécheurs. VI, 186. — Nous arriverons au ciel par Marie dont le désir, qui ne peut être vain, est de nous voir heureux. VI, 210. — Jésus-Christ nous a ouvert la porte du ciel le jour de l'Ascension et montré le chemin qui y conduit. VI, 702. — Pourquoi il est difficile de comprendre que les saints jouissent au ciel d'une félicité parfaite. IX, 67. — Joie de Marie en entrant

au ciel, à la vue de la gloire de son Fils. IX, 73. — Le ciel aussi bien que la terre, a ses solennités et ses triomphes. IX, 96. — Il ne tient qu'à nous de gagner le ciel parce qu'il ne tient qu'à nous de nous sanctifier; IX, 145. — Marie vivant sur la terre avait le ciel pour demeure, parce qu'elle y vivait continuellement par ses désirs. IX, 182. — Marie quitte la terre et entre au ciel. Elle reçoit les hommages du ciel. IX, 190. — Tout ce qui est au ciel reçoit un surcroît inestimable de gloire et de beauté par l'éclat de l'Assomption de Marie. IX, 215. — Nous avons au ciel un Père et une Mère. IX, 740. — Deux escaliers pour monter au ciel, l'un très difficile à gravir, l'autre très aisé. X, 543.

CIERGE. Pourquoi on porte des cierges allumés à la procession de la fête de la Purification. IV ,256. — La pratique de faire brûler des lampes et des cierges devant les images de Marie est pieuse ; elle remonte aux premiers âges de l'Eglise. IV, 542. — Les cierges qu'on brûle au jour de la Purification sont le symbole de Jésus-Christ la véritable lumière. V, 117. — S. Cyrille invite les enfants de lumière à offrir des cierges à celui qui est la lumière incréée. V, 155. — Au jour de la Purification, ils rappellent la véritable lumière que Siméon portait entre ses bras, et dont nous devons nous approcher pour être illuminés. 167. — L'Eglise bénit les cierges pour nous porter à renouveler notre foi en Jésus-Christ notre lumière. VIII, 207. — Sens mystérieux de la cérémonie des cierges en la fête de la Purification. VIII, 221.

CINNAMOME. Il est l'emblème de l'humilité de Marie. V. 437.

CIRCONCISION. C'était au jour de la circoncision que l'on donnait leur nom aux enfants mâles. II, 84. — Marie fut, comme les autres enfants de son sexe, soumise au rite sacramentel tenant lieu de la circoncision. II, 84. — Pourquoi Dieu impose la circoncision à Abraham et à ses descendants. II, 376. — A quelle époque et comment s'accomplissait le rite de la circoncision. 377. — Circoncision du divin Enfant Jésus. 377. — Raisons pour lesquelles il convenait que Jésus-Christ reçût la circoncision. 380. — Jésus en recevant la circoncision corporelle, opère dans nos âmes la circoncision spirituelle dont elle est la figure. 381. — Jésus reçoit la circoncision par humilité. 380, note, et 381. — Ce que Marie éprouve au moment de la circoncision du divin Enfant. 381. — La fête de la Circoncision pourrait être rangée, et le fut à une certaine époque, parmi les fêtes de la Sainte Vierge. IV, 342. — Considérations pieuses sur la circoncision de l'Enfant Jésus. Son humilité et son amour pour nous. VII, 358. — Ce qui regarde Marie dans ce mystère. VII, 681.

CIRCONSTANCES. Il convient de recourir à Marie dans toutes les circonstances importantes ou difficiles. VI, 245. — Quelques circonstances de l'Immaculée Conception qui ajoutent à la grandeur de ce privilège. VIII, 170.

CITÉ. La cité de Dieu dont il a été dit des choses glorieuses est Marie. I, 231. — Marie est une cité qui n'a jamais servi de repaire au démon, et que le péché n'a jamais souillée. 232. — Marie est la cité de Dieu fondée par le Très-Haut, sur les sommets de la sainteté. 232. — Elle est la cité de refuge ouverte à tous les pécheurs contre la juste colère de Dieu. 507. — Elle est la cité du Juste, la ville fidèle dont de grandes choses ont été dites. 647. — Elle est la cité glorieuse, la Jérusalem sur laquelle le Seigneur se lève et qui éclaire toutes les nations 664. — Elle est la cité construite sur les hauteurs, le refuge des malheureux, le temple de la Trinité tout entière. 678. — La naissance de Marie symbolisée par la fondation d'une cité. V. 578. — Marie est la cité mystique bâtie sur les sommets des plus hautes montagnes. Les montagnes sont les saints dont les plus sublimes perfections n'égalent pas ce qu'il peut y avoir de moindre en Marie. VI, 279. — Cette cité

dont les fondements sont posés sur les plus hautes montagnes est Marie au moment de sa Conception immaculée. VIII, 710.

CITEAUX. L'ordre de Citeaux fut le premier ordre consacré à honorer la Sainte Vierge, au moins en Occident. III, 357. — Fondation de l'ordre de Cîteaux. — Vision du fondateur. IV, 414. — Multitude de saints qui en sont sortis. S. Bernard. Sa dévotion envers la Sainte Vierge. 415.

CITERNE. La citerne de Bethléem contenait une eau qui désaltérait moins que la grâce qui nous vient par Marie. I, 528.

CLAUS. Sermons pour les Fêtes de l'Immaculée Conception, V, 49 ; la Purification, V, 110; l'Assomption, V, 454; le saint Nom de Marie, V, 626; le Très Saint Rosaire, V, 687; la Présentation, V, 707; N.-D. de Lorette, VI, 14; l'Attente du divin Enfantement, VI, 36; le Mariage de la Sainte Vierge, VI, 61; N.-D. du Bon Conseil, VI, 75 et 84; N.-D. de la Merci, VI, 169 ; la Pureté de la Sainte Vierge, 228; le Patronage de la Sainte Vierge, VI, 241, 248, 254.

CLEFS. Jésus-Christ a les clefs de la mort et de l'enfer ; il a remis à Marie celles de la vie et de l'éternelle béatitude. V. 683. — On a dit que Dieu avait deux clefs du paradis et qu'il donna l'une à Marie et l'autre à Joseph. VI, 60. — Le nom de Marie est la clef du ciel. IX, 355.

CLÉMENCE. Marie, vierge clémente. — Textes des Pères qui célèbrent sa clémence et sa miséricorde. III, 153. — Elle est pleine d'empressement pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. III, 154. — Trois figures de la clémence de Marie : l'arc-en-ciel, l'olivier et la ville de refuge III, 154. — Longueur, largeur, hauteur, profondeur de la clémence et de la miséricorde de Marie, selon S. Bernard. III, 156. — La clémence est la douceur du juge dans l'application des peines. Elle provient d'une affectueuse bonté. III, 154. — C'est à la clémence de Dieu que sa gloire se mesure. V. 384. — La clémence convient aux rois et encore plus aux reines. VII, 205.

CLEOPHAS. Cléophas n'est pas comme plusieurs l'ont pensé, le nom du père de Marie. I, 14.

CLERCS. Clercs réguliers de la Congrégation de la mère de Dieu. Fondateur de cet ordre. Approbation et privilèges. Cet ordre est chargé des écoles de Rome. Vœux solennels. IV, 409. — Clercs pauvres de la congrégation de la Mère de Dieu des Ecoles pies. — Sa fondation. — Sa confirmation. — Sa règle. IV, 410.

CLOTURE. Marie comparée à un jardin muni d'une excellente clôture. V, 439.

CLUNY. L'ordre de Cluny est une branche de l'Ordre de S. Benoît. — Son premier abbé. — Sa dévotion envers Marie. IV, 414.

CŒUR. Le cœur de Jésus et le cœur de Marie n'étaient qu'un seul cœur pour réparer le monde. VI, 17. — Souffrances cruelles du divin cœur de Jésus, pendant son agonie au jardin des Oliviers. VI, 618 à 630.

Cœur de Marie. Ce qu'on entend par le très saint cœur de Marie. IX, 636. — Le cœur de Marie uni à Dieu dès l'instant de sa conception n'a jamais été séparé de Dieu. IX, 265, 617. — Le premier mouvement du cœur de Marie a été pour Celui qui l'avait formé. VIII, 59. — Dieu posséda Marie, c'est-à-dire habita son cœur toujours et sans interruption. VIII, 38. — Aucune faiblesse de cœur en Marie, aucun mouvement indélibéré de la volonté. VIII, 193. — Le cœur de Marie était pour ainsi dire changé en charité. VIII, 545. — Le cœur de Marie est supérieur à tout autre cœur, après celui de Jésus, par sa puissance d'aimer. IV, 467. — Il devait en être ainsi à cause de sa prédestination à la

maternité divine. 468. — Marie a toujours parfaitement commandé à tous les mouvements de son cœur, et jamais il n'y eut le moindre dérèglement en elle. II, 94. — Le cœur de Marie fut pour Dieu dès le premier instant comme un autre ciel dont il ne s'éloigna jamais. VII, 22. — Combien le cœur de Marie est digne de Dieu dès ce moment, et comme il en devient plus digne encore de jour en jour. 23. — Dans le cœur de Marie se trouvent l'autel du sacrifice, l'autel des parfums, la lampe mystérieuse, le feu inextinguible. VI, 164. — Le cœur de Marie était aussi vaste que son sein virginal et touchait à l'infini. VI, 161. — Le cœur de Marie était à Dieu tout entier. VII, 273. - Marie offrant son cœur à Jésus lui a fait le présent le plus agréable qu'il ait jamais reçu. VI, 125. — Ce que fut le cœur de Marie au jour de sa présentation au temple. V, 732. — Les dispositions du cœur de Marie lorsqu'elle se présenta à Dieu doivent être aussi les nôtres. V, 740. — Marie a porté Jésus neuf mois dans son sein, et elle l'a toujours porté dans son cœur. IX, 635. — Ce que Dieu découvre dans le cœur de Marie au jour de la Purification. VIII, 264. — Déchirement que le cœur de Marie éprouve au jour de la présentation de Jésus au temple. VIII, 267. — Excellente disposition du cœur de Marie lorsqu'elle présente Jésus au temple. VIII, 333. — Comment Marie conservait dans son cœur tout ce qu'elle entendait dire de Jésus. IX, 639. — Le cœur de Marie est en tout conforme à celui de Jésus. VI, 243. — L'amour ne faisait qu'un du cœur de Marie et de celui de Jésus. VIII, 567; X, 18. — Marie pendant la passion s'arrache le cœur pour livrer son Fils unique à la mort. Sa résignation. VIII, 511. — Marie nous a aimés jusqu'à livrer pour nous son Fils unique. IX, 684. — Douleurs extrêmes que le cœur de Marie a ressenties à l'occasion des opprobres et des souffrances de son divin Fils. IX, 620. — Trois causes du martyre qu'il endura au pied de la croix : son amour pour Jésus ; les douleurs de ce Fils bien aimé expirant sous ses yeux, l'impossibilité de le soulager. VIII, 489. — Le cœur de Marie est attaché par trois clous à la croix. V, 334. — Marie endure dans son cœur toutes les souffrances que les martyrs endureront dans leur chair. VIII, 341. — Le cœur de Marie pendant la Passion devint comme le miroir des douleurs de son Fils. VIII, 560. — La douleur de Jésus était la douleur de Marie, parce que le cœur de l'un était celui de l'autre. III, 60. — Le cœur de Marie devint pour tous les hommes un cœur de mère au pied de la croix. VIII, 488. — C'est par le cœur que Marie nous a enfanté. VIII, 535. — Le cœur de Marie a sa grande part dans tous les mystères de Jésus. Comment il a été transpercé au temps de la Passion. VI, 130. — Le cœur de Marie fut comme enveloppé de ténèbres à la mort de Jésus. V, 293. — Méditation sur le martyre qu'endura le cœur de Marie pendant la Passion de son Fils. VIII, 488. — Il fut comme enseveli avec le corps de Jésus dans le tombeau. VIII, 580. — Tendres affections du cœur de Marie à la vue des monuments vénérables de notre rédemption. IX, 18. — Le cœur de Marie souffrait de la cruelle séparation après l'Ascension ; mais elle trouvait un doux soulagement à visiter les lieux où s'était écoulée l'existence de son Fils. IX, 182. — Jésus a déposé dans la cœur de Marie toutes les richesses de grâces qu'il a acquises pour qu'elle les distribue aux hommes. IX, 645. — Notre mère en s'élevant triomphante dans les cieux ne nous a pas retiré l'affection de son cœur. IX, 199. — Comment le cœur de Marie coopère encore aujourd'hui dans le ciel à l'œuvre de notre salut. IX, 643. — Marie parle pour nous au cœur de Jésus, parce que l'amour seul a droit de parler au cœur. Combien de fois Marie a parlé au cœur de Jésus. VIII, 531. — C'est à Marie qu'il appartient de parler pour nous au cœur de Jésus. IX, 313. — Le désir du cœur de Marie fut tellement puissant sur le cœur de Jésus qu'il avança, pour lui être agréable, le

temps fixé pour son premier miracle. II, 465. — Comment le cœur de Marie a coopéré au commencement et au progrès de l'œuvre de notre salut. IX, 641. — Après le cœur de Jésus, il n'y a jamais eu de cœur qui ait été tant aimé et honoré de Dieu que le cœur de Marie. IX, 632. — Le cœur de Marie est l'image parfaite du très divin cœur de Jésus, le modèle de nos cœurs. IX, 636. — Perfection du cœur de Marie proposé à notre imitation plus encore qu'à notre admiration. VI, 148; IX, 678. — Bonté du cœur de Marie pour ceux qui l'honorent et qui l'aiment; malheur de ceux qui ne l'aiment pas. VI, 135. — Marie aime ceux qui l'aiment. 136. — Marie comble de biens ceux qui l'aiment et écarte d'eux les maux. 139. — Combien ce cœur virginal est rempli de miséricorde. IX, 649. — Le cœur de Marie est le refuge des pécheurs. IX, 652. — Sa pureté. VI, 147, 148; IX, 674. — La puissance du cœur de Marie. IX, 657. — Son humilité. IX, 675. — Son mépris de la gloire et des richesses. IX, 676. — Abîme sans fond de vertus et de merveilles. IX, 677. — Perfection souveraine du cœur de Marie où se célébrèrent les noces de l'Esprit saint. IX, 680.

Culte du Cœur de Marie. — Pourquoi il faut honorer le cœur très pur et très saint de Marie. VI, 125. — Fondements du culte rendu au Cœur très pur de Marie. 127. — Pratique du culte du cœur très pur de Marie. Le culte que nous devons au cœur de Marie ne doit pas consister simplement en quelques sentiments pieux : il exige des actes. Quelques pratiques de piété envers le très saint cœur de Marie. VI, 132. — La dévotion au cœur de Marie, suite naturelle de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Deux principes sur lesquels repose cette dévotion. IX, 601. — Origine de la dévotion au saint cœur de Marie ; son fondement dans l'Évangile ; son développement dans la tradition. X, 629. — Fondement de la dévotion au saint cœur de Marie. Quatorze motifs de cette dévotion. IX, 631. — Excellence de la dévotion au saint cœur de Marie considéré en lui-même et par rapport aux hommes. IX, 612. — Douze raisons qui doivent nous porter à honorer le très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge. IX, 662. — Trois motifs pour lesquels le saint cœur de Marie a droit à nos hommages. IX, 677. — Il est utile d'exhorter les chrétiens à la dévotion au saint cœur de Marie. IX, 664. — Pratique de la dévotion au saint cœur de Marie. Fin qu'on s'y propose. Moyens d'en solenniser la fête avec fruit. Biens qu'elle nous procure. IX, 613. — Douze moyens pour honorer le très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge. IX, 665. — Pieux exercice en l'honneur du cœur affligé de Marie. IX, 398. — Fêtes qu'il convient de célébrer avec dévotion en l'honneur du cœur de Marie. IX, 668. — Nous devons prier le Cœur sacré de Marie avec un grand respect, une grande confiance et un grand abandon à sa volonté maternelle. VI, 148. — Le meilleur moyen de s'unir au cœur de Jésus, c'est de s'unir au cœur de Marie. X, 124.

Fête du Cœur très pur de Marie. De la Messe et de l'Office de cette fête. IV, 352; VI, 147. — 3 Sermons, 15 Petites Instructions et 3 Plans de sermons pour la fête du Cœur très pur de Marie. VI, 125 à 150 ; IX, 601 à 689.

Dieu, par sa puissance donna à S. Joseph un cœur et un amour de père pour Jésus. IX, 175. — Un cœur virginal est la matière la plus propre à être embrasée de l'amour de notre Sauveur. VIII, 524. — A la solitude du corps et de l'esprit une vierge consacrée à Dieu doit ajouter la solitude du cœur. IX, 500. — L'amour unissant le cœur de Marie au cœur de Jésus, modèle de l'amour des vierges dont le cœur doit être toujours uni à Dieu. IX, 14.

Jésus cherche une demeure dans les cœurs des hommes, comme autrefois à Bethléem, et souvent la porte lui en demeure fermée. VII,

355. — La pureté de cœur et d'intention rend agréables à Dieu les offrandes qu'on lui fait. VI, 182. — Le cœur de l'homme est le lieu fortifié où Jésus se plaît à être reçu. V, 523. — Deux sœurs y habitent, l'opération et l'intelligence. V, 524. — La beauté morale de Jésus-Christ doit lui gagner nos cœurs. V, 605. — Aveuglement des hommes qui refusent leur cœur à Dieu et le donnent au démon, à la chair, au monde. VI, 133. — Nous devons avoir un cœur de fils envers Dieu, un cœur de juge envers nous-mêmes, un cœur de mère envers le prochain. VI, 443. — Il faut donner à Dieu son cœur tout entier et pour toujours à l'exemple de Marie, et se consacrer de même à elle. VII, 344. — Le cœur droit et sincère qui reçoit la divine parole et la fait fructifier au centuple est le cœur de Marie. II, 484. — C'est par le cœur et non corporellement que le peuple fidèle doit se séparer du monde. VIII, 103. — C'est le cœur que Jésus recherche. Les communiants indignes l'arrêtent au corps et renversent son dessein. IX, 309. — C'est dans le cœur des vrais fidèles que la religion se retranche hors de toute atteinte lorsqu'elle est persécutée. VIII, 320. — C'est Dieu qui a fait le cœur de l'homme, et l'homme ne lui en fait hommage qu'à grande peine. VIII, 333. — Trois sentiments que Dieu imprime dans les cœurs lorsqu'il s'en approche : respect, confiance, et joie. VIII, 624. — Désirs d'un cœur qui veut être étroitement uni à Dieu et ne vivre que pour lui. IX, 15. — L'œil ne pleure pas ce que le cœur n'aime pas. Que pleurons-nous? la perte de Dieu ou celle des créatures? IX, 429. — Notre cœur doit être tout entier à Dieu seul qui l'a formé, qui l'a racheté, à qui nous l'avons consacré. IX, 494. — Dieu n'accepte pas un cœur partagé mais il le veut tout entier pour lui-même. IX, 531, 586, 587. — Comment Dieu forme en particulier tous les cœurs des hommes. IX, 576. — Comment on doit donner son cœur à Dieu. IX, 665. — Comment notre cœur devient un seul cœur avec les cœurs sacrés de Jésus et de Marie. IX, 667.

COL. Marie est appelée le *col* de l'Eglise. Jésus Christ est la tête et nous sommes les membres. V, 454.

COLÈRE. La répression de la colère est bonne, mais garder la paix de l'âme intacte est meilleur encore. II, 53. — La colère de Dieu peut nous frapper, car nous l'avons mille fois offensé. Marie nous protégera contre cette juste colère si nous recourons à elle. V, 299. — Si vous craignez la colère de Dieu, réfugiez-vous auprès de Marie. V, 382. — Le nom de Marie protège contre la juste colère de Dieu, que nous avons trop méritée. V, 627. — Voulez-vous échapper à la colère de Dieu? Fuyez l'orgueil. VII, 125. — La parole prononcée par Marie au moment de l'Incarnation apaise la colère de Dieu et fait descendre le ciel sur la terre. VIII, 384. — Dieu ne laisse agir sa colère contre les pécheurs que lorsqu'il ne se trouve personne pour arrêter son bras. X, 197.

COLOMBE. Marie est la colombe unique et parfaite. I, 123. — Marie est appelée *colombe*, parce que tout fut en elle simplicité, pureté, grâce et vérité. I, 314. — Elle est représentée par la colombe qui rapporte à Noé un rameau d'olivier. Le rameau qu'apporte Marie est Jésus, le prince de la paix. I, 429. — Elle est la colombe qui fait son nid dans les trous du rocher, qui ne se nourrit pas de chair, qui pousse des gémissements, etc. I, 604. — Traits nombreux qui font de la colombe une figure de Marie. 604. — Marie est la colombe, blanche, douce, fidèle, féconde, prudente, qui a évité les serres du vautour infernal. 610. — Les colombes sont la figure des âmes rassemblées en communauté. II, 400. — La colombe représente la charité ; la tourterelle est l'emblème de la fidélité constante. II, 400. Marie est la colombe qui nous apporte le rameau d'olivier de la paix. IV, 470. — Vertus dont nous trouvons

le modèle dans les diverses propriétés de la colombe et que nous devons imiter. V, 177. — Noé vit une image de Marie dans la colombe apportant le rameau d'olivier. V, 558. — La colombe de Noé, figure de Marie se mettant à l'abri du monde dans le temple de Jérusalem. IX, 531. — Il faut se garder d'être insensible comme la colombe séduite qui n'a ni cœur ni sagesse. IX, 429.

LA COLOMBIÈRE (De). Sermons : Purification. VIII, 263. — N. D. du Mont Carmel, 673. — Assomption. IX, 66. — Nativité de la Sainte Vierge. IX, 274. — Présentation de Marie. IX, 513. — Mariage de la Sainte Vierge. IX, 549. — Pureté de la Sainte Vierge. IX, 770.

COLONNES. Pourquoi la maison que Dieu se bâtit repose sur sept colonnes. II, 51. — Dieu donna pour guide au peuple d'Israël sortant d'Egypte une colonne de nuées et de feu. Application à Marie. VI, 249.

COMBAT. Marie combat pour les siens contre le monde, le démon, le péché. Elle a combattu toujours à partir de l'instant de sa conception immaculée. I, 509. — Marie nous vient en aide dans les combats que nous avons à livrer sur la terre. VIII, 7.

COMMANDEMENT. Si Marie nous avait fait quelque commandement difficile pour obtenir sa protection, nous devrions l'accomplir : or elle nous demande seulement la récitation du rosaire. VI, 464. — Marie a possédé sur Jésus-Christ le droit de commandement qui élève tant l'homme à ses propres yeux et aux yeux des autres. XI, 24.

COMMERCE. Pourquoi l'Eglise dit que l'Incarnation est un admirable commerce. IX, 292.

COMMUNICATION. Communication des souffrances entre Jésus et Marie. VIII, 505. — En combien de manières différentes le fils de Dieu s'est communiqué à la Sainte Vierge. X, 149.

COMMUNION. Marie a-t-elle reçu la sainte communion dans la dernière cène ? II, 494. — On peut comparer la communion à l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie. IV, 566; VII, 345.

C'est Marie qui, après Dieu, nous a donné le corps adorable du Sauveur que nous recevons dans la sainte communion. IV, 559. — Elle nous l'a donné non seulement par l'incarnation, mais parce que l'Eucharistie a été instituée principalement en sa faveur. 561. — Elle nous l'a donné en consentant à l'institution de cet adorable sacrement, en sa qualité de Mère de Jésus. 562. — Ce corps adorable qu'elle nous a donné a été primitivement formé de sa propre substance 562. — Rit liturgique des Grecs dans la consécration de l'Eucharistie, qui rappelle ce mystère. 563. — La sainte communion nous unit en quelque manière à Marie elle-même. IV, 563 ; X, 796. — Les éléments empruntés à la substance de Marie pour former le corps adorable de Jésus subsistent encore dans le corps ressuscité du Sauveur et par conséquent dans l'Eucharistie. IV, 564 ; X, 795 — Siméon reçut Jésus-Christ dans ses bras; nous le recevons en nous mêmes par la sainte communion ; avons-nous des sentiment qui ressemblent à ceux de Siméon? V, 109; VIII, 218.

Trois préparations que nous devons y apporter à l'exemple de Marie. Trois devoirs que nous avons à remplir envers Jésus-Christ lorsque nous l'avons reçu. Trois motifs de désirer qu'il se donne à nous dans le ciel. VI, 46. — Il faut recevoir Jésus-Christ dans son cœur par la communion, comme le saint vieillard Siméon le reçut dans ses bras. VIII, 207. — Le saint vieillard Siméon s'était preparé de longue date au bonheur de voir Jésus de ses yeux et de le presser sur son cœur. VIII. 218. — Se préparer à la communion comme Marie à la maternité divine. VIII, 215. — Avec quels ardents désirs on doit s'approcher de la sainte communion. VIII, 634.

La fréquente communion entretient l'union formée entre Jésus-Christ et nous IX, 17. — Sans la communion assez fréquente, le salut demeure exposé, incertain, les chutes presque inévitables. Sans la communion très fréquente, les progrès sérieux dans la vertu et la piété sont difficiles. Marie nous invite à la sainte communion, parce que nous sommes ses enfants et qu'elle sait combien la communion nous est nécessaire. VII, 618. — Vaines excuses sur lesquelles on s'appuie pour s'éloigner de la sainte communion ou négliger ses autres devoirs religieux. VII, 559. — Les fréquentes communions de Marie après l'ascension de son divin Fils. IX, 16, 115. — La conduite de la très sainte Vierge avant, pendant et après le mystère de l'Annonciation, excellent modèle à suivre pour la communion. VII, 395. — Considérations pieuses sur la sainte communion à l'occasion des noces de Cana. VII, 370. — Dans la communion Jésus épouse notre âme. Dispositions avec lesquelles il faut s'approcher de lui. — Ne communions pas sans inviter Marie à nos noces spirituelles. 370. — Reconnaissance que nous devons à Marie qui nous donne son Fils dans la sainte communion. 371. — Communion en l'honneur de Marie : Faire la sainte communion en l'honneur de Marie est une pratique de piété qui lui est très agréable. IV, 559 ; X, 384. — La communion qui plaît à Marie est celle à laquelle on s'est bien préparé, premièrement par la reconnaissance envers elle. VII, 565. — Reconnaissance qu'il faut lui témoigner pour sa part dans l'institution de l'Eucharistie. IV, 565. — Prière pour qu'elle nous vienne en aide. 566. — Imitation de ses vertus et particulièrement de sa pureté. 566. — Fruits abondants que produit la sainte communion lorsqu'on la reçoit avec de pieux désirs. VII, 142. — Pourquoi la communion fréquente est un puissant remède contre les tentations impures. X, 386. — Jésus-Christ donna-t-il la sainte communion à ses disciples lorsqu'il prit avec eux un dernier repas avant de monter au ciel? VI, 697.

COMPAGNE. Marie est la compagne et l'aide de Jésus, comme Eve le fut d'Adam. I, 203. — Elle est partout dans l'Ecriture avec Jésus. I. 396. — Si Marie est notre compagne, la divine sagesse nous procurera tous les biens. I, 626. — Que Marie soit notre compagne pendant le pèlerinage de cette vie. V, 75.

COMPARAISON. Comparaison entre ce que fut Marie sur la terre et ce que nous sommes VIII, 56. — Diverses comparaisons que fait S. Bernard pour rehausser la gloire de Marie. XI, 152.

COMPASSION. Combien Marie, au jour de la purification est vivement touchée des souffrances futures de Jésus. V, 144. — Compassion de Marie pour son Fils crucifié. V, 329. — Ce que Jésus éprouvait dans sa chair, Marie l'éprouvait dans son cœur. V, 330. — Trois éléments contribuent à la violence de la compassion que Marie éprouve pour Jésus-crucifié. V. 330. — Une compassion purement spéculative est peu intéressante : il faut souffrir avec ceux qui souffrent. VIII, 479. — La douleur et la compassion faisaient dans le cœur de Marie le même effet que les clous, la lance et les épines sur le corps de Jésus, VIII, 546.

Compassion de Marie pour nous : Marie voit nos maux et nos besoins ; elle y compatit et veut nous soulager. X, 550. — Marie est compatissante même pour ceux qui ne sont pas choisis de Dieu. I, 72. — La compassion de Marie pour nous a commencé avec son existence. I, 577. — Sa nature qui est la même que la nôtre, la rend compatissante à nos misères. I, 615. — Compassion de Marie pour les nouveaux époux de Cana. II, 464. — Marie écarte de nous les châtiments du péché qui s'attaquent aux biens de la fortune. V, 300. — Elle nous secourt dans les souffrances corporelles dont Dieu punit nos péchés. 303. — Elle nous secourt dans les peines spirituelles, châtiment du péché, et particulière-

ment à l'heure de la mort. 304. — C'est auprès de Marie que les pauvres malades, les pécheurs trouvent l'aide et la compassion dont ils ont besoin. VI, 380. — A quel point elle était affligée des peines des autres pendant qu'elle vivait sur la terre. Elle n'est pas moins compatissante au ciel. X, 527.

Il nous est utile de compatir aux douleurs de Marie. V, 313. — Sentiments de compassion envers Marie repoussée par les habitants de Bethléem et réduite à chercher un refuge dans l'étable. VII, 355. — La compassion est un des premiers effets de l'amour. IV, 485. — La compassion des amis est un des remèdes les plus efficaces à la tristesse dans des afflictions. V, 308.

Passages de la Sainte Ecriture et des Pères se rapportant à la compassion de la Sainte Vierge. VIII, 583.

Sermons et instructions pour la fête de la Compassion et la fête des Sept Douleurs. *Voir* la Table Synoptique ou les tables particulières des tomes V, VIII, IX.

COMPLAISANCE. Dieu s'est complu éternellement en Marie. IX, 259.

COMPLÉMENT. Pourquoi Marie est appelée le complément de la Sainte Trinité. III, 23; IX, 755.

CONCEPTION. Marie a été possédée par Dieu dès sa conception, et de toute éternité. I, 120. — La fête de la Conception de la Sainte Vierge établie au x^e^ siècle. I, 339. — La fête de la Conception de Marie se propage de royaume en royaume au xi^e^ siècle. 341. — La conception de Marie annoncée par un ange à S. Joachim et à sainte Anne. II, 37. — Conception miraculeuse de Marie. 40. — Marie la plus illustre, la plus accomplie et la plus heureuse des créatures dès l'instant de sa conception. 41. — Le corps et l'âme de Marie ont commencé d'exister en même temps. II, 44. — Dès l'instant de sa conception Marie reçut une plénitude de grâce en rapport avec la dignité de Mère de Dieu qui lui était réservée. 45. — Marie, au moment de sa conception, reçut une plénitude de grâce compatible avec son état présent. 54. — Son état dans le sein de sa mère, d'après S. Bernardin de Sienne. 62. — Les desseins que nous formons en nous-mêmes sont les conceptions de notre esprit. Les âmes conçoivent leurs fruits en entendant la parole de Dieu. V, 3 — Cinq conceptions de la bienheureuse Vierge Marie. 3, 6, 7, 9, 10.

On ne célèbre la conception d'aucun saint mais seulement celle de Jésus et de la Sainte Vierge. V, 10. (Voir Immaculée Conception).

CONCILE. Le vi^e^ concile général proclame la chair de Marie sainte et immaculée. I, 332. — Les actes du vii^e^ concile œcuménique disent que Marie fut immaculée, sans souillure, sans reproche. 334. — Même le concile schismatique tenu à Constantinople en 754 rend témoignage à la justice originelle de Marie. I, 335. — Il est probable que Marie assista aux conciles apostoliques, dont le premier eut pour objet de donner un successeur à Judas; de même aux quatre qui suivirent. II, 597. — Rien n'empêchait Marie d'assister aux conciles apostoliques, ni son sexe, ni sa modestie, ni son humilité. II, 600. — Principaux témoignages rendus par les conciles à l'immaculée conception de Marie. V, 45. — Déclarations des conciles touchant le culte rendu aux images de la Sainte Vierge et des saints. X, 296.

CONCUPISCENCE. Marie fut absolument exempte de toute révolte de la chair contre l'esprit. I, 148. — La concupiscence vient du péché et elle produit le péché. 149. — Elle est toujours un danger pour l'âme, un feu sous la cendre, prêt à se rallumer. 149. — Elle est le chef de l'armée des désirs charnels. 149. — C'est une loi d'esclavage à laquelle

Marie ne pouvait être soumise. 151. — Le foyer de la concupiscence ne fut pas essentiellement anéanti, mais réduit à l'impuissance en Marie, dès l'instant de sa conception. II, 46. — Elle n'a jamais existé ou du moins n'a jamais pu agir en Marie. III, 79. — Nous apportons avec nous dans la vie la concupiscence : Marie en fut exempte. V, 33, 67. — Marie ne connut ni la concupiscence, ni la difficulté que l'homme éprouve pour faire le bien, ni les autres suites du péché originel. VIII, 41, 177, 178, 708. — Dieu ne nous obligerait pas à réprimer les inclinations mauvaises, si lui-même les avait mises en nous. VIII, 147. — S'abandonner à la concupiscence lorsqu'on connaît son origine mauvaise, c'est un grand malheur et un grand crime. VIII, 148. — Notre funeste inclination au péché n'est pas péché elle-même, mais elle en est la cause. VIII, 193.

CONDAMNATION. La racine même de la condamnation originelle n'existait pas en Marie. I, 247.

CONDUITE de Dieu dans l'ordre de la grâce : combien elle est juste. VIII, 155.

CONFESSEURS. L'Eglise a donné le nom de confesseurs à tous les bienheureux qui ont eu le bonheur de finir leur vie d'une manière sainte et édifiante, par une mort naturelle. III, 355. — Les bienheureux que l'Eglise honore du titre de confesseurs n'ont acquis le droit de porter ce titre qu'après de longues années d'héroïsme dans la pratique de la vertu. Marie fut leur modèle et leur reine. VII, 313.

CONFESSION. Prévenons la justice de Dieu par une humble confession de nos fautes. VIII, 108.

CONFIANCE. Dieu a confiance en Marie, comme le roi dans une armée valeureuse que protège un camp inexpugnable. I, 587. — La confiance de Marie en Dieu apparaît dès son âge le plus tendre; puis lors de son mariage, et en diverses autres circonstances. II, 605. — Notre confiance doit être toute en Dieu et non dans les créatures. 606. — La confiance de Marie en Dieu, était une conséquence de sa science. 623. — La confiance en Marie est la marque de l'estime que nous avons pour elle. Le premier effet de cette confiance est que nous mettions toutes nos entreprises sous sa protection. IV, 453. — Invitation à la confiance en Marie. IV, 361. — La seconde marque de notre estime pour Marie et de notre confiance en elle est de recourir à elle dans toutes nos difficultés. IV, 458. — La confiance en Marie est un moyen efficace pour tirer le bien du mal et transformer les épreuves en mérites. 459. — Elle est un bouclier qui nous met à l'abri des attaques et des tentations du démon. 459. — Malgré les innombrables bienfaits que nous avons reçus de Marie, notre foi n'est pas assez vive et l'on dirait quand nous nous adressons à elle que c'est un fantôme que nous prions et non celle qui nous a déjà comblés de tant de faveurs et qui désire nous en accorder plus encore. Prions-la en toute confiance. 466. — Marie est notre modèle. Elevons comme elle nos regards et nos désirs vers le ciel; pour ce qui est de la terre, confions-nous en sa sollicitude maternelle. 599. — Que notre confiance soit ferme, mais en même temps active. 601. — Qu'elle s'appuie sur la bonté de Jésus et de Marie pour nous. 601. — Confiance filiale de S. Augustin, de S. Anselme et de S. Bonaventure en Jésus et en Marie. 601 et 602. — Il faut aller à Marie avec confiance. — On ne s'éloigne jamais d'elle les mains vides. V, 13. — Quelques motifs de la confiance que nous devons avoir en Marie. V, 461; VI, 147; VII, 162, 613. — Confiance que nous devons avoir en Marie pour obtenir de Dieu les grâces dont nous avons besoin. V, 565. — Notre confiance en Marie doit ressembler à celle que le petit enfant a en sa mère. VI, 95; VII, 162. — Nous pouvons avoir la con-

fiance la plus entière en Marie, si nous sommes fidèles à son culte. VI, 146. — Marie nous invite elle-même à recourir avec confiance à sa protection. VI, 263. — Marie est un modèle parfait de confiance en Dieu. Noces de Cana. VII, 490. — Confiance de Marie en Dieu, lorsqu'elle accepta Joseph pour époux. VII, 642. — Il faut se confier en Dieu qui ne refuse ni secours ni lumière à ceux qui ont recours à lui. VII, 686. — Marie demande notre confiance. Elle y a droit car elle peut et veut nous faire du bien. VIII, 447. — Confiance avec laquelle nous devons recourir à Marie pour les grâces dont nous avons besoin. VIII, 658. — Rien de plus capable d'animer notre confiance en Marie que les paroles des Pères et des saints. VIII, 678. — Marie qui a tant fait pour que nous lui donnions notre confiance, ne peut pas rendre cette confiance vaine. VIII, 682. — L'Assomption de Marie est la consommation de notre confiance en elle. IX, 10. — Il faut avoir une très grande confiance en Marie, mais ne pas en abuser. Où serait l'abus. IX, 138. — Nous pouvons recourir à Marie en toute confiance, car elle est toute puissante. IX, 210. — Pieuse exhortation à mettre notre confiance en Marie, IX, 286. — La pieuse récitation du Rosaire éveille nécessairement la confiance en Marie. IX, 445. — On ne peut pas qualifier d'excessive la confiance que nous plaçons en Marie. IX, 459. — Il n'est pas de fidèle qui ne recoure à Marie avec confiance dans ses afflictions. IX, 608. — Quelques motifs de confiance envers Marie : L'amour de Jésus pour elle, sa propre miséricorde, son pouvoir. X, 65. — Confiance que nous devons avoir envers Marie à cause de ses mérites, de sa bienfaisance et de son pouvoir. X, 82. — La confiance en Marie ne doit pas exclure la crainte de Dieu. X, 125. — Ce que doit être et ce que ne doit pas être notre confiance en Marie. X, 179. — La qualité de Mère de Dieu fondement de la confiance que nous devons avoir en Marie. 191. — Marie a tout ce qu'il faut pour fonder une confiance véritable et solide, pouvoir et bonté. X, 222. — La confiance présomptueuse en Marie du pécheur qui ne veut pas quitter son péché est pour elle une injure. X, 202. — Confiance que donne à une âme la fidélité de Dieu dans ses promesses. X, 409. — Combien nous devons avoir confiance en Marie parce qu'elle est la Reine de la Miséricorde, notre mère, notre mère qui nous aime, la mère des pécheurs. X, 431. — Confiance que nous devons avoir en Marie reine de la miséricorde et notre mère. X, 436. — Confiance de S. Bonaventure en Marie. X, 474, 477, 478. — La confiance en Marie, lorsqu'elle n'est pas une présomption coupable est très utile pour l'avancement dans la vertu. X, 734. — Elle s'appuie sur les preuves les plus solides. 735. — Motifs de confiance en la B. Vierge Marie. XI, 8, 160.

CONFIRMATION. Marie n'avait pas besoin de recevoir le sacrement de confirmation, ayant reçu le Saint-Esprit avec les Apôtres au jour de la Pentecôte. II, 637. — Les enfants qui furent sanctifiés dès le sein de leurs mères furent en même temps confirmés en grâce. V, 31. — Marie fut confirmée en grâce. Quatre circonstances qui concourent à son impeccabilité. VIII, 27. — Marie fut confirmée en grâce d'une manière si excellente qu'elle ne commit jamais le moindre péché. VIII, 709.

CONFORMITÉ. Marie est un modèle de conformité à la volonté de Dieu. VII, 492.

CONFRÈRES. — Les confrères de notre Dame doivent s'offrir entièrement à elle ; observer leur règle ; témoigner par des actes l'amour qu'ils portent à Marie. VI, 546.

CONFRÉRIES et autres associations séculières érigées en l'honneur de la Mère de Dieu. Leur utilité dans les temps modernes. IV, 427. — Motifs pour lesquels les confréries érigées en l'honneur de la très

sainte Vierge sont *excellentes* dans leur objet, *utiles*, *abondantes* en grâces de salut. VI, 543. — Leur antiquité. Sept avantages qu'elles procurent. 544. — La vertu du rosaire se fait principalement sentir parmi les membres des confréries du rosaire. Invitation à multiplier ces pieuses confréries. V, 666. — La confrérie du rosaire rend beaucoup d'honneurs à Marie, parce que ses membres sont très nombreux; parce qu'ils sont des gardiens et des défenseurs puissants de la sainte Église. 667. Les souverains Pontifes ont enrichi la confrérie du rosaire de très nombreuses indulgences. 668. — Autres avantages. 669. — Constitution apostolique de Léon XIII sur les règles, les droits et les privilèges de la confrérie du très saint Rosaire. IX, 463.

Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs. IX, 397.

CONGRÉGATIONS de la Sainte Vierge. Il est utile, lorsqu'on veut honorer Marie, d'entrer dans quelque congrégation ou association érigée en son honneur. IV, 572; X, 379. Les membres des congrégations de la Sainte Vierge sont particulièrement ses enfants adoptifs. X, 379. — Les congrégations séculières de la Sainte Vierge remontent au XVI^e^ siècle. IV, 442. — Leur diffusion. 443. — Les plus parfaites et les plus utiles des congrégations sont les ordres religieux, mais les congrégations séculières n'en produisent pas moins des fruits précieux et abondants. IV, 574.

CONFUSION. Confusion que dut éprouver Marie au jour de sa Purification. VIII, 274.

CONNAISSANCE DE MARIE. C'est un devoir pour nous d'apprendre à connaître Marie. I, 2. — Marie nous fait connaître Dieu d'une manière suffisante pour opérer notre salut. VII, 549.

CONSCIENCE. Si la bonne conscience procure tant de douceur ici bas, que sera-ce pour Marie au ciel de pouvoir dire que pendant toute sa vie elle n'a eu rien à se reprocher? IX, 71. — Combien était profonde la paix de la conscience dont jouissait Marie. IX, 179.

CONSÉCRATION. La consécration des enfants que l'on avait voués au Seigneur se faisait avec solennité. II, 116. — La consécration à la très sainte Vierge est une marque de l'amour que l'on a pour elle. IV, 473. — La consécration des petits enfants à Marie est une pieuse coutume qui attire sur eux sa protection particulière. 474. — La consécration libre est plus méritoire; mais elle doit être sérieuse, entière, solennelle, irrévocable. 474. — C'est un acte solennel que Marie accepte, un contrat dont il faudra remplir les obligations. Marie n'y manquera pas pour sa part. 475. — Jésus-Christ lui-même recommande à Marie les âmes qui se sont consacrées à elle. 476. — Joseph et Marie présentent l'Enfant Jésus au temple, mais ne le consacrent pas à Dieu, parce qu'il accomplissait lui-même cet acte. V, 102. — Comment plusieurs saints se consacrèrent à Marie. V, 719. — Motifs de se donner à Marie comme eux. Fruits que produit cette consécration. 720. — Pieuse exhortation à se consacrer à Marie. 722. — Une consécration à Marie digne d'elle sera commune et universelle; publique et solennelle; durable et perpétuelle. VI, 548; IX, 511. — Nous devons nous consacrer à Marie pour quatre motifs principaux. Les avantages que nous trouverons dans cette consécration seront précieux. Elle nous imposera plusieurs obligations. VI, 549. — Marie s'est consacrée à Dieu dès le premier instant de sa vie. VIII, 59. — Nécessité de se consacrer à Dieu dès sa jeunesse à l'exemple de Marie. IX, 485. — Marie en se consacrant à Dieu, au jour de sa Présentation, lui fait un présent digne de lui. IX, 488. — Son empressement à faire cette consécration et la perfection qu'elle y apporta. IX, 510. — Il faut se consacrer à Dieu de bonne heure, sans réserve, pour toujours, avec confiance et persévérance. IX, 511.

CONSEIL. Il faut suivre les conseils de Marie comme les habitants de Béthulie suivirent ceux de Judith. I, 553. — Marie nous donne ses conseils en qualité d'avocate, de mère et de corédemptrice. VI, 94. — Les conseils de Marie sont d'autant meilleurs que les lumières qu'elle a reçues de Dieu sont plus grandes. 95. — Nous obtiendrons le salut éternel si nous suivons le conseil de Marie notre mère. VI, 270. — Marie nous donne le conseil d'obéir en tout à Jésus. Son intervention nous sauvera si nous sommes disposés à suivre ce conseil. VII, 188. — Les âmes parfaites suivent les conseils de Dieu avec autant de zèle que les commandements. VIII, 324. — Appelé à donner des conseils aux autres, on ne doit pas le faire sans demander des lumières à Marie. IV, 454.

Fête de Notre-Dame du Bon-Conseil. Origine de cette fête. Office et Messe. IX, 346.

Sermons pour la fête de Notre-Dame du Bon-Conseil, voir la TABLE SYNOPTIQUE ou la table particulière du tome VI.

CONSEILLÈRE. Marie est notre conseillère, comme Rébecca fut celle de Jacob pour lui faire obtenir la bénédiction d'Isaac. I, 446. — Marie est notre conseillère toujours disposée à nous entendre et à nous venir en aide, toujours à même de nous éclairer et de nous secourir. VI, 95.

CONSENTEMENT. Le consentement de Marie à la proposition de l'Ange révèle un abîme d'humilité, une charité ardente, une foi éclairée et fidèle. V, 277. — A quoi Marie consent ; à quoi elle se voue ; vertus qu'elle exerce ; fruit qu'elle en retire ; grâces qui facilitent ce consentement. 277. — Dieu, lorsqu'il demande quelque chose de nous, exige un consentement tout à la fois aveugle et éclairé à ses desseins. VII, 649. — Dieu attend le consentement de Marie ; il le demande mais ne l'exige pas. VII, 650. — Marie donna son libre consentement à l'œuvre de la rédemption, mais ce fut un sacrifice bien dur pour son cœur de mère. VIII, 266. — Dieu ne voulut pas que Jésus sacrifiât sa vie avant le consentement de Marie. VIII, 340. — La Sainte Vierge donne son consentement au mystère de l'Incarnation. VIII, 380. — Non seulement l'ange Gabriel, mais toute la sainte Trinité et l'univers entier attendent le consentement de Marie. VIII, 380. — Pourquoi Marie consent d'être mère et pourquoi son consentement fut d'un prix en quelque sorte infini. VIII, 413. — Le consentement de Marie était une des conditions requises pour l'incarnation du Verbe. VIII, 416. — Consentement de Marie à la maternité divine. Paroles qu'elle prononce et vertus qu'elle pratique. VIII, 727. — Consentement unanime des fidèles touchant la croyance à l'immaculée conception de Marie. VIII. 750. — Tous les saints de l'Ancien Testament attendaient le consentement de la Vierge au mystère de l'Incarnation. IX, 697.

CONSOLATEUR. Job venait en aide aux malheureux et les consolait. Marie le fait mieux et plus efficacement que lui. I, 572. — Dieu est le grand consolateur, le Dieu de toute consolation. Après lui Marie est la grande consolatrice. III, 581.

CONSOLATION. Ce qui pouvait consoler Marie pendant les trois jours qu'elle chercha Jésus à Jérusalem. II, 436. — Marie trouvait en Jésus toute sa consolation, mais aussi toute sa douleur. II, 541. — Les consolations de Marie furent infinies pendant les trente années de la vie cachée de Notre-Seigneur. III, 409. — Impuissance de Jésus et de Marie à se consoler réciproquement pendant la Passion. VIII, 574. — Marie, sur le Calvaire, ne voulait pas de consolation. VIII, 575. — La grande douleur de Marie appelait la grande consolation que lui procura Jésus de se montrer à elle aussitôt après sa résurrection. II, 557, *note*. — Après l'Ascension de Jésus, Marie fut laissée sur la terre comme

l'unique consolation des fidèles. IX, 114. — Les consolations de Marie après l'Ascension furent la communion, et les progrès de l'Eglise naissante. VII, 728. — C'est pour nous une grande consolation d'avoir Marie pour mère. II, 534, *note*. — Marie est notre consolation dans nos peines, après Jésus-Christ le grand consolateur. Elle consolait les apôtres et les premiers chrétiens. III, 581; VII, 296, 474, 541. — Sans Jésus-Christ nous eussions souffert sans consolation et sans mérite, mais sa grâce calme l'amertume du calice et transforme les douleurs en consolation. V, 281. — Comment Jésus console ses apôtres affligés de son prochain départ. V, 476. — Souvent les martyrs furent inondés de consolations au milieu de leurs souffrances : Marie n'en éprouva aucune. VII, 313. — Conduite que Simon nous enseigne à tenir vis-à-vis des consolations spirituelles. VIII, 232. — La consolation de ceux qui doivent obéir est que Jésus-Christ a obéi le premier. VIII, 285. — Marie nous console mieux qu'aucune mère ne console ses enfants. IX, 747. — De grandes consolations et des grâces abondantes sont attachées à la récitation fréquente de la Salutation angélique. X, 366. — Consolations et soulagement que Marie apporte aux âmes du Purgatoire. X, 538.

CONSOLATRICE. Marie est la consolatrice des affligés, le secours de tous ceux qui sont en danger de périr, I, 573, 579; III, 584. — Marie est notre consolatrice ; elle nous console en toutes sortes d'afflictions, et de plusieurs manières. X, 86. — Marie est la consolatrice par excellence des affligés. X, 583.

CONSTANCE. Marie debout au pied de la croix donne au monde un admirable exemple de constance. II, 519. — Admirable constance de Marie au pied de la croix de Jésus. III, 347 à 354. — Marie nous enseigne par ses exemples à souffrir avec constance et nous obtient de Dieu la grâce de le faire. VI, 22. — Marie montant au Calvaire fit voir le plus beau modèle de constance et de force qu'on ait jamais vu dans une pure créature. VIII, 493. — Constance de Marie au pied de la croix malgré son immense tristesse. VIII, 509. — La force et la constance avec laquelle Marie se raidit contre le torrent de ses douleurs en augmentèrent encore la violence. VIII, 549.

CONSTANTIN. L'Empereur Constantin fit élever partout des églises admirables par leur grandeur et leur magnificence. VI, 150; X, 329.

CONSTANTIN COPRONYME. Sa fureur persécutrice contre le culte des images. Son châtiment. V, 115; X, 311.

CONTAGION. Le péché est une contagion qui a infecté tout le genre humain, mais on peut quelquefois échapper à une contagion. VIII, 92.

CONTEMPLATION. La contemplation la plus sublime s'unit en Marie aux travaux de la vie active. II, 454. — Marie atteignit le plus haut degré de la contemplation et eut plusieurs fois la claire vision de l'essence divine. III, 308. — Il convenait que la Mère de Dieu fût tout entière à la contemplation des grandeurs de son Fils, mais sans oublier les devoirs de la vie active. V, 480. — Comment elle joignait la vie active à la vie contemplative. V, 506. — Trois causes peuvent mettre obstacle à la contemplation : les ténèbres du péché, leur souvenir, la sollicitude des affaires du monde. 524. — Pourquoi Marie a choisi d'y joindre la vie active. VII, 712. — Analyse et extraits de l'admirable *Contemplation* du pieux Idiota. XI, 114.

CONTENTEMENT. Marie a vécu contente quoique sa vie ne fut que langueur et martyre. VII, 713.

CONTESTATIONS. Il faut éviter les vaines contestations et tout ce qui peut altérer la paix et la charité. IX, 563.

CONTINENCE. Elle est contenue d'une manière éminente dans la chas-

teté virginale. II, 53. — Eloge qui en est fait dans l'Ancien Testament. II, 146.

CONTRADICTION. La contradiction n'est jamais qu'apparente entre ce que Dieu dit en un temps et ce qu'il dit en un autre. VII, 689. — Jésus-Christ en butte aux contradictions des hommes. Elévation de Bossuet sur ces paroles de Siméon. VIII, 241. — D'où naissent ces contradictions. Autre élévation de Bossuet. 242. — Contradictions des chrétiens même contre Jésus-Christ, sur sa personne. 244. — Contradiction contre Jésus-Christ sur le mystère de la grâce. *Elévation de Bossuet.* 246. — Contradictions contre Jésus-Christ : leur solution manifeste par l'autorité de l'Eglise. 246. — Contradictions dans l'Eglise par les péchés des fidèles, et sur la morale de Jésus-Christ 248. — Contradictions de Jésus-Christ découvrant le secret des cœurs. *Elévation de Bossuet.* 250. — Les contradictions dans les textes de S. Thomas et d'autres saints docteurs touchant l'Immaculée-Conception proviennent des divers points de vue auxquels ils se plaçaient. I, 357.

CONTRAIRE. Les contraires ne produisent pas les contraires mais parfois ils les occasionnent. V, 592.

CONTRASTE. Contraste entre les perfections de Marie et nos misères de toutes sortes. X, 251.

CONTRAT. Marie pouvait seule passer un nouveau contrat avec Dieu au nom de la nature humaine. I, 175.

CONTRITION. S'exciter à la contrition par la contemplation des souffrances de Jésus et de Marie au temps de la Passion. VI, 687.

CONVERSATION. Les conversations de plusieurs sont souvent un danger pour nous. On est moins bon après un jour passé en conversations inutiles qu'on ne l'était au commencement. V, 341. — Elles doivent être édifiantes comme celles de Marie dans la maison de Zacharie. VIII, 604.

CONVERSION. Conversion d'un brigand due à Marie. VI, 147. — En quel sens il faut entendre les paroles de David. *Convertissez-vous, Seigneur.* VI, 382. — C'est à Marie qu'il appartient de convertir Dieu, de changer le juge inexorable en un père plein de tendresse. 382. — Exemple. 383. — La conversion des pécheurs manifeste admirablement la toute-puissance de Dieu. VII, 441. — Zèle de Marie pour la conversion des pécheurs. Joie que lui cause cette conversion. VII, 560. — C'est par Marie que Jésus nous donnera le désir sincère d'une véritable conversion. VIII, 216. — Dieu seul peut compter les âmes qui doivent à Marie leur conversion, leur avancement dans le bien et la persévérance finale. VIII, 645. — Comment on doit prier pour obtenir sa propre conversion. X, 167. — Grands pécheurs miraculeusement convertis par Marie. X, 523.

COOPÉRATION. Dieu a voulu la coopération de Marie à l'œuvre de la rédemption, non pour un temps, mais pour toujours. IX, 311. — Coopération de Marie à la grâce du premier instant de son existence à celui de sa nativité. IX, 339. — Il est difficile de dire ce que serait devenu le genre humain si Marie n'avait pas accepté de coopérer à notre salut. XI, 41.

COOPÉRATRICE. Marie coopéra à l'œuvre de notre rédemption par les mérites de ses douleurs. VIII, 574. — Jésus voulut que Marie coopérât à notre rédemption afin de nous la donner pour mère. 574. — La qualité de coopératrice de notre rédemption demandait que Marie demeurât quelque temps sur la terre après l'ascension du Seigneur. IX, 47. — Pourquoi Marie est appelée la coopératrice de notre rédemption

et notre médiatrice. IX, 645. — Marie est la perpétuelle coopératrice de notre salut que tous doivent invoquer. X, 273. *Voir* CORÉDEMPTRICE.

CORBEILLE. La corbeille de jonc dans laquelle Moïse fut déposé est la figure de Marie portant dans son sein le véritable libérateur du peuple de Dieu. I, 458. — Le rosaire a été pour nous la corbeille de S. Paul qui nous a tirés des mains de ceux qui nous gardaient, lorsque d'autres l'ont récité pour nous, et nous ont ainsi sauvés du danger. V, 677.

CORBLET. Sermon sur l'universalité du culte de la Sainte Vierge. XI. 192.

CORÉ. Caractère particulier des Psaumes dont le titre renferme le nom de Coré. VI, 139. — Ce nom signifie *crucifié*. Les fils de Coré auxquels certains psaumes sont dédiés, sont les fils de Jésus crucifié, et de Marie au pied de la croix. VI, 204.

CORRÉEMPTRICE. Cette fonction exigeait de Marie qu'elle fût complètement exempte du péché originel. I, 364; II, 526. — Marie remplit les fonctions de Corédemptrice au pied de la croix. II, 522. — Sa coopération à l'œuvre de la rédemption. III, 420 à 449. — Sa part dans l'œuvre de la rédemption ne déroge nullement à la qualité de Sauveur qui n'appartient en propre qu'à Jésus-Christ. 420, 426. — Elle a partagé tous les travaux du divin Rédempteur et mérite ainsi d'être la distributrice de ses grâces. 435. — Biens que Marie nous a procurés en qualité de Corédemptrice. 441, 443, 446. — Marie est notre corédemptrice. Elle ne nous refuse pas les conseils propres à assurer l'effet de notre rédemption. VI, 95. — Marie fut notre corédemptrice, parce que Jésus ne nous racheta qu'avec son consentement qu'elle accorda librement et volontairement. VIII, 266.

CORIOLAN. Il s'apaise et pardonne à la prière de sa mère. Application à Jésus et Marie. VI, 253; IX, 747.

CORNE de l'onction. Samuel conservait dans une corne l'huile sainte qui lui servit à sacrer David. Marie est un vase mystérieux dont l'huile, qui est la grâce, sert à sacrer les enfants de Dieu. I, 521.

CORPORATION. Plusieurs corporations d'arts et métiers d'autrefois avaient choisi la Sainte Vierge pour patronne. IV, 443.

CORPS. Sa beauté est liée à celle de l'âme jusqu'à un certain point. II, 169. — Notre corps est comme un lieu fortifié dont la défense est confiée à notre âme. V, 521. — Les corps des chrétiens doivent être saints parce qu'ils sont les membres et le corps d'un Homme-Dieu. VIII, 433. — Dieu réserve une récompense aux corps des bienheureux après la résurrection générale. IX, 55. — Pour mériter d'être réuni à une âme bienheureuse, il faut que le corps perde sa première forme et reçoive un nouvel être de la main de Dieu. IX, 104. — Pureté incomparable du corps de Marie et de tous les éléments qui le composent. VII, 284. — Le corps de Marie est le premier chef-d'œuvre par lequel Dieu se préparait à la création du corps de Jésus. Il est le plus parfait après lui. IX, 276. — Le corps de Marie aurait été indigne d'être la demeure de Jésus, si son âme avait été soumise au péché. I, 130. — Le corps de Marie devait être un sanctuaire assez pur pour que Dieu pût y reposer. I, 137. — Le corps de Marie fut le réceptacle de Dieu et le principe de sa vie corporelle. I, 299. — Le corps de Marie possède plusieurs avantages précieux que ne pouvait pas posséder son âme. III, 26. — Le corps de Marie incorruptible dans le tombeau. — Il ressuscite le troisième jour. VI, 730. — Différence entre la résurrection du corps de Marie et celle des saints qui ressuscitèrent pour mourir de nouveau. 731. — Intégrité parfaite qu'il garda pendant les trois jours qu'il demeura dans le tombeau. IX, 30. — Sentiment de S. Augustin et

des autres Pères sur l'incorruptibilité du corps de Marie. IX, 42. — Ce n'est pas encore un article de foi, mais c'est une vérité hautement professée par l'Eglise que le corps de Marie est glorifié avec son âme dans le ciel. Témoignages des Pères. III, 25. — Ce qui rend complète la félicité de Marie au ciel, c'est que son corps partage avec son âme son bonheur et sa gloire. IX, 74.

CORRESPONDANCE. Marie attend de nous la correspondance à la grâce qu'elle nous obtient de Dieu. VII, 584. — Comment Marie a correspondu à la grâce de Dieu. VIII, 48.

CORRUPTION. Jésus pouvait exempter la chair de Marie de la corruption du tombeau. I, 158. — Jésus pouvait excepter Marie de la corruption du péché originel. 159. — Il ne convenait pas que le corps de Marie fût sujet à la corruption. VI, 732. — Marie est préservée de la corruption universelle, et Dieu retrouve en elle toute la beauté de son image. IX, 673. — Marie remédie à la corruption du monde par l'exemple de sa chasteté. V, 77. — Nous n'avions rien fait ni ne pouvions rien faire pour mériter que Dieu nous tirât de l'abîme de corruption où le péché originel nous avait précipités. VIII, 86. — L'Origine de toute la corruption de l'homme est son penchant à se révolter contre la loi de Dieu. VIII, 282.

La corruption charnelle devenue plus grave depuis que le Fils de Dieu s'est revêtu de notre chair. VIII, 434. — Dieu, qui a préservé le corps de Marie de toute corruption dans le tombeau, peut aussi nous préserver de la corruption du péché. IX, 31. — Il est juste que le corps qui appesantit l'âme et l'entraîne au péché soit sujet à la corruption. 39. — Ce qui rend la chair de l'homme sujette à la corruption, c'est qu'elle est une chair de péché. 103.

COU. L'Epoux des Cantiques compare le cou de son Epouse à une tour d'ivoire. VII, 280.

COUCHE. Marie fut la couche nuptiale où se sont accomplies les noces de la divinité et de l'humanité. I, 265.

COULEURS. Symbolisme des couleurs rouge, blanche et bleue. V, 671.

COURAGE. Courage et force de Marie dans l'offrande qu'elle fait de son Fils au jour de la Purification. VIII, 270. — Courage ferme et constant de Marie pendant la Passion de son divin Fils. VIII, 472.

COURIR. Courir et se hâter d'aller au ciel, c'est prendre un moyen sûr et facile qui y conduise. IX, 225.

COURONNE. Couronne de douze étoiles dont Marie est ornée dès le moment de sa naissance. V, 608. — Une couronne est quelque chose de précieux aux yeux des hommes. Le Rosaire est une couronne que nous offrons à Marie, ou plutôt une triple couronne Fleurs qui composent cette couronne. Leurs différentes couleurs. V, 671. — Ce que fit Bethsabée pour assurer la couronne à Salomon, et ce que fait Marie pour nous l'assurer de même. VII, 159. — Nous ne serons couronnés au ciel que si nous avons travaillé sur la terre. IX, 144.

Les couronnes de la Vierge composées *D'Ave Maria* et de *Pater*. IV, 163. — Origine de ces couronnes. 163, 166. — Les petites pierres des anciens solitaires. — Le chapelet primitif de Pierre l'Ermite. 164. — On appelait aussi ces couronnes *Psautier* de la Vierge mère de Dieu. 165. — Le nom de *Couronne* de la Vierge a toujours déplu aux hérétiques. 166. — Légitimité de l'usage des couronnes de prières. 167. — La plus excellente des couronnes de prières adressées à Marie est le Rosaire de S. Dominique. 168. — Couronne Franciscaine. 168. — Couronne des sept allégresses de Marie. 169. — Petite Couronne de la Sainte Vierge. 171. — Couronne de N. D. des Sept Douleurs. IX, 393.

COURONNEMENT. Le couronnement d'épines, troisième mystère douloureux du Rosaire. Ce que ce mystère offre à nos méditations. Deux expositions. VI, 498 à 501, et 639 à 647.

Le couronnement de Marie dans le ciel, cinquième mystère glorieux du Rosaire. Ce que ce mystère offre à nos méditations : deux expositions. VI, 520 à 523 ; 694 à 700.

Couronnement de Marie dans le ciel. Accueil que lui fait la très Sainte Trinité. IX, 193. — Comment le Fils de Dieu en a usé envers sa mère dans son couronnement. IX, 58. — Jésus-Christ, en couronnant Marie, n'agissait pas en fils ni en homme, mais en Dieu et en juge souverainement juste. IX, 129.

COURSES APOSTOLIQUES. S. Jean Chrysostome ne croit pas que Marie ait ordinairement accompagné Jésus dans ses courses apostoliques. II, 471.

COUSINS. Marie demande avec les cousins de Jésus à le voir et à lui parler. II, 477.

COUTUME. Deux sortes de coutumes : les unes sont une corruption de la loi ; les autres en sont le plus fidèle appui. VIII, 312.

CRAINTE. Les anges eux-mêmes tremblent en la présence de Dieu ; Marie seule est sans crainte. I, 276. — Marie n'a rien à craindre, parce qu'elle a reçu de Dieu la plénitude de la grâce la plus grande qu'il puisse accorder à une créature. II, 272. — La crainte de Dieu est une partie considérable de la justice qu'on ne peut conserver sans elle. Elle s'allie bien à l'espérance en Dieu. V, 179. — La crainte portait les hommes à s'éloigner du Créateur, ce maître invisible qu'ils ne connaissaient pas. Il se fit homme pour se montrer, nous attirer à lui et se faire aimer de nous. V, 253. — Marie est la mère de la *crainte*, parce qu'elle nous enseigne à craindre Dieu et qu'elle est notre refuge lorsque quelque danger nous inspire de la crainte. VI, 266. — Raison de la crainte de Marie à l'Annonciation. VI, 271. — La crainte de Dieu doit être une crainte filiale unie à l'amour, fondée sur la charité et tendant à la développer. L'intercession de Marie est surtout utile à ceux qui ont cette crainte. VII, 116. — Par quelles paroles l'ange calme la crainte et le trouble que sa salutation avait d'abord causés à Marie. VIII, 719. — C'est par Marie que nous obtiendrons la grâce d'une crainte salutaire. VIII, 7. — La crainte du péché est un honneur que l'homme rend humblement à Dieu. VIII, 133. — A force de violer la loi, la crainte de Dieu s'affaiblit, le libertinage se fortifie et prend le dessus. VIII, 287. — Il faut craindre pendant tout le cours de sa vie, mais ne jamais se troubler. VIII, 370.

CRASSET, S. J. La Somme des Grandeurs de Marie reproduit plusieurs de ses considérations chrétiennes au 1^er^ *mois de Marie.* (Voir tome VII) et presque intégralement son ouvrage intitulé : *La véritable dévotion envers la Sainte Vierge établie et défendue.* (Voir les tables particulières des tomes VIII, IX, X et XI).

CRÉATEUR. Après avoir tiré du néant toutes choses, le Créateur fit quelque chose de meilleur encore, Marie. I, 341. — Le Fils de Marie fut le créateur de sa mère, et la créa digne de lui. V, 26. — Comment le Verbe divin est d'une manière toute particulière le créateur de Marie. VIII, 547. — Le Créateur de toutes choses s'est fait créature en Marie. V, 570. — Tout a été créé pour Marie et Marie pour le Rédempteur. I, 32. — Marie n'aurait vraisemblablement pas été créée, sans le péché d'Adam. I, 53.

CRÉATION. Proportion qui doit exister entre la création de Marie et celle de l'humanité de Jésus. I, 143. — Fins pour lesquelles Marie a été

créée. I, 630. — Ce que signifient, d'après S. Augustin, ces paroles : *Dieu a disposé toutes choses avec poids, nombre et mesure.* III, 16. — Marie est après Jésus, la principale cause de la création et du salut de l'humanité. IV, 244. — Tout dans la création se rapporte à Jésus et à Marie comme à son centre et à sa raison d'être. VI, 278. — Le Père éternel produit toutes choses par son Verbe, et Marie répare toutes choses par ce même Verbe qu'elle conçoit. VIII, 358. — Comment Dieu qui est la sainteté même a pu créer un monde dans lequel il savait que se commettraient tant de crimes. VII, 26.

CRÉATURE. Incapable à elle seule de rendre à Dieu un culte en rapport avec sa grandeur. I, 16. — Nulle créature ne peut repousser l'autorité de Marie, parce que Marie est immaculée. I, 182. — Dieu n'a pas trouvé dans ses créatures, malgré leur bonté native, le repos qu'il y pouvait attendre. I, 341. — Les créatures, même les anges, ne pouvaient pas rendre à Dieu toute la gloire qui lui est due. II, 119. — Tout ce qu'il y a de bon dans les créatures, de digne d'estime et d'amour se retrouve à un degré éminemment supérieur en Marie. IV, 467. — La créature raisonnable est le temple de Dieu. V, 100. — Les créatures bénissent toutes Marie qui les délivre de la tache dont les avait souillées le péché de l'homme; qui a nourri leur créateur de son lait et leur rend leur première dignité. V, 274. — Marie tient le premier rang dans le cœur de Dieu entre toutes les pures créatures. V, 583. — Aucune pure créature ne peut dire ni imaginer toutes les perfections, les grandeurs, les merveilles que Dieu a mises en Marie. VI, 356. — Si nous nous détachons des créatures, nous y gagnerons le Créateur. IX, 596. — Marie est une pure créature mais incomparablement supérieure à toutes les autres. X, 229.

CRÈCHE. Ce qui restait de la crèche de Bethléem fut déposé au VII[e] siècle dans la basilique de Sainte Marie majeure à Rome. IV, 283.

CRÉDIT. Ce que nous appelons pouvoir, dans les saints, n'est autre chose que leur crédit auprès de Dieu. VIII, 645. — Crédit tout-puissant de Marie auprès de Dieu. X, 83. — Le crédit de Marie vient de trois causes : la nature, la grâce, le mérite. X, 692. — Le crédit des favoris de Marie est grand auprès d'elle ; ils peuvent tout obtenir. VI, 290.

CRÉDULITÉ. Ce n'est pas crédulité mais sagesse de croire aux mystères de notre foi. V, 388.

CROISET. Ce qu'il dit sur le saint nom de Marie. V, 658. — Instructions sur l'Immaculée Conception, VIII, 100; la Purification, VIII, 208; l'Annonciation, 350; les souffrances de la Sainte Vierge, 477; la Présentation, IX, 506; le mariage de la Sainte Vierge, 540; le bonheur de ceux à qui la Sainte Vierge s'intéresse, X, 77. — Exhortation à la dévotion envers la Sainte Vierge. 74, 80.

CROISSANCE. Marie croissait en âge et en sagesse devant Dieu sous les regards de ses parents. II, 103.

CROIX. Marie vit de ses yeux Jésus portant sa croix. II, 500. — Jésus embrasse et porte avec amour la croix sur laquelle il doit être immolé. VI, 649. — Position de Jésus-Christ sur la Croix; pourquoi cette position. VI, 657. — Marie fut la première à prendre la croix et à suivre Jésus. II, 501. — Comment les âmes pieuses doivent accepter leurs croix à l'imitation de Marie. VII, 689. — Recevoir de Jésus une lourde part de sa croix, c'est une marque certaine de son amour. VIII, 554. — Marie nous obtient de porter généreusement notre croix à la suite de Jésus. VII, 512. — Il faut, à l'exemple de Marie, aimer les croix, même les plus accablantes, si nous voulons être des saints. VII, 713 — Trois sortes de croix que portent ceux qui suivent le chemin du ciel, V, 132.

— Quelque lourdes que soient nos croix, nous n'avons pas le droit de nous en plaindre, nous qui avons péché, et à qui elles servent à gagner le ciel. VI, 17. — Lorsque nos croix nous semblent trop lourdes pour nos épaules, allons à Nazareth et contemplons Marie; allons au Calvaire et voyons-la au pied de la croix de Jésus. VI, 18. — Comment il faut porter la croix à l'exemple de Marie. 20. — Sentiments de Marie au pied de la croix. II, 507; VII, 713; X, 19. — Marie au pied de la croix. — Sa force et sa constance. II. 514. — Pieuse apostrophe à Marie debout au pied de la croix. 517, (*Note*). — Heureux ceux qui se tiennent avec Marie au pied de la croix. 522. — La Sainte Vierge au pied de la croix. V, 333. — Pourquoi Jésus a incliné la tête avant de mourir sur la croix. V, 385. — La vue de Jésus en croix était la consolation de tous les martyrs, et le martyre de Marie. VIII, 473, 475. — Marie au pied de la croix offrait avec Jésus un même sacrifice d'holocauste. 476. — La croix fut pour Marie une source de grâces où elle puisa en notre faveur. 482. — Marie au pied de la croix avec S. Jean et les saintes femmes. 485. — Spectacle admirable que nous offre Marie également ferme et affligée, au pied de la croix de Jésus. 499. — Une seule croix suffit pour Jésus et pour sa mère bien-aimée. 502. — Jésus sur la croix n'avait plus rien qui fût à lui que sa Mère et ses disciples, ou plutôt Jean qui seul ne l'avait pas abandonné. 520. — Marie au pied de la croix ne pouvait détourner son esprit du cruel spectacle qui frappait ses yeux. 550. — Marie reste debout au pied de la croix, parce que c'est au pied de la croix que l'on trouve Dieu. 551. — Marie toujours pénétrée de la croix et des souffrances de Jésus-Christ menait une vie de douleur et de mort. IX, 113. — Les véritables enfants de Marie sont ceux qui se tiennent avec elle au pied de la croix de Jésus. IX, 298. — Nous sommes tous les enfants de Marie et c'est à la croix qu'elle nous a engendrés. IX, 738.

La mort de Jésus-Christ sur la croix fut l'événement le plus grand que virent les siècles. II, 523. — Jésus est descendu de la croix, et mis dans le tombeau. II, 543. — Marie baise la croix encore teinte du sang de Jésus. II, 547.

Le culte d'adoration rendu à la croix de Notre Seigneur est une adoration relative, inférieure même au culte d'hyperdulie rendu à la très sainte Vierge. IV, 19. — S. Bernard avait fait un pacte indissoluble avec la croix de Jésus-Christ. S. Paul et tous les saints ne se glorifiaient qu'en Jésus crucifié. IV, 493. — Le chemin que tous les saints ont suivi pour arriver au ciel est le chemin de la croix. IV, 634. — Si nous ressentons les douleurs de la croix de Jésus, le monde ne peut plus avoir de douceur pour nous. VIII. 506. — Jésus-Christ s'est anéanti par le mystère de sa croix et il veut anéantir les âmes par ce même mystère. IX, 118. — La croix perpétuelle de Jésus et le glaive perpétuel de Marie. IX, 362. — Quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix. IX, 577.

Le portement de la croix, quatrième mystère douloureux du Rosaire. VI, 501 et 647.

CROYANCE. Il ne faut ni croire aveuglément, ni porter trop loin la défiance. V, 392.

CRUCIFIEMENT. Jésus-Christ s'étend lui-même sur la croix. Cruauté et ignominie du supplice qu'il endure. VI. 503 et 655. — Figures de Jésus crucifié dans l'Ancien Testament. 655.

Le crucifiement et la mort de Jésus, cinquième mystère douloureux du Rosaire. Ce que ce mystère offre à nos méditations. VI, 503 et 653.

CUIRASSE. La foi est notre cuirasse contre les attaques du monde et du démon. V, 676.

CULTE. Le culte est l'hommage particulièrement dû à quelqu'un en vertu de son excellence. IV, 8. — Le culte consiste principalement dans l'acte de l'esprit et secondairement dans les signes extérieurs qui manifestent cet acte. Quatre degrés de culte. 11. — L'Eglise proteste et a toujours protesté contre tout culte qui assimilerait une créature, fût-ce Marie elle-même, à la Divinité. 16.

Titres de Marie à nos hommages. IV, 1. — Marie a droit à un culte intérieur de soumission et de respectueux hommage en vertu de son excellence et de sa dignité. 9. — Elle a droit à un culte extérieur qui manifeste le culte intérieur et le conserve. 9. — Actes extérieurs du culte envers Marie. 10. — Le culte dû à la Sainte Vierge Mère de Dieu est de l'ordre religieux et sacré ; il a reçu le nom d'*hyperdulie*. 12. — Le culte qu'on lui rend n'est pas une idolâtrie ; il est très légitime, aussi bien que celui rendu aux anges et aux saints. 14. — Marie a droit à un culte d'un ordre supérieur à celui rendu aux anges et aux saints. 17. — Ce culte est supérieur au culte d'adoration ou de latrie relatif rendu à la croix de Notre-Seigneur et aux autres instruments de la Passion. 19. — Elle a droit à ce culte d'adoration relatif autant et plus que la croix elle-même. Mais ce culte pour elle n'est que secondaire. 19, 29. — Sa dignité sublime, sa souveraine excellence exigent un culte à part, le plus élevé après celui réservé à Dieu seul. 21. — Les actes du culte sont extérieurement les mêmes, qu'ils aient Dieu, la Sainte Vierge ou les Saints pour objet ; mais ils diffèrent profondément par l'intention. 22. — Fondements sur lesquels repose le culte de Marie. 24. — Les hérétiques comme d'un commun accord disputent à Marie le culte qui lui est dû. 27. — Causes de leur aversion pour Marie et son culte. 28. — D'où provenait le culte de Marie dont on retrouvait des traces chez les nations païennes. 30. — Universalité du culte de la Sainte Vierge, sermon de l'abbé J. Corblet. XI, 192. — Fondement sur lequel est établi le culte de vénération que nous devons à Marie. XI, 45. — Comment Marie fut honorée avant sa naissance par les anges et les prophètes. XI, 47. — Combien la Sainte Vierge a été honorée depuis sa naissance. 51. — Développement du culte de Marie. IV, 38. — Culte de Marie au moyen-âge. XI, 196. — Dans les temps modernes. XI, 202. — Le culte rendu à Marie a existé dès les premiers temps de l'Eglise, il est aussi ancien qu'elle. IV, 12; XI, 193. — Principales manifestations extérieures du culte de l'Eglise envers Marie. IV, 112 à 147. — Invocation publique et privée de Marie dès les premiers siècles de l'Eglise. IV, 112. — Célébration des fêtes en l'honneur de Marie. 120. — Messes pour les fêtes de Marie et messes votives. 124. — Office canonial pour les fêtes et offices votifs. 132. — Marie est extrêmement sensible au culte public et de dévotion qui lui est rendu. VIII, 685. — On ne peut jamais excéder dans l'honneur et le culte qu'on rend à Marie pourvu qu'on la mette au-dessous de Dieu. X, 760. — Il nous est utile de rendre un culte à Marie parce qu'elle est la distributrice des grâces de Dieu et qu'elle connaît nos besoins. IV, 74. — Culte qu'il faut rendre à Marie. Légitimité, utilité, dignité, nature de ce culte. VI, 323. — Marie doit être, après Dieu, le principal objet de notre culte. Définition du culte. VIII, 443. — Pourquoi le culte que nous rendons à Marie lui est si agréable et si cher. VI, 88. — Exemples. 89. — C'est un signe de prédestination. 90. — Le vrai culte de Marie est celui qui nous porte avant toutes choses à la prendre pour modèle. IX, 148. — Dieu nous invite lui-même à ce culte, et nous en donne l'exemple par les honneurs dont il la comble. X, 240. — Jésus-Christ nous a enseigné par son propre exemple quelle vénération et quel culte nous devons à Marie. VII, 249. — Il nous est impossible de ne pas aimer, honorer et imiter Marie. VII, 250. — La volonté de

Dieu manifestée par l'Eglise est que Marie soit grandement honorée. X, 128. — Le culte de Marie enseigné par tous les docteurs, pratiqué par les fidèles de tous les siècles. IX, 205. — C'est un culte que les autorités les plus imposantes et les plus sacrées nous obligent de respecter. X, 258. — Le culte de Marie ne détourne pas notre cœur de Dieu, au contraire. VIII, 650. — Partout le culte de Marie est associé au culte de Jésus. IX, 606. — Le culte de Marie est inséparable de celui de Jésus. X, 148. — Le culte que nous rendons à Marie est bon, car il tend à glorifier Dieu et à sanctifier l'homme. X, 217. — Nous sommes devenus les enfants de Marie sur le Calvaire, afin que nous lui rendions un culte digne d'elle. X, 205. — Marie a droit à un culte particulier que nous devons lui rendre ostensiblement. VI, 405. — Nous lui devons ce culte à cause de sa dignité de mère de Dieu ; à cause de sa sainteté ; à cause de ses bienfaits. VI, 406. — Comment lui rendre ce culte. VI, 408.

La Sainte Vierge doit être singulièrement honorée pour sa qualité de Mère de Dieu, X, 11 ; — pour sa sainteté, X, 12 ; — pour le bien qu'elle nous fait, X, 20 ; — pour l'empire qu'elle a sur nous, X, 21, 28. — Nous devons à Marie non seulement un culte sincère, mais un culte public. VIII, 314.

Culte des images de la Sainte Vierge. VII, 625. — Avantages que nous procure le culte des images de la Sainte Vierge. Plaisir que Marie prend aux honneurs rendus à ses images. 626. — Horreur du démon pour les images de Marie. 627. (*Voir* le mot Image).

Le culte de la Sainte Vierge au point de vue social. XI, 207. — Ce que ce culte a fait pour la réhabilitation de la femme en général. *Ibid.* — Influence du culte de la Sainte Vierge sur chaque fidèle de tout sexe, de tout âge et de toute condition. 218. — Influence directe de ce culte sur la famille et la société. 224 :

Influence du culte de Marie sur l'état de la femme. XI, 207. — Son influence sur les individus, 218 ; — sur la famille, 224 ; — sur l'ensemble de la société. 226. — Le culte de Marie qui semble fait pour la femme, ne convient pas moins à l'homme. 221. — Le culte de Marie est approprié à tous les états de vie. 222. — Influence directe du culte de Marie sur les âmes. 224. — Influence du culte de Marie sur la doctrine, la morale et la liturgie dans le catholicisme. 227. — Place immense que le culte de Marie tient dans la société chrétienne. 226, 230. — Douceur et charme que l'on trouve dans le culte de Marie. 229. — Le culte de Marie exerce une influence directe sur l'individu, sur la famille et sur la société. 230. — Le culte de Marie est un lien d'union entre les catholiques. 229.

Culte privé, ou pratique de la dévotion envers la Sainte Vierge. IV, 445 à 672. (*Voir* le mot Dévotion).

Culte religieux. La règle fondamentale du culte religieux est qu'il dérive de Dieu et qu'il y retourne en se répandant sur ses saints sans se séparer de Dieu. X, 156.

Il est louable de consacrer le plus de richesses possible à rehausser l'éclat du culte divin. IV, 55. — La charité envers les pauvres, sauf le cas de nécessité, ne vient qu'après, et elle n'y perd rien. IV, 55 et 56.

Culte des saints. Du culte et de l'invocation de la Sainte Vierge et des saints. (Réponse aux attaques des protestants). X, 116. — Ce culte a été reçu de tout temps dans l'Eglise. 117. — Le culte rendu aux saints n'est pas purement relatif comme celui rendu aux images. X, 10.

Cumes. La sybille de Cumes prédit que les Mages guidés par une étoile adoreront le Roi céleste, dans les bras de sa mère. I, 403.

CURIOSITÉ. Ce n'est pas une vaine curiosité, un final empressement qui conduit Marie auprès d'Elisabeth. VIII, 644.

CYPRÈS. Le cyprès est un des symboles de Marie par sa force de résistance. I, 633.

S. CYPRIEN. Témoignage qu'il rend à la sainteté perpétuelle de Marie. I, 308. — Ses louanges de la Sainte Vierge. XI, 73.

S. CYRILLE D'ALEXANDRIE. Son témoignage en faveur de la sainteté perpétuelle de Marie. I, 322. — Sermon (résumé pour la fête de la Purification). V, 157. — Ses luttes contre l'hérésie de Nestorius et pour la proclamation de la maternité divine de Marie. X, 35. — Son hymne de louanges à la bienheureuse Vierge mère de Dieu au concile d'Ephèse. X, 264. — Il fait triompher au concile d'Ephèse le dogme de la maternité divine de Marie. XI, 90.

S. CYRILLE DE JÉRUSALEM. Sermon (résumé avec citations) pour la fête de la Purification. V, 155.

D

DAMASCÈNE (S. JEAN) : Sermons résumés pour les fêtes de la Purification, V, 135; — de l'Assomption, 489; — de la Nativité de la Sainte Vierge, 572. — Miracle de Marie en sa faveur. Ecrits qu'il consacre à louer Marie et à défendre son culte. XI, 105.

DAME. Marie, dans la maison de Dieu, est la dame; les autres femmes ne sont que des servantes. I, 315. — Marie est la dame par excellence, la dame du ciel et de la terre. XI, 217.

DAMIEN. Voir S. Pierre Damien.

DAMNATION. Le Fils de Dieu s'est incarné pour nous délivrer de la damnation. III, 53. — La damnation éternelle est la plus terrible des calamités que le péché attire sur ceux qui s'en rendent coupables. VI, 236. — Un chrétien véritablement dévot à Marie ne saurait être damné. X, 276, 534, 684.

DAMNÉS. Si Dieu arrachait un damné aux tourments de l'enfer, il ferait moins pour lui qu'il ne fait pour vous en vous empêchant d'y tomber. V, 53. — Marie est, comme Dieu, sans pitié pour les pécheurs qui sont dans l'enfer. IX, 656.

DANGERS. Dans les dangers, Marie est un recours assuré. II, 88; V, 656; VI, 398. — Il n'est personne qui n'ait échappé à quelque grave danger par une protection particulière de Dieu. V, 130. — Pour se tenir en garde contre les dangers réels, les vierges pudiques s'alarment même des choses dont elles n'ont rien à redouter. V, 279. — Les dangers du corps et de l'âme sont souvent écartés ou surmontés, grâce au scapulaire. Exemples. VI, 524. — Les hommes ajoutent de nouveaux dangers à ceux qui déjà les entourent. VIII, 72. — Il y a péché à s'exposer sans raison et pour le seul plaisir au danger de perdre la grâce. VIII, 73. — Il faut fuir le danger lorsqu'on le peut et non pas le chercher. VIII, 178. — On s'aveugle sur le danger, parce qu'on s'y habitue et qu'on l'aime. VIII, 199. — Marie, par sa retraite dans le temple, nous montre à fuir le danger. IX, 253. — Marie voit et connaît parfaitement tous les dangers publics et privés qui menacent ses enfants. IX, 453. — Il y a des dangers qu'on ne peut vaincre que par la fuite. IX, 255. — Soin extrême avec lequel Marie se met, dès le plus bas âge, à l'abri des dangers du monde. IX, 773.

DANIEL. Un ange lui révèle à quelle époque paraîtra le Messie. L'ange fait plus pour Marie; il lui apprend que ce moment est venu et qu'elle est choisie pour être la Mère du Fils de Dieu. III, 387.

DAVID. — Sa douleur à la mort d'Absalon comparée à la force avec laquelle Marie supporte la mort de son Fils. VIII, 494. — Il salue de loin Marie son illustre descendante. I, 399. — La famille de David l'emporte en noblesse sur toute autre : il était convenable que Jésus en sortît. II, 3. — Il était nécessaire que Marie descendît de David, pour que Jésus-Christ fût fils de ce roi. 4. — Jésus-Christ sortit de la famille royale de David lorsqu'elle eut perdu son éclat extérieur, pour montrer que sa royauté était d'une autre nature. 5. — Dieu avait promis à David que le Messie naîtrait de sa race et Marie le savait. II, 275. — Comparaison de la royauté de David avec celle de Jésus-Christ. *Id.* — La foi de David comparée à celle de Marie. II, 604. — David était l'interprète des sentiments de Marie lorsqu'il s'écriait : *Mon cœur et ma chair ont tressailli à la pensée du Dieu vivant.* IV, 217. — Magnifique éloge que David fait de Marie. IV, 332. — Une fronde et une pierre lui suffirent pour renverser Goliath : notre Rosaire nous suffit pour mettre en fuite le démon. V, 675. — Pourquoi Marie ne pouvait recevoir pour époux qu'un descendant de David. VI, 52. — Invitation que David adresse à Marie de tout quitter pour le Seigneur. Sens de cette invitation. VI, 321. — David, malgré les lumières qu'il avait reçues de Dieu, était impuissant à célébrer dignement les œuvres du Seigneur. VII, 118.

DEA. Les Pères se sont quelquefois servis du mot *Dea*, en parlant de la Sainte Vierge. VI, 312.

DÉBITRICE. Marie s'est constituée la débitrice de tous, pour que tous reçoivent de son abondance. II, 261.

DÉBORA. La prophétesse Débora jugeait Israël et rétablissait la paix. Marie est notre Débora; elle nous rend la liberté et la paix; elle nous enseigne à chanter les louanges du Seigneur. I, 510.

DÉCHÉANCE ORIGINELLE. Sa profondeur et son universalité. I, 81.

DÉCOURAGEMENT. On ne doit pas se laisser aller au découragement pour n'avoir pas obtenu aussi vite qu'on le voudrait les grâces demandées. VI, 582. — Le découragement doit nous être inconnu puisque nous avons Marie pour mère. VII, 151.

DÉCRETS de Dieu concernant la prédestination. I, 12.

DÉDICACE. Fête de la dédicace de Sainte Marie aux Martyrs. Son ancienneté. Elle a été la première forme de la fête de tous les saints. IV, 371. — Marie est le temple de Dieu par excellence; nous célébrons la dédicace de ce temple au jour de sa Nativité. V, 599.

DÉFAILLANCE. D'après les révélations de sainte Brigitte, les forces corporelles manquèrent à Marie pendant la Passion. II, 520.

DÉFAUT. Aucun défaut ne pouvait réclamer une place soit dans le corps soit dans l'âme de Marie. I, 343. — Nous reconnaîtrons facilement nos défauts, si nous contemplons les perfections de Marie, en faisant un retour sur nous-mêmes. VII, 478. — Quelquefois les défauts des enfants atténuent la douleur de leurs mères qui viennent à les perdre : mais Marie ne voyait dans son Fils que d'infinies perfections. VIII, 544.

DÉFIANCE. La défiance et l'incertitude n'ont rien de commun avec l'humilité. IV, 628. — La défiance et la présomption sont deux écueils également dangereux dans le service de la Sainte Vierge. VI, 327.

DÉLAIS. Un cœur touché du Saint-Esprit ne connaît pas de délais. V, 405.

DÉLICES. Comment les délices de Marie sont d'être avec les enfants des hommes. I, 64. — Dieu, qui trouve ses délices à être au milieu des

enfants des hommes, les trouve surtout avec Marie. II, 80. — Marie, dit S. Bernardin de Sienne, dit que Dieu trouve ses délices à combler Marie des plus précieuses faveurs. II, 121. — Marie trouvait d'ineffables délices à contempler les progrès extérieurs de son divin Enfant. II, 425. — Le Très-Haut trouva ses suprêmes délices dans le sein de Marie, non dans les anges ni dans les autres créatures. III, 179. — Délices dont l'âme de Marie fut remplie au moment de l'Annonciation. VI, 478.

DÉLIVRANCE. Marie délivre ceux qui sont esclaves du démon et du péché; mais il faut désirer la délivrance. VII, 475.

DELPHE. L'Oracle de Delphe avoue qu'il est réduit au silence par la naissance du Fils de Dieu. II, 339.

DÉLUGE. Traces profondes et souvenirs effrayants qu'il a laissés. I, 82.

DEMANDE. La demande de Marie à l'ange fut l'effet d'une profonde admiration et non d'une vaine curiosité. VIII, 312. — Ce que nous demandons à Marie lorsque nous la prions sincèrement. X, 249.

DEMEURE. La première demeure que Dieu se choisit dans le monde fut Marie. I, 131. — L'âme de Marie fut un temple plus précieux encore que son sein pour son divin Fils. I, 138. — Marie est la demeure du Très-Haut; il habitait non seulement avec elle mais en elle. I, 571. — Marie fut sur la terre la demeure préférée du Très-Haut, elle a donné le jour à celui qui fut notre paix. I, 681. — Humbles demeures habitées par Marie, pendant sa vie mortelle, et par son divin Fils. VI, 150. — Le Fils de Dieu ne pouvait souffrir que la maison qu'il se bâtissait fut occupée d'abord par le démon. VIII, 2. — Marie est la demeure que la divine Sagesse a voulu bâtir pour recevoir un Dieu. IX, 261. — Il ravit à Dieu le plus précieux de ses biens sur la terre, en entraînant Adam dans la désobéissance. I, 119. — Entre tous les enfants d'Adam, Marie seule n'a jamais été au pouvoir du démon. I, 120, 320. — Dès l'instant même de sa conception, Marie foula le démon aux pieds et lui écrasa la tête. V, 564; VII, 14; VIII, 82. — Dieu ne pouvait pas souffrir que Marie sa mère et son temple fût, même un instant, sous l'empire du démon. VIII, 2, 4, 5, 45, 46. — Les démons s'éloignaient de Marie embrasée de l'amour divin, comme les mouches s'éloignent d'un grand feu. X, 592. — Les démons eux-mêmes reconnaissent la puissance de Marie et lui obéissent. I, 190. — Marie est la terreur des démons, la joie des justes et le salut des pauvres pécheurs. I, 519, 669. — Terreur que le nom de Marie inspire aux démons. V, 552, 642. — Le nom de Marie nous protège contre les attaques du démon. V, 629. — Un exemple de cette protection. V, 630; IX, 353.

DÉMONS. Combien la puissance de Marie épouvante les démons lorsque ceux qu'ils tentent se recommandent à elle. X, 489. — Si les secours de Marie vous sont assurés aux approches de la mort, tous les efforts du démon contre vous seront impuissants. V, 306. — Le scapulaire est une puissante protection contre les attaques du démon. V, 421. — Les démons redoutent les Anges et les Saints; mais Marie leur inspire incomparablement plus de terreur encore. III, 152. — Le cantique de Marie est une arme redoutable contre les attaques du démon. IV, 219. — Combien le culte des images de la Sainte Vierge déplaît aux démons. X, 307 — Le démon déploie toutes ses forces et toute son habileté pour éloigner les pécheurs de Marie. VI, 114; X, 534. — La naissance de Marie annonce la destruction de l'empire du démon. V, 579. — Il fallait que le démon ignorât, pendant quelque temps au moins, l'incarnation du Verbe et la divinité de Jésus-Christ. II, 183; 397. — Ce que le démon connaissait et ce qu'il ne connaissait pas touchant les mystères de Marie et de son divin Fils. II, 187. — Il semble que les

démons que Jésus chassait du corps des possédés connurent sa divinité; mais leurs chefs plus orgueilleux et par là plus aveugles n'y croyaient pas. V, 221. — Le démon a été de tout temps le grand contradicteur de Jésus-Christ. V, 181. — Il s'est emparé des hommes à l'origine et il continue à affirmer sa domination sur eux par le péché. VI, 193. — C'est le démon que Marie combat et non pas les pécheurs qui lui sont chers. I, 205. — Ses efforts pour empêcher les œuvres que Marie protège sont vains. IV, 455. — Ravages que le démon causerait dans l'Eglise si elle n'était pas protégée par Marie. VI, 269. — Marie est la défense de la cité de Dieu sur la terre contre ses ennemis dont le principal est le démon. VII, 279. — La haine du démon contre le Fils de Dieu qui a détruit son empire sur la terre, se reporte sur les disciples du Sauveur. VII, 300. — Le démon sème de l'ivraie dans le champ de Dieu, mais n'a pu rien semer en Marie. VII, 499. — Les démons sont les orgueilleux dont Marie dit que Dieu les abaisse, par le mystère de l'Incarnation. VII, 128. — Ce sont aussi tous ceux qui suivent les inspirations du démon et imitent son orgueil. VII, 128. — Il désire que les pécheurs endurcis vivent longtemps pour que leurs péchés soient plus nombreux et plus graves. IX, 651. — Comment le démon plaide contre les âmes au tribunal de Dieu, d'après sainte Brigitte. III, 602.

DÉMONIAQUE. Un démoniaque délivré de quinze mille démons par la récitation du Rosaire. IX, 475.

DEMONTNARD. Quatre méditations sur le saint cœur de Marie. IX, 601, 617, 620, 622.

DENYS LE CHARTREUX. Sa dévotion envers Marie. III, 358. Sermons résumés pour : La Purification, V, 131. — L'Annonciation, 256. — La Nativité de la Sainte Vierge. 591.

S. DENYS D'ALEXANDRIE. Il a rendu témoignage à la sainteté immaculée de Marie. I, 309. — Titres honorables qu'il donne à Marie. XI, 74.

S. DENYS L'ARÉOPAGITE. Ce qu'il éprouva à la vue de la Sainte Vierge. I, 298; XI, 67. — Il dit comment il se trouva avec tous les Apôtres aux funérailles de la très sainte Vierge. V, 512.

DÉPENDANCE. Ce qui approche le plus de Dieu n'est défini que par une servitude plus immédiate et une plus grande dépendance de Dieu. VIII, 284.

DÉPOSITAIRE. Marie est la dépositaire légale, l'intermédiaire de notre rédemption. I, 302. — Combien ce titre est honorable pour Joseph qui reçut en dépôt les trésors de Dieu et des hommes. IX, 565.

DÉPOSITION. Fête de la déposition de la ceinture de la très sainte Vierge Mère de Dieu. — Fête de la déposition des vêtements de la B. Vierge Marie. IV, 371.

DÉPOT. Trois dépôts confiés à S. Joseph par la Providence divine, et trois vertus de Joseph qui répondent de ces dépôts. IX, 563. — Le dépôt a quelque chose de saint et nous devons le conserver à celui qui nous le confie. IX, 563. — Jésus-Christ est le second dépôt que Dieu confie à S. Joseph. IX, 573.

DESCENTE. Fête de la descente de la B. Vierge Marie. IV, 372. — Descente de la croix du corps de Jésus. Marie y contribue. VIII, 577.

DÉSERT. Marie prépare la voie du Seigneur dans les déserts qui sont les cœurs des pécheurs, et y fait couler comme un large fleuve les eaux de la grâce. I, 659. — Le siècle présent est le désert d'où Marie s'élève triomphante vers les cieux. Elle trouve au ciel la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée. V, 499. — Marie seule est montée du désert comblée de délices. V, 569.

DÉSESPOIR. Marie est l'espoir et le refuge des désespérés. I, 637 ; X, 481. — Jeune homme sauvé du désespoir par son scapulaire. V, 425.

DÉSIR. Les désirs ardents de Marie attirèrent le Sauveur sur la terre et maintenant sa charité la presse d'intercéder pour nous au ciel. I, 549 ; II, 131. — Comment les désirs de Marie montaient jusqu'à Dieu et faisaient en quelque sorte violence au ciel. VI, 319. — Ardent désir qu'avait la Sainte Vierge de revoir son Fils après l'Ascension. VI, 716 ; IX, 50. — Désir ardent de Marie de nous faire du bien. X, 529. — Le désir que Marie a de nous sauver ne peut pas se borner à quelques vœux sans effets. VI, 210. — Désirs ardents dont sont consumées les âmes du purgatoire. Désirs plus insupportables que le feu lui-même. Pourquoi nous n'éprouvons pas de semblables désirs pendant cette vie. VI, 174. — Dieu comble les désirs de ceux qui ont faim et soif de la justice. VII, 140. — Désirs de Marie. 142. — Désir ardent qu'il nous faudrait avoir de posséder Dieu au ciel. Comment on doit se préparer à cette possession. VII, 723. — Au respect de Dieu, il faut joindre un désir ardent de s'unir à lui. VIII, 629. — Tous les désirs de beaucoup de chrétiens se bornent à cette vie. IX, 77. — Le désir ardent de posséder Jésus est rare dans le monde qui se complaît dans la jouissance des biens terrestres. IX, 101.

DÉSOBÉISSANCE. C'est le plus souvent par orgueil et par lâcheté que l'homme désobéit à Dieu. VIII, 281. — On n'ose pas désobéir aux hommes et on ne craint pas de désobéir à Dieu. VIII, 285.

DÉSOLATION. La désolation des mères chrétiennes qui perdent leurs enfants, mise en face de la générosité de Marie. VIII, 272. — Désolation de Marie après la sépulture de Jésus. VIII, 580. — L'exemple de Marie, privée pendant trois jours de l'enfant Jésus doit fortifier les âmes plongées dans la désolation spirituelle. IX, 380.

DÉSORDRES. Le souvenir des désordres passés doit rendre facile le renoncement aux plaisirs même permis. VIII, 297.

DESSEIN de Dieu dans les merveilles du mystère de la Visitation. VIII, 641.

DÉTACHEMENT. Marie modèle de détachement des biens de la terre. Elle aimait la pauvreté. Tout chrétien doit l'aimer à son exemple. Elle aime ceux qui imitent sa pauvreté. VI, 448. — Combien Marie était détachée de tout IX, 177. — S. Joseph s'est rendu digne de posséder Dieu par un détachement sans réserve de ses passions, de son intérêt et de son propre repos. IX, 592. — Etat de l'âme qui se détache de tout pour n'être qu'à Dieu seul, et qui ne le trouve pas. IX, 116. — Le choix que Marie a fait du détachement le plus général, lui a procuré la plus précieuse de toutes les morts. IX.163. — Jésus, dans la fuite en Egypte nous donne un grand exemple de détachement. IX, 412.

DETTES. Dettes que l'on peut payer et dettes que l'on ne peut pas payer à la justice de Dieu. VII, 622. — Tous les hommes doivent régulièrement contracter la dette originelle ; mais Dieu peut dispenser qui il lui plaît de cette nécessité. VIII, 139.

DEVOIR. La fausse vertu substitue aux devoirs d'état des œuvres arbitraires. V, 173. — L'accomplissement fidèle des devoirs d'état est nécessaire à la vraie piété. VII, 315. — Jésus-Christ s'est fait un mérite personnel de remplir tous les devoirs de son état d'abaissement par une exacte obéissance. VIII, 156. — L'observation des devoirs est l'unique voie qui conduise à l'éternelle béatitude. IX, 146. — Nous avons des devoirs à remplir envers Marie en sa qualité de Souveraine. V, 651. — C'est un devoir pour nous de prier Marie. L'Eglise nous fait une obligation de l'honorer et de la prier. VI, 456. — Trois principaux de-

voirs du chrétien envers Marie. X, 7. — Deux devoirs des vierges chrétiennes dont Dieu veut que Marie soit le modèle au jour de l'Annonciation. VIII, 430. — Il faut savoir sacrifier bien des choses pour remplir certains devoirs que la parenté ou la charité imposent. VII, 657.

DÉVOTION. Définitions de la dévotion. II, 614; III, 217. — Son essence d'après Suarez, et d'après S. François de Sales. 217. — En quoi la pratique de la dévotion consiste. III, 220; IV, 445. — Moyens pour l'acquérir, et pour suppléer à notre indévotion. 615. — Une âme qui perd Dieu et la grâce de la dévotion, ne retrouve que difficilement ce qu'elle a perdu. IX, 418.

Comment Marie a été le plus parfait modèle de dévotion ou de religion envers Dieu. II, 612 à 623; III, 219 à 223; IV, 612 à 615; VI, 425 et suiv. — Merveille de dévotion de Marie dans le temple. V, 735. — Les pratiques de dévotion de Marie consistaient principalement à honorer et à méditer les mystères de son Fils. Nous l'imitons par la récitation du Rosaire. VI, 608. — Marie donne un admirable exemple de dévotion en offrant dans le temple son divin Fils au Seigneur. VI, 689. — Marie, vase insigne de dévotion. VII, 272. — Ce qu'il faut entendre par dévotion. 273. — Marie aimait, dès sa plus tendre enfance, à se rendre au temple de Jérusalem. 586. — Ce qu'elle faisait dans le temple. 587. — Ce qu'elle faisait dans sa maison lorsqu'elle ne pouvait pas être dans le temple. Faisons comme elle. 588.

Solides et inébranlables fondements de la dévotion à la Sainte Vierge III, 494; VI, 327, 328; X, 151. — Règles invariables qui doivent diriger cette dévotion. 156. — Combien la dévotion envers Marie est légitime et combien sont coupables ceux qui la blasphèment ou la blâment. VIII, 445. — Solidité de la dévotion à la Sainte Vierge. Sur quoi elle repose. Ce à quoi elle nous engage. X, 67. — Motifs de dévotion à la Sainte Vierge. VI, 331; VII, 334; VIII, 445; IX, 63; X, 70, 81, 218, 229, 266.

Titres de Marie à notre dévotion : Elle est mère de Dieu notre rédempteur; elle est notre mère; elle est notre avocate. X, 109. — Dieu veut que nous soyons dévots à sa très sainte Mère. VI, 86. — Marie nous y invite elle-même. 88. — La dévotion à Marie est un signe de prédestination. 90. — La dévotion à Marie nous procure sa puissante intercession et nous fait imiter ses admirables vertus. VI, 330. — Avantages qu'on retire de la dévotion à la Sainte Vierge. X, 84, 144, 211. — La dévotion à Marie vient visiblement de Dieu et conduit efficacement à Dieu. X, 239. — Dans le mystère de la Visitation se trouve l'établissement de la dévotion des Fidèles envers Marie. VIII, 642. — L'Eglise prend soin d'inspirer aux fidèles la dévotion à Marie en même temps que la dévotion à Jésus. IX, 607, 609. — Partout où la dévotion à Marie périt, la foi périt en même temps. IX, 610. — La dévotion à la Sainte Vierge est, chez tous les peuples, un sentiment général. X, 130. — La dévotion à Marie grandit à mesure que le nombre des ennemis de Dieu et leur audace augmente. III, 477. — La dévotion sincère à la Sainte Vierge ne peut jamais se rencontrer que dans une vie chrétienne. VIII, 539. — La dévotion envers Marie doit principalement consister dans l'imitation de ses vertus. IX, 148, 161. — Trois principales marques de la dévotion envers la très sainte Vierge X. 72. — Cinq degrés de la piété ou de la dévotion envers Marie. X, 100. — Quatre choses à faire pour les jeunes gens véritablement dévots à Marie. X, 107. — Effets merveilleux que produit la dévotion envers la Sainte Vierge à l'heure de la mort. X, 148. — Fausse dévotion envers Marie. X, 163. — En quoi consiste la vraie dévotion envers Marie. X, 170. — La dévotion à Marie ne nous sauvera pas si nous vivons mal et ne travaillons pas à notre conversion. X, 205. — Combien il est utile et convenable d'avoir toute

notre vie une véritable et solide dévotion à la très sainte Vierge. X, 206. — Quelle est cette solide et véritable dévotion, et quelles en sont les principales pratiques. X, 206, 211. — Règles qu'il faut suivre pour que la dévotion envers la très sainte Vierge soit solide et véritable. X, 212. — Dévotion superstitieuse, timide, intéressée et impie. X, 233. — Quatre caractères de la dévotion véritable à la très sainte Vierge. X, 236. — Trois voies par lesquelles la dévotion à Marie nous conduit à Dieu. X, 247. — Un reste de dévotion à Marie chez les pécheurs est l'indice d'un désir de retourner à Dieu X, 248. — Tous les efforts du démon tendent à faire perdre aux pécheurs ce qui leur reste de dévotion à Marie. X, 534.

Quels biens nous apporte la dévotion à la Sainte Vierge. X, 71, 84, 653. — Sentiments des Pères sur cette question. X, 654.

Quatorze questions sur l'utilité de la dévotion envers la Sainte Vierge. X, 630 à 738.

La dévotion à Marie est une marque de prédestination. VI, 325, 386; X, 669 à 684. — La dévotion à la Sainte Vierge ne suffit pas seule pour le salut. X, 738.

Il y a une vraie et une fausse dévotion envers la Sainte Vierge. X, 742. — La dévotion à la Sainte Vierge peut se corrompre et devenir mauvaise. X, 744. — Les railleries contre la fausse dévotion n'ont ordinairement pour effet que de détourner de la véritable. X, 746. — La véritable dévotion ne peut entrer dans un cœur orgueilleux. X, 778.

Il ne suffit pas pour être sauvé d'accomplir chaque jour quelque pratique de dévotion en l'honneur de Marie ; il faut observer les commandements de Dieu et de l'Eglise. VI, 243. — Il faut témoigner chaque jour à Marie, par des actes, son amour et sa dévotion. 244. — Quelques-uns de ces actes. 245. — Il ne suffit pas de témoigner sa dévotion à Marie par des paroles, il faut la manifester par sa conduite. 251. — Huit pratiques de dévotion à l'usage des pieux serviteurs de Marie. 271.

Sainteté, solidité et utilité de la dévotion bien pratiquée envers la Sainte Vierge. VI, 329.

Pratiques de dévotion envers la Sainte Vierge particulièrement recommandées pour le mois de Marie. VII, 331. — Moyens pour acquérir, conserver et accroître la dévotion envers la Sainte Vierge. 335. — Pour être véritablement dévot à la Mère de Dieu, il faut fuir toute sorte de péchés; lui rendre tous les jours quelque culte particulier, et l'imiter. 391.

Les lieux consacrés au culte de Marie doivent être l'objet particulier de notre dévotion. VII, 585.

Il ne faut blâmer ni toutes les anciennes, ni toutes les nouvelles pratiques de dévotion. X, 2.

Plusieurs ne sont dévots qu'en temps de maladie et d'affaires difficiles : il faut l'être toujours, et non pour des motifs humains. VIII, 235.

Les fautes que commettent quelques personnes pieuses sont pour les méchants un prétexte de condamner toute piété et toute religion. X, 774.

De la fausse dévotion envers la Sainte Vierge. *Voir* ci-dessous : Dévots (Faux).

Sermons et instructions sur la dévotion envers la Sainte Vierge. *Voir*, ci-devant, la Table Synoptique, pages 300 et suiv. ou les Tables particulières des tomes VI et X.

Dévots (Faux). Faux dévots ceux qui comptent sur la protection de la Sainte Vierge pour pécher avec plus d'assurance. X, 203. — Les faux dévots sont des pestes de la vertu, l'écueil de la sainteté, le scandale de la religion, mais il ne faut pas charger les vrais dévots de leurs méfaits. X, 745. — Il y a des dévots hypocrites qui affectent de crain-

dre que l'on exagère dans les honneurs rendus à Marie. X, 754. — Les dévots présomptueux bâtissent leurs iniquités sur le fond de la miséricorde de Dieu et de Marie. X, 766. — Combien sont coupables ceux qui font profession extérieure de piété et qui néanmoins entraînent les autres au mal par leurs exemples. X, 776.

Il y a une vraie et une fausse dévotion envers la Sainte Vierge. X, 742. — Des dévots superstitieux. 747. — Des dévots hypocrites. 750. — Des dévots scrupuleux. 758. — Des dévots présomptueux. 765. — Des dévots inconstants. 768. — Des dévots scandaleux. 773. — Des dévots superbes. 778. — Des dévots impudiques. 789.

DÉVOUEMENT. Le dévouement que l'on a pour une personne se fonde ordinairement sur trois motifs : les bonnes qualités de cette personne; les bienfaits qu'on en a reçus; la protection qu'on en espère. Application à Marie. VI, 331. — Dévouement de Marie dans le mystère de l'Annonciation. VI, 575. — Le dévouement est le don de soi. Être dévot ou dévoué à Dieu c'est lui appartenir tout entier. VII, 272. — Les hommes conduits par la passion d'intérêt mesurent leur dévouement sur le pouvoir de celui qu'ils choisissent pour maître : grandeur du pouvoir de Marie. IX, 207.

DIACRES. Marie était présente au second concile apostolique où fut résolue l'institution des diacres. II, 578.

DIEU. Sa simplicité et la multiplicité des objets sur lesquels Dieu agit par un seul acte. I, 11. — Sa puissance et sa science dans la prédestination. 12. — Dieu n'a pas besoin des créatures pour lui-même. 14. — Pourquoi Dieu a choisi de créer le monde existant préférablement à un autre. 15. — Dieu choisit la réalisation d'un monde qui devait tomber, pour lui donner un Rédempteur. 17. — Dieu aime ses créatures avec ordre, et chacune selon son mérite. 24. — Il aime Marie incomparablement plus que toutes les autres créatures. 25. — Il se suffit à lui-même et ne peut rien recevoir de ses créatures qui ajoute substantiellement à sa grandeur. 56. — Dieu, voulant créer s'occupe avant tout de ce qu'il y aura de plus grand dans son œuvre, le Christ Rédempteur et sa Mère. 65. — Dieu a possédé Marie dès le principe, sans interruption et sans danger de la perdre. 118. — Il a pris possession non seulement du corps mais de l'âme de Marie. 136. — Tout ce qu'il a fait pour les autres créatures est peu de chose comparé à ce qu'il a fait pour Marie. 158, 168. — Marie a des droits sur toute créature et sur le Fils de Dieu lui-même. 168. — Après la révolte des anges c'est en Marie seule que Dieu veut établir son repos et sa tranquillité. 341. — Dieu pouvait et voulut préserver Marie du péché d'origine, par conséquent il le fit. 344. — Dieu désire entendre la voix de Marie intercédant pour nous. 563. — Marie est uniquement à Dieu, et cependant elle est aussi à nous. 613. — Dieu oubliera nos infidélités par amour pour Marie. 674. — Dieu ne regarda Marie comme sa fille bien-aimée que parce qu'elle lui parut dès sa conception revêtue de la grâce et affranchie de la corruption du péché. II, 41. — Dieu seul est impeccable en vertu de sa propre nature; Marie le fut par grâce. II, 58. — Dieu confie à Joseph le gouvernement de sa famille sur la terre, d'abord Jésus et Marie, puis l'Eglise tout entière. II, 231. — Dieu attend le consentement de Marie pour accomplir l'œuvre dont dépend le salut du monde. II, 234.

Ordre admirable des bienfaits de Dieu, dans le mystère de la Visitation. II, 301.

Dieu nous enseigne par l'exemple le respect pour l'autorité et la déférence envers les supérieurs. II, 421.

La toute-puissance de Dieu se manifeste dans toutes ses œuvres, mais

surtout dans la maternité de Marie. III, 40. — Dieu a comblé Marie de biens infinis. III, 108. — Il a voulu que la Mère de Jésus fût grande pour être digne de son Fils, et il tient essentiellement à l'honorer. III, 112 et 113. — Dieu fait sa demeure chez les anges; ils lui servent de trône, III, 177; dans l'âme du juste qui est appelée la demeure de la sagesse, 177; dans l'Eglise qui est aussi la demeure de Dieu, 178; mais surtout dans Marie, car c'est en elle qu'il trouve ses plus grandes délices, 178 et 179.

Les délices du Seigneur sont d'habiter au milieu des enfants des hommes. III, 243. — Il a parmi les enfants des hommes trois demeures : la première est le corps des fidèles; la seconde, les âmes des justes; la troisième, les temples construits de la main des hommes, 243 et 244. — Il se complaît au milieu des lis, et se laisse charmer par la virginité de Marie qui en engendre des millions d'autres. III, 287. — Dieu nous promet si nous lui sommes fidèles de nous servir d'appui en toute circonstance. III, 488. — Il nous garde comme la prunelle de ses yeux, 489. — Il nous explique sa tendre sollicitude par les images les plus délicates. 489. — Obligé par le péché originel de nous traiter avec rigueur, il nous donne Marie pour protectrice contre les coups de sa propre justice. 490.

La puissance de Dieu, infinie en toutes ses œuvres, éclate particulièrement dans les miracles. III, 514. — Dieu ne se rendit visible aux hommes qu'à la voix de Marie. III, 600. — Dieu honore Marie de toute éternité. IV, 5.

Dieu seul a droit au culte d'adoration; nous adorons Dieu et nous n'adorons que lui. IV, 17.

Dieu nous a donné en Marie un modèle de toutes les vertus, parfaitement approprié à nos besoins, pour que nous ne perdions pas courage. IV, 183. — Dieu admirable dans ses saints l'est plus encore dans sa mère. IV, 363. — Ce qu'il fait pour Marie au moment de sa conception et pendant sa vie. V, 21. — Témoignage qu'il rend de l'Immaculée Conception de Marie. V, 38.

Après la création Dieu vit que les œuvres qu'il avait faites étaient excellentes. Elles sont meilleures encore après la Rédemption. V, 180.

Dieu honore la nature humaine en se faisant homme : les hommes doivent se garder de se déshonorer eux-mêmes. V, 253.

Il est difficile d'avoir sur Dieu des pensées vraiment dignes d'un tel objet; plus difficile encore de les exprimer dans le langage humain. V, 254.

Comment Dieu s'y prit pour réparer en l'homme son image que le démon avait souillée et défigurée. V, 255.

Nous avons offensé Dieu. Il nous a épargnés jusqu'ici, mais sa colère peut nous frapper : recourons à Marie. V, 299. — Dieu n'abandonna pas l'homme après sa chute, mais de lui, il se prépara une mère, afin de se faire homme et de nous racheter. V, 568, 569, 570. — Dieu est en toute chose, mais aucune chose ne le contient. Il est en Marie, plus parfaitement qu'en aucune autre créature. 596. — Marie nous a donné Dieu. VI, 387. — Elle nous apprend à l'aimer et nous procure sa grâce. Combien l'amour dont elle nous donne l'exemple est parfait. 388.

Grandeur de Dieu que nul esprit créé ne peut mesurer. VI, 559; VIII, 123.

Dieu, comme Seigneur et comme Sauveur est l'objet des glorifications et de la joie de Marie. VII, 87.

Comment on retrouve Dieu après l'avoir perdu par le péché. On le retrouve en le cherchant comme Marie chercha Jésus; en s'éloignant de soi-même pour n'être rien qu'à lui. VII, 365.

Dieu caché. La divinité de Jésus Christ est moins cachée sur la croix que dans la maison de Nazareth. IX, 581.

DIEUX. Les anciens honoraient comme des dieux ceux qui découvraient quelque chose d'avantageux à la conservation de la vie humaine. III, 138.

DIFFÉRENCE. Quatre différences entre la sainteté de Jésus-Christ et celle des autres saints. I, 282.

DIFFICULTÉ. Pour excuser nos manquements à la loi de Dieu, nous posons faussement en pricipe la difficulté d'y être fidèles. VIII, 292. — Les saints ont quelquefois hésité devant les difficultés qui nous arrêtent; mais ils les ont surmontées. IX, 79.

DIGNITÉ. Marie est, par sa dignité, supérieure à toutes les âmes régénérées par le baptême. I, 27. — Elle sera toujours digne de son Fils, sans que la justice de Dieu perde rien de ses droits. I, 65. — Marie est au-dessus des esprits célestes, non par sa nature, mais par sa dignité de mère de Dieu, et par ses perfections presque infinies. I, 187. — Elle est supérieure à toutes les femmes, parce qu'elle a enfanté un Dieu; que ce Dieu est véritablement homme, et qu'elle n'a pas cessé d'être vierge en devenant mère. I, 256. — Sa dignité de mère de Dieu démontre son innocence toute pure et tout immaculée. I, 261. — Elle est dame et maîtresse dans la maison de Dieu. I, 315. — Dieu a élevé Marie à la hauteur la plus sublime par les prérogatives dont il l'a comblée. I, 579. — La dignité de Marie est au-dessus de toute autre dignité créée, parce qu'il y a communauté de noblesse entre une mère et son fils. II, 272. — Sa dignité comme mère de Dieu est en quelque manière infinie. II, 361; VIII, 459. — S. Augustin affirme que Marie elle-même n'a pas pu concevoir toute la grandeur de sa dignité de mère de Dieu. II, 361. — Toute grandeur disparaît en présence de celle de Marie, parce qu'elle est mère de Dieu. III, 9. — La dignité de mère de Dieu est si sublime qu'aucune intelligence créée ne peut la comprendre entièrement, pas même Marie elle-même. III, 35. — Cette dignité ressort de l'excellence de son Fils. 36. — Elle appartient en quelque sorte à l'ordre de l'union hypostatique. 37. — Merveilles qu'elle nous montre. 37. — Sa dignité de mère de Dieu élève Marie au-dessus de tous les anges et les saints qui ne sont que des serviteurs, tandis qu'elle est la mère. 37. 38. — Dans la maison de Dieu, Marie ne sert pas, elle commande, et Jésus lui-même lui obéit. 39. — Marie est la première en tout, la plus noble, la plus remarquable, la plus parfaite de toutes les pures créatures. 213. — Dieu seul peut connaître et apprécier à sa juste valeur toute la dignité de Marie. 243. — Fille, mère, Epouse de Dieu, elle surpasse tous les saints et les anges en dignité, en autorité, en richesses, en gloire, en béatitude. 376, 377, 378. — Elle tient un rang à part et forme à elle seule une hiérarchie entre l'adorable Trinité et les autres habitants du ciel. 379. — Marie, malgré son humilité, n'ignore pas les conséquences de la dignité sublime de mère de Dieu qui lui est conférée. IV, 214. — Elle sait que toutes les générations proclameront sa gloire et son bonheur. 215. — Grandeur, sublimité de la dignité de Marie considérée comme mère de Dieu. IV, 362, 363; V, 256, 496. — La dignité de Marie ressort de sa beauté, des grâces qu'elle procure et de sa gloire. V, 269. — Marie en sa qualité de mère de Dieu partage la dignité de son Fils. VI, 40. — Sublimité de cette dignité. 41. — La mère a part à la dignité de son Fils. Exemples. Application à Jésus et à Marie. VII, 47. — Dignité de Marie supérieure à celle des apôtres. VII, 309.

Dieu proportionne sa grâce à la dignité des personnes à qui il la donne. IX, 234. — Marie est élevée à la plus haute dignité. Elle est

élevée au plus haut degré où une simple créature puisse monter. IX, 689, 693, 698 ; XI, 22, 23 et suiv.

DILECTION. Marie est la mère de la belle dilection, de la crainte, de la science et de la sainte espérance. Comment? V, 120, 586. — Marie est la mère de la belle dilection. Elle aime tous ses enfants et leur vient en aide. VI, 265.

DILIGENCE. Diligence avec laquelle Marie et Joseph se mirent à la recherche de Jésus, lorsqu'ils s'aperçurent qu'il s'était séparé d'eux. IX, 416, 418.

DISCERNEMENT des esprits. Ce don que Dieu accorde à quelques âmes privilégiées est un fruit de l'humilité ; Marie ne pouvait pas ne pas le posséder. II, 624.

DISCIPLE. Tout disciple de Jésus, surtout s'il est digne de son amour, est l'enfant de Marie. II, 531. — La perfection du disciple consiste dans la ressemblance avec son maître. V, 491. — Jésus s'approche de ses disciples qui s'étaient endormis, au Jardin des Oliviers. VI, 647. — Leur sommeil figure de notre coupable léthargie. 648. — Les disciples de Jésus, ébranlés et troublés par sa passion et sa mort, ne perdirent cependant pas la foi au point d'être retranchés de l'Eglise. II, 551. — Les disciples dans le Cénacle après l'Ascension du Seigneur, avec Marie. II, 579. — Comment ils se préparent en union avec Marie, à recevoir le Saint-Esprit. VII, 724. — Le Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte, descend sur tous les disciples ; Marie lui sert comme d'intermédiaire. VII, 727. — Les disciples avaient besoin d'être instruits par les paroles et par les exemples de Marie après l'Ascension du divin Maître. V, 526. — Après l'ascension du Seigneur, c'était à Marie que les disciples recouraient dans leurs difficultés. IX, 164, 181. — Douleur des disciples de Jésus-Christ au moment de la mort de Marie. IX, 164. — Ceux des soixante-douze qui vivaient encore à l'époque de la mort de Marie, assistèrent vraisemblablement à cette mort bienheureuse. II, 669.

DISCRÉTION. Marie nous enseigne par son exemple la discrétion touchant les faveurs divines. VII, 652. — Marie a comme enfoui les riches trésors de grâces que Dieu lui donna, et n'a rien dit que ce qu'elle ne pouvait pas taire sans cacher le mystère de l'Incarnation. IX, 92.

DISGRACE. On s'afflige d'être tombé dans la disgrâce d'un puissant de la terre, on fait tout pour rentrer en grâce avec lui, et l'on reste indifférent à la disgrâce de Dieu. VIII, 68.

DISPENSATRICE. Marie est la dispensatrice des grâces, plus compatissante et plus libérale que Job. I, 575. — Marie est la dispensatrice des grâces du Seigneur et elle les distribue dans les visites qu'elle nous fait, selon les dispositions de chacun. V, 406. — Marie est la dispensatrice de tous les biens. Trouver Marie c'est les trouver tous. X, 473. — Marie est la dispensatrice de toutes les grâces. XI, 178.

DISPENSE. On dispense des lois les plus générales en faveur des personnes extraordinaires. VIII, 92. — La loi est pour tous, la dispense pour un petit nombre de personnes. VIII, 94. — Trois conditions pour qu'une dispense ne nuise pas à la majesté de la loi. VIII, 95. — Ce n'est pas aimer la loi de Dieu, et par conséquent Dieu lui-même, que de recourir à des dispenses pour des motifs futiles. VIII, 225. — Faux et dangereux prétextes que l'on invoque souvent pour se dispenser d'obéir à la loi. VIII, 231. — Dieu ne voulut pas que notre religion dont Jésus et Marie jetaient les premiers fondements, au jour de la purification, commençât par une dispense. VIII, 288. — Si l'on veut s'écouter, on trouvera toujours des prétextes pour se dispenser d'obéir à la

loi. VIII, 290. — Pourquoi Jésus et Marie n'ont pas voulu se dispenser des lois qui ne les obligeaient point. VIII, 261.

DISPOSITIONS. A quelles dispositions de Marie convient-il d'attribuer la grâce ou plutôt la gloire de sa maternité divine. VIII, 417.

DISSIMULATION. La dissimulation ou l'hypocrisie est un des caractères distinctifs de l'hérésie. X, 751.

DIVERSITÉ. C'est la sagesse divine qui établit l'ordre et la diversité dans les choses. VIII, 100.

DIVINITÉ. La divinité de Jésus-Christ est prouvée d'une manière irréfragable par sa résurrection. II, 562. — Les adorations que reçoit Jésus-Christ, et plus encore ses miracles, proclament sa divinité. V, 156. — La foi de Marie en la divinité de Jésus ne défaillit pas un seul instant. VII, 530. — Marie aimait son Fils tout entier, sa divinité avec son humanité. VIII, 528. — On ne peut pas attribuer la divinité à Marie, ce serait un blasphème, mais on l'appelle la divine Vierge à cause de ses rapports intimes avec Dieu. IX, 682. — L'Eglise n'a jamais honoré Marie comme une divinité quoique subalterne. X, 172. — La nature divine ne peut non plus croître que diminuer; la seule chose qui lui manque, c'est qu'on vienne puiser en son sein les eaux de la vie éternelle. VIII, 630.

DOCILITÉ. Marie docile à la volonté de Dieu ne recherche pas les raisons qui la dispensaient de la loi de la purification imposée aux mères : elle s'y soumet simplement. VIII, 304. — Si nous ne connaissons pas à l'avance les croix qui nous attendent au moins pouvons-nous, lorsqu'elles se présentent les accepter avec docilité. VIII, 338. — Docilité avec laquelle Marie avait entendu la voix de Dieu lorsqu'il l'avait appelée à ne vivre plus que pour son amour. IX, 527.

DOCTEUR. Dieu permit que ceux qui combattirent l'Immaculée Conception ou se rétractèrent ou fournirent eux-mêmes des armes pour combattre leur erreur. I, 348. — Les plus grands docteurs et serviteurs de Dieu ont aussi été de grands serviteurs de Marie. VIII, 651. — Les docteurs ne peuvent être assez téméraires pour former sur leurs actions les règles de la bonne vie : cela n'appartient qu'à Jésus. VIII, 536. — C'est au milieu des docteurs que Marie retrouve Jésus, parce qu'il est toujours au milieu des docteurs de son Eglise. IX, 419.

DOCTRINE. La doctrine du Fils de Dieu est la copie dont lui-même est l'original. VIII, 536. — Influence du culte de Marie sur la doctrine chrétienne. XI, 227.

DOGME. L'autorité des dogmes de la foi est la même n'importe à quelle époque ils aient été clairement proposés. I, 192.

DOMAINE. Le domaine de Marie comprend tous les états de son Fils, et elle laisse partout les marques de sa libéralité royale. IX, 217. — Le Christianisme est comme un domaine dont Marie jouit en qualité de dame. XI, 217.

DOMINATIONS. Les esprits célestes qui forment le chœur des dominations président et dirigent les anges inférieurs qui leur sont soumis. III, 301.

DOMINICAINS. L'ordre des dominicains se signala toujours par son zèle pour le culte de la Sainte Vierge. III, 359. — Sa fondation sous le patronage de Marie. IV, 416. — La Sainte Vierge a toujours favorisé leur Ordre de sa protection particulière. V, 696.

S. DOMINIQUE. Il cite des paroles de l'apôtre S. André qui témoignent de la sainteté originelle de Marie. I, 353. — Sa dévotion envers Marie. III, 358, V, 719. — Sa voix puissante remue le monde chrétien et le

remplit d'enthousiasme pour le culte de Marie. IV, 42. — Il délivre un hérétique d'une troupe de démons qui le tourmentaient. V, 357. — Reconnaissance qui lui est due pour l'institution et la diffusion du saint Rosaire. V, 687. — Il convertit une grande pécheresse en lui donnant un chapelet. VI, 187. — Comment il combat les Albigeois. XI, 200. — Combien est précieuse la prière du Rosaire que Dieu a donnée à son Eglise par l'intermédiaire du grand S. Dominique. IX, 447. — Son traité de l'Eucharistie miraculeusement conservé au milieu des flammes. I, 353. — Prière qu'il adresse à Marie pour ses disciples, au moment de sa mort. VI, 138.

DOMINUS TECUM. Différents sens attachés à ces mots par les interprètes de la Sainte Ecriture. II, 261.

DONS. Les dons de Dieu ne sont pas accordés pour eux-mêmes, mais pour nous faciliter la pratique des vertus. VII, 647. — L'homme a tout reçu de Dieu et souvent il refuse de faire hommage de ces dons à son souverain bienfaiteur. VIII, 333. — Tous les dons de Dieu se répandent dans les âmes à la présence du Saint-Esprit, comme la lumière à celle du soleil. VIII, 376. — Il est impossible qu'un Dieu aime et ne donne pas. IX, 294. — La bienséance relève le prix d'un don. Il faut que les présents soient dignes de ceux qui les font et à qui ils sont faits. IX, 520.

Dons reçus par Marie. D'après S. Thomas et la presque unanimité des théologiens, la Mère de Dieu a reçu toutes les grâces gratuitement données, et en a usé selon que la sagesse divine le trouva à propos. II, 618. — Dons particuliers qu'elle reçoit de chacune des Personnes divines. III, 24. — Marie possédait au degré suprême la force, la beauté, tous les dons intérieurs et extérieurs. III, 236. — Les dons de Marie, ses privilèges, ses grandeurs, comparés à tout ce qu'on admire dans les patriarches : Adam, III, 305; — Abel, 309; — Enoch, 309; — Noé, 310; — Abraham, 311; — Isaac, 312; — Jacob, 313; — Joseph, 314. — Tous les dons départis à chacun des saints, Marie les possède plus excellemment qu'eux. I, 598. — Les dons que Marie a reçus de Dieu sont tels qu'il semble ne s'être montré généreux que pour elle. I, 658. — Aucun des dons accordés aux autres créatures n'a été refusé à Marie. VIII, 737. — Dons gratuits. Marie les avait tous reçus. II, 618. — Marie posséda dès le premier instant de son existence tous les dons du Saint-Esprit. VIII, 13.

Tenir cachés les dons célestes est un acte d'humilité dont Marie s'acquitta admirablement. X, 585.

Dons faits par Marie. Marie offre au Père éternel le plus grand don qu'on puisse lui offrir. VIII, 256. — Don que Marie fait à Dieu au pied de la croix et ce qu'elle reçoit en échange. VIII, 513. — Dons de sainteté que Jésus, par l'entremise de Marie, porta à la famille d'Elisabeth au jour de la Visitation. VIII, 601. — Dons que Marie procure à ses serviteurs par son intercession. IX, 336. — Marie nous a donné le Verbe incarné et c'est par elle que nous obtenons tous les dons, toutes les grâces. X, 98. — Tous les dons, toutes les grâces, toutes les vertus nous arrivent par Marie. X, 498.

DONNER. Il faut donner sans retard ce qui est demandé, avec une humilité véritable et non par arrogance et par caprice. I, 575.

DOT. Ce que chacune des personnes divines a donné en dot à Marie. I, 167. — Marie a reçu le Saint-Esprit en don avant de devenir l'Epouse de Dieu. Le ciel et le paradis ont été ajoutés comme dot. VI, 43.

DOUCEUR. Marie adoucit les amertumes des eaux, c'est-à-dire des tribulations de cette vie. I, 463. — S. André de Crète admire la douceur

la modestie et les autres vertus des parents de Marie. II, 25. — Les paroles de Marie à Jésus lorsqu'elle le retrouve au temple sont un bel exemple de douceur. II, 439. — Marie fut la digne mère de Jésus doux et humble de cœur. II, 617. — Marie est notre douceur et notre joie. Elle enlève leur amertume aux souffrances. Elle est la source de toute douceur. VII, 168. — C'est Marie qui adoucit le Seigneur lorsque nos péchés l'ont irrité contre nous. 169. — Marie est douce comme Jésus doux et humble de cœur. VII, 208. — Marie se distingue entre toutes les vierges par sa douceur; douceur dans les sentiments, dans les paroles, dans la conduite. VII, 431. — La douceur nous est très nécessaire. — Divers moyens que Marie emploie pour nous procurer la douceur. VII, 432. — Marie est notre reine pleine de douceur et de mansuétude. VII, 528. — Douceur du nom de Marie. IX, 349, 356.

Il y a des douceurs de la vie dont il faut savoir se passer pour garder la loi de Dieu. VIII, 296.

Jésus nous apprend, par sa fuite en Egypte, à céder par charité et par modestie au prochain, parce qu'il vaut mieux tout perdre que de perdre la douceur et le repos de l'esprit. IX, 410.

DOULEUR. De toutes les passions qui agissent sur l'âme humaine, la douleur est celle qui se fait le plus profondément sentir. V, 307. — Remèdes à la tristesse ou à la douleur. 308. — Douleurs de la maternité. Elles sont épargnées à Marie. I, 153. — Marie n'eut pas la douleur et la honte d'avoir été coupable de péché. I, 156. — Marie est pénétrée d'une bien vive douleur lorsqu'elle voit le sang de Jésus couler sous le couteau de la circoncision. VII, 681. — Douleur de Marie lorsqu'elle perdit Jésus âgé de douze ans. VI, 623, 628; IX, 431. — D'où venait principalement la douleur de Marie pendant les trois jours qu'elle fut séparée de Jésus enfant. IX, 379. — Douleurs de Marie pendant toute sa vie, mais particulièrement aux approches de la Passion de son divin Fils. II, 488. — Douleurs de Marie pendant sa vie mortelle. VII, 312. — Les douleurs de son martyre furent sans consolation. 312. — Jésus souffrait des douleurs de Marie et Marie de celles de Jésus sur la croix. II, 501, 505; VIII, 487. — Marie serait morte de douleur sans un secours particulier du Saint-Esprit, au temps de la Passion II, 504. — Marie paie avec usure au temps de la Passion les douleurs qu'elle n'avait pas endurées au moment de son bienheureux enfantement. II, 512, *note*. — Douleur de Marie lorsque Jésus s'écria : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* II, 537, *note*. — Douleurs de Marie plus grandes que celles de toute autre pure créature. IV, 485. — Douleurs de Marie pendant la vie mortelle du Seigneur, et surtout pendant la Passion. IV, 629.

Douleurs de Marie au pied de la croix de Jésus. V, 325 à 335; VI, 685, et suiv.; VIII, 469 et suiv. — Nul ne pourrait dire les douleurs de Marie au temps de la Passion de son Fils. VIII, 412. — La douleur de Marie au temps de la Passion de Jésus doit se mesurer à la grandeur de son amour pour lui. VIII, 342; IX, 620. — Pourquoi nous devons prendre part aux douleurs de Marie causées par la Passion de Jésus. VIII, 482. — Marie endure avec Jésus toutes les douleurs de la Passion, parce qu'il faut qu'elle ressemble en tout à son fils. VIII, 499.

La douleur comparée à une mer agitée. VIII, 508. — Deux sources de douleurs qui font de Marie une mer d'amertume vaste dans son étendue et impénétrable dans sa profondeur. VIII, 543. — Accroissement progressif des douleurs de Marie jusqu'au moment de la mort de son Fils. VIII, 557.

Douleur de Marie après la mort de Jésus. VI, 686 et suiv.; VII, 603. — Pour comprendre les douleurs de Marie, il faudrait comprendre tout ce qu'elle perdait en perdant Jésus, et combien elle l'aimait. VIII, 563.

— Si nous ne pouvons souffrir avec Marie nous devons au moins compatir à ses douleurs. VIII, 565.

Combien grande est la douleur de Marie lorsqu'une âme tombe dans le péché mortel. VII, 603.

Nos douleurs ne sont rien comparées à celles de Marie. V, 649.

Fêtes des Sept-Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie. Voir ci-devant la TABLE SYNOPTIQUE, page 279, ou les Tables particulières des tomes V et IX.

DRACHME. La drachme perdue et retrouvée : explication symbolique. V. 136.

DROITS. Marie en présentant Jésus-Christ dans le temple se dépouille des droits que lui donnait sa qualité de mère, pour que tout cède aux droits de Dieu. VIII, 332.

DROITURE. Il faut marcher devant Dieu avec simplicité et droiture. IX, 586.

DRUIDES. Les Druides et la Vierge qui devait enfanter. II, 180, 364; IV, 37.

DUNS SCOT. Il fut le plus illustre champion du dogme de l'Immaculée Conception. I, 358; IV, 419; XI, 176.

DU PONT, S. J. Ses méditations reproduites comme instructions pour les fêtes de l'Immaculée Conception, VIII, 703; — de l'Annonciation, VIII, 711, 721, 727; — des Sept-Douleurs de la B. V. Marie, VIII, 469; IX, 399, 415; — de la Visitation, VIII, 590, 594; — sur la Dévotion envers la Sainte Vierge, X, 70; — sur le *Magnificat*. X, 400.

E

EAU. Marie procure à ses enfants l'eau vive des dons du Saint-Esprit. I, 659. — Les eaux désagrègent et dissolvent les fondements d'un édifice, comme les plaisirs, la vertu. VI, 296.

EBAUCHE. Marie est un Jésus-Christ ébauché, un Jésus-Christ commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies. IX, 299.

ECHELLE. L'échelle de Jacob figure de Marie. I, 447. Marie est l'échelle par laquelle Jésus-Christ est descendu et par laquelle nous pouvons monter au ciel. VI, 357. — Vision de S. François d'Assise. 357. — L'humilité de Marie fut comme une échelle dont Dieu se servit pour descendre jusqu'à nous. VIII, 456. — Marie transportée de la terre au ciel est devenue une échelle pour les hommes qui veulent y monter. V. 480. — Marie est l'échelle ou l'escalier par lequel on monte facilement au ciel. X, 542. — L'échelle de Jacob représente la perfection religieuse. Nul ne s'arrête sur cette échelle si l'on ne monte pas ou descend. IX, 504.

ECRITURE SAINTE. Un même texte de l'Ecriture sainte peut exprimer plusieurs vérités différentes. I, 7. — Les figures et les textes prophétiques se rapportant littéralement à Marie sont rares; ceux qui s'y rapportent au sens figuré sont très nombreux. I, 221. — Textes de l'Ecriture que l'Eglise applique également à la Sagesse incréée et à Marie. I, 373. — La Sainte Ecriture est toute pleine de Jésus, et, en même temps, de Marie. I, 396. — La Sainte Ecriture ne nous dit rien du séjour de Marie au temple, ni de sa première enfance. II, 121. — L'Ecriture sainte contient des malédictions pour les femmes stériles et des bénédictions pour celles qui sont fécondes. II, 141. — Marie comprenait la

Sainte Ecriture incomparablement mieux que les maîtresse ; qui croyaient lui en apprendre les mystères. II, 133. — Il ne faut pas s'arrêter uniquement au sens littéral de la Sainte Ecriture. II, 530, *note*. — Marie eut l'intelligence la plus parfaite de la Sainte Ecriture. III, 126. — On peut dire que toute la Sainte Ecriture est remplie de Marie et contient ses célestes mystères. V, 9. — Figures de Marie. 9 et 10. — La connaissance de Marie donne l'intelligence des Saintes Ecritures. IX, 757. — La Sainte Ecriture nous révèle les grandeurs de Marie, et nous fait un devoir de lui rendre un culte. X, 259.

Passages de la Sainte Ecriture se rapportant aux Douleurs de Marie. V, 583 ; — à l'Immaculée Conception, VIII, 201 ; — à la Purification et à la Présentation de Jésus au temple, 347 ; — à l'Annonciation, VIII, 463 ; — à la Visitation, 614, 665 ; — à l'Assomption, IX, 39,229 ; — à la Nativité, 257, 343 ; — au saint Nom de Marie, 358 ; — au Rosaire, 482; — à la Présentation, 537 ; — à la Dévotion. X, 122, 289.

ECRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES. Ils ont uni leurs efforts à ceux des Pères pour mettre dans tout son jour la souveraine sainteté de Marie. I, 382.

ECUEILS. Deux écueils à éviter, l'impiété et la superstition. IX, 248. — Deux écueils dans la dévotion à Marie : le manque de confiance et la présomption, X, 191.

EDIFICATION. Personne, après Jésus, ne répandit autant que Marie, à l'extérieur, la bonne odeur de l'édification. VI, 9. — Marie édifiait la famille de Zacharie par les grands sentiments de piété et de religion qu'elle lui inspirait. VIII, 604. — Marie, au jour de la Purification, donne le spectacle édifiant et public qui résulte de sa soumission à la loi. VIII, 328. — Par l'édification, on s'approprie les actes de vertu des autres. VIII, 142. — L'éducation des enfants est une grande chose et une grande responsabilité pour les parents. II, 430 — Soins que les parents doivent prendre de donner une éducation chrétienne à leurs enfants dès le plus bas âge. V, 707. — Il n'y a pas d'occupations si pressantes qu'elles dispensent les parents de veiller à la bonne éducation de leurs enfants. V. 709. — Marie prend soin de l'éducation des chrétiens, et, à ce titre, ils sont ses enfants. VI, 212.

EGLISE. Plusieurs sociétés prennent le nom d'églises, mais il n'est pas possible de méconnaître la véritable et de s'y tromper. VIII, 247. — L'Eglise est sans tache, parce que pour en faire partie, il faut recevoir le baptême qui efface toute tache. I. 135. — L'Eglise ne change rien aux dogmes dont elle est dépositaire, n'y diminue rien, n'y ajoute rien, mais les étudie, et les fait connaître avec plus de clarté. I, 382. — On doit croire non seulement ce que l'Eglise ordonne mais ce qu'elle insinue de croire. VIII, 99. — La piété demande non seulement qu'on obéisse aux commandements de l'Eglise, mais qu'on fléchisse aux moindres signes de sa volonté. VIII, 86. — L'Eglise, dépositaire de toute vérité, rend à Dieu, à Marie et aux saints le culte qui leur est dû. IX, 683. — Celui qui rend à l'Eglise, mère de tous les fidèles, l'honneur et l'obéissance qui lui sont dus, amasse un grand trésor. X, 95. — L'Eglise est le cellier où Dieu a déposé le vin de son divin Esprit. Marie est dans le cellier pour donner abondamment de ce vin à tous. I, 600. — L'Eglise est la véritable maison de Jacob sur laquelle Jésus règnera. II, 275 ; V, 280. — L'Eglise est un vaisseau dont le Saint-Esprit est le souffle moteur. II, 581. — L'Eglise est un délicieux jardin planté de fleurs de toute espèce ; jardin fermé, que Jésus-Christ lui-même cultive. III, 224. — Elle est la Maison que la Sagesse divine s'est bâtie ; les sept colonnes sont les sept sacrements. III, 246. — Comparaison entre l'Eglise de Jésus-Christ et le temple de Jérusalem. III,

451. — L'Eglise triomphante et l'Eglise militante sont représentées, à des titres divers, par la Jérusalem céleste que S. Jean vit descendre du ciel. III, 460. — L'Eglise est un vaisseau que Marie conduit avec une habileté maternelle sans égale. III, 464. — L'Eglise est une cité dont la citadelle est Marie, tour de David, rempart inexpugnable. III, 468. — L'Eglise militante est le temple de Dieu. Elle tient le milieu entre la synagogue et l'Eglise triomphante. V, 99. — Elle est un temple plus auguste, plus vaste, plus magnifique que le temple bâti par Salomon. V, 168. — L'Eglise est la plaine dans laquelle s'élève l'olivier mystique qui est Marie. Tous peuvent trouver abri sous son feuillage. VI, 372. — L'Eglise au sein de laquelle nous vivons est une autre Marie pour nous. V, 503. — L'Eglise, comme Marie, est mère sans cesser d'être vierge ; ses enfants sortent de son sein purs et brillants comme la perle du coquillage où elle fut formée. VIII, 151. — L'Eglise est une mère si bonne qu'elle n'hésite pas à renfermer de nouveau ses enfants morts dans son sein pour les faire revivre. VIII, 152. — L'Eglise catholique est notre guide ; elle est conduite par le Saint-Esprit ; elle sait ce qu'il faut enseigner et lorsqu'il est à propos de l'enseigner. IV, 593. — L'Eglise porte Marie devant nous, comme les prêtres d'Israël portaient l'arche d'alliance devant le peuple I, 504. — L'Eglise rend témoignage de l'immaculée conception de Marie par l'organe des Apôtres, des papes et des conciles. V, 45. — Elle se réjouit de la naissance de Marie, gage de la prochaine naissance du Sauveur, V, 582, et au jour de sa glorieuse Assomption. 487. — L'Eglise nous fait une obligation d'honorer Marie et de la prier. VI, 457. — L'Eglise veille soigneusement à ce que les fidèles ne séparent point Marie de Jésus dans leur culte et leur dévotion. IX, 606. — L'Eglise découvre peu à peu toutes les grandeurs qui sont renfermées dans la glorieuse qualité de Mère de Dieu. X, 194. — L'Eglise unit ordinairement le nom et les mystères de Marie au nom et aux mystères de Jésus. 243. — Dévotion de l'Eglise envers Marie dès les premiers siècles. X, 262. — L'Eglise nous enseigne à recourir à Marie notre protectrice. X, 482. — La confiance de l'Eglise en Marie n'a jamais été trompée. IX, 346. — Comment l'Eglise entre dans les sentiments de Dieu même sur les grandeurs de Marie. X, 193. — L'Eglise dans ses chants reconnaît que Marie est digne de toutes louanges. X, 577. — L'Eglise dit de Marie ce que l'Esprit saint dit de la Sagesse éternelle. IV, 353. — Elle emprunte à l'Epouse des Cantiques les paroles enflammées qu'elle adresse au divin Epoux. IV, 355. — L'Eglise reconnaît en Marie la mère du Créateur. III. 49. — L'Eglise a frappé solennellement l'impie hérésiarque qui osait contester à Marie son titre de Mère de Dieu. X, 243 (Voir NESTORIUS. EPHÈSE.) — C'est par Marie que Dieu a planté sa vigne bien aimée, l'Eglise et l'a rendue si fertile ; par Marie qu'il l'a exaltée dans tous les temps et chez tous les peuples, qu'il lui a donné des pontifes, des prêtres, des religieux, des docteurs, des enfants fidèles et généreux dans toutes les classes de la société. III. 201. — Pierre gouvernait l'Eglise naissante, mais Marie était pour l'assemblée fidèle, la source de la vie dans l'ordre du salut. IX, 49. — Jésus laissa Marie à son Eglise veuve et désolée pour la consoler dans les premiers temps de son veuvage. IX. 114. — Jésus-Christ exigea de Pierre un amour plus grand et plus parfait que celui des autres disciples pour lui confier son Eglise. Application à Marie. VI, 101. — L'Eglise a honoré Marie dès les premiers temps, et dans tous les siècles, d'un culte particulier. III, 135. — Marie a orné et enrichi toute l'Eglise. XI, 180.

Dans la primitive Eglise, tous les chrétiens ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme. Tous se revêtaient de Jésus-Christ. Ils travaillaient à connaître et à accomplir, non pas leur volonté propre, mais celle de

Dieu. IV, 427. — La primitive Eglise ressemble à Jésus fuyant devant Hérode et trouvant un asile chez les Gentils IX, 402. — Les persécutions auxquelles l'Eglise a été en butte de tout temps sont une marque de la force et de la tendresse de l'amour divin pour elle. VIII, 554.

L'Église, sans négliger les secours humains, met sa principale espérance dans la prière. VI, 577. — L'Eglise est en proie extérieurement aux attaques continuelles d'ennemis acharnés; mais la prière lui donne une force invincible contre eux. VI, 583; IX, 441, 451. — Aux époques difficiles, l'Eglise a toujours recouru d'une manière plus particulière à la miséricorde de Dieu et à l'intercession de la Sainte Vierge et des saints. VI, 570. — L'Eglise subit de rudes assauts à toutes les époques de son existence; elle possède dans le Rosaire une arme redoutable à tous ses ennemis. VII, 323. — Marie est la consolation et la protection de l'Eglise au milieu des persécutions, comme elle le fut pour le divin Enfant Jésus. VII, 498. — Prière à Marie pour qu'elle daigne secourir l'Eglise catholique. IX, 250.

La splendeur et la richesse des églises fait mieux sentir la grandeur de Dieu. X, 326. — Magnificence des églises au temps de Constantin. 328. — Les premiers chrétiens, quoique très pauvres n'épargnaient rien pour bâtir et orner les lieux saints. X, 341.

Eglises ou chapelles érigées par les apôtres en l'honneur de la Sainte Vierge. XI, 59. — Eglises et cathédrales élevées en l'honneur de Marie au moyen-âge. XI, 201. — Une église fut élevée dans le lieu où Jésus rencontra sa Mère sur le chemin du Calvaire. II, 500, *note*.

Différents noms qu'on donne aux églises selon le point de vue auquel on les considère. IV, 141. — Une église, ou quelque autre nom qu'on lui donne, n'est en réalité consacrée qu'à Dieu seul, mais sous l'invocation de Marie ou des saints dont elle porte le nom. IV, 141. — Diverses raisons qui ont inspiré le choix que l'on a fait de Marie pour consacrer à Dieu telles ou telles églises en son nom. 142. — L'usage de consacrer des églises sous l'invocation de la Sainte Vierge remonte à la plus haute antiquité. IV, 143. — Villes qui se disputent l'honneur d'avoir possédé les premiers sanctuaires élevés en l'honneur de Marie. 143. — Textes des Pères constatant l'usage d'élever des temples à Dieu sous l'invocation de Marie dès les premiers siècles. 145. — Quelques vers d'Alcuin concernant le même usage. 145, *note*.

Quatre motifs pour lesquels nous devons particulièrement aimer les églises consacrées au culte de Marie. IV, 552. — Comparaison de nos églises avec la sainte maison de Nazareth. VI, 23.

Avec quelle modestie, quel respect et quel amour nous devons nous comporter dans nos églises. VII, 364.

EGYPTE. Fuite de la Sainte Famille en Egypte. II, 411. — Vertus que Marie pratique en cette circonstance. VII, 690. — Ce que Marie souffrit dans la fuite en Egypte, pendant son exil et à son retour. IX, 375. — Pauvreté de la Sainte Famille en Egypte. Douleur que lui cause la vue de l'idolâtrie et des crimes de toutes sortes d'un peuple infidèle. IX, 407. — Pourquoi le Fils de Dieu choisit l'Egypte pour lieu de sa retraite. IX, 414. — La parole d'Osée : *J'ai rappelé mon fils d'Egypte*, ne fut entièrement réalisée qu'au retour de Jésus à Nazareth. II, 417. — Pieuses pensées sur le séjour de la Sainte Famille en Egypte. II, 419.

EGYPTIENS. Tout leur venait par Joseph, comme tout nous vient par Marie. VII, 187.

ÉLÉVATION. Elévation de Marie au-dessus de tous les saints. VI, 275. — Comment Marie arriva à cette élévation sublime que n'atteindra jamais aucune pure créature. VI, 573. — Pour comprendre la hauteur à laquelle elle fut élevée, il faudrait comprendre la hauteur et la grandeur de Dieu. VIII, 457. — Dieu a élevé Marie au-dessus de tout parce qu'elle

s'est déclarée la plus basse de ses créatures. VIII, 611. — Comment Marie nous donne part à son élévation et au bonheur qu'elle a reçu. VIII, 616. — Dieu élève ce que le monde abaisse et abaisse ce que le monde élève. VIII, 639. — Marie est plus élevée dans la gloire que les anges et tous les saints. IX, 59. — Pour connaître l'élévation de Marie dans le ciel, il faut connaître la profondeur de son humilité sur la terre. IX, 81. — Marie a été d'autant plus élevée en gloire qu'elle s'était abaissée davantage. IX, 160. — Nulle pure créature n'est plus élevée que Marie dans le ciel. IX, 199. — L'élévation de Marie est proportionnée à sa sainteté, qui en est la seule cause. IX, 206.

ELIE. Il garda le célibat. II, 152. — L'enlèvement d'Elie sur un char de feu n'est en rien comparable à l'assomption de la très sainte Vierge. IX, 189.

ELIEZER. La mission dont il fut chargé par Abraham, figure de celle de l'archange Gabriel. V, 228.

ELISABETH (SAINTE). Elle doit être du nombre de ceux qui se réjouirent à la naissance de Jean, et c'est Marie qui lui apporte la joie. II, 288. — Réception que sainte Elisabeth fit à la Mère de Dieu au jour de la Visitation. 299. — Sainte Elisabeth proclame que Marie est la Mère de Dieu. 302. — Elle n'aurait pas pu saluer Marie comme elle le fit, si elle n'avait pas été divinement inspirée. 304. — Sa conduite et ses sentiments pendant les trois mois que Marie passa auprès d'elle. 306. — Mieux vaut croire Elisabeth proclamant Marie Mère de Dieu, que Nestorius lui refusant ce titre 358. — Elisabeth mère de Jean figure la Synagogue, et Marie Mère de Jésus figure l'Eglise. V, 251. — Comment Elisabeth s'avance à la rencontre de Marie et les paroles qu'elle lui adresse. V, 344. — Elle fait de Marie un magnifique éloge. V, 348. — L'Esprit saint parle par sa bouche et prophétise les grandeurs de Marie. V, 391. — En répondant à la salutation de Marie, Elisabeth était l'organe de son fils. V, 395. — Sainte Elisabeth, éclairée de l'Esprit saint, se trouve en face de quatre prodiges inouïs. V, 401. — Les paroles qu'elle adresse à la B. Vierge Marie. VIII, 588. — Sainte Elisabeth est surprise de l'honneur que lui fait Marie, et Marie à son tour s'étonne de sa surprise. VIII, 589. — Sainte Elisabeth, en entendant la voix de Marie, fut remplie du Saint-Esprit et reçut le don de prophétie. VIII, 595. — Elle a bien raison de s'étonner que Marie, revêtue d'une dignité presque infinie, vienne se mettre au service d'une simple femme. VIII, 599. — Son cri et son humble étonnement à la venue de Marie. VIII, 607. — Comment sainte Elisabeth a été remplie du Saint-Esprit. VIII, 620. — Sa surprise, son ravissement à l'arrivée de Marie. VIII, 649. — Toute l'admiration qu'elle témoigne pour Marie n'enlève rien à Dieu à qui en définitive elle se rapporte. VIII, 651. — Elisabeth et Zacharie étaient justes devant Dieu, mais la visite de Marie leur apporta une surabondance de justice. VIII, 647. — Elisabeth ne craint pas de dire que Marie sera glorifiée par toutes les générations. VIII, 653. — Combien la Sainte Vierge fut honorée par sa cousine Elisabeth. XI, 57.

ELISABETH DE HONGRIE (SAINTE). Marie lui révèle son genre de vie et ses exercices de piété dans le temple. II, 127.

ELISABETH DE THURINGE (SAINTE). La Sainte Vierge lui révèle le lieu où une église doit être érigée à Dieu en son honneur. VI, 153.

ELOGE. Tout l'éloge de Marie est contenu dans ces mots de l'Evangile : Marie de laquelle est né Jésus qu'on appelle le Christ. V, 611. — Pourquoi l'Evangile s'étend avec complaisance sur l'éloge des parents de Jean-Baptiste, et passe sous silence celui de Marie. VI, 308. — Un seul éloge de Marie tient lieu de tous les autres : c'est d'elle qu'est né

Jésus. VIII, 457. — Quatre éloges admirables que sainte Elisabeth adresse à la très sainte Vierge. VIII, 598. — Le plus complet éloge de Marie fut celui que lui adressa l'ange Gabriel, de la part de Dieu. IX, 66.

S. ÉLOI de Noyon. Il déclare qu'il n'y eut jamais de souillure en Marie. I, 329. — Sermon (résumé) pour la fête de la Purification. V, 158.

ÉLOIGNEMENT. Il ne faut pas qu'une fausse humilité nous éloigne de la sainte communion. IX, 17. — Trois causes pour lesquelles Dieu s'éloigne de l'âme sans qu'elle s'en aperçoive. IX, 417.

ÉLU. Pour quelle fin Dieu a élu Marie, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, entre toutes les créatures. VIII, 35. — Marie, après Jésus-Christ, a été la première des élus de Dieu. VIII, 120. — Tout a été fait pour les élus et les élus pour Jésus-Christ. I, 25. — Il n'est pas d'élu qui ne doive son salut à Marie. I, 70. — Tous les élus sont choisis par grâce, mais ils ne le sont pas tous de la même manière. I, 306. — Quoique Dieu ait arrêté de toute éternité de sauver ses élus, il a résolu néanmoins de ne le faire que par la prière. VI, 459.

EMMANUEL. Pourquoi le Fils de Marie a reçu le nom de Jésus et non pas d'Emmanuel. II, 335. — Le Verbe de Dieu, en s'incarnant, devient Emmanuel, Dieu avec nous. VIII, 428.

EMPIRE. L'empire que Marie a sur nous nous fait une obligation de l'honorer. X, 21. — L'empire du monde appartient à la Sainte Vierge par droit héréditaire. XI, 178.

EMPLOI. Une religieuse ne doit rougir d'aucun emploi, ni le croire au-dessous de son mérite ou de sa naissance. VIII, 603. — Dieu proportionne sa grâce à l'emploi auquel il destine les personnes. IX, 234.

EMPRESSEMENT. Marie s'empresse vers Elisabeth pour répandre au dehors la grâce dont elle est remplie. VIII, 644.

EMPRUNT. Le Verbe divin, voulant racheter les hommes, emprunta de Marie ce qu'il lui fallait pour satisfaire à la justice de son Père. IX, 249.

ÉMULATION. Combien est désirable la sainte émulation qui porte les gens de bien à imiter les saints pour avoir part à leur récompense. IX, 79.

ENCENS. L'odeur de l'encens rappelle le parfum des vertus de Marie. I, 702. — L'encens offert à Jésus par les Mages est le symbole de sa divinité et de son sacerdoce souverain. II, 391.

ENDURCISSEMENT. L'endurcissement dans le péché et l'impénitence finale, sont des maux épouvantables et bien nombreux au temps où nous sommes. VIII, 117. — C'est faute de précautions qu'on s'endurcit dans le péché. VIII, 199.

ENFANCE. Deux sortes d'enfance : l'une innocente et agréable; l'autre au contraire qui tend à la fureur. IX, 515.

Le Fils de Dieu a voulu naître de Marie pour éprouver les faiblesses de l'enfance et avoir une mère à qui il pût obéir. VIII, 704. — Marie et Joseph ne savaient pas si Jésus n'allait pas inaugurer un nouveau genre de vie, lorsqu'ils le retrouvèrent dans le temple. II, 444.

Enfance de Marie. Sa vie jusqu'à l'âge de trois ans. II, 103. — Une enfance toute remplie de prodiges extérieurs ne convenait pas pour la mission à laquelle Marie était appelée. II, 103. — Ce que Marie était vers l'âge de trois ans. II, 112. — Toute l'enfance de Marie fut employée à accumuler les mérites qui attirèrent enfin le Seigneur sur la terre. II, 129. — Marie fut libre des faiblesses de l'enfance, et jouit tout d'abord de la plénitude de sa raison. VIII, 40. — L'enfance de Marie fournit la matière du plus brillant éloge. IX, 274.

ENFANT. Les enfants doivent à leurs parents l'amour et le respect.

I, 126. — Il est certain que des enfants étaient élevés dans le temple. II, 121.

Les parents sont obligés d'accepter les enfants qui naissent d'eux, tels qu'ils sont, mais on choisit les enfants adoptifs. I, 170. — Les enfants naissent les larmes aux yeux, et leurs premières émissions de voix sont des lamentations et des plaintes. II, 309. — Les enfants doivent se réjouir de la piété de leurs parents plus que de leur rang ou de leur fortune. II, 431. — Ils sont le bien le plus précieux, la richesse suprême des parents. II, 511. — Le salut des enfants exige qu'ils aient une foi vive, éclairée et constante sans laquelle leur perte est presque inévitable. IV, 592. — Sollicitude avec laquelle les parents doivent veiller sur l'éducation de leurs enfants que le démon veut leur ravir. V, 702. — Fruits que produit chez les enfants une bonne éducation donnée dès le plus bas âge. V, 712. — Lien étroit qui unit l'enfant à sa mère. Application à Jésus et à Marie. VI, 38. — L'honneur des enfants consiste principalement dans le respect, l'obéissance, l'amour qu'ils ont pour leurs parents. Applications à Marie. VI, 135. — Les enfants sont la gloire de leurs mères, ou ils en sont la confusion et la honte. VII, 519. — Quel bonheur ont les enfants de posséder l'innocence et avec quels soins ils devraient la garder. VIII, 56. — La désolation des mères chrétiennes qui perdent leurs enfants mise en face de la générosité de Marie. VIII, 272. — Les enfants vivent d'abord de la vie de leurs mères et ce lien ne sera jamais entièrement rompu. VIII, 502. — Un des motifs pour lesquels les mères les aiment tant : leur ressemblance avec leurs pères. VIII, 525. — Inquiétudes et ambition des parents pour l'avenir de leurs enfants. IX, 73.

L'Enfant Jésus. Naissance du divin Enfant. II, 346. — Le divin Enfant nouveau-né dans l'étable de Béthléem. Soins naturels de Marie. VI, 589. — Ses adorations. 590. — Nous aussi nous devons l'adorer. 588. — Jésus-Christ apprend aux enfants, par son exemple, qu'il n'est jamais trop tôt pour s'appliquer au service de Dieu. V, 31. — Jésus apprend aux enfants qu'il faut toujours préférer l'amour de Dieu à l'affection naturelle de leurs parents. VI, 629. — Plusieurs leçons ressortent pour les enfants du séjour que Jésus fit au temple à l'âge de douze ans. VII, 489. — Jésus enseigne aux enfants, par son exemple, le soin qu'ils doivent prendre de leurs parents. II, 528.

Enfants de Dieu. Les anges et les bienheureux ne sont pour Dieu que des enfants adoptifs. I, 25. — Nous devenons les enfants de Dieu par le baptême ; mais ce titre avec ses avantages est attaché à la grâce sanctifiante qu'il faut conserver. VIII, 123. — Nul ne peut être enfant adoptif de Dieu si le Saint-Esprit ne descend en lui. VIII, 725.

Enfants de Marie. On n'est pas digne d'être compté au nombre des enfants de Marie si l'on ne compatit pas à ses douleurs. IV, 485. — Lorsqu'un enfant s'est rendu coupable de quelque faute, s'il voit son père irrité et prêt à le punir, il se réfugie auprès de sa mère : Marie est notre Mère. V, 299. — Il est dans la nature que les enfants prennent part aux afflictions de leurs parents. Application à nous et à Marie. V, 309. — Enfants adoptifs de Marie, nous devons pleurer avec elle et imiter Jésus compatissant aux douleurs de sa Mère. V. 312. — Les enfants de Marie trouvent auprès d'elle une vie heureuse et pleine de sécurité. VI, 112. — Il n'y a rien de triste pour les enfants de Marie, rien de véritablement affligeant pour les fils qu'elle a enfantés sur le Calvaire. VI, 139.

A quels titres nous devenons enfants de Marie. VII, 613. — Tous les enfants de l'Eglise sont les enfants de Marie, mais surtout ceux qui la servent avec dévotion. VI, 384. — Nous avons été donnés à Marie

comme ses enfants; ce titre nous impose des devoirs. VII, 718. — Jésus opère toutes choses par sa parole toute puissante : il fait de nous les enfants de Marie, en déclarant que nous le sommes. VIII, 534. — Marie n'admet pas indifféremment tout le monde au nombre de ses enfants. Epreuve qu'il faut subir. VIII, 539. — Pourquoi Jésus-Christ a attendu l'heure de sa mort pour nous donner à Marie comme ses enfants. IX, 297. — Nous sommes les enfants de la grande douleur de Marie, et c'est pourquoi elle nous aime tant. IX, 687. — Ce que Marie attend de nous qui sommes ses enfants adoptifs, les enfants de sa souffrance. IX, 735. — Tous les enfants de Marie sont prédestinés et tous les prédestinés sont enfants de Marie. X, 123. — Nous pouvons espérer d'avoir part au bonheur du disciple bien-aimé et d'être enfants de Marie. X, 131.

ENFANTEMENT. Marie fut exempte des douleurs de l'enfantement. I, 155. — Les douleurs de l'enfantement ne pouvaient pas accompagner la naissance de Marie. II, 75. — Tristesse et joie de Marie lorsqu'elle enfanta le Sauveur. VII, 539. — La conception et l'enfantement de Marie. VIII, 398. — Enfantement douloureux de Marie qui, par la mort de Jésus, devient la mère de tous les chrétiens. VIII, 514. — Deux enfantements de Marie : elle a enfanté l'Innocent dans la joie et les pécheurs dans la douleur. IX, 726.

Fête de l'attente du divin Enfantement. Sermons. VI, 25 à 45. — Plans de sermons. 45 à 50.

ENFER. Jésus-Christ nous délivre ou nous rachète de l'enfer en nous empêchant d'y tomber. I, 101. — Les enfers n'échappent pas à la puissance de Marie. Elle en a vaincu le chef, et elle empêche une infinité d'âmes d'y tomber. III, 293. — Marie procure du soulagement aux réprouvés eux-mêmes, car il n'est pas de lieu où elle n'exerce sa miséricordieuse puissance. III, 613. — En quoi consiste ce soulagement. 614. — Dieu vous a délivrés de l'enfer autant de fois qu'il vous a pardonné un péché mortel commis, ou qu'il a empêché que vous tombiez dans un péché que vous pouviez commettre. V, 53. — C'est à Marie que nous devons de n'être pas actuellement plongés dans les enfers. VI, 377. — En quel sens il faut entendre qu'il est impossible à quelqu'un qui se recommande à Marie de tomber en enfer. X, 532. — En quel sens on peut dire que la Sainte Vierge a retiré des âmes de l'enfer. X, 726. — Exemples. 728. — La Sainte Vierge est terrible à l'enfer et à l'hérésie. XI, 37.

ENGADDI. Les vignes d'Engaddi fleurirent la nuit où naquit Jésus. II, 338.

ENNEMI. Marie est le plus parfait modèle de l'amour des ennemis. II, 611. — Nos ennemis visibles et invisibles sont nombreux ; mais nous avons contre eux la protection de Marie. V, 417; VI, 365; VIII, 7. — L'homme ennemi qui sème l'ivraie est le démon; Marie nous défend contre ses attaques et celles du monde et de la chair, ses alliés. VII, 501. — Les inspirations de la grâce n'ont guère de prise sur les ennemis déclarés et obstinés de Dieu et de Marie. VII, 632. — Elles en ont peu sur ceux qui, sans être des ennemis acharnés, ont repoussé obstinément la grâce pendant de longues années. 632. — Elles en ont davantage sur ceux qui vivent dans le péché, mais ont néanmoins le désir et la volonté d'en sortir un jour. 634. — C'est une loi établie pour tous les enfants d'Adam, Marie exceptée, de naître ennemis de Dieu. VIII, 52. — Il faut apprendre à connaître ses ennemis et ensuite à les combattre. VIII, 147. — Aveuglement étrange des pécheurs qui vivent sans s'en inquiéter dans l'inimitié de Dieu. VIII, 174.

Dans tous les temps ceux qui ont attaqué Marie ont été les plus grands ennemis de Dieu et de son Eglise. VIII, 651. — Manière douce et cha-

ritable dont Dieu, dans l'Evangile, traite ses ennemis réconciliés. IX, 302. — Nous n'avons de véritables ennemis que ceux de Jésus et de Marie qui nous donnent des forces pour les combattre. IX, 660.

ENOCH. Il donna l'exemple de quelques-unes des vertus que Marie devait pratiquer plus tard. III, 309. — Il réunit les hommes pour prier en commun, et passa sa vie dans la pratique de la piété et de la sainteté. 310. — Sa sainteté lui valut d'être enlevé de ce monde, et réservé pour la fin des temps. 310.

ENSEIGNEMENT. L'Eglise enseigne la sainte doctrine par la parole, mais aussi par les cérémonies figuratives, les images. V, 135. — Marie maîtresse dans la foi a des enseignements à nous donner. VI, 242. — Marie mettait en pratique par avance les enseignements admirables de son divin Fils. VI, 318. — Enseignements que Marie nous donne. Comment elle les donne. A qui ses instructions s'adressent. VII, 556. Quelques enseignements du mystère de la perte de Jésus à Jérusalem. IX, 415 à 436.

ENTENDEMENT. Marie offre son entendement et le soumet à la croyance du mystère de l'Incarnation. VIII, 381.

ENTRAILLES. Bonheur de Marie pour avoir porté Jésus dans son sein. I, 261. — Pourquoi le Fils de Dieu est appelé par l'ange Gabriel, *le fruit des entrailles* de Marie. VI, 39.

ENTRETIEN. Entretien de Marie avec l'ange, modèle des entretiens des personnes consacrées à Dieu avec les gens du monde. VIII, 391. — Sur quoi roulèrent les entretiens de Jésus et de Marie pendant la vie mortelle de Jésus. IX, 686.

ENTREVUE. Entrevue de Jésus avec Marie avant la Passion. VIII, 483.

EPHÈSE. Marie demeura quelque temps à Ephèse avec S. Jean, et ne se trouvait pas à Jérusalem lorsque S. Paul y vint de Damas. II, 590. — Son séjour à Ephèse avec Jean produisit des fruits abondants. *Ibid.* — Eloge des Pères du concile d'Ephèse, sages vengeurs de l'honneur de la mère de Dieu. V, 248. — Acclamations des fidèles d'Ephèse lorsque Marie fut déclarée mère de Dieu, par le concile. VIII, 440. — Condamnation de Nestorius dans le concile d'Ephèse. X, 36. — Triomphe de Marie au concile d'Ephèse. X, 263.

S. EPHREM. Il proclame Marie toute pure et très sincère, immaculée et sans défaut. I, 310. — Une prière qu'il adressait à Marie. VII, 251. — Il parle de Marie de la manière la plus tendre et la plus affectueuse XI, 77.

ÉPI. Les sept épis pleins que Pharaon vit en songe sont les dons spirituels et la tige qui les soutient est Marie. I, 454.

ÉPINES. Les épines sont le symbole des manquements innombrables dont nous nous rendons coupables envers le Seigneur. VI, 671. — Les épines de la rose sont le symbole des douleurs de Marie. VII, 276.

S. EPIPHANE. Il célèbre la pureté immaculée de Marie qu'il compare à la blancheur du lis. I, 312. — Pieuse salutation qu'il adresse à la B. V. Marie. IV, 151. — Louanges qu'il adresse à la Sainte Vierge. XI, 80.

EPIPHANIE. Epoque à laquelle s'accomplit ce mystère. II, 382.

EPITHALAME. Le *Magnificat* est l'Epithalame de la très sainte Vierge. IV, 216.

EPOUSE. Marie est véritablement l'épouse de Dieu. I, 172. — Marie est l'Epouse qui accompagne l'Epoux. I, 173. — Comment Marie est l'Epouse du Père, l'Epouse du Fils et l'Epouse du Saint-Esprit. I, 174; III, 412. — Marie est l'Epouse de Dieu et elle est notre sœur. I, 434. —

Marie est l'épouse de Dieu qui fait un festin magnifique au jour de ses noces avec elle, et assure le repos et la paix de son royaume en son honneur. I, 560. — Marie est l'Épouse de Dieu ; il s'est complu en elle plus que dans toutes les autres âmes saintes auxquelles il donne ce nom d'épouses. I, 610. — Marie est l'Epouse dont le divin Epoux admire la beauté. VI, 7. — Pourquoi l'Epouse mystique est comparée à l'aurore, à la lune et au soleil. I, 193. — Marie, épouse du Christ Fils de Dieu, n'appartient plus à sa propre famille, mais à celle de son Epoux divin. I, 176. — Pourquoi Marie est appelée par son Fils sa sœur et son épouse. V, 438. — Marie est l'Epouse du Fils de Dieu comme toutes les âmes pures. VII, 555. — Elle est de même l'Epouse du Saint-Esprit. 555. — Comment Marie est l'épouse du Saint-Esprit. I, 177. — Marie est l'épouse du Saint-Esprit plus particulièrement que toutes les saintes âmes. I, 177 ; III, 418. — Marie est l'*Epouse* du Saint-Esprit. Toute âme juste a droit à ce titre mais non pas comme Marie en qui ce divin Esprit accomplit l'œuvre de l'incarnation du Verbe. III, 20. — Marie épouse du Saint-Esprit devait être immaculée pour être digne d'un tel époux. VIII, 745. — Marie fut l'épouse bien-aimée du Saint-Esprit : ce qu'il fit en sa faveur. IX, 680. — C'est à l'Epouse des Cantiques, c'est-à-dire à Marie, qu'est confiée la garde des chevreaux, c'est-à-dire des pécheurs. VII, 54. — Marie eut deux époux, le Saint-Esprit et S. Joseph, tous deux gardiens de sa virginité. VI, 59. — Marie bénie entre les épouses. VII, 31. — Le mariage est approuvé et béni de Dieu. Epoux qui se sont sanctifiés dans le mariage. 32. — Tous les mérites des autres époux ne sont rien comparés à ceux de Marie. 33. — Marie n'a jamais oublié sa condition ni ses devoirs envers un époux qu'elle reconnaissait pour son chef et pour son maître. IX, 560. — Marie est le modèle des épouses comme celui des vierges. II, 186.

L'épouse a pour famille celle de son époux. I, 176. — Puissance d'une épouse pour fléchir la juste colère de son époux. V, 382. — Ce que peut une femme par sa patience et sa douceur sur le cœur de son époux. IX, 562. — Ce qu'était et ce qu'est encore l'épouse dans la société païenne. XI, 207. — Ce que l'épouse est dans le Christianisme. XI, 211.

EPOUX. Dieu est l'Epoux de Marie et son cœur a confiance en elle. I, 587. — Comment le céleste Epoux a veillé sur Marie pour la protéger contre tout mal. V, 727. — Comment le divin Epoux invite l'Epouse mystique à venir recevoir la couronne qui lui est due. VII, 160.

L'exemple de Marie et de Joseph apprend aux époux les égards, le respect mutuel qu'ils se doivent. VII, 489.

EPREUVE. Il entre dans les voies ordinaires de la sagesse divine d'éprouver quiconque se distingue par sa vertu. II, 204. — Quiconque se met généreusement au service de Dieu doit s'attendre à la tribulation. II, 335. — L'Ecriture nous montre Marie dans toutes les situations de foi et d'épreuve et jamais dans celles de manifestation et de réconfort. II, 566. — Comment il faut accepter les épreuves de la main de Dieu et les souffrir patiemment à l'exemple de Marie. IV, 632.

Marie n'ignorait pas les épreuves qui l'attendaient lorsqu'elle accepta d'être la Mère du Fils de Dieu. V, 236. — Trois grandes épreuves de l'amour de Marie pour son divin Fils. V, 489.

Il faut apprendre de Marie à supporter les épreuves quelles qu'elles soient, que Dieu nous envoie. VI. 15. — Elles sont nombreuses sur la terre. VII, 294. — Jésus et Marie nous consolent. 298. — Les épreuves sont utiles et précieuses lorsqu'on sait en user. 298. — Nous devons nous préparer à l'épreuve lorsque nous voulons servir Dieu. Marie est là pour nous aider à la supporter. 474. — Dieu permet que ses amis soient éprouvés par les afflictions les plus rudes, mais il les console. 488. — L'épreuve subie par Marie et Joseph après l'Incarnation fut pour

eux une source d'abondants mérites. 670. — La dernière épreuve de Marie au temps de la Passion fut d'être en quelque sorte renoncée par son Fils. 716. — C'est une grande grâce qui nous est faite de pouvoir prier, au milieu des épreuves de cette vie. VIII, 161. — Dieu se réserve de déterminer le temps que doivent durer les épreuves qu'il permet et veut qu'on s'en remette à lui pour les faire cesser au moment opportun. IX, 405. — Epreuve à laquelle Dieu soumit S. Joseph. IX, 705.

ERASME. Il compose une lettre qu'il attribue à Notre-Dame de Lorette. II, 691.

ERYTHRÉE. La Sibylle d'Erythrée, annonce que la Vierge qui enfantera le Sauveur s'appellera Marie et son fils Jésus. I, 402.

ESAU. Esaü a perdu son droit d'aînesse pour peu de chose : on perd quelquefois Dieu pour moins encore. IX, 427.

ESCLAVAGE. L'homme par le péché tomba dans un triple esclavage. Jésus-Christ est venu briser nos fers, et Marie veille sur nous pour que nous ne soyons pas de nouveau asservis. VI, 188. — Marie a fait cesser l'esclavage que les hommes font peser sur d'autres hommes, partout où son nom fut connu et vénéré. Ailleurs elle l'a adouci ou du moins combattu. VI, 189. — Marie nous défend contre les passions et nous délivre de leur joug, si nous en sommes esclaves. 191. — Elle nous arrache au péché qui nous rend esclaves du démon. 192.

ESCLAVES. Marie n'abandonnait pas les pauvres esclaves victimes des pirates africains. VI, 169. — Elle institua un ordre religieux destiné à la rédemption des captifs. 169.

Sort misérable des esclaves partout où la lumière de la foi n'a pas encore pénétré. VI, 189. — Dispositions particulières de la loi de Moïse concernant les enfants des esclaves. Application aux œuvres faites en état de péché mortel. VI, 232.

ESPAGNE. La croyance à l'immaculée conception de Marie y était générale au VII^e^ siècle. I, 330. — Une nuée lumineuse couvrit l'Espagne entière la nuit de la Nativité de Jésus-Christ. II, 340.

ESPÉRANCE. L'espérance qui console et raffermit un cœur n'est pas encore la joie. II, 553. — Le saint patriarche Abraham est un modèle de foi et de confiance en Dieu. III, 311. — Sans l'espérance on ne ferait rien, ou du moins peu de chose ici-bas. III, 550. — L'espérance est une colonne qui soutient tout l'édifice de la vie spirituelle. 551. — La vertu d'espérance ne va pas sans une certitude conditionnelle d'obtenir la béatitude future, objet de l'espérance. 555. — Notre espérance, quelque ferme qu'elle soit, est toujours conditionnelle à cause de notre faiblesse L'espérance est un édifice dont la foi est le fondement. VI, 415. — Comment nous devons imiter l'espérance de Marie. 415. — L'Ascension de Notre-Seigneur a confirmé notre espérance. 703. — C'est de l'espérance que le juste vit aussi bien que de la foi. IX, 122. — Rien n'est plus sujet à l'illusion que l'espérance même chrétienne ; rien n'est plus dangereux que l'abus de cette vertu. IX, 123.

Espérance ou confiance de Marie en Dieu. Perfections de cette espérance qui doit être le modèle de la nôtre. II, 605 ; IV, 595 et 599. — L'espérance fut la vertu propre des prophètes; mais leur espérance n'est pas comparable à celle de Marie. VII, 306. — L'espérance de Marie était absolue, ardente de désir, ferme et éclairée comme la foi sur laquelle elle reposait; d'autant plus grande que la pureté de Marie était plus parfaite. VI, 415. — Combien était parfaite l'espérance de Marie. Quels sacrifices elle lui donna la force d'offrir. De quelle joie elle fut récompensée. VII, 532. — Marie eut l'espérance au suprême degré. Comment elle le montra. Comment nous l'imiterons. X, 599. —

Espérances auxquelles la B. V. Marie devait renoncer pour consacrer à Dieu sa virginité. IX, 775.

Marie notre espérance. On ne peut pas mieux placer son espérance qu'en Marie. II, 100. — Marie est notre espérance, notre Mère pendant cette vie. III, 550 à 589; VII, 495. — Pourquoi Marie peut et veut nous faire du bien. III, 551. — Marie est notre espérance pour la vie future. III, 589. — Marie est notre espérance à l'heure de la mort. III, 593. — Elle partage avec son divin Fils le soin de nous communiquer des grâces plus abondantes dans nos derniers moments. 596. — L'espérance en Marie doit être inébranlable comme l'espérance en la miséricorde de Dieu. III, 555. — Trois choses qui sont le fondement de notre espérance et de notre confiance en Marie. IV, 466. — Marie au ciel est notre espérance. V. 474. — Marie est la mère de la sainte espérance. Si nous la servons fidèlement, notre salut est assuré. VI, 269. — Notre espérance en Marie ne peut pas être vaine. Preuves tirées de l'Ecriture. 269. — Marie est notre espérance au milieu des tempêtes de cette vie. VII, 495. — Ce qu'elle est pour nous. 496. — Ses mérites. Son intercession dans le Ciel. 496. — C'est sur Marie, après Dieu que notre confiance est fondée en ce monde. IX, 12. — La récompense accordée à Marie pour ses mérites plutôt que pour sa maternité divine est un puissant motif et un attrait de notre espérance. IX, 131. — Il faut user et non abuser de la confiance et de l'espérance en Marie. Où serait l'abus. IX, 138. — Marie est l'espérance de tous. X, 471. — De quelle manière elle est notre espérance. 471. — Marie est l'espérance des pécheurs qui par elle peuvent retrouver la grâce. X, 457, 475. — S. Augustin appelle Marie l'unique espérance des pécheurs. XI, 88. — Comment l'Église veut que nous appelions Marie notre espérance. X, 506.

ESPRITS. Les sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu n'appartiennent pas nécessairement à la première hiérarchie. II, 246. — La plénitude de l'Esprit de Dieu reçue par Marie, supérieure à celle reçue par d'autres saints. I, 244.

Marie était pleine de grâce dans son esprit. Elle possédait tous les dons naturels à un degré plus élevé que nulle autre créature. VII, 12. — Pourquoi, dans le *Magnificat*, Marie parle d'abord de son âme, puis de son esprit. VII, 81. — Dans Marie, aucun accès au péché par les illusions de l'esprit et nulle pente au péché par les révoltes de la chair. VIII, 194. — L'esprit de Marie est un esprit de douceur et de compassion comme celui de son Fils. X, 551. — La loi de Dieu a sa lettre et son esprit : Marie nous enseigne, par son exemple, la fidélité à l'une et à l'autre. VIII, 301.

C'est le propre de l'esprit de l'homme de n'avoir rien d'uniforme dans ses sentiments. VIII, 280. — Nous nous élevons au-dessus de la loi de Dieu par un aveuglement de l'esprit. VIII, 288. — La solitude corporelle ne suffit pas aux personnes consacrées à Dieu : il faut y ajouter la solitude de l'esprit. IX, 498.

(*Voir* le mot SAINT-ESPRIT.)

ESSENCE. La vision de l'Essence divine est le comble de la gloire et du bonheur des saints dans le ciel. Personne ne jouit autant que Marie de cette bienheureuse vision. VI, 733. — Comment nous pouvons nous représenter l'essence divine quoique d'une manière très imparfaite. IX, 289.

ESSÉNIENS. La virginité était en honneur chez les Esséniens. II, 152.

ESTHER. Esther est peut-être l'image la plus parfaite de Marie. Ce qui l'en rapproche. I, 556. — Elle était belle et riche en vertus, mais Marie l'est plus qu'elle ; Dieu l'aime et la fait reine de toute créature. I, 559. — Les vertus d'Esther, image des vertus de Marie, et sa beauté

lui font trouver grâce devant Assuérus. I, 565. — S. Bonaventure compare Marie à Esther que deux suivantes accompagnaient. II, 94. — Esther figure de Marie que Dieu enrichit de toutes sortes de grâces. V, 71. — Esther figure de Marie que n'atteint pas la loi faite pour tous les autres. V, 89. — Esther est la libératrice de son peuple. Application à Marie. V, 367. — Esther est la figure de Marie intercédant auprès de Dieu pour le salut de son peuple. V, 480. — Efficacité de l'intercession d'Esther auprès d'Assuérus pour son peuple. V, 688. — Esther en se présentant devant Assuérus, la figure de Marie se présentant au temple. V, 726. — Ce que Esther fut pour son peuple, Marie l'est plus parfaitement pour nous. VI, 111. — Les grandeurs d'Esther comparées à celles de Marie. VII, 86. — Esther ne participait aux honneurs et aux plaisirs de la cour d'Assuérus qu'obligée par la nécessité. VIII, 65. — Elle est une figure de l'humilité de Marie élevée à la dignité de Mère de Dieu. VIII, 440. — Esther, figure de Marie, fut créée reine pour le salut de son peuple. X, 434.

ESTIME. Rien de plus vain et de plus frivole que l'estime du monde. VIII, 69.

ÉTAT. Marie protège les états et les villes qui lui sont dévoués. VI, 394.

L'accomplissement fidèle des devoirs d'état est nécessaire à la vraie piété. VII, 315. — Les divers états auxquels Dieu peut nous appeler sont saints, et il ne tient qu'à nous de nous y sanctifier. VIII, 410.

L'état religieux est une tour mystérieuse où il pend toutes sortes d'armes et de boucliers pour repousser les traits des ennemis de notre salut. VIII, 25. — L'état religieux est un asile d'innocence; on peut cependant y perdre Dieu. IX, 425.

ETENDARD. C'est une Vierge qui porte l'étendard de l'armée du Seigneur. III, 139.

ÉTERNITÉ. Il ne faut pas attendre pour recourir à la protection de Marie d'être sur le point d'entrer dans l'éternité. V, 306. — Tout perdre sauf l'éternité bienheureuse, c'est tout gagner; et tout gagner en la perdant, c'est tout perdre. IX, 226.

ÉTHIOPIEN. La liturgie éthiopienne proclame Marie immaculée. I, 295.

ÉTOILE. Les saints comparés à des étoiles dans l'Ecriture. Marie est la plus belle, la plus brillante de toutes ces étoiles. III, 272. — Les étoiles sont des symboles de Marie. I, 279, 489, 490; III, 272; V, 62, 254, 589, 590; VIII, 290. — Marie comparée aux étoiles pour trois motifs principaux. V, 614.

Etoile de Balaam. I, 488. — Etoile sortie de Jacob. I, 489; IX, 315. — Etoile du matin. III, 277; V, 475; VII, 291. — Etoile de la mer. II, 94; III, 277; V, 623, 655; VI, 259; VII, 411, 412, 496, 497. — Etoile du soir. III, 277. — Etoile polaire. V, 620. — Etoile des Mages. II, 383, 386.

Comment Marie fut une étoile dès sa naissance, et comment elle le fut, plus avancée en âge. V, 605; IX, 232. — Marie comparée à une étoile qui émet son rayon sans rien perdre de sa clarté. IX, 320

Les douze étoiles qui forment la couronne de Marie. I, 278; V, 500; VI, 289, 734; X, 157.

Les étoiles disparaissent lorsque l'aurore se lève : les saints de l'ancienne loi et de la loi nouvelle disparaissent devant l'éclat de Marie naissante. IX, 317.

ÉTUDE. Comment nous devons étudier Jésus. VII, 702.

EUCHARISTIE. Marie reçut le sacrement de l'Eucharistie et le reçut souvent. II, 637. — Marie et la sainte Eucharistie. II, 639. — Nous devons à Marie la sainte Eucharistie. Ce sacrement est *son pain* qu'elle nous a donné; il a été institué avec son consentement, principalement

pour elle : c'est le corps et le sang que Jésus-Christ a reçu d'elle. II, 640 et suiv. — Par l'Eucharistie, Marie peut demeurer sur la terre après l'Ascension sans être séparée de Jésus. 641. — Eve avait offert un fruit au premier homme ; Marie nous en donne un autre, l'Eucharistie, qui répare tous les maux causés par le premier homme. 641. — A quels titres nous sommes redevables à Marie de l'institution de la sainte Eucharistie. IV, 559 et suiv. — La substance de Marie dont fut formé le corps de Jésus se retrouve dans la sainte Eucharistie, comme partie de ce corps adorable. 563. — Le mépris ou l'abus que l'on fait de la sainte Eucharistie outrage profondément Marie. VII, 372. — Marie nous a préparé de concert avec Dieu le grand festin de l'Eucharistie. VII, 557. — Elle contribue à la préparation des mets. 557. — Elle contribue au choix des invités. 558. — Elle aide les invités à se rendre dignes d'être admis. 559.

Jésus-Christ se donne à nous tous les jours dans l'Eucharistie, pour que nous ayons tous les jours de quoi donner à Dieu qui nous donne tout. VIII, 237.

Pour croire au mystère de Jésus-Christ il faut d'abord croire à son amour pour nous. VIII, 245.

Ce sacrement qu'on peut appeler le sacrement de la Vierge, confère à nos corps une pureté virginale. X, 796.

S. EUCHER. Nombreux témoignages qu'il rend à la grandeur et à la sainteté de Marie. XI, 92.

EUDISTES ou *Missionnaires de Jésus et de Marie*, fondés par le V. P. Eudes, un des précurseurs de la bienheureuse Marguerite Marie. But de cette congrégation. Sa dévotion au Cœur sacré de Marie. IV, 420.

EUPHRATE. Comment ce fleuve représente Marie. I, 419.

EUSÈBE EMISSÈNE. Il compare Marie à l'odeur des parfums les plus précieux que le feu consume. I, 323.

EVANGÉLISTES. Ils ne disent pas que Jésus se soit montré à sa mère après sa résurrection, parce qu'il était inutile de le dire, et pour plusieurs autres raisons. II, 555. — Quatre motifs du silence des Evangélistes sur l'apparition de Jésus à sa mère après la résurrection. II, 556 et *note*.

Plusieurs Pères n'hésitent pas à donner le titre d'Evangéliste à Marie. II, 595. — Les Evangélistes donnent à Marie le titre de Mère de Dieu qui est l'abrégé de toutes les gloires de Marie. III, 41. — Pourquoi aucun d'eux ne fait mention des douleurs de Marie pendant la Passion. VI, 332. — Pourquoi les Evangélistes ont dit peu de chose de la Sainte Vierge. X, 129.

EVANGILE. Pourquoi l'Evangile ne parle pas de la beauté de Marie. I, 597. — L'Evangile ne nous a pas conservé d'une manière explicite le nom de ses parents. II, 12. — L'Evangile apprend que Marie était au pied de la croix de Jésus. II, 497. — Il nous dit très peu de chose de Marie, parce que ces seuls mots : *De laquelle est né Jésus*, exprimaient tout ce qu'il était bon et utile de savoir. II, 645; VI, 263. — L'Evangile ne parle que sommairement et comme par occasion de Marie, tandis qu'il s'étend sur les actes et les mérites de plusieurs personnages, parce que dire qu'elle est la mère de Jésus, c'est tout dire. III, 42.

Vertu et grâce admirable de l'Evangile. V, 609, *note*.

Raison pour laquelle Jésus n'envoya pas sa très sainte Mère prêcher l'Evangile comme les Apôtres. VII, 30.

Marie et les Evangiles des dimanches. — Précis et plans d'instructions. VII, 471 à 640. (Voir les sujets de ces précis et plans à la Table Synoptique ou à la table particulière du tome VII.)

Nous devons aimer l'Evangile, mais pour aimer l'Evangile, il faut d'abord aimer Jésus-Christ. VIII, 236.

EVE. Elle sortit pure des mains de Dieu, et fut ainsi la figure prophétique de l'Immaculée-Conception de Marie. I, 201. — Marie la seconde Eve ne pouvait être inférieure à la première. I, 201, 226. — Eve est la compagne et l'aide d'Adam. Marie a été l'aide de Jésus. I, 202. — Eve fut créée à cause d'Adam ; Marie a été créée à cause de Jésus. 202. — La malédiction d'Eve fut détruite par Marie. 225. — La nouvelle Eve ne pouvait pas être au-dessous de la première. 226. — Comment le nom d'Eve fut changé en ce mot, *Ave*, pour Marie. 236. — La chute d'Eve ne fut réparée d'une manière parfaite qu'en Marie. 306. — Eve a été condamnée à la douleur et à la servitude tandis que Marie a été honorée de la plénitude de la grâce. 335. — Marie est représentée par Eve compagne destinée à aider Adam, comme elle est elle-même la compagne et l'aide du Rédempteur. 421. — Eve, mère de vie, est la figure de Marie ; mais elle donna la mort à ses enfants tandis que Marie leur procure l'immortalité. 423. — Marie est pour ses enfants le contraire de ce que fut Eve. 423. — Marie la nouvelle Eve, a réhabilité la femme avilie par l'ancienne Eve. XI, 207, 211. — Marie est la nouvelle Eve, mère de tous les vivants, comme Jésus est le nouvel Adam. II, 530. — Le mauvais ange fait entendre à Eve des paroles de mort : le bon ange parle à Marie et elle conçoit le Verbe de vie pour elle-même et pour nous. IV, 347. — Eve fut une médiatrice cruelle ; Marie est une médiatrice de salut. IV, 348. — Le nom *Eva* est le contraire d'*Ave*. Ce que Eve perdit, Marie le retrouva. V, 229. — Eve est appelée *Mère des vivants* ; mais la véritable mère des vivants est Marie. V, 328 ; VIII, 442. La malédiction portée contre Eve n'existe pas pour Marie ; elle fait place à la bénédiction. VII, 33. — Au lieu de nous arrêter à de vaines plaintes contre la première femme, mieux vaut glorifier Marie. VIII, 72.

Marie change le nom d'Eve, par sa conduite envers Dieu, envers le démon, envers son époux, envers tous les hommes. VII, 419.

Marie est la nouvelle Eve ; sa naissance annonce que le nouvel Adam doit bientôt venir. IX, 247.

EVÉNEMENT. Les événements humains, quels qu'ils soient, sont à la disposition de Dieu pour l'accomplissement de ses desseins. VII, 672

EVÊQUE. Les évêques illustres par leur sainteté se sont distingués par une grande dévotion envers la Sainte Vierge. IV, 456. — S. Cyrille rend témoignage à la suprématie universelle de l'Evêque de Rome. V, 249.

EXALTATION. Le nom de Marie, d'après plusieurs hébraïsants, signifie élevée, nom qui convient parfaitement à la Mère de Dieu. II, 101.

EXCELLENCE. Marie est l'œuvre par excellence des trois Personnes divines I, 57. — Excellence de Marie au-dessus de toute pure créature. VIII, 353. — Dieu en créant la très sainte Vierge a formé la plus excellente des pures créatures imaginables. XI, 42. — En créant la Vierge toute sainte, Dieu a prétendu créer l'objet le plus digne de lui. XI, 42. — Le degré d'excellence de Marie demandait l'innocence originelle. I, 346. — Haute idée que nous devons avoir de l'excellence de Marie. Confiance qui en résulte. IV, 447. — A quel point chacune des trois Personnes divines estime la B. Vierge Marie. 451. — A quels points de vue on peut considérer l'excellence de Marie et de sa dignité. 449. — Marie l'emporte en excellence sur toutes les autres créatures par la multitude et la perfection de ses dons ; par l'excellence de sa grâce ; par la gloire qui l'élève au-dessus de tous les saints du ciel. V, 276. — Excellence de Marie que rien n'égale et que Dieu lui-même semble admirer. VI, 6. — L'excellence de Marie au-dessus des saints et des anges ressort de sa dignité de Mère de Dieu dont ils ne sont que les serviteurs. VI, 287. — Marie l'emporte en excellence par ses mérites sur tout ce

qui est consacré à Dieu. VII, 412. — Excellence de la très sainte Vierge prouvée par ses rapports intimes avec Dieu. VIII, 444. — Excellence de Marie d'après ses qualités, l'abondance de ses grâces et ses vertus. X, 207.

Analyse et extraits du texte de S. Anselme sur l'excellence de la Mère de Dieu. XI, 124.

L'excellence du Cœur de Marie vivant au ciel réclame pour lui tous nos hommages. IX, 672.

Excellence et vertu du nom de Marie. V, 650.

EXCEPTION. Les lois les plus universelles peuvent souffrir des exceptions, et Dieu en a fait une pour la conception immaculée de Marie. VIII, 78. — La bienheureuse Mère de Dieu était dans les conditions voulues pour qu'une exception fût faite en sa faveur. VIII, 95.

EXCÈS. L'excès de notre misère c'est que nous ne la déplorons pas. VIII, 114. — Excès de la gloire de la Sainte Vierge. IX, 62.

EXCUSES. Marie nous enseigne à mettre de côté les vaines excuses pour la communion ou l'accomplissement de nos autres devoirs religieux. VII, 559.

EXEMPLE. Les exemples de Marie sont pour nous un miroir que nous devons considérer souvent. V, 734. — Heureuses les âmes qui prennent Marie pour leur modèle. 735. — Le mauvais exemple répand au loin la corruption. VIII, 142. — Les personnes distinguées dans le monde sont particulièrement tenues à donner le bon exemple. VIII, 331. — Nous devons étudier et suivre les exemples de Marie. X, 226. (*Voir* IMITATION). — Puissance pour le bien ou pour le mal, des bons et des mauvais exemples que rappellent les images. X, 304. — Bons exemples que l'on trouve dans une congrégation. X, 381. — Deux morts précieuses. 382. — Exemples à imiter que la vie de Marie nous présente. XI, 9.

EXIL. Nous sommes dans la terre d'exil, et la Reine du ciel peut seule nous introduire dans la céleste patrie. V, 543. — Nous pouvons obtenir par Marie la fin de notre exil et le retour dans la céleste patrie. VII, 173. — Pour l'homme qui vit selon l'esprit de Dieu, toute la terre est une patrie et toute la terre est un exil. IX, 413.

EXILÉ. Triste sort de l'exilé. C'est celui de l'homme chassé du paradis terrestre. VII, 173. — Marie s'intéresse à nous. Parabole du vigneron intercédant pour le figuier stérile. 174.

EXTRÊME ONCTION. Il est très peu probable que Marie reçut le sacrement de l'Extrême-Onction. II, 637. — Sous quelle forme Marie pouvait recevoir l'Extrême-Onction. Effets de ce sacrement. II, 662.

EX-VOTO. L'usage des ex-voto se retrouve chez tous les peuples anciens, Juifs et Gentils, chez les chrétiens des premiers siècles et partout de nos jours. IV, 387. — Ses raisons d'être. 388.

F

FAIBLESSE. L'homme est extrêmement faible, mais la fidélité de Marie nous redonne des forces. I, 631. — Dieu connaît notre faiblesse et il ne veut pas nous alarmer en nous faisant voir à l'avance les épreuves qui nous attendent. VIII, 337. — Notre faiblesse pour le bien et notre force pour le mal. VIII, 494. — Etrange faiblesse de la créature qui semble avoir hâte de se séparer de Dieu. IX, 496. — Le monde pardonne aisément aux jeunes gens ce qu'il qualifie de faiblesses, mais

Dieu demandera un compte rigoureux des années que ces faiblesses font perdre. IX, 517.

FAITS. Ils sont la preuve de la véracité des paroles. V, 371, 391.

FAMILIARITÉ. L'ange appelle Marie par son nom, marque de la familiarité qu'elle avait avec les esprits bienheureux. VIII, 369. — L'innocence approche Jésus de plus près, elle l'imite plus parfaitement et il l'honore d'une familiarité plus étroite. IX, 303. — Une sainte familiarité avec Jésus donne des droits que la crainte et le respect interdiraient. VII, 694.

FAMILLE. La Sainte Famille à Nazareth. II, 423. — Bonheur de la Sainte Famille à Nazareth. VI, 492. — Ordre, piété, recueillement, frugalité, paix, douces joies qui régnaient dans la Sainte Famille à Nazareth. VI, 631. — Piété de la Sainte Famille se rendant au temple de Jérusalem. VII, 487. — Pauvreté, paix, silence, union, correspondance intérieure entre Jésus, Marie et Joseph. VII, 696.

Influence directe du culte de Marie sur la famille. XI, 224, 227. — Marie est la mère de la grande famille que Dieu s'est faite parmi les hommes. Elle est aussi la mère de chaque famille en particulier. XI, 224. — Au temps du Paganisme, la famille telle que nous la connaissons n'existait pas. XI, 224. — Pourquoi la famille manque de base solide en dehors du Christianisme. XI, 224.

FARDEAU. Marie répond à l'Ange comme si elle recevait de Dieu plutôt un fardeau qu'une dignité. VIII, 414.

FAUTES. Marie nous délivre de nos fautes qui nous rendent esclaves du démon, paralysent les effets de la grâce, et nous ferment la porte du ciel. VII, 431.

FAVEUR. Marie a été regardée de Dieu d'un regard de faveur lorsqu'il l'a préférée à toutes les créatures. VIII, 637. — Insignes que reçut la Sainte Vierge par suite de son immaculée conception. VIII, 39. — S. Joseph a reçu plus de faveurs de Dieu qu'aucun homme n'en a reçu ou n'en recevra jamais. IX, 552.

Ne pas désirer les faveurs spirituelles. Sans une humilité extraordinaire, elles sont un danger. VII, 645. — Ce ne sont pas ses faveurs gratuites mais nos actes de vertu que Dieu récompensera. VII, 731. — Le pécheur ne peut pas se vanter d'avoir aucun mérite aux faveurs de Dieu qui voit et qui sait tout. VIII, 159. — Dieu accorde ses faveurs à ceux qui sont humbles, modestes et retenus, et le monde favorise les hommes hardis et entreprenants. VIII, 639. — Quoique Dieu n'accorde ses faveurs que par miséricorde, on peut cependant s'en rendre digne par une profonde humilité. VIII, 720. — Dieu nous demandera compte de tous les avantages de ce monde qu'il nous accorde par pure faveur. IX, 133. — On ne croit jamais avoir trop fait pour gagner la faveur des grands de la terre, et on ne fait presque rien pour mériter celle de Dieu. IX, 255.

Marie se réserve d'accorder sa faveur à qui et selon le degré qu'il lui plaît. III, 548. — Comment on gagne les faveurs de Marie. 549. — Les faveurs que Marie nous accorde ne sont pas toujours éclatantes, mais elles sont toujours précieuses. VI, 138. — Faveurs particulières que Marie accorde à ceux qui l'aiment. VI, 398. — A quel prix nous mériterons les faveurs de Marie. Venir en aide aux pauvres, aux pécheurs et aux âmes du purgatoire. VII, 577. — Comment on obtient les faveurs extraordinaires de Marie. VII, 631.

FAVORIS. Pourquoi Marie a ses préférés, même parmi ses véritables enfants. III, 542. — Combien elle fait pour eux. 545. — Les favoris de Dieu sont aussi ceux de Marie. Ils sont choisis parce qu'ils sont dignes de l'être. VI, 389.

FÉCONDITÉ. Marie unit la fécondité à la virginité. V, 73; VI, 5. — La grande fécondité de Marie consiste en ce qu'elle a enfanté une multitude presque infinie d'enfants spirituels au pied de la Croix. V, 361. — La grâce fut féconde en Marie et ne cessa de produire des fruits abondants. VIII, 120. — En quoi consiste la fécondité de Marie qui lui donne tous les chrétiens pour enfants. IX, 295. — Il y a deux fécondités : la première dans la nature; la seconde dans la charité. IX, 731. — Marie semble participer en quelque manière à la fécondité naturelle, par laquelle Dieu engendre son Fils. 732. — C'est au milieu des douleurs de sa passion que Jésus associe Marie à sa fécondité bienheureuse. 738.

FÉLICITÉ. Connaître Marie, l'aimer et chercher à lui plaire, c'est s'assurer toutes les félicités. IV, 732. — La félicité n'est pas donnée d'après la dignité, mais d'après l'union de la volonté à celle de Dieu. V, 741. — Pourquoi il est difficile de comprendre que les saints jouissent au ciel d'une félicité parfaite. IX, 67. — Marie est le principe, le moyen et la fin de notre félicité. X, 545.

FÉLICITÉ (SAINTE). Elle supporta avec constance la mort de ses enfants. II, 521.

FÉLIX S. J. Sermon sur la maternité adoptive de Marie. IX, 740. — Sur les Grandeurs de Marie. XI, 22.

FEMME. La femme qui doit écraser la tête du serpent, Marie, est révélée à nos premiers parents, puis rappelée aux hommes de génération en génération. I, 399. — Marie est la femme qui enfantera l'homme parfait. I, 401. — Marie est la femme forte à laquelle le Tout-Puissant lui-même s'est soumis, et qui a vaincu la mort et le démon. I, 586.

La femme forte était le modèle que se proposaient d'imiter les jeunes filles d'Israël. II, 132. — Marie est la femme forte : elle peut vaincre par un regard le tout-puissant Messie. III, 150. — Marie est la femme forte. L'humanité sainte de Jésus-Christ unie au Verbe est le champ qu'elle achète. VIII, 382. — Marie est la véritable femme forte; la force toute-puissante de Dieu est à sa disposition. Victoire qu'elle remporte sur Dieu lui-même. IX, 659. — Marie est la femme forte qui a vaincu le démon et lui a écrasé la tête pour abattre son orgueil. X, 488.

Marie est la nouvelle Eve, la *femme* par excellence, la mère de l'humanité régénérée. II, 469. — Marie est la femme par excellence qui répare le mal causé par la première femme. VIII, 477.

Marie bénie entre toutes les femmes. VII, 28. — Quatre grâces que signifie le mot bénédiction et que Marie a reçues au plus haut degré. 28. — Marie est bénie entre les femmes parce que la malédiction portée contre la première femme ne l'a pas atteinte et qu'elle fut cause de toutes les bénédictions. VIII, 717.

Marie est la femme de l'Apocalypse. I, 690. — Comment la femme de l'Apocalypse qui enfante dans la douleur représente Marie. IX, 735.

La femme qui retrouve sa drachme perdue, image de Marie. II, 316.

La femme de l'Evangile qui mêle le levain à la farine représente Marie. VII, 502.

Marie est la gloire de son sexe et doit en être le modèle. X, 160.

Le mot *femme, mulier,* s'applique dans l'Ecriture, même aux vierges. II, 264.

L'Evangéliste donne souvent à Marie le nom de femme, parce qu'il ne veut pas trop découvrir le mystère de sa virginité. 335.

Le nom de Femme dont Jésus appelait Marie en public, équivaut en hébreu à celui de *Madame,* parmi nous. VIII, 477.

Pourquoi Jésus, dans l'Evangile, donne plusieurs fois le nom de *femme* à sa mère. X, 55. — Ce nom était un titre d'honneur et non pas

un terme de mépris chez les anciens. X, 59. — Explications que donnent les Pères de ces paroles de Jésus : *Quid tibi et mihi est mulier?* II, 463 à 469. — Jésus donne à Marie le nom de *femme* en lui parlant du haut de la croix, pour montrer qu'il agit comme Dieu. II, 531. — Pourquoi Jésus sur la croix dit à Marie : *Femme,* et non pas, *mère.* II, 532, *note.* — Jésus-Christ appelle Marie *femme* et non pas *mère* pour qu'on ne soit pas exposé à adorer sa mère comme un être divin. III, 40. — Ce que signifient ces paroles de Jésus à Marie : *Femme voilà votre fils.* IX, 297.

Plusieurs saintes femmes fournissaient de leurs biens ce qui était nécessaire à Jésus. II, 476.

La femme qui élève la voix pour proclamer Marie bienheureuse représente l'Eglise. II, 483.

Il semble, d'après l'Ecriture, que Marie et les saintes femmes ont assisté à l'Ascension du Sauveur. II, 567.

Paroles de Jésus aux femmes qui pleuraient sur lui lorsqu'il allait au Calvaire. VI, 675.

Effets pénibles et humiliants découlant, pour la femme, du péché originel. Marie en est exempte. I, 145. — Ce que sa soumission envers l'homme aurait été dans l'état de justice originelle. I, 160.

Les occupations des femmes et leurs travaux de ménage chez les Juifs. II, 426. — Elles n'étaient pas tenues de se rendre au temple de Jérusalem à l'époque des trois grandes fêtes. II, 428.

Quatre devoirs principaux d'une femme mariée envers son époux. IV, 648 à 656. — Les femmes bénissent Marie qui les délivre de leurs ennemis, les excuse vis-à-vis des hommes et les honore devant Dieu. V, 251. — Les personnes mariées doivent apprendre de Marie l'humble soumission et l'obéissance. VI, 65. — Comment elles doivent imiter Marie si elles veulent s'assurer sa protection VI, 250.

Pourquoi les femmes ne sont pas admises à plaider devant les tribunaux de la terre. La même raison n'existe pas au ciel. VI, 344.

Les femmes sont à plaindre lorsqu'elles emploient pour se perdre les agréments que Dieu leur a donnés. IX, 76.

Avilissement de la femme dans la société païenne. Le christianisme véritable cause du relèvement de la femme. Trois vertus introduites par le christianisme qui relevèrent la femme de son état d'abjection. XI. 213. — La femme relevée par Marie est devenue dame et maîtresse. XI, 207. — Ce qu'une femme peut sur le cœur de son mari par sa patience et sa douceur. IX, 562. — Influence de la femme dans les affaires publiques. XI, 211. — Dieu relève le sexe auquel il doit sa mère. XI, 212. — Le culte de Marie est la gloire de la femme. XI, 220.

FENÊTRE. La fenêtre de l'Arche de Noé représente l'intention du cœur de Marie, toujours pure et toujours dirigée vers Dieu. I, 427. — Marie est la fenêtre du ciel par laquelle Dieu répand la lumière véritable dans le monde. VI, 357.

FERMETÉ. Au temps de la Passion les hommes fuient et Marie demeure au pied de la croix. II, 528, *note.* — Fermeté inébranlable de Marie au pied de la croix. VIII, 553.

FERVEUR. Ferveur d'une bonne religieuse aux jours qui suivent sa profession. VIII, 27.

FÊTES. Pourquoi certaines fêtes n'ont pas été célébrées dans les premiers siècles avec la solennité qu'on leur donne aujourd'hui. II, 225. — Les premiers fidèles ne solennisaient ordinairement que les fêtes des saints dont ils possédaient les tombeaux ou les reliques. II, 228.

Les fêtes pour lesquelles les Juifs étaient tenus de se rendre à Jérusalem étaient la solennité des Azymes, celle dès Semaines ou de la Pentecôte et celle des Tabernacles. II, 428.

Comment et dans quels sentiments doivent être célébrées les fêtes de Marie. IV, 121, 548.

La célébration des fêtes en l'honneur des saints remonte aux premiers temps de l'Eglise. Témoignages des Pères. IV, 122. — Diverses fins que nous nous proposons en célébrant les anniversaires des saints. 123.

L'Eglise ne manque guère d'associer Marie à son divin Fils, dans les fêtes qu'elle célèbre en l'honneur du Sauveur. IX, 610.

Il faut célébrer des fêtes en l'honneur de B. V. Marie. X, 347. — Pour quelles raisons le peuple chrétien célèbre des fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge et des saints. X, 348. — Une pratique agréable à Marie est de célébrer pieusement ses fêtes. X, 383. — Fêtes de la Sainte Vierge célébrées par toute l'Eglise. IV, 228 à 328. — Fêtes concédées à des Eglises particulières. 328 à 375. — Le nombre des Fêtes particulières célébrées en l'honneur de Marie dans l'univers catholique est considérable. VI. 260.

Nos jours de fête sont rares sur la terre, et souvent il s'y mêle encore des souffrances ; dans la Jérusalem céleste la fête est perpétuelle et complète. VI, 337.

FEU. Le feu conserve intact le buisson ardent, et le feu de l'amour divin conserve Marie absolument intacte. I, 207. — Le feu symbole de l'amour spirituel, brise tous les obstacles. III, 14. — Le feu symbolise admirablement les qualites propres aux corps glorieux. V, 142.

Pourquoi le Messie est appelé un *feu* dans la Sainte Ecriture. V, 177.

Marie est transportée au ciel sur un char de feu, comme Elie. Ce feu est celui de la charité. V, 469. — L'amour de Marie pour Dieu était un feu ardent qui montait du cœur de Marie jusqu'au ciel. VI, 319.

Le Saint-Esprit descend sur les Apôtres sous l'apparence du feu pour montrer qu'il est Dieu. VI, 709.

Le feu matériel quelque redoutable qu'il soit n'égale pas celui du purgatoire. VI, 172.

FIANÇAILLES. Fiançailles de Marie avec S. Joseph. II, 156. — Légende. 158. — Il est certain que Marie fut fiancée à celui qui devait être son époux. II, 161. — On ignore absolument quel était l'âge de Marie à l'époque de ses fiançailles. 170. — Le mot *desponsatam* appliqué à Marie ne signifie pas seulement *fiançailles*, mais mariage véritable. 182. — De simples fiançailles entre Marie et Joseph n'eussent pas été suffisantes. 190. — Elles sont le prélude du mariage et il doit naturellement les suivre. 191. — Texte de S. Bernard qui semble ne voir que de simples fiançailles dans le mariage de Marie et de Joseph ; explication de ce texte. 192.

FIAT. Le *Fiat* de Marie, comparé à celui de Dieu au moment de la création. I, 176 ; VIII, 383. — Puissance de ce simple mot prononcé par Marie au jour de l'annonciation. V, 193.

Le *Fiat* de Marie au Calvaire. XI, 28. — *Voir* aussi ANNONCIATION et CONSENTEMENT.

FIDÈLES. Ceux qui ont la foi en Jésus-Christ sont les véritables héritiers de la promesse. Le royaume qui durera éternellement leur appartient. II, 275. — Comment les fidèles chassent les démons et manient des serpents. II, 569, *note*. — Les rapports de Marie avec les premiers fidèles. 583. — L'assemblée visible des fidèles est la figure de leur invisible réunion avec Dieu dans l'éternité. VIII, 234. — Les vrais fidèles forment un seul corps avec Jésus-Christ, et cette union a commencé sur le Calvaire. IX, 719.

FIDÉLITÉ. Fidélité de Dieu à remplir ses promesses. VII, 152. — Fidélité de Marie. VII, 154. — La fidélité est commandée par les lois divines. III, 159. — Elle est estimée et honorée de tous, et reçoit des

louanges à part entre toutes les vertus dans la Sainte Ecriture. III, 160. — Marie, modèle incomparable de fidélité, fut fidèle à Dieu en croyant à sa parole. III, 160. — En gardant ses secrets. 162. — En n'usurpant pas l'honneur de Dieu. 163. — En gardant bien le dépôt qu'il lui avait confié. 163. — Elle fut fidèle aux hommes : 1° Elle a dans son cœur, l'amitié qu'elle témoigne dans ses paroles. 163.

2° Elle ne fait pas acception de personnes, 164. — 3° Son amitié est constante. 165.

4° Elle redouble de sollicitude pour ses amis dans le malheur. 165. — 5° Elle les aime pendant leur vie et après leur mort. 166.

Marie fut la vierge fidèle. — Textes des Pères qui célèbrent sa fidélité ou sa foi. III, 159. — La fidélité de Marie à accomplir la volonté de Dieu a brillé d'un merveilleux éclat en toutes les circonstances de sa vie. VII, 258. — La fidélité de Marie à écouter et à garder la parole de Dieu, fondement de sa gloire au ciel. IX, 126. — Fidélité de Marie à correspondre aux grâces divines. IX, 338. — Fidélité avec laquelle Marie garda toute sa vie ce qu'elle voua dès l'âge de trois ans. IX, 495. — Marie seule demeure parfaitement fidèle à Jésus pendant les trois jours qu'il passe dans le tombeau. II, 551. — La fidélité à Dieu a été en même temps que l'humilité, le principe de la béatitude de Marie. V, 519.

Pour être fidèle à Dieu il faut une disposition de fermeté et de courage, une sainte intrépidité. VIII, 326. — Il suffit d'avoir été fidèle en peu de choses, si peu de choses nous ont été confiées pour mériter une grande récompense. IX, 132. — Confiance que donne à une âme la fidélité de Dieu en ses promesses. X, 409.

FIEL. Le fiel représente l'amertume de la Passion du Seigneur. V, 314.

FIGURE Figures de la résurrection du Sauveur dans l'Ancien Testament. VI, 689.

Figures de Marie. Voir ci-devant la TABLE SYNOPTIQUE, pages 238 et suiv. ou la table particulière du livre II du tome I^er^.

Figures principales de l'Immaculée Conception. I, 197.

Figures des privilèges de Marie. I, 383.

Les figures de l'Ancien Testament proclament Marie immaculée. V. 94.

Quelques figures des perfections et de la gloire de Marie. VIII, 300.

Les anciens patriarches malgré leurs vertus n'étaient que d'imparfaites figures de Marie. IX, 283.

De quelques figures particulières de Marie dans l'Ancien Testament. IX, 284.

Figures de Marie qui nous font comprendre sa douceur et sa miséricorde. X, 521.

FILIATION. La filiation de Jean devenu enfant de Marie ne s'arrête pas à lui, mais elle vient jusqu'à nous. II, 531. — Trois sortes de filiations ; l'une naturelle, l'autre spirituelle et la troisième civile ou d'adoption. X, 682.

FILLE. Marie est la fille par excellence du Père éternel. I, 163. — Marie est la fille de Dieu, sa fille seule digne de ce titre d'enfant de Dieu après Jésus. 611. — Marie fille par excellence du Père, elle est la *Mère* du Fils. III, 17. — La ressemblance de Marie avec le Père éternel lui donne un droit particulier à être appelée sa fille. VI, 58. — Marie est la fille aînée du Père éternel ; sa fille bien-aimée ; son héritière privilégiée. VII, 554. — Marie, en qualité de fille et de fille première née du Père éternel, devait être exempte du péché originel. VIII, 734. — Marie fut la fille bien-aimée du Père : ce qu'il fit en sa faveur. IX, 680.

Marie fut la fille unique de Joachim et d'Anne. II, 37.

Il est à croire qu'on soumettait les filles, quinze jours après leur naissance à un rite sacramentel tenant lieu de la circoncision. II, 84.

FILS DE DIEU. Comment le Fils de Dieu habite en Marie. I, 57. — Il aurait pu naître à la rigueur d'une mère non immaculée, mais il convenait mieux qu'elle fût absolument pure et sainte. I, 343; VIII, 739. — Le Fils de Dieu ne pouvait emprunter la nature humaine qu'à une créature parfaite comme l'était Marie. II, 56. — Ce qu'est le Fils de Dieu par rapport au Père éternel, et ce qu'il est par rapport à Marie, comme Fils. III, 7. — Six raisons pour lesquelles le Fils de Dieu emprunte à une femme la substance de sa chair. III, 93. — Au Fils de Dieu se faisant homme il fallait une mère telle que fut Marie. IV, 368. — Comment il est envoyé par son Père pour la délivrance de l'humanité. V, 223. — Au ciel, le Fils de Dieu, le Verbe divin est absolument semblable à son Père. Sur la terre le Fils de Marie, le Verbe fait homme est semblable à sa mère. VI, 307. — Pourquoi il convenait que le Fils de Dieu fait homme demeurât au milieu des hommes. VII, 193. — Pourquoi, en invoquant le Fils de Dieu au commencement des Litanies, nous ajoutons à son nom la qualité de rédempteur. VII, 215. — Combien le Fils de Dieu a aimé Marie. 237. — Le Fils de Marie appelé Fils de Dieu parce qu'il l'est effectivement par nature. VIII, 398. — Le Fils de Dieu reçoit sa Mère et la place dans le lieu le plus honorable qui soit au ciel. IX, 59. — Le Fils de Dieu n'a pas attendu l'incarnation pour prendre les sentiments du Fils de Marie. IX, 293. — Le Fils de Dieu ayant résolu de prendre notre nature, quand l'heure serait arrivée, s'est plu, dès le commencement à converser avec les hommes. VIII, 84. — Ceux qui outragent le Fils de Dieu sont les mêmes qui outragent sa Mère. X, 244. — Dieu le Fils a possédé Marie dès le commencement en la choisissant pour sa Mère. I, 581. — La naissance de Marie fut une cause particulière de joie pour le Fils de Dieu dont elle est la Mère. II, 80. — Le Fils de Marie est le Fils même de Dieu, engendré du Père de toute éternité. II, 360. — Le Fils de Marie fut d'abord son créateur. Il créa sa mère digne de lui et telle qu'il voulut l'avoir. V, 25. — Il pouvait et il voulut l'exempter du péché originel. 26. — Il fut de plus son rédempteur; et il la racheta préventivement pour qu'elle ne fût pas atteinte du péché. 26. — C'est le Fils de Marie qui a tiré du néant toutes les créatures, les a purifiées, les a renouvelées. V, 274. — Le Fils de Marie est véritablement son fils. V, 391. — Les fils ne choisissent par leurs mères, mais Jésus a choisi la sienne et l'a faite digne de lui. VI, 41. — Il convient qu'un fils ressemble à ses parents. Jésus-Christ devait ressembler à Marie. VI, 306. — Comment Marie glorifie le Fils de Dieu devenu son propre Fils et son rédempteur en même temps que le nôtre. VII, 543. — Marie n'avait qu'un fils et pour obéir à la loi, elle se résout à le sacrifier. V, 149. — Marie sacrifie à Dieu en sa Purification, ce qu'une mère a de plus cher : un fils tendrement aimé. VIII, 263. — Marie dépose entre les mains de Dieu son Fils qui lui sera rendu au bout de trois jours, et elle reçoit en échange tous les chrétiens pour enfants. VIII, 513. — Marie, à l'exemple du Père éternel, sacrifie son Fils unique pour faire naître des enfants d'adoption. VIII, 515. — Le Fils de Marie considéré pendant la Passion comme l'objet des douleurs de sa mère. VIII, 541. — Ce fils que Marie voit mourir sur la croix, c'est son fils unique. VIII, 544. — Jésus-Christ n'étant le fils de Marie que pour le salut des hommes, elle n'est mère de Jésus-Christ que pour le même salut. VIII, 648. — Sur le Calvaire, Marie n'a plus son Fils. Jésus son Fils bien-aimé a cédé ses droits à S. Jean. IX, 107. — Marie, à l'exemple de Dieu, a livré son Fils unique par amour pour nous. IX, 622. — Marie nous a aimés jusqu'à livrer pour nous son Fils unique. IX, 685.

Joie infinie de Marie lorsqu'elle contemple dans le Ciel son Fils élevé à un si haut degré de gloire. IX, 73. — Le Fils de Marie ne sait rien refuser à sa mère. VIII, 346.

Pourquoi dans la sainte Ecriture Notre Seigneur est appelé si souvent Fils de l'homme. IX, 681. — Nous avons été donnés pour Fils à Marie en même temps que S. Jean. V, 338. — Jésus donne S. Jean pour Fils à Marie et ce lui est une consolation. VIII, 487. — Nous représentons aux yeux de Marie le Fils qu'elle aime tant. VIII, 535. — Marie reconnaît pour ses enfants ceux qui sont charitables, modestes, zélés pour la gloire de Dieu et purs comme son divin Fils. VIII, 540. — Explication des paroles de Jésus à Marie : *Voilà votre Fils*. IX, 720.

Nous portons le Fils de Dieu dans notre sein par la grâce. Grandeur de ce don que Dieu nous fait de lui-même. Avantages de ce don. Obligation qu'il nous impose. VI, 47.

Pourquoi la Sainte Ecriture donne quelquefois le nom de fils de Dieu aux anges. VI, 287.

FIN. La fin de tous nos actes doit être de voir, après notre mort, le Seigneur Jésus dans son humanité et sa divinité. — Ce qu'il faut pour atteindre ce but. Marie nous aidera. VII, 435.

FIRMAMENT. Il est la figure de Marie. I, 409.

FLAGELLATION. Marie fut-elle présente à la flagellation de son Fils? II, 499. — La flagellation, second mystère douloureux du rosaire. VI, 496, 655.

FLAMBEAU. Marie est le flambeau de l'Eglise. II, 100. — Un flambeau de cire, image de notre vie naturelle. V, 140. — Pourquoi on porte des flambeaux devant la sainte Eucharistie. VI, 710.

FLAMMES. Nos cœurs doivent brûler des mêmes flammes que le cœur de Marie. V, 733.

FLATTERIE. Non seulement il faut servir Dieu, mais il y a de la bienséance à descendre, pour l'amour de lui, jusqu'à la soumission de la flatterie. VIII, 98.

FLÉAUX. Les fléaux qui nous frappent doivent nous faire comprendre que Dieu est irrité contre nous. V, 299.

FLEUR. Comment Jésus qui est la fleur produite par la tige de la racine de Jessé sort lui-même de la racine. I, 230. — Plusieurs fleurs désignées dans la Sainte Ecriture comme emblèmes de Marie. III, 225. — Nulle fleur ne la représente mieux que la rose. 226. — Marie est comparée à un jardin orné de fleurs. V, 440. — Fleurs merveilleuses sorties de terre dans le jardin des Oliviers, à l'endroit qui fut humecté par la sueur de sang de Notre-Seigneur. V, 672. — Jésus-Christ est la fleur produite par Marie la verge mystique. Obtenez que la tige s'incline si vous voulez jouir de la fleur. VII, 190.

Les fleurs du Calvaire, ce sont des épines; les fruits de la croix ce sont des peines. IX, 113.

FLEUVE. Le fleuve qui sortait du paradis terrestre et arrosait toute la terre est la figure de Marie. I, 418. — Marie est le fleuve d'allégresse sortant de la source intarissable de toutes les délices. I, 419. — Marie est représentée par les quatre fleuves sortant du paradis terrestre. 420. — Marie est un fleuve immense qui nous défend contre les attaques de l'ennemi et répand la fertilité dans les âmes attachées à ses rives. 501. — Il éteint la soif des mauvais désirs, purifie de toute souillure et procure tous les biens. I, 502. — Tout le fleuve des grâces divines, dont les autres saints ne reçoivent qu'une goutte, s'est déversé en Marie. II, 56. — Les quatre branches du fleuve qui arrose le paradis terrestre représentent quatre classes de personnes auxquelles Marie procure le

salut. V, 607. — La vie des hommes comparée aux fleuves qui vont se perdre dans la mer où l'on ne distingue plus le plus puissant d'entre eux du moindre ruisseau. IX, 244.

FOI. Elle est une grâce particulière qui doit exister dans l'âme à l'état d'habitude, pour produire ses actes à l'occasion. II, 50. — Ce que S. Thomas dit de quelques miracles qui sont les bases de la foi. II, 187. — La foi en la divinité de Jésus-Christ s'appuie sur le fait de sa résurrection. II, 562. — Notre foi repose sur Jésus-Christ, fondement inébranlable de toute vérité. IV, 593. — L'ascension de Notre-Seigneur a fortifié notre foi. VI, 702. — Il n'y a rien de plus opposé à la foi que de ne vouloir pas admettre ce que la raison ne peut démontrer. IV, 593. — Quiconque reconnaît à des signes certains que Dieu a parlé doit croire. V, 390. — Croire sans avoir vu, voilà ce qui est véritablement méritoire devant Dieu. 391. — La foi est la semence, la racine, le fondement, l'origine des autres vertus. VI, 412. — La foi éclairée attribue tout à Dieu, mais de telle sorte que nous ayons quelque chose à faire de notre côté. VII, 198. — Elle est le principe de tout bien en nous. VII, 660. — La foi seule nous révèle l'origine des maux qui affligent l'humanité. VIII, 144. — La foi fait comprendre quelle affreuse chose c'est que le péché que Dieu hait souverainement. VIII, 173. — Rien n'affaiblit et n'éteint les lumières de la foi comme le vice de la chair. VIII, 435. — Comment ceux qui croient chassent les démons et manient les serpents. II, 569, *note*.

Le saint patriarche Abraham est un admirable modèle de foi. III, 311. — La foi de S. Joseph surpasse la foi d'Abraham. IX, 588, 590.

Marie nous procure les lumières de la foi. C'est par elle que nous possédons le trésor dont tant d'autres sont et seront privés. Elle demande pour nous une foi plus vive encore. VIII, 511. — Marie était restée sur la terre après l'Ascension afin de veiller à la propagation de la foi. IX, 181.

Le rosaire éclaire et nourrit notre foi. IX, 455. — Le rosaire fournit au chrétien un aliment pour nourrir et fortifier sa foi. IX, 460.

Foi de Marie. La foi de Marie fut incomparable et digne de servir de modèle à tous les saints, jusqu'à la fin des temps. II, 603. — La foi de Marie ne connut pas même les tentations du doute. C'est elle qui soutient notre foi. III, 237. — Foi vive de Marie. IV, 585. — Foi sublime. 586. — Foi éclairée. 586. — Foi simple. 588. — Foi constante. 589. — Foi toujours croissante. 591. — La foi de Marie l'emporte sur celle de tous les autres saints, V, 402; X, 597. — Marie est la Maîtresse de la foi. Enseignements qu'elle nous donne. VI, 242. — La foi d'aucun autre saint ne saurait être comparée à celle de Marie ; foi simple, éclairée, constante, pure et entière. VII, 412. — La foi de Marie fut plus grande que toute autre foi, par son objet; par la charité qui la vivifie; par les actes qui la manifestent. VII, 513, 531. — La foi de Marie et de Joseph était, par une disposition divine, mêlée de quelque obscurité qui s'éclairait avec le temps et les circonstances. VII, 695. — Ce n'est pas pour affermir la foi de Marie mais pour augmenter sa joie que l'ange lui annonce qu'Elisabeth sera bientôt mère. II, 288, *note*. — La foi de Marie en la parole de l'ange est absolue. Elle ne doute pas de l'accomplissement de la promesse de Dieu, mais elle demande un éclaircissement nécessaire sur la manière dont elle s'accomplira. V, 283. — Marie a conçu par la foi et elle a enfanté par la foi. VI, 509. — Foi de Marie dans le mystère de l'Annonciation. VI, 574; VIII, 732. — Sainte Elisabeth confirma Marie dans sa croyance aux merveilles accomplies en elle. VIII, 596. — Elisabeth félicite la très sainte Vierge de sa foi. VII, 660. — Sainte Elisabeth fait un magnifique éloge de la foi de Marie à la parole de Dieu. VIII, 600. — Grandeur de la foi de

Marie et de son amour à la naissance du divin Enfant. VII, 674. — La foi de Marie au temps de la fuite en Egypte. VII, 690. — Marie fidèle gardienne et mère en proie à la douleur, se soutenant par la foi au pied de la croix de Jésus. II, 517, *note*. — La foi de Marie ne défaillit pas un seul instant après la mort de Jésus, quoique plusieurs auteurs aient pensé le contraire. II, 549, *note*, 550, 551. — Comment nous devons imiter la foi de Marie. IV, 592. — La foi de Marie reçut une douce récompense au jour de la résurrection du Seigneur. VII, 531. — La foi, lorsqu'elle est parfaite croit tout ce que Dieu révèle. VIII, 732.

FONCTION. La fonction dévolue à Marie est en rapport avec sa dignité : c'est d'être associée à l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption. XI, 26. — Marie est élevée à la plus haute fonction que puisse remplir une simple créature. XI, 22, 26.

FONDEMENT. La pureté de Marie est le fondement de la cité céleste dont parle le Psalmiste. I, 231. — Le fondement sur lequel Marie repose est la grâce qui ne saurait être ébranlée. 233. — Dix caractères qui conviennent aux fondements d'un édifice et en même temps aux vertus de Marie. VI, 295. — Les fondements doivent être en rapport avec l'édifice que l'on projette. Application à Marie. VI, 364. — L'obéissance est le fondement sur lequel Jésus et Marie ont établi le Christianisme. VIII, 262.

Pourquoi Jésus-Crist est le fondement immuable de notre dévotion pour la Sainte Vierge. X, 151.

FONTAINE. Marie est la fontaine ou la source du paradis terrestre ; fontaine de vie, de piété, de miséricorde, fontaine sans laquelle la terre serait desséchée, consumée par le feu, fontaine dont les eaux fertilisent l'Eglise. I, 415. — Marie est le puits, la fontaine qui jaillit dans le désert. L'eau de la grâce monte en elle pour rejaillir jusqu'à nous, comme l'eau du puits, jusqu'aux fils d'Israël. I, 487. — Marie est une fontaine qui rend la fertilité à la terre desséchée par le péché. Elle sort de la maison de Dieu dont elle est la fille bien-aimée. I, 703. — Les plaies de Jésus-Christ sont la fontaine ouverte pour purifier toutes les souillures ; Marie est aussi cette fontaine. I, 709. — Marie est comparée à un jardin orné d'une fontaine jaillissante. V, 440. — Marie comparée à une fontaine où tous vont puiser les eaux de la grâce, mais avec un succès différent. VIII, 660. — Marie est la petite fontaine dont parle Mardochée qui devient un grand fleuve. IX, 257.

FORCE. Marie est la force inébranlable des croyants, le firmament du ciel où Dieu est parfaitement béni, le soutien assuré de ceux que le démon attaque. I, 410. — La force qui supporte l'adversité et qui brave les difficultés avec courage fut un des ornements de Marie. II, 616. — Marie fut la femme forte que rien n'ébranla, même lorsque les apôtres s'enfuirent et que Pierre renia son Maître. III, 236. — La force inébranlable de Marie se manifeste surtout pendant la passion de son Fils. VI, 297. — Marie modèle de force. Elle a soutenu courageusement l'adversité. Elle n'a pas craint les grandes entreprises. VI, 444. — Force et courage de Marie dans l'offrande qu'elle fait de son Fils au jour de la Purification. VIII, 270. — Force d'âme de Marie lorsqu'elle consentit au sacrifice de son Fils. VIII, 343.

Nous obtenons par Marie la force spirituelle pour résister à tous les ennemis de notre salut. X, 459.

FORTERESSE. Marie est une forteresse inexpugnable pour les pécheurs qui se réfugient auprès d'elle, et pour les justes que l'enfer attaque. IX, 354.

FORTUNE. C'est folie de courir après la fortune à ceux qui ont l'honneur d'être les enfants de Dieu. VIII, 640.

FRAGILITÉ. Le péché d'Adam nous fait connaître notre fragilité. V, 62. — Notre fragilité comparée à l'impeccabilité de Marie. V, 70. — Notre très grande fragilité nous impose le devoir d'affermir la grâce en nous et de ne pas l'exposer au danger. VIII, 155. — Deux choses principalement causent en nous la fragilité de la grâce; ce sont la concupiscence, et les occasions extérieures de chute. VIII, 162. — Il n'y a qu'à l'égard de Dieu que nous osons nous prévaloir de notre fragilité pour nous disculper de nos fautes. VIII, 165.

FRANCISCAINS ou **FRÈRES MINEURS**. Cet ordre doit sa fondation, son accroissement et sa diffusion dans l'univers entier à Marie. Saints de cet ordre particulièrement remarquables par leur dévotion envers Marie et les faveurs qu'ils ont reçues d'elle. IV, 417.

Les trois ordres de S. François témoignent toujours une grande dévotion à la Sainte Vierge. III, 360.

S. FRANÇOIS D'ASSISE. Dieu lui accorda un jour la consolation de réunir auprès de lui, par le ministère des anges, tous ses religieux répandus dans les contrées même les plus éloignées. II, 668. — Son amour pour la mère de Dieu et les faveurs qu'elle lui accorde. III, 359; IV, 417. — Sa dévotion pour les mystères de l'enfance du Sauveur. Crèche de Noël. IV, 493. — Comment Dieu élève S. François d'Assise à mesure qu'il s'abaisse. Son dialogue avec frère Léon. VII, 133. — C'est comme un écho du dialogue de Marie avec l'ange Gabriel. 135. — Transports qu'excitait en S. François d'Assise la méditation des souffrances de Jésus. VIII, 551.

S. FRANÇOIS DE SALES. Sa tendre confiance en Marie; prière qu'il lui adresse. IV, 464. — Résolution qu'il prit lorsque fut canonisé S. François Xavier. IX, 80.

Sermons (abrégés) de S. François de Sales pour la Purification. V, 160; — l'Annonciation, 264; — la Visitation, 383, 385; — l'Assomption 509; la Nativité de la Sainte Vierge, 595; — la Présentation, 731, 734.

S. FRANÇOIS-XAVIER. Sa dévotion envers Marie : grâces qu'il obtient. IV, 419. — Merveilles qu'il opère dans ses missions par la protection de Marie. IV, 456.

FRATERNITÉ. Elle procède moins de la chair que de l'union en une même Eglise. II, 483.

FRÉQUENTATIONS. On ressemble ordinairement à ceux que l'on fréquente. V, 342. — On aime beaucoup avec le temps les personnes que l'on fréquente habituellement, pour peu qu'elles soient propres à inspirer de l'attachement. Application à Jésus et à Marie. VI, 419.

FRÈRES. Le désir de trouver les liens de parenté unissant Jésus à ceux que l'Evangile appelle ses frères, a fait hasarder à plusieurs des suppositions que d'autres ont adoptées comme des réalités. II, 19, 37. — Signification qu'il convient de donner à ces mots : *frères de Jésus*. II, 210; X, 63. — Ceux qui cherchèrent Jésus et voulurent s'emparer de lui, disant qu'il était hors de son bon sens, pouvaient n'être que ses concitoyens. II, 481.

Jésus-Christ nous a donné Marie pour mère afin d'être notre frère en toute façon. VIII, 534. — Comment Jésus-Christ est notre frère. IX, 725.

Les premiers chrétiens se donnaient ce nom entre eux. Les membres de confréries et des congrégations religieuses ont conservé cette pieuse coutume. IV, 428.

FRONDE. La fronde de David et les cinq pierres qu'il choisit dans le torrent sont le symbole du rosaire et des cinq mystères qui composent chacune de ses parties. V, 676.

FRUIT. L'Eucharistie est le fruit qui procure la vie éternelle et tous les biens aux hommes condamnés à la mort et à tous les maux par le fruit d'Eve. II, 641. — Marie a produit le fruit qui fait vivre éternellement. VI, 7. — Au fruit on peut connaître la qualité de l'arbre qui le porte. Le fruit de Marie est Jésus. V, 112. — Le fruit du sein de Marie est éternellement béni puisqu'il est Dieu. Il est aussi béni comme homme. V, 391. — Le fruit du sein de Marie, béni pour ses excellentes qualités. VII, 37. — Différence entre la bénédiction de Jésus et celle de Marie. 38. — Jésus, fruit divin, noble, glorieux, délicieux par son parfum, par sa beauté, par sa saveur. 38 ; — par sa force, sa vertu, son abondance, 40. — Le fruit du sein de Marie nous est nécessaire, pour l'expiation du péché originel et du péché mortel, pour rétablir la paix entre Dieu et l'homme, guérir nos blessures, fortifier notre faiblesse, etc. VII, 42. — Jésus-Christ est le fruit béni des entrailles de Marie et c'est à Marie qu'il appartient de nous donner ce fruit. VII, 190. — Pourquoi le fruit saint qui naît de Marie est appelé Fils de Dieu. VIII, 377. — Combien mérite d'être béni le fruit des entrailles de Marie. VIII, 390. — Comment Jésus-Christ est le fruit de l'alliance virginale de la Sainte Vierge et de S. Joseph. IX, 571. — Par le fruit on connaît l'arbre ; par Marie on connaît la vertu de Joachim et d'Anne. II, 25 ; — par Jésus on connaît Marie. VIII, 745. — Fruits de l'humanité de Marie. VII, 95. — Toutes les vertus de Marie reposent sur l'humilité. Nous lui devons l'Incarnation du Seigneur et notre rédemption. 96. — Marie, la terre bonne par excellence, a produit des fruits par la patience. VII, 509.

Quatre fruits que nous devons recueillir du mystère de l'Immaculée Conception. VIII, 16.

Fruits de la visite de Marie à sainte Elisabeth. VIII, 616.

Fruits que produit une âme qui a reçu la parole de Dieu, selon qu'elle est généreuse ou molle. Sort qui attend l'âme stérile. V, 185.

S. FULBERT, évêque de Chartres. Paroles de lui qui prouvent sa croyance à la conception toute pure de Marie. I, 340.

Sermon (résumé) de Fulbert pour la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. V, 594. — Ses diverses œuvres en l'honneur de la Sainte Vierge. XI, 118.

S. FULGENCE. Il compare Marie à Eve, et proclame l'intégrité du corps et de l'âme de Marie. I, 325. — Il déclare que Marie est la porte du ciel. XI, 94.

FUMÉE. Pourquoi Marie est comparée à une colonne de fumée d'aromates, de myrrhe et d'encens. IX, 181.

FUITE. Pourquoi Jésus-Christ, à qui les moyens ne manquaient pas pour échapper à la colère d'Hérode, voulut fuir en Egypte. II, 413, 415 ; IX, 399, 401, 402, 408, 411. — Enseignements qui ressortent de cette fuite. II, 416 ; VII, 689. — Marie et Joseph trouvèrent dans la fuite en Egypte l'occasion de pratiquer les actes de vertu les plus héroïques. II, 416. — La fuite de Jésus procura aux SS. Innocents le bonheur de mourir pour lui. 417. — Principales traditions concernant le voyage de la Sainte Famille et le temps de son séjour en Egypte. 418. — La fuite en Egypte semblait un acte de faiblesse ; bien des choses rendaient ce voyage fâcheux ; Jésus-Christ s'y abandonne entièrement à la providence de son Père. VII, 399. — La fuite en Egypte, second glaive de douleur qui transperça l'âme de Marie. Ce que Marie souffrit dans ce voyage, dans cet exil et au retour. IX, 375. — Foi et simplicité de S. Joseph au temps de la fuite en Egypte. IX, 590.

G

GABRIEL. L'archange Gabriel témoigne à Marie, au nom du ciel même, toute sa vénération. I, 243. — Dieu députe ce bienheureux archange auprès de Marie comme Abraham députa Eliézer auprès de Rébecca. I, 439; VII, 644. — S. Bonaventure regarde l'archange Gabriel comme le premier des anges gardiens de Marie. II, 67. — La mission de cet archange auprès de Marie d'après l'Evangile. II, 233; VIII, 362. — Ce que disent S. Bernard et S. Jean Chrysostome de la mission de l'Archange Gabriel. II, 238. — Cet archange ne vient pas de lui-même vers Marie, mais il est envoyé. 238. — Pourquoi l'ange de l'Annonciation est appelé Gabriel, c'est-à-dire force de Dieu. 242; VIII, 363. — On ne connaît pas d'une manière certaine quel rang l'archange Gabriel occupe parmi les esprits célestes; trois opinions sur ce point. II, 244; VIII, 363. — Pourquoi l'Evangile lui donne la qualité d'ange et non pas d'archange. VI, 291. — Comment Dieu confie sa mission à Gabriel et comment l'archange la remplit. VI, 561; VII 4. — Comment il accomplit la mission dont il a été chargé auprès de Marie. V, 284. — Grandeur de la mission dont Gabriel est chargé auprès de Marie. VI, 69. — Sous quelle forme et de quelle manière l'Ange se présenta à Marie. VIII, 713. — Il convenait que l'ange Gabriel abordât Marie en prononçant quelque parole agréable. II, 296. — Il salua Marie pour lui rendre l'hommage auquel elle avait droit. II, 268. — Les premières paroles qu'il adresse à Marie. VIII, 396, 713. — Gabriel salue Marie pleine de grâce et la rassure parce que ces paroles extraordinaires l'ont troublée. II, 271; V, 236; VIII, 369. — Explication de la salutation qu'il adresse à Marie. V, 228. — L'ange Gabriel appelle Marie par son nom, comme ferait un ami, pour la rassurer, et il lui annonce le grand mystère. V, 258. — Grandeur de la promesse que l'ange du Seigneur fait à Marie. VII, 646. — Gabriel ne veut pas que nous puissions hésiter à reconnaître dans le fils dont Marie sera mère, un homme semblable à nous. II, 273. — Il annonce la maternité d'Elisabeth à Marie, pour lui faire plaisir et la mettre à même d'accomplir un grand acte de charité. II, 280; VIII, 379. — On croit que ce fut l'archange Gabriel qui annonça aux bergers la naissance du Sauveur. II, 352. — Témoignage que rend cet archange à l'Immaculée Conception de Marie. V, 42, 44. — L'ange Gabriel explique à Marie les mystères du couronnement d'épines de son divin Fils. VI, 669. — L'ange Gabriel annonce à Marie la résurrection du Sauveur. VI, 691. — L'ange Gabriel vient annoncer à Marie sa mort et sa résurrection prochaine. VI, 718; IX, 183. — Trois principales fonctions dont l'archange est chargé dans le royaume de Dieu, qui font ressortir sa grandeur. V, 187.

GALILÉE. Pourquoi Dieu a choisi cette province pour y accomplir le mystère de son incarnation. VIII, 360.

GAMALIEL. Il rédiga le *Targum de Job*. II, 438.

GARDIENNE. Marie est la gardienne éternelle de l'amour de Dieu. I, 138.

GASPARD. Nom que l'on donne communément au second des rois Mages. II, 385.

GAULES. Développement du culte de Marie dans les Gaules. IV, 40.

GAZON. Marie est comparée à un jardin délicieux par la fraîcheur de son gazon, symbole de la foi de cette auguste Vierge. V, 440.

GÉDÉON. La toison de Gédéon double image de la bienheureuse Vierge

Marie. I, 512. — Un ange salue Gédéon par ces mots : *Dominus tecum.* II, 261.

GÉHON. Comment ce fleuve représente Marie. I, 419.

GÉMISSEMENTS. Les gémissements et les larmes sont un soulagement à la douleur ; mais la Mère de Dieu ne voulut pas de ce soulagement, du moins à Nazareth. VI. 20. — Ne pas oublier les gémissements de Marie notre Mère et les souffrances au milieu desquelles elle nous a enfantés. VIII, 515. — Marie a toujours gémi en se souvenant de Sion ; son cœur n'avait point de paix éloigné de son bien-aimé. IX, 102.

GÉNÉALOGIE. L'Ecriture nous présente Marie comme descendant d'ancêtres dont les uns furent bons et les autres méchants. I, 594. — Pour quelles raisons Dieu voulut que Marie descendît d'ancêtres dont les uns furent bons et les autres méchants. I, 594. — Généalogie de Marie. II, 1. — Ce que dit Bossuet concernant la généalogie royale de Jésus-Christ. 4, 5. — Opinion de divers Pères et de plusieurs auteurs sur la double génération de Jésus-Christ. 6 et suiv. — Pourquoi Jésus-Christ a une double généalogie. 7. — Comment ont pu naître les difficultés sur la double généalogie de Notre-Seigneur. 12. — Marie fut fille d'Anne, petite-fille du prêtre Mathan, nièce de Marie et de Sobée, cousine germaine de Salomé et d'Elisabeth. 19. — Marie apparaît dans l'Evangile comme Melchisédech, sans père, sans mère, pour ressembler en quelque sorte au Père éternel. 30. — La généalogie de Joseph établissait les droits légaux de Jésus-Christ au trône de David. 184. — La généalogie de Marie nous la montre en quelque sorte sans père ni mère, pour qu'elle ne semble pas partager le sort de ses ancêtres. V, 49. — C'est sur Joseph que repose, comme sur sa base, l'échelle mystérieuse de la double généalogie du Fils de Dieu. II, 208, 220. — Gloire que répand sur Marie l'illustration de ses ancêtres. V, 547. — Notes sur la généalogie de la Sainte Vierge. V, 593. — Plusieurs leçons que nous devons tirer de la généalogie de la Sainte Vierge. V, 610.

GÉNÉRATION. La génération du Verbe comparée à la lumière émise par un foyer lumineux. V, 137. — La génération du Fils de Dieu est inexplicable. VIII, 399. — Le Père a pour ainsi dire associé Marie à la génération éternelle de son Fils. VIII, 529. — Comment Marie est associée à la génération éternelle du Verbe. IX, 99. — Trois générations ineffables : la génération du Verbe éternel, la naissance de Marie et la naissance temporelle de Jésus. IX, 263. — Combien étonnante était la parole de Marie que toutes les générations la proclameront bienheureuse et comment elle s'est réalisée. XI, 192.

GÉNÉROSITÉ. Généreuse pour tous, Marie ne méprise personne, et compatit vivement à la misère des pauvres et des pécheurs I, 577. — Marie ne se laisse jamais vaincre en générosité ni en amour. V, 721. — Générosité de Marie envers les justes, les tièdes et les pécheurs. V, 352, 354, 357. — Si Marie fut une Mère affligée, elle ne fut pas moins généreuse. VIII, 481. (*Voir* LIBÉRALITÉ.)

GENÈSE. Comment il faut entendre ces paroles : *Crescite et multiplicamini.* II, 146.

GENEVIÈVE (sainte.) Efficacité de son intercession auprès du roi Childéric, pour obtenir la grâce des condamnés à mort. Application à Marie. VII, 115.

GENTIL. S. J. Instructions à des religieuses : Immaculée Conception. VIII, 17. — Purification. VIII, 224. — Annonciation. VIII, 391. — Passion. (2 instr.) VIII, 488, 493. — Visitation. VIII, 601. — Assomption. (5 instr.) IX, 14, 20, 24, 30, 34. — Nativité de la Sainte Vierge. IX, 236. — Seconde fête des Sept Douleurs de la B. V. Marie. (2 intr.) IX, 424,

431. — Présentation. (3 instr.) IX, 492, 497, 501. — Mariage de la Sainte Vierge. IX, 544. — Dévotion à la Sainte Vierge. X, 109. — Vertus de la Sainte Vierge. (4 instr.). X, 612, 616, 621, 625.

GENTILITÉ. La Gentilité est la terre aride et desséchée dont parle le prophète, qui va se transformer en un jardin de délices, où le Seigneur habitera. VI, 143, 145.

GENTILS. Il semble raisonnable et conforme à la piété d'admettre que Dieu s'est révélé à eux de diverses manières. IV, 36. — Ils avaient conservé comme un vague instinct de la nécessité d'un Rédempteur. VI, 48. — Les affamés que Dieu comble de biens, les humbles qu'il exalte sont les Gentils, qui deviennent le peuple de Dieu à la place des Juifs. X, 425.

GEORGES DE NICOMÉDIE. Ses sermons sur la Mère de Dieu qu'il appelle la beauté la plus belle de toutes les beautés du ciel et de la terre. XI, 117.

S. GERMAIN DE CONSTANTINOPLE. Ses homélies sur la très sainte Vierge et les témoignages qu'il rend à sa sainteté toujours parfaite. I, 331; V, 510. — S. Germain mourut en exil à cause de son zèle pour la défense des images de Jésus et de Marie. Trois belles homélies en l'honneur de la Sainte Vierge. XI, 102.

GERSON. Sa dévotion envers S. Joseph; écrits qu'il composa en son honneur. II, 230. — On lui doit l'initiative de la fête du mariage de la Sainte Vierge, IV, 344. — Sermons (résumés) : Purification. V, 175, 176; — Incarnation, 275. — Nativité de Marie. 608. — Divers sermons et autres écrits en l'honneur de la Sainte Vierge. XI, 182.

GERTRUDE (sainte). Cette sainte vit Marie revêtue d'un manteau immense sous lequel elle abritait les pécheurs. VII, 59.

GIRARD, curé de S. Loup. Instruction sur le scapulaire. VIII, 690. — Sermon sur les motifs de la dévotion à la Mère de Dieu et sur ce que doit être cette dévotion. X, 228.

GLAIVE. Le glaive de douleur prédit par Siméon a toujours déchiré le cœur de Marie, mais surtout aux approches de la Passion. II, 487, 505; V, 532; VIII, 249. — Le glaive de douleur traverse le cœur de Marie pour arriver à Jésus. II, 509, *note*. — Neuf glaives mentionnés dans la sainte Ecriture, dont six ont transpercé le cœur de Marie. III, 331. — Le glaive qui transpercera l'âme de Marie sera la pensée d'abord, puis la vue des souffrances de Jésus-Christ et de sa mort. V, 161. — Le glaive prédit par Siméon fut à double tranchant. V, 289. — Quel glaive de douleur transperça l'âme de Marie au temps de la Passion. V, 317; VI, 677; VIII, 249. — La mort de Jésus fut le glaive qui transperça l'âme de Marie. Elle mourut de cette blessure, mais non pas immédiatement. V, 535. — Quand Siméon annonça le glaive de douleur à Marie, toutes les circonstances des douleurs de Jésus dans sa passion, qu'elle connaissait déjà lui furent vivement représentées. VIII, 341. — Le glaive qui a percé le cœur de Marie n'a pas pu diminuer ses forces; la constance et l'affliction vont d'un pas égal. VIII, 501. — Pourquoi Siméon n'explique pas en quoi consistera le glaive de douleur qui transpercera l'âme de Marie. VIII, 512. — Le glaive qui transperça le cœur de Marie fut le ciseau qui sculpta en elle l'image parfaite de Jésus. VIII, 542. — La lance qui ouvrit le cœur de Jésus fut un glaive qui transperça l'âme de Marie. VIII, 577. — La croix perpétuelle de Jésus et le glaive perpétuel de Marie. IX, 362. — Pourquoi le glaive de douleur prédit par Siméon n'a pas cessé un instant de transpercer l'âme de Marie. IX, 365. — Les sept principaux mystères du glaive perpétuel de la glorieuse Vierge Marie. Comment il faut méditer ces sept mystères. IX, 368.

GLOIRE. La gloire de Marie se développe progressivement. I, 195. — Marie est la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de son peuple. I, 555. — La soumission de Jésus est pour Marie un magnifique titre de gloire. II, 448.

La gloire et la grandeur de Marie considérée dans ses rapports avec Dieu et dans sa propre excellence. III, 1 à 283. — Immensité de la gloire de Marie. Ses causes. III, 1 à 33. — Idée générale de l'immensité de la gloire de Marie, 1 et suiv. — Elle est élevée à un degré de gloire qui surpasse toutes nos pensées et toute gloire créée. 2. — La grâce de Marie pendant sa vie mortelle, première cause de l'immensité de sa gloire. 3. — La gloire de Marie au ciel peut se mesurer à sa grâce, à ses mérites et à son amour de Dieu pendant sa vie mortelle. 3. — La gloire des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges et de tous les saints, toutes ces gloires réunies ne sont que de simples fleurs qui contribuent à orner la couronne de Marie. 8. — Les mérites de Marie, seconde cause de l'immensité de sa gloire. 9. — L'amour de Marie pour Dieu, troisième cause de l'immensité de sa gloire. 13. — Les rapports d'affinité de Marie avec Dieu, quatrième cause de l'immensité de sa gloire. 15. — Marie est la *Fille* du Père, non seulement par adoption mais d'une manière qu'il est permis de comparer à la filiation naturelle. 16. — Elle a pour fils le Fils même du Père. 16. — Elle enfante à l'exemple du Père, sans concupiscence, dans le temps, le même Fils que le Père enfante dans l'éternité. 16. — Gloire particulière du corps de Marie. 25. — La gloire et la béatitude de Marie sont sans limites. On pourrait établir une comparaison, une sorte de parité entre sa gloire et celle de l'humanité de Notre-Seigneur. III, 383.

Causes de la gloire de Marie, d'après S. Thomas. V, 271. — Marie rapporte à Dieu seul toute la gloire dont elle est revêtue. V, 377. — Marie plus élevée en gloire et en mérite que tous les anges et les saints. V, 437. — Gloire de Marie dans son Assomption. V, 444. — Gloire dont Marie fut couronnée par l'adorable Trinité au jour de son Assomption. V, 449. — Immensité et causes de la gloire de Marie. V, 493. — La gloire de Marie est en proportion de la grâce qui lui fut donnée pendant sa vie mortelle. 494.

Treize motifs pour lesquels Marie a mérité d'être exaltée au-dessus de toutes les créatures. V, 528.

La grande gloire de Marie est sa maternité divine jointe à son intégrité virginale. VI, 4, 5. — La véritable gloire est inséparable de la vertu. VI, 178. — La grande gloire de Dieu et de Marie est non de se venger, mais de pardonner, non de punir mais d'avoir pitié. 183. — En quel sens les pécheurs ont besoin de la gloire de Dieu, selon l'Apôtre. 183.

La gloire immense de Marie au ciel n'a rien diminué de son amour pour nous. VI, 261.

Gloire de Marie dans le ciel. Cette gloire doit nous consoler de son absence. VI, 333. — Admiration des anges à la vue de la gloire de Marie. 334. — Cette gloire n'est que justice, ne fût-ce qu'à cause de l'humilité de Marie. 335. — Dieu seul pouvait glorifier Marie selon son mérite. 336.

Le comble de la gloire des saints consiste dans la vision de l'essence divine. Aucun saint ne jouit autant que Marie de cette vision. VI, 733. — La gloire de Marie est semblable à celle de son Fils. 735.

Cinq manières de rendre gloire à Dieu. VII, 78.

Gloire que procure à Marie sa maternité. VII, 541.

Jésus-Christ devait à sa propre gloire d'exempter Marie du péché originel. VIII, 8. — Toute la gloire de Marie est d'être la Mère du Fils

de Dieu. VIII, 20. — La gloire du Souverain Législateur est engagée à ce que Marie ne soit pas soumise à la loi du péché originel. VIII, 97.

Le prix de la gloire de Dieu est si grand qu'il a fallu l'humiliation d'un Homme-Dieu pour la réparer. VIII, 359.

Marie ne fut pas moins comblée de gloire que généreuse sur le Calvaire. VIII, 480.

Toute la gloire de Marie lui vient de son Fils et il est de même glorieux pour Jésus d'être le fils de Marie. VIII, 527.

La propre gloire de Marie l'oblige en quelque sorte à sauver ceux qui portent le saint scapulaire. VIII, 685.

La gloire que Marie reçoit dans le ciel en son Assomption est proportionnée à la plénitude de la grâce qu'elle avait reçue sur la terre. IX, 5. — La sainteté de Marie fut la consommation de sa gloire. 9. — La gloire de l'âme de Marie rejaillit sur son corps. C'est une gloire légitimement acquise. 11. — Gloire dont Marie jouit dans le ciel et que nous sommes appelés à partager un jour. 33. — La Mère de Dieu est glorifiée au ciel à proportion de ses souffrances sur la terre. 44. — Gloire de la Sainte Vierge au ciel, son incompréhensibilité, ses grandeurs. 58. — La gloire de Marie au ciel a répondu aux prodigieux progrès que la Sainte Vierge a faits dans l'amour de Dieu sur la terre, et à la grâce qu'elle avait à la fin de sa vie. 60. — Excès de la gloire de la Sainte Vierge. 62. — La gloire de la Sainte Vierge dans le ciel est entière et surabondante; elle n'y peut être exposée ni à l'amertume des regrets ni à la violence des désirs, ni au trouble de l'envie. 66. — La gloire de Marie est aussi grande au ciel qu'il était possible qu'elle fût, et Marie n'a rien à regretter. 70. — Il y a une distance incommensurable entre la gloire de la Mère de Dieu et celle de ses serviteurs. 77. — La gloire, qui est essentiellement la même dans tous les saints au ciel, reçoit en chacun d'eux, comme la grâce, un caractère particulier. Mais en Marie se trouvent réunis excellemment tous les caractères de grâce et de gloire. 78. — La gloire de Marie ne lui plairait pas si elle y entrait par une autre voie que celle que son Fils a voulu choisir. 106. — La gloire de Marie est supérieure à celle de tous les bienheureux. 194. — Elle est pleine et entière, plus que celle de tous les autres bienheureux. 195. — Marie éclipse tous les autres saints, et contribue à leur béatitude. 196. Si nous aimons Marie, sa gloire doit nous être plus chère que notre propre satisfaction. 188. — Pourquoi S. Bernard craignait tant d'avoir à parler de la gloire de Marie. 200.

Pour posséder un jour la gloire du ciel, il faut d'abord vivre saintement sur la terre. IX, 207.

La gloire de Marie n'est pour ainsi dire qu'une même gloire avec celle de son Fils. IX, 216. — Marie possède avec éminence toute la gloire accidentelle des saints. 217. — On peut conjecturer ce qu'est la gloire de Marie en pensant au nombre et à la perfection de ses œuvres. 224.

On ne diminue pas la gloire de Dieu et de Jésus-Christ quand on honore la Sainte Vierge et les saints. X, 157. — Dieu veut que nous rendions gloire à Marie notre médiatrice nécessaire. X, 661. — Marie possède une plénitude de gloire qui surpasse celle de tous les saints ensemble. XI, 43.

Combien il est glorieux pour S. Joseph que Dieu lui ait donné en dépôt Jésus son Fils unique. IX, 573.

GLOIRE (vaine). Tous nos autres défauts, tous nos péchés passés nous arment contre la vaine gloire et rendent notre orgueil sans excuse. IX, 90.

GLORIFICATION. L'âme glorifie Dieu lorsqu'elle reconnaît que sa puissance s'étend à un ordre de choses infiniment supérieur à l'ordre

naturel. V, 392. — Mesure dans laquelle Marie glorifiait le Seigneur. Nous sommes aussi tenus de le glorifier. VII, 437. — Trois vertus de Marie, l'amour divin, la virginité et l'humilité ont accompli sa glorification en son Assomption glorieuse. IX, 97. — Marie est glorifiée par Jésus-Christ et par la Trinité tout entière. XI, 25.

Fête de la glorification de la Bienheureuse Vierge Marie. IV, 374.

GOBINET. Instruction à la jeunesse sur la dévotion à la Sainte Vierge et à S. Joseph. X, 106.

GOLGOTHA. Antiques traditions concernant cette montagne aussi appelée Calvaire. II, 201.

GOLIATH. La pierre qui lui brisa le front image du nom de Marie qui terrasse le démon. V, 647.

GOUVERNEMENT. Marie au ciel partage avec Jésus le gouvernement de son immense empire. IX, 74.

GRACE. Marie fut comblée de grâces en vue de sa maternité que Dieu voulut d'abord. I, 37. — La grâce et la justice originelle de Marie d'autant plus précieuses qu'elles sont le prix du sang de Jésus-Christ. I, 46.

Ce qu'il faut entendre par la mesure *bonne, abondante, pressée* et *entassée* de la grâce. I, 78. — Pour Jésus et pour Marie est réservée la mesure *surabondante* de grâce. 79. — Marie a besoin de grâces qui surpassent toute imagination, pour donner la vie au Fils de Dieu. 80. — Elle a toujours possédé dans sa plénitude la beauté de l'âme qui consiste dans la grâce et dans la justice. 134. — Elle a reçu dans sa plénitude la grâce d'adoption. 166. — Marie reçoit la grâce originelle et inamissible pour ressembler comme il est nécessaire au Père et au Fils. 166. — S'il y a en nous quelque grâce, c'est par Marie qu'elle nous est venue. 185. — C'est la grâce dont elle est enrichie qui donne à Marie son plus beau titre de grandeur et de gloire. 187. — La grâce et la justice gagnent beaucoup à n'avoir jamais été souillées. 188. — La grâce n'était pas accidentelle, mais fondamentale en Marie; rien ne pouvait l'ébranler. 233. — Marie est saluée pleine de grâce, parce que le péché n'a jamais habité en elle. 240, 242. — Marie fut pleine de grâce prévenante et de grâce de préservation. 243. — Elle a reçu la plénitude de la grâce et de l'Esprit de Dieu plus parfaitement que tous les autres saints. 244. — La plénitude de grâce reçue par Marie, supérieure à celle reçue par d'autres saints. 244. — La plénitude de grâce de Marie comprend toutes les grâces sans exception. 245. — Rien en Marie ne s'opposait à l'effusion de la grâce de Dieu. 245. — Elle posséda toujours toute la plénitude de la grâce. 246. — La grâce qui remet le péché originel déjà contracté n'est pas une grâce absolument pleine et entière. 248. — La plénitude de la grâce était due à la Mère de Dieu. 249. — Marie reçoit la plénitude de la grâce qui n'est donnée aux autres qu'avec mesure. 249. — Elle est pleine de grâce pour elle-même et pour nous. 250. — La plénitude de grâce de Marie ne s'arrête pas à elle, mais elle déborde et découle jusqu'à nous. 250. — Marie ne fut jamais privée de la présence du Seigneur. 253. — Grâce qu'elle a trouvée devant Dieu. 257. — Marie a trouvé devant Dieu une grâce singulière, propre à elle seule. 258. — Marie a retrouvé devant Dieu la grâce perdue par nos premiers parents. 259. — La grâce originelle de Marie fut supérieure à celle des Anges, et du premier homme; elle fut inamissible. 275. — Comment le trésor de toute la grâce est en Marie. 307. — Elle a reçu toute grâce de la main de son Fils. 310. — La grâce que reçut Marie fut si grande que les Anges eux-mêmes en furent remplis d'étonnement. 314. — La grâce obtenue de Marie est profonde comme un abîme. 333. — L'abondance de ses grâces surpasse celle

des eaux de l'océan ; elle peut les contenir à cause de son humilité. 595. — Elle a retrouvé dans toute sa plénitude la grâce d'innocence qui devait suffire à l'humanité tout entière, et qu'Adam avait perdue. II, 4, 8. — Elle a possédé la grâce incréée qui est le Fils de Dieu lui-même et cette grâce, le Fils de Dieu, est la mesure de sa gloire. 9. — Sans la grâce et hors de la grâce, tous les autres avantages de Marie n'eussent été d'aucun mérite devant Dieu. 41. — Plénitude de grâce et vertus infuses de Marie dès le moment de sa conception. 45. — Ce que S. Thomas enseigne touchant le degré de grâce auquel Marie fut élevée dès sa conception. 45. — La plénitude de grâce de Marie est d'autant plus grande qu'elle est plus rapprochée de Dieu. 46. — La plénitude de la grâce est en Jésus comme dans sa source inépuisable, et en Marie comme dans un vase que les eaux de cette source remplissent, et d'où elles débordent. 47. — Ce que S. Bernard dit de la plénitude de grâce que Dieu a mise en Marie. 48.

Différentes acceptions du mot grâce. 48. — Ce mot signifie quelquefois le charme extérieur qui capte la bienveillance. 48. — Il signifie tout bienfait accordé par libéralité pure. 49. — Il s'applique proprement aux dons de l'ordre surnaturel soit extérieurs soit intérieurs. 49. — La grâce est donnée soit pour l'utilité de ceux qui la reçoivent, soit pour celle des autres. 49. — Elle appelle et elle justifie. 50. — Elle est l'ornement de l'âme, la robe nuptiale. 50. — Les vertus chrétiennes sont des grâces qui existent dans l'âme à l'état d'habitude, pour produire leurs actes en temps voulu. 50. — La grâce de Marie est si abondante qu'elle rejaillit sur toute la création. 50. — Dès le premier instant de son existence Marie posséda la grâce sanctifiante et avec elle toutes les vertus infuses. 51. — Au moment de sa conception, Marie reçut une plénitude de grâce compatible avec son état présent. 54. — La grâce habituelle fut très abondante en Marie dès les premiers moments de son existence. 54. — L'immensité des grâces dont Marie fut comblée la mettait à l'abri de toute faute et de toute imperfection. 56. — Ce que dit S. Vincent Ferrier de l'abondance des grâces dont Marie fut comblée. 56. — Comment S. Thomas prouve que Marie a reçu de Dieu la grâce de ne jamais pécher. 57. — La grâce détruisit en Marie, ou du moins réduisit à une impuissance absolue le foyer de la concupiscence. 58. — Les trésors de grâces reçus par elle dès l'instant de sa conception ne pouvaient demeurer sans emploi. 59. — Marie reçut non seulement la grâce sanctifiante, mais des grâces actuelles avant sa naissance. 61. — Des grâces actuelles étaient nécessaires à Marie dès le sein de sa mère, à cause de l'usage de la raison qu'elle possédait. 61. — La plénitude de grâce de Marie ne profite pas à elle seule mais aussi à nous. 257. — Ce que dit S. Bernardin de Sienne de la plénitude de grâce que l'ange reconnaît en Marie. 257.

En quoi consiste la grâce spirituelle de Marie. II, 258.

Toute grâce qui nous est accordée doit franchir trois degrés. II, 259.

Dieu est le souverain maître de la grâce, mais elle procède aussi de Jésus-Christ considéré dans son humanité. II, 259.

La grâce que Marie a reçue de Dieu est incomparablement au-dessus de celle donnée à toutes les autres créatures. II, 271. — Explication de ces paroles : Vous avez trouvé grâce devant Dieu. 271.

Des trésors infinis de grâces furent communiqués à Jean et à sa Mère par la présence de Marie. II, 306.

Jésus devait préparer la grâce pour ceux mêmes qui devaient naître. II, 461, *note*.

La plénitude de grâce reçue par Marie au jour de son immaculée conception l'élevait au-dessus de toute créature. II, 625. — Au jour de l'Incarnation, Marie reçoit une nouvelle plénitude de grâce ; une autre

encore le jour de la Pentecôte. Le vase grandit toujours et il est toujours plus que rempli. 625. — Marie croissait en grâce comme nous pouvons le faire, mais incomparablement mieux que nous. 626. — Ayant reçu une grâce surabondante mais finie, Marie devait s'efforcer de l'accroître chaque jour. 636.

Trois sortes de grâces : grâce d'innocence, grâce de rédemption, grâce de sanctification, par la communication que Dieu fait de lui-même. III, 3. — La plénitude de toute la grâce de Jésus-Christ est venue en Marie qui en est la dépositaire ; les autres ne font qu'y participer. 5. — La grâce de la rédemption fut donnée à Marie avec une abondance incomparable. Elle y avait un droit particulier. 5. — Efficacité de cette grâce. 6, 8.

Huit raisons pour lesquelles Marie est appelée la Mère de la divine grâce. III, 64.

Ressemblance et différence entre la grâce de Jésus et celle de Marie. III, 211.

La grâce de Dieu est donnée à l'homme en proportion de la dignité plus grande à laquelle Dieu le destine. III, 242. — Multitude et variété infinie des grâces que Dieu a accordées aux hommes, qu'il leur accordera et qu'il pourrait leur accorder. 493. — La grâce de Jésus-Christ détruit en nous le péché originel, nous donne des droits à la vision béatifique, nous relève si nous tombons, nous ouvre la porte de la vie éternelle, et a remonté jusqu'aux anges eux-mêmes. 493. — Toutes les grâces nous viennent par Marie, grâces de vocation, de justification, de persévérance finale 495. — Marie est pleine de grâce, non seulement pour elle-même mais aussi pour répandre la grâce sur nous. IV, 103. — Marie nous obtient la grâce inestimable de souffrir et de trouver notre bonheur à souffrir pour Jésus-Christ. IV, 499.

Il faut, par reconnaissance, publier les grâces extraordinaires que l'on reçoit de Dieu et de Marie, lorsqu'il n'y a pas d'inconvénient sérieux à le faire. IV, 527.

C'est la grâce qui enflamme les âmes pieuses, les éclaire et les fortifie. V, 2.

Les grâces que Marie reçut au moment de sa conception allèrent toujours se développant. V, 10. — Marie posséda la plénitude de la grâce dès l'instant de sa conception. 43. — Marie fut confirmée en grâce de la manière la plus parfaite. 70.

La grâce comparée à une lampe allumée que nous portons entre les mains. V, 141. — Estime que nous devons faire de la grâce de Dieu. 204. — Ce que la grâce surnaturelle fait de l'homme. V, 205. — Ses effets dans l'âme. 206. — Son prix. 210, 212.

Personne n'est plus riche en grâce que Marie sinon Jésus. Lui seul pourrait dire s'il pouvait donner plus encore à sa mère. V, 204. — Marie fut pleine de grâce pour elle-même, pour les justes et pour les pécheurs. 212 et suiv. — Mais surtout pour ceux qui l'aiment. 216. — Pourquoi Marie possède la plénitude de la grâce. 231. — Nous ne possédons que peu de grâce parce que nous n'imitons pas assez Marie. 233. — Le Fils de Dieu est au ciel la source cachée de toutes les grâces. Sur la terre il en est la source visible accessible à tous. Au ciel il sort du sein de son Père ; sur la terre il sort du sein de Marie. 263. — En quel sens Marie fut pleine de grâce. 269. — Six grâces principales que Marie nous procure, d'après S. Thomas. 270. — Comment Marie fut pleine de grâces ; comment le Seigneur fut avec elle ; comment elle fut bénie. 274. — Immensité de la grâce de Marie. 369.

Marie mère de la grâce s'empresse de porter la grâce à Jean-Baptiste. V, 369. — Marie a reçu la grâce pour nous y faire participer. 371. — Toutes les grâces et le salut nous viennent par Marie. 379. — Aucune

grâce ne descend sur la terre sans passer par les mains de Marie. 387.
L'action de la grâce précède en Marie, celle de la nature. V, 574. — La grâce fut si abondante en Marie qu'elle ne peut être comparée qu'à l'océan. 494. — Marie a reçu à elle seule plus de grâce et de gloire que tous les anges et les saints ensemble. 495.
Pourquoi on obtient quelquefois plus de grâces en invoquant le nom de Marie qu'en recourant à celui de Jésus. V, 632. — C'est par Marie que nous approchons de Jésus et que nous en recevons toutes sortes de grâces. 680.
Il n'est aucune grâce que Marie n'ait reçue plus parfaitement et plus abondamment que tous les saints et tous les anges. VI, 43.
Par la grâce sanctifiante nous portons le Fils de Dieu dans notre sein. — Grandeur et avantages de ce don que Dieu nous fait. Obligation qu'il nous impose. VI, 47. — L'aqueduc qui conduit jusqu'à nous les eaux de la grâce est la dévotion envers la Sainte Vierge. VI, 84. — Comment Marie nous obtient les grâces nécessaires pour combattre nos passions, et comment ses exemples nous enseignent à les vaincre. VI, 191.
La grâce sanctifiante vivifie l'âme, lui rend sa beauté et y fait reparaître l'image de Dieu. VI, 230. — Le chrétien en état de grâce sera récompensé du moindre bien qu'il aura fait. 232. — La grâce donne à l'âme une beauté céleste, et la rend capable de mérite devant Dieu. 230. — Elle l'unit à Dieu par les liens d'une étroite amitié. 233. — Elle lui donne un véritable droit à la possession du bonheur du ciel. 236. — Le péché originel nous avait ravi ce don précieux. — Le baptême nous l'a rendu. Le péché actuel peut nous le ravir de nouveau. 230. — La grâce nous unit à Dieu notre fin dernière et nous procure ainsi le repos et le bonheur. 234. — La grâce de Dieu donne à celui qui la possède un droit très réel, un droit incontestable au ciel. 236. — Par Marie on récupère la grâce sanctifiante, et l'on relève toutes les ruines accumulées par le péché. 241. — Marie est la dispensatrice des grâces de Dieu ; elle se montre particulièrement généreuse envers ceux qui font des efforts sincères pour lui être agréable. 325. — Marie ne se contente pas d'intercéder pour nous, elle nous procure des grâces pour nous rendre moins indignes de pardon. 377. — Les grâces nous viennent toutes par Marie, d'où l'obligation pour nous de la prier. 458.
Quatre degrés de plénitude de grâce. — Application à Marie. VII, 11. — C'est beaucoup pour un saint de posséder tant de grâce qu'il en aurait assez pour le salut de plusieurs. Celle de Marie suffit au salut de tous les hommes. 17. — Marie distribue les grâces avec abondance à ceux qui les estiment, les désirent, les demandent. 62. — Marie retrouve la grâce pour tous qu'Adam avait perdue. 166. — C'est à elle qu'il appartient de distribuer la grâce. 167.
Nous ne sommes pas nés dans la grâce, mais nous devons mourir dans la grâce ; nous n'y mourrons pas si nous n'y vivons pas. VII, 339. — C'est un grand bonheur d'avoir reçu des grâces extraordinaires de Dieu, et c'est un grand mérite d'y avoir coopéré fidèlement. Exemple de S. Joseph. 350. — La résistance des pécheurs et même des personnes pieuses à la grâce afflige profondément Marie, expose leur salut et leur fait perdre au moins de belles occasions d'acquérir des mérites. 584. — Il faut profiter des grâces que Marie nous obtient 621. — Le moment de la grâce est souvent décisif pour le salut. Une grâce dont on profite en amène de plus grandes. 621 — Apprenons de Marie à nous taire sur les grâces extraordinaires, si Dieu nous en accorde. 652. — Marie n'a jamais prévenu la grâce ; elle l'a attendue. 733.
C'est par Marie que nous obtiendrons la grâce d'une vigilance exacte et d'une crainte salutaire. VIII, 7. — Dieu a voulu distinguer Marie des

autres créatures par une grâce qui fût son privilège à elle seule. 12. — Marie reçut, dès l'instant de sa conception, une telle plénitude de grâce, qu'elle surpassa en sainteté tout ce qu'il y avait de plus accompli parmi les créatures célestes. 16. — Dieu prépare à tous les secours convenables aux états auxquels il les appelle. 21. — Conçue dans la grâce, Marie grandit chaque jour jusqu'à la fin de sa vie en sainteté et en mérites. 43. — Grâces qui ont accompagné le privilège de l'Immaculée Conception. 48. — Usage que Marie a fait de la grâce et usage que nous en faisons. 60. — Rien n'est plus digne de notre estime que la grâce sanctifiante. — Rien n'est plus digne de nos soins que la conservation de cette grâce. 62. — Les gens du monde ne comprennent rien à ce bien, la grâce sanctifiante, qui fait de nous les enfants de Dieu et les héritiers du ciel. 63. — Ce n'est pas par les avantages du monde mais par la grâce sanctifiante que Dieu a rendu Marie digne de la maternité divine. 64. — La privation de la grâce sanctifiante est le plus grand des maux. 66. — Il faut veiller sur le trésor de la grâce avec plus de vigilance que les avares sur leur or. 71. — La grâce peut prévenir la nature. 93. — Une grâce ne va jamais seule, et elle est le gage de beaucoup d'autres. 96. — Ce que nous sommes sans la grâce ; ce que nous sommes par la grâce; ce que nous devons à la grâce. 110. — Sans la grâce, Marie, malgré tous ses autres dons, eût été l'objet de la réprobation de Dieu. 111. — Dieu ne l'estima et ne la regarda comme sa fille bien aimée que parce que la grâce habitait en elle. 112. — Le moyen de conserver la grâce est de travailler sans relâche à en accroître le trésor. 74. — Tout ce que fut Marie, elle le fut en vertu de la grâce de son immaculée conception. 120. — Ce que Dieu estime dans l'homme c'est uniquement l'état de grâce. 123. — L'usage que Marie a fait de la grâce est la condamnation de notre négligence. 126. — Marie a ménagé la grâce qu'elle ne pouvait perdre, avec les mêmes précautions que si elle eût couru tous les risques. 127. — Accroissement de la grâce. Tant que Marie vécut elle mit tous ses soins à accroître en elle la grâce. C'est le modèle qu'il faut imiter. 132. — Economie de la grâce. Abus que nous en faisons. 154. — La mesure de la grâce destinée à chaque particulier est toujours juste. 155.

Conduite de Dieu dans l'ordre de la grâce : Combien elle est juste. VIII, 155. — La mesure, l'excès, la plénitude, le prodige de la grâce en Marie, tout dérive de sa maternité divine. 156. — Marie a été conçue dans la grâce et confirmée dans la grâce. 167. — Marie confirmée dans la grâce sanctifiante fut enrichie des grâces actuelles les plus efficaces et les plus parfaites. 176. — Si nous n'avons pas de grâces actuelles aussi abondantes que Marie, nous en recevons assez pour devenir des saints. 176. — Marie avait reçu des grâces de santé et elle en usa comme on use de grâces de faiblesse. 195. — La grâce ne fait pas de progrès où elle ne trouve point d'effort. 195.

Contradictions contre Jésus-Christ sur le mystère de la grâce. VIII, 246.

Marie garde le silence sur les grâces extraordinaires qu'elle a reçues de Dieu. VIII, 276.

Trois sortes de plénitude de grâce qui toutes les trois sont en Marie. VIII, 354.

Grâce surabondante que le Saint-Esprit confère à Marie au jour de l'Annonciation. VIII, 376.

La plénitude de grâce de Marie a eu chaque jour de nouveaux accroissements. 388.

La grâce qui nous sanctifie est un bien préférable en soi à la dignité de mère de Dieu. VIII, 404. — Marie préfère les grâces de Dieu qui sanctifient à celles qui agrandissent. 408. — Le chef-d'œuvre de Dieu dans

l'ordre de la grâce est l'élévation de Marie à la dignité de mère de Dieu. 437.

Dieu cache sa grâce sous des moyens humains, comme il paraît dans le mystère de la Visitation. VIII, 618.

Nous ne vivons que par grâce et nous ne subsistons que par grâce. VIII, 629. — Celui qui désire des grâces doit recourir à Marie trésorière de toutes les grâces divines, et celui qui recourt à Marie est assuré d'obtenir les grâces qu'il désire. 654. — Les grâces que Jésus promet aux âmes dévotes qui méditent sur les douleurs de Marie sont extrêmement abondantes. 566. — Marie a entre les mains toutes les grâces et les miséricordes du Seigneur, et elle peut choisir pour chacun celles qui conviennent mieux à ses besoins. 658.

Le scapulaire est une source de grâce. VIII, 671, 691. — Le nombre des grâces que reçoivent les confrères du saint scapulaire est presque infini. 698.

Grâces innombrables et miraculeuses accordées chaque jour par le Seigneur en l'honneur de l'Immaculée-Conception de Marie. VIII, 752.

Dieu donne une partie de sa grâce aux saints, mais à Marie il la donne tout entière. VIII, 747. — Non seulement Marie n'a jamais laissé ternir en elle la grâce de Dieu, mais elle n'a jamais permis qu'elle fût oisive. IX, 70. — La grâce qui est la sainteté essentielle est la même dans tous les saints, mais elle revêt en chacun d'eux un caractère particulier. 78.

Grâces que nous attendons de Marie en la fête de sa glorieuse Assomption. IX, 150.

Trois règles dont Dieu se sert dans la distribution de ses grâces. IX, 234.

Le trésor de la grâce devient inutile et même funeste, si l'on vient à le perdre ou si l'on néglige de le faire valoir. IX, 253. — Il faut imiter la sollicitude de Marie non seulement pour ne pas perdre la grâce mais pour augmenter ce trésor. 256. — Combien grande est notre négligence à bien user des grâces de Dieu. 280.

Trois opérations de la grâce de Jésus-Christ : il appelle, il justifie, il donne la persévérance. IX, 311.

Plénitude de grâces que Marie reçut avant même que de naître. IX, 331.

Il n'y a pas de limites à la grâce en elle-même que Dieu peut accorder, mais la capacité de la créature à recevoir la grâce est limitée par la fin que la sagesse divine se propose. IX, 333.

Grâces insignes attachées au nom de Marie. IX, 350.

Avec quel soin il faut conserver et accroître le précieux trésor de la grâce. IX, 504.

Jésus a déposé dans le cœur de Marie toutes les richesses de grâces qu'il a acquises pour qu'elle les distribue aux hommes. IX, 644.

Deux grandes choses nécessaires pour nous rendre enfants de Dieu par la grâce. IX, 729.

Deux grâces souverainement éminentes en Marie : la grâce de mère de Dieu et la grâce de fille de Dieu. X, 13.

En s'attachant sincèrement à Marie, on trouve un puissant secours pour conserver ou recouvrer la grâce. X, 102.

La charité de Marie a été en quelque sorte la source féconde d'où la grâce a pris son cours. X, 152.

Trois opérations principales de la grâce : Dieu nous appelle, nous justifie, nous donne la persévérance avec le concours de Marie. X, 153.

Grâces incomparables dont Marie a été comblée. X, 208.

Marie nous obtient la grâce qui est la vie de notre âme. C'est par son intermédiaire qu'il faut chercher la grâce si on l'a perdue. X, 455. —

C'est la volonté de Dieu que toutes les grâces nous viennent par l'intercession de Marie. 495. — Nous pouvons demander des grâces, mais nous ne les obtiendrons pas sans l'intercession de Marie. 503. — Marie ne produit pas la grâce, mais elle nous la procure par voie d'intercession. 665. — La maternité divine de Marie lui donne une sorte de droit sur les grâces et les dons du Saint-Esprit. 667. — La source de toutes les grâces que la Sainte Vierge a reçues et de toutes les croix qu'elle a souffertes est sa prédestination à la maternité divine. XI, 33. — Marie est la dispensatrice de toutes les grâces. 178.

Plénitude de grâces. (*Voir* le mot PLÉNITUDE).

GRAINS. S. Dominique en a fixé le nombre, pour le rosaire, mais on s'était servi de ce mode de compter avant lui. IX, 472.

GRANDEUR. La grandeur de Marie est au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu. I, 2, 345. — Marie est, après l'Incarnation, la grande œuvre de Dieu à laquelle se rapportent toutes les autres. I, 2. — Marie surpassa le ciel en grandeur et reçut dans son sein celui qu'il ne peut contenir. 262. — Sa grandeur dans la maison de Dieu figurée par la gloire et la grandeur de Judith; son nom est illustre au ciel, sur la terre et dans le purgatoire. 548. — Il était à propos que toutes les grandeurs se rencontrassent en Marie. II, 2. — Ce qui fait la grandeur d'une créature c'est l'amour que Dieu a pour elle. II, 221. — L'Ange parle au futur de la grandeur du Fils de Dieu pour nous enseigner la pratique de l'humilité. 274. — Dieu ne pourrait pas faire une pure créature plus grande que Marie. 586. — Elle ne dit pas les grandes choses que Dieu a faites en elle, parce qu'elles sont ineffables. 586. — Les grands de la terre se glorifient de leur parenté et de leurs alliances : elles ne sont rien comparées à celles de Marie. III, 15. — La grandeur de Marie ne fait pas qu'elle se montre moins attentive à nos prières. 157. — Rien n'égale Marie, après Dieu, au ciel ni sur la terre. V, 250. — Le Fils de Marie est grand selon la parole de l'ange, ou plutôt il est la grandeur même de Dieu. 265. — Louanges que nous devons à la grandeur et à la sainteté de Marie. 520 à 526. — La grandeur et la sainteté de Marie sont telles que tous les mérites des saints, toute leur gloire n'y sauraient être comparés. VII, 26. — Marie plus grande que toutes les autres créatures. 476. — Grandeur et humilité de Marie. Toutes ses grandeurs se rattachent à sa maternité divine. Profondeur de son humilité. 477. — Toute la grandeur de Marie est d'être la mère du Fils de Dieu égal à son Père VIII, 19. — Grandeur et humilité de Marie. 454. — Respect que mérite de notre part la grandeur infinie de Dieu. 627. — Les grandeurs de Marie ont pour fondement son humilité. 722. — On peut conjecturer ce qu'est la grandeur de Marie au ciel, d'après la multitude et la perfection de ses œuvres. IX, 224. — La plénitude de grâces de Marie est sa véritable grandeur. 236. — Grandeur et bonté de Marie. 286.

Sermon de Bossuet sur les grandeurs de Marie. 299.

Grandeurs de Marie : elle est tout à la fois fille de Dieu le Père, Mère du Fils et épouse du Saint-Esprit. XI, 1. — Titres de grandeur et de prééminence de Marie. X, 207. — Ce que l'on peut dire de plus grand de Marie, c'est qu'elle est la mère de Jésus. 214. — Dieu seul est plus grand que Marie, et toute la création est aux pieds de cette Sainte Vierge. XI, 6. — Marie participe aux grandeurs et aux perfections de Jésus 12. — Elle participe à son amour et à sa bonté pour les hommes. 17. — La première grandeur de Marie, c'est sa dignité. 23. — La source des grandeurs de Marie est dans le choix que Jésus-Christ a fait d'elle pour être sa mère. 33.

Principe de la grandeur et de la dignité de la vie cachée de Joseph. IX, 579.

Les grandeurs qui viennent de Dieu obligent à la pratique des plus hautes vertus et surtout de l'humilité. VII, 651. — A proportion qu'on est plus élevé que le reste des hommes, on est plus spécialement obligé d'honorer Dieu aux yeux des hommes. VIII, 329.

Ce ne furent pas les grandeurs humaines qui arrêtèrent le choix de Dieu sur Marie pour faire d'elle la mère de son Fils. 419.

La grandeur s'unit parfaitement à l'humilité. 426.

Toutes les grandeurs du monde prises en elles-mêmes ne donnent pas le moindre degré de mérite devant Dieu. IX, 145.

Il ne tient pas à nous d'être grand dans le monde, mais il tient à nous de l'être dans le ciel. IX, 205.

GRANDS. La loi de Dieu n'est pas moins rigoureuse pour les grands que pour les autres. VIII, 283. — Trois motifs qui rendent rigoureuse pour les grands l'obligation d'obéir à la loi de Dieu. 283. — La religion recouvrerait bientôt toute sa splendeur si ceux que le peuple honore donnaient l'exemple de la piété. VIII, 330. — Salomon rappelle avec raison aux grands de la terre l'humilité de leur entrée dans le monde. IX, 287.

GRATUITÉ. Le privilège de l'Immaculée Conception est d'autant plus grand qu'il est gratuit. VIII, 170.

GRECS. Ils portent très loin le soin de se préparer aux fêtes de l'Église par le jeûne. IV, 379.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. Il fait connaître par ses paroles et ses exemples l'estime que nous devons avoir pour la mère de Dieu. XI, 97.

S. GRÉGOIRE VII. Il recommande la dévotion à la Sainte Vierge comme indispensable au salut. VII, 128.

GRÉGOIRE XVI. Instances nombreuses et pressantes faites auprès de lui pour obtenir la définition du dogme de l'Immaculée Conception. I, 389.

S. GRÉGOIRE DE NYSSE. Il prouve que la pureté de la mère de Dieu devait être incorruptible. I, 313.

S. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE. Magnifiques témoignages qu'il rend à la mère de Dieu. XI, 71. — Homélie en l'honneur du mystère de l'Annonciation. V, 246.

GRENIER. Les greniers remplis de froment par les soins de Joseph représentent Marie qui porta dans son sein le froment des élus. I, 454.

GROSEZ. S. J. Deux petites instructions sur le saint nom de Marie. IX, 346. — Méditation sur la confiance envers la Sainte Vierge. X, 82. — Méditation sur les avantages de la dévotion envers Marie. 84.

GROSSESSE d'Élisabeth. Trois raisons importantes pour lesquelles l'ange parla à Marie de la grossesse d'Élisabeth. VIII, 725.

GROTTE de Bethléem. Où était située et comme était disposée la grotte de Bethléem. II, 348. — Vénération que les chrétiens ont manifestée de tout temps pour la grotte de Bethléem. II, 350, *note*. — Ce qu'il y avait dans la grotte de Bethléem. 351. — D'après la plupart des Pères la sainte Famille habitait encore la grotte de Bethléem à l'époque de l'adoration des Mages. 388.

GROU. S. J. *L'Intérieur de Marie*. VII, 634 à 734.

GUÉRISON. Dieu veut guérir notre âme; mais il attend que nous le demandions. Ne pas l'en prier serait sans excuse. VIII, 161.

GUERRE. Marie est la terre dont Dieu éloigne toute guerre. I, 150. — Lorsqu'une guerre épouvantable met aux prises deux nations, vous pouvez dire sans crainte de vous tromper : voilà un fruit de l'orgueil. VII, 129.

GUERRIC. Six sermons (abrégés) pour la fête de la Purification. V, 166 à 169. — Deux sermons pour la Nativité de la Sainte Vierge. 603 à 605.

GUIDE. Marie nous sert de guide et nous protège contre les ardeurs du Soleil de Justice, dans le désert de cette vie. I, 219. — Il n'y a rien à craindre mais tout à espérer sous la conduite de Marie. I, 394. — Marie est le guide et la lumière des hommes dans leur voyage vers le ciel. I, 408. — Elle est le guide de ceux qui désirent avancer dans la voie difficile de la perfection. III, 563. — C'est à Marie principalement qu'il appartient de nous conduire à Jésus et de nous le montrer. III, 599. — Marie est notre guide. Personne mieux qu'elle ne peut nous conduire à Jésus. VII, 189.

GUILLAUME DE PARIS. Sermons pour la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. V, 605, 606. — Magnifique prière qu'il adresse à Marie. XI, 160.

H

HABITUDES. Les habitudes contractées dans la jeunesse réagissent sur toute la suite de la vie. IX, 518. — Elles imposent une espèce de nécessité, surtout celles formées dans la jeunesse. 486.

HAINE. Il est absolument incompréhensible que des hommes puissent aller jusqu'à poursuivre de leur haine, un Dieu infiniment juste, saint et sage. V, 278.

HAKKANA. Hakkana, fils de Neahia démontra clairement l'arrivée prochaine du Messie. II, 438.

HARDIESSE. Jésus aime une certaine hardiesse que donne la simplicité. VII, 694.

HARMONIE. Tout devait être réglé en Marie de manière à produire l'harmonie la plus parfaite. V, 68. — L'harmonie de la seconde création demande que la puissance de Marie soit en raison de sa dignité et de sa fonction. XI, 30.

HATE. Marie se rend en hâte auprès d'Elisabeth, mais elle n'en conserve pas moins dans sa démarche la modestie la plus parfaite. V, 340.

HAYNEUVE, S. J. Méditation sur la Présentation de Marie au temple. V, 734. — Méditation sur l'Evangile de la Fête de l'Assomption. IX. 218.

HÉBRON. Plusieurs écrivains faisant autorité considèrent Hébron comme le lieu d'habitation de Zacharie. II, 293.

HÉLÈNE (sainte). Elle rechercha avec un soin extrême ce qui restait des vêtements et des cheveux de la très sainte Vierge. IV, 543. — Elle fait ériger plusieurs sanctuaires en l'honneur de la très sainte Vierge. VI, 151. — Elle fait élever une église au lieu même de l'Ascension, mais on ne put fermer la partie du toit correspondant à la voie que le Christ a suivie pour s'élever au ciel. VI, 675.

HÉLI. Ce nom est le même que celui de Joachim. I, 15. — Châtiment du grand prêtre Héli pour sa faiblesse envers ses enfants. V. 712.

HÉRÉSIES. Elles ont reçu le coup mortel le jour où la sainte Eglise réunie en concile déclara solennellement que Marie est bien réellement la mère de Dieu. III, 475.

Marie a donné le coup de mort à toutes les hérésies. V, 117. — La présence de Marie dissipe les ténèbres et l'hérésie ne peut lui résister. V. 525. — Les hérésies sont autant de têtes du serpent infernal que Marie écrase à mesure qu'elles renaissent. IX, 324. — Défense

de la Mère de Dieu contre l'hérésie (neuf articles). X, 30 à 65. — L'hérésie et l'enfer fuient épouvantés à la vue de Marie. XI, 37. — Le culte de Marie paraît dès l'origine comme l'élément le plus actif du triomphe de la vérité sur l'hérésie. XI, 228.

HÉRÉTIQUES. Ils cherchent jusque dans l'Evangile l'occasion d'attaquer Marie. II, 58; X, 58. — Ils cherchent en toute occasion à incriminer les intentions et les paroles de la mère de Jésus. II, 462. — Ils se scandalisent à tort de l'absence de Marie au moment de la transfiguration. II, 487, *note*. — Réfutation de quelques hérétiques qui ont prétendu que Marie avait eu d'autres enfants que Jésus. II, 371, *note*. — X, 63. — Trois causes principales pour lesquelles les hérétiques refusent à Marie le culte qui lui est dû. III, 28. — Il peut se trouver et il se trouve, parmi ceux qui ont été élevés dans l'hérésie, des âmes chastes et virginales; ces âmes n'ont pas d'éloignement pour Marie. 30. — Les blasphèmes des hérétiques contre la maternité divine de Marie ont eu pour résultat de la faire proclamer plus authentiquement par l'Eglise. 35. — Ils se sont attaqués de tout temps au titre de mère du Christ que l'Eglise donne à Marie. 47. — Ils ne peuvent pas supporter le parfum des vertus de Marie, comme les animaux immondes ont horreur de celui des roses. 231. — Ils se sont élevés contre la confiance que les fidèles ont eue de tout temps dans l'intercession de Marie. IV, 109. — Ils considèrent comme un abus criant et un crime de consacrer les églises à honorer les saints et la Sainte Vierge. 140. — Nous devons prier pour que Dieu les éclaire, les convertisse et leur enseigne à aimer et à honorer Marie. V, 116. — Ils sont inconséquents en refusant d'honorer Marie, eux qui honorent tout ce qui touche aux grands de la terre. 122. — Horreur que Marie manifeste pour les livres des hérétiques. 203. — Un hérétique ennemi du Rosaire est tourmenté par une troupe de démons. S. Dominique le délivre. 357. — Semblables aux oiseaux de nuit, ils ne peuvent supporter l'éclat de la lumière dont Marie brille dans les cieux. 482. — Ils ont combattu dans tous les siècles les hommages rendus à Marie. VI, 152. — Contradiction des hérétiques sur la personne de Jésus-Christ. VIII, 244. — Objections que les hérétiques font à la dévotion du rosaire, et réponse à ces objections. IX, 469. — Inconséquence des hérétiques qui adorent le Fils de Dieu et refusent d'honorer sa Mère. 683. — La plupart des hérétiques se sont appliqués à diminuer l'éclat des vertus de Marie et de ses privilèges et en particulier de sa pureté. 771. — Leurs blasphèmes et leur rage de déshonorer celle que Dieu a comblée d'honneurs. X, 5. — Leur vaine appréhension d'agir en idolâtres, s'ils rendaient des honneurs extérieurs à Marie et aux saints. 26. — Hérétiques qui ont disputé à Marie le nom de Mère de Dieu. 30. — Plusieurs de ceux qui refusent d'honorer et de prier les saints font en secret une exception pour Marie. 242. — Les hérétiques, à l'exemple de Judas, trouvent mauvaises les dépenses que l'on fait pour honorer le Seigneur en ornant sa maison. 338. — Les hérétiques prétendent vainement qu'il ne convient pas de célébrer des fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge et des Saints. Preuves de leur erreur. 347. — Les hérétiques haïssent la Sainte Vierge. 630. — Trois causes de cette haine. 632. — Hypocrisie des hérétiques. 633. — Ils se servent des femmes pour répandre le venin de leurs hérésies. 633. — Les hérétiques (Luthériens et autres) soutiennent qu'il n'est ni permis ni profitable, ni nécessaire de prier Marie. Réfutation de cette triple hérésie. 646. — Ils sont bien osés de vouloir ôter à Marie la couronne de gloire que lui a donnée son Fils. 764. — Les hérétiques seuls ont mis en doute la grandeur de Marie que toutes les nations reconnaissent. XI, 38. — Hérétiques que Marie a ramenés à la foi. XI, 228.

HÉRITAGE. Marie est la terre, l'héritage précieux que le Père éter-

nel donne à son Fils de toute éternité; c'est la terre d'où la vérité s'est levée. I, 456. — Marie est la gardienne et la protectrice de notre héritage céleste contre les attentats du démon. I, 501. — Marie qui seule, entre les descendants d'Adam, n'est pas morte de la mort du péché, a hérité de tous les biens surnaturels que Dieu avait destinés à l'humanité tout entière. II, 4, 8. — Les vierges sont l'héritage du Seigneur qu'il conserve avec un soin jaloux. VIII, 25. — Le peuple fidèle a sa possession, sa maison, son héritage dans le ciel. VIII, 103. — Nous sommes appelés à partager l'héritage du ciel avec Jésus et Marie. IX, 32.

HÉRITIERS. Ils sont ordinairement plus pressés de se partager les biens d'un parent défunt que de satisfaire pour lui à la justice de Dieu. VI, 177. — En vertu de la grâce qui nous sanctifie, nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ. VIII, 125.

B. HERMAN (CONTRACTUS.) Il avait reçu de Marie elle-même le surnom de Joseph, à cause de la dévotion extraordinaire qu'il avait pour elle. — Comment Marie lui reproche quelque négligence dans son service. V, 351. — Marie lui procure miraculeusement pendant ses études, l'argent dont il a besoin. 354. — Il compose plusieurs prières liturgiques en l'honneur de Marie. XI, 118.

HÉRODE. Il ne tarda pas à reconnaître que les Mages l'avaient trompé et se mit dans une violente colère. — Massacre des saints Innocents. II, 411. — Il n'était pas seul à vouloir la mort du divin Enfant, et il fallait que les autres ennemis de la Sainte Famille fussent morts avant qu'elle ne revînt d'Egypte. 421. — Ce n'est pas à Hérode, mais à Marie qu'il faut s'adresser pour trouver Jésus. V, 566. — Hérode peut bien chercher le divin Enfant pour le perdre, mais il n'est pas en son pouvoir de le trouver. IX, 410.

HÉROISME. Vertus héroïques que pratiqua Marie en offrant son Fils à Dieu comme victime au jour de sa Purification. VIII, 340.

HÉSYCHIUS. Ses discours sur la Sainte Vierge ; il proclame son exemption du péché originel. I, 327. — Sermon (résumé) sur le mystère de l'Incarnation. V, 256. — Divers titres glorieux qu'il donne à la Sainte Vierge. Il l'appelle l'*accomplissement* de la sainte Trinité. XI, 99.

HEUREUSE. Marie est déclarée heureuse par sainte Elisabeth. VIII, 598.

HIÉRARCHIE. Marie forme une hiérarchie à part au-dessous de Dieu et au-dessus de tous les anges et les hommes. VII, 736.

HILLEL. Il présidait le Sanhédrin à l'époque où Jésus enfant se présenta devant les docteurs au temple. II, 437.

S. HIPPOLYTE. Son témoignage en faveur de la sainteté toujours immaculée de Marie. I, 303.

HODIGITRIX. Fête de sainte Marie Hodigitrix. Elle tire, dit-on, son origine de l'image de la Sainte Vierge peinte par S. Luc. IV, 371.

HOMMAGE. Les hommages, les louanges, les honneurs qui témoignent de l'excellence de celui qui en est l'objet, ne sont pas le culte, mais des degrés par lesquels on y accède. IV, 1. — Plus les hommages viennent de personnes haut placés, plus ils flattent l'amour propre et sont dangereux. VII, 680. — Hommage rendu à Marie en union avec l'Ange Gabriel. VIII, 366. — Tous les hommages que nous devons rendre à Marie ont leur fondement dans sa double maternité. VIII, 443. — Tout notre être doit rendre hommage à Jésus-Christ notre souverain Seigneur. VIII, 622. — Marie seule de toutes les pures créatures, a pu, en venant au monde, rendre à Dieu hommage de sa connaissance et de son amour. IX, 261. — Le Cœur de Marie est digne de nos hom-

mages par ses perfections, par ses relations avec Dieu, par son amour pour nous. IX, 670. — Marie rejetterait des hommages qui s'arrêteraient à elle seule sans remonter à Dieu. X, 247.

HOMME. État misérable auquel il est réduit par le péché d'Adam. I, 83. — Dieu a voulu que tous les hommes descendissent d'un seul. 90. — Tous les hommes appartiennent à Dieu, mais il en est qu'il délaisse à la fin et qu'il abandonne au démon. 119. — Les hommes n'ont pas connu le bienfait inestimable de la naissance de Marie. II, 81. — Aucun homme n'était assez pur ni assez parfait pour annoncer à Marie l'Incarnation. II, 241. — Les hommes ont tous besoin d'une mère dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel. II, 529. — Il n'était pas bon que l'homme par excellence, Jésus-Christ, fût seul pour accomplir l'œuvre de la rédemption. II, 522. — Marie est pour les hommes la Mère très aimable. III, 110.

Etranges contradictions qui se trouvent rassemblées au commencement de l'existence de tout homme. V, 28.

L'homme juste, le seul qui mérite le nom de créature raisonnable est le temple de Dieu. V, 100. — L'homme tient de Dieu tout ce qu'il possède, et il ne peut rien sans son assistance. 100. — Ceux-là seuls méritent le nom d'hommes qui embrassent courageusement la voie de la pénitence, et y persévèrent. 134. — Dieu peut donner l'existence à l'homme de quatre manières. Le faire naître d'une femme sans la coopération de l'homme est la quatrième. 188. — Triste état de l'homme avant l'Incarnation. 381. — L'homme est bien peu de chose et surtout il est bien insensé d'oser s'attaquer à Dieu. VI, 346.

Si Dieu frappait tous les coupables, aucun homme n'échapperait aux coups de sa justice. Mais Marie intercède. 346. — Tant que l'homme vit sur la terre, il y a place pour la miséricorde, et il obtiendra miséricorde si Marie intercède pour lui. 347. — Les hommes rachetés par Jésus-Christ ont un droit réel au pardon de leurs fautes, s'ils s'en repentent comme il convient. 347.

Il faut à l'homme une aide, car il n'est pas bon qu'il soit seul, même dans l'ordre surnaturel. Mystérieuse signification du mariage d'Adam et d'Ève. 369.

Combien l'homme est petit. Cependant Dieu estime la nature humaine au point de s'incarner dans le sein de Marie. VI, 559.

Les hommes pour suivre Jésus, ont besoin d'un aliment qui les vivifie, qui soutienne leurs âmes dans le chemin du devoir; il leur vient par Marie. VII, 522.

Dieu dans l'Ancien Testament affecte de parler et d'agir en homme, pour se préparer à l'Incarnation. VIII, 105.

L'homme était le chef-d'œuvre des mains de Dieu. — Ce qu'il est devenu par sa chute. 138. — L'homme est à lui-même un prodige qu'il ne saurait comprendre, quelque attention qu'il y apporte. 140. — Les hommes ne veulent ni se convertir ni s'humilier, ni se mortifier, ni combattre leurs passions : c'est pourquoi ils contredisent Jésus-Christ. 243.

Marie invite tous les hommes, quels qu'ils soient, à recourir à elle. VIII, 662.

C'est peu de chose qu'un homme, cependant nous ne pouvons rien offrir qui soit plus précieux ni qui nous soit plus cher que nous-mêmes. IX, 521.

Comme hommes nous sommes tous fils de Marie qui a coopéré à notre Rédemption. 723. — Marie aime tous les hommes parce qu'ils ont tous été rachetés par Jésus-Christ. X, 446. — Mais elle aime surtout ceux qui l'aiment et l'invoquent. 447.

Les hommes se créent volontiers un Dieu à leur propre image, ayant leurs passions et leurs faiblesses puériles. 687.

HOMME-DIEU. Un Homme-Dieu pouvait seul être assez fort pour vaincre le démon. Marie donne le jour à l'Homme-Dieu et relève l'humanité. VII, 515.

HONNEUR. L'honneur de Jésus-Christ exigeait que sa mère fût toute sainte et toujours immaculée. I, 125, 319; II, 40. — Dieu est la source et l'origine de l'honneur. III, 205. — Tous les honneurs d'ici-bas comparés à celui qu'eût Marie d'être la Mère de Dieu, ne sont rien. III, 212. — Comment Marie est honorée au ciel. III, 382. — Honneurs que chaque fidèle en particulier doit rendre à la Mère de Dieu. IV, 531 à 557. — Marie mérite plus d'amour et d'honneurs qu'aucune des créatures, et l'on ne pourra jamais trop faire pour lui être agréable. IV, 531. — Ne pas s'acquitter pieusement et fidèlement de ses devoirs envers Marie, c'est la renier comme sa mère et s'exposer à la perte éternelle. 533. — La moindre pratique de dévotion à Marie conservée fidèlement peut servir au salut, comme une planche dans un naufrage. 534. — Il est moins nécessaire de faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait. 535. — Marie assiste au moment de la mort ceux qui l'ont honorée fidèlement pendant leur vie. 536. — Les honneurs dus à Marie sont de deux sortes, intérieurs et extérieurs. IV, 536. — En quoi consistent ces deux cultes. 536 à 542.

Quatre sortes de personnes qui servent et honorent Marie. 542. — Nous devons honorer et aimer Marie d'autant plus que les méchants l'outragent davantage. V, 116. — En honorant Marie, c'est la Mère de Dieu que nous honorons. 121; IX, 204. — Tous les honneurs rendus à Marie au ciel et sur la terre remontent à son Fils. V, 511.

Honneur dû au nom de Marie. Il doit être honoré de tous et particulièrement de ceux qui le portent. V, 659.

Marie est digne d'un honneur sans mesure, parce qu'elle a porté le Fils de Dieu dans son sein. VI, 264. — Marie vase d'honneur ou vase honorable. VII, 270. — Deux vases d'honneur par excellence. 271. — Les honneurs de Marie ne l'enorgueillirent pas. VII, 608. — Après les honneurs que nous rendons à Dieu il n'en est pas qui lui soient plus agréables que ceux rendus à Marie. VIII, 445. — Le fondement des honneurs que nous rendons à Marie, c'est la qualité que lui donne Elisabeth en l'appelant Mère du Seigneur. VIII, 642. — Nous devons prendre la défense de son honneur si nous le voyons attaqué. 699. — L'honneur du père ou de la mère est l'honneur du fils : l'honneur de Marie est celui de Jésus. 740. — Dieu qui nous ordonne d'honorer nos parents a voulu lui-même accomplir ce précepte en honorant Marie. 744. — Tous les honneurs dus à Marie qui ne lui ont pas été accordés sur la terre lui étaient réservés au ciel. IX, 94. — Ressemblance dans les honneurs que l'Eglise rend à Jésus et à Marie. IX, 605; XI, 17. — Refuser d'honorer Marie est une impiété criminelle. X, 4. — L'honneur rendu à Marie doit égaler les bienfaits reçus d'elle. X, 20. — Celui qui rend l'honneur qu'il doit à la B. V. Marie, sa Mère, amasse de nombreux trésors. X, 96. — Pour honorer saintement Marie, il faut le faire judicieusement. X, 169. — Jésus-Christ prend sa part des honneurs rendus à sa Mère. X, 763. — Marie, pour obéir à la loi, sacrifie jusqu'à son propre honneur. VIII, 297. — On sacrifie tous les droits de Dieu à un vain fantôme d'honneur. 299. — Si l'on n'arrive pas à mépriser les honneurs terrestres, au moins ne faut-il les placer dans son estime qu'après les biens spirituels. VIII, 65. — Les saints redoutent les honneurs et les fuient. VIII, 367.

HOPITAL. Spectacle de toutes les infirmités humaines, qui nous fait

comprendre le peu que nous sommes, et nous invite à soulager ceux qui souffrent. IX, 314.

HOSPITALITÉ. Marie a donné l'hospitalité à Dieu lui-même et ne la refuse à personne. I, 578. — Nous pouvons, comme Marthe et Marie, donner l'hospitalité à Jésus. V, 500. — Cinq vertus qui préparent à Dieu l'hospitalité dans un cœur. V, 533.

HOTELLERIE. Marie fut l'hôtellerie virginale où le Verbe a voulu descendre lorsqu'il vint habiter sur la terre. Elle est hospitalière pour les âmes errantes. I, 442.

HOTESSE. Marie est une hôtesse généreuse qui ne repousse aucun de ceux qui lui demandent l'hospitalité. I, 578.

HOUDRY, S. J. Sermon pour la fête de N. D. des Sept Douleurs. VIII, 541. — Enseignements des mystères célébrés en la Fête de la Purification. VIII, 253 à 263. — Applications des textes de l'Ecriture sainte. Recueils des textes de l'Ecriture sainte et des passages des Pères; — Extraits de divers auteurs. (Voir les différentes Fêtes, tomes VIII et IX.)

HUBERT. Sermon sur l'Immaculée Conception. VIII, 135.

HUGUES DE SAINT-CHER, cardinal de sainte Sabine. Il enseigne que Marie fut exempte de la malédiction commune, et qu'elle a retrouvé la grâce perdue par Eve. I, 354. (Cet auteur est cité en un grand nombre d'autres endroits.)

HUGUES DE S. VICTOR. Il reconnaît l'Immaculée Conception comme un privilège admirable conféré à Marie. I, 352. — Sermon (résumé) sur la Présentation de Notre-Seigneur au temple. V, 164. — Cet auteur est souvent cité par S. Alphonse de Liguori. (Voir les discours sur le *Salve Regina*. X, 428 à 555.)

HUILE. L'huile éteint le feu dans la pierre et le nourrit dans le bois; Marie éteint le feu du péché, et allume celui de l'amour de Dieu. L'huile guérit les blessures du corps et Marie celles de l'âme. I, 570. — Marie est l'huile de la miséricorde que répand le bon Samaritain. Elle entretient le feu de l'amour divin. I, 571. — Fontaine d'huile qui jaillit à Rome à la naissance de Marie. II, 73; — à celle de Notre-Seigneur. II, 337; X, 318. — Le nom de Marie est comparé, comme celui de Jésus, à une huile répandue. II, 85. — Le nom de Marie est comparé à l'huile et non au vin: pourquoi? V, 639. — Ce fut dans tous les temps une dévotion chère aux chrétiens de donner de l'huile et de la cire pour brûler dans les églises et devant les saintes images. X, 336.

HUMANITÉ. L'humanité de Jésus-Christ ne pouvait être atteinte du péché originel, à cause de son union avec la divinité, et à cause de l'absence de cette tache en Marie sa mère. I, 344. — C'est en Marie que Dieu a refait l'humanité, son œuvre gâtée par le péché. I, 675. — L'humanité de Jésus-Christ n'a pas toujours été grande, parce qu'elle n'existait même pas avant l'Incarnation. II, 275. — L'humanité du Christ et la maternité de Marie ont une dignité infinie. II, 361, *note*. — L'humanité de Jésus-Christ ne pouvait être abandonnée par sa divinité, mais elle pouvait endurer les souffrances que cet abandon aurait causées. II, 538.

Le Verbe, par son humanité, a élevé à lui tous les hommes et par eux tout l'univers. III, 55. — Par l'union hypostatique, l'humanité sacrée de Notre-Seigneur est en possession de la toute-puissance divine. III, 515.

La sainte humanité dont s'est revêtue la divinité du Verbe a permis à Marie d'être pour lui ce qu'une mère est pour son enfant. V, 259.

Dieu a fait l'humanité de Jésus-Christ pour sa propre gloire. Il a

fait Marie pour l'humanité de Jésus-Christ. Il a fait le reste de l'humanité pour Jésus et Marie. VII, 500. — Marie a préparé l'union de l'humanité avec la divinité qui s'est accomplie dans son sein par l'Incarnation. Elle a préparé l'union du Fils de Dieu fait homme avec chacun de nous qui se fait par la grâce et la communion, et qui s'accomplira dans le ciel. VII, 616. — L'humanité unie en Jésus-Christ à la divinité est devenue l'objet des complaisances du Père. VIII, 529.

A l'humanité dont Dieu veut faire sa famille, il faut une mère. XI, 224.

HUMBLES. Dieu aime les humbles et il a en horreur les orgueilleux. Marie gagna le cœur de Dieu par son humilité. V, 179. — Qui sont les humbles dont Marie dit que Dieu les élève. VII, 131. — L'Evangile montre en mille endroits comment il est vrai que Dieu exalte les humbles. VII, 133; VIII, 640.

HUMILIATION. Gradation que Jésus-Christ a gardée dans les humiliations qu'il a endurées pour nous. VI, 604. — Etre humble dans l'humiliation est une vertu commune, mais l'être au sommet des grandeurs est un acte héroïque. VIII, 421. — Jésus rend à Marie au ciel la gloire que ses humiliations lui ont dérobée sur la terre. IX, 81. — Marie ne s'est pas seulement humiliée en elle-même, elle a subi l'humiliation devant les hommes. IX, 91. — La loi qui exalte ceux qui s'humilient est faite pour tous et Marie lui doit sa grandeur. IX, 131. Le choix que Marie a fait des humiliations lui procure une admirable gloire au ciel. IX, 176.

Au moyen de l'Incarnation, Dieu a pu s'humilier et en même temps élever la créature jusqu'à lui. VIII, 359.

HUMILITÉ. L'humilité, base sur laquelle repose l'exaltation de l'humanité de Jésus-Christ. V, 498. — Marie, humble et obéissante, répare les maux causés par l'orgueil et la désobéissance d'Eve. I, 237. — L'humilité de Marie, la plus grande après celle du Dieu fait homme, est représentée par celle de Tobie. I, 512. — Marie fut humble dans ses pensées, dans ses paroles, dans son maintien, dans toute sa conduite. I, 542. — Marie est un parfait modèle d'humilité, dans ses pensées, dans ses paroles, et dans toute sa conduite extérieure. 543. — L'humilité de Marie se manifeste lorsqu'elle donne aux hommes comme Judith le nom de frères. 553. — Marie ne dédaigne pas les humbles soins de chaque jour, en même temps qu'elle accomplit les actes les plus sublimes. 590.

Marie accepte, par humilité, le mépris professé chez les Juifs pour les femmes sans enfants. II, 144. — L'humilité de Marie ne lui permettait pas de penser qu'elle pût jamais être comptée parmi les ancêtres du Messie. 145.

Grand exemple d'humilité que donne Joseph en voulant se séparer de Marie. 201. — L'humilité de Marie fut une des causes de son trouble à la salutation de l'Ange. 270.

Jésus-Christ nous donne un magnifique exemple de cette vertu par son incarnation. 274.

C'est par humilité et pour imiter Jésus que Marie visite sa cousine Elisabeth. 290. — Marie ne retient rien pour elle-même des louanges que lui adresse Elisabeth, au jour de la Visitation. 304. — Marie nous donne un grand exemple de cette vertu dans le mystère de la Purification. 397. — Les exemples de Jésus lui font faire des progrès admirables dans l'humilité. 425. — Marie témoin de l'humilité de son Fils est devenue elle-même un admirable modèle de cette vertu. 425. — Les paroles de Marie à Jésus, lorsqu'elle le retrouve au temple en sont un bel exemple. 439. — S. Augustin fait ressortir l'humilité des paroles de Marie retrouvant Jésus au temple. 439, *note.*

C'est peu d'être humble dans le malheur, mais ce qui est plus rare c'est l'humilité au milieu des honneurs. II, 615 ; IV, 215.

Dieu ne se plaît que dans l'humilité ; il aime cette vertu plus que toutes les autres, car elle en est la racine. III, 106. — L'humilité de Marie a fait d'elle la Mère du Fils de Dieu, et lui a procuré une puissance sans bornes auprès du Père, du Fils et du Saint-Esprit. III, 153. — Son humilité fut le fondement sur lequel Dieu éleva l'édifice merveilleux de sa perfection incomparable. III, 233 ; IV, 619.

Saluée par l'Ange comme pleine de grâce et élevée à la dignité de Mère de Dieu, Marie ne se regarde que comme son humble servante. III, 315. — L'humilité est si agréable au Seigneur que c'est principalement par elle que Marie obtient la dignité de Mère de Dieu. III, 389. — Son humilité est récompensée par un honneur divin. 401.

Marie comblée des plus grandes grâces, ne s'attribue rien; elle ne voit que son propre néant et se place au dernier rang de ceux qui servent le Seigneur. IV, 214. — L'humilité de Marie brille d'un éclat particulier entre ses autres vertus. IV, 617. — Cette vertu lui fut plus chère que toute autre. 618. — Plus Marie admirait en elle-même les merveilles de la bonté divine, plus elle s'abaissait profondément en la présence de Dieu. 618. — Marie fut humble dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses œuvres. 621.— Marie ne se départit pas de son humilité lorsque l'ange lui annonça qu'elle était choisie pour être la mère de Dieu. 622. — Plus elle recevait de grâces, plus elle les cachait. 623. — Par humilité, elle obtint de Dieu qu'il fût très peu parlé d'elle dans l'Evangile. 623. — Son humilité intérieure se manifestait dans toute sa conduite extérieure. 624. — Dans la maison de Nazareth, elle servait en toute humilité S. Joseph, son époux. 625. — Son humilité fut proportionnée à son élévation incomparable dans la grâce. V, 19.

L'humilité de Marie est un puissant remède à l'orgueil des hommes. Quelques traits de l'humilité de Marie. V, 80. — Marie nous donne un magnifique exemple d'humilité au jour de la Purification. V, 105.

Leçon d'humilité que Jésus et Marie nous donnent en la cérémonie de la Purification. 127. — Jésus et Marie s'humilient sans avoir en eux-mêmes, comme nous, des motifs de le faire. 128. — Marie cache sa gloire dans le mystère de la Purification. 147.

L'humilité est la mère et la gardienne de toutes les vertus. On peut admirer celle de Jésus et de Marie dans le mystère de la Purification. 159. — L'humilité de Jésus-Christ se manifeste dans l'Incarnation, la Circoncision, la Purification. 177.

Il est facile d'affecter extérieurement une humilité profonde; mais à la moindre parole blessante tout cet extérieur s'évanouit. V, 181.

L'humilité de Marie explique son trouble lorsque l'Ange se présente à elle. V. 241. — C'est par son humilité, plus que par sa virginité, que Marie est devenue la Mère de Dieu. 243.

L'humilité accompagne toujours la grâce, parce que Dieu résiste aux superbes. V, 268. — La base solide de l'humilité est moins dans les péchés commis que dans la connaissance de sa pauvreté et de son néant. Ce qui naît de l'humilité. 282. — Quelques pensées des écrivains ecclésiastiques touchant l'humilité de Marie dans le mystère de l'Annonciation. 286. — L'humilité de Marie fait qu'elle salue la première sa cousine Elisabeth. 344. — Il ne suffit pas d'admirer l'humilité de Marie; il faut l'imiter. 345. — Exemple d'humilité que Marie nous donne dans le mystère de la Visitation. 391. — L'humilité conduit au ciel et Marie est la première à nous donner l'exemple de cette vertu. 395. — Il faut être humble pour ne pas s'attribuer les bienfaits reçus et pour en témoigner sa reconnaissance. 402. — Humilité de Marie dans le mystère de la Visitation. 406. — L'humilité de Marie fut, avec sa

pureté et sa charité, le char triomphal qui la transporta dans les cieux. 445.

L'humilité est le second degré du trône de Salomon que franchit Marie pour approcher de son divin Fils. V, 483. — Pourquoi l'humilité de Marie l'emporte sur celle des plus grands saints. 486. — L'humilité de Marie est l'une des principales causes de sa grâce et de sa gloire. 498. — Marie souveraine et maîtresse comme l'indique son nom s'est proclamée servante du Seigneur. 651.

Combien l'humilité rend la virginité précieuse lorsqu'elle y est jointe comme en Marie. VI, 5. — L'humilité rend les vertus inébranlables comme le sont les fondements d'un édifice enfoncés dans la terre. VI, 296. — Marie ne semble connaître qu'une des grâces et des vertus que Dieu a mises en elle : l'humilité. VI, 318. — Marie modèle d'humilité. VI, 428. — Elle a chéri l'humilité entre toutes les vertus. 428. — Elle a pratiqué l'humilité de cœur, d'esprit, de paroles, d'action, 429. — Elle est un modèle que nous devons imiter. 430.

L'humilité est la marque infaillible de la sainteté. VII, 90. — Perfection, origine et effets de l'humilité de Marie. VII, 88. — Ce qu'il faut entendre par l'humilité de Marie que Dieu a regardée. 89. — Comment elle la pratiqua. 92. — Fruits de son humilité. 95.

La source première de la puissance de Marie est son humilité qui l'a élevée à la dignité de Mère de Dieu. VII, 254.

L'humilité de Marie l'a rendue, pendant sa vie, petite aux yeux des hommes, comme le sont les étoiles que leur éloignement rend petites à nos yeux, malgré leur grandeur presque incommensurable. VII, 291.

Humilité et amour de Jésus-Christ pour nous, dans le mystère de la Circoncision. 258, 359.

L'humilité de Marie attire les regards du Seigneur. Circonstances dans lesquelles Marie a manifesté son humilité. Les âmes qui aiment le Seigneur sont humbles. VII, 438.

Marie est un modèle parfait d'humilité. — Partout elle recherche la dernière place. Noces de Cana. 490.

Marie se cache par amour pour l'humilité. Comparaison avec le levain dont parle l'Évangile. VII, 502.

L'humilité de Marie cause de son exaltation. VII, 606. — Son humilité n'eut à souffrir ni de sa science, ni de sa vertu, ni de ses honneurs. 607.

Humilité de Marie dans le mystère de l'Annonciation; VI, 570; VIII, 451. — Dans le mystère de la Visitation. VI, 577; VIII, 589. — Dans l'étable de Bethléem. VI, 584. — Dans le mystère de la Purification. VI, 595; VIII, 281. — C'est par son humilité que Marie est devenue l'instrument le plus admirable de la gloire de Dieu. VII, 641. — Marie accepte la maternité divine avec humilité et par esprit d'obéissance. 651. — Combien Marie fut humble pour mériter que le Fils de Dieu s'incarnât dans son sein. 655. — L'humilité de Marie s'appuie sur la vérité et reconnaît toutes les grandeurs qu'elle a reçues de Dieu. 663. — Marie ne s'étonne pas que l'ange s'adresse à Joseph plutôt qu'à elle pour l'avertir de fuir en Egypte. 690.

L'humilité de Marie comparée à celle de David. VIII, 256. — La grâce avait élevé Marie au-dessus de la loi, l'humilité la soumet à la loi. 291. — Marie comblée de grâces et d'honneurs s'abaisse au rang des autres femmes par amour pour la loi, au jour de sa purification. 325. — L'humilité de Marie se révèle dans le trouble que lui causent les paroles de l'ange. 367. — Marie ne put souffrir les éloges magnifiques que l'ange lui donna, et se déclara humblement la servante du Seigneur. 394. — A la mère d'un Dieu humilié, il fallait un caractère particulier, celui d'une humilité sans égale. 420. — A l'humilité de Marie était

jointe la plénitude de la grâce. 421. — Humilité profonde de la Sainte Vierge pendant la Passion de son divin Fils. 472. — Humilité de Marie dans les paroles de consentement qu'elle adresse à l'ange. 728.

L'humilité a été la source de la gloire de Marie. IX, 5. — Marie donna des preuves de son humilité dans toutes les occasions de sa vie. 7. — C'est par l'humilité que Marie a mérité d'être exaltée et nous ne pouvons mériter de l'être que par l'humilité. 35. — Marie qui pouvait se produire avec avantage dans le monde a fait choix de l'obscurité d'une vie humble et cachée. 81. — Grandeur de l'élévation et de la gloire que son humilité sur la terre lui a méritée au ciel. 81. — Marie était si humble que la dignité même de mère de Dieu n'a rien enlevé à son humilité. 83. — L'humble Marie ne s'étonne pas de ce que Jésus, en plusieurs circonstances semble la traiter en étrangère. 86. — Comment Marie, qui n'ignorait pas les grâces incomparables dont elle avait été prévenue de Dieu, pouvait néanmoins garder de si humbles sentiments d'elle-même. 88. — Dieu et les hommes semblent avoir en tout secondé son humilité. Ils l'ont laissée dans l'obscurité ou le mépris. 93. — L'humilité seule a fait le triomphe de Jésus-Christ; il faut qu'elle fasse aussi celui de Marie. 106. — L'humilité de Marie eut une grande part à la gloire et à la béatitude dont Dieu la combla en son Assomption. 127. — L'humilité fut la cause de l'élévation de Marie comme elle fut celle de l'élévation de Jésus. 173. — Marie ne s'estimait pas digne d'être la servante de la mère du Messie attendu. 534.

L'humilité est la gardienne de toutes les vertus, Marie s'y exerça dès son enfance. X, 587. — Il n'y a peut-être pas de vertu plus difficile à pratiquer que l'humilité dont Marie est un parfait modèle. 590.

Abraham est un modèle d'humilité. III, 312. — Jacob et Joseph donnent aussi de grands exemples de cette vertu. 313.

L'humilité de Jésus-Christ doit nous apprendre à pratiquer nous-mêmes l'humilité. IV, 495.

Les dons extraordinaires, les miracles même des saints leur servent à s'humilier davantage. IV, 529. — Si nous nous connaissions mieux, il nous serait très aisé d'être humbles à l'exemple de Marie. 626. — Celui qui ne pratique pas l'humilité ne doit pas s'étonner s'il tombe dans de lourdes fautes. 627. — L'humilité intérieure se révèle nécessairement dans la conduite et dans les paroles. Exemple de S. François d'Assise. 627. — Il ne faut pas confondre l'humilité avec la bassesse d'âme ou la défiance et l'incertitude. Rien de plus généreux et de plus magnanime que les hommes véritablement humbles. 628. — Les humbles de cœur sont animés d'une grande reconnaissance envers Dieu. 628. — C'est la marque d'une grande humilité de recevoir simplement des éloges et des distinctions, sans se les approprier mais en reportant tout à Dieu. VII, 681. — L'humilité résout toutes les difficultés que l'on peut rencontrer dans la sainte Ecriture. VIII, 247. — L'humilité est la première et essentielle disposition aux communications divines. 418. — Nous avons besoin d'humilité pour adorer un Dieu qui s'est rendu petit jusqu'à s'anéantir. 423. — Sans humilité il n'y a pas de solide vertu. 425. — Les âmes que Dieu aborde sont étonnées d'une telle faveur et le premier mouvement de leur humilité est de la repousser. 607. — Deux motifs pressants d'humilité pour une âme que Jésus visite. 625. — Le premier tribut que nous devons à Dieu quand il daigne s'approcher de nous, c'est la reconnaissance de notre bassesse. 625.

L'humilité est plus estimable que la gloire. Elle produit la gloire. IX, 6. — Les motifs que nous avons d'être humbles sont nombreux. 35. — C'est une merveille que l'humilité ne se démente pas au milieu des honneurs. Celle de Marie ne s'est pas démentie. 84. — L'humilité

est une vertu qui répare tout, qui désarme Dieu dans sa plus grande colère et qui tient lieu d'innocence auprès de lui. 90.

HYDRE. La concupiscence est une hydre aux nombreuses têtes, qui n'a pas pu trouver un repaire en Marie. I, 151.

HYMNES. Principales hymnes que Marie aime à nous voir réciter en son honneur. X, 391.

HYPAPANTE. Nom donné par les Grecs à la fête de la Purification. IV, 252.

HYPERDULIE. C'est le nom du culte que nous devons à Marie, culte supérieur à celui dû aux autres créatures. IV, 66. — Trois principales raisons de rendre à Marie un culte d'hyperdulie : sa sainteté, sa maternité divine, sa royauté. X, 28.

HYPOCRISIE. Les hypocrites cachent ce qu'ils sont et se montrent ce qu'ils ne sont pas. Ils sont haïs de tous. X, 751.

HYPOCRITES. Portrait que le P. Crasset fait des hypocrites et faux dévots. X, 751.

HYPOSTATIQUE (UNION). Marie est indissolublement liée au mystère de l'Incarnation; elle touche à l'union hypostatique. VI, 199.

HYRCAN. Présent qu'il fit au roi d'Egypte, pour l'anniversaire de sa naissance. V, 562.

I

IDENTITÉ. Dieu est en Marie d'une manière toute spéciale, l'identité. II, 362.

IDIOTA. Eclatants témoignages qu'il rend à l'Immaculée Conception de Marie. I, 339. — Eloge qu'il fait du saint nom de Marie. II, 86. — Ses écrits sont pleins des louanges de Marie et témoignent de sa tendre dévotion pour elle. XI, 114.

IDOLATRE. Les pécheurs sont des idolâtres et leurs idoles sont l'orgueil, l'avarice, la luxure. V, 628.

IDOLATRIE. Trois sortes de culte rendu aux idoles par les païens. IV, 46. — L'idolâtrie est la tête du serpent que Marie commença d'écraser en transportant Jésus en Egypte. IX, 324. — Crime de ceux qui accusent les catholiques d'idolâtrie dans le culte qu'ils rendent à la Sainte Vierge. X, 748.

IDOLES. Nos idoles sont les vices que nous devons rejeter loin de nous, par reconnaissance pour le Seigneur qui nous a préservés jusqu'ici du plus grand des maux. V, 52, 54. — Jésus-Christ, par sa fuite en Egypte, commença à fouler aux pieds les idoles que le monde adore : les richesses, les dignités, les plaisirs. IX, 401. — Les idoles furent renversées à l'entrée de Jésus en Egypte. 414.

S. IGNACE D'ANTIOCHE. Sa seconde lettre à S. Jean et l'Immaculée Conception. I, 297. — Ardent désir qu'il avait de voir Marie. Ce qu'il pensait de sa sainteté. XI, 66. — Eloge qu'il fait de la bienheureuse mère de Dieu. VI, 313.

S. IGNACE DE LOYOLA. Son amour inexprimable pour Marie. Il lui confie tout particulièrement l'ordre qu'il fonde. IV, 419. — Sa patience à supporter les injures à l'exemple de Jésus-Christ. IV, 496.

IGNORANCE. Nous sommes conçus et nous naissons dans l'ignorance, mais il n'en fut pas ainsi de Marie. V, 32. — On n'est pas innocent devant Dieu pour avoir ignoré ce que l'on doit savoir. VIII, 70.

S. ILDEFONSE. Il donne comme une vérité incontestable que Marie

ne fut pas coupable du péché originel. I, 329. — Il compose un office du samedi en l'honneur de la Sainte Vierge. Pieuse légende. IV, 210. — Sermons (résumés) pour les fêtes de la Purification, V, 159; — de l'Assomption, 501 à 509; et de la Nativité de la Sainte Vierge, 586. — Son livre contre Helvidius pour la défense de la perpétuelle virginité de Marie. XI, 100.

ILLUMINATRICE. Le nom de Marie signifie d'après quelques saints docteurs, *Illuminatrice* ou *Illuminée*. II, 99; V, 652. — Dix sources principales où Marie a puisé ses titres au glorieux nom d'Illuminatrice. II, 99, *note*. — Profit que nous devons tirer des lumières de Marie notre illuminatrice. V, 652, 653. — Marie est notre illuminatrice. La lettre *i* de son nom le rappelle. VII, 8.

ILLUSION. Nul accès au péché en Marie par l'illusion de l'esprit. VIII, 194.

IMAGE. Jésus-Christ est le prototype d'après lequel Adam fut créé. I, 18. — Nul ne ressemble à Dieu comme Marie. I, 164. — Marie, fille du Père et mère du Fils, doit leur ressembler, 165. — Elle portait en elle même l'image parfaite de son divin Fils. I, 326. — Marie était l'image de son Fils, et Jésus l'expression parfaite de tout ce qu'il y avait de beau et de bon en sa mère. VI, 307. — Le Verbe éternel est l'image infiniment parfaite du Père; l'humanité est l'image devenue sensible des perfections infiniment simples de la divinité. Marie est l'image du prototype divin approchant de sa perfection. VI, 312. — Marie est l'image parfaite de Dieu, par les dons naturels qu'elle reçut dans son âme et même dans sa chair; par les dons surnaturels de la grâce; par la gloire, la puissance, la félicité qu'elle partage avec son Fils. VII, 628. — Dieu après avoir exempté Marie du péché et de ses suites la forma à l'image de son Fils. VIII, 40. — Le Saint-Esprit prend plaisir à graver la ressemblance de Jésus dans l'esprit de tous les fidèles. VIII, 535. — Marie est l'image la plus parfaite des souffrances de Jésus. VIII, 541. — Marie fut l'image la plus parfaite de Jésus, mais elle ne l'a jamais mieux représenté que dans ses souffrances. 542. — Marie est la plus parfaite et la première image du Verbe fait chair. IX, 260. — Dieu retrouve son image avec toute sa beauté dans le cœur de Marie où le péché n'est jamais entré. IX, 673.

Nous sommes faits à l'image de Dieu et Dieu, pour nous attirer à lui, se fit lui-même à notre image. V, 253. — Le péché originel porte l'atteinte la plus grave à l'image de Dieu dans nos âmes. I, 326; V, 254. — L'âme humaine a été créée à l'image de Dieu. Le péché efface cette image. La grâce la fait reparaître. VI, 230.

Culte des saintes images. IV, 44. — Légitimité de ce culte. 45. — Son véritable objet. 47. — Sa conformité avec les exigences de la raison. 49. — Le genre auquel il appartient. 51. — Son utilité. 54. — S. Jean Damascène défend le culte des images de Marie contre les hérétiques. XI, 105. — Culte des images, du nom et des reliques de la Sainte Vierge. IV, 44 à 74. — Ornementation des saintes images; cierges allumés en leur honneur. IV, 55.

Images miraculeuses et lieux de pèlerinage en l'honneur de Marie. IV, 59; V, 304.

La véritable dévotion envers Marie demande qu'on vénère ses images même en dehors du culte public. IV, 541; X, 300.

Du culte qui est dû aux images de Marie. VII, 625. — Avantages de ce culte. Marie prend plaisir aux honneurs rendus à ses images. 626. — Le démon a horreur du culte des images de Marie. 627. — L'image de Marie doit se trouver en lieu apparent dans les maisons chrétiennes. VI, 245. — L'image ou la médaille de Marie que nous portons sur nous

est une protection comme le scapulaire. VI, 542. — Le souverain Pontife bénit les images de Marie avec beaucoup plus de solennité que les images des autres saints. VII, 627. — Les premières images de Marie furent faites par S. Luc avec le consentement de Marie pour satisfaire à la dévotion des premiers chrétiens. X, 298. — Pourquoi le culte rendu aux saintes images ne plaît pas aux hérétiques. — Légitimité de ce culte. X, 293. — L'usage des saintes images est utile aux chrétiens qu'elles instruisent, émeuvent, invitent à la pratique des vertus qu'elles leur rappellent. X, 302. — Images de Marie dans les catacombes. XI, 190.

IMITATION. Marie s'applique à se conformer en toutes choses à son divin Fils. II, 396. — L'imitation de Jésus-Christ fut le cinquième degré que gravit Marie pour s'élever au trône qu'elle occupe. V, 491. — L'imitation de Marie est le genre de louanges qui lui plaît davantage. III, 147. — Pourquoi Jésus-Christ notre modèle nous a donné aussi Marie pour modèle après lui. IV, 578. — Marie est un modèle offert à l'imitation de tous, parce qu'elle a excellé dans la pratique de toutes les vertus sans exception. 583. — Comment nous pouvons imiter selon l'esprit la maternité de Marie. V, 244. — Il faut louer Marie avec les saints, mais surtout, il faut avec eux, imiter ses vertus. V, 502. — Nous devons imiter Marie pour avoir part à sa gloire. — Nous le pouvons avec son aide. VI, 325. — L'imitation des vertus de Marie est le culte le plus agréable que nous puissions lui rendre. VI, 328. — L'imitation de Marie est pour nous un devoir, parce que Marie est notre mère ; parce qu'elle est le modèle le plus parfait après Jésus ; parce que c'est pour nous un moyen sûr et facile d'être agréables au Seigneur. VI, 404.

Marie est un modèle de foi, d'espérance et de charité offert à notre imitation. VI, 411. — Mieux vaut un fidèle imitateur de Marie qu'un éloquent panégyriste qui ne sait que parler. VII, 520.

L'imitation de Marie est nécessaire ; la prière ne suffit pas. Trois choses à faire pour l'imiter. VII, 576. — Comment nous pouvons et nous devons imiter Marie. VI, 637.

Comment nous devons imiter Marie. VIII, 8. — Pour imiter Marie il faut être comme elle parfait observateur de la loi. VIII, 300. — L'imitation des vertus de Marie est le principal hommage qu'elle réclame. VIII, 447 ; X, 68. — Nous pouvons imiter Marie, être humbles comme elle, garder, à son exemple la parole de Dieu, et atteindre au même terme. IX, 132.

L'imitation de Marie est un moyen sûr et facile d'aller au ciel. Trois avantages que prouve cette imitation. IX, 225. — La perfection de la piété envers Marie c'est l'imitation de ses vertus. X, 101. — Si vous voulez être adoptés par la Mère de Jésus, imitez-la fidèlement. X, 160. — En quoi nous devons nous efforcer d'imiter la très sainte Vierge. X, 185. — Marie veut que les âmes qu'elle a arrachées au démon s'efforcent de l'imiter. X, 586. — Nous devons imiter les vertus de Marie, sinon le reste est inutile. XI, 9.

IMMACULÉE CONCEPTION. Preuves principales de ce mystère. I, 118 : 1° Impeccabilité de Marie. 118. — 2° Perpétuelle virginité de Marie. 136. — 3° Exemption de la plupart des suites du péché originel. 145. — 4° Relations de Marie avec les trois Personnes divines. 163. — 5° Royauté de Marie. 178. — 6° Figures de l'Ancien Testament. 192. — 7° Prophéties. 221. — 8° Textes du Nouveau Testament. 236. — 9° Témoignage des Pères, des Conciles et des auteurs ecclésiastiques. 279, 292. — Marie devait pouvoir remplir parfaitement ses devoirs de Mère, or le péché s'y fût opposé. I, 126. — Marie aurait transmis quelque chose à son Fils de l'ignominie du péché originel si elle-même en avait été coupable. 126. — Marie fut annoncée par les prophètes, comme toute belle et sans tache. 132. — Elle est proclamée sans tache, dans

le Cantique des cantiques. 135. — L'exemption de la plupart des suites du péché originel prouve son immaculée conception. 145. — Nécessité de l'immaculée conception pour que Marie soit reconnue par les anges et les hommes comme leur reine. 185. — L'Immaculée Conception a été figurée dans l'Ancien Testament. 192. — Pourquoi l'Eglise qui possédait cette vérité de l'Immaculée Conception dès les premiers siècles, ne la mit en pleine lumière que très tard. 195. — Les passages de l'Ecriture qui s'y rapportent très clairement sont peu nombreux. 221. — Plusieurs passages de la sainte Ecriture que la Tradition entend de Marie ne pourraient lui être appliqués, si elle n'était pas immaculée. 222. — L'Immaculée Conception prouvée par ces paroles du Psalmiste : *Pro patribus tuis*, etc. 224; — *Gloriosa dicta sunt de te*, 231; — par celles d'Isaïe : *Egredietur virga* etc. 226. — L'Immaculée Conception est la première pierre de l'édifice de la sainteté de Marie. 235. — L'Immaculée Conception prouvée par ces paroles : *Ave*, 236. — *Gratia plena*, 242. — *Dominus tecum*, 252. — *Benedicta tu*, 253. — *Invenisti gratiam*, 257. — *Beatus venter qui te portavit*, 260. — *Et ubera quae suxisti*, 267. — *Quinimo beati*, etc. 270; — *Signum magnum apparuit*, 272. — Marie a seule le droit de se réjouir pleinement parce qu'elle est seule exempte de tout péché. I, 241. — L'Immaculée Conception est la première des grâces de Marie, et le fondement de toutes les autres. I, 279. — Marie est exempte par privilège du péché originel, tandis que son divin Fils l'est de droit. I, 284. — Souvent les Pères supposent ou insinuent la vérité de l'Immaculée Conception. I, 298. — Marie peut seule dire : Je suis née sans péché. I, 321. — La croyance à l'Immaculée Conception était universelle au VII^e siècle. I, 330. — Marie a été immaculée dans sa conception parce qu'elle devait enfanter le créateur de toute sainteté. I, 340. — Jusqu'au XII^e siècle il ne s'éleva guère de discussion entre les docteurs touchant l'Immaculée Conception de Marie. I, 348. — Au commencement du XIII^e siècle, les évêques d'Angleterre placent la fête de la Conception de Marie au nombre des fêtes d'obligation. 353. — Sans un privilège particulier, Marie aurait été nécessairement enveloppée dans la chute originelle. 357. — Progrès de la croyance à l'Immaculée Conception au XIV^e siècle. 358. — Tostat, évêque d'Avila, professe de toute son âme l'Immalée Conception de Marie. 359. — Ce privilège unique n'a rien d'étonnant si l'on considère ce que Marie a été pour Dieu. 364. — Toutes les preuves principales de ce dogme, résumées dans les *Lettres Apostoliques* qui le définissent. Texte latin et français de ces Lettres. 367. — Définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX, 369 et suiv.

C'est bien la conception de Marie et non sa sanctification dont l'Eglise célèbre la fête. I, 376. — Défense faite par plusieurs papes de combattre publiquement la doctrine de l'Immaculée Conception. I, 379. — Pasteurs et fidèles se sont fait une gloire de confesser et d'honorer l'Immaculée Conception de Marie. 388. — Termes dans lesquels ce dogme a été défini. 392.

Marie immaculée parce qu'elle fut conçue dans la pensée de Dieu avant toute autre créature. V, 85.

Six raisons sur lesquelles s'appuie la croyance à l'Immaculée Conception. V, 93. — Marie ne fut jamais comprise dans la règle universelle qui enveloppait les descendants d'Adam dans une même condamnation. V, 570. — La cause de l'Immaculée Conception est la prédestination de Marie à la maternité divine. VII, 337. — On peut trouver une image de l'Immaculée Conception de Marie dans l'arbre immense vu en rêve par Nabuchodonosor. VI, 221.

Combien il était convenable pour les trois Personnes divines de préserver Marie du péché originel. VIII, 734.

Considérations pieuses sur l'Immaculée Conception de Marie. VII, 457.

L'Immaculée Conception privilège de Marie que nous ne pouvons imiter mais qui nous donne deux utiles leçons. VIII, 63. — C'était beaucoup pour Jean-Baptiste d'être sanctifié avant sa naissance; mais ce n'eût pas été assez pour la Mère de Dieu : elle devait être conçue immaculée. 66. — La conception toute pure et toute sainte de Marie doit être célébrée avec joie. 75. — Dieu n'a pas voulu que la conception de Marie fût soumise à la malédiction qui pèse sur la génération des autres créatures humaines. 78. — Dieu qui, de toute éternité, voyait en Marie sa propre Mère, ne pouvait pas permettre qu'elle fût souillée du péché originel au moment de sa conception. 82. — Marie prévenue, séparée par amour, par grâce et par miséricorde. 91. — C'est l'amour de Dieu toujours actif et toujours fécond, qui a mis Marie à l'abri du péché originel. 93. — Marie était condamnée par la loi générale, mais exclue de la condamnation par l'autorité et la toute-puissance de Dieu. 95. — Le Sauveur conçu, est particulièrement à Marie et il doit à son tour faire quelque chose pour la conception de sa Mère. 102. — Trois choses que nous enseigne le privilège de la Conception de Marie. 109. — Comparaison entre la Conception de Marie et la nôtre. 110. — La grâce de l'Immaculée Conception fut pour Marie comme le grain de senevé d'où sortit le grand arbre de ses vertus et de ses mérites. 122. — La conception de la Vierge est un chef-d'œuvre de la puissance, de l'amour et de la grâce de Dieu. 135. — La faiblesse de l'homme, la colère de Dieu et la malice du démon président à la conception de l'homme. 136. — La conception de Marie a été affranchie de tous les défauts qui déshonorent la nôtre et elle participe aux avantages qui relèvent celle de Jésus-Christ. 137. — L'immaculée conception de Marie a coûté à Dieu un des plus grands miracles qui se soient jamais faits dans l'ordre de la grâce. 138. — Motifs pour lesquels le Fils de Dieu devait préserver du péché originel celle qu'il avait prédestinée à la maternité divine. 144. — La conception immaculée de Marie honore celle de Jésus. 145. — Deux choses que Dieu nous apprend par le mystère de l'Immaculée Conception. 167. — Le privilège de l'Immaculée Conception est grand en lui-même et dans ses circonstances. 169.

Pourquoi S. Alphonse de Liguori croyait à ce privilège de la Sainte Vierge, alors que ce n'était encore qu'une opinion probable. 748.

L'Église a toujours cru à l'Immaculée Conception de Marie. X, 14. — Un esprit sage et raisonnable ne peut refuser ce privilège à la Mère de Dieu. XI, 175. — Réjouissons-nous de ce privilège de Marie qui lui est si cher; imitons sa crainte de toute faute. VII, 392.

Le titre d'Immaculée n'était pas nouveau pour Marie au moyen-âge. XI, 197. — La fête de l'Immaculée Conception célébrée pour la première fois en France sous le règne de Charles le Chauve. XI, 197.

Fête de l'Immaculée Conception. Origine et histoire de cette fête. IV, 228 à 251.

Messe et office canonial de l'Immaculée Conception. IV, 243 et suiv.

Sermons et instructions pour la fête de l'Immaculée Conception. Voir, ci-devant, la TABLE SYNOPTIQUE, ou les tables particulières des tomes V et VIII.

IMPECCABILITÉ DE MARIE. Elle est une preuve de sa préservation du péché originel. I, 118. — Seule Marie mère et fille du Créateur ne tomba jamais, mais s'éleva de vertu en vertu, jusqu'à la consommation. I, 342. — Marie a reçu de Dieu la grâce de ne jamais pécher. II, 56. — Marie fut impeccable par grâce; il n'appartient qu'à Dieu de l'être en vertu de sa propre nature. 58. — Marie était impeccable, non par nature ni par nécessité, mais par grâce, à cause de sa dignité de Mère

de Dieu. Raisons de cette impeccabilité. III, 79. — Marie devait être impeccable à cause de sa dignité de Mère de Dieu. VIII, 175.

IMPÉTRATION. L'impétration ou l'obtention d'une grâce ne suppose pas ni n'exige nécessairement la grâce sanctifiante. X, 713.

IMPIE. Le nombre des impies, des incrédules, des membres des sociétés secrètes qui se proposent pour but principal la guerre à Dieu et à ses saints, est immense. III, 477. — Le péché des impies est ordinairement la révolte contre Dieu. VIII, 282.

IMPIÉTÉ. Impiété qui pourrait se glisser dans la dévotion à Marie. X, 235.

IMPRUDENCE. Imprudence des pécheurs qui remettent leur conversion de jour en jour. IX, 514. — Les soins que prend Marie pour conserver la grâce condamnent l'imprudence avec laquelle nous nous exposons au danger de la perdre. IX, 253.

IMPUDICITÉ. Paroles de S. Paul qui doivent faire trembler les impudiques. VIII, 434. — L'impudicité est absolument incompatible avec la dévotion à la Sainte Vierge. X, 789. — L'impudicité profane et déshonore les membres de Jésus-Christ. X, 793. — Horreur que les enfants de Marie doivent avoir de ce vice. 795.

IMPUISSANCE. Marie au pied de la Croix se voyait dans l'impuissance de soulager Jésus et souffrait elle-même sans soulagement. VIII, 549.

IMPURETÉ. Le Fils de Dieu, en s'incarnant, a rendu le péché d'impureté plus abominable et plus irrémissible qu'il ne le serait de lui-même. VIII, 434. — Trois moyens de vaincre ce vice : la mortification, la fuite des occasions, la prière. X, 603. — L'impureté éteint les lumières de l'esprit, le jette dans un profond aveuglement et lui donne le dégoût des choses spirituelles. X, 789. — Il n'y a pas de vice qui ait plus d'opposition avec l'Eucharistie que l'impureté. X, 798.

INCARNATION. Première œuvre de Dieu à laquelle se rapportent toutes les autres. I, 1. — L'Incarnation rapproche le monde créé de Dieu jusqu'à l'unir à lui. I, 17. — La vertu de l'incarnation du Verbe devait en quelque sorte s'épuiser dans l'œuvre de la sanctification de Marie. I, 110. — Marie est en quelque sorte le résultat, l'œuvre unique de l'Incarnation, tant le reste est effacé par elle. 111. — Dieu ne se serait pas moins incarné s'il n'y avait eu que Marie seule à racheter. 112. — Marie après l'Incarnation n'a rien perdu de sa grâce; au contraire elle a gagné chaque jour. 215. — L'Incarnation est dérobée aux yeux du monde et des démons par le mariage de Marie. II, 187, 198.

L'accomplissement de ce grand mystère est subordonné au consentement libre de Marie. II, 234.

La grandeur de ce mystère exigeait qu'il ne s'accomplît pas malgré la Sainte Vierge ou à son insu. II, 235.

Principaux motifs pour lesquels il convenait qu'un ange fût chargé d'annoncer ce mystère. II, 239.

Ce que pensent les docteurs du moment auquel s'accomplit l'Incarnation. II, 252.

L'Incarnation n'enlève rien à la grandeur du Fils de Dieu. II, 274.

L'acte de l'Incarnation du Verbe est attribué au Saint-Esprit, parce que c'est un acte de miséricorde. II, 278.

L'Incarnation du Verbe. II, 280. — Ce que fut le Seigneur dès le premier moment de son incarnation. 280. — Ce que dit Benoît XIV, après S. Thomas, de l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de Marie. 281, *note*. — Chacune des trois personnes divines concourt pour sa part au grand mystère de l'Incarnation. 282. — D'après les anciennes tradi-

tions, le grand mystère de l'Incarnation s'accomplit le 25 mars. II, 284.

Fruits de ce mystère qui prévoyait Marie avant la naissance de Jésus. II, 315. — Par l'Incarnation le Fils de Dieu est en état de rendre hommage à son Père et de l'adorer. 317.

Gerson représente Marie révélant elle-même à Joseph le grand mystère de l'Incarnation. II, 331, *note*. — Marie ne révèle pas le secret de l'Incarnation à Joseph, parce que les secrets de Dieu ne doivent pas être divulgués sans son ordre. II, 332.

L'Incarnation eut pour but de donner aux hommes une nouvelle naissance. II, 370.

Pourquoi le Fils de Dieu s'est incarné et s'est fait créature et fils de sa propre créature. III, 50. — Au moyen de l'Incarnation, le Fils de Dieu devient pour nous le modèle de toutes les vertus. Nous avons Jésus-Christ pour père à la place d'Adam, et Marie pour mère. 54. — Il fallait que la femme dans le sein de laquelle le Fils de Dieu s'incarnait fût et demeurât vierge, pour l'honneur du Fils et pour celui de la mère. 93. — Marie est comme l'instrument dont Dieu s'est servi pour accomplir l'œuvre de l'Incarnation et celle de notre rédemption. 200. — Lumières que Marie reçut au moment de l'Incarnation. 323, *note*. — Admiration des saints docteurs en présence des mystères que l'Incarnation renferme. 378.

Le consentement de Marie était nécessaire pour l'accomplissement du mystère de l'Incarnation. C'était un mariage solennel entre le Verbe divin et notre nature. III, 391. — Marie, en consentant à l'Incarnation du Fils de Dieu, a mérité l'empire de l'univers et la plénitude de toutes les grâces de Dieu. 392.

L'Incarnation est l'œuvre de Dieu par excellence. Le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment sont simplement l'ouvrage de ses doigts. Pour l'Incarnation, il a déployé la puissance de son bras. III, 394. — Quelque grande que soit l'œuvre de l'Incarnation, Marie y a pris une part si importante que sans elle cette œuvre ne se serait pas accomplie. 395.

L'Incarnation seule pouvait donner à l'homme une idée suffisante de la miséricorde infinie de Dieu. III, 600.

La connaissance au moins vague et rudimentaire de l'Incarnation et de la rédemption a toujours été nécessaire au salut. IV, 37.

Au moment de l'Incarnation Dieu trouva le moyen d'ajouter de nouvelles grâces à celles dont il avait déjà comblé Marie. V, 21. — Que Dieu se renferme dans le sein d'une vierge et lui doive le jour, voilà une œuvre mille fois plus étonnante que la création du monde. V, 163.

Cinq circonstances à noter de la venue du Fils de Dieu dans le sein de Marie. V, 171.

Principaux avantages procurés par l'Incarnation du Fils de Dieu. V, 221. — Elle glorifie Dieu en manifestant sa bonté et sa justice infinie. 222. — L'Incarnation moyen bien choisi pour le triomphe de Dieu sur le démon. 223. — Elle est le moyen le plus efficace pour inspirer aux hommes, la foi, l'espérance, la charité et l'amour de toutes les vertus, et réprimer le penchant au mal d'une nature vieillie dans le péché. 225. — Elle s'accorde avec la grandeur et la majesté de Dieu et parfait son œuvre. 226. — Supplication à Marie pour qu'elle se hâte de donner son consentement à l'Incarnation. 247. — L'Incarnation du Verbe troubla le démon qui jouissait en paix de l'empire du monde. 249. — Il ne faut approcher du mystère de l'Incarnation et l'étudier qu'avec un grand respect. 252.

L'Esprit-Saint ne forme pas seulement un corps dans le sein de Marie, mais aussi une âme. Il faut que la nature humaine soit parfaite pour que nos âmes et nos corps profitent de la rédemption. 260, 261. — La dignité du Fils de Dieu demandait qu'il fût conçu du Saint-Esprit

dans le sein d'une vierge. 283. — Dignité de Celui qui s'incarne. — Utilité qui ressort de son incarnation. 273. — L'union à Dieu par l'amour, voilà le fruit et la fin de l'Incarnation. 283. — Comment s'opère l'Incarnation, ce miracle des miracles, dès que Marie a donné son consentement. 285. — Ce que Dieu fait pour Marie dans le mystère de l'Incarnation est une image fidèle de ce qu'il fait tous les jours pour nous. 285. — L'Incarnation établit une liaison étroite de parenté entre Dieu et Marie; elle fait de Marie la reine du monde et la souveraine maîtresse de toutes choses. 285. — Trois vérités dont on trouve la preuve dans le mystère de l'Incarnation, lorsqu'on le considère à fond. 286.

Le miracle de l'Incarnation, chef-d'œuvre de Dieu, n'a paru qu'au milieu des temps; mais il n'a pas laissé de commencer dès l'origine du monde. IX, 299.

Le Verbe divin aurait pu s'incarner dès le commencement du monde, mais il convenait que les hommes éprouvassent la nécessité d'un si grand bienfait. VI, 26. — Il ne convenait pas que ce grand mystère s'accomplît dès le commencement du monde, ni qu'il fût retardé jusqu'à la fin des siècles. 27. — Les siècles qui ont précédé l'Incarnation ont été employés à préparer le monde à la venue du Messie. 27. — Combien sont immenses la bonté de Dieu et l'amour incroyable qui l'a porté à s'incarner et à se faire homme. 559. — Grandeur de celui qui se revêt de notre chair dans ce mystère. Petitesse de l'homme en présence de Dieu. 559. — Estime que Dieu témoigne à l'homme, et surtout à Marie. 560. — Avec quelle attention Dieu prépare la céleste ambassade qu'il veut envoyer à Marie pour opérer le mystère de l'Incarnation. 561. — Où était Marie, ce qu'elle faisait, quelles étaient ses pensées lorsqu'elle reçut la visite de l'Ange au jour de l'Annonciation. 567. — Joie inimaginable dont Marie fut inondée par l'Incarnation de son divin Fils, sa naissance, etc. VII, 85. — Le mystère de l'Incarnation l'emporte sur toutes les autres œuvres de Dieu. 99. — Pourquoi Marie donne le nom de serviteur au divin Enfant incarné dans son sein. 149. — Foi, espérance et amour de Marie dès le premier moment de l'Incarnation du Fils de Dieu dans son sein. 536. — En quels termes l'Ange annonce à Marie qu'elle sera Mère du Sauveur. 646. — Accomplissement du mystère. 652. — Le mystère de l'Incarnation est révélé à Joseph. 670.

Les apparitions du Fils de Dieu dans les temps anciens étaient un prélude de l'Incarnation. VIII, 84. — Pourquoi Dieu ne voulut pas opérer le mystère de l'Incarnation sans le consentement de Marie. 211. — Réflexions du P. Nepveu sur le mystère de l'Incarnation. Grandeur ineffable de ce mystère. 359. — Lieu où le mystère de l'Incarnation s'est accompli. 360. — Ce que le Saint-Esprit opère dans ce mystère. 385. — Explication des paroles : *Le Saint-Esprit surviendra en vous.* 399. — Comment Marie a servi, par sa correspondance aux desseins de Dieu, à l'accomplissement du mystère de l'Incarnation. 417. — Marie conçut le Verbe de Dieu par l'humilité de son cœur et par la pureté de son corps. 416. — Tandis que Marie s'humilie, le Verbe de Dieu s'anéantit en elle. 422. — Sans humilité il n'y aurait eu ni incarnation ni Homme-Dieu. 425. — Le Verbe de Dieu ne pouvait être conçu selon la chair que par la voie miraculeuse de la virginité. 429. — Part de Marie dans ce mystère. Comment il nous trace la conduite que nous devons tenir envers Marie. 436. — Marie ne put pas s'humilier plus qu'elle ne le fit dans ce mystère, ni Dieu l'exalter davantage. 451. — Effets particuliers de l'Incarnation expliqués par Marie dans son cantique. 610. — Pourquoi le Fils de Dieu ayant résolu de se faire homme voulut naître d'une femme. 703. — Comment le Fils de Dieu prépara son incarna-

tion en préservant du péché originel celle qu'il avait choisie pour être sa mère. 707. — Marie savait que l'incarnation n'était pas son ouvrage mais un ouvrage de la Toute-Puissance divine. 731.

L'Incarnation est le chef-d'œuvre de Dieu pour lequel il a remué le ciel et la terre. IX, 299. — Ce que durent être les accroissements de l'amour divin dans le cœur de Marie au moment de l'incarnation du Verbe dans son sein. 618. — Sainteté de la Vierge au moment de l'incarnation. 697.

L'Incarnation est par excellence l'œuvre du Tout-Puissant. 702.

Pourquoi Dieu a tant tardé à envoyer son Fils sauver le monde. X, 783. — Dieu demande le consentement de Marie et Marie le donne. XI, 27. (*Voir* CONSENTEMENT.) — Honneurs que l'Ange rend à Marie dans le mystère de l'Incarnation. 51. — (*Voir* ANNONCIATION.)

INCERTITUDE. L'esprit d'incertitude n'a rien de commun avec l'humilité. IV, 628.

INCLINATION. Il n'y eut pas même en Marie la moindre inclination au péché. VI, 226. — Il faut distinguer les inclinations qui viennent du fond de notre nature et celles qui procèdent de la corruption originelle. VIII, 146. — Dieu pourrait nous demander le sacrifice de nos inclinations les plus innocentes, mais il use envers nous d'une admirable condescendance. 294.

INCONSTANCE. L'esprit de l'homme est souvent contraire à lui-même. VIII, 280. — L'inconstance dans la dévotion se rencontre chez la plupart des chrétiens. X, 768. — Ce que S. Thomas dit de l'inconstance. 770. — Quatre causes de ce défaut. 770.

INCORRUPTIBILITÉ. L'incorruptibilité du bois de l'arche, figure de l'incorruptibilité de Marie. I, 209. — Le corps de Marie incorruptible après sa mort. V, 74. — Sentiment de S. Augustin et des autres Pères de l'Eglise sur l'incorruptibilité du corps de Marie. IX, 42. — Plusieurs causes qui donnaient au corps de Marie un droit à l'incorruptibilité. 54. — La sainteté de Marie et sa qualité de Mère de Dieu assuraient à son corps très pur l'incorruptibilité. 155.

INCRÉDULITÉ. Marie fut troublée par la nouveauté des paroles de l'Ange, mais il n'y eut rien en elle de cette incrédulité dont Zacharie fut puni. V, 257.

INDIFFÉRENCE. Les hommes connaissent toutes les merveilles qui faisaient l'admiration d'Elisabeth et beaucoup y demeurent indifférents, quand ils ne les blasphèment pas. V, 404. — L'indifférence envers Jésus blesse profondément sa très sainte Mère. VII, 527. — On s'afflige d'être tombé dans la disgrâce d'un puissant de la terre, et l'on ne s'inquiète pas si l'on est tombé dans la disgrâce de Dieu. VIII, 68. — Des choses qui semblent indifférentes sont souvent de la plus haute importance pour le salut du prochain. VII, 658. — Nous ne voyons pas dans l'Evangile que les indifférents aient reçu aucune des faveurs que Jésus prodiguait à ceux qui s'attachaient à lui et le priaient. VII, 141.

INDULGENCES. Marie est la distributrice des indulgences accordées en son honneur et appliquées aux âmes du Purgatoire. III, 612. — Indulgence de la Bulle Sabbatine. 612. — Remettre à Marie pour les âmes du purgatoire les mérites expiatoires et les indulgences que l'on pourrait se réserver est un acte d'amour très généreux. IV, 525. — Les indulgences que les souverains Pontifes ont attachées au Scapulaire sont très nombreuses et très efficaces. V, 422. — Combien sont nombreuses les indulgences accordées aux confrères du Rosaire. 668. — Nécessité d'accomplir fidèlement les conditions imposées, si l'on veut

gagner les indulgences. 669. — En quoi consistent les indulgences soit plénières soit partielles ou limitées. Ce qu'on entend par *quarantaines*. VI, 539. — Conditions requises pour gagner les indulgences. 540. — Le scapulaire est précieux à cause des nombreuses indulgences qu'il procure. VIII, 693.

INFIDÈLES. Comment les nations infidèles attendaient et comment elles reçurent le Rédempteur. VI, 48. — Marie s'intéresse au sort des infidèles et des hérétiques. IX, 726. — Elle a conduit un nombre incalculable d'infidèles à la foi. XI, 219.

INFIRMITÉS. Jésus est venu chercher nos infirmités sur la terre et il nous a communiqué ses grandeurs. IX, 292.

INGRATITUDE. L'ingratitude des Juifs ajoutait aux douleurs de Marie pendant la Passion. II, 509. — L'ingratitude tarit les sources des bienfaits, tandis que la reconnaissance en multiplie l'abondance. V, 279. — Ingratitude ou indifférence des hommes qui aiment si peu Marie dont chaque jour ils reçoivent d'innombrables bienfaits. VI, 187. — Plus Dieu comble les hommes de ses biens, plus il semble qu'ils soient nés pour être ingrats envers lui et rebelles. VIII, 116. — Nous comptons pour rien la grâce qui nous reste de pouvoir prier : il faudrait que Dieu nous convertisse et nous sanctifie sans même que nous le demandions. VIII, 161. — Ingratitude des pécheurs qui désireraient que Dieu eût moins fait pour eux, afin de s'abandonner plus librement aux passions honteuses. VIII, 435. — Notre insensibilité aux souffrances de Marie est une noire ingratitude. VIII, 480.

INIMITIÉ. C'est entre la descendance de Marie et celle du serpent que Dieu établit des inimitiés. I, 203. — Des inimitiés ont été établies entre la Vierge Marie et le démon, parce que le contraste entre les deux est absolu. V, 278.

INIQUITÉ. La plus profonde iniquité est celle qui se couvre du voile de la piété. VIII, 250.

INJURES. L'exemple de Notre-Seigneur nous apprend comment il faut supporter les injures et les pardonner. IV, 496. — Malgré la loi la plus authentique, on refuse le pardon des injures et on réclame pour la moindre injure des satisfactions infinies. VIII, 298.

INNOCENCE. L'Eglise a toujours admis et enseigné l'innocence originelle de Marie. I, 373. — Bonheur de l'innocence conservée. IV, 664. — Il faut demander à Marie la grâce de conserver l'innocence lorsqu'on a eu le bonheur de ne pas la perdre. V, 217. — L'innocence de Marie semblable, autant que possible, à celle de Jésus. VIII, 31. — Le premier homme et la première femme ont été créés avec l'innocence originelle : Marie ne pouvait pas être moins favorisée qu'eux. 53. — Combien l'innocence est précieuse et quels soins il faut apporter à la garder. 56, 57. — Jésus-Christ posséda l'innocence absolue par sa propre nature et Marie la posséda par grâce. 81. — Marie est le parfait modèle de l'innocence pénitente. 186. — L'innocence et la pénitence peuvent seules calmer l'inquiétude et la crainte que causent les approches de la mort. IX, 29. — Avoir toujours été innocent et avoir toujours pleinement correspondu à la grâce n'appartiennent qu'à Marie entre tous les saints du ciel. 69. — Rien de plus fréquent que le péché et de plus rare que l'innocence, même chez les enfants, lorsqu'ils ont atteint l'âge de raison. IX, 255. — L'innocence a plus de charmes aux yeux de Dieu que la pénitence, malgré ses bontés infinies pour les pécheurs repentants. IX, 303. — Le Fils de Dieu aime si fortement l'innocence qu'il fallait qu'il en trouvât sur la terre pour se déterminer à y venir. 304. — Pour distinguer Marie de Jésus, il n'est pas nécessaire que le péché

s'en mêle, c'est assez que son innocence soit comme un rayon affaibli. 307. — L'innocence de Jésus-Christ c'est la vie et le salut des pécheurs; l'innocence de la Sainte Vierge lui sert à obtenir le salut des pécheurs. 307.

INNOCENT III. Ses sermons et ses hymnes sur la Sainte Vierge. XI, 158.

SS. INNOCENTS. Jésus voulut procurer aux SS. Innocents par sa fuite, le bonheur de mourir pour lui. II, 417.

INSENSIBILITÉ. Notre insensibilité aux souffrances de Marie est une noire ingratitude. VIII, 480. — L'effet de la vertu n'est pas de rendre insensible, mais la vertu donne la force de rester soumis à la volonté de Dieu. VIII, 545.

INSPIRATION. Combien il est important de répondre à l'inspiration divine. VIII, 380. — Quatre caractères de l'obéissance de Marie aux inspirations de Dieu. VIII, 593. — Dieu nous envoie quelques-uns de ses ministres lorsqu'il nous prévient par ses divines inspirations. VIII, 713.

INSTRUCTION. L'instruction ne va pas toujours de pair avec l'éducation. Devoir des parents de suppléer à ce qui manque. V, 708.

INTÉGRITÉ. L'honneur de l'humanité du Sauveur exigeait que l'intégrité corporelle de son auguste mère fût parfaitement intacte. I, 139. — Dieu a pu et il a voulu conserver l'intégrité parfaite et continuelle de Marie. I, 141. — Intégrité de Marie dans son enfantement. II, 363. — L'intégrité de Marie ne pouvait être violée par l'avènement de celui qui était venu guérir la corruption. 370. — Intégrité parfaite que conserva le corps de Marie pendant les trois jours qu'il demeura dans le tombeau. IX, 30.

INTELLIGENCE. Il n'est pas de pure créature dont l'intelligence approche de la perfection de celle de Marie. IV, 467. — Marie reçut dès le sein de sa mère la lumière parfaite de l'intelligence. V, 68. — Marie tient le premier rang parmi les intelligences. Elle est incomparablement plus élevée que les plus sublimes. V, 622. — On murmure parce que Dieu exige l'hommage, par la foi, de ce magnifique don de l'intelligence qu'il a fait aux hommes VIII, 333. — Marie éclaire l'intelligence et instruit les ignorants. III, 561.

INTENTION. Il faut ne chercher que l'honneur de Dieu dans l'honneur qui nous est rendu. VII, 681. — Dieu ne peut souffrir une intention louche, qui regarde de deux côtés en même temps. IX, 588.

INTERCESSION. Marie intercède pour nous comme Abigaïl pour Nabal et nous obtient miséricorde. I, 524. — Marie est Bethsabée intercédant auprès du véritable Salomon pour ses frères les pécheurs ingrats et révoltés. 530. — Marie intercède pour nous comme Esther pour son peuple auprès d'Assuérus. I, 563.

Jésus-Christ n'a voulu faire son premier miracle qu'à la prière de Marie. III, 497. — Comment l'intercession de Marie l'emporte auprès de Dieu sur toute autre intercession. III, 506 à 514. — Prière que, d'après Thomas à Kempis, Marie adresse à Jésus pour les âmes qui l'ont fidèlement servie. III, 594, *note*.

Marie intercède pour nous. IV, 82 à 112. — Elle intercède pour tous en général et particulièrement pour plusieurs. 83. — C'est en quelque sorte un devoir pour Marie d'intercéder pour nous en particulier lorsque nous l'en prions. 88. — L'intercession de Marie n'est pas inutile, parce que Dieu, tout disposé qu'il soit à nous venir en aide, ne veut le faire qu'à certaines conditions. — Autres avantages. 89. — Comment Marie intercède ou prie pour nous dans le ciel. 89. — Le saint concile de Trente

déclare que les saints prient pour chacun de nous en particulier ; à plus forte raison Marie. 92. — S. Athanase, S. Ephrem, S. Augustin, etc. adressent leurs prières, avec une confiance toute filiale, à Marie. 93 et suiv. — Marie a été instituée de Dieu et proclamée solennellement notre Mère, notre avocate et notre patronne, ce qui exige le pouvoir de nous aider par son intercession. 96. — L'intercession de Marie plus efficace et plus puissante que celle de tous les autres saints ensemble. 97. — Les prières des saints s'appuient uniquement sur la miséricorde de Dieu ; celles de Marie s'appuient de plus sur son autorité maternelle. 98. — On peut dire en un certain sens que la prière de Marie est toute-puissante. 101. — Les Pères et les saints lui reconnaissent cette toute-puissance. 102. — L'intercession de Marie nécessaire pour arriver à Dieu. 103 — C'est par les mains de Marie que nous vient tout ce que nous possédons. 106. — Prier Marie ce n'est pas nuire à l'autorité de Jésus, mais montrer la haute idée que nous avons de la bonté de la Mère en même temps que de la sublime dignité du Fils. 109.

Comment et avec quel fruit nous pouvons recourir à l'intercession de Marie. VI, 340. — Marie nous réconcilie avec le Seigneur. Elle nous obtient pardon et miséricorde par sa bienveillante intercession. 349. Elle connaît tous nos besoins ; elle peut venir à notre aide et elle nous aime. 350.

L'intercession des saints en notre faveur est voulue de Dieu ; elle lui est agréable. VI, 455.

L'intercession de Marie est prévenante, toute-puissante et discrète. VII, 403. — Combien est puissante l'intercession de Marie dans le ciel en notre faveur. VII, 497.

L'intercession de Marie nous est assurée, parce qu'elle peut et qu'elle veut nous aider. Elle est efficace parce que Jésus ne saurait rien refuser à sa mère. VIII, 447.

Marie, entre tous les élus, a reçu une grâce suréminente, en vertu de laquelle elle peut intercéder pour nous. IX, 134. — L'Eglise veut que nous envisagions l'intercession de Marie comme un des plus solides appuis de notre espérance. 136. — Puissance de l'intercession de Marie et des saints auprès de Dieu. 137.

Puissance de l'intercession de Marie ; aveuglement de ceux qui refusent d'y recourir. X, 197. — Ce que les saints disent de la nécessité de l'intercession de Marie. X, 501. — Le monde ne subsisterait plus depuis longtemps si Marie ne le soutenait par son intercession. 553. — Sentiments de quelques Pères sur la nécessité pour nous de l'intercession de Marie. 660.

L'intercession de Marie précieux motif d'espérance pour une âme qui se confie en elle. X, 276. — L'intercession de Marie nous est nécessaire pour nous sauver. X, 492. — Efficacité souveraine de l'intercession de Marie. XI, 183.

INTÉRÊTS. Les intérêts des hommes ont toujours été si chers à Dieu qu'il semble, dans tous ses ouvrages, n'avoir agi que pour eux. V, 534. — Nous devons confier nos plus chers intérêts aux vues de la miséricorde divine. VIII, 335. — L'attachement à nos intérêts est plus un vice qu'une passion, il s'enracine de plus en plus. IX, 594. — La dévotion envers Marie ne doit pas avoir pour motif des intérêts terrestres. X. 234. — Marie veille aux intérêts de notre âme et même à nos intérêts temporels. 272, 274.

INTERMÉDIAIRE. Marie est l'intermédiaire de notre rédemption, parce qu'elle ne devait rien elle-même à la justice divine. I, 302. — Marie sert d'intermédiaire entre Dieu et nous ; elle est le centre vers lequel tout tend. V, 98. — Marie est l'intermédiaire par lequel les grâces de Dieu nous sont distribuées. VI, 578. — Besoin que nous avons d'un in-

termédiaire auprès de Dieu. 578. — Marie est notre intermédiaire auprès de Dieu. IX, 448.

INTERPRÉTATION. Nul n'interpréta mieux que Marie les passages difficiles de la Sainte Ecriture. II, 625.

INTERROGATION. L'interrogation n'a pas toujours pour but de s'instruire. V, 626.

INTIMITÉ. Intimité qui s'établit entre Marie et ceux qu'elle favorise. VI, 290.

INVITATION. Marie adresse à tous les hommes une invitation pressante de recourir à elle pour être comblés de ses biens. I, 639.

INVOCATION. Pieuse invocation d'un pécheur à Marie. III, 581. — Pieuses invocations à Marie de S. Germain de Constantinople et de S. Ephrem. IV, 459. — Invocation de S. François de Sales à Marie. 464. — Invocation à Marie pour qu'elle se montre notre mère. V, 307. — Invocation à Marie bénie entre toutes les femmes. V, 598. — Pieuse invocation à Marie et glorification de sa sublime dignité. VI, 44. — Marie se tient près de ceux qui l'invoquent surtout s'ils sont humbles et chastes. VI, 248. — Nous devons invoquer Marie et le faire avec confiance, en y apportant certaines dispositions. VI, 324. — Nous pouvons invoquer Marie avec confiance, car elle est toute-puissante. IX, 210. — Pourquoi on peut et l'on doit invoquer Marie ; comment il faut le faire. X, 177, 179. — La Sainte Vierge et les saints n'ignorent pas au ciel les invocations qu'on leur adresse sur la terre. X, 367. — Il est permis d'invoquer Marie ; il est bon de l'invoquer ; il y a obligation de le faire. X, 646.

S. IRÉNÉE. Il établit une comparaison entre Eve et Marie d'où ressort l'Immaculée Conception. I, 302. — Il parle de Marie en divers endroits de ses ouvrages et l'élève infiniment au-dessus d'Eve. XI, 69.

ISAAC. Il fut, comme Marie, promis par Dieu, désiré longtemps par ses parents, attendu de tous, engendré par miracle ; doué d'une rare beauté et de toutes sortes de vertus. III, 312. — Isaac portant le bois du sacrifice représente Jésus portant sa croix. — Autres figures du même mystère. VI, 674.

ISAIE. Il annonce qu'il naîtra de la tige de Jessé un rejeton qui est Marie. I, 400. — La prophétie par laquelle il annonce que Jérusalem illuminera le monde s'accomplit en Marie. 664. — Ce qu'Isaïe promet de la part de Dieu à ceux qui gardent la continence. II, 146. — Sa vision dans laquelle un chérubin lui purifie les lèvres. II, 245. — L'Ange invoque son témoignage pour faciliter à Joseph la foi au grand mystère qu'il lui révèle. II, 334. — Il prédit que la Vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé *Emmanuel*, Dieu avec nous. II, 358. — Pourquoi, plusieurs siècles avant la naissance de Jésus-Christ, Isaïe en parle comme d'un fait accompli. VIII, 83.

ISMAEL. Il ne méritait aucunement par lui-même que Dieu le prît en pitié, mais la prière de sa mère le sauva. — Application au pécheur qui recourt à Marie. VII, 150.

ISRAEL. Le peuple d'Israël était la part que Dieu s'était réservée dans le monde ; aujourd'hui le peuple chrétien est le peuple de Dieu. VI, 99. — Comment il faut entendre ces paroles du *Magnificat* : « Dieu s'est souvenu de sa miséricorde ; il a pris sous sa protection Israël son serviteur. » VII, 145. — Dieu a fait beaucoup pour le peuple d'Israël. Il a fait plus encore pour nous. VII, 447.

IVOIRE. L'ivoire est pur, blanc, solide, froid, très propre à recevoir diverses couleurs, toutes qualités symboles des vertus de Marie. III, 241.

IVRAIE. Marie délivre le champ de Dieu de l'ivraie qu'y sème le démon. VII, 499.

J

JACOB. La maison de Jacob sur laquelle Jésus régnera, c'est la Sainte Eglise. II, 275; V, 280. — Quelques traits de ressemblance entre Jacob et la Sainte Vierge. III, 313. — Son empressement pour témoigner sa reconnaissance à Dieu qui l'avait délivré d'un grand danger. V, 52. — L'entrée du patriarche Jacob dans le royaume d'Egypte, à la cour de Pharaon est une figure de l'entrée de Marie au ciel, à la cour de son Fils. 537. — Il obtient la bénédiction d'Isaac en suivant le conseil de sa mère. Application à Marie et à nous-mêmes. VI, 270. — Sa lutte mystérieuse contre un ange. Application à Marie. 322. — Comment il reçut la bénédiction d'Isaac grâce aux vêtements de son frère. Application au scapulaire. 523. — Jacob revêtu des habits d'Esaü représente le pécheur couvert par Marie des mérites de Jésus-Christ. VII, 58. — La joie de Jacob en retrouvant Joseph tout-puissant en Egypte, image de la joie de Marie en entrant au ciel. IX, 73.

S. JACQUES LE MAJEUR. Témoignage qu'il rend à la pureté immaculée de Marie. I, 293.

JACQUES LE MINEUR. Son témoignage en faveur de la sainteté immaculée de Marie. I, 294. — Apparition de Marie encore vivante sur la terre, à S. Jacques, pendant qu'il prêchait l'Evangile en Espagne. V, 427.

JACQUES DE VORAGINE. Sermon pour la fête de la Purification : Des quatre temples qui reçoivent la miséricorde de Dieu. V, 97.

JAHEL. Marie ne met pas le pécheur à mort comme Jahel, mais elle l'invite au repos et lui offre le lait de sa doctrine et de sa miséricorde. I, 511.

JALOUSIE. Jésus-Christ n'est pas jaloux des honneurs rendus à sa Mère. Ils relèvent sa propre gloire. VII, 163 ; X, 764. — Dieu veut être seul dans une âme et ne peut souffrir que lui-même dans un cœur qu'il veut aimer. IX, 116. — La jalousie est une passion terrible. Elle ne put rien contre le juste Joseph. IX, 593.

JANUS. Auguste ferma les portes du temple de Janus à l'époque de la naissance de Jésus-Christ. II, 337.

JAPONAIS. Ils disent que Foa s'incarna dans un sein virginal. IV, 38.

JARDIN. Marie est le jardin mystique fermé à tout autre qu'au divin Epoux, jardin où coulent des eaux vives, et où mûrissent des fruits innombrables et délicieux. I, 612. — Elle est le jardin mystique dans lequel l'Epoux divin invite ses amis à venir manger et s'enivrer de ses délices. 612. — Dieu se reposait en Marie et Marie en Dieu. Elle était le jardin délicieux dont parle le livre des Cantiques. 662. — Marie est le jardin fermé que les anges entourent et gardent. II, 67. — Marie est un jardin fermé qui ne ressemble pas à celui dans lequel fut placé le premier homme et où le serpent put entrer. V, 40. — Le divin Epoux invite Marie à venir dans son jardin. V, 438. — Marie invita le divin Epoux à venir dans son propre jardin, c'est-à-dire dans son sein virginal. 439. — Sept choses font le charme de ce jardin du divin Epoux qui est le sein de Marie. 439 et suiv. — Marie fut le jardin fermé, impénétrable à tout autre qu'à Dieu lui-même. VIII, 13. — Marie fut le jardin fermé, la fontaine scellée, parce que jamais l'ennemi de Dieu n'eut accès en elle. VIII, 747.

S. JEAN-BAPTISTE. Il fut délivré du péché originel avant sa nais-

sance. I, 93; 365. — S. Jean le Précurseur reçut l'usage de la raison en même temps qu'il fut sanctifié dans le sein de sa mère. II, 60. — Ce que dit Bède de la naissance de S. Jean s'applique tout aussi bien à celle de Marie. II, 35. — S. Jean-Baptiste fut moins favorisé de Dieu que S. Joseph. II, 222.

Il était nécessaire que Marie connût, pour les transmettre aux Apôtres, les mystères de la naissance de Jean-Baptiste. II. 280. — Jésus à peine incarné dans le sein de Marie vient visiter Jean-Baptiste et le sanctifier. 289. — Le tressaillement de Jean dans le sein de sa mère était un hommage rendu à l'Incarnation du Fils de Dieu. 291. — Lieu où naquit S. Jean-Baptiste. 293, *note*. — Faveurs que la présence de Jésus et de Marie procura à S. Jean avant sa naissance. 307.

Admiration de S. Augustin pour S. Jean-Baptiste. II, 308.

Il est probable, mais il n'est pas certain, que Marie était encore chez Elisabeth au jour de la naissance de Jean. 310. — Gerson dépeint en vers gracieux les caresses de Marie au fils d'Elisabeth aussitôt après sa naissance. 311.

Dieu purifie Jean du péché originel, par l'entremise de Marie, parce que toute grâce doit venir par elle. III, 529.

La faiblesse de la première enfance ne mit aucun obstacle en Jean-Baptiste au plein usage de la raison. V, 18. — C'est surtout pour délivrer Jean du péché originel que Marie se rend en toute hâte auprès de sa cousine Elisabeth. V, 355, 365. — Faveurs extraordinaires que Jean reçut au jour de la Visitation. 368. — Comment le grand bienfait de la rédemption lui fut particulièrement appliqué. 381. — Quelle reconnaissance il doit à Marie qui lui a apporté Jésus pour le délivrer du péché originel. 385. — Sentiments qui le transportent lorsqu'il entend la voix de Marie. 393. — Pourquoi Dieu a attendu jusqu'au sixième mois pour purifier Jean du péché originel. 395. — Jean-Baptiste fut le plus grand des prophètes parce qu'il en fut le plus humble. 485. — Il fut le fils spirituel de la très sainte Vierge. VI, 211. — Pourquoi l'Evangile s'étend avec complaisance sur l'éloge des parents de Jean-Baptiste, et ne fait-il l'éloge de Marie qu'en quelques mots. VI, 308. — Sentiments que Jean-Baptiste éprouve au moment où la voix de Marie se fait entendre, en la Visitation. VI, 583. — Grandeur et humilité de Jean. Marie est plus grande et plus humble que lui. VII, 477. — Du sein de sa mère, Jean reconnaît et adore Celui dont il doit être le prophète et le précurseur. VII, 659.

La conception de Jean prépare à croire la conception de Jésus-Christ. VIII, 400. — Le tressaillement de Jean dans le sein de sa mère, à la voix de Marie. VIII, 587. — Jésus-Christ voulut que Marie fut l'instrument de la sanctification de son précurseur. 590. — Dans la dispensation des grâces que Jésus-Christ accorde à Elisabeth et à son fils, l'avantage est du côté de l'enfant. 607. — Les avantages que Jean-Baptiste retire de la présence de Jésus et de Marie pendant trois mois auprès d'Elisabeth. 613. — Jésus lui donne la vie spirituelle par la visite que Marie rend à sainte Elisabeth. 617. — Il loue Jésus Christ par son tressaillement. 621. — C'est à Jean-Baptiste qu'il faut s'adresser pour apprendre à désirer le Sauveur. 631. — Marie est l'instrument de la sanctification de Jean. 647. — Sa vocation par l'entremise de Marie. X, 153.

S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE. S. Jean était au pied de la croix avec Marie, parce qu'il était vierge. II, 214. — Il avertit Marie et la console au commencement de la passion du Sauveur. II, 498. — Il convenait que la Vierge des vierges fût recommandée et donnée pour mère au disciple vierge. II, 524, *note*. — S. Jean est au pied de la croix avec Marie. 527. — Jean sera pour Marie un autre Jésus sur la terre. 529. — Jésus recommande Marie à Jean et Jean à Marie. 529. — Au pied de

la croix Jean représente tous les disciples et tous les élus dont Marie est instituée la mère. 530. — Jean remplit fidèlement la mission de garder Marie que Jésus lui avait confiée; mais l'Ecriture ne nous dit pas comment. II, 589. — Il est probable qu'il se sépara plusieurs fois de Marie, mais pour peu de temps, comme le faisait Jésus-Christ lui-même. 589. — Il n'était pas à Jérusalem lorsque S. Paul y vint de Damas. Marie était absente comme lui. 590. — Jean dut à ses entretiens intimes avec Marie la sublimité de sa doctrine. 601, *note*. — On dit que sa mort n'eut d'autre cause que la volonté de Dieu. 659. — Il apprit de Marie les mystères les plus sublimes, pendant le temps qu'il passa auprès d'elle. III, 329. — La présence de S. Jean au pied de la croix de Jésus était moins une consolation qu'un surcroit de souffrances pour Marie. V, 296. — Jean n'est pas seul donné pour fils à Marie, mais nous le sommes avec lui. V, 338. — Comment Jean s'acquitta de ses devoirs de fils envers la très sainte Vierge. V, 720. — Il nous montre par son exemple comment nous devons aimer Marie notre mère. VI, 207. — Il fut le fils adoptif de la bienheureuse Vierge Marie. 212. — Sa joie de posséder Marie après la résurrection du Sauveur. VII, 534. — Echange de Jésus contre S. Jean l'Evangéliste. VII, 716. — S. Jean fut pour Marie un fils aimant et respectueux. 717. — Il était avec Marie le seul bien qui restât au Sauveur sur la croix, mais il nous représentait tous. VIII, 204. — Comment Jésus le donna pour fils à Marie. 476. — Il accompagne Marie sur le chemin du Calvaire et lui dit ce qu'a déjà souffert Jésus. 484. — S. Jean donné pour fils à Marie du haut de la croix est le gage de sa fécondité merveilleuse. VIII, 513. — Douleur et émotion de S. Jean, lorsque Marie lui révèle que le temps de la mort était venu pour elle. IX, 183.

S. Jean s'attache à Marie et suit ainsi Jésus jusque sur le Calvaire. X, 155. — Honneurs que S. Jean rendit à la très sainte Vierge. XI, 63.

S. JEAN DAMASCÈNE. Ses œuvres sont remplies de témoignages de sa dévotion envers Marie. Preuves de sa croyance à l'immaculée conception. I, 332. — Miracle éclatant que la Sainte Vierge fait en sa faveur. VI, 138.

S. JEAN DE JÉRUSALEM. Il compare Marie à la petite nuée d'Elie et à Eve notre première mère. I, 317.

JEAN XXII. A la suite d'une révélation, Jean XXII autorise par une bulle la dévotion du saint scapulaire. VIII, 669.

JEANNE D'ARC. Marie était la sauvegarde et la force de Jeanne d'Arc. VI, 108. — Jeanne d'Arc, d'après le P. Poiré dans la triple couronne. VI, 394 à 396, *note*.

JÉRÉMIE. Jérémie fut délivré du péché originel avant sa naissance. I, 93. — Il fut sanctifié avant sa naissance. Marie avait droit à un privilège plus élevé. I, 365. — Explication du texte de ce prophète : *Fœmina circumdabit virum*. V, 265. — Jérémie ne trouve pas de comparaison ni de termes pour exprimer suffisamment les douleurs de Marie au pied de la croix. V, 329. — Comment il fut délivré d'une horrible prison. Application au scapulaire. V, 424.

S. JÉRÔME. Témoignages de sa croyance à l'Immaculée Conception de Marie. I, 313. — Ce qu'il dit de la magnificence des églises de son temps. X, 332. — Il dit des merveilles de la sainteté de Marie. XI, 83.

JÉRUSALEM. Les richesses accumulées dans cette ville au temps de Salomon sont l'image des dons que Marie a reçus de Dieu. I, 658. — Jérusalem, la glorieuse cité sur laquelle le Seigneur fait éclater sa gloire, est l'image de Marie. 664. — Marie est la Jérusalem que Jérémie appelle le trône de Dieu, autour duquel toutes les nations se rassembleront.

671. — La véritable Jérusalem, la cité de paix par excellence sur la terre, fut Marie. 681. — Jérusalem a été désolée, et n'a point cessé de pleurer : figure de Marie au temps de la Passion de son divin Fils. 682. — Marie est la véritable Jérusalem que Dieu a placée comme un foyer lumineux destiné à répandre partout la lumière et la chaleur ; son influence se fait sentir au ciel, sur la terre et dans les enfers. 685. — Marie est la Jérusalem mystique que le Seigneur entoure lui-même comme un mur de feu. 705. — Dieu avait placé Jérusalem au milieu des autres nations pour leur servir de flambeau. 685.

D'après une tradition, la Sainte Vierge serait née à Jérusalem. II, 22.

Raisons pour lesquelles Jésus demeura à Jérusalem pendant trois jours séparé de Marie, d'après Bède et Maldonat. II, 433. — Ce que S. Bonaventure dit de Marie cherchant Jésus demeuré à Jérusalem à l'âge de douze ans. 437, *note*. — Marie pleure sur Jérusalem après la mise de Jésus au tombeau. 547. — Ce fut à Jérusalem ou dans les environs que s'écoulèrent les dernières années de Marie, sauf le temps qu'elle passa à Ephèse avec S. Jean. 590. — La Jérusalem nouvelle que S. Jean vit descendre du ciel est la figure de l'Eglise triomphante, et, en un sens aussi, celle de l'Eglise militante. III, 460. — C'est une grande gloire pour Jérusalem que Jésus-Christ y entre porté par sa Mère. V, 155. — Aussi longtemps que Marie prolongea sa vie sur la terre, elle habita à Jérusalem; ce fut à Jérusalem qu'elle mourut. V, 513.

La céleste Jérusalem a douze portes et cependant Jésus-Christ est l'unique porte. V, 678. — Il n'y a de fête perpétuelle et parfaite que dans la Jérusalem céleste. VI, 337. — Marie est aussi la Jérusalem céleste, la cité de réjouissance et de solennité des bienheureux. 338.

JESSÉ. Ce nom signifie présent de Dieu et incendie. I, 229.

JÉSUITES. La compagnie de Jésus honore d'une manière singulière la très sainte Vierge Marie. III, 362; IV, 419.

JÉSUS, JÉSUS-CHRIST. Jésus-Christ est le premier des prédestinés. I, 17. — Sollicitude avec laquelle la Trinité toute entière le prédestine. I, 19.

Jésus-Christ venu sur la terre comme Dieu Rédempteur. I, 20.

Jésus-Christ ne peut pas être appelé *créature* purement et simplement. I, 22.

Jésus-Christ a prédestiné Marie pour être sa propre mère et la mère de tous les hommes. I, 23. — Jésus-Christ est prédestiné comme Fils de l'homme. 31. — Il apparaît en qualité de Rédempteur dès l'origine des choses, et précède toute créature dans l'intention de Dieu. 31. — Il fut prédestiné à être le Fils de Dieu par nature avant d'être prédestiné au bonheur inhérent à cette qualité. 38. — Il est prédestiné non à la gloire et au plaisir sur la terre, mais à l'humiliation et à la souffrance. 74. — Double filiation de Jésus Christ à l'égard du Père. I, 59. — Il a mérité à chaque élu en particulier la prédestination. I, 67.

Jésus-Christ se serait-il fait homme si Adam n'avait pas péché? I, 48.

Jésus-Christ seul ne fut soumis en aucune manière à la loi de l'hérédité du péché d'Adam. I, 94. — Il est venu sur la terre principalement pour racheter Marie. 96. — Il a choisi pour sa Mère le genre de rédemption le plus parfait. 99. — Jésus-Christ ne voulut pas permettre que sa Mère fût soupçonnée de la moindre faute. 122. — Raisons pour lesquelles il a pris tant de soin de l'honneur de sa mère. 126. — Jésus-Christ habita non seulement l'âme mais le corps de Marie. 130. — Sa naissance fut parfaitement pure, parceque la création de Marie l'avait d'abord été. 144. — Il fut le fils unique de Marie, comme le fils unique de Dieu le Père. 154. — Il habitait toujours dans l'âme de Marie comme dans le sein du Père éternel. 154. — Il ne fut pas un fardeau pour sa

Mère le portant dans son sein. 155. — Jésus-Christ n'aurait pu, sans se manquer à lui-même, se soumettre à l'autorité d'une mère qui aurait été souillée par le péché originel. 169. — Il était obligé d'honorer sa mère à cause de l'autorité maternelle qu'elle possédait. 170. — Il a honoré sa Mère, même sur la croix. 171. — Jésus et Marie, sont le nouvel Adam et la nouvelle Eve qui réparent les ruines de l'humanité. 224. — Jésus-Christ seul possède la sainteté comme un bien qui lui est propre. 283. — En naissant d'une mère toujours immaculée, Jésus-Christ montra qu'il était venu pour détruire le péché. 311. — Ni les saints ni les anges, ni Marie elle-même ne sauraient concevoir que Jésus refusât rien à sa mère. 531. — Jésus-Christ est lui-même le prêtre qui sert Dieu dans le temple vivant qui est Marie. 533. — Il s'est fait comme l'un de nous, en s'incarnant dans le sein de Marie. 695.

S. Matthieu proclame solennellement que Jésus-Christ est fils de David. II, 3. — Jésus-Christ compte des pécheurs parmi ses ancêtres pour donner confiance aux pécheurs. 5. — Il convenait que Jésus-Christ eût parmi ses ascendants, tous les anciens rois de Juda, pour établir son droit à la royauté. 5. — Jésus-Christ ne devait pas appartenir à la tribu de Lévi, mais avoir cependant quelque alliance avec elle, à cause de la différence et du point de contact des deux sacerdoces. 5. — Sa double généalogie peut, à la rigueur, s'expliquer par la paternité naturelle et la paternité légale, mais cette solution satisfait peu à la piété. 6. — Jésus-Christ reconnu par les Juifs comme fils de Joseph était par là même reconnu comme fils et héritier de David. 8.

Jésus-Christ a voulu pleurer à sa naissance pour nous apprendre à pleurer nos fautes. II, 76. — Souvent Jésus-Christ donne plus de puissance au nom de Marie qu'à son propre nom. 91. — Il a donné en dot, à sa mère, la moitié de son royaume, la *miséricorde*, se réservant la *justice*. 92. — Il était soumis à Marie et à Joseph, d'une soumission non d'infériorité, mais de respect. 93. — Son enfance et son adolescence se passèrent dans l'humilité; il dut en être de même pour Marie. 125. — Jésus-Christ ne pouvait pas être exposé à ce qu'on le considérât comme le fruit d'une union illégitime. 183. — Il aimait d'un amour plus grand ceux de ses ascendants qui le touchaient de plus près. 209, 220.

Jésus est le nom donné au Verbe incarné, parce que c'est lui qui délivre le peuple de ses péchés. II, 272. — Il était juste que Marie fût la première à prononcer le nom de son Fils, que lui-même avait choisi. 273. — Outre le Verbe incarné il y eut deux autres Jésus dont la Sainte Ecriture garde un précieux souvenir, et qui figurèrent le Sauveur véritable. 273. — Jésus Fils de Marie est réellement un homme semblable à nous, sans que l'Incarnation enlève rien à la grandeur du Verbe. 273. — Il a toujours été infiniment grand comme Dieu, mais il n'est grand comme homme que depuis l'Incarnation. 274. — Symboles de sa royauté ici-bas. 275. — Comparaison de sa royauté avec celle de David. 275. — Jésus-Christ reçoit éternellement sa substance divine de son Père, et il a reçu de Marie sa substance humaine dans le temps. 282. — Ce que fut Jésus-Christ dans son corps et dans son âme dès le premier moment de l'Incarnation. 283. — Il avait hâte, aussitôt son incarnation, de visiter Jean, pour le délivrer du péché et parceque Jean lui ressemblait. 291. — Il est le Fils unique du Père éternel et le Fils unique de Marie. 313. — Il confie sa mère à Joseph, comme il la recommandera plus tard à S. Jean. 333.

L'Ange apporte le nom de Jésus du ciel et en explique le mystère. 334.

A sa venue dans le monde Jésus ne trouve pas un toit pour s'abriter. *Les siens ne le reçoivent pas*. II, 347. — Dès l'instant de sa conception il n'y eut en lui qu'une seule personne divine et humaine. 359.

Jésus-Christ est né de Marie toujours vierge. II, 365. — Il convenait qu'en venant sur la terre Jésus-Christ eût pour mère une vierge toujours vierge, toujours pure et toute immaculée. 369. — Jamais pendant sa vie il ne causa de dommage à personne sans motif. 370. — Il a ordonné d'honorer les parents et il ne devait rien faire qui parût contraire à ce commandement. 370.

Mystères de la première enfance de Jésus. II, 372. — Il est de foi qu'il se soumit au rite de la circoncision. 377. — Circonstances dans lesquelles le nom de Jésus est donné au divin Sauveur. 378. — Jésus-Christ se soumit à la circoncision pour éviter le scandale et pour plusieurs autres raisons. 380. — Il est toujours avec Marie, et Marie toujours avec lui. 388. — Au jour de l'Epiphanie Jésus combla les Mages de dons spirituels symbolisés par leurs présents. 393. — Marie s'applique à se conformer en toutes choses à son divin Fils. 396. — Au jour de la Purification, ce ne sont plus des anges, mais deux vénérables témoins connus de toute la ville de Jérusalem qui rendent témoignage au Seigneur. 403. — Jésus-Christ avertit Joseph de retourner dans la terre d'Israël, non par lui-même, mais par le ministère d'un ange, parce qu'il n'appartient pas à l'enfant de diriger son père. 420.

Jésus enfant. II, 423. — Jésus à Nazareth croissait et se fortifiait plein de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui. 423. — Il posséda dès le premier moment de son incarnation tous les trésors de la science et de la sagesse divine, mais il ne les manifestait que progressivement. 424. — Jésus se rend au temple avec Marie et Joseph à l'âge de douze ans. 428. — Il demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents. Motifs de cette conduite. 431. — Il demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents, sans la moindre faute ni la moindre négligence de leur part. 433. — Les paroles de Jésus à Marie au temple de Jérusalem sont des paroles d'instruction et non de reproche, des paroles de consolation et d'excuse. 444. — Il est soumis à Marie et à Joseph. 444.

Les années de l'adolescence et de la jeunesse de Jésus s'écoulent sous l'humble toit de Marie et de Joseph à Nazareth. II, 446. — Il aide Joseph devenu vieux, et après sa mort il nourrit Marie de son travail. 449. — Il se rend aux noces de Cana, pour honorer le mariage et l'élever à la dignité de sacrement. 461. — Sa réponse à Marie, aux noces de Cana, 463. — Ses paroles à Marie : *Quid mihi*, etc. ont été diversement comprises par les Pères. II, 465; X, 58.

Après les noces de Cana, il se rend avec sa mère et ses disciples à Capharnaüm dont il fait le point de départ de ses courses apostoliques. II, 469. — Il parcourt les villes et les bourgades, prêchant et annonçant le royaume de Dieu. 476. — Jésus ne nie pas que sa Mère soit heureuse à cause de sa maternité, mais il affirme qu'il est une autre sorte de bonheur. 479. — Ce n'est pas pour l'instruction de Marie, mais pour celle de ses parents et de ses concitoyens que Jésus dit de ses disciples : *Voici ma mère et mes frères*. 481. — Par ces paroles : *Quelle est ma mère et qui sont mes frères?* Jésus ne renie pas Marie ni ne lui adresse aucun reproche, mais il nous apprend à tout quitter pour le service de Dieu. 482. — Jésus aime Marie à cause de ses vertus, à cause de la fidélité avec laquelle elle accomplit la volonté de son Père. 483.

Jésus voulait payer à la justice divine plus qu'elle n'exigeait, pour la rémission des péchés du monde. II, 488. — Il fait ses adieux à sa sainte Mère avant la Passion. 490. — On arrive à Jésus en marchant sur les traces de Marie. 501. — Les souffrances de Jésus étaient aggravées par la vue de celles de Marie. 501. — Jésus oubliait presque ses propres tourments à la vue de la douleur de Marie. 505. — Seul entre tous les fils, il avait choisi lui-même sa mère et l'avait choisie digne de

lui. 511. — S. Bernardin trouve en Jésus toutes les qualités qui concilient à un enfant l'amour de sa mère. 511. — Jésus enseigne aux enfants par son exemple le soin que ceux-ci doivent prendre de leurs parents. 528. — Son admirable sollicitude pour Marie au temps de sa Passion. 528. — Il montre par sa sollicitude pour Marie, au moment de sa mort, qu'il est véritablement son fils. 529. — Pourquoi Jésus donne le nom de *femme* et non pas de Mère à Marie lorsqu'il lui confie Jean. 531. — Il est le chef, nous sommes les membres. 532. — Il vit en nous et nous vivons en lui. 532. — Jésus mourut à l'heure à laquelle Adam avait péché. II, 535. — Sa mort et sa sépulture. 535. — Explication de ces paroles : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné*? 537. — Prodiges qui accompagnent et suivent la mort de Jésus. 538. — Ensevelissement de Jésus-Christ ; récit de l'Evangile. 542. — Comment son corps adorable fut descendu de la croix. 543. — Comment son corps adorable fut mis dans le tombeau. 544. — Jésus se montre tout d'abord à Marie après sa résurrection. II, 555. — Il honora souvent sa Mère de sa présence après la résurrection. 561. — Le saint Evangile nous fait connaître dix apparitions de Jésus à ses Apôtres, mais il ne parle pas des apparitions à Marie. 563.

Ascension de Jésus-Christ. II, 564. — Il reproche aux Apôtres leur incrédulité pour qu'ils ne s'étonnent pas de l'incrédulité des autres hommes. 569. — Il ordonne à ses apôtres de prêcher l'Evangile et leur confère le pouvoir de faire des miracles. 569. — Paroles qu'il adresse à sa Mère, d'après S. Jean Chrysostome, avant son Ascension. 571. — Il monte au ciel à la vue de Marie, des disciples et des saintes femmes. 573. — Il est monté au ciel par sa propre puissance, et en même temps il y a été transporté par son Père. 574. — Il entre triomphalement au ciel, et sa mère est témoin de son entrée triomphale. 574. — Pourquoi d'après S. Anselme, Jésus n'emmène pas Marie avec lui dans le ciel, au jour de l'Ascension. 577. — Il monte au ciel avant Marie, pour lui préparer une place. 577. — Ceux des parents de Jésus qui n'avaient pas cru en lui jusque-là, y croient après son Ascension. 579.

Jésus-Christ n'a pas institué l'Eucharistie sans le consentement de Marie, et c'est principalement en sa faveur qu'il l'a instituée. II, 640. — Sa chair glorifiée par la résurrection, n'en demeure pas moins la chair qu'il a prise de Marie. 642. — Les anciennes traditions nous montrent Jésus-Christ venant lui-même recueillir l'âme très pure de sa Mère au moment de sa mort. 669.

En quoi consiste l'onction que Jésus-Christ a reçue et qui a fait de lui le Christ par excellence. III, 45. — Cette onction est attribuée au Saint-Esprit. 46. — Le Fils de Dieu et de Marie est *Jésus*, c'est-à-dire *Sauveur*, dans le sens le plus complet que l'on puisse donner à ce mot. 56. — La vie est en lui ; il est lui-même la vie et il la donne. 56. — Jésus-Christ est également avec son Père le principal auteur de notre salut. 57. — Il n'est pas un sauveur figuratif mais le Sauveur qui donne le véritable salut. 57. — Sa vertu propre est de sauver, comme celle du feu est de brûler. 58. — Comparaison avec Joseph sauveur des Egyptiens et les autres Jésus. 58. — Jésus-Christ suffisait seul à notre rédemption, mais il était plus avantageux pour nous que les deux sexes y prissent part. 61.

Jésus-Christ a honoré Marie sur la terre comme un bon fils doit honorer sa mère, et il l'honore dans le ciel. III, 135. — Sa volonté est que nous bénissions sa Mère. 147. — L'humilité de Jésus-Christ, au sein de la gloire céleste est la même que lorsqu'il reposait dans la crèche de Bethléem. 158. — Il honore Marie et l'aime comme sa Mère ; il veut par conséquent qu'elle soit en tout digne de lui. 211. — Contempler l'humanité de Jésus-Christ sera dans le ciel une source infinie de

joie pour les anges et les bienheureux. C'est Marie qui a revêtu Jésus de son humanité. 400. — L'humble soumission de Jésus à Marie et à Joseph transporte S. Bernard d'admiration. 402. — Jésus a voulu que sa mère lui apprît à marcher et à bégayer ces premiers mots qui ont tant de charmes sur les lèvres de l'enfant. 406. — En restant secrètement au temple, il enseigne aux ouvriers évangéliques la manière dont ils doivent agir envers leurs parents pour ce qui regarde les ordres de Dieu. 408.

La qualité de Rédempteur n'appartient en propre qu'à Jésus seul ; mais il a voulu associer Marie à son œuvre. III, 426. — Le premier bienfait qu'il nous apporta, en venant sur la terre, fut notre réconciliation avec Dieu. 441. — Il voulut que Marie eût part à cette œuvre de miséricorde. 441. — Rien ne put l'arrêter lorsqu'il entendit la voix de Marie l'appelant au secours du monde qui s'enfonçait de plus en plus dans l'abîme. 442. — Il semble que Jésus et Marie n'ont en vue que notre bonheur. 466. — Jésus-Christ est le véritable prince de la paix, et cependant il est venu apporter le glaive sur la terre. 469. — Ses armées sont puissantes : ce sont les anges et les saints ; Marie en est le chef. 470. — Dieu nous a donné Jésus-Christ par Marie, et c'est par Marie qu'il continue de nous le donner, avec toutes les grâces découlant de la Rédemption. 495. — Jésus-Christ est le juge suprême, comme il le dit lui-même dans l'Evangile. 502 ; — le juge qu'entrevoyait David lorsqu'il priait pour Salomon. 503 ; — le juge infiniment éclairé, sage, juste et puissant parce qu'il est Dieu. 503. — Il ne peut rien refuser à Marie, et le Père éternel ne peut rien refuser à Jésus. 514. — Jésus-Christ est notre grand consolateur, notre défenseur tout-puissant à l'heure de la mort, mais il partage avec Marie ces fonctions miséricordieuses. 596. — C'est auprès de Marie qu'il faut chercher Jésus ; c'est elle qui le montre. 600.

Un culte particulier d'adoration est dû à la très sainte Humanité du Sauveur, considérée abstraction faite de son union avec le Verbe divin. IV, 23. — Comment Jésus-Christ prie et intercède pour nous. 83. — L'intercession de Jésus-Christ, considéré dans son humanité, est le type de celle de la Sainte Vierge, des saints et des anges. 85. — Le cœur de Jésus est dans les mains de Marie. Elle l'incline du côté qu'il lui plaît. 102. — Jésus-Christ se prodigue en multipliant pour tout le monde ses bienfaits, et ne recueille souvent des hommes que l'ingratitude. 182. — Sa soumission à Joseph et à Marie nous enseigne à obéir et à nous soumettre. 363. — Il ne suffit pas de connaître Jésus-Christ ; il faut imiter ses exemples. 495.

N. B. L'analyse qui précède est pour les quatre premières parties de la *Somme* qui sont sous forme de traités. Ce qui suit est pour la Cinquième Partie : *Marie dans la chaire chrétienne*, recueil abondant d'instructions et de sermons. Les mêmes sujets étant traités par plusieurs orateurs, on trouvera nombre de ressemblances dans les énonciations.

Jésus-Christ considéré comme Dieu ne pouvait être ni prêtre ni victime, car l'une et l'autre qualité supposent une infériorité. V, 103. — Homme-Dieu il pouvait s'offrir à son Père et il le fait une première fois au jour de la Présentation. Admirons-le et surtout imitons-le. 103. — Eternel en tant que Dieu, il est sorti de la terre, c'est-à-dire de Marie, comme homme. 119.

Pourquoi Jésus a voulu être présenté au temple. V, 124. — Jésus présenté au temple est assis sur un trône ; les armées célestes l'entourent et proclament sa gloire. 151. — Ce qu'il paraît dans le temple au jour de sa présentation et ce qu'il est en réalité. 155. — Jésus-Christ a voulu nous donner au jour de sa présentation au temple l'exemple de la soumission à la loi. 155. — Comment Marie, Joseph et Siméon por-

tent Jésus. Comment les prédicateurs, ceux qui souffrent ou travaillent et ceux qui font le bien le portent. 166. — On est heureux de recevoir Jésus-Christ, mais à la condition de le bien recevoir. 168. — Cinq circonstances principales à noter de la venue de Notre-Seigneur ou de sa présentation dans le temple de Jérusalem. 170. — Nous devons offrir à Dieu le divin enfant Jésus, à l'exemple de Marie et de Joseph, pour quatre raisons. 174. — Jésus-Christ a été racheté pour nous par Marie au prix de cinq sicles d'argent, et à ce titre il est à nous. 178. — Aussitôt dans le monde, le Fils de Dieu s'empresse, par amour pour nous, de se présenter à son Père, comme son serviteur et son esclave. 180. — Marie est véritablement la mère de Jésus. Elle n'enfanta pas la divinité, mais elle enfanta le Dieu homme. 192. — Comment Jésus montre qu'il est venu sur la terre pour nous purifier du péché. 224. — Ce qu'il est et ce qu'il fait pour le genre humain. 249.

Jésus-Christ, par sa naissance, est venu renouveler notre nature. Il a souffert afin de nous faire partager avec lui les joies de son céleste royaume. V, 254. — La parenté de Marie avec Élisabeth permet de croire que le sang royal et le sang sacerdotal coulaient en même temps dans les veines de Jésus-Christ. 261. — Source de toutes les grâces, au ciel il sort de son Père; sur la terre il sort du sein de Marie. 263. — Il fut un homme parfait dès le sein de sa Mère. 244. — Jésus-Christ aimait et pratiquait le silence. 282. — Il nous aime d'un amour sans bornes, à cause de son Père et de la mission qu'il lui donne. 286.

Ce que Jésus Fils de Marie était pour sa mère. V, 289.

Violence inexprimable des souffrances de Jésus-Christ au temps de sa Passion. V, 290.

Jésus-Christ était souverainement puissant, sage, noble par son origine, beau et bon. V, 291.

Jésus-Christ aime à nous voir compatir avec lui aux douleurs de sa Mère. V, 315. — Il est le fruit béni des entrailles de Marie. 376. — Pourquoi il incline la tête avant de mourir sur la croix. 386. — Jésus-Christ n'a qu'une seule mère selon la chair, mais il peut être le fruit de tous par la foi. 389. — Jésus-Christ a allumé d'abord dans le cœur de Marie le feu qu'il est venu apporter sur la terre. 488.

Jésus-Christ est le modèle que le Père céleste a proposé à notre imitation. V, 491.

Trois jours nous frappent plus que les autres dans la vie du Seigneur : les jours de sa Nativité, de sa Transfiguration et de sa Passion. V, 545.

Jésus-Christ est uniquement fils du Père comme Dieu, fils de Marie comme homme, et fils de l'un et de l'autre comme Homme-Dieu. V, 572.

Comment Jésus-Christ a été attendu par les patriarches, les prophètes les justes et surtout par Marie. VI, 26. — Comment nous devons l'attendre nous-mêmes. 31. — Trois grands désirs que nous devons former. Premier désir : posséder Dieu un jour au ciel. 31. — Second désir : posséder Jésus-Christ dans notre cœur par la sainte Communion. 32. — Troisième désir : le posséder par la grâce dans nos âmes, sans jamais le perdre. 33. — Comment nous devons nous préparer à la naissance de Jésus-Christ dans nos âmes par la grâce. 34. — Comment Jésus enfant apparaît à une pieuse dame et récite avec elle la Salutation Angélique. 37.

Jésus-Christ est le Souverain Seigneur du ciel et de la terre : Marie les gouverne avec lui et y répand tous ses trésors. VI, 42. — Il partage avec Marie tous les titres glorieux qu'il a mérités par ses travaux et sa passion. VI, 43; VII, 52. — Sans lui, point de salut pour nous. Recevons-le bien quand il vient à nous par sa grâce, pour n'avoir pas trop

à le redouter lorsqu'il viendra comme juge. VI, 49. — Jésus-Christ descendait de David par Marie selon la nature ; il en descendait aussi par Joseph selon les prescriptions légales, parce qu'il était né de son épouse légitime. 52. — Pour honorer sa Mère, il a voulu que tous les bienfaits que nous implorons de lui nous arrivent par elle. 87. — Il accueille aisément toutes les requêtes de Marie et c'est pour lui un plaisir d'y faire droit. 115. — Il voulut être honoré dans la personne de sa Mère, et il se la choisit et prépara telle qu'elle lui fît honneur. 224. — Il est infiniment puissant pour nous faire du bien, mais il est aussi notre juge. 263. — Jésus-Christ veut voir sa Mère honorée et aimée par les hommes sur la terre. Comment il atteint ce but. 458.

Jésus retrouvé au temple. — Jésus retrouvé au temple, cinquième mystère joyeux du rosaire. VI, 488. — A considérer : Jésus, Marie et Joseph modèles de dévotion. 488. — Enseignement que Jésus nous donne par son exemple. 489. — Douleur de Marie. 490. — Sa joie de retrouver Jésus, sa modestie. 491. — Sa tendresse, son bonheur et celui de Joseph. 492. — Leçons de prudence, de piété, de dévotion que Jésus nous donne, dès l'âge de douze ans, lorsqu'il accompagne ses parents au temple de Jérusalem. VI, 606. — Comment il se donne tout entier aux affaires de son Père. 607. — Ce qu'il fait pendant trois jours, séparé de Marie et de Joseph. 607. — Contemplation de Jésus, à l'âge de douze ans, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. 611. — Réponse que Jésus fit à Marie lorsqu'elle le retrouva dans le temple. Leçon qu'il donne aux parents et à tous ceux qui ont charge d'élever des enfants. 613. — Pourquoi ni les anges ni aucun signe extraordinaire ne conduisit Marie dans le temple où Jésus était demeuré à l'âge de douze ans. VII, 197. — Jésus, à l'âge de douze ans, demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents. Considérations pieuses sur ce mystère. 364. — Jésus va au temple à l'âge de douze ans et quitte sa mère et S. Joseph. Comment Jésus s'écarte de nous. Comment Marie cherche Jésus et comment nous devons le chercher. Ce que Marie dit à Jésus après l'avoir retrouvé et ce qu'il lui répond. 402. — Jésus-Christ demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents. — Douleur de Marie. — Ses recherches que nous devons imiter. 487. — Exemple que Marie nous donne en cette occasion. 488. — Jésus est perdu et retrouvé après trois jours dans le temple. 692. — Sentiments de Marie et sentiments des âmes intérieures lorsque Jésus semble s'éloigner d'elles. 693. — Il ne s'éloigne qu'en apparence et pour le bien des âmes qui sont tout à lui. — Il se plaît à être cherché. 693. — Pourquoi Jésus répond comme il le fait à Marie lorsqu'elle le retrouve au temple. 695.

Jésus perdu pendant trois jours à Jérusalem et retrouvé dans le temple. IX, 415 à 436.

Passion de Jésus-Christ. Jésus-Christ au jardin des Oliviers. VI, 494, 618. — Traitements cruels qu'il a soufferts. 683, 639, 647, 653.

Résurrection glorieuse de Jésus-Christ. VI, 661 et suiv. — Il apparaît d'abord à sa Mère. Il était juste que Marie fût favorisée de sa première visite. 663.

Le nom de Jésus est plus saint encore, peut-on dire, que le nom de Dieu pour trois raisons. VII, 104. — C'est par lui seul que nous pouvons être sauvés ; mais les grâces dont il est la source nous arrivent par Marie. 105. — Combien les noms de Jésus et de Marie sont doux, salutaires et puissants. 106.

Le Père éternel seul peut nous donner la grâce d'aller à Jésus ; mais il se sert d'intermédiaires pour nous procurer cette grâce. VII, 189.

Jésus-Christ est né afin de nous offrir le modèle de toute sainteté.

— Pour nous racheter au prix de son sang. Pour être notre aliment. — Pour se donner à nous dans le ciel. VII, 427. — Quatre manières dont Jésus-Christ appartient à Marie. 428. — Quatre motifs pour lesquels Marie a mérité de porter Jésus-Christ. 451. — Quatre manières différentes dont elle l'a porté. 452. — Lorsqu'il est parlé de Marie dans le saint Evangile, nous sommes assurés de rencontrer Jésus avec elle. 491. — Jésus-Christ nous aime parce qu'il nous a rachetés, qu'il a fait de nous ses frères et qu'il nous a plus d'une fois sanctifiés et nourris par les sacrements. VII, 598.

Ce que Jésus-Christ est comme Fils de Dieu, fils de Marie et fils de David. VII, 612. — Jésus était soumis à Marie et à Joseph ; il accomplissait fidèlement les ordres qu'il recevait d'eux, et, dans la gloire du ciel, il garde encore de cette soumission ce qui est compatible avec sa royauté suprême. 614, 696. — Ses grandeurs et ses humiliations. 661. — Il naît à Bethléem. Sentiments de Marie et de Joseph. 674. — Marie comprenait toute la signification du nom donné à son divin Fils au moment de la circoncision. 682. — La vie de Jésus enfant à Nazareth. 696. — Nous devons sans cesse étudier Jésus à l'exemple de Marie. 701. — Les années de la vie publique de Jésus ont été un temps d'épreuves pour sa Mère. 707. — Il pourvut aux intérêts temporels de sa Mère en lui donnant Jean pour fils. 717.

Jésus-Christ a éprouvé vivement cet amour si juste et si saint que la nature imprime en nos cœurs pour ceux qui nous ont donné la vie. VIII, 104.

Nous pouvons offrir Jésus-Christ à son Père puisqu'il est à nous, de même sang, de même nature que nous sommes. 237. — C'est dans les bras de Marie que Siméon trouve le Sauveur et c'est par Marie que nous le trouverons. 346. — Comment Jésus-Christ est éternellement engendré par le Père, et engendré dans le temps par Marie. 358. — Nous imitons Jésus-Christ lui-même en honorant Marie qu'il a comblée de tant d'honneurs. 445. — Jésus est crucifié et il meurt sur la croix, sous les yeux de Marie. 567.

Comment Jésus est venu prendre sa Mère au moment de sa sainte mort, pour la conduire au ciel. IX, 186. — Avec Jésus tout semble bon, rien n'est difficile ; sans Jésus tout nous paraît dur et fâcheux. 414. — Jésus perdu pendant trois jours à Jérusalem et retrouvé dans le temple. 415 à 436. — Comment et en quel lieu il faut le chercher. 435. — Il faut chercher Jésus perdu, comme Marie, avec peine et douleur, mais par le principe de l'amour. 421. — Réponse de Jésus à Marie lorsqu'elle le retrouve au milieu des docteurs. 422. — Il semble que Jésus ne vienne au monde que pour troubler ses parents, et leur attirer tous les malheurs. 577. — Jésus est notre premier et principal appui, mais il n'exclut pas le secours des créatures et principalement de Marie. X, 89. — C'est dans la personne de Jésus que nous devons étudier la personne de Marie. XI, 12.

JEUNE. Plusieurs saints ont pratiqué un jeûne austère dès leurs premières années. II, 104. — Poza cherche à prouver que Marie s'imposait la mortification du jeûne dès sa première enfance. 104. — Le jeûne sert à purifier les âmes, mais il n'y suffit pas seul. IV, 376. — Depuis le XII^e^ siècle on confond le jeûne qui précède une fête avec la vigile. 377. — Aux pieuses veilles, les anciens ont tenu à joindre le jeûne et l'abstinence comme préparation aux fêtes de la très sainte Vierge. Cette pratique était très répandue au XV^e^ siècle. 379. — L'aumône jointe au jeûne et à la prière est une disposition parfaite pour la préparation aux fêtes de Marie. 380. — Motifs et origine du jeûne du samedi qui semble remonter aux temps apostoliques. 392. — Jeûne du vendredi. 393, 395. — Anne la prophétesse était sainte : elle était très âgée et n'avait rien à

redouter des passions; cependant elle jeûnait. V, 183. — Jeûne du samedi en l'honneur de la Sainte Vierge. Exemples de cette pratique. X, 396 et suiv.

JEUNESSE. Presque toujours Dieu fait entendre son appel dans leur jeunesse à ceux qu'il veut combler de ses faveurs. IX, 487. — Cet âge a besoin d'être prémuni contre les tentations auxquelles il est exposé et le danger qu'il court de contracter des habitudes mauvaises. 515. — On trouve souvent chez les jeunes gens présomption, ignorance, faiblesse, imprudence, amour-propre aveugle et grossier, etc. 515. — Une jeunesse oisive et voluptueuse produit des fruits extrêmement amers. 517. — Celui qui se donne à Dieu dans un âge tendre, fait cette offrande avec plus d'amour et plus de mérite. 524. — L'âge de la jeunesse est la règle de tous les autres. Il est difficile de bien finir lorsqu'on a mal commencé. 485. — Combien il importe à l'homme de se consacrer à Dieu dès sa jeunesse. 485. — Plus on est jeune, plus on est faible, plus on a besoin de secours contre les tentations. 486. — Le temps de la jeunesse est le temps préférable pour se consacrer à Dieu. Trois raisons qu'en donne le P. de la Colombière. 513 à 527.

Exhortation à la jeunesse touchant la dévotion à la très sainte Vierge, mère de Dieu. X, 104.

La Sainte Vierge, bonne pour tous, l'est particulièrement pour les jeunes gens dont elle connaît la faiblesse et les dangers. X, 107.

JOACHIM. Ce nom signifie résurrection du Seigneur. I, 554. — Identité de ce nom avec celui d'Héli. II, 10.

L'Eglise a conservé précieusement les noms de S. Joachim et de sainte Anne. Signification symbolique de ces noms. II, 13. — Le nom de S. Joachim ne se trouve pas dans la série des ancêtres du Sauveur, du moins sous cette forme. 13. — Ce nom signifie *préparation du Seigneur*. 13, 16. — Les deux saints du nom d'Epiphane appellent Joachim et Anne les parents de Marie. 15. — Auteurs anciens qui donnent ces noms aux parents de la Sainte Vierge. 16. — S. Jean Damascène déclare que toute créature doit de la reconnaissance à S. Joachim et à sainte Anne. 16. — S. Augustin et S. Fulbert ne sont pas opposés à la tradition qui donne les noms de Joachim et d'Anne aux parents de la Sainte Vierge. 17. — Leur condition. Lieu où ils habitaient et où naquit Marie. Ils vivaient dans une honnête médiocrité, et ne possédaient pas les richesses que leur attribuent certaines traditions. 20. — Leurs vertus furent en rapport avec leur dignité de parents de la très sainte Vierge. 24. — S. Jean Damascène ne se lasse pas de célébrer les louanges de S. Joachim et de sainte Anne. 25. — Un culte particulier leur fut rendu par les fidèles dans tous les siècles. 26. — Leur culte se développe parallèlement dans le cours des siècles. 27. — L'époque de leur mort n'est pas connue. 29. — Ce que devinrent leurs précieuses reliques. 29. — S. Joachim était en droit d'attendre que le Messie naîtrait de sa race. 31. — Ardeur avec laquelle S. Joachim et sainte Anne désiraient que Dieu leur donnât un enfant. 31, 38. — Persécutions subies par S. Joachim à cause de sa stérilité, et mission d'un ange lui annonçant que Dieu le rendrait père. 33. — Vieillesse de Joachim et d'Anne à la naissance de Marie. 34. — On peut appliquer à S. Joachim et à sainte Anne ce que dit S. Chysologue d'Elisabeth et de Zacharie, à qui un fils ne fut pas refusé. 35. — S. Jérôme rapporte tout au long l'apparition d'un ange à S. Joachim et à sainte Anne. 38, et 39. — Eadmer accorde peu d'autorité au récit que fait S. Jérôme de l'apparition d'un ange à S. Joachim et à sainte Anne. 39. — Il était nécessaire qu'ils connussent le prix du trésor que Dieu leur confiait. 39. — Ils ont contribué selon les lois de la nature à la conception de la bienheureuse Vierge, avec une pureté absolue. 43. — Leur joie au jour de la naissance de

Marie. 82. — Il leur appartenait d'imposer à Marie son nom. 83. — Raisons pour lesquelles Dieu permit qu'ils tombassent dans la pauvreté. 192. — Ils ne faisaient point ostentation de Marie, leur trésor, aux yeux du monde. 103. — Ils présentèrent vraisemblablement Marie au temple en accomplissement d'un vœu. 109, 111. — S. Joachim, devenu pauvre, ne put pas donner à la Présentation de Marie au temple tout l'éclat extérieur dont parlent quelques auteurs. 116. — S. Joachim et sainte Anne moins favorisés que S. Joseph. 221.

On ne peut aimer véritablement Marie sans aimer et honorer ceux qui lui ont donné le jour. IV, 500. — S. Joachim et sainte Anne ont été grands par la noblesse de leur origine. 500. — Ils ont été plus grands encore par leur piété et leur vertu. 501. — Ils ont prié, jeûné, pratiqué la sainte chasteté. 501. — Leur foi, leur espérance, leur charité ont été admirables. 502. — Leurs noms mêmes ont quelque chose de mystérieux. 503. — Ils ont mérité d'être choisis pour donner le jour à Marie, Mère de Dieu. 504. — Marie est moins leur fille que la fille de leurs oraisons, de leurs larmes, de leurs vertus. 504. — Magnifique éloge que fait S. Jean Damascène de Joachim et d'Anne. 505. — Leur sainteté se reconnaît au fruit qu'ils ont produit. V, 591. — S. Joachim et sainte Anne n'ignoraient pas que Marie devait être offerte à Dieu pour demeurer dans le temple. Leur empressement à accomplir la volonté du Seigneur, quoiqu'il leur en coûtât. 698. — Leur amour pour Marie. 700. — Ils avaient fait le vœu de consacrer au service de Dieu dans le temple l'enfant qu'il leur donnerait. IX, 529. — Sacrifice volontaire que firent S. Joachim et sainte Anne en conduisant Marie au temple. 508.

JOAS. Il fut caché et élevé dans le temple. II, 121.

JOB. Job désirait être conduit jusqu'au pied du trône de Dieu. C'est Marie qui est notre guide jusqu'à Dieu et qui parle pour nous. I, 568. — Ceux qui souffraient l'attendaient comme la terre desséchée attend une rosée bienfaisante. 571. — Sa maison était la demeure du Très-Haut qui bénissait toute sa famille. 571. — Il était l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. 573. — Il était redoutable pour les méchants comme Marie l'est pour les démons. 574. — Sa douleur en apprenant la mort de ses enfants. II, 511.

JOIE. Joie de Marie lorsqu'elle donna le jour à son divin enfant. I, 155. — Marie est la fontaine ou plutôt l'océan de toute allégresse. 241. — La joie de Marie dans son enfantement prouve qu'elle n'a pas été atteinte du péché originel. 240. — Esther fut la joie des Juifs qui crurent revivre par elle à une vie nouvelle. Marie est pour nous une joie plus grande et plus parfaite. 565. — Marie est la joie des anges; elle est notre joie, notre salut, notre rédemption parce que Jésus nous vient par elle. II, 78. — Combien grande était la joie de Marie à la pensée des âmes qui seraient sauvées par sa maternité divine. 315. — Marie ne s'est pas seulement réjouie, mais elle a souffert et pleuré avec son Fils. 524. — Joie de Marie allaitant Jésus. 375. — Transports de joie de Marie et de Joseph en retrouvant Jésus au temple. 438. — Joie de Marie lorsque Jésus lui apparut après la résurrection. 562.

Marie est la *cause de notre joie.* III, 183. — Textes des Pères qui la célèbrent sous ce titre. 184. — Marie est une cause de joie pour les trois Personnes divines, pour les anges, les saints, le monde entier. 193. — Pour Adam et Eve, pour tous les saints patriarches. 195; VI, 342.

Joie inexprimable de Marie à la vue de son Fils ressuscité. III, 314. — Marie est la mère de la joie. V, 373. — La Nativité de Marie fait naître la joie dans nos cœurs. 585. — Joie de Marie dans le mystère de l'Annonciation. VI, 574. — Joie et affliction de Marie au temps de la Nativité du Sauveur. 586. — Joie et bonheur de Marie en entendant

Siméon et Anne la prophétesse rendre témoignage au divin Enfant. 604. — Joie de Marie lorsqu'elle retrouva au milieu des docteurs l'Enfant Jésus qu'elle cherchait depuis trois jours. 611. — Joie de Marie lorsqu'elle voit Jésus ressuscité. — Elle est favorisée en ce moment de la vision béatifique. 664. — Comment elle ne meurt pas de joie. 665. — Joie de Marie lorsque le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres. 714.

Grandeur et causes de la joie de la Mère de Dieu au jour de la Visitation. VII, 80. — C'est dans le Seigneur qu'il faut nous réjouir. 83. — Objet de la joie de la Mère de Dieu. 86.

Marie cause de notre joie. La joie reparut sur la terre à la naissance de Jésus-Christ. 265. — C'est à Marie que nous devons cette joie. 266. — La grande joie que les anges annonçaient. 267. — Trois sujets de joie qu'avait Marie caressant le Sauveur encore enfant. 400. — Trois sujets de joie qu'avait la Sainte Vierge pendant que Jésus agissait. 404. — Quatre causes de joie pour Marie : son exemption absolue de tout péché; la conservation parfaite de sa virginité; sa maternité divine; sa plénitude de grâce. 450. — Joie de Marie au jour de la résurrection du Sauveur. 531. — La foi, l'espérance et la charité de Marie considérées comme sources de cette joie. 531. — Marie fut la joie des Apôtres et des premiers chrétiens, après la résurrection. 533. — Pourquoi Marie éprouve une si grande joie de la conversion des pécheurs. 561. — Ce que le pécheur était pour Marie. 562.

Joie de la terre entière et des anges eux-mêmes à la conception de Marie. VIII, 50. — Si des joies aussi pures et aussi saintes que celles de Marie ont été sacrifiées à l'obéissance à la loi, il n'est pas juste que nous épargnions les nôtres. 297. — Jésus partage les joies de son Père et il fait partager ses afflictions à sa Mère. 505. — Joie que nous devons ressentir et exprimer à la pensée de la gloire qui revient à Marie de sa prédestination. 706.

Joie de Marie lorsqu'un ange lui annonce qu'elle va enfin mourir et être réunie à son Fils. IX, 164, 166. — Joie de quelques saints aux approches de la mort. 180.

Ce qui doit faire notre joie en la fête de la Nativité de Marie. 232. — Pourquoi nous devons ressentir une grande joie en la fête de la Nativité de Marie. 243. — Joie avec laquelle nous devons célébrer la naissance de Marie. 250. — Joie que la naissance de Marie apporta à tout l'univers. 268, 270, 272. — Joie que l'on trouve à célébrer les louanges de Marie. 274. — La joie que la naissance de Marie excita au ciel et sur la terre fut une joie parfaitement justifiée. 282. — Notre joie en la Nativité de Marie doit ressembler à celle qu'excite en nous la Nativité du Sauveur, mais non l'égaler. 322.

Marie, en retrouvant Jésus au milieu des docteurs, sut modérer l'excès de sa joie. IX, 420.

Marie, Mère de Jésus, est la joie commune de l'univers; tout en elle donne de la joie. X, 97.

Joie que ressentit Marie à la descente du Saint-Esprit. X, 150.

Notre esprit doit, comme celui de Marie, se réjouir en Dieu notre Sauveur. X, 400.

Marie est venue apporter la joie sur la terre. 579.

(*Voir* MYSTÈRES JOYEUX DU ROSAIRE et ROSAIRE.)

Fête des Joies de la Mère de Dieu. Lieux où on la célébrait. IV, 372.

JONAS, évêque d'Orléans. Il répond aux hérétiques qui accusaient les catholiques d'adorer la Sainte Vierge. XI, 111.

JONATHAS. Fils d'Uzziel qui traduisit en chaldéen les livres historiques de l'Ancien Testament et les Prophètes. II, 437.

JOSEPH. Le fils du patriarche Jacob, comparé à S. Joseph époux de

Marie. II, 219. — La dureté des frères de Joseph fils du patriarche envers lui, tandis qu'il était dans la citerne, rappelle la dureté et l'indifférence de beaucoup de chrétiens envers les âmes du purgatoire. VI, 176. — C'est quand Joseph est dans les fers que la Sainte Ecriture dit que le Seigneur est avec lui. VIII, 551.

S. JOSEPH. Les Evangélistes ont donné sa généalogie, parce qu'elle établissait que Marie descendait de David. II, 4. — Il mérita le nom de père de Jésus, en lui procurant les choses nécessaires à la vie. 4. — C'était par Joseph, son père selon la loi, que la royauté était légalement transmise à Jésus-Christ. 10. — S. Joseph donna son plein consentement au vœu de virginité de Marie. 155. — Comment, d'après de pieuses légendes, il fut choisi pour époux de Marie. 159. — On peut appliquer à la beauté de Joseph, proportion gardée, ce qui est dit de celle de Marie. 168. — Chef de la sainte famille, il devait être même corporellement digne de cet honneur. 169. — Il est très difficile de fixer, même approximativement, l'âge de S. Joseph, au moment de ses fiançailles. 172. — Comment il fut choisi de préférence à tout autre pour être l'époux de Marie. 177. — Motifs qui déterminèrent Joseph à prendre Marie pour épouse. 178. — Il devient, par son mariage avec Marie, le témoin irrécusable de sa virginité. 181. — S. Joseph n'aurait pas pu demeurer avec Marie, s'il ne lui avait pas été lié par un mariage véritable. 191. — Sa consolation et son bonheur d'être uni à Marie par la volonté de Dieu. 199. — Ses vertus. 199. — Explication d'après les Pères de l'expression *vir justus* entendue de Joseph. 200. — S. Jean Chrysostome fait ressortir la vertu de S. Joseph au moment de la fuite en Egypte. 202.

S. Joseph montre combien est grand son amour pour le divin Enfant et pour sa mère. II, 203. — Son nom signifie augmentation. Il est justifié lorsqu'il porte Jésus au temple. 203, 407. — S. Bernard démontre que les sublimes fonctions imposées à Joseph, par la volonté de Dieu, sont une preuve de la grandeur de sa vertu. 204. — Les épreuves ne lui sont pas épargnées. 204. — Comparaison faite par S. Bernard entre S. Joseph et Joseph le sauveur de l'Egypte. 205. — Le nom de père de Jésus qu'il mérita de porter et celui d'époux de Marie sont des preuves évidentes de son incomparable sainteté. 207. — Ce que dit S. Bernardin de Sienne de la haute dignité et de la perfection sublime de Joseph. 207, *note*. — Effets merveilleux que produisirent en Joseph ses rapports constants avec Jésus et Marie. 208.

Des apocryphes et plusieurs Pères ont cru que Joseph était veuf d'un premier mariage lorsqu'il épousa Marie. II, 210. — Paroles attribuées à S. Augustin concernant la virginité de Joseph. 213. — Il ressemblait à Marie, mais sans l'égaler, à cause de la dignité de ses fonctions. 213. — S'il avait été un vieillard, veuf, chargé d'enfants, il n'aurait pas convenu pour époux à Marie. 214. — Choisi de Dieu pour être l'époux de Marie, S. Joseph remplissait nécessairement toutes les conditions requises pour cette sublime fonction. 217.

Joseph comparé aux autres saints. II, 219. — Le nom de Père de Jésus élevait S. Joseph au-dessus de tous les autres saints. 222. — Chef de la Sainte-Famille, il possédait une autorité réelle sur Marie et sur Jésus lui-même et une sainteté digne de ses fonctions. 223. — L'Evangile nous dit expressément que Joseph ne fut pas le père de Jésus selon la nature, mais seulement de nom, et par les fonctions qu'il eut à remplir auprès de lui, qui lui créent un droit réel à ce titre. VII, 485. — Il n'appartenait pas à Joseph d'annoncer à Marie le mystère de l'Incarnation. I, 161.

Plusieurs graves auteurs croient et d'autres ne croient pas que Joseph accompagna Marie au temps de la Visitation, II, 295. — Il n'est ques-

tion ni de Joseph ni de Zacharie dans l'entrevue de Marie et d'Elisabeth. 299. — Anxiété de Joseph lorsqu'il reconnut que Marie était sur le point de devenir mère. 320; VII, 667, 670. — Du doute de S. Joseph. Joseph fait voir sa prudence; Marie pratique l'humilité; Dieu justifie glorieusement Marie. VII, 399. — L'ange apparut à Joseph pour lui éviter une injustice involontaire, protéger l'honneur de Marie, consoler Joseph et lui faire respecter le mystère de l'Incarnation. II, 229. — La promesse faite à Abraham se réalisa en S. Joseph. 230. — Paroles que l'Ange lui adresse, d'après Origène. I, 304. — Opinions des Pères et de divers auteurs sur le trouble de S. Joseph. II, 321. — Pourquoi un ange vint rassurer Joseph, quoiqu'il tînt pour assuré que Marie n'était pas coupable. 323. — S. Bernard n'admet pas d'autre motif du trouble de Joseph que son humilité. 324. — Il donne une grande preuve d'humilité lorsqu'il se croit indigne de demeurer avec Marie, après le mystère de l'Incarnation. 324. — Il convenait à la dignité de Marie que Joseph connût le mystère de l'Incarnation. 324. — La sainteté de Joseph n'admettait aucune faute grave, aucune faute vénielle, aucune imperfection. 325. — Sa prudence lorsqu'il reconnaît que Marie deviendra mère, sans avoir de preuve suffisante que son enfant sera le Messie promis. 326. — Joseph connaissait la sainteté incomparable de Marie auprès de laquelle sa propre sainteté n'était rien. 326.

Joseph est rassuré par l'Ange. Récit de l'Evangile. II, 328. — Naïveté avec laquelle Christophe de Cheffontaine dépeint la mission que l'ange reçoit de Dieu pour consoler Joseph. 329. — Trois raisons pour lesquelles Dieu permit que S. Joseph eût à subir la pénible épreuve que fut pour lui la découverte de la grossesse de Marie. 330. — Raisons pour lesquelles il n'a demandé aucun éclaircissement à Marie dans son anxiété. 332. — A cause de sa foi et de ses lumières, il suffisait à l'ange de lui parler pendant son sommeil. 333. — S. Jean Chrysostome explique comment l'ange s'est acquitté de la mission qu'il avait reçue de rassurer Joseph. 333. — Joseph croit à la parole de l'Ange parce que l'Ange lui avait révélé d'abord ses plus secrètes pensées. 334. — Joseph dès son réveil fait ce que l'ange lui a commandé et prend sa femme avec lui. 335.

Joseph connaissait Bethléem et le lieu où il chercha un refuge pour Marie et pour lui. II, 347. — Sa joie à la naissance de Jésus. 351; VI, 595. — Dieu l'avait établi chef de la Sainte-Famille, et c'était à lui qu'il appartenait de commander. II, 413. — Averti par l'Ange de retourner dans la terre d'Israël avec l'Enfant et sa Mère, Joseph obéit aussitôt. 420. — Sa piété et diverses raisons l'engageaient à se retirer à Bethléem; mais il fut averti d'aller à Nazareth. 422. — Il se rendait chaque année de Nazareth au temple de Jérusalem, accompagné de Marie et du divin Enfant. 429. — Il partagea la douleur et la joie de Marie en perdant Jésus à Jérusalem et en le retrouvant. 438. — Pourquoi Marie donne à Joseph le titre de père de Jésus. 441. — Il exerça l'autorité que son titre de père lui conférait auprès de Jésus. 230. — La soumission que Jésus pratiqua envers lui est pour Joseph un magnifique titre de gloire. 448. — A quel genre de travaux il se livrait particulièrement. 453. — Il jouit pendant quelques années à Nazareth de la douce société de Jésus et de Marie. 455. — Part qu'il prit à l'œuvre de la Rédemption. 227.

Ni l'Ecriture ni la tradition ne nous font connaître ni l'époque ni les circonstances de la mort de Joseph. Opinion la plus probable. II, 455. S. Bernardin de Sienne montre Joseph assisté par Jésus et Marie au moment de sa mort. 457. — Traditions recueillies en Orient sur les circonstances de la mort de Joseph. 457. — Soins tendres et affectueux de Marie pour Joseph à l'heure de sa mort. 458.

Joseph avait vécu trente ans avec Marie lorsque vint le temps de sa

bienheureuse mort. 458. — Réflexions sur les circonstances de la mort de S. Joseph. 459. — Il ne vivait plus au temps de la Passion du Sauveur. 528. — Il est à croire qu'au jour de l'Ascension il accompagna Jésus en corps et en âme dans le ciel. 575.

Les principales prérogatives de S. Joseph lui donnent un rang à part parmi les saints. IV, 506 à 512. — Son bonheur de posséder Jésus enfant et son amour pour lui. 512. — Le ministère rempli par lui auprès du Sauveur lui a été une source infinie de mérites. 513. — Les liens qui unissaient Joseph à Jésus et à Marie sur la terre subsistent encore dans le ciel. 513. — Un des moyens les plus puissants pour avancer dans la grâce de Dieu et pour plaire à Marie, c'est d'avoir la faveur de Joseph. 513. — Quelques pratiques de piété en l'honneur de S. Joseph. Remarque importante. 514. — Les prières des autres saints ne sont que des prières; celles de S. Joseph ont un cachet d'autorité et ressemblent à des ordres. 514.

S. Bernard établit une comparaison entre S. Joseph et Joseph fils du patriarche Jacob. V, 263. — Tous les biens sont venus à Joseph avec Marie sa sainte épouse. 361. — S. Joseph époux de Marie est, à ce seul titre, plus élevé en dignité que tous les autres saints. VI, 50. — Pourquoi Dieu voulut que Joseph sortît de la famille la plus illustre du monde. 51. — La sainteté de Joseph fut si grande que Dieu lui-même le proclame juste dans l'Evangile. 53. — Trois causes de cette sainteté extraordinaire. 53. — Choix que Dieu fit de lui pour le donner comme époux à Marie. VI, 54. — Pourquoi Dieu voulut que Joseph fût l'époux de Marie. 54. — Il fut le plus heureux des époux : père avec le Père éternel, fils avec le Fils, époux avec le Saint-Esprit. 56. — La ressemblance de Joseph avec le Père éternel lui donne un droit particulier à être appelé son fils. 58. — Il est l'intercesseur universel qu'il faut invoquer, après Marie, dans toutes nos nécessités. 60. — Il regardait Marie moins comme son épouse que comme sa souveraine. 67. — Il était le gardien de la virginité de Marie et il ne devait pas manquer à cette mission. III, 99.

La vie de S. Joseph a eu l'éclat de la plus sublime sainteté. IX, 549.

Tout l'éloge de S. Joseph consiste en ces mots : « Epoux de Marie. » Et c'est assez. 549. — S. Joseph destiné à être l'époux de Marie devait être doué de vertus qui s'accordassent avec les siennes. 551. — L'alliance de Joseph avec Marie a été le fruit de la sainteté à laquelle il était déjà parvenu. 550. — Elle a été depuis la source des accroissements de cette sainteté. 559. — Ses rapports admirables de chaque jour avec Jésus et Marie. 552. — Il est, à cause de son humilité, le dépositaire des secrets de Dieu. 553. — Ses vertus. 553. — Progrès que S. Joseph a faits dans la sainteté pendant le temps qu'il a vécu avec Marie. 559. — Combien Marie a dû prier pour lui, et Jésus le combler de ses dons. 561. — Il a été consacré pour garder Marie comme un précieux trésor. 564. — Combien il est glorieux pour lui que Dieu lui ait confié en dépôt non seulement la virginité de Marie, mais Jésus son Fils unique. 574. — Dieu donne à S. Joseph, par sa puissance un cœur et un amour de père pour Jésus. 575. — Il est contraint d'aller en Egypte et de souffrir un fâcheux exil, et cela parce qu'il a Jésus avec lui. 577. — S. Joseph ne peut manquer de fidélité à garder ce précieux dépôt, Jésus, qu'il considère comme son fils. 577. — Cruelle épreuve de Joseph lorsqu'il chercha, pendant trois jours, le dépôt qui lui était confié, Jésus âgé de douze ans, qui s'était éloigné de lui. 578. — La vocation de Joseph est de taire, est de cacher Jésus qui lui est confié. 579, 589. — S. Joseph nous apprend qu'on peut être grand sans éclat, bienheureux sans bruit, vraiment glorieux sans renommée. 579. — Au jour du jugement on découvrira les merveilles de la vie de S. Joseph. 582. — S. Joseph, modèle de

l'homme juste, a cherché Dieu, a trouvé Dieu, a joui de Dieu. 583. — Dieu n'a pas choisi Joseph sur les apparences ni sur le témoignage de la voix publique, mais parce qu'il fut un homme selon son cœur. 584. La principale grandeur de Joseph a été d'être à Dieu sans éclat. 585. — Il ressentit pour le divin Enfant l'inclination naturelle, les douces émotions, les tendres empressements d'un cœur paternel. 589. — S. Joseph modèle d'une admirable simplicité et droiture d'intention. 588. — La foi de S. Joseph surpasse la foi d'Abraham, ce modèle de la foi parfaite. 588, 590. — Sa foi simple et droite au temps de la fuite en Égypte. 590. — Il fut un modèle admirable de la victoire remportée sur les passions. 592. — Combien S. Joseph se montre détaché de ses intérêts propres. 594. — Comment S. Joseph était mort au monde et le monde mort pour S. Joseph. 598.

Culte de S. Joseph. Pourquoi l'Eglise n'a pas donné tout d'abord une grande solennité au culte de S. Joseph. II, 224, 225, 228. — S. Joseph appartient, jusqu'à un certain point, à l'Ancien Testament. 225. — Certaines solennités étaient regardées comme les fêtes de Marie et de Joseph en même temps que celles du divin Enfant. 225. — Il convenait que l'Eglise honorât d'un culte singulier celui que Jésus et Marie ont tant honoré sur la terre. 226. — Dans tous les temps, l'Eglise a rendu à S. Joseph un culte en rapport avec sa dignité. 227. — Il est fait mention de S. Joseph et de sa fête dans les plus anciens livres liturgiques 229. — Louis XIV défend les œuvres serviles et le commerce en la fête de S. Joseph. IX, 600.

S. Joseph est le patron universel, le premier protecteur de l'Eglise et de chaque fidèle, après Marie. II, 231. — Invitation à tous les peuples de bénir Joseph et de recourir à lui. 231. — Méditation sur la dignité, le bonheur et la sainteté de S. Joseph, époux de Marie. VII, 348. — Ce qu'il faut faire pour obtenir de lui ce qu'on désire. 351.

JOSEPH fils d'Alphée. Il est appelé *juste* dans le livre des Actes des Apôtres. II, 219.

JOSEPH D'ARIMATHIE. Sa conduite comparée à la conduite de S. Joseph. II, 219. — Il obtient le corps de Jésus et le met dans le tombeau. 542. — Mis en prison par les Juifs, il doit sa délivrance miraculeuse à Marie. III, 588.

JOSUÉ. Le Seigneur lui obéit et fait arrêter le soleil à sa prière : que ne fera-t-il pas à la prière de Marie? VII, 255.

JOUG. Celui qui dès sa jeunesse aura porté le joug du Seigneur vivra sans inquiétude. IX, 487.

JOUISSANCES. Le désir effréné des jouissances, souille les âmes, met le désordre dans les familles et conduit la société à sa ruine. VI, 599. — Les jouissances spirituelles et intellectuelles sont de beaucoup supérieures aux jouissances corporelles et sensibles. VII, 81.

JOUR. Le jour, mais particulièrement le septième, représente Marie. I, 413. — Marie est le septième jour que Dieu bénit et sanctifia, jour d'un incomparable éclat qui fait lever et resplendir le soleil de justice. 414. — Marie est la seule qui puisse dire que tous les jours et tous les moments de sa vie ont été pleins. V, 25.

JOURDAIN. Marie est notre arche d'alliance pour traverser le fleuve du Jourdain. I, 482.

JUBILÉ. Marie est pour nous le véritable jubilé qui nous annonce la remise de nos dettes et la délivrance de notre servitude. I, 476. — Le jubilé ou année de propitiation figurait Marie, dont la venue annonçait que nos dettes et notre servitude allaient disparaître. 476.

JUDAS. Parole de Marie à Judas pour le détourner de son crime. II, 493. — Ce n'est pas par amour pour les pauvres que Judas et ses imitateurs se scandalisent des dépenses faites pour honorer Dieu, Marie et les saints. IV, 55. — Il vient, à la tête d'une troupe armée, pour se saisir de Jésus. Baiser de Judas. Douceur de Jésus. VI, 629.

JUDITH. Elle fut une des femmes qui représentèrent le plus parfaitement la B. V. Marie. I, 544. — Excellence du nom de Judith; sa grandeur dans la maison de Dieu, faible image de l'excellence et de la grandeur de Marie. 547. — Marie fut plus forte que Judith, car elle vainquit Satan dont Holopherne n'était que l'image. Elle seule est venue en aide au Tout-Puissant pour l'œuvre de la Rédemption. 551. — Judith fut la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de son peuple, mais moins que Marie. 554. — La véritable Judith gloire de son peuple est Marie. IV, 353. — La Sainte Ecriture nous présente Judith comme le modèle des veuves, par son esprit de solitude, de prière, de renoncement aux vanités du monde, de mortification, de chasteté. 656. — Elle reporta vers Dieu toute la gloire de son triomphe. 659. — Elle entreprit de sauver Béthulie, sa patrie. Application à Marie. V, 367. — Marie est la véritable Judith, gloire de la vraie Jérusalem qui est l'Eglise. IX, 661.

JUGE. — Il ne convient pas qu'un fils soit le juge de sa mère. I, 130. — Tout juge a besoin d'autorité pour juger, de sagesse, de justice et de puissance pour faire exécuter ses sentences. III, 503. — Jésus-Christ est notre juge, et sa miséricorde doit tenir compte de sa justice : Marie ne nous juge pas; elle peut n'écouter que sa miséricorde. V, 633. — Marie retient la main du juge suprême, déjà levée pour nous frapper. VII, 61.

JUGEMENT. Marie ne pouvait pas être jugée par son propre Fils. I, 130. — Comment, d'après sainte Brigitte, Marie vient au jour du jugement en aide aux âmes qui l'ont fidèlement servie. III, 601. — Doctrine de Suarez sur le jugement particulier. 602, *note.* — Le culte de Marie pieusement pratiqué détourne les rigueurs du jugement de Dieu. VI, 93. — Le jugement de Dieu est redoutable aux plus grands saints eux-mêmes. Que deviendraient les pécheurs sans l'aide de Marie? VII, 185. — Combien le jugement après la mort sera terrible. Marie sera présente lorsque Dieu nous citera à son tribunal. Elle sera prête à tout faire pour nous donner le temps de nous réconcilier avec notre Juge. — Elle sera là pour repousser les attaques du démon notre accusateur. 472. — En quelle qualité Marie paraîtra au jugement dernier. 624. — Heureux ceux qui se tiennent au-dessus des jugements des hommes et ne se préoccupent que de celui de Dieu. VIII, 277. — La crainte des jugements de Dieu pourrait affaiblir nos espérances, si la confiance en Marie ne nous rassurait pas. IX, 136.

JUIFS. Ils reconnaissent que le Messie doit sortir de la famille de David. II, 3. — D'où venait qu'ils croyaient mourir lorsqu'un ange leur apparaissait. 265. — Ils ont été les ennemis de la virginité de Marie, parcequ'ils n'ont pas voulu comprendre les Ecritures. III, 88. — Le regard des Juifs n'a pas pénétré les nuages qui entouraient Jésus et Marie dans le temple; mais ces nuages n'existent pas pour nous. V, 153. — Leurs blasphèmes au temps de la Passion blessent cruellement le cœur de Marie. 297. — Ils attendaient le Rédempteur mais se faisaient généralement une idée fausse de sa mission, et refusèrent de le recevoir. VI, 48.

JUSTE. Ce qu'il faut entendre par ce mot, selon les circonstances dans lesquelles la Sainte Ecriture l'emploie. II, 200. — Le juste ne se croit jamais arrivé au sommet et ne dit jamais : c'est assez. 395. — Les hom-

mes dignes de ce nom sont rares; il s'en trouvait un à Jérusalem, Siméon. 404. — Avant la venue de Notre-Seigneur, les justes étaient, au moment de leur mort, tristement relégués dans les limbes en attendant le Messie. III, 385. — Ils bénissent Marie qui les exauce dans leurs prières, leur donne la victoire sur les tentations. V, 273. — Marie est extrêmement généreuse pour les justes. 352. — Pourquoi Marie, qui aime tous les descendants d'Adam, protège les justes avec une tendresse et une sollicitude toute particulière. 353. — Marie n'est pas moins généreuse envers les justes qu'envers les pécheurs. Elle leur laisse son manteau en héritage. 468. — Ils voient en Marie leur reine, leur protectrice, leur espérance après Dieu. VI, 249. — La dignité des saints est grande, en raison de leur ressemblance avec la divinité. 312. — Ils sont les enfants de Marie et lui rappellent les traits de son divin Fils. 363. — Si les justes font quelque progrès dans la justice, ils le doivent à Marie. VII, 17. — Dieu les a prévenus par sa grâce et il demande d'être à son tour prévenu par eux. VIII, 108. — Tout juste peut dire : Je suis né de Dieu et la grâce qui me sanctifie est une participation à la nature de Dieu. 124. — Par un étrange renversement, nous voulons être pécheurs et paraître justes. 298. — Marie les défend contre l'enfer qui les attaque. IX, 354. — Le juste, à l'exemple de S. Joseph, cherche Dieu, trouve Dieu et jouit de Dieu. IX, 583. Ordinairement la vie du juste fait moins de bruit que celle des pécheurs. 580. — Marie, bonne pour les pécheurs, l'est davantage encore pour les justes. X, 85. — Marie aime particulièrement les justes et parmi eux ceux qui ont le plus de dévotion pour elle. 696, 697.

JUSTICE. Un monde racheté par Dieu lui-même manifeste admirablement la justice divine. I, 32. — La justice humaine, image de la justice de Dieu dans l'imputation du péché originel. 90. — La justice originelle de Marie ne pouvait pas être inférieure à celle de la première femme. 307. — Marie est la mère de la justice et mérite ce titre pour plusieurs motifs. 687. — La justice procure la vie aux pécheurs et les délivre de leurs péchés. Elle nous est venue par Marie mère du Juste. 687. — Le mot *justice* s'emploie souvent dans l'Ecriture dans le sens de miséricorde. II, 201. — La vertu de justice qui consiste à faire le bien et à éviter le mal brilla d'une manière extraordinaire en Marie qui donna le jour au Soleil de justice. 616. — La justice du Fils de Dieu se manifeste dans l'Incarnation. III, 53. — Marie eut en elle les principaux effets de la justice originelle, et fut privée de quelques autres pour que ses mérites fussent plus grands. 306.

La justice de Dieu est désarmée contre les pécheurs pour qui Marie intercède. V, 383. — La dévotion à Marie protège contre la rigueur de la justice de Dieu. VI, 93. — Marie marche dans les voies de la justice, pour enrichir ceux qui l'aiment et remplir leurs trésors. 142. — Marie Mère de Dieu et des hommes apaise la justice divine, procure aux hommes la paix avec Dieu et leur assure son amour. 374. — Combien la justice de Dieu est inexorable. — Chute des anges et d'Adam. — Châtiment du péché. 376. — Mort de Jésus-Christ et souffrances de Marie et des justes. Cependant Marie nous protège contre cette justice. 376, 377. — Dieu s'est réservé exclusivement le domaine de la justice; mais il partage avec Marie celui de la miséricorde. 386. — Marie modèle de justice. Elle rend à chacun ce qui lui est dû : à Dieu, à elle-même, au prochain. Comment nous devons imiter la justice de Marie. 442.

Ce qu'il faut entendre par la justice dont Dieu rassasiera ceux qui en ont faim et soif VII, 140. — Ce qu'était la justice de Marie et ce que doit être la nôtre. VII, 567. — Moyens par lesquels nous pouvons arriver à la véritable justice. 569. — Nous savons que Dieu est juste dans sa conduite envers les hommes dont il choisit les uns et laisse périr les

autres; mais nous ne la comprenons pas. VIII, 87. — Dieu nous juge selon sa justice et non selon les idées fausses que nous voulons nous en faire. 116. — Nul ne peut douter de la justice de Dieu dans la distinction qu'il a voulu faire de Marie. 155. — La justice chrétienne est une affaire particulière de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu. IX, 596. — La justice nous oblige à honorer Marie à cause de sa très haute dignité que Dieu lui-même révère. X, 267.

Le scapulaire est un vêtement de justice à cause des vertus qu'il oblige à pratiquer. VIII, 696. — Il faut porter le scapulaire comme un vêtement de justice envers Dieu, et un engagement de justice envers Marie. 699.

JUSTIFICATION. La grâce de la justification nous vient par Marie. Le miracle des noces de Cana sur lequel a été fondée la foi des Apôtres le prouve. III, 496. — La justification de l'homme est un bienfait de Dieu. L'homme n'y peut pas atteindre par ses propres forces. VI, 229. — Comment Jésus justifie par l'intermédiaire de Marie ceux qu'il a déjà appelés. IX, 312. — Pourquoi Marie est appelée coopératrice de notre justification. X, 501.

S. JUSTIN. Ses divers témoignages en faveur de l'excellence et de la sainteté incomparable de Marie. I, 300. — Sens qu'il donne aux paroles de Jésus à Marie : *Quid tibi et mihi est mulier*? II, 467. — Il dit que le Verbe s'est servi de la médiation de Marie pour réconcilier l'homme avec Dieu. XI, 69.

JUSTINIEN. Ce que l'empereur Justinien fit pour Marie et les bienfaits qu'il reçut d'elle. V, 721. — Il a fait consacrer de tous côtés dans l'empire romain des églises en l'honneur de la Mère de Dieu. IV, 145. — S. Saba refuse de prier pour que l'impératrice Théodora lui donne un fils. VI, 302. — Dévotion de l'empereur Justinien envers la Mère de Dieu. X, 320.

KISÉLIUS, S. J. Sermons pour la fête de la Visitation. V, 368; — de l'Assomption, 493; — de la Présentation de la Sainte Vierge, 728; — de N. D. Auxiliatrice. VI, 109.

KLEPPÉ, S. J. Instruction en forme de dialogue sur l'invocation de la Sainte Vierge et des saints. X, 116 à 122.

L

LACHETÉ. Notre lâcheté dans la fuite des peines de la vie. VIII, 189. — Avec quelle lâcheté on reçoit le plus souvent les croix que le Seigneur envoie. VIII, 554.

LAINE. Marie comparée à la laine blanche qui prend la couleur précieuse de la pourpre dans laquelle on la plonge. I, 314.

LAIT. Le lait des nourrices influe considérablement sur le tempérament et les inclinations bonnes ou mauvaises des enfants. II, 374.

LAMAS. Ils disent que Bouddha naquit de la vierge Maha Mahi. IV, 38.

LAMPE. La lampe qui resplendit et la pierre qui répand l'huile, dont parle Job, est Marie. I, 570. — Marie est la lampe qui porte une lumière inextinguible et la pierre qui répand l'huile de la grâce. 570. — La lampe, lumière dans un vase de terre, figure la divinité de Jésus-Christ jointe à son humanité. V, 137.

LANCE. La lance du soldat fut le glaive qui transperça l'âme de Marie. II, 540. — Marie voit le soldat percer d'un coup de lance le côté de Jésus. VIII, 575.

LANGES. Notre volonté doit être en quelque sorte enveloppée de langes. VIII, 679.

LANGLEZ. Sermon pour la fête de Notre-Dame des Neiges, sur les sanctuaires érigés en l'honneur de Marie. VI, 150.

LANGUES. Grâce au don des langues, les Apôtres pouvaient parler une seule langue qui était entendue de tous, et parler les différentes langues de ceux qui les entendaient. II, 583. — Marie posséda ce même don. II, 584. — Marie n'avait pas la mission de prêcher l'Evangile, mais elle avait besoin du don des langues à cause des fidèles de tout pays qui venaient la voir et voulaient l'entendre. 584 et 625. — Marie possédait ce don dès le temps de l'adoration des Mages et de la fuite en Egypte. 625. — Pourquoi le Saint-Esprit descendant sur les Apôtres se manifesta sous la forme de langues de feu. VI, 680. — Comment il faut entendre le don des langues que reçurent les Apôtres. 681.

LARMES. S. Ambroise semble croire que Marie ne versa pas de larmes au pied de la croix. II, 515. — Beaucoup de théologiens pensent que Marie a versé des larmes, au pied de la Croix. 515. — Larmes versées par Jésus-Christ à la vue de l'ingrate ville de Jérusalem. — Application au pécheur rebelle à la grâce, sur qui pleure Marie. VII, 117. — Les larmes que verse Jésus dans l'étable de Bethléem consolent les affligés et épouvantent les voluptueux du siècle. 357. — Aux approches de la Passion, les yeux de Marie étaient toujours remplis de larmes. VIII, 568.

LARRON. Le bon larron représentait tous les pénitents au pied de la Croix. II, 530. — Le bon larron doit son salut à un présent que Marie lui avait fait. V, 463. — Pourquoi, d'après S. Méthode, le bon larron s'est converti, et non pas l'autre. 567.

LASELVE. Sermons : pour l'Immaculée Conception. V, 22, 36; — pour la Purification, 100; — sur le scapulaire, 407; — pour l'Assomption, 444; — pour la Nativité de la Sainte Vierge, 544; — pour le Saint-Rosaire, 660; — pour la Présentation, 697; — sur S. Joseph, VI, 50.

LATRAN. Les pères du concile de Latran ne comprirent pas Marie dans le décret touchant le péché originel. I, 362.

S. LAURENT JUSTINIEN. Il déclare que Marie n'est pas soumise à la loi du péché originel. I, 359. — Ses sermons en l'honneur de la très sainte Vierge. XI, 186.

LAZARE. Dans la maison de Marthe où Jésus est reçu, Lazare représente la vie de pénitence et de purification. V, 496. — Pourquoi Lazare n'est pas nommé dans l'Evangile de la fête de l'Assomption. 522. — Même sur la terre, c'est Lazare et non le mauvais riche qui possède le bonheur. VII, 139.

LEÇONS. D'où sont tirées les leçons des matines du commun des fêtes de la Sainte Vierge. IV, 136. — Jésus, muet en apparence dans nos temples, y donne d'admirables leçons. VII, 694. — Leçons que nous devons tirer de la naissance de Marie. IX, 251.

LECTURE. Quelques moments de la journée des jeunes vierges élevées dans le temple étaient consacrés à la lecture des Saintes Ecritures. II, 133. — Lectures pour le mois de Marie. Huit séries de lectures indiquées pour le mois de Marie. VII, 465 à 471.

LÉGENDES. Ce qu'il convient de penser des légendes touchant les fiançailles et le mariage de la très sainte Vierge. II, 160.

LEGS. Double legs que Jésus mourant fait à sa Mère et à S. Jean. VIII, 519.

LÉGISLATEUR. Il a le même droit de dispenser pour un cas particulier que d'obliger par une loi générale. VIII, 95.

LEJEUNE. Sermon (résumé) pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Marie notre avocate. V, 426. — Pour la fête de la Présentation de Marie au temple : les trois vœux qu'elle y fit. 746.

LENFANT, S. J. Sermon pour la Purification. VIII, 322; — sur la dévotion à la Sainte Vierge. X, 239.

S. LÉON. Il dit que le démon n'aurait pas recherché la mort de Jésus-Christ, s'il avait eu la preuve de sa divinité. II, 189.

LÉON LE PHILOSOPHE. Il favorise l'institution de la fête de la Conception. I, 339. — Discours sur la Présentation de Jésus au temple et sur la Purification (abrégé), V, 162.

LÉON III. Sa dévotion envers S. Joachim et sainte Anne. II, 17.

LÉON X. Son désir de définir l'Immaculée Conception au concile de Latran. I, 362.

LÉON XIII. Il porte à son apogée le culte rendu à S. Joseph. II, 226. — Trois hymnes de Léon XIII, en vers latins, en l'honneur de la sainte Famille. 445, 446. — Quelques passages de ses encycliques sur le saint Rosaire. IV, 174 et suiv. — Décrets pour donner à la fête du saint Rosaire une plus grande solennité. 320 et suiv. — Léon XIII institue le mois du saint Rosaire. 397. — Plusieurs décrets concernant le mois du Rosaire. 397 et suivantes. — Les enseignements de S. S. le pape Léon XIII sur le Rosaire. IX, 437 à 468.

LÉON L'ISAURIEN. Sa fureur persécutrice contre le culte des images. X, 311.

LÉONCE. Sermon (résumé) pour la fête de la Purification. V, 158.

LÉPANTE. La célèbre victoire de Lépante est attribuée par S. Pie V aux prières des Confréries du Rosaire. IV, 319.

LÉPREUX. Combien digne d'admiration la parole du lépreux : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. VII, 492. — Empressement avec lequel Jésus-Christ se hâte d'exaucer les dix lépreux qui implorent sa pitié. Ces lépreux représentaient les pécheurs. 596.

LETTRE. On peut admettre sans inconvénient que Marie ait écrit quelques lettres pour le salut des âmes, si les circonstances semblèrent le demander. II, 601. — Plusieurs lettres ont été attribuées à la très sainte Vierge. Texte de ces lettres qui semblent toutes apocryphes. 689. La loi de Dieu a sa lettre et son esprit : Marie nous enseigne, par son exemple, la fidélité à l'une et à l'autre. VIII, 301. — Dieu marque en plusieurs passages de l'Ecriture que ses commandements doivent être obéis à la lettre. 307.

LEVAIN. Le levain de l'Evangile qui fait fermenter la pâte, est Marie elle-même. Elle est aussi la femme qui cache le levain. VII, 502. — Le levain, ce sont encore les grâces et les dons que Marie a reçus de Dieu. C'est enfin Jésus que Marie a porté caché dans son sein. 503.

LÈVRES. Comment nous pouvons avoir le bonheur de porter Jésus et Marie sur nos lèvres, dans notre cœur et dans nos œuvres. VII, 519.

LIAISON. Il y a une liaison si étroite entre Jésus et Marie qu'on ne peut bien servir l'un sans les servir tous les deux. X, 148.

LIBAN. Son nom qui signifie blancheur représente l'innocence de Marie qui l'élève au-dessus de tout. I, 351. — Marie est la montagne du Liban qui s'élève majestueusement au-dessus des collines. 501. — La grandeur, la beauté, la puissance, la pureté, les vertus de Marie sont figurées par la montagne du Liban. 501.

LIBÉRALITÉ. Marie met libéralement à la disposition de ses fidèles serviteurs les eaux intarissables de ses grâces et de ses faveurs. I, 419. — Marie est le modèle parfait de la libéralité. Aucun de ceux qui auront travaillé pour elle ne sera frustré de sa récompense. 544. — Tobie fut un modèle de libéralité ; mais sa libéralité n'était qu'une pâle figure de celle de Marie. 544. — Marie est généreuse, et elle distribue à tous les fruits de ses travaux. 590. — La libéralité de Marie ne repousse personne ; elle cherche l'occasion de répandre ses trésors. 616. — Marie est comme le soleil qui dispense ses bienfaits à tous et parcourt tout l'univers pour que rien ne soit privé de sa vertu vivifiante. III, 158. — Plus généreuse et plus riche que les vierges sages, Marie donne l'huile de la grâce à tous ceux qui lui en demandent, sans craindre jamais d'en manquer pour elle-même. 203. — La libéralité de Marie est inépuisable et s'étend à tous les peuples et à tous les siècles. V, 561. — Libéralité de Marie envers ses fidèles serviteurs. VI, 392. — Marie est libérale et sa munificence est incomparable : elle donne son Fils lui-même. VI, 597.

Libéralité de Dieu et de Marie dans les grâces qu'ils accordent. VII, 151. — Jésus est libéral jusque dans la plus extrême indigence, sur la croix. VIII, 518. — Libéralité de Notre-Seigneur dans le mystère de la Visitation. 594. — Il n'y a que l'amour de Dieu qui soit libéral. IX, 290. — La même libéralité qui fait que Jésus-Christ nous donne son Père céleste fait qu'il nous donne aussi sa divine mère. IX, 730. — Jésus-Christ seul est le libérateur qui peut nous sauver. VIII, 90.

LIBÉRATRICE. Marie fut comme Judith, mais mieux qu'elle, la libératrice du peuple de Dieu. I, 546. — Marie est la libératrice des pécheurs qui implorent son secours. 572.

LIBÈRE. La basilique de Libère fut appelée plus tard Sainte Marie des Neiges et Sainte Marie Majeure. IV, 283.

LIBERTÉ. Marie seule possède la liberté dès sa conception. I, 315. — La liberté est le fruit de la grâce originelle en Marie et la servitude celui du péché en Eve. 335. — Marie possède une liberté qui n'est le partage d'aucune autre fille d'Adam. 349. — La liberté de Marie était d'autant plus parfaite qu'elle était à l'abri de toute faiblesse. II, 626.

La possibilité de faire le mal n'est nullement nécessaire à la liberté ; elle en est au contraire un défaut. II, 626.

LIBERTINAGE. A force de violer la loi, la crainte de Dieu s'affaiblit, le libertinage se fortifie et prend le dessus. VIII, 287.

LIBRE ARBITRE. Marie posséda le libre arbitre dès le sein de sa mère ; conséquences de ce fait. II, 61 ; V, 17, 570. (*Voir* LIBERTÉ.)

LICORNE. Signification symbolique de cet animal fabuleux. V, 219.

LIENS. Marie rompt les liens des coupables. Comment Marie rompt ces liens. VII, 420.

LIEUX SAINTS. Les lieux où Dieu avait daigné apparaître aux patriarches étaient des lieux saints dont on n'osait approcher qu'avec le plus profond respect. VI, 1. — La maison de Nazareth incomparablement plus sainte que ces lieux. 2. — Quatre lieux principalement honorés par Notre-Seigneur. VIII, 361.

LIGUORIENS OU RÉDEMPTORISTES. Insigne dévotion de S. Alphonse de Liguori leur fondateur envers la très sainte Vierge. IV, 421. — But de cette congrégation. Approbation. — Privilèges. 422.

LIMBES. La naissance de Marie fut une cause de joie pour les âmes saintes renfermées dans les limbes. II, 81. — Les anciens Pères, dans les limbes, n'avaient pas la claire vision du Verbe de Dieu, mais ils

étaient en pleine possession des facultés naturelles de leurs âmes. IV, 81. — Ils priaient pour les habitants de la terre. 87.

LIS. Le lis, figure de la charité qui souffre tout et qui répand l'odeur la plus suave. I, 598. — Marie est admirablement représentée par le lis, son parfum, son éclat, sa tige qui monte vers le ciel et ses feuilles qui retombent vers la terre; sa vertu pour guérir divers maux. 599. — La tige du lis et ses feuilles, image des pensées et des sentiments de Marie. 599. — La fleur du lis, image de la virginité, de la charité et de l'humilité de Marie. 599. — Marie fut un lis parmi les épines pour elle-même et pour les autres. III, 83. — Marie est entre tous les enfants des hommes, ce que le lis est entre les épines. V, 92. — Le lis est beau par sa blancheur; il n'a pas de nœud et s'élève droit et haut. V, 94. — C'est de Marie qu'est sorti le lis des vallées, Jésus. V. 562. — Le lis de la virginité ne croît ordinairement qu'au milieu des épines. VII, 316. — Marie au milieu des autres vierges est un lis au milieu des épines. X, 575.

LIT. Marie est pour Dieu un lit de repos fait de l'or le plus pur. I, 341. — Marie est le lit de Salomon où le Fils de Dieu s'est reposé pendant neuf mois. 607.

LITANIES. Très anciennes litanies en l'honneur de la Sainte Vierge. IV, 120. — Ce qu'on entend par Litanies. Des litanies de Notre-Dame-de-Lorette en particulier. IV, 200 et suiv.

Précis d'instructions sur les Litanies de la très sainte Vierge : Cinquante précis d'instructions, VII, 209 à 330. *Voir* les titres à la TABLE SYNOPTIQUE ou à la table particulière du tome VII. — Excellence des litanies de la très sainte Vierge. 209. — Ce qu'on entend par Litanie en général. 209. — Antiquité à laquelle remontent les Litanies de la Sainte Vierge. — Leurs effets. — Elles sont les seules approuvées par l'Eglise avec les Litanies des Saints. 210. — Elles sont propres à exciter la dévotion des fidèles. 211. — Pourquoi les Litanies commencent par des invocations au Seigneur. 211. — Sens de ces invocations 212.

Petites méditations de S. Alphonse de Liguori sur les Litanies de la Sainte Vierge, disposées pour une neuvaine préparatoire aux fêtes de la Sainte Vierge. X, 573 à 585.

Paraphrase des Litanies de la Sainte Vierge par le P. Berthier, S. J. X, 554 à 573.

LITURGIES. Les liturgies orientales proclament Marie la Vierge immaculée. I, 133. — Les liturgies les plus anciennes rendent témoignage à la sainteté immaculée de Marie. I, 294. — S. Jean Chrysostome donne le titre d'Immaculée à Marie dans la liturgie qui porte son nom. 317. — Les anciennes liturgies nous font connaître comment les Apôtres honoraient Marie. IV, 3. — Les liturgies les plus anciennes sont remplies de textes à l'honneur de Marie. XI, 61.

Influence du culte de Marie sur la liturgie de l'Eglise. XI, 226.

LIVRES. Les livres contraires au dogme de l'Immaculée Conception, mis à l'index. I, 380. — Il faut lire les livres capables de nous édifier et de nous instruire et repousser les autres. IV, 592. — Le livre de vie, le Verbe divin s'est fait chair dans le sein de Marie. Elle a un droit sur ce livre adorable et sur tous ceux qui y sont inscrits. VI, 385.

LIVRÉES. Les livrées de Marie (scapulaires, chapelets, médailles, etc.) sont glorieuses, et ceux qui la connaissent et l'aiment sont fiers de les porter. IV, 452. — Les grands du monde se font un point d'honneur de soutenir un serviteur, fût-il un scélérat qui s'est paré de leurs couleurs. VIII, 686.

LOI. Dieu dispense Marie de la loi universelle du péché qui pèse sur tous les descendants d'Adam. I, 245. — Marie nous a apporté une loi, non pas la loi de crainte mais la loi d'amour en nous donnant Jésus. 498. — La loi faisait-elle à Marie une obligation d'épouser Joseph? II, 177. — La loi ancienne ne pouvait rien conduire à la perfection; aussi Dieu vint-il, par son incarnation, donner à son œuvre la perfection qui lui manquait. 588, 597. — Aux termes de l'ancienne Loi, Joseph doit être appelé le père de Jésus. VI, 58.

Celui qui peut décréter une loi générale, peut aussi stipuler quelques exceptions à cette loi; ainsi fit Dieu en faveur de Marie. VI, 219. — Lorsqu'il s'agit de Marie, Dieu ne suit plus les lois communes faites pour les autres créatures. VII, 21.

Les tables de la Loi déposées dans l'arche représentaient Jésus descendu dans le sein de Marie. VII, 285.

Deux choses à considérer dans la loi, le commandement général et l'application particulière. VIII, 94.

Le pouvoir d'établir des lois est auguste et sacré. 94. — Une exception n'empêche pas une loi d'être générale. 78. — Marie ne borne pas son obéissance aux termes de la loi, mais elle va au delà. 255. — Pourquoi Jésus-Christ, l'Homme-Dieu se soumet à la loi. 283. — Notre-Seigneur nous dit par sa présentation au temple, qu'il n'est pas venu abolir la loi, mais l'accomplir. 289. — Trois motifs qui rendent rigoureuse pour les grands l'obligation d'obéir à la loi. 283. — Heureux ceux qui, purs et innocents, marchent avec humilité dans la voie de la loi. 291. — La loi de Dieu non seulement n'est pas impossible, mais nous n'avons pas même le droit de nous plaindre de sa difficulté. 291. — Il y a des douceurs de la vie dont il faut savoir se passer pour garder la loi de Dieu. 296. — Il faut s'attacher à la lettre de la loi, et il faut en prendre l'esprit. 300. — Les lois humaines se ressentent de l'infirmité de ceux qui les font: la loi de Dieu est irréformable. 303. — Jésus-Christ s'est soumis à la loi pour nous apprendre à nous y soumettre. 307. — Une foule de chrétiens transgressent l'esprit de la loi tout en accomplissant la lettre. 313. — Quand il s'agit d'un précepte formel de la loi, il faut le remplir publiquement, pour montrer sa soumission à la volonté du Seigneur. 330. — Marie est généralement dispensée des lois communes. IX, 3. — Pourquoi outre les lois humaines, une loi divine est nécessaire pour diriger les hommes. X, 742.

LONGIN. Jésus en inclinant la tête lui indique qu'il doit lui percer le côté. V, 386.

LORETTE. Translation de la sainte maison de Nazareth à Lorette. IV, 328. — Institution d'une fête en l'honneur de cette translation. 334. — Caractère particulier de l'office de cette fête. 335.

Pourquoi Dieu transporte à Lorette la sainte maison de Nazareth. V, 211.

Sermons pour la fête de la translation de la maison de la Sainte Vierge à Lorette. VI, 1, 14.

Deux miracles opérés par l'intercession de Notre-Dame de Lorette. X, 362. — Ce que peuvent faire au moins ceux pour qui le pèlerinage à N.-D. de Lorette est impossible. VI, 14. — Comparaison de la sainte maison de Lorette avec l'arche d'alliance. 22. — Comparaison de la sainte maison avec nos églises. 22.

Litanies de Lorette. IV, 203.

LOUANGE. Les louanges de Marie ont été célébrées par Dieu lui-même dans le Paradis terrestre, puis dans l'Ecriture, puis par l'ange Gabriel et elles sont célébrées par l'Eglise dans tous les siècles. I, 367. — Eternellement les Anges et les saints célébreront les louanges de Marie.

552. — Louanges que les anges, les hommes et l'adorable Trinité elle-même adressent à Marie. 668. — Ce que nous savons d'une manière certaine de Marie, suffit à sa louange, sans y ajouter des légendes peu sûres. II, 126. — Faire reposer les louanges de Marie sur des faits imaginaires ou douteux, c'est lui manquer de respect. 126. — S. Bernard montre Marie ne retenant rien pour elle-même des magnifiques louanges que lui donne sainte Elisabeth. 304. — Marie a droit à nos hommages non seulement parce qu'elle a été, mais surtout parce qu'elle a mérité d'être la mère de Dieu. 479. — Marie est la Vierge digne de louanges. Textes des Pères qui constatent qu'elle a droit à ce titre. III, 140. — Les auteurs sacrés et profanes ont toujours considéré comme un devoir de louer les femmes de grand mérite. 141. — Cinq motifs pour lesquels Marie est digne de louanges. 142. — Quatre manières de louer que l'on trouve marquées dans les Saintes Ecritures. 146. — Les louanges adressées à Marie par les plus pures et les plus saintes créatures n'égalent pas encore sa dignité. 146. — Les Evangélistes se taisent sur les louanges de Marie parce que sa grandeur est ineffable. 147.

Marie n'accepte pas pour elle-même les louanges que lui donne sa cousine Elisabeth. IV, 213.

Perfection des louanges que Marie adresse à Dieu dans le *Magnificat*. 213. — Marie attend et désire nos louanges. 364. — Il faut publier les louanges de Marie comme l'ont fait tous les saints. 544. — Notre insuffisance à la louer autant qu'elle le mérite n'est pas une raison pour ne pas faire au moins ce que nous pouvons. 545. — La gloire qu'on rend à Marie par les louanges qui lui sont adressées monte jusqu'à son Fils. 545. — De même la gloire de Jésus-Christ rejaillit sur sa mère. 546. — Pieuses inventions que l'amour suggère à S. Bonaventure et à plusieurs autres saints pour glorifier Marie. 546. — Heureux ceux qui peuvent célébrer ses louanges de vive voix et la faire connaître et aimer chaque jour davantage. 548. — Dieu seul peut dignement célébrer les louanges de Marie; les anges ne sauraient s'élever à une si sublime hauteur. V, 37.

La première pensée de Marie visitant sainte Elisabeth est de louer Dieu. V. 347.

Nous n'avons à donner au Seigneur que des louanges et de la reconnaissance, en échange de ses bienfaits. V, 403. — Motifs pour lesquels Dieu mérite nos louanges. Elles doivent être accompagnées d'allégresse. VII, 450. — Marie nous enseigne à louer Dieu pour ses bienfaits. 512.

Louanges dues à Marie pour la naissance de son divin Enfant. VI, 586.

Ce que nous louons et ce qu'il faudrait surtout louer en Marie. VII, 710.

Louanges que l'ange Gabriel donne à la Sainte Vierge en la saluant. VIII, 365.

Fuir les louanges est une marque de solide vertu. VIII, 367. — Les louanges sont le plus subtil artifice que le démon mette en usage pour séduire le cœur humain. 394.

Sainte Elisabeth loue Marie et Marie s'oublie pour reporter à Dieu toute louange. VIII, 589.

L'humilité peut se défendre aisément contre les louanges des hommes qui louent assez indifféremment le bien et le mal. IX, 85.

Jésus-Christ a loué en Marie non ce qu'il a fait pour elle mais ce qu'elle a fait pour lui. IX, 124.

Cantique de louanges que tous les fidèles devraient chanter à Marie. IX, 249. — Joie que l'on trouve à célébrer les louanges de Marie. 274.

Ce qu'il faut penser et faire lorsqu'on est, par sa position, obligé d'entendre les louanges des hommes. IX, 600.

On ne donnera jamais trop de louanges à Marie, pourvu qu'on la re-

connaisse pour une créature. X, 147. — Plus on loue Marie plus il reste à la louer. X, 428. — Marie est digne de toute louange. 577. — Les Pères confessent que loin d'excéder dans les louanges de Marie, ils ne peuvent rien dire qui approche de ses mérites. 762.

LOUIS DE GRENADE. Sermons abrégés : Pour la Visitation (trois sermons). V, 396, 398, 400. — Pour l'Assomption. 531. — Pour la Nativité de la Sainte Vierge. 609.

LOUIS XIII. Consécration qu'il fit de la France à Marie en la fête de l'Assomption. IV, 290, 291; IX, 161. — A quelle occasion il prend le saint Scapulaire. VIII, 680.

LOURDES. Marie exprime sa volonté qu'une église soit bâtie à l'endroit où elle se montrait, et qu'on y vienne en pèlerinage. VI, 154. — Fête de Notre-Dame de Lourdes instituée par le pape Léon XIII en mémoire de la célèbre apparition de Marie et des innombrables merveilles accomplies par son intercession. IV, 374.

S. LUC. Pourquoi cet Evangéliste n'écrit pas le nom de Marie dans la généalogie qu'il donne. II, 7. — Venant après S. Matthieu, S. Luc n'a plus à se préoccuper d'établir les droits de Jésus au trône de David, et donne la généalogie non de Joseph, mais de Marie. 8. — La généalogie donnée par S. Luc est bien réellement celle de la Sainte Vierge. C'est le complément de celle donnée par S. Matthieu. 10. — Pourquoi S. Luc parle du départ de Marie d'auprès d'Elisabeth avant de raconter la naissance de Jean. 312. — S. Luc parlait de ce qu'il avait vu, en présence de témoins l'ayant vu comme lui et n'ayant aucun intérêt à déguiser la vérité. 341. — Il n'était pas présent aux mystères de l'enfance de Jésus, mais Marie les lui a fait connaître. 596. — S. Luc reçut de Marie de précieux renseignements sur le mystère de l'Incarnation et la première enfance de Jésus. III, 329. — S. Luc fait ressortir, plus que les autres Evangélistes, la miséricorde de Notre-Seigneur. VII, 107. — Pourquoi il ne dit pas comment s'accomplit en Marie le grand mystère annoncé par l'ange. 652. — S. Luc a fait les premières images de la Sainte Vierge, pour satisfaire à la dévotion des premiers disciples. X, 298.

LUCIFER. Il refuse d'adorer le Fils de Dieu incarné et d'honorer sa mère. I, 398.

LUCQUES. Il exista dans cette ville sept églises dont l'une consacrée à Marie, du temps de Néron. IV, 143.

LUDOLPHE LE CHARTREUX. Sa dévotion pour ces paroles de Jésus : *Femme, voilà votre Fils*. V, 317.

LUDOVIQUE ANDRIEZ, S. J. Instruction pour le fête des Sept-Douleurs de la B. V. Marie (III[e] Dim. de sept.). IX, 362.

LUMIÈRE. La lumière est, sous de nombreux rapports, la figure de Marie. I, 407. — Marie est la lumière à cause de son origine, de sa bonté, de sa beauté, de son incorruptibilité, etc. 407. — Elle illumine les pécheurs et dissipe leurs ténèbres, comme la lune dissipe doucement les ténèbres de la nuit. 614. — Marie est la lumière inextinguible que la Sagesse a fait naître dans le ciel, et elle-même à son tour a fait briller au ciel une autre lumière, l'humanité sainte de Notre-Seigneur. 629. — Lumières extraordinaires que Dieu donna à Marie avant sa naissance. II, 62. — Marie ne gardait pas pour elle seule toutes les lumières que Dieu mettait dans son intelligence. 100. — Les lumières intérieures de la grâce suffisaient à son âme, et elle ne manquait de rien dans le temple pour ses besoins corporels. 126. — Marie rendit plus clair, plus complet, plus facile, plus manifeste pour les Apôtres et les disciples l'enseignement qu'ils avaient reçu du divin Maître et du

Saint-Esprit. III, 328. — En créant Marie immaculée Dieu gratifia son âme d'une lumière parfaite selon la juste mesure et le mode qu'il convenait de garder en toutes choses. V, 17. — Jésus-Christ est la lumière, Marie le flambeau d'où elle sort. 117. — La lumière représente bien la divinité. 138. — Marie est la mère de la lumière. 373. — Marie, comme une brillante étoile, dissipa les ténèbres dans lesquelles l'humanité était plongée. 617. — Elle est une lumière qui répand la vie dès qu'elle brille. 618. — Marie est la lumière des aveugles. Quatre aveuglements dont Marie procure la guérison. VII, 421. — Quatre lumières qu'elle nous donne. 422. — Les lumières de la bienheureuse Vierge dans le ciel l'emportent sur celles de tous les autres saints et de tous les anges. 598. — Dieu donne, lorsqu'elles en ont besoin, les lumières nécessaires aux âmes qu'il élève à des états extraordinaires. 659. — Dieu donne les lumières nécessaires à ceux qu'il appelle à quelque état particulier. 686. — Les enfants de lumière moins sages dans leur conduite que les enfants du siècle. VIII, 71. — Pourquoi Jésus-Christ qui est la lumière a besoin d'être découvert par Jean-Baptiste qui n'est qu'un humble flambeau. 631. — Comparaison entre la lumière sensible et la lumière spirituelle. 632.

LUMINAIRES. Jésus et Marie sont les deux grands luminaires que Dieu mit au ciel, l'un pour éclairer le jour, l'autre pour éclairer la nuit. V, 535. — On ne peut blâmer l'usage des luminaires dans les églises, usage qui fut de tous les temps. X, 336.

LUNE. La lune représente l'inconstance ou le changement. Elle représente aussi le démon que la Femme de l'Apocalypse foule aux pieds. I, 276; et enfin l'Eglise. I, 277. — Marie ressemble à la lune dans la plénitude de son éclat, au jour de la Conception de son divin Fils. 613. La lune est la figure des progrès de Marie dans la grâce et en même temps de son humilité. 643. — La lune éclaire le monde lorsque le soleil a disparu à l'horizon. Ainsi fit Marie après l'ascension du Sauveur. 644. — La lune est obscure par elle-même, mais elle réfléchit les rayons du soleil et nous renvoie un doux reflet de sa lumière. Telle fut Marie. 644. — Comme la lune dissipe les ténèbres épaisses de la nuit, Marie dissipe les ténèbres de la tentation. 644. — Marie est la lune qui nous renvoie quelques rayons du divin Soleil pour éclairer nos ténèbres. 690.

La lune est la figure de Marie, comme le soleil est celle de Jésus. IV, 121. — La lune sous les pieds de Marie représente l'Eglise. V, 525. — Pourquoi la femme revêtue du soleil a la lune sous les pieds. 563. — Vertus morales que la lune représente et que Marie possède au degré suprême. 564. — La puissance que la lune exerce sur la terre lui vient du soleil. Application à Marie. 565. — La lune est l'image des choses passagères et changeantes de ce monde. Elle représente aussi l'Eglise de la terre que Marie domine et sur laquelle elle règne. VI, 239. — Pourquoi la Sainte Ecriture assimile la beauté de Marie à celle de la lune. 247. — La lune se hâte de parcourir son orbite. Application à Marie se hâtant de nous venir en aide. 254. — La lune représente l'Eglise triomphante et l'Eglise militante qui reçoivent la lumière de Dieu comme du Soleil de grâce et de gloire. VII, 178. — Marie belle comme la lune, éclatante comme le soleil, est choisie entre toutes les créatures. VIII, 35. — La lune que Marie foule aux pieds est le symbole des biens changeants de ce monde. IX, 178. — Marie est la lune qui reflète pour nous la lumière qu'elle emprunte au divin Soleil de Justice, et nous fait ressentir sa bienfaisante influence. 258. — La lune qui brille pendant la nuit, image de Marie qui éclaire les pécheurs dans la nuit du péché. X, 475.

LUTHER. Sermon qu'il fit en l'honneur de la Conception de Marie. I, 361, *note*. — Malgré ses blasphèmes, il a confessé plusieurs fois que Marie est digne de toute louange. IV, 7. — Ses blasphèmes contre la très sainte Vierge et les hommages qu'il lui rend. X, 753.

LUTTE. Ce que signifie la lutte de Jacob contre Dieu. IX, 325.

LUXURE. On combat ce vice en fuyant l'oisiveté, l'excès dans le boire et dans le manger et les occasions dangereuses. V, 276.

M

MAC-CARTHY, S. J. Sermon sur la dévotion au Saint-Cœur de Marie. IX, 670. — Sermon sur le devoir d'honorer la Mère de Jésus-Christ. X, 256.

MACCHABÉES. La mère des Macchabées fut sept fois martyre parce qu'elle assista au martyre de ses sept fils. — Application à Marie. VI, 19.

MADELEINE. *Voir* MARIE-MADELEINE.

MADELEINES (Sœurs). Elles forment une sorte de communauté particulière dans quelques maisons du Bon-Pasteur et prononcent les vœux de religion. IV, 426.

MAGES. Epoque de l'adoration des Mages. II, 382. — On peut croire qu'ils arrivèrent à Bethléem un jour ou deux après la Purification. 384. — Ils étaient savants et attendaient le Messie. Toute l'antiquité leur décerne le titre de rois. 385. — Leurs noms; leur pays; leurs adorations; considérations diverses. 385 à 393. — Ils quittent l'Enfant et sa Mère, retournent dans leur pays et préparent leurs sujets aux lumières de l'Evangile. 393. — Adoration des Mages. — Considérations pieuses sur ce mystère. — Amour de Jésus; prompte obéissance des Mages. VII, 190, 359. — Présents qu'ils offrent au divin Enfant. Leur retour par un autre chemin. 360.

MAGNANIMITÉ. La magnanimité de Marie se manifeste par le refus qu'elle fait d'abord de la maternité divine et ensuite par l'acceptation. VIII, 402, 405, 411.

MAGNIFICAT. Il se dit aux vêpres de tous les offices. IV, 212. — L'Eglise, en le chantant, rappelle les vertus de Marie et les propose à l'imitation des fidèles. 213. — Le *Magnificat* est appelé le chant de la Vierge, le chant triomphal de Marie, l'épithalame de la Vierge, le cantique très doux et très savant de Marie, etc. 216. — On chante le *Magnificat* aux vêpres pour plusieurs raisons morales que donne le V. Bède. 218. — Le *Magnificat* nous rappelle les bienfaits de Dieu et nous inspire des sentiments d'humilité et de reconnaissance. 219. — Il procure d'innombrables faveurs à ceux qui le récitent avec dévotion. 219. — Il est une arme redoutable contre les attaques du démon. 219. — Admirable cantique, expression des sentiments dont Marie est pénétrée. V, 377. — Le *Magnificat* est l'expression de la joie de Marie pleine de l'Esprit de Dieu au jour de la Visitation. VI, 579. — Prière à Marie. 580.

Neuf *sermons* sur le *Magnificat*. VII, 71 à 155. (*Voir* les titres et les principales divisions à la TABLE SYNOPTIQUE ou à la table particulière du tome VII).

Exposition de ce cantique, par le P. Grou, S. J. VII, 662.

Beauté de ce cantique de Marie, monument de son humilité. VIII, 587. — Explication de ce cantique à des religieuses, par Bossuet dans le cours d'un sermon. VIII, 635. — Méditation sur ce cantique en forme de paraphrase, par le P. Du Pont. X, 400. — Affections excellentes ins-

pirées par le Saint-Esprit à la Mère de Dieu dans le *Magnificat*. 408. — Paraphrase attribuée à S. Bernard. 411. — Autre paraphrase du P. Berthier. 414. — Le *Magnificat* se divise en trois parties. — Trois sentiments que la première partie suggère. 423.

MAHOMET. Il déclare que le péché originel n'a pas souillé Marie, I, 330.

MAI. Consécration du mois de mai à Marie. IV, 396 et suiv. (*Voir* MOIS DE MARIE).

MAISON. Marie fut la demeure de Dieu, toujours digne d'un tel hôte. I, 132. — Le sein de Marie, maison fermée où le Christ seul entra, qui seul aussi posséda son âme. 143. — Dieu s'est bâti à lui-même une maison digne de sa majesté, ce que les hommes ne pouvaient faire. 666. — Marie est la maison que Dieu s'est bâtie à lui-même, maison de rénovation, maison de plénitude, maison de protection et de refuge. 667. — La maison où le Fils de Dieu s'est enfermé est le sein de Marie. 685. — Marie maison d'or. III, 243. — Textes des Pères donnant ce titre à Marie. 244. — Marie est la plus illustre des maisons de Dieu, la maison que la sagesse divine s'est construite. III, 244. — Marie maison d'or, parce que l'or est le symbole de la grâce, de la royauté, de la divinité que Marie a renfermée dans son sein. 253. — Cet or est pur comme le cristal, parce que le péché originel ne l'a pas rendu opaque. 253. — Marie, la maison d'or ne ressemble pas aux pompeux édifices qu'élève la vanité des hommes. 254.

Le Fils de Dieu ne se construisit jamais une maison plus digne de lui que Marie. V, 40. — La maison blanchie extérieurement et remplie de souillures est l'homme qui s'est mal confessé. 522. — Marie est la maison de Dieu construite par la Sagesse éternelle. Sept colonnes qui soutiennent cette maison. 608. — La maison de Marie qui est aussi celle de son divin Fils doit être un lieu de prière et non de curiosité et de dissipation. VI, 157. — L'Ecriture se complaît dans la description des merveilles du temple de Salomon, parce qu'il était la figure de Marie, véritable maison de Dieu. VII, 282. — Fondements de cet édifice. Pureté des matériaux qui le composent. 283. — L'âme de Marie plus belle encore et plus pure que sa chair. 284. — Le Fils de Dieu a voulu, en formant Marie, se bâtir une maison digne de lui. VIII, 1. — On est grand dans la maison de Dieu par une grande fidélité à s'acquitter des plus petits emplois. VIII, 603. — Pourquoi Marie est appelée maison d'or. X, 581. — Maison de la Sainte Vierge. Vénération qui lui est due. VIII, 361.

MAITRE. Le maître qui enseigne son art ne perd rien de ce qu'il sait en le communiquant. V, 138. — Jésus-Christ est le maître absolu de toutes choses, et Marie est la maîtresse avec lui. VI, 42. — Nul ne peut servir deux maîtres qui sont ennemis, comme Dieu et le démon ; mais il est aisé de servir Dieu et Marie. VII, 602.

MAITRESSE. Marie est pour nous une maîtresse qui nous instruit, qui nous exerce à profiter de ses leçons ; qui nous reprend et nous châtie lorsqu'il est nécessaire. VI, 400.

MAL. Les parents doivent éloigner leurs enfants du mal, non seulement par la parole mais surtout par leurs exemples. V, 713. — Au jugement de Dieu, le péché est le plus grand de tous les maux. VIII, 171. — Pourquoi l'appréhension du mal afflige si fort Jésus avant sa passion, et le mal lui-même ne le touche pas. VIII, 520. — Ce que S. Augustin dit de l'origine du mal. X, 743.

Différentes sortes de maux temporels et spirituels. Marie est notre secours au milieu de ces maux. VI, 120. — La tempête de maux soulevée contre l'Eglise fait un devoir pressant à ses enfants de la prière.

580. — Dieu a voulu que les maux fussent mêlés aux biens dans la vie présente pour nous en détacher et nous obliger à recourir à lui. VII, 178. — Quatre maux que Marie écarte de nous et dont elle nous délivre. 423. — La raison humaine s'est vainement fatiguée à chercher en dehors des lumières de la foi, le principe des maux qui affligent l'homme pendant cette vie. VIII, 143. — Pour nous délivrer d'un mal, nous nous engageons souvent dans d'autres maux beaucoup plus grands. 191. — Il faut se tenir prêt à accepter tous les maux qui peuvent arriver comme s'ils étaient déjà présents. 273.

MALADE. Les soins donnés aux malades pour l'amour de Jésus et de Marie sont une excellente preuve d'amour. IV, 523. — Multitude des jeunes vierges qui renoncent au monde pour se consacrer à ces soins. 523. — Que les malades qui veulent recouvrer la santé, par l'intercession de Marie, commencent par se purifier de leurs fautes au moyen d'une sincère pénitence. V, 303. — Là où il n'y a point de femme, le malade gémit. VI, 380. — Marie nous aide à lutter contre les maladies corporelles. VII, 291. — Les malades qu'elle guérit doivent la servir avec plus de fidélité et de ferveur. 293. — Elle guérit les malades lorsque cette guérison est utile au salut de l'âme. 293. — Mérites qu'un malade peut acquérir par ses souffrances. 293. — Marie est le salut des malades. Ceux vers lesquels elle descend sont surtout les malades spirituels, les pécheurs pendant leur vie et les pécheurs à l'article de la mort, et les âmes du Purgatoire. 618 à 620.

MALADIE. La maladie ne fut pour rien dans la mort de Marie. II, 658. — Comment il convient de supporter les maladies. IV, 633. — La maladie peut nous être utile ou nuisible selon l'usage que nous en faisons. — Elle est un mal en elle-même et nous avons le droit de demander la santé. VII, 292. — Le péché est une maladie horrible, une lèpre hideuse qui rend l'âme haïssable aux yeux de Dieu et des anges. VII, 619.

MALÉDICTION. Marie est exempte de toute malédiction, *a væ*, I, 238. — Au lieu de la malédiction, Marie a reçu la plénitude de la bénédiction. 325. — Comment il faut entendre la malédiction portée dans la Sainte Ecriture contre la femme stérile. II, 142. — Marie est la seule des enfants d'Adam que n'ait pas atteinte la malédiction commune. VIII, 44.

MALHEUR. Le malheur des premiers hommes leur fut d'autant plus cruel que le souvenir du bonheur perdu était plus vivant. V, 557. — C'est un grand malheur d'abandonner les trésors renfermés dans la véritable vertu par crainte des jugements des hommes. VIII, 278.

MALHEUREUX. Dieu attend de tous sans exception un grand désir de soulager les malheureux, et tous doivent s'efforcer de le faire selon leur pouvoir. IV, 522. — Celui qui se trouve le plus malheureux est celui qui peut avec plus de confiance recourir à Marie. X, 477. — Marie, sur la terre, se plaisait à secourir les malheureux. Elle y tient plus encore au ciel. 511.

MALICE. Notre malice dans l'usage des peines de la vie, c'est que nous en démentons l'origine et nous en corrompons la fin. VIII, 191. — Il n'y a rien de si bon et de si saint dont la malice humaine n'abuse. X, 743.

MALIGNITÉ. La malignité de notre misère c'est que le péché dans lequel nous sommes conçus infecte en nous tout ce qui vient de Dieu. VIII, 116.

MAMELLES. Elles sont le symbole de la charité. V, 478.

MANGIN. Sermons pour la Purification. V, 143; VIII, 206; — pour

l'Annonciation, V, 239; — pour l'Immaculée-Conception, VIII, 15; — pour l'Assomption, IX, 151; — pour la Nativité de Marie, 232; — pour la Présentation, IX, 484; — sur le scapulaire, VIII, 668.

MANNE. La manne, dont un vase d'or renfermé dans l'Arche était rempli, représentait Jésus dans le sein de Marie. VII, 286.

MANSI. Sermons : Pour l'Immaculée Conception. V, 85; — pour la Compassion, 317, 325; — pour l'Assomption, 472.

MANSUÉTUDE. Modèle de mansuétude, jamais Marie ne laissa la colère pénétrer dans son cœur. II, 617. — L'Eglise célèbre la mansuétude, la douceur, la miséricorde de Marie. VI, 317. — Mansuétude du divin Maître pendant sa cruelle flagellation. VI, 637. — Mansuétude de la bienheureuse Vierge Marie pendant qu'elle était sur la terre. IX, 652. — Mansuétude de Marie maintenant qu'elle est au ciel. IX, 654.

MANTEAU. Marie nous a donné le scapulaire comme Elie a donné son manteau à Elisée. V, 417. — Manteau de S. Martin, de S. François de Paule, etc. 422.

MANUEL COMNÈNE. Magnifique hommage rendu à la très sainte Vierge par l'empereur Manuel Comnène. X, 337.

MARA. Les eaux de Mara sont adoucies par le bois, figure de Marie, que Moïse y jette. I, 463.

S. MARC. Son témoignage dans sa liturgie en faveur de la sainteté immaculée de Marie. I, 295.

MARIAGE. Mariage de Marie avec S. Joseph. II, 156. — Son mariage avec un homme juste rentrait dans les desseins de Dieu. 157. — Marie accepte par obéissance d'épouser Joseph. 177. — Convenance et motifs du mariage de Marie avec Joseph, d'après les Pères et les Docteurs. 180. — Le salut de l'humanité procède du mariage de Marie avec Joseph, comme sa perte était sortie du mariage d'Adam avec Eve. 186. — Marie et Joseph montrent par leur exemple que la virginité n'est pas incompatible avec le mariage. 186. — Les scholastiques et les théologiens reconnaissent presque unanimement le mariage de Marie et de Joseph pour véritable. 190. — Plusieurs auteurs expliquent longuement les motifs du mariage de Marie et de Joseph. 186. — Ce fut un mariage véritable. 190 à 198. — Pourquoi les Pères parlent souvent du mariage de Marie et de Joseph, comme de simples fiançailles. 192. — L'essence du mariage consiste dans le consentement réciproque donné et accepté, et non dans l'union corporelle. 193. — Aucun mariage n'a égalé celui de Marie et de Joseph par la noblesse et la vertu des conjoints, ni par le fruit qui en est sorti. 198. — Le mariage de Marie malgré son vœu de virginité suppose que Joseph avait fait un vœu semblable. 216. — Le mariage est incompatible avec le vœu de virginité à moins d'un engagement réciproque. 217.

Jésus assiste aux noces de Cana pour montrer que lui-même avait institué le mariage. II, 461, *note*. — Marie ne reçut pas le sacrement de mariage, car le mariage n'était pas élevé à la dignité de sacrement lorsqu'elle devint l'épouse de Joseph. II, 678.

La chasteté du mariage de Marie et de Joseph représentée par diverses figures; l'Arche d'alliance avec le propitiatoire, les deux chérubins et le voile; le mariage de David avec la sunamite Abisag; plusieurs textes du cantique des cantiques. III, 100. — L'union des âmes et des volontés suffit pour que le mariage existe. IV, 343. — Le vœu de virginité n'était pas un obstacle au mariage de Marie et de Joseph. 343. — Ce mariage fut un grand événement dans leur vie. 344. — Heureux les mariages auxquels les futurs époux se préparent comme Marie et Joseph. 648. — Jésus-Christ voulut naître d'une vierge mariée pour montrer

que le salut est possible dans tous les états de vie. V, 186. — Le mariage de Marie et de Joseph fut un mariage véritable. Il fut licite, saint, noble et heureux. VI, 50, 70. — Le mariage de Marie était nécessaire à sa maternité divine, en même temps que sa virginité en était une condition absolue. VI, 61, 66.

Mariage de Marie avec S. Joseph. Pourquoi et dans quelles conditions ce mariage eut lieu. VII, 641.

Pieuses traditions touchant le mariage de la Sainte Vierge. IX, 540. — Raisons pour lesquelles Dieu voulut le mariage de la très sainte Vierge. 543. — Le mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph modèle du mariage spirituel des vierges consacrées à Dieu avec Jésus-Christ. 544. — Vie édifiante de Marie et de Joseph dans l'état du mariage. 544. — Mariage spirituel. La pureté est le nœud du mariage spirituel aussi bien que de celui de Marie et de Joseph. 545. — Un très chaste amour fit tout le bonheur du mariage de Marie et de Joseph. 546. — La sainteté, fruit précieux du mariage de Marie et de Joseph, doit être aussi le fruit du mariage spirituel d'une vierge avec Jésus. 547. — Trois liens dans le mariage, que l'on retrouve dans le mariage de la Sainte Vierge et de S. Joseph. 569. — Comment Jésus-Christ est le fruit du mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph. 571.

Fête du mariage de la Bienheureuse Vierge Marie. IV, 343.

Sermons sur le mariage de la Sainte Vierge. VI, 50 à 69; IX, 540 à 549.

Mystérieuse signification du mariage d'Adam et d'Eve. VI, 369. — Beaucoup de mariages ne sont pas bénis et finissent mal parce qu'on les a contractés sans prier et sans consulter Dieu. VI, 65. — Quelques cérémonies symboliques du mariage, chez des peuples barbares. 66. — Sainteté du mariage à l'origine de l'humanité. Pourquoi Dieu l'a institué. 71. — Sainteté des engagements pris par l'ordre de Dieu et sous ses regards. 72. — Précieux avantages qu'en retirent les époux. 72. — Corruption du mariage par le péché, et maux qui en résultent, considérés dans Adam et Eve. 72. — Réhabilitation du mariage, par celui de Marie et de Joseph. 73. — On aurait pu douter, dans la loi nouvelle de la sainteté du mariage si Marie n'avait pas embrassé cet état, et si Jésus ne l'avait pas sanctifié en assistant aux noces de Cana. VII, 32. — Compliment que le P. Bourdaloue adresse à Louis XIV à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne. VIII, 133.

Il faut, du côté de l'un et de l'autre sexe, être ami de Dieu pour faire une alliance heureuse. IX, 556. — Ce qu'il faut surtout envisager dans le choix d'un époux ou d'une épouse. 558. — S'il se trouve des mariages malheureux, ce n'est pour l'ordinaire que par défaut de saintes dispositions et d'intentions pures. 556. — On peut se sanctifier dans le mariage malgré les défauts de son époux, ou de son épouse. 562.

MARIE, la Très sainte vierge. (Voir les articles qui se rapportent en particulier à chacun des mystères, dons, attributs, figures, symboles, etc. de la très sainte Vierge. Nous ne donnerons ici que quelques pensées prises dans les sermons et instructions de la cinquième partie de la *Somme des grandeurs de Marie.*)

Marie conçoit le Sauveur dans son sein uniquement par l'opération du Saint-Esprit. V, 71. — Elle porte son précieux fardeau dans son sein sans aucune fatigue ni douleur. 72. — Elle donne le jour à son divin Fils sans aucune souffrance. 73. — Pourquoi la Mère de Dieu s'est soumise à la loi de la purification. 124. — Elle avait un besoin particulier que le Seigneur fût avec elle. 235. — Ce que signifie le nom de Marie et ce que rappellent les lettres qui le composent. VII, 7. — Combien l'aide de Marie est utile à ceux qui l'implorent. Exemple. 9. — Vie commune, obscure laborieuse et sainte de Marie à Nazareth. VII, 699. — Jésus est l'objet continuel de son étude. 701. — Pourquoi elle

est en apparence méconnue par son Fils en plusieurs rencontres. 707. — Sa mort et son assomption glorieuse. 730.

Ce que Marie fut dès le premier moment de son existence. VIII, 13, 14. — Elle est l'ouvrage de la puissance, de l'amour et de la grâce de Jésus-Christ son Dieu, son Fils et son Sauveur. VIII, 127. — Marie fut une terre bien cultivée, où chaque grain semé a fructifié au centuple. 195. — Participation de Marie au mystère de l'Incarnation. 386. — Comment elle aimait et considérait Jésus. 524. — Ce qu'elle vit au temps de la passion de son Fils, sur le Calvaire. 568. — La mort de Marie fut la plus précieuse des morts. IX, 20.

Résolution que prit Marie aussitôt qu'elle se vit seule dans le temple après sa présentation. IX, 178. — La bienheureuse Vierge fait à elle seule et mieux ce que faisaient Marthe et Madeleine séparément. 219. — Ce que nous apprend le nom mystérieux de Marie. 236. — Marie naît pour être la mère de Dieu et par conséquent pour être la mère des hommes. 273. — Avec quelle sollicitude Dieu, qui avait formé Adam de ses propres mains, a dû procéder à la création de Marie. 301. — Jésus a choisi Marie pour lui-même, et c'est pourquoi il fallait qu'elle fût digne de lui par son innocence. 305. — Pourquoi Marie n'a pas trouvé tout d'abord Jésus resté à Jérusalem, mais seulement le troisième jour. 435. — Marie choisie pour être la Mère de Dieu a été élevée au-dessus de tout ce qu'il devait y avoir de plus parfait dans les trois ordres de la nature, de la grâce et de la gloire. 462. — Invoquez partout Marie : Celui qui est honoré dans Marie vous exaucera partout. 470. — Son union avec son divin Fils dans tous les mystères de la vie et de la mort de Jésus. 602. — Il n'est pas de fidèle qui n'ait pour Marie dévotion, confiance et amour. 608. — Rapports incompréhensibles qui unissent Marie à Dieu en qualité de fille, d'épouse et de mère. 678. — Marie veut le salut de tous les hommes, mais particulièrement des chrétiens. 624. — Marie Reine et mère de miséricorde. 649. — Marie fut, dès sa première enfance, favorisée des grâces les plus précieuses et les plus abondantes. 680. — Marie est la Femme par excellence et c'est pourquoi Jésus l'appelle de ce nom. X, 61. — Ce que Marie est pour la jeunesse et ce que la jeunesse doit faire pour Marie. X, 104. — Marie est la gloire des femmes et doit en être le modèle. X, 160. — Marie est toujours la mère de Jésus et elle conserve encore quelque autorité naturelle sur sa personne, ses biens et sa toute-puissance. X, 691. — C'est dans la personne de Jésus-Christ qu'il faut étudier la personne de Marie. XI, 12.

MARIE, sœur de Moïse. Elle est une figure de la très sainte Vierge. I, 26, 459. — Elle figure Marie mère de Dieu par le soin qu'elle prend de Moïse, par le chant de son cantique et par sa virginité. 459. — Elle garda, dit-on, la virginité. II, 152. — Le cantique qu'elle chante et fait chanter aux femmes d'Israël est la figure du cantique que Marie chante et fait chanter aux vierges devant le trône de Dieu. III, 122. — Pourquoi le nom de Marie lui fut donné. V, 552.

MARIE L'EGYPTIENNE. Marie l'Egyptienne doit sa conversion à la Mère de Dieu. IV, 461; V, 80; X, 799.

MARIE-MADELEINE. Marie-Madeleine est au pied de la croix avec Marie, Mère de Jésus. II, 528. — Elle assiste à la mise de Jésus dans le sépulcre. 542. — La première apparition de Jésus après sa résurrection mentionnée dans l'Evangile est celle dont Madeleine fut favorisée, parce que la Sainte Vierge ne pouvait pas être comptée parmi les témoins. II, 560. — Marie-Madeleine se donna au Seigneur si parfaitement qu'elle ne se réserva rien d'elle-même. V, 705. — A quel point toutes les pensées et toutes les affections de Madeleine étaient pour Jésus. VI, 319.

SAINTE MARIE MAJEURE. Nom donné à la plus ancienne des Eglises de Rome consacrées à la sainte Vierge. IV, 283. — Légende concernant sa fondation. 284.

MARISTES. Institution, but et approbation de cette congrégation. IV, 423.

MARTHE. Il est vraisemblable que Marthe et Marie donnèrent l'hospitalité à la mère de Jésus après la résurrection. II, 571. — Marthe et sa sœur Marie représentent à elles deux la perfection complète, celle de la vie contemplative et celle de la vie active réunies. IV, 296. — Marthe et Marie donnent l'hospitalité à Jésus. Nous pouvons la lui donner aussi. Elles s'occupent de lui chacune à sa manière. V, 499. — Toutes deux sont agréables à Dieu. — Les œuvres de Marthe sont bonnes, mais celles de Marie sont meilleures. 500. — Marthe reçoit Jésus dans sa maison ; la bienheureuse Vierge l'avait reçu dans son sein, maison pure, sein immaculé. 521. — Pourquoi c'est Marthe qui reçoit Jésus, quoiqu'elle soit la moins parfaite, et non pas Marie. 524. — Marthe se plaignant de sa sœur représente Marie acceptant dans la partie supérieure de son âme, la passion de son Fils, et la repoussant dans la partie inférieure. 550. — Marthe et Marie représentent la vie active et la vie contemplative, que Marie a unies ensemble d'une manière parfaite pendant sa vie mortelle. 531. — Pourquoi Jésus ne dit pas à Madeleine d'aider Marthe. VI, 255. — Marthe et Marie n'osent pas demander à Jésus le grand miracle de la résurrection de Lazare. La mère de Jésus lui en demande un plus grand et l'obtient, la résurrection spirituelle des pécheurs. VII, 177. — Marthe s'occupe de ce qui est pour Jésus, au lieu de s'occuper totalement et uniquement de lui. IX, 116.

S. MARTIN. Il n'entrait jamais dans une église sans être saisi d'une sainte frayeur qui le faisait pâlir et trembler. X, 345.

MARTYR. Les douleurs des martyrs n'étaient rien comparées à celles de Marie. II, 514. — La présence de Marie fut une force et une consolation pour S. Etienne et pour les martyrs des premiers temps du Christianisme. III, 583. — Marie au pied de la croix a souffert des tourments plus cruels que ceux des martyrs. V, 328 ; VIII, 475. — Marie a bien mérité le titre de reine des martyrs et de mère des douleurs, V, 335 ; VI, 493 ; VIII, 475, 555. — Il n'est pas nécessaire de verser son sang pour endurer de cruelles souffrances plus difficiles à supporter que la mort. Telles furent les souffrances de Marie reine des martyrs. VII, 314. — Les martyrs sentaient d'autant moins leurs souffrances qu'ils aimaient davantage Jésus : il en était autrement pour Marie. VIII, 563. — Les martyrs étaient animés par l'avidité de souffrir, qui excitant leur courage, soutenait leurs forces, et en même temps prolongeait leur vie. IX, 113. — Comment on peut dire qu'ils ont vaincu par le sang de Marie. IX, 660. — Honneurs que les chrétiens ont rendu de tous temps aux martyrs. X, 7.

MARTYRE. Martyre de Marie. Ses souffrances pendant la passion de son divin Fils. II, 500. — L'occasion du martyre proprement dit est rare, mais celle de souffrir pour la foi est fréquente. IV, 594. — Martyre de Marie au pied de la croix de Jésus. V, 490 ; VIII, 567. — Martyre incomparable de Marie ; application aux souffrances qui nous surviennent. VI, 19. — La consolation de Marie aurait été de pouvoir ajouter au martyre de l'esprit celui du corps. VIII, 214. — Comment aucun martyre ne fut ni plus long ni plus cruel que celui de Marie. 478. — Le martyre de Marie pendant la Passion, modèle de la douleur que Jésus-Christ souffrant doit inspirer aux vierges. 488. — Marie fut véritablement martyre quoiqu'elle n'ait pas versé son sang. 556. — Semblable à son divin Fils, Marie a enduré le martyre pendant toute sa vie. 557.

— Personne ne pourra jamais mesurer la grandeur du martyre de Marie. 559. — On représente les autres martyrs avec l'instrument de leur supplice, et Marie avec Jésus mort dans ses bras, parce qu'elle souffrit par lui. 563. — Ce fut spontanément que Marie suivit Jésus sur le Calvaire, afin de joindre son propre sacrifice à celui du Sauveur pour notre salut. 565.

(*Voir aussi* COMPASSION et DOULEURS DE MARIE).

MATERNITÉ. La maternité de Marie ne ressemble pas à celle des autres femmes. I, 36. — Toute la doctrine chrétienne se rattache à la maternité de Marie et en est solidaire. XI, 228.

Marie est prédestinée à la maternité divine avant de l'être à la plénitude de la grâce. I, 36. — Elle doit au péché d'Adam sa maternité divine. 51. — Ce que la maternité de Marie ajoute à la personne du Saint-Esprit. 58, 60. — Ce que la maternité de Marie ajoute à la personne du Père. 59. — Ce que la maternité de Marie ajoute à la personne du Fils. 59. — L'âme de Marie a la première part dans la maternité divine. 140. — Marie doit enfanter dans la joie et non dans la douleur comme Eve. 239. — Elle conçut sans confusion, enfanta sans douleur et sortit de cette vie sans corruption. 248. — La maternité spirituelle de Marie fut antérieure et supérieure en dignité à sa maternité corporelle. 271. — Trois conditions nécessaires pour la maternité divine : pureté de la chair, pureté de l'âme, extinction complète du foyer de la concupiscence. 288. — Marie posséda les honneurs de la maternité unis à ceux de la virginité. 308. — La maternité divine de Marie est la cause de tous ses privilèges. 368. — Son admirable maternité. 436. — Marie a procuré à Jésus le vêtement de notre chair passible et mortelle. 561. — Sa maternité est célébrée par les anges, les hommes, les corps, et par la Sainte Trinité elle-même. 668. — Sa glorieuse maternité célébrée par Isaïe. 667.

Il n'était réservé qu'à Marie seule de devenir mère en dehors des lois de la nature. II, 42. — La maternité divine est une dignité infinie dans son mode. 45. — Marie n'aurait pas été digne de la maternité divine s'il lui était arrivé de pécher. 57. — La maternité divine de Marie fait d'elle la souveraine de toutes les créatures. 93. — La maternité est honorée en Marie avec la virginité, pour fermer la bouche aux hérétiques qui devaient attaquer l'une et l'autre. 185. — Dieu n'a pas voulu conférer la maternité divine à Marie sans son consentement. 235. — L'ange Gabriel fait clairement connaître que le Fils de Marie sera un homme semblable à nous. 273. — Tout ce qu'une mère donne à son enfant, Marie le donne à son Fils. Elle lui donne même plus. 282. — La maternité de Marie mise en parallèle avec la paternité du Père céleste. 314. — Bonheur et gloire que procure à Marie sa maternité divine. 355. — La maternité divine de Marie est ce qui constitue sa plus haute dignité. 355. — Abrégé de l'enseignement de Suarez sur la maternité divine de Marie. 355, *note*. — Ce que Reithmayr dit du dogme de la maternité divine de Marie. 356. — Le nom de *Mère de Dieu* appartient légitimement à Marie. 356. — Ce que S. Bernard dit de la maternité divine de Marie. 361.

La maternité divine de Marie renferme les mystères les plus étonnants, et l'emporte de beaucoup sur la dignité des anges. II, 362. — En quel sens Marie a conçu du Saint-Esprit. 365. — Marie a enfanté son fils unique dans la joie la plus parfaite. 368. — Soins qu'elle donne à l'Enfant-Jésus. 372. — Marie seule était digne de nourrir le divin Enfant de son lait. 375. — Marie acquiert une nouvelle maternité au pied de la croix. 527.

Tous les honneurs comparés à celui qu'eut Marie d'être la Mère de Dieu, ne sont rien. III, 212. — La véritable doctrine sur la maternité

divine de Marie met à néant toutes les hérésies. 475. — En quel sens nous pouvons imiter la maternité divine de Marie. IV, 582. — La moindre tache de péché eût rendu Marie indigne d'être la Mère du Fils de Dieu. V, 25. — Marie demande à l'ange un éclaircissement sur la maternité qui lui est annoncée, mais elle ne doute aucunement de ses paroles. V, 189. — Grandeur et puissance que la maternité divine confère à Marie. 194. — Marie fut prête à renoncer à la maternité divine plutôt qu'à sa virginité. 239. — Marie connaissait la pesanteur du fardeau qu'elle acceptait en consentant à la maternité divine. 242. — Maternité divine de Marie. Son éloge par S. Cyrille d'Alexandrie. 248. — La maternité divine, sixième degré du trône de Marie. 492. — La maternité divine de Marie est la principale cause de son abondance de grâce et de gloire. 496. — La maternité divine de Marie mit le comble à ses grandeurs. 596.

Comment Marie se prépare à sa maternité divine ; ses désirs ardents, et ses admirables vertus. VI, 35. — La maternité divine de Marie est la source et l'origine de tous les dons qu'elle a reçus de Dieu. 36. — Elle établit entre Marie et son divin Fils une communion de nature. 37. — Elle fait partager à Marie la dignité de son Fils. 40. — Elle lui fait partager l'administration de son royaume. 42. — La maternité divine est un privilège de Marie qui n'a d'égal que chez le Père éternel. 200. — C'est un mystère qui fait, plus que tout autre, briller la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu. 200. — C'est la dignité la plus élevée qu'il fût possible à Dieu de conférer à une pure créature. 201. — Magnifique ordonnance qui règne dans ce mystère. 201. — Il est l'honneur et la gloire de la nature humaine. 202. — Quatre maternités : maternité naturelle ; maternité spirituelle ; maternité d'adoption ; maternité d'éducation. — Comment ces quatre maternités conviennent à Marie. 211.

Le fruit des entrailles de Marie est béni. VII, 36. — Le fondement du culte de la très sainte Vierge est sa maternité divine. 36. — Marie est notre terre qui donne son fruit. 37. — Marie Mère de Dieu. — Excellence de cette dignité. 45. — La maternité de Marie établit entre elle et son Fils une communication de nature. 46. — Lien qui unit une mère à son fils, et par conséquent Marie à Jésus. 47. — Pourquoi Jésus est particulièrement appelé le fruit des entrailles de Marie. 48. — La maternité de Marie établit entre elle et son Fils une communication de dignité. Exemples. 49. — Ce qui rend plus parfaite cette communication. 50. — La maternité de Marie établit entre elle et son Fils une communication de biens. Ce qu'est Jésus-Christ et ce qu'est Marie. 51. — La maternité divine de Marie est la grande gloire de sa virginité. 204. — Marie l'emporte en excellence sur toutes les créatures à cause de sa divine maternité. Quatre circonstances principales à noter. 413. — Droits de Marie sur nous en vertu de sa maternité. 414. — La maternité de Marie est la plus glorieuse de toutes. — Elle la partage avec le Père éternel. — Elle ne partage avec aucune créature le droit d'appeler Jésus son fils. Il est son Fils unique, comme il est le Fils unique du Père. 519. — La maternité divine, fardeau extrêmement pesant que Marie accepta avec grandeur d'âme. 651. — Quelques réflexions sur la maternité divine de Marie. 654. — Les paroles d'Elisabeth preuve de la maternité divine de Marie. 659. — Marie fut heureuse d'être la Mère de Jésus, mais plus heureuse encore d'avoir écouté et gardé sa parole. 709.

La dignité de Mère de Dieu exclut absolument toute idée de péché en Marie. VIII, 186. — Nous pouvons prendre part au bonheur de la maternité de Marie de deux manières. 372. — Elle est d'une dignité pour ainsi dire infinie. 405. — Ce que Marie eût préféré à la grandeur presque infinie de la maternité qui lui était offerte. 405. — Avantages

de la maternité divine pour Marie qui ne les ignore pas, et qui ne les accepte qu'à la condition de demeurer vierge. 407. — La maternité divine n'a valu à Marie que des traverses, des douleurs, une vie pleine d'amertume ici-bas. 411. — Ce qui arrêta le choix de Dieu sur Marie pour lui conférer la dignité de la maternité divine. 419. — Marie est Mère de Dieu. Mission de l'Ange, consentement de Marie, Incarnation. 439. — Elle est mère des hommes, parce qu'elle est la mère de notre Rédempteur. 441. — L'humilité de la Vierge fut sa disposition la plus parfaite et la plus prochaine à être la Mère de Dieu. 456. — Toutes les joies de Marie et toutes ses douleurs viennent de sa maternité divine. 501. — La maternité de Marie n'ayant point d'exemple sur la terre, son amour maternel n'en a pas davantage. 538. — Jésus-Christ n'étant le Fils de Marie que pour le salut des hommes, elle n'est mère de Jésus-Christ que pour le même salut. 648.

Marie dut principalement à l'humilité la maternité divine. IX, 6. — On peut mesurer la gloire de Marie à sa dignité de Mère de Dieu, mais mieux encore à son humilité. 82. — Sur le Calvaire il semble que le Seigneur ne connaît plus Marie pour sa mère. 106. — La maternité de Marie lui confère au ciel un grand crédit auprès de son Fils. 208. — Le premier principe sur lequel les Pères jugent de la gloire de Marie dans le ciel c'est sa qualité de Mère de Dieu. 201. — Le caractère de la grâce maternelle est inexplicable; il commence dès la nativité de Marie. 248. — Marie ne naît que pour être la Mère de Dieu. 271. — Ce qu'exige de nous la maternité de Marie. 297. — Marie est la mère des fidèles en tous les états de grâce, vocation, justification, persévérance. 311. — La maternité divine réservée à Marie exigeait qu'elle surpassât en sainteté tous les anges et les saints. 332. — Titres de Marie à la maternité divine. 534. — La gloire de la Trinité demandait que rien ne manquât à la perfection de la créature qui devait être la mère du Fils de Dieu. 679. — La maternité divine est l'origine de toutes les autres excellences de Marie, et sa dignité est en quelque sorte infinie. 689. — Elle est le plus haut point des œuvres de Dieu. 695. — Dimensions infinies de la maternité de Marie. 697. — La maternité divine est le plus haut point où puisse arriver une pure créature. 703. — Seconde maternité de Notre-Dame, par laquelle elle conçoit très heureusement Jésus-Christ dans son âme. 707. — Excellence de cette maternité. 708. — Ses avantages sur la maternité corporelle. 709. — Une troisième maternité de Marie par laquelle elle fait naître Jésus-Christ dans nos cœurs. 711. — En combien de manières la Mère de Dieu exerce cette maternité. 712. — A quel moment Marie accepta d'être notre mère. 743. — Trois fonctions de la maternité que Marie remplit à notre endroit. 744.

Grâce que Marie a reçue en qualité de Mère de Dieu, proportionnée à cette dignité. X, 13.

La Sainte Vierge peut être appelée Mère de Dieu. Hérétiques qui lui ont disputé ce nom. 30. — Preuves de la maternité divine de Marie. 40. — Preuves tirées de l'Ecriture. 40 à 43. — Témoignages des Pères en faveur de la Mère de Dieu. 43 à 48. — Ce que l'Eglise nous oblige à croire touchant la maternité divine de Marie. 48. — Il n'est aucun privilège propre à rehausser la gloire de la maternité divine que nous devions refuser à Marie. 175. — Comment Dieu a préparé Marie à la maternité divine qu'il lui réservait. 193. — Parce que Marie est Mère de Dieu nous devons l'honorer, la servir et l'aimer. 214. — La maternité de Marie lui donne une sorte de droit sur les dons et les grâces du Saint-Esprit. 667, 689. (*Voir* MÈRE).

Fête de la Maternité de la Sainte Vierge. IV, 359. — Pourquoi cette fête ne fut introduite que fort tard dans la sainte Eglise. 359. —

Considérations sur les différentes parties de la messe et de l'office de la Maternité. 359.

Sermons pour la fête de la Maternité de la très sainte Vierge. (Voir la TABLE SYNOPTIQUE, ou les tables particulières des tomes VI et IX.) — La plupart des sermons sur l'Annonciation peuvent aussi être consultés avec fruit.

MATHIAS FABER. Sermons : pour l'Immaculée Conception, V, 55, 65, 76; — Pour la Purification, 124, 135; — Pour l'Annonciation, 221, 228; — pour l'Assomption, 481; — sur le saint nom de Marie, 647; — sur la dévotion envers la Sainte Vierge, VI, 261.

S. MATTHIEU. Il offre un repas à Jésus et Jésus fait de lui un Apôtre. II, 462.

MAXIMES. Ne pas se laisser séduire par les fausses maximes du siècle. VIII, 286.

MÉCHANTS. Leur aveuglement et leur folie de s'occuper de choses vaines, passagères et souvent coupables. V, 530. — C'est la prière qui empêche les méchants de faire à l'Eglise de Dieu tout le mal qu'ils désirent. IX, 451. — Pourquoi les méchants croient moins facilement aux miracles que les gens de bien. X, 735.

MÈCHE. La mèche d'un cierge, image de l'âme de Jésus-Christ. V, 138.

MECTHILDE (sainte.) Jésus-Christ la confie lui-même aux soins de sa très sainte Mère. IV, 476. — Pratiques de dévotion que Jésus-Christ lui révèle envers le Cœur de Marie. VI, 129.

MÉDAILLE. Médaille miraculeuse : la Sainte Vierge la révèle à une jeune sœur de charité. IV, 438. — Prodiges dont elle est l'instrument. 439. — Soin que l'on doit avoir de porter sur soi une médaille de la Sainte Vierge. VI, 245. — La médaille ou l'image de Marie que nous portons sur nous, nous est un gage de sa protection. VI, 542.

MÉDECIN. Marie est le médecin des malades, etc. II, 458. — Jésus-Christ, le divin médecin, se rend auprès des malades qui ne peuvent aller à lui. V, 221. — Jésus est le médecin incomparable et nous le devons à Marie. 379.

MÉDIATEUR. Le prophète Jérémie s'était souvent entremis comme médiateur entre Dieu et son peuple, mais la véritable médiatrice est Marie. I, 676. — Invitation à nous approcher du trône de Dieu avec Jésus et Marie sa Mère, médiateurs très puissants, Jésus auprès de son Père, et Marie auprès de son fils. II, 376. — Jésus-Christ est notre seul médiateur auprès de Dieu, mais les saints sont nos médiateurs auprès de Jésus-Christ. VI, 455. — Jésus-Christ notre médiateur est aussi notre juge. VIII, 449. — Jésus est notre puissant médiateur auprès de Dieu, mais Marie est notre médiatrice auprès de Jésus. IX, 13. — Auprès du Médiateur suprême, Marie est notre médiatrice. 210. — Nous n'avons qu'un seul Dieu et un médiateur universel, mais la Sainte Vierge et les saints intercèdent auprès de lui pour nous. X, 158. — Jésus-Christ est notre seul médiateur par voie de justice, de mérite, de rédemption. Marie est notre médiatrice par voie d'intercession. 642.

MÉDIATION. Il faut distinguer la médiation par voie de justice qui est celle de Jésus-Christ, de la médiation par voie de grâce qui est celle de Marie. X, 495. — Deux avantages de la médiation de Marie sur celle de tous les autres saints : sa plus grande étendue, et sa plus grande efficacité. 643.

MÉDIATRICE. Non contente de nous donner Jésus, Marie se fait notre médiatrice auprès de lui. I, 79. — Marie s'acquittait de sa fonc-

tion de médiatrice en allaitant Jésus. I, 269. — Elle sert de médiatrice entre le soleil qui représente Jésus, et la lune qui réprésente l'Eglise. I, 277. — Marie est notre médiatrice; elle vient en aide à tous ceux qui sont en danger de se perdre, comme Esther vient en aide à son peuple. I, 563. — Marie est notre introductrice auprès de Dieu et notre médiatrice. 568. — Marie est notre médiatrice ; rien en elle qui nous donne sujet de craindre. II, 260. — Marie est notre médiatrice par excellence à cause de son crédit et de son zèle. III, 575. — Si l'on veut aller à Jésus, il faut d'abord aller à Marie par la prière. IV, 401.

Marie, au ciel, est notre médiatrice auprès du souverain médiateur. V, 476. — Comment Marie exerce l'office de médiatrice auprès de Dieu en faveur des hommes. VI, 342, 348. — Elle plaide elle-même notre cause devant Dieu. 343. — Elle intercède pour nous et s'interpose entre Dieu et nous. 348. — Elle exige de Dieu qu'il nous fasse miséricorde. 351. — Marie est notre médiatrice auprès de Dieu et arrête les coups de sa juste colère. 375. — Dieu nous a donné Marie pour médiatrice auprès de lui, après l'avoir choisie pour mère de son Fils unique. 579. — Marie est notre médiatrice auprès de Jésus. La Lettre M de son nom le rappelle. VII, 7.

La Sainte Vierge médiatrice auprès de Dieu dans le mystère de la Visitation. VIII, 591. — De l'office de médiatrice que la bienheureuse Vierge Marie exerce dans le temple au jour de la Purification, VIII, 210. — Perfection avec laquelle Marie s'acquitte de son office de médiatrice en sa Purification. VIII, 213. — Marie en qualité de médiatrice de la paix et de réparatrice du monde, devait être exempte du péché originel. VIII, 735. — En quel sens Marie est notre médiatrice auprès de Dieu. IX, 335. — Les fonctions de médiatrice réservées à Marie exigeaient qu'elle surpassât en sainteté tous les anges et les saints, 335. — Le secours que nous implorons de Marie par nos prières a son fondement dans son office de médiatrice de la grâce divine, office qui n'a peut-être son expression dans aucune prière aussi bien que dans le rosaire. 442. — La Sainte Vierge est notre médiatrice. X, 130. — Ce que dit Bourdaloue, après S. Bernard, des titres de Médiatrice et de Réparatrice du monde donnés à Marie. 173. — Marie, Mère de Dieu est la médiatrice entre son Fils et nous. 195. — Comment la médiation de Marie ne nuit pas à celle de son divin Fils. 495. — Témoignages des Pères montrant qu'on peut donner à Marie le titre de notre Médiatrice auprès de Dieu. 640. — Comment il faut entendre le titre de médiatrice donné à Marie. 643. — Marie est notre médiatrice, notre rédemptrice, notre prêtresse après Jésus. XI, 3. — Raisons sur lesquelles les SS. Pères fondent le titre de médiatrice qu'ils donnent à la Sainte Vierge. 35.

MÉDITATION. Marie conservait dans son cœur et méditait ce que l'on disait du divin Enfant. II, 409. — La méditation des douleurs de Marie illumine l'intelligence. Elle nous enseigne à louer Dieu dans la la prospérité et à souffrir patiemment dans l'adversité. V, 315. — La méditation des mystères doit accompagner la récitation des prières du rosaire. V, 664. — Comment se fait cette méditation. 665. — Elle n'est pas pénible mais douce. 666. — Méditations pouvant servir de plans d'instruction pour le Mois de Marie et les réunions pieuses. VII, 411 à 465. (*Voir* les sujets des méditations à la table des matières du tome VII.)

MELCHIOR. Nom que l'on donne communément au premier des rois Mages. II, 385.

MEMBRES. Tous les membres de la Sainte Vierge ont été glorifiés et, pour ainsi dire, divinisés. II, 478. — Nous ne sommes pas seulement pour Marie les images de son fils : nous en sommes les membres. VIII, 536.

MÉMOIRE. La mémoire des saints est précieuse devant le Seigneur; à plus forte raison celle de Marie. V, 515. — Toute mémoire suffit pour retenir une chose; or il n'y a qu'une seule chose qui soit nécessaire, et il n'y a pas d'excuse pour celui qui l'oublie. IX, 227.

MENDICITÉ. Il est possible que le Fils de Dieu se soit humilié pour nous jusqu'à mendier son pain à Jérusalem. II, 432.

MÉNOLOGE. Détails que le Ménologe des Grecs donne sur sainte Anne. II, 19.

MÉPRIS. L'humilité de Marie lui fit désirer d'être méprisée des autres comme elle se méprisait elle-même. IX, 7. — Qu'importe aux saints du ciel d'avoir été l'objet du mépris du monde pendant leur vie terrestre? IX, 175.

MER. Elle représente, par l'immensité de ses eaux, l'immensité des grâces que Marie a reçues de Dieu. I, 595; V, 29. — Marie fut une mer dont les soulèvements, les désirs ardents ne furent apaisés que lorsqu'elle eut reçu dans son sein le véritable Jonas. I, 704. — Le nom de Marie signifie *Mer d'amertume*, et cette interprétation est largement justifiée. II, 97, 504; V, 648. — La mer est, par son immensité et son amertume, la figure des douleurs de Marie. V, 325, 327. — Marie nous éclaire et nous réchauffe de ses doux rayons, pendant que nous traversons la mer dangereuse de cette vie. V, 623. — Elle nous sert de guide et nous fait entrer heureusement au port. 624. — Comment on peut dire que Marie fut une mer d'amertume. 648. — La mer et les fleuves. Application à Marie et à la grâce. VII, 17. — Le monde que nous habitons est, avec raison, comparé à la mer. — La vie religieuse est aussi une mer. VII, 411. — Marie est l'étoile de la mer pour les chrétiens vivant dans le monde et pour les religieux. 412. — La mer agitée représente la douleur que l'on surmonte de trois manières comme Jésus-Christ a calmé l'agitation de la mer. VIII, 508.

MERCI. *Fête de Notre-Dame de Merci.* — Origine, messe et office de cette fête. IV, 318. — Sermons. VI, 169 à 196.

Ordre de Notre-Dame de Merci. — Ses fondateurs, son institution, son but, sa règle. IV, 407.

MÈRE. Marie destinée à devenir la Mère de Dieu ne pouvait pas être soumise à l'autorité d'un homme. I, 162. — Elle est Mère du Fils de Dieu, par conséquent immaculée. 168. — Marie est Mère de Dieu dès le premier moment de son existence. 230. — Elle fut bienheureuse d'être la Mère de Jésus, mais plus heureuse encore de sa fidélité à la grâce. 270. — Il est de foi qu'elle est Mère de Dieu, supérieure à toute créature, et puissante auprès de Dieu par son intercession. 328. — Elle avait fourni elle-même le sang de son divin Fils par lequel elle fut rachetée. 366. — Dieu prépara de toute éternité pour son Fils une mère dont il naîtrait dans la plénitude des temps. 372. — La mère que Dieu a préparée pour son Fils est telle que rien de plus saint ni de plus parfait qu'elle ne peut être imaginé au-dessous de Dieu. 372. — Marie est la mère des vivants parce qu'elle est la Mère de Jésus et que lui-même nous l'a donnée pour mère. 425. — Elle unit ensemble dans son sein la divinité, l'âme et la chair de son divin Fils, pour en faire notre pain. 438. — Elle est la Mère de miséricorde et l'Epouse du Roi des rois. 443. — Elle est la mère qu'il faut écouter. 585. — Elle fait pour ses enfants ce que fait la Sagesse divine; elle remplit tous ses devoirs de mère, et court au devant des enfants prodigues. 628. — Elle est la mère du bel amour, de la crainte, de la science et de l'espérance. 635. — Elle est la mère digne de louanges pour la manière dont elle a rempli ses devoirs maternels envers Jésus et envers nous. 641. — Elle est une mère pleine de tendresse et de sollicitude pour nous comme elle le fut pour Jésus. 661.

Par un prodige nouveau elle porte dans son sein celui que le ciel et la terre ne sauraient contenir. 679. — Elle est la mère de la joie véritable, sa beauté réjouit les yeux, son odeur nous embaume, son fruit nous délecte et nous donne la vie. 699. — Une mère ne porte pas toujours son enfant même dans ses bras : Marie la plus tendre des mères nous porte toujours. 661.

Choisie pour être la Mère de Dieu, Marie dut être enrichie, dès le premier moment de son existence des grâces les plus abondantes. II, 54.

La mère de Marie n'a éprouvé aucune douleur en lui donnant le jour. II, 74. — Pensées et sentiments de Marie pendant qu'elle portait son divin Fils dans son sein. II, 313.

Marie, Mère de Dieu. II, 354. — Marie est très véritablement Mère de Dieu, 357. — Aucun d'entre les Pères n'a douté que la divine Vierge ne fût Mère de Dieu. 358. — S. Thomas prouve que Marie est véritablement et réellement Mère de Dieu. 359. — Marie a donné un corps à celui qui ne manque jamais de rien. 362. — La Mère de Jésus et ses frères sont ceux qui font la volonté du Père céleste. 481. — Marie est la Mère de Jésus parce qu'elle lui a donné la vie, et parce qu'elle a parfaitement accompli la volonté du Père céleste. 484. — La mère est un médiateur en quelque sorte nécessaire entre le père et l'enfant. 529. — Quiconque reconnaît que Marie est mère de Dieu admet nécessairement toutes les grandeurs, tous les dons attachés à ce titre. 645.

La maternité divine est la première des grandeurs de Marie. III, 28. — Maternité divine de Marie. 33 à 63. — Marie Mère de Dieu. 33. — Quelques textes des Pères donnant le nom de Mère de Dieu à Marie. 33, 34, *note*. Marie est Mère de Jésus-Christ; Jésus-Christ est Dieu; par conséquent Marie est mère de Dieu. 35. — D'après S. Bernardin de Sienne, la maternité divine de Marie n'est pas moins admirable que la génération du Verbe. 39. — Marie peut dire à Jésus, comme le Père éternel : vous êtes mon Fils. 39. — Les grâces sans mesure qu'a reçues Marie et la gloire qui l'environne ont leur cause dans sa maternité divine. 41. — Marie, mère du Christ. Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 43.

Marie, *mère de Dieu*. III, 33 ; — Mère du Christ. 43 ; — mère du Créateur. 48 ; — mère du Sauveur. 56. — La gloire de sa maternité divine rejaillit jusqu'à nous, parce qu'elle est la mère du Christ, du Sauveur, du Rédempteur. 44. — Sa maternité spirituelle a pour but de préparer sa maternité selon la chair ; les deux se complètent en Marie. 46. — Elle est la mère du Christ parce qu'elle l'a engendré : maternité de la chair. Elle est sa mère aussi parce qu'elle a observé en toutes choses son adorable volonté. 46. — Elle est la *mère du Christ* parce que Jésus est le Christ et qu'elle est la mère de Jésus. 47. — Elle est mère du Christ plus que les autres mères ne sont mères de leurs enfants. 48.

Marie, *mère du Créateur*. III, 48. Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 50. — Elle est créatrice de son créateur, mère de son père, nourrice de son nourricier. 49. — Elle est Mère du Fils de Dieu, par conséquent mère de celui par qui toutes choses ont été créées. 49.

Marie, Mère du Sauveur. III, 56. — Sa dignité de Mère du sauveur a fait d'elle notre Corédemptrice, la réparatrice de l'univers, l'auxiliatrice de notre rédemption, la coopératrice du salut des hommes. Textes des Pères qui lui donnent ce titre. — Reconnaissance que nous lui devons à ce titre. Grandes choses que la dignité de Mère du Sauveur a produites en Marie. 59 et suiv.

La mère de Dieu comparée aux autres mères. III, 63 à 117. — Ses privilèges sur les autres mères, et les titres qui en résultent. 63. — Marie *mère de la divine grâce*. 63. — Marie *mère très pure*. 70. — Textes des

Pères qui donnent ce titre à Marie. 71. — Marie *mère très chaste* et vierge dans la conception de son Fils. Textes des Pères donnant ce titre à Marie. 80. — Marie *mère et vierge sans tache.* Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 94, 97. — Marie, *mère aimable,* 103. Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 103. — Pourquoi Marie est la mère *très aimable* pour nous. 110. — Marie *mère admirable.* Marie est la mère admirable. Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 112. — Marie a porté Jésus non seulement dans ses bras mais dans son propre sein. III, 181. — La maternité divine élève Marie aux grandeurs les plus sublimes. 210. — Marie est la mère de Celui en qui toutes les nations ont été bénies. 308. — Dieu a crée Marie pour être la mère de son Fils et la nôtre. 333.

L'Evangéliste S. Matthieu a cru qu'il suffisait de dire que Jésus est né de Marie pour faire de cette auguste Vierge le seul éloge digne d'elle. IV, 348. — En devenant Mère de Dieu, Marie fut élevée à la dignité la plus sublime possible pour une pure créature ; ajoutez-y la gloire de la virginité. V, 113. — Comment Marie put recevoir et porter le Fils de Dieu incarné dans son sein sans mourir de bonheur. V, 190. — Marie est véritablement Mère de Dieu. V, 249. — Sa qualité de Mère de Jésus-Christ lui donne auprès de lui un pouvoir que les autres saints ne sauraient posséder. 256. — Le Père éternel a dit à Jésus seul, vous êtes mon Fils ; et Jésus a dit à Marie seule, vous êtes ma mère. 492. — Marie vint au monde en qualité de Mère de Dieu. 573.

Marie est mère d'un Fils qui n'est autre que Dieu lui-même. VI. 5. — Voulez-vous savoir ce qu'est la mère ? demandez d'abord ce qu'est le Fils. — Application à Jésus et à Marie. VI, 39. — Marie, mère de Dieu. Grandeur sublime de cette dignité. — Ce qu'en disent l'ange Gabriel, Elisabeth, Isaïe, les Pères, les Docteurs, les conciles, VI, 197. — Plus le fils est grand, plus la mère est grande : le fils de Marie est Dieu lui-même. 198. — Marie mère du Christ fut véritablement mère. 214. — Elle fut plus complètement mère que les autres femmes. — Elle fut la meilleure, la plus aimante des mères. — Elle apporta un soin merveilleux à l'éducation de son Fils. 215. — Marie nous a été donnée pour mère sur le Calvaire afin que nous lui rendions un culte digne d'elle. 205. — Marie mère du Christ fut une mère très unie à son Fils, très chère à son Fils, profondément vénérée par son Fils. 212. — Jésus-Christ se choisit et se prépara une mère qui lui fît honneur. 224. — Marie est la mère du roi et la mère de l'exilé, la mère du coupable et la mère du juge, la Mère de Dieu et la mère de l'homme. — Ce qu'elle fait pour nous en cette qualité de mère. 381. — Ce que Dieu a fait pour se préparer une mère digne de lui. 355.

Marie, *Mère de Dieu.* Excellence de cette dignité que toute l'Eglise lui reconnaît. VII, 45 — Communication de nature, de dignité et de biens, qu'elle établit entre Marie et son divin Fils. 45.

Marie, *Reine et mère de miséricorde.* VII, 155.

Le titre de *Mère de Dieu* donné à Marie est incomparable. VII, 218. — Conséquences de la maternité divine de Marie. 219. — Dieu ne pouvait pas faire une mère plus grande que Marie. 220. — Pourquoi l'Eglise invoque Marie sous le titre de *Mère du Christ.* 223. — Marie est mère du Christ non seulement selon l'esprit mais corporellement. 224. — Marie est *mère de la divine grâce* parce qu'elle est mère du Christ Jésus, source de toute grâce ; qu'elle a reçu la grâce avec une abondance presque infinie ; que c'est par elle que Jésus nous est donné et la grâce avec lui. 225. — Marie est la mère *exempte de toute tache* de toute imperfection, plus pure que les saints et les anges du ciel. 227. — Marie est la mère *très chaste.* Sa chasteté brille d'un éclat incomparable. Ce qu'elle fait pour la garder de toute atteinte. 230. — Marie, *mère sans tache* fut préservée du péché originel. 232. Maux causés par le péché

originel dont Marie fut exempte. 232. — Marie est mère, mais contrairement aux autres mères, elle conserve intacte sa virginité. 234. — Amour de Jésus-Christ pour les vierges pendant qu'il était sur la terre. 235. — L'amour de Dieu pour Marie, amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit, montre combien elle fut digne du titre de *Mère aimable*. 237. — Elle n'est pas seulement mère aimable pour Dieu, mais aussi pour nous. 238. — Marie est une mère *admirable* en tout, dans sa prédestination, son immaculée conception, sa plénitude de grâce, etc. 239. — Les anges l'ont admirée dès sa naissance, mais elle devint surtout admirable par sa maternité divine. 240. — Le titre de *Mère du Créateur* appartient à Marie, car son Fils est le Créateur en vertu de sa divinité. 242. — Ce que deviennent les œuvres de Dieu pour Marie en vertu de ce titre. 243. — Amour et intérêt qu'elle leur porte. C'est pour elle que Dieu a orné ce monde de tant de magnificences. 243. — Marie est *mère du Sauveur*. Le Fils de Marie n'est pas seulement notre Créateur et notre Rédempteur, il est aussi notre Sauveur. 244. — Ce que nous lui devons à ces différents titres. 244. — Marie est la mère de son propre Sauveur. 245. — Marie *mère de l'Agneau de Dieu* qui efface les péchés du monde. Nous ne méritons pas que le divin Agneau nous applique les mérites de son sang, mais il lui suffit que l'on ait prié sa mère pour que son cœur soit touché. 326.

Marie nous montre qu'elle est mère ; mère de Dieu d'abord, puis notre mère à nous qu'elle a adoptés et qu'elle aime comme ses enfants. VII, 425. — Marie veille à l'éducation de ses enfants ; elle leur prépare un héritage. 426. — Marie ne porte pas seulement le titre de Mère de Jésus; elle est sa mère en effet. 485. — Le titre par excellence de Marie est celui de Mère du Fils de Dieu. 555.

Il ne convenait pas que la Mère de Dieu fût, même un moment, dans la disgrâce de Dieu. VIII, 5. — Le titre de Mère de Dieu est suffisant pour prouver l'Immaculée Conception de Marie. 8. — Marie, Mère de Dieu n'est pas soumise à la loi des esclaves. 24. — La dignité de Mère de Dieu exige le privilège de l'Immaculée Conception. 36, 45. — Dieu ayant à faire le choix d'une mère pour son Fils choisit non la plus grande selon le monde, mais la plus sainte. 64. — Dieu qui, de toute éternité, considérait Marie comme sa Mère, ne pouvait pas permettre qu'elle fût souillée du péché originel au moment de sa conception. 82, 85. — Marie fut Mère de Dieu dès le moment même où elle fut conçue. 85. — Marie fut la mère d'un Fils qui était avant elle, qui l'aimait de toute éternité et lui préparait toutes sortes de biens. 105. — Dieu qui conférait à Marie la dignité de Mère de Dieu lui devait des grâces en rapport avec cette dignité. 156. — La dignité de Mère de Dieu donne à Marie un certain droit sur les biens de son Fils. 211. — Le chef-d'œuvre de Dieu dans l'ordre de la grâce est l'élévation de Marie à la dignité de Mère de Dieu. 437.

Marie, Mère de Dieu et notre Mère, prie pour nous surtout parce que nous sommes de pauvres pécheurs. VIII, 390. — C'est une nouvelle dignité que Dieu a créée sur la terre. 400. — Marie est notre mère, la meilleure des mères, qui ne peut pas manquer de bonté pour ses enfants. 449. — Marie devient la mère de l'Innocent, dans la joie et notre mère à nous dans la douleur. 514. — Toutes les mères sentent les peines de leurs enfants comme si ces peines leur étaient propres : ce qu'il dut en être de Marie voyant Jésus qu'elle aimait tant marcher à la mort. 567. — Jamais une mère n'aima son enfant comme Marie aima Jésus. 522. — Différence entre Marie et toutes les autres mères à qui leurs enfants doivent tout, tandis que Marie doit tout à son Fils. 547. — Jésus voulut que Marie coopérât à notre rédemption afin de nous la donner pour mère. 574. — Marie est déclarée Mère de Dieu par sainte

Elisabeth. 598. — Marie n'est mère du Seigneur que pour le salut des hommes. 643. — Marie mère du Fils de Dieu devait être exempte du péché originel. 736. — Dieu devait, puisqu'il le pouvait, se choisir une mère digne de lui. 739. — Marie ne fut pas seulement la mère, elle fut la digne mère du Sauveur. 741.

Marie a été mère de Dieu sans concevoir plus d'estime pour elle-même, sans se préférer à la dernière des femmes. IX, 87. — La Mère de Dieu est glorifiée, non pas absolument parce qu'elle est Mère de Dieu, mais parce qu'elle fut humble et obéissante. IX, 124. — Marie, dès sa naissance, était déjà Mère de Dieu dans les desseins éternels. 234. — Comment tous les fidèles peuvent prendre quelque part à la gloire du titre de Mère de Dieu. 294. — Il ne faut pas juger de l'union qui existe entre Marie et son Fils comme de celle des mères ordinaires avec leurs enfants. 309. — La gloire de la Trinité demandait que rien ne manquât à la perfection de Marie qu'il destinait à être la mère du Verbe incarné. 679. — Marie fut la mère du Fils de Dieu : ce qu'il fit en sa faveur. 681. — Jusqu'à quel point Marie est unie, en qualité de mère, à son divin Fils. 691. — Excellence de la dignité de Mère de Dieu. Honneurs dus à cette dignité. 689, 692. — Comment Marie est véritablement Mère de Dieu. 724.

La Sainte Vierge doit être singulièrement honorée pour sa qualité de Mère de Dieu. X, 11. — Défense de la Mère de Dieu contre le Nestorianisme. 39 à 58. — Marie est appelée en plusieurs endroits de l'Evangile, mère de Jésus, mère de l'Enfant, mère du Christ. 52. — Le nom de Mère de Jésus comprend tous les éloges et les Evangélistes ont jugé qu'il suffisait. 75. — Cette qualité de Marie, bien expliquée supplée à tous les éloges. 191. — Etre Mère de Dieu, c'est être la Rédemptrice des hommes, la cause du salut de l'univers. 195. — Honorer la Mère de Dieu, c'est honorer Dieu lui-même. 217. — Marie est la mère de la sainte espérance. 471. — Marie, en qualité de mère, avait sur Jésus une autorité devenue au ciel un crédit irrésistible. 689.

Marie notre Mère. Explication de ces paroles : *Voici votre fils.* II, 532. — Marie est donnée pour mère non seulement à S. Jean mais à toute l'Eglise. 533. — Elle a fait tout ce qu'il fallait pour avoir droit au titre de Mère que Jésus lui donnait vis-à-vis de ses disciples. 533. — Nulle mère n'est autant mère que Marie. 511. — La parole de Dieu, souverainement efficace fait de Marie notre très véritable mère. 534. — Jésus ne pouvait rien nous dire de plus consolant que ces mots : *Voici votre mère.* 534, *note.* — Marie est notre mère; elle nous nourrit avec le pain eucharistique, la chair de Jésus-Christ, qu'elle a préparée pour nous, et qui provient de sa propre chair. 642. — Par la communion, nous devenons d'autres Jésus-Christ; Marie est ainsi notre mère plus complètement encore que par l'adoption du Calvaire. 643.

Marie *notre mère.* III, 520 à 550. — Elle est véritablement notre mère. Jésus-Christ nous l'a donnée pour mère sur le point de mourir nu, dépouillé de tout, attaché à la croix. 521. — Jésus-Christ nous l'a donnée pour mère pour faciliter à notre faiblesse d'aller à lui avec plus de sécurité et de confiance. 522. — Il l'a donnée pour mère à tous, comme il est le rédempteur de tous, mais nous ne devenons effectivement ses enfants que par l'union avec Jésus-Christ. 523. — Marie n'a engendré que Jésus-Christ, mais parce que Jésus-Christ nous a intimement unis à lui-même jusqu'à former de nous tous avec lui un corps dont il est le chef il se trouve que nous sommes aussi ses enfants. 523. — Les vrais enfants de Marie ne sont, dans le fait que les vrais enfants de Dieu; ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser aux autres et de leur faire du bien autant qu'il est possible. 524. — Elle a pour tous, même pour les plus infidèles et les hérétiques une compassion profonde et agissante.

525. — Textes des Pères qui la reconnaissent pour mère de tous les hommes. 525.

Marie n'existait encore que dans la pensée de Dieu et nous lui devions déjà notre prédestination au bonheur éternel. III, 527. — Elle fut prédestinée non seulement pour contribuer à la naissance spirituelle des enfants de Dieu, mais pour les aider de toute manière, avec une sollicitude maternelle. 528. — Elle nous aime comme ses enfants : 1° Parce qu'elle a puisé plus que toute autre créature à la source infinie de l'amour qui est Dieu. 530. — 2° Parce qu'il existe une union, une sorte d'unité entre elle et son divin Fils qui est venu apporter sur la terre le feu du divin amour. 531. — 3° Parce que le Saint-Esprit, amour substantiel de la Sainte Trinité, lui a communiqué le feu divin de sa charité. 532. — L'amour de Marie pour nous est ardent. 535. — Autres qualités de cet amour. 536. — Elle veille sur tous ses enfants. 537. — Elle est bonne et généreuse pour tous les enfants de Dieu, qui sont aussi ses enfants, mais elle préfère les justes. 538. — Sa sollicitude s'étend comme celle du Seigneur jusqu'aux moindres choses concernant ceux qui lui sont chers. 539.

On l'a souvent vue faire des miracles pour leur éviter ne fût-ce qu'une légère confusion. 539. — Mille fois elle nous vient en aide, ordonnant tout à notre insu pour éloigner de nous les maux et nous procurer des biens. 539, 540. — Elle vient en aide à ses serviteurs dans le choix de la vie qu'ils doivent embrasser. 540. — Elle les soutient pour qu'ils marchent généreusement dans la bonne voie, et les relève s'ils viennent à tomber. 541. — Pouvoir que ses enfants bien-aimés ont sur son cœur. On obtient tout d'elle lorsqu'on est du nombre de ses enfants et qu'on sait la prier. 547.

Marie possède au degré suprême les sentiments maternels. Jésus-Christ nous l'a donnée pour mère et les fidèles, à commencer par les Apôtres, l'ont toujours considérée comme la meilleure des mères. IV, 175. — Marie est notre mère et ne dédaigne pas de porter ce nom et de remplir les charges qu'il impose. V, 245. — Comment Marie nous a été donnée pour mère. V, 338. — Marie n'est pas seulement Mère de Dieu ; elle est aussi mère des hommes. 362. — Marie est la mère de la grâce, de la lumière, de la vie et de la joie. 369. — Marie seule a droit au titre de mère des vivants, parce qu'elle est la mère des prédestinés qu'elle a enfantés au pied de la croix. 408. — Une mère n'oublie pas son fils, Marie dans la gloire ne peut nous oublier. 477.

Marie est notre mère et à ce titre toujours prête à nous favoriser de ses conseils. VI, 94. — Marie aime Jésus comme son fils et elle nous aime comme ses enfants, car elle est notre mère. VI, 265.

Marie n'est pas uniquement Mère du Fils de Dieu, elle est aussi notre mère. VI, 374. — Marie se montre particulièrement la mère de ceux qui lui sont dévoués. 384. — Nous pouvons, dans un sens spirituel très élevé, avoir part avec Marie au titre de Mère de Jésus. VII, 708. — Marie devenant la mère de Jean, devint celle de tous les fidèles qu'il représentait au pied de la croix. 717.

Marie est devenue la mère de tous les hommes par le mérite de ses douleurs et de l'offrande qu'elle fit de son Fils. VIII, 345.

Marie est la mère commune de tous les fidèles, et elle a commencé de l'être au pied de la croix. VIII, 532. — Pourquoi Jésus a attendu jusqu'au dernier moment à nous donner Marie pour mère. 533. — La qualité de mère des fidèles que Marie avait reçue au pied de la croix demandait qu'elle demeurât encore quelque temps sur la terre après l'Ascension. IX, 47. — Joie que l'on trouve à célébrer les louanges d'une mère comme Marie. IX, 274. — Marie est notre mère par son amour maternel et par ses fécondes souffrances. IX, 730. — Pourquoi Dieu a voulu que nous eussions une mère non seulement sur la terre mais au

ciel. 740. — Marie est la mère des hommes parce qu'elle est mère de la vie. 741. — Elle a coopéré à faire de nous des enfants de Dieu. 742. — Marie est notre mère faite à l'image de Jésus-Christ notre Père qui nous a engendrés sur la croix. 744.

Combien il est glorieux pour nous d'avoir une mère telle que Marie. X, 20. — Marie est la mère des appelés, des justifiés, des persévérants. X, 156. — Nous devons avoir d'autant plus de confiance en Marie qu'elle est notre mère. X, 437. — Marie est devenue notre mère spirituelle au moment de l'Incarnation et au pied de la Croix. 438. — Marie est notre mère non selon la chair mais par son amour qui est immense. 443. — Marie est la mère des pécheurs repentants, qui veulent s'amender. 450. Marie est notre mère spirituellement comme elle est la mère del'Homme-Dieu corporellement. 664. (*Voir* MATERNITÉ.)

Ce qu'une sainte mère peut faire de son enfant. IV, 660. — Une mère ne contribue en rien à l'existence de l'âme qui est la partie la plus noble de son enfant. Elle est cependant la mère de l'enfant. V, 192. — Les mères participent en quelque chose à la dignité de leurs fils. Exemples célèbres. — Application à Marie. VI, 41. — Celui qui rend l'honneur qu'il doit à sa mère amasse un grand trésor. X, 94.

MÉRITE. Marie a mérité, d'un mérite de convenance, la maternité divine. I, 42. — Ses mérites et ses prières ont fait descendre le Fils de Dieu non seulement sur la terre mais dans son sein virginal. 44. — Tout ce que Jésus-Christ a mérité, Marie l'a mérité aussi quoique d'une autre manière. 69. — Mieux vaut briller par son mérite que par sa naissance. II, 2. — Les mérites de Marie pendant la passion de Jésus étaient en rapport avec sa compassion. II, 524. — Tous les actes de Marie accomplis avec une incomparable perfection produisaient en elle un accroissement de grâce et de mérite. 627. — Le mérite d'un acte grandit en raison de la dignité de la personne qui l'accomplit. 628. — Les mérites de Marie pour chacun de ses actes étaient en raison de sa dignité de Mère de Dieu qui est presque infinie. 628. — Les mérites de Marie commencèrent dès le premier moment de sa conception immaculée et ne cessèrent pas un instant de croître jusqu'au temps de sa mort. 628. — Marie mérita par tous ses actes et par chacun d'eux en particulier, parce qu'elle était entièrement maîtresse de tous ses actes. 630. — On tient pour certain que la grâce et les mérites de Marie furent doublés à chacun des moments qui s'écoulèrent depuis son immaculée conception jusqu'à sa mort. Motifs de cette croyance. 631.

Trois choses déterminent principalement la grandeur du mérite: 1° la charité de la personne qui agit; 2° l'excellence de l'œuvre qu'elle fait ; 3° la dignité de cette personne. — Application de cette doctrine à Jésus et à Marie. III, 9. — Son mérite n'égale pas celui de Jésus, mais il en approche autant que le fini peut approcher de l'infini. 10. — Marie est cause, parce qu'elle fut mère de Jésus, de toutes les bonnes œuvres, de toute la sainteté, de tout le mérite des saints qui sont dus à la rédemption; par conséquent tout le mérite lui en revient. 12. — L'œuvre par excellence de Marie, celle dont Dieu seul peut mesurer tout le mérite, c'est d'avoir donné le jour au Fils de Dieu. 11. — Pour que cet acte fût méritoire, Dieu voulut qu'il fût libre. 12. — Marie dépasse de beaucoup en mérite toutes les femmes illustres dont les auteurs sacrés et profanes font l'éloge. 141. — Rien de comparable ni parmi les saints ni parmi les anges à la sublime grandeur de Marie. Elle s'élève au-dessus de toute créature, comme une montagne au-dessus des vallées. 235. — Le ciel et la terre auraient déjà péri si les mérites et les prières de Marie ne les avaient soutenus. 311. — La source du mérite est dans la bonne volonté et la bonne volonté est à la portée de tous. IV, 522. — Marie plus élevée en mérite et en gloire que tous les anges et tous les saints. V. 437. — Les mérites de Marie furent le char triomphal

qui la transporta dans les cieux. 445. — Les mérites de Marie sont en rapport avec la sublimité de son trône dans le ciel. 452. — Marie est puissante auprès de Dieu non seulement parce qu'elle est la Mère de Jésus, mais aussi à cause de ses propres mérites. 458. — Le mérite des bonnes œuvres, premier degré de l'élévation de Marie jusqu'au trône de son Fils. 482. — Marie demeura sur la terre après l'Ascension pour ajouter encore à ses mérites déjà si grands. 526.

Marie n'examine pas nos mérites ou nos démérites, mais seulement nos misères, afin de nous secourir au plus tôt. VI, 258. — L'Eglise proclame que Marie a contribué par ses mérites à sa maternité divine. VII, 15. — Elle a continué de mériter pendant toute sa vie. 16. — Le mérite ici-bas demeure volontiers dans l'obscurité, mais il n'en est pas de même au ciel où tout est réglé avec justice. VII, 319. — En quel sens Marie a mérité d'être notre consolation et notre secours au milieu des tribulations et des dangers de cette vie. 497. — La grâce de la Conception de Marie fut pour elle une source intarissable de mérites. VIII, 121. — Combien fut grand le mérite de Marie lorsqu'elle offrit son Fils à Dieu pour le salut des hommes. VIII, 344. — Ce que Marie mérita en acceptant la dignité de Mère de Dieu. VIII, 414.

Dieu, en béatifiant et en couronnant Marie au jour de l'Assomption, eut égard à ses mérites et non à son titre de Mère du Seigneur. Ce qui explique et adoucit cette doctrine. IX, 129. — C'est en considération de son mérite parfait et accompli que Marie jouit d'une si grande gloire au ciel. IX, 222. — Trésor des mérites de Marie au moment de sa nativité : ce trésor s'est accru immensément jusqu'à sa mort. 266. — Quand on agit pour Dieu, la charité croît à proportion de la ferveur avec laquelle on agit. 279. — Prodigieuse augmentation des mérites de Marie à chacun des moments de sa vie avant même sa naissance. 340. — Marie reçut le plein usage de sa raison dès l'instant de sa conception immaculée, afin de pouvoir acquérir des mérites. 528. — Mérite de Marie plus grand que celui de tous les saints. X, 82.

La récompense accordée à Marie, non à cause de sa dignité de Mère de Dieu, mais en raison de ses mérites est pour nous un puissant motif d'espérance. IX, 131.

Le scapulaire donne part aux mérites des bonnes œuvres accomplies dans tout l'Ordre du Carmel. VIII, 696.

MERVEILLES. Merveilles que Dieu accomplit en Marie. VII, 98, 101. — Merveilles à considérer en la fête de l'Assomption. IX, 65.

MESSE. L'Eglise accorda d'abord aux martyrs puis aux confesseurs et aux saintes vierges l'honneur qu'on sanctifiât leurs fêtes par l'oblation du Saint Sacrifice. IV, 124.

Les messes votives en l'honneur de la Sainte Vierge ont moins pour objet de la glorifier que d'implorer son intercession. 125. — Anciennes messes votives célébrées en l'honneur de la Sainte Vierge. 125. — Célébrer ou faire célébrer la messe en l'honneur de Marie est un acte de dévotion qui lui est extrêmement agréable. V, 557. — L'Eglise impose souvent le devoir aux prêtres d'offrir le Saint Sacrifice en l'honneur de Marie. 558. — Les simples fidèles peuvent contribuer, moyennant une légère aumône, à l'oblation du Saint Sacrifice en l'honneur de Marie. 558. — Il est permis d'offrir le sacrifice de la messe en l'honneur de la Sainte Vierge et des saints. X, 120. — Faire dire des messes en l'honneur de Marie, pratique approuvée par l'Eglise, honorable pour Marie et utile pour nous. X, 392.

MESSIE. La promesse faite aux patriarches qu'il naîtrait de leur race exigeait pour s'accomplir qu'il eût une mère. I, 399. — Il devait sortir de la famille de David. II, 3. — Le Messie devait être pauvre pour

nous donner l'exemple du détachement des choses de ce monde, du travail, de la pénitence, etc. II, 93. — Dieu avait résolu de toute éternité et fait annoncer que le Messie naîtrait d'une Vierge. 179. — Il est attendu et annoncé par des prodiges. II, 336. — Triste état du monde avant sa venue. V, 380.

Le Messie appelé Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. X, 54. — Le Messie était partout sous les voiles de la loi, mais on ne le vit qu'après l'Incarnation. X, 426.

MESSINE. Lettre supposée écrite par Marie aux habitants de cette ville. II, 690. — Fête célébrée en mémoire de cette lettre. 691.

MESURE. La mesure du sanctuaire dont parle l'Ecriture était plus grande que celle qui servait aux usages communs. — Allusion à la mesure des grâces de Marie. V, 29.

S. MÉTHODE. Explication du mystère de la Purification. V, 125. — S. Méthode se distingue par la dévotion qu'il fait paraître envers Marie. XI, 74.

MICHÉE. Il annonce que de Bethléem doit sortir celui qui régnera dans Israël. I, 402.

S. MICHEL. Pourquoi ce glorieux archange tient l'un des premiers rangs dans la milice céleste. V, 485.

MIECKOW. Sermons : pour la fête de N.-D. Auxiliatrice. VI, 96; — de N.-D. des Neiges, 158; — de la Maternité de Marie Mère de Dieu; 196; — de la pureté de Marie; 216; — sur l'accès que Marie nous procure auprès de Dieu, 354; — sur l'Imitation de Marie. 411.

Conférences sur les quinze mystères du Rosaire. VI, 556 à 620.

MINIMES. Leur dévotion envers la Mère de Dieu. III, 360.

MIRACLES. Les Pères ne parlent pas de miracles avant-coureurs ou témoignages de la naissance de Marie. II, 73. — Circonstances miraculeuses de la Présentation de Marie au temple. II, 117. — Même les miracles qui ont pour fin de faire connaître et d'affirmer la religion ne doivent pas toujours être connus au moment où ils s'accomplissent. II, 187. — L'Ecriture ne dit pas que Marie ait usé pendant sa vie du don des miracles, mais sa charité ne permet pas de douter qu'elle ne l'ait fait quelquefois. II, 623. — S. André de Jérusalem appelle Marie une officine de miracles. III, 114. — Les miracles obligent les plus aveugles à reconnaître la toute-puissance de Dieu. III, 514. — On dirait volontiers des miracles opérés par Marie que tous les livres du monde ne suffiraient pas pour en contenir le récit. — Il serait étonnant qu'il en fût autrement, Marie étant ce qu'elle est. III, 518. — Marie n'hésite pas à recourir au miracle pour secourir ceux qui l'implorent avec humilité. V, 302.

Multitude presque infinie de miracles opérés par le Seigneur pendant sa vie mortelle. VII, 121. — Jésus-Christ fait son premier miracle à la demande de sa Mère, dont l'intercession est prévenante, toute-puissante et discrète. VII, 403. — C'est à Marie qu'il appartient de demander à Dieu pour nous le miracle intérieur de la grâce qui convertit. VII, 492. — Noces de Cana. 492. — Le plus grand des miracles que Dieu ait fait est l'incarnation de son Fils dans le sein de Marie pour notre délivrance. VIII, 437. — Marie est l'instrument du premier miracle que Jésus opère après son incarnation. VIII, 647. — Miracles nombreux opérés par le moyen du saint scapulaire. 670. — Dieu seul peut être l'auteur d'un miracle; un miracle est un témoignage authentique rendu par lui. 679. — Nous ne devons pas attendre que Marie fasse des miracles pour nous sauver : elle a mille autres moyens plus communs et non moins efficaces. 683. — La mort de Marie fut miraculeuse, mais

le miracle est surtout que Marie eût pu vivre séparée de son bien-aimé. IX, 119. — Il y a dix-neuf siècles que Jésus-Christ ne cesse de faire des miracles en faveur de ceux qui invoquent sa Mère. IX, 610. — Il ne faut pas compter sur des prodiges et des miracles de grâce pour sa propre conversion. X, 226. — Miracles que Dieu a faits par les images de la Sainte Vierge. X, 306. — Faire profession de ne croire à aucun miracle est une marque de grossièreté d'esprit et de stupidité. X, 398. Il faut garder un milieu entre une crédulité trop grande aux miracles et l'incrédulité. X, 736.

MIROIR. Marie est le miroir sans tache dans lequel resplendit la vertu infinie de la Rédemption. I, 110. — Elle est le miroir de toute beauté après Dieu ; miroir de pure dilection, miroir de chasteté, miroir de toutes les vertus. I, 603. — Marie est le miroir de la bonté de Dieu ; elle fait arriver jusqu'à nous les rayons de la lumière divine, elle nous donne Jésus-Christ qui est cette lumière. I, 624. — Le miroir sans tache de la majesté de Dieu est Marie. 625. — Marie est un miroir de toutes les vertus, vers lequel il convient de nous tourner souvent. II, 618. — Elle est le miroir des Personnes divines, miroir pur et sans tache qui exprime et fait voir les processions et les origines des Personnes de l'adorable Trinité. III, 21. — Elle est le miroir de toute justice. III, 167. — Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 168. — Marie est le plus parfait et le plus brillant de tous les miroirs créés pour représenter Dieu. 169. — Marie est un miroir de justice, c'est-à-dire de la vie sainte et parfaite, elle est le modèle de toutes les vertus. 173. — En elle sont, au degré suprême, toutes les qualités brillantes que l'on vénère dans les femmes illustres de l'ancien Testament. 173.

Le miroir qu'il faut considérer plus attentivement et plus souvent que les autres, c'est le miroir des exemples de Marie. V, 744. — Triple usage auquel peut servir un miroir. — Application à Marie. VI, 62. — Le monde est le miroir des perfections divines, mais il y a des taches. VII, 200. — Marie est le miroir parfait que réclame le Seigneur, pour nous y faire contempler son image. 201. — Un miroir ne sert pas seulement à connaître les perfections du corps mais aussi les défauts. — Marie est notre miroir. 479. — Miroir de toutes les vertus. 480. — Nos yeux doivent sans cesse être attachés sur Marie comme sur un miroir sans tache. VIII, 708. — Le miroir de la Vierge. Analyse de cet admirable ouvrage de S. Bonaventure sur la Mère de Dieu. XI, 171.

MISÈRES. Nous sommes, dès le premier moment de notre existence, en proie à une multitude de maux de toutes sortes. V, 31. — Misères de la nature humaine qui dérivent de la faute originelle. VIII, 113. —

MISÉRICORDE. Un monde racheté par Dieu lui-même est éminemment propre à manifester la miséricorde divine. I, 32. — Marie devait être exempte du péché originel en sa qualité de Reine de la céleste miséricorde. I, 365. — Sa miséricorde, son amour, sa générosité, ses souffrances nous ont arrachés à l'abîme. 552. — Elle use de sa miséricorde plus volontiers que de sa puissance. 578. — Marie est pleine de miséricorde et répand sans compter les trésors infinis que Dieu a mis à sa disposition. 616. — Elle ne repousse ni les pécheurs ni les affligés, quel que soit leur nombre. Elle est heureuse de les secourir tous. 665. — Toutes les créatures ont recours à Marie pour obtenir la rosée de la miséricorde. 702. — Marie est la source des grâces et des miséricordes de Dieu qui veut tout nous donner par elle. 709. — Marie ouvre aux mortels le sein de sa miséricorde. II, 458. — Marie a compassion des Juifs même pendant la Passion de son divin Fils. II, 509 et 510. *note*.

La miséricorde du Fils de Dieu se manifeste dans l'Incarnation. III,

53. — La miséricorde de Marie fut grande sur la terre; elle est plus grande encore au ciel. — La source de cette miséricorde est l'amour divin dont son cœur est embrasé. III, 159. — Personne n'est privé de ses miséricordes pendant la vie. III, 577. — Quatre points nécessaires pour bien pratiquer la miséricorde. IV, 522.

Etendue de la miséricorde de Marie d'après S. Bernard. V, 20. — La miséricorde de Marie est sans mesure; elle s'étend à tous les besoins spirituels et corporels de ceux qui ont recours à elle. V, 307. — La miséricorde de Marie tire du péché une multitude d'âmes qui sans elle seraient éternellement damnées. V, 358. — Marie est Mère de miséricorde et de clémence parce qu'elle est la Mère de Dieu. V, 404. — Marie, du haut de son trône glorieux dans le ciel, est toujours la Mère des miséricordes. 452. — Marie contribua à rendre le Fils de Dieu plus miséricordieux qu'il ne l'aurait été sans elle. 460. — La miséricorde de Marie est plus grande encore au ciel qu'elle ne fut sur la terre. 500. — Comment Marie a accompli envers Jésus les œuvres de miséricorde. 532. — Ce n'est pas par nos œuvres que Dieu nous a fait grâce selon sa promesse, mais par sa miséricorde. 612.

Marie a pour nous une miséricorde et des tendresses infinies. VI, 157. — Marie bonne et miséricordieuse comme Dieu, répand ses bienfaits sans se lasser, sur les bons et sur les méchants. VI, 186. — Marie, dans les soins qu'elle donna à Jésus, accomplit envers lui les six œuvres de miséricorde que le Saint Evangile énumère. 215. — Dieu s'est réservé pour lui seul l'exercice de la justice, mais il partage avec Marie celui de la miséricorde. 386. — Marie est pour nous une mère de miséricorde. — Sa miséricorde s'étend à tout et à tous. 397.

Grandeur de la miséricorde de Dieu et de celle de Marie pour ceux qui craignent le Seigneur. VII, 107. — La miséricorde de Dieu est grande surtout lorsque Marie l'implore. 108, 111. — Grandeur de la miséricorde de Marie que Dieu a prédestinée pour être Reine du monde, protectrice des hommes, avocate des pécheurs. 112. — Le ciel, la terre, l'abîme que nul ne peut mesurer, c'est la miséricorde de Marie. 113. — Dès avant sa naissance, Marie procura aux hommes les bénédictions du Seigneur. 114. — Les œuvres de Dieu que Marie célèbre dans son cantique sont celles de sa miséricorde. 119. — Grandeur de la miséricorde de Dieu et de sa libéralité dans l'accomplissement de ses promesses, à cause de Marie. 145. — Marie, reine et mère de miséricorde. 155. — Elle nous régit avec douceur. 156. — Elle est reine de miséricorde pour nous faire régner avec elle. 158. — Elle est mère de miséricorde, surtout pour ceux qui ont le plus péché. 161. — Dieu est père de miséricorde, Marie est mère; elle n'est pas tenue d'observer les règles d'une sévère justice, mais celles de la tendresse envers nous. 162. — La grandeur de la miséricorde de Marie. Grâces que nous avons reçues par elle. 255. — Elle ressemble au soleil qui se lève pour tout le monde. 257. — Marie célèbre la miséricorde de Dieu. — Quatre degrés que comporte cette divine miséricorde. 443. — Elle s'étend à tous ceux qui le craignent. Quatre actes de cette divine miséricorde envers les vrais serviteurs de Dieu et de Marie. 444. — La miséricorde de Dieu est la source première des biens qu'il a répandus sur nous. 448. — Marie est reine de miséricorde. — Elle nous délivre de notre servitude. 529. — La miséricorde de Dieu est souvent entravée par nos fautes qui réclament les rigueurs de sa justice. Il n'en est pas ainsi de celle de Marie. 570. — Grandeur de la miséricorde de Marie pour nous. 571. — La miséricorde de Dieu s'étend sur tous ceux qui le craignent, c'est-à dire qui l'aiment. 664.

Dieu n'eût pas exercé sa miséricorde tout entière s'il n'avait garanti Marie contre la chute originelle. VIII, 5. — Nous devons confier nos

plus chers intérêts à la miséricorde de Dieu qui nous connaît et qui nous aime. VIII, 335. — Ce fut pour faire passer d'âge en âge sa miséricorde que Dieu daigna s'engager envers nous par des promesses. VIII, 612. — Dieu, en prédestinant Marie pour être sa mère, voulut qu'elle fût un vase de miséricorde. VIII, 705.

Heureux ceux qui chanteront éternellement les miséricordes de Marie dans le ciel. IX, 14. — Le Rosaire a tout ce qu'il faut pour émouvoir la miséricorde de Marie à notre égard. IX, 445. — C'est un conseil de la miséricorde divine de mêler de l'amertume dans toutes nos joies. IX, 595. — Miséricorde de Dieu et de Marie. Cette double miséricorde s'étend sur toutes les œuvres de Dieu, œuvres de la nature, de la grâce et de la gloire. 646. — Trois chefs-d'œuvre admirables de la divine miséricorde : l'Homme-Dieu, le corps mystique de l'Homme-Dieu, la divine Mère de l'Homme-Dieu. 647. — Marie est la Reine et la Mère de Miséricorde, notre unique espoir après Jésus. 649.

Marie mère de miséricorde peut et veut sauver ceux qui l'implorent avec une véritable dévotion. X, 278. — Jésus-Christ a été établi Roi de justice et Marie Reine de miséricorde. 433. — La miséricorde de Marie n'attend même pas nos prières pour nous venir en aide. 485. — Jésus a promis d'user de miséricorde envers ceux qui se recommanderaient à Marie. 530. — Il n'y a aucune créature qui puisse nous obtenir autant de miséricordes que Marie. 512. — La plus belle qualité que porte la Sainte Vierge c'est celle de Mère et de Reine de miséricorde. 705. — C'est pourquoi elle aime les pauvres pécheurs. 706. — Raisons que les saints donnent de cette miséricorde. 707.

MISSION. Ceux que Dieu choisit pour une mission particulière, il les dispose en conséquence. II, 56. — Lorsque Dieu appelle quelqu'un à une mission particulière, il ne manque pas de lui donner ce qu'il faut pour la remplir dignement. — Exemples. VI, 304.

Pratique du Rosaire dans les missions, par S. Alphonse de Liguori. IX, 473 et suiv.

MISSIONNAIRES. Ils comptent tous sur Marie pour féconder leurs travaux et ils éprouvent d'une manière merveilleuse les effets de sa protection. IV, 456.

MODÈLE. — Marie est le modèle que nous devons imiter, la protection infaillible que nous devons chercher. III, 243. — Marie instruisit les Apôtres par ses exemples, reproduction fidèle de ceux de Jésus, pendant les années qu'elle vécut encore après l'Ascension. III, 329. — Jésus-Christ est notre modèle ; mais pour que sa grandeur n'écrase pas notre faiblesse, il nous a de plus donné Marie. IV, 183. — Marie fut le modèle par excellence de l'amour fort et généreux que nous devons à à Jésus. IV, 198. — Marie, modèle des vierges. IV, 641. — Marie, modèle des personnes mariées. 648. — Marie, modèle des veuves. 655. — Marie, modèle des religieuses. 661. — Marie, modèle de la préparation à la bonne mort. 667.

Le cœur de Marie est, après celui de Jésus, le modèle sur lequel nous devons former notre propre cœur. VI, 149. — Marie est notre modèle en même temps que l'honneur et la gloire du peuple chrétien. VI, 227. — Après Jésus il n'est pas de modèle plus parfait que Marie offert à notre imitation. 411. — Marie, modèle de foi, 412 ; — d'espérance, 415 ; — d'amour pour Dieu, 418 ; — de charité envers le prochain, 422 ; — de dévotion et de religion, 425 ; — d'humilité, 427 ; — d'obéissance, 431 ; — de chasteté, 433 ; — de pureté, 436 ; — de prudence, 440 ; — de justice, 442 ; — de force, 444 ; — de tempérance, 446 ; — de détachement des biens de la terre, 448 ; — de résignation et d'abandon à la volonté de Dieu. 450. — Pourquoi Dieu nous a donné dans Marie le modèle de toutes les vertus le plus à notre portée. 594.

Marie est notre modèle : comment nous pouvons et nous devons l'imiter. VII, 637. — Jésus est le modèle que Marie étudia et que nous devons étudier toujours. VII, 701. — Après Jésus, Marie est le modèle le plus parfait qui nous soit proposé, pour la conduite de notre vie. VIII, 126. — Marie est le modèle que toute femme chrétienne doit s'efforcer d'imiter dans sa conduite. VIII, 130. — Marie, modèle des vierges dans la méditation des souffrances de Jésus et dans la pratique des vertus au milieu des souffrances. VIII, 488, 493. — Le Fils de Dieu a été envoyé au monde pour y être un exemplaire achevé de la plus haute perfection. VIII, 526.

Marie nous offre le modèle de la préparation à une bonne mort, et celui d'une humilité parfaite. IX, 166, 174. — Le cœur de Marie, modèle que nous devons imiter. IX, 678. — En quoi Marie est surtout le modèle que doivent imiter les personnes de son sexe. X, 160. — Plus nous admirons Marie notre modèle, moins nons osons espérer d'en approcher ; mais nous sentons le besoin de nous rendre moins indignes d'elle. X, 250.

MODESTIE. Marie en donne un bel exemple dans les paroles qu'elle adresse à Jésus en le retrouvant au temple. II, 440. — La modestie extérieure naît de la paix du cœur et de la pureté de l'âme. Nul ne fut aussi modeste que Marie dans son langage, ses vêtements, son éloignement du monde. II, 617. — La hâte avec laquelle Marie se rend auprès de sa cousine Elisabeth ne lui fait rien perdre de la modestie de sa démarche. V, 340. — Marie, le modèle parfait de modestie que les femmes doivent s'efforcer d'imiter. VI, 250. — Modestie de Marie dans le mystère de l'Annonciation. VI, 567. — Modestie de Marie, lorsqu'elle retrouva Jésus dans le temple au milieu des docteurs. VI, 637.

Marie unissait la modestie la plus parfaite à une beauté incomparable. VII, 31. — La modestie de Marie était la gardienne de sa virginité. VII, 203. — En quoi se manifeste la modestie de Marie, dans son entretien avec l'Ange. VIII, 393.

MŒURS. Mœurs des gens du commun chez les Juifs. II, 426.

Ceux dont les mœurs seront pures ressusciteront dans la gloire. IX, 160.

Rien de contraire à la dévotion à Marie comme le dérèglement des mœurs. X, 771. — C'est le dérèglement des mœurs qui fait les apostats. 772.

MOHEL. C'était le nom du ministre ordinaire de la circoncision. II, 378.

MOINES. S. Bernard les blâme d'étaler dans leurs églises des richesses qui ne conviennent pas à leur état. X, 344.

MOIS DE MARIE. Origine du mois de Marie. S. Philippe de Néri en fut l'initiateur. IV, 396. — Développement de cette dévotion au XVIII^e^ siècle et surtout au XIX^e^. 397. — Notice sur le mois de Marie. — Son origine, ses développements. — Son universalité actuelle. VII, 329. — Pratique de la dévotion du mois de Marie. 331, 332. — Diverses pratiques pour honorer la Sainte Vierge dans le cours du mois qui lui est consacré. 332. Voir la TABLE SYNOPTIQUE ou celle du tome VII.

MOIS DU SAINT ROSAIRE. Voir ROSAIRE.

MOISE. Médiateur entre Dieu et le peuple d'Israël, Moïse représente Marie qui nous réconcilie avec Dieu. I, 471. — La mort de Moïse n'eut d'autre cause que la volonté de Dieu. II, 659. — Lumière dont il resplendit pour être demeuré quarante jours sur la montagne du Sinaï avec Dieu. V, 611. — Puissance que le Seigneur remit à Moïse. VI, 313. — Efficacité de son intercession auprès de Dieu pour son peuple.

Application à Marie. 468. — Comment il prend auprès de Dieu la défense des Israélites coupables. Application à Marie. VII, 161. — Ce qu'il dit au Seigneur pour obtenir que Dieu n'abandonne pas son peuple. VIII, 682. — Combien sa mort fut heureuse. IX, 20.

MONDAINS. Péchés qu'ils commettent en se livrant à leurs plaisirs. VIII, 73.

MONDE. Réalisation de la pensée de Dieu. I, 1. — Choix que Dieu a fait entre les mondes possibles. I, 15. — La bonté des êtres qui composent le monde, parfaite dans l'ensemble, n'est pas absolue pour chacun d'eux. 29. — Un monde racheté par Dieu lui-même manifeste mieux que tout autre sa justice et sa miséricorde. 32. — Le monde parfaitement pur au sortir des mains de Dieu, figure de l'immaculée conception de Marie. 197. — Marie est un monde plus grand et plus beau que le monde qui la contient. 197. — Marie est le monde du Créateur, celui qu'il préfère à tout le reste. 198. — Marie vivait dans le monde, mais le monde ne posséda jamais rien qui pût lui être comparé. 311.

Le monde a toujours fait grand cas d'une haute naissance. II, 2. — On n'y respire que vanité, que volupté, que dégoût et mépris profond des choses du ciel. II, 401. — Le monde entier est un miroir où se réfléchissent les diverses perfections de Dieu. III, 169. — Marie n'éprouva aucun goût pour les choses de ce monde, mais uniquement pour celles de Dieu. V, 21. — Combien le monde était malade, et quels remèdes Marie apporte à ses maux. V, 77. — Triste état du monde avant la venue du Messie. V, 380. — Le monde était la forteresse du démon. Le cœur du pécheur était son autre forteresse. Jésus lui enlève l'une et l'autre. 522. — Etat du monde avant la venue du Sauveur. Ténèbres profondes de l'erreur et du péché qui couvraient la terre. 556. — Ce que Marie apporte de joie au monde au jour de sa nativité. 581. — Dieu confie à Jésus-Christ le gouvernement du monde, mais il lui adjoint Marie mère de miséricorde. VI, 369. — Le monde a été créé pour que les perfections invisibles de Dieu fussent manifestées par ses œuvres. VII, 99. — On peut dire qu'il a été créé et qu'il est conservé pour l'amour de Marie. VII, 166. — C'est à cause de Marie que Dieu a orné ce monde de tant de magnificences. 243. — Pourquoi, entre tous les mondes possibles, Dieu a choisi de créer celui qu'il a créé. 322. — Le monde est une mer; Marie en est l'étoile. 411. — Marie reproche au monde ses péchés. — Elle accuse le monde pour le sauver et lui offre un asile. 544. — Lumières que l'Incarnation du Verbe dans son sein donne à Marie sur le néant du monde. 655.

Ne pas laisser son esprit s'envoler vers le monde et ses joies, lorsqu'on y a renoncé. VIII, 25. — C'est par le cœur et non corporellement que tout fidèle doit se séparer du monde. VIII, 103. — Il faut fuir un monde particulier, celui qui nous pervertit et nous pervertira toujours. 130. — Jésus-Christ n'est pas du monde et c'est pourquoi le monde ne veut ni de lui ni de ceux qui sont à lui. 242. — Il faut avoir au milieu du monde un cœur détaché du monde. 410. — L'ange Gabriel ne trouve pas Marie au milieu des distractions ou des affaires du monde. 447. — Dieu a créé le monde tout entier pour cette Vierge qui devait être sa mère. 460. — Mépris du monde et de la fausse paix qu'il promet. 638. — Le monde a deux faces selon qu'on le considère dans le présent ou dans l'avenir. 639. — Le monde manquait autrefois de grâces parce que Marie, canal par lequel la grâce arrive, n'avait pas encore paru dans le monde. 659.

Le monde ne connaît pas même les grandes vertus; il en donne souvent le nom aux plus grands vices. IX, 85.

La gloire de Marie nous apprend à mépriser ce qui s'appelle distinction et élévation selon le monde. IX, 133. — Le monde plaît, on s'y

attache et il semble dur de le quitter au moment de la mort. IX, 168. — L'attachement aux choses de ce monde rend amère la mort des mondains. 177. — Jésus-Christ, par sa fuite en Egypte, nous enseigne à fuir le monde et ses dangers. 409. — Marie renonce à tous les avantages qu'elle pouvait trouver dans le monde, pour être uniquement à Dieu. 493. — On sacrifie le monde à Dieu lorsqu'on se détermine dès sa jeunesse à servir Dieu. 524. — Impuissance pour le bien et aveuglement de l'homme engagé dans l'amour du monde. 587. — Il ne suffit pas que le monde soit mort pour nous, il faut que nous soyons morts pour le monde. 597.

Le monde ne subsisterait plus depuis longtemps si Marie ne le soutenait pas par son intercession. X, 553.

MONTAGNE. La montagne de Garisim, sur laquelle la bénédiction du Seigneur s'est reposée, est l'image de Marie. I, 495. — Marie est la montagne de Garisim qui sépare le bien du mal, qui reçoit la bénédiction de Dieu, qui reçoit la pluie et fait jaillir des sources fécondes. I, 495. — Marie est la montagne sainte et la maison de toute sécurité. I, 680. — La montagne et la pierre du prophète Daniel, figure de Marie et de Jésus. 696. — Marie est la montagne dont se détache une pierre qui brise la statue de Nabuchodonosor, c'est-à-dire la puissance et les grandeurs de Satan. 695.

Les montagnes saintes qui servent de base aux fondements de Sion, sont les grandeurs des saints et des patriarches au-dessus desquelles s'élève Marie. VI, 275. — Les montagnes sur lesquelles est bâtie la cité mystique de Sion, Marie, ne sont pas seulement les saints mais aussi les anges. 284.

MORALE. Le relâchement dans la morale, contradiction la plus douloureuse au cœur du Sauveur. VIII, 249. — Jésus-Christ condamne la licence et le relâchement de la morale des Pharisiens qui trouvaient bien tout ce qui favorisait leurs intérêts. VIII, 307. — Toute fidélité aux lois morales repose sur le Christianisme et sur le culte de Marie. XI, 225.

MORT. Mort de Jésus. Marie était seule avec S. Jean au pied de la Croix au moment de la mort de Jésus. II, 538. — Elle vit le côté de Jésus percé par la lance du soldat. II, 540.

Considérations pieuses sur la mort de Notre-Seigneur. Aveuglement des hommes qui ne s'attachent pas à Celui qui les a tant aimés et qui suivent le démon leur ennemi acharné. VII, 377.

Marie reste au pied de la Croix, elle entend les dernières paroles de Jésus; elle assiste à sa mort. VII, 719.

Marie au pied de la Croix. VIII, 571.

Jésus-Christ venu pour mourir ne devait mourir qu'après nous avoir enseigné les voies du ciel par sa parole et son exemple. IX, 411. — A la mort naturelle, Jésus-Christ a voulu, par amour pour nous, joindre la mort civile de l'oubli puis de l'infamie. IX, 597.

Mort de Marie. Pourquoi Dieu a voulu que Marie, quoique exempte du péché originel fût soumise à la mort et à la douleur. I, 147. — La destruction de la mort et la résurrection de la vie, c'est la grâce que Marie a trouvée devant Dieu. II, 272. — Bienheureuse mort de la très sainte Vierge. II, 644. — Il est impossible de fixer avec certitude le nombre des années que Marie passa sur la terre. 644. — Opinions diverses sur le temps qu'elle passa sur la terre après l'Ascension du Sauveur. 645. — Causes de la mort de Marie. 648. — Marie ne portait pas en elle-même sa condamnation à la mort, comme nous la portons. 648. — L'homme avant sa chute, était de sa nature sujet à la mort. 649. — Ce n'est pas à la contagion du péché qu'il faut attribuer la mort de

Marie, mais aux dispositions naturelles où se trouvait l'homme avant sa chute. 649. — Marie a accepté de subir la mort, quoique plusieurs anciens auteurs aient pensé qu'elle ne l'avait pas subie. 650. — Elle aurait pu ne pas mourir ; mais c'était un privilège dont elle ne voulut pas user, ce n'était pas un droit. 651. — Marie choisit de mourir, pour montrer qu'elle faisait bien partie du genre humain ; que sa chair, et la chair de Jésus, était bien semblable à la nôtre ; pour s'assimiler en tout à son divin Fils ; pour n'être pas privée des mérites que procure la mort bien acceptée ; pour nous servir de modèle. 652. — Dieu n'a pas voulu nous faire connaître le genre de mort de la très sainte Vierge. L'Ecriture ni la tradition n'en disent rien et l'on est réduit à des opinions plus ou moins probables. 653. — Peut-être l'ardeur de l'amour de Marie et de ses désirs fut-elle cause de sa mort, mais plus vraisemblablement elle mourut parce que le temps de mourir était venu pour elle, que sa mission était accomplie sur la terre, et la mesure de ses mérites, comblée. 654.

Marie se prépare à la mort. II, 659. — La mort de Marie a été précieuse par les mérites qui l'ont précédée, les grâces et les faveurs qui l'ont accompagnée, la disposition d'esprit et de cœur avec laquelle elle la reçut. 659. — Ses ardents désirs de rejoindre au ciel son divin Fils. Elle ne vivait que par miracle, séparée de lui. 659. — La préparation prochaine de Marie à la mort. Sacrements qu'elle reçoit. 661. — On peut regarder comme certain que des circonstances merveilleuses, des miracles, accompagnèrent la mort de la très sainte Vierge. 665. — Quelques circonstances de la mort de Marie. 665. — Elle reçut le saint Viatique, soit des mains de S. Jean, soit de celles de Jésus-Christ lui-même. 664. — Jésus-Christ fit connaître à Marie quelque temps à l'avance le moment de sa mort, peut-être par le ministère de l'ange Gabriel ; gracieuse légende. 666. — Aussitôt après la mort de Marie, les saints et les anges conduisent triomphalement son âme dans les cieux. 671. — S. Jérôme dit que Jésus descendit du Ciel pour recevoir l'âme de sa très sainte Mère. II, 457.

Marie a accepté librement la mort, mais elle ne pouvait pas en devenir la proie définitive. IV, 295. — L'ardeur de la charité de Marie détruisit les liens qui unissaient son âme à son corps, mais cette séparation ne dura pas longtemps. V, 470. — Mort de la très sainte Vierge. — Un ange la lui annonce et l'invite à aller au Ciel. V, 510. — Arrivée des Apôtres. — Derniers adieux. — Dernières prières. — Ensevelissement. — Résurrection. 511. — Marie se soumet à la mort pour que nous-mêmes soyons exempts de la crainte de la mort. 515. — La mort de Marie ne fut pas comme la nôtre, un châtiment du péché originel. Elle mourut pour être en tout semblable à son Fils. 535. — L'Ecriture ne nous dit rien ni de la mort ni de la résurrection de Marie, mais elle n'y contredit pas. 536. — La mort n'osait approcher de Marie comme elle n'avait pas osé approcher de Jésus ; ce fut l'amour qui lui livra sa victime. 536.

La mort de la très sainte Vierge, quatrième mystère glorieux du Rosaire. VI, 517 ; VI, 683. — Circonstances de cette mort. 683. — Prières que Marie adressait à son Fils. 684. — Comment elle s'est préparée à la mort. 685. — Jésus-Christ l'invite à se rendre au Ciel et vient au devant d'elle. 687.

Considérations pieuses sur le trépas de la Sainte Vierge. — Elle est morte sans crainte, sans tristesse, sans douleur. Nous mourrons comme elle si nous vivons comme elle, mais celui qui vit dans le péché mourra de la mort des pécheurs. VII, 386. — Marie mourut non seulement à tout pour Jésus, mais à Jésus lui-même. VII, 715. — Marie mourut d'amour. 730.

Marie voit avec joie venir la mort qui la réunit à son Fils. IX, 3. — Marie mourant dans l'amour, pour l'amour et par l'amour. IX, 20. — Marie ne pouvait mourir d'une autre main que de celle de l'amour. 23. — La mort de la Sainte Vierge est un miracle et un mystère qu'on ne conçoit pas assez. 52. — Nécessité de mourir, par la loi de la nature et par la loi de la grâce. 98. — Marie, en subissant la loi commune de la mort, ne l'a pas subie d'une manière ordinaire. 98. — Il convient d'attribuer la mort de Marie à la perfection de son amour que la terre ne pouvait plus contenir. 100. — Marie devait mourir quand elle vit expirer son Fils : elle devait mourir autant de fois qu'elle vivait de moments. 112. — La mort de Marie fut miraculeuse, mais plus miraculeuse sa vie sans la présence de son bien-aimé. 119. — Il n'y a jamais eu de mort plus précieuse devant Dieu que celle de Marie, parce qu'il n'y a jamais eu de vie plus remplie de mérites que la sienne. 142. — La mort de Marie très précieuse devant Dieu par les grâces et les faveurs qui l'ont accompagnée. 143. — La mort de Marie précieuse devant Dieu par la disposition d'esprit et de cœur avec laquelle elle a été reçue. 143. — La mort n'est pas, en Marie, l'effet du péché, mais de l'amour. 152. — Marie, à son bienheureux trépas, a choisi la meilleure part. 162. — Marie a attendu la mort avec patience malgré ses désirs ardents d'être réunie à son Fils. Sa sainte mort. 164. — L'heureuse mort de Marie est un modèle que nous devons nous efforcer d'imiter. 166. — Pourquoi la Sainte Vierge devait mourir. 177. — Combien la mort de Marie fut précieuse devant Dieu. 177. — Comment la mort se présente à Marie. 187.

Notre mort. Les amis de la terre ne peuvent rien pour nous à l'heure de notre mort. La Mère de Dieu peut tout. III, 166, 589. — Le moment de la mort est le plus redoutable pour les hommes. III, 589. — Les plus grands saints ont redouté la mort, à plus forte raison les pécheurs doivent-ils la craindre. 590. — Pieuse invocation de S. Bonaventure à Marie pour l'heure de notre mort. 594. — Ce qu'il faut faire pour se préparer une bonne mort de laquelle dépend l'éternité bienheureuse. IV, 667.

Être préservé de la mort corporelle est une grande faveur, mais non pas comparable à la préservation de la mort éternelle de l'âme. V, 50. — Pourquoi S. Paul désira la mort et pourquoi Siméon la désira aussi, lui qui voyait Jésus-Christ. V, 108. — Elle est pour Siméon l'entrée dans la patrie véritable. Méritons de la voir comme lui venir avec joie. 154. — Différences entre la mort des justes et celle des pécheurs. 181. — Ce que l'on éprouve à la mort de quelqu'un que l'on aime. 293. — Marie nous vient en aide au moment de la mort. 304. — Le démon redouble ses efforts pour nous perdre lorsque le moment de notre mort approche. 554. — La mort est pour les justes l'entrée dans la vie véritable. 610. — Rien de terrible comme la mort du pécheur. Le nom de Marie protège contre une mauvaise mort. 631. — Aux approches de la mort l'invocation du nom de Marie est d'un grand secours. 646.

Marie procure à ceux qui l'invoquent la grâce d'une bonne mort. VI, 117. — La mort est comme un horrible serpent contre lequel nul ne peut défendre celui qu'il enlace et qu'il broie. VI, 119. — Ne pas manquer de demander chaque jour à Marie la grâce d'une bonne mort. VI, 246. — Tout dépend pour nous du moment de la mort. Marie vient alors en aide à ses serviteurs. VI, 326. — Tous ceux qui sont préservés de la mort éternelle le doivent à Marie. VII, 18. — C'est de l'instant de la mort que tout dépend pour nous, et c'est surtout à ce moment que le secours de Marie nous est nécessaire et précieux. VII, 63. — Nous avons toujours besoin des secours de Marie, mais surtout à l'heure de la mort. Elle a des grâces particulières pour ces circonstances redou-

tables. 63. — Il n'y a pas à s'inquiéter du temps où du genre de mort auquel on est destiné, pourvu qu'on meure en état de grâce. 387. — Marie sera présente au moment de notre mort pour nous aider à nous réconcilier avec Dieu et nous défendre contre les attaques du démon notre accusateur. 471.

C'est faute de précaution que l'on meurt dans le péché comme on y a vécu. VIII, 199. — Nous devons nous offrir en sacrifice à Dieu par la mort de la pénitence, la mort au péché. VIII, 232. — L'exemple de Marie au pied de la croix enseigne la conduite à tenir à la mort de ceux qu'on aime. 272.

Une vie sainte est bien récompensée lorsqu'elle est suivie d'une précieuse mort. IX, 21. — Pour mourir saintement comme Marie, il faut se préparer à la mort comme elle. IX, 22. — Trois choses qui aveuglent le pécheur lorsqu'il regarde la mort comme encore lointaine. 25. — Ce que verra une vierge peu fervente au moment de paraître devant Dieu. 25. — Trois choses adoucissent l'amertume de la mort : les sacrements, les bons anges, la vue du crucifix. 27. — L'innocence et la pénitence peuvent seules calmer les inquiétudes que causent les approches de la mort. 30. — Regrets et terreur que causera à l'heure de la mort le souvenir de tant de péchés commis et de tant de grâces perdues. 71. — Comment l'exemple de Marie nous apprend à mourir de la mort des saints. 142. — La mort poursuit son œuvre jusque dans le tombeau et détruit les cadavres eux-mêmes. Marie n'avait rien à craindre de cette seconde mort. 154. — Pour mourir saintement, nous devons vivre dans l'amour comme Marie. 159. — On s'épargnerait beaucoup de craintes et de douleurs si l'on se préparait comme il faut à la mort. 167. — Si l'on vit comme les pécheurs on mourra comme eux, si l'on vit comme les justes, on mourra comme les justes. 168, 169. — Trois choses qui rendent ordinairement la mort amère, mais qui ne pouvaient pas exister en Marie. 177. — Le nom de Marie adoucit les angoisses de la mort. 356. — C'est principalement à l'heure de notre mort que Marie se souvient qu'elle est notre mère. X, 123. — Bonheur des serviteurs de Marie à l'heure de la mort. X, 145, 148. — Combien nous aurons besoin de l'assistance de Marie à l'heure de notre mort. 374. — Marie rend la mort douce à ses serviteurs. 403. — Marie a le pouvoir d'obtenir à tous ceux qui la servent une bonne mort qui est le sceau de la prédestination. 683.

MORTIFICATION. Il est peu probable que Marie ait pratiqué des mortifications extraordinaires dans sa première enfance. II, 104. — Rien n'obligeait Marie à la mortification corporelle; cependant elle fut un modèle d'abstinence, de jeûne et de sobriété. II, 616. — Il est agréable à Marie que l'on fasse quelques actes de mortification en son honneur. VI, 246. — La mortification est la gardienne de la virginité. VII, 203. — Marie a pratiqué la mortification qui ne lui était pas nécessaire, pour augmenter ses mérites; rendre son intercession pour nous plus puissante; nous donner l'exemple. VII, 516. — La mortification de Marie est une des causes de la gloire dont Dieu a revêtu au Ciel son corps virginal. IX, 75. — La mortification principalement celle des yeux et de la bouche, premier moyen de vaincre le vice impur. X, 603.

MOT D'ORDRE. Le nom de Marie est comme le mot d'ordre qui sert, en temps de guerre, à distinguer les amis des ennemis. V, 645.

MOTEUR. Jésus-Christ est le moteur secret des cœurs : divers mouvements qu'il excite dans les âmes dont il s'approche. VIII, 606. — Jésus-Christ est le moteur invisible qui meut toutes choses sans se mouvoir et conduit tout sans montrer sa main. VIII, 623.

MOURANTS. Marie assiste les mourants dans les angoisses de l'ago-

nie. — Exemples. VII, 64. — Marie défend les mourants contre les attaques des démons qui redoublent d'efforts pour perdre les âmes quand le dernier moment approche. VII, 66. — Marie défend aussi les mourants contre la juste sévérité des jugements de Dieu. 68. — Exemples. 69. — Marie est la protectrice des mourants; elle est aussi leur modèle. 408.

MOYEN-AGE. Honneurs extraordinaires rendus à Marie dans le moyen-âge. IV, 43.

MUR. Le mur inexpugnable contre lequel le démon ne peut rien est Marie. I, 622. — Marie est le mur de feu qui protège la Jérusalem mystique contre les attaques et les déprédations des ennemis. La force s'y joint à la richesse et à la beauté. I, 623. — Marie est un mur de feu par la protection dont elle couvre la sainte Eglise. I, 706.

MURMURES. Dieu voit nos pensées et nulle injustice ne peut le pervertir. Il n'y a donc pas lieu de murmurer contre lui. VIII, 159. — Nous murmurons pour les moindres choses, au lieu de souffrir avec constance. VIII, 552.

MYRRHE. La myrrhe offerte à Jésus par les Mages est le symbole de son humanité et rappelle sa sépulture. II, 391. — Jésus était pour Marie le bouquet de myrrhe dont parle l'Epouse du Cantique. V, 323. — Le nom de Marie signifie myrrhe et amertume. La myrrhe conserve les corps et Marie les âmes. V, 653. — Marie est comparée à la myrrhe parce que sa présence éloignait toute corruption. VIII, 461. — Jésus est pour Marie comme un faisceau de myrrhe à cause de la mort qui l'attend, toujours présente à ses yeux. VIII, 513.

MYSTÈRES. Tous les mystères de la foi n'ont pas été proposés tout d'abord à tous. I, 192. — La connaissance des mystères de Marie développée progressivement. I, 192. — Regardons les mystères avec un saint respect et méditons-les dans notre cœur. II. 444. — Un mystère ne serait plus mystère si nous pouvions en pénétrer la raison. III, 51.

La contemplation ou le souvenir des mystères de notre foi doit exciter notre âme à pratiquer généreusement la vertu. IV, 182. — Rien de conforme à la raison comme de croire, sans les pénétrer, les mystères que notre foi nous enseigne. V, 252. — Ce n'est pas crédulité mais sagesse de croire aux mystères de notre foi. V, 388. — Les mystères du Rosaire sont à cette prière ce que l'assaisonnement est à la nourriture, la pierre précieuse à l'anneau. V, 716.

Marie est toujours à la première place dans les mystères de Jésus. Son cœur est pour ainsi dire la cheville ouvrière de tout. VI, 130.

Méditation des mystères dans la récitation du Rosaire; son utilité, sa douceur, sa facilité. VI, 473. — Mystères joyeux. VI, 477 et 559. — Mystères douloureux. 493 et 618. — Mystères glorieux. 507 et 661.

Admirer les mystères est une excellente manière de les honorer. VIII, 240. — Méditer pieusement les mystères douloureux surtout au temps de la Passion. VIII, 480. — Enchaînement admirable entre les mystères du christianisme. IX, 96. — Plus un mystère contient de prodiges, plus il est glorieux, par exemple, l'Assomption de Marie. IX, 152. — Sentiments précieux que développe en nous la méditation des mystères du Rosaire. 447. — Mystères de Marie que le saint Rosaire nous rappelle. 456. — Les mystères du Rosaire montrent le rôle glorieux de Marie dans l'œuvre de notre salut. 459. — Il n'est pas nécessaire de méditer longuement les mystères du Rosaire, l'essentiel est qu'ils agissent sur la volonté. 460. — Courte considération, moralité et prière pour chacun des mystères du Rosaire par S. Alphonse de Liguori. 476. — Pourquoi l'Eglise unit ordinairement les mystères de Marie aux mystères de Jésus. X, 243. — Voir aussi ROSAIRE.

N

NABAL. Nabal est l'image du pécheur qui refuse follement et grossièrement ce que Dieu lui demande. I, 52. — Sa femme intercède pour lui et le sauve. — Application à Marie intercédant pour les pécheurs. VI, 345.

NABUCHODONOSOR. Sa vision d'un arbre immense appliquée à Marie. VI, 110.

NAIM. La veuve de Naïm pleurant son fils unique représente Marie pleurant la mort de Jésus, et la mort spirituelle des pécheurs ses enfants adoptifs. VII, 603.

NAISSANCE. (*Voir* NATIVITÉ.)

NATION. Chaque nation se reconnaît des obligations particulières envers la Sainte Vierge. XI, 223.

NATIVITÉ. Nativité de Jésus-Christ. Dans la nativité de Jésus, il ne s'est rien trouvé qui résultât du péché. I, 153. — La Nativité du Sauveur. II, 336. — S. Bonaventure rapporte plusieurs prodiges arrivés à l'époque de la naissance de Jésus-Christ. II, 339. — Baronius tient pour authentiques plusieurs prodiges arrivés, dit-on, chez les Gentils, à l'époque de la naissance de Notre-Seigneur. 339. — Bossuet montre les princes du monde exécutant les desseins de Dieu sans y penser, à propos de l'édit d'Auguste et de la naissance de Jésus-Christ à Bethléem. 342. — Marie réclame inutilement, avec Joseph à Bethléem, l'hospitalité que l'on accorde si facilement en Orient. 247. — Benoît XIV est d'avis que Jésus naquit non pas dans la ville même de Bethléem, mais en dehors des murs, dans une grotte taillée dans le roc. 347. — Baronius regarde comme plus probable que le lieu où naquit Jésus faisait partie de Bethléem, mais était situé en dehors de l'enceinte. 348.

Naissance du divin Enfant dans l'étable de Bethléem. II, 348. — Joie de Marie à la naissance du divin Enfant. 348. — Epoque probable à laquelle cet événement s'accomplit. 353. — Résumé de ce que dit Suarez touchant l'époque de la naissance du Sauveur. 353, *note*. — Il convenait que le Créateur eût un mode de naissance inaccoutumé. 369.

L'incarnation du Verbe ne pouvait avoir lieu qu'au temps marqué par la sagesse divine; mais il naissait déjà spirituellement dans les âmes des patriarches et des anciens justes, comme il doit naître dans les nôtres. VI, 34. — La Nativité de Notre-Seigneur, troisième mystère joyeux du Rosaire. VI, 482. — A considérer : L'amour immense de Dieu le Père pour nous. 482. — Le Verbe fait chair. 483. — Ce qui se passe dans l'étable de Bethléem, dans la crèche. 483. — La dévotion de Marie, son humilité, sa prévoyance. 484. — Les anges, les bergers. 484. — Joie et affliction de Marie au temps de la nativité de Jésus. 593. — Pourquoi Jésus-Christ voulut naître sous l'empereur César Auguste. 589. — Pourquoi pendant la nuit et l'hiver. 591. — Pourquoi à Bethléem et dans une étable. 591.

La nativité de Notre-Seigneur a été le plus grand ou plutôt l'unique sujet de joie des hommes sur la terre. VII, 266. — Considérations pieuses sur la Nativité de Notre-Seigneur. VII, 356. — Leçons que nous donne le divin Enfant dans l'étable de Bethléem. 357. — Tristesse et joie de Marie à la naissance de son divin Enfant. 539.

Naissance de Jésus à Bethléem. 674. — Sentiments et pensées de Marie durant l'adoration des bergers. 677. — Quatre naissances dont il ne faut pas perdre le souvenir ni manquer de célébrer le jour. IX, 241.

Nativité de Marie. On regarde communément Nazareth comme le lieu de la naissance de Marie. II, 22, 68. — Le Cardinal Lavigerie af-

firme avec preuves à l'appui, que Marie est née à Jérusalem. II, 23. — Marie avant sa nativité. 30. — Sa naissance devait être un fruit de la grâce et non pas de la nature. 36. — Lieu et époque de la nativité de Marie. 68. — La tradition ecclésiastique en fixe le jour anniversaire au 8 septembre. 71. — Il n'est pas absolument sûr, mais seulement extrêmement probable que Marie naquit le 8 septembre. 72. — Miracles qui ont accompagné la nativité de Marie. 73. — Trois circonstances miraculeuses qui ont accompagné la nativité de la Sainte Vierge. 74. — On peut admettre que Marie, à sa naissance, n'a pas pleuré et gémi comme les autres enfants. 76.

La nativité de Marie est une cause universelle de joie. II, 77. — Ce qui a été révélé à sainte Brigitte de la joie que la naissance de Marie a procurée à Dieu. 79. — S. Epiphane énumère les bienfaits que la naissance de Marie apportait au monde. 81. — La nativité de Marie a annoncé la joie au monde entier. III, 309.

Nativité ou naissance éternelle de Marie, d'après le livre des Proverbes. V, 545. — Gloire de sa naissance temporelle. V, 546. — Son illustre origine. 547. — Son exemption du péché originel. 547. — Sa prédestination à la maternité divine. 548. — Le jour de la naissance des hommes devrait être un jour de deuil plutôt que de joie; mais il en est autrement de celui où naquit Marie. 549. — Motifs de nous réjouir au jour de la nativité de Marie. 549. — Le jour de la nativité de Marie fut heureux pour les hommes les anges et Dieu lui-même; triste et amer pour les démons. 552. — Joie que la nativité de Marie procure au monde. 555. — Attente et désirs des anciens patriarches. 556. — Avec Marie naissent la pureté pour les vierges, la chasteté pour les veuves, la piété pour la jeunesse, la félicité pour tous. 559. — Utilité que procure au monde la nativité de Marie. 560. — On peut tout espérer de Marie en ce jour. 560. — La nativité de Marie a mis fin au règne du péché, et inauguré celui de la grâce. 561. — Admiration du ciel et de la terre, lorsque Marie naquit. 568. — Marie était toute sainte au temps de sa nativité. 569. — Le ciel et la terre, la nature et la grâce semblent se confondre dans la nativité de Marie. 573. — Pourquoi l'univers entier se réjouit à la naissance de Marie. 576. — Cinq motifs pour lesquels elle fut un message de joie pour l'univers entier. 577. — Elle est un très grand sujet de joie pour Dieu lui-même. 582. — Prérogatives de la naissance de Marie. 583. — Les circonstances qui l'accompagnent font connaître combien elle est heureuse. 584.

Fruits de la naissance spirituelle de Marie dans nos cœurs. V. 585 — La nativité de la Sainte Vierge opère la liaison entre l'ancien et le nouveau Testament. V, 587. — Avec quelle joie nous devons célébrer la fête de la Nativité de Marie. — Pieuse invitation à le faire. 588. — Eloge de Marie. 589. — Pourquoi Marie naquit d'une mère stérile 591. — Marie fut bénie de Dieu avant, pendant et après sa nativité. 609. — La naissance de Marie fut toute sainte, contrairement à celle des autres enfants d'Adam. 610.

Dévotion particulière que nous devons avoir pour la nativité de la très sainte Vierge. VII, 339. — Marie naît pour Dieu; elle naît pour les hommes, elle naît pour elle-même. 392. — Ce que Marie était pour Dieu de toute éternité. — Ce qu'elle était dans le sein de sa mère. — Ce qu'elle fut dès sa naissance. — Présents à lui offrir et demandes à lui faire. 457.

Fête de la Nativité de la Sainte Vierge. IX, 232. — Marie, dès sa naissance, est l'objet des complaisances divines. — Elle porte avec elle le précieux trésor de la grâce, qui a déjà grandi et qui grandira encore. IX, 235. — Ce qui distingue la nativité de Marie, ce qui la rend heureuse; c'est sa sainteté. 235. — Trois grands avantages qui rehaus-

sent la naissance de Marie. 239. — La naissance de Marie miraculeusement discernée des autres, par les biens qu'elle a reçus, et par ceux qu'elle nous apporte. 243. — La nativité de Marie la donne à la terre, et son Assomption la donne au ciel. 543. — Fidélité de Marie a conserver les grâces de sa naissance. 250. — Ce que Dieu a fait pour Marie en sa nativité et ce qu'il fait pour nous. 251.

La naissance de Marie comparée à la génération du Verbe. 264. — Extraits des divers auteurs sur la nativité de la Sainte Vierge. 267. — La nativité de Marie est un honneur et un grand bienfait pour le monde. — Combien cette naissance fut illustre et recommandable. 268. — Dévotion et autres sentiments que la naissance de Marie doit exciter en nous. 272. — Il est difficile de louer un prince à sa naissance, mais il n'est pas difficile de louer Marie. 275. — Eloge que l'on doit faire de Marie au jour de sa naissance. 288. — On peut juger de ce que Marie sera, dès sa naissance, par l'amour que Jésus sentira pour elle. 291. — Avec Marie naît pour nous une source de charité qui ne tarit point. 296. — On voit déjà briller sur Marie naissante l'innocence de Jésus-Christ. 306. — La nativité de la Sainte Vierge, un jour de gloire pour elle et un jour de réjouissance pour nous. 315. — Marie est reine de l'univers et c'est le jour de sa nativité qu'elle a pris possession de son royaume. 321. — Passages de l'Ecriture et des Pères se rapportant à ce mystère. 344. — Ce que S. Antonin dit de ce mystère. XI, 187.

Fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Objet et histoire de cette Fête. IV, 298. — Messe et Office. 305. — Pourquoi cette fête est fixée au 8 septembre. 309.

Sermons pour la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. (*Voir* la TABLE SYNOPTIQUE ou les tables particulières des tomes V et IX.)

NATURE. Comment toute la nature humaine se trouve représentée en Marie. I, 175. — Elle s'est arrêtée tremblante devant la grâce, lorsque Marie fut conçue. I, 387. — Marie partagea notre nature mais non notre chute. I, 308. — Marie est pleine de compassion pour nous parce qu'elle partage notre nature. I, 615. — C'est avec la nature humaine en la personne d'Adam que Dieu avait conclu le pacte originel. V, 57. — La nature humaine est plus apte que la nature angélique à s'unir à la divinité, quoique la nature angélique l'emporte en excellence sur la nature humaine. VI, 290. — A quelle élévation Dieu a porté la nature humaine le jour de l'Ascension. VI, 672. — L'ordre de la nature n'est que l'image de l'ordre de la grâce. VII, 181. — La nature qui est l'œuvre de Dieu ne nous a pas donné nos inclinations mauvaises : elles viennent du péché. VIII, 147. — La nature humaine, viciée par le péché, a été domptée mais non détruite par le christianisme. XI, 224. — Marie avait de commun avec nous la nature, mais non la faute. VIII, 150. — La corruption de notre nature est si profonde que l'Eglise, au temps de Bossuet, n'avait pas encore osé déclarer que Marie complètement à l'abri de cette corruption dans sa conception. VIII, 86. — Les saintes lois de Dieu sont essentiellement opposées aux inclinations de notre nature déchue qui cherche sans cesse à s'y soustraire. VIII, 303. — La tendre affection de Jésus pour les hommes paraît en ce qu'il n'a rien dédaigné de notre nature. IX, 291. — La nature réclame contre une vie obscure et cachée. IX, 596.

NAVIGATEURS. Les hommes, dans cette vie, sont des navigateurs. Leur vaisseau avance toujours, même pendant leur sommeil. — Les navigateurs partis pour un long voyage ont besoin de provisions, et les hommes d'une provision de bonnes œuvres. V, 108.

NAVIRE. Marie est le navire qui a transporté du ciel en ce monde le pain des anges devenu notre nourriture. I, 588; X, 502.

NAZARÉEN. Jésus-Christ est ainsi appelé par les Juifs parce qu'il fut élevé à Nazareth. II, 346.

NAZARETH. S. Joachim et sainte Anne y possédaient une maison, ainsi qu'à Jérusalem et, peut-être, à Séphoris, mais on ignore le lieu de leur naissance. II, 20. — Retour d'Égypte à Nazareth. II, 420 et suiv. — De retour à Nazareth, Marie et Joseph y établissent leur demeure définitive, pour que Jésus fût appelé *Nazaréen*. 422. — Ce que dit Bossuet de la vie de l'Enfant Jésus à Nazareth. 424. — Méditation de S. Bonaventure sur la vie de la Sainte Famille à Nazareth. 427. — A Nazareth s'écoulèrent les années de l'adolescence et de la jeunesse de Jésus. 446. — Il semble que Marie ait abandonné sa maison de Nazareth après la mort de Joseph. 475.

Marie a reçu la plus belle des fleurs de cette ville fleurie. V, 368. — La bienheureuse Vierge Marie, dans sa maison de Nazareth. VI, 1 à 14. — Sainteté de l'humble maison de Nazareth où le Fils de Dieu a été conçu, où il a vécu si longtemps avec Marie et Joseph. 2. — Nous devons nous transporter en esprit dans la maison de Nazareth, pour y apprendre de Marie à endurer la souffrance. 14. — Marie à Nazareth, modèle dans la souffrance. 14. — Marie à Nazareth et au pied de la Croix. Grandeur de ses souffrances. 18. — Comment elle les endure. 20. — Leçons qu'elle nous donne. 16 à 22. — Grands mystères de notre sainte religion qui se sont accomplis dans la maison de Nazareth. 23. — Devoirs dont Jésus s'acquitta dans la maison de Nazareth envers ses parents : il les aima, travailla pour eux et leur enseigna sa céleste doctrine. 615.

Voyage de Marie et de Joseph de Nazareth à Bethléem. VII, 354. — Courte instruction sur ce sujet. 354. — Vie de Jésus à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans. Considérations pieuses. 367. — Occupations de Jésus à Nazareth. Travaux de S. Joseph. Consolations de Marie. Œuvres spirituelles. 367. — Pauvreté, paix, silence, union, entretiens, correspondance intérieure entre Jésus, Marie et Joseph, dans l'humble maison de Nazareth. 697. — Humilité du Fils de Dieu qui choisit Nazareth pour s'y incarner. VIII, 361. — La divinité de Jésus-Christ moins cachée sur la croix que dans la maison de Nazareth. IX, 581.

NÉANT. Le péché d'Adam nous fait connaître notre néant. V, 63. — Le souvenir de son propre néant était en Marie aussi continuel que l'exercice de son amour. IX, 87.

NÉCESSAIRE. La chose uniquement nécessaire consiste à ne regarder que Dieu en tout ce que l'on fait. IX, 221.

NÉCESSITÉ. Marie nous vient en aide de toutes manières dans toutes nos nécessités, toutes nos tribulations. VI, 101. — Comment l'intercession de Marie est nécessaire à notre salut. X, 499.

NÉGLIGENCE. Si nous ne négligions pas de profiter des petites grâces, sous prétexte d'en attendre de plus grandes, nous ferions des progrès réels dans la vertu. VIII, 158. — Combien est répréhensible la négligence de ceux qui ne portent point le saint scapulaire, moyen si aisé d'assurer leur salut. VIII, 672.

NEIGE. Basilique de Notre-Dame des Neiges, qu'on appelle aussi Sainte Marie Majeure. IV, 283. — Pourquoi on lui a donné le nom de Notre-Dame des Neiges. IV, 284. — Comment Marie provoqua l'érection de l'Eglise qui porte le nom de *Notre-Dame des Neiges*, ou de *Sainte Marie Majeure*. VI, 152. — L'anniversaire de la dédicace de cette église est une fête célébrée dans tout le monde catholique. 153.

Fête de Notre-Dame des Neiges. Origine de cette fête. IV, 284. — Messe et office, 285.

Sermons pour la fête de Notre-Dame des Neiges. (*Voir* la TABLE SYNOPTIQUE ou la table du tome VI.)
Comment la neige est l'emblème de la pureté. VI, 166. — Ce que la neige est pour la terre et ce que Marie est pour nous. Marie comparée à la neige. 167.

NÉOMÉNIES. Fête des Juifs qui avait pour objet de célébrer les bienfaits de Dieu. IV, 120.

NEPVEU, S. J. Réflexions sur l'Immaculée-Conception de Marie. VIII, 8. — Sur l'Annonciation. 357, 359. — Sur la Passion de la Sainte Vierge. 480. — Sur la Visitation. 589. — Sur l'Assomption. IX, 9. — Sur la Nativité de Marie. 233. — Trois instructions sur la dévotion à la Sainte Vierge. X, 65 à 70.

NESTORIANISME. Défense de la mère de Dieu contre le Nestorianisme. X, 39.

NESTORIENS. Réponse aux objections qu'ils font contre le nom de mère de Dieu donné à Marie. X, 51, 55.

NESTORIUS. Il refuse à Marie le nom de mère de Dieu, ce qui amène l'Eglise à définir comme dogme de foi que ce titre lui appartient. II, 356. — Sa haine et ses blasphèmes contre Marie, son châtiment terrible. V, 115. — Histoire de l'hérésie de Nestorius. X, 32. — Motifs allégués par Nestorius pour refuser à Marie le titre de mère de Dieu, et réfutation de ces motifs. 39. — Nestorius a été l'ennemi le plus déclaré et le plus redoutable de la dévotion envers la Sainte Vierge. 216. — Soulèvement et réprobation qu'excitent à Constantinople et dans tout l'univers chrétien ses blasphèmes contre la mère de Dieu. 263.

NICÉE. Le second concile de Nicée frappe d'anathème ceux qui nient que Marie soit mère de Dieu, et supérieure à toute créature visible et invisible. I, 328. — Les actes du second concile de Nicée renferment deux lettres de S. Germain donnant à Marie le titre de mère sans tache, vierge immaculée. 332.

S. NICÉPHORE de Constantinople. Son témoignage en faveur de l'Immaculée-Conception. I, 337; XI, 111.

NICODÈME. Il apporte des parfums pour l'ensevelissement de Jésus. II, 542.

NOBLESSE. La noblesse suprême, après celle de Dieu, appartient à Marie. I, 617. — Marie est noble par ses rapports de famille avec Dieu, par sa perfection, par son origine, par sa descendance, par ses fonctions sur la terre et au ciel. 617. — La noblesse d'origine n'est rien sans les mérites personnels. 618. — Ce que pensent de la noblesse de Marie S. Jean Chrysostome, S. Jérôme, S. Basile, Juvénal, Ovide, Sénèque. II, 1. — Marie possédait la noblesse d'origine selon le monde, mais de plus elle est noble parce qu'elle est entrée dans la famille de Dieu lui-même. IV, 468. — Marie est sortie de la plus noble et la plus ancienne race de l'univers. V, 585. — La noblesse du sang n'est rien si elle n'est accompagnée de la vertu. V, 610. — Nous descendons tous d'Adam, mais nous ne sommes pas tous également nobles. VI, 52. — Noblesse de l'origine naturelle de Marie. VI, 276. — Noblesse incomparablement plus élevée de son origine surnaturelle, et de sa prédestination. 277. — La perfection de la vertu est une noblesse de beaucoup supérieure à celle qui vient de l'origine. 301. — La noblesse du sang et les autres avantages temporels n'eussent pas suffisamment distingué Marie d'entre les autres créatures. VIII, 12. — La noblesse de Marie qui vient de ses parents, elle la transmet à Jésus. IX, 245.

NOCES. Marie prépare les noces de son divin Fils. VII, 615. — L'Epouse du Fils de Dieu qui devient le Fils de Marie n'est autre que

l'humanité. Comment Marie a préparé l'union du Verbe divin avec l'humanité. VII, 616.

Noces de Cana. Charité de Marie; pourquoi Jésus lui parle comme il le fait. VII, 704; X, 58. (*Voir* CANA et MARIAGE.)

NOÉ. Il fut, par l'ensemble de sa vie, une image de Marie. III, 310. — Il vint au monde pour le salut de l'humanité. 310. — Les consolations et les douleurs se partagèrent son existence. 310. — Ses fils moins vertueux que lui furent sauvés à cause de lui. 311. — Pendant cent ans il annonça aux hommes les terribles jugements de Dieu tout en construisant l'arche, figure de Marie. V, 557.

NOEL. On pourrait ranger cette grande fête parmi les fêtes de Marie à cause de sa part au mystère de la nativité du Seigneur, mais la mère s'efface devant le Fils. IV, 342. — Considérations pieuses sur la naissance du divin Enfant Jésus. VII, 356. (*Voir* MYSTÈRES JOYEUX DU ROSAIRE.)

NOÉMI. La véritable Noémi est Marie. Elle est belle et parfaite, elle a été en proie à l'affliction, mais aussi comblée de joie et d'allégresse. I, 514.

NŒUD. Le péché originel comparé au nœud qui se trouve sur une jeune tige. I, 211.

NOM. Le nom de Dieu n'a rien perdu de sa sainteté par l'Incarnation. V, 393. — Jésus-Christ a donné à son nom le pouvoir de chasser les démons et d'opérer d'autres miracles; il a pu le donner au nom de sa Mère. II, 90. — Trois raisons pour lesquelles l'ange révèle à la B. Vierge le nom qu'elle doit donner à son Fils. VIII, 372.

Le nom de Marie est devenu illustre au ciel, sur la terre et dans le purgatoire. I, 548. — Le nom de Marie signifie *mer*, et rappelle l'immensité de ses grâces et les amertumes de sa vie. 596. — Nom sacré de Marie ; son origine, son excellence. II, 82. — Il appartenait aux parents de Marie de lui imposer ce nom. II, 83. — Dieu lui-même a choisi de toute éternité ce nom qui ne pouvait être séparé de celui de Jésus. 83. — Le nom sacré de Marie comparé à celui de Jésus. 85. — Prononcer le nom de Marie suffit pour réjouir et réconforter les âmes. 86. — Le nom de Marie fut révélé à S. Joachim et à sainte Anne. 86. — Ce nom annonce la grandeur de la Vierge bénie. 87. — Pourquoi, d'après S. Bonaventure, le nom sacré de Marie est écrit sept fois dans le saint Evangile. 87. — Ce nom est un sujet d'admiration pour les anges, de crainte pour les démons, de vénération pour les hommes. 87. — Jésus-Christ lui-même a honoré le nom de Marie. 87. — Ce que sainte Brigitte dit de l'honneur rendu au nom de Marie. 87. — S. Germain de Constantinople désire mourir en prononçant le nom de Marie. 88. — L'invocation du nom de Marie rend vaines les attaques du démon. 89. — Ce que S. Anselme dit, et d'autres saints avec lui de la puissance du nom de Marie. 89. — Grand cas que le B. Albert le Grand fait de l'invocation du nom de Marie. 89. — Canisius attribue au nom de Marie une vertu particulière, une force divine. 89.

La volonté de Dieu a attaché au nom de Marie une vertu en quelque sorte sacramentelle. II, 89. — Les noms de Jésus et de Marie ne produisent pas leur effet infailliblement, comme les sacrements. 90. — Jésus a pu donner au nom de sa Mère une vertu analogue à celle de son propre nom, pour chasser les démons. 90. — Il est excellent d'invoquer en même temps le nom de Jésus et celui de Marie. 91. — S. Anselme explique pourquoi l'invocation du nom de Marie est souvent plus efficace que celle du nom de Jésus. 91. — Significations diverses du saint nom de Marie. 91. — Les lettres composant le nom de Marie sont comme des indices de ses mystères et de ses perfections.

102, *note*. — Le nom de Marie est écrit immédiatement après celui de Jésus sur le livre de vie. 389. — Son nom signifie *mer d'amertume* ; il est justifié lorsqu'elle porte Jésus au temple. 405. — Vertu de ce nom sacré pour soulager et guérir les infirmes. III, 569.

Culte dû au très saint nom de Marie. IV, 62. — Nous devons un culte au très saint nom de Marie aux mêmes titres qu'à son image. 62. — Le culte rendu au nom de Marie se confond avec le culte de Marie elle-même. 63. — Ce culte est donc un culte d'*hyperdulie* et non simplement de *dulie*. 64. — Preuves tirées de la fête instituée en l'honneur du nom de Marie, et des témoignages des docteurs et des théologiens. 64. — Au nom de Marie tout genou doit fléchir comme au nom de Jésus. 65. — C'est Marie que nous honorons et que nous invoquons lorsque nous honorons et invoquons son nom. 67. — Le nom n'est pas la personne, il ne peut être honoré que d'un culte relatif, à cause d'elle. 67.

Excellence du nom de Marie. IV, 313. — On doit aimer à prononcer souvent avec respect ce nom béni de Marie. IV, 541. — La dévotion au saint nom de Marie est une marque assurée de notre amour pour elle. 489. — Respect des saints pour le nom de Marie. 490. — On aime à le joindre à celui de Jésus. 491. — Terreur que le nom de Marie inspire aux démons. V, 552.

Significations principales du saint nom de Marie. V, 613. — Le nom de Marie nous rend des forces dans nos moments de faiblesse. V, 627. — Pourquoi on obtient quelquefois plus de grâce en invoquant le nom de Marie que celui de Jésus. 632. — Exemples de respect pour ce saint nom. 634. — Ses diverses significations. 635. — Sa douceur comparée à celle du nom de Jésus. 636. — Richesses spirituelles accumulées dans ce saint nom. 637. — Culte qui lui est dû. 639. — Grâces qu'il procure. 639. — Il est comparé à l'huile et non au vin. 639. — Ce saint nom est utile même aux infidèles. 640. — Exhortation à recourir au saint nom de Marie. 641. — Il est une armure d'or contre les traits du démon. 644. — Il est la pierre dont David frappa Goliath au front. 645. — Il est le mot d'ordre qui sert, en temps de guerre, à distinguer les amis des ennemis. 645. — Combien il importe d'invoquer le nom de Marie surtout aux approches de la mort. 646. — Quelques significations de ce saint nom. 647, 658. — Il fut invoqué dès le commencement du Christianisme, avec le nom de Jésus. 659. — Le nom de Marie est la clef du ciel ; il a la puissance d'en ouvrir la porte. 684.

Ce que signifie le nom de Marie et ce que rappellent les cinq lettres qui le composent. VII, 7. — Noms sacrés de Jésus et de Marie ; leur sainteté. VII, 103. — Combien ils sont doux, salutaires et puissants. 106. — Sainteté du nom de Marie comparée à celle du nom de Jésus. 217. — Ce que signifie ce nom sacré. 218. — Nom sacré de Marie. Excellence de ce nom qui réjouit les anges, console les hommes et fait fuir les démons. 341. — Le saint nom de Marie signifie *illuminatrice*, *dame souveraine* et *mer amère*. 393. — Marie proclame la sainteté du nom de Dieu. La sainteté est inhérente à ce nom sacré. — Comment nous devons imiter la sainteté de Dieu et de son nom. 442. — Le saint nom de Marie est rempli de mystères. 496. — Après le nom de Jésus, il n'en est pas de comparable à celui de Marie pour la douceur et la puissance. 519.

Après le nom de Jésus, il n'en est pas de plus cher aux âmes fidèles ni de plus vénéré, ni de plus puissant que celui de Marie. IX, 347. — Combien le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort. 349. Grâces insignes attachées au nom de Marie. 350. — Le nom de Marie protège et sauve les pécheurs. 352. — Le nom de Marie chasse les démons et attire les bons anges. 353. — Le nom de Marie offre à tous un abri sûr. 353. — Tous les biens sont attachés au nom de Marie. 355. — Combien le nom de Marie est doux à la mort. 356. — Lorsqu'on aime

Marie, on aime son saint nom. 357. — Passages de l'Ecriture et des Pères qui se rapportent au saint nom de Marie. 358. — Le nom de Marie souvent prononcé est un signe de la vie de l'âme comme la respiration témoigne de la vie du corps. 651. — Comment le saint nom de Marie est respectable à tout le monde. X, 136. — Excellence du saint nom de Marie. 137. — On l'a toujours joint à celui de Jésus. 138. — Ce saint nom éveille dans notre esprit l'idée des grandeurs, des vertus, des mérites de la Sainte Vierge. 140. — Les saints ont toujours eu une grande dévotion au nom de Marie. 140. — Il est, après celui de Jésus, le plus saint et le plus vénérable qui soit au monde. 141. — Honneur rendu de tout temps dans l'Eglise au saint nom de Marie. IX, 663. — Combien le nom de Marie est glorieux, admirable et puissant. X, 491. — Le nom de Marie est un nom de salut. 574.

Fête du saint nom de Marie. Origine et histoire de la fête du saint Nom de Marie. IV, 310. — Messe. 311. — Office. 312.

Sermons pour la Fête du saint nom de Marie. (*Voir* la TABLE SYNOPTIQUE ou les tables des tomes V et IX.)

De la pieuse coutume de donner le nom de Marie aux femmes et même quelquefois aux hommes. IV, 382. — Pourquoi cet usage était moins répandu dans les premiers siècles que de nos jours. — Usage de synonyme. 382. — Quelques exemples du nom de Marie dans les premiers siècles. 382. — Légitimité de cet usage. Ses motifs. 384. — Pourquoi les parents aiment donner à leurs enfants le nom d'un grand personnage ou de quelqu'un qui leur est cher. IV, 384. — Inanité de quelques scrupules. 385. — Les noms donnés aux enfants n'indiquent pas tant ce qu'ils sont que ce qu'ils doivent être. 385. — Les noms sont comme une définition abrégée des choses qu'ils servent à distinguer. V, 634. — Signification de divers noms qui se rencontrent dans la Sainte Ecriture, et en particulier du nom de Marie. 634.

NOMBRE. La Sainte Ecriture est remplie de nombres mystérieux : ce que pense S. Augustin de ces nombres. IX, 472.

NORD. L'étoile de la mer est située au nord, d'où viennent généralement les tempêtes : Marie se tient auprès de nous, du côté où nous sommes menacés par les épreuves de toutes sortes. V, 624.

NOTRE-DAME (Fêtes, confréries, congrégations de) :

Notre-Dame des Sept-Douleurs. IV, 260 et 315. *Voir* aussi DOULEURS.

Notre-Dame du Mont-Carmel. IV, 280, 412, 434. *Voir* CARMEL.

Notre-Dame des Neiges. IV, 283. *Voir* NEIGES.

Notre-Dame de Merci. IV, 318, 406. *Voir* MERCI.

Notre-Dame du Saint Rosaire. IV, 319. *Voir* ROSAIRE.

Notre-Dame de Lorette. IV, 328. *Voir* LORETTE.

Notre-Dame d'O. Nom que l'on donne à la fête de l'attente du divin Enfantement. Origine de ce nom. IV, 339. *Voir* ENFANTEMENT.

Notre-Dame du Bon Conseil. IV, 346. *Voir* CONSEIL.

Notre-Dame-Auxiliatrice, IV, 348. *Voir* AUXILIATRICE.

Notre-Dame de la Victoire. IV, 373, 374.

Notre-Dame des Ardents. IV, 374.

Notre-Dame de Lourdes. IV, 374. *Voir* LOURDES.

Notre-Dame de Brebières. *Voir* BREBIÈRES.

Notre-Dame de l'Etoile. IV, 410.

Notre-Dame du Chardon. IV, 411.

Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur. But et fondation de cette congrégation. IV, 426. — Réforme et institution d'une supérieure générale. — Accroissement extraordinaire. 426.

Notre-Dame des Victoires. IV, 437.

Notre-Dame du Sacré-Cœur (archiconfrérie de). Fondation de cette

archiconfrérie. IV, 439. — Elle s'étend rapidement dans toute la France, puis dans le monde entier. 440, 441. — Nombre des membres. 441, *note*. — Recommandations et actions de grâces. 442, *note*.

NOUET. S. J. Instructions sur l'Immaculée Conception, V, 93; — pour la fête de la Compassion, 333; — sur le mystère de l'Incarnation, 360; — sur la Nativité de Marie, 583; — panégyrique de S. Dominique, 695; — Instruction pour la fête de la Purification, VIII, 210; — sur le mystère de l'Assomption, IX, 214; — sur la fuite en Egypte, 408, 412.

NOURRICE. Marie est la nourrice des âmes. Le pain et le lait qu'elle donne c'est Dieu lui-même et sa grâce. I, 576. — Elle nourrit les âmes par le don qu'elle leur fait de son divin Fils. 576. — La bienheureuse Vierge Marie nourrissait de son lait le divin Enfant; sublimité de cette fonction. II, 373. — A l'Enfant-Dieu il fallait une nourrice : nulle autre que Marie n'était digne de cette fonction. III, 403. — Les fonctions qu'une nourrice doit remplir sont une seconde maternité. III, 403. — Toute la vie se ressent du choix d'une nourrice. 403. — Une mère ne peut pas sans de graves motifs confier le soin de nourrir son enfant à une autre femme. 405. — La nourrice du divin Enfant Jésus, ne pouvait pas être autre que Marie. 403. — Perfection avec laquelle Marie s'acquittait de tout ce que réclame cette délicate fonction. III, 304. — Marie a rendu au divin Enfant les mille petits services que réclamait d'elle la faiblesse de son âge. 404. — Elle a fait pour lui tout ce qu'une mère peut faire pour son enfant. 407.

NOURRITURE. Marie, comme une bonne mère nous procure la nourriture spirituelle. IX, 745.

NOUVELLE. Marie ne pouvait pas recevoir une nouvelle plus heureuse, plus consolante, plus rassurante que celle que l'Ange lui apportait. V, 205. — Heureuse nouvelle que l'Ange apporte à la B. Vierge. VIII, 371.

NUAGE. Marie a paru dans le ciel de la grâce comme un nuage du midi. VIII, 150.

NUDITÉ. Il ne convenait pas que Marie naquît dans la nudité de l'âme. V, 67.

NUÉE. Le petit nuage se levant de la mer est le symbole et le présage de la venue de Marie sur la terre. I, 216. — La nuée lumineuse qui servait de guide aux Israélites dans le désert est l'image de Marie. 218. — Marie est une nuée mystérieuse qui n'est pas soumise aux lois par lesquelles sont régies les autres. 220. — Le nom de *nuée du jour* convient à Marie parce qu'elle ne fut jamais plongée dans les ténèbres du péché. 315. — Marie est la nuée mystérieuse qui ombrage et conduit; elle ne s'éloigne pas de nous, même lorsque nous offensons Dieu. 480. — La nuée qui couvrait le Tabernacle pendant le jour est l'image de Marie. 480. — La nuée que vit le prophète Elie annonçait et apportait l'eau qui ramène la fertilité et la vie : figure de Marie nous apportant la grâce. 538. — Marie est la nuée qui rafraîchit; comme la nuée d'Elie, imperceptible par son humilité, mais immense par les flots de grâce qu'elle répand. 538. — Elle a été la nuée sous laquelle la lumière inaccessible où habite le Seigneur s'est voilée à nos yeux. 690.

La nuée lumineuse qui entoura Jésus à son Ascension est le symbole du Père venant au-devant de lui avec les neuf chœurs des anges. II, 574. — Marie est la nuée légère sur laquelle le Seigneur monta pour entrer en Egypte. III, 181. — Marie est comme une nuée qui laisse tomber sur la campagne une pluie fécondante. 500. — Isaïe compare Marie à une nuée légère sur laquelle s'éleva le Seigneur. V, 602.

NUIT. Ce que fit Marie pendant la nuit qui précéda la Passion de son

Fils. VIII, 568. — Nuit épouvantable qui s'étendait sur le monde avant la venue du Sauveur du monde. Marie apporte un commencement de lumière. IX, 247. — Elle est la fidèle image de l'état où le monde a été réduit dans l'ordre moral, pendant plus de quarante siècles. IX, 323.

O

OBÉISSANCE. L'obéissance d'un être libre est supérieure à la docilité d'un instrument inconscient. I, 16. — Joseph pratique héroïquement cette vertu en mille circonstances. II, 202. — Marie donne un exemple d'obéissance et d'humilité en se rendant à Bethléem. II, 345. — Obéissance de Marie et de Joseph à l'édit d'Auguste pour le recensement. 345. — Marie donne un admirable exemple d'obéissance en se soumettant à la purification légale. 395 et 396. — L'homme vraiment obéissant ne connaît pas les retards et n'attend jamais l'ordre exprès. 397. — Quoique souveraine maîtresse du ciel et de la terre, Marie obéit humblement à Joseph son époux. 421. — Jésus donne les plus sublimes exemples de cette vertu pendant sa vie cachée à Nazareth. 447. — L'obéissance de Marie à l'autorité ecclésiastique et sa foi dans les mystères étaient un exemple puissant pour former les premiers fidèles à la soumission et à la foi. 594. — Marie fut un modèle parfait d'obéissance. Elle obéit à Dieu, à ses parents, à son époux, à la loi de Moïse, à César. 615. — Elle apprend à tous, même aux plus parfaits, à observer les lois et à ne jamais s'y soustraire, pour quelque raison que ce soit. 635.

Le soleil, la lune et les étoiles louent Dieu en lui obéissant. III, 147. — Marie est devenue la mère de Dieu par sa parfaite obéissance à la volonté divine. 391. — Marie nous donne un magnifique exemple d'obéissance au jour de la Purification. V, 105. — Exemples d'obéissance que Jésus et Marie nous donnent en la cérémonie de la Purification. V, 125. — Marie se soumet à une loi humiliante pour son Fils et pour elle sans y être obligée. 147. — Marie d'humble servante de Dieu devient sa mère par son obéissance. 247.

Combien est honorable pour des enfants l'obéissance parfaite envers leurs parents ; à plus forte raison notre obéissance et notre culte envers Marie notre mère du ciel. VI, 135. — Le Créateur lui-même doit obéissance à Marie et il paie religieusement cette dette. VI, 199. — Marie modèle d'obéissance. — Elle obéit à Dieu et elle obéit aux hommes. — Elle aime les âmes obéissantes comme elle. 431. — Marie soumet sa volonté au bon plaisir de Dieu, quoiqu'elle sût bien qu'elle n'était pas tenue à la cérémonie de la Purification légale. 486, 596. — Obéissance prodigieuse et patience du Sauveur acceptant la sentence de Pilate et prenant la croix sur ses épaules sacrées. 648.

L'exemple de Jésus à Nazareth nous apprend à obéir. VII, 698.

Marie n'obéit pas seulement aux points essentiels de la loi, elle l'observe encore dans toutes ses circonstances. VIII, 227. — Marie donne un grand exemple d'obéissance à Dieu dans le mystère de la Purification. VIII, 255. — C'est par l'obéissance que Jésus et Marie ont jeté les fondements du christianisme. 261. — L'obéissance de Marie nous apprend à observer la loi de Dieu. 279. — Elle confond notre orgueil. 281 à 291. — Elle condamne notre lâcheté. 291 à 300. — L'orgueil et la lâcheté de l'homme, principes ordinaires de sa révolte contre l'obéissance. 281. — Trois raisons qui regardent les humbles et les petits, pour lesquelles Jésus-Christ a choisi l'obéissance comme son partage. 285. — Il faut obéir aux hommes pour Dieu, et à Dieu dans les hommes. 285. — L'obéissance à la loi de Dieu loin d'humilier l'homme

fait sa véritable gloire. 286. — Il y a en nous une disposition criminelle à n'obéir à Dieu que lorsque nous y sommes forcés. 289. — Le christianisme qui devait être l'idéal de la plus irrépréhensible sainteté, a commencé par une obéissance volontaire et gratuite. 289. — Ce qu'il nous faut quelquefois sacrifier pour obéir à la loi de Dieu vaut-il la peine que nous hésitions? 291. — L'obéissance intérieure et spirituelle à la loi de Dieu est celle qui lui plaît surtout. 320. — L'obéissance extérieure et littérale n'a de mérite devant Dieu que si elle est en même temps intérieure et spirituelle. 320. — La mère du divin législateur ne pouvait pas ne pas aimer l'obéissance. 323. — Dieu ne saurait se contenter d'une obéissance lâche qui ne contenterait même pas les hommes. 327.

L'obéissance de Marie en acceptant la maternité divine fut plus méritoire que tous les actes de vertu des saints et des anges. VIII, 413. — Obéissance parfaite de Marie aux inspirations de Dieu dans le mystère de la Visitation. VIII, 592. — Quatre caractères de l'obéissance de Marie aux inspirations de Dieu. 592. — Obéissance de Marie dans le mystère de l'Incarnation. 727. — Marie obéit à Dieu sans être éblouie par la grandeur de la dignité offerte ni troublée par les peines prévues. 731.

Jésus-Christ se plaît à rendre encore à sa mère dans le ciel une sorte d'obéissance. IX, 137. — Marie nous donne un admirable exemple d'obéissance et d'humilité lorsqu'elle fuit en Egypte avec l'enfant sous la conduite de Joseph. IX, 403. — L'obéissance de Joseph aux paroles de l'ange qui l'avertit de fuir en Egypte, modèle de l'obéissance religieuse. 404. — Dieu veut habituer ses fidèles à lui obéir non pour leurs propres intérêts mais parce que c'est leur devoir. 405. — Souvent pour rendre l'exécution de ses ordres plus douce et plus naturelle, il en fait connaître la raison. 405. — La fuite en Egypte nous donne un admirable exemple d'obéissance et de la confiance qu'il faut mettre en Dieu. 411.

Combien fut grand l'amour de Marie pour l'obéissance et combien il lui plaît que nous l'imitions. X, 607. — L'amour de Marie pour l'obéissance, modèle de l'amour que les vierges consacrées à Dieu doivent avoir pour cette vertu. X, 625.

OBJECTION. Bossuet résout les objections que l'on pourrait élever contre l'Immaculée Conception. VIII, 77.

OBLATION. Jésus-Christ a fait deux fois l'oblation de son corps adorable au Père éternel, une fois dans le temple et une fois sur la croix. V, 102.

Oblation de Marie s'offrant elle-même à Dieu. V, 702. — Marie fit à Dieu dans le temple au jour de sa Présentation, l'oblation la plus excellente qui lui ait été faite depuis la création du monde. V. 747.

OBLATS DE MARIE. Institution, but et approbation de cette société. IV, 422.

OBLIGATION. Les âmes embrasées de l'amour de Dieu ne font pas de distinctions subtiles entre ce qui oblige gravement et ce qui n'est que d'obligation légère : il leur suffit de connaître ce qui plaît à Dieu pour l'accomplir. VIII, 324. — Grandeur de l'obligation que nous avons à Marie, dont le consentement a permis au Verbe de s'incarner pour nous. VIII, 417. — Obligations infinies que nous avons à la très sainte Vierge. X, 20. — Il y a pour Marie une sorte d'obligation d'être miséricordieuse envers les pécheurs. X, 710.

OBSERVATEUR. Ce qu'il faut entendre par un véritable observateur de la loi de Dieu, vis-à-vis de Dieu, du prochain et de lui-même. VIII, 316.

OBSERVATION. Six observations importantes sur le témoignage des Pères concernant l'Immaculée-Conception de Marie, I, 279.

OBSTACLE. Mille obstacles s'opposent à ce que vous cherchiez sérieusement le royaume de Dieu. Marie vous aidera à les surmonter. VII, 601. — Lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu, il ne faut pas s'arrêter au moindre obstacle qui s'offre à son accomplissement. VIII, 311. — Obstacles que Marie ne rencontrait pas et que nous avons à vaincre pour vivre dans la grâce. IX, 254.

OBSTINATION. Marie ne vient pas efficacement en aide aux pécheurs obstinés. — Trois classes de pécheurs que leur obstination prive des secours efficaces de Marie. VII, 632. — Celui qui s'obstine dans le péché mourra dans le péché, même s'il recourt à Marie. VIII, 683.

OCCASION. La plus grande partie de la vertu qui est dans l'homme et la plus grande partie des grâces que Dieu lui fait consiste dans l'éloignement des occasions dangereuses. VIII, 165. — C'est en vain que nous compterions sur Marie pour nous préserver du péché si nous refusions obstinément d'en éviter l'occasion. IX. 140. — La fuite des occasions, second moyen de surmonter le vice impur. X, 603.

OCCUPATION. Occupations et travaux de Marie dans sa maison de Nazareth. II, 426.

OCÉAN. Marie fut un océan de douceur au temps de la conception de son divin Fils, et un océan d'amertume au temps de sa passion. I, 683. — Le nom de Marie signifie *océan d'amour*. II, 101.

OCTOBRE. Consécration du mois d'octobre à Notre-Dame du Saint-Rosaire. — Décrets, Indulgences, etc. IV, 397.

ŒIL. Marie est l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. I, 573. — Marie est comparée à la pupille de l'œil de Dieu, à cause de la sollicitude extrême avec laquelle il la protégea contre tout péché. V, 51.

ŒUVRE. Perfection des œuvres que Dieu accomplit par lui-même. II, 197. — Les œuvres de Dieu révèlent aux esprits attentifs l'existence de leur auteur et l'honneur qui lui est dû : mais ce n'est pas assez pour le salut. IV, 37. — Toutes les œuvres de Dieu sont belles et saintes ; mais il a fait Marie plus belle, plus sainte, meilleure enfin que tout le reste. V, 261. — Marie est par excellence l'œuvre admirable de Dieu. V, 569. — Aucun homme ni aucun ange ne saurait comprendre toute la beauté des œuvres de Dieu, ni en assigner le nombre, mais le mystère de l'Incarnation les surpasse toutes. VII, 99. — L'Ecriture fait une différence entre les œuvres des doigts, des mains et du bras de Dieu. Le mystère de l'Incarnation a demandé toute la force de son bras. VII, 120.

Marie s'exerçait continuellement à la pratique des œuvres saintes. III, 79. — Les œuvres de Marie lui ont mérité le trône le plus sublime dans le ciel, après celui de son Fils. V, 481. — Elles sont le premier degré par lequel elle s'élève. 482. — Personne n'a fait plus d'œuvres méritoires ni de plus parfaites que Marie. 483. — Toutes les œuvres de Marie étaient sanctifiées par la charité la plus ardente. V, 483. — Marie ne glorifie pas Dieu seulement par ses paroles, mais aussi par ses œuvres et ses vertus. VII, 78. — Toutes les œuvres de Marie furent bonnes ; elle fit bien toutes choses. VII, 591. — Elle était en effet parfaitement sainte ; parfaitement soumise à la volonté de Dieu ; parfaitement pure dans ses intentions. VII, 592. — Ce n'est pas par nos œuvres mais par sa miséricorde que Dieu nous a fait grâce selon sa promesse. VIII, 612. — Personne n'a fait plus de bonnes œuvres que Marie, ni n'en a fait de plus parfaites. IX, 222.

Les œuvres saintes sont le moyen d'arriver à la possession de Dieu, et n'empêchent pas de vivre uni à lui par la prière. III, 128. — Les

œuvres difficiles et humainement impossibles deviennent faciles avec l'aide de Marie. IV, 455. — Pour que les œuvres soient agréables à Dieu, il faut qu'elles soient faites dans l'unité ou l'union avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même. V, 524. — Le mérite des bonnes œuvres provient de leur quantité, de leur qualité et de la sainteté de la personne qui les fait. IX, 222.

OFFENSE. Marie ressent toutes les offenses faites à son divin Fils. VII, 527.

OFFICE. Office canonial. Par la récitation ou la célébration solennelle de cet office l'Eglise paie chaque jour au Seigneur une partie du tribut de louanges qui lui est dû. IV, 132.

Office de la très sainte Vierge. Eléments qui le composent. VI, 134 et suiv.

Petit office de la Bienheureuse Vierge Marie. Son origine. IV, 206 et suiv.

Office de la Sainte Vierge pour le samedi. Son antiquité; éléments qui le composent. IV, 209 et suiv.

Office de l'Immaculée Conception substitué à l'office du samedi. I, 275; IV, 212.

Quatre grandes antiennes à la Vierge qui se disent après Laudes et Complies de tous les offices. Leur origine. Textes anciens. IV, 220 à 228.

La récitation quotidienne de l'office de la Sainte Vierge est une excellente pratique en son honneur. VI, 245; X, 389.

OFFRANDE. Précieuse offrande que S. Joachim et sainte Anne firent à Dieu en lui consacrant Marie. V, 702. — Le meilleur temps pour l'offrande de soi-même à Dieu, c'est le temps présent, l'heure présente. V, 743. — Cette offrande, nous avons besoin de la renouveler très souvent, parce que nos pensées et nos affections changent. 743.

Quelle offrande nous devons faire de nous-mêmes à Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ. VIII, 230. — Offrande et sacrifice de Siméon : l'amour de la vie. VIII, 252. — Offrande et sacrifice d'Anne : L'amour des plaisirs. 253. — Offrande de Marie dans le mystère de la présentation de Jésus au temple : ce qu'elle a de plus cher, Jésus lui-même. VIII, 252. — Offrande que Marie a faite d'elle-même à Dieu dès les premiers instants de son être, et offrande qu'elle fait de son Fils au temple. VIII, 332. — Marie n'offrit pas son Fils, pour être immolé, seulement au jour de la Purification, mais elle renouvela jusqu'à la fin cette offrande. 344. — L'offrande la plus précieuse que nous puissions faire à Dieu c'est l'offrande de nous-mêmes. IX, 521. — Offrande que Marie fit d'elle-même à Dieu dès le premier moment qui suivit son immaculée conception. IX, 529.

OISEAU. Dieu qui veille aux besoins des petits oiseaux, veille aussi sur nous; il nous a donné sa propre mère pour nous venir en aide. VII, 183.

OISIVETÉ. La grâce ne demeure pas inutile et oisive dans une âme qui ne met pas obstacle à son action. VII, 15. — L'oisiveté déplaît à Marie. — Elle l'a fuie avec soin pendant sa vie mortelle. VII, 505. — Marie n'aime pas l'oisiveté dans ses serviteurs. 506. — Elle favorise ceux qui travaillent. 506.

OLIVÉTAINS. Origine de ce nom. Circonstances extraordinaires de la fondation de cet ordre. IV, 408. — Les Olivétains, objet particulier de la sollicitude de la Sainte Vierge. IV, 409.

OLIVIER. Le rameau d'olivier rapporté à Noé par la colombe est Jésus que Marie a donné à l'humanité. I, 429. — L'olivier est le sym-

bole de la paix ; à ce titre il rappelle Marie. I, 633. — Il est l'emblème de la piété, de la miséricorde et de la paix. 673. — Marie ressemble à l'olivier par sa beauté, son feuillage et son fruit. Elle est la branche d'olivier qui annonce la paix aux hommes. 673. — L'olivier est un emblème de la gloire de Marie. 701. — L'olivier rappelle des œuvres de miséricorde, et l'encens l'odeur des vertus de Marie. 702.

Un olivier se serait montré miraculeusement couvert de fleurs et de fruits en l'honneur de Marie naissante. II, 73. — Marie dans le temple, semblable à l'olivier chargé de fruits. II, 120. — Symbole de la paix et de la miséricorde, l'olivier est la figure de la miséricorde et de la clémence de Marie, tandis que les autres saints sont représentés par l'huile. III, 155. — Marie fut dans le temple de Jérusalem comme un olivier fécond en fruits. V, 728. — Marie comparée à l'olivier, symbole de la paix, parce qu'elle rétablit la paix entre Dieu et nous. VI, 372. — Agonie de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers. VI, 618. — Jésus s'éleva au ciel, du mont des Oliviers, où il avait souvent prié et passé des nuits en prière. VI, 676. — Marie comparée à un olivier planté au milieu de la campagne. X, 548.

OMBRE. Comment il faut entendre que l'ombre de la vertu du Très Haut couvrit Marie. V, 189.

ONCTION. Marie est la corne de l'onction dont l'huile précieuse se répand sur les élus de Dieu. I, 521.

Les onctions extérieures reçues par les rois, les pontifes et les prophètes étaient une image affaiblie de l'onction intérieure et mystique, réservée au Fils de Dieu. III, 44.

OPINION. On se préoccupe souvent plus de l'opinion des hommes que de sa propre conscience. V, 106. — Le premier acte de l'humilité de cœur est d'avoir une basse opinion de soi-même. Comment Marie s'acquitta de cet acte. X, 587.

OPPOSITION. Etrange opposition entre Dieu et le monde. VIII, 639.

OR. L'or offert à Jésus par les Mages rend hommage à la puissance du nouveau roi. II, 391.

ORACLES. Les antiques oracles désignaient Marie et lui rendaient hommage dans des réponses mystérieuses. III, 136.

ORAISON. C'est dans l'oraison que les anges viennent volontiers nous visiter. VIII, 364. — L'oraison ou la prière, troisième moyen de surmonter le vice impur. X, 604. — Il n'y eut jamais sur la terre une âme qui ait prié aussi parfaitement que Marie. X, 610.

L'oraison dominicale l'emporte sur toutes les autres formes de prières par son autorité, sa brièveté, l'ordre qui y règne, l'amplitude et la suffisance des demandes. IV, 177. — Aucune autre prière ne peut toucher davantage Dieu le Père. 179.

ORATOIRE. Le sein de Marie est l'oratoire dans lequel le Fils de Dieu a prié et rempli d'abord ses fonctions de souverain Pontife. II, 319.

ORDRE. Marie reine de toute la création maintient l'ordre dans son royaume. Elle unit et concilie ensemble l'Eglise triomphante et l'Eglise militante. V, 620. — Essentiellement ami de l'ordre, Dieu n'a pas pu abandonner l'homme aux dérèglements de ses pensées et il a dû lui donner une loi. VIII, 325. — Marie forme à elle seule un ordre à part et Dieu a créé pour elle une nouvelle gloire. IX, 215.

Comment Marie a exercé les diverses fonctions de la cléricature. I, 582. — Marie ne reçut pas le sacrement de l'Ordre parce qu'il ne convenait pas à son sexe. IX, 215.

Ordres religieux. Des ordres religieux institués en l'honneur de l'Immaculée-Conception. I, 369. — Ordres religieux d'hommes que leur

nom met particulièrement sous le patronage de Marie. IV, 403 à 412. — Ordres religieux d'hommes qui vénèrent la Mère de Dieu d'une manière spéciale. IV, 412 à 423. — Ordres religieux de femmes et simples congrégations sous l'invocation de la Sainte Vierge. IV, 423 et suiv. — Ordres militaires combattant sous le vocable de Marie Mère de Dieu. IV, 410 et suiv. — Ordre militaire de Notre-Dame de l'Étoile. XI, 199.

Les fondateurs des ordres religieux ont eu pour Marie la dévotion la plus filiale. IV, 457.

Jésus-Christ est le premier fondateur de tous les ordres religieux. IX, 240.

ORGUEIL. L'orgueil trouve sa condamnation dans la vie que Jésus mène à Nazareth. II, 449. — L'orgueil avait perdu le genre humain : il convenait que l'humilité le sauvât. V, 393. — L'orgueil est le plus grand des péchés ; c'est un géant, les autres des pygmées. VII, 124. — L'orgueil déchaîne sur les peuples le fléau de la guerre, et cause la ruine des plus puissants empires. VII, 129. — Maux dont l'orgueil est la source pour ceux qui s'y abandonnent. — Deux actes principaux de l'orgueil. VII, 446. — L'orgueil a perdu Satan et la race humaine. Jésus-Christ relève l'homme par l'humanité. 515. — L'orgueil naît de plusieurs causes : de grandes richesses, une grande puissance, une science, des vertus qui brillent aux yeux de tous ; des honneurs plus qu'ordinaires y exposent. 606.

Le comble de notre misère est qu'elle ne nous humilie pas et que nous n'en sommes pas moins pleins d'orgueil. VIII, 114. — L'orgueil se manifeste dans la manière dont nous recevons les peines de la vie. VIII, 190. — L'orgueil passion malheureuse qu'on peut bien appeler le second péché originel de l'homme. Motifs que nous avons de le combattre. VIII, 424. — Malheur à qui se fait grand devant Dieu, malheur aux têtes superbes. 627.

La pensée des humbles sentiments que Marie avait d'elle-même devrait suffire pour nous défendre contre l'orgueil. IX, 89.

L'orgueil est pour l'ordinaire le fondement de la gloire du monde ; l'humilité est celui de la gloire des élus. IX, 146. — Pour combattre efficacement l'orgueil qui ravage tout, le Fils de Dieu demeure dans une obscurité volontaire pendant trente ans. 580. — L'orgueil de l'homme a été cause que l'incarnation fut si longtemps différée. X, 783.

ORGUEILLEUX. Le Seigneur dissipe les orgueilleux, les démons, les Juifs, les pécheurs obstinés, puissants ou faibles. VII, 122. — Dieu abaisse les orgueilleux et exalte les humbles. 126.

Les orgueilleux sont aveugles et imprudents ; ils veulent être honorés et ne prennent pas les voies qui conduisent à l'honneur. IX, 95.

Un des grands effets de la puissance divine est de dissiper les desseins des orgueilleux et de les faire servir à leur humiliation. X, 424. — Beaucoup d'orgueilleux ont trouvé l'humilité dans la dévotion à Marie. X, 473. — Dieu a les superbes en horreur et Marie les déteste. 781. — Les orgueilleux et les orgueilleuses peuvent avoir quelque tendresse, mais non pas une véritable dévotion pour la Mère de Dieu. 786.

ORIGÈNE. Ses nombreux témoignages en faveur de la pureté sans tache de la Mère de Dieu. I, 303. — Deux homélies résumées sur la Purification. V, 150. — Deux homélies résumées sur la Visitation. V, 388. — Témoignage qu'Origène rend à la sainteté de Marie. XI, 70.

ORIGINE de Marie. II, 1 et suiv.

ORNEMENT. Le plus bel ornement du ciel est Marie. V, 619. — Le plus bel ornement de nos églises est la piété des fidèles. VI, 156.

La richesse et la magnificence des ornements des églises et des habits

ecclésiastiques au temps de Constantin et dans les siècles suivants est inconcevable. X, 334.

ORNEMENTATION. (*Voir* TEMPLE, AUTEL, TABERNACLE.)

ORPHELINS. Jésus avait promis de ne pas nous laisser orphelins; il nous donna son Père et nous légua sa mère. IX, 717.

OUBLI. Marie élevée en gloire n'oublie pas ses enfants pauvres et malheureux sur la terre. V, 475, 477. — Les âmes du purgatoire souffrent cruellement de l'oubli des proches et des amis qu'elles ont laissés sur la terre. VI, 175 et suiv.

OUTRAGE. Les outrages dont les méchants poursuivent Marie sont pour nous un motif puissant de l'aimer et de l'honorer toujours davantage. V, 116.

OUVRAGE. L'homme est l'ouvrage de Dieu; il ne lui appartient pas de demander à son auteur : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi? VIII, 158.

OUVRIÈRE. Marie est l'ouvrière habile qui prépare à son époux et à ses enfants des vêtements selon leurs besoins. I, 588. — Marie est l'ouvrière également habile pour les grandes et pour les petites choses. I, 590.

P

PACIFICATRICE. Marie est la pacificatrice qui rétablit la paix entre Dieu et les hommes. X, 520.

PACIUCHELLIO, O. Præd. Sermons pour les fêtes de la Translation de la maison de la Sainte Vierge à Lorette, VI, 1; — du Cœur très pur de Marie, VI, 135; — de Notre-Dame de la Merci, 178; — de la Maternité de la Sainte Vierge, 203; — sur les fondements de la dévotion envers la Sainte Vierge (7 sermons), 275, 284, 292, 301, 311, 333, 364; — sur l'*Ave Maria*, VII, 1, 10; — sur le *Magnificat*, VII, 71 et suiv.; — sur le *Salve Regina*, 155 et suiv. (Voir les titres de tous ces sermons à la TABLE SYNOPTIQUE, ci-devant, pages 293, 297, 300, 302, 311, 312 et 313, ou aux tables particulières des tomes VI et VII.)

PAGANISME. Il a rendu un culte involontaire à Celle qui devait un jour renverser les autels du polythéisme. IV, 37. — Dans le paganisme, la famille telle que nous la connaissons, n'existait pas. XI, 224.

PAIENS. Ils ont toujours regardé comme incroyable et impossible la virginité de Marie : or rien n'est impossible à Dieu. III, 86.

PAIN. Au miracle de la multiplication des pains, personne ne songe d'abord à venir sérieusement en aide à la multitude, c'est que Marie n'était pas là comme à Cana. V, 301. — Nous devons à Marie le pain et le vin sacrés que nous recevons dans la sainte communion. — Nos obligations envers elle à cause de ce bienfait sans mesure. VII, 371. — Jésus a pris dans le sein de Marie le trésor nécessaire pour nous procurer le pain de l'âme. 522. — Il a acheté ce pain par ses travaux, ses souffrances et sa mort. 523. — Marie préside à la distribution de ce pain. 523. — Les sept pains que Jésus nous donne à la prière de Marie. 573.

PAIX. Le temple de la déesse de la paix, à Rome, s'écroula la nuit de la naissance du Sauveur. II, 338. — Fête de *Sainte Marie de la Paix*. — Pourquoi elle est ainsi nommée. IV, 372. — La paix la plus parfaite régnait en Marie; tout en elle était parfaitement soumis à la raison; la raison parfaitement éclairée et la volonté parfaitement conforme à celle de Dieu. V, 20. — Marie fut, pour Jésus-Christ, le sanctuaire de la paix. Elle est la terre d'où toute guerre a été bannie. V, 33. — Le

salut de l'Ange à Marie est une parole de paix. V, 230. — Trois obstacles qui s'opposent à la paix que nous devons posséder avec nous-mêmes. Deux obstacles à la paix et l'union qui doit régner entre nous et le prochain. V, 524.

Marie nous procure la paix avec Dieu. VI, 378. — Elle a toujours possédé la paix pour elle-même. 378. — Elle est devenue pour nous le canal de la paix; elle fait tout pour nous la communiquer, 379; — Puis pour nous la conserver. 380. — Marie nous affermit dans la paix. Trois paix qui nous sont nécessaires : avec Dieu; avec le prochain; avec notre propre conscience. VII, 418. — Marie notre Paix. — Nous avons par elle, la paix avec le prochain. — La paix avec nous-mêmes. — La paix avec Dieu. VII, 553. — L'âme de Marie est en paix parce qu'elle possède Jésus-Christ. VIII, 635. — La certitude des promesses de Dieu est le principe de la paix des âmes. VIII, 636. — Dieu donne à ses serviteurs une paix cachée que le monde ne peut entendre. 638. — Les enfants de Dieu gardent la paix de l'âme parce qu'ils savent que les triomphes du monde sont passagers, et que la victoire définitive appartient toujours à Dieu. 640. — Marie goûta en repos la douceur de la paix intérieure qui lui fut accordée sans aucun combat. 709. — Combien était profonde la paix de la conscience dont jouissait Marie. IX, 179.

PALAIS. Marie est un palais que le Roi du ciel s'est bâti de ses propres mains, avec une sollicitude extrême. I, 202.

PALESTINE. Cette contrée qui correspond à l'ancien pays de Chanaan forme, pour ainsi dire, le centre du monde ancien. Description de la Palestine. II, 68.

PALLU, S. J. Sermon sur l'Immaculée Conception. VIII, 167. — Sur l'Immaculée Conception. X, 214.

PALME. D'après une légende, l'ange Gabriel apporta du ciel à Marie, une palme merveilleuse lorsqu'il lui annonça sa mort prochaine. II, 667. — Cette palme servit au jour des obsèques de Marie. 674.

PALMIER. La hauteur à laquelle il s'élève ainsi que son feuillage symbolisent Marie. I, 633. — Palmier sur lequel on monte pour en cueillir le fruit. — Application à Marie. VI, 115.

PANDORE. Cette vierge mystique fut une image de Marie, mais bien imparfaite. V, 450.

PANÉGYRIQUE. Panégyrique de la Sainte Vierge par S. Bernard. Larges citations. XI, 150.

PAPES. Ils se sont fait une gloire d'instituer la fête de la Conception et de permettre que Marie fût invoquée sous le titre de sa Conception immaculée. I, 374. — Un grand nombre de papes ont soutenu et favorisé spécialement la doctrine et le culte de l'Immaculée Conception. I, 368. — Ce qu'ils font pour mettre fin aux disputes touchant la doctrine de l'Immaculée Conception. 378. — Les papes qui ont opéré les plus grandes choses dans l'Eglise se sont distingués entre tous par leur dévotion à Marie. IV, 456. — Ils emploient des envoyés de trois ordres différents : des *nonces* pour les affaires graves; des *légats* pour d'autres plus graves, et des *légats a latere* pour celles dont l'importance est plus grave encore. V, 187. — Un grand nombre de papes ont favorisé la dévotion du Rosaire. IX, 441.

PARABOLE. Parabole des invités aux noces remplacés par des pauvres, des aveugles, des boiteux. — Application au royaume de Dieu. VII, 138.

PARADIS. Le paradis de délices où Dieu introduit l'homme, image

du sein de Marie, demeure du Verbe incarné. I, 199. — Marie est pour Dieu un paradis de délices, dans lequel est planté l'arbre qui donne l'immortalité. I, 200. — Elle est un paradis dans lequel le démon n'entre pas comme il entra dans le paradis terrestre. 201. — Elle est un paradis rempli de lumière et de délices à l'abri de toutes les embûches du serpent. 386.

Le paradis terrestre est une figure de Marie. 416. — Marie est le paradis de délices planté dès le commencement; paradis embaumé de fleurs, paradis nouveau, gardé par les chérubins, paradis ou fut placé le nouvel Adam. 416. — Elle est le Paradis de Dieu; textes des Pères qui lui donnent ce titre. III, 180. — Elle est un paradis vivant de délices. III, 307. — Marie est le Paradis du nouvel Adam. V, 249. — Ce que signifient le lieu de délices, la source, le paradis que la source arrose, les quatre branches du fleuve. V, 607. — Beauté du paradis terrestre. — L'homme pèche et il en est chassé, mais non sans garder quelque espérance. VII, 172. — Marie conduit ses serviteurs en Paradis. X, 541.

PARALYTIQUE. Pourquoi Jésus-Christ témoigne tant de bonté au paralytique de l'Evangile. — Ce paralytique représente les fidèles qui, sans être en état de péché mortel, ne font cependant presque rien pour le ciel. VII, 613. — Ils ont besoin qu'on les présente à Dieu. 613.

PARDON. Marie nous obtient de Jésus-Christ le pardon de nos fautes. — Histoire de Coriolan. VI, 253. — Marie nous obtient des grâces pour nous rendre moins indignes de pardon. VI, 377. — Marie est le gage du pardon divin. X, 458. — Marie peut nous obtenir notre pardon et nous rendre l'amitié de Dieu perdue par le péché. X, 519. — Marie est l'instrument du premier pardon que Jésus accorde et dont Jean est l'objet. VIII, 647.

PARENTS. L'honneur ou le déshonneur des parents rejaillit sur les enfants. I, 124. — Les parents de Marie désirent ardemment sa naissance. II, 31. — Textes nombreux en faveur de la vieillesse et de la stérilité des parents de Marie. II, 39. — On doit se réjouir de la piété de ses parents plutôt que de leur rang ou de leur fortune. II, 431. — Raison que Bède donne de l'ignorance des parents de Jésus lorsqu'il demeura sans eux à Jérusalem. 434. — Les parents de Jésus viennent pour l'arrêter, croyant qu'il était hors de son bon sens. 476. — En aucune circonstance il n'est permis à l'enfant de témoigner du mépris à ses parents. 467.

Le grand devoir des parents envers leurs enfants est de veiller à ce qu'ils aient une foi éclairée, simple et constante comme celle de Marie. IV, 592. — Leur douleur est grande lorsqu'ils perdent des enfants qui leur sont plus chers que leur propre vie. V, 309. — Ils doivent imiter Joachim et Anne par leur fidélité à consacrer leurs enfants à Dieu lorsqu'il les leur demande. V, 699. — Ils doivent exciter leurs enfants à la pratique de la vertu, et donner un soin extrême à leur éducation. 708. — Crime dont se rendent coupables les parents qui donnent à leurs enfants de mauvais principes et de mauvais exemples. 710. — Châtiment qui les attend. — Exemples. 711. — L'honneur ou le déshonneur des parents rejaillit sur leurs enfants, et celui des enfants sur leurs parents. V, 86. — Les parents doivent habituer leurs enfants de bonne heure à fréquenter l'église, à assister pieusement aux offices. VII, 488. — Ils doivent les chercher, s'ils s'égarent, pour les ramener dans la bonne voie. VII, 489. — Les parents et les enfants ne s'aiment vraiment bien que s'ils surnaturalisent leur amour. VII, 696.

L'amour des parents est un sentiment humain que le Fils de Dieu fait homme voulut éprouver. VIII, 85.

Marie est la fille des prières de ses parents. IX, 245.

PARENTÉ. Il faut cultiver les devoirs de parenté en imitant Marie et Elisabeth. VIII, 606.

PARFAITS. Si les tièdes et les imparfaits s'en tiennent aux choses d'absolue nécessité, il ne doit pas en être ainsi de ceux qui aspirent à la perfection. II, 635.

PARFUM. Parfum merveilleux dont la maison d'Anne et de Joachim fut embaumée, dit-on, au temps de la nativité de Marie. II, 76. — Marie est comparée à un jardin embaumé des plus suaves odeurs. V, 441.

PAROLE. Personne n'a entendu ni gardé la parole de Dieu aussi bien que Marie. I, 301. — Marie conservait précieusement dans son cœur toutes les paroles concernant son Fils, ou prononcées par lui. I, 494. — Paroles pleines d'humilité, d'amour et de soumission que prononça Marie en retrouvant Jésus au temple. II, 438. — Paroles de Marie à Jésus sur la croix. II, 519. — Paroles de Jésus sur la croix à Marie et à Jean. 528.

La parole de Dieu a un sens spirituel non moins réel que le sens littéral. II, 530. — La parole de Dieu est souverainement efficace. II, 534. — L'efficacité de la parole de Marie était admirable. On le voit aux jours de l'Annonciation, de la Visitation etc., II, 600.

Marie conservait dans son cœur toutes les paroles du divin Enfant. IV, 353. — Nous devons imiter cet exemple. 358. — Paroles que Jésus adresse à Marie en lui donnant S. Jean pour fils. V, 337. — Les paroles de Marie à Elisabeth étaient plutôt des paroles de Jésus à Jean. V, 395. — Nous devons comme Marie-Madeleine désirer d'entendre la parole de Dieu. 499. — Toute parole sortant de la bouche de Marie était remplie de grâce. 730. — Efficacité toute-puissante de la parole de Marie dans le mystère de l'Annonciation. — Mérite de cette parole. VI, 573. — Paroles de Jésus sur la croix. — Ce que Marie éprouve en les entendant. VI, 658.

L'Evangile nous fait connaître comment Marie modérait et mesurait ses paroles. VII, 248. — Paroles de Marie. — Comment Marie parlait. VII, 589. — Efficacité des paroles de Marie dont aucune ne fut vaine et sans effet. 590. — Toute puissance de la parole de Jésus qui fait ce qu'elle exprime. VIII, 534. — La parole de Marie sanctifie Jean-Baptiste. VIII, 589. — Efficacité de la parole de Marie dont le pouvoir n'est pas moins grand que sa dignité. 595. — Marie qui parlait si peu avec les anges et les hommes, se donna plus de liberté quand il fut question de parler à Dieu et de célébrer ses louanges. 597. — Quatre circonstances dans les paroles de Marie à l'ange qui peuvent servir de règle à quiconque veut parler avec discrétion. 723. — Explication des paroles de consentement de Marie à l'Ange. 728.

Si nous trouvons insuffisante la manière dont on nous annonce la parole de Dieu, cette parole n'est pas insuffisante lorsque Dieu lui-même parle à nos cœurs. IX, 281.

Marie, lorsqu'elle retrouve Jésus dans le temple nous enseigne par son exemple à ne pas user de paroles superflues. IX, 422.

Deux paroles de Dieu qui n'ont jamais eu et n'auront jamais leurs semblables. XI, 53.

PART. Marie a choisi la meilleure part. — En quoi cette part consiste. VII, 711. — Comment et en quoi la Sainte Vierge a choisi la meilleure part. IX, 45. — La très sainte Vierge a été en toutes choses la mieux partagée de toutes les créatures. IX, 162. — Marie a choisi la meilleure part en toutes choses. IX, 265.

PARTAGE. Ce que le Fils de Dieu partage avec son Père, et ce que sa mère partage avec lui. VIII, 505.

PARURES. Les vaines parures n'étaient pas à l'usage de Marie et de ses compagnes au temple. II, 132.

PASSÉ. Le souvenir du passé est le premier supplice du pécheur mourant. IX, 24.

PASSEREAU. Pourquoi David compare notre âme au passereau échappé au filet du chasseur. V, 51.

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR. Personne autant que Marie n'a recueilli les fruits de la Passion du Seigneur. I, 96. — Marie a subi au temps de la Passion les cruelles angoisses qui lui furent épargnées à la naissance de son Fils. I, 683.

La Passion de Notre-Seigneur. II, 487. — Marie à l'approche de la Passion. II, 487. — Dispositions intérieures de Marie concernant la passion de son divin Fils. 489, *notes*. — Récit du dernier entretien de Jésus avec Marie avant la Passion. 490. — Marie a été témoin, soit par ses propres yeux, soit par révélation, de toutes les particularités de la Passion, et ce qu'elle n'a pas vu, les Apôtres le lui ont dit. 492. — Les premières heures de la Passion. 492. — L'Eglise nous autorise à croire que Jésus et Marie se rencontrèrent sur le chemin du Calvaire. 497. — L'Evangile nous apprend uniquement que Marie était au pied de la croix de Jésus. 497. — Il ne semble pas que Marie ait fait partie de la foule à laquelle Jésus adresse des paroles de consolation. 499. — Marie suit son divin Fils sur le chemin du Calvaire. 501.

Marie au pied de la Croix. Immensité et causes de sa douleur. II, 502. Ce qu'elle vit et ce qu'elle endura pendant trois heures sur le Calvaire. II, 503. — Marie n'a pu supporter ses souffrances sans mourir au temps de la Passion que par un miracle de la toute-puissance divine. 504. — Motifs que Marie avait de compatir aux souffrances de son Fils. 507, *note*. — Elle ressentit au pied de la croix les douleurs qui lui avaient été épargnées au temps de l'enfantement. 512. — Sa douleur comparée à celle de Job, de Jacob, d'Abraham, à la mort de Jésus. 512. — Marie aurait accepté avec joie mille morts, pour adoucir les souffrances de Jésus. 513, *note*. — Marie eut la consolation de voiler la nudité de Jésus sur la Croix. 514. — Circonstances qui concouraient à aggraver les souffrances de Jésus sur la Croix. 514, *note*. — L'Eglise autorise l'opinion d'après laquelle Marie a pleuré au pied de la Croix. 516. — Marie se tient debout au pied de la Croix. 516. — Sentiments de Marie au pied de la croix de Jésus. 521. — Marie fut le principal trophée que Jésus remporta sur l'enfer, par les souffrances de sa Passion. 523. — Elle s'associait en tout à la volonté de son Fils mourant sur la Croix. 523. — Marie comprenait qu'il lui fallait souffrir avec son Fils. 524. — Marie au pied de la Croix; sa nouvelle maternité. 527. — Jésus confie Marie à Jean parce que Joseph n'était plus de ce monde. 528. — Immense douleur que cause à Marie le délaissement dont Jésus se plaint. 537. — Ce que Marie devient sur le Calvaire après la mort de Jésus. 540. — Elle assiste à la mise de Jésus dans le sépulcre. 543. — Elle reçoit dans ses bras le corps inanimé de Jésus. 543. — Marie après la sépulture de Jésus. 547.

Jésus-Christ a voulu que sa mère fût témoin de ses souffrances pour qu'elle eût part à notre rédemption. III, 60.

La passion de Notre-Seigneur représentée par le cierge qui se consume en brûlant. V, 139. — La Passion du Sauveur révélera la méchanceté des hommes ou leur bonté. V, 161. — Marie fut présente à la plupart des scènes de la Passion de Jésus-Christ. — Grandeur de sa souffrance. 290. — Passion de Notre-Seigneur ; souffrances que Notre-Seigneur endura en présence de Marie. 290, 292. — Ce que Marie perdait en perdant Jésus et ce qu'elle éprouva au moment de sa mort.

292. — Ce que Marie voyait en Jésus, lorsqu'elle assistait à sa cruelle passion. 295. — L'impuissance de Marie à soulager Jésus dans ses souffrances lui cause une douleur inexprimable. 297. — Indignité de la passion de Jésus-Christ et immensité de ses douleurs. 321.

Marie connaissait à l'avance la passion et la mort de son divin Fils; elle en méditait les circonstances, dans la maison de Nazareth. VI, 16. — Jésus aime que nous méditions sur sa passion et particulièrement sur le portement de la croix ; exemples. VI, 652. — Marie souffrait avec Jésus, pour nous, pendant l'agonie du Sauveur au jardin des Oliviers, et elle partagea toutes ses souffrances pendant tout le temps de la passion. VI, 652.

Circonstances de la passion et de la mort de Notre-Seigneur. Motifs et signification de ces circonstances. VI, 656.

Considérations pieuses sur les douleurs de Marie au temps de la Passion de son divin Fils. VII, 373. — Causes qui rendaient sa douleur incomparable. VII, 374. — Pourquoi Jésus veut que Marie souffre si cruellement. 375. — Jésus lui donne S. Jean pour fils. 376. — Douleurs de Marie pendant la Passion de son Fils. — Pourquoi Dieu voulut que sa mère endurât de si grandes douleurs. — Vertus que Marie pratiqua pendant la Passion. 405. — Souvenir que la Sainte Vierge conservait de la Passion de son Fils. Elle ressentait plus que tout autre l'amertume de ce souvenir, parce qu'elle aimait davantage. 406. — Marie savait à l'avance combien son divin Fils devait souffrir, et elle n'ignora rien de ses souffrances au temps de la Passion. 713.

L'affliction de Marie pendant la Passion vient de l'amour qu'elle porte à son divin Fils, et de la continuelle représentation de ses souffrances. VIII, 469, 471. — Ce que Marie eut à souffrir durant la Passion de Jésus-Christ, (d'après le P. Croiset.) VIII, 473. — On peut dire que la Passion de Jésus-Christ fut la Passion de sa Mère et qu'après lui personne n'a autant souffert. 480. — Le souvenir de la Passion qui attendait Jésus était toujours présent à Marie. 558. — Ce que fit Marie avant et pendant la Passion d'après S. Bonaventure, sainte Brigitte et plusieurs pieux auteurs. 567.

Marie avait toujours présents à l'esprit les tourments de la mort de son Fils. IX, 51. — Marie consommait, par ses souffrances intimes, ce qui manquait à la Passion de son Fils. IX, 114. — Spectacle qui s'offrit aux yeux de Marie pendant la Passion du Seigneur. IX, 621. — Mansuétude de Marie pendant la Passion de son divin Fils. 653. — Marie ne s'oppose pas à la passion de Jésus ; elle y assiste et la partage. 686. — (*Voir aussi* ROSAIRE, *mystères douloureux.*)

PASSIONS. Marie assoupit l'ardeur des passions et brise les liens des habitudes criminelles, chasse les tentations, fortifie contre toutes les faiblesses, guérit de toutes les infirmités qui vicient le caractère, relève ceux qui sont tombés. III, 564. — Le joug qu'elles imposent à leurs esclaves est excessivement pesant. Marie nous obtient les grâces nécessaires pour secouer ce joug des passions, et nous enseigne à les combattre. VI, 191. — Une occasion funeste peut toujours réveiller une passion que l'on croyait éteinte. VIII, 73. — Deux sortes de passions, les douces et les violentes. L'exemple de S. Joseph enseigne à les vaincre. IX, 592.

PASTEUR. Les pasteurs des âmes qui ont fait le plus de bien ont été les plus dévots à Marie. IV, 456. — Jésus est le bon Pasteur ; Marie partage sa sollicitude pour son troupeau. VII, 157. — Marie partage avec le bon Pasteur le soin de son troupeau. VII, 536. — Elle aide Jésus à former son troupeau. Elle veille sur les brebis. Elle n'abandonne pas les boucs. 537.

PATERNITÉ. Double paternité du Père éternel à l'égard de Jésus-Christ, I, 59. — La paternité naturelle et la paternité légale, admises chez les Juifs, suffisent pour expliquer les différences entre les deux généalogies de Jésus-Christ. II, 6.

PATIENCE. Jésus, en demeurant à Jérusalem à l'insu de ses parents, met à une rude épreuve leur patience et leur résignation. II, 431. — Marie fut un modèle achevé de patience dans toutes ses épreuves souvent très pénibles, surtout celles du temps de la Passion. 618. — Marie l'emporte sur tous dans la pratique de la patience. III, 315. — Patience de Marie à supporter les souffrances. — Patience généreuse, douce, persévérante qui doit nous servir de modèle. IV, 629. — La patience rend les œuvres parfaites et donne aux vertus leur dernier cachet. 629. — Comment il faut pratiquer la patience dans la perte des biens de la terre. 633. — Dans la maladie. 633. — Dans les afflictions intérieures. 633. — Il faut souffrir patiemment les peines même injustes qui nous viennent des créatures. 634.

De la patience de Marie à porter sa très lourde croix dépendait la gloire incomparable qui lui était réservée. VI, 17. — La patience de Marie à supporter les épreuves est inébranlable. VI, 297. — La méditation des mystères douloureux du rosaire enseigne la patience chrétienne au milieu des épreuves. VI, 600. — L'invincible patience de Marie dans les maux est une vertu que nous pouvons et devons imiter. VIII, 192. — Marie nous donne un exemple de la patience que nous devons pratiquer lorsque nous perdons quelqu'un de nos proches. VIII, 544. — Marie modèle de patience lorsqu'elle fut pendant trois jours privée de la présence de Jésus enfant. IX, 377. — Patience de Marie. Dieu nous a donné Marie pour modèle de toutes les vertus mais particulièrement de patience. X, 608.

Abraham est un modèle admirable de patience. III, 312. — Celle de Joseph, fils de Jacob, n'est pas moindre. III, 314. — S. Joseph modèle de patience. IX, 554. — C'est à Marie que nous devons rapporter tant de patience, tant de condescendance de la part du Dieu souverainement juste si souvent outragé par nos iniquités. VII, 194.

PATRIARCHES. Ils ont appelé Marie de leurs vœux les plus ardents. III, 134. — Ils sont les premiers d'entre les saints dont Marie soit proclamée la reine. — Ce que l'Eglise entend par les Patriarches, dans les Litanies de la Sainte Vierge. III, 305. — Ils ont désiré ardemment la venue de Marie. IV, 6. — Ils lui rendaient un véritable culte. IV, 8. — Grandeur des Patriarches, des Prophètes et des autres justes comparée à celle de Marie. V, 250. — Leurs ardents désirs de la venue du Rédempteur. VI, 28. — La grandeur extraordinaire dont ils sont revêtus vient de la promesse reçue de Dieu que le Messie naîtrait de leur race. VI, 199. — Ils furent puissants et comblés de biens, parce que le Seigneur était avec eux. VII, 19. — On donne le nom de patriarches aux vénérables ancêtres de la famille humaine. Supériorité de Marie sur les patriarches. VII, 303. — Marie devait hériter de toutes les vertus des saints patriarches et de ses autres ancêtres. IX, 283.

PATRON. Le patron et le protecteur universel de l'Eglise est S. Joseph. II, 231.

PATRONAGE. Fête du patronage de la Sainte Vierge. Objet, origine, messe et office de cette fête. IV, 369.

Sermons pour la fête du patronage de la Sainte Vierge. VI, 241. — (*Voir* ci-devant, page 299, la TABLE SYNOPTIQUE.)

Le patronage de Marie est tout-puissant. Trois causes de cette toute-puissance. VI, 256. — Il est très généreux et promptement efficace. Quatre causes de cette promptitude et de cette efficacité. 256. — Il est

universel et s'étend à tout, à la différence de celui des autres saints. 256, 258. — Il exige notre coopération à ses actes. 257.
Prière à Marie choisie comme patronne. VIII, 200.

S. PAUL. Pourquoi S. Paul venant à Ephèse après le séjour de Marie et de S. Jean, il n'y trouva pas tout d'abord de chrétiens. II, 591. — L'élan de son amour pour Dieu était irrésistible ; cependant cet amour n'était rien comparé à celui de Marie. III, 15. — Il enseigne par la parole et par l'exemple comment il faut travailler au salut des âmes. IV, 520. — Il proclamait qu'il avait un droit très réel à la couronne de justice qui lui était réservée. V, 451. — Dieu en le faisant apôtre lui avait donné tout ce qu'il lui fallait pour ce grand ministère. VI, 305. — Application à Marie. 305. — Tout ce qu'il était possible de faire, sans offenser Dieu, pour sauver ses frères, S. Paul le faisait. Marie n'est pas moins généreuse pour nous. VI, 371. — Il ne se croyait pas parfait et tendait de toutes ses forces à le devenir. VII, 142.

S. PAULIN D'AQUILÉE. Témoignage qu'il rend à la justice originelle de Marie. I, 335.

S. PAULIN. Description de l'église que fit bâtir S. Paulin évêque de Tyr. X, 331.

PAUVRES. Il y aura toujours sur la terre des pauvres à soulager. I, 493. — Job ne méprisait pas les pauvres qu'il secourait, et ne donnait pas par ostentation. I, 577. — Marie est la consolatrice des pauvres ; elle leur apprend à supporter la pauvreté avec patience et avec joie. III, 585. — Elle les console par l'intérêt qu'elle leur porte et les soulagements qu'elle leur procure. 586. — C'est pour les pauvres une consolation de savoir que la Mère de Dieu fut pauvre comme eux. V, 84. — Dieu comble de biens spirituels ceux qui sont pauvres selon le monde. VII, 135. — Le royaume de Dieu n'est pas seulement promis aux pauvres, il est à eux dès maintenant. VII, 139. — Dieu comblera de richesses ceux qui sont dans le besoin, et privera les riches de leurs biens. VIII, 640. — La sollicitude des hérétiques et des inspirés pour les pauvres n'est le plus souvent qu'une hypocrisie qui masque leur avarice ou leur ambition. X, 339. — Il y a des circonstances où l'on doit plutôt soulager les pauvres que d'orner les lieux saints. 342. — Comment doivent s'accorder le zèle pour le soulagement des pauvres et le zèle pour l'ornementation de la maison de Dieu. X, 346.

PAUVRETÉ. Les enfants d'Adam sont pauvres, mais Marie pleine de grâce est venue les combler de richesses. I, 631. — La pauvreté de Joachim et d'Anne n'ôtait rien à la noblesse de leur origine. II, 92. — La pauvreté de Marie et de Joseph à Nazareth n'était pas le dénûment. II, 344. — La pauvreté de la crèche n'ébranle pas la foi des mages. 390. — Marie aima et pratiqua la sainte pauvreté, se réduisant au besoin par sa charité envers les nécessiteux. 615. — Descendante des rois de Juda, Marie aime la pauvreté et la recherche. III, 313 ; V, 81. — Jésus n'a pas donné à sa mère et n'a pas choisi pour lui-même les biens de la terre. Magnifique exemple qu'il nous donne. V, 159. — La pauvreté n'était pas un déshonneur pour le Fils de Dieu se faisant homme dans le sein de Marie. V, 255. — Marie a fait le vœu de pauvreté et elle demeure fidèle à ce vœu dans l'état du mariage. V, 748.
Marie fut pauvre sur la terre, mais Jésus-Christ veut qu'on érige maintenant de riches sanctuaires en son honneur. VI, 150. — Marie était pauvre quoiqu'elle eût quelques ressources, et elle donna pour le rachat de son divin Fils l'offrande imposée aux pauvres. VI, 486, 596. — La pauvreté qui attire les bénédictions de Dieu est d'abord la pauvreté volontaire, embrassée, désirée, aimée à cause de Dieu. VII, 137. — C'est aussi l'humilité de ceux qui sont petits et pleins d'imperfections à leurs

propres yeux. 138. — C'est encore la privation des biens de ce monde, involontaire, mais acceptée avec patience et résignation de la main de Dieu. 138. — Nous devons aimer et pratiquer la pauvreté à l'exemple de Jésus naissant. VII, 679. — Pauvreté de la Sainte Famille au temps de la fuite en Egypte. VII, 691. — La pauvreté entre avec Jésus dans la maison de Marie et de Joseph. IX, 577.

Marie nous enseigne par son exemple l'amour de la pauvreté sans lequel on ne peut être saint. X, 605. — L'amour de Marie pour la pauvreté modèle de l'amour que les vierges consacrées à Dieu doivent avoir pour cette vertu. X, 621. — Richesse d'une âme qui aime la pauvreté. 621. — Comment il faut pratiquer la pauvreté à l'exemple de Marie. 621.

PÊCHE. La pêche miraculeuse de Marie. Elle attire sur la terre le Pêcheur par excellence. Elle instruit et encourage les pêcheurs d'hommes. Elle a travaillé avec les Apôtres et travaille encore à la pêche des âmes. VII, 563.

PÉCHÉ. Péché originel. Dieu n'a permis le péché de l'homme que pour lui procurer un plus grand bien. I, 34. — Sans le péché originel point de rédempteur ; sans rédempteur beaucoup d'hommes se fussent perdus qui peut-être seront sauvés. I, 35. — C'est au péché originel que nous devons l'incarnation du Verbe. 49. — Le déluge, faible image des maux que le péché d'Adam a causés. 82. — Marie échappe seule au déluge de maux causés par le péché originel. 84. — Péché originel : son existence. 84. — Sa nature. Il est le péché d'Adam propagé par la génération dans tous les descendants d'Adam. 86. — L'Eglise ne dit pas de quelle manière le péché d'Adam est en nous. 87. — Il nous prive de la sainteté et de la justice primitives dans lesquelles nous devrions naître. 88. — Comment on cherche à expliquer que le péché d'Adam devienne celui de tous les hommes. 89. — Ses conséquences. 91. — Il était possible qu'il fût effacé. 92. — Comment il est effacé. 93. — Exempte de fait du péché originel, Marie était idéalement soumise à la loi de l'hérédité du péché d'Adam. 94.

Le péché originel est la source, la racine de tous les autres péchés. I, 121. — Il est plus indigne de Marie que le péché véniel et incomparablement plus grave que lui. 121. — Rien en Marie qui rappelât, même de loin le péché. 122. — Le péché originel aurait fait de Marie un objet de haine et de mépris pour son Fils, pendant le temps qu'elle en aurait été coupable. 126. — Il aurait détruit la ressemblance entre Jésus et Marie. 129. — Il ne s'attaque pas seulement à l'âme mais il souille et corrompt le corps. 129. — Marie n'aurait pas été vierge d'esprit si le péché originel avait corrompu son âme. 140. — Dieu a pu et il a dû préserver Marie du péché originel. 141. — Les effets du péché originel dont Marie fut exempte et ceux qu'elle subit. 146. — A cause du péché originel c'est au démon que nous appartenons d'abord. 147. — Il était plus indigne de Marie que la concupiscence qu'il cause. 151. — Jésus pouvait exempter Marie de la corruption corporelle et spirituelle résultant du péché. 159. — Son premier effet fut d'amener la révolte de la chair contre l'esprit. 186. — Il n'y avait rien en Jésus-Christ qui pût servir de base au péché originel. 284. — Marie devait en être exempte en sa qualité de corédemptrice et de reine de la céleste miséricorde. 364. — Marie fut sauvée du péché originel comme l'Arche du déluge. 427.

Péché originel et péché actuel : ni l'un ni l'autre ne pouvait se trouver en Marie. III, 74, 78. — Le péché originel a fait encourir à l'homme la disgrâce de Dieu, c'est-à-dire la mort de l'âme. 439. — Il a de plus condamné l'homme à la mort naturelle et à tous les maux qui la préparent et l'accompagnent. 439. — A cultiver une terre maudite à cause de lui, et ne lui produisant son pain qu'à la sueur de son front. 440. —

A traîner une vie déchue, hors du paradis terrestre, après avoir été le roi tout-puissant des êtres d'ici-bas. 440. — A devenir le captif du démon son vainqueur. 441. — Enfin à ne pouvoir sortir de cet abîme de maux où son péché l'avait plongé. 442. — Le péché originel n'a pas été détruit dans sa racine, mais les chaînes par lesquelles le démon nous tient captifs sont des chaînes rompues, aisées à secouer. 447.

La mère de Dieu n'aurait pas pu être souillée, ne fût-ce qu'un instant, du péché originel, sans que le déshonneur en rejaillît sur son Fils. V, 24. — La moindre tache l'eût rendue indigne de la maternité divine. V, 25. — Comment le péché originel a pu sans injustice passer d'Adam à sa postérité, Marie seule exceptée. 55 à 65. — Ce n'est pas le péché originel mais le péché mortel volontaire qui cause la peine des sens dans l'enfer. 59. — Grande malice du péché originel. 87. — Marie conçue dans la pensée de Dieu avant la prévision du péché originel. 87. — Pourquoi Marie n'est pas comprise dans la loi de mort portée contre les enfants d'Adam. 88. — Le péché originel atteint tous les descendants d'Adam, Jésus et Marie exceptés. — Il est le premier et le plus grave de tous les péchés. VI, 218. — Marie en fut exempte. Dieu voulait, pour des raisons dignes de lui, et pouvait lui conférer cette exemption. 219.

Combien il est triste pour nous d'être ennemis de Dieu dès notre naissance. VIII, 5. — Par quel moyen Dieu a préservé Marie du péché originel. VIII, 6. — Si elle en avait eu le choix, Marie eût préféré l'exemption de ce péché à la maternité divine. 9. — Exempte du péché originel, Marie ne fut pas soumise à ses suites funestes. 39. — Combien grand fut le privilège de l'exemption de ce péché, pour Marie. Motifs de cette exemption. 46. — Dieu distingue la Sainte Vierge du reste du genre humain en sa conception parce qu'il la préserve du péché. 49. — Comment Marie a pu être exemptée de la loi qui nous enveloppait tous dans ce péché. 54. — C'était beaucoup pour Jean-Baptiste d'être sanctifié dès avant sa naissance, mais pour Marie ce n'était pas assez. 66. — Source ignominieuse par laquelle le péché originel arrive jusqu'à nous. 77. — L'exception faite en faveur de Marie à la loi du péché originel, n'engage Dieu à rien en faveur des autres créatures, car nulle ne peut être comparée à Marie. 80. — Délivrés, par le baptême, du péché originel, nous en éprouvons néanmoins encore les suites déplorables. VIII, 88.

Universalité du péché originel. 91. — Misères dont il a été la source pour la nature humaine. 112 à 120. — La source de toutes nos misères est notre conception dans le péché. 112. — Il ressemble à ces maladies contagieuses qui d'une personne se communiquent à toute une ville. 141. — Sans la transmission du péché originel, l'homme est un mystère incompréhensible. 141. — Dieu ne préserve pas Marie de ce que le monde regarde comme des maux, mais il la préserve du péché. 171. — Le péché est la cause intarissable de tous les maux qui désolent la terre. 183. — Dieu en préserve Marie parce qu'il l'eût tellement défigurée que jamais le Verbe ne l'eût choisie pour mère. 172. — La corruption du péché originel s'est retirée devant Marie comme les eaux de la mer Rouge devant le peuple d'Israël. 139. — Quatre motifs pour lesquels, d'après S. Alphonse de Liguori, Marie devait être exempte du péché originel. 734.

Du péché en général. Sans le péché d'Adam, Marie n'aurait pas pu exister du moins telle qu'elle fut. I, 54. — Marie n'a même pas été exposée à tomber dans le péché. I, 103. — Tout péché éteint ou affaiblit la charité. 126. — Le péché aurait changé en haine l'amour existant entre Jésus et Marie. 128. — Il salit d'abord l'âme, et aussi le corps. 131. — Il n'a jamais habité en Marie. 151. — Destinée à être la Mère

de Dieu, Marie ne pouvait pas subir l'esclavage du péché. 162. — Marie a été donnée à l'Eglise et à l'humanité, avec Jésus, pour réparer les maux causés par le péché. 224. — Pour condamner le péché, Dieu voulut naître d'une mère sainte et exempte de tout péché. 311. — Lorsqu'il est question du péché, il faut toujours excepter Marie de la loi commune. 319. — La seule pensée que Marie ait jamais été assujettie au péché révolte le cœur et l'intelligence de S. Anselme. 346. — Lorsqu'il est question de péché, S. Bernard ne veut pas absolument qu'il soit fait mention de Marie. 351.

Aucune créature, même les Chérubins et les Séraphins, ne comprend aussi bien que Marie la gravité du péché. II, 510. — Il convenait que Jésus achevât d'expier nos péchés à la même heure où Adam avait péché. 535, *note*. — L'Incarnation du Fils de Dieu pour nous délivrer du péché nous fait comprendre la grandeur de ce mal. III, 54. — Marie fut exempte de toute tache, quelque légère qu'on la suppose. V, 12, 69. — Marie, par ses supplications, a obligé le Verbe à descendre du ciel pour guérir l'homme du péché. V, 379. — Péchés nombreux et graves, occasionnés par les visites et les soirées mondaines. V, 347. — Cinq maux qui ont leur source dans le péché, et leur remède en Marie. V, 527. — Le péché donne à Dieu l'occasion de répandre sur nous sa grâce avec plus d'abondance. 592. — Chaque péché commis affaiblit le pécheur, le prive de quelque secours, et augmente la force du démon contre lui. 629.

S'il existe des calamités autres que le péché, au moins toutes les calamités descendent-elles de lui. VI, 179. — Ravages causés par le péché originel dans l'humanité. VI, 193. — Ravages causés par le péché actuel dans les âmes qui le commettent. — Moyens que nous avons de secouer le joug du péché et de briser les entraves que le démon fait peser sur nous. 194. — Dieu mit Marie à l'abri de tout péché actuel, pour la rendre digne de la maternité divine qui exigeait cette pureté. 223. — Le péché nous sépare de Dieu en qui seul est notre bonheur, car il est notre fin dernière. 233. — On se trouve bien de s'abstenir avec plus de soin du péché à certains jours, en l'honneur de Marie. 246. — Quiconque a commis un péché mortel est digne de mort et l'enfer doit être son partage. — Marie peut fléchir le souverain Juge et obtenir le pardon du pécheur. 340. — Ce sont les péchés des hommes qui font jaillir le sang de tous les membres de Jésus-Christ, au jardin des Oliviers. 496, 636.

Le péché est toujours la cause et l'origine des maux qui fondent sur la pauvre humanité. VII, 56. — Pourquoi Dieu use de plus de patience envers les pécheurs sous la loi de grâce. VII, 56. — Combien Marie était pleine d'attention pour éviter jusqu'au moindre péché. VII, 247. — C'est un malheur pour nous d'avoir été souillés du péché originel; c'est un malheur plus grand d'en avoir commis d'actuels. Réflexions diverses. 338. — Marie déteste le péché en nous, comme une mère déteste la maladie qui met son enfant en danger et le fait souffrir. De plus le péché est la cause des souffrances de Jésus. 483. — Combien est grande la douleur de Marie lorsqu'une âme qui lui est chère tombe dans le péché mortel. 604. — Le péché est une lèpre horrible qui rend l'âme haïssable aux yeux de Dieu et des hommes, détruit tout mérite et conduit à l'enfer. 619.

Nés dans le péché, nous naissons pour la pénitence. VIII, 29. — Bonheur de ceux qui vivent dans l'éloignement du péché. VIII, 57. — Le Fils de Dieu put sans déroger se soumettre à toutes sortes d'humiliations; mais il en est une qu'il n'aurait pas acceptée : celle de naître d'une mère qui aurait connu le péché. 67. — Dieu qui ne hait que le péché ne pouvait permettre que sa Mère, objet de son éternel amour, en fût souillée, ne fût-ce qu'un instant. 67. — Etrange entraînement des hommes vers le péché. 67. — On oublie le péché commis et l'on ne

se met pas en peine de rentrer en grâce avec Dieu. 68. — Il infecte et corrompt tout ce qui nous vient de Dieu. 116. — Au péché originel nous ajoutons par notre faute une multitude de péchés volontaires. 118. — Si le seul péché originel a été puni avec tant de rigueur, qu'en sera-t-il des nôtres. 141. — L'état de grâce de Marie n'a jamais été terni par le moindre péché. 127. — Horreur que le péché doit nous inspirer. — Moyens de l'éviter. 167. — Il faut craindre le péché plus que tous les autres maux ensemble. 172. — Les lumières de la foi font comprendre quelle affreuse chose c'est que le péché. 173. — Combien sont affreux pour l'âme les effets du péché que l'on commet si aisément. 173. — Marie accepte de bon cœur les peines du péché dont elle était affranchie, et nous cherchons à nous y soustraire. 181. — Les peines extérieures du péché n'en sont pas les plus fâcheuses suites. 193. — C'est uniquement faute de précaution que nous succombons au péché. 196. — Plusieurs haïssent le péché, mais ils en aiment les occasions. 198. — C'est faute de précaution que l'on meurt dans le péché comme on y a vécu. 199. — La contradiction la plus douloureuse au Sauveur est celle de nos péchés. 248. — Ce sont nos péchés qui ont fait souffrir et mourir notre Sauveur. 492. — Les péchés des chrétiens sont plus douloureux pour le cœur de Marie que le sacrifice du Calvaire. 517. — Nos péchés ajoutent encore aux souffrances que Marie endura au pied de la croix et qu'elle offrit à Dieu pour notre salut. 548.

L'exemption de tout péché donnait à Marie un droit à l'incorruptibilité de son corps. IX, 56. — Comment les péchés commis pendant leur vie ne causeront pas de douleur aux saints dans le ciel. IX, 68. — La vue de nos péchés pourrait affaiblir notre espérance, si la confiance en Marie ne nous rassurait pas. 136. — Marie demande de ses serviteurs qu'ils aient horreur du péché. X, 100. — Marie n'est venue au monde que pour combattre le péché et non pour le favoriser en protégeant les présomptueux. X, 202. — La multitude de nos péchés ne rebute pas la charité de Marie pour nous en obtenir le pardon. 484.

PÊCHEUR. Jésus-Christ est le Pêcheur d'hommes par excellence. C'est à Marie que nous devons sa venue sur la terre. VII, 564. — Les apôtres et tous ceux que Jésus-Christ a faits pêcheurs d'hommes ont reçu l'aide de Marie pour s'acquitter de cet emploi. VII, 565.

PÉCHEURS. Marie doit tout, en un certain sens, aux pécheurs. I, 205. — Que les pécheurs s'adressent à Jésus; mais s'ils le craignent, qu'ils se tournent d'abord vers sa Mère. I, 489. — Marie aime les pécheurs qui ont occasionné sa divine maternité. 511. — Marie arrache aux démons leur proie, en convertissant les pécheurs. 574. — Rien de vil comme l'homme tombé dans le péché : Marie a anobli la nature humaine dégradée par la chute d'Adam. 631. — Le pécheur doit chercher en Marie toutes les grâces dont il a besoin. 638. — Marie prépare les pécheurs à rentrer en grâce avec Dieu. 659. — Un jour viendra où Marie elle-même ne pourra plus intercéder pour eux. 676.

Arnold de Chartres les presse de s'approcher du trône de Dieu sous la protection de Jésus et de sa mère. II, 376. — Jésus prenait place à la table des pécheurs pour avoir occasion de les instruire. II, 462. — Joie immense que leur conversion procure à Marie. 563. — Marie leur apprend, par son exemple, à employer d'humbles remèdes pour effacer leurs péchés. 635.

La protection et l'assistance que Marie accorde aux pécheurs ne nuisent en rien à sa sainteté. III, 578. — Elle veut et fait du bien à tous les pécheurs; mais sa protection n'est pas également efficace pour tous. 578. — Marie est l'avocate des pécheurs, leur protectrice à tous; mais sa protection n'est réellement efficace que pour ceux qui s'efforcent de s'en rendre dignes. 579. — Le pécheur qui abuse du patronage de Marie

et ne se corrige pas, périra dans son péché. 579. — Marie ne peut pas empêcher la condamnation du malheureux que la mort saisit en état de péché mortel, mais elle peut retarder la mort du pécheur et lui fournir les moyens d'éviter l'enfer. 605. — Les pécheurs ont besoin d'un avocat et d'un intercesseur auprès de Dieu; Marie sera leur avocate et leur protectrice, parce qu'elle est puissante, affable, compatissante. IV, 174. — Leur perte a été la cause de la dignité glorieuse de Marie, ce qui leur donne un certain droit à sa compassion. IV, 364.

Au jour de la Purification, Jésus-Christ se mêle aux pécheurs et il est racheté pour les pécheurs. V, 184. — Marie est pleine de grâce pour les pécheurs. V, 218. — C'est pour cela qu'on la compare au soleil et à la gardeuse de chevreaux. 219. — Les pécheurs bénissent Marie qui les délivre de leurs angoisses, les secourt dans les dangers et leur obtient le pardon de leurs péchés. 270. — Triple châtiment dont Dieu se sert pour punir ceux qui l'ont offensé. 300. — Etat et angoisses du pécheur aux approches de la mort. 305. — Marie est avare de ses grâces envers les pécheurs. 352. — Marie les défend contre les entreprises des démons. 357. — Est-il possible aux grands pécheurs de se sauver? 375. — Les pécheurs trouvent en Marie un refuge assuré contre la juste colère de Dieu. 383. — La miséricorde de Marie pour les pauvres pécheurs est plus grande encore depuis qu'elle est assise sur son trône dans le ciel. 453. — Marie, en quittant la terre, laisse sa ceinture aux pécheurs. 463. — Tout pécheur qui s'éloigne de Marie périra, tout pécheur qui recourt humblement à elle sera sauvé. 464. — Il arrive souvent que Dieu irrité contre les pécheurs les frapperait si Marie ne les couvrait du manteau de sa protection. 469. — Combien le pécheur doit trembler à la pensée de la justice de Dieu qui peut, à chaque instant, le frapper comme tant d'autres. 627. — Qu'il se hâte de recourir à Marie. 628. — Marie protège les pécheurs contre la juste colère de Dieu. 655. — Aucun pécheur ne périra pour l'éternité s'il obtient de Marie un regard bienveillant. 693.

Marie semble avoir pour les pécheurs des attentions particulières, une sollicitude encore plus maternelle à cause du danger qu'ils courent. VI, 113. — Peut-être aussi parce qu'elle leur doit, jusqu'à un certain point, ses titres glorieux de Mère de Dieu et de reine du ciel. VI, 113. — Tout pécheur à l'agonie que Marie n'assiste pas d'une manière particulière est perdu, parce qu'il est aussi privé du secours de Jésus. 118. — Ce que Marie fait pour les plus grands pécheurs, lorsqu'ils recourent sincèrement à elle. 146. — Exemple. 146. — Comment les pécheurs peuvent être utiles et nécessaires à Jésus-Christ qui n'a pas besoin des justes et des saints. 182. — En quel sens ils ont eux-mêmes besoin de la gloire de Dieu. 183. — Marie est la libératrice des pauvres pécheurs. 178. — Elle a compassion d'eux. 179. — Elle les aide et les sauve. 184. — Tout ce que le pécheur peut faire, pénitences et bonnes œuvres, tant qu'il est en état de péché mortel, est perdu pour le ciel. 232. — Sa folie de s'amuser et de se réjouir lorsqu'il est exposé à chaque instant à tomber dans l'enfer. 236. — Dieu ne fait pas seulement miséricorde au pécheur repentant et ne se contente pas de lui pardonner, il lui donne le ciel. 237. — Le pécheur qui veut sauver son âme doit se donner sans réserve au service de Marie. 241. — Marie est la mère des pécheurs, mais à la condition qu'ils voudront s'amender. 249. — Marie leur obtient le pardon, comme l'évêque Flavien l'obtint pour les habitants d'Antioche. 341. — Marie est surtout pour les pécheurs la porte du ciel; elle l'était déjà sur la terre. 361. — Elle l'est plus complètement encore au ciel. 362. — Elle leur doit en quelque manière sa divine maternité. 362. — Ils sont ses enfants non moins que les justes. 363. — Combien sont nombreux les pécheurs qui doivent leur salut à Marie. 370. — C'est

pour les pécheurs que Jésus souffre, au jardin des Olives, une si cruelle agonie. 637.

Si les pécheurs se sentent pressés de revenir à Dieu, ils le doivent à Marie. VII, 17. — Ils sont figurés par les chevreaux dont le soin a été particulièrement confié à l'Epouse des Cantiques. VII, 54. — Comment elle s'acquitte de cette mission. 55. — Tous les malheurs de l'humanité ont le péché pour cause et pour origine. 56. — Pourquoi Dieu se montre plus patient pour les pécheurs, sous la loi nouvelle. 56. — On peut donner le nom de pécheurs aux chrétiens lâches qui après avoir reçu du prêtre l'absolution de leurs péchés, continuent à mener une vie tiède et conforme aux maximes du monde. 57. — Puissance de l'intervention de Marie en faveur des pécheurs. Exemples. 58. — Ce que Marie fait auprès du pécheur pour le convertir. Exemples. 59. — Marie ne peut que peu de chose pour ceux qui refusent obstinément de s'amender. 62. — Marie est la mère des pécheurs qui veulent sincèrement se mettre au service de Dieu. 62. — Marie est mère de miséricorde surtout pour ceux qui ont le plus péché. — Comment elle prend la défense de ses enfants coupables. 161. — Le pécheur est le figuier stérile que le maître de la vigne veut arracher, mais pour lequel le vigneron intercède. 174. — Combien de fois le Seigneur est venu sans trouver de fruits sur ce figuier. — Qui est le jardinier qui s'entremet pour lui. 174. — Vision de sainte Brigitte à ce sujet. 176. — Besoin que les pécheurs ont d'une avocate puissante auprès du tribunal de Dieu. 185. — Jésus-Christ nous apprend par son exemple à rechercher les pécheurs pour les amener à Dieu. 193. — Les pécheurs sont des malades qui trouveront la guérison et la santé s'ils se réfugient auprès de Marie. 294. — Le pécheur qui n'ose s'adresser directement à Dieu à cause de son indignité ne doit pas craindre de recourir à l'intercession de Marie. 389. — Invocation à Marie mère de grâce et de miséricorde. 390. — Aveuglement des pécheurs qui demeurent volontairement exposés à tomber à chaque instant dans l'enfer. — Marie est toute puissante pour leur venir en aide. 475. — Ce que le péché fait de nous qui sommes les enfants de Marie. — Combien elle désire de nous en voir délivrés. 483.

Jésus-Christ n'est pas seul à chercher les pécheurs ; Marie les cherche avec lui, pour les mêmes motifs que lui. VII, 561. — Joie de Marie à leur conversion. 561, 572. — Marie est, à l'exemple de Jésus, le refuge, l'avocate, la médiatrice des pécheurs auprès de Dieu. 563. — Il est très agréable à Marie que nous venions en aide aux âmes des pécheurs. 578. — Marie pleure sur les pécheurs et cependant elle ne les sauve pas tous. 581. — Quels sont les pécheurs que Marie ne sauve pas. 582. — Pécheurs qu'elle sauve. 583. — Ce qu'il faut faire pour obtenir certainement d'être sauvé par l'entremise de Marie. 584. — Marie est la gardienne des pécheurs revenus à la grâce. — Jésus les lui confie comme il rendit à la veuve de Naïm son fils ressuscité. 606. — Trois classes de pécheurs obstinés qui ne recevront pas de secours efficaces à l'heure de la mort. 632.

Tous les hommes naissent pécheurs parce qu'ils descendent du premier pécheur, Adam. VIII, 29. — Comment la bonté de Dieu poursuit les pécheurs et s'efforce de les ramener dans la voie du salut. VIII, 107. — Le pécheur a perdu ses droits à l'héritage céleste et ne peut plus rien faire de méritoire pour le ciel. 125. — Comment un pécheur pourrait-il vanter son mérite en présence de Dieu qui voit tout ? 159. — La ressource du pécheur est de travailler à ménager les faibles grâces qui lui restent. Dieu lui en donnera d'autres. 160. — En rigueur de justice Dieu ne doit rien aux pécheurs, mais il aime à les traiter avec miséricorde. 160. — Avec quels gémissements un pécheur doit exprimer le malheur de son état. 174. — Pécheurs par notre origine, pé-

cheurs par choix, nous ne voulons pas subir les conditions que cet état nous impose. 188. — Pourquoi le pécheur craindrait-il de s'approcher de Marie, rédemptrice et médiatrice pleine de douceur et toute-puissante ? 213. — Par un étrange renversement, nous voulons être pécheurs et paraître justes. 298. — Aucun homme, fût-il le plus grand pécheur du monde, ne doit craindre d'aborder Marie. 661.

Marie est le plus solide espoir des pécheurs, des pauvres, de tous les malheureux. IX, 12. — Le souvenir du passé est le premier supplice d'un pécheur mourant. IX, 24. — Le Sauveur ne méprise pas les pécheurs ; il ne dédaigne pas de les appeler aux plus belles charges de son royaume. IX, 305. — Des pécheurs convertis pouvaient être choisis pour travailler au salut des autres pécheurs ; mais la Mère de Jésus devait être toute sainte. 305. — Le Sauveur est venu chercher les coupables ; il ne vit que pour les pécheurs, parce que c'est pour les pécheurs qu'il a été envoyé. 304. — Les pécheurs sont protégés et sauvés par le nom de Marie. 352, 354. — Imprudence des pécheurs qui s'obstinent à renvoyer leur conversion de jour en jour. 514. — Il n'est pas de pécheur sur la terre à qui Marie ne soit disposée à procurer son aide toute puissante. 636. — Marie hait souverainement le péché, mais elle est pleine de compassion et d'amour pour le pécheur. 626. — Trois sortes de pécheurs, les obstinés, les présomptueux et les faibles. 627. — Combien Marie, témoin de leurs crimes, se montre pour eux pleine de mansuétude. 654. — Exhortations aux pécheurs pour qu'ils aient recours à Marie. 748.

Une véritable dévotion à Marie est une ressource pour les plus grands pécheurs. X, 69. — Comment et à quelles conditions la dévotion à Marie est utile aux pécheurs. X, 180. — Marie ne peut souscrire qu'avec peine à leur condamnation, et le Seigneur approuve sa tendresse pour eux. 197. — Marie ne méprise pas les pécheurs : sans eux elle ne serait pas la Mère du Sauveur. 223. — Les pécheurs doivent regarder Marie comme chargée par Jésus de plaider leur cause auprès de lui. 254. — Quelques grands péchés qu'ait commis un homme, Marie le sauvera s'il a recours à elle. 278. — Plus Marie est élevée en sainteté, plus elle est douce et compatissante pour les pécheurs. 435. — Marie est la mère des pécheurs qui veulent s'amender. 450. — Marie compatit aux maux des pécheurs qui veulent se convertir. 453. — Marie a soin de tous, même des pécheurs dont elle aime à se dire l'avocate. 516. — Plusieurs pécheurs rappelés à la vie par Marie afin de leur permettre de faire pénitence. 536. — Marie aime les pécheurs mais non pas leurs péchés. 698, 700. — Les Pères représentent Marie comme le refuge des pécheurs. 700. — Raisons qu'ils en donnent. 705. — Marie n'a point en horreur et ne déteste point les louanges, les prières et le service des pécheurs. 712. — Elle exauce ceux qui la prient avec humilité et confiance. 713.

Pécheurs innombrables que Marie a ramenés à Dieu. XI, 218.

PEINE. Marie nous secourt dans les peines spirituelles, châtiment du péché. V, 304. — Marie est affranchie des peines du péché par la gloire de sa conception ; cependant elle les accepte de bon cœur. La honte de notre naissance nous assujettit aux peines du péché et nous cherchons à nous y soustraire. VIII, 181. — Les peines de la vie sont des dettes de justice et de reconnaissance payées à la justice et aux mérites du Rédempteur. VIII, 189. — Les peines extérieures du péché n'en sont pas les plus fâcheuses suites. 193. — Il faut se garder d'ajouter, par le péché, aux peines de Marie qui a offert ses souffrances à Dieu pour notre salut. 548. — (*Voir* AFFLICTION, DOULEUR, etc.)

PÉLAGE. Avant lui personne n'avait nié le dogme du péché originel. I, 86.

PÈLERINS. Le pèlerin abordant la Terre Sainte baise avec respect

et amour la terre qui a porté le Sauveur du monde. De quel honneur Marie, la terre vivante qui nous a donné ce Sauveur, n'est-elle pas digne ? VI, 264.

PÈLERINAGES. Grâces extraordinaires dont certains lieux sont favorisés; images miraculeuses. IV, 60. — La coutume des pèlerinages est *très ancienne*. — Les bienfaits qu'ils procurent sont en raison des *dispositions* de ceux qui les font. — Ceux qui les font avec des dispositions répréhensibles seront châtiés. VI, 551. — Un pèlerinage parfait se fait, le rosaire à la main, les yeux fixés en terre, Dieu dans l'esprit. VI, 554. — Objections contre les pèlerinages et réponse à ces objections. X, 353. — Les pèlerinages pratiqués dès les premiers siècles et approuvés par les Pères de l'Eglise. X, 354. — Ils sont une preuve manifeste du désir de plaire à Dieu, à la Sainte Vierge, aux saints. 356. — Dans les lieux de pèlerinage on se sent plus vivement porté à la piété, on obtient plus de grâces et quelquefois des miracles. 356. — Ils ne sont aucunement une pratique superstitieuse. 357. — Principaux lieux de pèlerinages en l'honneur de la Sainte Vierge. XI, 204.

PENCHANT. Les enfants empruntent généralement leurs penchants à leurs parents et surtout à leurs mères. I, 152. — On affaiblit le penchant qui entraîne au mal en multipliant les actes de vertu contraires. VIII, 179.

PÉNITENCE. Il eût été indigne de la Mère de Dieu d'être obligée de faire pénitence. I, 123. — Marie posséda de la vertu de pénitence la détestation des péchés et des vices. II, 53. — Marie ne pouvait pas recevoir le sacrement de pénitence, car la matière de ce sacrement manquait absolument en elle, mais elle posséda la vertu de pénitence. II, 638. — Ne pas réserver les pénitences que l'on a à faire pour la vie future. V, 134. — La vie pénitente se trouvait représentée par Lazare dans la maison de Marthe et de Marie, où est entré Jésus. V, 517. — Il est indispensable de faire de dignes fruits de pénitence. — C'est une œuvre difficile, mais qui devient aisée avec le secours de Marie. VII, 483. — Nés dans le péché nous naissons pour la pénitence. VIII, 29. — Consolations que la pénitence procure aux pécheurs revenus sincèrement à Dieu. VIII, 57. — La Vierge immaculée n'avait pas besoin de faire pénitence; elle n'y était pas tenue, mais elle renonça à ce privilège. 131. — Nous avons besoin de pénitence, et nous ne voulons ni l'accepter de la main de Dieu ni nous l'imposer. 131. — L'innocence et la pénitence peuvent seules calmer les inquiétudes et la crainte que causent les approches de la mort. IX, 29.

PÉNITENT. Le souvenir des péchés passés n'altérera pas le bonheur des saints pénitents dans le ciel. IX, 68. — Dieu est si bon pour les pécheurs pénitents qu'on croirait presque qu'à ses yeux ils l'emportent sur les justes. IX, 302. — C'est à la protection de Marie qu'une foule innombrable de pénitents ont dû leur retour à Dieu. X, 255.

PENSÉE. Lorsqu'on écrit, la pensée existe dans l'esprit avant qu'on lui donne une existence matérielle par l'écriture. Comparaison avec l'incarnation du Verbe divin. III, 397. — Nous devons penser toujours à Dieu qui a pensé à nous de toute éternité. VIII, 19. — Combien était cruelle pour Marie la pensée perpétuelle des souffrances de Jésus. IX, 367.

PENTECOTE. Pourquoi Marie est nommée après les autres dans le récit de la descente du Saint-Esprit. V, 81. — La Pentecôte, troisième mystère glorieux du Rosaire. VI, 514; 677. — Considérations pieuses sur le mystère de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres priant avec Marie. — Ce que fait le Saint-Esprit lorsqu'il descend dans une âme. VII, 385.

— Comment Marie se prépare à recevoir le Saint-Esprit, et comment nous devons nous y préparer. VII, 724. — Comment Marie reçoit le Saint-Esprit. 726. — Comment les disciples reçoivent le Saint-Esprit avec Marie. 727. — Nouvelle mission de Marie après l'Ascension du Sauveur et la descente du Saint-Esprit. IX, 48.

PÈRE. Comment le Père Eternel habite en Marie. I, 57. — La naissance de Marie fut une cause particulière de joie pour le Père Eternel dont elle est la fille bien-aimée. II, 80. — Le Père connaît seul le Fils qu'il engendre de toute éternité. II, 274. — Le Père ne mérite pas en engendrant son Fils de toute éternité, parce que Dieu ne peut pas mériter et qu'il ne peut pas ne pas l'engendrer; Marie au contraire pouvait mériter et elle était libre. III, 11. — La joie du Père lorsqu'il introduisit triomphalement Jésus-Christ dans le ciel. VI, 671. — Le Père seul peut nous donner la grâce d'aller à Jésus; mais il se sert d'intermédiaires pour nous y conduire. VII, 190. — Pourquoi nous donnons le nom de Père à Dieu, au commencement des Litanies. — Pourquoi nous le supplions d'avoir pitié de nous. VII, 214. — Combien le Père éternel a aimé Marie. 237. — Comment Marie glorifie le Père, par la manifestation la plus éclatante des attributs divins. VII, 542. — Dieu est un père si bon et l'Eglise une mère si bonne qu'ils ne dédaignent pas de reprendre leurs enfants morts, de les renfermer dans leur sein pour les ranimer et les faire revivre. VIII, 152. — Dieu est Père mais il est aussi souverain. Ce qu'il fait pour nous à ce double titre. VIII, 155. — Dieu le Père engendre son Fils en se contemplant lui-même, et Marie engendre Jésus par la réflexion qu'elle fait sur sa bassesse. 357. — Dieu le Père a comme associé Marie à sa génération éternelle. 529. — Il convenait que Dieu le Père préservât Marie du péché originel, pour quatre raisons principales. 734. — Dieu se montre sur le Calvaire le père le plus tendre pour tous les hommes. IX, 725.

PÈRES DE L'ÉGLISE. Leurs propositions les plus universelles peuvent admettre quelque exception. I, 280. — Comment il faut entendre leurs textes qui n'excluent que Jésus-Christ de la faute originelle entre les descendants d'Adam. I, 282. — Ceux des Pères et des Docteurs qui ont écrit contre l'Immaculée Conception se sont contredits eux-mêmes, 291. — S'ils ne parlent pas expressément de l'Immaculée Conception, ils la supposent ou l'insinuent. 298. — Ils font ressortir les figures de Marie et de ses privilèges qu'ils trouvent dans la Sainte Ecriture. 382. — Marie est regardée par eux comme l'apogée des miracles de Dieu. 385. — Textes des Pères concernant toutes les figures et symboles bibliques de la très sainte Vierge : le Livre II tout entier de la première partie. (*Voir* la table du tome I.). — Les Pères ont lu les apocryphes des premiers siècles et en ont retenu ce qui leur a semblé conforme à la vérité. II, 15. — Ils rapportent certaines opinions sans les condamner, parce qu'elles n'intéressent ni la foi ni les mœurs. II, 37. — Ils ont cru à un mariage véritable entre Marie et Joseph. II, 191. — En quel sens ils entendent souvent ces mots : *Vir justus*. 201. — L'immense majorité des Pères et des écrivains ecclésiastiques repoussent pour Joseph un mariage antérieur à celui qu'il contracta avec Marie. 211. — Textes des Pères et des Docteurs concernant la virginité toujours intacte de la Mère de Dieu. 366. — Marie donne à Joseph le titre de père de Jésus, parce qu'il l'était à sa manière. II, 441; IX, 421. — Les Pères des premiers siècles honorent et glorifient Marie, à l'exemple des Apôtres. IV, 4. — Les anciens Pères attendaient la venue du Messie et la hâtaient par leurs ardents désirs. Ils attendaient aussi celle de Marie. V, 444.

Magnifique éloge que les Pères ont fait du cœur très pur de Marie. VI, 127. — Fonctions différentes du père et de la mère envers leurs enfants. Application à Dieu et à Marie. VI, 384. — Comment et sur quel

fondement les Pères donnent à Marie le titre de Médiatrice. VIII, 210. — Pourquoi ils ne s'étendent pas sur les grandeurs de la maternité divine. VIII, 405.

Témoignages des Pères en faveur de la Mère de Dieu. X, 43 à 51. — Pourquoi les Pères ont appelé la Vierge Mère de Dieu. X, 48. — Les Pères ont donné à Marie tous les titres d'honneur sous lesquels nous l'invoquons. 220. — Ce qu'ils disent de la puissance de Marie. 231. — Les S.S. Pères nous enseignent par leurs écrits et leurs exemples qu'il est bon et utile d'invoquer Marie. 649. — Sentiment des Pères sur la dévotion à la Sainte Vierge et sur les biens que cette dévotion procure. 654. — Sentiment de quelques Pères sur le besoin que nous avons des prières de la Sainte Vierge. 660. — Ce que disent les Pères sur la dévotion à la Sainte Vierge considérée comme marque de prédestination. 677. — Les Pères nous représentent Marie comme le refuge des pécheurs. 700. — Raisons qu'ils donnent. 705. — Combien la Sainte Vierge a été honorée par les Pères et les docteurs de l'Eglise dans tous les siècles. — Textes nombreux et étendus. XI, 64. — Comment les Pères de l'Eglise célèbrent les louanges de Marie. XI, 194.

Quelques passages des Pères, applicables aux divers mystères de la très sainte Vierge Marie : Immaculée Conception. VIII, 202. — Purification. 349. — Annonciation. 464. — Douleurs de Marie. 583. — Visitation. 665. — Assomption. IX, 230. — S. Nom de Marie. 358. — Rosaire. 482. — Présentation. 538. — Dévotion à Marie. X, 289.

Il appartenait au père d'imposer un nom à ses enfants. II, 83. — Souvent les pères sentent plus les souffrances de leurs enfants que leurs souffrances personnelles. VIII, 561.

PERFECTION. Marie a reçu des dons et des perfections inconcevables en vue de sa maternité divine. I, 54. — Sa destinée sublime rendait impossible tout ce qui l'aurait éloignée de Dieu, même la moindre imperfection. I, 121. — Marie fut plus parfaite, plus belle, plus agréable à Dieu, plus digne d'être bénie entre toutes les femmes, plus resplendissante de vertu, plus forte dans le combat que Judith. I, 544. — Elle fut, dès l'instant de sa conception, la plus illustre, la plus accomplie, et la plus heureuse de toutes les créatures. II, 41. — Quiconque est parfait ne vit plus en soi-même mais en Jésus-Christ. II, 532. — Par sa perfection, Marie s'élève dans l'Eglise comme une tour qui la domine et la protège. III, 234. — Dieu reproduisit en Marie, avec une richesse inexprimable, toutes les perfections qu'il avait mises dans les autres créatures. V, 30. — Combien il importe de s'appliquer à acquérir la perfection. V, 132, 133. — Marie fut la plus belle, la plus sainte, la meilleure des œuvres de Dieu. 261. — Si l'on veut arriver aisément à la perfection, rien de plus efficace que de vivre habituellement avec des personnes solidement pieuses. 342. — Perfection de Marie dès le premier instant de son existence. 548. — La perfection de Marie fut plus grande qu'aucune langue humaine ne pourrait le dire. 595. — Marie est l'unique parfaite. 699.

Marie est supérieure à tous les autres saints par les perfections et les grâces dont Dieu l'a enrichie. VI, 278. — Perfections de Marie mises au-dessus des perfections des anges. VI, 289.

Perfection incomparable des vertus de Marie. VI, 299. — Les anges eux-mêmes ne peuvent la contempler sans être ravis d'admiration. 301. — Dieu élève Marie à la plus sublime perfection parce qu'il l'a choisie pour être la mère de son Fils. 303. — La perfection de Marie était d'autant plus grande que Jésus-Christ devait ressembler à sa mère. Elle fut comme le modèle sur lequel fut formée l'humanité du Seigneur. 306. — Dieu aime Marie plus qu'aucune autre créature, à cause de sa perfec-

tion incomparable et du charme qu'il trouve dans chacune de ses vertus en particulier. 311. — Perfections incomparables de Marie. VII, 88. — Notre perfection même ne doit nous toucher qu'à cause de la gloire de Dieu. 662. — L'humanité seule de Notre-Seigneur est plus parfaite que Marie, à cause de son union avec la divinité. 319.

Le Fils de Dieu est venu sur la terre pour y être un exemplaire de la plus haute perfection. VIII, 536. — Marie évitait ce qu'il y avait de moins parfait et faisait toujours ce qui lui semblait le meilleur et le plus agréable à Dieu. VIII, 709. — Cinq admirables perfections dont sera revêtu le Fils dont l'ange annonce à Marie qu'elle sera la mère. 721.

C'est sur l'espérance aussi bien que sur la foi qu'est fondé tout l'édifice de la perfection chrétienne dont la charité est le comble. IX, 122. — Marie, en commençant d'exister, fut une créature parfaite, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce. IX, 276. — La perfection de Marie, dès son premier instant, l'emporta incomparablement sur celle de tous les anges, et continua de s'accroître dans des proportions inimaginables, pendant toute sa vie. 277. — Marie est un Jésus-Christ ébauché, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies. 299. — Entreprendre de décrire en particulier les perfections de Marie, ce serait vouloir sonder un abîme. 307. — On ne doit point s'arrêter dans la voie de la perfection. 502. — Principe et motif qui élevèrent Marie à un degré si haut de perfection. 503. — Dans le temple, Marie s'éleva à la perfection la plus sublime par la prière, par la lecture, par la pratique parfaite de toutes les vertus. 505. — La perfection de Marie était pour le regard de Dieu un objet de douces complaisances. 535. — Toute la perfection chrétienne consiste à se soumettre. 580. — Ressemblance entre Jésus et Marie par les perfections qui leur sont communes. 603. — Perfection de la Sainte Vierge exigée par sa maternité divine. 679. — Ce que doit nous inspirer la vue des perfections de Marie. X, 251.

PÉRIL. On s'aveugle sur le péril parce qu'on s'y habitue et qu'on l'aime. VIII, 199.

PERLE. Marie est comme une perle qui, dès qu'elle paraît au jour, se présente dans sa beauté parfaite. VIII, 51.

PERSÉCUTION. Jésus, par la fuite en Egypte, nous apprend qu'il est permis, à moins de devoirs très graves, de se soustraire à la persécution par la fuite. II, 416. — Marie consolait les premiers chrétiens que persécutaient les Juifs. III, 588. — On peut représenter la persécution et la tribulation par la chaleur du soleil qui fait évaporer l'eau douce et concentrer l'amertume des eaux de la mer. V, 292. — La persécution qui s'éleva contre le Sauveur, peu de temps après sa naissance, nous console lorsque nous souffrons persécution. IX, 399. — Marie et Joseph sont persécutés et souffrent mille maux uniquement parce qu'ils ont Jésus avec eux. 597.

PERSÉVÉRANCE. C'est à Marie que les élus doivent leur adoption, leur prédestination éternelle, et leur persévérance. III, 497. — Rien d'utile à la persévérance comme d'appartenir à quelque confrérie ou congrégation, saintement instituée et fidèle à sa règle. IV, 572. — Ce n'est rien d'avoir bien commencé; ce qu'il faut c'est bien finir. IV, 635. — Il est bien de se relever, mais ce n'est pas assez; il faut la persévérance. VIII, 74. — Les saints ont persévéré pendant un peu de temps dans le service de Dieu, et aujourd'hui ils jouissent de sa gloire. IX, 80. — S. Jean au pied de la croix est la figure des persévérants, et Jésus le confie à Marie. IX, 313. — La dévotion envers Marie est un gage de persévérance dans le bien. X, 102. — Nous pouvons obtenir par

Marie la persévérance finale, le plus précieux des biens. X, 459. — Pour persévérer dans la voie du salut, il faut joindre l'amour au respect, la crainte à l'espérance. 740.

PERTE DE DIEU. On peut perdre Dieu de différentes manières. Comment Marie perdit l'Enfant Jésus. IX, 426. — De quelque manière que l'on perde Dieu on ne doit jamais le perdre sans douleur. IX, 428. — Comment Marie chercha Jésus après l'avoir perdu. 431. — Comment on doit chercher Jésus lorsqu'on a été si malheureux que de le perdre. 432. — On ne trouve pas Jésus après l'avoir perdu parce qu'on ne le cherche pas comme il faut. 433. — On cherche Dieu après l'avoir perdu, mais on ne le trouve point parce qu'on ne le cherche pas où il faut. 435.

PETITS. Trois raisons qui les regardent pour lesquelles Jésus-Christ a choisi l'obéissance pour son partage. VIII, 284.

PEUPLE. Nous sommes le peuple de Marie. I, 565. — L'attente et la préparation de la venue du Messie était la raison d'être du peuple juif. II, 336. — Autrefois le peuple d'Israël fut le peuple de Dieu, aujourd'hui le peuple de Dieu est l'Eglise. VI, 99. — Le peuple fidèle est un peuple séparé des autres. VIII, 103. — Tous les peuples bénissent Marie parce qu'elle leur donne un Sauveur. VIII, 389.

PHARAON. Bonté de la fille de Pharaon sauvant Moïse des eaux. — Application à Marie. VII, 205.

PHARISIENS. Les Pharisiens étaient de faux dévots, scrupuleux pour des riens et au fond très méchants. Il se trouve encore des dévots de cette sorte. X, 758.

PHÉNIX. Marie comparée au phénix par le B. Amédée. V, 447. — Le phénix meurt par le feu, et Marie meurt consumée par le feu de l'amour divin. V, 510.

PHÉNOMÈNES. Phénomènes extraordinaires qui accompagnèrent la mort de Jésus. II, 536, *note*.

S. PHILIPPE DE NÉRI. On lui doit l'initiative de la consécration du mois de Marie à honorer particulièrement Marie. VII, 330.

PHILISTINS. La présence de l'Arche d'alliance les épouvante comme celle de Marie épouvante les démons. I, 519.

PHILOSOPHE. La vertu des philosophes païens n'était qu'une vaine apparence, un orgueil déguisé. VI, 292. — Un philosophe, en mourant, légua à ses amis sa femme et ses enfants : Jésus fait mieux, non par nécessité mais par amour. VIII, 519.

PHILOSOPHIE. Son impuissance à faire pratiquer la vertu aux hommes. VIII, 90.

S. PIE V. Pour remercier Marie de la victoire de Lépante, il insère dans les litanies de Lorette, l'invocation : *Auxilium Christianorum.* III, 487. — Sa déclaration touchant l'obligation de réciter le petit office de la Sainte Vierge. IV, 208.

PIE IX. Il définit le dogme de l'Immaculée Conception. I, 371. — Son désir ardent et sa volonté, dès qu'il fut pape, de promulguer la définition du dogme de l'Immaculée Conception. I, 389. — Il se décide à proclamer et proclame solennellement l'Immaculée Conception de Marie. 391. — Son bonheur d'avoir reçu de Dieu la mission de proclamer le dogme de l'Immaculée Conception. — Espérances qu'il fonde sur cette proclamation pour le bien général de l'Eglise. I, 393. — Il donne à l'Eglise un office provisoire, puis un office définitif de l'Immaculée Conception. IV, 242. — Son zèle ardent pour glorifier la pureté incomparable de Marie. IV, 359.

PIERRE. La pierre d'où découlent les eaux de la grâce et à laquelle Moïse reçoit l'ordre de s'adresser est Marie. I, 486. — Marie est la pierre fondamentale ornée de la plénitude des grâces. I, 706. — Elle est la pierre fondamentale de l'Eglise après Jésus qui nous est venu par elle. 708. — La pierre dont David frappa Goliath, représente le nom de Marie avec lequel nous terrassons le démon. V, 645. — La pierre qui distille le miel et l'huile ; c'est Jésus dans les bras de sa mère. VI, 116. — Marie est la pierre du désert d'où le Seigneur enverra l'agneau dominateur de la terre. VI, 294. — Les pierres non taillées qui devaient servir à la construction de l'autel du Seigneur représentaient les vertus simples et sans apprêt de Marie. 295. — La pierre du désert qui donna des eaux au peuple d'Israël est Marie ; c'est à elle que nous devons nous adresser. VII, 169. — Les Chrétiens jettent des pierres à Jésus comme les Juifs, lorsqu'ils sont indifférents envers lui, légers, irrespectueux. — Marie souffre de ces pierres. VII, 527.

S. PIERRE. On peut supposer que Jésus et Marie s'établirent à Capharnaüm dans la maison de Pierre, le futur chef de l'Eglise. II, 470. — Le Seigneur s'assure de sa très grande charité avant de l'élever au souverain pontificat. V, 488.

PIERRE APOLLINAIRE. Quelques vers dans lesquels il salue Marie conçue sans péché. I, 359.

S. PIERRE CHRYSOLOGUE. Magnifiques témoignages qu'il rend à l'excellence de la très sainte Vierge. XI, 93.

PIERRE DE CHELLES. Témoignage qu'il rend à la sainteté originelle de Marie. I, 346.

S. PIERRE DAMIEN. Sermons (abrégés), pour l'Annonciation. V, 261 ; — pour l'Assomption. V, 518 ; — pour la Nativité de Marie, trois sermons. V, 587. — S. Pierre Damien a parlé si avantageusement de la Mère de Dieu, qu'il est impossible de l'élever plus haut qu'il l'a fait. XI, 120.

PIERRE L'ERMITE. Des écrivains croient qu'il fut le premier auteur du Psautier de la Vierge que nous appelons rosaire. IX, 472.

PIÉTÉ. Jésus-Christ a donné l'exemple de la piété filiale au moment de mourir sur la Croix. I, 171. — Les paroles de Marie à Jésus, lorsqu'elle le retrouva au temple, respirent la piété et la tendresse. II, 441. — Jésus est le modèle parfait de la piété filiale pendant sa vie cachée à Nazareth. II, 447.

Un homme véritablement pieux communique la piété à ceux qui l'entourent, comme un charbon ardent communique le feu. V, 343. — La piété des fidèles est l'ornement par excellence des sanctuaires de Marie VI, 156. — Les personnes qui ont une véritable piété font ce qu'elles peuvent pour être agréables à Dieu et à Marie. VI, 426. — Elles ne peuvent pas faire autant qu'elles voudraient, mais Marie y supplée. VI, 427.

C'est par piété et sans y être obligée que Marie se soumet à la loi de la purification. VI, 486, 597. — Ce qu'il faut entendre par la piété de Marie que nous invoquons. — La piété envers Dieu. La piété envers les hommes. VII, 207. — La piété ne se développe et ne se conserve que moyennant la mortification et l'amour de Dieu. VII, 314.

La plus profonde iniquité est celle qui se couvre du voile de la piété. VIII, 250.

Piété de Marie dans l'oblation de son Fils à Dieu au jour de la Purification. VIII, 314.

La fausse piété irrite Dieu et attire ses châtiments. VIII, 319. — Une âme pleine de Dieu ne s'entretient qu'avec Dieu et ne se plaît qu'à le

louer. VIII, 597. — Les sentiments d'Elisabeth à l'arrivée de Marie, sont les mêmes qu'une véritable piété doit faire naître dans les cœurs de tous les fidèles. 650.

Nous devons avoir une grande piété envers la Sainte Vierge. IX, 63. — Les actes de piété doivent naître du fond du cœur et non pas seulement être empruntés de l'esprit ou de la mémoire. IX. 588. — Cinq degrés de la piété ou de la dévotion envers Marie. X, 100. — La véritable dévotion de Marie est pieuse et recherche avant tout la sanctification des âmes. X, 237.

PILATE. Peut-être fut-ce par son ordre qu'un soldat perça de sa lance le côté de Jésus, au lieu de lui rompre les jambes. II, 540. — Paroles qu'il prononce en présentant aux Juifs Jésus couronné d'épines et couvert d'un lambeau de pourpre. — Combien ces paroles retentirent douloureusement dans l'âme de Marie, VI, 643. — Merveilleuse protection que lui procure la robe sans couture du Sauveur. V, 468.

PISCINE. Marie est la piscine probatique à laquelle nous devons recourir si nous voulons guérir de nos maux. III, 570.

PLACE. Marie est la place forte, la cité de salut. Forte et riche par la nature, elle l'est plus encore par la grâce. I, 672. — Marie choisit la dernière place, avant l'Incarnation du Fils de Dieu ; après l'Incarnation ; après l'Ascension du Sauveur. VII, 609.

PLAIES. Les plaies du Sauveur sont un asile assuré contre les attaques des esprits infernaux. V, 632.

Les plaies de Jésus et les cinq lettres du nom de Marie, d'après S. Bernard. 632. — Nombre et gravité des plaies dont Jésus fut couvert dans sa flagellation. VI, 496, 637. — Toutes les plaies qui couvraient le corps de Jésus étaient réunies dans le cœur de Marie. VIII, 560.

PLAINTE. La plainte de Marie en retrouvant Jésus n'est pas une plainte véritable, mais l'épanchement de son cœur dont l'affliction a été si profonde. IX, 420.

PLAIRE. Le moyen de plaire à Dieu est de vouloir ce qu'il veut et de le servir comme il veut être servi. VIII, 336.

PLAISIR. Le plaisir d'une âme qui veut s'attacher à Dieu doit être de n'en point avoir sur la terre. II, 402. — Nous ne pouvons pas jouir des plaisirs de ce monde et régner avec Jésus-Christ. V, 595. — Non seulement les mondains mais certaines personnes pieuses ne veulent sacrifier aucun de leurs plaisirs. VIII, 72. — Le plaisir des sens est le perpétuel séducteur de la vie humaine. 253. — Plan divin. Importance de Marie dans le plan divin. XI, 207 à 231.

PLATANE. L'ombre épaisse du platane protège contre l'ardeur du soleil, et Marie nous protège contre les tentations. I, 634. — Cet arbre est le symbole de la protection que Marie étend sur nous. VI, 257.

PLÉNITUDE. La plénitude de la grâce était due à Marie. I, 309. — Ce qu'il faut entendre par plénitude ; ses divers degrés. II, 50. — Plénitude de grâce de Marie au temps de l'Annonciation. II. 257. — Quatre degrés de plénitude de grâce. — Application à Marie. VII, 11. — La plénitude de grâce de Marie pouvait s'accroître et s'accroissait sans cesse. VII, 15. — Utilité pour nous de la plénitude de grâce de Marie. 16. — Tous les dons célestes distribués dans l'Eglise lui viennent par Marie. 17. — La grâce de Marie relève les pécheurs, enrichit les bons, et préserve de l'enfer tous ceux qui en sont préservés. 17.

Quadruple plénitude de grâce que Marie reçut de Dieu en son Immaculée Conception. VIII, 26. — Plénitude et stabilité de la grâce en

Marie. VIII, 154. — Trois sortes de plénitude de grâce qui toutes les trois sont en Marie. VIII, 354. — Avant l'incarnation Marie était pleine de grâce pour son propre bien ; après l'incarnation elle l'est aussi pour nous. 659. — Marie, dès le moment de sa conception, fut pleine de grâce, d'amour de Dieu, de toutes sortes de vertus, et des dons du Saint-Esprit. 709.

Marie jouit au ciel d'une plénitude de gloire qui surpasse celle de tous les saints. IX, 67. — Marie, au jour de son Assomption, a reçu une double plénitude : plénitude de pouvoir et plénitude de bonheur. IX, 123. — La plénitude de grâces dont Marie a été comblée sur la terre est le second principe d'après lequel les Pères jugent de sa gloire au ciel. 202. — Marie a reçu en son Assomption la plénitude de la gloire comme elle avait possédé sur la terre la plénitude de la grâce. 202. — Pourquoi Marie est pleine de grâces dès sa naissance. 234. — Plénitude de grâce qu'exigeait en Marie son union corporelle avec son divin Fils. 310. — En quoi consiste la plénitude de grâce de Marie, et celle de l'humanité sainte de Notre-Seigneur. 333. — Triple plénitude de grâce en Marie. 340. — Plénitude de grâce incomparable en Marie. XI, 54. — S. Thomas explique en quoi a consisté la plénitude de grâce de Marie. XI, 168.

PLEURS. Les pleurs, les gémissements apportent quelque soulagement à la douleur : l'Evangile ne dit pas que Marie ait pleuré au pied de la croix. VIII, 553. — Souvenons-nous des pleurs de Marie, des gémissements de notre mère. IX, 739.

PLUTARQUE. Aveuglement des parents qui négligent l'éducation morale de leurs enfants. II, 431.

POIDS. Ce que signifie le poids selon lequel toutes choses ont été disposées. III, 13.

POISSON. Comment le poisson de Tobie et divers autres sont un symbole de Marie. V, 314. — Pourquoi les poissons ne périrent pas avec les autres êtres vivants, au temps du déluge. V, 629.

POLE. Marie est près du pôle, c'est-à-dire de Jésus-Christ son Fils, centre de toutes choses et pivot du monde. V, 620.

PONCE-PILATE. (*Voir* PILATE.)

PONTIFE. Jésus-Christ ne serait pas le Pontife séparé des pécheurs si sa mère avait été souillée du péché originel. VIII, 739.

PORT. Marie est l'Etoile de la mer qui nous conduit au port de la bienheureuse éternité. V, 625.

PORTE. La porte de l'Arche de Noé fermée par Dieu lui-même représente le libre arbitre de Marie confirmée par Dieu dans le bien. I, 427. — Marie est la porte du ciel, le lieu saint par excellence. Par elle Dieu est venu à nous et nous allons à Dieu. I, 450. — Elle est la porte du ciel dont parle Jacob après sa vision. 450. — Elle est la porte du tabernacle à laquelle il faut se présenter pour se rendre Dieu favorable. 473. — Marie est la porte de la Présentation à laquelle tout pécheur doit se présenter d'abord. Elle est aussi la porte de la purification. 474. — Marie est la force et la porte de Sion, c'est-à-dire de l'Eglise. Elle en est aussi la richesse. 658. — C'est par la porte orientale que sont entrés les premiers rayons du soleil divin. Cette porte est Marie qui nous a donné Jésus. 686. — Marie est la porte orientale dont parle Ezéchiel ; c'est par elle que les rayons du soleil divin sont arrivés jusqu'à nous. 686. — L'ange qui mesurait la nouvelle Jérusalem conduisit le prophète à la porte orientale. Cette porte pour nous est Marie ; c'est à elle que Gabriel nous conduit au jour de l'Annonciation. 691. — La porte par laquelle le Seigneur est entré dans son temple demeura fer-

mée. 692. — Marie est la porte fermée dont parle Ezéchiel. Le Seigneur a fermé cette porte et le démon ne la franchira jamais. 693. — La porte du parvis intérieur du temple n'était ouverte au peuple qu'à certains jours, pour qu'il pût adorer le Seigneur. 694. — Marie est la porte orientale par où sort le Soleil de justice, la porte ouverte au pécheur par sa miséricorde. 694. — La porte fermée dont parle Ezéchiel, symbole de la virginité perpétuelle de Marie, d'après S. Ambroise. III, 89, 95. — Marie, porte du ciel. III, 264. — Textes des Pères qui lui confèrent ce titre. III, 265.

Jésus-Christ est l'unique porte par laquelle on entre dans la Jérusalem céleste. Cependant S. Jean en a compté douze. Solution de cette apparente contradiction. V, 678. — Pourquoi la porte qui conduit au ciel est étroite, et celle qui conduit à la perdition spacieuse. V, 679. — A la porte du paradis terrestre, Dieu mit un chérubin armé pour en défendre l'entrée; à la porte du ciel Dieu met la reine des anges pour nous inviter à entrer. 679. — Marie est la porte par laquelle la divine lumière, le Fils de Dieu, est arrivée jusqu'à nous. VI, 354. — Les portes de Sion, la cité céleste sont une image sous laquelle il faut reconnaître Marie. 354. — Avant l'ouverture de ces portes, avant la naissance de Marie, les plus saints personnages se voyaient l'entrée du ciel interdite. 354.

Jésus est la porte du ciel, mais on arrive à cette porte par Marie qui partage avec Jésus ce titre et cette fonction. VII, 287. — Marie est la porte royale, la porte de la lumière, la porte bienheureuse. — Par cette porte nous entrons au ciel que le péché d'Eve nous avait fermé. 287. — Marie heureuse porte du ciel. — Difficultés que nous rencontrons pour arriver au ciel. — Marie est la porte du ciel, mais cette porte n'est pas ouverte pour tous. VII, 415. — Marie est appelée porte du ciel parce que nulle grâce ne descend du ciel sans passer par ses mains. X, 498. (*Voir* aussi le tome I, pages 450, 473, 686, 691, 692, 693).

PORTIONCULE. Célèbre indulgence de ce nom accordée à ceux qui visitent l'église de Sainte Marie des anges. IV, 417.

PORTRAIT. Portrait de Marie à l'âge de trois ans d'après le livre de l'*Enfance de Jésus*. II, 112. — Autre portrait de Marie. 162, *note*.

POSSÉDÉS. Puissance du Rosaire pour délivrer les possédés du démon. Exemple. V, 677.

POSSESSION. Comment Dieu a possédé Marie dès le commencement. I, 7. — Différence entre la possession de droit et la possession de fait. I, 119.

POTIER. Marie est la maison du potier, la maison du renouvellement du genre humain. I, 675.

POULE. Sa sollicitude pour ses petits, image de la protection que Marie étend sur nous. IX, 746.

POURPRE. Pourpre royale dont Jésus-Christ fut revêtu après sa flagellation, VI, 499, 640, 645.

POUVOIR. Marie a tout le pouvoir nécessaire pour coopérer à notre salut. VIII, 645. — On ne saurait soutenir que Marie n'a pas le pouvoir de nous secourir. IX, 135. — Les principes du pouvoir de Marie au ciel. sont sa sainteté, l'autorité qu'elle eut sur Jésus pendant sa vie mortelle, son auguste maternité, sa royauté céleste. IX, 208. — Pouvoir de Marie auprès de Dieu. Elle a employé ce pouvoir en faveur de Joseph. IX, 561. — Pouvoir de Marie en qualité de la plus sainte et de la plus parfaite des créatures. X, 144. — Marie dans le ciel peut tout ce que peut son Fils. X, 691. — Tout pouvoir a été donné à Jésus qui a trans-

porté ce pouvoir à sa mère, pour en user conjointement avec elle. XI, 4. (*Voir* PUISSANCE).

PRATIQUES. Pieuses pratiques pour montrer que l'on appartient véritablement à Marie. V, 720. — Pratiques de dévotion qu'il est bon d'accomplir chaque jour en l'honneur de la Sainte Vierge. VI, 244.

Pratique de la dévotion envers la Sainte Vierge. (*Voir* ci-devant, TABLE SYNOPTIQUE, pages 306 et suivantes.)

C'est un défaut de songer seulement à la pratique : il faut aller au principe de l'affection et de l'amour. VIII, 236. — Par quelles pratiques et exercices de piété on doit honorer Marie. X, 226. — Pratiques et prières en l'honneur de la Sainte Vierge recommandées par S. Alphonse de Liguori, 284 et suiv. — Les pratiques de dévotion ne sauvent pas par elles-mêmes, mais par les grâces, la pénitence, et les actes de vertu dont elles sont la source. 739.

PRÉCAUTIONS. Toutes sortes de précautions et de moyens sont nécessaires pour éviter le péché. VIII, 180. — C'est uniquement faute de précaution que nous succombons au péché. 196.

PRÉCURSEUR. Pourquoi l'ange annonce à Marie la naissance prochaine du Précurseur. V, 267.

PRÉDESTINATION. La prédestination de Marie avant toute créature. I, 1 à 28. — Marie prédestinée pour être mère de Dieu. I, 3. — En quoi consiste la prédestination. I, 5. — Marie prédestinée pour coopérer à la rédemption. 6. — Marie possédée par Dieu dès le commencement. 7. — Nécessité de la prédestination de Marie. 8. — Les Pères ont reconnu la prédestination de Marie. 8. — Ordre des décrets de Dieu concernant la prédestination. 12. — Marie, chef-d'œuvre de la puissance divine. 12. Prédestination de Jésus-Christ, d'après Suarez. 17, *note*. — Marie la première des prédestinés après Jésus. 20. — Prédestination de Marie, d'après Suarez. 20, *note*.

Marie est choisie et prédestinée pour accompagner Jésus-Christ et l'aider dans l'œuvre de la rédemption. I, 21. — Elle a été connue et prédestinée de toute éternité par le Verbe divin pour être sa mère et celle de tous les hommes. I, 23. — Marie a été prédestinée de Dieu, pour être la mère du rédempteur. 28. — Ordre des décrets divins dans la prédestination de Marie. 28. — Dieu a prédestiné tout d'abord en Marie la mère du Rédempteur. 31. — La prévision de la chute du premier homme ne blesse en rien la bonté de Dieu. 35. — La prédestination de Marie fut indépendante de celle de ses mérites. 39. — Dieu choisit ses élus librement ; leur prédestination n'est pas une dette qu'il acquitte. 40.

Marie est prédestinée après la prévision des mérites de Jésus-Christ. I, 44. — Elle est prédestinée à la maternité divine parce qu'Adam a péché. I, 48. — Sa prédestination considérée dans ses effets. 56. — Sa prédestination et les trois Personnes de la Sainte Trinité. 56. — La prédestination de Marie établit entre les trois Personnes divines des relations accidentelles qui n'eussent pas existé sans elle. 58. — Sa prédestination est cause de celle des élus en général. 62. — Les élus parmi les anges et parmi les hommes ont été choisis de Dieu à cause de Marie. 62. — Sa prédestination, cause de celle de chacun des élus en particulier. 66. — La prédestination de chaque élu en particulier, méritée par Jésus-Christ. 67. — Ce bienfait de Dieu et de Marie doit exciter en nous une grande reconnaissance. 69. — Dieu, en prédestinant les uns et non pas les autres, n'est injuste envers personne. 72.

En vertu de sa prédestination Marie est pleine de grâce. I, 78. — Marie ne fut pas comprise dans le décret de mort porté contre l'homme si Adam prévariquait. I, 95. — Elle a été prédestinée pour être la mère

du rédempteur des hommes et leur médiatrice auprès de Dieu. I, 16. — Dieu a prédestiné Marie pour être son aide dans la réparation des ruines du genre humain. 106. — Jésus-Christ pouvait choisir sa mère, et la rendre aussi parfaite que peut l'être une simple créature. 169. — Dans l'ordre de la prédestination, il n'y a point de juste avant Jésus-Christ. 283. — Marie a été choisie de toute éternité, et annoncée par les Prophètes. 397. — Elle a été ordonnée et conçue dès l'éternité. 582.

Dieu a prédestiné Marie pour être l'idéal de la sainteté et la mère des saints. — Il l'a destinée à être honorée de tous. III, 209. — Marie est l'aînée des pures créatures par sa prédestination. IV, 449. — Personne ne peut savoir, à moins d'une révélation particulière de Dieu s'il est du nombre des prédestinés. V, 414. — La dévotion à la Sainte Vierge est un des signes les plus certains de prédestination. V, 414, 429. — Dieu prédestina Marie de toute éternité, à la dignité de mère de Dieu. 516. — Prédestination de Marie à la maternité divine. 548. — La prédestination de Marie à la maternité divine avait précédé la création du monde. 599.

Le culte pieux que nous rendons à Marie est un signe de prédestination. VI, 90. — La prédestination de Marie se rattache immédiatement et indissolublement à celle de son divin Fils. 277. — Il n'y a pas d'antériorité de temps dans la prédestination que Dieu a faite de tous les êtres à l'existence, mais un ordre d'antériorité basé sur l'importance de chacun. 277. — Pourquoi les fidèles serviteurs de Marie peuvent être considérés comme des prédestinés. 325. — Marie est avec son divin Fils, quoique secondairement, le principe de la prédestination et du bonheur éternel de tous les bienheureux. 385. — La fidélité au service de Marie, signe de prédestination. VII, 167. — La prédestination de Marie à la maternité divine, cause de son immaculée conception. VII, 337. — Dieu a prédestiné Marie dès l'éternité pour être sa mère, la destinant ainsi à la plus haute dignité qui sera jamais ; à la sainteté la plus accomplie qu'on puisse concevoir ; à la gloire la plus relevée qu'aucune pure créature possédera jamais dans le ciel. 392.

Dieu, en prédestinant Marie pour être sa mère, lui a préparé des grâces en rapport avec cette dignité. VIII, 6. — Marie a été possédé de Dieu de toute éternité. 34. — Jésus et Marie ont été prédestinés avant tous les élus, lui par nature, elle par grâce. 37. — La prédestination de Marie modèle de celle des vierges appelées à la vie religieuse. VIII, 17. — Nous ne comprenons pas le mystère de la prédestination, mais nous savons qu'elle est conforme à l'infinie justice de Dieu. 87. — Secret de la prédestination de Marie. 187.

La dévotion à la Sainte Vierge est un signe de prédestination, et le scapulaire, un témoignage extérieur de cette dévotion. VIII, 672. — Dieu a choisi Marie entre toutes les femmes possibles pour être sa mère. VIII, 704.

La dévotion à la Sainte Vierge est une des causes et des marques les plus infaillibles de notre prédestination. X, 68, 69. — La dévotion à la Sainte Vierge a toujours passé dans l'Eglise pour une marque de prédestination. X, 135. — Servir la Sainte Vierge avec un zèle ardent est un véritable caractère de prédestiné. 143. — Marie prédestinée de toute éternité à donner Jésus-Christ au monde. 152. — C'est par Marie que l'on peut obtenir plus sûrement et plus infailliblement les moyens de prédestination. 182. — La dévotion à Marie est une marque de prédestination. 669. — Preuve tirée de l'Ecriture sainte, 669. — Preuve tirée des écrits des Pères. 677. — Preuve tirée de la raison. 680.

PRÉDESTINÉS. Ils le sont à cause de Jésus-Christ. I, 20. — Dieu leur a préparé des grâces comme aux autres, et de plus il a fait qu'ils en ont profité. I, 71. — Pourquoi ils ont des adversités à souffrir sur la

terre. 73. — Tous les enfants de Marie sont prédestinés et tous les prédestinés sont enfants de Marie. X, 123. — Tous les prédestinés doivent être semblables à Jésus-Christ, c'est-à-dire enfants de Marie, aimant leur mère et aimés d'elle. X, 681. — Marie, dans la gloire, tient un rang à part comme la première des prédestinées entre les pures créatures. XI, 36.

PRÉDICATEURS. Réflexion pieuse et pratique pour les prédicateurs sur la présence habituelle de Marie auprès de Jésus, pendant sa vie publique. II, 476.

PRÉDICATION. Utilité de la prédication de Marie. X, 428. — Exemples de cette utilité. II, 429.

PRÉDICTION. La prédiction de Siméon n'entre pas dans les détails des souffrances qui attendent Marie, et c'est ce qui la rend plus douloureuse pour elle, VIII, 512.

PREDILECTION. Dieu a aimé Marie et il aime les vierges qui lui sont consacrées, d'un amour de prédilection, de toute éternité. VIII, 18.

PRÉMICES. Marie est appelée, avec Jésus, les prémices de la nature humaine. I, 333. — Dans la loi nouvelle Dieu demande les prémices, non pas de nos biens, mais de notre existence. IX, 487. — Dieu qui demandait autrefois les prémices de chaque chose veut les prémices de notre vie. IX, 522.

PREMIER-NÉ. Ce titre donné à Jésus signifie uniquement que sa mère n'avait pas eu d'autre enfant avant lui. II, 372. — Pourquoi Dieu voulut que les fils premiers-nés lui fussent offerts. V, 130. — L'oblation des premiers-nés était un mémorial de la délivrance de la servitude d'Egypte. V, 157. — Les fils premiers-nés que nous devons offrir au Seigneur sont nos bonnes œuvres. 159. — Jésus-Christ est appelé premier-né quoiqu'il n'ait été suivi d'aucun frère, parce qu'aucun frère non plus ne l'avait précédé. V, 160. — Les premiers-nés étaient appelés saints parce qu'ils représentaient Jésus-Christ le saint par excellence. 160. — Pourquoi Jésus-Christ le premier-né de toutes créatures est racheté. VIII, 230. — Deux préceptes de l'ancienne loi touchant les premiers-nés qui venaient au monde. 339.

PREMIÈRE-NÉE. Marie est à proprement parler, la première-née avant toute pure créature. I, 22. — Marie est la première-née avant toute pure créature, dans l'ordre de la prédestination, de la rédemption et de l'adoption. VII, 476. — Pourquoi l'Eglise appelle Marie la première-née de toutes les créatures. VIII, 11. — Comment Marie est la première-née des créatures, par son Immaculée Conception. VIII, 33.

PRÉMONTRÉS. L'ordre des Prémontrés fut fondé sous les auspices de Marie. III, 358. — S. Norbert fondateur de l'ordre des Prémontrés. D'où vient ce nom. IV, 414.

PRÉPARATION. Les fidèles se sont fait de tout temps une loi de se préparer, par des œuvres de piété, à célébrer les fêtes solennelles avec dévotion. IV, 375. — Préparation aux fêtes de la Sainte Vierge: nécessité de cette préparation. 551. — Avantages de cette préparation; révélation faite par Marie à sainte Gertrude. 551. — Comment nous devons nous préparer à la naissance spirituelle de Jésus-Christ dans nos âmes, à l'exemple des Patriarches et surtout de Marie. VI, 34. — Préparation de Marie au grand mystère de sa maternité divine. VI, 35. — Comment Marie s'est préparée à porter l'Homme Dieu dans son sein. VIII, 215. Zacharie et Elisabeth étaient préparés pour la visite de Jésus-Christ. 619. — Comment Marie qui n'avait rien à redouter s'est préparée à la mort, et comment nous devons nous y préparer. IX, 166. — Sagesse du parti que prennent les gens de bien se préparer à la mort. IX, 514.

— La Vierge prépare et dispose son âme avant de consentir au mystère de l'Incarnation. 701.

PRÉROGATIVES. Prérogatives de la naissance éternelle de Marie dans le cœur de Dieu. — De la naissance temporelle de Marie dans le monde. — De sa naissance spirituelle dans nos cœurs. V, 583 à 587. — Trois prérogatives accordées à Marie en son immaculée Conception, modèle de celles que reçoivent les vierges dès leur entrée en religion. VIII, 23. — Trois prérogatives accordées à Marie après sa mort, modèle de celles que doivent espérer les vierges consacrées à Dieu. IX, 30. — Douze prérogatives de Marie dans la béatitude céleste. IX, 214.

PRÉSENCE. Plus la présence d'un être est agréable, plus aussi la douleur que cause son absence est grande. V, 292. — Joie inexprimable de Marie lorsqu'elle jouissait de la présence de Jésus. 292. — La présence de Marie parmi les hommes éclairait leur intelligence et leur faisait connaître que son Fils était le Fils de Dieu. V, 617. — Nous sommes en la présence de Marie et nous devons la respecter. VI, 292. — Comment le Seigneur fut avec Marie sur la terre et comment il est avec elle au ciel. VII, 19 à 28. — Pour mériter de jouir pleinement de la présence de Jésus, il faut savoir renoncer à sa présence sensible. VII, 709.

PRÉSENT. Les présents ressemblent à l'aimant; ils attirent les cœurs les plus réfractaires et les retiennent avec force. V, 714. — Magnifique présent que S. Joachim et sainte Anne font à Dieu au jour de la Présentation de Marie. V, 715. — Présent que nous pouvons faire chaque jour à Marie : la récitation du Rosaire. 715. — Second présent que nous pouvons offrir à Marie : notre propre personne. 718. — Comment plusieurs saints firent cette offrande et cette consécration. 719.

PRÉSENT. De tous les moments de la vie le seul moment présent est à nous, et de lui dépend l'éternité. IX, 434.

PRÉSENTATION. Présentation de Jésus au temple. Le divin Enfant fut porté par quatre personnes au jour de sa présentation. II, 407. — Sentiments de Marie au moment où elle offrait Jésus à Dieu dans le temple. III, 432. — La Présentation de Jésus au temple et la Purification de Marie, quatrième mystère joyeux du Rosaire. VI, 485 à 489. — Pieuses réflexions sur les circonstances principales de ce mystère. VI, 593. — Humilité de Jésus et de Marie dans l'accomplissement de cette cérémonie. VIII, 206. — Grandeur de l'offrande que Jésus fait à son Père. VIII, 218. — Ce n'est pas seulement Jésus qui se présente à son Père : Marie s'unit à lui pour cette offrande. 218. — Circonstances de la présentation de Jésus qui nous enseignent comment il faut nous présenter nous-mêmes. 220. — Combien fut grand le sacrifice que Marie offrit à Dieu en présentant son Fils au temple au jour de la Purification, 225.

Elévation de Bossuet sur le mystère de la Présentation de Jésus-Christ. 229. Les trois personnes qui se trouvent avec Jésus-Christ dans ce mystère, nous apprennent ce que nous devons sacrifier à Dieu. 252. Ce mystère apprend aux pères et aux mères à offrir leurs enfants à Dieu. 254. — Jésus offert par Marie au temple abolit les sacrifices et les oblations de l'ancienne loi. 261. — Ce fut au jour de cette présentation que Marie commença son grand sacrifice. 265. — En présentant son Fils au temple, Marie l'abandonna à la justice de Dieu. 267. — Ce qui adoucit pour Marie le sacrifice qu'elle offrit à Dieu au jour de la Purification. 295. — Tout ce qui caractérise un grand sacrifice est évidemment contenu dans celui que Marie offre au Seigneur en lui présentant Jésus-Christ. 331. — Marie dévoue Jésus-Christ à toutes les volontés de Dieu. 334. — Joies et douleurs de Marie en cette cérémonie. 336. —

Marie, en offrant son Fils à Dieu, le dévouait réellement à la mort. 339. — La peine que Marie éprouva en présentant Jésus au temple devait durer pendant toute la vie de Jésus. 343.

Présentation de Marie au Temple. Tous les auteurs admettent le mystère de la présentation de Marie au temple. II, 105. — La présentation de Marie au temple fut un acte particulier, accompli par les parents de Marie, sans que la loi les y obligeât. II, 106. — La fête de la Présentation de Marie au temple n'a pas pour objet d'honorer le vœu de virginité fait par cette auguste enfant. 106. — Marie fut présentée au temple pour être consacrée à Dieu et vivre dans le temple. 107. — La présentation de Marie est un fait réel et non une pieuse fiction. 107. — Epoque à laquelle on a commencé de célébrer la fête de la Présentation. 107. — Les pieuses démarches de Philippe de Maizières pour l'introduction de la fête de la Présentation en Occident. 107. — Causes de la présentation de Marie. 109. — Ce que disent S. Grégoire de Nysse, S. Jérôme et plusieurs autres Pères du mystère de la Présentation. 109. — L'Eglise admet ce mystère, comme le prouve l'office de la fête de la Présentation. 111.

Age de Marie au temps de sa Présentation. II, 112; V, 702. — Circonstances principales de la présentation de Marie. II, 114. — Gracieuse peinture de la présentation de Marie au temple. II, 116; V, 701. — Marie gravit seule les quinze degrés du temple. II, 118. — Marie demeura dans le temple après sa présentation. 120. — Marie est venue dans le temple pour vaincre la justice de Dieu et l'obliger en quelque sorte à nous donner enfin le Messie. 128.

Trois présentations de la bienheureuse Vierge Marie à Dieu. V, 702. — Marie se donne entièrement à Dieu; elle n'excepte rien. V, 704. — Rareté de ceux qui se donnent ainsi sans rien retenir. 705. — Le don qu'elle fait d'elle-même au Seigneur est grand. 705. — Irrévocable. 706. — Il faut honorer Marie dans sa Présentation en s'offrant à Dieu comme elle avec tout ce que l'on possède. — Motifs de le faire. 706. — Epoque à laquelle remonte l'institution de la fête de la Présentation. 723. — Merveilleuse amabilité de Marie au moment de sa Présentation au temple. V, 727. — Comment la bienheureuse Vierge Marie vécut dans le temple de Jérusalem après sa Présentation. 728. — Trois points à remarquer dans la Présentation de la Sainte Vierge. 742.

Présent que Marie fait à Dieu. VII, 342. — Ce qu'elle sacrifie pour lui au jour de sa Présentation. VII, 343. — Marie se donne et se consacre à Dieu dès qu'elle est en état de le faire; elle se donne entièrement; elle se donne pour toujours. 394. — Causes pour lesquelles Marie fut présentée au temple par ses parents. — Temps auquel s'accomplit cet acte. — Sentiments de Marie. — Vie de Marie dans le temple. 458. — Dispositions intérieures de Marie au jour de sa Présentation au temple. 638.

Fête de la Présentation de la Sainte Vierge. IX, 484. — Tout, dans la présentation de Marie au temple, se passe sans éclat mais tout est grand devant Dieu dans la présentation de la Sainte Vierge. IX, 484. — La présentation de Marie au temple est en quelque sorte sa consécration comme temple de la Divinité. 488. — La présentation de Marie au temple nous enseigne qu'il faut nous consacrer à Dieu dès le premier âge, et, si nous ne l'avons pas fait, réparer au plus tôt ce manquement. 489. — Ce que Marie offre au Père, au Fils, au Saint-Esprit, aux anges, à tous les hommes, en sa présentation. 492. — Ce que l'Eglise célèbre en la fête de la Présentation. 506. — Légende acceptée par quelques Pères sur cette présentation. 508. — La Sainte Vierge, en entrant dans le temple, fut l'admiration des anges et des hommes. 510. — La présentation de Marie au temple fut le plus noble sacrifice qui ait été fait

au Seigneur depuis la naissance du monde. 513. — L'offrande que Marie fit d'elle-même à Dieu en sa présentation fut prompte et entière. 527. — Marie voulut, dès l'âge le plus tendre, être conduite au temple de Jérusalem pour n'y vivre que pour Dieu. Récit légendaire de son voyage et de son entrée au temple. 529. — Joie et reconnaissance de Marie lorsqu'elle fut enfin introduite dans la maison de Dieu. Vie qu'elle mène dans le temple. 531. — Passages de la Sainte Ecriture et des Pères se rapportant à la présentation de la Sainte Vierge. 537.

Fête de la Présentation de la Sainte Vierge. IV, 326. — Caractère particulier du mystère objet de cette fête. IV, 326. — La fête de la Présentation fut d'abord célébrée en Orient. 327. — Son introduction et ses progrès dans l'Eglise latine au XIV^e^ et au XV^e^ siècles. 327. — Composition de l'office de cette fête. 327.

Sermons pour la fête de la Présentation de la Sainte Vierge : *Voir ci devant*, pages 291 et 292, à la Table et page 103, les extraits d'un sermon de S. Germain de Constantinople.

PRÉSOMPTION. La présomption et la défiance sont deux écueils également à éviter dans le service de la Sainte Vierge. VI, 327. — Une confiance présomptueuse en Marie, qui fait que nous ne quittons pas le péché, met notre âme dans le plus grand péril de se perdre. VI, 531. — Dieu ne fera pas continuellement des miracles pour nous préserver des dangers auxquels nous nous exposons présomptueusement. VIII, 129. — La présomption nous fait attendre des grâces extraordinaires tandis que nous devrions profiter des moindres. VIII, 158. — Notre présomption croît avec notre faiblesse. 197. — Les deux actes que la présomption suppose toujours. X, 201. — Se confier en la protection de Marie pour pécher avec plus d'assurance est une présomption impie. X, 235. — Deux sortes de présomption. L'une compte trop sur les forces de l'homme, l'autre sur la miséricorde de Dieu. 765. — Quatre propositions qui combattent la présomption sans donner atteinte à la dévotion envers la Sainte Vierge. 766.

PRÉSOMPTUEUX. Illusions que se font certains pécheurs présomptueux qui comptent sur la protection de Marie pour vivre en paix dans le péché. X, 200. — Le monde est plein de présomptueux qui vivent comme le mauvais riche et se promettent de mourir comme Lazare. X, 766.

PRÉTEXTES. Si l'on veut s'écouter, on trouvera toujours des prétextes pour se dispenser d'obéir à la loi. VIII, 290.

PRÊTRE. Marie est tout à la fois prêtre et autel au jour de la purification. V, 106. — Ce que représentait le grand-prêtre lorsqu'il pénétrait dans le sanctuaire. IX, 699. — Jésus-Christ est le seul prêtre, le seul médiateur. XI, 4.

PRÊTRESSE. De concert avec Jésus et après lui, Marie est la prêtresse, la médiatrice, la réparatrice du monde. XI, 4.

PREUVE. De toutes les preuves, il n'en est pas dont la force probante dépasse celle du miracle qui est un témoignage rendu par Dieu lui-même. VIII, 680.

PRÉVENANCE. Les prévenances de Marie envers Elisabeth sont l'image de ses soins et de son affection pour nous. VIII, 642.

PRÉVENTION. Les lumières de la foi et les lumières naturelles de l'esprit mettent Marie à l'abri de toute prévention. VIII, 194.

PRÉVOYANCE. Prévoyance de Marie à l'approche du divin Enfantement. VI, 592.

PRIÈRE. Dieu exauce les prières de Marie. I, 531. — Personne ne

prie Marie en vain. I, 620. — Prières que Marie adressait à Dieu dans le temple de Jérusalem. II, 127. — Ce qui faisait l'objet principal des prières de Marie dans le temple. II, 130. — La prière de Marie eut plus de crédit auprès de Dieu pour attirer le Messie que celle de tous les saints de l'ancien Testament. 609. — Les prières de Marie et ses supplications ardentes ont la vertu de faire descendre le Fils de Dieu dans son sein. III, 386. — C'est à la prière de Marie que Jésus accorde toutes les grâces; c'est pour l'amour d'elle. III, 466.

La prière dont l'objet est particulier est beaucoup plus efficace qu'une demande générale et sans objet déterminé. IV, 88. — Prière interprétative et prière formelle. IV, 89. — Des principales prières adressées par l'Eglise à Marie. 147 à 228. — Marie a attribué une grande efficacité au Rosaire, institué par S. Dominique sous son inspiration. 175. — La dévotion au Rosaire se ranime toutes les fois que les peuples éprouvent un plus grand besoin du secours de Dieu. 176. — La prière est puissante auprès de Dieu lorsqu'elle est jointe au jeûne et à l'aumône. 381. — Nous ne prions pas Jésus et Marie avec toute la foi et la confiance que nous devons, d'où il suit que nous ne sommes pas exaucés. 465. — Des prières ou des pratiques de piété purement extérieures ne sauraient mériter les faveurs de Dieu et de Marie. 533. — Ces prières et ces pratiques peuvent néanmoins être utiles au salut. 534.

Marie, par la force de sa prière, a obligé le Verbe à descendre sur la terre pour apporter le salut aux hommes. V, 379. — Prière à Marie pour qu'elle nous fasse participer en quelque chose aux grâces infinies qu'elle a reçues de Dieu. V, 592. — La prière adressée à Marie n'est jamais inutile; mais Marie sait mieux que nous ce qui nous est réellement bon. VI, 353. — En quel cas son intercession ne sauve pas le pécheur. VI, 353.

Les prières que Marie adresse à son divin Fils sont en quelque sorte des ordres pour lui. VI, 258. — Rien ne résiste aux prières de Marie, et c'est elle que Dieu a chargée d'intercéder pour nous. VI, 366. — Il convient d'adresser nos prières à Marie dans toutes nos nécessités, avec confiance, avec persévérance. 409. — Il faut de plus lui adresser régulièrement des prières dont la formule est autorisée par l'usage de la sainte Eglise. 409. — Efficacité de la prière des saints pendant qu'ils sont encore sur la terre et, à plus forte raison, lorsqu'ils sont en possession de la gloire du ciel. 454. — Recours à Marie par la prière. 453. — Il est bon et utile d'invoquer Marie. 454. — C'est un devoir pour nous de le faire. 456. — Prières qui composent le Rosaire. — Leur excellence. 470. — C'est dans la prière que l'Eglise, sans négliger les secours humains, met sa principale confiance. 577. — Exemple donné par les fidèles de la primitive Eglise. 578.

Prière de Jésus au jardin des Oliviers. Il se sépare des Apôtres et s'éloigne à la distance d'un jet de pierres. VI, 494, 495, 622. — Il prie à genoux. — Il tombe la face contre terre. VI, 623. — Il redit trois fois la même prière. 624.

Prière à Marie pour qu'elle nous obtienne le feu du divin amour. VI, 682.

Marie offre nos prières à Dieu. Elle est digne de le faire. Motifs que nous avons d'espérer qu'elle le fera. Qualité des prières que nous devons offrir à Dieu par l'entremise de Marie. — Pourquoi les prières d'un tel sont plus vite exaucées que celles de tel autre. VII, 427. — Marie exauce nos prières. Tous les biens nous viennent de Dieu, mais par Marie. Elle connaît les prières que nous lui adressons. VII, 545. — Elle prie pour nous dans le ciel. Les prières qu'elle adresse à Dieu pour nous sont nécessairement exaucées. 546. — Prier Marie ne suffit pas, il faut l'imiter. 576. — Puissance de la prière de Marie; prière la

plus pure, la plus parfaite, la plus méritante de toutes les prières. 588. — La vertu de la prière est grande pourvu qu'elle soit accompagnée de respect, de foi, de confiance, de charité, d'humilité, de droiture et de pureté d'intention. 629. — Prières que Marie adressait à Dieu pour que le sacrifice de son Fils produisît des fruits abondants. 729. — Il est bon de prier pour nous-mêmes, mais il faut aussi prier pour le prochain. 739.

Prière à Marie pour lui demander la grâce d'accomplir la volonté de Dieu. VIII, 32. — A défaut d'autre grâce, nous avons au moins celle de pouvoir prier, et cette grâce nous en procurera d'autres en abondance, si nous voulons en user. VIII, 160. — Une prière que Dieu nous fait la grâce de lui adresser, est une semence, une racine du salut. 161. — La paix du cœur et la tranquillité de l'esprit sont nécessaires pour bien prier. 369. — Marie prie pour nous dès maintenant parce que son secours nous est nécessaire ; elle prie aussi à l'heure de notre mort, car c'est alors que nous en avons surtout besoin. 391. — Quelques froides prières ne suffisent pas pour être assuré du salut. 649. — Les prières de Marie sont toutes-puissantes auprès de Dieu. 662. — Nos prières adressées à Marie sont souvent plus vite exaucées que celles adressées directement à Dieu. 663.

Nous pouvons saintement et utilement recourir à Marie dans nos besoins. IX, 134, 135. — Prière pour demander la protection de Marie au jour de l'Assomption. IX, 212. — Prière à Marie pour qu'elle daigne secourir l'Eglise catholique. 250. — Beauté et efficacité des prières qui composent le rosaire. 445. — Entre les diverses formules de prière et manières d'honorer Marie, le rosaire est une de celles qui lui sont les plus agréables. 449. — Les prières, pour être exaucées, doivent être revêtues des qualités nécessaires, selon le précepte de Jésus-Christ. 451. — C'est la prière qui empêche les méchants d'arriver à ce degré d'injustice qu'ils se proposent et qu'ils s'efforcent d'atteindre. 451. — Rien ne nous est recommandé davantage par la parole et les exemples de Notre-Seigneur et des Apôtres que d'invoquer et prier Dieu. 458. — Prière à Marie pour implorer sa miséricorde en faveur des pauvres pécheurs. 656.

Etrange illusion que plusieurs se font concernant la prière. X, 165. — On peut et l'on doit prier Marie. X, 177. — Comment il faut et comment il ne faut pas le faire. 179. — Pourquoi les prières de Marie ont tant de pouvoir sur le cœur de Dieu. 277. — Prières et pratiques en l'honneur de la Sainte Vierge, recommandées par S. Alphonse de Liguori. 284. — La prière du pécheur est utile et fructueuse pour le faire sortir du péché. 452. — Dieu exauce les prières de Marie comme on exécute des commandements. 509. — Prière d'un pécheur à Marie. 518. — Les prières des saints sont des prières de serviteurs ; celles de Marie des prières de mère. 574. — Ne pas prier Marie c'est contrister son cœur et faire injure à sa bonté. 578. — Prière de S. Cyrille à la Sainte Vierge. 652. — Les prières de Marie, humbles et respectueuses, tiennent lieu de commandement auprès de son Fils si doux et si obéissant. 691. — Les prières des pécheurs eux-mêmes sont exaucées lorsqu'elles ont les conditions requises. 714.

Belle prière de S. Pierre Damien à la Sainte Vierge, XI, 122. — Prière de S. Anselme à la Sainte Vierge. XI, 126. — Prière de Guillaume de Paris à la Sainte Vierge. 160.

PRIGÉLIUS. Sermons pour la fête de l'Assomption. V, 462. — La Nativité de la Sainte Vierge. 554. — Le saint Nom de Marie. 634. — La fête du saint Rosaire. 683. — La Présentation. 714.

PRINCE. Le démon est appelé prince du monde, parce qu'il a été la cause première de son asservissement. I, 437. — Il est difficile de

louer un prince à sa naissance, mais il n'est pas difficile de louer Marie. IX, 275. — Tout ce que la vanité suggère pour séparer les princes du commun des hommes à l'heure de leur naissance. IX, 287.

PRINCESSE. Marie est la princesse, la souveraine de toutes les créatures. I, 437. — La princesse par excellence. I, 438.

PRINCIPAUTÉS. Les esprits célestes qui forment le chœur des Principautés sont à la tête des provinces. III, 299.

PRINCIPE. Le Verbe de Dieu est le Principe dans lequel toutes choses ont été faites. V, 571. — Plus une chose approche de son principe et plus elle en reçoit de perfection. VIII, 458.

Fête de *Sainte Marie du Principe.* Origine de cette fête. IV, 373.

PRIVILÈGES. La mission de Marie plus grande de beaucoup que celle de Jean-Baptiste demandait aussi des privilèges plus grands. II, 61. — Les nombreux et grands privilèges que reçut Marie sont un gage que celui de la conception immaculée ne lui a pas été refusé. V, 96. — Privilèges que reçut Marie, pendant sa vie mortelle, au moment de sa glorieuse Assomption et dans le séjour de la gloire. V, 528. — Le privilège de l'immaculée conception grand en lui-même et grand dans ses circonstances. VIII, 169. — Il ne fut jamais de privilège mieux établi que celui qui dispensait Marie de la loi de la purification; cependant elle n'en voulut pas user. VIII, 309. — Il convenait que la Mère de Dieu reçût des privilèges plus grands que ses serviteurs. VIII, 737. — Quoique fille d'Adam, son entrée dans ce monde et sa sortie n'ont rien de funeste. IX, 42. — Le grand privilège de Marie à sa naissance fut de naître innocente, tandis que les autres enfants d'Adam naissent dans le péché. IX, 251. — Ressemblance entre Jésus et Marie pour leurs privilèges. 605. — Il n'est aucun privilège propre à rehausser la gloire de la maternité divine que nous devions refuser à Marie. X, 175. — Douze privilèges de grâce qui sont les douze étoiles formant la couronne de Marie, d'après S. Bernardin de Sienne. XI, 176 à 182.

PROCESSION. Les processions solennelles remontent aux premiers siècles. IV, 119. — S. Yves de Chartres explique le sens symbolique de la procession que l'on fait en la fête de la Purification. IV, 255. — Comparaison entre deux processions de Jésus Christ, celle de la Purification qui se fait sans éclat, et celle du jour des Rameaux. V, 165. Admirable procession que celle qui se déroule dans le temple de Jérusalem au jour de la Présentation de Jésus au temple. VI, 595.

La procession du jour de la Purification a pour but d'honorer Marie et Joseph portant au temple le divin Enfant. VIII, 207.

PROCHAIN. Sur quoi doit reposer notre amour pour le prochain, jusqu'où il doit s'étendre et comment il se manifestera. VI, 424.

PROCHES. Marie nous enseigne par son exemple, la patience lorsque nous perdons quelqu'un qui nous est cher. VIII, 544. — Nous devons, à l'exemple de Marie en sa Visitation, être remplis de zèle pour la sanctification des membres de notre famille. VIII, 602.

S. PROCLUS. Il affirme que Dieu avait créé Marie pure et sans tache. I, 322. — Trois sermons (résumés) pour la fête de l'Annonciation. V, 249. — S. Proclus appelle Marie le trésor, l'ornement, la gloire de la virginité, etc. XI, 90.

PRODIGE. Prodige nouveau : Une femme conçoit l'Homme-Dieu dans son sein sans cesser d'être vierge. I, 679. — On cite plusieurs prodiges qui précédèrent ou accompagnèrent parmi les Gentils, la nativité de Jésus-Christ. II, 337. — Le prodige des prodiges n'est pas que Dieu engendre un Dieu, mais qu'une femme conçoive et enfante un Dieu.

II, 363. — Marie n'était pas vaine spectatrice de tous les prodiges qui se passaient autour de l'Enfant Jésus. 409.

Marie est appelée un prodige céleste et très sacré à cause de sa virginité unie à la maternité. V, 202. — Prodiges admirables qui accompagnent l'entrevue de Marie et d'Elisabeth. V, 389. — Les prodiges merveilleux accomplis sous l'ancienne loi n'étaient que des images de ceux de la loi nouvelle et particulièrement de ceux accomplis en Marie. 392. — Dans plusieurs églises particulières on célèbre une fête en mémoire des prodiges accomplis par la très sainte Vierge. — Sermons qui conviennent pour cette fête. VI, 124. — L'homme est à lui-même un prodige qu'il ne saurait comprendre. VIII, 140. — Le prodige de notre misère c'est qu'au lieu de la déplorer nous nous en glorifions. VIII, 115.

PRODIGUE. L'accueil fait à l'Enfant prodigue nous révèle celui que Jésus prépare au pécheur converti. V, 481.

PROGRÈS. La grâce ne fait point de progrès où elle ne trouve pas d'effort. VIII, 195.

PROMESSE. Promesses et vœux faits à la très sainte Vierge. IV, 386. — Promesse de Marie pour l'heure de la mort, en faveur de ceux qui l'auront bien servie. VI, 118. — Dieu n'attire plus ses serviteurs par la promesse des biens présents, depuis que Jésus-Christ nous a révélé quels sont les vrais biens. VII, 152. — Sa fidélité à accomplir ses promesses. VII, 152. — Les promesses faites à Abraham étaient surtout des promesses spirituelles que Jésus venait accomplir. 665.

Heureux sommes-nous que Dieu ait voulu s'engager avec nous par des promesses. VIII, 611. — Nous sommes les vrais enfants de la promesse, enfants selon la foi et non pas selon la chair. VIII, 612. — Promesse de Marie à S. Simon Stock en faveur de ceux qui portent le saint scapulaire. 677. — Comment il faut entendre la promesse de Marie que ceux qui portent le saint scapulaire seront sauvés. VIII, 697. — Magnifique promesse faite par Marie à ceux qui la serviront fidèlement. X, 546. — Promesses que Marie fait à ses serviteurs dans les Proverbes et dans l'Ecclésiastique. X, 673, 676. — Il ne faut pas limiter sans nécessité les promesses de Notre-Seigneur. 714.

PROMPTITUDE. Promptitude avec laquelle Marie s'offrit à Dieu. IX, 528. — Marie est prompte à nous venir en aide, comme elle le fut pour visiter Elisabeth. X, 484.

PROPHÈTES. En annonçant le Rédempteur, les Prophètes n'oubliaient pas sa Mère. I, 402. — Ils avaient annoncé que le Christ sortirait de la famille de David. II, 3. — Jours assignés aux fêtes de plusieurs prophètes. II, 227. — Pendant des siècles Dieu s'est servi du ministère des prophètes pour annoncer la venue du Messie. 239. — Ils ont annoncé Marie, et elle est figurée en mille passages de la Sainte Ecriture. III, 134. — Il y eut des prophètes sous la loi de nature, sous la loi mosaïque et sous la nouvelle loi. III, 316. — Ce que c'est qu'un prophète. 318.

Les prophètes ont annoncé Marie et célébré ses louanges. IV, 6. — Ils ont tous parlé de Marie. V, 515. — Ardeur avec laquelle ils invitent Marie à venir. V, 558. — Leurs ardents désirs de la venue du Rédempteur. VI, 28. — Ce que Marie devait être d'après les prophètes et ce qu'elle est pour nous. VI, 180. — Les prophètes peuvent être regardés comme les hérauts de l'espérance dans les temps anciens. — L'espérance de Marie l'emporte incomparablement sur la leur. Elle est leur reine. VII, 306.

PROPHÉTESSE. Marie fut prophétesse et la reine des prophètes. III, 320.

PROPHÉTIES. On ne les comprend généralement bien qu'après leur accomplissement. II, 553. — Tous les Pères reconnaissent que Marie posséda le don de prophétie et en a fait usage. II, 624. — Le don de prophétie n'est pas réservé exclusivement aux hommes. III, 318. — Quatre degrés dans la prophétie, d'après S. Thomas. III, 321. — Pourquoi Dieu annonçait ordinairement à son peuple, par la voix des prophètes, les grâces extraordinaires qu'il se disposait à lui accorder, et les châtiments qu'il préparait à son infidélité. VII, 151. — Comment s'est accomplie la prophétie de Marie que toutes les générations la proclameraient bienheureuse. XI, 192. — Marie instruite de toutes ses croix futures. IX, 369. — La vie de Marie devenue par cette prophétie un supplice de chaque jour qui grandissait sans cesse. 371. — Méditation sur la prophétie de Siméon, première douleur de Marie. IX, 382.

PROPITIATOIRE. Fait de l'or le plus pur il représente Marie dont rien n'égale la pureté; Dieu s'y repose comme en Marie et parle à son peuple. I, 467; X, 472.

PROTECTEUR. Le protecteur par excellence est Jésus dont l'affection pour ceux qu'il protège, la vigilance et la force sont infinies. III, 458. Marie partage avec Jésus les fonctions et les qualités du véritable protecteur. 458. — Dieu nous a donné pour protecteurs et pour intercesseurs les saints du ciel et surtout Marie sa propre Mère. VI, 367.

PROTECTION. Plus heureux que les Juifs au temps d'Ezéchiel, nous avons quelqu'un, Marie, pour prendre notre défense et nous protéger. I, 689. — Le scapulaire est un signe de la protection que Marie accorde à ceux qui le reçoivent. V, 411. — Exemples de cette protection. V, 414. — Marie du haut du ciel nous couvre de sa toute-puissante et vigilante protection. 476. — Les marques de la protection dont Marie favorise les pécheurs sont innombrables. 655.

Une protection puissante, généreuse, incessante nous est nécessaire, et c'est de Marie que nous l'attendons. VI, 109. — Elle accorde cette protection à tous les chrétiens, même aux pécheurs et surtout à l'heure de la mort. VI, 109. — Marie étend sa protection sur les justes, les pénitents et les pécheurs. 252. — La protection de Marie n'est assurée qu'à ceux qui renoncent au péché. 254. — La protection de Marie comparée à l'ombre d'un platane. — Comment Marie a mérité d'être toute puissante pour nous protéger. 257. — Nos motifs de recourir à la protection de Marie et de la servir fidèlement. 262. — La protection que Marie nous accorde est la plus puissante et la plus assurée. — Comment il faut la mériter. 326. — La protection que Dieu étend sur nous a pour source première sa miséricorde. VII, 448.

Marie a été regardée de Dieu d'un regard de protection lorsqu'il a détourné loin d'elle la corruption du péché. VIII, 637. — Mille circonstances dans lesquelles la protection de Marie a été nécessaire et efficace. VIII, 653. — Jamais la protection de Marie n'a été plus indispensable que dans les temps où nous sommes. 654. — Avec la protection de Marie nous pouvons nous tenir assurés de notre salut. Moyen facile de nous attirer sa protection. 674. — Puissance de la protection de Marie proclamée par les saints Pères. 677. — Reconnaître Marie pour notre protectrice et recourir à elle dans nos besoins est un acte du culte que nous lui devons. IX, 149. — Nous attirons sur nous la protection de Marie par la dévote célébration de ses fêtes. IX, 233. — Combien il y a d'avantages à vivre sous la protection de Marie. 285. — La protection toute puissante de Marie a toujours été la grande ressource des fidèles. 346. — Il n'est personne qui n'ait éprouvé les effets de la protection de Marie. 688. — Combien est pleine de sollicitude la protection maternelle que Marie étend sur nous. 745.

La protection de Marie nous est assurée en toute occasion si nous recourons à elle. X, 145. — Marie n'accorde sa protection qu'à ceux qui veulent se convertir. X, 146. — Preuves que nous avons continuellement de sa protection. 232. — Bonheur et sécurité de ceux que Marie protège comme ses enfants. 440.

PROTECTRICE. Marie est notre protectrice et la mère de bénédictions. I, 457, 627. — Elle soutient les âmes faibles et les porte comme elle portait Jésus petit enfant. I, 491. — Elle veille autour de notre héritage céleste, et en garde soigneusement les bornes. 501. — Par son entremise, Dieu fait à ceux qui le cherchent humblement, l'honneur de les recevoir. 627.

Si tous se tournaient contre nous, Marie ne nous abandonnerait pas. 675. — Marie est notre protectrice et notre défense. Elle peut sans crainte plaider pour nous devant le souverain Juge. 689. — Sa protection s'étend partout où Jésus-Christ compte des enfants. 699.

Marie est la protectrice de l'Eglise parce qu'elle en est la reine, comme Jésus en est le roi. IV, 458.

Quelle protectrice Dieu nous a donnée en Marie. VI, 146. — Dieu nous a donné Marie comme notre protectrice, notre défense, notre asile, dont il faut approcher avec confiance et amour. VI, 368. — Jésus lui-même nous donne Marie pour protectrice. Son crédit auprès de lui. X, 252. — Dieu nous donne Marie pour protectrice, et il lui donne tout ce qu'il faut pour nous venir en aide. IX, 289. — Il nous naît une protectrice en Marie, la nuit est passée, et le jour approche. IX, 313.

PROTESTANTISME. Il ne subsiste comme religion que par ce qu'il a gardé de la religion catholique. XI, 227. — Il rend hommage au culte de Marie en le combattant. 227.

PROTO-EVANGILE. Ce que dit le Proto-Evangile apocryphe de S. Jacques, de la Présentation de Marie et de son séjour au temple. II, 115, 123.

PROVIDENCE. Marie fut particulièrement gardée par une providence spéciale de Dieu. III, 79. — La Sainte Vierge servait Dieu et s'en remettait à sa providence pour tout ce qui la concernait. V, 738. — Actuellement l'esprit humain ne peut pénétrer la profondeur des desseins de la Providence ; mais un jour tout paraîtra à découvert. VI, 583. — La Providence emploie pour l'accomplissement de ses desseins des événements qui paraissent n'avoir rien de commun entre eux. VII, 672. — Dieu dispose toutes choses pour notre plus grand bien : faisons sa volonté et demeurons en paix. VII, 673. — Desseins de la Providence lorsqu'elle veut que Marie soit au pied de la croix de Jésus. VIII, 499. — Confiance entière que nous devons avoir en la divine Providence. IX, 595.

PRUDENCE. Marie parle à Dieu pour nous avec prudence, humilité et persévérance. I, 530. — Conduite prudente et discrète de Marie lorsque Joseph reconnut qu'elle allait devenir mère. II, 321. — Marie fut très prudente parce que la prudence est la modératrice de toutes les vertus. II, 616. — En quoi consistent la prudence parfaite et la fausse prudence. III, 124. — Le premier acte de la prudence est de mépriser les choses de la terre et d'aimer les choses du ciel. III, 124. — Marie pratiqua la prudence parfaite qui se propose pour but suprême la possession de l'éternelle vie. 124, 127. — On peut définir la prudence : La connaissance des choses divines et humaines, la science du juste et de l'injuste ; Marie posséda pleinement cette prudence. 126. — La prudence n'est pas seulement la science du juste et de l'injuste ; elle est le modérateur et le guide des vertus ; elle enseigne à se garder des maux et à choisir les biens. 127. — Marie choisit le bien et ne voulut que Dieu

pour son unique trésor. 127. — Elle garda son cœur qu'elle posséda toujours dans une paix parfaite ; ses sens qui sont les fenêtres de l'âme par lesquelles le mal peut y entrer. 127. — Marie employait les moyens propres pour arriver à la possession de Dieu ; ces moyens sont les œuvres saintes. 128. — La prudence parfaite est celle qui sait trouver le moyen d'atteindre la fin totale de la vie, la béatitude éternelle. 128. — Marie fut très prudente en ce qu'elle sut bien régler le présent, se souvenir du passé et prévoir l'avenir. 129. — Elle sut toujours conformer tous ses actes à la saine raison. 130. — Marie sut modérer ses paroles ; l'Evangile ne nous parle que de quatre circonstances dans lesquelles elle rompit le silence. 130. — Exemple de prudence qu'elle donne en préparant pour tous les hommes et tous les siècles, le pain de vie, le froment des élus. 315. — Joseph est un modèle de prudence dans sa manière d'administrer le royaume d'Egypte. 315.

La prudence se confond souvent avec la sagesse. — Prudence de Marie. VI, 316. — Marie modèle de prudence, par son mépris des choses de la terre et son amour de celles du ciel, par son exactitude à éviter le mal et à choisir le bien. VI, 440. — Prudence de l'ange et prudence de Marie dans le mystère de l'Annonciation. 564 et 572.

Entre toutes les créatures, il n'en est pas dont la prudence égale celle de Marie. VII, 80. — La prudence est une des quatre vertus cardinales. — Divers actes qui en ressortent et que Marie pratiqua avec une perfection merveilleuse. VII, 247. — Quoique exempte de toute faiblesse et confirmée en grâce, Marie a fui la corruption du monde. VIII, 126. — Prudence de Marie lorsqu'elle s'informe du moyen par lequel s'accomplira le mystère de l'Incarnation. VIII, 373. — Marie adresse à l'ange une question, non qu'elle doute de la puissance de Dieu, mais pour apprendre comment sa maternité pourra se concilier avec son vœu de virginité. 722. — La véritable dévotion à Marie est prudente et éclairée. X, 236.

PRUDENCE. Ce poète témoigne dans ses vers sa croyance à l'innocence toujours parfaite de Marie. I, 324.

PSAUMES. Le B. Albert le Grand n'a rien cité des Psaumes ni des Paralipomènes dans sa *Biblia Mariana* pour le rapporter à Marie. I, 398. — Sentiments que les Psaumes expriment dans l'office du commun des fêtes de la Sainte Vierge. IV, 132.

PSAUTIER. Le Psautier de la Vierge, le rosaire semble l'emporter sur le Psautier de David par l'excellence des parties qui le composent. IV, 180. — Pourquoi on a donné le nom de *Psautier* au saint rosaire. V, 672. — Le Rosaire est le Psautier de ceux qui ne peuvent pas réciter le Psautier de David. IX, 468.

PUDEUR. La pudeur de Marie marquée par son trouble à la visite de l'ange. VIII, 366. — Combien le sentiment de la pudeur a naturellement de puissance sur l'esprit de la femme. VIII, 274.

PUISSANCE. Dieu qui est puissant a fait en Marie un ouvrage seul digne de sa puissance. VIII, 610. — Dieu ne perd rien de sa puissance lorsqu'il communique à une créature le pouvoir d'en user. VIII, 646. — Dieu peut accorder à une créature et il accorde à Marie une espèce de toute-puissance au ciel et sur la terre. X, 687.

La puissance du Fils de Dieu se manifeste dans l'Incarnation. III, 53.

Puissance de Marie. Marie possède à un degré éminent la puissance donnée au premier homme sur toutes les créatures terrestres. I, 181. — Elle est puissante pour nous protéger et rien ne lui est impossible. I, 615. — La puissance de Marie pour venir en aide aux pécheurs est sans bornes. 616.

Marie est la Vierge puissante. — Textes des Pères constatant la puissance de Marie. III, 148. — Marie est puissante sur Dieu lui-même qu'elle fit descendre du ciel sur la terre pour le salut du genre humain. III, 149. — Elle est puissante auprès de Dieu par son amour et par sa prière. 149, 151. — Elle est puissante contre le démon et contre sa race. — Sa puissance lui vient de son humilité. 152. — Tout pouvoir a été donné à Marie au ciel et sur la terre et elle en use pour pratiquer la miséricorde. 378. — Marie a tout pouvoir sur les anges et les saints au ciel, parce qu'elle est leur reine et leur mère. 378. — Elle est puissante parce qu'elle a attiré Dieu sur la terre, ce que n'avaient pu faire encore ni le besoin qu'avaient de sa venue les hommes justes ou pécheurs, ni les supplications ardentes des patriarches et des prophètes, ni celles des anges eux-mêmes. 385. — Comment elle a attiré Dieu sur la terre. 386 à 395.

La puissance de Marie éclate dans l'Incarnation. 395. — Elle devient plus grande encore en vertu de sa maternité qui lui donne autorité sur le Fils de Dieu. III, 401. — Marie est l'Epouse mystique de Dieu et possède auprès de lui l'autorité d'une épouse. 412. — Comment elle use de cette autorité. 419. — Comment Marie concourt activement au gouvernement de l'Eglise et à son développement 453. — Puissance de Marie et son empressement à en user pour nous venir en aide. 463. — Elle est l'ouvrière des grandes merveilles. 514. — Elle participe, jusqu'à un certain point, à la toute-puissance que l'union hypostatique confère à l'humanité sacrée du Sauveur. 516. — Chef-d'œuvre de Dieu, elle a produit elle-même en union avec Dieu son chef-d'œuvre qui est Jésus-Christ, ce qui est plus que de créer le monde. 517. — C'est avec son concours que Dieu accomplit toutes ses autres grandes œuvres, la réparation du monde, la grâce, le salut, la gloire des saints. 518. — Les miracles opérés par elle, même au siècle où nous sommes, sont innombrables. 518. — C'est surtout dans l'ordre du salut que Marie exerce sa puissance. 520.

En dehors de la toute-puissance, attribut nécessaire et incommunicable de la divinité, il peut en exister une autre, la toute-puissance morale. IV, 101. — La gloire de la maternité divine confère à Marie une puissance incomparable, pour nous venir en aide. V, 195. — Marie seule peut donner la paix à l'Eglise; ses ennemis seront vaincus par elle. V, 248. — La puissance de Marie auprès de Dieu est sans borne. Elle en use en faveur de ses fidèles serviteurs. 414. — Un seul mot de Marie a plus de puissance auprès de Dieu que toutes les supplications de tous les anges et de tous les saints. 458. — Combien sa puissance est grande contre les démons et combien ils la redoutent. 553. — Puissance de Marie déclarée par son nom qui signifie *souveraine*. 651. — Plusieurs rois ont remis toute leur puissance entre les mains de leurs mères. Aucun ne l'a fait autant que Jésus. 680.

La puissance de Marie pour nous venir en aide n'est pas moins grande que sa bonté pour nous. VI, 162. — Nul n'a plus de puissance que Marie auprès de Dieu pour nous venir en aide. VI, 263. — La puissance d'intercession de Marie lui vient de son autorité maternelle et de sa tendresse. 351.

La puissance de Marie n'a de bornes que celles de la puissance de Dieu lui-même. VII, 254. — Les saints peuvent beaucoup auprès de Dieu, mais Marie peut tout. VII, 320. — La puissance de Marie peut être utile à tous et n'est préjudiciable à personne. 320. — Marie célèbre la puissance de Dieu. En quoi se manifeste surtout la puissance du Seigneur. 441. — Marie rend hommage à la puissance de Dieu. 493. — Puissance de Marie contre le démon. 513. — Elle a écrasé la tête du serpent par son immaculée conception; par son humilité, sa virginité

et sa pauvreté ; par sa maternité divine. 514. — Dieu a donné à Marie une puissance sans borne pour nous venir en aide et il veut qu'elle en use. 597.

La toute-puissance de Marie n'est qu'un privilège émané de la puissance absolue de Dieu. VIII, 646. — Le triomphe de Marie en son Assomption n'a pas été une vaine pompe. La puissance lui a été donnée. IX, 121. — Nulle pure créature n'est plus puissante dans le ciel que Marie. IX, 199. — Marie est plus puissante que tous les anges et tous les saints ; il faut donc l'invoquer préférablement à tous les autres saints. 211. — Marie est toute-puissante sur le Cœur de son Fils. 658.

Marie est d'autant plus puissante pour nous secourir qu'elle est plus élevée en sainteté et en gloire. X, 91. — En quel sens la puissance de Marie est la même que celle de Jésus. X, 125. — La puissance de Marie, en sa qualité de mère de Dieu, motif de lui rendre un culte particulier. 229. — Elle répond à sa dignité de mère de Dieu qui en est la base. 230. — Combien Marie est puissante pour défendre celui qui l'invoque dans les tentations du démon. 487. — Marie a ce privilège auprès de son Fils d'être toute-puissante pour obtenir tout ce qu'elle veut. 509. — Ce que Dieu peut par commandement, Marie le peut par prière. 513.

Pourquoi la puissance de Marie ; ce qu'elle est ; où elle est. XI, 29. — Marie est élevée à la plus haute puissance qu'une simple créature puisse posséder. XI, 29. — La puissance de Marie la rend terrible à l'enfer et à l'hérésie. 37.

PUISSANCES. Les esprits célestes qui forment le chœur des Puissances, contiennent et repoussent les démons. III, 300.

PUISSANTS. Il leur est bien difficile de ne pas se laisser aller à l'orgueil. VII, 127. — Il faut prier pour les puissants de la terre, parce que le salut leur est bien difficile. VII, 130. — Marie glorifie Dieu qui abaisse les puissants et exalte les humbles, qui a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé les riches les mains vides. 447.

PUITS. Le puits creusé dans le désert et qui donna des eaux abondantes représente Marie. I, 487.

PULCHÉRIE. Cette pieuse impératrice dépense des sommes considérables à construire trois magnifiques églises en l'honneur de Marie. VI, 152 ; X, 319.

PUNITION. Dieu ne se hâte pas lorsqu'il s'agit de punir. V, 396.

PURETÉ. Amour de Jésus-Christ pour la pureté. II, 213. — Dieu est infiniment pur et il veut que tout ce qui approche de lui rappelle sa pureté infinie. — Rien n'approche de Dieu comme sa mère. III, 70. — La pureté infinie du corps de Jésus dérive en partie de la pureté de Marie. VIII, 527.

La pureté immaculée de Marie fait d'elle la maîtresse et la souveraine de toutes les autres femmes. I, 316. — Marie est plus pure et plus exempte de toute faute qu'on ne saurait l'exprimer. I, 316. — Sa pureté fut au-dessous de celle de Dieu parce qu'à la rigueur le péché lui eût été possible. I, 356. — Sa pureté virginale est figurée par le buisson ardent. 460. — Sa pureté virginale est représentée par le soleil dont elle est revêtue sans qu'il la consume. 461. — La pureté des anges eux-mêmes n'est pas comparable à celle de Marie. II, 53.

Marie est plus pure que les cieux, que les saints, que les anges ; pure dans sa chair, pure dans son âme. III, 72. — Cinq motifs pour lesquels la pureté de Marie devait être absolue. III, 75. — Son sein virginal consacré par le séjour du Fils de Dieu a toujours été préservé de toute souillure. 95. — Marie fut toujours parfaitement pure. La Sainte Ecriture et ses interprètes autorisés nous l'enseignent. V, 111. — Triple

pureté de Marie dont les cierges bénits de la Purification sont le symbole. V, 139. — Tout était absolument pur en Marie et elle n'avait aucun besoin de purification. 148. — La pureté de Marie, son humilité et sa charité furent le char triomphal qui la transporta dans les cieux. 445.

Deux aspects sous lesquels on doit considérer la pureté, d'après S. Thomas. — Application à Marie. VI, 225. — Marie est la plus pure des créatures en ce sens qu'il n'y en a point qui approche autant qu'elle de la pureté souveraine qui est Dieu. VI, 226. — La pureté immaculée de Marie nous fait mieux sentir le malheur que nous avons d'être nés dans le péché. — Consolation. 228. — La pureté absolue était nécessaire à Marie à cause de sa dignité de Reine des Anges, de Reine des saints et de Mère du souverain roi. 240. — Marie est supérieure à tous les saints par sa pureté immaculée. 281. — L'Eglise proclame Marie la vierge des vierges, la virginité ou la pureté incarnée. 317. — Marie modèle de pureté. — Marie comparée à un lis. — Six privilèges de Marie correspondant aux six feuilles du lis. 436. — Dans la nouvelle loi, ce n'est pas seulement la pureté légale, mais la sainteté intérieure qui est exigée des ministres de Dieu. — Application à Marie. 304.

Jésus était pur de tout péché par nature ; Marie l'était par grâce. VII, 525. — Dieu pouvait conserver à Marie cette pureté immaculée. VII, 525. — Il convenait qu'il la lui conservât. — Il voulut la lui conserver. VII, 526. — Marie fut élue pour être pure et sans tache dans tous les degrés de la pureté dont une simple créature est capable. VIII, 705 — La pureté de Marie fut une des principales causes de sa résurrection. IX, 54. — Combien Marie a aimé la pureté. IX, 777. — Marie a été la première qui ait aimé parfaitement la pureté, et la seule qui l'ait aimée avec un désintéressement parfait. 780. — L'amour de Marie pour la pureté, modèle de l'amour que les vierges doivent avoir pour cette vertu. X, 616. — Qualités que la pureté doit avoir. X, 617. — Sa délicatesse — Précautions à prendre pour la garder. 618.

Fête de la Pureté de la Sainte Vierge. Institution de cette fête. IV, 364. — Messe, office. IV, 365.

Sermons pour la fête de la Pureté de la Sainte Vierge. (*Voir* ci-devant, pages 298 et 299, à la TABLE SYNOPTIQUE.)

Quatre puretés qu'il nous faut et que nous pouvons acquérir avec le secours de Marie. VII, 433. — La pureté n'est jamais en assurance qu'entre la force et la sagesse. VIII, 368. — La pureté est une fleur délicate, qu'un seul regard, une seule parole, un seul soupir peuvent flétrir. VIII, 392. — Pureté des vierges comparée par S. Bernard et préférée à celle des anges. VIII, 430. — C'est de S. Joseph que les saints ont appris à s'astreindre à une pureté sublime. IX, 555. — Plusieurs personnes gardent la pureté, non pour elle-même, mais à cause du monde, qui ne leur en sait aucun gré. IX, 782.

PURGATOIRE. Marie vient efficacement en aide aux âmes du purgatoire, avec une tendresse toute maternelle. III, 294. — Il est de foi que les âmes qui meurent dans la grâce, mais qui n'ont pas encore complètement satisfait à la justice de Dieu, achèvent de satisfaire dans le Purgatoire. III, 605. — Marie vient en aide aux âmes du Purgatoire. 605. — Peines qu'elles endurent. 607. — Soulagements que Marie leur procure. 608. — Elle leur vient particulièrement en aide, en la fête de l'Assomption et aux autres fêtes de l'Eglise. 609. — Elle leur procure des grâces, des mérites, immédiatement avant la mort, et après, des prières, des messes, des œuvres satisfactoires. 612. — Elle permet quelquefois que ces âmes viennent elles-mêmes demander des prières aux vivants. 613. — Il est défendu de représenter en des images la Sainte Vierge comme descendant dans le Purgatoire pour en tirer les âmes. 612.

Rien de plus agréable à Jésus et à Marie que le soulagement que nous procurons aux âmes du Purgatoire. IV, 524. — Puissance du rosaire pour venir en aide aux âmes du Purgatoire. V, 677.

Quelles sont les âmes qui tombent en Purgatoire et les souffrances qu'elles y endurent. VI, 170. — Le Purgatoire est un lieu de tourments et un lieu de désirs. VI, 170 et 173. — Il est aussi un lieu d'oubli, VI, 175. — Combien le Purgatoire sera terrible pour un pécheur qui n'échappe qu'à grande peine à la damnation éternelle. 540.

Les âmes du Purgatoire sont les filles bien-aimées de Dieu et de Marie. C'est une œuvre excellente de leur venir en aide. VII, 579. — Souffrances que les âmes du Purgatoire endurent. Avantages que l'on s'assure en leur venant en aide. VII, 580. — Les âmes du Purgatoire endurent des souffrances cruelles. Marie, qui est leur mère et non pas leur juge, est heureuse de leur venir en aide. 620. — Quelque parfait que l'on soit en ce monde il n'y a guère d'apparence que l'on entrera au ciel sans passer par le Purgatoire. 623. — Marie désire que nous soulagions les âmes du Purgatoire. 622. — Ces âmes lui sont chères à plusieurs titres. — Marie a beaucoup fait pour elles. — En travaillant à les soulager nous faisons nous-mêmes de nombreux actes de vertu. — Nous nous préparons des secours pour le temps où nous serons nous-mêmes en Purgatoire. 622. — Quelque parfait que l'on soit en ce monde, il y a peu d'apparence que l'on entrera au ciel sans passer par le Purgatoire. 623.

Marie vient au secours de ses serviteurs dans le Purgatoire. X, 537. — Puissance de Marie pour soulager les âmes du Purgatoire en qualité de mère de ces âmes. X, 538. — La Sainte Vierge, les saints du ciel et les justes qui vivent sur la terre soulagent et délivrent les âmes du Purgatoire. 726. — Objections contre cette doctrine et réponse. 733.

PURIFICATION. Deux sortes de purification, la purification avant la faute, par préservation, et la purification après. I, 289. — La purification de Marie ne ressemble pas à la purification des autres enfants d'Adam. I, 290. — Comment il faut entendre que Marie a été purifiée, particulièrement au temps de l'Incarnation. I, 287. — La loi de Moïse ordonnant la purification n'atteignait pas Marie et son divin Enfant. II, 393. — Marie se soumet à la loi de la purification. II, 393. — Il convenait que Marie, sans y être obligée, se soumît à la purification légale. 394, *note*. — Marie se soumet à la loi de la purification par désir d'une pureté plus parfaite, et par esprit d'obéissance aux observances légales. 395. — Raisons que Marie aurait pu alléguer pour ne pas se soumettre à la loi de la purification. 396. — Sans être tenue à la purification légale, il convenait que Marie s'y soumît, pour quatre raisons principales. 396. — Pieuses réflexions sur la Purification de Marie. 398. — Texte de la loi instituant la purification. 399. — Arrivée de la sainte famille au temple de Jérusalem. 399. — Marie au jour de la Purification présente au prêtre l'offrande des pauvres. 399. — Son arrivée à Jérusalem avec le divin Enfant et Joseph pour la cérémonie de la purification. 403. — Siméon ne lui révèle rien parce que les mystères de la vie et de la mort de Jésus ne lui étaient pas cachés. 408. — Retour de la Sainte Famille à Bethléem, puis départ précipité pour l'Egypte. 410.

La loi de la purification n'obligeait ni Marie ni son divin Fils. V, 96. L'un et l'autre s'y soumirent par humilité. V, 97. — Rien n'obligeait Marie à se soumettre à la purification, et ceux qui disent le contraire sont des blasphémateurs. V, 110. — Pourquoi Jésus et sa mère se soumettent à la loi de la présentation et de la purification. 124. — Marie nous enseigne par son exemple avec quel soin nous devons y travailler. 133. — Signification mystique des cierges que l'on bénit en la fête

de la Purification. 135. — Exposition du mystère de la Purification, et sujets d'instruction qu'il renferme. 143. — Marie n'était pas obligée par la loi de la purification. 146. — Grande reconnaissance que nous devons à Jésus et à Marie pour les mystères de la nativité de Jésus, de sa présentation au temple et de la purification de Marie. 151. — S. Augustin invite toute l'Eglise à se réjouir au jour de la purification de la très sainte Vierge. 157. — Jésus se soumet humblement à la loi de la purification comme il s'est soumis à celle de la circoncision. 158. — La loi de la purification ne condamnait pas l'usage d'un légitime mariage. 160. — Marie va au temple pour y sacrifier son Fils et l'honneur de sa virginité. 144. — Jésus-Christ se soumet à cette loi pour que ses parents ne semblent pas irréligieux, et pour accepter cette humiliation avec toutes les autres imposées à la nature déchue. 161.

Offrande et cérémonies qui s'accomplirent au jour de la purification. Ce que nous faisons nous-mêmes en cette fête. 165. — Dieu nous purifie de deux manières, par l'eau et par le feu. 169. — Ce que Marie, Siméon et Joseph nous enseignent en la cérémonie de la purification. 169. — Six vertus principales que Marie pratiqua en la cérémonie de sa purification. 172. — Huit choses dont nous devons soigneusement nous purifier, d'après la Sainte Ecriture. 173. — A l'exemple de Marie et de Joseph, nous devons offrir à Dieu le divin Enfant Jésus, pour quatre fins. Nous devons aussi offrir un petit de colombe et une tourterelle, c'est-à-dire ce qu'ils symbolisent. 174. — Marie se soumet à trois lois. — Comment elle donne son Fils. — Joie de Siméon. 176. — Marie se soumit à la loi de la purification pour éviter de scandaliser le prochain; pour donner un exemple d'humilité; pour nous enseigner l'obéissance. 177. — La joie de Marie fut grande en voyant Siméon et Anne reconnaître et publier la gloire de son Fils bien-aimé. 183.

Considérations pieuses sur le mystère de la Purification de Marie. Vertus que Marie a pratiquées dans le temple. VII, 361. — Il faut être l'enfant de Marie si l'on veut être présenté à Dieu par elle. VII, 362. — Marie et Joseph admirent ce que l'on dit de Jésus, et ils en tirent du fruit. — Imitons-les. 363. — Humilité et obéissance de Marie dans ce mystère. — Occupations extérieures de Marie pendant les quarante jours qui précédèrent la Purification. — Oblation du divin Enfant dans le temple. — Pourquoi le Seigneur avait voulu l'oblation d'un agneau ou d'un petit de tourterelle. 462. — Marie s'assujettit à la loi de la Purification, bien qu'elle n'y fût pas obligée. 683. — Marie offre son Fils à Dieu comme un bien qui est à lui, et elle s'offre elle-même avec son Fils. 683.

Cérémonie de la Purification à laquelle Marie se soumit par humilité, bien qu'elle n'y fût nullement obligée. VIII, 206. — Exposition du mystère. VIII, 208. — Ce que Marie sacrifiait en se soumettant à la loi de la Purification, qui n'était pas obligatoire pour elle. 224. — Comment Marie, en sa purification, s'unit à Jésus pour l'offrir à son Père. 219. — Vingt-deux élévations de Bossuet sur la présentation de Jésus-Christ au temple avec la purification de la Sainte Vierge. 228. — Pourquoi Marie ne se dispense pas de cette cérémonie. 230. — Double sacrifice que Marie fait à Dieu au jour de la Purification. 263. — Courage et force de Marie dans le sacrifice qu'elle fait de son Fils au jour de la Purification. 270. — Sentiments de confusion que cette cérémonie dut exciter en la très sainte Vierge. 274. — Raisons pour lesquelles Marie n'était pas liée par la loi de la purification. 275. — Ce que signifie le mystère qu'on célèbre en la fête de la Purification. 279. — Marie dans le mystère de la Purification nous donne l'exemple d'une obéissance souverainement humble et héroïque. 281. — Soit qu'on eût égard à l'esprit de la loi, soit qu'on la prît à la lettre, ni Marie ni le Sauveur du

monde ne pouvaient y être compris. 288. — Les Pères ont appelé la Purification, le mystère de la parfaite humilité de Marie. 301.

En quelle qualité Marie paraît dans le temple au jour de sa Purification. VIII, 301. — Dans l'offrande que Marie fait à Dieu de son Fils, il faut voir un esprit de piété, un esprit de charité, et un esprit d'austérité. VIII, 301. — Aux termes précis de la loi de la Purification, Marie n'y était pas tenue, et l'intention du législateur la dispensait de cette obligation. 304. — La soumission de Jésus à la loi de la circoncision était une raison suffisante pour Marie de se soumettre à celle de la purification. 307. — Marie, en qualité de mère de Dieu nous donne un grand exemple et fait pour nous le plus grand sacrifice. 322. — Grand sacrifice que Marie fit à Dieu le jour de la Purification en lui offrant la vie de son Fils. 339. — Vertus héroïques que pratiqua Marie en présentant son Fils à Dieu comme victime. 340. — Quelques passages de l'Ecriture Sainte et des Pères se rapportant au mystère de la Purification de Marie et de la Présentation de Jésus au temple. 347.

Fête de la Purification. Elle est en même temps la fête de la Présentation de Jésus au temple. IV, 251. — Pourquoi Marie se soumit à la purification pour elle-même et à la présentation pour son Fils, double mystère objet de cette fête. IV, 252. — Divers noms donnés à la fête de la Purification. 252. — La fête de la Purification est regardée chez les Grecs plutôt comme une fête de Notre-Seigneur que comme une fête de Marie. 253. — On peut regarder cette fête comme d'origine apostolique. 253. — On en retrouve des traces nombreuses dans les écrits et les sermons des Pères, à partir du troisième siècle. 254. — Les plus anciens livres liturgiques de l'Eglise romaine en font mention. 254. — Le pape Gélase en ordonna la célébration avec la procession que l'on fait en ce jour, à la fin du v^e^ siècle. 254. — S. Yves de Chartres explique le sens symbolique de la procession de ce jour. 255. — Motifs pour lesquels on porte des cierges en cette procession. 256. — Solennité avec laquelle se faisait la procession de la Purification. 257.

Messe de la fête de la Purification. IV, 257. — Office de la fête de la Purification. IV, 258.

Sermons pour la Fête de la Purification. (*Voir* la TABLE SYNOPTIQUE, ou les tables particulières des tomes V et VIII.)

Q

QUALITÉS. Ressemblance pour les qualités et les titres entre Jésus et Marie. XI, 16.

Qualités de Marie. Indication d'un traité du B. Albert le Grand sur ce sujet. XI, 164. (*Voir* PERFECTIONS.)

QUESTIONS. S. Pierre Damien n'approuve pas que l'on perde son temps à chercher la solution de questions inutiles. II, 12.

R

RACHAT. Rachat du divin Enfant au prix de cinq sicles d'argent. Un jour la Synagogue l'achètera pour le faire mourir. VI, 485; 601, 602.

RACHEL. Rachel est la figure de Marie par sa beauté, sa douceur et la tendresse que Jacob lui témoigna toujours. I, 451. — Marie est plus heureuse que Rachel parce que Dieu l'aime infiniment plus que Rachel ne fut aimée de Jacob, et qu'elle eut pour fils non pas Joseph mais Jésus. 451.

RACINE. La racine qui s'enfonce profondément ne permet pas au vent de déraciner l'arbre; symbole de l'humilité. I, 701. — Marie est la racine; Jésus est la vigne et nous sommes les branches. I, 701. — Marie est la racine bénie de laquelle le saint des saints est sorti. Elle est aussi une tige sainte sortie d'une sainte racine. VI, 110.

RAHAB. Rahab sauve les explorateurs de la terre promise : Marie sauve ceux qui s'efforcent d'entrer au ciel. I, 503.

RAILLEURS. Rien de pernicieux dans l'Eglise comme certains esprits railleurs qui ne peuvent souffrir chez les autres la vertu qu'ils n'ont pas. X, 774.

RAINERI. Sermon pour la fête de la Nativité de la très sainte Vierge. IX, 250.

RAISIN. Marie est un grain de raisin d'une merveilleuse beauté. Dieu a épargné la vigne tout entière pour conserver ce grain. I, 665.

Les raisins rapportés de la terre promise, en montrèrent la fertilité : Jésus fait connaître Marie dont il est le fruit. V, 112. — La terre promise qui a produit la magnifique grappe de raisin rapportée par les explorateurs juifs est Marie. V, 598. — La grappe de raisin rapportée de la terre promise était la figure de Jésus-Christ, et la vigne qui avait produit cette grappe, celle de Marie. VII, 49.

RAISON. Marie posséda l'usage de la raison dès le premier moment de son existence. II, 59. — Gerson n'admet pas pour Marie le privilège de l'usage de la raison dès le sein de sa mère. 59. — S. Thomas n'admet que pour Jésus-Christ seul l'usage de la raison dès le sein de sa mère. 59. — Suarez prouve que Marie posséda l'usage de la raison dès le sein de sa mère. 60. — Marie posséda, dès les premiers instants de son existence l'usage parfait de sa raison. III, 79.

Il n'y a rien de plus opposé à la foi que de ne vouloir pas admettre ce que la raison ne peut démontrer. IV, 593. — Marie jouit de l'usage de la raison dès l'instant de sa conception immaculée. V, 570.

Marie posséda, dès le premier instant de son existence l'usage de la raison et tous les dons du Saint-Esprit. VIII, 13. — Marie reçut, en même temps que la grâce sanctifiante, au moment de sa conception, le plein usage de la raison afin qu'elle pût profiter de cette faveur. VIII, 58. — La raison persuade que Marie a été conçue dans la grâce. 167. — La raison n'est pas un guide plus sûr en fait de morale qu'en fait de doctrine. 308. — La raison prouve, autant qu'elle peut le faire, que la dévotion à Marie est un signe de prédestination. X, 680.

RANG. Il n'y a ni rang, ni grandeur qui dispense d'obéir à la loi de Dieu. VIII, 310.

RAPPROCHEMENT. Quatre grands mystères ont rapproché de plus en plus Marie de Jésus. V, 621.

RATIONALISME. Le rationalisme incrédule ne saurait arracher à l'humanité entière la croyance à la divinité de Jésus-Christ. II, 336.

RAYMOND JOURDAIN. (*Voir* IDIOTA.)

RÉBECCA. Quelques traits qui font de Rébecca la figure de Marie. I, 438. — Son amour pour ses deux fils, Jacob et Esaü est l'image frappante de l'amour de Marie pour les justes et pour les pécheurs, ses enfants. III, 537. — La lutte entre les deux fils de Rébecca est l'image de la division qui existe entre Jésus et les pécheurs qui sont, comme Jésus, enfants de Marie. VI, 374. — Rébecca donnant à boire à Eliézer et à ses chameaux, représente Marie, donnant, avec abondance, les eaux de la grâce aux justes et aux pécheurs. VII, 60. — Elle fut la figure de Marie lorsqu'elle dit à Jacob de lui amener des chevreaux, figure des

pécheurs, pour les accommoder au goût d'Isaac, figure de Dieu. X, 479. — Elle fut la figure de Marie lorsqu'elle donna libéralement à Eliézer plus qu'il ne lui demandait. X, 551.

REBELLION. Rébellion de notre volonté contre la volonté de Dieu. VIII, 495.

RECENSEMENT. Comment devait se faire le recensement ordonné par Auguste et comment Marie et Joseph obéirent à cet édit. II, 342.

RECHERCHE. Marie cherche Jésus et le retrouve; joie qui succède à sa très grande affliction. II, 436; VI, 491, 609, 611. — Interprétation des paroles de Jésus à Marie : *Pourquoi me cherchiez-vous?* II, 442, et 444; VI, 492, 613. — Quand on se met à la recherche du Seigneur il faut bien le chercher. Les Juifs ne le trouvent pas, et Siméon le trouve. V, 168. — Si nous cherchons Marie avec diligence, nous la trouverons. VI, 137. — Il faut chercher Jésus comme Marie, avec peine et avec douleur, mais par le principe de l'amour. IX, 421.

RÉCIPROCITÉ. La réciprocité est la loi de l'amour : Marie ne peut pas ne pas aimer ceux qui l'aiment. VI, 136.

RÉCOMPENSE. Nous pouvons partager la récompense de Marie au ciel, mais il faut le vouloir. V, 534. — Dieu ne promet plus les biens temporels en récompense à ceux qui le servent, il se promet lui-même. VII, 152.

RÉCONCILIATION. S. Bernard assigne à Marie une place dans l'œuvre de notre réconciliation. II, 260. — La réconciliation entre Dieu et l'homme est la grâce que Marie a trouvée. II, 272. — Marie offre son divin Fils pour notre réconciliation. Elle l'offre dans le temple entre les bras de Siméon. Elle l'offrira sur le Calvaire entre les bras de la croix. V, 165. — Marie nous réconciliera avec Dieu, à la condition que nous tâcherons d'être bien à elle et d'imiter ses vertus. VI, 248. — Puissance de la protection de Marie pour opérer la réconciliation des pécheurs avec Dieu. VI, 252. — Jésus-Christ est le frère avec lequel nous devons nous réconcilier. Marie nous conduira à lui, intercédera pour nous auprès de lui et nous obtiendra notre pardon. VII, 570. — Marie a reçu de Dieu, par dessus tout, le ministère de la réconciliation. IX, 747.

RÉCONCILIATRICE. Marie est notre réconciliatrice avec Dieu. La lettre R de son nom le rappelle. VII, 8.

RECONNAISSANCE. Marie fut reconnaissante envers Dieu et nous, nous ne le serons jamais assez envers elle. I, 549. — Toutes les créatures doivent témoigner leur reconnaissance à Marie qui a fait plus pour elles que Judith pour Béthulie. I, 549. — Les premières paroles du *Magnificat* sont un cri de reconnaissance. IV, 213. — En quoi elle consiste et comment il faut la manifester, principalement envers la très sainte Vierge. IV, 525. — La reconnaissance des humbles pour le Seigneur s'augmente en proportion de leurs œuvres et du peu d'estime qu'ils font d'eux-mêmes. IV, 628.

Nous devons une grande reconnaissance à Dieu qui nous a préservés jusqu'ici de l'enfer, comme il a préservé Marie de la tache originelle. V, 49. — La reconnaissance envers Dieu, qui nous a préservés jusqu'ici de l'enfer, nous oblige à nous défaire de toutes les idoles des vices. V, 52, 54. — Jésus et Marie nous enseignent la reconnaissance envers Dieu, dans le mystère de la purification. 130. — Grande reconnaissance que nous devons à Jésus-Christ pour sa nativité et sa présentation au temple. 151. — Nous avons deux petites pièces de monnaie à offrir en reconnaissance de leurs bienfaits à Jésus et à Marie. 166. — La reconnaissance multiplie l'abondance des bienfaits de Dieu qui désire nous

accorder sans cesse de nouvelles faveurs. 279. — Nous devons témoigner notre reconnaissance à Dieu et le glorifier avec Marie. 377. — Marie témoigne publiquement à Dieu sa reconnaissance lorsqu'elle voit dévoilés les bienfaits qu'elle a reçus. 394. — La reconnaissance de Jean et d'Elisabeth au jour de la Visitation nous invite à la reconnaissance envers Dieu qui nous a comblés de tant de grâces. 397. — Reconnaissance due à S. Dominique pour l'institution et la diffusion du S. Rosaire. 687.

Jamais un fils n'eut autant de reconnaissance pour sa mère que Jésus pour la sienne. VI, 41. — La véritable reconnaissance ne va pas sans l'amour. Exemple de Marie. VII, 74, 75. — Reconnaissance qu'il faut avoir à Marie pour ses bienfaits. — Trois choses à observer. VII, 599. — Marie rapporte à Dieu tout ce qu'il y a et tout ce qui s'est accompli de grand en elle. 663. — Les personnes appelées à la vie religieuse doivent à Dieu une très grande reconnaissance. VIII, 22. — Reconnaissance que nous devons à Dieu qui nous a, préférablement à tant d'autres, purifiés du péché originel. VIII, 87. — Les bienfaits que Marie a reçus de Dieu doivent nous rappeler ceux dont il nous a aussi comblés. 99. — Marie, dès l'instant de sa conception, a plus que tous les hommes sujet de témoigner à Dieu sa reconnaissance. 167. — Le souvenir des bienfaits et surtout de la Passion de Jésus-Christ est propre à exciter en nous des sentiments de reconnaissance. 547. — Le sacrifice offert pour nous sur le Calvaire par Marie mérite notre reconnaissance. 565. — Sainte Elisabeth en recevant la visite de Marie, glorifia le Seigneur et exprima toute sa reconnaissance. 595. — Marie nous est reconnaissante de notre amour et de nos services, et elle a tous les moyens de nous témoigner sa reconnaissance. 674. — La reconnaissance de Jésus pour sa mère fut une des principales causes de la résurrection de cette auguste vierge. IX, 55. — Nous ne devrions passer aucun jour sans témoigner à Dieu notre reconnaissance. IX, 253.

RECOURS. Nécessité du recours à Marie canal de tous les biens que Dieu répand sur ses créatures. IX, 341. — Nous devons recourir à Marie en toutes sortes de maux. X, 145.

RECUEILLEMENT. Combien fut parfait le recueillement de Marie après l'Incarnation. VII, 654.

RÉDEMPTEUR. Il n'était pas bon qu'il fût seul. I, 21. — Jésus-Christ fut le seul rédempteur, mais Marie le seconda. II, 523. — Le Fils de Marie fut le rédempteur de sa Mère et il la racheta préventivement, afin qu'elle ne fût pas touchée par le péché. V, 27. — Pourquoi la venue du Rédempteur n'eut lieu ni au commencement ni à la fin du monde. VI, 26. — Avec quels désirs ardents il fut appelé par Adam, les patriarches, les prophètes, tous les justes et surtout par Marie. VI, 27. — Il a été attendu par les Gentils, par les Juifs et par Marie. 48. — Comment il a été reçu par eux. 48, 49. — Comment nous devons l'attendre et le recevoir. 49. — Le Rédempteur du monde a tant tardé à venir parce qu'il attendait Marie. 356. — Le Fils de Dieu, en tout égal à son Père, est de plus notre rédempteur. VII, 215.

Jésus-Christ rédempteur et sauveur des hommes en les retirant du péché, ne l'est pas moins de Marie en l'empêchant d'y tomber. VIII, 148. — La pureté de Marie dans sa conception ne nuit en rien à la qualité de Rédempteur de son Fils. VIII, 149. — Jésus-Christ suffit seul à notre rédemption, mais il fait l'honneur à Marie de participer à cette œuvre et d'être notre médiatrice auprès de lui. 212. — Rien de plus glorieux pour Marie que d'être choisie pour être la mère du Rédempteur. 265. — Pourquoi Marie a accepté d'être la mère du Rédempteur. 265. — Marie, parce qu'elle est la mère de notre Rédempteur,

est aussi notre mère. 441. — Affectueuse sollicitude de notre divin Rédempteur qui nous donne Dieu pour père et Marie pour mère. IX, 718.

RÉDEMPTION. Marie cause efficiente et cause finale secondaire de la rédemption. I, 25. — Marie n'est pas séparée de son Fils dans la prédestination du Rédempteur. I, 31. — Dieu inaugure par Marie l'œuvre de la rédemption. 46. — Marie est au pied de la croix de Jésus, parce qu'elle a la plus grande et la première part aux mérites de la rédemption. 47. — Rédemption de Marie. 81. — Possibilité de la rédemption des hommes et impossibilité de celle des anges. 92. — Marie fut véritablement rachetée par les mérites de Jésus-Christ. 94. — Elle a été rachetée par son Fils comme tous les hommes, mais avant eux et plus parfaitement qu'eux. 96. — Deux sortes de rédemption. L'une délivre les captifs, l'autre les empêche de devenir captifs. 97. — Il convenait que Marie fût rachetée pour tout devoir à son divin Fils. 98. — La rédemption ne suppose pas toujours une captivité antérieure. 100.

Marie a été rachetée de tout péché soit actuel soit originel. I, 102. — Tous les dons accordés à Marie se rapportent à la rédemption ou en découlent. 105. — Si Dieu n'avait pas voulu la rédemption, Marie n'aurait pas existé. 106. — La rédemption fut nécessaire pour que Marie reçût de Dieu toutes les grâces qui furent son partage. 107. — Jésus-Christ, comme homme, doit lui-même beaucoup à la rédemption. 107. — Ce que Marie doit à la rédemption. 108. — Avantages que la rédemption a procurés aux anges. 108. — Excellence de la rédemption de Marie. 109. — Marie est l'œuvre par excellence de la rédemption, le miroir dans lequel on en voit toute la vertu. 111. — Les autres hommes ont été réparés par la rédemption, Marie seule lui doit sa création première. 114. — En quel sens Marie a mis la dernière main à l'œuvre de la rédemption. 114. — Marie ne combat pas et ne souffre pas pour elle seule, mais pour la rédemption de tous. 115. — La rédemption a besoin de notre coopération pour produire en chacun de nous ses fruits de salut. 115. — Marie assure les effets de l'œuvre de la rédemption dans le cours des siècles. 117. — Il semble que quelque chose manquerait à la grâce de la rédemption si Marie n'y avait pas coopéré. 117. — Marie coopère à l'œuvre de la rédemption et lui donne sa dernière beauté. 117. — Deux sortes de rédemption, la rédemption avant la chute, et la rédemption après la chute. 289.

La perte du genre humain avait résulté du consentement d'une femme; sa rédemption devait résulter du consentement d'une autre femme. II, 235. — Il convenait que l'accomplissement de ce mystère commençât par l'intervention d'un ange. II, 239. — Il fallait une compagne, une aide au Verbe divin fait homme, pour l'œuvre de la rédemption. 522. — Textes des Pères concernant la part que Marie prit à l'œuvre de la rédemption. 526. — Marie contribua à notre rédemption comme Eve à notre perte. 526, *note*. — Marie eut seule le privilège de concourir à notre rédemption. 527. — Jésus-Christ suffisait pour racheter le monde, mais il convenait que les deux sexes fussent représentés pour l'œuvre de la rédemption. 527, *note*. — Rapports entre le jour et l'heure de notre rédemption et le jour et l'heure de notre chute. 535, *note*.

Dieu ne voulut pas confier à une pure créature l'œuvre de la rédemption, mais il voulut être aidé par sa mère dans l'accomplissement de cette œuvre. III, 439. — La rédemption nous a procuré plus de biens que le péché d'Adam ne nous a causé de maux. V, 60. — Le mystère de notre rédemption tient le premier rang parmi tous les bienfaits de Dieu. Le mystère de la purification en est les prémices. V, 182. — Dieu a fait plus pour nous en nous rachetant qu'en nous créant : sa

parole lui a suffi pour nous créer; pour nous racheter il a fallu sa mort. 183. — Notre rédemption était prévue de Dieu et décrétée dans les moindres détails avant même la création de l'homme. 599. — Jésus-Christ a fait tout ce qu'il a pu faire pour notre rédemption : Marie fait ce qu'elle peut pour que le fruit de la rédemption ne soit pas perdu. VI, 344. — Pourquoi Dieu voulut que son Fils naquît d'une femme, pour opérer notre rédemption. VI, 465. — La récitation du rosaire facilite à Marie son œuvre de coopératrice à notre rédemption. 467.

Le Père éternel, pour racheter l'homme que le péché avait perdu, livre son propre Fils. VIII, 339. — Le signe choisi de Dieu pour marquer l'accomplissement de notre rédemption, était qu'une vierge, toujours vierge, enfanterait un Fils. VIII, 428. — Jésus-Christ seul est notre rédempteur mais Marie a concouru avec lui à l'œuvre de la rédemption. 442. — Marie au pied de la croix est associée à tout le mystère de rédemption qui s'y accomplit. 499. — Les premiers fruits de la rédemption passèrent tous par les mains de Marie. 656. — Le Fils de Dieu avait deux moyens de racheter Marie : la racheter du péché dont elle aurait été souillée, ou la racheter pour qu'elle ne fût pas souillée par le péché. 744.

Le Verbe divin voulant racheter les hommes emprunta à Marie de quoi payer la justice de son Père. IX, 249. — Marie a connu tous les mystères de notre rédemption par la révélation divine et par son étude particulière. IX, 366. — Grandeur de la sagesse et de la miséricorde de Dieu dans les mystères de notre rédemption. 448. — La Sainte Vierge est associée, dans l'œuvre de la rédemption, à la fécondité de l'amour du Père, et à la fécondité des souffrances du Fils. 726. — Le titre de rédemptrice convient à la mère de Dieu et ne saurait lui être refusé. X, 195. — Comment Marie coopéra à l'œuvre de notre rédemption. X, 439, 440. — Le Fils de Dieu a associé la Sainte Vierge à l'œuvre de notre rédemption. XI, 35. — Pourquoi ? 37.

RÉDEMPTORISTES. (*Voir* LIGUORIENS.)

RÉDEMPTRICE. En quel sens il faut entendre les titres de *rédemptrice*, *réparatrice* du genre humain que l'on donne à Marie. III, 61, 62. — (*Voir* RÉDEMPTION et CORÉDEMPTRICE.)

RÉFLEXIONS. Pieuses réflexions sur chacune des invocations des Litanies de la Sainte Vierge. X, 554 à 573.

REFUGE. Josué établit des villes de refuge dans Israël. Marie est pour les pécheurs un refuge assuré. Elle arrête la justice de Dieu prête à les frapper. I, 507. — Marie est le refuge de ceux qui craignent la justice du Seigneur, ou que le monde et l'enfer persécutent. I, 655. — Les fugitifs du Seigneur, ceux qui redoutent sa colère, ou ceux que l'enfer poursuit ont en Marie un refuge tout préparé. 655. — Le nombre de ceux qui implorent un refuge est immense; le cœur de Marie est ouvert à tous. 665. — Marie est notre refuge, notre rempart, notre défense contre les attaques de nos ennemis. III, 238, 239, textes et *notes*. — Marie est le refuge des pécheurs. III, 572. — Elle est la seconde Eve qui répare les désastres causés par la première. 574. — Elle est notre patronne, notre avocate, notre médiatrice. 574. — Elle est la cité de refuge, l'arche, la montagne, le temple, le mur de défense, la verge de Moïse, l'arbre immense qui procure aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre la nourriture et un abri. 576. — Elle étend sur les pécheurs son manteau qui les protège. 578. — Marie est un lieu de refuge assuré pour tous les pécheurs qui recourent à elle. V, 171. — Marie doit être notre refuge lorsque la colère de Dieu nous menace ou nous frappe. V, 299. — Cités de refuge chez les Juifs. — Application à Marie. VI,

252. — Marie est notre refuge le plus assuré au milieu des dangers qui nous donnent tant à craindre. VI, 267.

Marie est le refuge des pécheurs. Le péché est la grande maladie de l'âme, les pécheurs sont des malades dont Marie procure la guérison et le salut. VII, 294. — Un abri, un refuge ne suffit pas aux pécheurs contre la justice de Dieu, il leur faut un avocat qui est Marie. VII, 295. — Marie est le refuge des pécheurs pénitents. — Elle leur obtient de détester sincèrement leurs péchés; de faire pénitence de leurs péchés; de ne pas périr finalement. 483. — Marie est le refuge, l'avocate, la médiatrice des pécheurs. 563. — Marie est notre refuge. Elle est toute-puissante au ciel et sur la terre. Elle est miséricordieuse à l'exemple de Jésus. Elle a été instituée l'avocate des pécheurs. 634. — Marie est notre refuge; nous éloigner de ce refuge serait nous perdre. X, 460. — Marie est le refuge des pécheurs, refuge plus assuré que les anciennes villes de refuge. X, 475. — Marie refuge toujours ouvert aux pécheurs. 583. — Les Pères nous représentent Marie comme le refuge des pécheurs. 700. — Raisons qu'ils en donnent. 705.

REFUS. Marie ne peut pas éprouver de refus de la part de Dieu. V, 383. — Marie ne peut pas éprouver de refus lorsqu'elle demande quelque chose à son divin Fils. VII, 614.

REGARD DE DIEU. Ce que signifie dans la Sainte Ecriture le regard de Dieu sur les justes. VIII, 637.

REGINA CŒLI. L'antienne *Regina Cæli* est la plus ancienne des quatre grandes antiennes; son origine miraculeuse. IV, 226. — Ancien texte du *Regina Cœli* avec commentaire intercalé. IV, 222.

RÈGLES. Les règles les plus universelles concernant les enfants d'Adam, peuvent n'être pas applicables à Marie. I, 280. — Marie est la règle de toutes choses. I, 584. — Le monde a ses règles qu'il garde : une religieuse pourrait-elle ne pas garder les siennes? VIII, 225. — Les règles religieuses sont des liens d'amour qui unissent plus étroitement un cœur à Dieu que s'il était attaché avec des chaînes de fer. 226.

REGRETS. Les saints dans le ciel ne regrettent rien, n'envient rien; mais pour Marie, il n'y a rien qu'elle puisse ni regretter ni envier. IX, 67.

RÈGNE. S. Bernard demande à Dieu qu'il vienne régner dans son II, 276, *note.*

REINE. Marie est la reine qui se tient à la droite du divin Roi. I, 27. — Marie est reine de toutes choses, parce qu'elle a enfanté le Roi des rois. I, 178. — Ce titre de Marie, par rappport aux créatures, n'est pas un vain nom. 183. — Marie est la reine des anges et des hommes parce qu'elle a réparé chez eux les ruines causées par le péché. 184. — Pour que Marie soit digne du titre de reine, nul parmi ses sujets ne doit l'emporter sur elle en grâce et en justice. 188. — Marie est reine de tout ce qui existe au-dessous de Dieu; sa puissance n'a pas de bornes. 559. — Marie est la reine du ciel et de la terre, reine douce et miséricordieuse pour toute créature. 579. — Jérusalem fut la reine des provinces, la métropole des autres cités de Juda : Marie est la souveraine de toutes les âmes bienheureuses. 682.

Marie a mérité pendant la Passion le titre de Reine des martyrs. II, 514. — Marie véritablement reine. — Elle a toujours été proclamée reine par l'Eglise. III, 283. — Textes des Pères reconnaissant la royauté de Marie. 284. — Marie est reine de droit naturel, de droit divin et de droit humain. 284 à 290. — Etendue du royaume de Marie. III, 290. — Textes des Pères constatant l'étendue du royaume de Marie. 292. — La royauté de Marie s'étend sur le ciel, la terre et les enfers. 292.

Marie, reine des Anges. 295. — Textes des Pères qui lui reconnaissent ce titre. III, 297. — Les anges sont les hauts dignitaires de la cour de Dieu. Ils sont dignes en tout de cet honneur. VII. 301. — Marie est digne d'être leur reine. Ils lui doivent, jusqu'à un certain point, leur existence. Elle est la Mère de Dieu dont ils sont les serviteurs. VII, 302.

Marie, reine des Patriarches. III, 304; VII, 303. — Les patriarches ont su garder intact le dépôt de la foi. Marie est la Mère du Roi, du Messie en qui ils ont cru et espéré. VII, 304. — Leur foi n'était qu'une lueur; celle de Marie a la splendeur du soleil, et une solidité inébranlable. 305.

Marie, reine des Prophètes. III, 316. — La principale vertu des prophètes, l'espérance, n'était pas parfaite, ni comparable à celle de Marie. VII, 306. — L'espérance de Marie ne s'attachait à aucun des biens de la terre et aucune crainte ne la troublait. 306. — Elle était accompagnée d'une admirable patience. 307.

Marie, reine des Apôtres et de tous les prédicateurs de l'Evangile. III, 325; VII, 308. — Ce qui fait la gloire des apôtres resplendit avec un éclat plus admirable encore en Marie que nous invoquons comme leur reine : vocation, dignité, zèle efficace pour le salut des âmes. VII, 309.

Marie, reine des martyrs. III, 330 à 354. — Les martyrs ont été éprouvés de Dieu comme l'or dans la fournaise : Marie marche à leur tête. VII, 311. — Souffrances endurées par Marie. 312. — Marie est la Reine des martyrs, à cause des souffrances que la Passion de Jésus lui a fait endurer. VIII, 546; 555.

Marie, reine des confesseurs. III, 354 à 364. — Elle a pratiqué toutes leurs vertus d'une manière absolument parfaite. VII, 314 à 317.

Marie, reine des vierges. — Ses principaux sujets comme reine des vierges. Parmi les hommes : S. Joseph, S. Jean-Baptiste, les Apôtres à l'exception de S. Pierre. III, 371. — Une multitude innombrable de vierges des deux sexes dès les premiers siècles, au témoignage des Pères. III, 372. — Et dans tout le cours des siècles. 373. — Dieu multiplie les vierges dans l'Eglise en l'honneur de sa très sainte Mère qui est leur reine. VII, 316. — Marie est la Vierge des vierges, la Vierge très prudente, etc., elle est bien digne du titre de Reine des vierges. 318.

Marie, reine de tous les saints. III, 375. — Textes des Pères qui lui reconnaissent cette royauté. 376. — Six motifs pour lesquels Marie est appelée reine de tous les saints. 376 à 384. — Marie ne porte pas seulement le titre de reine de tous les saints; elle en est digne et elle possède la puissance et la gloire qu'il comporte. VII, 318. — Marie plus puissante que tous les saints, est aussi plus libérale et plus généreuse. 320.

Marie, reine conçue sans péché. Un des plus beaux titres de Marie à la royauté suprême est le privilège de son immaculée conception, sa sainteté absolue réclamée par sa prédestination à la maternité divine. VII, 321. — Il fallait que la sainteté de la reine du ciel fût parfaite. 322. — Chacune des trois personnes de la sainte Trinité réclamait pour Marie cette sainteté toujours immaculée. 322.

Marie, reine du très saint Rosaire. Ce nouveau titre donné à Marie convient à nos temps troublés. VII, 323. — Le Rosaire est une arme puissante contre les démons et tous les ennemis de Dieu. — Ceux qui pratiquent cette dévotion sont une armée d'élite dont Marie est le chef. 324. — Victoires remportées par cette armée. 324.

Marie, reine puissante parce qu'elle est la Mère de Dieu. III, 384 à 420. — Elle a partagé les travaux, les combats, les souffrances de Jésus-Christ endurées pour la conquête de son royaume, il est juste qu'elle partage son bonheur, sa gloire et son autorité. III, 452. — Marie a part

au gouvernement du royaume de son Fils. 449 à 520. — Textes des Pères confirmant cette vérité. 452. — Elle est le chef des armées de l'Eglise. 468.

Marie en qualité de reine est assise à la droite de son Fils dans le ciel. V, 115.

Comment le peuple se comporte à l'entrée d'une reine dans sa ville capitale. — Application à l'Assomption de Marie. V, 448. — Marie dans la gloire du ciel est la reine de tous les saints. 497.

Marie est une reine toute-puissante pour nous aider, nous procurer un refuge contre nos ennemis, nous protéger et nous défendre. VI, 111. — Comparaison avec Esther. 111.

Marie reine des anges, reine des saints et mère du souverain roi devait, à ce triple titre, être absolument pure de toute tache. VI, 240. — Il faut craindre et honorer la puissance de Marie reine du ciel et de la terre. VI, 408.

Marie, reine et mère de miséricorde. VII, 155. — Marie saluée comme reine du ciel, à la résurrection de son Fils. Titres de Marie à la dignité de reine du ciel. VII, 449.

Marie est reine comme Jésus est roi. VII, 524. — Marie est notre reine. Elle possède la majorité, la puissance, les richesses qui conviennent à la royauté. — Elle est pleine de douceur et de miséricorde. 528. — La dignité royale de Marie lui donne tout pouvoir auprès de son Fils au ciel et sur la terre. IX, 209. — On ne peut pas refuser à une reine l'honneur que l'on rend à de simples sujets. X, 7. — Marie, notre reine, parce qu'elle est la fille, la mère, l'épouse de notre Dieu. X, 22. — Marie est reine, mais reine de miséricorde. X, 431. — Marie, reine de miséricorde ne peut rien refuser à ceux qui implorent sa miséricorde. X, 436. — Marie, reine du ciel et des saints est aussi reine des démons qu'elle a terrassés par ses vertus, X, 487. — Marie régit l'univers par une action que soutient la toute-puissance de son Fils. XI, 5.

REJETON. Marie est le rejeton sorti de la racine de Jessé, plante vraiment céleste, véritable arbre de vie. I, 400.

RELACHEMENT. Toujours penchants vers la sévérité lorsqu'il s'agit des autres, nous sommes portés au relâchement lorsqu'il est question de nous-mêmes. VIII, 305.

RELATIONS. Relations de Marie avec les trois Personnes divines. I, 163.

RELIGIEUSES. Recommandation que leur fait S. Thomas de Villeneuve. V, 376. — Dieu les a aimées de toute éternité d'un amour de prédilection. VIII, 19.

Trois prérogatives de Marie en son immaculée conception, modèle de celles que reçoivent les vierges dès leur entrée en religion. VIII, 23. — Grâces abondantes qu'une religieuse reçoit en sa profession, comparées aux grâces de Marie. VIII, 26. — Secours que Dieu leur donne pour conserver leur ferveur première ou la renouveler. 28. — Le saint zèle et la sage conduite de Marie dans l'obéissance à la loi, modèle de l'obéissance religieuse. 227. — Une religieuse ne doit rougir d'aucun emploi, ni le croire au-dessous de sa naissance ou de son mérite. 603. — Ce qui fait toute la grandeur d'une vierge consacrée à Dieu. IX, 242. — Sentiments que doit éprouver une religieuse au souvenir de son entrée en religion. IX, 238. — Le cœur d'une religieuse doit être tout entier à Dieu seul. 495. — Retour sur elle-même d'une religieuse peu fervente. 505. — Les Orientaux appellent les religieuses des Maries. XI, 215.

RELIGIEUX. Les relations de famille ne doivent pas mettre obstacle à l'accomplissement de ce que demande leur vocation. II, 467. — Pourquoi l'état religieux a été institué dans l'Eglise. Comment il combat la

concupiscence et assure les progrès dans la vertu. IV, 660. — Les religieux et les religieuses peuvent suivre parfaitement les conseils de chasteté, de pauvreté et d'obéissance en imitant Marie. VI, 96. — L'état religieux est une mer dont Marie est l'étoile. VII, 411.

RELIGION. S. Joseph possédait à un haut degré la vertu de religion. II, 203. — La religion chrétienne symbolisée par l'huile qui jaillit à Rome, à l'époque de la naissance de Jésus-Christ. II, 337. — La vertu de religion nous fait rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Elle se manifeste de quatre manières. 612. — Heureuses les maisons religieuses où la vie contemplative est en honneur, sans que la vie active soit pour cela méprisée. V, 523. — Grandeur de la grâce que Dieu accorde à ceux qu'il appelle à la vie religieuse. VIII, 20. — La religion se retranche dans le cœur des vrais fidèles, et s'y tient à l'abri de toute atteinte lorsqu'elle est persécutée. VIII, 320. — La religion chrétienne est un culte qui se porte vers Dieu en esprit et en vérité, mais exige aussi des actes extérieurs. VIII, 684.

RELIQUES. Ni les églises d'Orient ni celles d'Occident ne possèdent de reliques de S. Joseph ressuscité et monté au ciel. II, 228. — En quoi peuvent consister les reliques de Marie que possèdent ou croient posséder plusieurs églises. II, 686. — Tous les catholiques admettent que l'on doit un culte aux reliques de la bienheureuse Vierge Marie que l'on possède ou que l'on croit posséder. IV, 69. — Les reliques de Marie ne peuvent pas avoir été des parties substantielles de son corps, puisqu'il est ressuscité, mais différentes choses qui furent à son usage, et même quelques cheveux. IV, 71. — Une erreur concernant l'authenticité de ces reliques n'aurait pas de conséquences graves ; mais une telle erreur ne peut être qu'extrêmement rare. 72. — Le culte des reliques de Marie est un culte respectif ou relatif. 73. — Les ennemis du culte des saintes reliques ont été et sont encore nombreux. Leur inconséquence. 68. — Le culte des reliques n'est pas sans exemple chez les Juifs. 69. — La légitimité du culte des reliques ressort des miracles dont elles ont été mille fois l'instrument. 69. — Les Pères rendent témoignage à la légitimité du culte des saintes reliques. 72. — Jésus-Christ ne condamne pas les honneurs rendus aux restes des prophètes, mais l'hypocrisie avec laquelle les pharisiens rendaient ces honneurs. 73. — Il faut se faire un bonheur d'aimer et d'honorer les saintes reliques de Marie et ses saintes images. 543.

On ne peut trouver mauvais qu'on bâtisse des édifices magnifiques pour y conserver et honorer les reliques des saints. X, 315.

REMÈDES. Marie nous offre les remèdes qui peuvent rendre la force et la santé au monde vieux et malade. V, 84.

RENAISSANCE. Les fidèles devaient renaître de l'amour du Père et des souffrances de son Fils. Marie prend part à l'un et aux autres. IX, 736.

RENARDS. Les renards dont il est dit dans l'Ecriture qu'ils dévastent la vigne du Seigneur sont les hérétiques cachés et les faux catholiques. X, 752.

RENCONTRE. Rencontre de Jésus et de Marie sur le chemin du Calvaire. VIII, 567.

RENONCEMENT. Le renoncement au péché est nécessaire pour éprouver les effets de la protection de Marie. VI, 254. — Marie, en faisant le vœu de virginité, renonçait à la légitime espérance de devenir la mère du Messie. VII, 640. — Le renoncement des âmes saintes à toutes choses ne serait pas parfait, si Dieu ne semblait pas les abandonner lui-même pour un temps. VII, 717. — Marie nous apprend par l'exemple

qu'il faut tout souffrir et renoncer à toutes les joies pour observer la loi de Dieu. VIII, 260. — Quelques considérations qui nous rendraient doux l'accomplissement des renoncements les plus antipathiques à la nature. VIII, 295. — Marie renonça, dès l'âge le plus tendre, aux prétentions qu'elle pouvait avoir dans le monde, et vécut dans le détachement le plus parfait des choses de la terre. IX, 167. — Jésus, par sa fuite en Égypte, jette les fondements du parfait renoncement au monde, et de la perfection évangélique. IX, 401.

RÉPARATION. Marie nous a donné le Réparateur de l'humanité, devenant ainsi pour nous la source de toutes les bénédictions et méritant une reconnaissance infinie. III, 427. — Marie a offert pour prix de notre réparation ce divin Sauveur auquel elle a donné le jour, et sur qui elle avait l'autorité et les droits naturels d'une mère. III, 429. — Quatre circonstances qui relèvent le prix de cette offrande. 431. — Le Père éternel produit toutes choses par son Verbe, et Marie répare toutes choses par ce même Verbe qu'elle conçoit. VIII, 358.

RÉPARATRICE. Marie a été la réparatrice de la faute des premiers parents, et une source de vie pour leurs descendants. I, 386. — Marie est la réparatrice du genre humain. I, 620. — Marie répara le dommage que la première femme avait causé au genre humain. II, 526, *note*.

RÉPÉTITION. Il n'y a pas de mal à répéter souvent la même prière, comme dans le Rosaire. IX, 471.

RÉPONS. Les répons des leçons du commun des fêtes de la Sainte Vierge rappellent que tout doit s'y rapporter à Marie. IV, 137.

RÉPONSE. Réponse que Jésus fit à Marie lorsqu'elle le retrouva dans le temple, au milieu des Docteurs. VI, 492, 613. — Leçon qu'il donne aux parents et à tous ceux qui sont chargés d'élever des enfants. VI, 614. — Réponse de Marie à l'ange Gabriel; humilité de Marie. VI, 569; VIII, 453. — Trois choses bien considérables à observer dans la réponse de l'ange Gabriel à Marie. VIII, 724.

REPOS. La Sagesse divine a trouvé un lieu de repos digne d'elle dans le sein de Marie. I, 630. — Jésus trouva le repos en Marie, à cause de sa virginité, de sa charité, de son humilité. I, 631. — Nous ne pouvons trouver de repos qu'en Dieu qui nous a créés pour lui. VI, 233.

REPROCHE. Tout reproche de péché que l'on pourrait faire à Marie serait déshonorant pour son Fils. I, 315. — S. Bonaventure voit, mais à tort, un reproche dans les paroles de Marie à Jésus lorsqu'elle le retrouve au temple. II, 440. — Canisius démontre contre les hérétiques que Jésus ne fait pas de reproche à Marie lorsqu'elle le cherche et désire lui parler. II, 481.

Marie mériterait en quelque sorte des reproches, si après tant de traits qui invitent à la confiance, elle n'assurait pas le salut de ceux qui mettent leur confiance en elle. VIII, 682.

RÉPROUVÉS. Comment Dieu a préparé, même pour les réprouvés, des moyens de salut. I, 71. — Comment la miséricorde de Marie s'étend jusqu'à eux et leur vient en aide. III, 613.

RÉPUTATION. La réputation paraît aux hommes du monde comme une seconde vie. IX, 597.

RÉSERVE. Réserve de Marie dans le mystère de l'Annonciation. VI, 572.

RÉSIGNATION ou soumission à la volonté de Dieu. IV, 636. — Qualités que doit avoir la résignation à la volonté de Dieu. 638. — Marie modèle de résignation et d'abandon à la volonté de Dieu. Elle était

entièrement soumise à la volonté de Dieu. Comment nous devons imiter la soumission de Marie à cette sainte volonté. VI, 450. — Marie souffre avec une résignation admirable la douleur que lui cause la circoncision de Jésus. VII, 682. — Résignation de Marie à la volonté divine pendant la Passion de son divin Fils. VIII, 472, 495. — L'exemple de Jésus et de Marie nous enseigne la résignation dans les souffrances. IX, 373.

RÉSISTANCE. Notre résistance aux bons desseins de Marie pour nous peut seule en empêcher la réussite. VI, 114.

RÉSOLUTION. La ferme résolution est une conception de notre esprit et de notre volonté. V, 4. — Nos résolutions ne tiennent guère plus que nos désirs. Marie en changeait aussi en ce sens qu'elle faisait à chaque moment de nouveaux progrès dans la perfection. V, 731. — Il ne faut faire aucun fond de constance dans le bien ni sur nos résolutions, ni sur nos protestations de fidélité, mais seulement sur la grâce de Dieu humblement et persévéramment demandée. VIII, 166.

RESPECT. Un respect véritable et profond pour Marie met à l'abri de mille négligences dans son service. IV, 452. — Prier Marie n'est pas manquer de respect à Dieu. VI, 454. — Respect profond avec lequel il faut prier Marie. VII, 628. — Respect intérieur qui se manifeste extérieurement par une attitude modeste. VII, 629. — Le respect de Marie pour la loi de Dieu, modèle du respect des religieuses pour leurs règles. VIII, 224. — L'exemple d'Elisabeth doit imprimer en nous un sentiment de profond respect pour Jésus et Marie. VIII, 625. — Nous devons un respect filial à Marie mère de Jésus et notre mère. XI, 7.

RESPECT HUMAIN. On se préoccupe souvent moins de sa conscience que de l'opinion des hommes. V, 107.

RESPHA. Respha protégeant les cadavres de ses deux fils crucifiés représente Marie au pied de la croix de Jésus et auprès du pauvre pécheur. I, 527.

RESSEMBLANCE. La vie humble de Marie et ses souffrances la rendent plus semblable à son divin Fils. I, 76. — Marie fut parfaitement semblable à son Fils par la piété, mais non par son genre de vie et par sa mort. II, 654. — La ressemblance engendre l'amour réciproque. III, 107. — Ressemblance admirable entre Marie et son divin Fils. VI, 38. — Il est dans l'ordre naturel que les enfants ressemblent à leurs parents. VI, 402. — Marie ressemble à chacune des trois Personnes de la sainte Trinité. 403. — Les enfants ressemblent aux parents, et les descendants, après des siècles gardent quelque chose des traits de leurs ancêtres. Application à Jésus et à Marie. VII, 47. — Ressemblance de Marie en innocence, en grâce et en gloire, avec Jésus. VIII, 31. — Dieu après avoir exempté Marie du péché et de ses suites la forma à la ressemblance de son Fils. VIII, 41. — Jésus Christ ne veut pas avec nous de ressemblance imparfaite, aussi prend-il nos infirmités. IX, 292. — Admirable ressemblance entre Jésus et Marie par la communication que Jésus a faite à sa Mère de ce qui lui était propre. IX, 603. — Conformité et ressemblance entre Jésus et Marie. XI, 15.

RESSUSCITÉS. Il est vraisemblable que les saints qui ressuscitèrent à la mort de Jésus ne moururent pas de nouveau. II, 575. — Pourquoi les morts ressuscités après le trépas de Jésus se rendent dans la ville de Jérusalem. V, 681.

RÉSURRECTION. A la résurrection, tous les corps bienheureux seront resplendissants de beauté. II, 169. — A la mort de Jésus, des tombeaux s'entr'ouvrent et plusieurs saints ressuscitent. II, 538. — Marie voit Jésus la première, après sa résurrection. 555. — Marie avait plus que

toute autre besoin d'être consolée par la vue du Seigneur ressuscité. 557. — Bonheur et joie de Marie à la vue de Jésus ressuscité. 558 à 564. — Traditions anciennes sur le lieu où Jésus apparut d'abord à Marie après sa résurrection. 561, *note*. — Efficacité de la résurrection de Jésus-Christ pour exciter en nous la foi et l'espérance. 562.

Ce que Marie faisait dans les jours qui suivirent la résurrection du Sauveur. II, 564.

Résurrection de Notre-Seigneur, premier mystère glorieux du Rosaire. VI, 508. — Spectacle bien différent de celui de la passion. VI, 508. — Jésus-Christ ressuscite. 509. — Joie de Marie ; concert des anges et des bienheureux. 510. — Considérations sur la résurrection de Notre-Seigneur et son apparition à la très sainte Vierge. 661. — Marie hâte par ses prières le moment de la résurrection de son divin Fils. 662. — Accomplissement de cet admirable mystère. 663. — Jésus apparaît à sa mère. 665. — Actions de grâces au Seigneur pour sa résurrection glorieuse, sans laquelle notre foi eût été vaine. 666.

Considérations pieuses sur la résurrection de Notre-Seigneur et sur la joie de Marie à la vue de son Fils ressuscité. VII, 380. — Application à notre âme. VII, 381. — Humilité et modestie de Marie après la résurrection de Jésus. — Il faut imiter son humilité, son amour du silence et de la solitude. 382. — Apparition du Sauveur ressuscité à sa sainte Mère. Pourquoi Jésus apparut tout d'abord à Marie. — Grandeur de la joie de Marie à la vue de Jésus et de la bienheureuse société qui l'accompagnait. 406. — Jésus-Christ ressuscité. — Son âme. Son corps. — Voies par lesquelles il est arrivé à posséder une si grande gloire. Entretien de Jésus avec sa très sainte Mère. 453. — Joie de Marie au jour de la résurrection du Sauveur. Trois sources de sa joie. 531. — Jésus se montre à Marie aussitôt après sa résurrection. — Droits qu'elle avait à cette faveur. Circonstances de cette apparition. Pourquoi Marie consent à l'éloignement de Jésus. 533. — Joies ineffables de Marie à la résurrection de son Fils. — Pourquoi les Evangélistes ne parlent pas d'elle. 721.

Pieuses et vénérables traditions concernant le temps que le corps de Marie passa dans le tombeau. — Chant des anges ; ouverture du sépulcre ; S. Thomas absent. II, 678. — *Voir* Assomption. — Résurrection et glorification de Marie avant la résurrection générale. V, 75. — Il n'est pas permis de mettre en doute la glorieuse résurrection de Marie. Elle est en corps et en âme dans le ciel. V, 527. — La résurrection de Marie est définitive, elle ne mourra pas une seconde fois. V, 537. — La divine maternité de Marie a été la cause principale de sa résurrection, mais sa sainteté y a aussi beaucoup contribué. 538.

Considérations pieuses sur la résurrection de la Sainte Vierge. VII, 387. — La chair de Marie toujours sainte devait être incorruptible, et la résurrection lui était due. — Morte et ensevelie comme son Fils, elle devait ressusciter comme lui. VII, 388. — Trois privilèges de la résurrection de la très sainte Vierge. 408. — Marie est la résurrection des âmes mortes par le péché. 602. — Sa douleur à la mort de Jésus et lorsqu'on le porta au tombeau. 603. — Sa douleur lorsqu'une âme qui lui est chère tombe dans le péché et se perd. 604. — Consolation que Jésus apporte à la douleur de sa mère. 605.

La corruption du tombeau n'a pas osé approcher du corps virginal de Marie. IX, 4. — Le corps de Marie ressuscita trois jours après qu'il eut été mis dans le tombeau. Gloire de cette résurrection et de l'Assomption qui la suivit. IX, 31. — Combien la croyance de la résurrection de la Sainte Vierge est bien fondée. 40. — Un passage des Psaumes appliqué à la résurrection de la Sainte Vierge et à son assomption. 41. — Les principales causes de sa résurrection. 54. — La chair de péché

ne peut être unie à une âme bienheureuse que si elle est d'abord dissoute, puis renouvelée par la main de Dieu. 103. — Pourquoi Marie a dû recevoir l'immortalité par une résurrection anticipée. 104. — Pourquoi Marie devait ressusciter et ne pas connaître la corruption du tombeau. 154. — Gloire de sa résurrection. 157. — Pour ressusciter glorieusement comme Marie il faut le mériter par la pureté des mœurs. 160. — La bienheureuse Vierge est ressuscitée trois jours après sa mort, comme il convenait à sa qualité de Mère, d'Epouse et de Reine. 214.

RETOUR. L'Evangile ne dit pas comment se fit le retour de Marie à Nazareth après la Visitation. II, 312. — Pieuses réflexions sur le retour à Nazareth et la soumission de Jésus. II, 449.

RETRAITE. La retraite procure le silence de l'âme, de toutes les passions, et de toutes les facultés, pour écouter Dieu. V, 739. — Comment il faut vivre dans la retraite à l'imitation de Marie. VIII, 8. — Marie a cherché la retraite dès son premier âge, nous enseignant ainsi à fuir les dangers du monde. IX, 489.

RÉUNION. Fête de la réunion des fêtes de la Sainte Vierge. IV, 374.

RÉVÉLATION. La révélation de toute vérité faite aux apôtres par le Saint-Esprit embrassait le domaine tout entier de la doctrine, mais non pas nécessairement celui des faits qu'ils pouvaient connaître autrement. II, 595.

RÉVOLTE. Quoique nés dépendants et sujets de Dieu nous avons un penchant à nous révolter contre sa loi. VIII, 282.

RICHARD. Sermon sur les Grandeurs de Marie. XI, 1.

RICHARD DE S. VICTOR. Il déclare Marie toute belle et exempte de la moindre tache. I, 352.

RICHE. Marie est riche parce que tous les biens de Dieu lui appartiennent en qualité de fille, d'épouse et de mère. I, 593. — Marie est la femme riche par excellence. Elle a un droit sur tous les biens de Dieu; elle est libérale et nous sommes pauvres. VII, 581. — Les riches ne doivent pas mépriser les pauvres. V, 83. — Le mauvais riche, dans l'enfer, prie pour ses frères : comment les saints ne prieraient-ils pas pour nous au ciel? VI, 455. — Les mains des riches paraissent pleines mais elles ne le sont que de choses viles et de néant. VIII, 640. — Qu'un riche perde ne fût-ce qu'une brebis, il la cherche avec empressement, et s'il a perdu Dieu il demeure indifférent. IX, 381.

RICHESSES. Marie a entre les mains toutes les richesses de Dieu dont elle est la fille, l'épouse et la mère. I, 593. — Marie elle-même, d'après S. Augustin, ne connaît pas la grandeur entière de ses richesses. II, 11. — Marie surpasse tous les saints en richesses. Elle s'élève au milieu d'eux par les dons qu'elle a reçus, comme le cèdre au-dessus de l'hysope. III, 379.

L'or adoré dans le monde. V, 82. — Les richesses sont inutiles pour recevoir Jésus-Christ, mais il faut vivre dans la paix de l'âme, la justice, la crainte de Dieu. V, 168. — Toutes les richesses de ce monde ne sont rien comparées à la grâce de Dieu. 212. — Marie, du haut du ciel, répand sur nous les richesses dont son Fils lui a confié la distribution. 473. — Les richesses dissolvent les vertus, comme les eaux désagrègent les fondements d'un édifice. VI, 296. — Pourquoi les richesses amassées par Marie l'emportent sur celles de toutes les filles de Jérusalem. VIII, 21. — Dieu donne à ses favoris des vertus et des richesses spirituelles que ni le temps ni la fortune ne peuvent leur ravir. VIII, 720.

Ressemblance entre Jésus et Marie pour les richesses, pour la puissance et pour la gloire. IX, 605.

Il est conforme à la Sainte Ecriture et à l'esprit de l'Eglise d'employer de grandes richesses à construire et à orner la maison de Dieu. X, 325. — Raison d'être, légitimité, origine des richesses des églises. X, 344.

RICCHINIUS. Il résout la difficulté soulevée par les hérétiques à propos des paroles : *Quinimo beati* etc. II, 480.

ROBE. La chair de Jésus-Christ est la robe teinte de pourpre dont parle l'Ecriture. I, 331. — La robe d'innocence et la robe de justice sont la grâce sanctifiante, que Marie aide à conserver lorsqu'on l'en prie. V, 217. — Marie, mère des pauvres pécheurs, désire ardemment leur procurer la grâce de reprendre leur robe d'innocence. VII, 619.

ROBERT. Le roi Robert fonde des monastères et un ordre militaire en l'honneur de Marie. IV, 41.

ROHAULT de Fleury. Son ouvrage : *La Sainte Vierge, études archéologiques et iconographiques.* XI, 189.

ROI. La grandeur, la gloire et la puissance des rois de la terre durent peu. V, 592. — Des rois pieux et vertueux procurent à leurs peuples l'abondance et la paix; des rois impies et corrompus attirent toutes sortes de calamités. V, 610. — Plusieurs d'entre les rois ont remis toute leur puissance entre les mains de leurs mères. Nul ne l'a fait autant que Jésus. V, 680. — Dans la Sainte Ecriture et chez les anciens poètes, les rois sont comparés aux bergers. VII, 157. — Un chef d'état, qu'il porte le nom de roi ou tout autre nom, n'est élevé à cette dignité que pour se consacrer tout entier au peuple que Dieu lui donne à gouverner. — Application à Jésus et à Marie. VII, 158. — Les rois mêmes, qui sont comme les divinités de la terre, ne règnent que pour servir. VIII, 284. — Jésus est appelé le roi des douleurs et le roi des martyrs, parce qu'il souffrit en sa vie plus que tous les martyrs. Marie partage avec lui ce titre de gloire. VIII, 556. — Plusieurs rois de France se sont fait honneur de porter le scapulaire du Mont-Carmel. 670, 680. — Dieu a fait pour nous ce qu'aucun roi de la terre n'a jamais fait pour des sujets rebelles. IX, 253.

ROME. Les anciens lui reprochaient son origine de brigandage et de meurtre. I, 231.

ROSAIRE. Son excellence, son utilité. IV, 173. — Le *Rosaire* est la forme la plus complète, la forme définitive de la couronne de Marie. IV, 173. — Les prières qui le composent sont comme autant de roses offertes à Marie, la *Rose mystique,* d'où lui vient son nom. IV, 174. — On l'a nommé aussi *Psautier de Marie.* 174. — Encycliques du pape Léon XIII pour propager de plus en plus la dévotion du rosaire. 174, 180. — La reine du ciel a attribué elle-même une grande efficacité à la récitation du rosaire. 175. — Le rosaire a été accueilli avec empressement, dès son apparition, par toutes les classes de la société. 176. — La dévotion du rosaire a contribué à relever les peuples affaiblis par de grandes crises. 176. — Le rosaire se compose des prières les plus saintes et les plus efficaces auprès de Dieu et de Marie. 177. — Ordre qui règne dans l'arrangement des prières dont le rosaire est composé. 180. — On trouve dans le rosaire, brièveté de paroles, grandeur de pensées, prière vocale et prière mentale, indulgences innombrables, facilité qui la rend pratique pour tous, sainteté. 180.

Le rosaire rappelle et fait méditer les principaux mystères de notre religion qu'il réunit en un faisceau. IV, 181. — Il est la synthèse de l'Evangile, le résumé du catholicisme. XI, 200. — Il invite ceux qui le récitent à conformer leurs mœurs à leurs croyances, en leur montrant tout ce que Jésus-Christ a fait et souffert pour l'amour d'eux. IV, 181.

— Il nous montre Marie avec la sublimité de sa sainteté et de sa grandeur, mais aussi, avec des vertus qu'il est possible d'imiter, et avec une bonté propre à nous donner toute confiance. 183, 184. — Le rosaire augmente la grâce en ceux qui la possèdent et y conduit les pécheurs. V, 691.

Méthodes pour la récitation du rosaire. IV, 184 à 195. — La récitation des prières vocales et en même temps la méditation des mystères sont les deux éléments indispensables du saint rosaire. 184.

Le rosaire est institué particulièrement pour implorer le secours de la reine du ciel contre les ennemis du nom chrétien. IV, 398. — Le rosaire est un ensemble de mystères qu'il faut méditer. V, 664. — La méditation des mystères doit accompagner la récitation des prières. V, 664. — Mystères, qu'il faut méditer et manière de les méditer. 664.

La confrérie du rosaire est glorieuse pour Marie, terrible aux ennemis de l'Eglise, utile à ceux qui s'y sont affiliés. V, 667. — Le rosaire est, dans le danger, un abri et une protection. — Exemple. V, 672. — Il est un ravissant instrument de musique entre les mains de ceux qui savent le manier. 673. — Il est un fouet redoutable avec lequel nous pouvons mettre nos ennemis en fuite. — Exemples. V, 674. — La vertu des rosaires ne leur vient pas de la matière dont ils sont composés, mais des prières qu'ils aident à réciter. V, 677. — Le rosaire est la clef qui ouvre la céleste Jérusalem. V, 683.

S. Dominique délivre un possédé du démon, par la puissance du rosaire et convertit en même temps une multitude d'hérétiques. V, 358.

Le rosaire est le cordon servant à mesurer notre héritage, le triple lien qui sera difficilement rompu. V, 467.

Précieuse promesse faite par Marie à ceux qui réciteront dévotement le saint rosaire. V, 467.

En la fête du rosaire l'Eglise nous invite à considérer Marie comme la reine des batailles et des victoires. V, 660. — Vision symbolique de sainte Gertrude touchant la récitation du rosaire. V, 660. — Diverses acceptions du mot rosaire: Prière, confrérie, ensemble de mystères. 661. — La dévotion du rosaire se rapporte à Marie, mais en même temps à Jésus dont on médite les mystères. 661. — Le rosaire est une prière qu'il faut souvent réciter. 661. — Parties qui le composent. 662. — Noms qu'on lui donne. 663. — Grâces qu'il procure. 663. — Piété avec laquelle on doit le réciter. 663. — Emblème sous lequel on peut représenter Notre-Dame du Saint-Rosaire. 686. — Le rosaire nous obtient de Dieu les biens temporels. 688. — La récitation du rosaire nous procure surtout des biens spirituels. 691. — Le saint rosaire moyen très efficace pour la conversion des pécheurs. 695. — Le rosaire est un présent que nous offrons à Marie. — Grande valeur, beauté et rareté de ce présent. 715. — Pourquoi le rosaire est un don précieux. 716. — Pourquoi il est véritablement beau et agréable à Marie. 716. — Pourquoi il est rare et incomparable. 717.

La récitation quotidienne du rosaire ou du moins du chapelet, excellente pratique en l'honneur de Marie. VI, 245. — C'est un chemin semé de roses que Marie a préparé à ses fidèles serviteurs, pour traverser la mer de ce monde et arriver au ciel. VI, 463. — La récitation du rosaire est très agréable à Marie qui en a choisi elle-même, assemblé et ordonné les prières. VI, 461. — Il possède une grande vertu pour attirer la miséricorde de Dieu, à cause de la méditation des mystères unie à l'invocation de la Sainte Vierge. 465.

Méditations du Rosaire. (*Voir*, ci-devant, page 308 : TABLE SYNOPTIQUE.)

Tous ceux qui ont adopté la dévotion du Rosaire forment une armée redoutable dont Marie est le chef. VII, 324. — Le rosaire, prière excel-

lente à cause des circonstances qui ont accompagné et suivi son institution. IX, 437. — Les mystères du rosaire nous révèlent la part que la Sainte Vierge a prise au salut des hommes. IX, 443. — Institution du rosaire, son excellence, d'après S.S. le pape Léon XIII. IX, 437 à 448. — Le rosaire, prière excellente à cause des éléments qui le composent. IX, 442. — Sa très grande efficacité due aux éléments qui le composent, à la méditation des mystères unie à la prière vocale. 446. — Deux fruits attachés à la pieuse récitation du rosaire : la protection de Marie et l'augmentation de la foi. 448. — Le rosaire est particulièrement agréable à Marie et nous obtient son aide dans toutes nos nécessités. 449. — Il est utile à notre foi et à nos mœurs, en remettant sous nos yeux la suite des mystères de notre rédemption. 454. — Le rosaire récité en commun, et les confréries du rosaire. Combien le rosaire est utile surtout récité en commun. 457. — Principaux fruits que produit la récitation du rosaire, surtout faite en commun. 457. — Deux conditions de la bonne prière qui se trouvent dans le rosaire. 458. — Le rosaire fournit au chrétien un aliment pour nourrir et fortifier sa foi, et un excellent moyen de la manifester. 460. — Le rosaire est un moyen puissant et efficace d'arriver à la possession du souverain bien. 461. — Confrérie du très saint rosaire, son origine, sa forme, sa puissance, son excellence. 462. — Instruction sur l'excellence du rosaire et réponse aux objections des hérétiques. 468. — Grâces extraordinaires obtenues par la récitation du rosaire. 469. — Pratique du rosaire dans les missions par S. Alphonse de Liguori. 473. — Passages de la sainte Ecriture et des Pères pouvant s'appliquer au rosaire. 482. — Quelques mots sur la manière de le réciter et sur la confrérie. X, 238. — Le rosaire au moyen-âge. XI, 200.

Fête du très saint rosaire. Origine et développements successifs. IV, 319. — Messe. 322. — Office. 323.

Sermons pour la fête du très saint rosaire. (*Voir* ci-devant, page 290, à la TABLE SYNOPTIQUE.)

Mois du saint rosaire. Il est institué par le pape Léon XIII. Décret de cette institution. IV, 397. — Autres décrets. — Indulgences accordées à la dévotion du mois du rosaire. IV, 399. — Exercices à pratiquer pendant ce mois. 399.

Archiconfrérie du rosaire. Son origine et ses divers noms primitifs. IV, 429. — Elle fut instituée et propagée par S. Dominique. 429. — Elle disparut à peu près complètement et fut remise en honneur par Jacques Sprengher, et le bienheureux Alain de la Roche. 430. — Elle est en quelque sorte le patrimoine et l'héritage des Frères Prêcheurs. 431. — Elle a produit de nombreux rejetons et forme comme un lien qui réunit tous les ordres religieux, toutes les congrégations. 431.

Confréries du *Rosaire vivant*, — du *Rosaire perpétuel*, — du *Rosaire annuel*, — du *Rosaire mensuel*, — du *Rosaire hebdomadaire*. Organisation de ces confréries. IV, 433.

ROSE. Marie rose mystique. Textes des Pères qui autorisent à l'appeler ainsi. III, 224. — La rose est un symbole parfait de la bienheureuse Vierge Marie. III, 227. — Marie est la rose mystique, rose très noble et très odorante sur laquelle s'est reposée l'abeille céleste. III, 227. — Rose sans épine. 227. — Rose rouge et rose blanche. 228. — Rose la plus belle et la plus gracieuse des fleurs, au point que Jésus-Christ lui-même en admire la beauté. 229. — Rose qui répand au loin ses suaves parfums. 231. — Rose dont le parfum chasse et tue les serpents, purifie les humeurs, et protège contre la corruption du tombeau. 231. — Rose de Jéricho, brillante, douce et belle. 232. — Pieuse invocation d'un poète à la rose mystique. 232. — La rose, reine des fleurs, image de Marie. V, 499. — Pourquoi l'Eglise, dans les Litanies, compare

Marie à la rose. VII, 275. — La rose entourée d'épines représente Marie, mère de douleurs. 276. — La rose symbole de la charité de Marie. X, 580.

ROSÉE. Marie est la rosée bienfaisante qui rafraîchit et donne la fertilité ; tous les siècles l'ont attendue ; les saints, les pécheurs, les âmes du purgatoire la désirent. I, 575. — Elle est la rosée bienfaisante qui répand la fertilité dans nos cœurs desséchés. I, 700. — Dieu promet qu'il sera pour Israël une rosée bienfaisante. 700.

ROSIER. Il n'élève pas très haut ses rameaux, mais il répand au loin le parfum de ses fleurs : symbole de Marie. III, 231.

ROUES. Roues du char qui nous conduit au ciel. V, 539. — Roues du char qui conduit en enfer. 540.

ROUTE. Il appartient à Dieu et il n'appartient qu'à lui de nous tracer la route que nous devons suivre. VIII, 334.

ROYAUME. Le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde. Comparaison de sa royauté avec celle de David. II, 275. — Jésus-Christ a consacré une vie de trente-quatre années de luttes et de souffrances à conquérir son royaume, la sainte Eglise. III, 449. — Le temple de Jérusalem figure de l'Eglise royaume de Jésus-Christ. III, 450. — Sept motifs justifient le nom de jardin qui est donné au royaume de Dieu dans la Sainte Ecriture. V, 442. — Vaste étendue du royaume du ciel. V, 495. — Marie partage avec Jésus l'administration de son royaume. VI, 42. — Le royaume de Dieu n'est pas seulement promis aux pauvres, il est à eux. VII, 139. — Il faut chercher avant tout le royaume de Dieu, à l'exemple de Marie. VII, 599. — Elle désire que nous le cherchions. — Elle nous en donne l'exemple. Elle nous y aidera. 600. — Rien de souillé n'entrera dans le royaume du ciel. Il ne suffit pas d'éviter quelques désordres plus grossiers ; il faut être pur et chrétiennement humble. IX, 147.

ROYAUTÉ. Royauté de Marie, sa cause et son étendue. I, 178. — L'autorité des parents sur leurs enfants est une sorte de royauté. I, 180. — Royauté de Marie sur les êtres sans raison. 181. — Royauté de Marie sur les hommes. 184. — Royauté de Marie sur les Anges. 186. — Sa royauté auprès de laquelle celle d'Esther n'est rien. 559. — La généalogie de Joseph était le titre authentique du droit légal de Jésus-Christ au trône de David. II, 8. — Humilité et splendeurs de la royauté de Jésus-Christ. II, 275.

Marie ; sa royauté. III, 283 à 520. — La royauté temporelle sur le peuple Juif eut été bien peu digne de la grandeur infinie du Verbe incarné. Mais il est roi de la Jérusalem céleste. V, 266. — La royauté de Marie ressemble à celle de Jésus. Elle est reine de la paix et reine des combats. V, 660. — Marie au jour de l'Assomption entre en possession de la royauté qu'elle partage avec Jésus au ciel. IX, 74. (*Voir* REINE.)

RUE. (de la) S. J. Sermon pour la Fête de l'Immaculée Conception. VIII, 154. — Pour la Visitation. 641.

RUINES. La parole prononcée par Marie consentant à l'Incarnation répare les ruines de l'univers. VIII, 383. — Ce sont surtout les chrétiens sensuels qui seront frappés de la ruine prédite par Siméon. VIII, 435.

RUPERT. Il repoussa d'abord puis admit le dogme de l'Immaculée Conception. I, 349.

RUTH. Humble femme, elle devient l'épouse de Booz, et Marie dont elle est la figure naîtra de sa race. I, 515. — Marie est la véritable Ruth qui trouve grâce non pas devant Booz, mais devant Dieu. I, 515. — Elle ne glane pas, mais elle moissonne dans un champ fertile. 516. — Ruth recueillait les épis abondonnés et Marie recueille les pécheurs

que Dieu semble délaisser. X, 480. — Son nom signifie : *celle qui voit et qui se hâte :* telle est Marie pour nous venir en aide. X, 483.

S

SABA. L'entrée de la reine de Saba à Jérusalem, image de celle de Marie, dont la suite est bien plus magnifique, dans la cité céleste. I, 536.

SABBAT. Ce jour était particulièrement cher à la sainte Famille, à Nazareth. II, 427.

SABBATIQUE. Privilège précieux accordé par la Bulle Sabbatique à ceux qui portent pieusement le saint scapulaire. IV, 281; V, 423.

SACERDOCE. La marque de la vocation au sacerdoce est le zèle du salut des âmes. V, 392.

SACRE. L'huile dont on se sert dans le sacre des rois est le symbole de la miséricorde qu'ils doivent exercer. X, 432.

SACREMENTS. Sans le péché d'Adam, ni l'Eucharistie, ni la plupart des sacrements n'existeraient. I, 33. — Les sacrements produisent leur effet infailliblement à moins d'obstacles. II, 90. — Marie n'eut aucun besoin de recevoir les sacrements ; cependant elle voulut en recevoir plusieurs pour donner aux hommes une leçon d'humilité, pour instruire et pour édifier. II, 633. — Les sacrements confèrent la grâce parce qu'ils sont institués par Jésus-Christ dans ce but. V, 412. — Comment on peut dire que Marie est dans nos sacrements. XI, 28.

SACRIFICATRICE. Marie est appelée Sacrificatrice parce qu'elle a réellement sacrifié son Fils en l'offrant à Dieu, le jour de sa purification. VIII, 340.

SACRIFICE. Combien furent agréables à Dieu les sacrifices offerts dans le temple mystique qui fut Marie, par le Verbe incarné. I, 533. — Le Christ immolait sa chair et Marie immolait son âme. II, 525. — Marie offrit à Dieu un sacrifice infiniment agréable en présentant Jésus au temple. III, 309. — Sacrifice offert par Jésus-Christ, par Marie et par Siméon, au jour de la Purification. V, 101. — Le Fils de Dieu vient lui-même dans son temple pour abolir les anciens sacrifices et en établir un nouveau. VIII, 258. — Trois choses qui concourent ensemble au sacrifice de notre Sauveur et en font la perfection. VIII, 500.

Sacrifice offert à Marie au jour de la Purification. V, 104. — Marie ne trouve que peu d'imitateurs de son généreux sacrifice. V, 106. — Double sacrifice offert par Marie au jour de la Purification. V, 144. — Marie entre dans le temple au jour de sa Présentation pour y offrir à Dieu un sacrifice de louanges et des victimes d'action de grâces. V, 728. — Marie a choisi les sacrifices les plus douloureux de préférence aux jouissances les plus intimes. VII, 713. — Marie n'a qu'un fils et, pour obéir à la loi, elle consent à le sacrifier, au jour de la Purification. VIII, 293. — Le sacrifice de Marie en sa purification n'a pas consisté simplement à offrir à Dieu son Fils et à le reprendre un moment après, pour le garder comme auparavant. VIII, 314. — Tout ce qui peut caractériser un grand sacrifice est rassemblé dans celui que Marie offre au Seigneur en lui présentant Jésus-Christ. 331. — Grandeur du sacrifice que Marie fit à Dieu le jour de la Purification en lui offrant la vie de son Fils. 339. — Ce que Marie sacrifie en consentant à devenir la mère du rédempteur. 412. — C'est pour nous que Marie a sacrifié son divin Fils à Dieu au jour de la Purification. 417.

Considérations sur Marie assistant au sacrifice de la croix. II, 523. —

Dieu révéla à l'avance à Marie la mort de Jésus, et toutes les circonstances de sa passion. VI, 16. — Le sacrifice de Marie ne fut pas séparé de celui de Jésus. VII, 715. — Dieu a voulu que le sacrifice qui lui était le plus agréable lui soit offert par les mains de Marie. VIII, 253. — Marie se sacrifie avec son Fils. VIII, 257. — Ce n'est pas assez que Marie consente au sacrifice de son Fils, il faut qu'elle en soit témoin. 479. — Marie, dans le sacrifice qu'elle offrit à Dieu, ne fut pas moins affligée qu'Abraham, et fut plus généreuse. 481.

Le sacrifice ne peut être offert qu'à Dieu seul. V, 101. — Quelque pénibles que soient certains sacrifices, il faut les faire généreusement, à l'exemple de Marie. V, 149. — Nous devons nous offrir en sacrifice à Dieu par la mort de la pénitence, la mort au péché. VIII, 233. — Il faut se sacrifier avec Jésus et Marie. VIII, 258. — La sacrifice agréable à Dieu est le sacrifice de la louange et de la prière auquel le cœur a part. 263. — Pour obéir à la loi de Dieu il doit quelquefois nous en coûter le sacrifice de ce que nous avons de plus cher. 293. — Ce qui adoucirait pour nous l'amertume des sacrifices que Dieu nous demande quelquefois. 296. — Pourquoi les sacrifices anciens n'étaient pas par eux-mêmes agréables au Seigneur. 319. — Aucune action ne demande un esprit plus en possession de soi-même que l'oblation du sacrifice. 510. — Trois endroits par lesquels nous pouvons juger du mérite des sacrifices que l'on fait à Dieu. IX, 524.

SAGESSE. L'Eglise applique les mêmes textes de l'Ecriture à Marie qu'à la Sagesse incréée. I, 373. — La sagesse est la perfection naturelle de l'âme et Marie la possède plus qu'aucune créature. I, 547. — Où est l'humilité, là est la sagesse. 581. — Marie a possédé la sagesse au degré le plus sublime parce qu'elle a été la plus humble des créatures. 581. — Marie est, comme la divine Sagesse, une compagne qui procure tous les biens et remédie à tous les maux. 626. — La Sagesse divine se donne à ceux qui pratiquent la justice, et les comble de biens. 627. — La sagesse de Marie apaise la colère de Dieu. 630. — Elle est la très sage médiatrice entre Dieu et les hommes. 676.

On lit dans le livre de la Sagesse l'éloge de la virginité et de la continence. II, 146. — La sagesse du Fils de Dieu se manifeste dans le mystère de l'Incarnation. III, 52. — Marie est le siège de la divine Sagesse. — Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 174. — Marie est le siège de la sagesse créée. Elle est aussi et surtout le siège de la Sagesse incréée, un ciel, un trône angélique, la gloire des justes, le membre le plus parfait de l'Eglise. 178. — Ce que la Sagesse éternelle dit d'elle-même, elle le dit aussi de Marie. IV, 347. — La divine Sagesse se construit une maison. V, 39.

On ne peut comparer à la divine Sagesse ni à Marie rien de ce qui paraît le plus précieux sur la terre. VI, 280. — La sagesse est la première des vertus qui attirent aux hommes la faveur d'être aimés de Dieu. — Sagesse de Marie. VI, 316. — La sagesse de Marie se révèle dans les premières paroles de son cantique. VII, 75. — Marie rend hommage à la sagesse de Dieu. VII, 494. — En quoi les enfants du siècle sont plus sages dans leur conduite que les enfants de lumière. VIII, 71. — La Sagesse divine établit l'ordre dans les choses, et y met la distinction sans laquelle l'ordre ne saurait subsister. VIII, 100. — Sagesse et puissance de Dieu dans le mystère de l'Incarnation. 727. — Marie est ce palais que la divine Sagesse a voulu bâtir pour recevoir un Dieu. IX, 261.

SAINTS. Marie brille parmi les saints comme le soleil au milieu des étoiles. I, 112. — Les saints doivent souffrir et être crucifiés avec Jésus-Christ dont ils sont les membres. I, 116. — Tous les saints doivent avouer que le péché a régné en eux. 319. — La gloire des saints dans le

ciel se mesure : à la grâce qui fut leur partage pendant leur vie mortelle; à leurs mérites; à leur amour de Dieu. II, 2. — Plusieurs d'entre les saints sont nés sans que leurs mères eussent subi les souffrances ordinaires. II, 75. — Les saints se réjouissent des biens qui arrivent aux autres. Ainsi fit Marie lorsqu'elle connut la grossesse d'Elisabeth 289, *note*. — Tous les saints, tous les justes de l'Ancien Testament entouraient Jésus montant au ciel. 575. — Tous leurs mérites et ceux des anges ne sont que peu de chose si on les compare à la grâce et aux mérites de Marie. 632.

Les saints entrent dans la gloire de Dieu, tandis que la gloire de Dieu entre en Marie. III, 2. — Le titre de *saint* convient plus particulièrement aux morts qui jouissent de la vue de Dieu, et que l'Eglise propose à notre vénération et à nos prières. III, 28. — En général on appelle *saint* ce qui est consacré à Dieu; ce qui est agréable à Dieu; ce qui est complètement exempt de toute souillure du péché. 29. — Il y a en chacun des saints une vertu particulière que l'on admire plus que les autres, mais en Marie chaque vertu brille d'un éclat incomparable. 112. — Marie est admirable pour les saints qui voient sa beauté, sa grâce, sa sainteté. — Chacun des ordres des saints admire plus particulièrement quelqu'une de ses vertus. 116. — Rien ne peut donner ici-bas une idée des perfections des saints et des grâces dont ils sont comblés ; cependant Marie l'emporte incomparablement sur eux tous. 211. — Ils se divisent comme les anges en différents chœurs qui resplendissent chacun d'un éclat qui lui est propre. 304. — Ils sont dans l'Eglise, cour du Roi des rois, les princes, les généraux, les ambassadeurs, les secrétaires, les soldats, les gardes, les serviteurs, les servantes du palais, et la reine est Marie. 375. — Le Seigneur accomplit toutes les volontés des saints, mais c'est par pure libéralité, et ils peuvent perdre en un instant cet heureux privilège. 402. — Les saints sont tous des ouvrages de Marie. 518. — Ils ont écouté Marie; ils ont profité de ses secours; ils ont imité ses exemples et ils se sont élevés à la plus haute perfection. 541. — Ils comptent au nombre de leurs bienfaiteurs ceux qui les poursuivent de leur haine et de leurs mauvais traitements. 593.

Les saints qui sont au ciel voient dans l'essence de Dieu tout ce qu'ils veulent connaître de ce qui se passe sur la terre. IV, 75. — Mais ils ne voient pas toutes choses, parce qu'ils sont bornés. IV, 81. — Les saints de l'ancienne loi priaient efficacement pour les habitants de la terre, alors qu'ils étaient encore dans les limbes. 87. — Les saints du ciel viennent en aide aux habitants de la terre et prient pour certains d'entre eux en particulier. 85. — C'est une vérité de foi. 88. — Les saints du ciel prient d'autant plus pour ceux qui vivent sur la terre et d'autant plus efficacement que leur charité et leur union avec Dieu sont plus grandes. 98. — Les prières des saints ont uniquement pour appui la miséricorde de Dieu. 98. — Leur intervention pour nous auprès de Marie et, par elle, auprès de Dieu, nous sera d'un puissant secours. 101. — La confiance des fidèles qui invoquent plusieurs saints pour des grâces toutes particulières ne les abuse pas. 108. — Il est de foi qu'il est bon et utile d'invoquer les saints, pour obtenir les bienfaits de Dieu par Jésus-Christ. 109. — Pour les saints le véritable jour de leur nativité est celui de leur entrée au ciel. 297.

Plusieurs saints ont reçu, avant l'âge de raison, des lumières et des grâces qui rappellent celles accordées à Marie. V, 17. — Le titre de *saint* n'appartient véritablement qu'à Jésus-Christ. Beaucoup de premiers-nés appelés saints, ou consacrés au Seigneur, furent loin d'être en réalité des saints. V, 156. — L'Incarnation s'accomplit pour la plus grande gloire des saints. 227. — Comment Marie eut le mérite des di-

vers chœurs des saints. 437. — Les saints et les anges attendaient dans le ciel, avec d'ardents désirs, que Marie y fît son entrée au jour de son Assomption glorieuse. 444. — Les trônes des saints dans le ciel sont des trônes de gloire et d'honneur, des trônes de justice et de mérite, des trônes de grâce et de miséricorde. 450. — Les saints dans le ciel sont instruits de nos besoins et du recours que nous avons à eux. 455. — Les saints ne sont pas jaloux au ciel de la gloire incomparable qui est le partage de Marie. 482. — Plusieurs saints furent, pendant leur vie mortelle, un objet de terreur pour les démons. 553.

Il est bon d'invoquer particulièrement ceux qui se sont distingués par une dévotion singulière envers la très sainte Vierge. VI, 246. — Les saints prient et demandent des faveurs pour nous. — Marie commande ; ses prières sont en quelque sorte des ordres pour Dieu. VI, 258. — Marie est élevée au-dessus de tous les saints par son origine et sa prédestination; par les perfections et les grâces dont Dieu l'a enrichie ; par sa pureté tout immaculée. 275. — Marie est supérieure à tous les autres saints par les perfections et les grâces dont Dieu l'a enrichie. 278. — Tous les saints ont commis des fautes plus ou moins graves; Marie seule est pure de toute tache. 281. — Chacun d'eux s'est distingué par quelque mérite particulier, quelque vertu qui brillait en lui plus que toute autre, Marie posséda tous les mérites, toutes les vertus au suprême degré. 299. — C'est par Marie que les saints présentent à Dieu nos prières. — Ils reçoivent nos placets qu'ils remettent à Marie, pour qu'elle-même les présente au souverain Roi. 359. — Les saints sur la terre prient pour les autres hommes et sont exaucés, à plus forte raison le sont-ils dans le ciel, où Dieu nous les a donnés pour protecteurs. 366. — Ils sont nos modèles, mais non aussi complets, ni aussi parfaits, ni aussi imitables que Marie. 411. — Ils ont prié pour leurs frères sur la terre, à plus forte raison peuvent-ils le faire au ciel. 454. — Saints et saintes qui ont été favorisés de visions extraordinaires concernant la Nativité du Sauveur. 592.

Tous les mérites des saints, toute leur gloire, tout leur bonheur n'égalent point ce que Marie a reçu de Dieu. VII, 26. — Toutes les perfections qui les rendent dignes de la gloire du ciel existent en Marie à un degré incomparablement plus éminent. Elle est leur reine à tous; elle est digne de ce titre. VII, 318. — Les saints appartiennent au corps mystique de Jésus-Christ et lui sont unis par l'esprit. Marie lui est de plus unie par les liens de la chair. VIII, 144. — Ils sont comme les pierres précieuses qui n'acquièrent leur brillant que moyennant un long et délicat travail. VIII, 150. — Nous aurions tort d'envier aux saints leur plénitude de grâce, nous qui négligeons tant de profiter du peu de grâce qui nous est donné. 162. — On admire les saints, on veut les imiter, mais on redoute les jugements du monde. 278. — Nous imitons les saints en honorant Marie qu'ils ont tant honorée. 445.

Les plus grands saints ont appréhendé de ne pas mourir dans la grâce de Dieu. IX, 21. — Le souvenir des péchés commis pendant leur vie n'altérera pas dans le ciel le bonheur des saints pénitents. IX, 68. — Les saints ont déclaré la guerre à leurs corps sur la terre, afin de faire qu'ils aient part, eux aussi, à la gloire et au bonheur du ciel. 75. — Parmi les divers rangs qu'occupent les saints, il n'en est presque aucun auquel nous ne puissions prétendre. 79. — Pourquoi les saints, qui sont au-dessus des dangers de la vaine gloire, évitent néanmoins de faire parade de leurs vertus. 92. — Le culte le plus agréable aux saints, c'est l'imitation de leurs vertus. 158. — Leur mort est pleine de paix et de douceur parce qu'ils sont détachés du monde et de ses biens. 178. — Tous les saints, à commencer par les vierges, viennent rendre leurs hommages à Marie, à son entrée dans le ciel. 191. — Les saints dis-

tincts par leur mérite le sont aussi par leur gloire dans le ciel ; mais Marie excelle au-dessus de tous, en toute sorte de mérite et de gloire. 196. — Le pouvoir ou le crédit des saints auprès de Jésus-Christ est en proportion de l'amour qu'il leur porte. 208. — Les saints ne pensent pas seulement à leur propre affliction mais à celle des autres, dans les calamités communes. 421. — S'ils avaient perdu leur temps, ils ne seraient pas parvenus à l'héroïsme de la vertu et à la splendeur de la gloire céleste. 526. — Combien on gagne dans la fréquentation des saints. 559.

Ce qu'enseignent le concile de Trente et le catéchisme du concile touchant le culte et l'invocation des saints. X, 116. — Les saints connaissent nos prières et prient pour nous. X, 117, 121. — Les saints ne prient volontiers que pour ceux qui désirent être leurs imitateurs. 160. — Ils ne sont bien honorés sur la terre que par ceux qui s'efforcent de suivre leurs exemples. 184. — Tous les saints et même le Saint des saints ont honoré Marie. 210. — Pour quelles raisons on célèbre des fêtes en l'honneur des saints et particulièrement de la très sainte Vierge. 348. — L'intervention toute-puissante de Marie pour nous procurer des grâces ne nuit en rien à celle des saints. 504. — Dieu veut que les saints le prient et que nous priions les saints, particulièrement la Sainte Vierge. 652. — Ils n'ont pour les pécheurs que des sentiments de miséricorde et d'amour. 707. — Les saints de l'ancienne loi ont figuré Marie ; les saints de la nouvelle loi ont été ses imitateurs ; tous lui doivent leur sainteté. XI, 44. — Comment leur sainteté ne saurait être comparée à celle de Marie. 54. — Ils sont tous les enfants de Marie. 220. — Leur zèle à l'honorer. 221.

SAINT DES SAINTS. On a dit que Marie avait obtenu le privilège d'entrer souvent dans le saint des saints ; mais il est plus probable qu'il s'agissait seulement d'un lieu contigu. II, 133. — Il ne faut pas entendre à la lettre ce qui est dit de S. Jacques le Mineur et de Marie que l'un et l'autre entraient librement dans le saint des saints. II, 135.

SAINT-ESPRIT. Comment le Saint-Esprit habite en Marie. I, 57. — Il est descendu en Marie avec tous ses dons, la pénétrant entièrement de la grâce divine. I, 310. — Dieu le Saint-Esprit a possédé Marie dès le commencement comme un temple de gloire. 582. — La naissance de Marie fut une cause de joie pour le Saint-Esprit dont la sainteté infinie se fit mieux connaître en elle et par elle. II, 80. — Tous les actes de miséricorde de Dieu et par conséquent celui de l'incarnation du Verbe le plus grand de tous, sont attribués à l'Esprit saint. II, 278. — Merveilles qu'il opère dans le sein de Marie au moment de l'Incarnation. 280.

Marie reçoit le Saint-Esprit dans le Cénacle. II, 578. — Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres dans le Cénacle au jour de la Pentecôte. II, 581. — Dans l'Évangile il n'est parlé tout d'abord de l'effusion du Saint-Esprit qu'en Marie et par Marie. 582. — Marie sollicite et obtient de Dieu la descente du Saint-Esprit sur elle-même d'abord et sur les apôtres. 582. — Marie a reçu le Saint-Esprit et ses dons avec une plénitude incomparable. 582, 585. — L'Esprit saint fut le premier maître de Marie, mais il ne fut pas le seul. 620.

Ce que le Saint-Esprit opère en Marie au jour de l'Annonciation. V, 200. — Pourquoi il se manifeste au jour de la Pentecôte, sous la forme de langues de feu, accompagnées d'un souffle violent. VI, 515. — Comment il descend en Marie dans le mystère de l'Incarnation. VI, 566. — Combien le Saint-Esprit a aimé Marie. VII, 238. — Valeur inestimable de la grâce et des dons qu'il confère à une âme. VII, 385. — Comment Marie glorifie le Saint-Esprit, l'Esprit sanctificateur dont elle fut le chef-d'œuvre, dans l'ordre de la grâce et dans celui de la gloire. 543.

— Le Saint-Esprit rend témoignage à Jésus-Christ en sanctifiant ses véritables disciples. 549. — Comment nous devons nous mettre en état d'être dirigés par le Saint-Esprit. VIII, 235 — Comment le Saint-Esprit survient en la bienheureuse Vierge Marie au jour de l'Annonciation. VIII, 376. — Explication des paroles : L'Esprit saint surviendra en vous. 432. — Le Saint-Esprit pouvant créer son Epouse à son gré a dû la faire parfaite et digne de lui. 746.

SAINTE FAMILLE. Ce que la Sainte-Famille eût à souffrir dans la fuite en Egypte. IX, 413.

SAINTETÉ. Après la sainteté de Dieu, on ne peut pas en supposer de plus grande que celle de Marie. I, 165. — En quoi la sainteté de Jésus-Christ diffère de celle des saints. I, 282. — La sainteté de Marie l'emporte sur celle de tous les esprits célestes, au témoignage de S. Denys. 299. — La sainteté de Marie est plus souvent célébrée dans les écrits des Pères à partir du III^e^ siècle. 303. — La sainteté réside en Marie dans toute sa plénitude. 304. — Marie est trois fois sainte : pure du péché originel, du péché mortel et du péché véniel. 322. — La future mère du Christ devait briller des splendeurs de la sainteté la plus parfaite. 363. — Sainteté de Marie dès l'instant de sa conception. II, 55. — Sainteté toujours parfaite de Marie pendant sa vie. II, 57. — Sa sainteté de vie dans le temple de Jérusalem fait violence au ciel qui nous donne enfin le Sauveur. 128. — Marie, par sa sainteté, est plus grande que le ciel, la terre et toutes les créatures. 274. — Les créatures peuvent recevoir de Dieu la sainteté; elles ne sont pas saintes, comme Jésus, en vertu de leur propre nature. 279.

Marie proclamée sainte. III, 28. — De quoi résulte la sainteté. III, 29. — Six causes de la sainteté suréminente de Marie. 31. — Sa sainteté dès le premier moment de son existence s'élevait déjà bien au-dessus de celle des anges. 38, *note*. — Une règle que donne S. Bonaventure pour mener une vie pieuse et sainte. IV, 458. — Six degrés différents par lesquels on peut atteindre la sainteté, dont trois avant la naissance, et trois après. V, 10. — Dieu communique la sainteté aux hommes par le baptême; mais l'homme baptisé peut retomber dans le péché. V, 15. — Dieu communique la sainteté par un moyen spécial lorsque l'Esprit saint sanctifie directement une âme, comme il fit pour S. Jean-Baptiste. 15. — Il la communique d'une manière incomparablement plus parfaite, par la préservation du péché originel, et c'est le mode de sanctification appliqué à Marie. 15 et 16. — Nécessité qu'il en fût ainsi. 16. — Sainteté de Marie au moment de sa nativité. 569. — Sainteté du nom de Marie. 650.

On reconnaît la sainteté à une marque infaillible : une sincère et profonde humilité. VII, 90. — Marie tient le premier rang dans la sainteté après les trois Personnes divines auxquelles elle est alliée. — Ce qu'il faut entendre par la sainteté de Marie. VII, 216. — Sainteté du nom de Marie comparée à celle du nom de Jésus. 217. — Sainteté de Marie supérieure à celle des anges et des hommes, dès l'instant de sa conception. 636. — Accroissement constant de la sainteté de Marie pendant toute sa vie mortelle. 636. — Marie conçue dans une sainteté parfaite a conservé cette sainteté en l'accroissant tous les jours jusqu'aux derniers temps de sa vie. VIII, 56. — Jésus-Christ attend de nous une sainteté digne de lui, car nous sommes ses frères et ses membres. VIII, 153. — L'Eglise nous propose Marie comme un prodige de sainteté entre tous les élus. 184. — Il faut travailler sans cesse à faire grandir en nous le trésor de la sainteté. 216. — Marie fut élue pour être sainte dans tous les degrés de la sainteté. 705. — Dieu a élu Marie pour qu'elle fût sainte et immaculée, non d'une manière commune, mais devant ses yeux. 706.

Ce n'est pas précisément la maternité divine que Dieu a couronnée en Marie, mais la sainteté. IX, 144. — Les premières démarches de sainteté que fit Marie en ce monde. IX, 261. — La sainteté de Marie est le plus solide principe d'après lequel il faut juger de sa gloire dans le ciel. 203 — Marie a été élevée au plus haut degré de gloire parce qu'elle a été sainte. 205. — La seule sainteté de Marie a été cause de son élévation. 206. — Quelle a été la sainteté de Marie; grâces qu'elle a reçues du ciel. 269. — Comparaison pour aider à comprendre à quel degré de sainteté Marie était parvenue à la fin de ses jours. 279. — Degré prodigieux de sainteté auquel Marie était déjà parvenue dès le moment de sa naissance. 330. — Sainteté de Marie supérieure dès sa naissance à la sainteté de tous les anges et tous les bienheureux ensemble. 331. — Raisons de cette très grande sainteté. 332. — L'exemple de Marie en sa Présentation nous montre que l'on ne peut jamais entrer trop tôt dans la voie de la sainteté. 513. — Sainteté qu'exigeaient les fonctions confiées à Joseph époux de Marie. 551. — Les saints inspirent la sainteté même sans y penser. 560. — La mère de Dieu, mère de la sainteté. 714.

La sainte Vierge doit être honorée pour sa sainteté. X, 11. — Deux saintetés en Marie, l'une procédant de sa maternité divine, l'autre de son adoption filiale. X, 12. — Quatre raisons données par S. Thomas pour lesquelles Marie dut toujours être toute sainte. 14. — Nous devons imiter la mère de Dieu dans la plénitude, la perfection et la persévérance de la sainteté de sa vie. 187. — Combien la soumission de Jésus à Marie nous donne une haute idée de la sainteté de cette auguste Vierge. XI, 40. — Marie a eu tous les genres de sainteté, avec un caractère de perfection qui ne convient qu'à elle. XI, 43.

SALOMÉ. Elle est au pied de la croix avec Marie, Mère de Jésus. II, 528.

SALOMON. L'honneur qu'il rend à Bethsabée, faible image des égards de Jésus pour Marie. I, 171; III, 34. — En se faisant un trône, il est la figure de Dieu créant Marie pour être son trône à lui-même. I, 215. Il célèbre admirablement les louanges de l'auguste Vierge Marie. 400. — — Empressement et respect profond avec lequel il vient au-devant de sa mère Bethsabée image de Marie. 530. — Il fut le roi pacifique que ses ennemis n'osèrent jamais attaquer, parce qu'il possédait des armées nombreuses commandées par des chefs vaillants et habiles. III, 468. — Sa prière pour le temple de Jérusalem appliquée à la sainte maison de Lorette. IV, 336. — Les soins qu'il apporta à la construction et à la sanctification du temple, faible image des soins de Dieu pour la création et la sanctification de Marie. V, 28. — Il remettait, pour ainsi dire, toute sa puissance entre les mains de Bethsabée sa mère, qu'il aimait beaucoup. — Application à Jésus et Marie. V, 458. — Salomon demanda à Dieu des dons spirituels, et il reçut en surplus la richesse et la gloire. VII, 141.

SALUT. Personne ne sera sauvé que par l'intervention de Marie. I, 64. — La grâce que Marie demandait avec le plus d'ardeur était le salut de l'humanité. II, 131. — Marie voulut, et voulut avec joie, que son Fils fût immolé pour le salut du monde. 525. — La connaissance naturelle de l'existence de Dieu par ses œuvres ne suffit pas au salut: l'homme tombé ne peut revenir à Dieu que par une foi au moins vague et rudimentaire au Rédempteur. IV, 37. — Nous ne pouvons rien faire de plus agréable à Marie que de travailler au salut des âmes. IV, 517. — L'indifférence pour le salut des âmes est un crime contre Jésus et Marie. 517. — Il est mille moyens à la portée de tous de travailler efficacement au salut des âmes. 518. — Puissance de la prière et de l'intercession des saints. 518. — S. Paul enseigne, par la parole et par

l'exemple, avec quel zèle il faut travailler au salut des âmes. 519. — Le salut demande une foi vive, éclairée et constante comme celle de Marie. 592.

L'homme qui néglige son salut se montre envers lui-même affreusement cruel. V, 174. — On trouve le salut auprès de Marie; tous les biens nous viennent avec elle. V, 361. — Le salut et toutes les grâces nous viennent par Marie. 379. — Dieu met sa gloire à procurer notre salut. De là vient le désir qu'il a de nous sauver. 396. — Le scapulaire est un gage de salut pour ceux qui le reçoivent et le portent avec piété. 414. — La Sainte Vierge ne dispense pas ceux qu'elle protège d'une manière particulière, de travailler eux-mêmes à leur salut. 435. — Le Rosaire est un moyen de salut agréable, parce qu'il est une couronne et un instrument merveilleux pour célébrer les louanges de Marie. 670.

Point de salut pour nous sans Jésus-Christ, qu'il faut désirer et recevoir avec reconnaissance lorsqu'il vient à nous par sa grâce. VI, 49. — Marie demande de nous, avant toutes choses, que nous travaillions plus sérieusement à notre salut. — Nous le ferons en rendant notre cœur semblable au sien. VI, 132. — Exhortation à recourir à Marie si l'on veut assurer son salut. 359. — Sollicitude extraordinaire que Marie déploie pour le salut des pécheurs. 364. — Une seule chose est nécessaire, le salut de l'âme. — Difficultés que le salut présente. — Facilité de les surmonter avec l'aide de Marie. 365. — Tout ce que Marie peut faire pour notre salut, elle le fait. 371. — Dieu a tout fait et Marie fait tout de son côté pour assurer notre salut. Nous serions insensés de ne rien faire. 373. — Ceux qui servent fidèlement Marie se mettent par là même dans les conditions qui assurent leur salut. 387. — Nul ne sera sauvé sans la foi, l'espérance et la charité. — Marie nous obtiendra ces vertus si nous l'en prions, et son exemple nous aidera à les pratiquer. 422.

Notre salut dépend de l'état dans lequel nous serons à l'instant de la mort. — Besoin que nous aurons alors du secours de Marie. VII, 63. — Un moyen assuré d'arriver au salut : s'efforcer d'imiter Marie par la fuite du péché et la pratique de la vertu; mettre en elle sa confiance; la prier beaucoup. VII, 507. — Marie cause de notre salut. — Mère de miséricorde, elle a reçu de Dieu la mission de sauver ceux que la divine justice condamnerait. 486. — On ne peut arriver au salut sans une connaissance suffisante de Dieu. — Marie nous procure cette connaissance. 549.

Marie, dont le salut était assuré, n'en a pas moins travaillé à augmenter sans cesse la mesure de sa grâce. VIII, 157. — Les Pères ne craignent pas d'appeler Marie le principe, l'origine de notre salut. VIII, 442. — Marie devenue l'instrument du salut des hommes, a commencé à exercer son ministère par S. Jean-Baptiste. 599. — Notre salut doit être le principal objet des vœux que nous adressons à Marie. 648. — Marie, en qualité de mère du Sauveur s'intéresse particulièrement à notre salut. 648. — Le mystère de la Visitation nous révèle le zèle ardent de Marie pour notre salut. 660. — Les dévots à Marie portent gravé dans leurs cœurs le caractère de leur salut éternel. 673. — Quelques marques que nous ayons en nous-mêmes de notre salut, ce ne sont toujours que des conjectures qui ne peuvent pas nous délivrer de toute crainte. 675. — En quel sens le saint scapulaire assure le salut de ceux qui le portent dévotement. 675, 577. — Tant de miracles faits en faveur de ceux qui portent le scapulaire, font une sorte d'obligation à Marie de sauver ceux qui le portent dévotement. 681. — A quelles conditions Marie s'est engagée à nous procurer le salut. 683. — Il est des moyens de salut qu'il faut employer sous peine de damnation : mais si d'autres

ne sont pas aussi indispensables, ce n'est pas une raison pour les négliger. 698. — Dieu voulut que notre salut commençât comme était venue notre perte, par un homme et une femme. 703. — Marie n'a jamais eu tant de zèle sur la terre pour le salut des hommes, qu'elle en a au ciel. IX, 135. — Combien était certaine pour Marie l'assurance de son salut. IX, 180. — Le salut de tous s'opéra par Marie en qui est toute grâce de voie et de vérité. 336. — C'est pour notre salut que Jésus-Christ a été crucifié pendant toute sa vie. 363. — Pas d'autre moyen de salut que de s'attacher à l'observation de la loi de Dieu. 517. — Dieu veut sauver tous les hommes mais particulièrement les chrétiens. 624. — Comment le cœur de Marie a coopéré au commencement et au progrès de l'œuvre de notre salut. 641. — La promesse de notre salut presque aussi ancienne que la sentence de notre mort. 727.

En quel sens on peut dire que le salut de ceux qui honorent Marie est assuré. X, 147. — Une des voies les plus sûres pour arriver au ciel, est la dévotion à Marie. 182. — Marie, mère du Sauveur, s'intéresse nécessairement et efficacement à notre salut. X, 223. — La dévotion à Marie est une grande ressource pour le salut. 249. — Notre salut est entre les mains de Marie. 503. — Il n'y a de salut que pour ceux que Marie regarde avec miséricorde. 663. — Marie a coopéré à notre salut de trois manières et elle continue d'y contribuer encore. 665. — Nul ne doit présumer de son salut parce que nul n'est assuré de persévérer. 740.

SALUTATION. La salutation de l'ange invite d'abord Marie à se réjouir. I, 239. — La salutation de l'ange à Marie n'était pas entièrement conforme à celle dont usaient ordinairement les Juifs. II, 255. — Explication des paroles que l'ange adresse à Marie pour la saluer. II, 255 à 265.

Pourquoi les prédicateurs omettent la Salutation angélique au commencement des sermons sur la Passion. II, 325; V, 325.

Cette prière est ainsi nommée parce qu'elle commence par les paroles de l'ange à Marie au moment de l'Annonciation. IV, 147. — Trois parties dont elle se compose, sa signification. 147. — Une si glorieuse salutation que celle de l'ange à Marie ne pouvait être adressée qu'à celle que Dieu avait choisie pour mère. V, 279. — Quelques faveurs particulières faites à de pieux récitateurs de la salutation angélique. 689. — La salutation angélique est, après l'Oraison dominicale, la plus parfaite de toutes les prières. 696.

Pourquoi nous répétons tant de fois la même salutation à Marie, lorsque nous récitons le rosaire. VI, 607. — Courte paraphrase de la Salutation angélique. VII, 347. — Commentaire de cette prière. 396. — Salutation que l'ange adresse à Marie. — Sentiments de Marie. Plénitude de grâce. — Exemple de respect que l'ange nous donne. VII, 416. — Importance de notre salut ressortant de la dignité de l'ange envoyé à Marie. — Paroles de l'ange. — Quatre considérations à faire. 416. — Les paroles de l'ange en abordant Marie. 644. — Dispositions de Marie et circonstances de la salutation de l'ange. VIII, 364. — Courte explication de la salutation adressée par l'ange à Marie. VIII, 388. — Les premières paroles de l'ange. VIII, 395. — Explication de la salutation que l'ange adresse à Marie; humilité de la Sainte Vierge. 451. — Pourquoi la Salutation angélique est particulièrement agréable à Marie. IX, 452. — La récitation fréquente de cette prière est très agréable à Marie; elle réjouit les anges et fait trembler les démons. X, 265. — Paraphrase de la Salutation angélique par le P. Crasset. X, 369. (*Voir* Ave Maria.)

L'Evangile ne rapporte pas les paroles de salutation adressées par Marie à Elisabeth. II, 300. — Effets que la salutation de Marie produit

sur Elisabeth et sur Jean. II, 301, *note*. — L'efficacité du salut adressé par Marie à sa cousine ne se borna pas à la sanctification de Jean. 302. — Ridicule vanité de plusieurs qui affectent de ne jamais saluer les autres les premiers. V, 343.

SALVE REGINA. Six sermons. VII, 155 à 209. — Discours de S. Alphonse de Liguori sur le *Salve Regina*. X, 428 à 549. (*Voir* ci-devant, page 313 et 314, les titres de ces sermons et discours.)

SAMARITAINE. Un fils de la Samaritaine, nommé Joseph, fut martyr. II, 219.

SAMEDI. Ce jour est particulièrement consacré au culte de Marie. — Allusion à cette circonstance dans Ezéchiel. I, 694. — La pieuse coutume d'honorer la Sainte Vierge d'un culte spécial le samedi remonte à une haute antiquité. IV, 209. — Plusieurs légendes concernant cette sainte pratique. 210. — Motifs de cette consécration. 389. — Office, jeûne, abstinence et autres pratiques du samedi en l'honneur de la Sainte Vierge. 392. — Le samedi est une fête de Marie qui appelle la pénitence au lieu de l'exclure. 395. — C'est une pieuse pensée de demander à Marie de mourir un samedi, ou un autre jour qui lui soit consacré. IX, 187. — Origine de la consécration de ce jour à la très sainte Vierge. X, 350.

SAMUEL. Il fut élevé près du tabernacle pour y servir. II, 121. — S Grégoire admire son obéissance, mais beaucoup plus encore celle de Marie se soumettant à la loi de la purification. II, 397.

SANCTIFICATION. La sanctification des anges et des saints n'est rien comparée à celle de Marie qui fut l'œuvre par excellence de Dieu. I, 110. — Marie fut élue et sanctifiée d'une manière unique, d'après S. Grégoire le Thaumaturge. I, 306. — En vertu de sa sanctification première, Marie a obtenu une plénitude de grâce supérieure à celle de toute autre créature. II, 46. — Jean Baptiste et Jérémie furent sanctifiés dès le sein de leurs mères, mais non comme Marie. V, 12.

La dévotion à la Sainte Vierge est un moyen infaillible de sanctification. VI, 330. — Pour se sanctifier, il faut le vouloir sincèrement, persévéramment et pratiquement. VII, 569.

L'usage que Marie a fait de la grâce de sa conception est le modèle de celui que nous devons faire de la grâce de notre sanctification. VIII, 126. — Le désir de se sanctifier toujours davantage fit pratiquer à Marie les vertus les plus excellentes dans le mystère de la Purification. VIII, 216.

C'est une erreur funeste de se tracer à soi-même le système et le plan de sa sanctification. VIII, 335.

Marie préfère les grâces qui sanctifient à celles qui agrandissent. VIII, 408.

Le Fils de Dieu s'est servi de Marie pour sanctifier S. Jean et rendre Elisabeth encore plus sainte. VIII, 615. — Trois vertus principales qui ont sanctifié Marie et qui sont particulièrement glorifiées en elle : Son inviolable pureté, sa profonde humilité, son ardente charité. IX, 146. — Marie puissante à cause de sa sainteté l'est surtout pour la sanctification des âmes. IX, 212. — Il convenait que Marie, aussitôt après son immaculée conception, pût se sanctifier par son propre mérite. 528.

SANCTUAIRES. Un des premiers actes du culte rendu à Marie par les chrétiens fut d'ériger des sanctuaires et des autels en son honneur. VI, 151. — Il est du devoir des fidèles de se montrer généreux pour aider à construire ou à orner les sanctuaires érigés en l'honneur de Marie. 155.

SANG. Le sang de Marie, pur au moment de l'Incarnation, l'avait toujours été. I, 331. — Le sang de Marie, matière première du sang et de la chair de Jésus-Christ, fut absolument pur. I, 353. — Marie est la source à laquelle Jésus-Christ a puisé d'abord le sang qu'il a versé pour nous. I, 709. — Une seule goutte du sang du Verbe incarné aurait suffi pour racheter des milliers de mondes. II, 488. — Sueur de sang qui découle des membres de Notre-Seigneur pendant son agonie au jardin des Oliviers. Pourquoi cette sueur. VI, 496, 625.

On douterait de la toute-puissance du sang de Jésus-Christ, si elle n'allait pas jusqu'à exempter Marie du péché originel. VIII, 97. — Le sang de Jésus tombe sur Marie, comme sur nous, pour la purifier; mais c'est elle qui est la source de ce sang. VIII, 98. — Marie offre le plus pur de son sang pour former le corps de son Fils. VIII, 382.

SANTÉ. Marie rend la santé aux malades. L'Eglise l'invoque sous ce titre : Santé des infirmes, priez pour nous. III, 565. — Elle est le secours de ceux qui souffrent et elle le fut pendant sa vie mortelle. III, 566. — Quatre motifs pour lesquels Marie possède le don de guérir les malades. 567. — En quel sens il faut entendre que Marie est la santé des infirmes. 571. — Le malade qui désire recouvrer la santé doit d'abord écarter la cause de la maladie, si cette cause est le péché. V, 303. — On prend toutes les précautions pour la santé du corps; on néglige tout lorsqu'il s'agit de celle de l'âme. VIII, 73.

SAPIENTIAUX. Les livres sapientiaux sont remplis des éloges de la très Sainte Vierge. I, 400.

SARA. Marie est figurée par Sara qui était et se disait sœur d'Abraham. Marie est notre sœur, elle est aussi comme Sara l'était d'Abraham la sœur et l'épouse de Dieu. I, 433. — Sara est l'image de Marie mère de joie et d'allégresse. I, 434. — Marie est représentée par Sara, parce qu'elle a donné le jour au véritable Isaac. 435. — Sara est la figure de Marie, parce que son nom signifie *princesse*. 436. — Marie est figurée comme souveraine par Sara dont le nom signifie *princesse*. 436. — La tendresse de Sara pour Isaac n'est pas comparable à celle de Marie pour Jésus. II, 512. — Abraham ne révéla pas à Sara le sacrifice que Dieu lui demandait, mais Marie connut à l'avance celui que son Fils devait offrir sur le Calvaire. VI, 16.

SAREPTA. La veuve de Sarepta qui nourrit Elie, est Marie qui nous donne sa propre vie et celle de son divin Fils pour nous arracher à la mort de l'enfer. I, 538.

SATAN. Sa puissance s'est brisée contre l'innocence de Marie. I, 136. — Il a été vaincu par la prédestination de Marie, dès le commencement. I, 583. — Il est le grand ennemi de Dieu que Marie doit combattre. III, 470. — Elle l'a vaincu dès l'origine. III, 470. — Il est impuissant contre elle, mais il peut beaucoup contre nous qu'elle aime comme ses enfants. III. 471. — Toutes ses attaques se tournent pour lui en irrémédiables défaites. 472. — Il a toujours été vaincu par Marie et le sera toujours. 472. — Sa grande puissance pour nuire aux hommes vient de leur faiblesse et de leurs passions. 473. — Ses armées se composent des hérétiques, contre qui Marie a toujours lutté victorieusement. 474. — Des impies, des blasphémateurs, des membres des sociétés secrètes. 476. — Il n'ose pas approcher de ceux qui se sont mis sous la protection de Marie. 596.

SATISFACTION. Marie a satisfait pour le péché sans avoir eu nulle part à l'offense. VIII, 185. — Dans la pratique on ressemble souvent trop aux hérétiques qui prétendent que la satisfaction de Jésus-Christ pour les péchés rend toute autre satisfaction inutile. VIII, 189. — Marie

cherchait en tout non sa propre satisfaction mais l'accomplissement de la volonté de Dieu. VIII, 729.

SAUVEUR. Jésus-Christ est en particulier et pour ainsi dire uniquement le sauveur de Marie. Le salut des autres élus ne vient que secondairement. I, 113. — Jésus-Christ a été envoyé pour être le Sauveur du monde, non comme ministre mais comme fils. III, 57. — Jésus-Christ sauveur de tous l'est particulièrement de sa mère. V, 390. — Pourquoi Marie appelle Jésus-Christ son Sauveur. VII, 87. — Les anciens Pères attendaient et désiraient ardemment la venue du Sauveur, mais leurs prières ne suffisaient pas; il fallait celles de Marie. VII, 195. — A quels signes, comme les bergers, nous devons le reconnaître. VII, 678. — La vie du Sauveur a un rapport particulier avec toutes les parties de la nôtre pour y produire la sainteté. VIII, 101. — Marie seule a le droit de nous dire : Le Sauveur conçu s'est donné à moi par un titre particulier. VIII, 102. — Dieu sauve l'homme en guérissant ses plaies; il sauva l'ange en ne permettant pas qu'il fût blessé, et ce fut aussi de cette manière qu'il sauva Marie. 149. — Jésus-Christ visitant Jean-Baptiste exerce la fonction de Sauveur. 618. — Le Sauveur est un Dieu caché dont la vertu agit d'une manière secrète et impénétrable. 622. — Trois choses à admirer en notre Sauveur, que l'on retrouve dans sa très sainte mère. IX, 301. — Le Sauveur est venu chercher les coupables; il ne vit que pour les pécheurs, parce que c'est pour les pécheurs qu'il a été envoyé. IX, 304.

SCANDALE. Marie, en usant des privilèges de sa maternité divine pour s'exempter de la loi de la purification, aurait fourni au Juifs matière à scandale. II, 397. — L'exemple de Jésus et de Marie nous enseigne qu'il faut nous garder d'être pour les autres une occasion de scandale. V, 131. — Par le scandale on s'approprie les péchés des autres. VIII, 142. — Le scandale que des parents donnent à leurs enfants est une sorte de péché originel. VIII, 119. — Il y a scandale à se dispenser trop facilement des devoirs qu'imposent les commandements de Dieu et de l'Eglise. VIII, 308. — Plusieurs particulièrement tenus à l'édification deviennent un objet de scandale pour le prochain. 701. — Le scandale, toujours pernicieux, l'est plus encore lorsqu'il est donné par des gens de bien. X, 773. — Deux sortes de scandale, l'actif et le passif. 773.

SCAPULAIRE. Scapulaire de N.-D. du Mont Carmel. Confrérie. Son ancienneté et son importance. IV, 434. — Apparition de la Sainte Vierge au B. Simon Stock. Le scapulaire. 434. — Fondation et développements de la Confrérie du scapulaire. 435. — Révélation et concession de l'indulgence sabbatine; bulles des Papes. IV, 435 et 436; VI, 534.

Scapulaire de l'Immaculée Conception donné par la Sainte Vierge à la vénérable Ursule Benincosa. IV, 436; VI, 537.

Le scapulaire est un vêtement précieux que Marie nous donne comme à ses enfants. V, 407. — Il nous est donné par Marie comme un signe. 407. — Comme un signe d'alliance. 408. — Comme un signe de protection. 411. — Ceux qui portent le scapulaire, vêtement de Marie, sont obligés de montrer par leur conduite qu'ils sont véritablement ses enfants. 411. — Le scapulaire par lui-même est peu de chose, mais il est le signe de l'alliance contractée avec Marie, et le gage de sa toute-puissante protection. Il n'est pas un sacrement, mais il y ressemble en quelques points. 412. — Merveilleux effets de la protection de Marie sur ceux qui le portent. 413. — Le scapulaire est un signe de salut pour ceux qui le portent avec piété, jusqu'à la mort. 414. — Deux choses à considérer dans le scapulaire, le scapulaire lui-même et les dispositions avec lesquelles on le porte. 416. — Il est une protection contre nos ennemis.

417. — C'est pour nous un manteau qui nous protège mieux que le manteau de Jules César ne le protégea contre ses ennemis. 418. — Exemples de protection. 418. — Il nous protège contre nos ennemis doués de raison. 418. — Contre nos ennemis sans raison. 419. — Il nous protège contre les dangers de toutes sortes. — Exemples. 419. — Contre nos ennemis spirituels. 421. — Il éteint le feu de l'enfer. 423.

Sermon sur le scapulaire du Mont-Carmel : De la triple bénédiction que Dieu confère ordinairement à ceux qui portent le scapulaire. VI, 524. — Le scapulaire préserve pendant cette vie des dangers du corps et de l'âme. VI, 524. — Ceux qui portent le scapulaire sont plus que tous les autres les protégés et les enfants de Marie. Exemple. VI, 526. — Il protège contre les tentations à l'heure de la mort. VI, 527. — Il protège après la mort et empêche de tomber dans l'enfer. 529. — Il nous protège contre la damnation, et suspend la colère de Dieu prêt à nous frapper. 529. — Pieux usage qu'il faut en faire dans les tentations et dans les occasions difficiles. 532.

Des différents scapulaires et des indulgences qui y sont attachées. VI, 533. — Origine des divers scapulaires de Marie et des avantages qui y sont attachés. 534.

Le scapulaire est un vêtement de salut, pour quatre raisons. C'est un vêtement de sainteté qui nous engage à mieux remplir nos devoirs. VI, 541. — C'est un vêtement de force pendant la vie, et un vêtement de force pour l'heure de la mort. VI, 542. — La dévotion au scapulaire est un signe de prédestination, d'après les promesses de la très sainte Vierge, et parce que cette dévotion est publique et continuelle. 541. — Association du saint scapulaire. Ses avantages, les obligations que l'on y contracte. 542.

Sermon sur le scapulaire. VIII, 668. — La fidélité à porter dévotement le saint scapulaire est un titre aux faveurs particulières de Marie. VIII, 671. — Innombrables miracles opérés par le moyen du saint scapulaire. 670. — La dévotion au scapulaire est une voie sûre pour mériter la protection de la Sainte Vierge. 673. — Marie s'est étroitement engagée à protéger ceux qui porteront ce saint habit. 673. — Le saint scapulaire porté dévotement assure le salut, mais non d'une manière infaillible. 675. — De toutes les dévotions il n'en est pas qui ait été confirmée par des miracles si surprenants et si authentiques que celle du scapulaire. 680. — Marie est extrêmement sensible à la dévotion au scapulaire. 685. — La dévotion du scapulaire est un exercice de piété public et perpétuel. 686, 687. — Exhortation à se revêtir du scapulaire. 689. — Le saint scapulaire dans la ville de Lyon. 688. — Il n'est pas nécessaire au salut, mais d'une très grande utilité. Avantages qu'il procure. 690. — Le scapulaire est un habit de salut et un habit de justice. 690. — Le scapulaire n'autorise pas la négligence des saintes pratiques nécessaires au salut. 697. — Il est un motif puissant pour ceux qui le portent de servir le Seigneur avec plus de ferveur et de fidélité. 697. — Devoirs particuliers qu'il nous impose envers Marie. 699. — Devoirs particuliers qu'il nous impose envers le prochain. 701.

SCEAU. Jésus-Christ doit être placé comme un sceau sur notre cœur, sur notre bras, et sur notre main. VI, 104. — La dévotion à Marie est le sceau auquel Dieu reconnaît ceux qui sont à lui. X, 546.

SCEPTRE. Marie est le sceptre du Roi des rois qui n'a pas dû tomber dans la fange du péché. I, 228. — Dieu étend vers nous à la prière de Marie, son sceptre d'or pour marquer sa clémence. I, 562

Sceptre de roseau remis entre les mains de Jésus. VI, 500; 642.

SCHAMMAÏ. Célèbre docteur de Jérusalem à l'époque où Jésus enfant vint au temple de Jérusalem. II, 437.

SCIENCE. Science de Marie dès le sein de sa mère. II, 63. — Il est

vraisemblable que, dès le premier instant de son existence, Marie connut les mystères de la même manière que les connaissent les anges ; l'âme de Marie n'avait pas besoin de l'aide des sens pour penser à Dieu et ne penser qu'à lui. II, 620. — Marie ne posséda pas seulement la foi infuse, mais la science théologique tirant les conséquences des principes. Cette science allait grandissant. Elle ne rendait pas évidents à ses yeux les mystères révélés. 621. — La science de Marie fut toujours parfaite et il n'y eut jamais en elle d'erreur ni d'ignorance répréhensible ; mais il ne s'en suit pas qu'elle sût toujours toutes choses. 622. — Ce qui paraît le plus probable concernant la science des choses naturelles en Marie. 622. — La science de Marie avait pour conséquence la foi ou la confiance en Dieu. 623. — Marie fut remplie de science et de sagesse dès le sein de sa mère. III, 306. — La science de Dieu que tout véritable ami de Jésus et de Marie doit s'efforcer d'acquérir n'est pas une science purement spéculative. IV, 495. — Marie eut l'intelligence la plus parfaite de la Sainte Ecriture, des paroles de Jésus et souvent même de ses pensées. III, 126. — Le soleil dont elle paraît revêtue dans l'Apocalypse est l'image de sa science et de sa sagesse. 126. — Lumières que Marie reçut au moment de l'Incarnation d'après M. Olier. III, 323, *note*.

Marie a connu son Fils, beaucoup mieux que S. Paul lui-même. V, 604. — Marie est la mère de la véritable *science*, la mère de la foi. Tous ceux qui ont la foi ont droit à sa protection particulière. VI, 268. — La science de Marie, tout admirable qu'elle fût, ne nuisit pas à son humilité. VII, 607. — L'âme de la bienheureuse Vierge Marie entre plus avant dans l'abîme des grandeurs divines et y découvre plus de secrets que tous les saints du Paradis. IX, 216. — Marie connut à partir du jour de l'incarnation, tout ce que Jésus devait endurer pour le salut des hommes. VIII, 265. — La science de Marie qui n'ignorait rien des souffrances de Jésus rendait plus cruel le glaive qui transperçait son âme. IX, 307. — La Mère de Dieu source de la science. 716.

SCRUPULES. Deux sortes de scrupules ; les uns innocents, les autres mauvais et pernicieux. X, 758.

SCRUPULEUX. Les pharisiens sont le type des faux dévots hypocritement scrupuleux. X, 759.

SECOURS. Marie, notre secours, éloigne les démons, guérit les maladies et les vices, dissipe la tristesse. I, 635. — Quiconque à besoin de secours et recourt à Marie ne sera pas confondu. I, 639. — Assise à la droite de Dieu, Marie nous invite à recourir à elle qui peut nous secourir, quelle que soit notre misère. 639. — Marie fut pour les apôtres et les premiers chrétiens une aide, une consolatrice, une pourvoyeuse infatigable. III, 328. — Elle nous secourt et nous assiste au jour du jugement. III, 577. — Elle sera pour ses serviteurs, en ce jour terrible, le pavillon qui les protégera contre le feu de la colère divine. 597. — Le platane placé sur le bord des eaux. 598. — L'arche d'alliance qui abritera les justes. 598. — C'est pendant le temps de la miséricorde et non lorsque sera venu le temps de la justice qu'il faut nous rendre dignes du secours de Marie au jour du jugement. 598. — Elle nous présentera à Jésus et sera notre avocate auprès de lui. 601. — Elle ne peut rien au jour du jugement pour un pécheur qui est mort en état de péché mortel. 601.

Fête de Notre-Dame Auxiliatrice. IV, 348. — Bonté, miséricorde, puissance de Marie pour nous faire du bien. Confiance qu'il faut avoir en elle. IV, 349. — Quiconque a besoin de secours doit s'adresser à Marie. Elle peut et elle veut aider ceux qui l'implorent. V, 300. — Il ne faut pas attendre pour recourir à Marie que l'on soit sur le point d'entrer dans son éternité. V, 306. — Marie veut venir à notre secours. — Preuve et cause de cette volonté. 459.

Marie est le secours des fidèles, la gloire et la couronne des justes. VI, 97. — Pourquoi l'Eglise honore particulièrement Marie sous le titre de *Secours des Chrétiens*, ou de Notre-Dame Auxiliatrice. VI, 105. — Le secours de Marie est indispensable pour bien mourir. 118. — Marie est le secours des chrétiens au milieu de leurs maux quels qu'ils soient. — Comment elle leur vient en aide. 120. — Le secours de Marie ne saurait manquer à ceux qui le réclament. 137. — Le secours de Marie n'est pas subordonné à nos mérites ou à nos démérites; elle regarde nos misères pour nous secourir au plus tôt. 258. — Marie n'est pas une auxiliatrice ordinaire, elle est le secours lui-même, secours constant, secours complet en tout et partout. VII, 299. — Elle est particulièrement le secours des chrétiens qui sont ses enfants et qui réclament son aide. VII, 300. — Il faut profiter des secours présents que Dieu nous donne sans en attendre de plus grands. VIII, 157. — Efficacité du secours de Marie pour avancer dans la voie du salut. VIII, 214. — Nous avons un secours assuré en Marie. 449. — Marie peut nous secourir parce qu'elle est la Mère de Dieu; elle le veut parce qu'elle est notre mère. 517.

Il est injuste et défendu de vouloir assigner à Dieu le moment et la manière de venir à notre secours, car Dieu ne nous doit rien. IX, 451. La très sainte Vierge Marie, le plus puissant secours des chrétiens après son Fils. X, 89. — Le secours de Marie est prompt et efficace pour tous ceux qui recourent à elle. X, 482. — Quelquefois nous serons plus promptement secourus en invoquant Marie qu'en invoquant Jésus. 486.

SECRETS. Marie ne nous a pas révélé les secrets de son cœur et des divines ardeurs qui l'embrasaient. IX, 91. — S. Joseph est admis dans les secrets de Dieu. IX, 551.

SÉCURITÉ. La fausse sécurité des prétendus justes est grandement à plaindre. VIII, 69. — Notre trompeuse sécurité dans le péché en inspire une semblable aux autres. VIII, 198.

SEDULIUS. Hommage qu'il rend à la pureté immaculée de Marie, I, 322. — Quelques beaux vers par lesquels ce poète, appelé le Poète évangélique, salue la Mère de Dieu. IX, 471.

SÉGAUD Sermons pour la fête de l'Immaculée Conception. VIII, 181; — de la Purification. VIII, 300.

SÉGNERI. Instruction sur l'Immaculée Conception. VIII, 1. — Méditation sur l'Annonciation. 354. — Sur l'Assomption de la B. Vierge. IX, 5.

SEIGNEUR. Le Seigneur est avec Marie. Comment il faut l'entendre. I, 252; V, 235; VIII, 389, 710. — Le Seigneur était avec Marie, comme avec Joseph, avec Moïse et plusieurs autres, mais d'une manière plus parfaite. II, 62. — Si l'on cherche le Seigneur il faut bien le chercher. Siméon le cherche bien et le trouve. V, 142. — Ce que c'est que glorifier le Seigneur et se réjouir en lui. V, 395. — Le Seigneur est avec Marie comme conservateur et comme sanctificateur, comme père, comme fils et comme époux. VII, 19. — L'ange dit à Marie que le Seigneur est avec elle, parce que Dieu agit en elle comme souverain seigneur de toutes choses. VII, 21.

SEIN. Le sein de Marie eût été, pour le Verbe incarné, une prison s'il n'eût pas habité en même temps son âme. I, 138. — Le sein de Marie, assez vaste pour contenir Dieu lui-même, parce que Marie fut pleine de grâce. I, 262. — Le sein de Marie est la chambre nuptiale du Fils de Dieu; c'est avec Marie qu'il faut le chercher. 497. — Le sein de Marie comparé au ciel. II, 316. — Le sein de Marie est un ciel plus agréable à Dieu que le ciel qui est la demeure des anges. II, 317. — Le sein

de Marie est plus vaste que les cieux et que l'univers entier. III, 182. — Oblation faite à la sainte Trinité et acceptée par elle, dans le sein de Marie. V, 253.

SÉJOUR. Séjour de Marie dans le temple. II, 123. — Marie avait consenti de bon cœur à prolonger son séjour sur la terre parce qu'elle savait de quelle utilité sa présence serait à l'Eglise naissante. IX, 180.

SEMENCE. Le cœur droit et sincère qui la reçoit et la fait fructifier au centuple est le cœur de Marie. II, 484.

SEMEUR. Dieu est le grand semeur. Il sème le bon grain dans le monde, l'Eglise, l'âme de chacun de nous. — Le démon sème aussi ; il sème l'ivraie. VII, 499. — Mais il ne peut rien contre Marie qui protège l'humanité contre ses atteintes. VII, 499.

SÉNEVÉ. Le grain de sénevé représente Jésus, mais il représente aussi Marie, à cause de son humilité, des amertumes dont elle fut abreuvée, et du refuge qu'elle offre à tous. VII, 504.

SENSIBILITÉ. La sensibilité de Marie ne diminua en rien sa résignation. VIII, 481.

SENS. Le sens spirituel de l'Ecriture Sainte n'est pas moins réel et véritable que le sens purement littéral. I, 222. — L'homme ne connaît que par les sens. Dieu pour se faire connaître à l'homme s'est rendu sensible et visible, et il l'a fait par Marie. VII, 194. — Les sens de Marie furent parfaitement soumis à sa raison, et sa raison à Dieu. VIII, 41.

SENSUALITÉ. La sensualité désordonnée n'est pas l'essence du péché originel, comme le dit Luther. I, 89. — Ce sont surtout les chrétiens sensuels que frappera la ruine prédite par Siméon. VIII, 435.

SENTENCE. La rigueur de la première sentence n'existe aucunement pour Marie. I, 243, 325.

SENTIMENTS. Sentiments et pensées de Marie dans la gloire du ciel. V, 533. — Sentiments qu'il faut concevoir de Marie. — Leurs fondements. VI, 323. — Sentiments de Marie attendant la résurrection de son divin Fils. Prières et demandes qu'elle lui adresse. VI, 509, 662. — Sentiments et pensées de la bienheureuse Vierge Marie au temps de l'Ascension de son divin Fils. VI, 512, 670. — Quatre sentiments que nous devons éprouver envers la bienheureuse Vierge Marie. VII, 448. — Sentiments de Marie lorsqu'elle prononça son cantique. VII, 662. — Marie eut de bas sentiments d'elle-même. IX, 7. — Sentiments qu'il faut avoir envers la Sainte Vierge. X, 128. — Exposition des sentiments que produit la dévotion à Marie. X, 249.

SÉPARATION. Comment il put se faire que Marie demeurât une journée entière séparée de Jésus. II, 434. — Pieuse réflexion sur la séparation de Jésus d'avec ses parents pour demeurer à Jérusalem. II, 434, *note*. — La séparation violente de son divin Fils que Marie eut à souffrir au temps de la Passion fut pour elle une mer d'amertume. V, 289. — Il était extrêmement pénible pour Marie de vivre séparée de son Fils. V, 621.

SEPT. Ce nombre est le symbole de l'ensemble des vertus. II, 51.

SÉPULTURE de Jésus. Marie inonde de ses larmes le corps inanimé de Jésus. II, 543, *note*, et 544, *note*. — Marie aide Joseph et Nicodème à porter Jésus jusqu'au sépulcre et à l'y déposer. 545. — Ce que devint Marie après la sépulture de Jésus. 548. — Pensées de Marie pendant que Jésus fut dans le tombeau. 549. — Marie passe dans la solitude le temps qui s'écoule jusqu'à la résurrection. 549. — Prière de Marie au Père éternel après la sépulture de Jésus. 554. — Sépulture de Notre-Seigneur. Considérations pieuses sur ce mystère. VII, 378. — Jésus des-

cendu de la croix et remis à Marie, puis enseveli. — Heureux celui qui reçoit Jésus dans son cœur, celui qui crucifié avec Jésus-Christ est enseveli avec lui. VII, 379. — Marie prit part à ce dernier devoir rendu à son divin Fils. VII, 719; VIII, 579.

Sépulture de Marie et lieu de sa mort. II, 672. — Ce que dit S. Cosmas de l'ensevelissement du corps de Marie. II, 673. — Résumé des anciennes traditions sur la sépulture de la très sainte Vierge. 674. — Sépulture de Marie : circonstances merveilleuses qui l'accompagnèrent. VI, 519, 688.

SÉRAPHINS. On ne trouve pas de preuve que ni les Séraphins, ni les Chérubins ne soient quelquefois envoyés en mission par Dieu. II, 245. — Les Séraphins brûlent des feux du saint amour. III, 301.

SERPENT. La Vierge doit lui écraser la tête. I, 4. — Il s'efforce de mordre le talon de Marie, mais elle lui écrase la tête. I, 203. — Dieu suscite au serpent deux ennemis redoutables, le Fils et la Mère. 204. — Marie ne fut pas trompée par les paroles persuasives du serpent, ni empoisonnée par son souffle. 305. — Le serpent, c'est-à-dire Satan, a la tête écrasée sous le pied de Marie. 422. — C'est Marie et non pas Eve qui écrase la tête du serpent infernal. 422.

Serpent d'airain. Vertu particulière que Dieu lui avait donné pour guérir ceux qui avaient été mordus par les serpents de feu. II, 90. — Dieu annonce que la femme écrasera sa tête. II, 38. — Le serpent et le voyageur, image du pécheur aux prises avec la mort. VI, 119.

Marie a écrasé la tête du serpent parce qu'elle a été pure de tout péché, qu'elle a donné le jour à Jésus-Christ; qu'elle a cru que rien n'est impossible à Dieu. VI, 239. — Comment et à quel moment Marie lui écrasa la tête. VIII, 11. — Marie seule a pu écraser la tête du serpent infernal, parce que seule elle est née immaculée. VIII, 30. — Marie a été la constante ennemie du serpent infernal, et lui a écrasé la tête. 185. — La parole de Marie au moment de l'Incarnation écrase la tête du serpent. 385. — Marie, parce qu'elle avait la mission d'écraser la tête du serpent, devait être exempte du péché originel. 735. — Marie commença d'écraser l'idolâtrie, l'une des têtes du serpent, lorsqu'elle transporta Jésus en Egypte. IX, 323.

SERVANTE. Ruth, en se disant servante de Booz, représente Marie qui se reconnaît la servante du Seigneur. I, 517. — Marie s'est faite notre victime et notre servante, en même temps que l'humble servante du Seigneur. I, 677. — Personne n'a servi Jésus-Christ, plus promptement, plus joyeusement, plus humblement, avec plus de ferveur que Marie. III, 381. — Pourquoi Marie accepte la maternité divine en se disant la servante du Seigneur. V, 242.

Les deux servantes sur lesquelles Esther s'appuie sont l'humanité et la nature angélique dont Marie est la maîtresse et la reine. V, 481; IX, 226. — Marie était la servante de Dieu par sa condition naturelle, mais elle était Mère de Dieu, par un privilège admirable. V, 602. — Pourquoi Marie se déclare la servante du Seigneur. VIII, 401. — Marie s'estime trop honorée du titre de servante de Dieu : elle veut en faire aussi l'office à l'égard des autres. VIII, 589. — Marie se dit servante par esprit d'humilité. 728, 730. — Marie prend la qualité de servante parce qu'elle s'est dévouée au service non seulement de Dieu mais des hommes. 730. — Marie se déclare simplement la servante du Seigneur. D'autres se seraient répandues en paroles sur leur indignité. IX, 87. — Marie se proclame servante du Seigneur et nous la saluons chaque jour en cette qualité. X, 172.

SERVICE. Jésus nous montre, par son exemple, qu'il faut au besoin quitter son père et sa mère pour le service de Dieu. II, 482. — Marie,

dans le temple, s'employa entièrement au service de Dieu, elle fut comme la maison de toutes les vertus. V, 637. — Trois choses que Marie demande à ses serviteurs : écouter, veiller, observer. VI, 242. — Marie nous invite à la servir avec dévotion; motifs pressants que nous avons de le faire. VI, 262. — Tous nos services peuvent n'être pas également agréables à Marie. VIII, 673. — Les services que Marie a rendus au Fils de Dieu sont le second principe de son élévation dans la gloire; ceux que nous lui rendrons serviront aussi à notre glorification. IX, 36.

Jésus-Christ sur la terre ne s'occupait que du service de son Père, et nous devons l'imiter. IX, 423. — Le monde semble ignorer qu'on ne peut commencer trop tôt à servir Dieu. IX, 514. — Les services que nous rendons au Seigneur, les légères offrandes que nous portons sur ses autels, sont des marques de reconnaissance en même temps que des actes de religion. IX, 521.

SERVIR. Marie nous apprend par son exemple, en sa purification, comment il faut servir Dieu. VIII, 301. — Servir, chercher la dernière place, aimer les mépris est le propre des humbles, et Marie n'y manqua pas. X, 589.

SERVITES (Ordres des). Sa fondation. Sa règle. IV, 407. — La dévotion des Servites envers la mère de Dieu. II, 361.

SERVITEURS. Il est juste que les serviteurs de Marie compatissent à ses douleurs. V, 307. — Marie procure à ceux qui la servent et qui l'aiment, tant de secours, tant de grâces, que leur perte est moralement impossible. V, 415. — L'honneur qu'on rend aux serviteurs remonte à leur maître. VI, 264. — La distance entre la Mère et les serviteurs de Dieu est en quelque manière infinie. VI, 278. — Pourquoi les fidèles serviteurs de Marie portent la marque de la prédestination. VI, 325. — Ce que Marie attend de ses vrais serviteurs : Qu'ils imitent ses vertus; qu'ils pratiquent ostensiblement son culte; qu'ils lui adressent leurs prières. VI, 401 à 409.

Pourquoi Marie donne le nom de serviteur au Fils de Dieu incarné dans son sein. VII, 149. — On n'est pas serviteur de Marie si on ne l'est pas d'abord de Jésus. 342. — Le serviteur de Marie doit se faire reconnaître à quelques marques extérieures. VIII, 668. — On imiterait le serviteur paresseux et l'on serait condamné avec lui, si, content d'éviter le péché, on ne s'appliquait pas à faire de bonnes œuvres. IX, 256. — Bonheur des serviteurs de Marie à l'heure de la mort. X, 145. — Marie ne reçoit au nombre de ses serviteurs que ceux qui renoncent au péché. X, 146. — Un véritable serviteur de Marie ne périra point. X, 69. — Dieu donne une grande puissance à ses serviteurs, mais une plus grande à sa mère. 230. — Un vrai serviteur de Marie est prudent, zélé désintéressé et pieux dans les honneurs qu'il lui rend. 236. — Ce qu'il faut faire pour être un vrai serviteur de Marie. 283. — Marie préserve ses serviteurs de l'enfer, leur vient en aide dans la purgatoire et les conduit au ciel. 532. — Ce que Marie demande de ses serviteurs, c'est qu'ils aiment son divin Fils. 594. — Quels biens Marie procure à ses serviteurs. 719.

SERVITUDE. Servitudes découlant du péché d'origine dont Marie fut exempte. I, 145, 160. — Bonheur d'être délivré de la servitude du péché. 162. — Elle est l'état naturel de toutes les créatures humaines, Marie exceptée. 315. — Dieu nous a délivrés de la servitude du péché, comme il a délivré les Israélites de la servitude d'Egypte. En reconnaissance il veut notre amour auquel il a droit comme Créateur et comme Rédempteur. V, 183. — Marie nous délivre de notre servitude. Jésus-Christ se l'est associée pour l'œuvre de notre rédemption. VII, 529. —

Ce qui approche le plus de Dieu n'est défini que par une servitude plus immédiate, et une plus grande dépendance de Dieu. VIII, 284.

SETH. Son tombeau et sa profession de foi. II, 83, *note.*

SÉVÉRITÉ. Accuser sans cesse la loi de Dieu de sévérité c'est en saper l'autorité. VIII, 326.

SEXE. Il plut à Dieu que les deux sexes concourussent au rachat du genre humain. I, 425. — Le Fils de Dieu, en voulant naître homme d'une femme, a voulu faire à l'un et l'autre sexe un honneur en quelque sorte infini. VIII, 703. — Egalité des deux sexes devant Dieu. XI, 213.

SIBYLLES. Dieu les suscita parmi les peuples païens pour ranimer chez ces peuples l'espérance du Rédempteur et de sa mère. I, 402. — D'où venait aux Sibylles la connaissance qu'elles eurent de l'avènement futur du Messie et de sa mère. I, 403. — Une Sibylle apparut à Auguste et lui annonça la naissance du Roi des rois. II, 338. — Les Sibylles parlent clairement de la Vierge mère et de son Fils. Elles les nomment même par leurs noms. II, 363, 364. — Leurs oracles s'accordent à proclamer la virginité de la mère de Dieu. III, 87.

Sibylles : 1° Sibylle Persane. Prophétie qui lui est attribuée. IV, 32. — 2° Sibylle Libyque. Prophétie qui lui est attribuée. IV, 33. — 3° Sibylle de Delphe. Prophétie qui lui est attribuée. 33. — 4° Sibylle de Samos. Prophétie qui lui est attribuée. 33. — 5° Sibylle de Cumes. Prophétie qui lui est attribuée. 34. — 6° Sibylle Phrygienne. Prophétie qui lui est attribuée. 34. — 7° Sibylle Tiburtine. Prophétie qui lui est attribuée. 35. — 8° Sibylle Babylonienne. Prophétie qui lui est attribuée. 35. — 9° Sibylle Cymmérienne. Prophétie qui lui est attribuée. 35. —

SIÈCLE. Ne pas se laisser séduire par les fausses maximes du siècle. VIII, 286. — En quel sens Marie fut créée avant tous les siècles. IX, 260.

SIGNE. Marie est le grand signe qui apparut dans les cieux, dont parle l'Apocalypse. I, 272. — C'est par sa conception immaculée que Marie est le grand signe dont parle l'Apocalypse. I, 274. — La Vierge qui enfante est un grand signe de la bonté, de la sagesse, de la clémence divine. 650. — Le scapulaire a été donné par Marie comme un signe. V, 406. — Signe d'alliance. 408. — Signe de protection. 411. — Signe de salut. 414. — Le grand signe que Jean vit dans le ciel est l'Eglise du temps présent, mais c'est aussi Marie. V, 499. — Marie est un signe de miséricorde, de bénédiction et de gloire. 611. — Marie sur la terre était un signe qui faisait reconnaître Jésus pour le Fils de Dieu. 617. — Quatre significations de ce mot qui permettent de l'appliquer à Marie. 612. — Le grand signe que Dieu promettait au monde, c'était Marie Vierge et mère à la fois. VI, 4. — A quels signes le Sauveur veut être reconnu par les bergers et par nous. VII, 678. — Le mystère de l'Incarnation est le grand signe que le Prophète disait à Achaz de demander. VIII, 359. — Sermon de S. Bernard sur le *Grand signe* de l'Apocalypse. Larges citations. XI, 144 et suiv.

SILENCE. On pourrait appeler l'amour du silence la vertu favorite de Marie. II, 587. — Le silence des Ecritures sur les grandeurs et sur la vie de Marie montre que le langage humain eût été impuissant à exprimer ce qu'il eût fallu dire. IV, 348. — Silence que garde d'abord Marie lorsque l'ange la salue pleine de grâce. V, 267. — L'amour du silence accompagne la virginité et la pudeur. V, 282. — Silence de Marie dans le mystère de l'Annonciation. VI, 571. — Silence que Marie garda au jour de la Purification et dans d'autres circonstances. VIII, 276. — Marie garda le silence au temps de la Passion parce qu'elle avait connu et accepté d'avance tout ce qui s'accomplissait alors. VIII, 342. — Silence

de Marie pendant la Passion de Jésus. 574. — Silence admirable de Marie et de Joseph sur tout ce qui concernait leur divin Fils. IX, 598.

SIMÉON. Le vieillard Siméon et Anne la prophétesse. II, 402. — A la noblesse, à la vertu, au caractère sacerdotal, Siméon joignait le prestige de la science. II, 404. — Siméon se rend au temple de Jérusalem et reçoit l'Enfant Jésus entre ses bras. 405, *note*. — Il est la figure des âmes ardentes et persévérantes à la fois. Il a désiré, il a vu, il a tenu Jésus entre ses bras. 407. — Comment il chante son cantique. 408.

Le saint vieillard Siméon donne à Jésus les noms de gloire, lumière, salut et paix. V, 100. — Il offre avec bonheur le sacrifice de sa vie à Dieu. V, 107. — Il ne craignait pas la mort parce qu'il avait fait une ample provision de mérites. 108. — Son bonheur lorsqu'il tient Jésus entre ses bras. 150. — Pour recevoir Jésus comme Siméon il faut vivre saintement comme lui, désirer Dieu comme lui, aller dans le temple et nous laisser guider par l'Esprit de Dieu comme lui. 151. — Ses désirs avaient été ardents, sa prière fervente. Il connaissait Jésus et célébrait ses louanges. 152. — Il représentait l'ancien peuple de Dieu qui avait vieilli et qui allait disparaître. 152. — Il ne s'étonne pas des contrastes que la pauvreté de l'Enfant divin présente avec les grandes choses qu'il annonce de lui. 163. — Il portait celui qui est la lumière du monde non seulement entre ses bras, mais dans son sein. Il était lui-même un flambeau ardent et brillant. Faisons et soyons de même. 167. — Comment il était plus grand que Salomon. 168. — Nous devons, avec Siméon, recevoir Jésus-Christ dans nos âmes. Sept conditions y sont nécessaires. 174. — Il porte le flambeau qui éclaire le monde. Nous aussi nous portons un flambeau, ou plutôt six. Ce que sont ces flambeaux. 174. — Il s'était bien préparé à la grâce extraordinaire qu'il reçut de Dieu. 179. — Il tient une grande place dans le mystère du jour de la purification. 179. — C'était un homme juste et craignant Dieu; il attendait la consolation d'Israël et le Saint-Esprit était en lui; voilà pourquoi il vint au temple par l'inspiration de Dieu, pour voir le Sauveur. 184.

Combien le saint vieillard Siméon est favorisé, combien il est heureux lorsque Marie lui remet le divin Enfant entre les bras. Son cantique. VI, 599. — Comment le saint vieillard Siméon reconnut le divin Enfant Jésus au milieu des autres enfants, le jour de sa présentation au temple. VI, 603.

La rencontre au temple du vieillard Siméon avec Jésus et Marie. VII, 685. — Sa prédiction. 687. — Que Siméon soit notre modèle lorsque nous allons à l'Eglise pour y adorer Jésus-Christ. VIII, 207. — Prédiction qu'il fit à Marie au jour de la Purification. VIII, 209. — Il s'était préparé de longue date au bonheur de voir Jésus et de le porter entre ses bras. 217. — Il était juste et vivait dans l'attente de la consolation d'Israël : en quoi nous devons l'imiter. 232. — Heureuse rencontre de Siméon et de Jésus, réglée par le Saint-Esprit. 234. — Au temps où il vivait on pouvait désirer la prolongation de la vie dans l'espoir de voir Jésus-Christ et de lui rendre témoignage. 238. — Prédiction du saint vieillard : Jésus-Christ en butte aux contradictions. 241. — Comment le vieillard Siméon vivait dans l'attente du Messie et détaché de toutes les choses de la terre. 262. — Les paroles de Siméon furent continuellement présentes à Marie jusqu'à son Assomption. 344. — Ce fut par Marie que Siméon reçut l'accomplissement de la promesse que le Saint-Esprit lui avait faite. 346. — Il n'entre pas dans les détails des douleurs qui attendent Marie, et c'est pour elle une aggravation à ses souffrances. 512.

SIMON LE CYRÉNÉEN. Comment il porte la croix de Jésus. — Nous devons la porter aussi. VI, 651.

S. SIMON STOCK. Promesse que lui fait la Sainte Vierge en lui donnant le scapulaire. V, 423. — Sa dévotion envers Marie et l'insigne faveur qu'il reçut d'elle. VIII, 669.

SIMPLICITÉ. La B. V. Marie brilla par sa simplicité. I, 605. — Marie fut simple dans son intention, simple dans son amour, simple dans ses œuvres. I, 606. — Marie suit les voies communes et n'affecte point de se distinguer. VIII, 259. — Jésus aime une certaine hardiesse que donne la simplicité. VIII, 695. — Il faut marcher dans le chemin de la vertu avec droiture et simplicité. IX, 586. — Simplicité et droiture admirable de S. Joseph lorsque l'ange lui annonce la conception miraculeuse de Marie son épouse. IX, 588.

SINAÏ. Il représente Marie par son sommet embrasé sur lequel descend le Seigneur; mais Marie ne répand pas la terreur comme lui. I, 466.

SINGULARITÉ. Le privilège de l'Immaculée Conception est d'autant plus grand qu'il est unique. VIII, 170.

SION. Sion figure de l'Église dont le Seigneur lui-même est le rempart, depuis que Marie en a accepté la défense. I, 657. — La Sion mystique dont la base repose sur le sommet des montagnes est l'Eglise; c'est en même temps Marie. IV, 136. — Les fondements de Sion établis sur les montagnes saintes, image de l'élévation de Marie au-dessus de tous les saints. VI, 275.

SIXTE IV. Ce pape exhorte les fidèles à célébrer dignement la fête de la Conception et attache des indulgences à la célébration de cette fête. I, 360.

SOBIESKI. Victoire de Sobieski remportée sur les Turcs par la protection de Marie. IX, 346.

SOCIÉTÉ. Marie seule peut venir efficacement en aide à la société chrétienne et empêcher le retour à la barbarie. VII, 300.

La sainte société que le Fils de Dieu contracte avec nous et la manière secrète dont il nous visite est un grand mystère. VIII, 623.

Influence directe du culte de Marie sur la famille et sur la société. XI, 224. — Place immense que ce culte tient dans la société. XI, 226.

C'est pour honorer Dieu que l'on entre dans les sociétés fondées en l'honneur de Marie. X, 220.

SOCRATE. Présents que lui font ses disciples. Comment Eschine arrive à faire mieux que les autres. VII, 22.

SŒUR Marie est notre sœur que nous devons aimer; elle est la sœur des anges et la sœur de Dieu. I, 433.

Marie est notre sœur, la sœur de Jésus Christ, la sœur des anges. I, 445. — Elle est notre sœur et tenue comme telle à nous soulager dans notre pauvreté. I, 493. — Marie est notre sœur. 580. — Marie est la sœur spirituelle de Jésus-Christ parce qu'elle a accompli la volonté de Dieu. 611. — Dieu parlant de Marie lui donne le nom de sœur, et annonce les dons qu'il lui fera. 622. — Pourquoi Marie est appelée par son Fils, sa sœur et son épouse. V, 438. — Marie est sœur du Fils de Dieu, parce qu'elle est la fille par excellence du Père éternel. VII, 555.

SOINS. Soins que Marie prend de ceux qui la servent avec dévotion. VI, 390. — Les prévenances de Marie envers Elisabeth sont l'image de ses soins et de son affection pour nous. VIII, 642.

SOIR. Combien sont dangereuses pour les jeunes filles les sorties du soir. VI, 64.

SOLDATS. D'où vient à Marie la sollicitude particulière qu'elle réserve aux soldats. VI, 106.

SOLEIL. Il est le vêtement de Marie, et ne permet pas qu'il se trouve en elle ni tache ni obscurité. I, 277. — Ses rayons ne perdent rien de leur pureté, quelque part qu'ils pénètrent. Ainsi en est-il du Verbe descendant en Marie. I, 322. — Marie est la femme de l'Apocalypse que le soleil revêt sans la consumer de ses feux. 461. — Le soleil s'arrêta pour aider le peuple de Dieu à exterminer ses ennemis. Marie ne cessera pas de briller comme un soleil dans l'Eglise, tant qu'il y aura des luttes à soutenir. 506. — Le soleil qui éclaire et réchauffe est l'image de Marie, mais, arrivée à son apogée, Marie ne redescend pas. 520. — Jésus-Christ est le soleil de justice dont Marie est l'aurore. 567. — Le soleil est l'image de Marie, soleil qui ne se couche pas. 593. — Le soleil, figure de Marie, se couche parce que Marie devait mourir. 595. — Marie ressemble au soleil au jour de sa glorieuse Assomption. Elle est un soleil toujours brillant de la lumière de la grâce divine. 614. — Marie est le soleil qui orne le ciel. 642. — Le soleil n'est qu'une pâle image des grandeurs de Marie et des biens qu'elle répand sur la terre. 642. — Marie nous renvoie un doux reflet des rayons du divin soleil dont elle est tout illuminée. 644. — Dieu a couvert d'une nuée le divin soleil de justice au jour de l'Incarnation. 689.

La Sainte Vierge apparaît dans le soleil tenant l'Enfant divin entre ses bras. II, 339. — Pline parle de trois soleils qui se montrèrent en Espagne et en Orient et se réunirent en un seul. II, 240. — Marie nous apparaît comme un soleil dans sa conception, sa nativité et au jour de l'Annonciation. V, 14. — Les rayons du soleil traversent le cristal sans le rompre ; ainsi la naissance du divin Enfant ne nuisit en rien à l'intégrité de sa mère. V, 201. — Le soleil et la lune, image d'un roi et d'une reine, de Jésus et de Marie. 498. — Le véritable soleil dont Marie est revêtue n'est autre que Jésus-Christ lui-même. 525. — Marie, en sa Nativité, comparée au soleil. 551. — Le soleil qui revêt Marie est la gloire incomparable qui lui appartient et dont elle jouit dans le ciel. VI, 238. — Le soleil et la lune qui ne donneront plus leur lumière sont l'image de Jésus et de Marie qui ne donneront pas un secours efficace aux pécheurs obstinés, lorsque viendra l'heure de leur mort. VII, 631. — Le Sauveur est le soleil de justice, et Marie, l'aurore qui l'annonce. VIII, 13. — Non seulement le Soleil de justice ne brillait plus à nos yeux, mais nous avions même perdu le désir de sa lumière. VIII, 632. — Zacharie compare Jésus-Christ au soleil levant qui éclaire d'abord les montagnes. 634. — Marie est représentée revêtue du soleil dans le ciel, c'est-à-dire de Jésus-Christ le vrai soleil de justice. IX, 170. — Le divin soleil de justice pour dissiper les ténèbres du monde envoya d'abord devant lui la céleste aurore. IX, 323.

SOLITUDE. Aimer la solitude et se retirer des assemblées tumultueuses du monde est chose nécessaire à qui veut posséder Dieu. II, 401. — Jésus, en se séparant pendant trois jours de ses parents, apprend aux âmes pieuses à s'enfoncer de temps en temps dans le secret de la solitude. II, 432. — Il faut se faire une solitude intérieure et s'y réfugier de temps en temps, pour séparer son cœur du monde. VIII, 104. — Marie, attachée à sa solitude, se retira d'auprès d'Elisabeth, lorsque la naissance de Jean attira des visites plus nombreuses. VIII, 614. — Besoin que nous avons de fuir le monde, ses plaisirs, ses dangers, à l'exemple de Marie et de nous créer au moins une solitude intérieure. IX, 490.

La solitude de Marie dans le temple, modèle de celle des vierges consacrées à Dieu dans les maisons religieuses. — Solitude extérieure. — Solitude intérieure. IX, 497. — Trois solitudes nécessaires à la perfection religieuse : celle du corps, celle de l'esprit et celle du cœur. IX, 497. — Amour de la solitude que Marie garda jusqu'à la fin de sa vie. 774. — Marie aimait la solitude qui favorise la prière. X, 610.

SOLLICITUDE. Marie tient de Dieu la lumière bienfaisante et la chaleur qu'elle nous communique avec une sollicitude qui ne défaille jamais. I, 520. — Marie suivait Jésus partout avec sollicitude pour prendre soin de lui. II, 473. — Il n'y a rien de petit pour Marie, rien sur quoi ne s'étende sa sollicitude, lorsqu'il s'agit de ses enfants. III, 539. — Sollicitude maternelle avec laquelle Marie veille sur nous. V, 473. — La sollicitude avec laquelle Marie nous protège est infinie. — Raisons de cette sollicitude. VI, 122. — Sollicitude extrême de Marie pour le salut des pécheurs. Ceux qui ne se sauvent pas sont inexcusables. VI, 364.

Sollicitude de Jésus pour sa mère, pendant qu'il était attaché sur la croix. VIII, 487.

La sollicitude de Marie s'étend à tous nos besoins : les preuves en sont innombrables. X, 274. — Sollicitude avec laquelle Marie traite de notre salut auprès de Dieu. X, 516.

SOMMEIL. Dieu parle volontiers aux hommes pendant leur sommeil, parce que l'âme est alors plus calme et plus à même de bien saisir ce qui lui est dit. II, 412.

Le sommeil qui interrompt pour les saints l'exercice de l'amour de Dieu ne l'interrompait pas chez Marie. II, 608.

Le sommeil de Marie dont parlent plusieurs Pères doit s'entendre de l'Assomption au ciel de son corps et de son âme, qui eut lieu après sa mort. II, 685.

Marie veillait avec Dieu même pendant son sommeil. V, 730. — Le sommeil même n'empêchait pas Marie de produire des actes d'amour de Dieu. X, 593.

SONGES. Dieu a souvent révélé sa volonté aux hommes par des songes. II, 412. — Les officiers de Pharaon racontent leurs songes à Joseph. — Application à Marie. V, 364. — Songe de S. Joseph. Élévation de Bossuet. IX, 765.

S. SOPHRONE. Ses témoignages en faveur de la sainteté toujours immaculée de Marie. I, 316.

SORBONNE. Elle obligeait tous ses docteurs à défendre la doctrine de l'Immaculée Conception. VIII, 85.

SOUFFLE. Un souffle de Jésus suffit pour communiquer le Saint-Esprit aux Apôtres. Qu'en sera-t-il de Marie dont le souffle se confondit tant de fois avec celui de Jésus. V, 215.

SOUFFRANCES. Marie ne pouvait pas être astreinte, en justice, aux souffrances qui résultent, pour la femme, du péché originel. I, 154. — Tableau des souffrances de Marie. II, 508, *note.* — Marie nous secourt dans les souffrances corporelles dont Dieu punit nos péchés. V, 303. — Les souffrances corporelles sont quelquefois simplement des épreuves ou des occasions de pratiquer la vertu. 303. — La part que nous prenons aux souffrances de Marie pendant la Passion est une consolation pour elle. V, 308. — Pourquoi nous devons compatir à ses peines. 309. — Le corps et l'âme souffrent d'autant plus que leur sensibilité est plus parfaite et que la souffrance les attaque en ce qu'ils ont de plus sensible. 309. — Toutes les souffrances des anciens patriarches, tous les tourments des martyrs, toutes les afflictions des pères et des mères sont peu de chose en comparaison de la douleur de Marie au pied de la croix. 310.

Les souffrances de Marie pendant la Passion du Seigneur. V, 490. — La souffrance, quatrième degré du trône de Marie auprès de celui de Jésus. V, 490.

Marie à Nazareth, modèle de la souffrance. VI, 14. — Marie dont l'innocence et la sainteté sont parfaites, accepte sans murmurer la croix

infiniment pesante que la volonté de Dieu et son amour lui imposent. Circonstances qui ajoutent au poids de cette croix. VI, 15. — Quelle est celle qui souffre à Nazareth? 15. — Que souffre-t-elle? 18. — Comment souffre-t-elle? 20. — Comment Marie a enduré ses souffrances et comment nous devons endurer les nôtres. 20. — L'homme est exposé à d'innombrables souffrances, temporelles et spirituelles; mais il a Marie pour lui venir en aide. 120. — Marie a été la plus souffrante des créatures parce qu'elle a été la plus aimante. VII, 733. — Marie quoique la plus souffrante des créatures a été la plus heureuse. VII, 733. — Les souffrances de Marie n'ont fait que la rendre plus conforme à son divin Fils. VIII, 186. — Ce que Marie a souffert avant et pendant la Passion du Sauveur. VIII, 477. — Excès des souffrances de Marie témoin de la passion et de la mort du Sauveur. 478. — Jésus et Marie ont été réciproquement une source de souffrances l'un pour l'autre au temps de la Passion. 505. — Marie est l'image la plus parfaite des souffrances de Jésus par la grandeur de son amour et la fermeté de son cœur. 541. — La première source des souffrances de Marie vient de la grandeur de son amour. 543. — Marie a offert ses souffrances à son divin Fils et les a unies aux siennes pour notre salut. 548.

La part que l'on prend aux souffrances de quelqu'un est d'autant plus grande que l'amour pour celui qui souffre est plus ardent. II, 512. — Comment il faut accepter les souffrances de la main de Dieu et les supporter patiemment à l'exemple de Marie. IV, 632. — Il faut souffrir avec Jésus si l'on veut être glorifié avec lui. V, 490. — Les souffrances des âmes pieuses ont une conformité particulière avec celles de Jésus. VII, 688. — Les vertueuses souffrances de Marie condamnent nos criminelles délicatesses. VIII, 192. — Dieu envoie la souffrance à ceux qui lui sont chers, à cause de son utilité. VIII, 415. — Comment et pour qui nous devons offrir nos souffrances à Dieu. 497. — Les véritables imitateurs de Jésus-Christ aiment leurs propres souffrances et portent avec douleur celles du prochain. 486. — Prière pour demander par l'intercession de Marie la grâce de souffrir avec Jésus crucifié. IX, 622.

SOULAGEMENT. Marie se voyait dans l'impuissance de soulager Jésus et souffrait elle-même sans soulagement. VIII, 549, 552, 573. — A la mort de Jésus, Marie souffrit sans soulagement, tandis que souvent les martyrs furent soulagés et consolés dans leurs souffrances. VIII, 562. — Après l'ascension, Marie trouvait un doux soulagement à visiter les lieux où s'était écoulée l'existence de son Fils. IX, 182.

SOUMISSION. Grande leçon de soumission que Jésus nous donne pendant sa vie cachée. II, 448. — Soumission de Jésus-Christ à son Père céleste, dans le mystère de sa présentation au temple. VI, 485, 593.

Jésus nous donne l'exemple de la soumission et de l'humble obéissance dans la maison de Nazareth. VI, 615. — Jésus était soumis à Marie et à Joseph dans l'humble maison de Nazareth. — Il garde encore au ciel quelque chose de cette soumission. VII, 614. — Jésus soumis à Marie et à Joseph. VII, 696. — La soumission de Jésus-Christ à la loi de la circoncision était une raison suffisante pour Marie de se soumettre à celle de la Purification. VIII, 307.

Entière soumission de la volonté de Marie à la volonté de Dieu en toutes choses. IV, 636. — Marie est le modèle achevé de la parfaite soumission à la volonté de Dieu. IV, 636. — Admirable soumission de Marie à la volonté de Dieu dans le mystère de l'Incarnation. V, 243. — Marie ne cherche pas à se soustraire à l'autorité divine, mais elle demande une explication que son vœu de virginité et son amour pour cette vertu rend nécessaire. V, 280. — Marie est un modèle de soumission ou de conformité à la volonté de Dieu. VII, 492. — Marie se

rendant à Bethléem nous donne un admirable exemple de soumission à la volonté de Dieu. VII, 673. — La contenance de Marie au pied de la croix montre qu'elle n'est pas moins soumise qu'affligée. — Soumission absolue de la volonté de Marie à la volonté de Dieu en tout ce qui concerne les souffrances de son divin Fils. VIII, 270 et 271. — Soumission de Marie à la loi. Non seulement elle s'y soumet quoiqu'elle n'y soit pas obligée, mais elle y soumet son Fils. VIII, 282. — La soumission volontaire de Maire à une loi qui ne l'obligeait pas montre son amour pour la loi de Dieu. 323. — Soumission admirable de Marie à la volonté de Dieu au temps de la Passion de Notre-Seigneur. 483. — Paroles de soumission à la volonté de Dieu que Marie prononce dans le mystère de l'Annonciation. 731.

Etre soumis à la loi c'est en écouter les ordres malgré les murmures de la nature, éviter les dispenses, se montrer inébranlable dans sa fidélité. VIII, 327. — La vertu ne rend pas insensible à la douleur, mais elle donne la soumission à la volonté de Dieu. VIII, 545. — A l'exemple de Jésus-Christ, toutes les créatures doivent se montrer soumises à Marie. XI, 39. (*Voir* OBÉISSANCE.)

SOURCE. La source qui jaillissait dans le paradis terrestre représente Marie. I, 414. — Marie est une source intarissable qui arrose la sainte Eglise et la rend fertile. I, 662. — La fontaine qui sortira de la maison du Seigneur et ramènera la fertilité est l'image de Marie. 703. — Marie est la source intarissable de toute miséricorde et de toute piété. V, 386. — Le mystère de l'Annonciation est la source d'où découlent toutes les grandeurs de Marie. VIII, 357. — Marie n'a été d'abord qu'une petite source de larmes, mais cette source est devenue un grand fleuve. VIII, 546.

SOUTIEN. Le Seigneur a été le soutien des enfants d'Israël; il les a portés dans le désert; ainsi fait Marie pour nous dans le désert de cette vie. I, 491.

SOUVENIR. Marie se souvient des pécheurs, non pour les punir mais pour leur venir en aide. VI, 180.

SOUVERAIN. Dieu est Père, mais il est aussi souverain. Ce qu'il fait pour nous à ce double titre. VIII, 155.

SOUVERAINE. Raisons pour lesquelles Marie est légitimement appelée Souveraine. II, 92. — Le nom de Marie signifie *Souveraine*. — Fruits de ce nom pour nous. V, 648, 651. — Marie est la souveraine de toutes choses comme le Seigneur qui est avec elle en est le souverain. VII. 20. — Marie est notre souveraine parce qu'elle est la mère de notre Créateur et de notre Rédempteur. Devoirs que nous avons à remplir envers elle. VII, 494.

SOUVERAINETÉ. Elle se manifeste par les lois qu'elle fait moins peut-être que par la puissance qu'elle se réserve d'en dispenser. VIII, 94.

SPASME. Malgré l'opinion de quelques Pères, les théologiens pensent généralement que Marie ne souffrit pas le spasme pendant la passion du Sauveur. II, 521. — L'Eglise du Spasme érigée à Jérusalem rappelle non pas une faiblesse, mais la douleur indicible de Marie à la vue de son Fils tombant sous le poids de sa croix. 521. — Comment les forces corporelles de Marie défaillirent au moment où Jésus fut attaché à la croix. VIII, 485.

STABAT MATER. C'est une pieuse pratique de réciter chaque jour cette hymne, surtout au temps de la Passion. VIII, 480. — Avantages spirituels attachés à la récitation du *Stabat Mater*. IX, 396.

S. STANISLAS KOSTKA. Son amour inexprimable pour la Mère de Dieu. — Faveurs qu'il en reçoit. IV, 420.

STATUES. Honorer ou insulter les statues, c'est honorer ou insulter ceux qu'elles représentent. X, 201.

STÉRILITÉ. Une âme longtemps stérile en bonnes œuvres peut devenir féconde par la grâce de Dieu. VIII, 726. — Stérilité des parents de Marie nécessaire pour préparer à cette auguste Vierge une naissance digne d'elle. II, 30, 36. — Outrages auxquels la stérilité de Joachim et d'Anne les exposait. II, 31. — Quelques auteurs ont contesté la stérilité des parents de Marie, mais ils ont contre eux toute la tradition chrétienne. 32. — Pourquoi Dieu voulut que Marie naquît de parents stériles. 32. — Douleur que la stérilité de leurs épouses causait aux anciens patriarches, et joie qu'ils éprouvaient de leur fécondité. 142. — La femme stérile était méprisée pour deux motifs chez les Juifs. 145.

STRABON WALAFRIDE. Auteur de la Glose *ordinaire* sur l'un et l'autre Testament. Il compare Marie à l'arche d'alliance, faite de l'or le plus pur et d'un bois incorruptible. I, 338; XI, 112.

SUFFISANCE. Marie fut remplie, dès le premier instant de sa conception, de la plénitude de grâce que l'on appelle de *suffisance*. VIII, 355.

SUICIDE. Un malheureux qui voulait se noyer ne put le faire qu'après s'être dépouillé de son scapulaire. VIII, 684, 686.

SUJETS. Les sujets de Marie ne ressemblent en rien par leurs mœurs aux sujets du démon. I, 437.

SULAMITE. Marie est la Sulamite qu'appelle le divin Epoux au livre des Cantiques. I, 615.

SUPERBES. Marie glorifie Dieu qui disperse les superbes. VII, 446.

SUPÉRIEURS. C'est aux supérieurs à descendre et à prévenir. VIII, 605.

SUPERSTITION. Superstitions qui peuvent se glisser dans la dévotion à la très sainte Vierge. X, 233. — Le culte de Marie n'est pas une superstition, et c'est un crime de vouloir le faire passer pour tel. X, 748.

SUPPLICE. Marie voulut être présente au supplice de son Fils en se tenant près de sa croix. VIII, 549.

SURABONDANCE. Marie fut remplie, au moment où elle conçut le Verbe, de la plénitude de grâce qu'on appelle de *surabondance*. VIII, 355.

SURÉMINENCE. Marie reçut une plénitude de grâce qu'on appelle de *suréminence*, par laquelle elle surpassa tous les saints et tous les anges. VIII, 356.

SURNATUREL. Nous n'obtenons pas toujours les biens surnaturels demandés, parce que nous ne les estimons pas assez. VI, 393.

SUZANNE. L'amour de Suzanne pour la chasteté fut grand, mais plus grand celui de Marie. IX, 781.

SYMBOLE. Le cèdre du Liban, le cyprès, le palmier, l'olivier, le platane, le cinamomum, la myrrhe, autant de symboles des grandeurs et des vertus de Marie. I, 632.

Marie assistait très probablement au quatrième concile apostolique dans lequel fut composé le *Symbole des Apôtres*. II, 599.

SYNAGOGUE. Jésus enfant paraît dans la grande école de la synagogue du temple. II, 438.

T

TABERNACLE. Le tabernacle, couvert d'une nuée, rempli de la gloire

de Dieu, construit avec les matières les plus précieuses, contenant les tables de la loi, etc., est la figure de Marie. I, 472. — Marie est le tabernacle rempli de la gloire de Dieu, et renfermant la réalité de ce dont le tabernacle de Moïse n'avait que la figure. I, 472. — Elle est le tabernacle qui nous protège de son ombre. 473. — Elle est le tabernacle trois fois saint dans lequel Dieu est venu se fixer et d'où il nous invite à nous approcher de lui. 477. — Elle est aussi l'enveloppe du tabernacle. Elle enveloppa le Fils de Dieu dans son humanité, les pécheurs dans sa miséricorde. 478. — Elle est le tabernacle de la sainteté de Dieu dans lequel se consomment les plus admirables mystères. 479. — Elle est le tabernacle dans lequel la Sagesse éternelle s'est reposée avec délices. 630. — Elle est le tabernacle qui sert aux pécheurs de protection, de refuge, d'abri. 648. — Marie est le tabernacle perpétuel de la très sainte Trinité. VI, 6. — Dieu voulut que le Tabernacle fût, avec tout ce qu'il contenait, de la plus grande richesse. X, 324.

TABLE. La table des pains de Proposition figure de Marie, table mystique portant le pain de vie. I, 467. — Marie est la table de bois incorruptible sur laquelle le pain de vie, Jésus-Christ nous est offert. I, 467.

TABLEAU. Pour se rendre compte des beautés d'un tableau magnifique, il ne suffit pas d'un coup d'œil général. — Application à Marie. VI, 293.

TACHE. Huit taches dont nous devons nous purifier, d'après la Sainte Ecriture. V, 171. — Dieu trouve des taches dans les anges eux-mêmes, mais il n'en trouve pas en Marie. IX, 674.

TÉMOIGNAGE. Malgré la réserve imposée par les circonstances, quelques témoignages des premiers siècles en faveur de l'Immaculée Conception sont arrivés jusqu'à nous. I, 293. — Les témoignages des Pères en faveur de la sainteté immaculée de Marie deviennent moins rares à partir du troisième siècle. I, 303, 387. — Unique témoin des mystères de l'enfance et de l'adolescence de Jésus, c'était à Marie qu'il appartenait d'en instruire les Apôtres et les Evangélistes. Prix de ce témoignage. I, 592. — Le témoignage de Marie concernant les mystères de l'incarnation et de l'enfance de Jésus, est comme une extension de sa maternité. II, 593. — Des fidèles de tous âges et de tous états rendent témoignage à Jésus enfant, mais nous ne voyons parmi eux aucun homme souillé de vices. V, 157. — Marie rend témoignage à Jésus-Christ par sa conduite, par ses paroles, par les grâces de sanctification qu'elle nous obtient. VII, 547.

TÉMOIN. S. Joseph, en sa qualité d'époux de Marie, est un témoin irrécusable de sa virginité. II, 182. — Les témoins de Jésus-Christ furent d'abord les patriarches, puis les prophètes, Jean-Baptiste, Elisabeth, Zacharie, les anges, les bergers, les rois, les docteurs, etc. II, 406. — Deux ou trois témoins dignes de foi suffisent pour confirmer une vérité. Témoins que l'on peut citer en faveur de l'Immaculée Conception de Marie : Dieu, les Anges et l'Eglise. V, 37.

TEMPÉRANCE. La tempérance est d'autant plus parfaite que l'on est plus éloigné des mauvaises passions : personne ne fut plus tempérant que Marie. II, 616. — Marie modèle de tempérance. Son exemple nous enseigne la modération dans le boire et le manger, la mansuétude et la clémence, la modestie dans les paroles, la modestie dans les vêtements. VI, 446.

TEMPÊTE. Les vertus de Marie étaient, comme les fondements d'un édifice, à l'abri du souffle des tempêtes. VI, 295.

TEMPLE. Pourquoi David trouve insuffisants les trésors qu'il a amassés pour bâtir le temple de Jérusalem. I, 79. — Marie ornée par la

Sainte Trinité, comme un temple très pur, comme la chambre nuptiale d'où sortirait le divin Epoux. I, 208. — Elle est un temple vivant dont le prêtre n'est autre que Jésus-Christ lui-même. 533. — Elle est le temple du véritable Salomon, roi pacifique qui réconcilie le ciel avec la terre. 533. — Le temple de Salomon, par la manière dont il fut bâti, par sa richesse, par les cérémonies saintes et les sacrifices dont il fut le théâtre représente Marie. 533. — Le temple de Salomon avait été construit avec une magnificence extraordinaire parce qu'il était la maison de Dieu, la figure de Marie. 534. — Le Seigneur entra dans son temple qui est Marie, pour le sanctifier, le remplir et demeurer avec nous. 692. — Marie est le temple dont parle le prophète où Dieu entra par la porte de l'Orient. 692. — Le temple de Dieu est la sainte Eglise, dont le Seigneur lui-même a posé la première pierre. 708.

Il n'est pas certain qu'il existât quinze degrés pour monter au temple. II, 119. — Le temple de Dieu par excellence fut Marie, et il était juste que celui de Jérusalem fût sa demeure. II, 120. — Des jeunes filles y étaient élevées par les soins de maîtresses vénérables. 122. — Paroles que S. Bonaventure attribue à Marie touchant sa vie dans le temple. 124. — Ce qu'il dit de la conduite de Marie dans le temple. 127. — Marie conduit Jésus au temple à l'âge de 12 ans. 428. — Les Juifs devaient se rendre au temple de Jérusalem trois fois l'année, à moins de raisons graves. 428. — S. J. Chrysostome, à l'occasion de Jésus conduit au temple à l'âge de douze ans, rappelle aux parents leurs devoirs à l'égard de leurs enfants. 430. — Commentaire des paroles de Marie à Jésus lorsqu'elle le retrouve au temple. 439, *note*. — Pourquoi Marie interroge Jésus lorsqu'elle le retrouve dans le temple de Jérusalem. 440. — Commentaire des paroles de l'Evangile : *Ils ne comprirent pas ce que Jésus leur disait*. 443, *note*.

Le temple de Dieu par excellence est Marie dont celui de Jérusalem fut la figure. III, 248. — Le temple de Jérusalem construit sur l'ordre de Dieu et orné avec une magnificence inouïe est l'image de l'Eglise de la terre et celle du ciel. 450. — Il semblait inébranlable et il a été détruit : l'Eglise du Seigneur ne sera jamais renversée. 451.

Quatre temples au milieu de chacun desquels nous avons reçu la miséricorde du Seigneur. V, 96. — Marie est le temple de Dieu dans lequel il est venu avec toute sa miséricorde. V, 97. — Le temple de Jérusalem était le lieu unique où devaient s'accomplir les rites sacrés du sacrifice au temps de l'ancienne loi. 101. — Marie est le temple de Dieu, temple admirable par sa beauté, sa grandeur, etc. 171. — Elle fut pour le Verbe de Dieu qui descendit en elle, un temple admirable par sa grandeur, sa beauté, etc. 171. — Ce fut en elle que le Fils de Dieu fut fait roi et pontife. 172. — Quatre temples différents dans lesquels vient Jésus : le temple matériel ; le temple spirituel ; le temple virginal ; l'Eglise universelle. 175. — Marie donne d'admirables exemples de charité dans le temple de Jérusalem. 355. — Les promesses de Dieu en faveur du temple de Jérusalem et de ceux qui y prieraient s'appliquent dans toute leur étendue à ceux qui recourent à Marie. 366. — Désirs de Marie de se rendre au temple de Jérusalem pour s'y consacrer à Dieu. 697. — Comment la bienheureuse Vierge Marie vécut dans le temple de Jérusalem. 728. — Marie dans le temple a été entièrement à Dieu. 735. — Dieu avait ordonné que chacun visitât son temple, mais il défendit qu'on y entrât les mains vides ; aujourd'hui l'offrande qu'il demande de chacun c'est l'offrande de son cœur. 744.

Marie est le temple que le Fils de Dieu s'est bâti lui-même ; temple admirable en raison même de son auteur ; temple aux vastes proportions ; temple à la destination sublime. VI, 159. — Marie est le temple de Dieu, et Dieu a voulu qu'il fût digne de lui. VI, 162. — Quelques

points de ressemblance entre Marie temple de Dieu, et le temple de Jérusalem. 162. — Nos devoirs envers Marie temple de Dieu. 165. — Dieu voulut que le temple de Jérusalem fût sanctifié parce qu'on y accomplissait les cérémonies de son culte. — Application à Marie. 303. — Le temple du Seigneur devait être orné magnifiquement. — Application à Marie. 308. — Les trésors amassés par David et Salomon pour la construction du temple, image des trésors de vertus et de mérites préparés pour Marie par le Père éternel et par son Fils. 308. — Marie est le temple par excellence du Seigneur, la demeure qu'il s'est préparée avec un soin extrême. 309. — Pourquoi ni un ange ni aucun signe extraordinaire ne révèle à Marie la présence de Jésus dans le temple de Jérusalem. VII, 197. — Douleur de Marie séparée de Jésus, et joie inexprimable lorsqu'elle le retrouva au temple. VII, 364. — Comment on retrouve Jésus après l'avoir perdu. 365. — Jésus muet en apparence dans nos temples y donne d'admirables leçons. 694. — C'est dans le temple, dans la maison de Dieu, que l'on retrouve Jésus, et non dans la dissipation extérieure. 694.

Marie, temple où le Fils de Dieu devait naître, fut nécessairement immaculée. VIII, 32. — Il faut aller au temple pour y trouver Jésus, mais y aller par l'impulsion de l'Esprit-saint. VIII, 233. — Quel motif conduit Marie au temple le jour de sa purification. 323. — Marie est le temple de Dieu dont les fondements ne seront pas ébranlés. 509. — Pourquoi Marie se retire dans le temple dès sa première enfance. Admirable vie qu'elle y mène. IX, 254. — La perte de Jésus dans le temple, troisième glaive de douleur qui transperça l'âme de Marie. IX, 377. — C'est dans le temple, dans la maison de prière que l'on retrouve Jésus perdu. 419. — Il y avait, dépendants du temple, des appartements pour des jeunes filles que l'on y élevait dans le service de Dieu. 529.

Quatre fins pour lesquelles on bâtit des temples à Dieu ou des églises. X, 313. — Temples construits en l'honneur de Marie avant même sa naissance, pendant sa vie et après sa mort. X, 316 et suiv. (*Voir* Eglises, chapelles).

Richesses immenses que David et Salomon accumulèrent pour élever le temple de Jérusalem. X, 325.

TEMPS. — Temps perdu dans le monde que les âmes pieuses feraient bien de s'efforcer de regagner. IV, 481. — Marie n'a jamais perdu de temps, et nous, nous employons souvent le nôtre bien mal. VIII, 61. — Le temps qui adoucit ordinairement les peines des affligés ne faisait qu'aggraver celles de Marie. VIII, 558. — Le temps qu'on prodigue d'une manière si pitoyable est la chose la plus précieuse après le séjour de la gloire éternelle. IX, 526.

TENDRESSE. Ne craignons pas que Marie éprouve pour nous moins de tendresse parce que nous lui avons coûté très cher. II, 534. — Celui qui aime Jésus avec tendresse sent son cœur ému aussitôt que l'on parle de son bien-aimé. IV, 492. — La tendresse de Marie pour Jésus donne à son intercession en notre faveur une autorité irrésistible. VI, 352. — Marie fut fort exercée sur sa tendresse maternelle, la plus forte et la plus juste qui fût jamais. VII, 696.

TÉNÈBRES. Le monde était plongé dans d'épaisses ténèbres; Marie est venue lui apporter la lumière. I, 631. — Ténèbres épaisses qui pesèrent sur l'humanité pendant les siècles qui précédèrent la naissance de Marie. V, 556. — La naissance de Marie annonce la lumière qui doit dissiper les ténèbres. V, 578. — Ténèbres répandues sur la terre au temps du crucifiement de Notre-Seigneur. II, 535. — S. Denis l'Aréopagite parle des ténèbres qui couvrirent la terre à la mort du Sauveur. II, 535. — Les ténèbres du temps de la Passion avaient été annoncées

par les oracles des prophètes. 536. — Les ténèbres de la passion montrèrent ce qu'était Jésus-Christ. 536. — Le cœur de Marie fut comme enveloppé de ténèbres à la mort de Jésus. V, 293.

TENTATION. La tentation n'eut aucune prise sur Marie parce que ni l'ignorance, ni la faiblesse, ni la malice n'existaient en elle. III, 79. — Dans les tentations il faut recourir à Marie. V, 657. — Le scapulaire nous protège contre les tentations surtout à l'heure de la mort. VI, 527. — Elles sont pour nous un danger tel que nous serions infailliblement perdus si Marie ne nous venait en aide. VII, 181. — Dernières tentations : combien elles sont à redouter si l'on n'a pas la protection de Marie. X, 466.

TENTE. Marie est la tente ou le tabernacle que Dieu a préparé en faveur des pécheurs. I, 648.

TERRE. Marie est la terre dont Dieu éloigne toute guerre. I, 150. — Le premier homme sorti de la terre est terrestre, le second homme venu du ciel est céleste. I, 334. — Marie est la terre animée et immaculée dont Dieu a tiré le corps du nouvel Adam. 334. — Tout converge vers le centre de la terre et tout converge de même vers Marie centre de toutes choses. 400. — Marie est la terre bénie qui doit s'ouvrir pour enfanter le Sauveur. 401. — Elle est la terre virginale, la terre bénie de Dieu. Fruits précieux qu'elle produit. 412. — La terre qui porte des fruits représente Marie, terre virginale, qui n'a jamais été maudite, terre promise et désirée par le Fils de Dieu lui-même. 412. — La terre que Jacob donne à Joseph avant la conquête de la terre promise est la figure de Marie; part d'héritage la meilleure que le Père éternel assigne de toute éternité à son Fils. 455. — La terre promise était excellente; Marie est une terre infiniment plus féconde encore, sans ronces ni épines. 492. — Marie est la terre féconde par excellence qui produit pour nous un fruit divin. 492. — La terre sacrée, la terre bénie où germe le Sauveur et de laquelle naît la justice, est Marie. 660. — Marie est la terre bénie qui s'entr'ouvrit au jour de l'Annonciation pour germer le Sauveur. 660. La terre desséchée ne produit rien, mais Dieu a rendu fécond le sein de Marie devenu stérile par le vœu de virginité. 661.

Marie règne sur la terre dans tous les siècles et dans tous les lieux. III, 291. — Emblème ingénieux sous lequel les anciens la représentaient. V, 685. — La terre aride et desséchée qui doit se transformer en jardin de délices est la Gentilité. VI, 143. — Le sang de Jésus-Christ nécessaire pour fertiliser cette terre a coulé avec le consentement de Marie. VI, 144. — Marie procure le bien des hommes qui sont sur la terre. 340. — Marie est notre terre d'où la vérité est sortie; la terre qui a donné son fruit; la terre promise aux Israélites, dans le désert. VII, 37. — La terre est un lieu d'exil, une vallée de larmes. VII, 172. — Personne ne méprisa mieux que Marie les choses de la terre. 247. — Marie est la bonne terre par excellence. — Qui veut produire des fruits pour le ciel doit ressembler à Marie. 508. — Marie a reçu la bonne semence, le Verbe de Dieu, la parole de Dieu dans un cœur bon, et elle a produit de bons fruits. 508. — Marie nous ensigne à n'être pas une terre stérile et à ne pas rendre inutile la bonne semence répandue dans nos âmes par le Seigneur lui-même. 510.

Marie est la terre dont le prophète vante la beauté. VIII, 135.

TESTAMENT. Saints de l'Ancien Testament; culte rendu dans l'Eglise à plusieurs d'entre eux. II, 227.

Testament de Marie : Elle possédait deux pauvres tuniques qu'elle laissa à deux humbles vierges. II, 672.

Testament de Jésus : il nous donne Marie pour mère et il nous donne à Marie pour enfants. V, 462; VIII, 521.

TEXTES de l'Ecriture ayant également pour objet la Sagesse divine et Marie. I, 7.

THABOR. Marie ressemble à la montagne du Thabor, par son élévation sublime; par sa fécondité; par sa stabilité. VII, 516. — Marie n'a pas été menée au Thabor, mais au Calvaire. IX, 295.

THÉCUA. La sage Thécuite qui obtient le rappel d'Absalon auprès de son père, figure de Marie. I, 526. — La femme de Thécua qui avait deux fils dont l'un causa la mort de l'autre, figure de Marie. X, 453.

THÉODORET. Son témoignage en faveur de la sainteté toujours immaculée de Marie. I, 323. — Beau discours qu'il fait en l'honneur de la Sainte Vierge. XI, 91.

THÉOLOGIENS. Nombreux théologiens qui affirment et soutiennent la vérité de l'Immaculée Conception avant le concile de Trente. I, 360 et 361.

S. THÉOPHANE. Il proclame Marie exempte de toute tache. I, 37. — Il chante, en vers, les louanges de Marie, XI, 112.

THÉOPHILE. Comment il s'était donné un démon et comment la très sainte Vierge le délivra. X, 616.

THÉOPHYLACTE. Exposition de l'Evangile de la Visitation. V, 395.

SAINTE THÉRÈSE. Jésus lui révèle qu'à peine ressuscité, il est allé visiter sa très sainte mère. II, 559, *note*. — Sa dévotion envers la Sainte Vierge. IV, 457. — Comment elle remit et consacra toute sa communauté à Marie. V, 719. — Paroles que Dieu lui adresse et qui s'appliquent incomparablement mieux à Marie. VI, 13. — Violence de son amour et de l'amour de plusieurs saints pour Dieu. IX, 53.

S. THOMAS D'AQUIN. Il se prononce, dans sa Somme, contre le dogme de l'Immaculée-Conception, mais il donne ailleurs des preuves en faveur de cette vérité. I, 355; VIII, 205; XI, 167, 168. — Abrégé des sermons de S. Thomas : Pour la Purification. V, 144, 146; — l'Annonciation. 247, 250; — la Compassion. 317; — l'Assomption. 436. — Sa tendre dévotion envers Marie. Preuves qu'il donne de sa préservation de tout péché, et explication de la plénitude de sa grâce. XI, 166.

THOMAS DE JÉSUS. Instruction sur la douleur de Jésus en voyant la désolation de Marie. VIII, 482.

THOMAS A KEMPIS. Il se signale par sa dévotion à la Sainte Vierge. III, 356.

S. THOMAS DE PENNAFORT. Sa dévotion envers Marie. III, 359.

S. THOMAS DE VILLENEUVE. Sermon pour la fête de la Purification. V, 178. — Sermon (résumé) sur le mystère de la Visitation. V, 396. — Homélie (abrégée) sur l'Evangile de le fête de l'Assomption. 529. — Premier sermon pour la même fête. 530. — Deuxième sermon. 530. — Troisième sermon. 531.

TIÉDEUR. En Marie, rien qui sente la tiédeur, rien qui ne soit brûlant de l'ardeur la plus vive. I, 351. — Notre tiédeur a ordinairement pour châtiment l'éloignement de Dieu. IX, 417.

TIÈDES. Marie leur procure la ferveur. V, 354. — Marie ne donne pas volontiers aux tièdes. 406.

TIGE. Marie est semblable à une tige que ne surcharge aucun rameau. I, 212. — Elle est une tige d'amandier, droite, flexible, hâtive pour porter des fleurs et des fruits. I, 212. — Marie tige dont la racine fut amère. 213. — Elle est la tige qui sort de la racine de Jessé. 226. — La tige de Jessé dont parle Isaïe est Marie. 227. — C'est le propre d'une tige de s'élever directement vers le ciel. 227. — Pourquoi la tige qui

est Marie sort de Jessé et non de David. 229. — Pourquoi la tige de Jessé sort de la racine et non pas du tronc de l'arbre. 229. — Marie est la tige de Jessé sortie de la tortueuse racine du genre humain. 342. — Elle est la tige sortie de la racine de Jessé. La racine, le peuple juif, s'enfonce dans la terre tandis que la tige avec sa fleur s'élève vers le ciel. 654. — Pourquoi Marie est semblable à une tige. — La fleur de cette tige est Jésus. V, 607. — Marie est une tige portant une fleur merveilleuse ; on incline la fleur en inclinant la tige. VI, 115.

TIGRE. Comment ce fleuve représente Marie. I, 419.

TIMIDITÉ. Timidité qu'il faut éviter dans la dévotion envers Marie. X, 234.

TIMOTHÉE DE CONSTANTINOPLE. Il rend témoignage à la pureté toujours sans tache de Marie. I, 315.

TITE DE BOSTRA. Il rend témoignage à la pureté intégrale de la bienheureuse Vierge. I, 310.

TITRES. Titres et puissance que Marie partage avec son divin Fils. I, 172. — Titres emblématiques de Marie. III, 167 à 282. — Jésus-Christ a voulu partager avec Marie tous les titres glorieux qu'il a mérités par ses travaux et sa passion. VI, 43. — Les Pères donnent à Marie presque tous les titres qui conviennent à son Fils. VIII, 211. — Ressemblance qui existe entre Jésus et Marie pour les titres et les qualités. IX, 605. — L'Eglise n'a jamais donné à Marie des titres d'honneur qui ne lui conviendraient pas. X, 173. (*Voir* QUALITÉS).

TITUS. Sa libéralité envers tous ceux qui l'approchaient. V, 561.

TOBIE. Il fut un modèle de charité envers les pauvres comme Marie envers les pécheurs. I, 541. — Utilité qu'il tire du foie et du cœur d'un poisson. Application à Marie. V, 313.

TOISON. Marie est la toison de Gédéon, toison immaculée demeurée intacte au milieu de la corruption générale, toison tout imbibée de la grâce de Dieu au milieu d'un désert brûlant. I, 512. — Application à Marie du double miracle dont la toison de Gédéon fut l'objet. IX, 328.

TOLÈDE. Le second concile de Tolède donne à Marie le titre d'Immaculée. I, 329.

TOMBEAU. Dans le tombeau de Jésus étaient deux cœurs, celui de Jésus et celui de Marie. II, 554. — Morte à Jérusalem, Marie fut inhumée dans une grotte au pied du mont des Oliviers. II, 676. — Plusieurs ont pensé, mais sans aucune probabilité, que Marie était morte et avait été ensevelie à Ephèse. 677. — S. Jérôme n'a pas parlé du tombeau de Marie parce qu'il était encore, de son temps, enseveli sous les ruines de Jérusalem et ne fut découvert que plus tard. 677. — Le tombeau de Marie ne connut rien de la corruption qu'amène la mort. V, 514. — Des philosophes ont dit que le sein de nos mères est notre premier tombeau. VIII, 151.

TORTURE. Il n'est pas besoin d'instruments de torture pour martyriser Marie. Son amour y suffit. VIII, 502.

TOUR. Marie est la tour de David que nul ennemi ne saurait surprendre. Elle est un refuge assuré pour nous, et nous y trouvons des armes. I, 608. — Elle est une tour qui se dresse haute et fière contre les ennemis de Dieu. I, 704. — Marie, tour de David et tour d'ivoire. Textes des Pères qui la désignent par cet emblème. III, 233. — Au lieu de la tour de Babel, Dieu nous a donné une tour protectrice, Marie. III, 233. — Marie est comparée à une tour et en reçoit le nom pour plusieurs raisons. III, 233. — Marie est la tour de David, parce qu'elle est sortie de la famille de ce roi, et pour plusieurs autres motifs. 240. — Cette *tour de*

David est une *tour d'ivoire* parce que l'ivoire est le symbole de la sagesse, de la pureté, de la tempérance, de la magnanimité, de la force, toutes qualités que Marie possédait au degré suprême. 241.

Marie est la tour de David ; elle est notre refuge inexpugnable, notre protection invincible contre tous les dangers. VII, 179. — Marie, tour de David. VII, 277. — Tour de Babel. Dieu fait ce que les hommes n'avaient pu faire, une tour s'élevant jusqu'au ciel. VII, 277. — Marie est la tour, ornement et protection, de la Jérusalem nouvelle que rien n'ébranlera. 278. — Ce que Marie est pour l'Eglise, elle l'est pour chacun de nous. 279. — Marie tour d'ivoire. Pourquoi l'Eglise compare Marie à une tour d'ivoire. 280. — Sa solidité, ses dimensions, ses ornements. 281. — La tour inexpugnable de David c'est Marie inébranlable dans la grâce. VIII, 162. — Pourquoi Marie est appelée Tour d'ivoire et Tour de David. X, 580.

TOURTERELLE. La tourterelle est la figure des âmes retirées dans la profondeur des déserts pour s'adonner au service de Dieu. II, 400. — S. Grégoire explique la signification mystique des tourterelles offertes par Marie le jour de la Purification. II, 400, *note*. — La tourterelle se plaît dans le silence, ne fait que gémir et aime toujours ce qu'elle a une fois aimé. 401. — Signification mystique des tourterelles offertes par Marie le jour de la Purification. 401. — Les tourterelles et les colombes sont le symbole de la chasteté et de l'innocence. V, 155. — Elles aiment à se tenir dans les lieux élevés ; leur chant est un gémissement ; elles sont chastes ; elles aiment la solitude. 178. — Marie n'offrit à Dieu que deux tourterelles parce qu'elle était pauvre ; mais c'est le cœur que Dieu regarde et non la richesse de l'offrande. VII, 684. — Les tourterelles et les pigeons étaient la victime des pauvres, celle que Marie choisit. VIII, 231. — La tourterelle solitaire est le symbole de Marie dans le temple. IX, 178.

TOUTE-PUISSANCE. Rien n'est impossible à Dieu. VIII, 379. — La puissance de Marie, toute-puissance suppliante. X, 76. — Dieu manifeste sa toute-puissance en faisant du bien aux humbles et en punissant la témérité des orgueilleux. X. 405.

TOUT-PUISSANT. Grandes choses que le Tout-Puissant a faites en Marie par son éternel amour. VIII, 93.

TRADITION. Elle est très favorable au séjour de Marie dans le temple après la Présentation. II, 121. — Plusieurs d'entre les Pères redisent avec bonheur les anciennes traditions concernant la mort de Marie. II, 669. — La tradition sur les Grandeurs et le Culte de Marie. XI, 47.

TRAHISON. Trahison de Judas. Le baiser. Douceur de Jésus. VI, 629.

TRAIT-D'UNION. Si Marie avait été coupable du péché originel, elle aurait été un trait-d'union entre le péché et Jésus-Christ. I, 285. — Elle est le trait-d'union entre Dieu et l'homme. Elle touche aux deux extrêmes. I, 625.

TRAJAN. S. Jean Damascène assure que Trajan fut sauvé par les prières de S. Grégoire le Grand, quoique dans l'enfer depuis plusieurs siècles. X, 733, 737.

TRANSFIGURATION. Marie n'est pas présente à la transfiguration de son divin Fils. II, 485. — Jésus prouvait sa nature divine et son incarnation à ses disciples par sa transfiguration. II, 485, *note*. — Jésus se montre aux Apôtres dans sa gloire, au jour de la transfiguration, pour les fortifier et les encourager. 486, *note*. — La vue de Jésus-Christ dans sa gloire, au jour de la transfiguration, donna aux Apôtres un courage que rien ne put ébranler. 486, *note*. — Marie n'avait pas besoin d'assister à la transfiguration ni pour être éclairée dans la foi ni pour

être fortifiée en vue des épreuves futures comme les apôtres. 486. — Pourquoi Jésus ne veut pas accéder au désir de Pierre, de demeurer sur la montagne. VII, 24.

TRANQUILLITÉ. Marie ne perdit pas sa tranquillité d'âme quoiqu'elle fût affligée, lorsque Joseph conçut des soupçons contre elle. VII, 669.

Pourquoi le calme et la tranquillité que Jésus manifeste au milieu des souffrances de sa Passion. VIII, 510.

TRAVAIL. Le travail manuel était en grande estime chez les Juifs; Marie s'y livrait dans le temple. II, 132. — Marie contribuait, par son travail personnel, à subvenir aux besoins de la Sainte Famille. II, 454. — Contrairement à l'opinion de plusieurs auteurs, Jésus a réellement partagé les travaux de Joseph que l'on considérait comme son père. 454. — Marie est la consolatrice de tous ceux qu'un travail pénible accable. III, 587. — Dieu a fait l'homme pour le travail. VII, 505. — L'oisiveté est extrêmement dangereuse pour le salut. VII, 506. — Marie favorise ceux qui travaillent et surtout ceux qui travaillent pour Dieu comme elle. 506. — Marie a travaillé. Elle a travaillé avec Jésus. Elle a travaillé pour Jésus. 566.

TRENTE. Le Concile de Trente déclare qu'il n'est pas dans son intention de comprendre la bienheureuse et immaculée Vierge Marie Mère de Dieu dans le décret où il est traité du péché originel. I, 362. — Le Concile de Trente favorable à la doctrine de l'Immaculée Conception. I, 381. — Le saint Concile de Trente définit que Marie, en vertu d'un privilège spécial, n'a jamais péché. II, 58.

TRÈS-HAUT. La vertu du Très-Haut, dont parle l'Ange de l'Annonciation, est le Verbe divin lui-même. II, 278. — Merveille que la vertu ou la toute-puissance du Très-Haut opère en Marie au jour de l'Annonciation. V, 200.

TRÉSORS. Les trésors de la reine de Saba enrichirent Jérusalem, ceux de Marie enrichirent le ciel lui-même. I, 535. — Dieu a confié à Marie, pour en disposer, tout le trésor des richesses destinées à ses créatures. I, 638.

L'Eglise comme tout royaume a besoin de richesses pour être bien gouvernée. III, 492. — Les trésors de Salomon sont la figure de ceux que Jésus-Christ donne à son Eglise. III, 492. — Le trésor le plus précieux de Jésus-Christ qu'il donne à son Eglise est sa grâce. 492. — Prix infini de ce trésor. 492. — C'est par Marie que nous y avons part. 495. Après l'Ascension, le trésor de Marie était au ciel, et avec lui son cœur. V, 536. — Marie est un trésor d'un prix incomparable. Elle est aussi le champ dans lequel on trouve le trésor divin, Jésus-Christ. VI, 141. — Tous les trésors amassés par David et par Salomon pour la construction du temple de Jérusalem sont une faible image des trésors de perfection préparés par le Père Eternel et son Fils pour Marie. VI, 310.

Il faut veiller sur le trésor de la grâce avec plus de soin que les enfants du siècle sur leurs richesses. VIII, 71. — Jésus le trésor commun de tous les hommes est en même temps le bien particulier de Marie. VIII, 102. — Nous portons le trésor de la grâce dans des vases extrêmement fragiles, et avec peu de précautions. 128.

Marie, Mère de Jésus, est le trésor de tous les fidèles. X, 94. — Circonstances dans lesquelles il faut ouvrir les trésors de l'Eglise pour soulager les pauvres. X, 343.

TRÉSORIÈRE. C'est par Marie que Dieu répand sur nous les trésors du ciel; il l'a fait surtout par l'Incarnation. I, 497. — Marie est la trésorière de l'Eglise. III, 492. — Elle est la trésorière de Dieu. III, 499.

— Le Père lui a confié le trésor de sa puissance. 499. — Le Fils, le trésor de sa sagesse. 499. — Le Saint-Esprit, le trésor de sa miséricorde. 499. Elle dispense ces trésors sans se faire trop prier. 500. — Toutes les grâces nous viennent par Marie. 501.

Marie est la trésorière des grâces divines. Sermon pour la fête de la Visitation. VIII, 654.

Marie est la trésorière des grâces du Seigneur. X, 96, 499.

TRESSAILLEMENT. Comme S. Jean, nous devons tressaillir à l'approche de Jésus du désir d'aller à lui et de le servir. VIII, 608.

TRIBULATION. Recourons à Marie dans la tribulation : elle est une amie fidèle et toute-puissante pour nous venir en aide. III, 166.

La tribulation ressemble à la chaleur du soleil qui fait évaporer l'eau douce et concentrer l'amertume des eaux de l'océan. V, 292. — Amertume des eaux de tribulation dans lesquelles était plongée Marie pendant la Passion. V, 329. — Marie est pour nous une grande consolation au milieu des tribulations de cette vie. VI, 112. — Si vous voulez goûter un peu de joie au milieu des tribulations de cette vie, allez à Marie. IX, 355.

TRIBUNAL. Ce que Dieu considère lorsqu'il juge les pécheurs du haut de son tribunal de miséricorde. Ce qu'il considère lorsqu'il les juge de son tribunal de justice. I, 656. — Par la Rédemption, le tribunal de justice fut changé en un tribunal de miséricorde. VI, 358.

TRIBUT. Marie attend de nous que nous lui rendions chaque jour le tribut de nos devoirs. X, 100.

TRICLINIUM. Marie est le *triclinium* d'honneur de la Sainte Trinité, parce que les trois adorables Personnes sont descendues en elle pour y accomplir l'œuvre de l'Incarnation. III, 23. — De plus elle a offert au Père une parfaite obéissance ; au Fils la substance de sa chair ; au Saint-Esprit une conscience pure. III, 24.

TRINITÉ. Marie est le complément de la Sainte Trinité. I, 56. — Pourquoi Marie est appelée la fille du Père et non de la Sainte Trinité. I, 164. — Marie a été possédée des trois adorables personnes de la Trinité dès le commencement. 581. — La Sainte Trinité invite Marie à venir, sous les appellations les plus diverses. 608. — La Sainte Trinité se réjouit à la naissance de Marie. II, 77. — C'est l'adorable Trinité qui députe vers Marie l'ange chargé de lui annoncer le mystère de l'Incarnation. II, 238. — L'ange, en annonçant le grand mystère de l'Incarnation, fait mention des trois adorables personnes de la Trinité. 278.

Dons particuliers de chacune des Personnes divines à Marie. III, 24. — Comment les trois Personnes de la Sainte Trinité estiment et honorent la bienheureuse Vierge Marie. IV, 451. — Il semble que la Sainte Trinité ait épuisé tout son amour en faveur de Marie. V, 214. — Rapports intimes de Marie avec l'adorable Trinité. V, 496. — Points de ressemblance entre Marie et les trois adorables Personnes de la Trinité. VI, 403. — Invocations adressées aux trois adorables Personnes de la Trinité et à la Trinité elle-même, au commencement des Litanies. VII, 213. — Gloire que Marie procure à la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. VII, 542. — Rapports de Marie avec la très sainte Trinité, et avec chacune des trois adorables Personnes. 553.

TRIOMPHE. Marie a triomphé du démon dès le commencement, par sa prédestination. I, 583.

Magnificence du triomphe de Marie à son entrée dans le ciel. V, 448. — Deux choses font partie du triomphe de Marie au jour de l'Assomption : la gloire de son âme par l'amour ; la gloire de son corps par le rejaillissement de celle de l'âme. V, 518. — L'amour qui a fait mourir

Marie la fera aussi triompher. IX, 120. — Deux choses font partie de son triomphe : la gloire de son âme par l'amour, et la gloire de son corps par le rejaillissement de celle de l'âme. IX, 120. — Combien fut glorieux le triomphe de Marie dans son Assomption. 188. — L'Ecriture ne fait point mention des triomphes de Jésus-Christ sans y donner une part à Marie. XI, 38.

TRISTESSE. Des diverses passions qui agissent sur l'âme humaine, la douleur ou la tristesse est celle qui se fait le plus profondément sentir. V, 307. — Tristesse profonde de Jésus-Christ au jardin des Oliviers. VI, 494, 620. — Marie eut ses tristesses au moment de la naissance de Jésus. VII, 539. — Quatre de ces tristesses. VII, 540. — Tristesse et douleur mortelle de Marie suivant Jésus sur le chemin du Calvaire. VIII, 484. — Comment Marie surmonte sa tristesse immense au pied de la croix de Jésus. VIII, 509.

TROMPETTE SACRÉE. Elle appelle les combattants et les excite à la lutte, comme Marie fait pour nous. I, 483.

TRONE. Le trône de Salomon, figure de la pureté de Marie. I, 213. — Marie est le trône de Dieu pour les pauvres pécheurs. C'est en approchant d'elle qu'ils obtiendront grâce. I, 536. — Le trône magnifique du roi Salomon figure Marie qui est le trône de l'adorable Trinité. Jamais travail plus parfait n'est sorti de la main de Dieu. 536. — Job exprimait le désir de pouvoir approcher du trône de Dieu. C'est à Marie qu'il appartient de nous introduire auprès du divin Roi. 568. — Marie est le trône de Dieu par l'incarnation, par la dignité de sa condition, par ses vertus, sa gloire, sa miséricorde. 619. — Dieu s'est fait en Marie un trône royal et digne de sa divinité. 649. — Marie est le trône ou le tribunal de miséricorde dont doit s'approcher quiconque désire être sauvé. 656. — Marie est le trône de Dieu, le trône de miséricorde autour duquel tous les peuples se rassemblent. 671. — Marie est le trône de gloire et de bonté. 673.

Invitation aux pécheurs de s'approcher du trône de Dieu, sous le patronage de Jésus et de sa Mère. II, 376. — Marie est un trône que le Père éternel, le Fils et le Saint-Esprit avaient préparé à la Sagesse éternelle, avec une sollicitude infinie. III, 181. — Les esprits célestes qui forment le chœur des Trônes sont ceux dans lesquels le Seigneur habite d'une manière plus intime. III, 301. — Marie est le trône de Dieu devant lequel se tiennent sept esprits de Dieu. 303. — Elévation sublime du trône de Marie dans le ciel. V, 450. — Le trône de Salomon figure symbolique de Marie. V, 479, 482. — L'Eglise nous invite à multiplier nos cantiques de louanges devant le trône de Marie. 501. — Marie est le trône que le vrai Salomon, prince de la paix, s'est préparé. 597. — Le trône de Salomon et la bienheureuse Vierge Marie. 594. — Pureté et charité symbolisées par l'or et l'ivoire de ce trône. 612.

Trône sur lequel est assis Jésus après sa flagellation. Hommages dérisoires qui lui sont rendus. VI, 500, 642.

Le roi suprême, Jésus-Christ, a donné un trône à sa Mère dans le ciel, à la droite de sa majesté souveraine. VII, 25.

Marie, trône de la divine Sagesse. Pourquoi l'Eglise applique à Marie les passages des Livres Saints qui ont pour objet principal la sagesse de Dieu. VII, 263. — Marie est Mère de Dieu. Elle porte son Fils et lui sert de trône. VII, 263. — Trône de Salomon, figure de Marie. 265.

Sublimité du trône de Marie. IX, 193. — Marie a été reçue dans le ciel et placée sur un trône plus élevé que tous les séraphins. IX, 215. — Marie est le trône de la miséricorde divine annoncé par Isaïe. X, 529.

TROUBLE. D'où provient le trouble de Marie à la salutation de l'ange.

II, 265. — Ce que disent Eusèbe Gallican, Montaigut, Bellarmin, du trouble de Marie à la parole de l'ange. II, 267, 269. — Le trouble virginal de Marie, facilement explicable, à la parole de l'ange, ne lui ôta rien de sa prudence ni de sa force d'âme. 269. — Les paroles de l'ange et l'hommage extraordinaire qu'il lui rend étonnent Marie et lui causent un certain trouble ; mais l'ange la rassure. V. 188. — Trouble de Marie lorsque l'ange se présente à elle. V, 240. — Pourquoi Marie est interdite et troublée lorsque l'ange la salue. VII, 645. — Marie n'éprouva ni trouble ni inquiétude, mais sa confiance en Dieu fut parfaite au temps de la fuite en Egypte. VII, 691. — Ce que marque le trouble éprouvé par Marie : sa pudeur, son humilité, sa sagesse. VIII, 366. — Motifs dont l'ange se sert pour rassurer Marie. VIII, 370. — Raisons données par S. Bernard du trouble de Marie aux paroles de l'ange. 392. — Pourquoi Marie se trouble aux paroles de l'ange, d'après Bourdaloue. 430. — Le trouble de Marie aux paroles de l'ange découvre en elle quatre excellentes vertus : la chasteté, l'humilité, la discrétion et l'amour du silence. 718. — Marie se trouble parce que l'incarnation du Verbe qu'on lui annonce lui semble moins incompréhensible que l'éloge que l'ange fait d'elle-même. IX, 85.

TROUPEAU. Marie aide Jésus à former son troupeau. VII, 537. — Comment Marie soigne son troupeau. Ce qu'elle a donné et ce qu'elle donne encore pour lui. VII, 538.

TUNIQUE. Tuniques de S. Paul ermite, de S. Nicolas de Tolentin, etc. V, 422.

TURCS. La récitation du Rosaire donne la victoire aux Chrétiens sur les Turcs à Lépante et en plusieurs autres combats. IX, 440.

TYRAN. La concupiscence est un tyran dont Marie n'a pas pu être l'esclave. I, 151.

Jésus-Christ, par sa fuite en Egypte, nous enseigne la conduite que nous devons tenir à l'égard des tyrans. II, 417.

U

UNION. Union de Marie avec Jésus par la nature et par la grâce. I, 127. — L'union corporelle entre les parents et les enfants fait qu'ils s'aiment. I, 128. — Marie est le lieu béni où s'est accomplie l'union de la nature divine avec la nature humaine. 569. — Union à Dieu de Marie dans le temple. II, 131, *note*. — Marie a été unie à Dieu de quatre manières. III, 18. — Union et familiarité dans laquelle elle a vécu avec Dieu. III, 108.

Dieu aime l'unité et l'union. Trois admirables unions qu'il opère en Marie par l'Incarnation. V, 405. — Union de Marie avec son divin Fils. On ne trouve pas Jésus sans sa mère. VI, 212. — La grâce et la justification établissent entre Dieu et l'homme une merveilleuse union. — Le péché mortel la détruit. VI, 235. — Marie a préparé l'union de la nature divine et de la nature humaine qui s'est opérée dans son sein. VII, 616. — L'union du Fils de Dieu fait homme avec chacun de nous. 616. — La grande et parfaite union qui s'accomplira dans le ciel. 617. — L'union de Jésus et de Marie, modèle de toutes les unions de Jésus avec les âmes intérieures. Diverses phases de cette union. 732. — Il n'y a rien dans l'ordre des créatures qui soit plus uni à la majesté divine que la Sainte Vierge. VIII, 522. — Les anges eux-mêmes ne sauraient comprendre l'union très parfaite du Père éternel avec Marie. 530.

C'est la fréquente communion qui entretient l'union entre Jésus-Christ et nous. IX, 17. — Ce que doit être l'union du cœur d'une vierge

avec Dieu. IX, 15. — L'union très étroite avec Jésus-Christ est le principe des grâces en la très sainte Vierge. 307. — Notre Sauveur Jésus-Christ ne s'unit jamais à nous par son corps que pour s'y unir plus étroitement en esprit. 309. — Union que la Sagesse éternelle a mise entre Jésus et Marie, dans tous les temps et au delà. 601. — Union merveilleuse entre Jésus et Marie, dans l'éternité et dans le temps. IX, 13.

UNIQUE. Marie est appelée par l'Eglise Vierge *unique* ou *singulière*. Pourquoi ? V, 201.

UNIVERS Marie met le comble à la perfection de l'univers. XI, 180.

UNIVERSITÉ DE PARIS. Elle adopte et ordonne d'enseigner le dogme de l'Immaculée Conception. I, 359.

URBAIN II. Il approuve la pieuse coutume de réciter le petit office en l'honneur de la Sainte Vierge. IV, 207.

USAGE. Le saint usage des grâces et des talents naturels reçus de Dieu, troisième principe de la gloire de Marie. IX, 38.

UTILITÉ. Utilité de la dévotion envers la Sainte Vierge. Quatorze questions sur cette utilité. X, 630 à 742.

V

VAE. Opposition de ce mot avec *Ave*. II, 256.

VAISSEAU. Marie est le navire du divin marchand, Jésus-Christ venu sur la terre pour y apporter les trésors du ciel. I, 588. — Marie est le vaisseau venant des rives lointaines pour apporter le pain de vie au monde. V, 64. — Un vaisseau au moment du naufrage est l'image du pécheur au moment de la mort. — Marie est l'étoile de la mer et le secours des pécheurs. 305. — Marie comparée à un vaisseau rapide qui parcourt sans relâche un immense océan. VIII, 60. — Marie fut un vase rempli de grâce dès son premier moment, mais dont la grandeur s'accrut sans cesse sans qu'il cessât jamais d'être plein. VIII, 715.

VALOIS (LE), S. J. Entretiens avec Marie sur l'Immaculée-Conception. VIII, 5; — la Purification, 215; — la Présentation de Jésus, 218; — la cérémonie des Cierges en la fête de la Purification, 231; — l'Annonciation, 388; — l'Asssomption, IX, 10; — la Nativité de Marie, 235.

VANITÉ. Ce que s'imposent de gêne et de souffrances les femmes et les jeunes filles pour paraître avec un peu plus d'avantages dans une réunion mondaine. IX, 76.

VAPEUR. Marie sort de la masse corrompue de l'humanité comme une vapeur légère sort de la mer et s'élève vers le ciel, attirée par le soleil. I, 217.

VARIÉTÉ. Pourquoi la Providence a mis tant de variété dans l'extérieur des hommes. X, 751.

VASE. Marie est le vase de Rébecca, avec lequel on puise à la fontaine de vie. I, 440. — Marie est un vase d'élection, vase que rien n'a jamais souillé, vase dilaté par Dieu, vase profond, vase d'un prix incomparable. I, 441. — Aaron prend, pour y mettre la manne, un vase d'or, figure de Marie. 464. — Le vase neuf dans lequel Elisée met du sel pour guérir l'amertume des eaux, représente Marie exempte de tout péché qui reçut le Verbe de Dieu dans son sein pour la purification de l'humanité. 540. — Marie est, selon la parole du Saint-Esprit, un vase admirable, œuvre du Très-Haut. 680. — Elle est comme un vase que les eaux de la grâce, dont Jésus est la source inépuisable, remplissent et d'où elles débordent, pour répandre partout la fertilité. II, 47. —

Les vases n'ont pas tous la même contenance, et dire que plusieurs sont remplis ne signifie pas qu'ils contiennent autant les uns que les autres. II, 51. — Marie est un vase incomparablement plus grand que tous les autres pour contenir la grâce. 51. — Marie fut un vase que Dieu dilata sans cesse, et qu'il remplit de grâce avec surabondance, à mesure qu'il le dilatait. 54. — Les hommes sont comparés à des vases sous quatre rapports : leur facture, leur contenu, leur usage, le profit qu'on en tire. III, 196.

Marie, *vase spirituel.* III, 196. — Textes des Pères qui justifient ce titre. 196. — Elle est un vase formé de la main de Dieu, le plus précieux après l'humanité de Jésus-Christ. Un vase qui a contenu les plus riches trésors de la grâce et le Verbe de Dieu fait homme. — Un vase qui a servi à la rédemption du monde. Un vase qui ne cesse pas de profiter au salut des hommes. 197. — Ce mot, vase, dans l'Ecriture, signifie soit un instrument quelconque, soit un réceptacle. Dans l'un et l'autre sens on peut l'appliquer à Marie. 198. — Marie est un vase spirituel parce que le Saint-Esprit s'est servi d'elle comme d'un moyen pour faire notre salut. 199. — Marie est un vase, un instrument dont Dieu se sert pour nous procurer toute grâce, tout don, toute vertu, tous les biens spirituels. 200. — Elle est le *vase spirituel*, le réceptacle de tout bien céleste. 202. — Ce vase n'est pas rempli seulement pour lui-même, il l'est pour que nous y puisions. Tout le monde obtient de Marie avec abondance tout ce qu'il désire. 203. — Elle fut dès le principe de son existence le vase spirituel par excellence qui ne connut point de vide. VII, 268 — Dieu se complaît dans ce vase plus qu'au sein de son éternelle gloire. 269.

Marie, *vase d'honneur.* III, 204. — Textes des pères qui honorent Marie de ce titre. III, 204. — Deux sortes de vases : les vases d'honneur et les vases d'ignominie. Marie est le vase d'honneur par excellence, 204. — Les vases d'honneur sont les prédestinés; les vases d'ignominie sont les méchants. 205. — Marie est le vase d'honneur par excellence; un vase solide qui ne se brisa jamais. 206. — Un vase *précieux,* d'or pur. 206. — Un vase *admirable* : il n'en existe pas de semblable. 206. Un vase *immense*, comme la grâce de Dieu. 206. — Un vase d'*une beauté* dont rien n'approche; Dieu même admire cette beauté. 207. — Un vase *choisi* qui renferma le Verbe incarné pendant neuf mois. 607. — Un vase *orné* de toutes sortes de pierres précieuses, ses vertus. 207. — Un vase rempli avec surabondance. 207. — Un vase brillant et pur. 208. — Marie est un vase d'honneur parce que Dieu l'a choisie et prédestinée pour être l'idéal de la sainteté et la mère des saints; il l'a destinée à l'honneur de toute éternité; il y a renfermé un parfum infiniment précieux, Jésus-Christ, dont elle a été la mère. 208.

Marie, *vase insigne de dévotion.* 212. — Elle un vase insigne, parce qu'elle excella en toutes sortes de perfections naturelles et surnaturelles. 214. — Beauté, matière, ornements de ce vase. 214. — Textes des Pères justifiant ce titre. 215. — La dévotion de Marie n'est pas seulement la vertu qui porte ce nom, mais l'ensemble de toutes les vertus qui s'y rapportent comme à leur principe. 217.

Ce qu'il faut entendre par dévotion. VII, 272.

Le cœur de Marie était tout entier à Dieu. — Exemples tirés de sa vie. 273. — Les vases du temple de Salomon comparés à Marie. 268. — Plusieurs vases peuvent être également pleins sans que la quantité de liqueur qu'ils contiennent soit égale. VIII, 715. — Marie était un vase céleste par l'effet de la grâce, quoique terrestre par sa nature. VIII, 740.

Il faut que les vases soient vides pour que Dieu les remplisse de l'huile de sa grâce. V. 234.

Vases sacrés. Richesse des vases sacrés dans les siècles qui suivirent les grandes persécutions. X, 332.

VAUDOIS. Ils disaient faussement que les saints du ciel ignorent absolument ce qui se passe sur la terre, et qu'il est inutile de les prier. V, 455.

VENANCE FORTUNAT. Il chante en vers magnifiques les louanges de Jésus et celles de Marie. XI, 97.

VENDANGES. La bienheureuse Vierge naquit à l'époque des vendanges. Elle était le fruit excellent de la vigne de Dieu. V, 601. — Les vendangeurs qui ont dépouillé cette vigne sacrée de son fruit divin et l'ont foulé dans le pressoir sont les Juifs. V, 601.

VENDREDI. Jeûne et abstinence du vendredi. — Ancienneté de cette pratique. — Elle ne fut jamais universelle. IV, 392.

VÉNÉRATION. Dix motifs pour lesquels les chrétiens dignes de ce nom ont toujours vénéré Marie. III, 133. — Vénération de Jésus pour Marie. — Sa soumission, son obéissance, le rang et l'autorité qu'il lui donne dans son royaume. VI, 214. — Rien dans le ciel, après Jésus-Christ, n'est plus grand que Marie : rien donc après Jésus-Christ, ne mérite plus notre vénération que Marie. IX, 204. — Quatre motifs qui nous obligent d'avoir pour Marie une vénération presque infinie. IX, 689.

VENT. Pourquoi la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres fut accompagnée d'un vent et d'un bruit violents. VI, 516, 679.

VENTURA. Deux instructions sur la maternité de la Sainte Vierge. IX, 716.

VÊPRES. Pourquoi on chante le *Magnificat* à l'office du soir de chaque jour et non aux autres heures. IV, 218.

VERBE. Le Verbe incarné pour racheter le monde, a commencé son œuvre par sa mère. I, 312. — Le Verbe divin a reposé en Marie avec toute sa divinité et son humanité ; il y a reposé utilement, doucement, purement, généreusement. I, 632. — Bellarmin compare l'expression de la pensée humaine à l'incarnation du Verbe de Dieu. II, 278. — Le Verbe divin devient véritablement le Fils de Marie, et Marie devient sa mère par l'incarnation. II, 356. — Le Verbe divin au moment de l'incarnation, donna à Marie des lumières extraordinaires sur toutes ses œuvres. III, 323, *note*. — Le Verbe Fils de Dieu, invisible par lui-même, s'est fait visible par ce qu'il emprunte à notre nature. IV, 362. — Le Verbe incréé qui repose éternellement dans le sein du Père, en sortit, si on peut ainsi parler, au jour de l'Annonciation, pour venir dans le monde. V, 339. — Le Verbe est le principe en qui toutes choses ont été faites, même Marie qui l'a enfanté. V, 571. — Le Verbe divin tient sa nature humaine de Marie. — Il lui fait part de sa dignité souveraine, de ses biens et de sa puissance. VI, 37. — Le Verbe divin est le Fils que le Père éternel enfante. Il s'est fait fils de Marie dans le temps, et par conséquent, il porte le nom de fils de Joseph. VI, 57. — Le Verbe de Dieu descendu du ciel pour combattre le démon s'est revêtu de son armure dans le sein de Marie. VI, 106. — Ce que signifient ces paroles : « Le Verbe s'est fait chair. » 587. — Le Verbe divin fait homme dans l'humble étable de Bethléem. 587.

Marie a reçu le Verbe de Dieu d'une manière inimitable lorsqu'il est descendu dans son sein et s'y est incarné. VII, 508. — Elle a reçu la parole de Dieu et elle l'a retenue d'une manière que nous pouvons imiter. VII, 509. — Avant même son incarnation, le Verbe divin aimait Marie d'un amour de fils. VIII, 104. — Le Verbe divin se fit une gloire de combler Marie de ses dons dès l'instant de sa conception, et son amour lui fit oublier les lois de sa rigoureuse justice. VIII, 121. — Génération du Verbe divin par le Père éternel et génération de Jésus par Marie. 357. — Quatre points à méditer dans l'éloge que l'Ange

fait à Marie du Fils dont elle doit être la mère. 372. — Le Verbe incarné ne doit pas être appelé Fils du Saint-Esprit quoique son humanité et son union avec Marie soient l'ouvrage du Saint-Esprit. 378. — Tandis que Marie s'humilie devant Dieu, le Verbe de Dieu s'anéantit en elle. 422. — Le Verbe incarné ne cherche qu'à sauver les hommes. 590. — Le Verbe incarné s'est choisi une mère telle qu'il lui convenait de l'avoir et dont il n'eût pas à rougir. 742. — C'est principalement au Verbe incarné qu'il appartient d'agir par amour. IX, 291.

VERGE. La verge fleurie d'Aaron, symbole de la pureté immaculée de Marie. I, 209. — Marie fut figurée par la verge d'Aaron miraculeusement chargée de fleurs et de fruits. I, 210, 485. — La verge de Moïse dont il se sert pour délivrer son peuple est une image frappante de Marie dont Dieu se sert pour nous délivrer et nous combler de biens. 462. — La verge qui veille, figure de Marie. 670. — Marie est la verge vigilante qui frappe les démons, corrige les pécheurs et protège les élus. 670. — Marie est la verge qui nous console dans nos tribulations. III, 592. — La verge de Moïse, figure de Marie. V, 579. — Marie est la verge qui a frappé Moab, c'est-à-dire les démons princes de l'orgueil. V, 606. — La verge d'Aaron est le symbole du sacerdoce, elle représente Jésus le souverain prêtre. Elle représente aussi Marie. VII, 285.

VÉRITÉ. La vérité, Jésus-Christ, est sortie de la terre : Cette terre est Marie. V, 119. — Jésus-Christ est la vérité : le tenir entre ses bras, c'est comprendre ses vérités et le mettre en pratique. VIII, 236. — Plus la vérité brille, plus elle excite le faux zèle de ses aveugles contradicteurs. VIII, 251. — C'est de la vérité que doit vivre l'âme raisonnable ; sans la vérité, elle perd sa substance et sa force. VIII, 633. — Enoncé de quelques vérités théologiques très glorieuses à la Mère de Dieu. IX, 705.

VÉRONIQUE. Nom donné à la pieuse femme qui essuya la face de Jésus montant au Calvaire. — Comment nous devons l'imiter. VI, 651.

VERS. Deux strophes de vers qu'Adam de S. Victor écrivit en l'honneur de l'innocence toujours immaculée de Marie. I, 352. — Quelques vers de Gerson par lesquels il célèbre la beauté de Joseph. II, 168, *note.* — Quelques vers de Gerson et de Sannazar sur l'Annonciation. II, 248 et 251, *note.* — Quelques vers de Gerson sur la Visitation. II, 298. Quelques vers de Sédulius sur la beauté de l'Enfant divin à sa naissance. 349, *note.* — Juvencus peint dans ses vers Jésus et Marie conduisant le divin Enfant au temple de Jérusalem, puis le cherchant après la séparation. 430 et 432, *note.* — Sedulius salue dans ses vers la bienheureuse Marie, mère du souverain roi de toutes choses. 480, *note.* — Quelques vers de Sédulius sur l'apparition de Jésus à Marie aussitôt après la résurrection. 558, *note.* — Quelques vers de Vida sur la Visitation. 297, *note.* — Vers dans lesquels Virgile rapporte la prédiction de la Sibylle concernant la venue du Messie. 339.

VERS. Les péchés commis sont, à l'approche de la mort, comme autant de vers cruels qui tourmentent les pécheurs. IX, 179.

VERTU. Le trône de Salomon comptait six degrés. Marie compte six principales vertus qui font d'elle le trône de Dieu. I, 536. — Marie posséda toutes les vertus à un degré que ne peut atteindre nulle autre créature. I, 620. — Personne ne peut mesurer l'étendue de la miséricorde de Marie ni de ses autres vertus. 621.

La vertu est la principale noblesse de l'homme. II, 1. — Les vertus chrétiennes sont des grâces qui existent dans l'âme à l'état d'habitude, et produisent leurs actes lorsque l'occasion le réclame. II, 50. — Il convenait qu'elles se trouvassent toutes, au degré le plus sublime possible, en Marie. 51. — Certaines vertus sont opposées à d'autres vertus supé-

rieures : Marie les reçut d'une manière *éminente*. 51. — Certaines vertus supposent une tache antérieure : Marie les reçut en ce qu'elles ont de compatible avec l'innocence la plus absolue. 51.

En dehors même des sacrements, Dieu a donné quelquefois à certaines choses une vertu miraculeuse. II, 90. — Les vertus sont fondées sur l'amour de Dieu, ne grandissent et ne se conservent que par l'amour de Dieu. II, 127.

Douceur et miséricorde de Marie d'après S Bernard. II, 261. — Vertus, dons et mérites de Marie. II, 602. — Toutes les vertus, ont leur origine en Dieu ; il en est l'auteur et la source ; il les possède de la manière qui convient à son essence. 602. — Marie est le modèle de toutes les vertus ; il n'y a pas de beauté dont elle ne resplendisse. 602. Quelques vertus de Marie. 615.

Les vertus se manifestent par leurs actes. III, 124. — Les vertus de Marie, la force, la splendeur, la majesté de son mérite sont si grandes qu'elle commande à tous l'admiration, l'hommage et le respect. III, 137.

Pour pratiquer généreusement la vertu et avancer dans la perfection, il faut mettre sa confiance en Marie. IV, 454. — Marie possède toutes les vertus parce qu'elle est l'image parfaite de Jésus. IV, 468. — Appelés à reproduire en nous les vertus de Marie, nous devons étudier ses vertus. 585. — Il faut du travail et de la persévérance pour arriver à reproduire en nous les vertus de Marie. 585. — Marie elle-même a toujours travaillé de toutes ses forces à avancer dans la vertu. 585. — Marie nous aidera à avancer dans la vertu si nous y travaillons nous-mêmes. 585.

Marie, dès l'instant de sa conception, fut enrichie de toutes les vertus. V, 71. — Vertus que Marie fait éclater dans le mystère de l'Annonciation. V, 239. — Vertus qui ont préparé Marie à la dignité de mère de Dieu et qui nous sont nécessaires à nous-mêmes pour combattre nos ennemis. 276. — Toutes les vertus découlent de la grâce et Marie les possède toutes parce qu'elle est pleine de grâce. 279. — Vertus que Marie pratique au pied de la croix. 336.

La vertu baisse facilement dans les visites et conversations inutilement multipliées. V, 341. — Prétextes que la faiblesse de l'homme lui fait trouver pour négliger la pratique de la vertu. V, 398. — Vertus que nous devons imiter en Marie dans le mystère de la Visitation. V. 405.

Les vertus de Marie furent le char triomphal qui la transporta dans les cieux. V, 445. — Nous ne pouvons prétendre aux privilèges extraordinaires de Marie, mais il nous est possible d'imiter plusieurs de ses vertus. V, 526.

La nativité de Marie fait naître toutes les vertus dans nos cœurs. V, 586. — L'admiration des vertus de Marie ne suffit pas, il faut les imiter. V, 612.

Toute vertu charme Marie et la réjouit, parce qu'elle y reconnaît quelque chose de ses traits et de ceux de Jésus. VI, 142. — Toutes les vertus de Marie contribuent pour leur part à la gloire presque infinie dont Dieu l'a revêtue. VI, 178. — Il faut étudier Marie et s'appliquer à l'imitation de ses vertus, 246 et suiv. — Principales vertus que nous devons imiter en elle. 247.

Suréminence incomparable des vertus de la mère de Dieu. VI, 292. — La vertu tire d'elle-même toute sa beauté et n'a pas besoin d'ornement extérieur. VI, 292. — C'est en Marie qu'on peut la contempler dans toute sa perfection. 293. — Caractères généraux des vertus de Marie. Ils sont au nombre de dix. 294. — Les vertus de Marie malgré leur éclat incomparable cessent de resplendir si on les compare aux perfections de Dieu. 296. — Combien nombreuses et parfaites sont les vertus

de Marie. 298. — Elle possède toutes les vertus et les possède toutes à un degré incomparablement plus parfait que toutes les autres créatures ensemble. 299. — Sublimité des vertus de Marie figurée par plusieurs images de la Sainte Ecriture. 300. — La vertu confère une noblesse plus grande que celle qui vient de la naissance. 301. — Dieu seul connaît toutes les vertus de Marie et peut en mesurer l'étendue. 316. — Trois vertus que nous devons particulièrement imiter en Marie : La pureté, l'humilité et l'amour de Jésus. 330. — La foi, l'espérance et la charité sont nécessaires au salut, mais elles ne suffisent pas à la perfection; il y faut joindre les vertus morales, dont Marie nous donne l'exemple. 440.

Marie a possédé la plénitude de toutes les vertus à un degré d'autant plus parfait qu'elle approchait davantage de Jésus-Christ. VII, 13. — Vertus que Marie a pratiquées au temple de Jérusalem le jour de la Purification. VII, 49. — Le parfum des vertus de Marie a fait ressouvenir Dieu de sa miséricorde pour les hommes. 148, 150. — Les vertus de Marie nous apprennent lorsque nous les considérons, ce que nous devons être et faire. 480. — La vertu de Marie n'obscurcit pas son humilité. 607.

Le moindre acte de vertu doit être préféré par nous aux faveurs les plus rares. VII, 647.

Les vertus de Marie ont eu un caractère d'excellence particulier et d'un ordre supérieur. VIII, 3. — Les vertus théologales et cardinales de Marie sont les sept colonnes dont la Sagesse a orné sa maison. VIII, 3.

Les belles maximes sur la vertu ne suffisent pas, il faut la pratique. VIII, 75. — A l'air du monde et de la cour, il faut peu de temps à la plus solide vertu pour s'amollir. VIII, 165. — Une apparence de vertu ne suffit pas, il faut la vertu véritable. 227.

Plus les vertus de Marie nous confondent, plus nous devons recourir avec confiance à son crédit. VIII. 338.

Comment il faut entendre que la vertu du Très-Haut a couvert Marie de son ombre. VIII, 377. — Le Verbe incarné est le fruit de toutes les vertus de la B. Vierge. VIII, 382. — Par la vertu que Marie pratique dans le mystère de l'Annonciation, elle s'élève au-dessus même de sa dignité de Mère de Dieu. 403.

Des quatre vertus que Marie pratiqua pendant la Passion de son Fils. VIII, 472.

Point de spectacle plus touchant que celui d'une vertu affligée mais constante. VIII, 498.

Trois vertus, foi, humilité et obéissance de Marie dans son consentement à la maternité divine. VIII, 727.

Les vertus par lesquelles Marie a mérité d'être élevée dans la gloire modèle des vertus par lesquelles les vierges consacrées à Dieu doivent mériter le ciel. IX, 34.

La véritable vertu consiste uniquement à plaire au Seigneur. IX, 85.

Quoique fassent les saints pour se cacher aux yeux du monde, leur vertu les trahit. IX, 93.

Trois vertus de Marie, l'amour divin, la virginité et l'humilité ont accompli sa glorification en son assomption glorieuse. IX, 97. — L'Evangile nous fait connaître outre la pureté, l'humilité et l'amour de Marie, sa reconnaissance envers Dieu, son zèle pour l'honneur de Dieu, sa foi, sa confiance en Dieu, son courage dans les souffrances. IX, 148.

Marie et Joseph affligés par la perte de Jésus sans qu'ils soient coupables, modèles des plus héroïques vertus. IX, 415. — Vertus nécessaires à Joseph pour garder le premier dépôt que Dieu lui confie, la virginité de Marie. IX, 567. — Vertus que le monde estime, et vertus qu'il devrait estimer avant tout. IX, 584. — Trois vertus de S. Joseph :

la simplicité, le détachement, l'amour de la vie cachée. 585. — Le chemin de la vertu n'est pas une de ces grandes routes dans lesquelles on peut s'étendre avec liberté : comment il faut y marcher. 586. — La vertu est une plante qui peut mourir de deux manières : quand on l'arrache ou quand on la dessèche. 599.

Ressemblance que constituent entre Jésus et Marie les vertus qui leurs sont communes. IX, 604.

Des vertus de la très sainte Vierge, par S. Alphonse de Liguori, X, 586 à 611. (*Voir* la table du tome X).

Les esprits célestes qui forment le chœur des vertus opèrent des miracles. III, 300.

VESTALES. Elles étaient vouées malgré elles, pour un temps, à la virginité corporelle. II, 153. — Les vestales ne sont pas comparables aux vierges chrétiennes. IX, 214.

VESTIGES. Les vestiges sacrés du Seigneur, l'empreinte de ses pieds laissée à l'endroit même d'où il est monté au ciel et conservée pendant tant de siècles est un miracle perpétuel. VI, 675.

VÊTEMENT. Jésus s'est revêtu de notre chair pour nous racheter et il a pris ce vêtement dans le sein de Marie. I, 561. — Marie nous procure le vêtement de la grâce pour que nous puissions entrer dans la maison du Seigneur. I, 562. — Une vanité excessive dans les vêtements et la parure met le salut en très grand danger. IV, 652. — Les vêtements qu'il faut rejeter, selon S. Grégoire, pour combattre contre les démons, sont les sentiments d'un amour désordonné pour les biens de la terre. V, 426. — L'exemple de Marie enseigne à fuir la vanité et la frivolité dans les vêtements. VI, 250. — Jésus dépouillé de ses vêtements avant d'être attaché à la croix. VI, 654.

VEUVAGE. Le veuvage est un état d'affliction et de deuil. VI, 67. — L'exemple de Marie enseigne comment il faut s'y conduire. VI, 68.

VEUVE. Marie est la veuve de Sarepta sacrifiant tout pour nourrir le prophète Elie. C'est nous que Marie nourrit sacrifiant pour cela sa vie et celle de Jésus. I, 538. — Les veuves trouvent en Judith, mais plus parfaitement encore en Marie, le modèle qu'elles doivent suivre, pour remplir dignement tous les devoirs de leur état. IV, 655 à 660. — Toutes les veuves ne sont pas appelées, comme Judith, à remplir des missions extraordinaires, mais toutes le sont à imiter les vertus et la conduite de Marie. IV, 659. — Une multitude de saintes veuves ont pris Marie pour leur modèle et sont arrivées à une haute perfection. Exemples. 659, 660.

Marie enseigne aux veuves le mépris du monde et l'union avec Dieu. VI, 66.

La Sainte Ecriture ne parle jamais des veuves qu'avec un respect particulier. VII, 29. — Marie bénie entre les veuves. — Les véritables veuves que l'Apôtre prescrit d'honorer sont celles dont la modestie, l'extérieur, les paroles, toute la conduite peuvent servir d'exemple et inspirer la piété. VII, 29. — Application à Marie. 30. — Les veuves ne doivent pas protéger leur chasteté avec moins de sollicitude que les vierges. IX, 778.

VIATIQUE. Marie, qui recevait autant que possible la sainte communion tous les jours, ne manqua pas de la recevoir en viatique aux approches de la mort. II, 664.

VICES. La nativité de Marie donne la mort à tous les vices. V, 586. — L'homme vicieux dans sa jeunesse le sera jusqu'à la mort, à moins d'un miracle. IX, 518. — Tous les vices déplaisent à Dieu, mais l'orgueil lui est insupportable. X, 781.

VICTIME. Marie s'offrit pour nous comme victime avec son divin Fils. I, 677. — Marie a été la victime du péché sans en avoir été un seul moment esclave. VIII, 184. — Le premier acte de Jésus-Christ en entrant dans le monde fut de se mettre à la place de toutes les victimes. VIII, 229.

VICTOIRES. Quelques grandes victoires attribuées à Marie par la reconnaissance des rois et des généraux vainqueurs. IV, 529. — Victoires remportées sur les ennemis de la foi et conversions d'hérétiques dues à la récitation du rosaire. V, 668. — A quelle condition l'Arche d'alliance était un gage assuré de victoire pour le peuple de Dieu. Application à Marie. VI, 104. — Toutes les victoires de Jésus-Christ, des anges, des martyrs et des autres saints, sont des victoires de Marie. IX, 660. — Victoire que la très sainte Vierge, fille de Jacob, remporte sur Dieu lui même. IX, 660. — Quelques figures de Marie qui la montrent victorieuse du démon. X, 488.

Fête de la bienheureuse Vierge Marie de la Victoire. — Origine de cette fête. — Ses rapports avec la fête du saint rosaire. IV, 373. — Autres fêtes du même nom. 373.

VIE. Comment Marie vivait en Dieu dès le commencement. I, 10. — Marie est seule fille de vie, les autres descendants d'Adam sont des enfants de mort. I, 113. — On trouve la vie lorsqu'on trouve Marie, et on la trouve quand on la cherche. 585. — Elle est la mère de la vie ; elle a tout pouvoir pour nous conserver la vie et la rendre aux pécheurs. 688.

Vie de Marie dans le temple. II, 123. — Comment la vie de Marie s'écoulait dans le temple. II, 124. — Il convenait que la vie de Marie fût humble et même méprisée comme celle de Jésus. 125. — Il est difficile d'admettre que Marie ait vécu dans le temple d'une vie extérieurement merveilleuse. 125. — Sa vie et ses exercices de piété dans le temple tels qu'elle les révéla à sainte Elisabeth de Hongrie. 127. — Elle faisait de la prière son occupation habituelle. — Heures auxquelles elle s'y livrait particulièrement. — Ce qui faisait l'objet de ses prières. 129.

Des auteurs comptent trop sur des miracles et d'autres trop peu sur le secours extraordinaire de Dieu, dans les diverses circonstances de la vie de Marie. II, 172. — Vie admirablement sainte et féconde de Marie dans le temple. V, 729. — Vie de Marie dans le temple. Elle y vit comme dans un lieu saint; en présence de Dieu, occupée au culte de Dieu et au service de ses compagnes. VII, 394, 638. — Vie de Marie dans le temple jusqu'à l'âge de quinze ans. IX, 532.

Marie pendant la vie mortelle de Jésus-Christ. II, 233. — Vie de Notre-Seigneur à Nazareth. — Paix, union, dévotion qui règnent dans la Sainte-Famille. — Vie cachée de Jésus. — Il croît en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. II, 447; VII, 402. — Marie unit la vie active à la vie contemplative. II, 451; V, 522. — Marie pratiqua la vie active et la vie contemplative avec la perfection la plus absolue. V, 484. — Marie n'avait de vie que pour Dieu et ne l'employait que pour lui. V, 739. — Marie ne vit que pour Dieu et Dieu semble ne vivre que pour elle. — Elle est à son bien-aimé et son bien-aimé est à elle. VI, 11. — La vie que Marie menait à Nazareth avec son divin Fils et Joseph ne différait pas extérieurement de celle des petits et des pauvres qui les entouraient. II, 426; VII, 699.

Marie pendant la vie publique du Sauveur. II, 460. — On peut croire qu'elle suivait ordinairement Jésus dans ses courses apostoliques, pour entendre sa parole, subvenir à ses besoins, intercéder pour les pécheurs et les malades. II, 471. — Il convenait que Marie ne se séparât pas de Jésus pendant sa vie publique. 473. — Marie ne vivait que de la vie de son divin Fils. 513.

Marie pendant la vie glorifiée de Jésus-Christ sur la terre. II, 555; VII, 181. — Vie de la très sainte Vierge après la Pentecôte. II, 586. VII, 728. — Ni la Sainte Ecriture ni les Pères ne disent rien de la vie de Marie après la Pentecôte. Pieuses suppositions de quelques auteurs, et révélations faites à quelques mystiques. II, 586. — Elle fut tout entière au souvenir de Jésus, vivant dans le silence et l'humilité des devoirs qu'elle accomplissait avec bonheur. 586. — Dieu la laissa sur la terre pendant de longues années après l'Ascension pour augmenter ses mérites, pour exciter dans son cœur un désir chaque jour plus ardent de retrouver son divin Fils, pour donner en sa personne un modèle de patience à tous les fidèles. 588. — Sa vie était si sainte qu'elle semblait posséder la divinité en partage. III, 310.

Vie contemplative. Elle est supérieure à la vie active. C'est un commencement de cette vie céleste qui ne sera jamais ôtée à ceux qui la possèdent. IV, 296. — Le choix d'un état de vie est extrêmement important : ne pas faire ce choix sans recourir à Marie. IV, 454.

La vie de Notre-Seigneur est symbolisée par le cierge qui éclaire, allume, consume, brûle, resplendit. V, 138. — Triple vie dont il nous est donné de jouir et dont les cierges de la Purification sont le symbole. V, 140. — Marie est la mère de la vie qui est Jésus par qui la vie nous est donnée. Elle veille même pour protéger notre vie temporelle. V, 123. — Notre vie doit être une procession. On ne s'arrête point dans la vie spirituelle; si l'on n'avance pas on recule. 165. — Une vie immaculée, voilà la véritable plénitude de jours, la vieillesse vénérable. 168. — Marie ne survécut à Jésus que par un miracle de la toute-puissance de Dieu. V, 295; IX, 165. — La vie présente est une vallée de larmes. Marie nous y console et nous y soutient. V, 454. — Marie est la mère et la nourrice de la vie. V, 372.

Jésus-Christ est notre vie. Marie l'est avec lui et par lui. VII, 164. — Misères de la vie présente. Elles nous obligent à recourir à Dieu et à Marie. VII, 178. — Les diverses circonstances de notre vie ont avec notre salut une liaison que souvent nous ne soupçonnons pas. 673. — Nous n'avons reçu la vie que pour aimer et servir Dieu. VIII, 61. — La vie de Marie est toute remplie d'exceptions aux lois générales faites par Dieu en sa faveur. VIII, 80. — La vie du Sauveur sanctifie la nôtre. 101. — Il nous importera peu que notre vie ait été approuvée des hommes si Dieu la condamne lorsque nous paraîtrons devant lui. 278. — Comment nous devons à Marie notre vie spirituelle et sa conservation. 442. — Les autres martyrs souffrirent en sacrifiant leur propre vie, et Marie en sacrifiant celle de son Fils qu'elle aimait bien plus que la sienne propre. 560.

Jésus-Christ seul vivait en Marie parce qu'elle ne vivait que de son amour. IX, 113. — Plus on aime la vie d'ici-bas, plus on éprouve de douleur lorsqu'il faut la quitter. IX, 159. — De tous les moments de la vie, le seul moment présent est à nous, et de lui dépend l'éternité. 434. — La vie entière est un trésor que nous tenons de Dieu et qu'il faut employer à son service tout entier. 487. — Il serait mal de réserver à Dieu uniquement la dernière partie d'une vie que nous tenons tout entière de sa libéralité. 521. — La vie chrétienne doit être une vie cachée sous l'aile de Dieu. 596. — Amour de la vie cachée dont Jésus et avec lui, S. Joseph nous ont donné l'exemple. 581.

Marie est notre vie parce qu'elle nous obtient le pardon de nos péchés. X, 454. — Marie est notre vie parce qu'elle nous obtient la persévérance. X, 459.

Vie active et vie contemplative. — La vie active et la vie contemplative sont deux sœurs qui reçoivent Jésus. V, 522.

Vie religieuse. Marie éprouve une tendresse infinie pour ceux qui,

par amour pour Jésus et pour elle, embrassent la vie religieuse. IV, 576. — Marques de sa tendresse maternelle pour plusieurs saints religieux. IV, 577. — Marie est le parfait modèle de la vie religieuse. V, 609. — L'entrée de Marie au temple est le modèle de l'entrée dans la vie religieuse. VII, 639. — Trois sortes de vie que Marie offrit à Dieu le jour de sa Présentation et que lui offrent les vierges en leur consécration. IX, 492.

Vie future. Une des grandes preuves de la vie future est que toutes choses ici-bas ne sont pas à leur place. X, 424.

VIEILLESSE. C'est un outrage à Dieu de ne vouloir lui consacrer que la dernière partie de sa vie, la vieillesse. IX, 487. —On peut se consacrer à Dieu même dans la vieillesse, mais il est mieux de le faire à l'aurore de la vie. IX, 522.

VIERGE. Tradition de la Vierge destinée à écraser la tête du serpent. I, 4. — Marie Vierge bénie avant, pendant et après sa conception bienheureuse. I, 339. — Marie est saluée du titre de Vierge immaculée par de nombreux conciles. 368. — Marie est la Vierge qui concevra et enfantera un Fils, dont parle Isaïe. 401. — La Vierge qui enfante est le grand signe de la miséricorde de Dieu envers les hommes. 650. — Marie est la Vierge qui enfante annoncée par le prophète Isaïe, signe grand entre tous, de la bonté de Dieu pour nous. 650.

Marie révèle à sainte Brigitte que tout son désir était de connaître et de servir la Vierge qui enfanterait le Sauveur. II, 132. — D'après les prophètes et l'attente générale, le Messie devait naître d'une vierge. II, 179. — S. Jérôme explique pourquoi le Fils de Dieu voulut naître d'une vierge mariée. 180. — Pourquoi les vierges sont craintives, et pourquoi Marie fut troublée par les paroles de l'Ange. 267, *note*. — Le mystère de la Vierge mère de Dieu ne fut pas entièrement inconnu aux Gentils. 363, *note*. — De tout temps on a donné le titre de *Vierge* à la mère de Dieu. 368. — Marie est vierge et elle enfante un Fils sans cesser d'être vierge. III, 88. — Vierge et mère, Marie est le prodige nouveau dont parle le prophète Isaïe. III, 88. — Marie mère parfaitement vierge dans la nativité de son Fils. 90. — Textes des Pères. 90. — Marie a seule fourni à l'enfantement divin la substance corporelle de sa propre chair. 90. — Explication de certaines expressions des Pères concernant l'enfantement virginal de Marie. 90. — Tous les Pères sans exception appellent Marie LA VIERGE. 97. — Marie est la Vierge des vierges. III, 117. — Textes des Pères qui lui donnent ce titre. III, 118. — Marie est la Vierge très prudente. 123. — Textes des Pères qui lui donnent ce titre. 124. — Marie, Vierge vénérable. Textes des Pères qui l'ont honorée de ce titre. 132.

La tradition universelle d'une vierge-mère se retrouve au fond de toutes les théogonies. IV, 37. — Marie est la Vierge modèle que toutes les vierges doivent s'efforcer d'imiter. IV, 640. — Marie évita avec une extrême diligence tout ce qui aurait pu exposer la plus délicate des vertus. 642. — Elle pratiqua l'amour de la retraite et la fuite de toutes sortes de compagnies et de fréquentations peu nécessaires. 643. — Sa modestie et sa pudeur virginale firent l'admiration des hommes et des anges. 644. — Elle fut un modèle parfait de sobriété et d'abstinence. 644. — Elle évita l'oisiveté avec un soin extrême et partagea tout le temps de la journée entre la prière, le travail et les devoirs que lui imposait l'obéissance. 646. — Elle se montra le modèle des vierges qui sont appelées par la volonté de Dieu ou de leurs parents à l'état de mariage. 647.

Marie, vierge bénie à cause des miséricordes que l'homme reçoit par elle. V, 375. — La Vierge-mère dans l'étable de Bethléem avec le divin Enfant qui vient de naître. VII, 33. — Ses adorations. VII, 34. — Ses

souffrances. — Son humilité. — Ses extases. 35. — Sa prévoyance. 36. — Marie est la vierge par excellence; elle est clémente, compatissante et douce pour les pécheurs. 199. — Elle est la Vierge des vierges, la première et le modèle de toutes. 200. — Marie est la Vierge des vierges. 220. — Sa virginité lutte d'excellence avec sa maternité divine. 221. — Elle était nécessaire à la Mère de Dieu. 222. — Marie, vierge très prudente. Elle pratiqua d'une manière parfaite les divers actes de la vertu de prudence. 246. — Marie, vierge vénérable. Jésus-Christ nous a enseigné par ses actes de quelle vénération et de quel culte nous devons honorer Marie. 249. — Honneurs que Marie attend de nous. 250. — Marie, vierge digne de louanges. Comment il faut louer Marie pour lui être agréable. 251. — Exemple. 251. — Marie, vierge puissante. Elle est puissante auprès de Dieu qui se soumet à sa volonté. 253. — Elle est puissante pour venir en aide aux pauvres malheureux. 254. — Sa puissance a sa source première dans son humilité. 254. — Marie, vierge clémente. La puissance de Marie nous importerait peu si elle n'en usait pour nous faire du bien, mais elle est clémente, douce, miséricordieuse pour nous. 255. — Elle aime surtout à soulager les véritables maux, les maux de l'âme. 256. — Elle demande que nous détestions le péché. 257. — Marie, vierge fidèle. Nul n'a possédé la foi à un degré qui approche de la sienne. — Circonstances de sa vie où sa foi se manifeste. 258. — Sa fidélité à la volonté de Dieu brille du même éclat que sa foi. 258.

Pieux exercice en l'honneur de la Vierge des douleurs, pour le vendredi saint et les autres vendredis. IX, 399. — Pourquoi le Fils de Dieu voulut naître d'une vierge et que cette vierge fût mariée. IX, 544. — Vierge-mère. La tradition d'une Vierge-mère se retrouve dans toutes les théogonies. XI, 193.

VIERGES. Les jeunes vierges élevées dans le temple vivaient à peu près comme celles qui peuplent nos couvents et nos orphelinats. II, 129. — Les vierges entoureront Marie au ciel et chanteront avec elle les louanges de Dieu. II, 156. — Lien étroit qui existe entre les vierges et les anges. 240. — Les vierges sont ordinairement craintives et timides. 266. — Les vierges sont l'image vivante de Dieu; mais nulle ne l'est autant que Marie. III, 109. — Marie est leur conductrice et leur reine; c'est elle qui les introduit auprès de Jésus-Christ. C'est elle qui donne le ton pour chanter leur éternel cantique. III, 121. — Marie est la vierge par excellence qui doit servir de modèle à toutes les autres. 123. — Le nombre est immense de ceux qui ont embrassé la virginité. — Ils chantent un cantique nouveau. — Ils ont été particulièrement achetés par Jésus-Christ. 368. — Beaucoup de vierges ont versé leur sang pour conserver le précieux trésor de leur virginité. 373. — Les vierges sont les fleurs gracieuses et embaumées de la sainte Eglise. — Marie est proclamée leur reine. 364.

Parmi les femmes, le premier rang appartient aux vierges qui marchent sous le glorieux étendard de Marie. IV, 640. — Elles sont la fleur du parterre de l'Eglise, la partie choisie du troupeau du Seigneur. IV, 641. — Marie est le modèle dans lequel elles doivent se regarder sans cesse. 641. — Les vierges qui veulent demeurer pures doivent, à l'exemple de Marie : 1° Fuir toutes sortes de compagnies et de fréquentations, non seulement pernicieuses, mais peu nécessaires. 643. — 2° Etre d'une modestie parfaite dans tout leur extérieur et répandre autour d'elles le parfum d'une chaste pudeur. 644. — 3° Pratiquer la sobriété et l'abstinence sans lesquelles il n'y a pas de chasteté pour elles. 645. — 4° Fuir l'oisiveté; prier, travailler, remplir les devoirs qu'impose l'obéissance. 646. — 5° Si elles sont appelées à l'état du mariage, n'avoir d'autre but que d'accomplir la volonté de Dieu, demander et recevoir avec docilité les avis de ceux qui ne recherchent que leur véritable bien et

prier beaucoup. 647. — Heureux les mariages qui se préparent comme celui de Marie et de Joseph. 648.

Plusieurs saints personnages de l'Ancien Testament demeurèrent vierges, mais Marie fut la première à faire le vœu de virginité. V, 196. — Les vierges qui le sont réellement de cœur sont craintives et timides. 265. — Les vierges pudiques s'alarment même des choses dont elles n'ont rien à redouter, pour se tenir en garde contre les dangers réels. V, 279. — Marie leur enseigne l'amour de la solitude et la fuite du siècle. VI, 63. — Ce que doivent éviter avec soin les jeunes filles, à l'exemple de Marie. 63, 64.

Marie bénie entre les vierges, parmi lesquelles elle tient le premier rang de toutes les manières. VII, 34. — Ce que l'on admire dans les vierges du Seigneur. VII, 202. — Amour de Jésus-Christ pour les vierges pendant qu'il était sur la terre. 236. — Les vierges sont les imitatrices et les émules des anges. — Dieu les aime à cause de leurs vertus et à cause de sa bienheureuse mère, leur modèle et leur reine. 316. — Les vierges suivent le divin Agneau. 316. — Elles se trouvent seules dans les conditions voulues pour donner leur cœur sans réserve au Seigneur. 317. — Marie tient un rang à part parmi les vierges. — Quatre motifs de ce rang qui n'appartient qu'à elle. 429. — Dieu donne la fécondité spirituelle aux vierges qui se consacrent à son service. 641.

Trois prérogatives de Marie en son immaculée conception, modèle de celles que reçoivent les vierges dès leur entrée en religion. VIII, 23. — Les vierges qui suivent l'exemple de Marie méritent l'admiration, mais on ne peut les comparer à leur modèle. VIII, 407. — Les vierges, par la profession qu'elles font d'une sainte virginité, sont comme les anges de la terre. 429. — Marie modèle des vertus que les vierges doivent pratiquer dans les maisons religieuses. 601.

Mort de Marie modèle de la précieuse mort que doivent souhaiter les vierges consacrées à Dieu. IX, 20. — Les vierges consacrées à Dieu, si elles sont fidèles à leur vocation partageront la gloire de Marie. IX, 33. — La douceur de la mort de Marie, modèle de la mort des vierges consacrées à Dieu qui ont vécu saintement selon la grâce de leur vocation. 24. — Les glorieuses prérogatives accordées à Marie après sa mort, modèle de celles que doivent espérer les vierges consacrées à Dieu. 30. — Les vertus par lesquelles Marie a mérité d'être élevée dans la gloire, modèle des vertus par lesquelles les vierges consacrées à Dieu doivent mériter le ciel. 34. — Ce qui fait toute la grandeur d'une vierge consacrée à Dieu. 242. — Marie surpasse toutes les vierges en vertus et en richesses spirituelles. 265. — La perte que fit Marie de Jésus dans le temple est la figure de celles que font les vierges dans les maisons religieuses. 424. — Avec quels saints empressements les vierges doivent chercher Dieu dans la vie religieuse après l'avoir perdu. 431. — Marie présentée à Dieu dans le temple, modèle des vierges consacrées à Dieu dans la vie religieuse. 492. — L'amour croissant de Marie dans le temple, modèle de celui qui doit animer les vierges consacrées à Dieu. 501. — Chaînes aimables par lesquelles Dieu s'attache les vierges qui se consacrent à son service. 504. — Ce que doit être la vie d'une vierge consacrée à Dieu. 545. — La sainteté, fruit précieux du mariage de Marie avec Joseph, doit être aussi le fruit du mariage spirituel des vierges consacrées à Dieu avec Jésus. 547. — L'amour de Marie pour l'Enfant Jésus, pour le prochain et pour elle-même, modèle de l'amour des vierges. X, 613.

VIGILANCE. Une vigilance active est le premier devoir de quiconque doit gouverner et protéger les autres. III, 462. — La vigilance de Marie pour veiller sur ceux que Jésus lui a confiés est incomparable. III, 462. — S. Bernard compare Marie à la femme forte et vigilante

dont la lampe ne s'éteint pas. 538. — Marie qui n'avait aucun danger à craindre est cependant pour nous un admirable modèle de vigilance. VI, 439. — La vigilance de Marie pour nous venir en aide se manifeste aux noces de Cana. VII, 188. — C'est par Marie que nous obtiendrons la grâce d'une vigilance exacte et salutaire. VIII, 7. — La vigilance extrême avec laquelle Marie a vécu lui a conservé l'impeccabilité. VIII, 71. — Marie veillait avec un soin extrême à la conservation et à l'accroissement de sa grâce. 163. — Marie allia la plus grande vigilance aux plus grandes sûretés, la fuite à la force. 195.

VIGILE. Vigile signifiait exclusivement autrefois privation de sommeil. On se préparait par des veilles à la célébration des fêtes principales. IV, 377. — On se préparait autrefois par des veilles à la fête de l'Assomption et à plusieurs autres. IV, 377. — Dans plusieurs églises on veillait de même pendant l'octave. 378. — Il y avait aussi vigiles pour les fêtes de la Purification et de la Visitation. 378.

VIGNE. La fleur de la vigne écarte les serpents ; les larmes de la vigne guérissent certaines maladies ; le vin que produit la vigne ôte la tristesse. I, 635. — Marie est une vigne que le Père éternel a plantée de ses propres mains. Le fruit de cette vigne est Jésus. I, 635. — La vigne dont parle Daniel représentait Israël, mais elle représente mieux encore Marie. 698. — Marie est une vigne abondante en fruits. V, 363. — Marie comparée à une vigne de bénédiction. — Ses fruits et ses fleurs. V, 585. — L'Eglise est une vigne entourée d'une haie. La haie représente Marie. VI, 268.

VILLE. La ville fidèle, la cité de Dieu, c'est Marie. I, 647. — La ville de Sion rebâtie sur les hauteurs et exposée à tous les regards avec son temple, c'est Marie. I, 678. — Marie protège les villes et les états qui lui sont dévoués. — Exemples. VI, 394.

S. VINCENT FERRIER. Il proclame que Marie a été créée sainte dès le premier moment de son existence. I, 359. — Sermon pour la fête de l'Immaculée Conception : Les cinq conceptions de Marie. V, 1.

VIOLENCE. Le royaume du ciel se laisse gagner par la violence. V, 126.

VIRGINITÉ. La perpétuelle virginité de Marie prouve son immaculée conception. I, 136. — La virginité de l'âme, plus nécessaire que celle du corps lui-même en Marie. I, 139. — La Vierge destinée à la maternité divine devait avoir renoncé sans retard aux joies de la maternité humaine, non seulement par une ferme résolution mais par un vœu véritable. II, 135. — Opinion de Baronius sur l'époque à laquelle Marie fit vœu de virginité. II, 136. — S. Grégoire de Nysse conclut de la réponse de Marie à l'ange, qu'elle avait fait vœu de virginité. II, 138. — Fulbert de Chartres enseigne que Marie fut la première à prononcer le vœu de virginité. 139. — Marie a considéré les beautés de la virginité, et la première entre les femmes, elle s'est engagée à la garder. 140. — Eadmer dit que la virginité et la fécondité étaient particulièrement chères au cœur de Marie ; mais l'amour de la virginité l'emporta. 141. — La virginité a jeté ses racines dès le commencement dans la nature humaine. 142. — Marie fait vœu de virginité avant tout conseil et avant tout exemple. 144. — Dans l'ancien Testament, des hommes et des femmes fidèles au service de Dieu ont gardé la virginité. 145. — La pratique de la virginité fut agréable à Dieu, même sous la loi ancienne. 146. — La virginité donne à ceux qui la gardent une sorte d'égalité avec les anges. XI, 214. — Objections faites à la pratique de la virginité II, 146

Comment le vœu de virginité de Marie pouvait s'accorder avec le mariage. II, 147. — Age de Marie lorsqu'elle fit le vœu de virginité. II,

147. — Les Pères et les anciens théologiens se contentent d'affirmer que Marie avait fait, avant l'annonciation, le ferme propos ou le vœu de garder la virginité. 149. — Plusieurs fidèles servantes de Dieu durent renoncer à garder la virginité, malgré leurs plus chers désirs. 150. — Marie exposa à Dieu son désir de demeurer toujours vierge et se soumit entièrement au bon plaisir divin. 150. — Plusieurs ont gardé la virginité avant Marie aussi bien chez les Gentils que chez les Juifs, mais non par vœu. 151. — S. Ambroise dit que Marie leva l'étendard de la virginité sacrée. 151. — D'après S. Jérôme, la virginité est inaugurée en Jésus et en Marie. 151. — Fulbert dit que Marie avait voué à Dieu, la première de toutes, sa virginité. 151. — S. Jean Damascène attribue à leur virginité l'immunité des trois enfants dans la fournaise de Babylone. 152. — Marie apprend de Dieu seul le prix de la virginité. 153. — Le vœu de virginité de Marie semble avoir été absolu tout d'abord, quoique S. Thomas suppose le contraire. 154. — Le vœu de Marie ne put pas être prononcé solennellement. 155.

Virginité de Joseph. II, 210. — La virginité, vertu qui rapproche le plus l'homme des esprits angéliques ne pouvait manquer à Joseph. II, 213.

La virginité de Marie n'eut rien à souffrir de sa maternité. II, 363. — La virginité unie à sa maternité. II, 364. — Témoignages des Pères. II, 366; XI, 83.

Dieu voulut que sa Mère fût et demeurât vierge pour nous recommander la virginité. II, 370. — Jésus-Christ ne fait pas un commandement de la virginité, mais il y invite par l'exemple de sa mère. II, 371. — L'Evangéliste constate la virginité de Marie au moment de l'Annonciation, mais il se garde bien de dire qu'elle disparut plus tard. 372.

La virginité de Marie était annoncée en plusieurs passages des différents livres de la Sainte Ecriture. Principaux textes. III, 88. — Il était nécessaire que la mère de Dieu fût et demeurât vierge pour lever l'étendard de la virginité. III, 93. — Quoique la virginité perpétuelle de Marie ne soit nulle part exprimée clairement dans les Livres sacrés, elle est cependant un article nécessaire de notre foi. 95. — Texte d'Ezéchiel expliqué par S. Ambroise. — Pères, conciles, théologiens. 97. — L'honneur de Jésus et de Marie exigeait que cette auguste Vierge ne perdît pas sa virginité en devenant mère. 93. — De même la dignité du Père céleste et celle du Saint Esprit. 98.

La virginité est l'imitation de la vie pure des anges. III, 109. — Virginité incomparable de Marie. III, 117 à 167. — La virginité de Marie surpasse celle des autres vierges, parce que la résolution qu'elle forma de conserver la virginité fut plus parfaite, plus arrêtée, plus noble chez elle que chez toute autre créature humaine. III, 119. — Parce qu'elle fut unie à la maternité, et qu'elle fut féconde. 120. — Parce que Marie a levé la première l'étendard de la virginité sous lequel tant de saintes vierges sont venues s'enrôler. 121. — La virginité est la montagne de Sion sur laquelle est debout le divin agneau. 367. — Garder la virginité, c'est gravir une haute montagne et imiter la vie des anges. 368. — Les anciens la représentaient avec des armes parce qu'elle fuit le repos, et combat attentivement les ennemis qui l'attaquent. 374. — On ne la conserve pas sans combats. 374. — La virginité de Marie attire Dieu sur la terre, tant cette vertu a de charmes. 386.

La virginité très pure et très parfaite de Marie est inséparable de sa maternité divine. IV, 365. — Marie est l'idéal réalisé de la virginité. IV, 367. — Marie unit la fécondité à la virginité. V, 73. — Trois circonstances qui rehaussent la virginité de Marie. V, 78.

La naissance de Jésus ne rompt pas le sceau de la virginité de Marie, comme sa résurrection ne rompra pas la pierre de son tombeau.

V, 161. — Marie, par sa réponse à l'ange, montrait qu'elle préférait la virginité même à l'honneur de la maternité divine. 197. — Cependant si Dieu l'eût exigé, elle en eût fait le sacrifice. 198. — Pourquoi il convenait que la mère du Fils de Dieu fût vierge et ne perdît point sa virginité en devenant mère. 201. — Marie fait éclater son amour pour la virginité dans le mystère de l'Annonciation. 239.

Marie a fait le vœu de virginité et cependant elle accepte un époux de la main de Dieu, par obéissance. V, 747.

Respect profond avec lequel il faut approcher du buisson ardent qui est la virginité de Marie. VI, 3. — Marie est vierge non seulement comme toutes les jeunes filles innocentes et pures : elle a fait le vœu de virginité. Pourquoi elle a fait ce vœu. VI, 70. — Amour de Marie pour la virginité, dans le mystère de l'Annonciation. VI, 571. — Il convenait que la virginité de Marie fût relevée par un vœu. VII, 201. — Vigilance avec laquelle Marie veillait sur ce précieux trésor. VII, 203.

Virginité humaine comparée à la virginité angélique. Excellence de la virginité de Marie. Avec quel soin elle la sauvegarde. VII, 414. — Pourquoi Jésus ne voulut pas naître d'une mère privée de sa virginité. VII, 415. — Marie consacra la première sa virginité au Seigneur. 639. — Ce qu'elle sacrifiait à Dieu en faisant ce vœu. 640.

La virginité était nécessaire à la Mère de Dieu, mais moins que l'exemption du péché d'origine. VIII, 52. — Marie sacrifie à Dieu, en sa Purification, ce qu'une vierge a de plus précieux, l'honneur de sa virginité. VIII, 263. — Marie, pour obéir à la loi de Dieu, consent à perdre la réputation et le nom de vierge. 298. — Rien ne fait concevoir une plus haute idée du prix et du mérite de la virginité, que la préférence que Marie lui donne sur la maternité divine. 352. — Excellence de la virginité et soin que prend Marie de conserver cette vertu. 375. — Ce que S. Paul, et Notre-Seigneur avant lui, ont dit pour inviter à la garder. 409. — Le Verbe de Dieu ne pouvait être conçu selon la chair que par la voie miraculeuse de la virginité. 429. — La virginité de Marie a été cause que Dieu voulut s'allier avec notre chair. 432. — L'amour de Marie pour la virginité était à l'épreuve de toutes les promesses des hommes et de Dieu lui-même. 523.

La sainte virginité préserve de la corruption le corps de Marie. IX, 103. — Principe de la virginité de Marie à laquelle nulle autre n'est comparable. IX, 103. — La sainte virginité est un gage particulier de gloire pour le corps lorsqu'il sera ressuscité. 105. — Le vœu de virginité était inconnu chez les Juifs avant que la très sainte Vierge en donnât l'exemple. 543. — La virginité était nécessaire pour attirer Jésus-Christ au monde. 567. — La virginité de Marie fut le premier dépôt que Dieu confia à S. Joseph. 567. — La très sainte Vierge et S. Joseph se cèdent un droit mutuel sur leur virginité : le droit de se la garder l'un à l'autre. 570. — C'est la virginité qui s'oppose à ce que le Fils de Dieu qui veut bien avoir une mère ait aussi un père selon la chair. 575. — Virginité de corps de Notre-Dame, qui est le sanctuaire du Très haut. 750. — La virginité de Marie plus noble que la pureté des séraphins. 751. — Marie Vierge, sanctuaire digne de la majesté de Dieu. 752. — Estime de Marie pour la virginité. 754. — Dans quel sens la Vierge Marie est appelée le complément de la Sainte Trinité. 755. — Marie Vierge-Mère est la merveille annoncée par Isaïe. 757. — La connaissance de la Vierge Mère donne l'intelligence des saintes Ecritures. 758. — Virginité de l'âme de la sérénissime reine du ciel. 760. — L'Eglise se sert des plus beaux passages du livre de la Sagesse pour louer la pureté de Marie. 760. — Combien la pureté de l'âme de Marie l'emporte sur la pureté de son corps. 762. — Marie, fleur pure sortie d'une tige

impure mérite tout notre amour. 764. — Elévation sur la prédiction de la virginité de la sainte mère de Dieu. 767. — Elévation sur la perpétuelle virginité de Marie. 768. — La fleur de la virginité de Marie s'est épanouie dans un temps qui n'y était aucunement favorable. 775. — L'amour de Marie pour la virginité lui donne une horreur profonde pour les impudiques. X, 791.

La virginité rend les habitants de la terre semblables à ceux du ciel. V, 198. — C'est un trésor précieux dans un vase fragile. 279. — Elle n'était pas en honneur chez les Juifs ; cependant l'humble Marie s'y engagea par vœu. VII, 93. — Elle a pour gardiennes la modestie et la mortification. 203. — Ce que les Pères entendent par la virginité chrétienne. IX, 568.

VISAGE. Pourquoi la Providence a mis tant de variété dans le visage et tout l'extérieur des hommes. X, 751.

VISION INTUITIVE. Un grand nombre de docteurs pensent que Marie jouit plusieurs fois de la vision intuitive de Dieu, pendant sa vie mortelle. II, 621. — Moïse et S. Paul en furent un moment favorisés pendant leur vie mortelle ; à plus forte raison Marie. V, 34. — Marie est favorisée de la vision béatifique au temps de la résurrection du Sauveur. VI, 664. — La vision béatifique sera notre éternel bonheur. Ce qu'il faut pour y arriver. Suivons-nous le chemin qui y mène ? VII, 435. — Vision (science de) Marie voit en Dieu ce que Dieu connaît lui-même par la science de vision. IX, 216. — Marie fut favorisée de la vision des anges, mais de plus elle jouit de la présence et des entretiens de son divin Fils. III, 323. — Marie était accoutumée aux visions et aux entretiens des anges. V, 197.

VISITATION. Il était nécessaire que Marie pût un jour faire connaître aux apôtres les merveilles qui avaient précédé la naissance du Précurseur. II, 281. — Circonstances du départ de Marie et causes qui déterminèrent sa visite à sa cousine Elisabeth. II, 284. — Exposé du mystère de la Visitation d'après S. Luc. II, 284. — Ce que dit S. Grégoire le Grand des mystères qui accompagnèrent la visite de Marie à Elisabeth. 284, *note*. — Ce que dit Antipater de la visite que Marie rendit à sa cousine Elisabeth. 285, *note*.

Il était nécessaire que Marie fît agréer son voyage par Joseph et par sa famille. II, 286. — S. Antonin nous invite à rechercher les motifs qui ont déterminé Marie à visiter sa cousine Elisabeth. Il y en eut de naturels et de surnaturels. II, 287. — Théophylacte dit, à tort, et des hérétiques ont répété, que Marie se hâta d'aller vers Elisabeth, pour s'assurer de la vérité des paroles de l'ange. 287. — S. Ambroise explique pourquoi Marie se hâte de visiter sa cousine Elisabeth. 288. — Marie, pour visiter Elisabeth, se hâta de partir et se hâta pendant le voyage. 292. — Description du chemin suivi par Marie pour se rendre auprès de sainte Elisabeth. 293. — Route que suivit Marie pour se rendre auprès de sa cousine Elisabeth. 294. — Il ne convenait pas que Marie fît le voyage de Nazareth à la demeure d'Elisabeth sans être accompagnée ; mais on ignore par qui elle le fut. 295.

Rencontre de Marie et d'Elisabeth. Récit de l'Evangile. II, 299. — Ce que dit Origène des effets produits par la salutation que Marie adresse à Elisabeth. 300, *note*. — S. Ambroise considère l'exacte distinction que fait l'Evangéliste entre Elisabeth et le Précurseur dans le mystère de la Visitation. 300. — S. Pierre Chrysologue dit le bonheur de Jean-Baptiste sanctifié dès le sein de sa mère. 300, *note*. — Ordre admirable des bienfaits de Dieu dans le mystère de la Visitation. 301. — Marie répond par le *Magnificat* à la salutation d'Elisabeth. 304. — Séjour auprès d'Elisabeth. — Retour à Nazareth. 305. — La présence de Marie

auprès d'Elisabeth pendant trois mois eut pour but, d'après S. Ambroise, le progrès spirituel du précurseur du Christ. 307. — S. P. Damien croit que Marie quitta Elisabeth seulement après la naissance de Jean. 310, *note*. — Raison que donne Rupert du départ probable de Marie avant la naissance de Jean-Baptiste. 310, *note*. — Il n'y avait aucune inconvenance à ce que Marie fût encore dans la maison de Zacharie, à l'époque de la naissance de Jean. 311. — Le jour probable de sa séparation d'avec Elisabeth est le neuvième après la naissance de Jean. II, 312. — Rien n'arrête Marie que sa charité presse de visiter sa cousine Elisabeth. 610.

Elisabeth inspirée de Dieu célèbre les louanges de Marie qui, à son tour, reporte tout à Dieu. IV, 213. — Il ne suffit pas d'admirer l'humilité de Marie dans le mystère de la Visitation, il faut l'imiter. V, 345. — Ce que Marie apporte dans la maison de Zacharie au jour de la Visitation. V, 345. — Marie, dans sa visite à Elisabeth, loue le Seigneur et remplit les devoirs de la charité. 347. — Pourquoi Marie se rendit chez sa cousine Elisabeth. Raison qu'Origène donne de cette démarche. 355. — Admirable conduite de Marie envers Elisabeth et S. Jean. 360. — Pourquoi Marie s'empresse de visiter sa cousine Elisabeth. 368. — Faveurs extraordinaires que reçut Jean-Baptiste au jour de la Visitation. 368, 391. — Ce que Marie dit à Elisabeth ; ce qu'Elisabeth dit à Marie. 395. — Grandeur du bienfait dont Marie glorifie et remercie le Seigneur au jour de la Visitation. 397. — Pourquoi et comment Marie se rendit auprès d'Elisabeth. Circonstances de la visite qu'elle lui fait. 398, 401. — Quatre motifs pour lesquels Marie visite sainte Elisabeth, d'après S. François de Sales. 404. — La Visitation de la très sainte Vierge est l'humilité et la charité mises en pratique ensemble, de la manière la plus parfaite. 406.

La Visitation, second mystère joyeux du rosaire. VI, 479. — Ce qu'il faut remarquer en le méditant. VI, 479. — Charité de Marie. VI, 480. — Sollicitude du divin Enfant pour Jean et rapports qui s'établissent entre eux. 481. — Bénédictions qu'apporte la présence de Jésus et de Marie. 481. — Reconnaissance de Marie. 482. — Empressement de Marie à visiter sainte Elisabeth. — Elle s'empresse parce que la grâce du Saint-Esprit la pousse. VI, 577. — Elle sait qu'il ne faut pas apporter de négligence à l'œuvre de Dieu. 578. — Elle ne trouve pas dans l'Enfant qu'elle porte un empêchement à son voyage rapide. 579. — Pensées d'Elisabeth à la vue de Marie. 579.

Pourquoi Marie glorifie le Seigneur en la Visitation. VII, 73. — Allégresse de Marie, sa grandeur, ses causes, son objet. VII, 80. — Courte instruction sur le mystère de la Visitation de la Sainte Vierge. 351. — Ce que ce mystère nous apprend. 351. — Vertus que Marie pratique et paroles qu'elle prononce, offertes à notre imitation. 352. — Invocation à Marie pour obtenir sa visite et celle de Jésus. 353. — Déférence de la très sainte Vierge pour Elisabeth; son amour pour sa vénérable parente ; son désir de lui être utile. 397. — Ce que fait Notre-Seigneur dans la Visitation de la Sainte Vierge, à l'égard de Marie elle-même, de Jean, de Zacharie et d'Elisabeth. 398. — Admirable humilité de Marie. — Son empressement. — Ses égards pour Elisabeth. — Les paroles d'Elisabeth. 460. — C'est Jésus qui suggère à Marie le dessein de visiter sa cousine Elisabeth. 656. — Quelques réflexions sur le départ de Marie pour visiter Elisabeth. 656. — Entrevue de Marie et d'Elisabeth. Merveilles qui l'accompagnent. 658. — Leçon qu'elle renferme pour les âmes que Dieu conduit par des voies extraordinaires. 659. — Retour de Marie à Nazareth. Temps qu'elle demeura auprès de sa cousine. 665. — Grâces qu'elle procura à toute cette maison pendant ses trois mois de séjour. 666.

Exposé du mystère de la Visitation par le P. Croiset. VIII, 586. — Séjour de Marie dans la maison d'Elisabeth. Grâces précieuses qui l'accompagnèrent. VIII, 588. — Réflexions du P. Nepveu sur ce mystère. 589. — Ce qui se passa, d'après le P. Du Pont, dans la visite de la B. Vierge à sa cousine Elisabeth. 594. — Méditations du P. Du Pont sur ce mystère. 591, 594. — Eloges de la Sainte Vierge contenus dans les paroles que lui adressa sainte Elisabeth. 598. — Vertus que Marie pratiqua dans la maison d'Elisabeth. 601. — Dons de sainteté que Jésus porté par Marie dans la maison d'Elisabeth répandit sur toute cette famille. 601. — Par quel esprit Marie fut inspirée de se rendre en toute hâte auprès de sa cousine Elisabeth. 602. — Elévations de Bossuet sur le mystère de la Visitation. 605.

Trois dispositions différentes dans les âmes dont Jésus approche au jour de la Visitation. VIII, 606. — Application de quelques passages de la Sainte Ecriture au mystère de la Visitation. VIII, 614. — Fruits de la visite de Marie à sainte Elisabeth. 616. — Sermon de Bossuet pour la fête de la Visitation. 622. — Jésus ne paraît pas encore dans ce mystère mais il brille déjà en S. Jean. 633. — Marie dans son cantique exalte les grandes choses que Dieu a faites en elle, parle du néant du monde et admire la vérité de Dieu et sa fidélité à ses promesses. 636. — Sentiments dont Marie est remplie pour nous dans ce mystère. Sentiments que nous devons avoir pour Marie. 641. — Ce que Marie fait pour Jean, pour Elisabeth et pour Zacharie dans le mystère de sa Visitation. 647. — Passages de l'Ecriture Sainte et des Pères qui se rattachent à la Visitation. 665. — Humilité de Marie dans tout ce mystère. IX, 87.

Fête de la Visitation. IV, 273. — Quelques mots sur le mystère. 273. — Pourquoi Marie se hâte de visiter Elisabeth. 274. — La visite rendue à sainte Elisabeth par la bienheureuse Mère de Dieu était un grand événement. 275. — On ne trouve pas de mention certaine de la fête de la Visitation avant le XIIIe siècle. 275. — S. Bonaventure contribue puissamment à la répandre. 275. — Boniface IX la rend obligatoire. 275. — S. Pie V donne l'office définitif de cette fête. 276. — Les disciples de Luther et de Calvin l'attaquent avec fureur. 277.

Messe de la Fête de la Visitation. IV, 377. — Office de la Fête de la Visitation. 278.

Sermons et Instructions diverses sur la Visitation. (Voir la TABLE SYNOPTIQUE ou les tables des tomes V et VIII.)

Religieuses de la Visitation. — Institution de cette congrégation. — But primitif et but actuel. IV, 424.

VISITES. Les visites fréquentes du monde nuisent aux âmes. Marie ne fait qu'une visite, mais cette visite est remplie de bons exemples pour nous. V, 340. — La visite de Marie à Elisabeth ne fut pas employée à des conversations vaines et inutiles. V, 340. — Ceux qui aiment les longues visites sont, pour la plupart, des oisifs en quête de distractions. V, 341. — Dangers nombreux des visites mondaines. 341. — La plupart des visites que se font entre eux les chrétiens sont une occasion de nombreux péchés. 347. — Il faut au contraire y louer Dieu, et éviter avec un soin extrême les moindres fautes. 348. — Marie nous visite lorsqu'elle intercède pour nous auprès de Dieu et nous obtient ses grâces. 361. — Combien sont dangereuses pour les jeunes filles les visites et les sorties inconsidérées. VI, 63. — Quelques règles à suivre concernant les visites. VII, 666. — Dans les visites il faut imiter Marie, les rendre en charité. VIII, 605. — Jésus-Christ nous visite souvent comme il a visité Jean-Baptiste. 619.

VOCABLES. Les vocables particuliers sous lesquels des fêtes sont cé-

lébrées en l'honneur de Marie sont extrêmement nombreux. VI, 260.

VOCATION. Lorsque Dieu choisit quelqu'un pour une œuvre particulière, il lui donne tout ce qu'il faut pour en accomplir les devoirs. II, 25. — La grâce de la vocation nous vient par l'intervention de Marie; l'exemple du saint Précurseur le prouve. III, 495. — Ceux qui sont appelés à la vie religieuse doivent remercier Marie parce qu'elle est pour beaucoup dans cette insigne faveur. IV, 577. — Marie s'intéresse à notre vocation, à l'état de vie que nous devons embrasser pour arriver au salut. VI, 392. — Rien ne doit arrêter celui que Dieu appelle. VI, 459, 614.

Vocation de Marie supérieure à celle des apôtres. VII, 309. — L'exemple de S. Jean-Baptiste nous montre comment Jésus appelle les pécheurs par l'intermédiaire de Marie. IX, 312. — Deux vocations directement opposées, celle des Apôtres et celle de Joseph. IX, 579.

VŒU. Le vœu de virginité avait rendu stérile le sein de Marie, mais Dieu a fait croître un arbre merveilleux dans ce sol desséché. I, 661. — Le vœu de virginité de Marie a précédé l'Annonciation; preuve tirée du récit même que donne l'Evangile. II, 137. — Marie put faire et fit vraisemblablement le vœu de virginité dans les premiers temps de son existence. 136; IX, 509. — Il est impossible de lire attentivement l'Evangile de l'Annonciation sans y voir la preuve du vœu de virginité de Marie. II, 137. — Des paroles de Marie à l'Ange, S. Augustin conclut qu'elle avait fait vœu de virginité. 138. — De la réponse de Marie à l'Ange, Bède conclut qu'elle avait fait vœu de virginité. 138. — Auteurs que cite Maldonat en faveur du vœu de virginité de Marie. 140. — Raynaud considère, avec Suarez et Novat, comme une opinion très pieuse que Marie ait fait le vœu de virginité dès le premier moment de son existence. 148. — Opinion de Jean de Jérusalem touchant l'âge auquel Marie fit le vœu de virginité. 148. — S. Thomas enseigne que Marie consacra définitivement sa virginité à Dieu par un vœu absolu lorsqu'elle connut d'une manière certaine que la volonté de Joseph serait conforme à la sienne. 149. — Les perfections de Marie, dès les premiers temps de sa vie, ne prouvent rien en faveur du vœu de virginité. 150. — Elle fit la première le vœu de virginité. 151. — Quelles furent les qualités du vœu de virginité de Marie. 154. — D'après S. Thomas, le vœu de virginité de Marie n'aurait été tout d'abord que conditionnel. 154. — Le vœu de virginité de Marie ne fut pas un obstacle à son mariage avec Joseph. 195.

Moralès donne les motifs de croire que Saint Joseph a fait vœu de virginité. II, 216. — Vœu de virginité fait par Joseph. II, 216. — Marie fit nécessairement connaître à Joseph son vœu de virginité avant les fiançailles. II, 217.

Il est plus agréable à Dieu de faire le bien avec vœu que sans vœu, pour six raisons. III, 81, 82. — Le jour de la Présentation est bien choisi pour le renouvellement des vœux des religieuses. — Trois points dans la Présentation de Marie indiquent ce qu'il faut pour que ce renouvellement soit parfait. V, 742. — Ce que l'on fait en vertu d'un vœu est plus louable et plus méritoire. VII, 201. — L'attachement inébranlable de Marie à son vœu de virginité, la fit préférer à toute autre pour être la mère de Dieu. VIII, 431. — Les vœux de religion sont des chaînes d'amour qui pour jamais attachent ceux qui les font à leur Créateur. IX, 496. — Tandis que nous faisons monter nos vœux vers Marie, elle fait descendre sur nous les grâces de son Fils. IX, 150. — Il est bon de faire des vœux et des pèlerinages en l'honneur de la Sainte Vierge. X, 355. — Ce qu'il faut entendre par des vœux à la Sainte Vierge et aux saints. X, 359. — Ces vœux sont légitimes parce que Dieu en est honoré. 361. — Ils sont utiles comme le prouvent de nombreux miracles. 361.

VOIE. Jésus-Christ seul conduit au salut; Marie est la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous, et nous allons à Jésus-Christ. V, 118. — Marie nous montre la voie véritable qui conduit au ciel, voie facile, droite, éclairée, belle et sûre. V, 541. — La voie qui conduit au ciel est facile à suivre avec la grâce du Saint-Esprit. Celle qui conduit à l'enfer devient rapidement rude et difficile. V, 542. — Comparaison entre la voie des justes et celle des pécheurs. 542. — Marie est la voie par laquelle Dieu est venu à nous; en dehors de laquelle aucun bien ne vient du ciel jusqu'à nous; en dehors de laquelle aucun homme n'arrive jusqu'à Dieu. VII, 481. — Marie suit les voies communes et n'affecte point de se distinguer. VIII, 259.

VOILE. Le voile d'hyacinthe du Tabernacle, figure de Marie et de ses perfections. I, 469. — Voile de sainte Agathe. V, 422.

VOIX. Marie fait entendre la voix de la miséricorde; la voix de la fidélité; la voix de la douleur; la voix de l'appel. I, 606. — Bienheureux ceux qui entendent la voix de Marie. X, 461.

VOLONTÉ. Toute volonté, lorsqu'elle est sage s'attache d'abord à la fin et ensuite aux moyens nécessaires pour l'atteindre. I, 42. — L'Evangile accorde le titre de mère, de frères, de sœurs de Jésus-Christ à tous ceux qui font la volonté de Dieu. I, 272. — Personne n'appartient à la famille de Jésus s'il ne fait la volonté de son Père. Personne ne l'a mieux faite que Marie. II, 483, *note*. — Heureux ceux dont la volonté se conforme en tout à la volonté de Marie. IV, 465. — La bonne volonté donne du prix devant Dieu aux moindres choses que nous faisons en son honneur. V. 101. — Ce que Dieu considère avant tout, c'est la bonne volonté. V. 501.

Marie modèle de conformité à la volonté de Dieu. VII, 492. — Au jour de l'Annonciation, elle rend hommage à la puissance de Dieu, à sa bonté, à sa sagesse. 493. — Marie nous apprend par son exemple à ne pas raisonner sur les volontés de Dieu lorsqu'elles nous sont connues. VII, 643. — Notre volonté doit être comme un enfant enveloppé de langes parce qu'un rien pourrait le blesser. 679. — Aucun mouvement indélibéré de la volonté en Marie, aucune faiblesse de cœur. VIII, 193. — La volonté de Dieu doit nous suffire pour que nous soyons fidèles à ses commandements. VIII, 303. — Volonté généreuse dont Marie donne l'exemple au jour de sa purification. 325. — Marie offre sa volonté et se soumet à tous les ordres de Dieu. 382. — Nous adorons la volonté de Dieu qui nous élève et nous nous plaignons de celle qui nous humilie. 496. — Dieu s'est engagé, tout Dieu qu'il est à faire la volonté de ceux qui le craignent. IX, 137. — La volonté de l'homme cherche le bien; or il n'y a de vrai bien que dans l'union à Dieu. IX, 227. — Il ne faut pas faire notre volonté mais celle du Père céleste. 295.

Bonne volonté de Marie toujours prête à nous venir en aide. X, 232. — Il n'y a que la mauvaise volonté qui soit assez forte pour résister à Dieu. VIII, 379.

VOLUPTÉ. La douleur accompagne et suit les voluptés terrestres. V, 260.

VOYAGE A BETHLÉEM. Marie n'était pas obligée de se rendre à Bethléem pour le recensement, mais deux motifs très graves la déterminèrent à ce voyage. II, 343. — Préparatifs que firent Marie et Joseph pour leur voyage à Bethléem. II, 343. — Conditions dans lesquelles Marie et Joseph firent le voyage de Nazareth à Bethléem. 344. — Ce que Ludolphe le Chartreux dit du voyage de Marie et de Joseph à Bethléem. 345, *note*. — Marie ne fit pas à pied le voyage de Nazareth à Bethléem. 345, *note*. — Marie entreprend ce voyage parce que telle est la volonté de Dieu; elle le fait avec joie, malgré mille incommodités; elle ne trouve qu'une grotte pour abri. VII, 399.

Y

YEUX. Les yeux de Marie sont comparés à ceux de la colombe pour leur simplicité. I, 605. — Marie est tout yeux pour voir nos misères afin de nous secourir dans toutes nos peines. X, 526.

YVES DE CHARTRES. Il proclame Marie pure de toute faute; la malédiction d'Eve n'a pas pénétré jusqu'à elle. I, 347.

Z

ZACHARIE. Paroles que Zacharie adressa à Marie, d'après S. Germain, lorsqu'il la reçut dans le temple. II, 123. — Son manque de foi à la parole de l'ange. II, 276. — S. Thomas explique d'après plusieurs Pères les paroles de Zacharie à l'ange : *Unde hoc sciam.* 277. — Lieu probable de son habitation. 292. — Il n'est question ni de Zacharie ni de Joseph dans l'entrevue de Marie et d'Elisabeth. 299.

ZÈLE. Jean-Baptiste était enseveli dans les ténèbres du péché; Marie se hâte de faire lever sur lui le divin soleil de justice. II, 288. — Marie s'intéresse aux travaux de tous les serviteurs de Dieu, à l'Eglise et à chacun de ses membres; les anges et les saints s'y intéressent sous sa direction. III, 457. — Zèle de Marie pour le salut des âmes comparé à celui des apôtres. VII, 310. — Zèle de Marie pour la glorification de son Fils et pour la conversion du monde. VII, 729.

Les faux zélés croient rendre service à Dieu lorsqu'ils suscitent des contradictions et des persécutions à son Eglise. VIII, 251.

Marie est un modèle du zèle et de la ferveur avec lesquels nous devons nous porter aux bonnes œuvres. VIII, 614. — Marie n'a jamais eu tant de zèle pour le salut des hommes sur la terre, qu'elle en a au ciel. IX, 135. — Zèle de Marie en particulier pour la sanctification de Joseph. IX, 560. — Zèle ardent et universel pour la défense de l'honneur de Marie toutes les fois qu'il a été attaqué. X, 192. — Un vrai serviteur de Marie est plein de zèle pour son honneur et sa gloire. X, 236. — Zèle des chrétiens des siècles passés pour tout ce qui regardait la gloire de Marie. 198.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME ONZIÈME

DE LA

SOMME DES GRANDEURS DE MARIE

SERMONS SUR LES GRANDEURS DE MARIE

Remarque et renvoi aux volumes précédents. 1

Ier Sermon. Grandeurs de Marie. — Nos devoirs envers Marie. (Richard, dominicain.). 1

IIe — Marie participe aux grandeurs et aux perfections de Jésus. — Elle participe à son amour et à sa bonté pour les hommes. (Boudot, vicaire général de Paris). 12

IIIe — Marie est élevée à la plus haute dignité, — à la plus haute fonction, — à la plus haute puissance. (Félix, S. J.) 22

CONSIDÉRATIONS EXTRAITES DE DIVERS AUTEURS

Ire Considération. La source des grandeurs de Marie est dans le choix que Jésus-Christ a fait d'elle pour être sa mère. (Nouet, S. J.) 33

IIe — Ce choix est la source de toutes les grâces que la Sainte Vierge a reçues, et de toutes les croix qu'elle a souffertes. (*Id.*) . . . *Id.*

IIIe — Selon les SS. Pères, le Fils de Dieu a associé la Sainte Vierge à l'œuvre de notre rédemption. (*Id.*). 34

IVe — Sur quelles raisons les SS. Pères fondent le titre de Médiatrice qu'ils donnent à la Sainte Vierge en tant d'endroits de leurs écrits. (*Id.*) 35

Ve — Marie dans la gloire fait un rang à part comme la première des prédestinées entre les créatures. (Ségneri, S. J.). 36

VIe — La Sainte Vierge est terrible à l'enfer et à l'hérésie. (*Id.*). 37

VIIe — Pourquoi le Fils de Dieu s'est associé la Sainte Vierge dans l'œuvre de notre rédemption. (Nouet, S. J.). 37

VIIIe — La Sainte Vierge est si excellente en grandeur que l'Ecriture ne fait point mention des triomphes de Jésus-Christ sans en donner part. (Sénault, oratorien.). 38

IXe — Toutes les nations reconnaissent l'excellence de la Sainte Vierge; sa grandeur n'a jamais

été mise en doute que par les hérétiques. (Croiset, S. J.). 38
Xe — Le Fils de Dieu ayant obéi à Marie, toutes les créatures doivent aussi lui être soumises. (Sénault, orat.) 39
XIe — Combien cette soumission du Fils de Dieu doit nous donner une haute idée de la sainteté de Marie. (Wisemann, cardinal). . . . 40
XIIe — Dieu, en créant la Sainte Vierge, a formé la plus excellente de toutes les créatures imaginables. (Croiset, S. J.) 42
XIIIe — Dieu, en créant la Sainte Vierge toute sainte a prétendu créer l'objet le plus digne de lui. (*Id.*) . . . . . *Id.*
Les grandeurs et la gloire de la Sainte Vierge. (Extrait du sermon du P. Ségaud, S. J. pour la fête de l'Assomption) . 43

DE L'HONNEUR RENDU EN TOUT TEMPS A LA SAINTE VIERGE

LA TRADITION SUR LES GRANDEURS ET LE CULTE DE MARIE

(Par le P. Crasset, S. J.)

Chapitre Ier La Sainte Vierge a été honorée avant sa naissance par Dieu, par les Anges et par les Prophètes. 47
— II. Combien la Sainte Vierge a été honorée depuis sa naissance. 51
— III. Combien la Sainte Vierge a été honorée par sa cousine sainte Elisabeth 57
— IV. Combien la Sainte Vierge a été honorée par les Apôtres 58
— V. Combien la Sainte Vierge a été honorée par les SS. Pères et Docteurs de l'Eglise dans tous les siècles. 64
Ier siècle : S. Ignace, martyr. Page 66. — S. Denis l'Aréopagite. 67.
IIe siècle : S. Justin. Page 68. — S. Irénée. 69.
IIIe siècle : Origène. Page 70. — S. Grégoire le Thaumaturge. 71. — S. Cyprien. 73. — S. Denys d'Alexandrie. 74. — S. Méthode. 74.
IVe siècle : S. Athanase. Page 75. — S. Ephrem. 77. — S. Basile le Grand. 79. — S. Epiphane. 80. — S. Ambroise. 81. — S. Jérôme. 82. — S. Chrysostome. 84. — S. Augustin. 85.
Ve siècle : S. Cyrille d'Alexandrie. Page 90. — S. Proclus. 90. — Basile, évêque de Séleucie. 91. — Théodoret. 91. — S. Eucher. 92. — S. Pierre Chrysologue. 92.
VIe siècle : S. Fulgence. Page. 94. — S. André de Crète. 95. — Chrysippe. 96. — Venance Fortunat. 97.
VIIe siècle : S. Grégoire le Grand. Page 97. — Hesychius. 99. — S. Ildefonse. 100.
VIIIe siècle : S. Germain de Constantinople. Page

102. — S. Jean Damascène. 105. — Bède. 109. — S. Paulin. 110.
IXe siècle : S. Nicéphore. Page 111. — Jonas, évêque d'Orléans. 111. — S. Théophane. 112. — Strabon Walafride. 112. — Ausbert. 112.
Xe siècle : Idiota, abbé de Celles. Page 113. — Georges de Nicomédie. 117. — Hermann Contractus. 117. — S. Fulbert. 118.
XIe siècle : S. Pierre Damien. Page 120. — S. Anselme. 124. — Yves de Chartres. 127. — S. Grégoire VII. 128.
XIIe siècle : S. Bernard. Page 129. — Rupert. 155. Arnault de Chartres. 156.
XIIIe siècle : Innocent III. Page 158. — Guillaume de Paris. 159. — Albert le Grand. 164. — S. Thomas d'Aquin. 166. — S. Bonaventure. 170.
XIVe et XVe siècle : Duns Scot. Page 176. — S. Bernardin de Sienne. 176. — Gerson. 182. — S. Antonin. 184. — S. Laurent Justinien. 185.
Culte rendu à la Sainte Vierge par les premiers chrétiens dans les Catacombes de Rome. 189
Sermon sur l'universalité du culte de la Sainte Vierge. (L'abbé Corblet.). 192
I. Le culte de Marie dans les premiers siècles. 193
II. Le culte de Marie au moyen-âge 196
III. Le culte de Marie dans les temps modernes 202
Considérations sur le culte de la très Sainte Vierge au point de vue social. 207
I. Ce que le culte de Marie a fait pour la réhabilitation de la femme en général 207
II. Influence directe du culte de la Sainte Vierge sur chaque fidèle de tout sexe, de tout âge et de toute condition. 218
III. Influence directe du culte de la Sainte Vierge sur la famille et sur la société. . . 224
Table synoptique de la Somme des grandeurs de Marie. . . 233
Table alphabétique et analytique de la Somme des grandeurs de Marie. 325

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME XI

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

252.54
J 825
35901
JOURDAIN, Z.C.
AUTHOR
Somme des Grandeurs de Marie
TITLE Tom. II
DATE LOANED
BORROWER'S NAME
[redacted]
OCT 3 1986
35901